RENÉ PICHON

VIRGILE

ŒUVRES COMPLÈTES

VIRGILE



VIRGILE

Statue par M. THOMAS (Salon de 1861).

Collection d'auteurs latins d'après la Méthode historique
publiée sous la direction de RENÉ PICHON

VIRGILE

ŒUVRES COMPLÈTES

Avec Bibliographie, Études historiques et littéraires, Notes, Grammaire, Lexique et Illustrations documentaires

PAR

RENÉ PICHON

Professeur de Première supérieure au Lycée Henri-IV,
Maître de conférences à l'École de Sèvres.



PARIS
LIBRAIRIE A. HATIER
8, rue d'Assas, VIe

1926

(*2e Édition*).

LIBRAIRIE A. HATIER

Tableaux raisonnés de Synonymie latine, par E. DIDIER, proviseur honoraire. In-16, cartonné. . . . . **6** »

Dictionnaire latin-français, à l'usage des classes de grammaire, par A. GARIEL. In-16 (82×135 m/m), relié percaline souple. . . . . **8** »

COLLECTION D'AUTEURS LATINS

d'après la Méthode historique

César, *Œuvres choisies*, par M. PONCHONT, professeur agrégé des Lettres au Lycée Buffon. In-16, 610 pages, *illustré*, broché, **10** »; relié pégamoïd, titre or . . . . **13** »

Cicéron, *Œuvres choisies*, par R. BEAUCHOT, professeur agrégé des Lettres. In-16, 850 pages, *illustré*, broché, **12** »; relié pégamoïd, titre or. . . . . **16** »

Cornelius Nepos, *Œuvres,* par Anne-Marie GUILLEMIN, docteur ès lettres, ancienne élève de l'École pratique des Hautes Études. In-16, 300 pages, 50 gravures, broché **6** »; relié pégamoïd, titre or. . . . . **10** »

Tacite, *Œuvres choisies*, par F. DOUDINOT DE LA BOISSIÈRE, agrégé des Lettres, ancien élève de l'Ecole Normale supérieure, professeur de première au Collège Stanislas. In-16, 750 pages, *illustré*, broché, **12** »; relié pégamoïd, titre or. . . . **16** »

Virgile, *Œuvres complètes*, par René PICHON, professeur de première supérieure au Lycée Henri-IV, maître de conférences à l'Ecole de Sèvres. In-16, 760 pages, *illustré*, broché, **12** relié pégamoïd, titre or. . . . . **16** »

Majoration de 20 % (1er juin 1926)

Sous presse :

Tite-Live, *Œuvres choisies,* par DELARUELLE, professeur à la Faculté des Lettres de Toulouse.

AVERTISSEMENT

D'une façon générale, cette édition de Virgile est conçue suivant les principes qui ont été suivis dans le *Cicéron* de M. Beauchot et le *César* de M. Ponchont, et qui, si l'on en juge par le succès de ces deux ouvrages, paraissent être approuvés du public scolaire. On nous permettra de rappeler brièvement ces principes, en notant au passage sur quels points ils offrent peut-être quelque chose de nouveau.

Nous avons voulu faire connaître l'œuvre entière de l'écrivain, et, cette fois, nous sommes allé plus loin qu'on ne l'avait fait pour Cicéron et César : appliquée à des ouvrages comme ceux de Virgile, la méthode des extraits, — indispensable pour des prosateurs qui ont beaucoup écrit, — aurait ressemblé à un sacrilège. Nous donnons donc toutes les *Bucoliques*, toutes les *Géorgiques*, toute l'*Énéide*. Seuls les écrits de jeunesse de notre poète, d'authenticité douteuse, et en tout cas de valeur moindre, ne sont représentés ici que par des fragments.

Nous avons voulu faire une édition « historique », sans rigueur pédantesque, mais sans défaillance. Nous ne donnons pas, il est vrai, les diverses églogues ni les diverses parties de l'*Énéide* dans l'ordre où elles ont été com-

posées, d'abord parce que nous ne connaissons pas cet ordre, et ensuite parce qu'il y aurait quelque puérilité à bouleverser à plaisir l'ordre traditionnel pour un résultat forcément conjectural. Mais les trois œuvres de Virgile sont encadrées dans une biographie du poète ; elles y apparaissent à leur place ; elles sont précédées d'exposés où tous leurs rapports avec l'époque et le milieu sont indiqués aussi précisément que possible. Enfin, elles sont suivies d'un chapitre complémentaire où est étudiée l'influence de Virgile à travers les âges, jusqu'à nos jours et principalement dans notre pays ; nous osons croire que les étudiants qui s'intéressent à l'histoire de la littérature française trouveront là des aperçus utiles.

Le texte a été établi d'une façon pratique, et cependant conforme aux données de la philologie. Comme la plupart des éditeurs modernes, nous n'avons cru pouvoir accorder une confiance exclusive à aucun des manuscrits de Virgile : nous avons, dans les cas de divergence sur des points importants, adopté la leçon qui nous semblait la plus autorisée, mais nous avons eu soin d'indiquer en note les autres, et même, le cas échéant, de les discuter en quelques mots. Nous croyons, de cette manière, offrir aux élèves un texte lisible, sans leur laisser ignorer les problèmes que ce texte soulève.

Pour l'annotation, nous nous sommes résolument écarté d'une méthode qui a été longtemps en faveur et qui consiste à verser dans les notes tout ce qu'on peut savoir sur les hommes et les choses dont parle l'auteur. Rien de plus encombrant que les commentaires conçus dans cet esprit, et, au fond, rien de plus illusoire. Une édition n'est pas un Dictionnaire des antiquités. Nous n'avons emprunté à la mythologie, à l'histoire des faits ou à celle des institutions, que les renseignements strictement nécessaires à l'intelligence du texte. Par ailleurs, nous nous sommes attaché surtout à interpréter ce texte même, à faire ressortir les intentions de l'auteur et les procédés de son art. Nous n'avons pas oublié que les poèmes de Virgile sont des œuvres d'art qu'il faut comprendre, et non des prétextes à parler d'autre chose.

Nous avons veillé à ce que l'illustration fût avant tout documentaire. Malgré le mérite ou le charme des tableaux et des statues modernes qu'a pu suggérer la lecture de

Virgile, nous nous sommes fait une loi de les proscrire. Nous avons voulu mettre, en regard des vers du poète, des monuments à peu près contemporains de ces vers eux-mêmes, sculptures, médailles, fresques pompéiennes, etc. Nous avons reproduit aussi bon nombre de gravures du Virgile du Vatican : bien que ces illustrations soient postérieures de quelques siècles à l'époque du poète, elles sont encore « antiques » par l'esprit qui les anime. Nos gravures permettent donc de se représenter sous quel aspect s'évoquaient, aux yeux de Virgile et de ses lecteurs, les scènes rustiques, les événements historiques ou légendaires, les conceptions religieuses, qui font la matière de sa poésie. Nous n'avons fait d'emprunts à l'art moderne que pour le dernier chapitre : là, puisque nous étudiions ce que les gens du moyen âge, de la Renaissance, du dix-septième ou du dix-huitième siècle, ont dû à Virgile, il était naturel de faire voir en même temps comment ils se figuraient les scènes des *Bucoliques* ou de l'*Énéide*. Nous sommes donc demeuré attaché à cette fidélité « historique », qui devrait être la vertu première de toute édition, et qui est au moins l'ambition de celle-ci.

René Pichon

BIBLIOGRAPHIE

Manuscrits.

Voir pp. 689-690. — Consulter la *Paléographie des Classiques latins* de M. E. Chatelain, 1886.

Éditions.

1° Éditions complètes :

Édition princeps, Rome, 1469.
Edition Aldine, Venise, 1501.
Édition Fabricius, Bâle, 1551.
Édition La Cerda, Madrid, 1608-1617.
Édition Heinsius, Amsterdam, 1664.
Édition De la Rue (in usum Delphini), Paris, 1675.
Édition Burmann, Amsterdam, 1746.
Édition Heyne, Leipzig, 1767-1775.
— (3e édition), dans la *collection Lemaire*, Paris, 1822.
— (4e édition), revue par *Wagner*, Leipzig, 1830-1841.
Édition Conington, Londres, 1852-1871.
— revue par *Nettleship*, Londres, 1881-1883.
Édition Ladewig, Berlin, 1852 (très souvent rééditée).
Édition Dübner, Paris, 1858.
Édition Ribbeck, Leipzig, 1859-1868.
Édition Forbiger (4e éd.), Leipzig, 1872-1875.
Édition Benoist, Paris, 1875 (rééditée en 1880 et 1884).

2° Éditions des « Bucoliques » :

Édition Glaser, Halle, 1876.
Édition Waltz, Paris, 1893.

3° Éditions des « Bucoliques » et des « Géorgiques ».

Édition Voss, Altona, 1789-1797.
Édition Sidgwick, Cambridge, 1887.

4° Éditions des « Géorgiques » :

Édition Wakefield, Cambridge, 1788.
Édition Glaser, Halle, 1872.

5° Éditions de l'« Énéide » :

Édition Hofmann-Peerlkamp, Leyde, 1843.
Édition Gossrau, Quedlinburg, 1876.
Édition Sabbadini, Turin, 1885.
Édition du livre VI par *Norden*, 1903.

6° Éditions de l'« Appendix Vergiliana » :

Édition Scaliger, Lyon, 1573.
Édition Baehrens (dans les *Poetae Latini Minores*), Leipzig, 1880.
*Édition de l'*Aetna *par Vessereau*, Paris, 1905.

Ouvrages à consulter :

Fustel de Coulanges, *la Cité antique*, 1864.
Duruy, *Histoire romaine*, t. III, 1871.
Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, 1856.
G. Boissier, *la Religion romaine d'Auguste aux Antonins*, 1874.
— *Nouvelles promenades archéologiques*, 1886.
— *l'Afrique romaine*, 1895.
Collignon, *Virgile.*
Cartault, *Études sur les Bucoliques*, 1896.
Le Breton, *De animalibus Vergilii*, 1896.
De la Ville de Mirmont, *les Argonautiques et l'Énéide*, 1894.
Heinze, *Vergil's epische Technik*, 1903.
Bougot, *De morum indole in Aeneide*, 1876.
Rébelliau, *De Vergilio in muliebribus personis inventore*, 1892.
Francisque Michel, *Quae vices Vergilium per mediam aetatem exceperint*, 1846.
Comparetti, *Vergilio nel medio evo*, 1872.
Plessis, *la Poésie latine*, 1909.



EXPLICATION

DES SIGNES ET ABRÉVIATIONS

Le signe = est employé pour abréger, et signifie « égale équivaut à ».

Cf. / *comp.* = *confer* ou « comparez ».

voy. = « voyez ».

sqq. / *et suiv.* = *sequentibusque* ou « et suivantes ».

Les renvois à un autre livre du même ouvrage sont indiqués, par un simple chiffre romain suivi de chiffres arabes pour indiquer le vers. S'il s'agit d'un autre ouvrage, le titre en est écrit en abrégé :

Buc. = *Bucoliques.*
Georg. = *Géorgiques.*
Aen. = *Énéide*

Les renvois à la Grammaire sont indiqués par *Gr.*, suivi du numéro de la remarque grammaticale.



BERGER GARDANT SES CHÈVRES. (D'après un bas-relief du Louvre.)

VIRGILE. ŒUVRES COMPLÈTES

CHAPITRE PREMIER

La jeunesse de Virgile.

Date et lieu de naissance. — Le poète que nous appelons Virgile s'appelait Publius Vergilius Maro (1). Il naquit le 15 octobre de l'an 70 av. J.-C., sous le consulat de M. Licinius Crassus et de Cn. Pompée, à Andes, petite ville du territoire de Mantoue dont l'emplacement n'est pas certain. On l'a identifiée avec le bourg de Pietola. Il est vrai que celui-ci est à 3 milles de Mantoue, et que, d'après une des biographies de Virgile, Andes en était distante de 30 milles; mais il y a dans cette biographie

1. La vie de Virgile nous est connue : 1° par une assez longue notice placée en tête du commentaire de DONAT, provenant selon toute apparence de SUÉTONE ; 2° par des notices plus courtes en tête des commentaires de SERVIUS et de PROBUS, et en tête des manuscrits de Berne 167 et 172 ; 3° par une biographie versifiée et inachevée, due au grammairien PHOCAS.

une erreur probable : le territoire dépendant de Mantoue ne semble pas avoir été assez étendu pour qu'une localité située à 30 milles pût en faire partie. Quoi qu'il en soit, il est certain que Virgile, par sa naissance, appartenait à la Gaule Cisalpine. Il serait téméraire, à ce propos, de soulever la question des influences de race. On peut seulement noter que les écrivains originaires de ce pays, comme plus tard ceux de la Gaule Transalpine romanisée, se distinguent par des qualités d'aisance, d'élégance, de facilité, de mesure, où l'on peut reconnaître une lointaine esquisse de l'art français.

La famille. — Il n'est pas sûr que le père de Virgile ait été ouvrier potier, ni qu'il ait été le serviteur, puis le gendre, d'un nommé Magius, lui-même *viator* ou appariteur d'un magistrat rural : il est sûr qu'il était de condition rustique et médiocre. L'aïeul du poète, Magius, et sa mère, Magia Polla, étaient peut-être originaires de Crémone ; la ressemblance fortuite de leur nom avec le mot *magia* est peut-être pour quelque chose dans les légendes qui, au moyen-âge, feront de Virgile un sorcier. Magia eut, du père de Virgile, deux autres fils, Silon et Flaccus, qui moururent jeunes ; d'un autre mariage, Valerius Proculus, à qui le poète légua la moitié de sa fortune. Les biographes disent que Magia ne put survivre au chagrin que lui causa la mort prématurée de son fils Flaccus : si cela est vrai, elle aurait eu à un haut degré cette sensibilité qui devait s'exprimer d'une manière si touchante dans les vers de son fils.

L'enfance. — Les premières années du poète s'écoulèrent dans la maison de ses parents. Un historien moderne décrit en termes assez heureux le paysage qu'il eut tout d'abord sous les yeux : « La ferme de Virgile était sur les bords du Mincio. Cette rivière, qui, par la couleur de ses eaux, est d'un vert de mer profond, a sa source dans le lac de Garde. Elle en sort et coule au pied de petites collines irrégulières qui sont couvertes de vignes ; puis, après le château romantique de Valleggio, situé sur une éminence, elle descend à travers une longue vallée, et se répand dans la plaine en deux petits lacs, au-dessus et au-dessous de Mantoue. De là elle poursuit son cours pendant environ deux milles, dans un pays plat et fertile, jusqu'à son confluent avec le Pô..... Le domaine du poète s'étendait en plaine, entre quelques hauteurs au sud-ouest et le bord uni de la rivière, et comprenait un vignoble, un verger, un rucher, d'excellents pâturages (1) qui permettaient au propriétaire de porter ses fromages à Mantoue et d'élever des victimes pour l'autel des dieux. Le courant, à l'endroit même où il bordait la ferme de Virgile,

1. Ceci ne s'accorde pas très bien avec *Buc*, I., 47-48.

est large, lent et sinueux. Ses bords marécageux sont couverts de roseaux, et des cygnes en grand nombre voguent sur ses eaux ou paissent l'herbe de ses rives humides et gazonnées. En tout, le paysage du domaine de Virgile était doux, d'une douceur un peu pâle et stagnante, de peu de caractère, peu propre à exciter de sublimes émotions ou à suggérer de vives images (1). » C'est également ce que remarque le voyageur et critique français Ampère : « On conçoit mieux ici la mélancolie de Virgile, dans cette atmosphère brumeuse et douce, dans cette campagne monotone, sous ce soleil fréquemment voilé. » Il ne faudrait pas outrer cette vue ; il ne faut surtout pas oublier que, de bonne heure, le poète fut mis en contact avec d'autres spectacles, plus puissants et plus vigoureux : mais il reste vrai que si le paysage mantouan est doux, calme, un peu triste, il est en parfait accord avec le fond même du caractère virgilien.

La jeunesse. — A l'âge de 12 ans, Virgile alla faire ses premières études à Crémone, où il resta trois ans, jusqu'à sa prise de toge virile. Une tradition assez douteuse veut que cette cérémonie ait eu lieu le jour même de la mort du poète Lucrèce. Il étudia ensuite à Milan, et enfin à Rome. C'était la marche habituellement suivie par les jeunes gens de cette époque : d'abord la ville la plus importante de leur voisinage immédiat, puis la grande métropole de la région, enfin la capitale de l'empire. Un biographe raconte qu'il fut l'élève du rhéteur M. Epidius, le maître de Marc-Antoine et d'Octave ; ce n'est pas prouvé ; en tout cas, il ne fut nullement attiré par la carrière oratoire. Il est douteux également qu'il ait été le disciple du grammairien-poète Parthenius : mais il dut suivre les leçons de quelque professeur du même genre, et c'est là qu'il apprit à connaître les chefs-d'œuvre de la littérature grecque, surtout ceux de l'école alexandrine, dont il devait tout d'abord s'inspirer. Beaucoup plus certains sont ses rapports avec le philosophe épicurien Siron. A l'époque des *Bucoliques*, il apparaît encore comme un fidèle disciple de ce maître : la doctrine qu'il expose dans la VIe églogue sur la formation du monde n'est autre que la théorie atomistique, empruntée par Epicure à Démocrite. Plus tard, il s'affranchira de cette école : il sera plutôt stoïcien dans les *Géorgiques*, stoïcien et platonicien dans l'*Enéide*. Toutefois l'influence de son premier maître ne s'effaça jamais tout à fait. D'ailleurs, si c'est par lui qu'il fut initié aux études philosophiques, il reçut de lui ce qu'il devait y avoir de plus profond et de plus substantiel dans sa poésie. Une épigramme, probablement authentique et à coup sûr fort jolie, nous le

1. Dunlop, *Hist. de la litt. romaine.*

montre dans toute la ferveur de son zèle philosophique, avec, pourtant, quelques regrets de la littérature :

Ite hinc, inanes, ite, rhetorum ampullae,
Inflata rore non Achaico verba ;
Et vos, Stiloque Tarquitique Varroque,
Scholasticorum natio madens pingui,
Ite hinc, inane cymbalon juventutis.
. . . .
. . . .
Nos ad beatos vela mittimus portus,
Magni petentes docta dicta Sironis,
Vitamque ab omni vindicamus cura.
Ite hinc, Camenae, vos quoque ite jam, sane
Dulces Camenae (nam fatebimur verum :
Dulces fuistis); et tamen meas chartas
Revisitote, sed pudenter et raro.

Les premiers essais poétiques. — Il n'y a guère lieu de douter que Virgile, encore très jeune, ait commencé à faire des vers. Mais quels vers ? il est impossible de le savoir avec certitude. Les biographes anciens lui attribuent sept ou huit ouvrages de jeunesse, que nous possédons encore, mais qui donnent lieu aux doutes les plus légitimes.

Les *Catalecta*. — Ils mentionnent deux recueils, qui n'en font probablement qu'un, les *Epigrammes* (1) et les *Catalecta* (2). Dans

1. *Ampullae* est une métaphore qui désigne l'emphase grandiloquente. — Le mètre de cette pièce est le trimètre iambique scazon ou choliambe (m.-à-m. iambe boiteux, c'est-à-dire terminé par un spondée). —— 2. *Rore non Achaico :* les rhéteurs que raille Virgile ne sont pas des Attiques, mais des Asiatiques, d'un goût moins fin et moins pur. —— 3. Virgile mentionne dans ce vers (dont le texte n'est d'ailleurs pas très sûr) trois célèbres grammairiens de la génération antérieure : L. Aelius Stilo Praeconinus, — l'historiographe Tarquitius, auteur d'un livre *De rebus divinis*, — et le plus fécond des érudits romains, M. Terentius Varro —— 4. Les mots *scholasticus* et *natio* se prennent souvent dans un sens ironique. —— 5. *Cymbalon :* autre métaphore destinée à railler la sonorité vide du style des rhéteurs. —— 6. *Beatos :* au sens philosophique. —— 7. *Docta dicta :* notez l'allitération, procédé de style très en faveur alors. —— 8. *Ab omni... cura :* c'est la formule de l'ataraxie épicurienne. —— 9. *Vos quoque :* notez la différence de ton. Virgile a renoncé sans peine à la rhétorique et à la grammaire ; il ne se sépare qu'avec un soupir de la poésie, et ne peut se résigner à lui dire tout à fait adieu. —— 10. La répétition de *dulces* est un artifice de style dans le goût alexandrin. —— 11. *Pudenter :* avec discrétion.

1. Rappelons que les « épigrammes », au sens antique du mot, ne sont pas forcément satiriques. —— 2. C'est la forme qui a prévalu ; elle est d'ailleurs ab-

les manuscrits actuels, nous trouvons sous ce dernier nom 14 petites pièces de vers, en distiques élégiaques ou en vers iambiques. Trois semblent être réellement de Virgile : celle que nous venons de citer, (l'Adieu à la rhétorique), et deux autres que nous donnerons à leur place, sur la maison de Siron, et sur l'*Enéide*. Une quatrième, l'épigramme contre le rhéteur Annius Cimber, est citée par Quintilien comme étant de Virgile ; bien que l'autorité de Quintilien ne soit pas incontestable, on peut regarder ces quatre vers comme authentiques :

Corinthiorum amator iste verborum (1),
Thucydides (2), *tyrannus atticae febris,*
Tau gallicum, min, al, sil (3), *ut male elisit,*
Ita omnia ista verba miscuit fratri.

Les autres pièces sont d'origine fort incertaine, et ne valent pas la peine qu'on s'en inquiète beaucoup. Il y en a de fort grossières. Il y en a de remarquablement insignifiantes, comme les épigrammes à Antonius Musa, sur la mort d'Octavius, et en l'honneur de Messalla. Il y en a trois ou quatre d'assez amusantes, dans le goût de Catulle, comme les épigrammes contre Noctuinus et sur Délie; celles-là, à la rigueur, pourraient être de Virgile, car Virgile semble avoir beaucoup admiré et imité Catulle; mais beaucoup d'autres jeunes auteurs, alors, partageaient ce goût. Citons seulement la fine épigramme du *Muletier*, qui est une parodie de la célèbre poésie de Catulle sur le vaisseau de Sirmione :

Sabinus ille, quem videtis, hospites,
Ait fuisse mulio celerrimus,
Neque ullius volantis impetum cisi
Nequisse praeterire, sive Mantuam
Opus foret volare, sive Brixiam.
Et hoc negat Tryphonis aemuli domum
Negare nobilem insulamve Caeruli,

surde. La vraie forme serait *Catalepton*, κατὰ λεπτόν (pièces détachées). —— 1. Le poète se moque de la manie d'archaïsme et d'hellénisme de Cimber ; en même temps, *Corinthia verba* rappelle par allusion *Corinthia vasa*, les bronzes de Corinthe. —— 2. Thucydide était un des modèles favoris des Néo-Attiques. Ils sont également visés par la périphrase qui suit, *tyrannus atticae febris* (texte douteux). —— 3. Les monosyllabes accumulés dans ce vers servent à dépeindre le style rude du rhéteur tourné en ridicule ; de plus, le poète les présente comme autant de substances vénéneuses pilées par Cimber pour composer le poison qu'il veut donner à son frère. Sur le mètre de cette épigramme, voy. p. 4, note 1.

1. Il s'agit sans doute de P. Ventidius Bassus, d'abord muletier, puis lieutenant d'Antoine et consul. — Le mètre est l'iambique trimètre. —— 2. *Ait fuisse* : tour poétique pour *ait se fuisse*. —— 3. Le *cisium* était une espèce de cabriolet. —— 7. On appelait *insula* un « pâté » de maisons compris entre plusieurs rues ; ici le

Ubi iste post Sabinus ante Quinctio
Bidente dicit attotonse forfice
Comata colla, ne quod horridum jugo
Premente dura vulnus ederet juba.
Cremona frigida et lutosa Gallia,
Tibi haec fuisse et esse cognitissima
Ait Sabinus : ultima ex origine
Tua stetisse dicit in voragine,
Tua in palude deposisse sarcinas,
Et inde tot per orbitosa milia
Jugum tulisse, laeva sive dextera
Strigare mula sive utrimque coeperat
. . . .
Neque ulla vota semitalibus deis
Sibi esse facta praeter hoc novissimum,
Paterna lora proximumque pectinem.
Sed haec prius fuere : nunc eburnea
Sedetque sede, seque dedicat tibi,
Gemelle Castor et gemelle Castoris.

Les *Priapeia*. — Les épigrammes qui nous sont parvenues sous ce nom dans les manuscrits de l'*Appendix Vergiliana* sont peu nombreuses et peu intéressantes.

Les *Dirae*. — Sous le titre de *Dirae* (Imprécations), les manuscrits nous ont transmis une suite de 183 hexamètres. En réalité, il y a là deux poèmes confondus à tort : 1° les *Dirae*, où le poète maudit le spoliateur qui s'est approprié son bien ; 2° *Lydia*, où il regrette la maîtresse qu'il a laissée là-bas et dont il est séparé. Ces deux poèmes sont probablement l'œuvre d'un même auteur, que nous ne pouvons identifier avec certitude. L'attribution à Valerius Cato, poète et grammairien du temps de Sylla, n'est pas impossible ; cependant il est plutôt à supposer que l'auteur est un peu postérieur à Sylla et contemporain de Virgile. Mais ce n'est sûrement pas Virgile.

Le *Culex*. — Il est probable que Virgile avait composé un *Culex*,

mot rappelle plaisamment les îles dont parlait le navire chez Catulle. —— 9. *Attotonse* : forme syncopée pour *attotondisse*. —— 12. La Gaule cisalpine paraissait aux Romains un pays très froid. —— 16. *Deposisse* : forme syncopée pour *deposivisse*, qui, lui-même est un archaïsme pour *deposuisse*. —— 19. Après ce vers, il doit en manquer deux, sans quoi la symétrie serait rompue avec la pièce de Catulle. —— 21. Notez les deux datifs compléments de *esse facta*, le premier complément indirect, le second complément du passif. —— 22. *Proximum* : suspendu à côté des rênes. —— 24. *Eburnea sede* : la chaise curule. —— 25. Le dernier vers, identique à celui qui termine la pièce de Catulle, fait en outre allusion aux monnaies consulaires, qui portaient l'image de Castor et de Pollux.

c'est-à-dire une épopée comique sur le sort d'un moucheron. C'est du moins ce qu'on peut conclure de la célèbre plaisanterie de Lucain, qui, fier de ses essais de jeunesse, s'écriait ironiquement : *quantum mihi restat ad Culicem ?* (combien me reste-t-il encore à faire pour égaler le *Culex* !). Le poème qui nous est parvenu sous ce nom et qui n'est qu'un délayage médiocre et banal, n'est certainement pas celui de Virgile. Ce doit être un pastiche d'assez basse époque. Le sujet en est la mort d'un moucheron écrasé par un berger, au moment où il le réveille pour le sauver d'un serpent; le moucheron apparait en songe à son meurtrier et lui demande une sépulture.

La *Ciris*. — La petite épopée intitulée *Ciris* (l'Aigrette), raconte l'histoire de Scylla, fille du roi de Mégare Nisus, et amoureuse du roi de Crète Minos : pendant que Minos assiège Mégare, elle dérobe à son père le cheveu de pourpre qui le rendait invincible, et va le porter à Minos : celui-ci méprise son amour; elle est métamorphosée en aigrette, et Nisus en aigle marin. C'est un élégant poème dans le goût alexandrin, mêlé d'amour et de mythologie, et d'un style recherché. On y trouve plusieurs vers des *Bucoliques*, des *Géorgiques* et de l'*Enéide*. De là plusieurs hypothèses pour expliquer ces rencontres. 1° Virgile aurait écrit la *Ciris* dans sa jeunesse, et se serait copié plus tard : c'est d'une haute invraisemblance, et d'ailleurs l'auteur de la *Ciris* se donne comme un homme mûr. — 2° La *Ciris* aurait été écrite par un poète antérieur à Virgile (le philologue allemand Skutsch l'attribue à Cornelius Gallus), et imitée par Virgile : mais la comparaison des passages similaires montre que c'est l'auteur de la *Ciris* qui a imité Virgile et non l'inverse. — 3° Reste que la *Ciris* ait été écrite, vers la fin du siècle d'Auguste, par un homme pénétré d'admiration pour la poésie virgilienne, tout en se rapprochant plutôt, par la facture de ses vers, de l'école de Catulle.

La *Copa*. — La *Copa* (la Cabaretière) est une petite pièce très vive, en vers élégiaques, qui met en scène une danseuse de cabaret : elle invite les passants à boire et à jouer, en attendant que la mort vienne les tirer par l'oreille en leur disant : « J'arrive. » — Ni dans les détails ni dans l'exécution, il n'y a rien qui ne puisse être de Virgile. La forme est très achevée, très différente, il faut l'avouer, de celle des *Bucoliques*, mais Virgile, dans sa période de débuts, a pu modifier plus d'une fois sa manière. L'attribution à Virgile est donc possible sinon certaine, et comme la pièce est fort agréable, nous la reproduisons ici :

Copa Syrisca, caput graia redimita mitella,
Crispum sub crotalo docta movere latus
Ebria famosa saltat lasciva taberna,
Ad cubitum raucos excutiens calamos :

1. Les danseurs, comme les esclaves, sont souvent désignés par le nom de leur pays. —— 4. *Ad cubitum* : en faisant passer chaque

« Quid juvat aestivo defessum pulvere abisse ?
Quam potius bibulo decubuisse toro !
Sunt et topia et calybae, cyathi, rosa, tibia, chordae,
Et trichila umbriferis frigida arundinibus.
Est et Maenalio quae garrit dulce sub antro
Rustica pastoris fistula more sonans.
Est et vappa, cado nuper diffusa picato,
Est crepitans rauco murmure rivus aquae.
Sunt et Cecropio violae de flore corollae,
Sertaque purpurea lutea mixta rosa.
Sunt et virgineo libata Achelois ab amne
Lilia quae niveis attulit in calathis.
Sunt et caseoli, quos sirpea fascina siccat,
Sunt autumnalis cerea pruna deae,
Castaneaeque, nuces et suave rubentia mala :
Est hic munda Ceres, est Amor, est Bromius.
Sunt et mora cruenta et lentis uva racemis
Et pendens junco caeruleus cucumis.

. . . .

Nunc cantu crebro rumpunt arbusta cicadae,
Nunc varia in gelida saepe lacerta latet.
Si sapis, aestivo recubans te prolue vitro,
Seu vis crystallo ferre novos calices.
Eia age pampinea fessus requiesce sub umbra,
Et gravidum roseo necte caput strophio,

. . . .

Quid cineri ingrato servas bene olentia serta ?
Anne coronato vis lapide ossa tegi ?
Pone merum et talos. Pereat qui crastina curat !
Mors aurem vellens : « Vivite, ait, venio. »

main sous le coude opposé. —— 7. *Topia, calybae, trichila :* trois espèces de berceaux de verdure. —— 13. *Cecropio :* Athènes, la ville de Cécrops, est souvent appelée « couronnée de violettes ». —— 15. *Achelois :* une fille du fleuve Acheloüs, et, par extension, une nymphe quelconque. —— 20. *Ceres* est ici pour le pain, comme *Bromius* pour le vin. —— 22. Toute cette énumération est assez confuse ; les éditeurs ont essayé d'y remédier par des transpositions de vers qui ne la rendent pas beaucoup mieux ordonnée en réalité, on ne peut pas demander à cette fantaisie une logique trop serrée. —— 30. *Seu vis ferre* : ellipse pour *vel, si mavis, fer...* —— 35. *Ingrato :* qui ne peut les apprécier, ni par conséquent, en savoir gré. —— 38. Ici, comme souvent chez Horace, la pensée de la mort est évoquée pour faire mieux ressortir les jouissances épicuriennes de la vie.

L'Etna. — Le poème de l'*Etna*, qui appartient au genre descriptif et scientifique, est un de ceux qui ont été attribués au plus grand nombre d'auteurs : Virgile, Ovide, Cornelius Severus, Quintilius Varus, Manilius, Pline l'Ancien, Pétrone, Sénèque, son disciple Lucilius Junior. La plupart des critiques modernes se rallient, soit à Cornelius Severus, soit à Lucilius Junior, mais le texte de Sénèque (1) sur lequel ils s'appuient prouve que ces deux auteurs ont



L'Etna.

dû parler de l'*Etna* dans un poème, et non pas qu'ils ont composé un poème entier sur l'*Etna*. Ce même texte, au contraire, dit que Virgile avait traité à fond le sujet (*impleverat*) : ceci semble bien s'appliquer à un poème spécial, et corroborer l'opinion des biographes anciens qui disent que Virgile a écrit un *Etna*. — Est-ce celui que nous avons ? Celui-ci, d'après les allusions qu'il contient, se place vraisemblablement entre 50 et 45 av. J.-C., c'est-à-dire à l'époque de la jeunesse de Virgile. Il suppose une belle ardeur pour les questions de science et de philosophie, en même temps qu'un certain goût pour les digressions mythologiques : ce sont deux tendances qui se retrouvent dans les *Bucoliques* de Virgile. Comme Virgile à ses débuts, l'auteur de l'*Etna* est disciple à la fois de Lucrèce et de Catulle. Il n'est donc pas impossible que l'*Etna* soit réellement de Virgile, et le dernier de ceux qui s'en sont occupés, M. Vessereau (2), ne répugne pas à cette hypothèse. Il reste vrai que la valeur littéraire de l'œuvre est bien différente de celle des *Bucoliques* : mais la distance n'est pas plus grande que celle qui sépare les *Odes et Ba*-

1. *Epist. ad Luc.*, 79. —— 2. Dans sa thèse sur l'*Etna*, Paris, Fontemoing, 1905.

lades des *Orientales*. On peut admettre, par conséquent, sinon comme certaine, au moins comme possible, l'attribution de l'*Etna* à Virgile, et c'est pourquoi nous en donnons ici quelques fragments.

Dans le prologue, l'auteur expose son sujet, et les raisons qu'il a de le préférer aux lieux communs de la fable (1-28) :

Aetna mihi ruptique cavis fornacibus ignes,
Et quae tam fortes volvant incendia causae,
Quid fremat imperium, quid raucos torqueat aestus,
Carmen erit. Dexter venias mihi carminis auctor,
Seu te Cynthos habet, seu Delo est gratior Hyla,
Seu Dodona tibi potior, tecumque faventes
In nova Pierio properent a fonte sorores
Vota; per insolitum Phoebo duce tutius itur.
Aurea securi quis nescit saecula regis ?
Cum domitis nemo Cererem jactaret in arvis,
Venturisque malas prohiberet fructibus herbas,
Annua sed saturae complerent horrea messes,
Ipse suo flueret Bacchus pede, mellaque lentis
Penderent foliis, et pinguis Pallas olivae
Secretos amnes ageret; tum gratia ruris.
Non cessit cuiquam melius sua tempora nosse.
Ultima quis tacuit juvenum certamina Colchos ?
Quis non Argolico deflevit Pergamon igni
Impositam, et tristi natorum funere matrem,
Aversumve diem, sparsumve in semine dentem ?
Quis non perjurae doluit mendacia puppis,
Desertam vacuo Minoida litore questus,
Quicquid et antiquum jactavit fabula carmen ?
Fortius ignotas molimur pectore curas :
Qui tanto motus operi, quae causa perennes

4. *Carmen* : ici, l'objet du poème. —— *Dexter* : favorable. — *Auctor* est peut-être un vocatif mais plus probablement un nominatif mis en opposition à *venias*, et équivalent à *ita ut sis auctor*. —— 7. *Nova*, et plus bas *insolitum* : ce soin de souligner la nouveauté et la difficulté du sujet se retrouve chez bon nombre de poètes didactiques, Lucrèce, Manilius. —— 9. *Quis nescit* ? même ironie au début du livre III des *Géorgiques*. —— 10. *Cererem* : ici, le blé. —— 15. *Tum gratia ruris* : par opposition à l'époque actuelle, où la vie rurale est plus pénible. —— 16. *Melius* : sous-entendu *quam aurea saecula*. —— 17. *Juvenum* : les Argonautes. —— 19. *Matrem* : Niobé. —— 20. *Aversum diem* : allusion au festin de Thyeste. —— *Sparsum dentem* : allusion aux guerriers nés des dents du dragon tué par Cadmus. —— 21. *Perjurae puppis* : allusion à Thésée et Ariadne ;

Explicet in densum flammas, et trudat ab imo
Ingenti sonitu moles, et proxima quaeque
Ignibus irriguis urat, mens carminis haec est.

L'auteur entreprend alors d'indiquer la vraie cause des éruptions de l'Etna, mais tout d'abord il a soin d'écarter les explications mythologiques, et il en profite pour lancer aux poètes une nouvelle série de sarcasmes (29-93) :

Principio, ne quem capiat fallacia vatum,
Sedes esse dei tumidisque e faucibus ignem
Vulcani ruere et clausis resonare cavernis
Festinantis opus, non est tam sordida divis
Cura, neque extremas jus est dimittere in artes
Sidera ; subducto regnant sublimia caelo
Illa, neque artificum curant tractare laborem.
Discrepat a prima facies haec altera vatum :
Illis Cyclopas memorant fornacibus usos,
Cum super incudem numerosa in verbera fortes
Horrendum magno quaterent sub pondere fulmen
Armarentque Jovem : turpe est sine pignore carmen.
Proxima vivaces Aetnaei verticis ignes
Impia sollicitat Phlegraeis fabula castris.
Temptavere, nefas ! olim detrudere mundo
Sidera, captivique Jovis transferre Gigantes
Imperium, et victo leges imponere caelo.
His natura sua est alvo tenus ; ima per orbes
Squameus intortos sinuat vestigia serpens.
Construitur magnis ad proelia montibus agger :
Pelion Ossa creat, summus premit Ossan Olympus.

l'épithète *perjurae* est ici transposée du héros à son navire. — 28. *Mens :* l'intention, le sujet. — 30. *Sedes esse dei :* cette proposition infinitive (avec *Aetnam* pour sujet sous-entendu) dépend de *ne quis credat* compris pour le sens dans le vers qui précède. — 32. *Sordida :* basse, mesquine. On se rappelle le mépris des Romains pour les métiers manuels. — *Sidera :* le poète identifie les dieux et les astres, comme les stoïciens ; mais il a soin de les mettre très à l'écart de l'humanité (*subducto*), et, par là, se rapproche davantage des Épicuriens. — 36. *Discrepat :* l'auteur reproche aux mythographes de ne pas s'entendre, ce qui prouve qu'ils sont dans le faux. — 38. *Fortes :* notez la place de l'épithète mise en relief à la fin du vers. — 41. *Proxima :* suite de l'énumération. — *Impia*, parce qu'elle est peu digne des dieux. — 42. *Sollicitat* = *sollicitos fingit*, expression abrégée. — 46. *Sua* = *humana*. — 49. *Creat :* ici, a le sens de *auget ;* c'est du reste la signification originelle de *creare ;* comp.

Jam coacervatas nituntur scandere moles,
Impius et miles metuentia comminus astra
Provocat ; infestus cunctos ad proelia divos
Provocat, admotisque terit jam sidera signis.
Juppiter e caelo metuit, dextramque coruscam
Armatus flamma removet caligine mundum.
Incursant vasto primum clamore Gigantes :
Hic magno tonat ore pater, geminantque faventes
Undique discordi sonitum simul agmine venti ;
Densa per attonitas rumpuntur flumina nubes,
Atque in bellandum quae cuique potentia divum
In commune venit. Jam patri dextera Pallas
Et Mars laevus erat, jam cetera turba deorum
Stant utrumque tuens. Validos tum Juppiter ignes
Increpat, et victor proturbat fulmine montes.
Illinc devictae verterunt terga ruinae
Infestae divis acies, atque impius hostis
Praeceps cum castris agitur materque jacentes
Impellens victos. Tum pax est reddita mundo,
Tum Liber cessata venit per sidera, caelum
Defensique decus mundi nunc redditur astris.
Gurgite Trinacrio morientem Juppiter Aetna
Obruit Enceladon, vasto qui pondere montis
Aestuat et petulans expirat faucibus ignem.
Haec est mendosae vulgata licentia famae,
Vatibus ingenium est : hinc audit nobile carmen.
Plurima pars scenae rerum est fallacia : vates
Sub terris nigros viderunt carmine manes
Atque inter cineres Ditis pallentia regna,
Mentiti valles Stygias undasque calentes.
Hi Tityon poena stravere in jugera foedum ;

crescere. —— 52. *Provocat :* rejet expressif, répété au vers suivant avec intention. —— 54. *Dextram coruscam :* accusatif de relation. —— 59. *Rumpuntur :* sortent en crevant les nuages ; le verbe est appliqué ici, non aux nuages, mais à ce qui en sort. — *Flumina :* les pluies torrentielles. —— 61. *Pallas :* considérée très souvent comme déesse de la guerre. —— 63. *Utrumque :* Mars et Pallas. — Le texte est très douteux. —— 64. *Increpat :* au sens matériel. —— 67. *Mater :* la Terre. —— 68. Notez la place du mot *victos* à la fin de la période et la lourdeur expressive de l'hémistiche en rejet. —— 73. *Ignem :* le mot important est repété à la fin de la phrase, et rattache au sujet du poème toute cette digression sur les Géants. —— 75. *Ingenium :* proprement le don d'in-

Sollicitant illi te circum, Tantale, cena
Sollicitantque siti ; Minos, tuaque, Aeace, in umbris
Jura canunt ; idemque rotant Ixionis orbem,
Quicquid et interius falsi sibi conscia terra est.
Nec tu, terra, satis : speculantur numina divum,
Nec metuunt oculos alieno admittere caelo ;
Norunt bella deum, norunt abscondita nobis
Conjugia, et quotiens falsa sub imagine peccet,
Taurus in Europen, in Ledam candidus ales,
Juppiter, ut Danaae pretiosus fluxerit imber.
Debita carminibus libertas ista, sed omnis
In vero mihi cura : canam quo fervida motu
Aestuet Aetna, novosque rapax sibi congerat ignes.

Vient alors l'explication scientifique des éruptions, dont le point de départ est l'idée que l'intérieur de la terre est sillonné de cavités sinueuses (94-101) :

Quacumque immensus terrae se porrigit orbis
Extremique maris curvis incingitur undis,
Non totum ex solido est ; ducit namque omnis hiatum,
Secta est omnis humus, penitusque cavata latebris.
Exiles suspensa vias agit, utque animanti
Per tota errantes percurrunt corpora venae,
Ad vitam sanguis omnis qua commeat idem,
Terra voraginibus conceptas digerit auras.

Ces cavités peuvent être contemporaines de la formation de la terre, ou s'être produites depuis, à la suite de cataclysmes : l'auteur (comme Lucrèce le fait souvent) propose les deux hypothèses sans se prononcer.

Il insiste ensuite sur l'analogie entre les effets du feu et ceux du vent enfermé dans les cavités souterraines. C'est à ces deux causes réunies qu'il attribue l'origine des éruptions, mais plus encore au vent, sur l'action duquel il s'étend longuement.

Ici, il s'interrompt pour célébrer, dans un beau mouvement d'enthousiasme, la noblesse des études de physique (224-282) :

Non oculis solum pecudum miranda tueri
More, nec effusis in humum grave pascere corpus ;

vention —— 81. *Sollicitant* = *sollicitum fingunt* ; de même *rotant*, dépeignent comme roulant. —— 86. *Alieno*, au sens fort : quoique, dans le ciel, ils ne soient pas chez eux. —— 90. *Danaae* : datif de destination. —— 98. *Suspensa* : à cause des parties qui surplombent et forment voûte. —— 99. *Percurrunt* : ici, intran-

Nosse fidem rerum dubiasque exquirere causas,
Ingenium sacrare caputque attollere caelo,
Scire quot et quae sint magno natalia mundo
Principia : — occasus metuunt ? ad saecula pergunt,
Et firma aeterno religata est machina vinclo ? —
Solis scire modum et, quanto minor orbita lunae est,
Haec brevior cur sic bis senos pervolet orbes,
Annuus ille meet ; quae certo sidera currant
Ordine, quaeve suo deerrent incondita cursu ;
Scire vices etiam signorum et tradita jura,
Sex cum nocte rapi, totidem cum luce referri ;
Nubila cur caelo, terris denuntiet imbres,
Quo rubeat Phoebe, quo frater palleat igni ;
Tempora cur varient anni : — ver, prima juventa,
Cur aestate perit ? cur aestas ipsa senescit,
Autumnoque obrepit hiems et in orbe recurrit ? —
Axem scire Helices et tristem nosse cometen,
Lucifer unde micet, quare Hesperus, unde Bootes,
Saturni quae stella tenax, quae Martia pugnax,
Quo rapiant nautae, quo sidere lintea tendant,
Scire vias maris et caeli praediscere cursus,
Quo volet Orion, quo Sirius incubet index,
Et quaecumque jacent tanto miracula mundo
Non disjecta pati, nec acervo condita rerum,
Sed manifesta notis certa disponere sede
Singula, divina est animi ac jucunda voluptas.
Sed prior haec dominis cura est, cognoscere terram,

sitif. — 226. *Fidem* : ce qui est digne de créance, par suite la vérité. — 230. *Firma* : épithète marquant le résultat de l'action, *ita ut firma sit*. — 231. *Quanto* : en corrélation avec *hic* : la course de la lune est plus courte que celle du soleil, comme son orbite est moindre. — 234. Pour un astronome moderne, les deux périphrases désigneraient les planètes et les comètes ; pour les anciens, la 1re doit désigner les étoiles, la 2e les planètes. — 235. *Signorum* : les constellations du zodiaque. — 236. *Rapi* : être entraînées rapidement. — 237. *Denuntiet* a pour sujet les deux propositions du vers suivant *quo rubeat*... et *quo palleat*... — 239. *Varient* : ici, intransitif (comme ailleurs *verto, muto, volvo*). — 241. *In orbe* : formant le cercle des saisons. — 245. *Rapiant* : doivent carguer. — 247. *Index* : considéré comme fournissant des présages pour le temps. Cette apposition se rapporte aussi bien à *Orion* qu'à *Sirius*. — 249. *Acervo* : n'est pas en contradiction avec *disjecta* : dans les deux cas, l'idée essentielle est celle de désordre, de confusion. — 252. *Dominis* (leçon plus autorisée et moins banale que *hominis*) : aux hommes considérés comme maî-

Et quae nunc miranda tulit natura notare;
Haec nobis magna, affinis caelestibus astris.
Nam quae, mortales, spes, quaeve amentia major?
In Jovis errantes regno perquirere velle,
Tantum opus ante pedes transire et perdere segnes!
Torquemur miseri in parvis premimurque labore;
Scrutamur rimas et vertimus omne profundum:
Quaeritur argenti semen, nunc aurea vena,
Torquentur flamma terrae ferroque domantur,
Dum sese pretio redimant, verumque professae
Tum demum viles taceant inopesque relictae.
Noctes atque dies festinant arva coloni,
Callent rure manus, glebarum excellimus usu;
Fertilis haec segetique feracior, altera viti,
Haec platanis humus, haec herbis dignissima tellus,
Haec dura et melior pecori silvisque fidelis,
Aridiora tenent oleae, sucosior ulmis
Grata. Leves cruciant animos et corpora causae:
Horrea uti saturent, tumeant et dolia musto,
Plenaque desecto surgant faenilia campo.
Sic avidi semper, qua visum est carius, itis.
Implendus sibi quisque bonis est artibus; illic
Sunt animi fruges, haec rerum maxima merces:
Scire quod occulto terrae natura coercet;
Nullum fallere opus; non mutos cernere sacros
Aetnaei montis fremitus animosque furentis;
Non subito pallere sono, non credere subter
Caelestes migrasse minas ad Tartara mundi;
Nosse quid impediat ventos, quid nutriat illos,
Unde repente quies et juncto foedere pax sit.

tres de la terre. —— 257. *Tantum opus :* tout ce qu'il y a sur la terre. —— 261. *Torquentur*, et plus loin *domantur, se redimant, professae :* métaphores empruntées aux supplices qu'on inflige à un captif pour le forcer à avouer. —— 267. *Dignissima :* ici, la plus convenable, la plus appropriée. —— 268. *Silvis :* les forêts, envisagées comme lieux de pacage. —— 270. *Leves :* en tête de la phrase, pour insister sur la futilité de ces convoitises humaines. —— 271. *Uti :* à savoir que. C'est le développement de *causae*. —— 272. Notez l'effet pittoresque de ce vers. —— 274. *Implendus :* en tête de la phrase, pour faire transition : il faut emplir, non ses greniers, mais son esprit. Même antithèse, un peu plus loin, dans *fruges*. —— 277. *Fallere*, sous-entendu *nos* comme compl. direct. — *Mutos*, sans fournir d'explication, embarrassés. —— 279. *Non pallere :* comme Lucrèce, l'auteur assigne

Après cette véhémente invective, le poète reprend sa démonstration scientifique. Il expose d'où viennent les vents enfermés au sein de la terre, comment ils agissent, et pourquoi, à certains moments, ils cessent d'agir. Il étudie ensuite les matériaux charriés par le volcan. Chemin faisant, il trace de l'éruption le tableau vigoureux que voici (465-510) :

Tum pavidum fugere et sacris concedere rebus
Par erit : e tuto speculaberis omnia colli.
Nam subito effervent onerosa incendia raptis ;
Accensae subeunt moles, truncaeque ruinae
Provolvunt, atque atrae sonant examina arenae.
Illinc incertae facies hominumque figurae ;
Pars lapidum domita, stantis pars robora pugnae,
Nec recipit flammas ; hinc indefessus anhelat
Atque aperit se hostis, decrescit spiritus illinc :
Haud aliter quam cum laeto devicta tropaeo
Prona jacet campis acies et castra sub ipsa.
Tum si quis lapidum summo pertabuit igni,
Asperior sopito et quaedam sordida faex est,
Qualem purgato cernes desidere ferro.
Verum ubi paulatim exiluit sublata caducis
Congeries saxis, angusto vertice surgunt.
Sic velut in fornace lapis torretur et omnis
Exustus penitus venis subit altius umor.
Amissis opibus levis et sine pondere pumex
Excutitur ; liquor ille magis fervere magisque
Fluminis in speciem mitis procedere tandem
Incipit, et pronis demittit collibus undas.
Illae paulatim bis sena in milia pergunt :
Quippe nihil revocat, certis nihil ignibus obstat,
Nulla tenet frustra moles, simul omnia pugnant.

à la physique un but surtout moral, délivrer l'âme de la crainte et de la superstition. —— 467. *Effervent :* forme rare ; *effervescere* est très commun ; la différence est la même qu'entre *caleo* et *calesco*, c'est celle d'un état durable à un commencement d'action. —— 470. *Hominum figurae :* il s'agit des rochers à forme quasi-humaine. —— 471. Construisez : *pars lapidum sunt robora pugnae stantis* (d'une résistance qui dure encore). — 473. *Hostis :* le feu. —— 476. *Summo :* qui s'attaque à la surface. —— 477. *Sopito :* sous-entendu *igni*, ablatif de temps. —— 478. *Purgato ferro :* il s'agit des scories que laisse le fer purifié. —— 480. *Angusto vertice :* en formant un sommet aminci, une pyramide. —— 483. *Opibus :* la substance, les éléments solides. —— 488. *Certis :* d'une marche assurée —— 489. *Frustra* ne fait pas double emploi avec *nulla*, si

Nunc silvas rupesque notant haec tela, solumque
Ipsa adjutat, opes facilesque sibi induit amnis.
Quod si forte cavis cunctatus vallibus haesit,
Utpote inaequales volvens perpascitur agros.
Ingeminat fluctus et stantibus increpat undis,
Sicut cum rapidum curvo mare cernulat aestu,
Ac primum tenues imas agit, ulteriores
Progrediens, late diffunditur et succernens.
Flumina consistunt ripis ac frigore durant,
Paulatimque ignes coeunt, ac flammea messis
Exuitur facies. Tum prima ut quaeque rigescit,
Effumat moles, atque ipso pondere tracta
Volvitur ingenti strepitu, praecepsque sonanti
Cum solido inflixa est, pulsatos dissipat ictus,
Et, qua disclusa est, candenti robore fulget.
Emicat examen plagis ; ardentia saxa,
[Scintillas procul ecce vides ; procul ecce ruentes]
Incolumi fervore cadunt. Verum impetus igni est,
Symaethi quondam ut ripas trajecerit amnis.
Vix junctas quisquam fixo dimoverit illas,
Vicenos persaepe pedes jacet obruta moles.

Après avoir résumé les causes des éruptions, le poète fait de nouveau appel à la curiosité scientifique, et reproche aux hommes d'aller chercher bien loin des spectacles inutiles, lieux célèbres ou œuvres d'art, au lieu de contempler les merveilles de la nature telles que l'Etna (ce dédain des œuvres d'art est assez fréquent chez les philosophes anciens, principalement chez les épicuriens). Voici ce qu'il dit à ce sujet (569-603):

Magnificas laudes operosaque visere templa,
Divitiis hominum, aut artes memorare vetustas,

l'on donne à *tenet* le sens de « essaie de retenir ». —— 490. *Notant* : marquent de leur empreinte en passant. — *Tela* : continuation de la comparaison entre l'éruption et un combat. —— 491. *Opes facilesque* : tour poétique pour *opesque faciles*. *Opes* : ici, substance, aliment. —— 496. *Imas* : les vagues les plus proches sont basses (*imae*) et faibles (*tenues*). —— 497. Le vers est spondaïque. — *Ulteriores* : sous-entendu *agit*. —— 499 *Messis* (gén. sing.) : comparaison assez curieuse, qui ne contredit pas celle qui précède, puisque souvent les champs de blé sont eux-mêmes comparés à une mer. —— 503. *Solido* : ici, substantif. — *Sonanti* = *ita ut sonet*. —— *Pulsatos ictus* : expression abrégée et hardie : les coups qu'elle donne en se heurtant. —— 506 Vers obscur, dont le texte est sans doute altéré, et qui, peut-être, doit être supprimé. —— 509. *Illas* : les rives; *fixo*, la matière qui s'y est superposée. —— 569. *Laudes*, au sens concret : les objets célèbres. De même

Traducti maria et terras per proxima fatis
Currimus, atque avidi veteris mendacia famae
Eruimus, cunctasque libet percurrere gentes.
Nunc juvat Ogygiis circumdata moenia Thebis
Cernere quae fratres, ille impiger, ille canorus,
Invitante ausi sunt carmine saxa lyraque
Condere, felicesque alieno intersumus aevo.
Nunc gemina ex uno fumantia sacra vapore
Miramur, septemque duces raptumque profundo.
Detinet Eurotas illic et Sparta Lycurgi,
Et sacer in bellum numerus, sua turba trecenti.
Nunc hic Cecropiae variis spectantur Athenae
Carminibus, gaudentque soli victrice Minerva.
Excidit hic reduci quondam tibi, perfide Theseu,
Candida sollicito praemittere vela parenti.
Tu quoque Athenarum carmen, tam nobile sidus,
Erigone ; sedes vestras Philomela canoris
Evocat in silvis ; at tu, soror, hospita tectis

artes : les œuvres d'art. — *Visere* et *memorare* sont construits librement avec *currimus* pour marquer la destination : c'est un tour poétique. — 571. *Fata* équivaut très souvent en poésie à *mors*. — 575. *Fratres* : Amphion et Zéthus. — 576. *Carmine lyraque* : hendiadyin pour *carmine lyrae*. — 577. *Alieno* contient la pensée satirique de l'auteur : à quoi bon nous transporter dans un siècle qui n'est pas fait pour nous ? — 578. *Gemina sacra* : le bûcher des « frères ennemis », Étéocle et Polynice. — *Raptum profundo*, Amphiaraüs. — 581. *Sacer numerus* peut signifier soit « le nombre consacré », soit plutôt « un nombre de soldats voué à la mort ». — *Sua turba* peut aussi avoir deux sens : 1° « une troupe qui se suffit à elle-même » ; 2° « une troupe nationale (par opposition aux mercenaires) ». De toute façon l'expression est concise et hardie. — 583. *Soli victrice* est peu clair : le poète fait-il allusion au conflit entre Minerve et Neptune, à la suite duquel Minerve, victorieuse, devint protectrice ou maîtresse du sol attique ? — 584. *Excidit* a ici le sens, assez fréquent, de « sortit de la mémoire, échappa » ; il est construit, un peu librement, avec un infinitif comme sujet. — Thésée avait promis à son père d'arborer des voiles blanches s'il revenait sain et sauf de l'expédition contre le Minotaure ; il oublia sa promesse ; et le vieillard, voyant les voiles noires, crut son fils mort et se tua. — 587. *Erigone* : le poète suit ici la version selon laquelle Érigone est fille d'un roi d'Athènes, Icarus, et non d'un roi de Sparte. — *Vestras* : parce que le poète s'adresse à la fois à tous les héros de la légende athénienne. — 588. *Evocat* : métaphore tirée de la langue judiciaire : appelle ou cite comme témoins. — *Soror* : Procné, métamorphosée en hirondelle, tandis que sa sœur Philomèle l'est en rossignol, et leur ennemi Térée en huppe. (C'est la forme

Acciperis ; solis Tereus ferus exulat agris.
Miramur Trojae cineres et flebile victis
Pergamon extinctosque suo Phrygas Hectore ; parvum
Conspicimus magni tumulum ducis ; hic et Achilles
Impiger et victus magni jacet Hectoris ultor.
Quin etiam Graiae fixos tenuere tabellae
Signave : nunc Paphiae rorantes arte capilli,
Sub truce nunc parvi ludentes Colchide nati,
Nunc tristes circa subjecta altaria cervae
Velatusque pater, nunc gloria viva Myronis,
Et jam mille manus operum turbaeque morantur.
Haec visenda putas dubius terraque marique.
Artificis naturae ingens opus aspice : nulla
Tu tanta humanae plebis spectacula cernes,
Praecipueque vigil fervens ubi Sirius ardet.

Pour achever de séduire ses lecteurs, le poète ajoute que l'Etna, lui aussi, comme Athènes ou Thèbes, a sa légende, et c'est par le récit de cette légende qu'il termine son ouvrage. Ces sortes d'épilogues sont très fréquents dans les poèmes didactiques : qu'on se rappelle la Peste d'Athènes chez Lucrèce, l'histoire d'Orphée dans les *Géorgiques*. La tradition rappelée par l'auteur de l'*Etna*, est d'ailleurs gracieuse et touchante (vers 604-646) :

Insequitur miranda tamen sua fabula montem,

latine de la légende ; chez les Grecs, c'est Procné qui est le rossignol et Philomèle l'hirondelle). —— 591. *Suo Hectore* : emploi hardi de l'ablatif : avec son Hector, du même coup que son Hector. — Notez la place expressive de *parvum* et de *magni* et leur rapprochement antithétique. —— 593. *Ultor*, comme *ulcisci*, peut avoir deux sens ; ici, c'est celui qui punit ou qui tire vengeance d'un ennemi, non celui qui venge une victime. *Ultor* devient ainsi presque synonyme de *victor*, et forme antithèse avec *victus*. —— 595. *Paphiae* : Vénus ; allusion à un tableau d'Apelle ou à une statue de Praxitèle. —— 596. *Colchide* : Médée ; notez l'opposition entre *truce* et *ludentes* ; allusion à la Médée de Timomaque, laquelle fut transportée à Rome par César vers 46 (le poème est donc antérieur à cette date). —— 597. Allusion au tableau de Timanthe représentant le sacrifice d'Iphigénie. — 598. Allusion à la vache de Myron, dont tous les auteurs anciens ont vanté l'extraordinaire réalisme (*viva*). —— 599. *Manus operum turbaeque* : poétique pour *manus operumque turbae*. — *Manus*, au sens concret : des objets d'art. —— 601. *Artificis*, en tête de la phrase, forme transition et opposition : si tu veux des artistes, la nature en est un... —— 602. *Plebis* : ironique, pour mieux opposer la petitesse de l'homme à la grandeur de la nature. *Plebis* équivaut ici à *data a plebe*, *praebita a plebe*. —— 604. *Tamen* : par allusion au développement qui précède : l'Etna n'aurait pas be-

Nec minus ille pio quam sonti est nobilis igni.
Nam quondam ruptis excanduit Aetna cavernis,
Et, velut eversis penitus fornacibus, ingens
Evecta in longum lapidis fervoribus unda,
Haud aliter quam cum saevo Jove fulgurat aether,
Et nitidum obscura caelum caligine torquet.
Ardebant agris segetes et mollia cultu
Jugera cum dominis, silvae collesque ruebant.
Vixdum castra putant hostem movisse: tremebant,
Et jam finitimae portas evaserat urbis.
Tum vero ut cuique est animus viresque rapinae,
Tutari conantur opes : gemit ille sub auro,
Colligit ille arma et stulta cervice reponit,
Defectum raptis illum sua carmina tardant,
Hic velox minimo properat sub pondere pauper,
Et, quod cuique fuit cari, fugit ipse sub illo.
Sed non incolumis dominum sua praeda secuta est :
Cunctantes vorat ignis, et undique torret avaros;
Consequitur fugisse ratos et praemia; captis
Concrepat; haec nullis parsura incendia pascunt
Vel solis parsura piis. Namque optima proles
Amphinomus fraterque pari sub munere fortes,
Cum jam vicinis streperent incendia tectis,
Aspiciunt pigrumque patrem matremque senecta
Eheu! defessos posuisse in limine membra.
Parcite, avara manus, dulces attollere praedas!
Illis divitiae solae materque paterque ;

soin, pour s'imposer à l'attention, de légendes comme celles d'Athènes, etc., et pourtant il en a une. —— 605. *Pio :* parce que l'éruption a épargné deux jeunes gens vertueux ; *sonti :* parce qu'elle a causé des ravages. L'expression est hardie, et le texte douteux. —— 610. *Nitidum obscura :* rapprochement de mots antithétique. —— 613. *Hostem :* le poète reprend ici une comparaison déjà plusieurs fois employée entre l'éruption et un combat. —— 615. *Rapinae* n'a ici aucun sens défavorable ; c'est simplement, suivant l'étymologie, le fait de *rapere*. —— 617. *Stulta :* parce que les armes ne lui serviront à rien ; notez l'hypallage *stulta* au lieu de *stultus*. —— 618. *Carmina :* raillerie forte, et assez inattendue, contre l'amour-propre des auteurs ; elle est renforcée par l'hyperbole qui consiste à représenter leurs poèmes comme assez volumineux pour les empêcher de se sauver. —— 619. *Minimo properat :* les deux mots sont rapprochés à dessein. — Le poète fait ressortir en passant les avantages de la pauvreté. —— 623. *Fugisse ratos :* sous-entendu *se* ; tour poétique. —— 626. *Munere :* ici, le devoir. —— 628. *Pigrum :* ici, lent, débile. —— 630. *Dulces,*

Hanc rapient praedam, mediumque exire per ignem,
Ipso dante fidem, properant. O maxima rerum
Et merito pietas homini tutissima virtus !
Erubuere pios juvenes attingere flammae,
Et quacumque ferunt illi vestigia, cedunt.
Felix illa dies, illa est innoxia terra !
Dextra saeva tenent laevaque incendia ; fertur
Ille per obliquos ignes fraterque triumphans ;
Tutus uterque pio sub pondere sufficit ; illa
Et circa geminos avidus sibi temperat ignis.
Incolumes abeunt tandem et sua numina secum
Salva ferunt. Illos mirantur carmina vatum,
Illos seposuit claro sub nomine Ditis,
Nec sanctos juvenes attingunt sordida fata :
Securae cessere domus et jura piorum.

Tel est ce poème de l'*Etna*, qui, nous le répétons, n'est pas certainement authentique, mais qui peut être de Virgile, et qui, du moins, est à peu près sûrement contemporain de sa jeunesse et analogue aux essais que lui-même a dû composer. L'influence de la philosophie et celle de l'alexandrinisme, celle de Lucrèce et celle de Catulle, y règnent toutes deux, comme elles règnent en général dans la littérature des années 50 et suivantes, et dans le groupe littéraire auquel Virgile semble avoir appartenu.

Le *Moretum*. — Outre les poèmes que nous avons énumérés, et qui sont nommés par les biographes anciens de Virgile, les manuscrits de l'*Appendix Vergiliana* en donnent d'autres qui leur sont inconnus, et qui se sont introduits après coup : des vers d'Ausone, des élégies en l'honneur de Mécène, et surtout le *Moretum*, le plus intéressant de tous, le seul qui vaille la peine qu'on en parle.

Cette petite pièce, de 124 hexamètres, représente la matinée d'un paysan italien, se levant pour préparer son plat favori, un *moretum* ou fromage blanc mêlé d'herbes pilées. Elle est d'un genre tout à fait réaliste, dans le meilleur sens du mot, et fort différente des poésies champêtres de Virgile. On s'accorde à penser qu'elle ne peut être de lui, quoiqu'elle soit peut-être d'un de ses contemporains.

En somme, à part quelques épigrammes, la *Copa* et l'*Etna*, qu'il

ironique : qui vous sont si chères ! —— 633. *Ipso dante fidem* est expliqué par ce qui suit : les deux frères se rassurent en voyant les flammes s'écarter devant eux. —— 636. *Cedunt* : énergiquement détaché à la fin de la phrase et du vers. —— 639. *Ille* : Amphinomus. — Notez la place expressive de *fertur* et de *triumphans* à la fin des vers. — 640. *Illa* est adverbe de lieu ; le texte est douteux. —— 641. *Avidus* est en opposition avec *sibi temperat* : quoique avide. —— 642. *Sua numina* : leurs parents, qu'ils vénèrent comme des dieux. — Notez le rejet de *salva ferunt*, qui fait image.

n'est pas impossible d'attribuer à Virgile, tout le reste est à coup sûr inauthentique (1). Il est bien probable que Virgile a écrit quelque chose avant les *Bucoliques*, mais nous devons nous résigner à ignorer ce qu'il a pu écrire.

Les amis de Virgile. — Nous sommes un peu mieux renseignés sur ses amitiés de jeunesse, pas aussi bien encore que nous le voudrions. Nous ne savons s'il connut personnellement les poètes les plus célèbres de la génération précédente, Catulle Cinna, Calvus, Valerius Cato, Furius Bibaculus. Il paraît avoir été lié avec Domitius Marsus, avec Quintilius Varus de Crémone, avec Aemilius Macer, qui était aussi un de ses compatriotes, étant originaire de Vérone. Ce Macer est l'auteur de trois poèmes qui ne nous sont pas parvenus, mais qui ont été fort lus dans l'antiquité, une *Ornithogonia* imitée de l'Alexandrin Boios, des *Theriaca* et des *Alexipharmaca* imités d'un autre alexandrin, Nicandre. Il s'exerçait en somme dans le genre didactique et scientifique auquel appartiendront les *Géorgiques*, mais il s'en faut de beaucoup qu'il y ait aussi bien réussi que Virgile ; Quintilien le trouve prosaïque, *humilis* ; il avait probablement plus d'exactitude que de génie.

Au premier rang parmi les compagnons de jeunesse de Virgile (2), il faut mettre L. Varius Rufus et Plotius Tucca, qui lui sont restés tendrement dévoués : le poète les inscrira parmi ses héritiers, et c'est eux que l'empereur Auguste chargera d'assurer la publication posthume de l'*Énéide*. Tucca nous est fort peu connu ; au contraire Varius, quoiqu'il ne nous reste pas grand'chose de lui, est demeuré un des grands noms du siècle d'Auguste. Il s'était exercé dans les genres les plus élevés, la tragédie et l'épopée : son *Thyeste*, d'après Quintilien, valait n'importe quelle tragédie grecque ; ses poèmes sur la mort de César et en l'honneur d'Auguste eurent grande réputation, et jusqu'à ce que Virgile eût écrit l'*Énéide*, Varius passa pour le grand poète épique du temps ; c'est lui qu'Horace met en parallèle avec Virgile encore jeune en accordant au premier le don

1. Pour être tout à fait complet, il faut mentionner les vers que des anecdotes sans autorité mettent sous le nom du poète : 1° l'épitaphe du brigand Ballista : *Monte sub hoc lapidum tegitur Ballista sepultus ; Nocte die tutum carpe, viator, iter ;* — 2° le distique en l'honneur d'Auguste : *Nocte pluit tota, redeunt spectacula mane ; Dimidium imperium cum Jove Caesar habet ;* — 3° l'épigramme que Virgile aurait composée pour se plaindre de ce que la récompense méritée par ce distique avait été accordée à un autre écrivain : *Hos ego versiculos feci, tulit alter honores ; Sic vos non vobis mellificatis, apes* (cette dernière anecdocte a donné naissance au proverbial : *sic vos non vobis*).

2. Ce n'est qu'un peu plus tard que Virgile fit la connaissance d'Horace.

du *forte epos*, à l'autre celui du *molle atque facetum*. Les quelques vers qui nous sont parvenus de Varius ont de la vigueur et de l'élan. Virgile en a imité plusieurs.

Au-dessus de ces écrivains par le rang social, sinon par le talent, se placent deux personnages alors très considérables, et très mêlés tous deux à la vie de Virgile : c'est Asinius Pollion et Cornelius Gallus. Pollion, lieutenant de César et d'Antoine, fut un des négociateurs de la paix de Brindes entre les triumvirs ; il devait, un peu plus tard, exercer le consulat et remporter une belle victoire sur les Dalmates. En même temps qu'un homme d'État, c'était un homme de lettres distingué. Il n'avait pas encore fondé la bibliothèque du temple de la Liberté, ni organisé la mode des lectures publiques : mais il s'intéressait aux jeunes écrivains ; il faisait lui-même des vers « d'un goût tout nouveau », dit Virgile ; il composait des tragédies et des épigrammes, sans parler de ses plaidoyers et de son histoire des guerres civiles. Virgile lui fut présenté, probablement vers 43 ou 42, et il eut sur les *Bucoliques* une influence que nous verrons un peu plus loin. — C. Cornelius Gallus était du même âge que Virgile, et peut-être du même pays (1) ; comme lui, il était d'humble origine, étant fils d'affranchi, mais il s'était vite élevé dans la carrière des honneurs. Chevalier romain, chargé d'une mission de confiance par les triumvirs en Transpadane, favori et lieutenant d'Octave, il monta jusqu'au gouvernement de l'Égypte, qu'il reçut en 30, et qui était un des plus importants de tout l'empire. Enorgueilli de ses succès, il se laissa emporter à des paroles imprudentes qu'on exploita pour le perdre ; il fut accusé de concussions, condamné par le sénat, et obligé de se tuer. C'était un poète de talent. Ses élégies en l'honneur de la comédienne Cythéris, qu'il appelait poétiquement Lycoris, comptaient parmi les meilleures de l'époque. Elles étaient, comme toutes celles d'alors, largement imitées de la poésie alexandrine ; Gallus s'inspirait surtout d'Euphorion de Chalcis. Il fut pour Virgile, non seulement un protecteur, comme Pollion, mais un véritable ami, et ainsi s'explique le ton ému sur lequel Virgile parlera de lui dans les *Bucoliques*.

Portrait du poète vers la vingt-cinquième année. — Quelle idée pouvons-nous nous faire de Virgile à l'âge de 25 ans environ, avant que ses *Bucoliques* le rendent célèbre ? Physiquement, c'est un grand jeune homme, au teint brun, à la physionomie rustique, d'une santé assez faible, souffrant de la tête, de la gorge, de l'estomac, avec de fréquents vomissements de sang. Ses manières sont un peu embarrassées. C'est proba-

1. Le *Forum Julii* d'où il était originaire peut être aussi bien le Frioul que Fréjus.

blement lui qu'Horace dépeint (1) comme un paysan mal peigné, chaussé de souliers mal attachés, habillé d'une robe trop large, mais cachant, sous cet extérieur négligé, une âme dévouée et un grand génie. Au moral, ce n'est pas un modèle de vertu; il participe dans une certaine mesure aux vices du temps, il serait puéril de vouloir le nier. Mais ce n'est pas non plus un débauché. D'autre part, il n'est ni ambitieux ni cupide; toutes les passions violentes paraissent lui être étrangères. C'est une âme douce, franche, de cette loyauté transparente que les Latins désignent par la belle métaphore de *candida* (2), plutôt faible qu'ardente, mais impressionnable et délicate (3). Il partage son temps entre Andes et Rome, entre les soins de sa propriété et la fréquentation des cercles lettrés de la capitale. Un jeune provincial intelligent et timide, épris de la campagne et des beaux vers, voilà à peu près ce que devait sembler Virgile, jusqu'au jour où les contre-coups des événements politiques allaient lui fournir l'occasion de se révéler grand poète.



AUGUSTE
(d'après un buste antique).

Situation de Rome au moment de la jeunesse de Virgile. — Le monde romain traverse en effet à ce moment une crise particulièrement confuse et douloureuse. Rappelons-en brièvement les faits principaux. César, après une courte dictature, au cours de laquelle il a remis un peu d'ordre dans la société, est assassiné par Brutus et Cassius (44). Son neveu Octave, le futur Auguste, se fait d'abord l'allié des meurtriers et du sénat contre Antoine, lieutenant du dictateur (guerre de Modène, 43). Puis, il se retourne contre le sénat, et, allié cette fois à Antoine et à Lépide, il proscrit les principaux membres du parti républicain (triumvirat de Bologne). Il combat et vainc Brutus et

1. HORACE, *Sat.* I, III, 29 et suiv. — 2. HORACE, *Sat.* I, V, 41-42. — 3. Le surnom de *Parthenius* qu'il reçut des Napolitains plus tard a été interprété de plusieurs façons bien différentes. Les uns y voient un simple jeu de mots sur son nom (*Virgilius* pouvant être rattaché à *virgo*, la jeune fille), mais le jeu de mots n'a de sens que s'il contient une allusion au caractère de la personne nommée. D'autres le prennent pour un éloge de la chasteté du poète, d'autres encore pour une épigramme contre sa timidité : c'est cette dernière hypothèse qui est la plus probable, car les surnoms de cette espèce sont plus souvent malicieux qu'élogieux.

Cassius à Philippes (42). Antoine et lui se partagent alors l'empire, Antoine prenant l'Orient et Octave l'Occident. Tous deux multiplient les largesses à leurs soldats, et les cruautés contre leurs adversaires. La discorde renaît bien vite entre eux. Les troupes d'Octave assiègent dans Pérouse le frère d'Antoine. Celui-ci débarque à Brindes pour marcher contre Octave. Leurs amis, Mécène et Pollion, négocient entre eux une paix provisoire, qui ajourne le conflit, tout en le laissant prévoir pour l'avenir. Qu'on se représente ce que de pareils événements supposent de perfidies et de déloyautés chez les dirigeants, de violences chez leurs soldats, d'injustices et de spoliations subies par les citoyens paisibles, d'inquiétudes sur l'avenir répandues dans tout le public. Voilà les maux dont Virgile jeune a eu le spectacle, dont il a parfois souffert personnellement, et dont il a été ému dans son âme loyale et tendre, même quand il n'en était pas atteint pour son compte. C'est de toutes ces misères que va naître ce qu'il y aura de meilleur, de plus original et de plus profond dans les *Bucoliques*.





CHEVRIERS. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

CHAPITRE II

La composition des *Bucoliques*.

Les premières églogues. — La plupart des biographes s'accordent à penser que les deux églogues les plus anciennes de Virgile (1) sont la II° et la III° (43 ou 42 av. J.-C.), et cela est

1. Nous rencontrons ici une difficulté à peu près insoluble, celle de savoir à quelles dates et dans quel ordre ont été composées les diverses églogues. Il est rare que l'une d'elles renvoie à une autre, et d'autre part les allusions certaines qu'elles contiennent sont trop peu fréquentes pour fournir des indices chronologiques bien précis. Une chose est à peu près sûre (quoiqu'un savant italien, M. Mancini, l'ait contestée récemment), c'est que l'ordre de composition n'est pas le même que l'ordre du recueil. Celui-ci a été adopté par Virgile pour une pure raison d'art, pour faire alterner les dialogues (I, III, V, VII, IX) et les églogues narratives (II, IV, VI, VIII, X); c'était une distinction de forme déjà connue dans les écoles alexandrines. Quant à l'ordre véritable de composition, les critiques diffèrent d'avis. Ribbeck propose II, III, V, VII, I, IX, VI, IV, VIII, X; M. Plessis, II, III, V, IV, VI, VII, VIII, I, IX, X; toutes ces opinions sont forcément conjecturales. L'églogue IV est certainement de la fin de 41 ou de 40, puisqu'elle parle du consulat de Pollion; la VIII° est de 39, puisqu'elle célèbre la victoire du même Pollion en Dalmatie. La IX° est certainement postérieure à la Ire et à la V°; puisqu'elle en rappelle certains vers, de même la V° est postérieure à la II° et à la III°. En dehors de cela, tout ce qu'on peut dire, c'est que les églogues purement bucoliques semblent les plus anciennes, et que celles qui contiennent des al-

en effet fort probable. Elles ont pour trait commun d'être purement artistiques, c'est-à-dire de n'avoir aucune relation, ou presque aucune, avec la réalité contemporaine. La IIe n'est qu'une poésie amoureuse et champêtre. La IIIe contient quelques vers où le poète nomme son protecteur Pollion, ses adversaires Bavius et Maevius; mais, à part ces détails fugitifs, elle appartient dans l'ensemble au même genre que la IIe. Toutes deux sont remplies d'imitations de Théocrite; le souci de la forme y a plus de part que les sentiments personnels. Avec la VIIe, qui est probablement postérieure, mais qui procède du même esprit, elles représentent la première manière de Virgile, la manière alexandrine, qu'il faut d'abord définir.

L'alexandrinisme de Théocrite. — L'art alexandrin, en général, est à la fois un art d'école et un art mondain. Les poètes du temps des Ptolémées sont des gens de lettres de profession, ce que n'étaient guère les auteurs grecs de la grande époque; beaucoup d'entre eux sont même critiques, grammairiens, bibliothécaires. De là vient la place que l'érudition tient dans leurs œuvres : ils ont beaucoup lu, ils savent beaucoup, et utilisent copieusement ce qu'ils savent; les réminiscences des poètes antérieurs, les allusions astronomiques, géographiques, historiques, mythologiques surtout, remplacent souvent chez eux l'inspiration originale. De là vient aussi leur application minutieuse au travail du style et de la versification : s'ils s'inquiètent peu des grandes lignes de la composition, ils polissent à loisir les détails de l'expression; tout ce qui concerne le choix des mots et leur arrangement, les coupes, les sonorités, est bien plus raffiné chez eux que chez leurs devanciers. — Mais en même temps, pour plaire aux cercles aristocratiques, ils prennent volontiers comme matière les sentiments amoureux : seulement, c'est surtout l'amour élégant et délicat qu'ils représentent, la galanterie plutôt que l'amour proprement dit

Parmi tous ces artistes ingénieux et froids, Théocrite, qui a été le modèle de Virgile, se distingue par des qualités particulières. Il n'est guère alexandrin que par la perfection de la forme, mais il s'élève souvent au-dessus de la galanterie, et s'affranchit de la fatigante érudition où s'attardent les autres. Il a eu l'excellente idée de consacrer son rare talent d'observateur à dé-

lusions politiques paraissent plus récentes. Mais, comme l'a justement fait observer M. Paul Jahn, Virgile a fort bien pu, même après avoir commencé à écrire des églogues à allusions, revenir de temps en temps à son premier genre, et écrire de nouveau des églogues purement champêtres. Aussi serait-il vain de prétendre étudier les *Bucoliques* dans leur ordre de dates. On peut seulement essayer de deviner cet ordre, et, pour le reste, il faut les prendre telles que Virgile lui-même a voulu les présenter.

peindre les mœurs des petites gens de la ville et de la campagne, principalement de la campagne, et il l'a fait avec une précision, une netteté, une franchise qu'on peut comparer à celle des peintres hollandais du dix-septième siècle. Très savante et très fine par la facture, son œuvre est en même temps très réaliste par le fond ; cela fait un mélange fort savoureux.

Tel est le poète dont Virgile s'est inspiré pour ses églogues, et en particulier pour les plus anciennes. Comment l'a-t-il imité ?

Virgile et Théocrite. — Il règne à ce sujet, chez beaucoup de commentateurs modernes, surtout chez les philologues allemands, une opinion qui, sans être tout à fait fausse, est du moins très exagérée : c'est celle qui refuse à Virgile toute espèce d'originalité, qui en fait un simple traducteur (1). Elle se rattache à une théorie plus générale, qui supprime complètement le don de création chez les écrivains latins, et les réduit au rôle de plagiaires. Il est certain qu'il y a beaucoup d'imitations chez les poètes romains, notamment chez Virgile, mais voyons si elles sont aussi serviles qu'on le prétend.

D'abord, notons qu'on ne rencontre chez Virgile aucune églogue tout entière traduite, ou même imitée, de Théocrite. Des poètes français, Ronsard au seizième siècle, et, de notre temps, Jean Richepin, ont « traduit », dans toute la force du terme, certaines idylles du poète alexandrin : Virgile ne l'a jamais fait. Il use d'un autre procédé, qui est constant dans la littérature latine, de la « contamination ». Il réunit dans une seule églogue des éléments empruntés à deux ou trois idylles grecques. Par exemple sa IIe églogue est imitée des idylles III, XI, XXIII ; la IIIe, des idylles IV et V ; la VIIe, des idylles VI et VIII (2), absolument comme l'*Andrienne* de Térence réunit l'*Andrienne* et la *Périnthienne* de Ménandre, etc.

Si maintenant nous regardions en détail chacun des éléments empruntés, nous verrions qu'assez souvent l'imitation est littérale, mais que souvent aussi elle est libre. Citons-en au moins un exemple. Chez Théocrite, le berger qui sert de modèle au Corydon de Virgile dit simplement (II, 38) : « La mer se tait, les vents se taisent, mais le chagrin ne se tait pas dans mon

1. Cette opinion est tellement ancrée dans l'esprit des commentateurs d'outre-Rhin, qu'elle les amène parfois à corriger systématiquement le texte de Virgile pour que l'imitation du grec soit plus littérale. Par exemple, vers la fin de la Ire églogue, les manuscrits donnent : *Ante leves ergo pascentur in aethere cervi ;* un philologue allemand corrige *aethere* en *aequore*, sous prétexte que ce passage est imité d'Archiloque, et que, chez Archiloque, il est question de la mer et non de l'air. Virgile serait, à ce compte, incapable de changer un mot à ce qu'il imite !

2. Et, dans les groupes que nous étudierons plus loin, la Ve églogue est imitée des idylles I et VII ; la VIIIe, des idylles II et III.

cœur. » De cette antithèse brève et vigoureuse, Virgile a tiré deux effets différents : au début, contraste entre le silence de la nature et l'agitation de l'âme du berger; vers la fin, contraste entre les feux du soleil qui s'apaiseront le soir, et l'ardeur de l'amour, qui restera inapaisée (II, 7-13, 66-68). Il est visible, dans cet endroit et dans plusieurs autres, que le poète latin s'applique à raffiner sur son devancier. Le résultat peut n'être pas très heureux, mais tout au moins y a-t-il une certaine recherche d'originalité.

D'une façon plus générale, et en dépit des nombreux vers plus ou moins fidèlement traduits, les églogues de Virgile ne produisent pas le même effet que les idylles de Théocrite. Elles leur sont supérieures sur certains points, inférieures sur beaucoup d'autres, mais en tout cas différentes. Le réalisme y est beaucoup moins vif et, disons-le en passant, beaucoup moins cru que chez l'auteur grec. Théocrite avait pris à cœur de représenter de vrais paysans, grossiers, malembouchés et malodorants, prêts à échanger force coups de gueule et coups de poing : les bergers de Virgile sont beaucoup mieux élevés ; leurs querelles se réduisent fréquemment à être des concours de chansons ou des échanges de fines épigrammes; leur amour est le plus souvent une galanterie précieuse et romanesque. — Comme peintre de la nature, Théocrite était également très précis; il appelait volontiers les arbres et les fleurs par leurs noms particuliers. Virgile en fait quelquefois autant, mais alors il tombe dans l'accumulation surchargée, comme dans la IIe églogue, où il énumère pêle-mêle un nombre invraisemblable de fleurs. Ce n'est pas son défaut habituel : il est plutôt vague ; ses paysages ne sont ni siciliens ni italiens, ce sont des paysages indéterminés, qu'on n'a envie de situer nulle part. — En un mot, il a beaucoup moins de netteté et de relief que son modèle.

Mais peut-être a-t-il plus d'émotion. Il sent plus vivement les impressions de joie ou de fatigue que la nature peut faire éprouver à l'homme. Il sent mieux encore les impressions proprement humaines, les espérances et les douleurs de l'amour, qu'il place par tradition dans un cadre bucolique, mais qui l'intéressent par elles-mêmes. Son âme délicate et tendre, qui n'a pas le sang-froid un peu sec de Théocrite, s'associe aisément à la vie sentimentale des personnages qu'il met en scène. C'est là son don propre, un don qui n'est pas encore aussi développé qu'il le sera plus tard : Corydon ne vaut ni Didon, ni même Gallus, mais déjà il les fait pressentir. Et ainsi les plaintes des bergers virgiliens, malgré ce qu'elles ont de fade et de conventionnel, ne laissent pas d'être très touchantes, et de promettre quelque chose de plus touchant encore.

La forme, dès ces premières églogues, est très achevée. Les phrases sont bien coupées, bien balancées; les vers sont d'un

rythme harmonieux, berceur, sans mollesse pourtant. Les couplets symétriques ou « amébées », qui sont de tradition dans le genre bucolique, sont traités avec une sûreté remarquable. Virgile a profité à merveille de la lecture de Théocrite et des leçons des poètes romains de l'école de Catulle.

La cinquième églogue. — Malgré ces qualités, les premières églogues restent un peu minces de matière et un peu factices de ton; il semble que le poète l'ait senti, et qu'il se soit d'assez bonne heure mis en devoir de s'affranchir de ces étroites limites. La Vᵉ églogue, qui est très probablement un peu postérieure à la IIᵉ et à la IIIᵉ, représente assez bien l'effort de Virgile, non pas pour sortir du genre bucolique, mais plutôt pour introduire dans le genre bucolique quelque chose qui le dépasse.



CÉSAR. (Buste en marbre de la National Gallery, Londres.)

Par le cadre, la Vᵉ églogue, comme le seront toutes celles qui viendront ensuite, reste champêtre; c'est encore un dialogue entre bergers, et les mots, les détails, les scènes de la vie rustique y reviennent sans cesse. Mais, au lieu de se renvoyer des couplets symétriques de 2 ou 3 vers, comme dans la IIIᵉ églogue, les personnages de la Vᵉ, dans leur joute poétique, débitent chacun une longue tirade, beaucoup plus développée que les petites strophes amébées antérieurement employées, et d'un style beaucoup plus relevé; la poésie de Virgile acquiert ainsi une ampleur et une vigueur oratoire dont elle était jusqu'ici dépourvue.

Il y a aussi beaucoup plus d'unité dans la composition. Le dialogue pastoral de la IIIᵉ églogue roulait sur toute espèce de sujets, d'une manière assez décousue : ici, les deux interlocuteurs s'inspirent d'une même idée, dont ils dépeignent, si l'on peut dire, les deux faces, Mopsus décrivant le deuil de la nature à la mort de Daphnis, Ménalque la joie de l'univers devant l'apothéose du même Daphnis.

Enfin, quoique ce Daphnis soit parfois représenté comme un berger ou un chanteur, il est, dans l'ensemble, salué comme un personnage très supérieur aux interlocuteurs habituels des *Bucoliques*. Les commentateurs anciens ne sont pas d'accord sur l'intention de Virgile : pour les uns, Daphnis est le demi-dieu inventeur de la poésie pastorale; pour les autres, c'est César,

dont l'apothéose était alors toute récente, et dont les triumvirs avaient à cœur d'honorer la mémoire. Il est probable qu'il y a du vrai dans les deux opinions : Virgile, usant d'un procédé qui n'est pas sans exemple dans la poésie alexandrine, a chanté César en revêtant les allusions politiques de formes empruntées à la vie champêtre, ou, si l'on veut, il a chanté en Daphnis le héros civilisateur, le demi-dieu protecteur et bienfaiteur du genre humain, tout en prenant soin d'évoquer par quelques détails le souvenir du dictateur disparu (1). Toujours est-il qu'il y a dans cette églogue, cachée et présente, une intention qui la vivifie et la relève, et qui en même temps la rapproche de la réalité ambiante. Les sentiments profonds de tristesse, de reconnaissance et d'espoir qui s'y manifestent, la rendent beaucoup plus intéressante que ne pouvaient l'être les légères querelles ou les menues amourettes des églogues purement champêtres.

La quatrième églogue. — Si la IVe églogue a été composée, comme il le semble, un peu après la Ve, elle marque un progrès dans le même sens (2). La forme pastorale y est plus atténuée : si le poète n'invoquait pas au début les « Muses de Sicile », et ne parlait pas de « chanter les forêts », s'il ne prenait dans la vie rurale la plupart des images dont il se sert, cette poésie n'aurait rien de proprement bucolique; elle serait plutôt proche, par le genre, des hymnes, des éloges, des panégyriques si nombreux dans la poésie de cour, à Rome comme à Alexandrie.

Le sujet en est la naissance d'un enfant divin ou merveilleux : cette naissance doit se produire sous le consulat de Pollion, à qui la pièce est dédiée, et doit être pour l'univers entier le signal d'une transformation miraculeuse. Dès les premières années de la vie de cet enfant, la condition de l'homme au milieu de la nature s'améliorera; à mesure que l'enfant grandira, le monde deviendra plus souriant, et l'homme lui-même deviendra plus doux; enfin, quand l'enfant sera devenu homme, le retour à l'âge d'or sera complet.

Qui le poète a-t-il en vue dans cette églogue ? On se l'est demandé maintes et maintes fois, dans les temps modernes comme dans l'antiquité, et l'on est arrivé aux solutions les plus contradictoires. On peut répartir ces solutions en deux groupes, suivant qu'elles admettent que Virgile célèbre un enfant réel, ou qu'il chante un être surnaturel, un « messie » plus ou moins fabuleux.

1. Une troisième opinion veut que, sous le nom de Daphnis, Virgile ait chanté son propre frère, mort récemment : mais elle ne s'appuie sur aucun indice sérieux.

2. Elle est datée approximativement par la mention du consulat de Pollion, mais ce consulat peut ne pas être encore commencé.

Dans le premier groupe, il y a encore des subdivisions à établir. Selon les uns, le jeune héros de Virgile est le fils d'Asinius Pollion, Asinius Gallus : c'est l'opinion de Benoist et de M. de Gubernatis ; c'était déjà, d'après ce que rapporte le grammairien Asconius, celle d'Asinius Gallus lui-même. Mais le témoignage du principal intéressé est par là même suspect, d'autant plus que cet Asinius Gallus paraît avoir été d'une vanité extraordinaire. — De plus, quoique l'on ait prétendu qu'à cette date (en 41 av. J. C.), Pollion était un personnage de premier plan, et que par conséquent la naissance de son fils pouvait être regardée comme un événement sensationnel, ce n'est pas tout à fait vrai : Pollion était dans le parti d'Antoine ce qu'était Mécène dans le parti d'Octave ; ce sont eux qui ont conduit, de part et d'autre, les négociations qui ont abouti à la paix de Brindes, mais au nom et pour le compte de leurs chefs. Il reste donc une réelle disproportion entre l'importance politique de Pollion et la grandeur du rôle attribué à l'enfant miraculeux. — Enfin et surtout, si Pollion est le père de l'enfant, pourquoi le poète ne le dit-il nulle part? une telle parenté serait bien plus glorieuse que la simple coïncidence chronologique qui permet à Pollion de fournir une date dans la vie de l'enfant. La thèse d'Asinius Gallus est donc bien difficile à soutenir.

D'autres critiques songent à l'enfant d'Octave et de Scribonia, enfant qui alors était attendu et qui devait être une fille, la trop célèbre Julie. C'est l'hypothèse de Boissier, de M. Lejay ; elle est assez vraisemblable. La seule objection sérieuse qu'on lui ait faite, c'est que Pollion, à qui la pièce est dédiée, était du parti d'Antoine, et que, si l'enfant célébré par Virgile est un enfant d'Octave, il y a là une contradiction et une maladresse. Mais si l'églogue a été écrite au lendemain de la paix de Brindes, où les deux rivaux s'étaient réconciliés, cette apparente contradiction s'évanouit. Il importe assez peu que leur réconciliation n'ait été ni sincère ni durable : leurs courtisans devaient affecter de la prendre au sérieux, et Virgile, avec sa naïveté de jeune provincial, devait être parfaitement convaincu qu'il n'y aurait plus aucun dissentiment entre les deux chefs ni entre les deux partis.

Toutefois, plutôt encore que l'enfant d'Octave et de Scribonia, il paraît plausible de voir dans le héros de la IVe églogue un autre enfant de la même famille, le jeune Marcellus, celui-là même dont Virgile devait plus tard déplorer la mort en termes si pathétiques au VIe livre de l'*Enéide*. Son père était le descendant d'une des plus nobles familles de Rome. Sa mère, Octavie, était la sœur chérie d'Octave. Un peu avant la naissance de son fils, elle épousa Antoine ; ce mariage fut précisément une des conséquences de la paix de Brindes, un gage visible du bon accord entre les anciens adversaires. Antoine devenait donc

pour ainsi dire le père adoptif de l'enfant dont Octave était l'oncle maternel. Avec un peu de complaisance, il était possible de saluer dans cette naissance une sorte de trait d'union entre les deux partis, et un symptôme de cette paix dont Virgile, comme tous ses contemporains, sentait profondément le besoin. Il était également très convenable de dédier la pièce à Pollion, ami d'Antoine et négociateur de son mariage avec Octavie. Cette explication, quoiqu'elle ne soit pas la plus répandue (1), est peut-être celle qui soulève le moins de difficultés, et, si Virgile a chanté un enfant réel, on peut admettre que cet enfant est Marcellus (2).

Mais s'agit-il bien d'un enfant réel ? Ici nous rencontrons une interprétation radicalement différente de celles que nous venons d'examiner. Elle s'appuie sur un fait indéniable et fort intéressant, la ressemblance que les détails de la description virgilienne offrent avec les prédictions des prophètes hébreux, des apocalypses, des oracles sibyllins, et en général avec toute la littérature messianique. Dès l'antiquité, les théologiens chrétiens avaient été frappés des analogies entre le jeune héros du poète latin et Jésus-Christ : Lactance les avait signalées, et Constantin, dans son allocution au Concile de Nicée, les invoquait comme une preuve que Virgile, inspiré par Dieu, avait prédit la venue du Christ. C'est là-dessus que Dante s'est fondé pour prétendre que Stace avait été converti au christianisme par Virgile, et, au cours du moyen âge, dans certaines cérémonies, on faisait paraître Virgile, au milieu des patriarches et des prophètes, parmi les annonciateurs de la Rédemption. Un écho de cette tradition se trouve encore dans ces beaux vers de Victor Hugo :

Dans Virgile parfois, dieu tout près d'être un ange,
Le vers porte à sa cime une lueur étrange.
C'est que, rêvant déjà ce qu'à présent on sait,
Il chantait presque à l'heure où Jésus vagissait.
C'est qu'à son insu même il est une des âmes
Que l'Orient lointain teignait de vagues flammes.
C'est qu'il est un des cœurs que déjà, sous les cieux,
Dorait le jour naissant du Christ mystérieux.
Dieu voulait qu'avant tout, rayon du Fils de l'homme,
L'aube de Bethléem blanchît le front de Rome.

Sous la forme naïve qu'elle avait prise au moyen âge, cette

1. Elle a été reprise récemment par M. Garrod, dans la *Classical Review*, t. XIX.

2. Une question très difficile est de savoir si Virgile parle d'un enfant à naître ou d'un enfant déjà né. Les expressions qu'il emploie peuvent convenir aux deux interprétations.

interprétation de la IV[e] églogue ne peut être admise, ne fût-ce que pour une bonne raison, c'est que le Christ est né 40 ans après le consulat de Pollion. Mais tout autour de ce grand événement, il y a eu un immense travail de croyances et d'aspirations, au fond identiques malgré la diversité des formes. Les prophètes d'Israël n'étaient pas seuls à annoncer la venue d'un sauveur et la naissance d'une humanité régénérée. Les oracles sibyllins dans le monde judéo-alexandrin, les mystères orphiques dans la société proprement païenne, avaient répandu des prédictions du même ordre. Les opinions des pythagoriciens sur le recommencement de la « grande année », celles des haruspices étrusques, s'accordaient avec celles des religions orientales et de l'orphisme, au moins sur un point essentiel : la fin des malheurs présents, le proche retour d'un âge de paix et d'innocence. Or Virgile a vécu au milieu de toutes ces croyances (1) ; il a pu s'en inspirer, et, bien plutôt que d'un personnage historique, célébrer la gloire du rédempteur de l'humanité.

Telle est la thèse soutenue, surtout depuis un demi-siècle, par les partisans de l'influence orientale, notamment par MM. Sabatier et Salomon Reinach. M. Lejay, tout dernièrement, en s'y ralliant en partie, l'a utilement corrigée sur certains points. Il a fait remarquer que l'enfant chanté par Virgile n'est pas précisément un « rédempteur » : le salut du monde coïncide avec sa naissance, sans être directement causé par elle. Il a observé aussi que Virgile décrit moins un recommencement des âges déjà écoulés qu'une marche en sens inverse : l'humanité a passé par des phases de plus en plus mauvaises, et maintenant elle va remonter la pente descendue par des phases de plus en plus favorables. Ce qui n'empêche pas que certaines expressions rappellent plutôt, par endroits, la théorie des quatre âges, d'or, d'argent, d'airain et de fer. Il semble donc qu'il y ait un peu de flottement, de confusion, dans les idées religieuses de la IV[e] églogue, qu'elle soit la synthèse de croyances assez différentes : prophéties juives, orphisme, astrologie, vieilles légendes italiques, tout cela s'est amalgamé dans la poésie de Virgile, comme cela devait se mêler dans les imaginations de la plupart de ses contemporains.

Voilà, telle qu'elle est mise au point par les plus récents commentateurs, la thèse du « messianisme » de Virgile. Elle contient sans doute beaucoup de vrai. Si grande qu'on puisse faire

1. Il les a connues directement par la société romaine, où elles s'étaient beaucoup propagées. Il en a trouvé aussi l'expression chez Théocrite, qui en avait lui-même subi l'influence. Bien des vers où nous trouvons une couleur biblique frappante, ne sont que des imitations du poète alexandrin, comme M. Paul Jahn l'a fait observer.

la part de la flatterie ou celle de la rhétorique, un simple compliment à l'occasion de la naissance du fils d'un grand personnage ne peut pas comporter un tel luxe de descriptions merveilleuses et de promesses paradisiaques. Virgile a certainement voulu faire autre chose que de célébrer la venue au monde d'un petit Romain de bonne famille ; il a voulu traduire les rêves de rénovation cosmique qui hantaient beaucoup d'esprits à son époque. Mais ce n'est pas une raison pour ôter à sa poésie tout support historique. La IVe églogue, si elle n'est pas un simple compliment, n'est pas non plus une pure prophétie. Elle contient une part d'apocalypse, mais tout n'y est pas apocalyptique. La mention si nette de la date de naissance de l'enfant, l'indication des étapes de sa vie (prise de toge virile, *magni honores*, etc.), excluent l'idée d'un être uniquement mythique. En réalité, comme M. Lejay l'a très bien vu, il y a dans cette curieuse églogue deux éléments intimement fondus (1), l'un religieux (et lui-même composite), l'autre historique. Celui-ci donne à l'œuvre une précision, une netteté, que n'ont pas habituellement les rêves palingénésiques ; l'autre lui donne sa grandeur, ce ton enthousiaste et grave qui, vers la fin surtout, soulève le poète au-dessus de lui-même et l'associe au mystérieux travail de la destinée. La naissance du jeune Marcellus (si c'est bien de lui qu'il s'agit) devient le symbole de la réconciliation des partis dans la société romaine, qui, ellemême, est un signe précurseur de la rénovation, de la pacification de l'humanité tout entière. Ce qui, chez un autre écrivain, ne serait peut-être qu'une flatterie de courtisan, prend, en passant par l'âme de Virgile, une tout autre portée, une tout autre sincérité : on sent dans cette églogue les espérances du citoyen et de l'homme, qui rêve passionnément pour son pays, et même pour le genre humain, une ère plus douce et plus heureuse.

La première et la neuvième églogues. — En ce qui concerne Virgile lui-même, ces espérances ont dû être mêlées de beaucoup d'inquiétudes personnelles, car, selon toute vraisemblance, c'est à cette époque que se placent les événements qui ont fortement troublé sa vie, tout en ayant sur son talent la plus heureuse influence. On sait qu'après la bataille de Philippes, les triumvirs, vainqueurs de Brutus et de Cassius, avaient promis à leurs vétérans de les récompenser par des concessions de terres. Ces terres furent prises en Cisalpine, dans la région de Crémone, et, comme celle de Crémone n'y suffisait pas, Man-

1. Disons « fondus », et non « juxtaposés ». Il ne faut pas se figurer, comme M. Sabbadini, que l'on puisse distinguer dans la IVe églogue deux rédactions, l'une religieuse et vague, l'autre historique et précise : c'est une dissection bien arbitraire.

toue, « trop voisine de la pauvre Crémone », suivant le mot de Virgile, fut englobée dans la confiscation. Virgile fut au nombre des victimes, ceci est indiscutable. Ce qui est plus douteux, c'est la manière dont les choses se passèrent. D'après l'opinion courante, il y aurait eu une première spoliation, sous le gouvernement de Pollion ; Virgile y aurait été compris, mais aurait réclamé, et aurait obtenu gain de cause, grâce à l'intervention de Pollion lui-même et de Gallus, disent les uns, de Pollion et de Mécène, disent les autres, grâce surtout à la protection d'Octave, à qui il a adressé ses remerciements dans la Ire églogue. Puis, sous l'administration de Varus, Virgile aurait été de nouveau inquiété, obligé de défendre non seulement sa propriété, mais sa vie, contre un soldat qui voulait s'emparer de son domaine (les biographes nomment les uns Clodius, les autres Arrius), et enfin il aurait été dépouillé, d'une façon définitive : l'églogue IX serait une plainte contre cette nouvelle spoliation. Depuis quelque temps, on a regardé de plus près les textes, et l'on s'est aperçu qu'ils n'autorisent peut-être pas l'hypothèse de deux spoliations différentes. Les plus récents biographes de Virgile inclinent à penser qu'il n'y a eu qu'une seule confiscation, que le poète a d'abord cru pouvoir y échapper, qu'il a obtenu des paroles rassurantes (de là l'églogue I), mais que finalement la menace s'est réalisée (de là l'églogue IX), le tout sous le gouvernement de Varus.

Au fond, il y a entre ces deux versions une différence de degré plutôt que de nature : il s'agit toujours d'un danger, — réalisé selon les uns, simplement menaçant selon les autres ; — à ce danger, Virgile échappe pour quelque temps, et en exprime sa joie et sa reconnaissance dans l'églogue I ; puis il est de nouveau exposé au péril, cette fois plus gravement, et exhale ses doléances dans l'églogue IX. Voilà l'essentiel, ce qui nous explique la succession de ses sentiments dans ces deux belles poésies. Les détails, plus douteux, sont moins importants. Il est impossible de savoir si, au début, la mesure de confiscation dont ont souffert les Mantouans a été prise sous le gouvernement de Pollion ou sous celui de Varus : Virgile nomme celui-ci dans la IXe églogue ; dans la Ire, il ne parle ni de lui ni de Pollion (1). L'intervention d'Octave est trop clairement attestée dans la Ire églogue pour qu'on puisse la nier. Un vers de la IXe semble bien faire allusion au danger de mort couru par Virgile, et par là peuvent se justifier peut-être les anecdotes qui le montrent aux prises avec des soldats rapaces et brutaux. Il semble bien que ce soit à ce moment-là qu'il ait quitté son pays natal pour se fixer à Rome, où il était déjà venu plus d'une

1. Par suite il est impossible de dater exactement la Ire églogue. La IXe doit être de 40 ou de 39.

fois. Il s'y serait décidé sur le conseil de Macer et de Gallus. Une tradition prétend qu'il aurait habité alors la maison de son ancien maître Siron. C'est à cela que se rapporte (si elle est authentique) la pièce X des *Catalecta* :

Villula, quae Sironis eras, et pauper agelle,
Verum illi domino tu quoque divitiae,
Me tibi et hos una mecum, quos semper amavi,
Si quid de patria tristius audiero,
Commendo, imprimisque patrem. Tu nunc eris illi
Mantua quod fuerat quodque Cremona prius.

Arrivé à Rome, Virgile revit les grands personnages qui s'intéressaient à lui : ils ne lui rendirent pas son patrimoine, mais ils l'en dédommagèrent en lui donnant un autre domaine, dont l'emplacement n'est du reste pas déterminé. Un peu plus tard, nous voyons Virgile propriétaire d'une maison à Rome, dans le quartier des Esquilies, auprès des fameux jardins de Mécène. Nous savons aussi qu'il séjournait plus volontiers en Campanie, à Naples surtout, et en Sicile : il y possédait sans doute quelques villas. En somme, il est probable que la perte de son domaine de Cisalpine, loin de lui nuire, a été l'origine de sa fortune en attirant sur lui l'attention et les libéralités de Mécène et d'Octave.

Mais cela n'empêche pas que, tout d'abord, il en ait ressenti un chagrin réel, et c'est ce chagrin qui rend si émouvante la lecture de la Ire et de la IXe églogues. Dans la Ire, à vrai dire, il n'est pas dépossédé, mais il a failli l'être, il voit tous ses voisins qui le sont; il peut d'autant mieux mesurer la force des liens qui l'attachent à son foyer héréditaire. C'est pour cela qu'il célèbre avec tant d'amour son domaine, qui a de très grands charmes, mais qui a surtout le mérite d'être à lui, de lui être connu : *tua rura, non insueta pabula, flumina nota, hinc tibi quae semper..*, tous les mots qui indiquent les objets familiers et rendus précieux par l'accoutumance, se pressent dans ses vers. C'est pour la même raison qu'il compatit si bien à la souffrance des pauvres émigrants obligés de s'arracher aux lieux où ils ont vécu; il a été bien près d'être un d'entre eux,

2. *Tu quoque :* sous-entendu malgré ton peu d'importance. — 3. *Hos :* les amis de Virgile, ses serviteurs, peut-être des parents. — 4. *Quid tristius :* euphémisme habituel pour exprimer sans les nommer les malheurs qu'on redoute. — 5. *Patrem :* ce détail est celui dont on a tiré la plus forte objection contre l'authenticité de la pièce, car, à l'époque où elle se place, il semble bien que Virgile eût perdu son père. Cependant ce n'est pas absolument certain.

il le sera demain ; en attendant, il les voit, il touche du doigt leur misère matérielle et morale. Il sait aussi que cette misère n'est pas un fait isolé, que beaucoup de gens, dans l'empire romain, subissent les mêmes injustices, que tous ces maux sont des conséquences de la guerre civile, et dès lors sa tristesse personnelle s'amplifie en une douleur patriotique. Dès lors aussi Octave lui apparaît, non seulement comme son protecteur, mais comme un restaurateur possible de l'ordre et de la paix dans la société romaine; ses flatteries, d'ailleurs très sincères, traduisent à la fois sa reconnaissance d'obligé et son espérance de bon citoyen. — Dans la IXe églogue, la spoliation est un fait accompli (1); à l'espoir mêlé d'inquiétude succède une résignation assombrie : pas de révolte, pas de cris d'indignation (ce n'est pas le ton habituel de Virgile), mais des soupirs, des regrets discrets et d'autant plus touchants. Ces deux églogues sont peut-être les plus pathétiques de toutes, parce que ce sont celles où Virgile a mis ses sentiments les plus intimes.

Ce sont également celles qui nous donnent le plus la sensation de la réalité. Ce qu'il y avait d'un peu vague et flou dans les premières églogues ne se retrouve plus ici. Est-ce l'effet d'un simple progrès dans le travail artistique ? je crois plutôt que le poète est devenu plus précis parce qu'il nous parle de choses vues, de choses qu'il connaît bien et qu'il aime bien. Les images de ces lieux qu'il est forcé de quitter se dessinent devant ses yeux avec un relief plus net : le marais couvert de joncs stériles, le champ rocailleux, les haies où bruissent les abeilles, le grand orme où gémit la tourterelle, les cheminées des fermes qui fument à l'horizon, les montagnes qui projettent le soir leurs ombres agrandies, le lac silencieux, le tombeau de Bianor qui se dresse sur la route. Bien loin donc que les allusions aux circonstances contemporaines (2) aient faussé le genre

1. Il est impossible d'admettre, avec M. Kroll, que les deux églogues dépeignent la même situation : les vers 7-13 de l'églogue IX disent le contraire, et du reste le ton des deux pièces diffère beaucoup.

2. Il ne faut pas d'ailleurs trop raffiner sur ces allusions ; il ne faut pas exiger qu'il y en ait partout, ni que toutes celles qu'on peut relever soient en parfait accord les unes avec les autres. Ainsi, bien que Tityre, dans l'ensemble de la Ire églogue, représente Virgile, il ne le représente pas dans tous les détails : Virgile n'était pas vieux alors, et n'avait jamais été esclave. Il y a dans l'art virgilien un mélange très délicat de réalité et de fiction; c'est ce qu'on ne doit pas perdre de vue. Malheureusement les scoliastes anciens, et souvent aussi les commentateurs modernes, ont oublié ce principe : de là, une débauche d'interprétations contradictoires et fantaisistes. Pour les uns, Tityre est Virgile, pour les autres un esclave de Virgile, pour d'autres encore le père de Virgile (Amaryllis étant alors la mère du poète, comme si Virgile avait pu avoir l'idée de dé-

de la poésie bucolique, elles lui donnent un intérêt tout nouveau : d'un peu factice qu'elle était, elles la rendent plus émue et plus précise à la fois, en un mot plus vivante.

La sixième églogue. — Dans l'églogue IX, Virgile fait allusion à des vers qu'il aurait promis à Varus, le gouverneur de la Cisalpine. On peut admettre que l'églogue VI acquitte précisément cette promesse, puisqu'elle est dédiée à Varus. Le nom de Tityre, que le poète s'y donne au début, fait sans doute allusion à la Ire églogue.

Ce début est d'ailleurs curieux parce qu'il nous montre Virgile partagé entre le genre épique, qui l'attire par sa grandeur, et le genre bucolique, auquel il est habitué et qui l'effraie moins. Il a voulu, dit-il, chanter les rois et les batailles, lorsque Apollon est venu lui tirer l'oreille et l'avertir de la méprise qu'il allait commettre. Pourtant, s'il revient à la poésie champêtre, c'est plutôt en apparence qu'en réalité. Dans la VIe églogue, plus encore que dans la Ve et la IVe, il se sert de la fiction pastorale comme d'un cadre commode, où il peut introduire ce qui l'intéresse vraiment, et cela, de plus en plus, c'est la grande poésie. L'églogue VI est bien une idylle par le décor et les personnages. La scène se passe à la campagne, entre deux bergers, une nymphe, et le demi-dieu Silène, qui est une divinité toute rustique. La peinture de Silène endormi, celle des jeunes gens qui le surprennent, celle de leur débat à demi-comique, ne sort pas du tout des habitudes de la pastorale. Mais lorsque Silène se met à chanter, à exposer d'abord la création du monde, puis les principales légendes de la mythologie, la vie champêtre est oubliée, et, en fait, c'est un fragment épique que le poète a composé là. Le passage d'un ton à l'autre se fait d'ailleurs avec une remarquable souplesse.

Quoique cette églogue soit d'un plan fort simple, les commentateurs n'ont pas résisté à l'envie d'y chercher des allusions plus ou moins compliquées. Une tradition, rapportée par Servius, reconnaissait, dans Silène et les deux bergers, le philosophe épicurien Siron, et ses deux disciples Virgile et Varus :

peindre sa mère sous ce travestissement amoureux !) ; un autre pense que c'est Mélibée qui est Virgile, et que toute l'églogue I est une réclamation, et non un remerciement, etc. Ce sont des exagérations manifestes. Mais M. Leo exagère en sens contraire quand il prétend que la Ire églogue n'a aucun rapport avec les faits réels, et que seule la IXe, tout au plus, contient quelques allusions. Enfin M. Sabbadini, appliquant à l'églogue I le même procédé qu'à la IVe, la découpe en deux parties, l'une plus ancienne et ne contenant que les plaintes de Mélibée, l'autre surajoutée et renfermant l'éloge d'Octave. C'est séparer artificiellement des thèmes dont l'union intime est justement le grand mérite de cette églogue.

rien ne contredit cette hypothèse, rien ne la confirme non plus. D'autres scoliastes, plus raffinés, voyaient dans l'urne que tient Silène le symbole de Plotia Hieria, jeune femme aimée de Varius et amie de Virgile : c'est au moins fort bizarre ! — La critique moderne s'est de préférence exercée sur la fin de l'églogue, sur la partie mythologique. Comme certains de ces vers se retrouvent dans la *Ciris*, on a prétendu que l'églogue VI était imitée de la *Ciris :* c'est le contraire qui est le plus probable. Enfin, au milieu de l'énumération des personnages légendaires, (Pyrrha, Prométhée, Hylas, Pasiphaé, les sœurs de Phaéton, Scylla, Térée et Philomèle), le poète a placé le tableau de Gallus errant sur les bords du Permesse et salué par les Muses. De là un critique allemand, M. Skutsch, a conclu que toute cette deuxième moitié de l'églogue VI n'est qu'un sommaire, un « catalogue » des thèmes traités par Gallus. Ceci est d'une haute invraisemblance. Puisque Virgile prend soin de nommer Gallus en un endroit où il mentionne un sujet sûrement traité par celui-ci, c'est donc que les autres sujets énumérés n'ont rien de commun avec Gallus. Puis, l'églogue ne donne pas du tout l'impression d'un catalogue. Des poésies de ce genre, nous en connaissons chez les Latins, ne fût-ce que l'énumération des œuvres de Lucain par Stace dans le *Genethliacon Lucani*. Que de peine Stace se donne pour tout citer à sa place et sans lacune ! et quel contraste entre cette application consciencieuse et gauche et la vive, libre et franche allure de Virgile ! Dans le riche champ de la mythologie grecque, Virgile choisit rapidement les plus belle légendes ; il en développe à loisir une qui lui semble plus pathétique et plus pittoresque, celle de Pasiphaé ; une autre lui remet en mémoire le nom de son ami et protecteur Gallus, il le salue au passage, puis il repart vers d'autres sujets, toujours maître de son inspiration.

L'intérêt historique de cette églogue ne doit pas être cherché dans des rapports douteux avec tel ou tel personnage du temps ; il consiste en ce qu'elle nous fait voir Virgile dominé par les deux influences intellectuelles les plus puissantes alors, celle de la philosophie épicurienne, et celle de la poésie néo-alexandrine. Le récit de la formation du monde rappelle Lucrèce, et se ressent très probablement des leçons que Virgile avait reçues de son maître Siron. Quant à la partie mythologique, elle est tout à fait dans le goût de l'école de Catulle : c'est la même prédilection pour les histoires légendaires d'amour ; c'est, dans la composition, la même marche du récit, tantôt rapide, tantôt plus développé, en forme de digression (ici sur Pasiphaé et sur Gallus) ; dans l'expression, enfin, c'est la même élégance ingénieuse, le même choix d'épithètes pittoresques, le même usage des répétitions, des oppositions, des symétries, de tout ce que les anciens appelaient *concinnitas*. Ajoutons que, comme Catulle,

Virgile sait être plus et mieux qu'un pur artiste : l'histoire de Pasiphaé lui suggère des vers réellement touchants, parmi d'autres qui sont surtout remarquables par leur valeur descriptive.

La huitième églogue. — Le même mélange d'art et d'émotion se retrouve dans la VIIIe églogue, qui ne doit pas être très éloignée de la VIe par sa date. Elle est dédiée à Pollion, au moment où Pollion fait une expédition sur les côtes de l'Illyrie, c'est-à-dire en 39. Virgile dit même qu'il l'a écrite sur l'ordre de Pollion ; peut-être faut-il entendre par là que Pollion lui avait demandé d'imiter soit la IIIe idylle de Théocrite, soit la IIe, la *Magicienne*, une des plus célèbres de toutes. Quoi qu'il en soit, Virgile a imité les deux : son poème se compose de deux parties, qui sont supposées chantées par deux bergers rivaux, Damon et Alphésibée. Le chant de Damon est la plainte amoureuse d'un berger trahi par celle qu'il aime ; celui d'Alphésibée retrace à la fois les imprécations et les opérations magiques d'une femme qui veut ramener un amant infidèle.

Par la forme, cette églogue appartient au genre amébée, mais elle en constitue une variété que nous n'avons pas encore rencontrée chez Virgile. Dans les églogues IV et VII, les interlocuteurs se répondaient par petits couplets de trois ou quatre vers ; dans la Ve, chacun d'eux prononçait une longue tirade. Ici, les bergers font entendre des chants continus et de longue haleine ; mais chacun de ces chants est partagé en un certain nombre de strophes assez courtes (1), terminées par un refrain toujours le même. Cette composition savante sert à mettre en relief à la fois la ressemblance et le contraste des deux parties : la ressemblance, car dans les deux thèmes il s'agit toujours d'un amour malheureux ; le contraste, car les sentiments produits par la déception sont fort différents dans les deux cas. Le berger abandonné ne sait guère que se plaindre, d'une façon tantôt ironique, tantôt naïve, maudire son rival, sa maîtresse, l'Amour qui se plaît à tourmenter les mortels ; il finit par se résoudre à mourir, pour offrir sa vie en suprême sacrifice à celle qu'il aime. En regard de ce caractère tendre et faible, la magicienne se révèle bien plus vigoureuse. Elle se défend contre la trahison ; elle veut reconquérir l'infidèle, elle s'exalte à la pensée de le voir revenir à elle, tandis qu'elle le torturera à son tour par ses dédains ; à la fin, elle pousse un cri de triomphe, car elle croit

1. Et qui semblent bien se répondre d'un chant à l'autre. Le chant de Damon se compose de 8 strophes, qui sont respectivement de 4, 3, 5, 4, 5, 3, 4, 5, 3 vers (sans les refrains). Celui d'Alphésibée (si l'on admet la suppression très vraisemblable d'un refrain au vers 76) en contient 9, qui sont de 4, 3, 5, 4, 5, 3, 5, 3, 4 vers. La symétrie n'est rompue qu'en deux endroits.

que Daphnis va tout à l'heure frapper à sa porte. Cette passion énergique, dont l'intensité est redoublée par les détails si pittoresques de la magie, s'oppose avec force aux plaintes languissantes de Damon. Les deux personnages parlent chacun le langage approprié à son caractère, et sont également, quoique diversement, intéressants. Le désespoir du berger s'exhale en vers d'une tristesse élégiaque fort touchante ; rien n'est plus gracieux que son évocation des jours heureux de l'enfance, quand Nisa venait dans son jardin, et que déjà il se mettait à l'aimer. Dans le chant de la magicienne, il y a aussi de beaux traits de passion, lorsque par exemple elle souhaite d'inspirer à Daphnis un amour aussi tyrannique que la fureur de la bête qui a perdu son petit et qui le cherche partout. En somme, il est visible que le poète sait de mieux en mieux exprimer les divers aspects de l'amour, non seulement avec une égale vérité, mais avec une égale sympathie.

La dixième églogue. — Que maintenant ce don d'exprimer les sentiments de l'amour soit appliqué, non plus à célébrer les aventures de héros fictifs, mais à plaindre les déceptions d'un personnage très réel, et très cher au cœur de Virgile, la poésie va prendre encore plus de relief et de puissance. C'est ce qui fait la grande valeur de la Xe églogue, la dernière de toutes, et, d'après la plupart des critiques, la plus belle.

Elle fut composée, probablement vers 37, en l'honneur de Gallus. Gallus s'était lié avec l'affranchie Volumnia, plus connue sous le nom de théâtre de Cythéris, et plus encore sous le surnom de Lycoris, que Virgile a rendu immortel. Cette Cythéris, en 37, abandonna Gallus pour suivre en Gaule un officier de l'armée d'Agrippa. C'est pour consoler l'amant trahi que Virgile supplie les Muses de Sicile de lui accorder encore quelques inspirations poétiques. Il représente toutes les divinités de la campagne, Apollon, Silvain, Pan, qui viennent encourager le pauvre Gallus ; puis il le fait parler lui-même, et lui prête un admirable chant de tristesse et de passion.

Cette transposition sur le mode bucolique d'une aventure galante de la société contemporaine a suscité des critiques. Il est certain qu'on a quelque peine à se figurer le vrai Gallus, officier et administrateur, en train de jouer de la flûte ou de tresser des couronnes de fleurs. Mais il y a là une convention qui ne choquait personne alors, pas plus qu'au seizième ou au dix-septième siècle, et un décor un peu artificiel n'a jamais nui à la sincérité des sentiments, laquelle seule importe en réalité.

On a parlé aussi de contradictions, d'incohérences. Si l'on entend par là la juxtaposition de certains détails matériels étrangers les uns aux autres, cette juxtaposition est réelle, mais

peu importante : que Gallus, au milieu des Arcadiens, se serve de la flûte sicilienne, qu'est-ce que cela peut faire ? les épithètes n'ont ici qu'une valeur traditionnelle, sur laquelle il ne faut pas raffiner. Si au contraire on veut dire que les sentiments se succèdent en s'opposant ou en se heurtant les uns aux autres, qu'il y a de brusques sautes entre l'espoir et le découragement, ou entre la résolution de ne plus aimer et le recommencement de l'amour, etc., cela est exact encore ; mais, loin d'être une maladresse de l'auteur, cette prétendue incohérence, tout à fait voulue par lui, est une des plus grandes beautés de l'églogue. Par exemple, au début de ses plaintes, Gallus souhaite d'aimer une simple bergère d'Arcadie, qui le rendrait heureux, et il se représente ce que pourrait être sa vie dans ce milieu champêtre. Puis, il ajoute : « Ici, il y a des sources fraîches, et des molles prairies, Lycoris, et des bois ; ici, je vieillirais doucement avec toi. » Certains critiques ont trouvé là une solution de continuité fâcheuse : les plus sévères en ont blâmé Virgile, les plus indulgents ont cherché à l'excuser en supposant une lacune d'un ou deux vers. Mais au fond les uns et les autres ont également tort.



Le Faune a la Vendange
(Musée du Capitole.)

Il est naturel qu'un homme épris, après avoir cherché un moment à se faire illusion, à se forger un autre roman d'amour, revienne sans même s'en apercevoir à celle qu'il aime vraiment, et se remette à lui parler. Un peu plus loin, il n'est pas moins naturel qu'après son rêve de vie pastorale, Gallus retombe dans la réalité présente et fasse allusion à sa vie militaire. Plus loin encore, il est naturel qu'après s'être figuré les chasses joyeuses auxquelles il veut prendre part pour oublier ses chagrins, il retombe tout à coup dans le désespoir en se disant que tous ces divertissements ne le guériront pas de sa passion. En fait, cette églogue est construite comme le sont les monologues des tragédies, avec des revirements subits, des oscillations perpétuelles entre les motifs contraires. Ce que des commentateurs superficiels prennent pour des fautes de logique, ce sont tout simple-

ment les mouvements désordonnés du cœur humain, fidèlement notés dans un double souci de vérité morale et de pathétique intense.

L'impression profonde de vivante humanité que donne la Xe églogue est peut-être ce qui condamne le plus la thèse du philologue allemand M. Skutsch. Cette thèse, nous l'avons vue à propos de l'églogue VI. Ici encore, M. Skutsch prétend reconnaître une « poésie-catalogue », une énumération des thèmes de la poésie de Gallus, avec des citations plus ou moins ingénieusement enchâssées. Il s'appuie sur une remarque de Servius, qui dit à propos du vers 46 que « tous ces vers sont de Gallus », *hi omnes versus*. Mais d'abord, puisque Servius ne fait sa remarque qu'au vers 46, il est probable qu'il n'a en vue que ce vers là, et ceux qui le précèdent ou le suivent immédiatement (1). De plus, et surtout, l'opinion de M. Skutsch a le grand inconvénient de substituer un assemblage mécanique à une œuvre vraie et spontanée. Gallus, dans le poème virgilien, veut oublier Lycoris pour une bergère arcadienne ; puis, à cette bergère, il substitue insensiblement Lycoris, mais toujours dans le cadre pastoral ; puis il reprend conscience de la réalité si dure ; ensuite il recommence son rêve champêtre, se voit consolé, guéri, quand tout à coup il s'avise que rien ne peut vaincre l'amour. Cette plainte décousue, et pourtant soumise à un rythme psychologique très beau, est autrement intéressante que la mosaïque patiemment fabriquée que M. Skutsch nous invite à nous représenter.

La réalité est donc plus simple. Ce que Virgile doit à Gallus, (outre quelques vers, probablement peu nombreux, qu'il a reproduits pour lui rendre un délicat hommage), ce sont les confidences que son ami lui a faites et qui ont été la matière de son travail poétique. Ce qu'il doit au genre pastoral, à ses traditions et à ses modèles, c'est tout l'ensemble d'expressions, d'images, de mythes, à l'aide desquels il a traduit sa pensée. Mais, sur ce sujet offert par les circonstances, et dans cette forme empruntée aux habitudes bucoliques, il a mis quelque chose de tout à fait original : sa profonde intelligence de la passion, la sympathie que les malheurs d'autrui éveillent en son âme, déjà remuée par ses propres malheurs et d'autant plus capable de s'associer à toutes les tristesses. C'est par là que la Xe églogue s'élève au-dessus de toutes les autres. Elle unit ce qu'il y a de plus gracieux dans la poésie de la nature et ce qu'il y a de plus touchant dans la poésie du cœur humain.

1. Peut-être les vers 44-49, ceux qui ont le caractère le moins bucolique.



BERGÈRE.
(D'après une peinture d'Herculanum).



CÉRÉMONIE BACHIQUE.
(D'après une peinture d'Herculanum.)

ÉGLOGUE I

Tityre.

Sommaire. — Le berger Mélibée, obligé de s'exiler, se lamente, et s'étonne que son interlocuteur, Tityre, puisse rester dans son domaine ; Tityre répond qu'il doit cette grâce à un puissant protecteur (1-19). — Il raconte le voyage qu'il a fait à Rome pour aller le trouver (20-46). — Mélibée le félicite de son heureuse chance (47-64). — Il dépeint sa propre misère (65-79). — Tityre l'invite à rester quelque temps près de lui (80-84).

MELIBOEUS, TITYRUS

MELIBOEUS

Tityre, tu patulae recubans sub tegmine fagi,
Silvestrem tenui musam meditaris avena :

1. *Patulae sub tegmine fagi* : traduit σκιεράν ὑπὸ φαγόν de THÉOCRITE, XII, 8. — 2. *Musam* = *cantum* : Gr., 164. — *Medita*.

Nos patriae fines et dulcia linquimus arva ;
Nos patriam fugimus : tu, Tityre, lentus in umbra,
Formosam resonare doces Amaryllida silvas.

TITYRUS

O Meliboee, deus nobis haec otia fecit.
Namque erit ille mihi semper deus : illius aram
Saepe tener nostris ab ovilibus imbuet agnus.
Ille meas errare boves, ut cernis, et ipsum
Ludere quae vellem calamo permisit agresti.

MELIBOEUS

Non equidem invideo ; miror magis : undique totis
Usque adeo turbatur agris ! En ipse capellas
Protinus aeger ago ; hanc etiam vix, Tityre, duco ;
Hic inter densas corylos modo namque gemellos,
Spem gregis, ah ! silice in nuda connixa reliquit.
Saepe malum hoc nobis, si mens non laeva fuisset,
De caelo tactas memini praedicere quercus.

ris : « tu t'exerces ». —— 3. *Linquimus* : poétique pour *relinquimus* : Gr., 4. —— 4. Notez la répétition et l'entrecroisement des pronoms personnels destinés à accentuer l'antithèse : Gr., 182. Notez aussi l'antithèse entre *fugimus* et *lentus*. —— 5. Deux sens possibles, suivant que *Amaryllida* est pris pour complément de *doces* ou de *resonare* : 1° « Tu enseignes à la belle Amaryllis à faire résonner les forêts de son chant » ; 2° « Tu enseignes aux forêts à répéter le nom de la belle Amaryllis » (ou mieux encore : « à répéter qu'Amaryllis est belle »). —— 6. *Deus* : apothéose poétique et sentimentale d'Octave, devançant l'apothéose officielle qui n'aura lieu qu'en 29. Notez la répétition du mot en tête de la 1re phrase et à la fin de la 2e, et aussi la triple répétition de *ille*. —— 8. *Ab* : « sorti de ». — *Nostris* : Tityre n'est pas le maître du troupeau, mais parle comme s'il l'était, le vrai propriétaire étant absent. — Le vers est imité de Théocrite, *Epigr.*, I,5. —— 9. *Errare* : « paître en liberté ». — *Ipsum* = *me ipsum*. —— 11. *Magis* : ici = *potius*. —— 12. *Turbatur* (leçon autorisée par le témoignage de Quintilien et de Servius, au lieu de *turbamur*, qu'ont plusieurs manuscrits) : passif impersonnel. —— 13. *Protinus* : le troupeau de Mélibée, fugitif, n'a pas le loisir de vagabonder comme celui de Tityre. — *Duco*, « je tire, je traîne », s'oppose à *ago*. —— 16. *Laeva* : « incapable de voir juste, aveuglée ». — L'hypothèse *si... fuisset* est subordonnée en réalité, non à la proposition infinitive qui suit, mais à une proposition sous-entendue : « les chênes foudroyés me le prédisaient, et j'aurais pu le comprendre si... » Ellipse fréquente, même en prose : Gr., 170. —— 17. *De caelo* : « par la foudre », expression consacrée. Après ce vers, les manuscrits inférieurs intercalent un vers très probablement interpolé : *saepe sinistra*

Sed tamen, iste deus qui sit, da, Tityre, nobis.

TITYRUS

Urbem quam dicunt Romam, Meliboee, putavi
Stultus ego huic nostrae similem, quo saepe solemus
Pastores ovium teneros depellere fetus.
Sic canibus catulos similes, sic matribus haedos
Noram ; sic parvis componere magna solebam.
Verum haec tantum alias inter caput extulit urbes,
Quantum lenta solent inter viburna cupressi.

MELIBOEUS

Et quae tanta fuit Romam tibi causa videndi ?

TITYRUS

Libertas, quae sera tamen respexit inertem,
Candidior postquam tondenti barba cadebat ;
Respexit tamen, et longo post tempore venit,
Postquam nos Amaryllis habet, Galatea reliquit.
Namque, fatebor enim, dum me Galatea tenebat,
Nec spes libertatis erat, nec cura peculi.
Quamvis multa meis exiret victima saeptis,
Pinguis et ingratae premeretur caseus urbi,
Non umquam gravis ære domum mihi dextra redibat.

cava praedixit ab ilice cornix. —— 18 *Iste :* « dont tu parles tant ». — *Da = dic :* Gr., 5. —— 20. *Huic nostrae :* « à notre ville que voici ». Il s'agit de Mantoue. —— 21. *Depellere :* les bergers descendent des collines à la ville, située en plaine, pour vendre leurs agneaux au marché. —— 22. Comparaisons rustiques appropriées au personnage. —— 23. *Haec :* « la ville dont je parle ». Cette fois, c'est Rome. —— 25. Nouvelle comparaison rustique. —— 26. *Et :* marque un fort étonnement. —— 27 *Libertas :* la liberté, ici personnifiée et divinisée. Les esclaves, en économisant pouvaient amasser un « pécule », qui leur permettait d'acheter leur affranchissement. — *Tamen :* est expliqué par *sera* et *inertem*. — *Inertem :* « sans que je fisse rien pour cela ». Un bon esclave mettait 5 ou 6 ans d'ordinaire à s'affranchir. —— 28. L'imparfait, après *postquam*, marque un état durable ; il en est de même du présent *habet*, au vers 30 ; au contraire le parfait, *reliquit*, marque un fait qui s'est produit une fois pour toutes. —— 29. *Post*, adverbe. —— 30. *Habet :* « possède, retient ». —— 33. *Victima :* singulier à sens collectif : Gr., 53. — Le mot s'emploie en parlant du gros bétail, et *hostia* en parlant du petit. —— 34. *Ingratae :* « qui paie trop peu » ; trait de dépit et d'avarice rustique bien observé. Notez à ce propos la vérité réaliste, un peu comique même, de tout le caractère de Tityre : sa faiblesse de volonté, sa soumission à sa maîtresse, sa bonhomie, etc. —— 35. *Gravis mihi dextra redibat = gravi dextra redibam :* Gr.,

MELIBOEUS

Mirabar quid maesta deos, Amarylli, vocares,
Cui pendere sua patereris in arbore poma :
Tityrus hinc aberat. Ipsae te, Tityre, pinus,
Ipsi te fontes, ipsa haec arbusta vocabant.

TITYRUS

Quid facerem ? Neque servitio me exire licebat,
Nec tam praesentes alibi cognoscere divos.
Hic illum vidi juvenem, Meliboee, quotannis
Bis senos cui nostra dies altaria fumant.
Hic mihi responsum primus dedit ille petenti :
« Pascite, ut ante, boves, pueri ; submittite tauros. »

MELIBOEUS

Fortunate senex ! ergo tua rura manebunt !
Et tibi magna satis, quamvis lapis omnia nudus
Limosoque palus obducat pascua junco.
Non insueta graves temptabunt pabula fetas,
Nec mala vicini pecoris contagia laedent.
Fortunate senex ! hic, inter flumina nota
Et fontes sacros, frigus captabis opacum.

183. —— 38. Le nom propre, en tête de la phrase, vaut une particule de liaison et suffit à marquer le rapport logique des propositions (« C'est que Tityre... »). Notez la répétition du pronom (Gr., 181) et la personnification poétique des objets inanimés. — La finale de *aberat* est allongée : Gr., 192. —— 40. *Quid facerem :* subjonctif de délibération dans le passé. —— 41. *Divos :* sur cette divinisation, voyez vers 6 et suiv. —— 42. *Hic :* « dans la ville dont je parle », à Rome (de même au vers 44). — *Illum :* emphatique, désigne Octave, alors âgé de 23 ans. —— 43. Le culte rendu par Tityre à Octave est réglé comme celui des Lares, auxquels on offre un sacrifice au début de chaque mois. Cette assimilation, très explicable ici (puisqu'Octave a protégé la maison de Tityre), sera reprise plus tard et deviendra une des premières formes du culte impérial. —— 44. *Responsum :* mot de la langue liturgique, qui accentue la couleur religieuse de ce passage. Dans le même dessein, Virgile donne à la réponse d'Octave, la forme et le tour concis des vers oraculaires. — *Submittite :* « élevez pour la reproduction ». —— *Ut ante :* est le mot important, qui marque le maintien du *statu quo*, et auquel va se suspendre tout le développement qui suit : rien n'est changé pour Tityre. —— 46. *Tua :* attribut de *manebunt.* —— 47. *Quamvis :* poétique pour *quamquam :* Gr., 149. —— 49. *Temptabunt :* « s'attaqueront, nuiront ». — *Fetas :* désigne des brebis ou des chèvres qui viennent de mettre bas, et qui sont encore malades (*graves*). —— 52. *Sacros :* les sources sont consacrées aux Nymphes ou à d'autres divinités

Hinc tibi quae semper, vicino ab limite, saepes,
Hyblaeis apibus florem depasta salicti,
Saepe levi somnum suadebit inire susurro;
Hinc alta sub rupe canet frondator ad auras;
Nec tamen interea raucae, tua cura, palumbes,
Nec gemere aeria cessabit turtur ab ulmo.

TITYRUS

Ante leves ergo pascentur in aethere cervi,
Et freta destituent nudos in litore pisces;
Ante, pererratis amborum finibus, exul,
Aut Ararim Parthus bibet aut Germania Tigrim,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.

MELIBOEUS

At nos hinc alii sitientes ibimus Afros,
Pars Scythiam et rapidum cretae veniemus Oaxen,

rustiques. Notez l'abondance des expressions qui marquent l'idée de continuité, d'accoutumance : *manebunt, non insueta, nota, semper.* —— 53 *Quae semper :* suppléez *suasit.* —— 54. *Florem :* accusatif de relation : Gr., 76. — Le miel d'Hybla, en Sicile, était célèbre ; par suite *Hyblaeus* devient en quelque sorte une épithète de nature de *mel* ou de *apes :* Gr., 166. —— 55. Notez l'harmonie imitative produite par l'accumulation des sifflantes. —— 57. *Cura :* ce mot, qui désigne proprement l'inquiétude, s'étend à l'affection qui produit cette inquiétude, et enfin à l'objet de cette affection. —— 59. Dans ce vers et dans le suivant s'accumulent les hyperboles proverbiales par lesquelles les poètes anciens expriment qu'une chose est impossible. Ce n'est pas une raison pour les croire interpolés, comme l'a pensé l'éditeur Peerlkamp. —— 60. *Nudos* n'est pas une épithète de nature, mais marque le résultat de l'action exprimée par le verbe, comme s'il y avait *ita ut nudi sint :* Gr., 173. —— 61. *Pererratis... finibus :* « en parcourant, dans leur course vagabonde, les territoires l'un de l'autre ». *Amborum* équivaut ici à *utriusque :* Gr., 93. — *Exul :* se rapporte à la fois à *Parthus* et à *Germania* ; il est placé exprès à la fin du vers et au début de la proposition principale. —— 62. *Ararim :* la Saône est en Gaule, mais dans la partie voisine de la Germanie ; du reste les poètes anciens confondent souvent Gaulois et Germains. —— *Germania* = *Germanus :* Gr., 54. —— 63. *Illius :* d'Octave. Notez le rapprochement entre *nostro* et *illius*, intraduisible en français. —— 64. *Afros :* est à l'accusatif, comme complément de *ibimus*, comme le serait (au moins en poésie) *Africam*, dont il tient la place : Gr., 79. —— 65. *Cretae :* génitif dépendant de *rapidum :* Gr., 66. L'Oaxe est l'Amou-Daria ; Virgile ajoute, à la mention générale du pays (*Scythiam*), celle, plus précise, d'un de ses fleuves. Il est impossible de lire, comme on l'a voulu, *Cretae* (l'Oaxe étant un torrent de cette île) : la Crète n'est pas assez éloignée pour figurer dans cette énumération de

Et penitus toto divisos orbe Britannos.
En umquam patrios longo post tempore fines,
Pauperis et tuguri congestum caespite culmen,
Post aliquot, mea regna videns, mirabor aristas ?
Impius haec tam culta novalia miles habebit !
Barbarus has segetes ! En quo discordia cives
Produxit miseros! his nos consevimus agros !
Insere nunc, Meliboee, piros; pone ordine vites.
Ite, meae, felix quondam pecus, ite, capellae ;
Non ego vos posthac, viridi projectus in antro,
Dumosa pendere procul de rupe videbo :
Carmina nulla canam; non, me pascente, capellae,
Florentem cytisum et salices carpetis amaras.

TITYRUS

Hic tamen hanc mecum poteras requiescere noctem
Fronde super viridi. Sunt nobis mitia poma,
Castaneae molles et pressi copia lactis,
Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbrae.

terres lointaines. —— 66. *Toto divisos orbe* : non pas, comme on traduit quelquefois, « séparés de tout l'univers », mais « séparés (de nous) par tout l'univers ». —— 67. *Fines*, comme *culmen*, dépend de *videbo*, non exprimé, mais compris dans *mirabor*. — *Post*, adverbe ; de même au vers 69. —— 70. *Impius* : s'explique par le caractère religieux du foyer et de la propriété chez les anciens. Notez-en la place expressive, de même que celle de *barbarus*. —— 71. *Barbarus*, non pas « cruel », mais « étranger ». Les vétérans qui reçurent les terres confisquées étaient en grande partie d'origine gauloise, germaine, etc. — *Discordia* : cette phrase, qui semble d'abord la réflexion banale d'un paysan dépossédé, exprime la profonde pensée de Virgile et de ses amis et protecteurs, celle qu'on retrouvera dans les *Géorgiques*, la haine des guerres civiles. —— 73. *Ordine* : « en quinconce ». —— 74. La répétition de l'impératif, et la coupe de tout le vers, sont calculées pour peindre le mouvement du troupeau qui se remet en marche. —— 75. Ce vers et les suivants rappellent les adieux de Daphnis à son troupeau, dans THÉOCRITE (I, 113-116), mais sans imitation littérale. —— 79. *Tamen* : « malgré la nécessité de partir »... — *Poteras* : « tu pourrais », emploi très classique des temps passés de l'indicatif : Gr., 121. —— 80. *Mitia* : « doux » (parce qu'ils sont mûrs). —— 81. *Molles* : « bouillies ».

ÉGLOGUE II

Alexis.

Sommaire. — Le berger Corydon aime Alexis, esclave d'un autre maître, et se plaint de son indifférence (1-27). — Il lui dépeint les joies qu'ils goûteraient ensemble dans la vie rustique (28-44). — Il lui offre un bouquet des plus belles fleurs (45-55). — Il recommence à se lamenter, et en même temps à se reprocher sa folle passion (56-74).

ALEXIS

Formosum pastor Corydon ardebat Alexim,
Delicias domini, nec, quid speraret, habebat.
Tantum inter densas, umbrosa cacumina, fagos
Assidue veniebat; ibi haec incondita solus
Montibus et silvis studio jactabat inani :
« O crudelis Alexi, nihil mea carmina curas ?
Nil nostri miserere ? Mori me denique coges.
Nunc etiam pecudes umbras et frigora captant ;
Nunc virides etiam occultant spineta lacertos,
Thestylis et rapido fessis messoribus aestu
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.
At mecum raucis, tua dum vestigia lustro,
Sole sub ardenti resonant arbusta cicadis.
Nonne fuit satius tristes Amaryllidis iras

1. *Ardere* est construit avec l'accusatif, comme le serait *amare*, dont il est en quelque sorte le superlatif : Gr., 75. —— 2. *Habebat*, synonyme ici de *sciebat*, est construit de la même manière avec le subjonctif d'interrogation indirecte. —— 3. Ces vers rappellent de loin le début du *Cyclope* de Théocrite (XI, 17), mais avec des différences : le héros de Théocrite est au bord des flots, sur une roche élevée, assis et regardant la mer. —— 5. *Inani :* placé à la fin du préambule, résume d'avance toute la plainte qui va suivre. —— 8. *Umbras et frigora :* hendiadyin pour *umbras frigidas :* Gr., 176. —— 9. *Occultant spineta lacertos :* tour plus vif et plus poétique pour *lacerti spinetis occultantur* ou *se occultant*. Théocrite, VII, 22, dit simplement que « le lézard dort dans les haies ». —— 10. *Rapido :* « dévastateur, dévorant ». —— 14. *Fuit* équivaut à *fuisset :* Gr., 121. — *Tristes :* non pas « tristes », mais « sombres, pénibles » : c'est le sens habituel de cette épithète.

Atque superba pati fastidia? nonne Menalcan,
Quamvis ille niger, quamvis tu candidus esses?
O formose puer, nimium ne crede colori:
Alba ligustra cadunt, vaccinia nigra leguntur.
Despectus tibi sum, nec, qui sim quaeris, Alexi,
Quam dives pecoris, nivei quam lactis abundans.
Mille meae Siculis errant in montibus agnae;
Lac mihi non aestate novum, non frigore defit.
Canto, quae solitus, si quando armenta vocabat,
Amphion Dircaeus in Actaeo Aracyntho.
Nec sum adeo informis: nuper me in litore vidi,
Cum placidum ventis staret mare; non ego Daphnim
Judice te metuam, si numquam fallit imago.
« O tantum libeat mecum tibi sordida rura
Atque humiles habitare casas, et figere cervos,
Haedorumque gregem viridi compellere hibisco!
Mecum una in silvis imitabere Pana canendo.
Pan primum calamos cera conjungere plures
Instituit; Pan curat oves oviumque magistros.
Nec te paeniteat calamo trivisse labellum:
Haec eadem ut sciret, quid non faciebat Amyntas?
Est mihi disparibus septem compacta cicutis

—— 15. *Menalcan* : sous-entendez *pati* ou *amare*. —— 18. *Cadunt* : « tombent d'eux-mêmes, sans qu'on les cueille ». — Ce vers rapproche, en une antithèse courte et un peu sèche, très latine, deux séries de comparaisons qui se trouvent séparées chez Théocrite : la neige et les lis sont blancs, mais inutiles (XXIII, 30), et la violette et l'hyacinthe sont noires, mais recherchées (X, 28). —— 21. Ce vers et le suivant sont traduits de Théocrite, XI, 34-37. —— 23. *Quae solitus* : sous-entendez *erat cantare*. — *Si quando* = *quotienscumque*. —— 24. *Amphion* : fondateur et roi de Thèbes, dont il avait assemblé les pierres au son de sa lyre; Dircé est une fontaine de Thèbes; par suite, *Dircaeus* = *Thebanus*. Par cette comparaison avec un chanteur royal et illustre, Corydon relève sa condition de berger. — L'Aracynthe est une montagne située entre la Béotie (ce qui explique la présence d'Amphion) et l'Attique (ce qui explique *Actaeo*, Acté étant l'ancien nom de l'Attique). — Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 25. Souvenir de Théocrite, VI, 34. —— 26. *Ventis* : « par suite des vents », c'est-à-dire « grâce à l'absence des vents ». —— 27. Daphnis est un berger de Sicile, fils de Mercure, très beau et très bon chanteur. —— 28. *Sordida* : ce mot se dit au propre de ce qui n'est pas éclatant : par conséquent, ici, « simples, humbles ». — *Sordida* et *humiles*, au point de vue d'Alexis. —— 30. *Hibisco* (datif) = *ad hibiscum*, poétique : Gr., 73. —— 31. *Mecum* : notez la répétition du mot, sa place en tête du vers, et le pléonasme *mecum*

Fistula, Damoetas dono mihi quam dedit olim,
Et dixit moriens : « Te nunc habet ista secundum. »
Dixit Damoetas; invidit stultus Amyntas.
Praeterea duo, nec tuta mihi valle reperti,
Capreoli, sparsis etiam nunc pellibus albo;
Bina die siccant ovis ubera, quos tibi servo.
Jampridem a me illos abducere Thestylis orat;
Et faciet, quoniam sordent tibi munera nostra.
« Huc ades, o formose puer : tibi lilia plenis
Ecce ferunt Nymphae calathis; tibi candida Nais,
Pallentes violas et summa papavera carpens,
Narcissum et florem jungit bene olentis anethi;
Tum, casia atque aliis intexens suavibus herbis,
Mollia luteola pingit vaccinia caltha.
Ipse ego cana legam tenera lanugine mala
Castaneasque nuces, mea quas Amaryllis amabat;
Addam cerea pruna : honos erit huic quoque pomo.
Et vos, o lauri, carpam, et te, proxima myrte,
Sic positae quoniam suaves miscetis odores.
« Rusticus es, Corydon : nec munera curat Alexis;
Nec, si muneribus certes, concedat Iollas.
Heu, heu! quid volui misero mihi? Floribus Austrum
Perditus, et liquidis immisi fontibus apros.

una, pour mieux marquer le désir d'une vie commune. — 38. *Secundum* : « seul après moi ». — 39. Notez la répétition de *dixit* et de *Damoetas*, calculée pour renforcer l'affirmation. — 40. *Nec tuta* : la négation ne porte que sur *tuta*, et la conjonction (qui marque une circonstance aggravante) porte au contraire sur tout le membre de phrase. — Souvenir de Théocrite, XI, 40. — 41. Les chevreuils changent de couleur, deviennent entièrement fauves, en arrivant à l'âge de six mois. — 42. *Die* = *cotidie*. — 43. L'infinitif, après *orat*, est poétique : Gr., 130. — Imitation de Théocrite, III, 34. — 45. *Huc ades* = *huc veni*. La confusion des deux verbes se fait même en prose (de là *huc* au lieu de *hic*). — 47. *Pallentes violas* : « giroflées » (?). — 50. *Pingere* se dit de tout ce qui produit une diversité de couleurs, peinture, broderie, émaillure, ou, comme ici, assemblage de fleurs différentes. — 51. *Cana mala* : « coings ». — 53. Servius explique : si ce fruit te plaît, ce sera un honneur pour lui (comme la préférence d'Amaryllis était un honneur pour les châtaignes). Je comprendrais plutôt : ce fruit, lui non plus, ne sera pas négligé. — Sur l'hiatus entre *pruna* et *honos*, Gr., 193. — 55. *Suaves* n'est pas une épithète de nature, mais marque le résultat de l'action indiquée par le verbe, *ita ut suaves sint* : Gr., 173. — 56. *Rusticus* = *stultus*. — 57. *Iollas* : probablement le maître d'Alexis. — 58. Notez le caractère rustique et proverbial

Quem fugis, ah ! demens ? Habitarunt di quoque silvas,
Dardaniusque Paris. Pallas quas condidit arces
Ipsa colat ; nobis placeant ante omnia silvae.
Torva leaena lupum sequitur, lupus ipse capellam,
Florentem cytisum sequitur lasciva capella ;
Te Corydon, o Alexi : trahit sua quemque voluptas.
  Aspice, aratra jugo referunt suspensa juvenci,
Et sol crescentes decedens duplicat umbras ;
Me tamen urit amor : quis enim modus adsit amori ?
  « Ah ! Corydon, Corydon, quae te dementia cepit !
Semiputata tibi frondosa vitis in ulmo est.
Quin tu aliquid saltem potius, quorum indiget usus,
Viminibus mollique paras detexere junco ?
Invenies alium, si te hic fastidit, Alexim. »

des comparaisons. — *Perditus*, « égaré par l'amour ». —— 60. Notez la rapidité passionnée avec laquelle Corydon revient à son amour, que tout à l'heure il se reprochait — *Di* : par exemple Apollon (berger d'Admète), Diane, etc. —— 61. *Arces* désigne peut-être Athènes en particulier, mais plus probablement les villes en général, Pallas étant une déesse des villes et de la civilisation (πολιοῦχος ou πολιάς). —— 62. *Ipsa* = *sola*. — Sur le simple (*colat*) pour le composé (*incolat*), Gr., 4. —— 63. Comparaisons rustiques, analogues à celles qu'on lit chez Théocrite, X, 31. —— 65. Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 66. *Aspice* : Corydon s'adresse à lui-même, mouvement pathétique. — La charrue ancienne n'avait pas de roues, et l'on suspendait le soc au joug des bœufs pour aller au champ ou en revenir. —— 67. Notez le rapprochement des deux participes : « les ombres s'allongent à mesure que baisse le soleil ». — L'antithèse de ces vers répond avec une symétrie un peu subtile à celle du début (7-18). A midi, tout était silencieux et endormi, sauf l'amour de Corydon ; au soir, le feu du soleil ne brûle plus la nature, mais le feu de l'amour brûle encore le berger. — Il y a une opposition analogue, mais plus simple, entre le calme de la nature et l'agitation du cœur de l'homme, chez Théocrite, II, 38 : « La mer se tait, les vents se taisent, mais mon chagrin ne se tait point dans ma poitrine. » —— 68. *Me urit amor* est traduit de Théocrite, VII, 56. —— 69. Traduit encore de Théocrite, XI, 72. —— 71. *Potius* est à joindre avec *quin*. — *Usus*, « les besoins (de la vie rurale) ». —— 73. Traduit de Théocrite, XI, 76. — *Hic* : « celui que tu aimes maintenant ».



CHASSE AU CERF. (D'après une peinture d'Herculanum.)

ÉGLOGUE III

Palémon.

Sommaire. — Les deux bergers rivaux, Ménalque et Damétas, se reprochent mutuellement leurs fautes (1-27). — Ils se défient au chant, et décrivent les enjeux du concours (28-48). — Ils prennent Palémon comme arbitre (49-59). — Ils chantent leurs amours en distiques alternés (60-83). — Ils font l'éloge de Pollion, et la satire des mauvais poètes (84-91). — Ils décrivent de petites scènes de la vie champêtre (92-103). — Ils se proposent des énigmes (104-107). — Palémon se déclare incapable de décerner le prix (108-111).

MENALCAS, DAMOETAS, PALAEMON

MENALCAS

Dic mihi, Damoeta, cujum pecus ? An Meliboei ?

DAMOETAS

Non ; verum Aegonis : nuper mihi tradidit Aegon.

MENALCAS

Infelix o semper, oves, pecus ! Ipse Neaeram

1. *Cujum :* forme neutre d'un adjectif de la langue populaire : Gr., 2. — Ces deux premiers vers, qui sont imités de THÉOCRITE (IV, 1-2), mais qui reproduisent des façons de parler familières, ont été parodiés par un critique contemporain de Virgile : « *Dic mihi, Damoeta,* « *cujum pecus ?* » *anne latinum ?* — « *Non, verum Aegonis* » : *nostri sic rure loquuntur.* —— 3. Souvenir de THÉO-

Dum fovet, ac, ne me sibi praeferat illa, veretur,
Hic alienus oves custos bis mulget in hora;
Et sūcus pecori, et lac subducitur agnis.

DAMOETAS

Parcius ista viris tamen objicienda memento.
Novimus et qui te, transversa tuentibus hircis,
Et quo, sed faciles Nymphae risere, sacello....

MENALCAS

Tum, credo, cum me arbustum videre Miconis
Atque mala vites incidere falce novellas.

DAMOETAS

Aut hic ad veteres fagos, cum Daphnidis arcum
Fregisti et calamos; quae tu, perverse Menalca,
Et, cum vidisti puero donata, dolebas,
Et, si non aliqua nocuisses, mortuus esses.

MENALCAS

Quid domini faciant, audent cum talia fures?
Non ego te vidi Damonis, pessime, caprum
Excipere insidiis, multum latrante Lycisca?
Et cum clamarem : « Quo nunc se proripit ille?
Tityre, coge pecus; » tu post carecta latebas.

DAMOETAS

An mihi, cantando victus, non redderet ille
Quem mea carminibus meruisset fistula caprum?

CRITE, IV, 13. —— 5. *Alienus* : « étranger à la ferme ». — *Custos* est séparé de *alienus* et rapproché de *bis mulget*, avec lequel il forme une antithèse ironique. — Cf. THÉOCRITE, IV, 3. —— 6. *Sucus* : « la sève vitale ». — *Pecori* : désigne les mères, les brebis adultes. — Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 7. *Tamen* porte sur *viris*, avec une forte ellipse : « ce que tu me reproches (*ista*) est une faute, mais une faute comme peuvent en commettre les hommes (par opposition aux mœurs efféminées de Ménalque) ». —— 8. Ellipse du verbe avec *qui te* : Gr., 169. —— 10. *Credo* est ironique : Ménalque affecte de se déclarer coupable de fautes qu'en réalité Damoetas a commises. —— 13. *Perversus* désigne un esprit mal fait, une tendance anormale, ici la manie de nuire. — On ne sait s'il s'agit de flèches données par Daphnis à un enfant, ou, par un autre berger, à Daphnis enfant. —— 16. *Talia* : « des choses comme celle que je vais dire ». — De même *fures* : « des voleurs tels que toi ». — *Faciant* est un subjonctif de délibération. —— 21. *An* marque une interrogation ironique et *redderet* est un subjonctif de délibération dans le passé; le sens est donc : « Alors

Si nescis, meus ille caper fuit; et mihi Damon
Ipse fatebatur, sed reddere posse negabat.

MENALCAS

Cantando tu illum? aut umquam tibi fistula cera
Juncta fuit? Non tu in triviis, indocte, solebas
Stridenti miserum stipula disperdere carmen?

DAMOETAS

Vis ergo inter nos quid possit uterque vicissim
Experiamur! Ego hanc vitulam (ne forte recuses,
Bis venit ad mulctram, binos alit ubere fetus)
Depono : tu, dic mecum quo pignore certes.

MENALCAS

De grege non ausim quicquam deponere tecum :
Est mihi namque domi pater, est injusta noverca;
Bisque die numerant ambo pecus, alter et haedos.
Verum, id quod multo tute ipse fatebere majus,
Insanire libet quoniam tibi, pocula ponam
Fagina, caelatum divini opus Alcimedontis,
Lenta quibus torno facili superaddita vitis
Diffusos hedera vestit pallente corymbos.
In medio duo signa, Conon, et.. quis fuit alter,
Descripsit radio totum qui gentibus orbem,

il ne fallait pas qu'il me rendît »? —— 24. *Posse:* au lieu de *se posse*, poétique : Gr., 169. —— 25. *Tu illum :* sous-entendu *vicisti :* Gr., 169. — Les deux pronoms sont emphatiques : un musicien aussi faible que toi », « un musicien aussi savant que lui ». — Traduit de THÉOCRITE, V, 5-8. — La seconde interrogation, *aut*..., renchérit sur la première, en supposant, non seulement que Damoetas n'est pas bon musicien, mais même qu'il n'a pas de flûte. —— 27. *Miserum :* « médiocre »; notre mot « malheureux » a quelquefois aussi ce sens-là. — La *stipula*, formée d'une seule tige, est un instrument moins compliqué et plus vulgaire que la *fistula*. —— 29. Même éloge de l'enjeu proposé dans THÉOCRITE, I, 25. —— 32. Même excuse dans THÉOCRITE, VIII, 15. Mais, chez le poète grec, le berger se plaint de son père et de sa mère; Virgile, plus sentimental, a remplacé celle-ci par une « injuste marâtre ». —— 34. *Die :* « chaque jour ». —— 36. *Insanire :* Ménalque affecte de juger folle l'audace de son rival. — Une description de coupe, assez analogue, se trouve chez THÉOCRITE, I, 27-60. —— 38. *Facili :* « souple ». —— 39. *Pallens :* se dit de toutes les nuances qui ne sont pas éclatantes. —— 40. *Alter :* les commentateurs hésitent entre Archimède, Aratos et Eudoxe de Cnide; en tout cas c'est un savant de l'époque alexandrine, comme Conon de Samos (260-220 av. J.-C.). — L'oubli du

Tempora quae messor, quae curvus arator haberet?
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.

DAMOETAS

Et nobis idem Alcimedon duo pocula fecit,
Et molli circum est ansas amplexus acantho,
Orpheaque in medio posuit, silvasque sequentes.
Necdum illis labra admovi, sed condita servo.
Si ad vitulam spectas, nihil est quod pocula laudes.

MENALCAS

Numquam hodie effugies; veniam quocumque vocaris.
Audiat haec tantum, vel qui venit, ecce, Palaemon.
Efficiam posthac ne quemquam voce lacessas.

DAMOETAS

Quin age, si quid habes : in me mora non erit ulla ;
Nec quemquam fugio. Tantum, vicine Palaemon,
Sensibus haec imis, res est non parva, reponas.

PALAEMON

Dicite, quandoquidem in molli consedimus herba;
Et nunc omnis ager, nunc omnis parturit arbos,
Nunc frondent silvae; nunc formosissimus annus.
Incipe, Damoeta; tu deinde sequere, Menalca.
Alternis dicetis : amant alterna Camenae.

nom propre est un trait de naïveté rustique. —— 42. *Haberet :* subjonctif de style indirect : le berger rapporte la pensée de l'astronome. —— 43. Traduit de Théocrite, I, 59. —— 46. *Sequentes :* allusion au pouvoir merveilleux de la lyre d'Orphée, qui charmait les arbres aussi bien que les animaux. — *Sequi*, ici, « suivre les mouvements, la cadence ». —— 49. *Numquam hodie effugies :* hémistiche emprunté de Naevius; mais chez le vieux poète la menace se produit sérieusement : ... *quin mea manu moriare*. Ici, les choses sont moins graves, et il y a un effet de parodie comique. —— 50. *Vel :* « au besoin, sans aller chercher plus loin ». — Même choix d'un arbitre dans Théocrite, V, 61, et VIII, 25. —— 51. *Voce :* « pour le chant ». —— 52. *Quin age, si quid habes :* traduit de Théocrite, V, 78. — *Habere :* ici, « avoir à sa disposition ». —— 53. *Nec quemquam fugio :* répond à la menace du vers 49; notez la différence de sens entre *fugere* et *effugere*. —— 57. Notez la répétition de *nunc*, calculée pour insister sur l'idée de la belle saison. — Souvenir de Bion, VI, 17. —— 58. Imité de Théocrite, IX, 1-2, mais avec plus de concision, comme il arrive souvent chez Virgile. —— 59. *Alterna* définit les chants *amébées* ou alternatifs, dans lesquels des pensées analogues (ou contraires) se répondent dans des couplets de même longueur et de même

DAMOETAS

Ab Jove principium, Musae; Jovis omnia plena :
Ille colit terras, illi mea carmina curae.

MENALCAS

Et me Phoebus amat; Phoebo sua semper apud me
Munera sunt lauri et suave rubens hyacinthus.

DAMOETAS

Malo me Galatea petit, lasciva puella,
Et fugit ad salices, et se cupit ante videri.

MENALCAS

At mihi sese offert ultro, meus ignis, Amyntas,
Notior ut jam sit canibus non Delia nostris.

DAMOETAS

Parta meae Veneri sunt munera; namque notavi
Ipse locum, aeriae quo congessere palumbes.

MENALCAS

Quod potui, puero silvestri ex arbore lecta
Aurea mala decem misi; cras altera mittam.

DAMOETAS

O quotiens et quae nobis Galatea locuta est !
Partem aliquam, venti, divum referatis ad aures !

MENALCAS

Quid prodest quod me ipse animo non spernis, Amynta,
Si, dum tu sectaris apros, ego retia servo?

forme. —— 60. *Ab Jove principium :* Virgile traduit ici une formule très usitée dans la poésie grecque, qui se trouve notamment chez THÉOCRITE, XVII, 1, et chez ARATUS, 1. —— 62. *Sua :* « qui lui conviennent ». — Le laurier et l'hyacinthe étaient consacrés à Apollon : la fable racontait qu'une nymphe aimée de lui, Daphné, avait été changée en laurier, et un de ses jeunes compagnons, Hyacinthe, en la fleur de ce nom. —— 63. Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 64. *Lasciva :* « folâtre, espiègle ». — Souvenir de THÉOCRITE, V, 88; mais Virgile ajoute le détail malicieux de la coquetterie de la bergère. La pomme était consacrée à Vénus. —— 66. Souvenir de THÉOCRITE, V, 90. — *Ignis :* poétique pour *amor*, et ici, « l'objet aimé ». —— 67. *Non = ne... quidem*. —— 68. *Veneri : Venus* se prend souvent dans le sens de *amor ; mea Venus* équivaut donc à *meus amor*, « l'objet de mon amour ». — Souvenir de THÉOCRITE, V, 96. —— 69. *Congessere :* sous-entendu *nidum*. —— 71. *Altera :* « d'autres (en nombre égal) ». —— 74. *Ipse* renforce *animo :* personnellement et intérieurement, Amyntas est bien dis-

DAMOETAS

Phyllida mitte mihi, meus est natalis, Iolla;
Cum faciam vitula pro frugibus, ipse venito.

MENALCAS

Phyllida amo ante alias; nam me discedere flevit,
Et longum, « Formose, vale, vale, » inquit, « Iolla ».

DAMOETAS

Triste lupus stabulis, maturis frugibus imbres,
Arboribus venti, nobis Amaryllidis irae.

MENALCAS

Dulce satis humor, depulsis arbutus haedis,
Lenta salix feto pecori, mihi solus Amyntas.

DAMOETAS

Pollio amat nostram, quamvis est rustica, Musam :
Pierides, vitulam lectori pascite vestro.

MENALCAS

Pollio et ipse facit nova carmina : pascite taurum,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam.

DAMOETAS

Qui te, Pollio, amat, veniat quo te quoque gaudet;
Mella fluant illi, ferat et rubus asper amomum.

MENALCAS

Qui Bavium non odit, amet tua carmina, Maevi,

posé pour Ménalque, mais les circonstances les séparent. —— 75. *Retia* : « les filets de chasse ». —— 77. *Facere* est un terme liturgique avec l'ablatif marquant l'objet sacrifié. — *Pro frugibus* se rapporte à la fête des Ambarvales, où la chasteté est de rigueur. — *Iollas* est sans doute un personnage imaginé par Damoetas pour servir de cible à son épigramme; Ménalque, entrant dans la plaisanterie, va répondre au nom de cet Iollas. —— 79. La finale du second *vale* est non élidée, mais abrégée : Gr., 193. —— 80. *Triste* : « cruel,funeste ». — Sur le neutre, Gr., 52. — Comparaisons rustiques analogues chez THÉOCRITE, VIII' 57. — Notez aussi la symétrie de ce distique et du suivant. —— 82. *Depulsis* : « écartés (de la mamelle maternelle), sevrés ». —— 84. *Quamvis*, avec l'indicatif, archaïque et poétique : Gr. 119. —— 85. *Lectori* : Pollion, pour le salut de qui le berger-poète veut sacrifier une génisse. —— 86. *Nova* : « d'un genre nouveau », (le genre néo-alexandrin). —— 88. *Quo te* : sous-entendu *venisse* : Gr., 169. —— 89. Images empruntées à la description traditionnelle de l'âge d'or. —— 90. Bavius et Maevius sont deux poètes rivaux et ennemis de Virgile. ——

Atque idem jungat vulpes et mulgeat hircos.

DAMOETAS

Qui legitis flores et humi nascentia fraga,
Frigidus, o pueri, fugite hinc, latet anguis in herba.

MENALCAS

Parcite, oves, nimium procedere ; non bene ripae
Creditur ; ipse aries etiam nunc vellera siccat.

DAMOETAS

Tityre, pascentes a flumine reice capellas ;
Ipse, ubi tempus erit, omnes in fonte lavabo.

MENALCAS

Cogite oves, pueri ; si lac praeceperit aestus,
Ut nuper, frustra pressabimus ubera palmis.

DAMOETAS

Heu, heu ! quam pingui macer est mihi taurus in ervo !
Idem amor exitium est pecori pecorisque magistro.

MENALCAS

His certe neque amor causa est : vix ossibus haerent.
Nescio quis teneros oculus mihi fascinat agnos.

DAMOETAS

Dic quibus in terris, et eris mihi magnus Apollo,
Tres pateat caeli spatium non amplius ulnas.

91. Hyperboles ironiques pour désigner des choses impossibles ; notez-en le caractère rustique. —— 96. Souvenir de Théocrite, V, 145. — *Reice* : compte comme dissyllabe : Gr., 188. —— 97. La finale de *erit* est allongée : Gr., 192. —— 98. *Cogite* : « rassemblez (à l'ombre) ». — *Praecipere* : s'explique parce que la chaleur, en faisant tarir le lait des brebis, devance (*prae*) l'action du berger qui le recueillerait. —— 100. Rapprochement antithétique entre *pingui* et *macer*. — Souvenir de Théocrite, IV, 20 ; mais chez le poète grec, il n'est pas question de l'amour : le berger constate simplement, sans raffiner, la maigreur du taureau. —— 102. *His* : les agneaux que montre Ménalque. — *Neque* est assez embarrassant ; on a voulu sous-entendre *neque pabulum* ; on a pris *neque* dans le sens de *ne quidem* (ce qui est peu admissible chez un poète classique) ; H. Estienne proposait de lire *hi certe*, en mettant *neque amor causa est* entre parenthèses. Peut-être y a-t-il une anacoluthe familière. — Souvenir de Théocrite, IV, 15, avec la même différence qu'au vers 100. —— 103. *Fascinat* : « jette un mauvais sort ». —— 104. *Apollo* : cité ici comme auteur d'oracles. —— 105. Certains commentateurs anciens voient dans *caeli* un nom propre, celui d'un certain Caelius, qui aurait dissipé son bien, et n'au-

MENALCAS

Dic quibus in terris inscripti nomina regum
Nascantur flores, et Phyllida solus habeto.

PALAEMON

Non nostrum inter vos tantas componere lites :
Et vitula tu dignus, et hic, et quisquis amores
Aut metuet dulces aut experietur amaros.
Claudite jam rivos, pueri ; sat prata biberunt.

rait gardé que l'espace nécessaire à sa sépulture. Il est plus probable, comme le pense Servius, qu'il y a ici une « devinette » populaire : vu du fond d'un puits, le ciel ne paraît pas avoir plus de trois coudées. —— 106. *Nomina :* accusatif de relation : Gr., 76. — Il s'agit de l'hyacinthe, dont les fleurs, selon les anciens, portaient les lettres A I (Ajax) et Y (Hyacinthe). —— 109. *Tu :* Ménalque, qui vient de parler ; *hic :* Damoetas, que montre Palémon. — Même jugement incertain dans Théocrite, VI, 45 —— 110. Ce vers a beaucoup embarrassé les commentateurs. Les uns remplacent *aut* par *haud*, ou *metuet* par *temnet*. D'autres intervertissent *amaros* et *amores* Nous gardons le texte des manuscrits, qui est celui que lisait Servius. Le sens le plus plausible est : « quiconque craindra les douceurs de l'amour (= craindra l'amour malgré ses douceurs) ou en éprouvera l'amertume ». —— 111. Il est probable que ce vers doit être pris au sens propre, et que Palémon fait fermer les canaux d'irrigation de ses prés. Mais il se peut qu'il y ait aussi une allusion métaphorique à la fin du concours de chant.



ÉGLOGUE IV

Pollion.

Sommaire. — Le poète, s'adressant à Pollion sur un ton plus élevé que de coutume, annonce la naissance, sous le consulat de son protecteur, d'un enfant divin qui ramènera l'âge d'or sur la terre (1-17). — Pendant l'enfance du héros, la terre donnera d'elle-même toutes les richesses végétales, et les animaux féroces s'adouciront (18-30). — Il restera encore des traces des vices anciens, des guerres, etc. (31-36). — Quand le héros sera arrivé à l'âge d'homme, la rénovation sera plus complète (37-47). — Le poète salue d'avance cette ère bienheureuse, et espère pouvoir la chanter (48-63).

Sicelides Musae, paulo majora canamus;
Non omnes arbusta juvant humilesque myricae :
Si canimus silvas, silvae sint consule dignae.
Ultima Cumaei venit jam carminis aetas:
Magnus ab integro saeclorum nascitur ordo.
Jam redit et Virgo, redeunt Saturnia regna ;
Jam nova progenies caelo demittitur alto.
Tu modo nascenti puero, quo ferrea primum
Desinet, ac toto surget gens aurea mundo,
Casta, fave, Lucina : tuus jam regnat Apollo.
Teque adeo decus hoc aevi, te consule, inibit,

1. *Sicelides :* la Sicile est traditionnellement le pays de la poésie bucolique, laquelle va être désignée par *arbusta, myricae, silvae.* —— 2. *Humiles :* à la fois au sens matériel et au sens figuré. —— 3. *Consule :* Pollion. —— 4. *Cumaeum carmen :* les prédictions de la sibylle de Cumes, la plus célèbre à Rome. — *Ultima aetas :* la dernière période du cycle, celle qui doit être suivie d'un renouvellement. Le vers suivant est donc lié logiquement, sinon grammaticalement, à celui-ci. —— 6. *Virgo :* la Justice, fille de Jupiter et de Thémis ; elle avait quitté la terre, d'après la légende, à la fin de l'âge d'or, et était devenue au ciel la constellation que nous appelons encore « la Vierge ». — *Saturnia regna :* expression plus précise que *aurea saecula*, en ce sens qu'elle rappelle quel dieu préside à la première période du cycle. —— 8. Sur le sens de *nascenti*, et sur l'enfant visé par ce vers, voyez pages 32-33. — *Quo :* ablatif de cause; « grâce à qui ». —— 10. *Lucina :* déesse de l'accouchement quelquefois identifiée avec Junon, parfois aussi, comme ici, avec Diane (d'où *tuus Apollo*). —— 11. *Adeo* met en relief le pronom *te*, déjà souligné par sa place au dé-

Pollio, et incipient magni procedere menses,
Te duce. Si qua manent sceleris vestigia nostri,
Irrita perpetua solvent formidine terras.
Ille deum vitam accipiet, divisque videbit
Permixtos heroas, et ipse videbitur illis ;
Pacatumque reget patriis virtutibus orbem.
At tibi prima, puer, nullo munuscula cultu
Errantes hederas passim cum baccare tellus
Mixtaque ridenti colocasia fundet acantho.
Ipsae lacte domum referent distenta capellae
Ubera, nec magnos metuent armenta leones.
Ipsa tibi blandos fundent cunabula flores.
Occidet et serpens, et fallax herba veneni
Occidet ; Assyrium vulgo nascetur amomum.
At simul heroum laudes et facta parentis
Jam legere, et quae sit poteris cognoscere virtus,
Molli paulatim flavescet campus arista,

but du vers et du développement. — *Decus hoc aevi : hoc decorum aevum* : Gr., 160. — *Hoc* : « dont je parle ». —— 12. *Magni menses* : chaque période est dans le cycle ce qu'un mois ordinaire est dans une année. —— 13. *Te duce* doit sans doute, comme le pense Ladewig, être rattaché à ce qui précède et non à ce qui suit : Virgile ne peut marquer, entre le consulat de Pollion et le renouvellement cyclique, qu'une coïncidence de date, mais il tient à la marquer fortement, en tête et à la fin de la phrase. — *Sceleris :* allusion, soit aux guerres civiles, soit à la faute commise par les hommes contre les dieux selon les dogmes mystiques. —— 12. *Ille :* l'enfant miraculeux. —— 16. *Videri*, ici, a le sens passif. —— 17. *Patriis* peut se rapporter à Antoine ou à Octave, ou peut-être au dieu dont l'enfant est le protégé. Quelque hypothèse qu'on adopte, il reste toujours douteux si *virtutibus* est le régime de *pacatum* ou de *reget*. —— 18. *Munuscula :* le diminutif peut s'expliquer, soit parce qu'il s'agit d'un enfant, soit parce que ces présents sont encore peu de chose auprès des merveilles qui viendront ensuite. — *Nullo cultu* est le signe caractéristique qu'on retrouve dans toutes les descriptions de l'âge d'or. —— 21. *Ipsae :* « spontanément » : même remarque que pour *nullo cultu*. —— 23. *Blandus* se dit de tout ce qui flatte ou caresse les sens. — Notez la répétition *ipsae... ipsa...* Gr., 181. —— 24. *Occidet*, répété deux fois, au début et à la fin de la phrase. Notez en général le caractère de symétrie de tout ce développement. — *Veneni* : génitif servant à déterminer le substantif. —— 25. Notez le rapprochement antithétique entre *Assyrium* et *vulgo* : l'Orient n'aura plus le monopole de cette plante. —— 26. *Parentis* détermine sans doute non seulement *facta*, mais *virtus*. — *Quae* = *quanta*. —— 28. *Molli* est peut-être une épithète de nature, marquant la souplesse des épis ; certains critiques entendent que désormais les épis, n'ayant plus à craindre les oiseaux,

Incultisque rubens pendebit sentibus uva,
Et durae quercus sudabunt roscida mella.
Pauca tamen suberunt priscae vestigia fraudis,
Quae temptare Thetim ratibus, quae cingere muris
Oppida, quae jubeant telluri infindere sulcos.
Alter erit tum Tiphys, et altera quae vehat Argo
Delectos heroas ; erunt etiam altera bella,
Atque iterum ad Trojam magnus mittetur Achilles.
Hinc, ubi jam firmata virum te fecerit aetas,
Cedet et ipse mari vector; nec nautica pinus
Mutabit merces : omnis feret omnia tellus.
Non rastros patietur humus, non vinea falcem ;
Robustus quoque jam tauris juga solvet arator,
Nec varios discet mentiri lana colores ;
Ipse sed in pratis aries jam suave rubenti
Murice, jam croceo mutabit vellera luto ;
Sponte sua sandyx pascentes vestiet agnos.
« Talia saecla », suis dixerunt, « currite », fusis

n'auront plus les barbes piquantes qui les protégeaient. — 29. *Incultis* : voyez la note du vers 18. L'idée de miracle est encore soulignée par le rapprochement antithétique de *sentibus* et de *uva* à la fin du vers. — 30. Les savants anciens croyaient que le miel était une rosée. — Sur *sudare* avec l'accusatif, Gr., 75. — 31. *Priscae fraudis* rappelle *sceleris nostri*, du vers 13. Il n'y a là aucune contradiction : aux vers 13-14, c'est l'idée générale de la rénovation qui est affirmée ; ensuite, le poète en décrit les étapes progressives. — 33. Tiphys était le pilote du navire Argo. — Ce vers et ceux qui suivent semblent bien signifier qu'il y aura encore des expéditions *analogues* à celle des Argonautes, des guerres *analogues* à celle de Troie (sans identité complète). Notez la répétition *alter... altera... altera* (continuée par *iterum*). — 37. Notez la place, à la fin du vers, du nom d'Achille, pris comme type de l'héroïsme belliqueux. — 37. Périphrase pour désigner l'âge où l'enfant devient homme (chez les Romains, celui de la prise de toge virile). — 36. *Mutabit merces : ad mutandas merces adhibebitur* ; tour vif et poétique : Gr., 171. — La fin du vers explique ce qui précède, comme s'il y avait *nam* ou *enim*. — 40. *Tauris* : datif de destination. — 42. *Mentiri colores* : expression brève et hardie pour *induere falsos colores*; la personnification de la laine ajoute encore au caractère poétique de cette phrase. — 43. *Ipse = sponte* : voyez vers 21. — 44. *Murice* : au propre, le coquillage qui produit la pourpre ; par suite, en poésie, la pourpre elle-même. — 45. *Pascentes = etiam tunc pascentes* (au lieu qu'aujourd'hui c'est après leur mort que leur toison peut être teinte). — 46. Souvenir de CATULLE, LXIV, 327, 328 (à propos de la naissance d'Achille). Mais Virgile rajeunit cette imitation en donnant à *currere* un accusatif comme régime : Gr., 75.

Concordes stabili fatorum numine Parcae.
  Aggredere o magnos, aderit jam tempus, honores,
Cara deum soboles, magnum Jovis incrementum !
Aspice convexo nutantem pondere mundum,
Terrasque, tractusque maris, caelumque profundum ;
Aspice venturo laetantur ut omnia saeclo.
  O mihi tum longae maneat pars ultima vitae,
Spiritus et quantum sat erit tua dicere facta !
Non me carminibus vincet nec Thracius Orpheus,
Nec Linus, huic mater quamvis, atque huic pater adsit,
Orphei Calliopea, Lino formosus Apollo.
Pan etiam Arcadia mecum si judice certet,
Pan etiam Arcadia dicat se judice victum.
  Incipe, parve puer, risu cognoscere matrem :
Matri longa decem tulerunt fastidia menses.
Incipe, parve puer! qui non risere parentes,
Nec deus hunc mensa, dea nec dignata cubili est.

—— 47. *Numine* est le complément de cause de *concordes*. —— 48. *Magnos honores* : expression empruntée au langage politique de Rome. —— 49. Vers spondaïque, d'une allure tout à fait majestueuse : Gr., 195. —— 50. *Nutantem* : « tressaillant (de joie) ». — *Pondus convexum* est la voûte du ciel (solide, d'après les anciens). —— 51. Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. —— 52. Sur l'indicatif *laetantur*, qui est la leçon la plus autorisée, Gr., 120. —— 53. *Spiritus* : « souffle poétique ». — *Sat erit* avec l'infinitif est poétique : Gr., 130. —— 55. Orphée, fils de la muse Calliope et du roi de Thrace Oeagrus. —— 56. Linus, fils de la muse Terpsichore et d'Apollon. —— 57. *Etiam* : marque le dernier terme de la gradation : Orphée est fils d'un mortel et d'une déesse, Linus d'un dieu et d'une déesse, Pan est dieu lui-même. — Pan est le dieu des Arcadiens : ceux-ci doivent donc être disposés à le déclarer vainqueur, et s'ils ne le font pas, la victoire du poète n'en est que plus éclatante. — Notez la symétrie des vers 57 et 58, tout à fait dans le goût alexandrin. — Sur *Arcadia*, Gr., 54. —— 60. *Risu* : « en souriant » (et non, comme on traduit quelquefois : « à son sourire »). —— 61. Ce vers explique pourquoi l'enfant doit sourire : il faut qu'il dédommage sa mère de ses fatigues. — Sur la quantité de *tulerunt*, Gr., 185. —— 62. *Parentes* est un accusatif complément de *risere* : Gr., 75. —— 63. Sur l'accord par syllepse *qui .. hunc*, Gr., 57.

ÉGLOGUE V

Daphnis.

Sommaire. — Les bergers Ménalque et Mopsus se rencontrent, et se complimentent sur leur talent poétique (1-19). — Mopsus chante la douleur causée à toute la nature par la mort du demi-dieu Daphnis (20-44). — Ménalque le félicite et adhère à tout ce qu'il a dit (45-55). — Ménalque à son tour, célèbre Daphnis, et, cette fois, dépeint la joie causée par son apothéose (46-80). — Les deux bergers se séparent après un échange de cadeaux (81-90).

MENALCAS, MOPSUS

MENALCAS

Cur non, Mopse, boni quoniam convenimus ambo,
Tu calamos inflare leves, ego dicere versus,
Hic corylis mixtas inter consedimus ulmos ?

MOPSUS

Tu major ; tibi me est aequum parere, Menalca,
Sive sub incertas Zephyris motantibus umbras,
Sive antro potius succedimus. Aspice ut antrum
Silvestris raris sparsit labrusca racemis.

MENALCAS

Montibus in nostris solus tibi certat Amynta

1. *Bonus* : avec l'infinitif, poétique : Gr., 133. — Souvenir de Théocrite, VIII, 3 ; mais, chez le poète grec, les deux bergers savent également jouer de la flûte et également chanter ; Virgile les spécialise davantage, et, de plus, il remplace par des périphrases les verbes simples du grec, συρίσδεν, ἀείδεν. —— 4. *Major* : sous-entendu *natu*. —— 5. *Incertas* est un synonyme de *tremulas*, mais synonyme poétique : l'ombre est personnifiée en quelque sorte, et, par suite du souffle du vent (*Zephyris motantibus* est un ablatif absolu de cause), elle semble ne savoir où se poser. — *Motantibus* : le fréquentatif insiste sur l'idée d'agitation perpétuelle. —— 6. *Antro* : datif, dépendant de *succedimus* : Gr., 73. — Sur *aspice ut* avec l'indicatif, Gr., 120. —— 7. *Raris* est en rapport avec *sparsit* : c'est parce que les branches de la lambruche sont disséminées qu'elle peut tapisser toute la grotte. —— 8. Sur *certare* avec le datif, Gr., 72. — Amyntas est un berger présomptueux et ridicule

MOPSUS

Quid, si idem certet Phoebum superare canendo?

MENALCAS

Incipe, Mopse, prior, si quos, aut Phyllidis ignes,
Aut Alconis habes laudes, aut jurgia Codri.
Incipe ; pascentes servabit Tityrus haedos.

MOPSUS

Immo haec, in viridi nuper quae cortice fagi
Carmina descripsi et, modulans alterna, notavi,
Experiar. Tu deinde jubeto ut certet Amyntas.

MENALCAS

Lenta salix quantum pallenti cedit olivae,
Puniceis humilis quantum saliunca rosetis,
Judicio nostro tantum tibi cedit Amyntas.
Sed tu desine plura, puer ; successimus antro.

MOPSUS

Extinctum Nymphae crudeli funere Daphnim
Flebant, — vos coryli testes et flumina Nymphis, —
Cum, complexa sui corpus miserabile nati,
Atque deos atque astra vocat crudelia mater.
Non ulli pastos illis egere diebus
Frigida, Daphni, boves ad flumina ; nulla neque amnem

qui représente peut-être un mauvais poète rival de Virgile (Cornificius d'après Servius). Le vers 8 est donc ironique, et le vers suivant renchérit encore sur cette ironie. — 10. Imité de Théocrite, I, 19. — *Phyllidis* est un génitif marquant l'objet, et *ignes* un synonyme poétique de *amor* ; Gr., 159. — Phyllis et Alcon sont probablement des noms de fantaisie ; Codrus est peut-être un personnage réel. — 11. *Codri* : encore un génitif marquant l'objet. — Ces deux vers résument assez heureusement les trois thèmes principaux traités dans les *Bucoliques* : l'amour, l'éloge des grands personnages, et la raillerie. — 13 *Immo* : formule de correction. « Non, je veux plutôt... ». — 14. *Modulans alterna* : en interrompant de temps en temps le chant par quelques mesures de flûte. — 15. Sur *jubere ut*, Gr., 126. — 16. Comparaisons rustiques, appropriées aux personnages, et remarquables par l'ingénieux arrangement des épithètes. Souvenir de Théocrite, V, 92. — 19. *Desine plura* : sous-entendu *dicere*. — Certains manuscrits mettent ce vers dans la bouche de Mopsus ; les plus autorisés l'attribuent à Ménalque. — 20. *Crudeli* = *crudo, acerbo*, « prématuré ». — 23. *Atque... atque...* : rare pour *et... et...* : Gr., 142. — *Crudelia* se rapporte également à *deos* et à *astra*. — *Mater* : la nymphe dont Daphnis est le fils. — 25. Les deux négations *nulla*

Libavit quadrupes, nec graminis attigit herbam.
Daphni, tuum Poenos etiam ingemuisse leones
Interitum montesque feri silvaeque loquuntur.
Daphnis et Armenias curru subjungere tigres
Instituit ; Daphnis thiasos inducere Bacchi,
Et foliis lentas intexere mollibus hastas.
Vitis ut arboribus decori est, ut vitibus uvae,
Ut gregibus tauri, segetes ut pinguibus arvis,
Tu decus omne tuis. Postquam te fata tulerunt,
Ipsa Pales agros atque ipse reliquit Apollo.
Grandia saepe quibus mandavimus hordea sulcis,
Infelix lolium et steriles nascuntur avenae.
Pro molli viola, pro purpureo narcisso,
Carduus et spinis surgit paliurus acutis.
Spargite humum foliis, inducite fontibus umbras,

neque ne se détruisent pas. —— 26. *Quadrupes :* les noms génériques d'animaux sont souvent pris au féminin. — *Graminis herbam* ne forme pas pléonasme : *herba* désigne les jeunes pousses de n'importe quelle plante, et *gramen* indique l'espèce de la plante. — *Libavit* et *attigit* indiquent quelque chose de moins que *bibit* et *pavit*. —— 27. Souvenir de Théocrite, I, 71. — Virgile ajoute au nom des lions l'épithète *Poenos* (« d'Afrique »), et en tire une antithèse entre *tuum* et *Poenos*. — *Ingemiscere*, avec l'accusatif, poétique : Gr., 75. —— 28. *Loquuntur = dicunt :* Gr., 5. —— 29. Après avoir décrit le deuil de toute la nature à la mort de Daphnis, Mopsus le justifie en rappelant les services que ce héros a rendus à l'agriculture. — *Et = etiam* « en outre (des services qui ne sont pas mentionnés ici), entre autres choses ». — *Curru* est un datif archaïque. — Ces trois vers décrivent le culte de Bacchus par les traits les plus caractéristiques. —— 31. *Foliis :* des feuilles de lierre et de vigne. — *Hastas* désigne les thyrses. —— 32. Comparaisons rustiques, suggérées par Théocrite, VIII, 79. — *Arboribus :* allusion à la façon antique de cultiver la vigne. —— 34. *Tulerunt :* pour *abstulerunt :* Gr., 4. —— 35. *Pales* est une vieille divinité italique, dont la fête (les Palilies ou Parilies) était identifiée avec la date de la fondation de Rome). Apollon est pris ici comme protecteur des troupeaux (se rappeler la légende d'Apollon berger chez Admète). Nous avons donc ici une association entre les traditions latines et grecques. —— 36. *Hordea* est une forme rare, raillée par Bavius : Gr., 30. —— 38. Vers spondaïque : Gr., 195. — La violette et le narcisse sont également associés chez Théocrite, I, 130. — Dans ces vers, le poète veut montrer non seulement que la nature porte le deuil de Daphnis, mais que ces phénomènes de mauvais présage réclament une « expiation », des honneurs qui vont être indiqués un peu plus loin. —— 40. On traduit souvent *inducite fontibus umbras* par « plantez des arbres autour des fontaines pour les ombrages » : mais ce serait une cérémonie expiatoire à bien longue échéance

Pastores ; mandat fieri sibi talia Daphnis.
Et tumulum facite, et tumulo superaddite carmen :
DAPHNIS EGO IN SILVIS HINC USQUE AD SIDERA NOTUS,
FORMOSI PECORIS CUSTOS, FORMOSIOR IPSE.

MENALCAS

Tale tuum carmen nobis, divine poeta,
Quale sopor fessis in gramine, quale per aestum
Dulcis aquae saliente sitim restinguere rivo.
Nec calamis solum aequiparas, sed voce, magistrum.
Fortunate puer, tu nunc eris alter ab illo.
Nos tamen haec quocumque modo tibi nostra vicissim
Dicemus, Daphnimque tuum tollemus ad astra,
Daphnin ad astra feremus : amavit nos quoque Daphnis.

MOPSUS

An quicquam nobis tali sit munere majus?
Et puer ipse fuit cantari dignus, et ista
Jampridem Stimichon laudavit carmina nobis.

MENALCAS

Candidus insuetum miratur limen Olympi,
Sub pedibusque videt nubes et sidera Daphnis.

Il ne peut être question que de branches disposées au-dessus des sources pour les voiler. —— 41. *Mandare*, avec la proposition infinitive, est poétique : Gr., 134. —— 43. Dans THÉOCRITE, I, 118, l'épitaphe de Daphnis est beaucoup plus simple ; il n'est loué que d'être un bon berger. Les deux vers de Virgile sont plus emphatiques (peut-être à cause des arrière-pensées qu'il a en composant cette églogue), et le dernier d'un arrangement plus subtil. —— 46. Comparaisons rustiques, empruntées à THÉOCRITE, I, 7 et VIII, 76. Le vers 47 contient du reste de jolis détails descriptifs, précis et nets, qui ne sont pas chez le poète grec. — Sur *quale sopor*, Gr., 52. —— 47. *Restinguere* est traité ici comme un véritable substantif, absolument de même que *sopor*, Gr., 47. —— 48. *Magistrum* : Daphnis. —— 50. *Haec nostra* : « mon chant que voici ». — *Quocumque modo* : sous-entendu *dicere potuimus*. —— 52. La répétition de *ad astra*, celle du nom de Daphnis, donnent à cette fin de couplet l'arrangement précis et subtil qu'aime l'art néo-alexandrin. — Sur la forme grecque *Daphnin*, Gr., 20. —— 54. *Ipse* ; en lui-même (sans considérer la valeur des chants qui lui sont consacrés). — Sur *dignus* avec l'infinitif, Gr., 133. — *Ista* : placé à la fin du vers, pour insister sur l'idée, « ce poème que tu as fait ». —— 56. *Candidus* : cet adjectif, qui désigne toute couleur éclatante, est souvent appliqué aux dieux et aux héros ; ici, il est placé en tête de tout le développement relatif à l'apothéose, comme *extinctum* l'était en tête du récit de la mort. ——

Ergo alacris silvas et cetera rura voluptas
Panaque pastoresque tenet Dryadasque puellas.
Nec lupus insidias pecori, nec retia cervis
Ulla dolum meditantur : amat bonus otia Daphnis.
Ipsi laetitia voces ad sidera jactant
Intonsi montes : ipsae jam carmina rupes,
Ipsa sonant arbusta : « Deus, deus ille, Menalca ! »
Sis bonus o felixque tuis ! En quattuor aras.
Ecce duas tibi, Daphni, duas altaria Phoebo.
Pocula bina novo spumantia lacte quotannis
Craterasque duos statuam tibi pinguis olivi,
Et multo in primis hilarans convivia Baccho,
Ante focum, si frigus erit, si messis, in umbra,
Vina novum fundam calathis Ariusia nectar.
Cantabunt mihi Damoetas et Lyctius Aegon ;
Saltantes Satyros imitabitur Alphesiboeus.
Haec tibi semper erunt, et cum sollemnia vota
Reddemus Nymphis, et cum lustrabimus agros.

58. *Ergo :* par suite de l'apothéose de Daphnis. Toute la nature, qui pleurait sa mort, va se réjouir de sa gloire. —— 60. Image traditionnelle de l'âge d'or, comme dans la IVe églogue (vers 22) ; cf. aussi Théocrite, XXIV, 85. —— 61. *Bonus* (ici) = *benignus.* — Notez la place de *Daphnis* à la fin de ce vers, comme du vers 57. —— 63. *Intonsi* désigne la cime des monts, dont l'homme ne va pas couper les forêts. — Notez la répétition de *ipsi... ipsae... ipsa...* —— 64. Sur *sonare* avec un accusatif, Gr., 75. — L'exclamation en l'honneur de Daphnis rappelle celle de Lucrèce en l'honneur d'Épicure, V, 8. —— 65. Sur *bonus*, voyez vers 61. — *Tuis* : « à tes adorateurs ». —— 66. Servius lisait *duoque altaria*, mais les meilleurs manuscrits ont *duas*, et *altaria* peut être pris comme apposition de *aras*. Toute *ara* n'est pas *altare ;* ce second terme suppose : 1° la consécration à un dieu (ici Phébus, tandis que Daphnis n'est qu'un héros), et 2° des sacrifices sanglants (comme Daphnis n'en recevra pas). — Phébus est invoqué ici comme dieu des troupeaux (voyez la note du vers 35) et de la poésie champêtre. — On peut sous-entendre *pono* ou *ponam*, ou bien admettre que les accusatifs *aras* et *altaria* dépendent de *en* et de *ecce*. —— 67. *Bina :* deux coupes sur chaque autel (quatre en tout) ; *duos*, deux en tout (une sur chaque autel). — Souvenir de Théocrite, V, 53 et 58. —— 69. Ce vers et les suivants sont imités de Théocrite, VII, 63-72. — *Baccho = vino* : Gr., 164. —— 70. *Si frigus erit* désigne les Liberalia (fête d'automne), et *si messis*, les Ambarvalia (fête du printemps). —— 71. *Ariusium* est un promontoire de l'île de Chios ; les vins étrangers commençaient alors à être à la mode, d'où *novum*. —— 72. *Mihi* : à moi pendant que je sacrifierai... — Lyctos est une ville de Crète. — Damoetas, Aegon, Alphésibée sont des bergers ; les Satyres sont des dieux rustiques : toute cette scène a une couleur pastorale aussi bien que religieuse. —— 75. *Reddere :*

Dum juga montis aper, fluvios dum piscis amabit,
Dumque thymo pascentur apes, dum rore cicadae,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt.
Ut Baccho Cererique, tibi sic vota quotannis
Agricolae facient ; damnabis tu quoque votis.

MOPSUS

Quae tibi, quae tali reddam pro carmine dona ?
Nam neque me tantum venientis sibilus Austri,
Nec percussa juvant fluctu tam litora, nec quae
Saxosas inter decurrunt flumina valles.

MENALCAS

Hac te nos fragili donabimus ante cicuta.
Haec nos « Formosum Corydon ardebat Alexim »,
Haec eadem docuit « Cujum pecus ? an Meliboei ? »

MOPSUS

At tu sume pedum, quod, me cum saepe rogaret,
Non tulit Antigenes, et erat tum dignus amari,
Formosum paribus nodis atque ære, Menalca.

c'est payer ce qu'on doit ; ici, par conséquent, s'acquitter d'un vœu. La première périphrase désigne les Liberalia, la seconde les Ambarvalia ; voyez vers 70. —— 76. Sur ces formules traditionnelles, prises dans la vie rurale, voyez le vers 60 de la Ire églogue et la note. —— 77. Les cigales passaient chez les anciens pour vivre de rosée ; voyez Théocrite, IV, 16. —— 78. *Honos :* Daphnis recevra un culte ; *nomen :* on prononcera son nom dans les prières ; *laudes :* on chantera des hymnes en son honneur. —— 80. *Damnare votis :* c'est condamner un fidèle à payer ce qu'il a promis, par conséquent l'exaucer, ce qui suppose un pouvoir divin. —— 81. La répétition de l'adjectif interrogatif rend plus vive l'expression de l'admiration de Mopsus. —— 82. *Venientis :* « qui ne fait que commencer à souffler, qui n'est qu'une brise légère encore ». —— 84. Ce vers, presque entièrement composé de spondées, peint la chute lourde des cascades. —— 85. *Ante :* avant de recevoir son présent. — Les vers qui suivent, désignent, par leurs débuts, les églogues II et III ; Virgile s'identifie donc ici avec Ménalque. —— 87. *Docuit :* la flûte est considérée comme ayant une existence propre, capable d'inspirer le chant du poète (de même la lyre). —— 89. *Tulit = abstulit :* Gr., 4. — *Et = et tamen :* Gr., 143. — Sur *dignus* et l'infinitif, Gr., 133. —— 90. *Nodis :* les nœuds du bois ; *ære :* la pointe quit ermine la houlette. — Virgile achève l'églogue par ces détails familiers pour mieux la maintenir dans le ton purement bucolique.

ÉGLOGUE VI

Silène.



SILÈNE. (D'après un bas-relief antique.)

Sommaire. — Virgile, après un essai infructueux dans la poésie épique, revient à l'églogue et s'en excuse auprès de son protecteur Varus (1-12). — Deux jeunes bergers, Chromis et Mnasyllos, et la nymphe Eglé, surprennent Silène ivre et le chargent de liens; celui-ci consent à chanter pour obtenir sa liberté (13-30). — Il célèbre l'origine du monde (31-40). — Il rappelle ensuite les légendes de Deucalion, de Prométhée, d'Hylas (41-44). — Il narre, avec plus de détails, l'histoire de Pasiphaé (45-60). — Il fait l'éloge du talent poétique de Gallus (61-73). — Il revient aux légendes grecques, et chante Scylla et Prométhée (74-81). — Toute la nature l'écoute charmée (82-86).

Prima Syracosio dignata est ludere versu

1. Deux sens sont possibles pour ce premier vers : ma Muse

Nostra nec erubuit silvas habitare Thalia.
Cum canerem reges et proelia, Cynthius aurem
Vellit, et admonuit : « Pastorem, Tityre, pingues
Pascere oportet oves, deductum dicere carmen. »
Nunc ego (namque super tibi erunt, qui dicere laudes,
Vare, tuas cupiant, et tristia condere bella)
Agrestem tenui meditabor arundine musam.
Non injussa cano. Si quis tamen haec quoque, si quis
Captus amore leget, te nostrae, Vare, myricae,
Te nemus omne canet; nec Phoebo gratior ulla est
Quam sibi quae Vari praescripsit pagina nomen.
Pergite, Pierides. Chromis et Mnasyllos in antro
Silenum pueri somno videre jacentem,
Inflatum hesterno venas, ut semper, Iaccho;
Serta procul, tantum capiti delapsa, jacebant,
Et gravis attrita pendebat cantharus ansa.

est la première à avoir daigné jouer sur le mode syracusain » ; — ou bien (en donnant à *prima* le sens de *primum* qu'il a souvent): « Ma Muse a d'abord daigné jouer... » Ce second sens s'accorde peut-être mieux avec la suite du passage. — Théocrite, maître de la poésie bucolique, était de Syracuse, et la Sicile est le pays classique de cette poésie. — C'est une poésie légère, d'où *ludere* (qui se dit des vers badins, amoureux, satiriques, etc.); de là aussi Thalie, muse à la fois de la comédie et de la poésie champêtre. —— 3. On voit souvent dans ce vers une allusion à une épopée commencée sur la guerre civile, et alors *reges* désignerait les chefs des partis. Mais il est plus simple de voir dans *reges et proelia* une périphrase pour désigner le genre épique, quel que soit le sujet traité. —— 4. *Vellit*, en rejet, rend plus amusante la malice familière du dieu. —— 5. Jeu de mots entre *pingues*, « grasses », et *deductum*, « mince, fin », l'un pris au sens physique, l'autre au sens littéraire. — L'épithète *pingues*, comme il arrive souvent, marque le résultat de l'action exprimée par le verbe *pascere* : Gr., 173. —— 6. Sur la tmèse *super... erunt*, Gr., 151. —— 7. *Tristia*: « sombres, atroces ». —— 8. Notez le rapprochement des épithètes *agrestem* et *tenui*. — Sur *meditari*, voyez *Buc.*, I, 2 et la note. —— 9. *Non injussa* : *jussa* (*ab Apolline*). Virgile en appelle de son protecteur humain à son protecteur divin. — Notez la répétition oratoire de *si quis*, et celle de *te*. — *Haec* : les poésies bucoliques que j'écris maintenant. —— 12. *Pagina*, ici, pour *liber*. —— 13. Chromis et Mnasyllos sont de jeunes Satyres, dont l'âge contraste avec la vieillesse de Silène. —— 15. Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. — Iacchus est le nom de Bacchus dans le culte des mystères ; *Iaccho* équivaut donc à *Baccho*, lui-même synonyme poétique de *vino* : Gr., 164. —— 16. *Procul* : « à faible distance ». — *Capiti*, au lieu de *a capite*, est poétique : Gr., 72. —— 17. Les détails descriptifs ne sont pas mis au hasard; le vase est lourd parce qu'il doit suffire à la soif d'un buveur divin; il a l'anse usée parce qu'il a beau-

Aggressi (nam saepe senex spe carminis ambo
Luserat) injiciunt ipsis ex vincula sertis.
Addit se sociam timidisque supervenit Aegle,
Aegle, Naïadum pulcherrima, jamque videnti
Sanguineis frontem moris et tempora pingit.
Ille, dolum ridens : « Quo vincula nectitis? inquit.
Solvite me, pueri; satis est potuisse videri.
Carmina quae vultis cognoscite; carmina vobis,
Huic aliud mercedis erit. » Simul incipit ipse.
Tum vero in numerum Faunosque ferasque videres
Ludere, tum rigidas motare cacumina quercus;
Nec tantum Phoebo gaudet Parnasia rupes,
Nec tantum Rhodope miratur et Ismarus Orphea.
  Namque canebat uti magnum per inane coacta
Semina terrarumque animaeque marisque fuissent
Et liquidi simul ignis; ut his exordia primis
Omnia, et ipse tener mundi concreverit orbis;
Tum durare solum, et discludere Nerea ponto

coup servi ; enfin Silène y tient trop pour le lâcher, même dans son sommeil. —— 19. *Ex* : « fabriquées avec ». — Sur la place de la préposition, Gr., 152. — Silène enchaîné avec des fleurs est un thème qui se retrouve dans Ovide, *Métamorphoses*, XI, 91. —— 21. *Videnti* : « ouvrant les yeux, sortant de son sommeil. » —— 23. *Quo* : « à quoi bon ? » —— 24. Servius explique : *satis est me potuisse videri*, en donnant à *videri* le sens de *cerni*, qu'il a souvent en poésie. Mais Silène n'est pas un dieu invisible ni mystérieux. Il est plus naturel de construire : *satis est* (*vos*) *videri potuisse* (*vincire me*). Toute cette scène n'est qu'une comédie. —— 25. *Vobis* ne désigne que les jeunes satyres, *huic*, Chromis. —— 26. *Mercedis* : « comme récompense (pour m'avoir remis en liberté) »; c'est un génitif partitif. — *Ipse* : « de lui-même ». —— 28. Sur *motare*, voy. *Buc.*, V, 5. —— 29. *Tantum*, sous-entendu : *quantum cantu Sileni silvae gaudent*. —— 30. Le Rhodope et l'Ismarus sont deux montagnes de Thrace. Orphée est cité ici, non seulement comme grand poète, mais à cause de son action sur les bêtes et les arbres. — *Orphea* est dissyllabe : Gr., 188. —— 31. Ici commence un résumé de la physique épicurienne, dont plusieurs expressions sont naturellement empruntées à Lucrèce, *magnum per inane*, *liquidi ignis*, etc. —— 32. *Anima* est un synonyme poétique de *aer*, qu'on trouve aussi chez Lucrèce. — *Semina* : « les atomes ». —— 33. *Exordia* est embarrassant : il est impossible de lui donner le sens de « atomes » qu'il a chez Lucrèce; il faut y voir les premières combinaisons des atomes. — Un manuscrit, le *Palatinus*, a *his ex omnia*, mais, outre que c'est une leçon peu autorisée, la répétition de *omnia* la rend bien suspecte. —— 34. *Mundi orbis* : la voûte céleste. — *Concreverit*, après *fuissent*, est d'une syntaxe un peu libre, mais qui se rencontre même en prose dans le style indirect. —— 35. *Durare*, ici, comme *dures*-

Coeperit, et rerum paulatim sumere formas;
Jamque novum ut terrae stupeant lucescere solem,
Altius atque cadant submotis nubibus imbres,
Incipiant silvae cum primum surgere, cumque
Rara per ignaros errent animalia montes.
Hinc lapides Pyrrhae jactos, Saturnia regna,
Caucasiasque refert volucres, furtumque Promethei.
His adjungit Hylan nautae quo fonte relictum
Clamassent, ut litus HYLA, HYLA, omne sonaret;
Et fortunatam, si numquam armenta fuissent,
Pasiphaen nivei solatur amore juvenci.
Ah! virgo infelix, quae te dementia cepit!
Proetides implerunt falsis mugitibus agros:

cere; exemple unique : Gr., 5. — *Ponto* est en général traduit comme un ablatif d'instrument ou de moyen ; on pourrait plutôt y voir un datif de lieu, équivalent à *ad* ou *in pontum*; comparez *Buc.*, II, 30, et V, 6. Le sens serait alors que la terre élimine d'elle-même les eaux et les refoule dans la mer. — *Nerea*: synonyme poétique de *aquam* : Gr., 164. —— 37. Maintenant le poète emploie le présent, pour peindre avec plus de vivacité la naissance d'un nouvel état de choses ; cela renforce l'effet produit par *jam*, *novum*, et le suffixe inchoatif de *lucescere*. —— 38. *Altius = ex altiore loco*. — Sur la place de *atque*, rare même en poésie, Gr., 155. —— 40. *Ignaros* semble une leçon plus autorisée que *ignotos*; il est donné par le *Romanus*. Virgile personnifie poétiquement les montagnes, qui n'ont pas encore vu d'êtres vivants. —— 41. *Pyrrhae* est au datif : Gr., 70. — Pyrrha, femme de Deucalion, avait repeuplé la terre après le déluge en jetant des pierres derrière elle. —— 42. Virgile, comme beaucoup de poètes, renverse ici l'ordre chronologique, puisque le vol du feu a précédé le supplice de Prométhée. — Sur le pluriel (*volucres*) pour le singulier, Gr., 56. — Sur *Promethei* trissyllabe, Gr. 188. —— 43. *Fonte*: une fontaine de Mysie où Hylas était venu puiser de l'eau pour les Argonautes, et avait été enlevé par les Nymphes. —— 44. Sur la quantité des finales de *Hyla*, *Hyla*, Gr., 193 et 194. —— 45. *Fortunatam*, a le sens d'un conditionnel : « qui aurait été heureuse... » —— 46. On explique généralement ce vers par *canit Pasiphaen solacium ex amore tauri capientem*. Mais Pasiphaé n'est pas aimée par le taureau, et quant à son amour à elle-même, elle en reçoit une souffrance, et non une consolation. Peerlkamp a proposé de lire *miseratur*; on pourrait arriver à un sens analogue en donnant à *solatur* l'acception de *queritur*, et en faisant de *amore* un ablatif de cause : il la plaint, il essaie de la consoler de l'amour dont elle souffre. — Pasiphaé, fille du Soleil, femme de Minos, mère de Phèdre. —— 47. Ici, le sujet étant plus pathétique, Virgile ne se contente plus de résumer le chant de Silène : il le reproduit sous forme directe, et avec plus de développement. —— 48. Proetus était frère d'Acrisius, et fondateur de Tirynthe. Ses filles, ayant offensé Junon, furent frap-

At non tam turpes pecudum tamen ulla secuta est
Concubitus, quamvis collo timuisset aratrum,
Et saepe in levi quaesisset cornua fronte.
Ah ! virgo infelix, tu nunc in montibus erras ;
Ille, latus niveum molli fultus hyacintho,
Ilice sub nigra pallentes ruminat herbas,
Aut aliquam in magno sequitur grege. Claudite, Nymphae,
Dictaeae Nymphae, nemorum jam claudite saltus,
Si qua forte ferant oculis sese obvia nostris
Errabunda bovis vestigia. Forsitan illum
Aut herba captum viridi, aut armenta secutum,
Perducant aliquae stabula ad Gortynia vaccae.
  Tum canit Hesperidum miratam mala puellam,
Tum Phaetontiadas musco circumdat amarae
Corticis, atque solo proceras erigit alnos.
Tum canit errantem Permessi ad flumina Gallum,
Aonas in montes ut duxerit una sororum
Utque viro Phoebi chorus assurrexerit omnis ;
Ut Linus haec illi, divino carmine pastor,
Floribus atque apio crines ornatus amaro,
Dixerit : « Hos tibi dant calamos, en accipe, Musae,
Ascraeo quos ante seni, quibus ille solebat

pées de délire et se crurent changées en vaches. —— 49. *Pecudum* est un génitif marquant l'objet. — *Secuta est* : « désira, rechercha ». —— 51. *Levi* s'oppose à *cornua*, et cette antithèse marque la folie des filles de Proetus. —— 53. *Ille* : le taureau. — Sur l'accusatif avec *fultus*, Gr., 76.— Sur l'allongement de la finale de *fultus*, Gr., 192. — Notez la valeur plastique de ce vers, et, dans le suivant, l'opposition des épithètes de couleur; notez aussi la rapidité du vers consacré à la course folle de Pasiphaé, et l'ampleur lente des deux vers où est dépeint le repos du taureau. —— 55. Maintenant c'est Pasiphaé elle-même qui parle. —— 56. Dicté est une montagne de Crète.—— 57. *Si* : « pour voir si, pour le cas où ». —— 60. Gortyne est une ville de Crète.—— 61. Atalante, fille du roi de Scyros défiait à la course tous ses prétendants : Hippomène la vainquit en laissant tomber trois pommes d'or du jardin des Hespérides, qu'elle s'attarda à recueillir. ——62. *Circumdat* : *canit circumdatas*. — *Cortex* est rarement du féminin : Gr., 50.— Les sœurs de Phaéton, affligées de sa mort, furent changées en aulnes ou en peupliers. —— 64. Imitation d'Hésiode, *Théogonie*, 22 : Virgile dit de son ami et protecteur Gallus ce que le poète grec disait de lui-même. —— 65. *Aonas* : poétique pour *Aonios* : l'Hélicon, montagne des Muses, est un des monts Aoniens. ——66. *Phoebi chorus* : les Muses. —— 67. *Divino carmine* : ablatif de qualité. — Sur Linus, voy. *Buc.*, IV, 57. —— 68. *Crines* : sur l'accusatif de relation, Gr., 76. ——70. *Ascraeo seni* : Hésiode, originaire d'Ascra en Béotie. ——

Cantando rigidas deducere montibus ornos.
His tibi Grynei nemoris dicatur origo,
Ne quis sit lucus quo se plus jactet Apollo. »
  Quid loquar aut Scyllam Nisi, quam fama secuta est
Candida succinctam latrantibus inguina monstris
Dulichias vexasse rates, et gurgite in alto
Ah ! timidos nautas canibus lacerasse marinis ;
Aut ut mutatos Terei narraverit artus,
Quas illi Philomela dapes, quae dona pararit,
Quo cursu deserta petiverit, et quibus ante
Infelix sua tecta super volitaverit alis ?
  Omnia quae, Phoebo quondam meditante, beatus
Audiit Eurotas jussitque ediscere laurus,
Ille canit ; pulsae referunt ad sidera valles :
Cogere donec oves stabulis numerumque referri
Jussit et invito processit Vesper Olympo.

71. Ce que la légende dit d'Orphée est ici attribué à Hésiode, parce qu'Hésiode est un des modèles de Gallus. — *Rigidas* est en opposition avec *deducere* : quoique rigides. —— 72. A Grynium, en Asie-Mineure, il y avait un bois consacré à Apollon. Euphorion, modèle de Gallus, l'avait chanté. — *Origo*, comme *causa* (en grec αἰτία), désigne un des thèmes de la poésie alexandrine, qui chante volontiers les légendes relatives à l'origine d'une ville, d'un culte, etc. —— 74. *Scyllam* dépend de *ut narraverit* sous-entendu. La mythologie connaît deux Scylla, l'une fille de Nisus, métamorphosée en oiseau, l'autre, fille de Phorcys, métamorphosée en monstre marin. L'une est connue surtout par le petit poème intitulé *Ciris*, l'autre par le XIIe livre de l'*Odyssée*. Il semble bien qu'elles soient confondues ici. —— 78. Térée, pour avoir fait violence à sa belle-sœur Procné, fut puni par sa femme Philomèle, qui lui fit manger son propre fils Itys : après quoi Térée fut changé en huppe, Philomèle en rossignol, Procné en hirondelle. — *Terei* est dissyllabe : Gr., 188. —— 80. *Ante* avant de gagner les bois ; Philomèle ne peut s'arracher à sa maison. —— 82. *Meditante* = *canente*. —— 83. *Laurus* est plus fréquent chez Virgile que *lauros* : Gr., 28. — Sur le laurier et son rapport avec la légende d'Apollon et de Daphné, voy. *Buc.*, III, 63. — L'Eurotas est le fleuve de Sparte, dont Apollon était le protecteur. —— 85. Notez le passage de l'actif au passif, Gr., 174. —— 86. Vesper, l'étoile du soir. — *Olympo* = *caelo*. Le ciel est ici personnifié : comme le reste de la nature, il est charmé par le chant de Silène, et l'entend finir à regret, d'où *invito*.



Sacrifice rustique. (D'après un bas-relief antique.)

ÉGLOGUE VII

Mélibée

Sommaire. — Mélibée raconte la causerie pastorale au cours de laquelle il a entendu la lutte poétique de Corydon et de Thyrsis (1-20). — Les deux rivaux invoquent les divinités rustiques (21-36). — Ils chantent leurs amours (37-68). — Corydon remporte le prix (69-70).

MELIBOEUS, CORYDON, THYRSIS

MELIBOEUS

Forte sub arguta consederat ilice Daphnis,
Compulerantque greges Corydon et Thyrsis in unum,
Thyrsis oves, Corydon distentas lacte capellas;
Ambo florentes aetatibus, Arcades ambo,

1. *Arguta* se dit du bruit léger que font les feuilles de l'arbre agitées par le vent. — Daphnis est ici un berger, à ne pas confondre avec le demi-dieu de la Ve Églogue. — Début analogue dans la VIe Idylle de Théocrite. —— 4. Les Arcadiens étaient célèbres comme bons bergers et bons musiciens : le mot ne peut être pris ici qu'au figuré, puisque l'idylle se passe près du Mincio

Et cantare pares, et respondere parati.
  Huc mihi, dum teneras defendo a frigore myrtos,
Vir gregis ipse caper deerraverat, atque ego Daphnim
Aspicio. Ille ubi me contra videt : « Ocius, inquit,
Huc ades, o Meliboee ; caper tibi salvus et haedi,
Et, si quid cessare potes, requiesce sub umbra.
Huc ipsi potum venient per prata juvenci :
Hic virides tenera praetexit arundine ripas
Mincius, eque sacra resonant examina quercu. »
Quid facerem ? neque ego Alcippen, nec Phyllida habebam,
Depulsos a lacte domi quae clauderet agnos ;
Et certamen erat, Corydon cum Thyrside, magnum.
Posthabui tamen illorum mea seria ludo.
Alternis igitur contendere versibus ambo
Coepere ; alternos Musae meminisse volebant.
Hos Corydon, illos referebat in ordine Thyrsis.

CORYDON

Nymphae, noster amor, Libethrides, aut mihi carmen,
Quale meo Codro, concedite (proxima Phoebi
Versibus ille facit) ; aut, si non possumus omnes,
Hic arguta sacra pendebit fistula pinu.

THYRSIS

Pastores, hedera crescentem ornate poetam,

(vers 13). —— 5. Sur l'infinitif avec *pares*, Gr., 133. — *Respondere* se rapporte aux chants amébées ; voy. *Buc.*, III, 59. —— 6. *Teneras* : on est donc au début du printemps ; les nuits sont encore fraîches, de là *a frigore*. — *Defendo* : il les enveloppe de bottes de paille. —— 7. *Ipse* : « de lui-même ». — *Atque* : « et voici que... ». Ce mot marque une circonstance soudaine, qui indique encore mieux le rejet de *aspicio*. —— 9. *Huc ades* : voy. *Buc.*, II, 45. —— 11. *Ipsi* : « d'eux-mêmes ». —— 13. *Sacra* : « consacré (à Jupiter). » —— 14. Mélibée veut dire, semble-t-il, qu'il n'a pas de compagne pour l'aider comme Alcippe et Phyllis aident Thyrsis et Corydon. — *Neque... et...* marquent ici une opposition. —— 16. *Corydon cum Thyrside* forment le sujet de *erat*, dont *certamen* est l'attribut. —— 17. Notez l'entrecroisement antithétique des pronoms et des substantifs : Gr., 182. —— 19. *Meminisse* : sujet s.-ent. *eos*. —— 21. La grotte de Libethrus, sur l'Hélicon, était consacrée aux Muses, lesquelles sont souvent confondues avec les Nymphes. —— 22. Codrus est probablement le même poète ridicule qui est visé dans la Ve Églogue, vers 11. — Ce couplet est ironique, et Thyrsis, suivant la loi du genre amébée, va renchérir sur cette ironie. —— 23. *Possumus* : s.-ent. *tales versus dicere*. —— 24. *Sacra* : « consacré (à Pan) ». — Corydon renoncera à jouer de la flûte, s'il n'est pas inspiré par les Muses. —— 25. Le lierre est

Arcades, invidia rumpantur ut ilia Codro :
Aut, si ultra placitum laudarit, baccare frontem
Cingite, ne vati noceat mala lingua futuro.

CORYDON

Saetosi caput hoc apri tibi, Delia, parvus
Et ramosa Micon vivacis cornua cervi.
Si proprium hoc fuerit, levi de marmore tota
Puniceo stabis suras evincta cothurno.

THYRSIS

Sinum lactis et haec te liba, Priape, quotannis
Expectare sat est, custos es pauperis horti.
Nunc te marmoreum pro tempore fecimus; at tu,
Si fetura gregem suppleverit, aureus esto.

CORYDON

Nerine Galatea, thymo mihi dulcior Hyblae,
Candidior cycnis, hedera formosior alba,
Cum primum pasti repetent praesaepia tauri,
Si qua tui Corydonis habet te cura, venito.

THYRSIS

Immo ego Sardoniis videar tibi amarior herbis,

consacré à Bacchus, un des dieux protecteurs de la poésie. — Le *Mediceus* a *nascentem* au lieu de *crescentem*, mais Thyrsis est un poète déjà formé. —— 26. Formule proverbiale et familière. —— 27. *Ultra placitum* peut avoir trois sens : « plus qu'il ne lui plaît à lui-même (c'est-à-dire plus qu'il ne le pense) »; « plus que je ne le souhaite »; « plus qu'il ne convient ». En tout cas, il y a ici une allusion à cette croyance antique que la louange excessive porte malheur. —— 29. *Delia :* Diane, adorée à Délos avec Apollon, déesse de la chasse. — Après l'épigramme au sens moderne du mot, voici l'épigramme votive. —— 31. *Hoc:* le butin fait à la chasse, s.-ent. *dedicat*. — *Tota :* en entier et non pas seulement en buste. —— 32. Sur l'accusatif *suras* avec *evincta*, Gr., 76. —— 33. *Haec :* « que je t'offre maintenant ». — Priape est le dieu des vergers et des jardins. —— 34. *Pauperis* est le mot important de cette proposition, qui, sans liaison visible, contient cependant l'explication de celle qui précède. —— 35. *Pro tempore :* « eu égard aux circonstances où nous sommes ». L'or étant plus précieux que le marbre, Thyrsis renchérit sur la promesse de Corydon. —— 37. *Nerine = Nereis :* forme unique. — La Galatée dont il est ici question est la même sans doute que celle de l'idylle XI de Théocrite. — Sur Hybla et ses abeilles, voy. *Buc.*, I, 55. — Notez l'accumulation des comparaisons et leur caractère à la fois poétique et rustique. —— 39. *Cum primum :* dès la tombée du jour. —— 40. *Habet :* « possède, préoccupe ». —— 41. *Immo :* formule

Horridior rusco, projecta vilior alga,
Si mihi non haec lux toto jam longior anno est.
Ite domum pasti, si quis pudor, ite, juvenci.

CORYDON

Muscosi fontes, et somno mollior herba,
Et quae vos rara viridis tegit arbutus umbra,
Solstitium pecori defendite ; jam venit aestas
Torrida, jam laeto turgent in palmite gemmae.

THYRSIS

Hic focus et taedae pingues, hic plurimus ignis
Semper, et assidua postes fuligine nigri ;
Hic tantum Boreae curamus frigora, quantum
Aut numerum lupus, aut torrentia flumina ripas.

CORYDON

Stant et juniperi et castaneae hirsutae ;
Strata jacent passim sua quaeque sub arbore poma ;

de correction. Aux images riantes de Corydon, Thyrsis substitue des images désagréables (qu'il s'applique à lui-même en manière d'imprécations). -- L' « herbe de Sardaigne » est une renoncule amère et corrosive, qui passait pour provoquer le rire nerveux que nous appelons encore « sardonique ». —— 42. *Projecta* : « jetée sur le rivage (par le flot) ». —— 43. Souvenir lointain (peut-être) de Théocrite, XII, 2 : « le désir vous fait vieillir en un jour ». —— 44. *Si quis pudor* : Thyrsis prend ses taureaux par la honte pour les faire rentrer plus tôt à l'étable, afin de voir plus tôt la bergère. —— 45. *Somno* pourrait être un datif de destination, mais l'analogie avec deux passages de Théocrite (V, 50, et XV, 125) semble indiquer que c'est un ablatif de comparaison. —— 46. *Vos* : *fontes et herbam*. — *Rara* : les branches de l'arbousier sont minces et distantes les unes des autres. —— 47. Le datif d'avantage, avec *defendere*, est poétique : Gr., 72. — *Jam venit aestas* n'est pas en contradiction avec les détails du début (voir la note du vers 6), qui indiquent une journée de printemps. Corydon trace, de fantaisie, un paysage d'été, comme Thyrsis, par contraste, va décrire une scène d'hiver. —— 49. Traduit de Théocrite, XI, 51. —— 50. *Tantum* a le sens restrictif — Idée analogue, développée également par des comparaisons ironiques, chez Théocrite, IX, 12 et 19. —— 52. Wagner, Conington, Benoist, entendent que le loup n'est pas effrayé par le nombre des brebis; Heyne, qu'il s'inquiète peu d'amoindrir ce nombre. Le premier sens va peut-être mieux avec ce qui précède : « nous ne sommes pas plus terrifiés par le froid que le loup par la masse des brebis ou le torrent par l'obstacle de ses rives ». —— 53. *Stant*, détaché en tête de la phrase, peint la vigueur des plantes. — *Hirsutae* : cette épithète, qui convient au fruit, est transportée à l'arbre. — Sur les deux hiatus et

Omnia nunc rident : at, si formosus Alexis
Montibus his abeat, videas et flumina sicca.

THYRSIS

Aret ager, vitio moriens sitit aeris herba ;
Liber pampineas invidit collibus umbras :
Phyllidis adventu nostrae nemus omne virebit,
Juppiter et laeto descendet plurimus imbri.

CORYDON

Populus Alcidae gratissima, vitis Iaccho,
Formosae myrtus Veneri, sua laurea Phoebo :
Phyllis amat corylos ; illas dum Phyllis amabit,
Nec myrtus vincet corylos, nec laurea Phoebi.

THYRSIS

Fraxinus in silvis pulcherrima, pinus in hortis,
Populus in fluviis, abies in montibus altis :
Saepius at si me, Lycida formose, revisas,
Fraxinus in silvis cedet tibi, pinus in hortis.

MELIBOEUS

Haec memini, et victum frustra contendere Thyrsim.
Ex illo Corydon Corydon est tempore nobis.

sur la fin de vers spondaïque, Gr., 194 et 196. —— 56. *Et* : *etiam*. —— 57. *Vitium aeris* se dit de toutes les causes qui peuvent altérer la nature de l'air, ici l'excès de chaleur. — Notez la place de *aret* en tête de la description, correspondant à *stant* du vers 53.— Notez aussi le renversement des deux termes de l'antithèse entre ce couplet et celui de Corydon ; là, une belle nature, enlaidie tout d'un coup par l'absence de l'être aimé ; ici, une nature languissante, ranimée tout d'un coup par l'arrivée de l'être aimé. —— 58. *Liber* : Bacchus a refusé aux collines l'ombre des pampres, c'est-à-dire : les feuilles de vigne sont desséchées et flétries. —— 60. *Juppiter*, pris ici comme dieu de la pluie.— L'épithète *plurimus* est appliquée à Jupiter, et non à la pluie, par figure poétique : Gr., 164. — *Laetus* a ici le sens actif : « qui rend abondant ou joyeux ». —— 61. *Iaccho* : nom mystique de Bacchus. —— 62. Sur le laurier et Apollon, voy. *Buc.*, III, 63. —— 64. Notez la symétrie artificieusement obtenue par la répétition des noms de plantes et des noms propres. —— 66. *In fluviis* : « au bord des rivières ». —— 68. Le *Palatinus* a *cedet*, le *Mediceus* *cedat* : *cedat* va mieux avec *revisas*, mais les poètes (et même bon nombre de prosateurs) ne suivent pas à cet égard une syntaxe très rigoureuse. Ici encore, notez la symétrie du premier et du quatrième vers du couplet.—— 69. La proposition infinitive dépend encore de *memini*.—— 70. Le second *Corydon* doit être pris au sens fort : « un vrai Corydon, vraiment digne de ce nom ». C'est une formule d'éloge.

ÉGLOGUE VIII

La Magicienne.

Sommaire. — Le poète annonce qu'il va redire les chants de deux bergers rivaux (1-5). — Il dédie sa pièce à Pollion (6-13). — Damon chante les plaintes d'un berger abandonné par celle qu'il aime (14-61). — Alphésibée met en scène une femme trahie, qui, par des opérations magiques, entreprend de ramener l'infidèle (62-109).

Pastorum musam Damonis et Alphesiboei,
Immemor herbarum quos est mirata juvenca
Certantes, quorum stupefactae carmine lynces,
Et mutata suos requierunt flumina cursus,
Damonis musam dicemus et Alphesiboei.
Tu mihi seu magni superas jam saxa Timavi,
Sive oram Illyrici legis aequoris, en erit umquam
Ille dies, mihi cum liceat tua dicere facta?
En erit ut liceat totum mihi ferre per orbem
Sola Sophocleo tua carmina digna cothurno?
A te principium, tibi desinam : accipe jussis
Carmina coepta tuis, atque hanc sine tempora circum
Inter victrices hederam tibi serpere laurus.

1. *Musam* = *cantum* : Gr., 164. —— 2. Ce vers et les suivants rappellent le pouvoir légendaire des chanteurs fabuleux sur toute la nature : ce qui est raconté d'Orphée, d'Amphion, est ici appliqué à Damon et à Alphésibée. —— 4. Il serait à première vue naturel de prendre *suos cursus* pour un accusatif de relation dépendant de *mutata* ; mais il y a des exemples anciens de *requiescere* construit avec un accusatif (soit comme régime direct, soit plutôt comme complément de relation). —— 5. La répétition des noms propres, et la longueur de la période, donnent au style une ampleur oratoire voulue. —— 6. *Tu* = Pollion. — Le Timave est un fleuve d'Istrie, fleuve de montagne (*saxa*). Pollion venait de vaincre les Parthines, peuple de Dalmatie, et son armée revenait sans doute moitié par eau, moitié par terre. —— 9. Après le guerrier, c'est le poète que Virgile célèbre en Pollion. — *Sola* : Rome comptait alors fort peu de poètes tragiques estimables. —— 11. Imité d'Homère, *Iliade*, IX, 97. — Voir aussi *Buc.*, II, 60. — Sur l'hiatus de *desinam*, Gr., 193. —— 13. Le lierre, consacré à Bacchus, un des dieux de la poésie, symbolise la poésie même. —

Frigida vix caelo noctis decesserat umbra,
Cum ros in tenera pecori gratissimus herba,
Incumbens tereti Damon sic coepit olivae :
Nascere, praeque diem veniens age, Lucifer, almum,
Conjugis indigno Nisae deceptus amore
Dum queror, et divos, quamquam nil testibus illis
Profeci, extrema moriens tamen alloquor hora.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Maenalus argutumque nemus pinosque loquentes
Semper habet ; semper pastorum ille audit amores,
Panaque, qui primus calamos non passus inertes.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Mopso Nisa datur ! Quid non speremus amantes ?
Jungentur jam grypes equis, aevoque sequenti
Cum canibus timidi venient ad pocula dammae.
Mopse, novas incide faces, tibi ducitur uxor.
Sparge, marite, nuces : tibi deserit Hesperus Oetam.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.

Sur la forme *laurus*, Gr., 28. — Notez la fermeté du dernier vers, et l'accent triomphal de *laurus* placé à la fin de la phrase. —— 15. *Cum*, sous-entendu *est* : « à l'heure où... » —— 16. Ce n'est pas sur le tronc d'un olivier que Damon s'appuie, mais sur une houlette en bois d'olivier. —— 17. Sur la tmèse *prae... veniens* : Gr., 151. — Lucifer est l'étoile du matin. —— 18. *Conjugis* : ici, « fiancée ». — *Indigno* : est en rapport étroit avec *deceptus* ; *Nisae*: génitif marquant l'objet. —— 19. *Testibus illis* : ablatif à sens causal : il ne lui a servi de rien de prendre les dieux à témoin. —— 20. Notez le rapprochement de *extrema* et de *moriens*, pour insister sur l'idée d'adieu suprême. —— 21. Refrain analogue à celui de Théocrite, I, 64. — Entre chaque couplet, il faut supposer une ritournelle de flûte. — Le Ménale est une montagne d'Arcadie, et l'Arcadie est le pays classique de la poésie champêtre. —— 22. *Argutum* : agité par la brise, le bois fait entendre un murmure léger. —— 26. *Sperare* : « s'attendre » (et non « espérer »). —— 27. *Jam* : « désormais » (même sens pour *aevo sequenti*). — L'horreur légendaire des griffons pour les chevaux fait de cette phrase une hyperbole aussi paradoxale que la phrase qui suit. — *Jungi* : « être attelé avec ». —— 29. *Novas* : « pour la première fois ». — Il y a ici des allusions précises au mariage antique : c'est à la lueur des torches que la nouvelle épouse est amenée (*ducitur*) chez son mari ; l'époux jette des noix aux enfants (pour dire adieu aux jeux de l'enfance ?) —— 30. *Hesperus* ou *Vesper* est la même étoile que *Lucifer*, mais considérée comme étoile du soir. — On est encore au matin, mais l'amant trahi se représente d'avance le soir nuptial, et *deserit* est plus vif que *deseret*. — Pourquoi l'Oeta ? on a déjà vu que la géographie ucolique de

O digno conjuncta viro, dum despicis omnes,
Dumque tibi est odio mea fistula, dumque capellae
Hirsutumque supercilium promissaque barba,
Nec curare deum credis mortalia quemquam !
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saepibus in nostris parvam te roscida mala
(Dux ego vester eram) vidi cum matre legentem.
Alter ab undecimo tum me jam acceperat annus ;
Jam fragiles poteram a terra contingere ramos.
Ut vidi ! ut perii ! ut me malus abstulit error !
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc scio quid sit Amor. Duris in cotibus illum
Aut Tmarus, aut Rhodope, aut extremi Garamantes,
Nec generis nostri puerum nec sanguinis edunt.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Saevus Amor docuit natorum sanguine matrem
Commaculare manus : crudelis tu quoque, mater
Crudelis mater, magis at puer improbus ille.
Improbus ille puer, crudelis tu quoque mater.
Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Nunc et oves ultro fugiat lupus ; aurea durae
Mala ferant quercus ; narcisso floreat alnus ;
Pinguia corticibus sudent electra myricae ;
Certent et cycnis ululae ; sit Tityrus Orpheus,
Orpheus in silvis, inter delphinas Arion.

Virgile est peu précise. —— 32. *Digno* : ironique. —— 35. L'amant fait appel à la justice divine, tout en la sachant sourde (vers 19). —— 38. Imité de THÉOCRITE, XI, 25. —— 41. On traduit souvent le premier *ut* par « dès que » et le second par « comme » exclamatif : il semble pourtant bien difficile de ne pas voir dans les trois membres de phrase le même mouvement. — Traduit de THÉOCRITE, II, 82, et III, 42. — Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 43. Traduit de THÉOCRITE, III, 15. Le poète grec ajoute, très brièvement et énergiquement : « c'est un dieu terrible » βαρὺς θεός. —— *Tmarus*, leçon plus autorisée qu'*Ismarus* : c'est une montagne d'Épire, le Rhodope une montagne de Thrace, les Garamantes un peuple de l'Afrique occidentale. — Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 45. *Edunt* : plus vif que *ediderunt* : Gr., 107. —— 47. Médée, épouse de Jason, tua ses enfants pour se venger de l'abandon de son mari. —— 52. Notez l'accumulation des formules paradoxales, empruntées à la vie rustique. Même procédé chez THÉOCRITE, I, 130. — Notez le contraste entre *aurea* et *durae*. —— 54. *Pinguia* : « devenues grasses et fertiles ». — Les anciens regardaient l'ambre comme le produit des peupliers du Pô. —— 55. Tityre est ici le premier berger venu. —— 56. *Arion* :

Incipe Maenalios mecum, mea tibia, versus.
Omnia vel medium fiat mare. Vivite, silvae ;
Praeceps aerii specula de montis in undas
Deferar ; extremum hoc munus morientis habeto.
Desine Maenalios, jam desine, tibia, versus.
Haec Damon. Vos, quae responderit Alphesiboeus,
Dicite, Pierides ; non omnia possumus omnes.
Effer aquam, et molli cinge haec altaria vitta,
Verbenasque adole pingues et mascula tura,
Conjugis ut magicis sanos avertere sacris
Experiar sensus : nihil hic nisi carmina desunt.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Carmina vel caelo possunt deducere Lunam ;
Carminibus Circe socios mutavit Ulixi ;
Frigidus in pratis cantando rumpitur anguis.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Terna tibi haec primum triplici diversa colore
Licia circumdo, terque haec altaria circum
Effigiem duco : numero deus impare gaudet.
[Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.]
Necte tribus nodis ternos, Amarylli, colores ;

chanteur célèbre, sauvé du naufrage par un dauphin. —— 58. *Medium mare* est l'abîme le plus profond : l'amant souhaite qu'un déluge engloutisse tout. — *Fiat*, et non *fiant*, par attraction avec l'attribut *mare :* Gr., 57. — *Vivite* = *valete*. — Même adieu dans Théocrite, I, 113. —— 59. Imité de Théocrite, III, 25. — Notez le rejet pittoresque de *deferar*. —— 60. *Munus :* ironiquement, désigne la joie que la maîtresse infidèle éprouvera à apprendre la mort de l'amant trahi. Même idée chez Théocrite, III, 27 ; XXIII, 20. —— 63. Fin de vers empruntée, d'après Macrobe, au vieux poète satirique Lucilius ; c'est sans doute une expression proverbiale. —— 64. *Effer :* « apporte (hors de la maison, dans la cour, où a lieu l'opération magique) ». —— 65. *Pingues :* « grasses de suc ». — L'encens mâle, de forme arrondie, étai plus apprécié chez les anciens que l'autre. —— 66. Sur *conjugis*, voyez le vers 18. — *Sanos* est à dessein rapproché de *avertere :* « séduire, en le détournant du droit chemin, l'esprit encore sain de Daphnis ». —— 67. *Carmina :* « formules magiques ». —— 70. Sur la forme *Ulixi*, Gr., 18. —— 71. *Cantando* n'a pas ici le sens actif, mais équivaut à *cantu*, synonyme lui-même de *carminibus :* Gr., 104. —— 73. *Terna* peut être synonyme de *tria*, comme il arrive souvent en poésie. Mais il est plus probable que, comme l'indique Servius, il y a trois nœuds formés chacun de trois fils (un blanc, un noir, un rose), ces nœuds étant respectivement attachés au cou, à la taille et au pied de la statuette sur laquelle se fait la conjuration. — *Haec* indique que l'action accompagne la parole. —— 75. *Deus :* « la divinité (en général) ». —— 77. Amaryllis

Necte, Amarylli, modo, et « Veneris » dic « vincula necto. »
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Limus ut hic durescit, et haec ut cera liquescit
Uno eodemque igni, sic nostro Daphnis amore.
Sparge molam et fragiles incende bitumine laurus.
Daphnis me malus urit ; ego hanc in Daphnide laurum.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Talis amor Daphnim, qualis cum fessa juvencum
Per nemora atque altos quaerendo bucula lucos
Propter aquae rivum viridi procumbit in ulva
Perdita, nec serae meminit decedere nocti,
Talis amor teneat, nec sit mihi cura mederi.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has olim exuvias mihi perfidus ille reliquit,
Pignora cara sui ; quae nunc ego limine in ipso,
Terra, tibi mando : debent haec pignora Daphnim.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Has herbas atque haec Ponto mihi lecta venena
Ipse dedit Moeris : nascuntur plurima Ponto.
His ego saepe lupum fieri et se condere silvis
Moerim, saepe animas imis excire sepulcris
Atque satas alio vidi traducere messes.

est la servante de la magicienne, qui l'aide dans son opération. —— 78. *Modo* renforce l'impératif, à peu près comme *eia* ou *age*. —— 80. Il y a deux statuettes de Daphnis, une en argile, une en cire. Chez THÉOCRITE, II, 28, celle-ci existe seule, et le symbolisme est plus simple. Ici, il est raffiné : il faut que le cœur de Daphnis se durcisse contre les autres amours (comme l'argile) et se fonde à l'amour de la magicienne (comme la cire). —— 81. *Eodem* est dissyllabe : Gr., 188. — *Sic* : sous-entendu *durescat et liquescat*. —— 82. Imité de THÉOCRITE, II, 18 et 24. — *Fragiles* : qui brûlent en crépitant (signe d'heureux présage). — Sur la forme *laurus*, Gr., 28. —— 83. Nouveau symbolisme, qui se surajoute au précédent : il est indiqué chez THÉOCRITE, II, 23, mais sans le jeu de mots sur *urere*. —— 85. *Qualis* : sous-entendu *est*. — Comparaison analogue (la cavale au lieu de la génisse) chez THÉOCRITE, II, 48. —— 87. Le premier hémistiche de ce vers est emprunté à Lucrèce, et le vers suivant à Varius. —— 88. *Nocti* : datif de destination proprement : « pour faire place à la nuit », par suite « à l'approche de la nuit ». —— 89. *Mederi* : sous-entendu *ejus amori*. —— 91. *Exuvias* : des vêtements ou autres objets laissés par Daphnis. —— 92. Le choix du lieu n'est pas indifférent : non seulement la Terre aidera la magicienne, mais le seuil a, dans les idées des anciens, une valeur et une puissance sacrées. —— 93. *Debent* : sous-entendu *mihi*. —— 95. *Herbas atque venena* = *herbas venenatas* : Gr., 176. — Allusion à la Colchide, pays de Médée. —— 100.

Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Fer cineres, Amarylli, foras, rivoque fluenti
Transque caput jace ; nec respexeris. His ego Daphnim
Aggrediar ; nihil ille deos, nil carmina curat.
Ducite ab urbe domum, mea carmina, ducite Daphnim.
Aspice : corripuit tremulis altaria flammis
Sponte sua, dum ferre moror, cinis ipse. Bonum sit !
Nescio quid certe est, et Hylax in limine latrat.
Credimus ? an qui amant ipsi sibi somnia fingunt ?
Parcite, ab urbe venit, jam parcite, carmina, Daphnis.

Alio = *in alium locum*, *in alium agrum*. C'est un maléfice puni par la Loi des XII Tables. —— 102. *Fluenti* n'est pas une épithète d'ornement : les eaux courantes étaient regardées comme plus vivantes, plus divines, que les eaux stagnantes. — Comparez Théocrite, XXIV, 92. — Sur le datif, *rivo*, Gr., 73. —— 103. La défense de regarder en arrière fait partie du rite ; elle est mentionnée chez Théocrite dans un rejet énergique, ἄστρεπτος ; comparez la légende d'Orphée. — Il y a une gradation dans les moyens employés : prière aux dieux, — formules, — emploi des herbes merveilleuses. —— 105. Signe de bon augure. La magicienne y insiste par le pléonasme *sponte sua ipse*. —— 106. *Bonum sit :* formule habituelle pour accepter les présages favorables. —— 107. *Hylax* est le chien de garde. —— 108. *Qui :* forme hiatus et est abrégé : Gr., 193. —— 109. *Parcite :* sous-entendu *Daphnidi*.



ÉGLOGUE IX

Moeris

Sommaire. — Lycidas rencontre le vieux Moeris, et s'étonne que son maître, Ménalque, ait été dépouillé de ses biens (1-16). — De concert avec Moeris, il fait l'éloge de Ménalque et répète quelques-unes de ses chansons (17-55). — Moeris refuse de chanter davantage, réservant à Ménalque le soin de dire lui-même ses poèmes (56-67).

LYCIDAS, MOERIS

LYCIDAS

Quo te, Moeri, pedes? an, quo via ducit, in urbem?

MOERIS

O Lycida, vivi pervenimus advena nostri,
Quod numquam veriti sumus, ut possessor agelli
Diceret : « Haec mea sunt; veteres migrate coloni.
Nunc victi, tristes, quoniam Fors omnia versat,
Hos illi, quod nec vertat bene ! mittimus haedos.

LYCIDAS

Certe equidem audieram, qua se subducere colles
Incipiunt mollique jugum demittere clivo,
Usque ad aquam et veteres, jam fracta cacumina, fagos,
Omnia carminibus vestrum servasse Menalcan.

1. *Quo te pedes :* s.-ent. *ducunt.* — 2. *Pervenimus :* s.-ent. *eo,* complété par *ut diceret* ..— Notez le rapprochement antithétique entre *advena* et *nostri.* – *Vivi* aggrave la plainte : on s'est approprié les dépouilles d'un vivant comme si c'étaient celles d'un mort. — 3. *Agelli* n'est pas mis à la place de *agri* pour le besoin du vers : plus le domaine est petit, plus la spoliation semble odieuse. — 4. Moeris reproduit exprès la brusquerie et la brutalité du langage du vétéran. — 6. *Quod nec vertat bene :* formule consacrée d'imprécation, où s'est conservée la négation archaïque *nec* pour *non.* — 7. *Certe* marque une restriction : « pourtant, j'avais bien entendu dire... » — 9. *Aquam :* le Mincio. — *Veteres fagos* (*cacumina* étant une apposition) est la leçon du *Mediceus.* D'autres manuscrits ont *veteris fagi,* génitif dépendant de *cacu-*

MOERIS

Audieras, et fama fuit : sed carmina tantum
Nostra valent, Lycida, tela inter Martia, quantum
Chaonias dicunt, aquila veniente, columbas.
Quod nisi me quacumque novas incidere lites
Ante sinistra cava monuisset ab ilice cornix,
Nec tuus hic Moeris, nec viveret ipse Menalcas.

LYCIDAS

Heu ! cadit in quemquam tantum scelus ? Heu ! tua nobis
Paene simul tecum solacia rapta, Menalca !
Quis caneret Nymphas ? quis humum florentibus herbis
Spargeret, aut viridi fontes induceret umbra ?
Vel quae sublegi tacitus tibi carmina nuper,
Cum te ad delicias ferres Amaryllida nostras ?
« Tityre, dum redeo, brevis est via, pasce capellas ;
Et potum pastas age, Tityre, et inter agendum
Occursare capro, cornu ferit ille, caveto. »

MOERIS

Immo haec quae Varo, necdum perfecta, canebat :
« Vare, tuum nomen (superet modo Mantua nobis,
Mantua vae miserae nimium vicina Cremonae !)
Cantantes sublime ferent ad sidera cycni. »

mina. —— 11. *Et* : « et en effet » ; Gr., 143. —— 13. Les colombes étaient des oiseaux sacrés et prophétiques à Dodone, chez les Chaoniens ; par extension, *Chaoniae* devient une épithète de *columbae*, comme *Hyblaeae* de *apes* (*Buc.*, I, 55). — *Veniente*, litote pour *irruente*. —— 14. *Quod nisi* = *nisi*, comme *quod si* = *si*. — *Quacumque* : s.-ent. *via possem*, « par tous les moyens possibles ». —— 15. Il y a ici deux présages : 1° une corneille à gauche est signe que la prévision s'accomplira (or Moeris prévoyait un mauvais résultat d'un différend avec l'usurpateur); 2° un oiseau sur un arbre creux est mauvais présage. —— 17. *Cadit in quemquam tantum scelus* : « Y a-t-il quelqu'un capable d'un tel crime ? » —— 18. *Tua solacia* : « les consolations apportées par tes vers ». —— 19. *Quis caneret* : s.-ent. *si Menalcas periisset*. —— 20. Sur cette coutume de répandre des fleurs à terre et des branches vertes au-dessus des fontaines, voy. *Buc.*, V, 40. —— 21. *Vel* : s. ent. *quis caneret*. — *Sublegere* : « recueillir furtivement ». —— 23. Vers traduits de Théocrite, III, 3. —— 26. *Immo* : s.-ent. *quis caneret*. — Sur Varus, voyez l'argument de la VI° Églogue. — Lycidas a cité un exemple de vers purement champêtres ; Moeris en cite un de vers inspirés par l'actualité ; ce sont deux thèmes qui alternent perpétuellement dans les *Bucoliques*. —— 27. *Superet* est ici intransitif, comme *supersit* : Gr., 98. —— 28. C'est le territoire de Crémone qui

LYCIDAS

Sic tua Cyrneas fugiant examina taxos,
Sic cytiso pastae distendant ubera vaccae :
Incipe, si quid habes. Et me fecere poetam
Pierides ; sunt et mihi carmina ; me quoque dicunt
Vatem pastores : sed non ego credulus illis ;
Nam neque adhuc Vario videor nec dicere Cinna
Digna, sed argutos inter strepere anser olores.

MOERIS

Id quidem ago, et tacitus, Lycida, mecum ipse voluto,
Si valeam meminisse ; neque est ignobile carmen :
« Huc ades, o Galatea : quis est nam ludus in undis?
Hic ver purpureum ; varios hic flumina circum
Fundit humus flores ; hic candida populus antro
Imminet, et lentae texunt umbracula vites.
Huc ades ; insani feriant sine litora fluctus. »

LYCIDAS

Quid, quae te pura solum sub nocte canentem
Audieram? Numeros memini, si verba tenerem.

avait été primitivement assigné aux vétérans, et celui de Mantoue y avait été annexé uniquement à cause du voisinage des deux villes, sans que les triumvirs eussent rien à reprocher à Mantoue. — 30. *Sic* : formule de souhait ; le 2e terme de la comparaison est sous-entendu, mais facile à suppléer : *ut me juvabis cantando*. — *Cyrneas* : de Corse : la Corse étant un pays où il y a beaucoup d'ifs, on dit *Cyrneae taxi* comme *Chaoniae columbae* (vers 13). — 32. Même déclaration de modestie chez THÉOCRITE, VII, 37. — Notez la répétition de *me*, *mihi*, *me*. — 35. Le *Mediceus* a *Varo*, mais Servius cite et commente *Vario*, et le nom de Varius est plus célèbre que celui de Varus. — 36. *Argutus* se dit des sons fins et délicats ; il s'oppose à *strepere* comme *olores* à *anser* ; notez l'arrangement ingénieux des mots. — 37. *Agere aliquid*, au sens fort, c'est travailler activement à quelque chose. — 38. *Si* : « pour voir si ». — *Neque* = *neque enim*. — 39. Cette fois, c'est un exemple de poésie amoureuse, traduit de THÉOCRITE, XI, 42 et 63. — Sur *huc ades* pour *huc veni*, voy. *Buc.*, II, 45. — Sur la tmèse *quis... nam*. Gr., 151. — 40. *Purpureus* se dit de toute couleur éclatante. — 41. Théocrite nomme plus de plantes : lauriers, cyprès, vigne, lierre ; mais Virgile reprend l'avantage en décrivant avec plus de précision l'aspect du peuplier et de la vigne (notez particulièrement le rejet de *imminet*, et, par contraste, le vers plus lent et plus souple qui suit). — 43. *Huc ades* : voy. *Buc.*, II, 45. — 44. *Pura* = *serena*. — 45. Il y a une ellipse : *numeros me-*

MOERIS

« Daphni, quid antiquos signorum suspicis ortus ?
Ecce Dionaei processit Caesaris astrum,
Astrum quo segetes gauderent frugibus, et quo
Duceret apricis in collibus uva colorem.
Insere, Daphni, piros; carpent tua poma nepotes. »
Omnia fert aetas, animum quoque. Saepe ego longos
Cantando puerum memini me condere soles :
Nunc oblita mihi tot carmina; vox quoque Moerim
Jam fugit ipsa : lupi Moerim videre priores.
Sed tamen ista satis referet tibi saepe Menalcas.

LYCIDAS

Causando nostros in longum ducis amores.
Et nunc omne tibi stratum silet aequor, et omnes,
Aspice, ventosi ceciderunt murmuris aurae :
Hinc adeo media est nobis via; namque sepulcrum
Incipit apparere Bianoris. Hic ubi densas
Agricolae stringunt frondes, hic, Moeri, canamus;
Hic haedos depone; tamen veniemus in urbem.
Aut, si nox pluviam ne colligat ante veremur,
Cantantes licet usque (minus via laedit) eamus :
Cantantes ut eamus, ego hoc te fasce levabo.

MOERIS

Desine plura, puer, et quod nunc instat agamus;
Carmina tum melius, cum venerit ipse, canemus.

mini et canere possem si verba tenerem ; Gr., 170. —— 46. Nouvel exemple de poésie à allusions. — *Antiquos signorum ortus* = *antiquorum signorum ortus*: Gr., 171. — L' « astre de César » n'est autre que la comète de 43, apparue au moment des jeux célébrés en l'honneur de César. — Dioné, mère de Vénus, est l'aïeule de la gens Julia. — La répétition de *astrum* donne plus d'importance à la flatterie. — 49. *Ducere* se dit de ce que l'on contracte longuement, lentement. —— 50. Les deux hémistiches sont en un rapport logique, non marqué ; « tu peux te donner la peine de greffer tes poiriers, car, grâce à l'influence de l'astre de César, ton travail prospérera, et tes descendants en jouiront. » —— 51. *Fert* = *aufert*: Gr., 4. —— 53. Sur *oblita* au sens passif, Gr., 102. —— 54. Allusion à une superstition populaire sur le « mauvais œil » du loup. —— 55. *Nostros amores* : « mon désir (d'entendre des vers de Ménalque) ». —— 57. *Aequor* : le lac formé par le Mincio. — Notez la coupe de ce vers qui fait image. —— 59. *Adeo* renforce et précise *hinc*. —— 60. *Bianor* est un des héros fondateurs de Mantoue. —— 62. *Tamen*, « malgré cette halte ». —— 64. Souvenir de THÉOCRITE, VII, 35. — Notez la répétition de *cantantes*, qui marque l'insistance de Lycidas. —— 66. *Desine plura* : s.-ent. *dicere* ou *rogare*. —— 67. *Ipse* : Ménalque.



CHIEN POURSUIVANT DES CERFS. (D'après une peinture d'Herculanum.)

ÉGLOGUE X

Gallus.

Sommaire. — Le poète invoque la nymphe Aréthuse pour chanter l'amour de Gallus, trahi par Lycoris (1-8). — Il représente Gallus au milieu des bergers et des dieux champêtres, qui essaient de le consoler (9-30). — Gallus rêve de mener à la campagne une vie paisible (31-41). — Il revient au souvenir de Lycoris (42-50). — Il fait le projet de vivre au milieu des forêts (51-60). — Il s'aperçoit que tous ses efforts sont vains, et qu'il faut céder à l'amour (60-69). — Virgile fait ses adieux à la poésie bucolique (70-77).

Extremum hunc, Arethusa, mihi concede laborem.
Pauca meo Gallo, sed quae legat ipsa Lycoris,
Carmina sunt dicenda : neget quis carmina Gallo ?
Sic tibi, cum fluctus subterlabere Sicanos,
Doris amara suam non intermisceat undam :
Incipe ; sollicitos Galli dicamus amores,

1. Aréthuse est une nymphe de Syracuse : elle est invoquée ici parce que Théocrite est de Syracuse, et que la Sicile est un des pays où a fleuri la poésie bucolique. —— 2. *Gallo :* datif de destination. —— 3. Notez la répétition du nom propre et celle de *carmina*, effets de ce style ingénieusement artificieux qu'aiment les néo-alexandrins. —— 4. Sur la valeur de *sic* dans les souhaits, et l'ellipse supposée, voy. *Buc.*, IX, 30. — Les anciens croyaient que la source d'Aréthuse passait d'Élide en Sicile à travers la mer. — Sur la quantité de *Sicanos*, Gr., 184. —— 5. Doris, mère des Néréides, représente ici la mer. —— 6. *Sollicitos*, au sens actif : « qui troublent Gallus ». —— 8. L'idée que l'écho des forêts s'associe aux chants amoureux est déjà dans la Ire églogue, vers 5.

Dum tenera attondent simae virgulta capellae.
Non canimus surdis : respondent omnia silvae.
Quae nemora aut qui vos saltus habuere, puellae
Naïdes, indigno cum Gallus amore peribat ?
Nam neque Parnasi vobis juga, nam neque Pindi
Ulla moram fecere, neque Aonie Aganippe.
Illum etiam lauri, etiam flevere myricae,
Pinifer illum etiam sola sub rupe jacentem
Maenalus, et gelidi fleverunt saxa Lycaei.
Stant et oves circum : nostri nec paenitet illas,
Nec te paeniteat pecoris, divine poeta ;
Et formosus oves ad flumina pavit Adonis.
Venit et upilio ; tardi venere subulci ;
Uvidus hiberna venit de glande Menalcas.
Omnes « Unde amor iste » rogant « tibi ? » Venit Apollo :
« Galle, quid insanis ? inquit ; tua cura Lycoris
Perque nives alium perque horrida castra secuta est. »
Venit et agresti capitis Silvanus honore,
Florentes ferulas et grandia lilia quassans.
Pan, deus Arcadiae, venit, quem vidimus ipsi

— Sur l'accusatif *omnia* avec *respondent*, Gr., 75. —— 10. Les Naïades invoquées ici sont les Muses. Sur cette confusion entre Muses et Nymphes, voy. *Buc.*, VII, 21. — *Indigno* : à cause de l'infidélité de Lycoris. — Tout ce passage est imité de Théocrite, I, 66. —— 11. Le Parnasse, en Phocide, et le Pinde, en Thessalie, sont deux montagnes consacrées aux Muses ; la source d'Aganippe est sur une autre montagne des Muses, l'Hélicon. —— 12. Sur l'hiatus entre *Aonie* et *Aganippe*, Gr., 194. —— 13. Autre hiatus : Gr., 194. — Les lauriers et les bruyères ne sont pas nommés au hasard : le laurier est consacré à Apollon, dieu de la poésie, et la bruyère symbolise souvent la poésie bucolique. (Voy. *Buc.*, IV, 2.) —— 14. *Sola* : « solitaire ». —— 15. Le Ménale et le Lycée sont deux montagnes d'Arcadie, pays classique de la poésie pastorale. —— 17. *Paenitere* : marque souvent le mépris ; le sens est : « les brebis ne dédaignent pas de s'associer à nos douleurs ; à ton tour, ne les dédaigne pas ». — Théocrite, I, 74, représente aussi les troupeaux gémissant sur le malheur de leur maître, mais plus simplement, et sans l'antithèse, ingénieuse d'ailleurs, qu'y ajoute Virgile. —— 18. Souvenir de Théocrite, I, 107. —— 20. Les glands se conservaient l'hiver dans l'eau. —— 21. *Iste* se rapporte à la 2ᵉ personne, sans intention péjorative. — Même scène, mêmes questions, chez Théocrite, I, 81. — Apollon intervient ici à la fois comme dieu pastoral et comme protecteur du poète Gallus. —— 22. *Cura*, dans la langue amoureuse, est synonyme de *amor* ; comp. *Buc.*, I, 57. —— 24. *Agresti honore* : ablatif de qualité. —— 25. Les roseaux et les lis qui forment la couronne du dieu s'agitent quand il marche. —— 26. Sur le rapport entre l'Arcadie et la

Sanguineis ebuli bacis minioque rubentem :
« Ecquis erit modus? inquit; Amor non talia curat ;
Nec lacrimis crudelis Amor, nec gramina rivis,
Nec cytiso saturantur apes, nec fronde capellae. »
Tristis at ille : « Tamen cantabitis, Arcades, inquit,
Montibus haec vestris, soli cantare periti
Arcades. O mihi tum quam molliter ossa quiescant,
Vestra meos olim si fistula dicat amores !
Atque utinam ex vobis unus, vestrique fuissem
Aut custos gregis, aut maturae vinitor uvae !
Certe, sive mihi Phyllis, sive esset Amyntas,
Seu quicumque furor (quid tum, si fuscus Amyntas ?
Et nigrae violae sunt, et vaccinia nigra),
Mecum inter salices lenta sub vite jaceret ;
Serta mihi Phyllis legeret, cantaret Amyntas.
« Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori,
Hic nemus ; hic ipso tecum consumerer aevo.

poésie pastorale, voy. *Buc.*, VII, 4. — *Pan* est un dieu sauvage et mystérieux, qui se laisse rarement voir : l'affirmation *quem vidimus ipsi* rehausse donc l'importance de Gallus. —— 28. *Ecquis erit modus :* sous-entendu *lacrimis* ou *dolori*. —— 29. Comparaisons champêtres, appropriées au genre du poème et au dieu dans la bouche de qui elles sont mises. —— 31. *At :* malgré ces consolations. — Notez l'effet produit par *tristis* placé en tête de tout le morceau; de même pour *tamen*, au début des plaintes de Gallus, et dont le sens est à peu près celui de *certe* ou de *saltem :* Gallus veut « tout de même » entendre chanter ses amours par les Arcadiens. —— 32. *Haec :* « ma douleur ». — *Montibus vestris* est un datif : les montagnes écouteront, comme des témoins bienveillants, les chants des bergers. — Sur l'habileté au chant des bergers d'Arcadie, voy. *Buc.*, IV, 58, et VII, 4. — Notez la répétition et le rejet de *Arcades*. —— 34. Notez le rapprochement de *vestra* et de *meos*. — *Olim :* « un jour (dans l'avenir) ». — Il semble que Gallus désire devenir un héros légendaire, célébré par les bergers comme le sont plusieurs demi-dieux, Daphnis, Adonis, etc. —— 35. Même souhait dans Théocrite, VII, 86. —— 38. *Quicumque = quivis :* Gr., 95. — *Furor :* au propre « folie », puis « folie amoureuse, passion », puis, comme ici, « objet de passion, objet d'amour ». — *Tum :* « dans cette hypothèse », c'est-à-dire, « si je vivais parmi vous ». — *Quid*, sous-entendu *ad me pertineret* ou *mea referret*. —— 39. Sur les *vaccinia nigra*, et sur l'idée que la couleur du teint importe peu, voy. *Buc.*, II, 18. —— 40. *Jaceret* a pour sujet *Phyllis, Amyntas* et *furor*. —— 42. Après avoir opposé l'idée de la vie champêtre à celle de son amour, Gallus les associe maintenant : il se représente vivant dans cette campagne arcadienne avec Lycoris, qui supplante vite l'image des Phyllis et des Amyntas. —— 43. *Ipso aevo :* « par le seul effet de l'âge »,

Nunc insanus amor duri me Martis in armis
Tela inter media atque adversos detinet hostes.
Tu procul a patria (nec sit mihi credere tantum)
Alpinas, ah ! dura, nives et frigora Rheni
Me sine sola vides. Ah ! te ne frigora laedant !
Ah ! tibi ne teneras glacies secet aspera plantas !
« Ibo, et Chalcidico quae sunt mihi condita versu
Carmina pastoris Siculi modulabor avena.
Certum est in silvis, inter spelaea ferarum,
Malle pati, tenerisque meos incidere amores
Arboribus : crescent illae ; crescetis, amores.
Interea mixtis lustrabo Maenala Nymphis,
Aut acres venabor apros ; non me ulla vetabunt
Frigora Parthenios canibus circumdare saltus.
Jam mihi per rupes videor lucosque sonantes
Ire ; libet Partho torquere Cydonia cornu
Spicula..... Tamquam haec sit nostri medicina furoris,

périphrase pour désigner la mort naturelle. —— 44. Servius entend par *me*, *meum animum* : Gallus voudrait dire que son cœur est avec Lycoris au milieu des camps de Gaule. Il est plus probable que Gallus parle, plus simplement, de la guerre à laquelle il prend part : il revient de son rêve de vie champêtre à la réalité (*nunc*), et cette réalité est doublement pénible, puisqu'il est obligé de se battre (*duri Martis in armis*) et qu'il est de plus obsédé (*detinet*) par l'amour. —— 46. La fin du vers est obscure et diversement interprétée. Le sens le plus acceptable est celui-ci : « plût au ciel qu'il ne me fût pas possible de croire une pareille monstruosité ! » *Est*, avec l'infinitif, a souvent le sens de *licet*, et *tantum* celui de *tantum nefas*. —— 48. *Me sine* : poétique pour *sine me* : Gr., 152. —— 50. Gallus avait traduit un poème d'Euphorion de Chalcis sur le bois de Grynium ; voy. *Buc.*, VI, 72. —— 51. *Pastoris Siculi* : peut être une allusion, soit à Théocrite, soit, plus généralement à la poésie pastorale, dont la Sicile est un des berceaux. Gallus, revenant à son rêve de vie champêtre, annonce qu'il cultivera la poésie rustique de préférence à la poésie savante, à laquelle il s'est adonné jusqu'ici. —— 52. *Spelaea*, pour *speluncas*, hellénisme rare : Gr., 7. —— 53. *Pati* : pris absolument « me résigner ». — *Amores* : « les chansons d'amour ». —— 55. Sur le Ménale, voy. *Buc.*, VIII, 21. — Le pluriel neutre est assez rare. — *Mixtis Nymphis* = *mixtus Nymphis*. —— 57. Le Parthenius est une montagne entre l'Argolide et l'Arcadie. —— 59. Dans ce vers et dans le suivant, notez les rejets, qui donnent à la phrase quelque chose de saccadé, en rapport avec l'impatience fiévreuse de Gallus. — *Partho*, pour *Parthico*, est poétique : Gr., 5. — Les Parthes et les Crétois (Cydon est une ville de Crète) étant d'habiles archers, les deux épithètes géographiques marquent la supériorité des armes de Gallus. —— 60. Nouveau revirement, nouveau découragement de Gallus. Toute cette églogue est construite

Aut deus ille malis hominum mitescere discat !
Jam neque Hamadryades rursus, nec carmina nobis
Ipsa placent ; ipsae rursus concedite, silvae.
Non illum nostri possunt mutare labores,
Nec si frigoribus mediis Hebrumque bibamus,
Sithoniasque nives hiemis subeamus aquosae,
Nec si, cum moriens alta liber aret in ulmo,
Aethiopum versemus oves sub sidere Cancri.
Omnia vincit Amor ; et nós cedamus Amori. »
  Haec sat erit, divae, vestrum cecinisse poetam,
Dum sedet et gracili fiscellam texit hibisco,
Pierides : vos haec facietis maxĭma Gallo,
Gallo cujus amor tantum mihi crescit in horas,
Quantum vere novo viridis se subjicit alnus.
  Surgamus : solet esse gravis cantantibus umbra ;
Juniperi gravis umbra ; nocent et frugibus umbrae.
Ite domum saturae, venit Hesperus, ite, capellae.

comme un monologue de tragédie. —— 61. *Deus ille* = *Amor*. —— 62. Les Hamadryades, nymphes des arbres, représentent ici les forêts, qui elles-mêmes symbolisent la vie pastorale. —— 63. *Concedite* : plus fort que le simple *cedite*. — *Rursus* : marque le revirement signalé au vers 60. —— 64. *Illum* : « l'Amour ». — *Labores* : ici « fatigues ». —— 65. Souvenir de Théocrite, VII, 112. — L'Hèbre est un fleuve de la Thrace, pays froid, un des plus septentrionaux que connussent les anciens. —— 66. La Sithonie est un pays situé entre la Thrace et la Macédoine. —— 67. *Aquosae* n'est pas en contradiction avec *nives* ; les tempêtes de l'hiver amènent tantôt la neige et tantôt la pluie. —— 68. *Versemus* : indique une course errante, donc fatigante sous le soleil tropical. — *Sidere* : le tropique. —— 69. La finale de *Amor* est allongée : Gr., 192. —— 70. *Vestrum poetam* : Virgile lui-même. —— 72. *Haec* = *mea carmina*, *mea munera*. — *Maxima* : « du plus grand prix ». Virgile met ses vers sous le patronage des Muses pour qu'ils soient plus dignes de Gallus. —— 75. Superstition populaire. —— 76. Le genévrier passait pour avoir une puissance magique : Médée s'en sert chez Apollonios de Rhodes, IV, 156. —— 77. L'apparition d'Hesperus marque la fin du jour, ici symboliquement, la fin de cette églogue et de toutes les *Bucoliques*.



UNE FERME ROMAINE. (D'après une peinture d'Herculanum)

CHAPITRE III

La Composition des *Géorgiques*.

Origine des *Géorgiques*. — Les *Bucoliques* paraissent avoir eu un grand succès, un succès durable (1). Il n'est guère douteux qu'elles aient mis en lumière le jeune poète et attiré sur lui l'attention des hommes au pouvoir. Une tradition fort ancienne, attestée par les commentateurs Probus et Servius, veut que Mécène, d'accord sans doute avec les intentions d'Auguste, ait demandé à Virgile d'écrire un autre ouvrage, destiné à réveiller dans le public romain la connaissance et le goût des choses agricoles, et que les *Géorgiques* soient nées de cette suggestion.

1. C'est probablement aux *Bucoliques*, autant et plus qu'aux *Géorgiques*, que se rapportent les vers d'HORACE (*Sat.* I, 10), où il dit que « les Muses amies des champs ont accordé à Virgile le don des vers tendres et gracieux ». — Sous l'Empire, on chantait sur le théâtre des fragments des *Bucoliques*.

Plusieurs critiques modernes, Heyne, Genthe, Benoist, ont jugé cette explication invraisemblable. On doit avouer que leurs objections ne sont pas très probantes. Il faudrait, disent-ils, que le prince et son ministre eussent été bien naïfs pour croire que des vers, même de beaux vers, pourraient convertir à l'agriculture une société qui en était depuis longtemps dégoûtée. — C'est peut-être trop se défier du pouvoir de la littérature ; elle a eu quelquefois des effets aussi puissants que celui qu'ont pu en attendre Auguste et Mécène. En tout cas, ils étaient loin d'avoir, devant les maux de leur temps, cette résignation fataliste qu'on leur suppose. Ils ont essayé de lutter contre les vices dont souffrait le monde romain, par des lois, par des discours, par des œuvres poétiques (qu'on songe aux odes d'Horace, prêchant la réforme morale, le mariage, la repopulation, etc.). Dès lors, s'ils ont pensé que l'empire était dangereusement atteint par le discrédit de l'agriculture (et là-dessus tous les hommes intelligents de l'époque étaient d'accord), il est naturel qu'ils aient songé à faire célébrer la vie rurale par un de leurs poètes : et quel poète en auraient-ils chargé plutôt que Virgile ?


MÉCÈNE.

Mais l'on insiste et l'on dit encore qu'il est impossible de se figurer une œuvre aussi belle que les *Géorgiques* fabriquée sur commande, alors que les ouvrages d'inspiration officielle sont en général si froids et si factices. — Fort bien, s'il s'agissait d'une « commande » au sens strict du mot. Mais Mécène peut avoir adressé à Virgile, sinon un ordre, du moins une demande, un conseil, qui du reste n'allait pas à l'encontre des dispositions personnelles du poète. Qui des deux, de l'écrivain ou de son protecteur, a conçu la première idée d'un poème sur l'agriculture ? il est impossible de le savoir, et un peu puéril de le chercher. Il est possible que Virgile en ait eu la pensée, l'ait confiée à Mécène, et ait reçu de lui des encouragements qui ont dû affermir son dessein, le prémunir plus tard contre les hésitations et les défaillances. Il se peut aussi que le projet soit né dans l'esprit de Mécène, ait été proposé à Virgile, et accueilli d'autant mieux par celui-ci qu'il répondait à ses goûts et à ses opinions. Mais, sous une forme ou sous une autre, il faut admettre une influence de Mécène sur Virgile, une influence « énergique », dit Virgile lui-même, *haud mollia jussa* (1).

1. *Georg.*, III, 41. On a dit que cette expression ne visait pas le

Ajoutons que le poète en avait besoin. Ce n'est pas, en effet, un de ces esprits farouchement épris d'indépendance, qui se croiraient déshonorés si quelqu'un osait leur tracer une route. Il a au contraire une âme docile et douce, un peu timide. Son imagination est attirée par les grands sujets, par les sujets plus vastes et plus sérieux que ceux des *Bucoliques*, comme est précisément celui des *Géorgiques* ; mais sa modestie l'en détourne, le ramène aux petits poèmes « de genre » : il le dit expressément au début de la VI[e] églogue. Pour triompher de cette réserve excessive, il faut qu'un conseiller plus haut placé que lui l'oblige, d'une certaine manière, à prendre confiance en lui-même, lui assigne une tâche importante, nécessaire, devant laquelle, cette fois, il n'osera pas se dérober. C'est ce qu'a très probablement fait Mécène, et il a très bien fait : sans lui (comme plus tard sans Auguste) Virgile aurait peut-être rêvé toute sa vie des *Géorgiques* et de l'*Énéide* sans se décider à les écrire.

Lien entre les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. — Bien entendu, en estimant que Mécène est pour beaucoup dans les *Géorgiques*, nous ne voulons pas dire qu'il y soit pour tout. Son action a déterminé, hâté, précisé, ce qui était peut-être chez le poète à l'état de tendance confuse, mais elle n'a rien créé de toutes pièces; encore moins a-t-elle contrarié la pente naturelle de l'esprit virgilien. Il y a déjà dans les *Bucoliques* bien des traits qui font pressentir l'œuvre future.

Et d'abord, le goût des choses de la campagne. — Sans doute les deux ouvrages ne sont pas situés exactement dans le même milieu. Les anciens, plus attentifs à maintes nuances qui nous échappent, ne confondent pas « bucolique » avec « géorgique », la vie des bergers avec celle des laboureurs ; les mots qui caractérisent les deux genres sont bien distincts : *pascua*, *silvae*, *saltus*, ne sont pas synonymes de *rura* ou de *arva*. — Cependant il s'agit, dans les deux cas, de genres de vie assez proches, quoique non identiques. Les labours étaient parfois mentionnés dans les *Bucoliques*, et aussi la culture de la vigne, et l'élevage des abeilles, qui tiendra tant de place dans les *Géorgiques* ; réciproquement, un livre entier des *Géorgiques* sera consacré aux troupeaux, et rappellera plus directement les sujets des églogues. — Au surplus, pâtres ou laboureurs vivent à peu près dans des endroits analogues, dans une nature un peu plus ou un peu moins culti-

sujet des *Géorgiques* en particulier. Mécène aurait demandé à Virgile de lui dédier un poème, sans lui en indiquer la matière. Mais le fait que *haud mollia jussa*, dans cette phrase, est mis en opposition avec *silvas saltusque* exclut une telle interprétation. Virgile veut bien dire que Mécène l'a chargé d'écrire un ouvrage sur l'agriculture, et il n'y a aucune raison de croire qu'il ne dise pas la vérité.

vée, au bord des fleuves, auprès des montagnes ou des forêts. — Surtout, si on les regarde de la ville, et par comparaison, les mœurs pastorales et les mœurs agricoles finissent par s'identifier presque. C'est toujours une vie plus simple, plus primitive que l'existence urbaine, et, tout ensemble, plus innocente et plus heureuse. C'est de cette vie que Virgile avait tracé, dans les églogues, l'image un peu embellie; c'est elle qu'il va dépeindre, avec plus de virile franchise, dans les *Géorgiques*.

Il aime d'autant mieux la vie des champs qu'il la voit, à cette époque, plus troublée et menacée. Et voici un second sentiment commun aux *Bucoliques* et aux *Géorgiques* : la compassion pour les paysans et pour les maux dont ils souffrent. La I[re] églogue, la IX[e], en avaient offert le tableau pathétique : *undique totis usque adeo turbatur agris*. A ces plaintes de Mélibée ou de Moeris font écho celles du I[er] livre des *Géorgiques*, où le poète déplore que la charrue ne reçoive plus les honneurs dont elle est digne, que les champs restent en friche, vides de laboureurs, et que les faux recourbées soient refondues en épées rigides. Pour venir au secours de la campagne délaissée, Virgile veut lui susciter de nouveaux cultivateurs, qui remplaceront les anciens et lui rendront un peu de vie. D'autre part, il y a des agriculteurs qui sont restés sur leurs domaines, mais qui ont été pillés, tourmentés, ruinés par les crises sociales que Rome vient de traverser : à ceux-là, Virgile veut apporter au moins l'aide d'une méthode meilleure, leur apprendre à tirer, des terres qu'ils ont conservées, un plus utile parti ; c'est pour eux qu'il écrit, parce qu'il s'apitoie sur leur ignorance, *ignaros miseratus agrestes*. Ce double dessein, cette intention de réhabiliter l'agriculture auprès des profanes et de guider ceux qui s'y sont déjà consacrés, est en germe dans les doléances des *Bucoliques*. C'est pour avoir souffert lui-même et vu souffrir autour de lui que Virgile a entrepris son œuvre de défense rurale. Sa pitié s'est d'abord exhalée en effusions sentimentales; maintenant elle est devenue plus agissante, plus réfléchie, mais elle n'a pas changé de nature.

En s'appliquant pour sa part à relever l'agriculture italienne, Virgile a bien conscience de servir aussi la cause de la grandeur même de Rome. Comme les gouvernants d'alors, il est convaincu que la gloire du peuple romain est due à sa vieille population de soldats paysans, et que l'état matériel et moral du monde latin restera inquiétant tant qu'il n'y aura pas à la base une vigoureuse classe rustique. Les *Géorgiques* sont donc, au premier chef, une œuvre patriotique, dont l'esprit essentiel se révèle dans le salut à l'Italie, « grande mère de moissons et de héros », ou dans l'évocation des anciennes mœurs du Latium, qui ont fait de Rome la merveille du monde. Or, cela encore n'est que le développement de ce qu'on pouvait déjà apercevoir dans les *Bucoliques*. Dans la I[re] églogue, si les bergers sont sur-

tout occupés à considérer les misères de leur pays, Rome dessine à l'horizon sa fière silhouette, « s'élevant au-dessus des autres villes autant que les cyprès au milieu des viornes flexibles ». Et, dans la IVe églogue, on a vu quel souci de la destinée du monde romain, quel espoir passionné d'une rénovation nationale, apparaissait sous le décor mythologique. Le sentiment de la patrie latine avait dicté à l'auteur des *Bucoliques* ses vers les plus grandioses avant d'inspirer l'œuvre entière des *Géorgiques*.

Mais la patrie, pour Virgile comme pour bon nombre de ses contemporains, s'incarne dans un homme, un chef, un sauveur. Entre les *Bucoliques* et les *Géorgiques* il y a continuité parfaite du sentiment césarien. La Ire églogue divinisait Octave, la Ve chantait très probablement l'apothéose du premier César, tout cela sous la forme indirecte et allégorique exigée par le genre. Dans les *Géorgiques*, Virgile peut exprimer plus ouvertement son enthousiasme pour la dynastie julienne. Dans la dédicace de son poème, il représente Auguste divinisé ; plus loin il rappelle les prodiges qui ont accompagné la mort de César, et supplie les dieux de veiller sur son jeune successeur ; ailleurs il souhaite de pouvoir bâtir en l'honneur du prince un temple magnifique sur les bord du Mincio. Tous ces morceaux brillants, où il y a peut-être un peu de flatterie, mais où il y a beaucoup plus de sentiments sincères, de reconnaissance personnelle, d'admiration justifiée pour les services qu'Auguste a rendus à Rome, et de zèle ardent pour les bienfaits qu'elle en attend encore, tous ces hymnes admirables ne font en somme que paraphraser le *deus nobis haec otia fecit* qu'on lisait à la première page de la première églogue.

Amour de la campagne, pitié pour les souffrances de ses habitants, culte de Rome, ferveur pour César et Auguste, toutes les inspirations qui commençaient à poindre dans les *Bucoliques* se sont désormais épanouies, et ce sont elles qui vivifient l'œuvre nouvelle.

Composition du poème. — Par tout ce qui précède, on voit à quel point Virgile, en écrivant les *Géorgiques*, a voulu faire œuvre sérieuse, et l'on comprend dès lors qu'il ait mis fort longtemps à les composer. Ses biographes disent qu'il y a employé sept ans (1), et en effet, il est probable qu'il a dû les commencer peu après la dernière églogue, la Xe, qui est de 37 ; d'autre part, une anecdote rapportée par Donat le montre lisant son ouvrage à Auguste lors d'une cure que celui-ci faisait à Atella, à son retour de la bataille d'Actium : sans doute, à ce moment, le poème était achevé et prêt à paraître, ou peu s'en faut. Il est à supposer que Virgile y employa la même méthode de travail qu'il devait suivre pour l'*Énéide*, c'est-à-dire qu'il se traça d'abord un plan assez détaillé, et qu'il écrivit ensuite les

1. Virgile habitait alors Naples.

diverses parties sans ordre rigoureux, reprenant et repolissant souvent ce qu'il avait déjà versifié. Ce labeur patient et minutieux fut terminé vers 30 ou 29.

Un peu plus tard, parut une seconde édition des *Géorgiques*, avec un changement important. Servius nous apprend que la première rédaction se terminait par un éloge de Gallus, qui devait être amené par un tableau de la vie agricole dans l'Égypte (dont Gallus était le gouverneur) et de la prospérité de cette province. Quelque temps après, Gallus, devenu suspect à l'empereur, fut forcé de se tuer, et, sur l'invitation d'Auguste, le poète effaça son premier épilogue, et le remplaça par l'histoire d'Orphée, que nous lisons aujourd'hui. On a voulu révoquer en doute cette tradition. On n'a pu alléguer contre elle aucune objection de fait un tant soit peu sérieuse, mais seulement une raison de vraisemblance morale : il aurait été peu digne de Virgile, dit-on, d'abandonner son ami malheureux pour complaire au prince. — Mais on a vu déjà que l'âme de Virgile était plus douce que forte ; rien ne nous autorise à lui attribuer, en face des instances de l'empereur, une attitude de refus héroïque, assez rare en tout temps, et surtout à cette époque. Puis, s'il aimait beaucoup Gallus, il n'était peut-être pas moins attaché à Auguste, et lui devait à coup sûr autant de reconnaissance. Peut-être aussi croyait-il à la culpabilité de Gallus. Enfin et surtout, s'il est vrai, comme nous avons essayé de le montrer, que les *Géorgiques* aient été un poème national et en quelque sorte officiel, il n'était guère possible d'y laisser subsister le panégyrique d'un homme condamné pour un crime d'État : il y avait là une espèce de bienséance politique, à laquelle Virgile fut forcé de se soumettre, non sans regretter peut-être le temps où il écrivait pour consoler son ami l'immortelle églogue de *Gallus*. On peut donc tenir pour vrai ce que raconte Servius : Virgile récrivit la fin du IV[e] livre dans le sens indiqué par Auguste ; il est fort possible qu'avec son souci tenace de perfection, il en ait profité pour retoucher quelques autres endroits de son poème, mais nous ne savons pas lesquels, et selon toute apparence, les remaniements ne portèrent que sur la forme.

Sources des *Géorgiques*. — Si l'importance sociale attachée par le poète à son œuvre explique qu'il ait consacré un aussi long temps à l'écrire, elle explique aussi qu'il l'ait préparée par une étude attentive des auteurs qui avaient traité avant lui cet ordre de questions. Il s'est « documenté », avec méthode et précision, comme s'il n'eût composé qu'un traité technique. Sans parler ici des imitations de détail, qui ont surtout un caractère littéraire, il faut reconnaître que, voulant parler congrûment de l'agriculture, il s'est imposé l'effort de remonter à ceux qui en avaient disserté spécialement, tant en vers qu'en prose. Ses « sources » sont nombreuses et variées,

grecques surtout, latines aussi, voire même carthaginoises. Parmi les œuvres grecques, il faut nommer au moins : les *Travaux et Jours* d'Hésiode, l'*Économique* de Xénophon (traduite en latin par Cicéron dans sa jeunesse), les *Géorgiques* de Nicandre de Colophon (poète du deuxième siècle av. J.-C.), les *Phénomènes* d'Aratos, l'*Hermès* d'Eratosthène, sans compter tout ce qu'il a glané dans les livres d'Aristote, de Démocrite, de Thucydide, etc. Parmi les ouvrages latins, les scoliastes mentionnent surtout le *De re rustica* du vieux Caton, et celui de Varron, plus récent et plus complet. Enfin, ils nous disent que Virgile a consulté l'encyclopédie agricole du Carthaginois Magon, œuvre très célèbre dans l'antiquité, écrite en langue punique, puis traduite en grec, et mise en latin par l'ordre du Sénat. Cette énumération de noms propres dit assez l'application consciencieuse du poète.

Parmi tous ces ouvrages, la plupart ont disparu ; d'autres n'ont fourni à Virgile que des matériaux pour une partie strictement déterminée de son poème (comme par exemple les *Phénomènes* d'Aratos) ; les seuls qu'il soit possible de confronter utilement avec les *Géorgiques* sont les *Travaux et Jours* d'Hésiode, et les traités de Caton et de Varron.

Hésiode. — Le poème d'Hésiode est fort éloigné de celui de Virgile. S'il nous donne de la vie des paysans béotiens, à l'époque la plus reculée de la civilisation grecque, une image singulièrement vive et originale, il n'est pas complet, harmonieux et équilibré comme celui de l'écrivain latin. Il manque d'unité (même en faisant aussi large que l'on voudra la part des interpolations). Le vieil aède y a mis tout ce qui l'intéressait, mythes, préceptes de morale, conseils techniques, traits de satire, superstitions populaires, etc., sans beaucoup se soucier de trier ni de classer ses matériaux. L'art y est réel, mais encore un peu fruste. La pensée, parfois vigoureuse, n'a pas cependant la pondération, la sûreté de celle de Virgile. Il y a, entre les *Travaux et Jours* et les *Géorgiques*, toute la distance qui sépare une époque primitive d'un siècle de civilisation savante et réfléchie.

Caton. — Le *De re rustica* de Caton, bien plus voisin par la date de l'œuvre virgilienne, en est peut-être encore plus loin par l'esprit. Aucune préoccupation d'art et de méthode, cette fois ; aucune suite dans les idées. Ce que nous appelons « ouvrage » n'est qu'un cahier de notes, où Caton inscrit, au fur et à mesure qu'ils se présentent à sa connaissance ou à sa mémoire, tous les renseignements qui peuvent être utiles à un maître de maison. Des formules de médication magique y côtoient des recettes pour saler le lard ou faire des conserves d'asperges. Aucun effort de pensée non plus, pas de doctrine, pas de philosophie, rien qu'une conception de la vie, très simple, très rudimentaire, qui consiste à gagner le plus d'argent possible

et à en dépenser le moins possible. A travers toutes ces prescriptions, une âme dure et sèche, qui n'a pitié de rien, qui n'aime rien, qui ne se fie à personne. Des conseils comme celui de vendre les vieux bœufs ou les vieux esclaves,— ou comme celui de donner aux esclaves, par mois, 36 litres de froment, quelques olives gâtées et du vinaigre pour toute nourriture, — comme celui encore de ne permettre à aucun étranger l'accès de la maison ou de ne rien prêter aux voisins, — de tels conseils nous font apercevoir une vie âpre, tendue, sans cesse armée en guerre, fort différente de celle que Virgile nous représentera, laquelle ne sera pas, tant s'en faut, un fade roman pastoral, mais fera cependant une large place aux sentiments humains.


CATON.

Varron. — Varron a l'esprit bien plus large et le cœur bien moins racorni que le vieux Caton. C'est, de tous les écrivains antérieurs à Virgile, celui qui en diffère le moins. Il écrit seulement une quinzaine d'années avant lui, à peu près pour le même public, et en présence des mêmes maux. Il est déjà très préoccupé de voir qu'on délaisse la vie des champs, et très désireux de lui reconquérir l'estime de ses concitoyens. Il déplore « que les campagnards se soient glissés dans les villes, en laissant la faux et la charrue, et que ces mains, qui cultivaient le blé et la vigne, ne soient plus occupées qu'à applaudir au cirque et au théâtre ». De là, chez lui, sans parler des préceptes de détail, bien des développements d'allure plus générale, qui annoncent les plus belles pages des *Géorgiques* : l'éloge de l'Italie, celui de l'agriculture, et surtout des services qu'elle a rendus à l'ancienne Rome, etc. — Il y a cependant, entre Varron et Virgile, des dissemblances importantes. Varron est beaucoup moins artiste, beaucoup moins sensible à la beauté des choses extérieures. Il est, en outre, bien moins imprégné d'hellénisme : ainsi, au début de son ouvrage, il invoque des divinités purement romaines, Robigus et Flora, Lympha et Bonus Eventus, et non pas, comme son successeur, Bacchus, Pan ou Triptolème. Enfin, il écrit pour de riches propriétaires et songe surtout à la grande culture : Virgile a en vue, au contraire, des domaines moyens, et même petits, qui sont exploités par le maître lui-même, avec le concours, peut-être, d'un ou deux esclaves. Par suite, les procédés de travail ne sont plus les mêmes, et, chose encore plus importante, l'esprit de l'ouvrage est changé. Le poète nous dépeint une vie plus humble, plus émouvante, en même temps que plus familière.

Valeur technique des *Géorgiques*. — Virgile ne ressemble donc absolument ni à Hésiode, ni à Caton, ni même à Varron. Cependant il les a lus, consultés, imités ; il leur doit beaucoup. Il doit beaucoup aussi à son expérience directe et personnelle, à ce qu'il a vu faire chez lui et autour de lui, par son père, ses amis, ses voisins ; à ce qu'il a pu observer encore au cours de ses promenades dans les diverses parties de l'Italie. Par là, son érudition agricole prend quelque chose de moins livresque, de plus vivant.

Comme on le voit, Virgile a mis le plus grand soin à se renseigner sur la vie agricole. Son œuvre n'est pas du tout un de ces poèmes comme il y en a tant, à la fin de notre dix-huitième siècle par exemple, à l'époque des Saint-Lambert, des Rouché, des Delille. Chez ceux-ci, la matière technique n'est qu'un prétexte à exercices de virtuosité littéraire, un thème choisi un peu au hasard, mais au fond ennuyeux ou insignifiant, qu'on relève en y brodant des épisodes, des digressions, des métaphores ou des périphrases. Virgile est bien plus sérieux, je dirai volontiers bien plus honnête. C'est vraiment de l'agriculture qu'il traite, parce qu'il s'y intéresse, et, s'y intéressant, il veut savoir de quoi il parle. Il décrit avec une précision minutieuse les travaux de la ferme, les instruments du labour, les soins à donner aux diverses variétés de bétail ; il fait appel aux sciences spéciales, à la botanique pour distinguer les espèces de plantes et leurs conditions d'existence, à la physiologie pour expliquer les méthodes d'élevage, à l'astronomie pour énumérer les présages de la température. Ce n'est pas à dire qu'il ne commette pas d'erreurs ; il serait imprudent, sans doute, de se fier à toutes ses indications. Mais ses erreurs ne sont pas, en général, imputables à sa négligence ou à sa fantaisie : les unes lui sont communes avec tous les anciens ; les autres proviennent d'une cause qui le dépasse, l'insuffisance des notions préalables, de l'éducation scientifique. Songeons bien que les connaissances élémentaires de physiologie, de physique, de cosmographie, etc., étaient infiniment moins répandues chez les anciens que chez nous ; sur beaucoup de problèmes proprement scientifiques, le moindre élève de nos écoles primaires en sait plus que les plus grands penseurs grecs ou romains. Dès lors, bien des bévues qui nous font sourire dans les *Géorgiques* cesseront de nous étonner. Pour être justes, nous devons apprécier la valeur technique de cette œuvre, non pas par rapport à nous, mais par rapport au siècle de Virgile : de ce point de vue historique, le seul équitable, elle nous paraîtra fort grande. Elle a semblé telle aux anciens eux-mêmes. Ils n'ont pas regardé les *Géorgiques* seulement comme un beau poème, mais comme un ouvrage utile à consulter. Les agronomes postérieurs, Pline, Columelle, s'en servent comme d'une source autorisée, et c'est à coup sûr un des hommages auxquels l'auteur aurait été le plus sensible.

Valeur philosophique des *Géorgiques*. — Bien qu'elle soit aussi documentée qu'un traité technique, aussi précise, aussi solide, l'œuvre de Virgile offre cependant un intérêt auquel n'arrivent jamais les livres des spécialistes. C'est que le poète a su s'élever au-dessus de son sujet, non pas pour en sortir, mais pour le dominer, l'embrasser tout entier et jusqu'au fond. Les agronomes de métier nous offrent des renseignements ou des préceptes sur le métier agricole : Virgile fait plus, il nous donne des idées, une conception d'ensemble de la vie des champs, de la vie en général, de la nature, — bref osons employer le mot : une philosophie.

Cette philosophie peut se définir comme une tentative pour unir, pour réconcilier deux sortes de doctrines très différentes et même opposées : d'une part, les croyances traditionnelles de la vieille Rome, croyances religieuses, morales, patriotiques; d'autre part, les opinions des philosophes, et en particulier celles de l'école épicurienne. Virgile a de bonnes raisons pour ne négliger ni les unes ni les autres. Il a commencé par être le disciple de l'épicurisme, l'élève de Siron, l'admirateur de Lucrèce, — de ce Lucrèce dont il imite souvent, dans les *Géorgiques*, les plus beaux vers. Et en même temps, plein de respect pour le passé de Rome, désireux de restaurer ses antiques vertus, convaincu avec presque tout son siècle que ces vertus sont liées aux pratiques religieuses, il est amené tout naturellement à donner à la piété une place essentielle dans sa morale. Cette double inspiration se traduit à merveille dans le célèbre passage du II• livre où Virgile trace, dans un diptyque, le portrait du philosophe libre-penseur et celui de l'humble adorateur des dieux rustiques, les admirant, les aimant tous les deux, sans oser prononcer entre eux un choix décisif. *Felix qui potuit...*, c'est le rationaliste, c'est l'épicurien, c'est Lucrèce, qui a pu sonder les causes des phénomènes, et fouler aux pieds toutes les craintes, la peur même de l'avare Achéron. *Fortunatus et ille..*, c'est le simple habitant des campagnes, le paysan (ou le poète rustique), qui, sans avoir autant d'ambition intellectuelle, s'incline dévotement devant les dieux des champs, Pan, Silvain, et les Nymphes. De ces deux rôles, Virgile croit sans doute le premier plus glorieux et le second plus sûr, mais tous deux le tentent, et en réalité il ne peut se départir tout à fait ni de l'un ni de l'autre.

L'influence de Lucrèce, — je parle ici de l'influence de ses idées, non de celle de sa poésie, — est indéniable dans les *Géorgiques*. On y retrouve bon nombre des idées les plus importantes du *De rerum natura*, par exemple celle de la continuité des espèces :

> *Atque aliam ex alia generando suffice prolem*;

ou celle de la fixité des lois de la nature :

> *Continuo has leges aeternaque foedera certis*
> *Imposuit natura locis*,

Lex, foedus, certus, c'est le vocabulaire même de Lucrèce, et c'en est aussi la conception. Virgile est également d'accord avec Lucrèce dans l'image qu'il nous trace de l'histoire de l'humanité. S'il admet, tout au début, un âge d'or, une période d'innocence et de bonheur idyllique (ce en quoi il se sépare du grand poète épicurien pour se rapprocher de l'opinion commune), en revanche, il se représente le développement historique, et non plus mythique, la condition réelle de l'humanité, d'une manière sensiblement analogue à celle de Lucrèce : l'homme est jeté dans un monde hostile ; à peine a-t-il à sa disposition les deux cinquièmes de la terre; encore n'en peut-il jouir qu'au prix d'incessantes fatigues; le travail et le besoin, *labor*, *egestas*, l'aiguillonnent à une lutte acharnée contre la nature. S'il se relâche un moment, il est vaincu; la nature cultivée se dérobe à son joug pour retourner à l'état sauvage; il est comme le matelot qui est obligé de faire force de rames pour ne pas être entraîné par la violence du courant. Ces tableaux vigoureux, un peu sombres, de la destinée humaine, sont tout à fait dans l'esprit de Lucrèce.

Ailleurs, au contraire, c'est à la religion, et non plus à la philosophie, que le poète semble demander ses inspirations. Laissons de côté les vers où les noms des dieux et leurs légendes servent uniquement de parure décorative : ces vers d'une mythologie pittoresque, « parnassiens », si l'on peut dire, ne prouveraient rien ici. Mais ce qui est probant, ce sont les complaisances de Virgile envers les croyances populaires, envers les superstitions relatives aux jours fastes et néfastes et autres prescriptions rituelles également minutieuses. C'est le précepte qu'il donne au laboureur, presque au début de son ouvrage, de « commencer par implorer les dieux », *in primis venerare deos*. C'est l'appel passionné qu'il adresse à ces mêmes dieux en faveur de Rome et d'Auguste, pour obtenir la fin des guerres civiles et le maintien du jeune souverain à la tête de l'univers. C'est enfin l'éloge qu'il fait, en toute occasion, des anciennes mœurs, qui se sont conservées à la campagne plus longtemps qu'à la ville, et qui étaient tout imprégnées de religion. Par là, Virgile s'associe, moins fortement qu'il ne le fera dans l'*Énéide*, mais d'une façon assez nette déjà, à ce grand travail de restauration auquel Auguste a convié ses plus illustres contemporains, et qui se propose pour but de recréer les vertus morales et sociales de Rome par le rétablissement de la piété.

Il y a donc deux courants d'idées dans les *Géorgiques*, l'un philosophique, épicurien, l'autre traditionnel et religieux. Le désaccord n'est pas très apparent, parce que Virgile ne fait pas de système, n'expose pas une théorie liée, mais insère, çà et là, des réflexions morales au milieu de préceptes agricoles. De plus, avec son art exquis de fusion et de conciliation, il a su

prendre dans chacune des deux doctrines ce qui pouvait le mieux s'accommoder avec l'autre. Quand il prêche le travail et l'humilité, la résignation aux maux inévitables, l'effort énergique contre ceux auxquels on peut remédier, cette morale virile, triste d'une tristesse qui n'est pas sans beauté ni sans grandeur, peut se réclamer aussi bien des principes de l'épicurisme sainement entendu que des enseignements de la religion antique. La destinée avec laquelle l'homme doit compter, doit lutter, est-elle une punition ou une épreuve que les dieux lui envoient ? est-elle, comme le disent les épicuriens, une conséquence fatale du jeu des forces naturelles ? Virgile n'entreprend point de trancher une si grave question : il lui suffit de prescrire à ses lecteurs l'attitude qu'ils doivent observer en pratique. Prendre la vie au sérieux, en accepter les misères nécessaires, tâcher d'en améliorer pour soi et autour de soi les imperfections, s'en consoler par les plaisirs simples et honnêtes d'une existence selon la nature, faire sa tâche dans sa sphère, sans ambition, sans révolte et sans faiblesses, voilà bien, semble-t-il, la sagesse des *Géorgiques*. A cette sagesse-là, les adorateurs les plus dévots des anciens dieux ne peuvent qu'applaudir, et Lucrèce, lui non plus, ne saurait refuser d'y souscrire. Virgile, comme la plupart des penseurs romains, comme Cicéron, Horace et Sénèque, réconcilie les doctrines opposées sur le terrain de la morale pratique, le plus solide et le plus important pour eux en définitive.

La sensibilité de Virgile dans les *Géorgiques*. — Les idées du poète, telles que nous venons de les exposer, seraient peut-être, dans leur gravité, un peu austères : mais elles sont adoucies, attendries, par un très vif accent de sensibilité personnelle. Virgile ne se contente ni de bien connaître son sujet ni de le méditer profondément : il s'y donne de toute son âme, il aime les choses dont il parle, et cette sympathie largement épandue est encore aujourd'hui ce qui nous touche le plus dans les *Géorgiques*. Elle se porte sur tous les objets, depuis les plus grands jusqu'aux plus humbles.

Sur le pays d'abord, sur le monde romain qui a tant souffert, qui a tant besoin que les dieux aient pitié de lui en lui laissant l'empereur pour le sauver ; — sur les fières traditions du peuple latin ; — sur cette admirable contrée de l'Italie, si richement favorisée du ciel, si heureusement tempérée dans son climat, si riche en moissons et en hommes.

Virgile a une affection particulière pour les paysans dont il décrit l'existence ; il s'associe à toutes leurs joies, à toutes leurs peines. Il dépeint avec une grâce émue le bonheur naïf du laboureur qui rentre chez lui le soir, ou la tranquillité sereine du vieillard de Tarente. Il souffre en songeant aux déceptions qui attendent le cultivateur, *tristis arator*, aux gelées, aux orages, aux guerres, aux pestes, à tous les fléaux qui viennent si sou-

vent lui arracher le juste fruit de son labeur. Ce sentiment de fraternité est d'autant plus touchant que le poète n'en fait point un étalage fastueux; c'est par un vers, un mot, une allusion discrète, qu'il laisse apercevoir l'impression produite dans son âme douce par les maux dont il est témoin.

Cette fraternité, même, n'est pas restreinte aux seuls êtres humains. Les animaux n'en sont pas exclus. Qu'on se rappelle les vers si délicats sur les corbeaux qui viennent visiter leur chère nichée, sur le rossignol qui gémit après avoir perdu ses petits, sur le bœuf attristé par la mort de son camarade, *maerentem fraterna morte juvencum.*

Plus bas encore, la sympathie de Virgile descend jusqu'aux plantes : il les voit comme des êtres qui vivent, qui luttent, qui souffrent ou qui jouissent; telle opération agricole est pour les végétaux auxquels elle s'applique un supplice, telle autre une victoire; les herbes et les arbres ont une volonté, une sensibilité, avec laquelle le poète se solidarise naturellement. En tout cela, nulle prétention métaphysique, nul effort vers un système panthéiste comme on en trouvera tant chez les poètes modernes, rien que les émotions franches et spontanées d'un cœur infiniment tendre.

L'art dans les *Géorgiques*. — Au reste, cette sincérité d'impression n'exclut pas, dans la forme, un travail très strict et très soigneux. Peu d'œuvres, au contraire, sont d'une facture plus serrée, plus sûre, plus savante que les *Géorgiques.* Montaigne y voyait « le plus accompli ouvrage » de la poésie latine. Une lecture attentive peut seule révéler tous les secrets de cet art impeccable, qui a conservé toutes les qualités de l'alexandrinisme sans en garder les puérils raffinements. On peut tout au plus en signaler ici les moyens les plus habituels : le choix des mots expressifs, tantôt simplement précis, tantôt pittoresques; — l'invention des images, par lesquelles les idées abstraites deviennent tangibles, et les objets inanimés se vivifient; — le rapprochement de termes qui s'appellent, s'expliquent ou s'opposent; — la construction hardie des phrases, qui met en relief, au début ou à la fin de la période, les détails essentiels; — l'usage de ces noms grecs, mythologiques ou géographiques, qui jettent tout d'un coup sur la réalité quotidienne un prestigieux reflet légendaire.

Même richesse d'effets dans la versification. Tantôt le poète jette, d'une seule venue, un beau vers ample et sonore :

Fluminaque antiquos subterlabentia muros...
Qua niger humectat flaventia culta Galesus..

Tantôt, par des coupes variées, en déplaçant la césure, en finissant le sens un peu avant la fin du vers ou un peu après, il arrive à peindre les gestes, les attitudes, les mouvements, toute

l'animation de la vie. Tantôt enfin il bâtit une vaste période poétique, dans laquelle entrent des matériaux très divers et, chacun pour sa part, très soigneusement étudiés, mais qui, en outre, vaut par elle-même, par ses proportions imposantes, par sa marche régulière et irrésistible; telle est, par exemple, la merveilleuse description de l'orage (I, 322, sqq.), où l'on a vraiment la sensation du fléau qui se déchaîne, se propage, et finit par embrasser la nature entière.

Les épisodes des *Géorgiques*. — Ce soin de la forme, visible dans tout l'ouvrage, l'est encore plus dans certains morceaux, que l'auteur semble avoir travaillés avec un labeur tout particulier, et qu'on a coutume de désigner sous le nom d'*épisodes*. Ce sont : au livre Ier, la dédicace à Auguste, l'énumération des présages qui ont accompagné la mort de César, et la lamentation, qui vient tout de suite après, sur les maux de Rome; — au livre II, l'éloge de l'Italie, et celui de la vie rustique; — au livre III, le prologue, la description de l'hiver de Scythie, et celle de la peste des animaux; — au livre IV, l'histoire du vieillard de Tarente, et celle d'Orphée, d'Eurydice et d'Aristée. Ce nom d'*épisodes* ne doit pas nous induire en erreur. Ils ne ressemblent pas aux digressions factices que les imitateurs de Virgile, dans l'antiquité et surtout au dix-huitième siècle, se permettront trop souvent. Un seul, tout au plus, pourrait être isolé sans inconvénient : c'est le dernier, l'histoire d'Orphée, qui est fort belle en elle-même, mais qui est une sorte de petit poème épique, d'*epyllium* (1). Les autres morceaux ne se distinguent que par leur valeur d'art exceptionnelle, mais font corps avec le reste du poème, y sont, non seulement convenables, mais nécessaires. Peut-être même est-ce dans quelques-uns d'entre eux, dans l'épilogue du Ier livre sur la mort de César et les guerres civiles, ou dans l'éloge de l'Italie, ou dans celui de la vie champêtre, qu'on saisit le mieux la forte inspiration patriotique qui a suscité le poème et qui l'anime tout entier, si bien qu'ils renferment plutôt l'essence du livre qu'ils n'y sont une superfétation. C'est là que l'on voit pleinement ce que sont au fond les *Géorgiques* : un acte en même temps qu'une œuvre, acte d'une haute portée sociale, œuvre d'un art savant et harmonieux

1. On a vu plus haut (p. 105) que cet épisode a probablement été ajouté après coup pour remplacer l'éloge de Gallus



Le combat des dieux et des géants. (D'après une amphore du Musée du Louvre.)

LIVRE I

(Le labourage).

Sommaire. — Exposition du poème (1-23). — Invocation à Auguste (24-42). — Le labour et les diverses espèces de terres (43-69). — Les méthodes de culture (70-99). — Les semailles (100-120). — Origines de l'agriculture (121-159). — Les instruments aratoires et l'aire (161-186). — Moyens de prévoir la qualité de la récolte (187-192). — Les époques de l'année et les travaux qui leur conviennent (193-256). — Travaux des jours de pluie et des jours de fête (257-275). — Jours favorables et défavorables (276-286). — Travaux à exécuter la nuit, l'été ou l'hiver (287-310). — Les tempêtes d'équinoxe (311-334). — Moyens de prévoir le temps (335-355). — Signes du vent (356-369). — Signes de pluie (370-392). — Signes de beau temps (393-423). — Signes fournis par la lune et le soleil (424-465). — Présages des guerres civiles au moment de la mort de César (466-497). — Vœux en faveur d'Auguste (498-514).

Quid faciat laetas segetes, quo sidere terram
Vertere, Maecenas, ulmisque adjungere vites
Conveniat, quae cura boum, qui cultus habendo
Sit pecori, apibus quanta experientia parcis,

1. Chacun des quatre premiers vers correspond à l'un des chants des *Géorgiques*. — *Quo sidere :* « sous quel astre » ; par conséquent « en quelle saison ». — 3. Sur le datif de destination, Gr., 69. — *Habere:* ici « garder, conserver ». — 4. *Pecus* est ici le bétail en général. — La finale de *pecori* forme hiatus: Gr., 194. — *Parcis* fait allusion au caractère laborieux et économe, que les naturalistes anciens célébraient chez les abeilles comme une des preu-

Hinc canere incipiam. Vos, o clarissima mundi
Lumina, labentem caelo quae ducitis annum ;
Liber et alma Ceres, vestro si munere tellus
Chaoniam pingui glandem mutavit arista,
Poculaque inventis Acheloïa miscuit uvis ;
Et vos, agrestum praesentia numina, Fauni,
Ferte simul Faunique pedem Dryadesque puellae :
Munera vestra cano. Tuque o, cui prima frementem
Fudit equum magno tellus percussa tridenti,
Neptune ; et cultor nemorum, cui pinguia Ceae
Ter centum nivei tondent dumeta juvenci ;
Ipse, nemus linquens patrium saltusque Lycaei,
Pan, ovium custos, tua si tibi Maenala curae,
Adsis, o Tegeaee, favens ; oleaeque Minerva
Inventrix ; uncique puer monstrator aratri ;
Et teneram ab radice ferens, Silvane, cupressum ;
Dique deaeque omnes, studium quibus arva tueri,
Quique novas alitis non ullo semine fruges,
Quique satis largum caelo demittitis imbrem.
Tuque adeo, quem mox quae sint habitura deorum

ves de leur âme divine. —— 6. *Lumina :* le Soleil et la Lune, ils sont invoqués par Varron, au second rang, au début de son *De re rustica ;* ici Virgile s'adresse à eux parce que ce sont eux qui règlent le cours du temps et par suite celui des travaux rustiques. —— 7. *Si :* suppléez auparavant *favete* ou *adeste mihi*. — *Tellus :* ici, « l'humanité ». —— 8. La Chaonie, en Épire, était célèbre par ses chênes. — *Pingui* est à dessein rapproché de *glandem*, avec lequel il fait contraste. —— 9. C'est sur les bords de l'Achéloüs, en Étolie, qu'une légende plaçait les premiers essais faits en Grèce de la culture de la vigne. —— 10. *Praesentia :* « favorables ». — Sur le génitif *agrestum*, Gr., 23. —— 11. *Cui :* datif de destination : « en l'honneur de qui ». — *Prima* équivaut à *primum :* sur cet emploi de l'adjectif, Gr., 49. —— 14. *Cultor nemorum :* Aristée, fils d'Apollon et de Cyrène. —— 16. Le Lycée et le Ménale sont également rapprochés, et mis en rapport avec le nom de Pan, chez Théocrite, I, 123. —— 17. Sur la forme *Maenala*, voy. *Buc.*, X, 55. — Notez le rapprochement de *tua* et *tibi*. —— 18. Tégée est une ville d'Arcadie, sur le territoire de laquelle se trouvent le Lycée et le Ménale. —— 19. *Puer :* Triptolème, roi d'Eleusis, disciple de Cérès. —— 20. *Ab radice :* « depuis sa racine », et par conséquent « avec sa racine ». — Silvain est ici décrit dans son attitude traditionnelle, et avec un de ses attributs consacrés. —— 21. Récapitulation générale, comme les Romains en font toujours à la fin des énumérations liturgiques, de peur de froisser une divinité en l'oubliant. —— 22. *Non ullo semine* (leçon des meilleurs manuscrits, quoique Servius ait *non nullo*) complète et renforce *novas*, et s'oppose à *satis* du vers suivant. —— 24. *Tu :* Octave. — *Adeo* in-

Concilia, incertum est, urbesne invisere, Caesar,
Terrarumque velis curam, et te maximus orbis
Auctorem frugum tempestatumque potentem
Accipiat, cingens materna tempora myrto ;
An deus immensi venias maris, ac tua nautae
Numina sola colant, tibi serviat ultima Thule,
Teque sibi generum Tethys emat omnibus undis ;
Anne novum tardis sidus te mensibus addas,
Qua locus Erigonen inter Chelasque sequentes
Panditur ; ipse tibi jam bracchia contrahit ardens
Scorpios, et caeli justa plus parte relinquit :
Quicquid eris (nam te nec sperant Tartara regem,
Nec tibi regnandi veniat tam dira cupido,
Quamvis Elysios miretur Graecia campos,
Nec repetita sequi curet Proserpina matrem),
Da facilem cursum atque audacibus annue coeptis,
Ignarosque viae mecum miseratus agrestes,

siste sur la prière, et met en relief la personnalité d'Octave. —— 25. Les villes ne sont pas nommées ici par opposition aux campagnes; ce vers et les trois suivants sont le développement d'une seule et même idée : César protecteur de la terre (habitée et cultivée), par opposition à César dieu de la mer, etc., qui sera défini plus loin. — Notez la construction de *velis* avec deux compléments, un infinitif et un accusatif : Gr., 174. —— 26. *Maximus orbis* : « la terre entière ». —— 27. *Frugum* n'est le complément que de *auctorem* ; *tempestatum* celui de *potentem*. *Tempestates*, ici « les variations de la température ». —— 28. *Materna* : allusion à Vénus, mère de la gens Julia, à qui le myrte était consacré. —— 29. *Venire* a à peu près ici le sens de « devenir ». — Notez la répétition de *tua, tibi*. —— 30. L'apothéose d'Octave relègue dans l'oubli les autres dieux de la mer (de là *sola*), et elle s'étend jusqu'aux confins du monde (Thulé est la dernière terre connue des anciens, soit l'Islande, soit une des Shetland ou des Féroë). —— 31. *Emat* : par le mariage entre Octave et une des Néréides, filles de Téthys. —— 32. *Tardi menses* sont les mois d'été, qui semblent passer plus lentement, soit à cause de la chaleur, soit parce que les jours sont plus longs. —— 33. *Erigonen* : la Vierge. — *Chelas* : les Pinces du Scorpion, qu'on appelle aussi la Balance ; *sequentes* : dans l'ordre du Zodiaque. —— 34. *Ipse* : « de lui-même ». — *Caeli* est le complément partitif de *plus*, et *parte justa* le complément du comparatif. —— 36. *Nam* explique que l'énumération soit restée incomplète : Virgile a vu en Octave un dieu de la terre, de la mer, du ciel, non des enfers ; il dit pourquoi il a éliminé cette quatrième hypothèse. —— 37. *Tam dira* : « si violent (que tu veuilles régner sur les enfers plutôt que de ne pas régner du tout) ». —— 39. *Repetita* : bien que réclamée par sa mère Cérès. —— 40. Métaphore nautique. — *Audacibus* : « bien qu'audacieux ». — 41. *Viae* : « la bonne méthode ». — Ce vers exprime très bien la pitié et le zèle

Ingredere, et votis jam nunc assuesce vocari.
Vere novo, gelidus canis cum montibus humor
Liquitur et Zephyro putris se glaeba resolvit,
Depresso incipiat jam tum mihi taurus aratro
Ingemere, et sulco attritus splendescere vomer.
Illa seges demum votis respondet avari
Agricolae, bis quae solem, bis frigora sensit;
Illius immensae ruperunt horrea messes.
At prius ignotum ferro quam scindimus aequor,
Ventos et varium caeli praediscere morem
Cura sit, ac patrios cultusque habitusque locorum,
Et quid quaeque ferat regio, et quid quaeque recuset.
Hic segetes, illic veniunt felicius uvae ;
Arborei fetus alibi atque injussa virescunt
Gramina. Nonne vides croceos ut Tmolus odores,
India mittit ebur, molles sua tura Sabaei,

social qui ont dicté les *Georgiques* à Virgile. —— 42. *Ingredere :* « viens (avec moi) ».— *Jam nunc :* sans attendre la mort et l'apothéose officielle.— *Votis* peut être pris soit pour un ablatif de moyen, soit pour un datif de destination (« en vue des vœux »), comme *in vota, Aen.*, V, 334. — Il y a un curieux commentaire de cette apothéose d'Auguste par Victor Hugo, très sévère pour l'intention courtisanesque de Virgile, mais très élogieux pour son habileté de poète. —— 43. Notez le rapprochement de *gelidus* et de *canis*, marquant le rapport logique des deux idées. —— 44. Le Zéphyre, vent chaud et humide de l'ouest, marque le retour du printemps. — *Putris :* les mottes de terre, durcies en hiver par la gelée, redeviennent friables. —— 45. *Depresso*, plus fort que *impresso* à cause du préfixe.— *Mihi* : datif explétif. —— 46. Notez le rejet *ingemere*, qui met en relief l'idée d'effort, et donne au vers précédent une coupe très expressive. —— 47. *Seges* : ici « terre de labour ». — *Avari :* « insatiable ». — Virgile préconise ici la pratique des quatre labours : en automne, au printemps, en été, et de nouveau en automne. —— 49. Notez la répétition emphatique de *illa .. illius*, et le rapprochement de *immensae* (la cause) et de *ruperunt* (l'effet).—*Ruperunt* est un parfait d'habitude : Gr., 112.—— 50. *Aequor* est toute surface plane, aussi bien une plaine terrestre qu'une mer. —— 51. *Caeli :* « du climat ». —— 52. Les terrains sont ici personnifiés : c'est pourquoi Virgile leur applique des expressions qui en général se disent des hommes, *cultus*, *habitus* (le mode de civilisation et la manière d'être), de même que l'épithète *patrios*. —— 55. *Veniunt*, pour le composé *proveniunt* : Gr., 4. —— 55. *Injussa :* « spontanément ». Ici encore il y a une personnification des objets matériels. —— 56. *Tmolus :* montagne de Lydie. — *Croceos odores* poétique pour *crocum odoratum* : Gr., 160. — *Sabaei*, peuple de l'Arabie Heureuse; *molles* est l'épithète habituelle de tous les peuples de l'Orient. — Sur l'indicatif

At Chalybes nudi ferrum, virosaque Pontus
Castorea, Eliadum palmas Epirus equarum ?
Continuo has leges aeternaque foedera certis
Imposuit natura locis, quo tempore primum
Deucalion vacuum lapides jactavit in orbem,
Unde homines nati, durum genus. Ergo age, terrae
Pingue solum, primis extemplo a mensibus anni,
Fortes invertant tauri, glaebasque jacentes
Pulverulenta coquat maturis solibus aestas ;
At si non fuerit tellus fecunda, sub ipsum
Arcturum tenui sat erit suspendere sulco :
Illic, officiant laetis ne frugibus herbae ;
Hic, sterilem exiguus ne deserat humor arenam.
  Alternis idem tonsas cessare novales,
Et segnem patiere situ durescere campum ;
Aut ibi flava seres, mutato sidere, farra,
Unde prius laetum siliqua quassante legumen,
Aut tenues fetus viciae tristisque lupini

après *videre ut*, Gr., 120. —— 58. Les Chalybes, peuple voisin de la mer Noire et du Caucase.— *Nudi* est l'épithète habituelle des forgerons. — *Virosa* : « à l'odeur forte ». —— 59. *Eliadum*, rapproché de *palmas*, fait allusion aux courses de chevaux des jeux d'Olympie en Elide. —— 60. *Continuo* : « dès le début », précisé et complété par *quo tempore primum*. — L'idée et les expressions même (surtout *foedera* et *certis*) sont empruntées à Lucrèce, mais la suite, avec l'allusion à Deucalion, est d'inspiration mythologique et non plus philosophique : voyez une juxtaposition semblable dans la VIᵉ églogue. —— 63. *Durum* fait allusion à l'origine des hommes. —— 64. *Pingue* = *si pingue est*. —— 65. Notez la forme de ce vers presque entièrement composé de spondées, très chargé de consonnes, et coupé au 4ᵉ pied, le tout pour produire une impression d'effort et de lourdeur. —— 66. *Maturis* semble bien pris ici dans le sens actif : le soleil de l'été doit faire « mûrir » en quelque sorte la terre comme les fruits. —— 68. *Sub ipsum Arcturum* : au début de septembre. — *Suspendere* : cette fois il suffit d'effleurer légèrement le sol. —— 69. *Illic* : dans le premier cas, c'est-à-dire si la terre est grasse ; *hic*, au contraire = *si tellus non fecunda fuerit*. —— 70 *Sterilem exiguus* : les deux épithètes sont rapprochées parce que les deux idées sont logiquement en rapport. —— 71. *Alternis*, s.-ent. *vicibus*, est employé comme le serait un adverbe. — *Idem* : « toi encore ». — *Tonsas* : « moissonnées ». —— 72. *Situ* : « par l'abandon ». —— 73. Autre procédé pour laisser reposer la terre sans renoncer tout à fait à en tirer profit : l'alternance des cultures. — *Sidus*, ici, est mis pour *sol*, lui-même mis pour *annus*. —— 74. *Quassante* a ici le sens passif : Gr., 100. — Notez l'effet d'harmonie produit par la répétition des gutturales et des liquides. —— 75. *Tristis* : « amer ». —— 77. Avec

Sustuleris fragiles calamos silvamque sonantem.
Urit enim lini campum seges, urit avenae,
Urunt Lethaeo perfusa papavera somno.
Sed tamen alternis facilis labor; arida tantum
Ne saturare fimo pingui pudeat sola, neve
Effetos cinerem immundum jactare per agros.
Sic quoque mutatis requiescunt fetibus arva;
Nec nulla interea est inaratae gratia terrae.
  Saepe etiam steriles incendere profuit agros,
Atque levem stipulam crepitantibus urere flammis :
Sive inde occultas vires et pabula terrae
Pinguia concipiunt; sive illis omne per ignem
Excoquitur vitium, atque exsudat inutilis humor;
Seu plures calor ille vias et caeca relaxat
Spiramenta, novas veniat qua sucus in herbas;
Seu durat magis, et venas astringit hiantes,
Ne tenues pluviae, rapidive potentia solis
Acrior, aut Boreae penetrabile frigus adurat.
  Multum adeo, rastris glaebas qui frangit inertes,
Vimineasque trahit crates, juvat arva, neque illum

urit, il faut sous-entendre *quidem*, auquel s'opposera le *tamen* du vers 79 ; et l'explication introduite par *enim* est en réalité le deuxième membre de phrase et non le premier ; c'est comme s'il y avait *etenim*, *quamquam urit*.., *tamen facilis labor* (comp. en grec μὲν γάρ et δέ). — 78. *Lethaeo :* « aussi profond que le sommeil du Léthé ». — 79. Sur *alternis*, voyez la note du vers 71. — *Labor :* « l'effort (que la terre doit fournir) ». — 82. *Sic quoque :* aussi bien que par le procédé des jachères, décrit aux vers 71-72. — 83. *Nec* = *nec tamen*. Il y a deux sens possibles, suivant qu'on étend ou non à *inaratae* la négation comprise dans *nulla :* 1° la terre, bien qu'elle ne soit pas labourée (*inaratae* = *licet inarata sit*) comme pour le blé, paie quand même le cultivateur de ses soins; 2° on ne s'expose pas à voir la terre, restée inculte, ne pas payer le cultivateur. — *Gratia :* la terre, en produisant les récoltes, paie le paysan des soins qu'il a pris. — 84. *Steriles :* non pas « stériles de nature », mais « épuisés par la moisson ». — 85. *Stipulam :* singulier à sens collectif : Gr., 53. — 86. *Pabula :* les sucs qui alimentent la plante. — 87. Il semble bien que *illis* ait ici le sens de *aliis*, et qu'après avoir parlé des terres maigres, Virgile envisage les terres grasses. — 88. Dans *excoquitur*, l'idée essentielle est celle du préfixe : « est éliminé par le feu ». — *Inutilis :* non seulement « superflu », mais « nuisible ». — 90 *Spiramenta :* « canaux, conduits ». — 92. *Rapidi :* « dévorant ». — *Adurat* va bien avec *potentia solis* et avec *frigus*, mais non avec *pluviae*; il y a ici un zeugma : Gr., 175. — *Penetrabile* a le sens actif. — 94. *Adeo* a ici un sens un peu va-

Flava Ceres alto nequicquam spectat Olympo ;
Et qui, proscisso quae suscitat aequore terga,
Rursus in obliquum verso perrumpit aratro,
Exercetque frequens tellurem, atque imperat arvis.
Humida solstitia atque hiemes orate serenas,
Agricolae ; hiberno laetissima pulvere farra,
Laetus ager : nullo tantum se Mysia cultu
Jactat, et ipsa suas mirantur Gargara messes.
Quid dicam jacto qui semine comminus arva
Insequitur, cumulosque ruit male pinguis arenae,
Deinde satis fluvium inducit rivosque sequentes,
Et, cum exustus ager morientibus aestuat herbis,
Ecce supercilio clivosi tramitis undam
Elicit ? illa cadens raucum per levia murmur
Saxa ciet, scatebrisque arentia temperat arva.
Quid, qui, ne gravidis procumbat culmus aristis,
Luxuriem segetum tenera depascit in herba,
Cum primum sulcos aequant sata ? quique paludis
Collectum humorem bibula deducit arena,

gue d'affirmation. —— 96. *Nequicquam* : « sans profit (pour lui) ». —— 97. *Et*, s.-ent. *ille quoque multum juvat arva*. — *Terga* : les renflements de terre de chaque côté du sillon. — Sur *aequore*, voy. le vers 50. —— 98. *In obliquum* : en travers du sillon. —— 99. *Frequens* a le sens d'un adverbe : Gr., 49. — *Imperare*, ici, c'est ne pas laisser en repos, faire violence. —— 101. *Hiberno pulvere* reprend l'idée de *hiemes serenas*. Cet ablatif absolu a le sens hypothétique, et non temporel : « s'il y a de la poussière en hiver ». —— 103. Le Gargare est un sommet voisin de l'Ida ; la Phrygie et la Mysie étaient d'une fertilité célèbre. Il semble que *cultus* ait ici le sens de *segetes*, et que la phrase signifie : « la Mysie ne peut se vanter d'aucune moisson comparable à la vôtre (si vous avez cette température) ». On explique aussi autrement : « si la Mysie, sans culture se glorifie tellement de ses récoltes, c'est parce qu'elle a cette température ». Le premier sens paraît plus conforme aux habitudes hyperboliques de Virgile. —— 104. *Quid dicam* : s.-ent. *de illo qui*. —— 105. *Insequitur* = *exercet* (vers 99), mais avec une métaphore : il semble qu'il y ait lutte, guerre entre l'homme et le champ. *Comminus* renforce cette image. — *Male* = *non*. —— 106. *Satis* : de *sata*. — *Sequentes* : qui suivent docilement le lit qu'il leur a creusé. —— 108. *Ecce* interrompt brusquement la description, et marque l'heureuse initiative du laboureur. Le rejet *elicit* concourt au même résultat. —— 111. *Quid* : même ellipse qu'au vers 104. —— 112. *Depascit* : « fait brouter (par les moutons) » ; le préfixe marque l'enlèvement des herbes, obtenu par la pâture. —— 113. *Sulcos aequant* : « font disparaître les inégalités des sillons ». — Devant *quique*, suppléez encore *quid di-*

Praesertim incertis si mensibus amnis abundans
Exit, et obducto late tenet omnia limo,
Unde cavae tepido sudant humore lacunae ?
Nec tamen, haec cum sint hominumque boumque labores
Versando terram experti, nihil improbus anser
Strymoniaeque grues et amaris intiba fibris
Officiunt, aut umbra nocet. Pater ipse colendi
Haud facilem esse viam voluit, primusque per artem
Movit agros, curis acuens mortalia corda,
Nec torpere gravi passus sua regna veterno.
  Ante Jovem nulli subigebant arva coloni ;
Ne signare quidem aut partiri limite campum
Fas erat : in medium quaerebant, ipsaque tellus
Omnia liberius, nullo poscente, ferebat.
Ille malum virus serpentibus addidit atris,
Praedarique lupos jussit, pontumque moveri,
Mellaque decussit foliis, ignemque removit,
Et passim rivis currentia vina repressit,
Ut varias usus meditando extunderet artes
Paulatim, et sulcis frumenti quaereret herbam,

cam de illo. — 115. *Incerti menses:* ce sont les mois du printemps et de l'automne : La Fontaine a traduit cette expression par « les mois douteux ». — 116. *Exit :* « déborde ». Notez le rejet très vif. — 117. Les *lacunae* sont les mares que l'eau des inondations laisse en se retirant dans les creux de terrain. — 118. *Nec tamen :* la négation est fortement détachée en tête de la phrase: « mais il ne faut pas croire que... » — 119. *Improbus :* « acharné, insatiable ». — 120. *Intiba :* pluriel neutre ; déclinai son hétéroclite : Gr., 30. — 121. *Pater :* « le maître (des dieux et des hommes) », Jupiter. — 123. *Movit :* expression abrégée pour *jussit moveri, imperavit ut moverentur ;* de même *occidere* signifie souvent « faire tuer ». — 124. *Sua regna* évoque l'idée des « règnes » ou « âges » successifs, qui va être développée dans les vers qui suivent. — 125. *Ante Jovem :* sous le règne de Saturne pendant l'âge d'or. — 126. *Partiri* marque le résultat obtenu par l'action de *signare*. — *Limes* est le sentier de séparation entre deux propriétés. — 127. *In medium :* « pour mettre en commun (ce qu'ils avaient trouvé) ». — 128. *Liberius :* s.-ent. *quam nunc.* — 129. *Atris* est pris au sens figuré. — 130. *Moveri :* « être agité (par les tempêtes) ». — 131. *Removit :* « cacha (aux mortels) »; allusion à la fable de Prométhée. — 132. *Rivis :* « en ruisseaux » (et non « dans les ruisseaux »). — *Passim* détermine *currentia*. — Tous les traits de cette énumération sont empruntés à la description consacrée de l'âge d'or. — 133. *Usus :* « le besoin ». C'est à ce même facteur que Lucrèce, à la fin du livre V, attribue les progrès de la civilisation. — *Meditari* désigne l'exercice répété. — 134. Le rejet de *paulatim* insiste sur la lenteur du

Et silicis venis abstrusum excuderet ignem.
Tunc alnos primum fluvii sensere cavatas ;
Navita tum stellis numeros et nomina fecit,
Pleïadas, Hyadas, claramque Lycaonis Arcton ;
Tum laqueis captare feras et fallere visco
Inventum, et magnos canibus circumdare saltus ;
Atque alius latum funda jam verberat amnem
Alta petens, pelagoque alius trahit humida lina ;
Tum ferri rigor, atque argutae lamina serrae
(Nam primi cuneis scindebant fissile lignum) ;
Tum variae venere artes. Labor omnia vicit
Improbus, et duris urgens in rebus egestas.
  Prima Ceres ferro mortales vertere terram
Instituit, cum jam glandes atque arbuta sacrae
Deficerent silvae, et victum Dodona negaret.
Mox et frumentis labor additus, ut mala culmos

progrès.—*Herba frumenti* est une périphrase poétique : Gr., 64. —— 136. *Alnos* n'est pas mis au hasard pour *arbores* : ce sont des arbres qui croissent au bord des fleuves et dont on se sert tout naturellement pour faire des embarcations. —— 138. Sur l'allongement de la finale de *Pleiadas*, Gr., 192. — Dans la mythologie, les sept Pléiades et les cinq Hyades sont les filles d'Atlas ; l'Ourse est Callisto, fille de Lycaon, aimée de Jupiter et métamorphosée par Junon : toutes ces légendes sont Arcadiennes. —— 141. *Funda* : « épervier », grand filet garni de pierres (d'où la comparaison avec la fronde). —— 142. *Alta* désigne ici, non « la haute mer », mais le milieu d'un large fleuve.— *Lina* : « les chaluts ». —— 143. Notez l'accumulation des R dans ce vers. — Sur la tournure abstraite *ferri rigor*, Gr., 160.— *Argutae* désigne le bruit aigu que fait entendre la scie. —— 144. On entend parfois par *primi* les premiers hommes qui ont vécu sous le règne de Jupiter, sous prétexte que, dans l'âge d'or, on n'avait pas besoin de travailler le bois. Mais il est bien difficile de ne pas opposer *primi* à *tum*, et *tum* marque le règne de Jupiter par contraste avec celui de Saturne. Il est possible que ce vers soit une interpolation maladroite, fabriquée (à l'aide d'un autre vers de Virgile, *Aen.*, VI, 181) pour expliquer, — assez inintelligemment, — le vers qui précède.—— 146. *Improbus* : « acharné ». — *Egestas* reprend, avec plus de force, l'idée exprimée par *usus* au vers 133, et termine vigoureusement tout cet exposé des premiers progrès de l'humanité. —— 148. Heyne fait de *silvae* le sujet de *deficerent*, et de *glandes* un accusatif de relation ; il est peut-être plus simple de voir dans *glandes* le sujet, et dans *silvae* un génitif ; *deficerent* n'a pas de régime, *homines* est facile à suppléer. —— 149. Les chênes de Dodone, en Epire, étaient célèbres : ils étaient consacrés à Jupiter, et passaient pour rendre des oracles. —— 150. *Labor* : « la maladie ». — *Ut* a le sens explicatif.

Esset robigo, segnisque horreret in arvis
Carduus : intereunt segetes ; subit aspera silva,
Lappaeque tribulique, interque nitentia culta
Infelix lolium et steriles dominantur avenae,
Quod nisi et assiduis herbam insectabere rastris,
Et sonitu terrebis aves, et ruris opaci
Falce premes umbram, votisque vocaveris imbrem,
Heu ! magnum alterius frustra spectabis acervum,
Concussaque famem in silvis solabere quercu.

Dicendum et quae sint duris agrestibus arma,
Quis sine nec potuere seri nec surgere messes :
Vomis et inflexi primum grave robur aratri,
Tardaque Eleusinae matris volventia plaustra,
Tribulaque, traheaeque, et iniquo pondere rastri ;
Virgea praeterea Celei vilisque supellex,
Arbuteae crates, et mystica vannus Iacchi.

—— 151. *Esset* = *ederet*. — *Segnis* : « qui ne travaille pas (pour l'homme) », par conséquent « inutile ». — Notez le rejet pittoresque de *carduus* : Gr., 202. —— 152. *Silva* se dit proprement de toute végétation touffue : il n'y a ici ni métaphore ni hyperbole. —— 153. Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. —— 154. Vers emprunté aux *Bucoliques*, V, 37, avec la substitution de *dominantur* à *nascuntur* : le mot que Virgile emploie ici est plus expressif; *dominari* se dit d'une usurpation tyrannique, comme celle des mauvaises herbes qui empiètent sur le terrain destiné au blé. —— 155. *Insectabere* : même idée de la lutte entre l'homme et la nature qu'au vers 105. —— 157. *Umbram* désigne ici le feuillage qui donne de l'ombre : Gr., 162. — Le futur antérieur *vocaveris* succède aux futurs simples *insectabere*, *terrebis* et *premes*, sans différence appréciable de sens. —— 158. Souvenir d'Hésiode, *Travaux et Jours*, 391. — *Frustra* : sans pouvoir rivaliser avec lui. —— 159. *Solabere* : plus expressif et plus original que *satiabis*. —— 160. *Arma* n'est plus ici une métaphore tirée de la lutte entre l'homme et la nature (comme au vers 105) ; le mot s'emploie au propre en parlant de toute espèce d'instruments, des agrès d'un navire, etc. —— 161. *Potuere* : parfait d'habitude : Gr., 112. — *Quis* : archaïque pour *quibus* : Gr., 32. — Sur la place de la préposition, Gr., 152. —— 162. *Vomis* : forme rare : Gr., 16. — *Grave* : qui enfonce lourdement, et par conséquent qui peut labourer des terres fortes. —— 163. *Eleusinae matris* : Cérès ; les mystères d'Eleusis rappelaient son rôle comme inventrice de l'agriculture. — *Volventia* a le sens intransitif : Gr., 98. —— 164. Entre le *tribulum* et la *trahea*, qui sont deux sortes de herses, il y a cette différence que le premier a des roues et pas l'autre. — Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. — *Iniquo* semble un synonyme hyperbolique de *gravi*. —— 165. Célée est, dans la légende d'Eleusis, le père de Triptolème, le disciple de Cérès, et l'inventeur des ustensiles en branchages entrelacés

Omnia quae multo ante memor provisa repones,
Si te digna manet divini gloria ruris.
  Continuo in silvis magna vi flexa domatur
In burim, et curvi formam accipit ulmus aratri.
Huic a stirpe pedes temo protentus in octo,
Binae aures, duplici aptantur dentalia dorso.
Caeditur et tilia ante jugo levis altaque fagus
Stivaque, quae currus a tergo torqueat imos ;
Et suspensa focis explorat robora fumus.
  Possum multa tibi veterum praecepta referre
Ni refugis tenuesque piget cognoscere curas.
  Area cum primis ingenti aequanda cylindro,
Et vertenda manu, et creta solidanda tenaci,
Ne subeant herbae, neu pulvere victa fatiscat,
Tum variae illudant pestes : saepe exiguus mus
Sub terris posuitque domos atque horrea fecit ;
Aut oculis capti fodere cubilia talpae ;
Inventusque cavis bufo, et quae plurima terrae
Monstra ferunt ; populatque ingentem farris acervum
Curculio, atque inopi metuens formica senectae.

—— 166. Le van était porté à Eleusis dans le cortège d'Iacchus. —— 167. *Multo ante* porte sur *provisa*. — *Memor* peut se rapporter aussi bien au futur qu'au passé, nous disons de même « oublier » en parlant des soins qui concernent l'avenir. —— 168. *Si* = « si tu veux que... » — *Divini* n'est pas une épithète banale, mais est suggéré par la mention des dieux rustiques, Cérès, Iacchus, etc. — *Digna :* s.-ent. *labore tuo*. —— 169. *Continuo* = dès le début, par conséquent quand l'arbre est encore jeune : on lui donne la forme voulue avant de le couper. —— 171. *A stirpe* = près de la racine, dans le bas du tronc. —— 172. *Duplici dorso :* ablatif de qualité. —— 173. *Jugo :* datif de destination. —— 175. On expose le bois à la fumée pour essayer (*explorare*) sa solidité. —— 176. *Tibi* peut désigner, soit Mécène (comme Memmius chez Lucrèce), soit en général le lecteur des *Géorgiques*.

—— 177. *Tenues :* relatifs à des objets de peu d'importance. —— 178. *Cum primis :* comme *in primis*. —— 179. Le retournement du sol devrait être mentionné avant le passage du cylindre; c'est une figure familière aux poètes : Gr., 178. —— 180. *Victa :* Virgile se représente volontiers les choses comme luttant entre elles pour se détruire réciproquement. —— 181. *Illudant* = *noceant*, avec la même intention de personnifier les choses qu'au vers précédent. — Notez la coupe pittoresque de la fin du vers : Gr., 200. —— 182. *Posuit, fecit* sont des parfaits d'habitude : Gr., 112. —— 183. La taupe ayant de très petits yeux, les anciens la croyaient aveugle. —— 185. *Populat :* archaïque : Gr., 42. —— 186. *Inopi* n'est pas une épithète de nature : la tournure équivaut à *metuens ne senecta inops sit*. En parlant de la vieillesse de la fourmi, et non de l'hiver, le poète la rapproche de

Contemplator item cum se nux plurima silvis
Induet in florem, et ramos curvabit olentes.
Si superant fetus, pariter frumenta sequentur,
Magnaque cum magno veniet tritura calore.
At si luxuria foliorum exuberat umbra,
Nequicquam pingues palea teret area culmos.
Semina vidi equidem multos medicare serentes,
Et nitro prius et nigra perfundere amurca,
Grandior ut fetus siliquis fallacibus esset,
Et, quamvis igni exiguo, properata maderent.
Vidi lecta diu et multo spectata labore
Degenerare tamen, ni vis humana quotannis
Maxima quaeque manu legeret. Sic omnia fatis
In pejus ruere ac retro sublapsa referri,
Non aliter quam, qui adverso vix flumine lembum
Remigiis subigit, si bracchia forte remisit,
Atque illum in praeceps prono rapit alveus amni.
Praeterea tam sunt Arcturi sidera nobis
Haedorumque dies servandi, et lucidus Anguis,
Quam quibus in patriam ventosa per aequora vectis
Pontus et ostriferi fauces temptantur Abydi.

l'homme. —— 187. *Nux:* l'amandier. — *Plurima:* sur l'adjectif mis pour l'adverbe, Gr., 49. —— 189. *Superant = supersunt,* sont en surabondance. — *Fetus,* ici, désigne les fleurs qui font prévoir les fruits. —— 191. *Exuberat* correspond à *superant.* —— 192. *Palea* dépend de *pingues :* Gr., 86. — *Area teret culmos* est beaucoup plus vif, et en quelque sorte plus dramatique, que *in area culmos terent agricolae:* c'est toujours le même art de personnifier et d'animer les choses. —— 193. *Semina,* d'après Pline et Columelle, désigne ici les graines de la fève. Cependant l'idée semble très générale. —— 195. *Siliquis* est un datif, et désigne l'enveloppe des graines (*fetus*). Si l'enveloppe est grosse, mais ne contient que de petites graines, elle trompe l'œil : d'où *fallacibus.* —— 198. *Vis humana* n'est pas, comme dans la langue archaïque, une simple périphrase pour *homines :* il s'y ajoute une idée d'effort, de volonté. — L'expression rappelle Lucrèce, V, 206, qui parle aussi de la lutte de l'homme contre la nature. —— 200. L'infinitif convient ici à la description d'un fait habituel. — Métaphore prise de la navigation dans *sublapsa referri.* —— 202. *Remigiis :* pluriel emphatique pour le singulier. —— 203. Notez l'allitération de *praeceps* et *prono.* —— 204. Les levers et les couchers du Bouvier (dont Arcturus est l'étoile la plus brillante) coïncident généralement avec de grandes tempêtes (milieu de février, fin de mai, début de septembre, fin d'octobre). De même pour les Chevreaux (constellation du Cocher), qui se lèvent à la fin d'avril et à la fin de septembre. —— 207. *Pontus :* la mer Noire ; *fauces Abydi:* l'Hellespont ou dé-

Libra die somnique pares ubi fecerit horas,
Et medium luci atque umbris jam dividit orbem,
Exercete, viri, tauros, serite hordea campis,
Usque sub extremum brumae intractabilis imbrem.
Nec non et lini segetem et Cereale papaver
Tempus humo tegere, et jamdudum incumbere aratris,
Dum sicca tellure licet, dum nubila pendent.
Vere fabis satio ; tum te quoque, medica, putres
Accipiunt sulci, et milio venit annua cura,
Candidus auratis aperit cum cornibus annum
Taurus, et averso cedens Canis occidit astro.
At si triticeam in messem robustaque farra
Exercebis humum, solisque instabis aristis,
Ante tibi Eoae Atlantides abscondantur,
Gnosiaque ardentis decedat stella Coronae,
Debita quam sulcis committas semina, quamque
Invitae properes anni spem credere terrae.
Multi ante occasum Maiae coepere ; sed illos

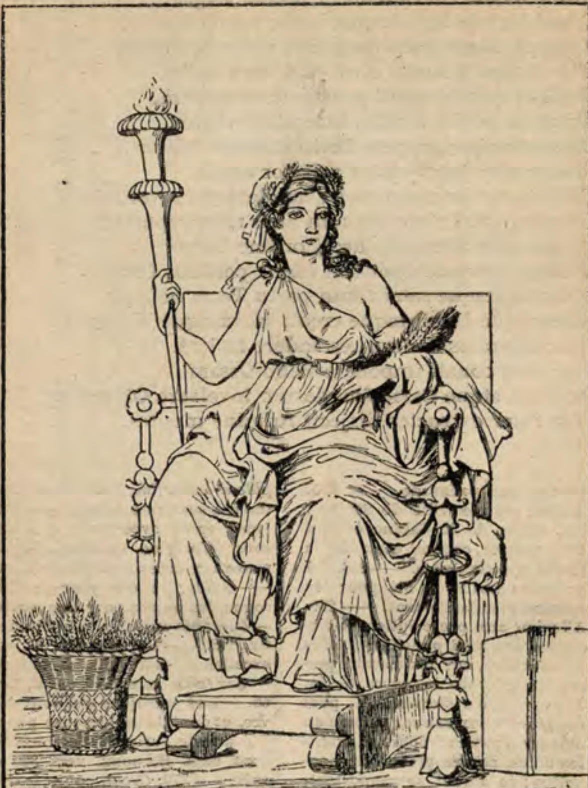
troit des Dardanelles ; les tempêtes y sont particulièrement dangereuses. —— 208. *Libra* : la Balance, signe du Zodiaque ; la périphrase désigne l'équinoxe d'automne. — Sur la forme archaïque du génitif *die*, Gr.. 27. — *Somni* : poétique pour *noctis*. —— 211. *Brumae* : le solstice d'hiver; c'est le moment où l'on ne peut plus rien faire (*intractabilis*). —— 212. Le pavot est consacré à Cérès, parce que c'est une fleur qui pousse au milieu des blés. —— 214. *Sicca tellure* : ablatif absolu marquant la cause. — *Pendent* : sont encore amassés en l'air avant de se résoudre en pluie.—— 215. *Medica* : la luzerne passait pour originaire de Perse. —— 217. Le Taureau, constellation zodiacale d'avril, est dit ici commencer l'année puisque c'est lui qui marque le retour du printemps. Les « cornes » du Taureau sont deux étoiles de cette constellation, particulièrement brillantes. Notez le rapprochement de *candidus* et de *auratis*. —— 218. Le Chien, ou Sirius, cesse d'être **aperçu** parce qu'il est trop près du soleil : on peut donc dire qu'il fuit (*cedens*) comme s'il tournait le dos (*averso astro*) et disparaît (*occidit*). —— 219. *At* marque la différence entre la culture des fèves et celle des céréales plus solides (*robusta*), qui peuvent supporter le froid de l'hiver ; la même distinction est rendue au vers suivant par *solis*. —— 221. *Atlantides* : les Pléiades ou *Vergiliae*, filles d'Atlas ; le moment où elles se couchent le matin (*Eoae*) est la période du 20 octobre au 18 novembre. Notez l'hiatus de la finale de *Eoae*, et le vers spondaïque : Gr., 194 et 196. —— 222. Autre périphrase astronomique, désignant cette fois la fin de novembre et le début de décembre ; il s'agit d'une constellation dans laquelle les anciens voyaient la couronne de la jeune Ariadne, fille du roi de Crète Minos (d'où *Gnosia*). —— 223. *Debita* : les champs sont comme personnifiés ; ils réclament les semences comme leur dû. —— 224. *Invitae* : semer trop tôt, c'est faire violence à la terre. —— 225. *Maia* est une

Expectata seges vanis elusit aristis.
  Si vero viciamque seres vilemque phaselum,
Nec Pelusiacae curam aspernabere lentis,
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes :
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas.
  Idcirco certis dimensum partibus orbem
Per duodena regit mundi Sol aureus astra.
Quinque tenent caelum zonae : quarum una corusco
Semper sole rubens et torrida semper ab igni ;
Quam circum extremae dextra laevaque trahuntur,
Caeruleae, glacie concretae atque imbribus atris ;
Has inter mediamque, duae mortalibus aegris
Munere concessae divum, et via secta per ambas,
Obliquus qua se signorum verteret ordo.
Mundus, ut ad Scythiam Rhipaeasque arduus arces
Consurgit, premitur Libyae devexus in Austros.
Hic vertex nobis semper sublimis ; at illum
Sub pedibus Styx atra videt, Manesque profundi.
Maximus hic flexu sinuoso elabitur Anguis

des Pléiades : cette périphrase désigne donc une date antérieure à celle que fournit le vers 221. — 226. Il y a des épis (*aristae*), mais rien dedans (*vanis*). — 227. *Vero* marque une nouvelle distinction; comp. les vers 215 et 219. — 228. *Pelusiacae* : parce que les lentilles d'Egypte étaient les plus renommées de toutes. — 229. *Cadens Bootes* : voyez la note du vers 204 ; il s'agit du coucher du Bouvier à la fin d'octobre. — 232. *Mundi = caeli* ; il s'agit des douze signes du Zodiaque ; mais immédiatement après le poète passe à une autre division de la voûte céleste, en latitude et non plus en longitude. — 234. *Rubens* : c'est la couleur du feu. — 235. *Trahuntur* : synonyme plus pittoresque, de *extenduntur*. — 236. *Caeruleae* : cette épithète désigne toutes les couleurs sombres. — *Concretae*, qui devrait se rapporter à la glace, qualifie *zonae* par hypallage : Gr., 183. — 237. *Aegris* traduit le δειλοῖσι d'Homère. — 238. *Per ambas* : entre les deux zones tempérées. — 239. *Obliquus* fait allusion à l'angle de l'écliptique et de l'équateur céleste. — 230. *Mundus = caelum*. — La Scythie et les monts Rhipées désignent ici les contrées les plus septentrionales alors connues. — *Arces* se dit souvent des montagnes. — Notez le rejet expressif de *consurgit*. — 241. *Premitur* : sous-entendu *ita*, corrélatif au *ut* du vers 240. — L'Auster est le vent du sud, et la Libye la contrée la plus méridionale du monde connu des anciens : de là cette périphrase pour désigner le pôle sud. — 242. *Hic* : le pôle que nous voyons, celui du nord ; *illum* : le pôle sud. — 243. *Sub pedibus* ne doit pas être joint à *illum* : le Tartare n'est pas au pôle sud, mais au centre de la terre : les Mânes voient donc sous leurs pieds ce pôle antarctique. — 244. *Hic* :

Circum perque duas in morem fluminis Arctos,
Arctos Oceani metuentes aequore tingi.
Illic, ut perhibent, aut intempesta silet nox
Semper, et obtenta densantur nocte tenebrae,
Aut redit a nobis Aurora diemque reducit ;
Nosque ubi primus equis Oriens afflavit anhelis,
Illic sera rubens accendit lumina Vesper.
Hinc tempestates dubio praediscere caelo
Possumus, hinc messisque diem tempusque serendi,
Et quando infidum remis impellere marmor
Conveniat, quando armatas deducere classes,
Aut tempestivam silvis evertere pinum.
Nec frustra signorum obitus speculamur et ortus,
Temporibusque parem diversis quattuor annum.
  Frigidus agricolam si quando continet imber,
Multa, forent quae mox caelo properanda sereno,
Maturare datur : durum procudit arator
Vomeris obtusi dentem ; cavat arbore lintres ;
Aut pecori signum, aut numeros impressit acervis.
Exacuunt alii vallos furcasque bicornes,

près du pôle de notre hémisphère, du pôle nord. — Ce passage est imité d'ARATOS, *Phénomènes*, 45 et suiv. —— 245. *Per* équivaut ici à *inter*. —— 246. Cette façon de désigner les constellations circumpolaires, qui ne tombent jamais au-dessous de l'horizon, en leur prêtant une sorte de sentiment, est déjà chez Aratos ; mais elle est tout à fait conforme aux habitudes de Virgile. — *Metuere* avec l'infinitif est poétique : Gr., 130. —— 247. *Illic :* au pôle sud.— *Intempesta :* mot à mot « inopportune (pour l'action) », donc : très profonde. — Sur la césure au sixième pied, Gr., 200. —— 249. *Redit :* s.-ent. *illuc*. —— 250. *Oriens :* le soleil levant ; *primus* équivaut à *primum :* Gr., 49. —— 252. *Hinc :* par suite du passage du soleil à travers les constellations zodiacales ; ce vers rejoint en quelque sorte le vers 232, après une digression sur les cinq zones célestes. — *Dubio caelo :* quand la température est douteuse, ne nous renseigne pas par elle-même. —— 254. *Marmor :* la mer (ainsi nommée à cause de son éclat). —— 255. *Armatas :* gréées. — *Deducere* se dit de la mise à la mer des navires qui, pendant la mauvaise saison, sont tirés sur le rivage. —— 256. *Tempestivam* équivaut ici à un adverbe : Gr., 49. —— 258. *Parem :* le cercle de l'année est toujours pareil, toujours identique à lui-même. —— 259. *Continet :* s.-ent. *domi*. —— 260. *Caelo sereno :* ablatif absolu à sens hypothétique : *si caelum serenum rursus fieret*. — Notez la différence entre *maturare*, faire avec soin, « mûrement », et *properare*, faire à la hâte. —— 262. *Lintres :* les vases, auges, cuves, etc. —— 263. *Signum :* une empreinte de poix, indiquant à quel maître appartient le troupeau. — *Impressit* est un parfait d'habitude : Gr., 112. —— 264. *Vallus* est un pieu ; *vallum* un ensemble de



CÉRÈS. (D'après une peinture de Pompéï.)

Atque Amerina parant lentae retinacula viti.
Nunc facilis rubea texatur fiscina virga;
Nunc torrete igni fruges, nunc frangite saxo.
Quippe etiam festis quaedam exercere diebus
Fas et jura sinunt : rivos deducere nulla
Religio vetuit, segeti praetendere saepem,
Insidias avibus moliri, incendere vepres,
Balantumque gregem fluvio mersare salubri.
Saepe oleo tardi costas agitator aselli
Vilibus aut onerat pomis; lapidemque revertens
Incusum aut atrae massam picis urbe reportat.
  Ipsa dies alios alio dedit ordine Luna
Felices operum. Quintam fuge : pallidus Orcus
Eumenidesque satae; tum partu Terra nefando
Coeumque Iapetumque creat, saevumque Typhoea,
Et conjuratos caelum rescindere fratres.
Ter sunt conati imponere Pelio Ossam
Scilicet, atque Ossae frondosum involvere Olympum :
Ter Pater extructos disjecit fulmine montes.

pieux, une palissade. —— 265. Amérie est une ville de Sabine : les saules de la Sabine étaient très estimés, comme ceux de la Gaule et de la Grèce. —— 268. On grille les grains de blé pour les moudre plus facilement. —— 269. Allusion aux prescriptions liturgiques des *libri pontificum*, très minutieuses, sur les travaux permis ou interdits les jours fériés. Ainsi, d'après Servius, on peut curer les vieux ruisseaux, non en creuser d'autres; réparer de vieilles haies, non en planter de nouvelles ; ce à quoi se rapportent, avec une grande précision, les formules virgiliennes. —— 270. *Religio* a ici son sens propre d' « interdiction religieuse » — *Vetuit* est un parfait d'habitude : Gr., 112. —— 272. *Salubri* n'est pas une épithète banale : la religion permet de baigner les moutons les jours fériés, pour les guérir de la gale, et non pas pour nettoyer leur laine. —— 275. *Lapidem incusum :* une pierre destinée à servir de meule. —— 276. *Ipsa :* après avoir parlé des saisons (d'origine solaire), Virgile passe aux dates d'origine lunaire. —— *Alios :* les uns pour une besogne, les autres pour une autre. — *Dedit* est un parfait d'habitude : Gr., 112. —— 277. *Opera :* ici, par excellence, les travaux des champs. — Sur *felix* avec le génitif, Gr., 66. — Les préceptes qui vont suivre, et dont la minutieuse puérilité atteste l'origine très reculée, sont dans HÉSIODE, vers 800 et suiv. —— 279. *Creat*, pour *creavit*, parce que le cinquième jour de chaque mois reproduit en quelque sorte le fait dont il est l'anniversaire. — *Typhoea* est trissyllabe par synizèse : Gr., 188. —— 280. *Fratres :* Otus et Ephialte, fils d'Aloeus. — Sur *conjuratos* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 281. Sur les deux hiatus de ce vers, et l'effet de rythme pittoresque, Gr., 193 et 194. —— 282. *Scilicet* explique

Septima post decimam felix et ponere vitem,
Et prensos domitare boves, et licia telae
Addere; nona fugae melior, contraria furtis.
  Multa adeo gelida melius se nocte dedere,
Aut cum sole novo terras irrorat Eous.
Nocte leves melius stipulae, nocte arida prata
Tondentur; noctes lentus non deficit humor.
Et quidam seros hiberni ad luminis ignes
Pervigilat, ferroque faces inspicat acuto :
Interea, longum cantu solata laborem,
Arguto conjux percurrit pectine telas,
Aut dulcis musti Vulcano decoquit humorem,
Et foliis undam trepidi despumat aheni.
  At rubicunda Ceres medio succiditur aestu,
Et medio tostas aestu terit area fruges.
Nudus ara, sere nudus : hiems ignava colono.
Frigoribus parto agricolae plerumque fruuntur,
Mutuaque inter se laeti convivia curant.
Invitat genialis hiems curasque resolvit ;
Ceu pressae cum jam portum tetigere carinae,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas.
Sed tamen et quernas glandes tum stringere tempus,
Et lauri bacas, oleamque, cruentaque myrta ;

caelum rescindere. — 284. Sur *felix* avec l'infinitif, Gr., 133. — 285. *Prensos :* pris dans le pacage. — 286. La pleine lune favorise la fuite des esclaves, et gêne l'approche des voleurs. — 287. *Adeo* renforce *multa.* — *Se dedere* est un parfait d'habitude : Gr., 112. — *Se dare :* ici « s'offrir à nous ». — 288. *Eous :* l'étoile du matin. — 289. *Arida prata :* les prés impossibles à irriguer, que par conséquent on est obligé de faucher la nuit, sans quoi l'herbe serait trop sèche. — 290. *Lentus* au sens actif: « qui assouplit ». — 291. *Quidam* « plus d'un ». — 293. *Solata* a le sens du présent, comme il arrive très souvent dans les verbes déponents. — 294. *Arguto :* qui fait entendre un bruit perçant. — 295. *Vulcano :* poétique pour « le feu » : Gr., 164. — Le vers est hypermètre : Gr., 198. — 297. *At* marque l'opposition entre les travaux du jour et ceux de la nuit. — *Ceres :* « le blé » ; Gr., 164. — Notez la répétition de *medio aestu*, destinée à relever la phrase par une plus grande symétrie. — 298. *Terit area :* sur cette espèce de personnification, voyez le vers 192. — 299. *Nudus* suppose une température douce, celle de l'été ou tout au moins de l'automne, par opposition avec *hiems.* — *Ignava* au sens actif : « qui force à l'oisiveté ». — 302. *Genialis :* consacré au culte du génie ; *indulgere genio*, c'est se donner du bon temps. — 303. *Pressae :* pliant sous le poids des marchandises. — 304. Les images des dieux protecteurs étaient placées à la poupe des navires. — 305.

Tum gruibus pedicas et retia ponere cervis,
Auritosque sequi lepores; tum figere dammas,
Stuppea torquentem Balearis verbera fundae,
Cum nix alta jacet, glaciem cum flumina trudunt.
Quid tempestates autumni et sidera dicam,
Atque, ubi jam breviorque dies et mollior aestas,
Quae vigilanda viris? vel cum ruit imbriferum ver,
Spicea jam campis cum messis inhorruit, et cum
Frumenta in viridi stipula lactentia turgent?
Saepe ego, cum flavis messorem induceret arvis
Agricola, et fragili jam stringeret hordea culmo,
Omnia ventorum concurrere proelia vidi,
Quae gravidam late segetem ab radicibus imis
Sublimem expulsam eruerent; ita turbine nigro
Ferret hiems culmumque levem stipulasque volantes.
Saepe etiam immensum caelo venit agmen aquarum,
Et foedam glomerant tempestatem imbribus atris
Collectae ex alto nubes; ruit arduus aether,
Et pluvia ingenti sata laeta boumque labores
Diluit; implentur fossae, et cava flumina crescunt
Cum sonitu, fervetque fretis spirantibus aequor.
Ipse pater, media nimborum in nocte, corusca

Sed tamen : bien que l'hiver soit le temps du repos. —— 309. *Stuppea verbera fundae* est une expression abrégée pour dire « la fronde d'étoupe qui fouette l'air ». — Les frondeurs des Baléares étaient particulièrement réputés : Gr., 166. —— 312. *Mollior aestas* : « la chaleur devient moins rude ». —— 313. *Vigilanda* : synonyme ici de *curanda* ou *providenda*, tour rare : Gr., 5. — Sur la césure au sixième pied, Gr., 200. —— 316. Le poète, en citant ses propres souvenirs, donne plus d'importance à la scène qu'il va décrire, et qui est du reste très ample. — *Arvis* est un datif, complément d'un verbe composé avec le préfixe *in*. —— 317. *Fragili culmo* : ablatif de qualité. —— 320. *Expulsam* marque par anticipation le résultat de l'action indiquée par *eruerent* : Gr., 173. — *Sublimem* est pris dans le sens adverbial : Gr., 49. — La fin de ce vers et le vers suivant semblent bien constituer une comparaison. L'orage d'été qui est décrit ici enlève les épis lourds de grains avec autant de facilité (*ita*) qu'un orage d'hiver (*hiems*) soulèverait (*ferret*, conditionnel passé) les chaumes et pailles laissés après la moisson. —— 322. *Caelo* = *in caelum*; sur cet emploi du datif, Gr., 73. —— 324. *Ex alto* : venant de la mer (de la mer Tyrrhénienne, si l'on admet que Virgile décrit une scène observée dans l'Italie centrale; de l'Adriatique, s'il songe à une tempête de l'Italie du Nord). — *Ruit* : hyperbole : « semble se précipiter ». —— 325. *Labores* : au sens concret, « le résultat du travail ». —— 327. *Fretis* : ici, au sens propre, « les bas-fonds ». —— 328. *Pater* : Jupiter. — *Corusca*

Fulmina molitur dextra; quo maxima motu
Terra tremit, fugere ferae, et mortalia corda
Per gentes humilis stravit pavor; ille flagranti
Aut Athon, aut Rhodopen, aut alta Ceraunia telo
Dejicit; ingeminant Austri, et densissimus imber
Nunc nemora ingenti vento, nunc litora plangit.
  Hoc metuens, caeli menses et sidera serva,
Frigida Saturni sese quo stella receptet,
Quos ignis caeli Cyllenius erret in orbes.
In primis venerare deos, atque annua magnae
Sacra refer Cereri, laetis operatus in herbis,
Extremae sub casum hiemis, jam vere sereno.
Tum pingues agni, et tum mollissima vina;
Tum somni dulces densaeque in montibus umbrae.
Cuncta tibi Cererem pubes agrestis adoret;
Cui tu lacte favos et miti dilue Baccho;
Terque novas circum felix eat hostia fruges,
Omnis quam chorus et socii comitentur ovantes,
Et Cererem clamore vocent in tecta. Neque ante
Falcem maturis quisquam supponat aristis,
Quam Cereri, torta redimitus tempora quercu,
Det motus incompositos et carmina dicat.

est un ablatif qualifiant *dextra*, comme le prouve l'analogie avec Horace, *Odes*, I, 2,2 et Sénèque le Tragique, *Hippolyte*, 255.—— 330. *Fugere* : le parfait montre, avec une vivacité dramatique, l'action comme déjà réalisée ; de même *stravit* : Gr., 113. —— 331. *Humilis*, au sens actif : « qui abat » ; le mot s'accorde bien avec *stravit*. —— 332. L'Athos est en Macédoine, le Rhodope en Thrace, les Acrocérauniens en Épire. — Notez le rejet de *dejicit* : Gr., 202. —— 333. *Ingeminant*, au sens intransitif : Gr., 98.—— 334. *Plangit* est la leçon du *Romanus* et de Servius; le sujet est *imber* ; *plangunt* est une correction maladroite, amenée par le voisinage du pluriel *litora*.—— 336. Saturne était, pour les anciens, la planète la plus éloignée du soleil; elle passait pour produire la pluie et la grêle. —— 337. *Ignis Cyllenius:* Mercure était né sur le Cyllène, en Arcadie. —— 339. *Sacra* : les Ambarvales, en l'honneur de Bacchus et de Cérès, au printemps.—— 340 *Sub* : tout de suite après. —— 341. Sur l'hiatus de la finale de *agni*, Gr., 194. —— 343. *Tibi* : datif d'avantage ; le maître a intérêt à ce que tous les serviteurs se joignent à lui pour adorer les divinités rustiques. —— 344. *Baccho = vino* : Gr., 164.—— 345. *Felix* : de bon augure. — *Ter* est un nombre consacré. —— 346. *Chorus et socii*, hendiadyin : les compagnons chantant en chœur; Gr., 176.—— 348. *Maturis:* quoiqu'ils soient déjà mûrs. Il s'agit maintenant d'une seconde fête en l'honneur de Cérès, en été, avant la moisson. —— 350. *Incompositos* : le poète décrit une danse rustique. — *Carmina* : des

Atque haec ut certis possemus discere signis,
Aestusque, pluviasque, et agentes frigora ventos,
Ipse pater statuit quid menstrua Luna moneret,
Quo signo caderent Austri, quid saepe videntes
Agricolae propius stabulis armenta tenerent.
Continuo, ventis surgentibus, aut freta ponti
Incipiunt agitata tumescere, et aridus altis
Montibus audiri fragor, aut resonantia longe
Litora misceri et nemorum increbrescere murmur.
Jam sibi tum a curvis male temperat unda carinis,
Cum medio celeres revolant ex aequore mergi
Clamoremque ferunt ad litora, cumque marinae
In sicco ludunt fulicae, notasque paludes
Deserit atque altam supra volat ardea nubem.
Saepe etiam stellas, vento impendente, videbis
Praecipites caelo labi, noctisque per umbram
Flammarum longos a tergo albescere tractus;
Saepe levem paleam et frondes volitare caducas,
Aut summa nantes in aqua colludere plumas.
At Boreae de parte trucis cum fulminat, et cum
Eurique Zephyrique tonat domus, omnia plenis
Rura natant fossis, atque omnis navita ponto
Humida vela legit. Numquam imprudentibus imber
Obfuit : aut illum surgentem vallibus imis

formules rituelles. —— 351. *Haec :* les phénomènes météorologiques qui vont être énumérés au vers suivant. —— 352. Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. —— 353. *Pater :* Jupiter, comme au vers 328. — *Menstrua :* par ses phases mensuelles. —— 355. *Stabulis :* datif complément de *propius*. —— 356. *Continuo* est en rapport avec *ventis surgentibus*, et équivaut à *ubi primum venti surgunt*. — Passage imité d'ARATOS, *Pronostics*, 177 et suiv. —— 358. *Aridus fragor :* le craquement des branches sèches qui se heurtent. —— 359. *Murmur :* le grondement. — Notez l'accumulation des R dans ce vers descriptif. —— 360. *Male* = *vix*. —— 365. *Vento impendente :* lorsque le vent menace. — Tout ce passage est encore imité d'ARATOS. — Notez la répétition de *saepe*, destinée à relier tous ces détails isolés, et à insister sur la fréquence des présages de la tempête. —— 370. *At :* après les signes précurseurs du vent, Virgile va énumérer maintenant ceux qui annoncent la pluie. — *Boreae :* le vent du Nord, le plus terrible pour les anciens, d'où l'épithète *trucis*. —— 371. Sur l'allongement du premier *que* devant *Zephyrique*, Gr., 189. —— 372. *Natant :* sont inondés : c'est le terme consacré. —— 373. *Imprudentibus :* sans que les gens s'y attendent, à l'improviste. — Notez le rejet de *obfuit*, destiné à peindre l'arrivée brusque de la pluie. —— 374. *Vallibus imis* dépend de *fugere*, et marque le résultat de la fuite : les grues se

Aeriae fugere grues, aut bucula caelum
Suspiciens patulis captavit naribus auras,
Aut arguta lacus circumvolitavit hirundo,
Et veterem in limo ranae cecinere querelam.
Saepius et tectis penetralibus extulit ova
Angustum formica terens iter; et bibit ingens
Arcus; et e pastu decedens agmine magno
Corvorum increpuit densis exercitus alis.
Jam variae pelagi volucres, et quae Asia circum
Dulcibus in stagnis rimantur prata Caystri,
Certatim largos umeris infundere rores :
Nunc caput objectare fretis, nunc currere in undas
Et studio incassum videas gestire lavandi.
Tum cornix plena pluviam vocat improba voce,
Et sola in sicca secum spatiatur arena.
Ne nocturna quidem carpentes pensa puellae
Nescivere hiemem, testa cum ardente viderent
Scintillare oleum et putres concrescere fungos.
  Nec minus ex imbri soles et aperta serena
Prospicere, et certis poteris cognoscere signis.
Nam neque tum stellis acies obtusa videtur,
Nec fratris radiis obnoxia surgere Luna,
Tenuia nec lanae per caelum vellera ferri;
Non tepidum ad solem pennas in litore pandunt

cachent de façon à être dans le fond des vallées. — *Fugere* est un parfait d'habitude : Gr., 112. —— 377. *Arguta :* avec des cris perçants; épithète de circonstance, et non de nature. —— 378. *Veterem* fait allusion à la légende de la métamorphose des paysans de Lycie en grenouilles. —— 380. *Angustum iter :* les fourmis se fraient un sentier étroit en marchant à la file. —— 381. *Bibit :* pour les anciens, l'arc-en-ciel pompait l'eau terrestre pour la transformer en pluie ; notez le rejet pittoresque de *arcus*, et la place expressive de *ingens* à la fin du vers. —— 383. Les *Asia prata* sont des marais de Lydie, près du mont Tmolus. —— 384. *Prata* est le complément de *rimantur*, et non de *circum*, qui est pris adverbialement. —— 385. *Infundere :* infinitif de description. —— 387. *Incassum :* ils ne se trouvent jamais assez baignés. —— 388. *Improba :* opiniâtre, acharnée. — Notez l'allitération de *plena* et de *pluviam*, et, dans le vers suivant, la fréquence des sons en S et en A. —— 389. *Secum* renforce *sola*. —— 391. *Nescivere :* parfait d'habitude : Gr., 112. —— 393. *Ex imbri :* au milieu de la pluie. —— 396. Les anciens croyaient que la Lune avait deux lumières, l'une propre et argentée, visible seulement par le beau temps, l'autre rougeâtre et empruntée du soleil (*fratris*), seule visible par le temps pluvieux. —— 397. *Tenuia* forme un dactyle : Gr.,

Dilectae Thetidi alcyones ; non ore solutos
Immundi meminere sues jactare maniplos.
At nebulae magis ima petunt campoque recumbunt.
Solis et occasum servans de culmine summo
Nequicquam seros exercet noctua cantus.
Apparet liquido sublimis in aere Nisus,
Et pro purpureo poenas dat Scylla capillo ;
Quacumque illa levem fugiens secat aethera pennis,
Ecce inimicus, atrox, magno stridore per auras
Insequitur Nisus ; qua se fert Nisus ad auras,
Illa levem fugiens raptim secat aethera pennis.
Tum liquidas corvi presso ter gutture voces
Aut quater ingeminant, et saepe cubilibus altis,
Nescio qua praeter solitum dulcedine laeti,
Inter se foliis strepitant ; juvat, imbribus actis,
Progeniem parvam dulcesque revisere nidos.
Haud equidem credo quia sit divinitus illis

186. —— 399. C'est par pitié que Thétis avait changé en oiseaux, d'après la légende, Alcyone et son époux Céyx, séparés par la mort. — *Non* porte sur *meminere*, qui signifie ici « songent à, s'avisent de ». —— 401. *Ima :* l'horizon. —— 403. *Nequicquam* peut signifier ici, comme *incassum* au vers 387, « sans relâche » ; il peut aussi faire allusion à ce que le chant de la chouette est en général de mauvais augure, et que cette fois au contraire il ne présage que du beau temps. —— 404. Nisus représente ici l'aigle marin, et Scylla la huppe : dans la mythologie, Nisus est un roi de Mégare ; sa royauté et sa vie dépendent d'un cheveu de pourpre ; sa fille Scylla, éprise de son ennemi Minos, coupe le cheveu fatal, et est punie de cette trahison par Minos lui-même, après quoi a lieu la double métamorphose. — *Liquido :* limpide. —— 407. *Inimicus* marque la tendance ou la disposition du sentiment ; *atrox,* l'intensité de te sentiment : il y a donc gradacion, et non double emploi. Les deux adjectifs ont d'ailleurs une valeur adverbiale : Gr., 49. — Notez le rejet pittoresque de *insequitur :* Gr., 202. — Notez aussi la symétrie ingénieuse des deux membres de phrase avec répétition des mêmes mots et des mêmes coupes. —— 410. *Liquidos :* épithète de circonstance, très nécessaire ici : par les temps pluvieux, le corbeau est enroué ; quand le beau temps revient, il contracte sa gorge (*presso gutture*) et pousse un cri aigu. —— 412. *Praeter solitum* équivaut à *insolita* et joue le même rôle d'épithète. —— 413. *Actis,* poétique, pour le composé *abactis* : Gr., 4. —— — 415. Après avoir constaté les signes de prévision du temps que donnent certains animaux, Virgile en cherche l'explication : il rejette la théorie qui veut que ces animaux aient une intelligence supérieure. — *Quia sit*, au subjonctif parce que c'est une thèse que le poète rapporte sans l'admettre ; *quia* garde sa valeur causale et ne dépend pas de *credo*. —— 416. *Fato*, ablatif de cause :

Ingenium, aut rerum fato prudentia major :
Verum, ubi tempestas et caeli mobilis humor
Mutavere vias, et Juppiter uvidus Austris
Densat, erant quae rara modo, et, quae densa, relaxat,
Vertuntur species animorum, et pectora motus
Nunc alios, alios dum nubila ventus agebat,
Concipiunt : hinc ille avium concentus in agris,
Et laetae pecudes, et ovantes gutture corvi.
  Si vero solem ad rapidum lunasque sequentes
Ordine respicies, numquam te crastina fallet
Hora, neque insidiis noctis capiere serenae.
Luna revertentes cum primum colligit ignes,
Si nigrum obscuro comprenderit aera cornu,
Maximus agricolis pelagoque parabitur imber.
At si virgineum suffuderit ore ruborem,
Ventus erit ; vento semper rubet aurea Phoebe.
Sin ortu quarto, namque is certissimus auctor,
Pura neque obtusis per caelum cornibus ibit,
Totus et ille dies, et qui nascentur ab illo

« par la volonté du destin ». Ce mot n'est pas en contradiction avec *divinitus :* pour les philosophes même (Sénèque, Lucain), l'idée des dieux et celle de la destinée sont souvent confondues. — *Rerum*, génitif marquant l'objet, complément de *prudentia*. — *Major*, s.-ent. *nostra ;* pour le sens, cette épithète s'applique aussi bien à *ingenium* qu'à *prudentia*. — *Prudentia* est plus particulier que *ingenium :* il y a gradation en précision. —— 417. *Tempestas :* la température. —— 418. *Vias* désigne ici l'état de l'atmosphère ; *mutare viam*, c'est la même chose que *mutare naturam* ou *condicionem*. — *Juppiter* équivaut à *aer* : Gr., 164. —— 419. *Densa :* chargé d'humidité. — Le rôle de l'Auster et celui de l'humidité ne s'appliquent qu'à la première partie du vers ; pour la seconde il faudrait en réalité *Juppiter siccus Euro relaxat*. —— 420. *Species :* les dispositions. —— 421. Avec le second *alios*, s.-ent. *concipiebant* ou *conceperunt*, d'où l'imparfait *dum agebat ; alios, alios* est ici construit comme s'il y avait *alios atque*. — *Nunc* ne se rapporte qu'au second hémistiche du vers 419. —— 423. *Ovantes :* plus fort que *laeti*, avec une métaphore prise des cérémonies triomphales. —— 424. *Rapidum :* non pas « rapide », mais « dévorant ». — *Sequentes :* qui se suivent. —— 426. *Hora :* le temps. — *Insidiis :* quand la nuit est sereine au début, et humide ensuite, elle trompe en quelque sorte les hommes ; c'est toujours le même procédé de personnification. — Sur l'emploi poétique de *capiere* pour *decipiere*, Gr., 4. —— 430. *Virgineum :* allusion à Diane, déesse lunaire. — *Suffuderit* équivaut à *suffusum habuerit*. On dit plutôt *suffundere os rubore* que *suffundere ore ruborem*, mais bien des verbes, surtout en poésie, admettent la double construction (comp. *circumdare, induere*, etc.) —— 432. *Ortu quarto :* la quatrième nuit après

Exactum ad mensem, pluvia ventisque carebunt,
Votaque servati solvent in litore nautae
Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae.
Sol quoque, et exoriens et cum se condet in undas,
Signa dabit ; solem certissima signa sequuntur,
Et quae mane refert, et quae surgentibus astris.
Ille ubi nascentem maculis variaverit ortum
Conditus in nubem, medioque refugerit orbe,
Suspecti tibi sint imbres ; namque urget ab alto
Arboribusque satisque Notus pecorique sinister.
Aut ubi sub lucem densa inter nubila sese
Diversi rumpent radii, aut ubi pallida surget
Tithoni croceum linquens Aurora cubile,
Heu! male tum mites defendet pampinus uvas,
Tam multa in tectis crepitans salit horrida grando !
Hoc etiam, emenso cum jam decedit Olympo,
Profuerit meminisse magis ; nam saepe videmus
Ipsius in vultu varios errare colores :
Caeruleus pluviam denuntiat, igneus Euros.
Sin maculae incipient rutilo immiscerier igni,
Omnia tum pariter vento nimbisque videbis
Fervere ; non illa quisquam me nocte per altum
Ire, neque ab terra moveat convellere funem.
At si, cum referetque diem condetque relatum,

la nouvelle lune. — *Is* = *is ortus*. — *Auctor* : garant de présages sûrs. —— 436. Virgile anime l'indication météorologique un peu sèche en indiquant une scène humaine et légèrement pathétique, et termine le morceau par un beau vers mythologique tout à fait grec. —— 437. Sur les particularités métriques de ce vers (hiatus de *Glauco* et de *Panopeae*, et césure au 5ᵉ pied), Gr., 193, 194, 200. — Glaucus est un pêcheur devenu dieu ; Panopée, une Néréide ; Mélicerte et sa mère, Ino, des dieux marins. —— 440. *Astris* : les étoiles. —— 441. *Variaverit* équivaut à *variatum habuerit*. —— 442. Le centre du soleil, couvert d'ombre, semble former une concavité. —— 443. *Urget* équivaut à *instat*. —— 444 *Sinister* : défavorable. —— 445. *Sub lucem* : peu après le point du jour. —— 447. *Tithon* : mortel aimé et divinisé par l'Aurore. —— 448. *Male* : à grand'peine. — *Mites* : mûrs. —— 450. *Etiam* porte sur *magis*. — Après les signes du soleil levant le poète énumère ceux du soleil couchant. —— 452. *Errare* est amené par *varios* : les couleurs se déplacent en quelque sorte en se succédant sur le disque du soleil. —— 453. *Euros* : les vents de l'Est, et ici les vents en général, comme le prouve la comparaison avec le vers correspondant d'Aratos. —— 454. *Immiscerier*, archaïque : Gr., 41. —— 456. *Fervere*, de la 3ᵉ conjugaison : Gr., 43. — Notez le rejet pittoresque de ce verbe. —— 457. *Moveat* : « me déciderait ». Sur la construction de ce verbe avec

Lucidus orbis erit, frustra terrebere nimbis,
Et claro silvas cernes Aquilone moveri.
Denique, quid Vesper serus vehat, unde serenas
Ventus agat nubes, quid cogitet humidus Auster,
Sol tibi signa dabit. Solem quis dicere falsum
Audeat ? Ille etiam caecos instare tumultus
Saepe monet, fraudemque et operta tumescere bella.
Ille etiam extincto miseratus Caesare Romam,
Cum caput obscura nitidum ferrugine texit,
Impiaque aeternam timuerunt saecula noctem.
Tempore quamquam illo tellus quoque, et aequora ponti,
Obscenaeque canes importunaeque volucres
Signa dabant. Quotiens Cyclopum effervere in agros
Vidimus undantem ruptis fornacibus Aetnam,
Flammarumque globos liquefactaque volvere saxa !
Armorum sonitum toto Germania caelo
Audiit ; insolitis tremuerunt motibus Alpes.
Vox quoque per lucos vulgo exaudita silentes
Ingens, et simulacra modis pallentia miris

l'infinitif, Gr., 130. —— 460. *Claro*, au sens actif : « qui nettoie le ciel » : Gr., 89. —— 461. *Quid Vesper serus vehat* semble une expression proverbiale, dont VARRON avait fait le titre d'une de ses *Ménippées*. — *Serenos :* qui ne donnent pas de pluie. — Ces interrogations indirectes dépendent de *signa*, qui est construit comme le verbe *significare*. —— 462. *Cogitet :* personnification constante des forces naturelles. —— 463. *Falsum*, au sens actif : « trompeur ». —— 464. *Caecos*, au sens passif : « encore cachés, encore invisibles ». —— 465. *Operta* et *tumescere* supposent une comparaison avec un abcès qui se forme sans qu'on le voie. —— 466. Notez le rapprochement intentionnel de *Caesare* et de *Romam*, et l'identification des deux causes. — *Miseratus*, s.-ent. *est*. —— 467. Notez le rapprochement antithétique de *obscura* et de *nitidum*. —— 469. *Quamquam :* marque ici une simple transition : « et d'ailleurs », « au surplus ». —— 470. *Obscenae :* « de mauvais augure » ; *importunae* a un sens analogue. —— 471. *Signa dabant :* rejet qui répète à dessein celui du vers 439. — Sur la conjugaison de *effervere :* Gr., 43. — Les Cyclopes sont les collaborateurs de Vulcain pour la fabrication de la foudre, dans les cavernes souterraines de l'Etna. —— 474. *Germania*, au sens collectif : Gr., 54. Allusion aux prétendues apparitions de combattants, et aux bruits d'armes qu'auraient observés dans le ciel les légions romaines de Germanie. — La Germanie et les Alpes sont ici nommées comme ayant été le théâtre des victoires de César. —— 476. Cette voix était souvent attribuée à Faunus ou à Silvain : Virgile ne se prononce pas, pour accroître l'impression de mystère. —— 477. Notez le rejet très expressif de *ingens :* Gr., 203. — La fin du vers

Visa sub obscurum noctis ; pecudesque locutae
Infandum ! Sistunt amnes, terraeque dehiscunt,
Et maestum illacrimat templis ebur, æraque sudant.
Proluit insano contorquens vertice silvas
Fluviorum rex Eridanus, camposque per omnes
Cum stabulis armenta tulit. Nec tempore eodem
Tristibus aut extis fibrae apparere minaces,
Aut puteis manare cruor cessavit, et altas
Per noctem resonare lupis ululantibus urbes.
Non alias caelo ceciderunt plura sereno
Fulgura, nec diri totiens arsere cometae.
  Ergo inter sese paribus concurrere telis
Romanas acies iterum videre Philippi ;
Nec fuit indignum Superis bis sanguine nostro
Emathiam et latos Haemi pinguescere campos.
Scilicet et tempus veniet, cum finibus illis
Agricola, incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra robigine pila,
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulcris.
  Di patrii, Indigetes, et Romule Vestaque mater,

est empruntée à LUCRÈCE. —— 478. *Obscurum noctis* = *obscuram noctem* : Gr., 61. —— 479. *Infandum* est encore un rejet pathétique; le sens est celui d'une exclamation. —— 480. *Templis* est un ablatif répondant à la question *ubi*. — *Maestum* interprète tendancieusement (en rapport avec les circonstances) le fait matériel. —— 482. *Fluviorum* est trissyllabe : Gr., 186. —— 483. Notez la coupe irrégulière de ce vers, qui sera très fréquente chez Lucain ; ici, elle est calculée pour peindre la brusquerie de l'inondation. —— 484. *Tristibus* : de funeste augure. — *Apparere* : s.-ent. *cessavere*. —— 486. *Resonare* : s.-ent. *cessavere*. — Les attaques des loups contre les villes étaient considérées comme de très mauvais présages. —— 487. *Caelo sereno* : c'est ce qui rend extraordinaire et effrayant le phénomène. —— 489. *Ergo* : en conséquence de tous ces présages. — *Paribus* : parce que des deux côtés ce sont des armées romaines. —— 490. *Iterum* : la bataille de Philippes (entre les meurtriers de César et ses vengeurs Antoine et Octave), eut lieu en Macédoine; celle de Pharsale, (entre César et Pompée) avait eu lieu en Thessalie; mais les deux villes faisaient partie de la même province romaine ; de là le rapprochement, un peu hardi. —— 491. *Nec fuit indignum Superis* équivaut à *nec Superi indignati sunt*. —— 495. *Scabra*, au sens actif : « qui rend raboteux ». — Les *pila* sont nommés de préférence parce que ce sont les armes essentiellement romaines. —— 497. *Grandia* : parce que l'humanité sera alors dégénérée, plus petite. —— 498. *Indigetes* est un terme plus romain, plus spécial, que l'expression générale *di pa-*

Quae Tuscum Tiberim et Romana Palatia servas,
Hunc saltem everso juvenem succurrere saeclo
Ne prohibete ! Satis jampridem sanguine nostro
Laomedonteae luimus perjuria Trojae.
Jampridem nobis caeli te regia, Caesar,
Invidet, atque hominum queritur curare triumphos :
Quippe ubi fas versum atque nefas ; tot bella per orbem,
Tam multae scelerum facies ; non ullus aratro
Dignus honos, squalent abductis arva colonis,
Et curvae rigidum falces conflantur in ensem.
Hinc movet Euphrates, illinc Germania bellum ;
Vicinae, ruptis inter se legibus, urbes
Arma ferunt ; saevit toto Mars impius orbe :
Ut, cum carceribus sese effudere quadrigae,
Addunt in spatia, et frustra retinacula tendens
Fertur equis auriga, neque audit currus habenas.

trii. — Romulus est ici nommé comme fondateur de la ville, et Vesta comme déesse du feu national. —— 499. *Tuscum :* sorti de l'Étrurie. — C'est le Palatin qui est le berceau de Rome (légendes d'Évandre, de Romulus) et le séjour d'Auguste. —— 500. *Juvenem* désigne un homme fait : Octave a alors 27 ans. — *Saltem :* comme compensation après tant de maux. —— 501. *Ne prohibete :* rejet pathétique : Gr., 203. —— 502. Laomédon, roi de Troie, avait refusé à Apollon et à Neptune la récompense promise pour la construction des murs Troyens : c'est à cette perfidie que Virgile fait remonter la vengeance qui pèse encore sur les descendants de la race troyenne. —— 504. *Hominum :* accordés par les hommes (par opposition aux honneurs divins). Octave avait triomphé de Sextus Pompée. —— 505. *Quippe ubi* semble rejoindre *everso saeclo ;* la suite des idées est celle-ci : nous avons bien besoin d'Octave, car... — *Versum :* bouleversé. — *Bella :* guerres contre les Parthes, contre les Germains, contre les Illyriens, sans parler de la rupture imminente entre Octave et Antoine. —— 506. *Aratro :* datif de destination. —— 507. *Abductis :* emmenés comme soldats. —— 508. Notez le rapprochement pittoresque des deux épithètes. —— 509. *Euphrates :* allusion aux Parthes. —— 510. Allusion aux dissensions entre les villes de l'Etrurie. — *Legibus :* les traités d'alliance. —— 511. *Arma ferunt :* rejet expressif : Gr., 203. — *Impius :* cruel. —— 512. Comparaison tirée des jeux du cirque (les *carceres* sont les écuries). —— 513. *Addunt in spatia :* passage très obscur ; le texte même n'est pas certain. On l'explique en général en disant que les coursiers vont de plus en plus vite à mesure qu'ils parcourent la piste ; *spatium* désigne un tour de piste, *addunt* est intransitif (avec le sens de « vont plus vite »), et *in* marque une progression comme dans *in dies.* —— 514. *Audit habenas :* expression métaphorique ; *audit* a à peu près le sens de « obéit ».



TRIOMPHE INDIEN DE BACCHUS. (D'après la mosaïque de l'Arsenal de Sousse.)

LIVRE II

Les Arbres et la Vigne.

Sommaire. — Sujet du livre II et invocation à Bacchus (1-8). — Les arbres : comment ils sont produits (9-34). — Comment la culture les améliore (35-38). — Invocation à Mécène (39-46). — Soins à donner aux diverses espèces d'arbres (47-77). — Procédés pour enter et écussonner (78-82). — Choix des plants, examen des terrains et des climats favorables (83-135). — Éloge de l'Italie (136-176). — Étude du sol (177-258). — Connaissances nécessaires au viticulteur (259-314). — Époque de planter ; éloge du printemps (315-345). — Soins de la vigne (316-419). — L'olivier, les arbres à fruits, et les arbres forestiers (420-457). — Éloge de la vie rustique (458-542).

Hactenus arvorum cultus et sidera caeli,
Nunc te, Bacche, canam, nec non silvestria tecum
Virgulta, et prolem tarde crescentis olivae.

1. *Hactenus* = dans le premier livre ; sous-entendu *cecini*. — *Arva* sont les terres à blé, au sens propre. —— 2. Bacchus est invoqué comme dieu de la vigne, et aussi des arbres fruitiers. —— 3. *Silvestria virgulta* désigne les arbres des forêts, par opposition aux oliviers. — *Proles* se dit généralement des espèces animales,

Huc, pater o Lenaee (tuis hic omnia plena
Muneribus, tibi pampineo gravidus autumno
Floret ager, spumat plenis vindemia labris),
Huc, pater o Lenaee, veni, nudataque musto
Tinge novo mecum direptis crura cothurnis.
Principio arboribus varia est natura creandis.
Namque aliae, nullis hominum cogentibus, ipsae
Sponte sua veniunt, camposque et flumina late
Curva tenent, ut molle siler, lentaeque genistae,
Populus, et glauca canentia fronde salicta;
Pars autem posito surgunt de semine, ut altae
Castaneae,nemorumque Jovi quae maxima frondet
Aesculus, atque habitae Graiis oracula quercus.
Pullulat ab radice aliis densissima silva,
Ut cerasis ulmisque; etiam Parnasia laurus

et est employé ici par métaphore. —— 4. *Pater* est le titre de beaucoup de dieux dans la religion romaine, et notamment de *Liber pater*, qui correspond au Bacchus grec. *Lenaee* est au contraire la pure transcription d'une épithète grecque, ληναῖος (de ληνός, pressoir). — *Hic* semble bien désigner les vignobles où Virgile se transporte en imagination. —— 5. *Tibi :* datif de destination : c'est Bacchus qui donne le vin (*tuis muneribus*), et c'est à lui aussi que les vendanges sont consacrées. — Le vers est spondaïque, et la finale de *gravidus* est allongée : Gr., 192, 196. — *Autumno* désigne ici, non la saison, mais les productions de la saison. —— 6. *Vindemia*, est au propre, le raisin vendangé, prêt à être foulé dans les cuves (*labris*). —— 7. Notez la répétition de l'invocation, qui donne à ce passage une allure lyrique et pathétique. —— 8. Bacchus est ici représenté comme s'associant activement aux travaux de la vendange. — Les cothurnes sont ses chaussures traditionnelles : c'est pourquoi ils caractérisent les acteurs de la tragédie, poème consacré à Bacchus. —— 9. *Arboribus creandis* est un datif de destination. —— 10. Notez l'emploi poétique du génitif partitif après *nullus* : Gr., 61. — Remarquez aussi le pléonasme énergique formé par l'ablatif absolu, par *ipsae* et par *sponte sua*, ces deux derniers termes étant mis en relief, l'un à la fin du vers, l'autre au début du vers suivant. Il s'agit des arbres dont on ne voit pas l'ensemencement apparent, par opposition à ceux qui seront indiqués au vers 14 (*posito de semine*). —— 11. *Veniunt* = *proveniunt :* Gr., 4. —— 13. *Canere* se dit de toutes les couleurs pâles ou claires. —— 14. *Posito semine :* une graine semée par la main de l'homme ou par le hasard, mais toujours d'une façon ostensible. — Notez l'épithète *altae*, placée d'une façon pittoresque à la fin du vers, après une coupe forte, et les rejets *castaneae* et *aesculus*. —— 15. *Nemorum :* par abréviation pour *arborum quae sunt in nemoribus*, de même que *doctissimus Graeciae* équivaut à *doctissimus Graecorum*. —— 18. La montagne du Parnasse et le laurier sont l'un

Parva sub ingenti matris se subjicit umbra.
Hos natura modos primum dedit; his genus omne
Silvarum fruticumque viret nemorumque sacrorum.
Sunt aliae quas ipse vias sibi repperit usus.
Hic plantas tenero abscindens de corpore matrum
Deposuit sulcis; hic stirpes obruit arvo,
Quadrifidasque sudes, et acuto robore vallos;
Silvarumque aliae pressos propaginis arcus
Expectant et viva sua plantaria terra;
Nil radicis egent aliae, summumque putator
Haud dubitat terrae referens mandare cacumen;
Quin et caudicibus sectis, mirabile dictu,
Traditur e sicco radix oleagina ligno;
Et saepe alterius ramos impune videmus
Vertere in alterius, mutatamque insita mala
Ferre pirum, et prunis lapidosa rubescere corna.

et l'autre consacrés à Apollon. —— 19. Notez l'opposition de *parva* et de *ingenti*, rendue plus sensible par le rapprochement des mots. *Matris* suppose une personnification de l'arbre; cf. la note du vers 3 sur *prolem olivae;* de même *se subjicere* indique une sorte de mouvement volontaire. —— 20. *Hos* résume tout ce qui précède, et prépare l'opposition indiquée deux vers plus loin. —— 21. Il semble bien que tous ces mots désignent des groupes différents: *silvae*, ce sont les arbres dont il a été question aux vers 17 et suiv., l'orme, le cerisier; *frutices*, les premiers mentionnés (vers 12 et suiv.), l'osier, le genêt d'Espagne, le saule; *nemora*, les arbres indiqués aux vers 14 et suiv., le châtaignier, le frêne, le chêne. —— 22. *Aliae quas vias* sont une correction de Scaliger et de Ribbeck, pour *alii quos via*. *Vias* est mis pour *viae* par attraction avec le relatif : Gr., 58. — *Usus* est le besoin, la nécessité pratique. —— 23. *Matrum;* voyez la note du vers 19. Ce vers et les deux suivants décrivent les divers procédés de bouture. Le marcottage vient ensuite (vers 26-27). —— 27. Dans le marcottage, les basses branches sont courbées (*arcus*) et enfoncées dans le sol, mais continuent à communiquer avec la plante mère (*viva*), à la différence de ce qui sera décrit pour l'olivier aux vers 30-31. —— 28. *Summum cacumen* s'oppose à *radicis*. — *Referens :* en les remettant dans le même sol. —— 30. *Mirabile dictu* s'explique parce que ce mode de reproduction est exceptionnel : les anciens ne le signalent que pour l'olivier et le myrte. —— 32. Le poète passe maintenant à la greffe. — *Impune :* sans dommage. —— 33. *Vertere = se vertere* ou *verti :* Gr., 99. — *In alterius :* sous-entendu *ramos*. — *Mala* est le complément direct et *pirum* le sujet de *ferre*. —— 34. Deux explications sont possibles. 1° Selon Voss, Heyne, Wagner, *corna* désigne l'arbre, *prunis* le fruit greffé, et *prunis* est un ablatif de manière : « le cornouiller se couvre de prunes rouges. » 2° Selon Forbiger, Ladewig et Benoist, qui remarquent que *corna* désigne plutôt le fruit et *corni* l'arbre, *prunis* est un datif

Quare agite, o, proprios generatim discite cultus,
Agricolae, fructusque feros mollite colendo,
Neu segnes jaceant terrae : juvat Ismara Baccho
Conserere, atque olea magnum vestire Taburnum.
Tuque ades, inceptumque una decurre laborem,
O decus, o famae merito pars maxima nostrae,
Maecenas, pelagoque volans da vela patenti.
Non ego cuncta meis amplecti versibus opto,
Non mihi si linguae centum sint oraque centum,
Ferrea vox. Ades, et primi lege litoris oram;
In manibus terrae : non hic te carmine ficto
Atque per ambages et longa exorsa tenebo.
Sponte sua quae se tollunt in luminis oras,
Infecunda quidem, sed laeta et fortia surgunt ;
Quippe solo natura subest. Tamen haec quoque si quis
Inserat, aut scrobibus mandet mutata subactis,
Exuerint silvestrem animum, cultuque frequenti
In quascumque voles artes haud tarda sequentur.
Nec non et sterilis quae stirpibus exit ab imis
Hoc faciet, vacuos si sit digesta per agros :

de destination : « les cornouilles rougissent (en devenant mûres) sur les pruniers. » L'estime que les anciens faisaient des cornouilles permet de supposer qu'on les greffait sur les pruniers, au lieu que ce fût le contraire. Ajoutons que *lapidosa* se comprend mieux si *corna* désigne le fruit. —— 35. *Proprios* est précisé par *generatim*. —— 36. *Feros :* sauvages. — Imitation de LUCRÈCE, V, 1368. —— 37. *Neu*, au lieu de *ne*, parce que l'on peut aisément coordonner un subjonctif de défense avec un impératif. — L'Ismarus est une montagne de Thrace. — Sur *Baccho = vite*, Gr., 164. —— 38. Le Taburnus est une montagne de Campanie. —— 39. *Decurre laborem* forme une métaphore originale et rapide ; l'expression complète serait *decurre spatium laboris* : le travail du poète est comparé à un champ de course. —— 41. Notez le rejet expressif de *Maecenas*. —— 43. Formule hyperbolique empruntée à l'*Iliade*. —— 44. *Ferrea :* infatigable. — *Legere oram*, terme de marine : naviguer le long de la côte. —— 45. *In manibus :* tout près, « sous la main » comme nous disons familièrement. — *Ficto :* fabriqué à grands efforts d'imagination. — *Ambages*, *longa*, s'opposent à l'idée du sujet simple et familier choisi par Virgile. —— 47. *In luminis oras* est une formule lucrétienne. —— 48. *Infecunda :* non pas stériles, mais dépourvus de fruits utilisables. — *Laeta* désigne l'abondance des branches et des feuilles ; *fortia*, la vigueur résistante de l'arbre. —— 49. *Natura :* les ressources naturelles —— 50. *Inserat* se rapporte à la greffe ; *scrobibus mandet subactis*, à la transplantation. — *Subactis :* préparés. —— 51. *Exuerint :* le futur antérieur représente, avec vivacité, l'action comme déjà réalisée. — *Animum :* sur cette personnification des arbres, voyez la note du

Nunc altae frondes et rami matris opacant,
Crescentique adimunt fetus, uruntque ferentem.
Jam, quae seminibus jactis se sustulit arbos,
Tarda venit, seris factura nepotibus umbram,
Pomaque degenerant, sucos oblita priores,
Et turpes avibus praedam fert uva racemos.
Scilicet omnibus est labor impendendus, et omnes
Cogendae in sulcum ac multa mercede domandae.
Sed truncis oleae melius, propagine vites
Respondent, solido Paphiae de robore myrtus.
Plantis et durae coryli nascuntur, et ingens
Fraxinus, Herculeaeque arbos umbrosa coronae,
Chaoniique patris glandes; etiam ardua palma
Nascitur, et casus abies visura marinos.
Inseritur vero et nucis arbutus horrida fetu;
Et steriles platani malos gessere valentes,
Castaneae fagus, ornusque incanuit albo

vers 19 ; de même pour *matris* du vers 55. —— 55. *Nunc :* dans l'état actuel, avant la transplantation. —— 56. *Crescenti* et *ferentem* sont des présents marquant l'effort. —— 57. *Jam* marque le passage à une autre catégorie : les arbres semés ou plantés par l'homme. —— 58. *Venit = provenit :* Gr., 4. — Avec *nepotibus*, suppléez la restriction *solum*. Cet arbre n'ombragera que les petits-fils de celui qui l'a semé. —— 59. *Oblita :* toujours le même procédé de personnification des végétaux ; voyez les vers 19 et 51. —— 60. *Turpes :* « mal venus » (aussi bien pour l'apparence que pour le goût). —— 62. *Mercede :* le travail est le prix, le paiement (anticipé) du succès qu'exprime *domandae*. —— 63. *Sed* marque qu'après le précepte commun à toutes les espèces, l'auteur va les envisager par groupes distincts. — *Truncis* équivaut à *e truncis*. — Sur la reproduction de l'olivier, voir les vers 30-31, et sur la *propago* ou marcottage, les vers 26-27. —— 64. *Respondent :* répondent à nos efforts. — Le myrte et la ville de Paphos étaient l'un et l'autre consacrés à Vénus. — *Solidum robur* est une branche forte et vigoureuse. —— 65. Une leçon signalée par Servius et conservée par quelques manuscrits porte *edurae ;* mais il semble bien que *et* soit utile pour marquer plus fortement l'énumération. — Notez l'effet pittoresque produit par la fin du vers et le rejet. —— 66. Périphrase pour désigner le peuplier : dans la mythologie, Hercule, descendant aux enfers, se couronne de feuillage de peuplier, et sa sueur blanchit le dessous des feuilles. —— 67. *Chaonius pater* = Jupiter, adoré à Dodone, en Épire. La Chaonie est une partie de l'Épire voisine de celle où se trouve Dodone. —— 68. *Nascitur :* sous-entendu *plantis*. —— 69. Le *Mediceus* écrit *et fetu nucis arbutus horrida*, ce qu'on peut admettre (en considérant le vers comme hypermètre) : Gr., 198. — *Vero* marque la transition vers une autre catégorie d'arbres : ceux qui sont greffés, et non plus plantés. —— 71. Le *Mediceus* écrit *fagos ; fagus*, comme

Flore piri; glandemque sues fregere sub ulmis.
 Nec modus inserere atque oculos imponere simplex.
Nam qua se medio trudunt de cortice gemmae
Et tenues rumpunt tunicas, angustus in ipso
Fit nodo sinus : huc aliena ex arbore germen
Includunt, udoque docent inolescere libro.
Aut rursum enodes trunci resecantur, et alte
Finditur in solidum cuneis via; deinde feraces
Plantae immittuntur ; nec longum tempus, et ingens
Exiit ad caelum ramis felicibus arbos,
Miraturque novas frondes et non sua poma.
 Praeterea genus haud unum nec fortibus ulmis,
Nec salici lotoque, neque Idaeis cyparissis;
Nec pingues unam in faciem nascuntur olivae,
Orchades, et radii, et amara pausia baca,
Pomaque, et Alcinoi silvae; nec surculus idem
Crustumiis Syriisque piris, gravibusque volemis.
Non eadem arboribus pendet vindemia nostris,
Quam Methymnaeo carpit de palmite Lesbos.
Sunt Thasiae vites, sunt et Mareotides albae,

accusatif pluriel de la 4e déclinaison donnerait le même sens : mais il est étrange de supposer le hêtre greffé sur le châtaignier. On a proposé de lire *castaneas*, ou bien de faire de *castaneae* un génitif dépendant de *flore ;* dans ces deux dernières hypothèses, *fagus* peut être, ou un nominatif pluriel de la 4e déclinaison, ou un singulier dont la finale est allongée par la césure (Gr., 192). La question reste douteuse. —— 73. L'infinitif après *modus*, au lieu du génitif, est poétique : Gr., 132. — *Oculos imponere :* enter en écusson. —— 75. *Tunica* est la pellicule qui recouvre le bourgeon. — *Germen* est le bourgeon pris sur l'arbre étranger. —— 77. *Udo :* humide de sève. —— 78. *Aut rursum* marque le passage à un autre procédé, celui de la greffe ordinaire. —— 79. *In solidum :* en plein bois. —— 80. *Plantae :* des rameaux (distincts des bourgeons ou *germina* de tout à l'heure). —— 81. *Exiit* semble être la vraie leçon (et non *exilit* que donne Ribbeck d'après le *Gudianus*). Le parfait sert à marquer avec plus de vivacité la rapidité de l'action. —— 82. Notez une fois de plus l'habitude de Virgile de prêter aux plantes des sentiments analogues à ceux de l'homme. —— 84. Sur la forme grecque *cyparissis*, Gr., 9 ; et sur la césure au 5e pied, Gr., 199. – *Idaeis* se rapporte à l'Ida de Crète. —— 87. *Silvae :* semble bien désigner ici des vergers : les jardins d'Alcinoüs, vantés dans l'*Odyssée*, étaient célèbres dans les écoles anciennes. —— 89. *Arboribus* désigne les arbres fruitiers auxquels on attache la vigne en Italie. —— 91. *Albae*, d'après Servius, indique que parmi les vignes du lac Mareotis (en Egypte), celles qui donnent du raisin blanc sont les plus estimées

Pinguibus hae terris habiles, levioribus illae;
Et passo Psithia utilior; tenuisque Lageos,
Temptatura pedes olim vincturaque linguam :
Purpureae, preciaeque; et quo te carmine dicam,
Rhaetica? nec cellis ideo contende Falernis.
Sunt et Aminnaeae vites, firmissima vina,
Tmolius assurgit quibus, et rex ipse Phanaeus,
Argitisque minor, cui non certaverit ulla
Aut tantum fluere aut totidem durare per annos.
Non ego te, dis et mensis accepta secundis,
Transierim, Rhodia, et tumidis, Bumaste, racemis.
Sed neque quam multae species, nec nomina quae sint
Est numerus; neque enim numero comprendere refert :
Quem qui scire velit, Libyci velit aequoris idem
Discere quam multae Zephyro turbentur arenae,
Aut, ubi navigiis violentior incidit Eurus,
Nosse quot Ionii veniant ad litora fluctus.
 Nec vero terrae ferre omnes omnia possunt.
Fluminibus salices, crassisque paludibus alni
Nascuntur, steriles saxosis montibus orni;

—— 92. *Hae* désigne les vignes d'Égypte, *illae* celles de Thasos, et *terris* les terres (étrangères) où l'on peut les acclimater. —— 93. *Passum* est le vin fait avec des raisins desséchés. — *Tenuis* : dont le vin s'insinue subtilement dans les veines. —— 94. *Olim* : un jour, plus tard, après la récolte. —— 95. Servius explique *preciae* par *praecoquae* : hâtives. —— 96. La vigne *Rhaetica*, qui poussait en abondance dans le pays de Vérone, était celle que préférait Auguste. — *Ideo* : à cause de l'éloge que je viens de te donner ; la négation porte sur *ideo* : « que ce ne soit pas une raison pour... ». — Sur *contendere* avec le datif, Gr., 72. —— 97. *Firma vina* : des vins dont la qualité dure, qui ne se gâtent pas par le temps et le transport comme beaucoup de vins d'Italie. —— 98. *Assurgere alicui*, c'est se lever devant quelqu'un pour lui rendre hommage : les vins sont ici personnifiés; de même pour le mot *rex*. —— 99. *Argitis* : s.-ent. *vitis*. On ne sait si ce nom vient de la ville d'Argos ou de la couleur blanche (ἀργός) du raisin. — Sur *certare* avec le datif, Gr., 72, et avec l'infinitif, Gr., 130. — *Fluere* désigne le rendement du raisin en vin, et *durare* la qualité de conservation du vin. —— 101. Le vin de Rhodes servait aux libations qui avaient lieu au milieu des repas; il semble qu'il y ait un jeu de mots sur *secundis* (*di secundi*, les dieux favorables; *mensae secundae*, le second service). —— 104. *Numerus* : la possibilité de compter; ce substantif est construit avec l'interrogation indirecte comme le verbe *numerare* : Gr., 124. —— 109. *Vero* marque la transition : après avoir parlé de la diversité des espèces végétales, Virgile passe à leurs rapports avec les différents sols. —— 110. *Fluminibus* semble un ablatif de lieu



Ferme et Jardins. (D'aprèsune peinture d'Herculanum.)

Litora myrtetis laetissima; denique apertos
Bacchus amat colles, Aquilonem et frigora taxi.
Aspice et extremis domitum cultoribus orbem,
Eoasque domos Arabum, pictosque Gelonos :
Divisae arboribus patriae. Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est turea virga Sabaeis.
Quid tibi odorato referam sudantia ligno
Balsamaque, et bacas semper frondentis acanthi ?
Quid nemora Aethiopum, molli canentia lana ?
Velleraque ut foliis depectant tenuia Seres ?
Aut quos Oceano propior gerit India lucos,
Extremi sinus orbis, ubi aera vincere summum
Arboris haud ullae jactu potuere sagittae ?
Et gens illa quidem sumptis non tarda pharetris.
Media fert tristes sucos tardumque saporem
Felicis mali, quo non praesentius ullum,
Pocula si quando saevae infecere novercae,

plutôt qu'un datif de destination ; de même *paludibus* et *montibus*. —— 112. *Myrtetis* est peut-être un ablatif, plus probablement un datif de destination. —— 113. *Bacchus* = *vitis* : Gr., 164. —— 114. *Aspice et* : transition pour arriver aux contrées étrangères. —— 115. *Pictos* : tatoués. ——117. *Virga* : l'arbuste. —— 119. *Acanthi* : non l'acanthe, mais l'acacia d'Egypte. —— 120. Périphrase désignant le cotonnier. —— 121. Les anciens croyaient que la soie était tissée par les vers sur les feuilles des arbres. — Sur *tenuia* dactyle, Gr., 186. —— 123. *Sinus* est une apposition de *India* : ce mot désigne la partie la plus reculée d'un ensemble. — *Aera summum* : le sommet. —— 124. *Potuere*, parfait d'habitude, Gr., 112. —— 125. — *Et* = *et tamen* : Gr., 143. —— *Non tarda* : litote pour *strenua*. — 126. *Tardum* : qui persiste longtemps. ——127. *Felix malum* : le

Auxilium venit, ac membris agit atra venena.
Ipsa ingens arbos faciemque simillima lauro ;
Et, si non alium late jactaret odorem,
Laurus erat ; folia haud ullis labentia ventis ;
Flos ad prima tenax ; animas et olentia Medi
Ora fovent illo, et senibus medicantur anhelis.
  Sed neque Medorum silvae ditissima terra,
Nec pulcher Ganges atque auro turbidus Hermus
Laudibus Italiae certent ; non Bactra, neque Indi,
Totaque turiferis Panchaïa pinguis arenis.
Haec loca non tauri spirantes naribus ignem
Invertere satis immanis dentibus hydri,
Nec galeis densisque virum seges horruit hastis :
Sed gravidae fruges et Bacchi Massicus humor
Implevere ; tenent oleae armentaque laeta.
Hinc bellator equus campo sese arduus infert ;
Hinc albi, Clitumne, greges, et maxima taurus
Victima, saepe tuo perfusi flumine sacro,
Romanos ad templa deum duxere triumphos.
Hic ver assiduum, atque alienis mensibus aestas ;
Bis gravidae pecudes, bis pomis utilis arbos.

citron. — *Praesens :* efficace, actif. —— 129. *Membris* = *e membris.* Entre ce vers et le précédent, les manuscrits interposent un vers pris au livre III, 283 : *miscueruntque herbas et non innoxia verba.* —— 130. *Faciem*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 132. *Erat* = *esset :* Gr., 121. —— 133. *Ad prima* = *in primis.* — *Olentia* se rapporte pour le sens aussi bien à *animas* qu'à *ora.* —— 134. Sur *medicari* avec le datif, Gr., 72. — *Anhelis* peut désigner soit l'asthme, soit la mauvaise odeur. —— 135. *Silvae* est un génitif complément de *ditissima*, plutôt qu'un nominatif pluriel, auquel *terra* serait une apposition. —— 137. Sur *certare* avec le datif, Gr., 72. —— 138. *Pinguis* = *fertilis* ou *dives.* —— 139. Fin de vers empruntée à Lucrèce, V, 29, et allusion à la légende de Jason. —— 140. *Satis dentibus* est un datif de destination ; *satis* a à peu près le sens de *serendis.* — *Hydri :* le dragon gardien de la toison d'or. —— 142. *Bacchi humor :* périphrase poétique pour *vinum.* — Notez le rejet expressif de *implevere.* —— 143. Sur l'hiatus entre *oleae* et *armenta*, Gr., 194. —— 145. Le Clitumne est un sous-affluent du Tibre, qui passait pour rendre blancs les bestiaux qui s'y baignaient ; l'épithète *albi* n'est donc pas banale. —— 146. Les fleuves étaient habituellement divinisés ; mais le dieu du Clitumne paraît avoir été l'objet d'une vénération particulière : son temple existait encore au temps de Pline le Jeune (*Ep.*, VIII, 8). —— 147. *Templa :* le Capitole. —— 148. *Alienis :* qui appartiennent à d'autres saisons. —— 149. *Utilis* équivaut, avec plus de force, à *apta*

At rabidae tigres absunt et saeva leonum
Semina, nec miseros fallunt aconita legentes;
Nec rapit immensos orbes per humum, neque tanto
Squameus in spiram tractu se colligit anguis.
Adde tot egregias urbes operumque laborem,
Tot congesta manu praeruptis oppida saxis,
Fluminaque antiquos subterlabentia muros.
An mare, quod supra, memorem, quodque alluit infra?
Anne lacus tantos? te, Lari maxime, teque,
Fluctibus et fremitu assurgens Benace marino?
An memorem portus, Lucrinoque addita claustra,
Atque indignatum magnis stridoribus aequor,
Julia qua ponto longe sonat unda refuso,
Tyrrhenusque fretis immittitur aestus Averni?
Haec eadem argenti rivos ærisque metalla
Ostendit venis, atque auro plurima fluxit.
Haec genus acre virum, Marsos, pubemque Sabellam,
Assuetumque malo Ligurem, Volscosque verutos
Extulit; haec Decios, Marios, magnosque Camillos,

—— 150. *At :* après avoir montré que l'Italie a les avantages des pays chauds, Virgile rappelle qu'elle n'en a pas les inconvénients. —— 157. *Semina*, comme *saecula* chez Lucrèce : « les générations ». — *Miseros* n'est pas une simple épithète de *legentes*, mais marque le résultat de l'action indiquée par *fallunt :* Gr., 173. —— 152. *Rapit :* meut rapidement. — *Tanto :* s.-ent. *quanto alibi*. —— 154. *Labor* est l'activité; *opus*, le résultat de cette activité. — Cette périphrase reprend en la développant l'idée de *egregias urbes :* sur cet hendiadyin, Gr., 176. —— 155. *Saxis*, ablatif de lieu : les forteresses sont placées sur des montagnes ou des collines, et le travail de l'homme (*manu*) y ajoute de nouvelles défenses. —— 157. *Quod supra*, s.-ent. *alluit :* l'Adriatique ; *quod infra :* la mer Tyrrhénienne. —— 159. *Marino :* le lac de Garde, plus étendu et moins découpé que le lac de Côme, a des tempêtes comme une mer. —— 160. *Claustra* désigne le môle d'Agrippa, construit sur une langue de sable entre le Lucrin et la mer. —— 161. La mer s'indigne de ne pouvoir plus entrer librement dans le lac Lucrin par suite de la construction du môle, sur lequel elle vient se briser avec fracas (*magnis stridoribus*). Virgile applique à la mer le même procédé de personnification qu'aux plantes. —— 162. *Julia unda = portus Julius*, ainsi nommé en l'honneur de César : la mer est refoulée (*refuso*) par la digue ; une ouverture lui permet cependant de pénétrer dans le Lucrin, puis de là dans l'Averne. —— 165. *Ostendit* et *fluxit* sont peut-être des parfaits d'habitude (Gr., 112) ; peut-être aussi le poète veut-il dire que ces exploitations minières, très florissantes du temps des Étrusques, n'existent plus aujourd'hui. —— 167. Le *veru* est un court épieu. —— 168. Notez la force expressive du rejet *extulit*. — Les pluriels

Scipiadas duros bello, et te, maxime Caesar,
Qui nunc, extremis Asiae jam victor in oris,
Imbellem avertis Romanis arcibus Indum.
Salve, magna parens frugum, Saturnia tellus,
Magna virum : tibi res antiquae laudis et artis
Ingredior, sanctos ausus recludere fontes,
Ascraeumque cano Romana per oppida carmen.
Nunc locus arvorum ingeniis : quae robora cuique,
Quis color, et quae sit rebus natura ferendis.
Difficiles primum terrae collesque maligni,
Tenuis ubi argilla et dumosis calculus arvis,
Palladia gaudent silva vivacis olivae.
Indicio est tractu surgens oleaster eodem
Plurimus, et strati bacis silvestribus agri.
At quae pinguis humus dulcique uligine laeta,
Quique frequens herbis et fertilis ubere campus,
Qualem saepe cava montis convalle solemus
Despicere (huc summis liquuntur rupibus amnes,
Felicemque trahunt limum) ; quique editus Austro,
Et filicem curvis invisam pascit aratris,

Decios, Marios, etc., sont poétiques, et sans doute aussi *Scipiadas*, quoiqu'il y ait eu deux grands généraux de ce nom : Gr., 56. —— 169. *Bello* : datif de destination. — *Caesar* : Auguste. —— 170. Allusion à l'expédition d'Auguste au-delà de l'Euphrate, en 30 av. J.-C. —— 171. *Indum* désigne peut-être tous les Orientaux, soldats d'Antoine et de Cléopâtre; Octave est présenté comme le défenseur de Rome et de l'Occident. —— 173. *Artis* est un génitif coordonné avec *laudis*. —— 174. *Ingredior* : poétique pour *aggredior*. — *Sanctos fontes* : les sources des Muses. —— 175. Ascra est la patrie d'Hésiode, créateur du genre poétique auquel appartiennent les *Géorgiques*; notez le rapprochement antithétique de *Ascraeum* et de *Romana*. —— 176. *Locus* : c'est le moment de parler. — *Ingenium* se dit aussi bien des qualités naturelles des choses (même en prose) que de celles des personnes. — L'interrogation indirecte suit *locus*, comme elle suivrait *dicendum est*, dont il est l'équivalent. —— 178. Les épithètes *difficiles* et *maligni* conviennent proprement aux personnes : les terrains sont ici personnifiés. —— 179. *Tenuis* est dissyllabe : Gr., 186. —— 180. L'olivier était consacré à Minerve. Pline dit que cet arbre peut atteindre jusqu'à 200 ans. —— 181. *Tractu eodem* : ablatif de lieu. — Sur le singulier *oleaster* au sens collectif, Gr., 53. —— 184. *Ubere* : la richesse naturelle du sol. —— 186. *Despicere*, au sens étymologique : « voir d'en haut »; ce sens est encore accentué par le rejet pittoresque. —— 187. *Felicem* : fertilisant. — *Austro* : poétique pour *ad Austrum* : Gr., 73. —— 188. *Invisam* : la fougère, à cause de l'enchevêtrement de ses racines, fait obstacle à la charrue, et Virgile, fidèle à son habitude de personnification, dit qu'elle lui est

Hic tibi praevalidas olim multoque fluentes
Sufficiet Baccho vites ; hic fertilis uvae,
Hic laticis, qualem pateris libamus et auro,
Inflavit cum pinguis ebur Tyrrhenus ad aras,
Lancibus et pandis fumantia reddimus exta.
  Sin armenta magis studium vitulosque tueri
Aut ovium fetum aut urentes culta capellas,
Saltus et saturi petito longinqua Tarenti,
Et qualem infelix amisit Mantua campum :
Non liquidi gregibus fontes, non gramina deerunt,
Et, quantum longis carpent armenta diebus,
Exigua tantum gelidus ros nocte reponet.
Nigra fere et presso pinguis sub vomere terra,
Et cui putre solum (namque hoc imitamur arando),
Optima frumentis : non ullo ex aequore cernes
Plura domum tardis decedere plaustra juvencis,
Aut unde iratus silvam devexit arator,
Et nemora evertit multos ignava per annos,
Antiquasque domos avium cum stirpibus imis

« odieuse ». —— 189. *Olim* se rapporte aussi bien à l'avenir qu'au passé. —— 190. *Baccho = vino* : Gr., 164. Il s'agit ici du rendement en vin, tandis que *praevalidas* se rapporte à la résistance des ceps. —— 191. *Pateris et auro = pateris aureis* : Gr., 176. —— 192. Les joueurs de flûte étrusques, invités dans les festins, y mangent beaucoup, d'où l'épithète *pinguis*. —— 193. *Reddere* signifie souvent « payer sa dette » (ici : aux dieux). —— 194. *Studium* : s.-ent. *erit tibi*. — *Magis* : s.-ent. *quam oleam aut vitem colere*. —— 195. *Urentes* : dévastant. —— 197. *Saturi*, au propre : « rassasié », par suite, « qui rassasie », donc « fertile » ; même passage du sens passif au sens actif que pour *laetus, caecus*, etc. ; Gr., 89. —— 198. *Infelix* rappelle les souvenirs personnels de Virgile : voy. les églogues I et IX. —— 201. *Exigua nocte* s'oppose à *longis diebus* : tous deux désignent l'été. — *Reponet = reparabit*. —— 202. *Fere = plerumque*. — Sur *presso* pour *impresso*, Gr., 4. —— 203. *Putre solum* désigne le sol qui est naturellement pénétrable au soleil et à l'humidité. —— 204. *Non ullo* est peut-être plus énergique dans la négation que *nullo* ; comparez chez nous « pas un » et « aucun ». —— 205. *Juvencis* est au datif ; *decedere* est construit ici comme le serait (en poésie) le verbe passif *deduci* ou *devehi*, auquel il équivaut (Gr., 70). — Les bœufs, lents naturellement, sont encore ralentis par l'abondance des récoltes. —— 206. *Aut unde* équivaut à *aut plura quam ex illa unde*. — *Iratus* désigne le dépit que le laboureur éprouve à voir inoccupés des terrains fertiles. —— 207. L'action de *evertere*, quoiqu'antérieure à celle de *devehere*, est exprimée après : Gr., 178. — *Ignava*, épithète morale appliquée aux bois par personnification poétique. —— 208. *Domos avium* est une périphrase empruntée à Lu-

Eruit : illae altum nidis petiere relictis;
At rudis enituit impulso vomere campus.
Nam jejuna quidem clivosi glarea ruris
Vix humiles apibus casias roremque ministrat ;
Et tophus scaber, et nigris exesa chelydris
Creta negant alios aeque serpentibus agros
Dulcem ferre cibum et curvas praebere latebras.
Quae tenuem exhalat nebulam fumosque volucres,
Et bibit humorem, et, cum vult, ex se ipsa remittit,
Quaeque suo semper viridi se gramine vestit,
Nec scabie et salsa laedit robigine ferrum,
Illa tibi laetis intexet vitibus ulmos,
Illa ferax oleo est ; illam experiere colendo
Et facilem pecori et patientem vomeris unci.
Talem dives arat Capua, et vicina Vesevo
Ora jugo, et vacuis Clanius non aequus Acerris.
Nunc, quo quamque modo possis cognoscere, dicam.
Rara sit an supra morem si densa requires,
Altera frumentis quoniam favet, altera Baccho,
Densa magis Cereri, rarissima quaeque Lyaeo,
Ante locum capies oculis, alteque jubebis
In solido puteum demitti, omnemque repones

crèce. —— 209. *Altum* : s.-ent. *aera*. —— 210. *Rudis* : « novice, neuf » : même personnification qu'au vers 207. — Sur l'allongement de la finale de *enituit*, Gr., 192. —— 211. *Nam* suppose une ellipse : voilà les terrains fertiles, qu'il faut choisir, car pour les autres... — *Jejuna* : desséchée. — *Glarea ruris* = *rus glareosum*. —— 212. *Humiles* est ici une épithète précise. C'est parce que le sol est maigre que les plantes sont peu hautes. — *Rorem*, par abréviation pour *rorem marinum* : « le romarin ». —— 214. *Negant* : toujours la même personnification; voyez les vers 207 et 210. —— 215. *Dulcem* : « qui leur est agréable .» —— 216. *Quae* : antécédent s.-ent. *terra*. —— 217. *Cum vult* : encore une personnification, accentuée par *ipsa*. —— 218. *Suo* : « qui lui est propre, spontané ». —— 219. *Salsa* : « corrosive ». —— 220. *Intexet* : expression abrégée et vive pour *intextos patietur* ou *feret*. —— 221. *Oleo* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* : c'est un datif de destination ; le *Mediceus* a *oleae* qu'on peut prendre soit comme génitif (complément de *ferax*), soit comme datif. —— 222. *Pecori* : datif de destination. — *Patientem vomeris unci* équivaut à « fertile pour le blé ». —— 224. Une tradition rapportée par Aulu-Gelle prétend que Virgile avait d'abord écrit *Nola*, et qu'ayant eu à se plaindre des habitants de Nola, il changea *Nola* en *ora*. — *Non aequus* fait allusion aux inondations du Clanius, dont *vacuis* exprime le résultat. —— 226. *Rara* : « légère ». —— 228. *Lyaeus* est un surnom de Bacchus. Sur *Ceres* et *Lyaeus* pour *frumentum* et *vitis*, Gr., 164. —— 229. *Capies* =

Rursus humum, et pedibus summas aequabis arenas.
Si deerunt, rarum, pecorique et vitibus almis
Aptius uber erit ; sin in sua posse negabunt
Ire loca et scrobibus superabit terra repletis,
Spissus ager : glaebas cunctantes crassaque terga
Expecta, et validis terram proscinde juvencis.
  Salsa autem tellus, et quae perhibetur amara,
Frugibus infelix (ea nec mansuescit arando,
Nec Baccho genus aut pomis sua nomina servat),
Tale dabit specimen : tu spisso vimine qualos
Colaque prelorum fumosis deripe tectis ;
Huc ager ille malus dulcesque a fontibus undae
Ad plenum calcentur ; aqua eluctabitur omnis
Scilicet, et grandes ibunt per vimina guttae ;
At sapor indicium faciet manifestus, et ora
Tristia temptantum sensu torquebit amaror.
  Pinguis item quae sit tellus, hoc denique pacto
Discimus : haud umquam manibus jactata fatiscit
Sed picis in morem ad digitos lentescit habendo.
  Humida majores herbas alit, ipsaque justo
Laetior. Ah ! nimium ne sit mihi fertilis illa,
Neu se praevalidam primis ostendat aristis !
  Quae gravis est ipso tacitam se pondere prodit

eliges. — 231. *Arenas :* la terre rendue friable par l'opération. — 232. *Si deerunt :* si la terre remise n'est pas suffisante pour combler le trou. — 233. *Uber :* le sol. — Sur la personnification impliquée dans *negabunt*, voyez le vers 214, et sur l'omission de *se* devant *posse*, Gr., 169. — 234. *Superabit = supererit :* « sera en surabondance » ; Gr., 98. — 236. *Validis* s'explique par ce qui précède : pour labourer ces terres fortes, il faut des bœufs vigoureux. — 237. *Perhibetur = dicitur, vocatur.* — 238. *Frugibus :* datif de destination. — *Arando :* le gérondif a aussi bien le sens passif qu'actif ; il vaut en réalité un substantif abstrait. — 239. *Genus :* la qualité ; même sens à peu près pour *nomina.* — Sur *Bacchus* pour *vitis*, Gr., 164. — 241. *Fumosis :* les paniers et autres ustensiles étaient pendus au plafond et recevaient la fumée de l'âtre, ce qui les conservait intacts. — 242. *Ager :* de la terre prise dans le champ. — 243. *Eluctabitur :* « sortira en luttant avec peine ». — 246. *Tristia* fait allusion à la grimace que produit un goût désagréable. — *Sensu* porte sur *temptantum*, si on lit *amaror*, ce qui est le texte du *Mediceus ;* d'autres manuscrits ont *amaro*, et alors *sensu* porte sur *torquebit*, mais *amaror* est plus autorisé. — 249. *Lentescit :* elle devient souple et visqueuse. — Sur le gérondif *habendo* au sens passif, Gr., 104. — 250. *Ipsa :* d'elle-même. — 251. *Praevalidam :* le préfixe équivaut ici à « trop ». — 253. *Tacitam :* la

Quaeque levis. Promptum est oculis praediscere nigram,
Et quis cui color. At sceleratum exquirere frigus
Difficile est; piceae tantum, taxique nocentes
Interdum, aut hederae pandunt vestigia nigrae.
His animadversis, terram multo ante memento
Excoquere et magnos scrobibus concidere montes,
Ante supinatas Aquiloni ostendere glaebas,
Quam laetum infodias vitis genus. Optima putri
Arva solo; id venti curant gelidaeque pruinae,
Et labefacta movens robustus jugera fossor.
At, si quos haud ulla viros vigilantia fugit,
Ante locum similem exquirunt, ubi prima paretur
Arboribus seges, et quo mox digesta feratur,
Mutatam ignorent subito ne semina matrem.
Quin etiam caeli regionem in cortice signant,
Ut, quo quaeque modo steterit, qua parte calores
Austrinos tulerit, quae terga obverterit axi
Restituant ; adeo in teneris consuescere multum est !
Collibus an plano melius sit ponere vitem,
Quaere prius. Si pinguis agros metabere campi,
Densa sere : in denso non segnior ubere Bacchus;

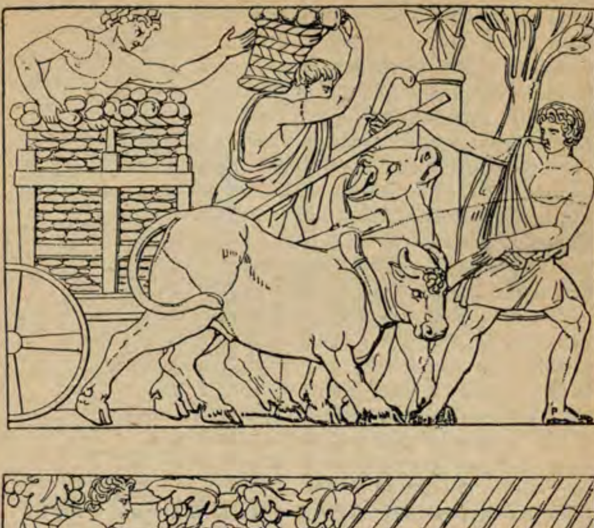
terre est personnifiée; comme si on l'interrogeait, elle peut répondre ou se taire. —— 255. *Sceleratum :* autre personnification : appliqué à un objet inanimé, le terme propre serait *noxium*. —— 256. *Nocentes :* vénéneux. —— 258. *Ante* est complété par le *quam* du vers 261. —— 259. *Excoquere :* ameublir, rendre maniable : métaphore prise de la digestion. —— 261. *Laetum* semble signifier ici *ut laetum sit*. — *Putri solo* est un ablatif de qualité, jouant le rôle d'épithète auprès de *arva*. Il s'agit ici, non des qualités naturelles du sol, comme au vers 203, mais de celles que lui donne le labour. — *Id = ut putria fiant arva*. —— 263. *Labefacta* marque le résultat de l'action indiquée par *movens :* Gr., 173. — De même *robustus* est en rapport avec *labefacta* et *movens :* il faut de la force pour rendre le sol friable en le retournant. —— 264. *Si quos viros* équivaut à *ii viri quos* — *Haud ulla = nulla*, avec plus de force. —— 266. Il s'agit des pépinières. — *Arboribus = vitibus*. —— 267. *Ignorent* et *matrem* (désignant ici le sol nourricier) se rattachent au procédé de personnification constant chez Virgile. —— 268. *Caeli regionem :* l'orientation des plantes. —— 271. *Restituant :* le cultivateur rend aux végétaux transplantés leur orientation primitive. — *Multum :* une chose importante. —— 272. *Vitem :* non pas la vigne en général, mais telle ou telle espèce en particulier. —— 273. *Metari :* mesurer un terrain, par suite : le disposer. —— 274. *Ubere* semble bien désigner ici le sol nourricier, *denso* (semé de plants serrés) en étant l'épithète. Cependant Heyne prend *denso* substantivement, et fait de *ubere* un ablatif de manière dé-

Sin tumulis acclive solum collesque supinos,
Indulge ordinibus, nec setius omnis in unguem
Arboribus positis secto via limite quadret.
Ut saepe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, et campo stetit agmen aperto,
Derectaeque acies, ac late fluctuat omnis
Ære renidenti tellus, necdum horrida miscent
Proelia, sed dubius mediis Mars errat in armis :
Omnia sint paribus numeris dimensa viarum;
Non animum modo uti pascat prospectus inanem,
Sed quia non aliter vires dabit omnibus aequas
Terra, neque in vacuum poterunt se extendere rami.
Forsitan et scrobibus quae sint fastigia quaeras.
Ausim vel tenui vitem committere sulco,
Altior ac penitus terrae defigitur arbos,
Aesculus imprimis, quae, quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit.
Ergo non hiemes illam, non flabra neque imbres
Convellunt; immota manet, multosque nepotes,

terminant *segnior* et synonyme de *ubertate*. — Sur *Bacchus* = *vitis*, Gr., 164. —— 275. *Sin* : s.-ent. *metabere*. —— 276. *Indulgere* implique une idée de complaisance; par suite il peut s'opposer métaphoriquement à *densa serere; indulgere ordinibus*, c'est laisser un large espace entre les rangées. On retrouve ici, une fois de plus, le procédé constant de personnification. — *Setius* : s.-ent. *quam in densis seminibus*. —— 277. *Arboribus positis* : grâce à la disposition des ceps. — *Omnis via quadret* : que toutes les directions formées par les files de plants soient symétriques. — *Ad unguem* : exactement, métaphore prise de la sculpture. — Virgile songe à la disposition des vignes en quinconce, qui ressemble à celle des différents corps de la légion. —— 278. *Saepe* se rapporte à *explicuit*. — *Longa* marque le résultat de l'action exprimée par *explicuit*. —— 279. *Stetit* : l'armée s'arrête et passe de la formation de marche (*agmen*) à celle de bataille (*acies*). —— 280. *Fluctuat* irait mieux avec *aes* qu'avec *tellus* : c'est un hypallage; Gr., 183. —— 281. *Dubius Mars* désigne souvent l'incertitude de la victoire, mais ici celle qui porte sur le commencement du combat. —— 283. *Omnia viarum* = *omnes viae*; sur cet emploi du génitif partitif, qui se généralisera plus tard, Gr., 61. —— 284. *Inanem* a à peu près la valeur d'un adverbe ou d'un complément de *pascet*, quelque chose comme *inani spectaculo* ou *inani voluptate*. —— 287. *Fastigium*, comme *altum*, peut se dire aussi bien de la profondeur que de la hauteur. —— 289. *Altior* est pris dans le sens de l'adverbe, *altius* : Gr., 49. — *Terrae* = *in terram* : Gr., 73. —— 291. Notez le rejet pittoresque de *aetherias*, pour dépeindre la montée de la cime de l'arbre. Gr., 202. —— 293. Notez la force du rejet de *convellunt*. —— 294. *Volvere* signifie ici : « voir se dérouler ». *Saecula* en est le régime en même

Multa virum volvens durando saecula vincit.
Tum fortes late ramos et bracchia tendens
Huc illuc, media ipsa ingentem sustinet umbram.
Neve tibi ad solem vergant vineta cadentem;
Neve inter vites corylum sere; neve flagella
Summa pete, aut summa defringe ex arbore plantas
(Tantus amor terrae); neu ferro laede retuso
Semina; neve olea silvestres insere truncos.
Nam saepe incautis pastoribus excidit ignis,
Qui, furtim pingui primum sub cortice tectus,
Robora comprendit, frondesque elapsus in altas
Ingentem caelo sonitum dedit; inde secutus
Per ramos victor perque alta cacumina regnat,
Et totum involvit flammis nemus, et ruit atram
Ad caelum picea crassus caligine nubem,
Praesertim si tempestas a vertice silvis
Incubuit, glomeratque ferens incendia ventus.
Hoc ubi, non a stirpe valent, caesaeque reverti
Possunt, atque ima similes revirescere terra :
Infelix superat foliis oleaster amaris.
Nec tibi tam prudens quisquam persuadeat auctor
Tellurem Borea rigidam spirante movere.
Rura gelu tum claudit hiems, nec semine jacto
Concretam patitur radicem affigere terrae.
Optima vinetis satio, cum vere rubenti
Candida venit avis, longis invisa colubris,
Prima vel autumni sub frigora, cum rapidus Sol
Nondum hiemem contingit equis, jam praeterit aestas.

temps que de *vincit.* —— 296. *Ipsa :* le tronc, à lui seul, sans les branches. —— 298. Le coudrier a des racines qui épuisent trop le sol. —— 301. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *oleae*, qu'on explique généralement comme un datif, en admettant que *insere truncos oleae* équivaut par hypallage à *insere truncis oleam*. Le *Mediceus* a *oleas*, ce qui peut faire supposer que la vraie leçon est *olea* (ablatif), avec redoublement erroné de l'*s* initial du mot suivant. —— 305. *Caelo* = *ad caelum :* Gr., 73. —— 307. *Ruere* est souvent actif, même dans la langue classique. —— 309. *A vertice :* d'en haut, du sommet. — 310. Notez le rejet pittoresque de *incubuit*. — *Incendia* est le complément à la fois de *glomerat* et de *ferens*. —— 311. *Hoc ubi :* s.-ent *evenerit*. — *Non* porte à la fois sur *valent* et sur *possunt*. — *A :* du côté de. —— 314. *Tam prudens persuadeat* = *tam prudens sit ut persuadeat*. Gr., 171. — *Auctor :* une autorité. —— 317. *Affigere* a ici le sens d'un passif ou d'un réfléchi : Gr., 99. —— 319. *Candida avis :* la cigogne. —— 321. *Hiemem :* les signes du



VENDANGES.
(D'après un bas-relief antique.)

Ver adeo frondi nemorum, ver utile silvis;
Vere tument terrae et genitalia semina poscunt:
Tum pater omnipotens fecundis imbribus Aether
Conjugis in gremium laetae descendit, et omnes
Magnus alit, magno commixtus corpore, fetus.
Avia tum resonant avibus virgulta canoris,
Et Venerem certis repetunt armenta diebus;
Parturit almus ager, Zephyrique tepentibus auris
Laxant arva sinus; superat tener omnibus humor;
Inque novos soles audent se germina tuto
Credere; nec metuit surgentes pampinus Austros,
Aut actum caelo magnis Aquilonibus imbrem,
Sed trudit gemmas, et frondes explicat omnes.
Non alios prima crescentis origine mundi
Illuxisse dies, aliumve habuisse tenorem
Crediderim: ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, et hibernis parcebant flatibus Euri,
Cum primae lucem pecudes hausere, virumque
Terrea progenies duris caput extulit arvis,
Immissaeque ferae silvis, et sidera caelo.
Nec res hunc tenerae possent perferre laborem,
Si non tanta quies iret frigusque caloremque

zodiaque qui correspondent à l'hiver. —— 322. *Adeo* renforce l'affirmation. — Notez la répétition presque lyrique de *ver*. — Sur *nemora* et *silvae*, voyez le vers 21. — *Utile* a un sens beaucoup plus fort que son dérivé français. —— 325. *Conjugis :* la Terre. — Notez l'effet pittoresque produit par la coupe du vers au milieu du 5e pied. —— 328. *Venerem = amorem :* Gr., 164. —— 329. *Zephyri* est un génitif. — Le vent d'ouest, chaud et humide, marque le début du printemps. —— 330. *Superat:* est en surabondance —— 331. Notez la personnification des germes, rendue par *audent*. L'expression de confiance, de hardiesse, est traduite par le rejet pittoresque de *credere*. —— 333. *Caelo = ad caelum:* Gr.,73. —— 335. *Crescere* (suffixe inchoatif), c'est commencer à croître; *crescentis* peut donc équivaloir à *nascentis*. — *Alios,* s.-ent. *ac vernos*. —— 336. *Dies* est le sujet à la fois de *illuxisse* et de *habuisse*.— *Tenorem* désigne un degré constant de température. —— 338. *Parcebant flatibus* équivaut à *non flabant*, mais personnifie les vents froids en leur prêtant une intention de clémence, d'indulgence. — L'Eurus est un vent d'est, froid et rude. —— 340. Les manuscrits donnent *ferrea*, mais *terrea* est attesté par des citations d'auteurs anciens; du reste *ferrea* ferait contresens, car l'âge de fer n'est pas le premier du monde. —— 341. Dans la physique ancienne, les astres étaient considérés comme des êtres animés, nourris par l'élément igné du ciel. —— 342. *Res tenerae :* les jeunes êtres. — *Hunc :* d'aujourd'hui. — *Laborem :* pour les plantes (personnifiées selon l'habitude de Virgile), la température excessive est une épreuve. —— 343.

Inter, et exciperet caeli indulgentia terras.
Quod superest, quaecumque premes virgulta per agros,
Sparge fimo pingui, et multa memor occule terra;
Aut lapidem bibulum, aut squalentes infode conchas:
Inter enim labentur aquae, tenuisque subibit
Halitus, atque animos tollent sata. Jamque reperti
Qui saxo super atque ingentis pondere testae
Urgerent : hoc effusos munimen ad imbres;
Hoc, ubi hiulca siti findit Canis aestifer arva.
Seminibus positis, superest diducere terram
Saepius ad capita, et duros jactare bidentes,
Aut presso exercere solum sub vomere, et ipsa
Flectere luctantes inter vineta juvencos;
Tum leves calamos et rasae hastilia virgae,
Fraxineasque aptare sudes furcasque valentes,
Viribus eniti quarum et contemnere ventos
Assuescant, summasque sequi tabulata per ulmos.
Ac, dum prima novis adolescit frondibus aetas,
Parcendum teneris; et dum se laetus ad auras
Palmes agit, laxis per purum immissus habenis,
Ipsa acie nondum falcis temptanda, sed uncis
Carpendae manibus frondes, interque legendae.
Inde ubi jam validis amplexae stirpibus ulmos
Exierint, tum stringe comas, tum bracchia tonde :
Ante reformidant ferrum; tum denique dura

Quies. le repos (du printemps), temps de rémission parmi les épreuves. — Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 344. *Excipere* se dit des ports, des asiles, où l'on se remet des fatigues subies. —— 345. *Quod superest* : transition un peu vague. —— 346 *Memor* : en faisant attention à ce soin. —— 347. *Squalentes* : les aspérités des coquilles les empêchent d'adhérer entre elles, et font que l'eau et l'air peuvent pénétrer (comme par les pores de la pierre). —— 349. *Animos tollent* : nouvelle personnification; cette peinture de la fierté des plantes est relevée par la coupe du vers; Gr., 199. — *Reperti* : s.-ent. *sunt*. —— 351. Notez le rejet expressif et pittoresque de *urgerent*. — *Ad* = *adversus*. —— 352. *Hoc* : s.-ent. *munimen est*. — *Hiulca* marque le résultat de l'action exprimée par *findit* : Gr., 173. — *Canis* : Sirius. —— 354. *Capita* : les racines. —— 357. *Rasae* : dont on a enlevé l'écorce. —— 359. *Contemnere* continue la personnification des plantes : voy. le vers 349. —— 363. *Per purum* = *per aera*. — *Laxis habenis* est une métaphore prise de Lucrèce, V, 784. —— 364. *Ipsa* = *vitis*. —— 365. *Inter* : par intervalles (et non toutes). —— 367. *Exierint* : sur ce rejet pittoresque, Gr., 202. —— Notez aussi la répétition de *tum* et la brièveté des membres de phrases qui concourent à produire une impression de hâte joyeuse. —— 368. *Reformidant* : sur cette per

Exerce imperia, et ramos compesce fluentes.
 Texendae saepes etiam, et pecus omne tenendum,
Praecipue dum frons tenera imprudensque laborum;
Cui, super indignas hiemes solemque potentem,
Silvestres uri assidue capraeque sequaces
Illudunt, pascuntur oves avidaeque juvencae.
Frigora nec tantum cana concreta pruina,
Aut gravis incumbens scopulis arentibus aestas,
Quantum illi nocuere greges, durique venenum
Dentis, et admorso signata in stirpe cicatrix.
Non aliam ob culpam Baccho caper omnibus aris
Caeditur, et veteres ineunt proscaenia ludi,
Praemiaque ingeniis pagos et compita circum
Thesidae posuere, atque inter pocula laeti
Mollibus in pratis unctos saluere per utres.
Nec non Ausonii, Troja gens missa, coloni
Versibus incomptis ludunt risuque soluto.
Oraque corticibus sumunt horrenda cavatis,
Et te, Bacche, vocant per carmina laeta, tibique
Oscilla ex alta suspendunt mollia pinu.
Hinc omnis largo pubescit vinea fetu,
Complentur vallesque cavae, saltusque profundi,
Et quocumque deus circum caput egit honestum.

sonnification, voy. les vers 349 et 359. —— 369. *Fluentes* : surabondants. —— 370. *Tenendum* = *abstinendum*; Gr., 4. —— 371. Sur *laborum*, voy. la note du vers 342. —— 372. *Super* = *praeter*. — *Indignas*, au sens passif : « immérités. » — *Potentem* : « tyrannique, excessif ». —— 374. *Illudunt* forme un rejet expressif. — Avec *pascuntur*, s.-ent. *eam*, compris dans *cui*. —— 375. *Frigora* est accompagné d'une épithète, *concreta*, comme s'il s'agissait d'un être réel ; de même pour *incumbens* avec *aestas*. —— 377. *Nocuere* est un parfait d'habitude. — *Illi* peut être soit un nominatif pluriel, soit plutôt un datif représentant *frons*. —— 378. *Admorso* est donné par Servius (*stirps* est quelquefois du masculin dans Virgile ; Gr., 50). Les manuscrits donnent *admorsum*, *admorsu* ou *a morsu*. —— 379. *Aliam* : autre que celle que je viens de dire. — *Aris* est peut-être un datif de destination, plus probablement un ablatif de lieu (car l'accumulation de deux datifs serait peu vraisemblable). —— 380. *Veteres* : qui remontent loin. —— 381. *Ingeniis* est la leçon du *Romanus* ; les autres manuscrits ont *ingentis* ou *ingentes*, qui n'a pas grand sens. —— 382. *Thesidae*, les sujets de Thésée, les Athéniens. —— 386. *Ora* : des masques. —— 388. *Oscilla* sont des images de Bacchus. — *Mollia* indique probablement que ces images sont faites d'une substance molle (cire ou terre glaise). — Le pin était consacré à Bacchus : le thyrse se terminait par une pomme de pin. —— 389. *Hinc* : à la suite de cette fête, et par suite de cette fête :

Ergo rite suum Baccho dicemus honorem
Carminibus patriis, lancesque et liba feremus;
Et ductus cornu stabit sacer hircus ad aram,
Pinguiaque in veribus torrebimus exta colurnis.
Est etiam ille labor curandis vitibus alter,
Cui numquam exhausti satis est : namque omne quotannis
Terque quaterque solum scindendum, glaebaque versis
Aeternum frangenda bidentibus; omne levandum
Fronde nemus. Redit agricolis labor actus in orbem,
Atque in se sua per vestigia volvitur annus :
Ac jam olim seras posuit cum vinea frondes,
Frigidus et silvis Aquilo decussit honorem,
Jam tum acer curas venientem extendit in annum
Rusticus, et curvo Saturni dente relictam
Persequitur vitem attondens, fingitque putando.
Primus humum fodito, primus devecta cremato
Sarmenta, et vallos primus sub tecta referto;
Postremus metito. Bis vitibus ingruit umbra;
Bis segetem densis obducunt sentibus herbae;
Durus uterque labor. Laudato ingentia rura :
Exiguum colito. Nec non etiam aspera rusci

c'est la protection du dieu ainsi invoqué qui fait prospérer la vigne. —— 392. *Ergo :* beaucoup d'éditeurs pensent qu'il s'agit ici des secondes fêtes de Bacchus (celles d'automne), conséquences de la protection que le dieu a accordée, comme cette protection elle-même est la conséquence des premières fêtes (*hinc*). C'est fort possible. Mais il peut se faire que ces vers soient simplement un conseil de ne pas omettre le culte dû à Bacchus, un appel à la dévotion, très conforme à l'esprit des *Géorgiques*. —— 394. *Ductus cornu* et *stare* sont des expressions rituelles. —— 397. Sur l'emploi du génitif partitif avec un pronom neutre, Gr., 61. —— 399. *Aeternum :* hyperbole pour *assidue*. —— 401. *Annus* a ici son sens propre de « cercle » autant que celui d' « année ». —— 403. *Honorem :* « la beauté », pour « ce qui fait la beauté »; cette expression abstraite et abrégée fait avec *decussit* une locution originale. —— 405. *Saturni dente :* la faux. —— 406. *Fingit :* la façonne. Ce mot, emprunté au vocabulaire des arts plastiques, exprime très bien l'action du travail humain sur les plantes. —— 407. *Primus*, répété et opposé à *postremus*, marque la nécessité de soins constants, infatigables. —— 409. *Bis :* au printemps et à l'automne. — *Umbra :* l'ombre produite par un feuillage trop luxuriant. —— 410. *Seges* peut se dire aussi bien d'un vignoble que d'une terre à blé. — *Sentes*, proprement, désigne des broussailles; ici, le mot est une exagération de *herbae*. — 411. *Uterque :* celui qui remédie au mal décrit au vers 409 et celui qui remédie au mal décrit au vers 410. — *Laudato :* loue (pour les autres). —— 412. *Rusci :*

Vimina per silvam, et ripis fluvialis arundo
Caeditur, incultique exercet cura salicti.
Jam vinctae vites; jam falcem arbusta reponunt;
Jam canit effectos extremus vinitor antes :
Sollicitanda tamen tellus, pulvisque movendus,
Et jam maturis metuendus Juppiter uvis.
  Contra non ulla est oleis cultura; neque illae
Procurvam expectant falcem rastrosque tenaces,
Cum semel haeserunt arvis aurasque tulerunt.
Ipsa satis tellus, cum dente recluditur unco,
Sufficit humorem, et gravidas cum vomere fruges.
Hoc pinguem et placitam Paci nutritor olivam.
  Poma quoque, ut primum truncos sensere valentes
Et vires habuere suas, ad sidera raptim
Vi propria nituntur, opis haud indiga nostrae.
Nec minus interea fetu nemus omne gravescit,
Sanguineisque inculta rubent aviaria bacis;
Tondentur cytisi; taedas silva alta ministrat,
Pascunturque ignes nocturni et lumina fundunt.
Et dubitant homines serere, atque impendere curam?
  Quid majora sequar? Salices, humilesque genistae,

sorte de houx dont les branches servent de liens à la vigne, de même pour les roseaux et les saules. —— 414. *Exercet* : fait travailler (s.-ent. *vinitorem*). —— 415. *Reponunt* : laissent reposer. —— 416. *Extremus* : adjectif pris adverbialement, Gr., 49. —— 418. *Juppiter = pluvia* : Gr., 164. —— 420 *Tenaces* semble désigner la façon dont le noyau pénètre dans le sol, plutôt que la fréquence de son emploi. —— 421. *Tulerunt* : ont supporté sans faiblir. —— 422. *Ipsa = sponte*. — *Satis* : s.-ent. *oleis*. —— 423. Il y a deux labours : avec la houe, pour que la terre fournisse de l'humidité (*cum dente recluditur*), et avec le soc (*cum vomere recluditur*), pour qu'elle fournisse une nourriture abondante. — *Fruges* se dit de toutes les productions de la terre. —— 424. Sur la forme déponente *nutritor*, Gr., 42. —— *Hoc* est un ablatif de cause, équivalent à *ideo*. —— 425. *Poma* : la forme neutre s'emploie plus habituellement en parlant du fruit, et non de l'arbre, mais Virgile ne s'astreint pas à cette règle : Gr., 31. —— 426. *Sensere* reprend le procédé habituel de personnification. —— 427. Le *Romanus* omet *que* après *opis* : le vers offrirait alors une brève allongée à la césure, ce qui est assez fréquent : Gr., 192. —— 428. *Interea* a un sens vague de transition, comme notre mot « d'ailleurs ». —— 431. *Pascunturque* : *que* marque ici une liaison causale, comme *ideoque* ou *unde*. —— 432. *Et = et tamen* : Gr., 143. — Ce vers manque dans le *Mediceus*, et Ribbeck le croit interpolé ; pourtant il s'accorde bien avec les conseils d'énergique activité que donne le poète dans tout ce chant, et s'oppose au vers 427. —— 433. *Majora* :

Aut illae pecori frondem aut pastoribus umbram
Sufficiunt, saepemque satis, et pabula melli.
Et juvat undantem buxo spectare Cytorum,
Naryciaeque picis lucos, juvat arva videre
Non rastris, hominum non ulli obnoxia curae.
Ipsae Caucasio steriles in vertice silvae
Quas animosi Euri assidue franguntque feruntque,
Dant alios aliae fetus, dant utile lignum,
Navigiis pinos, domibus cedrumque cupressosque;
Hinc radios trivere rotis, hinc tympana plaustris
Agricolae et pandas ratibus posuere carinas.
Viminibus salices fecundae, frondibus ulmi,
At myrtus validis hastilibus et bona bello
Cornus : Ituraeos taxi torquentur in arcus.
Nec tiliae leves aut torno rasile buxum
Non formam accipiunt ferroque cavantur acuto;
Nec non et torrentem undam levis innatat alnus,
Missa Pado; nec non et apes examina condunt
Corticibusque cavis vitiosaeque ilicis alveo.
Quid memorandum aeque Baccheïa dona tulerunt?
Bacchus et ad culpam causas dedit; ille furentes
Centauros leto domuit, Rhoetumque Pholumque,
Et magno Hylaeum Lapithis cratere minantem.
O fortunatos nimium, sua si bona norint,

par comparaison avec les *salices* et les *genistae*. — *Sequi* signifie ici « poursuivre l'énumération ». —— 434. Sur *illae* explétif, Gr., 168. —— 435. *Satis* : de *sata*. — *Melli* : expression abrégée pour *apibus ad mel faciendum*. —— 436. Le Cytorus est une montagne de Paphlagonie. — *Undantem* dépeint le mouvement « ondoyant » des cimes. —— 437. *Naryx* : ville de Locride; mais ici l'épithète désigne le Bruttium, où les Locriens avaient fondé une colonie. —— 440. Notez la personnification des vents et l'allitération des deux verbes à la fin du vers : Gr., 205. —— 442. Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 443. *Trivere* est un parfait d'habitude : Gr., 112. —— 446. *Bona* = *apta*. —— 447. Les Ituréens, peuple de Cœlé-Syrie, étaient célèbres comme archers. —— 448. Sur la forme neutre *buxum*, désignant la plante, Gr., 31. —— 452. *Alveo*, leçon du *Romanus* (le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *alvo*), doit être traité comme dissyllabe : Gr., 188. —— 453. Ce vers et les trois suivants ont paru interpolés à Peerlkamp et Ladewig : ils ne sont pas nécessaires à la suite des idées; on peut passer de l'énumération des arbres utiles à l'éloge de la vie champêtre, mais ils ne contredisent pas non plus la marche de la pensée, et cette allusion à la querelle des Centaures et des Lapithes est bien dans le

Agricolas! quibus ipsa, procul discordibus armis,
Fundit humo facilem victum justissima tellus.
Si non ingentem foribus domus alta superbis
Mane salutantum totis vomit aedibus undam,
Nec varios inhiant pulchra testudine postes,
Illusasque auro vestes, Ephyreïaque æra,
Alba neque Assyrio fucatur lana veneno,
Nec casia liquidi corrumpitur usus olivi :
At secura quies, et nescia fallere vita,
Dives opum variarum, at latis otia fundis,
Speluncae, vivique lacus, et frigida Tempe,
Mugitusque boum, mollesque sub arbore somni
Non absunt. Illic saltus ac lustra ferarum,
Et patiens operum exiguoque assueta juventus,
Sacra deum, sanctique patres : extrema per illos
Justitia excedens terris vestigia fecit.
Me vero primum dulces ante omnia Musae,
Quarum sacra fero ingenti percussus amore,
Accipiant, caelique vias et sidera monstrent,

goût de Virgile. —— 458. Notez le rejet expressif de *agricolas*. — *Ipsa* = *sponte*. —— 460. Passage imité de LUCRÈCE, II, 24-36. — *Foribus* est interprété par Benoist comme un ablatif de qualité dépendant de *alta domus ;* mais il est plus naturel d'y voir un ablatif de la question *qua*, complément de *vomit :* il ne fait pas double emploi avec *totis aedibus*, qui marque une autre circonstance. —— 461. *Undam:* nous avons la même métaphore, en parlant des « flots » du peuple. —— 462. *Inhiant* = *cupiunt*, mais avec une métaphore pittoresque. —— 464. *Illusas* est la leçon qu'autorise le *Mediceus : inclusas*, du *Palatinus* et du *Romanus*, est blâmé par Servius. Le passage est obscur, quelque texte qu'on adopte. *Illusas* semble faire allusion à la fantaisie des broderies (*ludere*). — Éphyre est le nom archaïque de Corinthe. —— 464. *Assyrio* est pris ici dans un sens vague : il y a, semble-t-il, confusion, entre la Syrie et l'Assyrie. —— 465. *Usus olivi* = *olivum quo utuntur*. —— 466. *Vita* est la leçon du *Mediceus* et de Servius, et vaut mieux que *vitam*. — *Fallere* fait allusion, non aux mensonges, mais aux déceptions. —— 467. *Latis fundis* désigne, non l'étendue des domaines, mais celle des horizons, par opposition aux jardins étroits des villes. —— 468. *Vivi lacus* s'oppose aux bassins artificiels des habitations urbaines. — *Tempe :* des vallées comme celle de Tempé (en Thessalie). —— 471. Servius lisait *parvo*, mais les meilleurs manuscrits ont *exiguo*. —— 472. *Sancti patres* = *quod patres sancti sunt :* le respect pour la vieillesse. —— 473 Astrée, déesse de la Justice, fille de Jupiter et de Thémis, remontée au ciel au moment de l'âge de fer. —— 474. *Ante omnia* porte sur *dulces*. —— 475. *Percussus* fait allusion au thyrse et au culte de Bacchus. — Tout le passage qui suit vise les poètes scienti-

Defectus solis varios, lunaeque labores;
Unde tremor terris; qua vi maria alta tumescant
Objicibus ruptis, rursusque in se ipsa residant;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.
Sin, has ne possim naturae accedere partes,
Frigidus obstiterit circum praecordia sanguis,
Rura mihi et rigui placeant convallibus amnes;
Flumina amem silvasque inglorius. O ubi campi
Spercheosque, et virginibus bacchata Lacaenis
Taygeta ! o qui me gelidis convallibus Haemi
Sistat, et ingenti ramorum protegat umbra !
Felix qui potuit rerum cognoscere causas,
Atque metus omnes et inexorabile fatum
Subjecit pedibus, strepitumque Acherontis avari !
Fortunatus et ille deos qui novit agrestes,
Panaque, Silvanumque senem, Nymphasque sorores !

fiques, surtout Lucrèce. —— 476. *Vias et sidera* = *vias quas ineunt sidera* : Gr., 176. —— 479. *Objicibus* désigne tous les obstacles naturels ou artificiels. —— 481. *Tardis* : lentes à venir ; il s'agit des nuits d'été. —— 482. *Ne possim* dépend de *obstiterit*. — Sur *accedere* avec l'accusatif, Gr., 79. — *Has* : dont je viens de parler. —— 483. Virgile suit ici la doctrine d'Empédocle qui place l'âme dans le sang : la froideur du sang fait la lourdeur de l'esprit. —— 484. *Rigui* : exemple unique de ce mot dans le sens actif : Gr., 89. —— 485. Notez l'énergie de l'apposition *inglorius* placée à la fin de tout le développement. — *Amare* a souvent le sens de « se contenter de ». — Sur l'hiatus de *o ubi* : Gr., 194. — *Campi Spercheosque* forme une sorte d'hendiadyin pour *campi quos Spercheos alluit* : Gr., 176. —— 486. Le Sperchius est un fleuve de Thessalie, le Taygète une montagne de Laconie, l'Hémus est identifié avec les Balkans actuels. Virgile énumère des contrées montagneuses et sauvages, célèbres dans l'histoire de la poésie champêtre. —— 487. *O qui* n'est pas synonyme de *o quis;* le sens est exclamatif : « O combien je bénirais celui qui me mettrait... » — *Convallibus*, leçon du *Mediceus*, semble plus autorisé que *in vallibus*, du *Romanus*. —— 489. Allusion nouvelle à Lucrèce, considéré comme poète scientifique et comme poète incrédule. Cependant *potuit* est un parfait d'habitude, et l'idée est générale : Gr., 112. — *Rerum* : de la nature. —— 490. *Metus* : les craintes superstitieuses. —— 491. *Subjecit pedibus* est une expression empruntée à Lucrèce parlant de la religion, I, 78. — *Strepitum*, d'après Forcellini, signifie le « vain bruit que l'on fait en parlant de l'Achéron ». Il est plus probable qu'il y a là une image matérielle : l'Achéron symbolise la mort, mais c'est un fleuve, et il est décrit comme tel. —— 492. Allusion à la poésie champêtre,

Illum non populi fasces, non purpura regum
Flexit, et infidos agitans discordia fratres,
Aut conjurato descendens Dacus ab Histro;
Non res Romanae perituraque regna; neque ille
Aut doluit miserans inopem, aut invidit habenti.
Quos rami fructus, quos ipsa volentia rura
Sponte tulere sua, carpsit; nec ferrea jura
Insanumque forum aut populi tabularia vidit.
 Sollicitant alii remis freta caeca, ruuntque
In ferrum; penetrant aulas et limina regum.
Hic petit excidiis urbem miserosque Penates,
Ut gemma bibat et Sarrano dormiat ostro;
Condit opes alius, defossoque incubat auro;
Hic stupet attonitus rostris; hunc plausus hiantem
Per cuneos, (geminatus enim, plebisque patrumque),
Corripuit; gaudent perfusi sanguine fratrum,
Exilioque domos et dulcia limina mutant,

telle que Virgile la pratique. —— 494. *Populi fasces :* les faisceaux (insignes des magistratures) donnés par le peuple. —— 495. *Flexit :* parfait d'habitude : Gr., 112. De même pour tous les parfaits qui suivent. — *Fratres :* Phraate et Tiridate, qui se disputaient alors le trône des Parthes ; et entre lesquels Octave fut arbitre en 30. —— 496. On explique en général *conjurato* par une allusion aux peuples voisins du Danube qui font cause commune avec les Daces. Mais *descendens ab* ne peut guère se comprendre que si *Histro* a son sens propre. Le fleuve, en se couvrant de glaces, permet les incursions des Daces en territoire romain ; il peut donc, dans une langue poétique aussi riche en personnifications que celle de Virgile, être appelé leur complice. —— 497. *Regna* s'oppose à *res Romanae :* ce sont les royaumes, tributaires ou ennemis, voisins de l'empire romain. —— 498. *Doluit :* Virgile ne veut pas dire que le sage des champs n'a pas pitié des malheureux, mais qu'il n'a pas à en avoir pitié, parce qu'il n'en voit pas. —— 499. Notez le pléonasme intentionnel : *ipsa, volentia, sponte sua :* Gr., 168. —— 500. *Ferrea :* rigides comme le fer. —— 501. Le forum est pris ici comme siège de la vie judiciaire, non politique : le mot se rapporte aux procès, et *tabularia* aux marchés de l'État conservés aux archives. —— 502. Dans ce vers et les suivants, Virgile stigmatise tous les modes d'activité autres que la vie champêtre : commerce, guerre, vie de cour, etc. — *Caeca,* qui renferment des écueils cachés. — Notez le rejet expressif du vers suivant. —— 503. *Regum* peut désigner les grands seigneurs (Conington), Antoine (Ladewig), les rois d'Asie (Benoist), ou tout cela ensemble : l'idée est très générale. —— 505. *Sarrano :* de Tyr. —— 507. *Rostris :* ablatif de cause. —— 508. *Enim* est ironique : « naturellement, car... ». —— 509. Encore un rejet expressif. — Le sujet de *gaudent* est : les gens de la ville. — *Gaudent perfusi* est un hellénisme : Gr., 136. Ce vers fait allusion aux guerres civiles, et le



JARDINS ROMAINS.
(D'après une décoration d'Herculanum.)

Atque alio patriam quaerunt sub sole jacentem.
Agricola incurvo terram dimovit aratro :
Hinc anni labor; hinc patriam parvosque Penates
Sustinet, hinc armenta boum meritosque juvencos;
Nec requies, quin aut pomis exuberet annus,
Aut fetu pecorum, aut Cerealis mergite culmi,
Proventuque oneret sulcos, atque horrea vincat.
Venit hiems : teritur Sicyonia baca trapetis;
Glande sues laeti redeunt; dant arbuta silvae,
Et varios ponit fetus autumnus, et alte
Mitis in apricis coquitur vindemia saxis.
Interea dulces pendent circum oscula nati;
Casta pudicitiam servat domus; ubera vaccae
Lactea demittunt, pinguesque in gramine laeto
Inter se adversis luctantur cornibus haedi.

suivant aux confiscations qui en sont la conséquence. —— 512. *Dimovit*, parfait d'habitude : Gr., 112. —— 513. *Labor :* ici : le résultat du travail, la récolte. — *Penates*, leçon du *Mediceus*, (tandis que le *Palatinus* et le *Romanus* ont *nepotes*), est bien dans le ton de la pensée religieuse et patriarcale de Virgile. —— 514. *Meritos :* qui ont mérité ces soins par leur travail. —— 515. *Requies* ne se rapporte pas au laboureur (ce serait mal vanter son bonheur que de rappeler son travail perpétuel), mais à la terre, ou à la nature, ou à l'année. —— 516. *Mergite :* gerbe : ce sens est unique; habituellement *merges* est synonyme de *merga*, et désigne l'instrument avec lequel on coupe le blé. —— 517. *Vincet :* il y a, pour l'imagination du poète, une sorte de lutte entre l'abondance des grains et la grandeur des greniers. —— 518. *Venit* (au parfait) équivaut à *cum autem venit*, mais avec plus de vivacité. — Sicyone était célèbre par ses oliviers ; sur la valeur de l'épithète, Gr., 166. —— 519. *Glande* est le régime à la fois de *laeti* et de *redeunt*. —— 520. Notez la coupe pittoresque de cette fin de vers. —— 522. *Circum oscula :* expression abrégée pour *circum os patris osculantis*. —— 524. Notez le nombre des épithètes qui expri-

Ipse dies agitat festos, fususque per herbam,
Ignis ubi in medio et socii cratera coronant.
Te, libans, Lenaee, vocat, pecorisque magistris
Velocis jaculi certamina ponit in ulmo,
Corporaque agresti nudant praedura palaestrae.
  Hanc olim veteres vitam coluere Sabini,
Hanc Remus et frater; sic fortis Etruria crevit
Scilicet, et rerum facta est pulcherrima Roma,
Septemque una sibi muro circumdedit arces,
Ante etiam sceptrum Dictaei regis, et ante
Impia quam caesis gens est epulata juvencis,
Aureus hanc vitam in terris Saturnus agebat;
Necdum etiam audierant inflari classica, necdum
Impositos duris crepitare incudibus enses.
  Sed nos immensum spatiis confecimus aequor,
Et jam tempus equum fumantia solvere colla.

ment l'idée de joie et d'abondance: *lactea*, *pingues*, *laeto*. —— 526. Description, très brève, de la fête des vendanges, d'autant mieux à sa place que ce livre a été consacré à la culture de la vigne. —— 527. *Ignis* : le feu du sacrifice. — C'est également pour la cérémonie religieuse que l'on couronne de fleurs ou de feuillage le vase libatoire. —— 528. *Lenaee* : un des noms de Bacchus. —— 529. L'orme est le soutien habituel de la vigne. —— 530. *Agresti* oppose cette sorte de gymnase rustique et improvisé à ceux des grandes villes. — *Palaestrae*, datif de destination, est la leçon du *Mediceus* : d'autres manuscrits ont *palaestra*, ablatif de moyen. —— 533. *Scilicet* renforce l'admiration. — *Rerum* : de l'univers. —— 534. Notez le rapprochement antithétique de *septem* et de *una*. — *Arces*, ici = *colles*. —— 535. *Dictaei regis* : Jupiter, élevé sur le mont Dicté en Crète. —— 536. *Impia* se justifie par l'ancienne religion romaine, qui regardait comme un sacrilège de manger la chair des bœufs. —— 539. Notez le mot *enses*, par lequel le développement se termine sur une image de cette guerre que Virgile exècre et déplore. —— 540. Le livre II, comme le premier, se termine par une métaphore empruntée aux jeux du cirque. — *Spatiis* se rapporte à *immensum*. — *Aequor* : la carrière. —— 541. *Jam* : non pas « déjà », mais « désormais ».



CHASSE AU SANGLIER. (Bas-relief d'un tombeau.)

LIVRE III

(Le Bétail).

Sommaire. — Prologue : désir du poète de s'illustrer en traitant des sujets nouveaux ; temple allégorique en l'honneur d'Auguste ; invocation à Mécène (1-48). — Reproduction des taureaux (49-71). — Reproduction des chevaux (72-136). — Soin des mères (137-156). — Soin des veaux (157-178). — Soin des poulains (179-208). — L'amour chez les animaux (209-285). — Le petit bétail (286-338). — Les troupeaux en Libye (339-348). — Les troupeaux en Scythie ; description de l'hiver (349-383). — La laine et le lait (384-403). — Les chiens (404-413). — Propreté des étables (414-439). — Maladies des troupeaux (440-473). — La peste des animaux en Illyrie (474-566).

Te quoque, magna Pales, et te, memorande, canemus,
Pastor ab Amphryso, vos, silvae amnesque Lycaei.
Cetera, quae vacuas tenuissent carmine mentes,
Omnia jam vulgata : quis aut Eurysthea durum

1. *Pales :* vieille divinité latine agricole ; voyez *Buc.*, V, 35. —— 2. Il s'agit d'Apollon, exilé chez Admète, sur les bords du fleuve Amphryse, en Thessalie : comme il y remplit les fonctions de berger, on s'explique le terme de *pastor*, et l'invocation qui lui est adressée au début de ce chant. — Sur *ab Amphryso*, Gr., 87. — Le Lycée, montagne d'Arcadie, symbolise également la vie pastorale. —— 3. *Tenuissent :* sur le simple, pour le composé, Gr., 4. — *Carmine :* par le charme de la poésie. Une leçon également ancienne, *carmina*, est moins autorisée. —— 4. Eurysthée, roi de Mycènes,

Aut illaudati nescit Busiridis aras ?
Cui non dictus Hylas puer, et Latonia Delos,
Hippodameque, umeroque Pelops insignis eburno,
Acer equis ? Temptanda via est, qua me quoque possim
Tollere humo, victorque virum volitare per ora.
Primus ego in patriam mecum, modo vita supersit,
Aonio rediens deducam vertice Musas ;
Primus Idumaeas referam tibi, Mantua, palmas ;
Et viridi in campo templum de marmore ponam
Propter aquam, tardis ingens ubi flexibus errat
Mincius et tenera praetexit arundine ripas.
In medio mihi Caesar erit, templumque tenebit.
Illi victor ego, et Tyrio conspectus in ostro,
Centum quadrijugos agitabo ad flumina currus.
Cuncta mihi, Alpheum linquens lucosque Molorchi,
Cursibus et crudo decernet Graecia caestu.

tyrannisa Hercule et lui imposa les douze travaux. —— 5. *Illaudati :* euphémisme pour *detestabilis :* Gr., 167. — Busiris est un tyran d'Égypte, tué par Hercule près de l'autel où il avait coutume de sacrifier les étrangers. —— 6. Sur Hylas, compagnon d'Hercule et des Argonautes, voyez *Buc.*, VI, 43. — Sur le datif *cui*, complément du passif, Gr., 70. — *Latonia :* Délos est célèbre comme ayant été l'asile de Latone errante, et le berceau de ses deux enfants divins. ——7. Ce vers fait allusion à deux détails importants de la légende de Pélops : 1° tué par son père Tantale, et servi par lui aux dieux dans un festin, il fut ressuscité par Jupiter ; mais, comme Cérès avait mangé une de ses épaules, on lui donna à la place une épaule d'ivoire ; 2° il vainquit à la course des chars le roi d'Élide Oenomaüs, et en épousa la fille Hippodamie. — 9. La périphrase *volitare per ora virum* est empruntée à l'épitaphe d'Ennius. — *Victor* indique moins la supériorité sur des rivaux que le succès dans une entreprise. — Notez l'allitération des trois mots *victor, virum, volitare*, et le rejet énergique *tollere humo*. —— 10. Ici commence la description allégorique du temple que Virgile veut élever à la gloire d'Auguste : ce temple symbolise le grand poème qu'il médite dès lors, sans être encore fixé sur le choix du sujet. Remarquez comment s'y mêle l'orgueil personnel (*primus ego*), le sentiment national (*in patriam*), le désir de rivaliser avec la Grèce (*deducam Musas*), la précision dans la description du paysage Mantouan. —— 11. *Aonio vertice :* l'Hélicon. —— 12. L'Idumée, ou Judée méridionale, était célèbre par ses palmiers : l'épithète marque ici simplement la supériorité des palmes. —— 15. *Tenera arundine*, singulier à sens collectif : Gr., 53. —— 16. *Caesar :* la statue d'Auguste. —— 17. *Victor* et *Tyrio ostro* indiquent la comparaison entre le poète et un triomphateur —— 19. Sur *linquens* pour *relinquens*, Gr., 4. — *Mihi*, datif de destination, porte à la fois sur *linquens* et sur *decernet*. — L'Alphée est un fleuve voisin d'Olympie, et Molorchus un habitant mythique de la forêt de Némée : deux des jeux célèbres

Ipse, caput tonsae foliis ornatus olivae,
Dona feram. Jam nunc sollemnes ducere pompas
Ad delubra juvat caesosque videre juvencos;
Vel scaena ut versis discedat frontibus, utque
Purpurea intexti tollant aulaea Britanni.
In foribus pugnam ex auro solidoque elephanto
Gangaridum faciam, victorisque arma Quirini;
Atque hic undantem bello magnumque fluentem
Nilum, ac navali surgentes ære columnas.
Addam urbes Asiae domitas, pulsumque Niphaten,
Fidentemque fuga Parthum versisque sagittis,
Et duo rapta manu diverso ex hoste tropaea,
Bisque triumphatas utroque ab litore gentes.
Stabunt et Parii lapides, spirantia signa,
Assaraci proles, demissaeque ab Jove gentis

de la Grèce sont ainsi mentionnés. —— 21. *Caput*, accusatif de relation : Gr., 76. — *Tonsae :* débarrassée des feuilles trop longues et irrégulières. —— 22. *Jam nunc :* maintenant Virgile va décrire comme réelle et présente la scène qu'il rêve. Il suit d'ailleurs de près les coutumes rituelles : ainsi les jeux sont précédés d'une procession (*pompa*) et d'un sacrifice (*caesos juvencos*). —— 24. *Ut* dépend encore de *videre*. Sur cette asymétrie, Gr., 174. — Le poète décrit ici un changement de décor, obtenu par deux moyens : la toile de fond s'en va (*scaena discedat*), et en même temps les décors des deux côtés, établis sur des plates-formes roulantes, présentent une autre face (*versis frontibus*). —— 25. Le rideau est, à la fin de la représentation, non pas baissé, mais relevé. Sur ce rideau sont peintes des figures humaines, ici des Bretons. — On a remarqué qu'une ambassade de Bretons vint à Rome en 27 (après la publication des *Géorgiques*), et l'on a pensé que ce passage a dû être remanié alors : mais il n'y a aucun rapport évident entre l'ambassade de 27 et les vers que nous lisons. La représentation de personnages barbares est un motif habituel chez les artistes anciens. —— 27. Allusion à la bataille d'Actium : le Gange symbolise ici tout l'Orient, vaincu avec Antoine, et Quirinus la vraie race latine. —— 28. *Undantem bello :* expression abrégée pittoresque : le fleuve bouillonne sous les rames des vaisseaux de guerre. — *Magnum*, accusatif adverbial : Gr., 78. —— 30. Le Niphate est une montagne d'Arménie. —— 31. Allusion à la tactique célèbre des Parthes. —— 32. *Diverso hoste :* des ennemis placés aux deux extrémités du monde, de même *utroque litore ;* le rivage de l'Atlantique et celui de l'océan Indien. Si ce prologue du IIIe livre a été retouché après coup, on peut voir dans ces vers une allusion aux victoires d'Auguste sur les Arméniens, les Parthes (20), les Cantabres (25 et 22). —— 35. Allusion à la descendance troyenne des Jules : Assaracus est fils de Tros, arrière-petit-fils de Dardanus, lui-même né de Jupiter; de cet Assaracus, descendent Anchise, Enée, et Ascagne ou Iule.

Nomina, Trosque parens, et Trojae Cynthius auctor.
Invidia infelix Furias amnemque severum
Cocyti metuet, tortosque Ixionis angues
Immanemque rotam, et non exuperabile saxum.
Interea Dryadum silvas saltusque sequamur
Intactos, tua, Maecenas, haud mollia jussa.
Te sine nil altum mens inchoat. En age, segnes
Rumpe moras; vocat ingenti clamore Cithaeron,
Taygetique canes, domitrixque Epidaurus equorum,
Et vox assensu nemorum ingeminata remugit.
Mox tamen ardentes accingar dicere pugnas
Caesaris, et nomen fama tot ferre per annos,
Tithoni prima quot abest ab origine Caesar.
Seu quis, Olympiacae miratus praemia palmae,
Pascit equos, seu quis fortes ad aratra juvencos,
Corpora praecipue matrum legat. Optima torvae
Forma bovis, cui turpe caput, cui plurima cervix,
Et crurum tenus a mento palearia pendent;

—— 36. Le Cynthe est une montagne de Délos. Apollon, dieu de Délos, est dans la légende, avec Neptune, le constructeur des murs de Troie. —— 37. L'Envie personnifie ici sans doute les guerres civiles, les tentatives de révolution, réprimées par la domination d'Auguste. —— 38. Ixion, d'après la fable, était attaché, par le moyen de serpents entrelacés, à une roue éternellement mobile. ——39. *Saxum:* le rocher que Sisyphe devait perpétuellement rouler au haut d'une montagne. —— 40. *Interea* a à peu près le sens de *interim* (en attendant que je puisse chanter Auguste) : Gr., 141. —— 41. *Intactos :* non encore chantés par les poètes. — *Tua jussa :* expression abrégée : les forêts sont l'objet que Mécène ordonne à Virgile de chanter; de même *amor* est l'objet de l'amour, etc. — *Mollia :* faciles. —— 42. *Te sine :* inversion poétique; Gr., 152. — *En age* est une exhortation que le poète s'adresse à lui-même. —— 43. Notez le rejet brusque et expressif de *rumpe moras ;* Gr., 203. — Le Cithéron est ici le symbole de la vie pastorale, non celui de la poésie, comme il l'est quelquefois. La Béotie, qu'il représente, était célèbre par ses troupeaux de bœufs, comme la Laconie par ses chiens (le Taygète est une montagne de Laconie), et l'Argolide par ses chevaux (Épidaure est une ville d'Argolide). —— 45. *Assensu :* l'écho ; les bois sont ici personnifiés, et l'écho est leur réponse aux bruits qu'ils entendent. —— 46. *Mox :* non pas « bientôt », mais « plus tard ». — *Accingi,* dans le sens de « se préparer », est peu classique : Gr., 5. —— 47. Notez le rejet très expressif de *Caesaris :* Gr., 203. —— 48. Tithon, frère de Priam et cousin d'Anchise, représente les origines héroïques de la gens Julia. —— 49. *Miratus :* « contemplant avec envie », par suite : « désirant ». — *Palmae,* génitif explicatif : Gr., 64. —— 51. *Legat,* comme *eligat :* Gr., 4. —— 52. *Turpe :* la tête est laide parce qu'elle est trop large pour le reste du corps. — *Plurima :* très épaisse. —— 53. Sur *tenus*

Tum longo nullus lateri modus ; omnia magna,
Pes etiam; et camuris hirtae sub cornibus aures.
Nec mihi displiceat maculis insignis et albo,
Aut juga detrectans, interdumque aspera cornu
Et faciem tauro propior; quaeque ardua tota,
Et gradiens ima verrit vestigia cauda.
Aetas Lucinam justosque pati hymenaeos
Desinit ante decem, post quattuor incipit annos;
Cetera nec feturae habilis, nec fortis aratris.
Interea, superat gregibus dum laeta juventas,
Solve mares, mitte in Venerem pecuaria primus,
Atque aliam ex alia generando suffice prolem.
Optima quaeque dies miseris mortalibus aevi
Prima fugit; subeunt morbi tristisque senectus,
Et labor, et durae rapit inclementia mortis.
Semper erunt, quarum mutari corpora malis :
Semper enim refice; ac, ne post amissa requiras,
Anteveni, et sobolem armento sortire quotannis.
Nec non et pecori est idem delectus equino.
Tu modo, quos in spem statues submittere gentis,

avec le génitif, Gr., 67. —— 55. *Camuris :* recourbées en dedans. —— 56. *Nec mihi displiceat*, litote : Gr., 167. — *Maculis et albo* équivaut à *maculis albis :* des taches blanches sur une robe sombre ; Gr., 176. —— 58. *Faciem :* accusatif de relation : Gr., 76. —— 59. Cette description est empruntée à VARRON, *De re rustica*, II, 5. Mais Varron dit simplement que la vache doit avoir une queue qui tombe jusqu'aux talons ; le vers de Virgile est beaucoup plus pittoresque. —— 60. *Aetas :* poétique avec l'infinitif : Gr., 132. — Sur le nom de la divinité (*Lucinam*) pour désigner ce à quoi elle préside, Gr., 164. — *Justos :* « réguliers ». — Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 62. *Cetera :* s.-ent. *aetas*. —— 63. *Interea :* entre quatre et dix ans. — *Superat*, intransitif = *superest :* Gr., 98. —— 64. *Solve :* « cesse de retenir ». — *Primus :* en toute hâte, sans attendre : Gr., 49. —— 65. *Generando* n'a pas ici le sens actif, mais marque simplement l'idée abstraite: *per generationem*. —— 66. *Dies* équivaut ici à *aetas :* *optima dies* désigne donc la jeunesse. — *Prima* comme *primus* un peu plus haut, a le sens adverbial. — Notez le rejet expressif de *prima fugit*, et le rapprochement de ce verbe et de *subeunt*. —— 68. *Labor :* la souffrance. —— 69. *Erunt* a pour sujet sous-entendu *vaccae*. —— 70. *Enim* a ici, ce qui est assez rare, le sens de *ergo :* Gr., 147. — *Post* est adverbe, et *amissa* est pris substantivement; *post* porte sur *requiras* et non sur *amissa*. —— 71. *Sortiri* est ici un synonyme poétique de *eligere*, sans idée de tirage au sort. — *Armento*, datif de destination : les jeunes animaux (*soboles*) sont choisis pour compléter le troupeau. —— 73. *Modo* sert simplement à renforcer l'impératif. — *Submittere* a ici le même sens que *sufficere* au vers 65. — *Gentis :* synonyme poétique de

Praecipuum jam inde a teneris impende laborem.
Continuo pecoris generosi pullus in arvis
Altius ingreditur, et mollia crura reponit;
Primus et ire viam et fluvios temptare minantes
Audet et ignoto sese committere ponti,
Nec vanos horret strepitus. Illi ardua cervix
Argutumque caput, brevis alvus obesaque terga,
Luxuriatque toris animosum pectus. Honesti
Spadices glaucique; color deterrimus albis
Et gilvo. Tum, si qua sonum procul arma dedere,
Stare loco nescit, micat auribus et tremit artus,
Collectumque fremens volvit sub naribus ignem.
Densa juba, et dextro jactata recumbit in armo;
At duplex agitur per lumbos spina, cavatque
Tellurem et solido graviter sonat ungula cornu.
Talis Amyclaei domitus Pollucis habenis

generis. — 74. Avec *impende*, s.-ent. *iis*, antécédent de *quos*. — 75. *Continuo* est lié logiquement à *a teneris :* après avoir dit qu'il faut soigner les jeunes poulains qu'on destine à la reproduction, le poète indique d'après quels signes on reconnaît ceux qu'on doit choisir. — *Pecoris*, s.-ent. *equini*, suggéré par le vers 72. — *Pullus* se dit des petits de tous les animaux. — 76. Sur l'allongement à la césure, Gr., 192. — *Mollia :* souples. La périphrase *mollia crura reponere* est empruntée à Ennius, qui l'applique au vol des grues : elle indique donc une démarche extrêmement légère. — 77. Sur *ire viam*, Gr., 77. — 78. Notez le rejet de *audet*, destiné à dépeindre l'ardeur et la vivacité du cheval. — 79. *Vanos :* qui ne marquent aucun danger réel. — 80. *Argutum:* fine; Varron dit plus simplement *non magnum caput*. — Comparez aussi, au *brevis alvus* du poète, l'expression du prosateur : *modico ventre*. — 81. *Honesti :* estimés. — 82. *Spadices* désigne la couleur bai-brun; *glauci*, le gris ardoisé ; *gilvo*, le gris cendré. Quant à *albus*, très différent de *candidus*, il marque un blanc pâle et mat. — 84. *Micat auribus* est une expression poétique pour *ejus aures micant*, de même *tremit artus* pour *ejus artus tremunt*. De plus *micare* est une métaphore assez hardie pour *arrigi : micare* se dit proprement des jets de flamme, des étincelles. — 85. *Ignem :* un souffle brûlant ; le poète dit ici *colligere ignem* comme on dit en prose *colligere iram*. — *Fremens*, leçon du *Mediceus* (d'autres manuscrits ont *premens*), est autorisé en outre par un rapprochement avec Lucrèce, V, 1074. — 87. *Duplex spina :* l'épine dorsale, très épaisse, forme une espèce de sillon en s'approchant de la croupe. — 89. Amyclée est une ville de Laconie, dont le roi Tyndare était l'époux de Léda. Les Dioscures, ou fils de Léda et de Jupiter, étaient les dieux protecteurs de l'équitation, comme de beaucoup d'autres exercices sportifs. Neptune leur avait donné deux chevaux, Xanthus et Cyllarus. —

Cyllarus, et, quorum Graii meminere poetae,
Martis equi bijuges, et magni currus Achilli.
Talis et ipse jubam cervice effudit equina
Conjugis adventu pernix Saturnus, et altum
Pelion hinnitu fugiens implevit acuto.
  Hunc quoque, ubi aut morbo gravis aut jam segnior annis
Deficit, abde domo, nec turpi ignosce senectae.
Frigidus in Venerem senior, frustraque laborem
Ingratum trahit; et, si quando ad proelia ventum est,
Ut quondam in stipulis magnus sine viribus ignis,
Incassum furit. Ergo animos aevumque notabis
Praecipue; hinc alias artes, prolemque parentum,
Et quis cuique dolor victo, quae gloria palmae.
Nonne vides, cum praecipiti certamine campum
Corripuere ruuntque effusi carcere currus,
Cum spes arrectae juvenum, exultantiaque haurit
Corda pavor pulsans ? Illi instant verbere torto,
Et proni dant lora ; volat vi fervidus axis :

90. *Graii poetae :* allusion à deux passages de l'*Iliade*, entre autres, XV, 119, sur les chevaux de Mars, et XVI, 148 et suiv., sur ceux d'Achille. —— 92. Dans la mythologie, Saturne, épris de Phillyra, et surpris avec elle par sa femme Rhea, se transforme en cheval, et c'est de son union avec Phillyra que nait le centaure Chiron, demi-homme et demi-cheval. Remarquez la coupe du vers 93, calculée pour décrire la fuite rapide de Saturne, et la haute masse du Pélion qui se dresse devant lui. —— 95. Après avoir rappelé les légendes mythiques relatives aux chevaux, Virgile revient aux soins qu'il faut donner à l'étalon de bonne race. —— 96. *Domo*, que l'on prend quelquefois pour un ablatif d'éloignement (Heyne), est plutôt un ablatif de lieu : laisse-le caché à l'écurie. — Notez le rejet expressif de *deficit*. — Servius fait porter la négation de *nec* sur *turpi* seulement : *ignosce senectae non turpi* ; il est plus naturel de la rapporter à toute la phrase : la vieillesse est chose laide, et l'éleveur ne doit pas avoir de ménagements pour un cheval fourbu. — Si l'on en croit le commentaire du Pseudo-Probus, les vers 120-122 devraient être placés ici. —— 98. *Proelia :* s.-ent. *Veneris*. —— 99. *Quondam :* souvent. — Notez le rapprochement antithétique entre *magnus* et *sine viribus*, et le rejet ironique du vers suivant. —— 101. *Hinc* comme *inde*, a ici le sens temporel : après cela. — *Artes :* les qualités. — *Prolem :* la généalogie. —— 103. *Vides cum :* expression assez rare pour *vides ut*. — Cette description est imitée du chant XXIII de l'*Iliade* (vers 362 et suiv., et 500 et suiv.). —— 104. Sur le sens de *carcer*, voy. *Georg.*, I, 512. —— 105. *Juvenum :* des conducteurs des chars. — *Spes arrectae* est une expression abrégée pour *mentes spe arrectae*. — *Exultantia* (mot à mot : « tressaillants ») ne s'applique pas seulement à la joie du triomphe, mais à tout sentiment ardent, ici à l'inquiétude. — *Haurit :* dévore, ronge. —— 107. *Vi :* avec force, avec un élan vigoureux. — Notez l'allitération

Jamque humiles, jamque elati sublime videntur
Aera per vacuum ferri, atque assurgere in auras;
Nec mora, nec requies ; at fulvae nimbus arenae
Tollitur, humescunt spumis flatuque sequentum :
Tantus amor laudum, tantae est victoria curae.
Primus Erichthonius currus et quattuor ausus
Jungere equos, rapidusque rotis insistere victor.
Frena Pelethronii Lapithae gyrosque dedere,
Impositi dorso, atque equitem docuere sub armis
Insultare solo, et gressus glomerare superbos.
Aequus uterque labor ; aeque juvenemque magistri
Exquirunt calidumque animis et cursibus acrem,
Quamvis saepe fuga versos ille egerit hostes,
Et patriam Epirum referat fortesque Mycenas,
Neptunique ipsa deducat origine gentem.
His animadversis, instant sub tempus et omnes
Impendunt curas denso distendere pingui
Quem legere ducem et pecori dixere maritum ;
Florentesque secant herbas, fluviosque ministrant

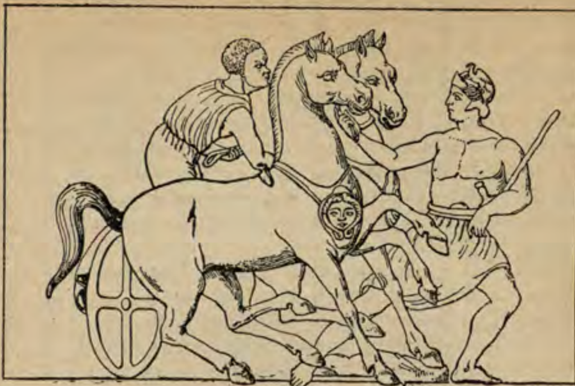
volat vi (Gr., 205), et la coupe rapide et heurtée du vers. —— 108. *Sublime*, ici, est pris comme un adverbe marquant la direction. —— 111. Notez le rejet pittoresque de *tollitur*. —— 113. Erichthonius ou Erechthée, ancien roi mythique d'Athènes, passait pour avoir inventé l'attelage à quatre chevaux, et pour avoir institué les courses des Panathénées. — *Currus et equos* : hendiadyin : Gr., 176. —— 114. *Rapidus*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, est plus autorisé, et en même temps plus pittoresque, que *rapidis*. — Notez la place de *victor* à la fin de la phrase et du vers. —— 115. Pelethronium est une vallée du Pinde, en Thessalie. — *Dedere* : ont transmis. — *Gyros*, par abréviation : l'art de faire volter les chevaux. —— 116. A en croire Aulu-Gelle et Macrobe, *equitem* serait ici une forme archaïque pour *equum* : mais en réalité les mots qui suivent (*insultare, glomerare*) s'appliquent aussi bien au cavalier qu'au cheval, et *sub armis* s'y applique même mieux. —— 117. *Gressus glomerare* : galoper. —— 118. *Uterque labor* désigne le trait et la selle. — Sur l'allongement de la finale de *labor* à la césure, Gr., 192. —— 120. *Ille* : l'autre, c'est-à-dire le cheval qui n'est plus *juvenis, calidus* et *acer*. —— 121. L'Épire et l'Argolide (où se trouve Mycènes) produisaient de très bons chevaux. —— 122. Allusion à la métamorphose de Neptune en cheval lors de ses amours avec Cérès. De leur union naquit le cheval Arion. —— 123. *His* désigne les qualités énumérées aux vers 100-102 ; les vers 103-122 forment une sorte de digression. — Avec *instant*, s.-ent. *magistri pecoris*. — *Tempus* : le moment de la reproduction. —— 124. *Impendere curas* est construit ici avec l'infinitif comme l'est souvent (en poésie) *curare* : Gr., 130. — *Pingui* est pris substantivement : Gr., 45. —— 125. *Dixere* : ont

Farraque, ne blando nequeat superesse labori,
Invalidique patrum referant jejunia nati.
Ipsa autem macie tenuant armenta volentes ;
Atque, ubi concubitus primos jam nota voluptas
Sollicitat, frondesque negant et fontibus arcent ;
Saepe etiam cursu quatiunt et sole fatigant,
Cum graviter tunsis gemit area frugibus, et cum
Surgentem ad Zephyrum paleae jactantur inanes.
Hoc faciunt nimio ne luxu obtusior usus
Sit genitali arvo et sulcos oblimet inertes,
Sed rapiat sitiens Venerem interiusque recondat.
  Rursus cura patrum cadere, et succedere matrum
Incipit. Exactis gravidae cum mensibus errant,
Non illas gravibus quisquam juga ducere plaustris,
Non saltu superare viam sit passus, et acri
Carpere prata fuga, fluviosque innare rapaces.
Saltibus in vacuis pascunt, et plena secundum
Flumina, muscus ubi et viridissima gramine ripa,
Speluncaeque tegant, et saxea procubet umbra.
  Est lucos Silari circa ilicibusque virentem
Plurimus Alburnum volitans, cui nomen asilo
Romanum est, oestrum Graii vertere vocantes,

désigné. C'est un terme très usité dans la langue politique : *dicere consulem, dictatorem*. —— 127. Notez l'alliance de mots *blando labori*. —— 128. *Referant jejunia patrum* : expression concise et hardie pour dire : « montrent, par leur faiblesse, que leurs pères étaient mal nourris ». —— 129. *Armenta* : l'ensemble des femelles ; de même que plus haut *pecori* au vers 125. —— 130. *Nota* : se faisant connaître par des signes que comprennent les éleveurs. —— 135. *Luxu* : embonpoint, empâtement ; complément de *obtusior*. — *Arvo, sulcos* : métaphore fréquente chez les poètes grecs et chez Lucrèce. —— 137. *Rapiat* a pour sujet *genitale arvum*. —— 138. *Rursus* : inversement : après la fécondation, tout change. — *Cadere*, synonyme, plus pittoresque, de *omitti* ou *neglegi*. —— 140. *Plaustris* : datif de destination. —— 141. *Sit passus* équivaut à *patiatur*. —— 142. *Fuga* : une course rapide. —— 143. *Vacuis* : sans obstacles. — *Plena flumina* s'oppose à *fluvios rapaces* : les cours d'eau abondants et paisibles opposés aux torrents tumultueux. — *Pascunt* (leçon du *Romanus* au lieu de *pascant*) a pour sujet s.-ent. *magistri*. —— 144. *Ubi*, s.-ent. *sit*, avec lequel sont coordonnés *tegant* et *procubet*. —— 145. *Saxea umbra* : l'ombre projetée par les rochers qui forment les grottes. —— 146. Le Silarus est un fleuve qui sépare le Picenum de la Lucanie ; l'Alburnus est une montagne du même pays. — *Volitans* est pris substantivement : Gr., 46. —— 148. *Vertere* ne signifie pas que les Grecs ont traduit le nom latin du taon, mais qu'ils ont, dans leur propre langue, donné un nouveau nom à cet insecte : il s'appelait

Asper, acerba sonans, quo tota exterrita silvis
Diffugiunt armenta; furit mugitibus aether
Concussus, silvaeque, et sicci ripa Tanagri.
Hoc quondam monstro horribiles exercuit iras
Inachiae Juno pestem meditata juvencae.
Hunc quoque, nam mediis fervoribus acrior instat,
Arcebis gravido pecori, armentaque pasces
Sole recens orto aut noctem ducentibus astris.
Post partum, cura in vitulos traducitur omnis,
Continuoque notas et nomina gentis inurunt,
Et quos aut pecori malint submittere habendo,
Aut aris servare sacros, aut scindere terram
Et campum horrentem fractis invertere glaebis.
Cetera pascuntur virides armenta per herbas.
Tu, quos ad studium atque usum formabis agrestem,
Jam vitulos hortare, viamque insiste domandi,
Dum faciles animi juvenum, dum mobilis aetas.
Ac primum laxos tenui de vimine circlos
Cervici subnecte; dehinc, ubi libera colla
Servitio assuerint, ipsis e torquibus aptos

d'abord *myops*. De même, à Rome, *asilus* fut remplacé par *tabanus*. —— 150. *Furit :* le mot, qui convient proprement au taon, est métaphoriquement appliqué à l'air qui est rempli de ses bourdonnements. —— 151. Le Tanagre est un affluent du Silarus ; c'est un fleuve de montagne, torrentiel en hiver, desséché en été. —— 153. *Inachiae juvencae :* Io, fille du fleuve Inachus, aimée de Jupiter, métamorphosée en vache, et persécutée par Junon. —— 154. *Mediis fervoribus* désigne le milieu du jour, comme le prouve le vers 156, et non le milieu de l'été. —— 155. *Pecori* a le même sens qu'au vers 125 ; pour le datif avec *arcere,* Gr., 72, et pour l'hiatus, Gr., 194. —— 156. Les étoiles sont représentées ici comme amenant la nuit, parce que leur lever coïncide avec la fin du jour. —— 158. *Notas et nomina :* hendiadyin, pour *notas quae nomina significent :* Gr., 176. L'interrogation indirecte qui suit dépend de l'idée de « marquer », comprise dans *notas inurunt*. — Pour le sens de *submittere*, voy. *Buc.*, I, 46. —— 160. *Sacros* équivaut à *ut sacri sint :* Gr., 173. — Il y a une légère anacoluthe, *quos* étant le sujet de *scindere* et de *invertere*, tandis qu'il était le régime de *submittere* et de *servare*. —— 163. *Tu :* l'emploi explétif et emphatique du pronom donne plus de force au précepte. —— 164. *Hortare :* prépare. C'est l'emploi, fréquent chez Virgile, d'expressions qui ne conviennent proprement qu'à l'homme et qui sont appliquées à l'animal. — *Viam insiste* équivaut, avec plus de force, à *viam ingredere*. Sur cet accusatif, Gr., 77. —— 166 *Circlos :* forme syncopée pour *circulos*. —— 167. *Libera :* libres jusqu'alors. —— 168. Les *torques* sont les colliers ordinaires, plus lourds que les cercles d'osier du vers 166. —— 169. *Juvencos* désigne un âge plus



COURSIERS. (D'après une peinture d'Herculanum.)

Junge pares, et coge gradum conferre juvencos;
Atque illis jam saepe rotae ducantur inanes
Per terram, et summo vestigia pulvere signent.
Post valido nitens sub pondere faginus axis
Instrepat, et junctos temo trahat æreus orbes.
Interea pubi indomitae non gramina tantum,
Nec vescas salicum frondes ulvamque palustrem,
Sed frumenta manu carpes sata; nec tibi fetae,
More patrum, nivea implebunt mulctralia vaccae,
Sed tota in dulces consument ubera natos.
  Sin ad bella magis studium turmasque feroces,
Aut Alphea rotis praelabi flumina Pisae,
Et Jovis in luco currus agitare volantes,
Primus equi labor est animos atque arma videre

avancé que celui des *vituli*. —— 170. *Rotae :* métonymie pour *currus*. —— 174. *Interea*, comme *interim :* ce mot est en relation avec *indomitae :* tant que les jeunes veaux ne sont pas dressés. —— 175. *Vescas frondes :* feuillage grêle et maigre. —— 176. *Frumenta sata :* les tiges de blé vert. —— 179. *Ad bella* dépend de *studium* (*est*) : construction rare, calquée sur celle de *conferre studium ad*. Au vers suivant *studium* est construit au contraire avec un infinitif : Gr., 81 et 132. —— 180. Allusion aux jeux olympiques, célébrés en Elide, près de l'Alphée; les courses avaient lieu dans le bois de Jupiter Olympien. —— 182. *Animos atque arma :* le style poétique unit souvent un mot abstrait et un mot concret. ——

Bellantum, lituosque pati, tractuque gementem
Ferre rotam, et stabulo frenos audire sonantes ;
Tum magis atque magis blandis gaudere magistri
Laudibus et plausae sonitum cervicis amare.
Atque haec jam primo depulsus ab ubere matris
Audeat, inque vicem det mollibus ora capistris,
Invalidus etiamque tremens, etiam inscius aevi.
At, tribus exactis ubi quarta accesserit aestas,
Carpere mox gyrum incipiat gradibusque sonare
Compositis, sinuetque alterna volumina crurum,
Sitque laboranti similis; tum cursibus auras,
Tum vocet, ac per aperta volans, ceu liber habenis,
Aequora, vix summa vestigia ponat arena.
Qualis Hyperboreis Aquilo cum densus ab oris
Incubuit, Scythiaeque hiemes atque arida differt
Nubila; tum segetes altae campique natantes
Lenibus horrescunt flabris, summaeque sonorem
Dant silvae longique urgent ad litora fluctus;
Ille volat, simul arva fuga, simul aequora verrens.
Hic vel ad Elei metas et maxima campi
Sudabit spatia et spumas aget ore cruentas,
Belgica vel molli melius feret esseda collo.

186. *Plausae cervicis :* le maître frappe sur le cou du cheval pour le caresser et l'encourager. —— 188. *Audeat* est la leçon du *Mediceus ;* le *Romanus* a *audiat ;* Ladewig lit *gaudeat*. Mais l'idée d'ardeur, de courage, est essentielle dans toute cette première partie de la description. A cette idée s'oppose (*in vicem*) celle de la docilité (*det ora*). —— 189. Sur l'allongement de la finale de *invalidus*, Gr., 192. — *Aevi :* de la vigueur de sa jeunesse. —— 193. *Sit laboranti similis :* qu'il ait l'air d'être gêné (à cause de la marche lente qu'on lui impose). —— 194. *Vocet* équivaut à *provocet :* Gr., 4. —— 195. *Summa arena :* la surface du sol : les pieds du cheval l'effleurent sans enfoncer. —— 196. *Densus* a ici à peu près le sens de *validus*. — *Hyperboreis* signifie ici « de l'extrême nord » : il n'est pas question des Hyperboréens proprement dits. —— 197. Notez la valeur pittoresque de *incubuit* en rejet : Gr., 202. — *Arida :* qui ne se résolvent pas en pluie. —— 198. *Campi natantes* peut à la rigueur désigner les plaines couvertes de moissons, qui seraient comparées à la mer à cause de leurs ondulations; mais, comme chez Lucrèce *campi natantes* signifie la mer, il est bien difficile de lui donner ici un autre sens. —— 199. *Lenibus* est assez peu explicable après les vers qui précèdent. —— 200. Sur *urgere* intransitif, Gr., 98. —— 201. *Ille* rappelle *Aquilo,* sujet de toute cette période. — *Fuga :* course rapide. —— 202. *Elei* est une épithète de *campi*. —— 204. *Belgica* est la leçon de la plupart des manuscrits ; le *Mediceus* et le *Palatinus* portent *bellica,* corrigé de seconde main. Les chars à deux roues (*esseda*) étaient en usage

Tum demum crassa magnum farragine corpus
Crescere jam domitis sinito : namque ante domandum
Ingentes tollent animos, prensique negabunt
Verbera lenta pati et duris parere lupatis.
Sed non ulla magis vires industria firmat,
Quam Venerem et caeci stimulos avertere amoris,
Sive boum, sive est cui gratior usus equorum.
Atque ideo tauros procul atque in sola relegant
Pascua, post montem oppositum et trans flumina lata,
Aut intus clausos satura ad praesaepia servant.
Carpit enim vires paulatim uritque videndo
Femina, nec nemorum patitur meminisse nec herbae
Dulcibus illa quidem illecebris, et saepe superbos
Cornibus inter se subigit decernere amantes.
Pascitur in magna Sila formosa juvenca :
Illi alternantes multa vi proelia miscent
Vulneribus crebris ; lavit ater corpora sanguis,
Versaque in obnixos urgentur cornua vasto
Cum gemitu : reboant silvaeque et longus Olympus.
Nec mos bellantes una stabulare ; sed alter
Victus abit, longeque ignotis exulat oris,
Multa gemens ignominiam plagasque superbi
Victoris ; tum quos amisit inultus, amores,
Et stabula aspectans regnis excessit avitis.

dans le nord de la Gaule et en Bretagne. — *Molli* : assoupli par l'éducation, dompté. —— 205. *Crassa* peut signifier « qui rend épais, qui fait grossir », mais il peut aussi qualifier le mélange offert aux chevaux adultes, par opposition aux tiges de blé vert qu'on leur donnait auparavant. —— 206. *Namque* : s.-ent. « si on leur donne trop tôt la *farrago* ». — *Domandum* a ici le sens passif, ou plutôt le sens abstrait : avant le dressage ; Gr., 104. —— 207. *Lenta* : flexibles. — Sur *negare* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 210. L'épithète *caecus* est souvent donnée à l'amour, comme à la colère, à tous les sentiments qui aveuglent l'esprit. —— 213. *Oppositum* : placée entre eux et les femelles comme un obstacle. —— 214. *Satura* a ici le sens actif : *quae eos saturare possunt* ; Gr., 89. —— 215. *Videndo* équivaut à *visu* : sur cet emploi du gérondif, Gr., 104. —— 218. *Amantes* est placé à la fin de la phrase et du vers pour insister sur l'idée essentielle, celle des effets violents de l'amour. —— 219. La forêt de Sila, dans la partie méridionale de l'Apennin, était peuplée de grands troupeaux. —— 223. Notez le rejet expressif *cum gemitu* : Gr., 203. — *Longus* (au lieu de *magnus*) est la leçon du *Mediceus*. — *Olympus*, ici, est le ciel, et non la montagne. —— 224. *Stabulare*, intransitif, est rare : Gr., 98. —— 226. *Multa* est pris adverbialement : Gr., 78. —— 227. *Amores* : l'objet de ses amours ; sens habituel en poésie. —— 228. *Aspectans* équivaut ici à *respiciens*, avec une

Ergo omni cura vires exercet, et inter
Dura jacet pernix instrato saxa cubili,
Frondibus hirsutis et carice pastus acuta ;
Et temptat sese, atque irasci in cornua discit
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
Post, ubi collectum robur viresque refectae,
Signa movet, praecepsque oblitum fertur in hostem :
Fluctus uti, medio coepit cum albescere ponto
Longius, ex altoque sinum trahit ; utque volutus
Ad terras immane sonat per saxa, neque ipso
Monte minor procumbit ; at ima exaestuat unda
Verticibus, nigramque alte subjectat arenam.
  Omne adeo genus in terris hominumque ferarumque
Et genus aequoreum, pecudes, pictaeque volucres,
In furias ignemque ruunt. Amor omnibus idem.
Tempore non alio catulorum oblita leaena
Saevior erravit campis, nec funera vulgo
Tam multa informes ursi stragemque dedere
Per silvas ; tum saevus aper, tum pessima tigris.
Heu ! male tum Libyae solis erratur in agris.
Nonne vides ut tota tremor pertemptet equorum
Corpora, si tantum notas odor attulit auras ?

idée de répétition rendue par le suffixe fréquentatif. — Remarquez le caractère dramatique de toute cette description, et l'effort du poète pour nous faire sympathiser avec les émotions qu'il prête aux animaux. —— 230. *Pernix*, leçon des meilleurs manuscrits au lieu de *pernox*, signifie « persévérant ». — *Instrato* équivaut à *non strato* : exemple unique. —— 232. *Irasci in cornua* : faire passer sa colère dans ses cornes ; expression hardie pour dire : se servir de ses cornes pour satisfaire sa colère. —— 233. *Ventos lacessit* : comparaison tirée des gestes des gladiateurs. —— 236. *Signa movet* : métaphore empruntée au langage militaire. —— 239. Notez la coupe *volutus ad terras*, pour peindre le flot qui se brise. —— 240. *Monte* : la falaise à laquelle il se heurte. — *Subjectat* est la leçon du *Palatinus* : le *Mediceus* et le *Romanus* ont *subvectat*, qui donne à peu près le même sens. —— 242. *Adeo* renforce et généralise la remarque qui précède. — Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 244. *Furias ignemque*, hendiadyin : Gr., 176. —— 245. *Catulus* se dit des petits de tous les animaux. —— 246. *Erravit* est un parfait d'habitude ; de même *dedere* : Gr., 112. —— 247. *Informes* équivaut à *immanes* : il désigne la grandeur, mais la grandeur excessive, démesurée. —— 248. *Saevus* équivaut à peu près à *saevissimus* : particulièrement farouche. —— 350. *Pertemptet* : agite entièrement. —— 251. *Odor attulit auras*, pour *aurae attulerunt*;

Ac neque eos jam frena virum, neque verbera saeva,
Non scopuli rupesque cavae atque objecta retardant
Flumina correptosque unda torquentia montes.
Ipse ruit dentesque Sabellicus exacuit sus,
Et pede prosubigit terram, fricat arbore costas,
Atque hinc atque illinc umeros ad vulnera durat.
Quid juvenis, magnum cui versat in ossibus ignem
Durus amor? Nempe abruptis turbata procellis
Nocte natat caeca serus freta ; quem super ingens
Porta tonat caeli, et scopulis illisa reclamant
Aequora ; nec miseri possunt revocare parentes,
Nec moritura super crudeli funere virgo.
Quid lynces Bacchi variae, et genus acre luporum
Atque canum, quique imbelles dant proelia cervi?
Scilicet ante omnes furor est insignis equarum ;
Et mentem Venus ipsa dedit, quo tempore Glauci
Potniades malis membra absumpsere quadrigae.
Illas ducit amor trans Gargara transque sonantem

odorem, hypallage : Gr., 183. —— 252. *Ac* : et aussitôt. — *Virum*, génitif à sens actif : les freins que leur mettent les cavaliers. —— 254. *Montes* : des rochers détachés des montagnes. Mais l'expression rend l'idée plus forte que ne le ferait *rupes*; de même *torquentia* : le poète veut peindre la puissance des fleuves débordés, et par conséquent celle de l'amour chez les chevaux, que ces obstacles n'arrêtent pas. —— 255. Le porc était un des animaux les plus répandus dans le centre de l'Italie. —— 257. Les deux *atque* ne semblent pas être coordonnés ensemble ; il faut plutôt construire : *atque durat... hinc atque illinc*. —— 258. L'exemple de l'amour chez les hommes termine toute l'énumération. Le poète fait allusion à l'histoire de Léandre traversant l'Hellespont pour aller retrouver Héro. —— 258. *Abruptis* : les tempêtes ont pour ainsi dire rompu les chaînes qui les retenaient au ciel. —— 259. *Serus* est pris adverbialement : Gr., 49. —— 261. *Porta* : la porte par laquelle, dans la mythologie homérique, les dieux envoient les tempêtes sur terre. —— 263. *Nec... nec...* gradation. L'amour est tellement un instinct aveugle que le jeune homme oublie non seulement la douleur de ses parents, mais celle qu'éprouverait sa fiancée s'il mourait. — On peut construire ce vers de deux manières : ou bien *super* est adverbe (en outre), et *funere*, ablatif de manière, désigne la mort de Héro ; ou bien *super* est préposition (à l'occasion de, à cause de), et *funere*, qui en dépend, désigne la mort de Léandre. —— 265. *Imbelles*, apposition à sens concessif : quoiqu'ils soient habituellement timides. Notez le rapprochement antithétique entre ce mot et *dant proelia*. —— 266. *Scilicet* peut se traduire par : « mais en somme ». — *Furor* : la folie amoureuse. —— 267. *Mentem* : caractère. — Glaucus, fils de Sisyphe, avait des cavales très rapides, qu'il maintenait loin du contact des étalons ; celles-ci, rendues furieuses par Vénus, déchirèrent leur maître. —— 269. *Gargara* : voy. *Georg.*,

Ascanium ; superant montes et flumina tranant ;
Continuoque, avidis ubi subdita flamma medullis,
Vere magis, quia vere calor redit ossibus, illae
Ore omnes versae in Zephyrum stant rupibus altis,
Exceptantque leves auras, et saepe sine ullis
Conjugiis vento gravidae (mirabile dictu),
Saxa per et scopulos et depressas convalles
Diffugiunt, non, Eure, tuos neque solis ad ortus,
In Borean Caurumque, aut unde nigerrimus Auster
Nascitur et pluvio contristat frigore caelum.
Hic demum, hippomanes vero quod nomine dicunt
Pastores, lentum destillat ab inguine virus ;
Hippomanes, quod saepe malae legere novercae,
Miscueruntque herbas et non innoxia verba.
  Sed fugit interea, fugit irreparabile tempus,
Singula dum capti circumvectamur amore.
Hoc satis armentis : superat pars altera curae,
Lanigeros agitare greges hirtasque capellas.
Hic labor ; hinc laudem fortes sperate coloni.
Nec sum animi dubius verbis ea vincere magnum
Quam sit, et angustis hunc addere rebus honorem ;
Sed me Parnasi deserta per ardua dulcis

I, 103. —— 270. *Ascanium :* lac et fleuve de Bithynie. —— 272. *Ossibus*, datif, comme *in ossa :* Gr., 73. —— 275. Virgile suit ici une opinion très répandue dans l'antiquité. —— 276. Sur la construction anormale de *per*, Gr., 152. — Le vers est spondaïque, mais habituellement, dans les vers de cette sorte, le 4e pied est un dactyle ; ici au contraire, il y a quatre spondées de suite ; cette accumulation produit un effet rythmique très pittoresque, que rend encore plus sensible le rejet dactylique *diffugiunt :* Gr., 196 et 202. —— 278. Le Caurus est un vent du Nord-Ouest. —— 280. *Vero nomine* fait allusion aux deux sens du mot *hippomanes :* on l'applique quelquefois à l'excroissance de chair située sur le front des jeunes poulains ; Virgile dit qu'on ne doit l'appliquer qu'à l'humeur sécrétée par les cavales. —— 283. Ce vers se trouve déjà au livre II, 128, mais probablement interpolé. — Sur la quantité brève de l'avant-dernière syllabe de *miscuerunt*, Gr., 185. — *Miscueruntque* équivaut à *miscentes* ou à *dum miscent*. —— 284. Ce vers, entièrement dactylique sauf le dernier pied, est d'une rapidité qui fait image. —— 285. *Circumvectamur :* métaphore prise de la navigation. —— 286. *Superat*, ici, comme *superest :* Gr., 98. —— 287. *Agitare :* soigner, c'est-à-dire, ici : dire comment il faut soigner. — *Lanigeros greges :* périphrase lucrétienne. —— 289. Tout le développement qui commence ici, jusqu'au vers 293, est imité de Lucrèce I, 915 et suiv. — *Animi* a la d'un valeur locatif. — *Hunc honorem*, l'éclat que je désire. —— 291. *Ardua* est pris substantivement. — Notez le rapprochement antithétique entre *ardua* et *dulcis*, et le rejet

Raptat amor ; juvat ire jugis, qua nulla priorum
Castaliam molli devertitur orbita clivo.
Nunc, veneranda Pales, magno nunc ore sonandum.
  Incipiens stabulis edico in mollibus herbam
Carpere oves, dum mox frondosa reducitur aestas,
Et multa duram stipula filicumque maniplis
Sternere subter humum, glacies ne frigida laedat
Molle pecus, scabiemque ferat turpesque podagras.
Post, hinc digressus, jubeo frondentia capris
Arbuta sufficere et fluvios praebere recentes,
Et stabula a ventis hiberno opponere soli
Ad medium conversa diem, cum frigidus olim
Jam cadit extremoque irrorat Aquarius anno.
  Hae quoque non cura nobis leviore tuendae ;
Nec minor usus erit, quamvis Milesia magno
Vellera mutentur, Tyrios incocta rubores ;
Densior hinc soboles, hinc largi copia lactis.
Quam magis exhausto spumaverit ubere mulctra,
Laeta magis pressis manabunt flumina mammis.
Nec minus interea barbas incanaque menta
Cinyphii tondent hirci saetasque comantes
Usum in castrorum et miseris velamina nautis.
Pascuntur vero silvas et summa Lycaei,
Horrentesque rubos et amantes ardua dumos ;

expressif de *raptat amor* au suivant. —— 293. Castalie est une source située au pied du Parnasse. —— 294. La mention de Palès rappelle le début de ce livre. —— 296. *Carpere*, pris absolument, comme *carpere herbam* : Gr., 98. —— 299. *Molle* : facile à atteindre, à blesser. — *Turpes* a le sens actif : qui enlaidissent les pieds. —— 302. *A ventis* : loin de la direction où souffle le vent froid. —— 304. *Aquarius* : le Verseau, signe du zodiaque qui correspond à février ; l'année commençait en mars. —— 305. *Hae* : les chèvres. — Tout ce passage est une comparaison entre les chèvres et les brebis : de là le comparatif *non leviore*, et l'objection introduite par *quamvis*. —— 306. *Milesia* : la laine de Milet était la plus estimée ; Gr., 166 —— 307. *Mutare* se dit souvent des échanges commerciaux. — *Rubores*, poétique pour *purpuram* : Gr., 160. —— *Hinc* = *ex his*, c'est-à-dire *e capris*. —— 310. Suppléez *tam* devant *magis* : *quam... tam...* marquent ici la proportion qui est, dans la prose classique, exprimée par *quo... eo...* ou *quanto... tanto* : Gr. 138. —— 312. *Tondent* : s.-ent. *pastores*. — Le Cinyps est un fleuve de Tripolitaine. —— 313. *Castrorum* = *militum*. — 314. *Pascuntur*, s.-ent. *caprae*. — Le Lycée est une montagne d'Arcadie, un des lieux du culte de Pan. — 315. *Amantes* : les plantes sont souvent représentées comme ayant des

Atque ipsae memores redeunt in tecta, suosque
Ducunt, et gravido superant vix ubere limen.
Ergo omni studio glaciem ventosque nivales,
Quo minor est illis curae mortalis egestas,
Avertes, victumque feres et virgea laetus
Pabula, nec tota claudes faenilia bruma.
At vero, Zephyris cum laeta vocantibus aestas
In saltus utrumque gregem atque in pascua mittet,
Luciferi primo cum sidere frigida rura
Carpamus, dum mane novum, dum gramina canent,
Et ros in tenera pecori gratissimus herba.
Inde, ubi quarta sitim caeli collegerit hora,
Et cantu querulae rumpent arbusta cicadae,
Ad puteos aut alta greges ad stagna jubebo
Currentem ilignis potare canalibus undam :
Aestibus at mediis umbrosam exquirere vallem,
Sicubi magna Jovis antiquo robore quercus
Ingentes tendat ramos, aut sicubi nigrum
Ilicibus crebris sacra nemus accubet umbra;
Tum tenues dare rursus aquas, et pascere rursus
Solis ad occasum, cum frigidus aera vesper
Temperat, et saltus reficit jam roscida luna,
Litoraque alcyonen resonant, acalanthida dumi.

sentiments analogues à ceux de l'homme. —— 316. *Ipsae* = *sponte*. — *Suos* : leurs petits. —— 319. *Egestas*, ici, au sens étymologique : le besoin ; en général : la pauvreté (le mot « besoin » a subi une déviation de sens analogue). — *Mortalis*, poétique pour *humanae* : Gr., 158. —— 320. *Laetus* : abondamment ; sur cet emploi adverbial de l'adjectif, Gr., 49. —— 323. *Mittet* est une leçon du *Mediceus*; les autres manuscrits ont *mittes* (il faut alors sous-entendre *erit* après *cum* au vers précédent, et ponctuer d'un point après *mittes*). —— 325. *Canent* : sont encore blancs de givre. —— 326. Ce vers est déjà dans la VIIIe églogue, 15. —— 327. *Quarta* : le jour ayant toujours 12 heures, mais plus ou moins longues suivant la saison, la périphrase de ce vers désigne, pour l'été, environ neuf heures du matin. — *Caeli* : l'heure se reconnaît à la position du soleil dans le ciel. —— *Querulae* : tout cri monotone fait l'effet d'une plainte. —— 329. *Jubebo*, leçon du *Palatinus* et du *Vaticanus*; le *Mediceus* et le *Romanus* ont *jubeto*, mais Virgile insiste, dans tout ce passage, sur son rôle de précepteur, de théoricien. —— 331. Il y a une anacoluthe : le sujet de *potare* était *oves*, celui de *exquirere* est *pastorem*. —— 333. Notez l'ampleur expressive du premier hémistiche prolongé jusqu'au 4e pied. —— 334. *Accubet* : les arbres se penchent en quelque sorte sur le sol pour lui donner de l'ombre. —— 335. *Tenues* : limpides ; *tenuis* s'oppose souvent à *crassus*. —— 337. Les anciens croyaient que la rosée descendait de la lune

Quid tibi pastores Libyae, quid pascua versu
Prosequar, et raris habitata mapalia tectis?
Saepe diem noctemque et totum ex ordine mensem
Pascitur itque pecus longa in deserta sine ullis
Hospitiis : tantum campi jacet ! Omnia secum
Armentarius Afer agit, tectumque Laremque
Armaque, Amyclaeumque canem, Cressamque pharetram;
Non secus ac patriis acer Romanus in armis
Injusto sub fasce viam cum carpit, et hosti
Ante expectatum positis stat in agmine castris.
At non qua Scythiae gentes Maeotiaque unda,
Turbidus et torquens flaventes Hister arenas,
Quaque redit medium Rhodope porrecta sub axem.
Illic clausa tenent stabulis armenta, neque ullae
Aut herbae campo apparent, aut arbore frondes;
Sed jacet aggeribus niveis informis et alto
Terra gelu late, septemque assurgit in ulnas :
Semper hiems, semper spirantes frigora Cauri.
Tum sol pallentes haud umquam discutit umbras,
Nec cum invectus equis altum petit aethera, nec cum
Praecipitem Oceani rubro lavit aequore currum.

et des étoiles. —— 339. *Mapalia*, d'après Salluste, est un terme numide, désignant des huttes allongées en forme de carènes de navires. —— 340. *Raris :* disséminés. — *Raris tectis* forme un complément de manière de *habitata*. —— 341. *Ex ordine :* de suite, sans discontinuer. —— 342. *Tantum campi jacet :* tant la plaine est immense. —— 344. *Larem*, fétiche protecteur du Numide, appelé ici d'un nom latin, suivant l'usage constant des écrivains romains. —— 345. Amyclée est une ville de Laconie ; la Laconie est célèbre par ses chiens et la Crète par ses flèches. *Amyclaeum* et *Cressam* sont des épithètes simplement laudatives : Gr., 166. —— 347. *Injusto :* énorme, excessif. Notez, ici encore, la coupe anormale du vers, pour peindre la longue marche du soldat romain. —— 348. *Expectatum*, participe à sens abstrait : avant l'attente. — *In agmine :* en colonne de marche; prêt à avancer. — Cette comparaison est faite pour intéresser le sentiment national des lecteurs romains. —— 349. *At non :* s.-ent. *ita est*. — *Maeotia unda :* la mer d'Azov. —— 350. *Turbidus* détermine *torquens* comme le ferait un adverbe : Gr., 49. —— 351. *Axem :* le pôle. Les anciens se figuraient les rives de la mer Noire comme beaucoup plus septentrionales qu'elles ne le sont en fait. — *Redit :* s'éloigne de nous. —— 354. *Jacet :* s'étend. —— 355. *Assurgit* a grammaticalement pour sujet *terra*, mais, pour l'idée, se rapporte plutôt à *nives* et à *gelu*. —— 356. *Cauri :* vents du nord-ouest. —— 357 : *Tum :* de plus. — *Pallentes umbras :* non pas la nuit, mais un jour crépusculaire, brumeux, blafard. —— 359. *Rubro :* qu'il rougit de ses feux. — *Lavit :* forme archaïque

Concrescunt subitae currenti in flumine crustae
Undaque jam tergo ferratos sustinet orbes,
Puppibus illa prius, patulis nunc hospita plaustris;
Æraque dissiliunt vulgo, vestesque rigescunt
Indutae, caeduntque securibus humida vina,
Et totae solidam in glaciem vertere lacunae,
Stiriaque impexis induruit horrida barbis.
Interea toto non setius aere ningit :
Intereunt pecudes ; stant circumfusa pruinis
Corpora magna boum, confertoque agmine cervi
Torpent mole nova et summis vix cornibus extant.
Hos non immissis canibus, non cassibus ullis
Puniceaeve agitant pavidos formidine pennae :
Sed frustra oppositum trudentes pectore montem
Comminus obtruncant ferro, graviterque rudentes
Caedunt, et magno laeti clamore reportant.
Ipsi in defossis specubus secura sub alta
Otia agunt terra, congestaque robora totasque
Advolvere focis ulmos ignique dedere.
Hic noctem ludo ducunt, et pocula laeti
Fermento atque acidis imitantur vitea sorbis.
Talis Hyperboreo Septem subjecta trioni
Gens effrena virum Rhipaeo tunditur Euro,

de présent : Gr., 43. —— 360. *Subitae*, comme *subito* : Gr., 49. —— 361. *Ferratos orbes* n'est pas une simple périphrase : le poète veut montrer que la glace est assez forte pour supporter des roues massives et lourdes. De même pour *patulis* au vers suivant. —— 362. Notez la place des deux termes de l'antithèse, *puppibus* et *plaustris*, aux deux extrémités du vers. —— 364. *Indutae*, comme *etiam indutae* : même placés sur le corps (malgré la chaleur naturelle). — Notez le rapprochement antithétique entre *securibus* et *humida*. —— 365. *Vertere*, parfait d'habitude : Gr., 112. — De même pour *induruit* au vers suivant. —— 367. *Non setius* marque une comparaison entre la gelée et la neige. —— 370. *Nova* : nouvellement tombée, pas encore durcie par conséquent. —— 372. Les anciens chassaient avec des filets garnis de plumes rouges en guise d'épouvantails. —— 373. *Montem* : un monceau de neige : hyperbole pittoresque. —— 376. *Ipsi* : quant à eux (par opposition aux animaux). —— 377. Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 378. *Advolvere*, *dedere*, parfaits d'habitude : Gr., 112. —— 379. *Noctem* : la période d'hiver où le soleil se montre à peine. —— 380. *Pocula vitea* : périphrase pour *vinum*. — *Fermento* : ici, l'orge fermentée, la bière. —— 381. Sur *Hyperboreo*, voyez le vers 196. — *Trio* est un vieux mot signifiant « bœuf » ; *septem triones* c'est la constellation des « sept bœufs », ce que les Grecs appellent « le chariot ». —— 382. *Effrena* : sauvage. — *Rhipaeo* : voyez *Georg.*, I, 240.

Et pecudum fulvis velatur corpora saetis.
Si tibi lanitium curae, primum aspera silva,
Lappaeque tribulique absint; fuge pabula laeta.
Continuoque greges villis lege mollibus albos.
Illum autem, quamvis aries sit candidus ipse,
Nigra subest udo tantum cui lingua palato,
Rejice, ne maculis infuscet vellera pullis
Nascentum, plenoque alium circumspice campo.
Munere sic niveo lanae, si credere dignum est,
Pan, deus Arcadiae, captam te, Luna, fefellit,
In nemora alta vocans; nec tu aspernata vocantem.
At cui lactis amor, cytisum lotosque frequentes
Ipse manu salsasque ferat praesaepibus herbas.
Hinc et amant fluvios magis, et magis ubera tendunt,
Et salis occultum referunt in lacte saporem.
Multi jam excretos prohibent a matribus haedos,
Primaque ferratis praefigunt ora capistris.
Quod surgente die mulsere horisque diurnis,
Nocte premunt; quod jam tenebris et sole cadente,
Sub lucem exportans calathis adit oppida pastor;

— *Euro* : le vent du nord-est. —— 383. *Corpora* est un accusatif de relation : Gr., 76. —— 384. Après la digression sur l'hiver de Scythie, le poète reprend la suite des conseils relatifs au petit bétail. — *Silva* se dit de toute végétation abondante. — Les plantes épineuses écorchent la peau des brebis; les pâturages trop gras durcissent leur laine. —— 385. Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. —— 387. *Illum* = *arietem*. — *Ipse* désigne l'ensemble du corps, par opposition à une partie. —— 390. *Pleno* : rempli de bétail : le berger n'a donc que l'embarras du choix. —— 391. *Niveo*, dont l'idée se rapporte à *lanae*, s'accorde par hypallage avec *munere* : Gr., 183. — Les mythographes ne sont pas d'accord sur la légende à laquelle Virgile fait allusion : pour certains, Pan offre à la Lune celles de ses brebis dont la laine est la plus blanche, mais la plus dure; pour d'autres, Pan se métamorphose en bélier, et attire la Lune dans la forêt. Cette dernière forme de la légende est sans doute la plus ancienne, mais il est possible que le poète ait l'autre en vue, comme le prouveraient *si credere dignum est* et *fefellit*. —— 392. *Captam*, pour *deceptam* : Gr., 4. —— 394. *At* marque une opposition entre les éleveurs qui travaillent pour le lait et ceux qui recherchent surtout la laine. —— 395. *Ipse* : sans attendre que les bêtes trouvent les herbes qui leur conviennent. —— 398. *Excretos* peut venir de *excernere* (séparer); cependant Servius y voit un participe passé de *excresco*. Les éleveurs désireux de tirer plus de lait des brebis en éloignent les agneaux (*prohibent*), et, pour le cas où les agneaux les rejoindraient, leur mettent des muselières pointues qui font que les brebis les repoussent. —— 400. *Quod* : s.-ent. *lac*. —— 402. *Ex*

Aut parco sale contingunt, hiemique reponunt.
  Nec tibi cura canum fuerit postrema, sed una
Veloces Spartae catulos acremque Molossum
Pasce sero pingui : numquam, custodibus illis,
Nocturnum stabulis furem incursusque luporum,
Aut impacatos a tergo horrebis Hiberos.
Saepe etiam cursu timidos agitabis onagros,
Et canibus leporem, canibus venabere dammas;
Saepe volutabris pulsos silvestribus apros
Latratu turbabis agens, montesque per altos
Ingentem clamore premes ad retia cervum.
  Disce et odoratam stabulis accendere cedrum,
Galbaneoque agitare graves nidore chelydros.
Saepe sub immotis praesaepibus aut mala tactu
Vipera delituit caelumque exterrita fugit;
Aut tecto assuetus coluber succedere et umbra,
Pestis acerba boum, pecorique aspergere virus,
Fovit humum. Cape saxa manu, cape robora, pastor,
Tollentemque minas et sibila colla tumentem
Dejice : jamque fuga timidum caput abdidit alte,
Cum medii nexus extremaeque agmina caudae
Solvuntur, tardosque trahit sinus ultimus orbes.
Est etiam ille malus Calabris in saltibus anguis,
Squamea convolvens sublato pectore terga,
Atque notis longam maculosus grandibus alvum,
Qui, dum amnes ulli rumpuntur fontibus, et dum
Vere madent udo terrae ac pluvialibus Austris,

portans est une conjecture de Scaliger; les manuscrits ont *exportant* : *adit... pastor* devient alors une sorte de parenthèse. —— 403. *Contingunt* se rapporte aux deux espèces de lait mentionnées plus haut, aussi bien à celui du matin qu'à celui du soir. —— 405. Les chiens de Laconie et ceux d'Épire étaient les plus renommés. —— 407. *Stabulis* : datif de destination. —— 408. *Hiberos* : le brigandage était très répandu en Espagne alors. —— 409. *Onagros* : l'âne sauvage, animal exotique, inconnu à l'Italie, est mentionné ici à cause de sa grande vitesse. —— 414. *Disce* : s.-ent. pour que tes troupeaux soient bien soignés. —— 415. *Nidore* est le complément de *agitare*. — *Graves* : nuisibles. —— 416. *Immotis* : dont on ne remue pas la litière. —— 417. *Delituit, fugit* : parfaits d'habitude : Gr., 112. — *Fugit* explique *delituit*, comme il arrive souvent dans les redoublements d'expressions. —— 422. Notez le rejet pittoresque du dactyle *dejice*. —— 424. *Solvuntur* : se déroulent ; sur ce rejet, Gr., 202. —— 425. *Ille* : bien connu. Il s'agit du chersydre ou serpent amphibie. —— 427. *Alvum* accusatif de relation : Gr., 76. —— 428. *Ulli* : quels qu'ils soient. ——

Stagna colit, ripisque habitans, hic piscibus atram
Improbus ingluviem ranisque loquacibus explet.
Postquam exusta palus, terraeque ardore dehiscunt,
Exilit in siccum, et flammantia lumina torquens



SACRIFICE A CÉRÈS. (D'après une peinture d'Herculanum.)

Saevit agris, asperque siti atque exterritus aestu.
Nec mihi tum molles sub divo carpere somnos,
Neu dorso nemoris libeat jacuisse per herbas,
Cum positis novus exuviis nitidusque juventa
Volvitur, aut catulos tectis aut ova relinquens,
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
  Morborum quoque te causas et signa docebo.
Turpis oves temptat scabies, ubi frigidus imber
Altius ad vivum persedit et horrida cano
Bruma gelu, vel cum tonsis illotus adhaesit

429. *Udo*, épithète qui convient à *terrae*, est rapportée à *vere* par hypallage : Gr., 183. —— 431. *Improbus :* vorace, acharné. —— 434. *Exterritus :* non pas : terrifié, mais : bouleversé, tourmenté, et chassé hors de ses retraites (*ex*.). —— 435. *Sub divo :* en plein air. — *Tum* annonce le *cum volvitur* qui viendra un peu plus bas. —— 436. *Jacuisse :* synonyme poétique de *jacere*. —— 438. *Catulos :* ses petits (déjà nés, par opposition à *ova*). *Catulus* se dit des petits de tous les animaux. —— 439. *Ad solem* dépend de *arduus :* se dressant vers le soleil, comme pour mieux en absorber la chaleur. — *Ore*, ablatif de lieu ; *linguis*, ablatif de moyen. — *Micare* se dit au propre de jets de lumière vifs et répétés ; ici le mot dépeint la rapidité des mouvements de la langue du serpent. —— 440. *Quoque :* transition entre les dangers signalés jusqu'ici et celui des épidémies. —— 442. *Horrida* a ici le sens actif : qui fait

Sudor, et hirsuti secuerunt corpora vepres.
Dulcibus idcirco fluviis pecus omne magistri
Perfundunt, udisque aries in gurgite villis
Mersatur, missusque secundo defluit amni;
Aut tonsum tristi contingunt corpus amurca,
Et spumas miscent argenti, et sulfura viva,
Idaeasque pices, et pingues unguine ceras,
Scillamque, elleborosque graves, nigrumque bitumen.
Non tamen ulla magis praesens fortuna laborum est,
Quam si quis ferro potuit rescindere summum
Ulceris os : alitur vitium vivitque tegendo,
Dum medicas adhibere manus ad vulnera pastor
Abnegat, aut meliora deos sedet omnia poscens.
Quin etiam, ima dolor balantum lapsus ad ossa
Cum furit atque artus depascitur arida febris,
Profuit incensos aestus avertere, et inter
Ima ferire pedis salientem sanguine venam :
Bisaltae quo more solent, acerque Gelonus,
Cum fugit in Rhodopen atque in deserta Getarum,
Et lac concretum cum sanguine potat equino.
  Quam procul aut molli succedere saepius umbrae
Videris, aut summas carpentem ignavius herbas,
Extremamque sequi, aut medio procumbere campo

hérisser le poil. —— 443. *Vel cum* : il s'agit maintenant de ce qui se passe en été. —— 445. *Magistri* : les éleveurs. —— 446. *Aries* : on commence par le bélier; les autres moutons le suivent. —— 447. *Secundo amni* : en suivant le courant. —— 448. *Tristi* désigne ici la saveur amère. —— 449. *Spumas argenti* : litharge. —— 450. *Idaeas* : sur ce genre d'épithète, Gr., 166. Il s'agit de l'Ida de Phrygie. —— 451. *Graves* : à l'odeur forte. —— 452. *Praesens* : favorable (comme dans la langue religieuse). — *Fortuna* est le moyen risqué, la chance de succès. — *Labor* : la maladie. —— 454. *Tegendo* : sur la valeur substantive et abstraite du gérondif, Gr. 104.— Ce vers est imité de LUCRÈCE, IV, 1060. —— 456. Virgile ne blâme pas la piété, ni la confiance dans les dieux, mais l'inertie (*sedet*). —— 458. *Depascitur* : nous avons la même image : rongé de fièvre. — *Arida* a le sens actif. —— 459. *Profuit*, parfait d'habitude : Gr., 112. —— 460. *Salientem* marque les tressaillements de la veine, et *sanguine* est un ablatif de cause. —— 461. Les Bisaltes habitaient près du Strymon, les Gélons près du Borysthène. —— 462. *Fugit* se rapporte, pour le sens, aux deux noms propres : ce sont même plutôt les Bisaltes qui sont rapprochés du Rhodope et les Gélons du pays des Gètes (plaines entre le Danube et le Dniester). *Fugere* ne marque ici, comme très souvent, qu'une cause rapide, sans idée de fuite. —— 464. *Quam* a pour antécédent *ovem* s.-ent., mais il y aura une anacoluthe au vers 468, *culpam compesce* (s.-ent. *ovis*). —

Pascentem, et serae solam decedere nocti,
Continuo culpam ferro compesce, priusquam
Dira per incautum serpant contagia vulgus.
Non tam creber, agens hiemem, ruit aequore turbo
Quam multae pecudum pestes. Nec singula morbi
Corpora corripiunt, sed tota aestiva repente,
Spemque gregemque simul, cunctamque ab origine gentem.
  Tum sciat, aerias Alpes et Norica si quis
Castella in tumulis et Iapydis arva Timavi
Nunc quoque post tanto videat, desertaque regna
Pastorum, et longe saltus lateque vacantes :
Hic quondam morbo caeli miseranda coorta est
Tempestas totoque autumni incanduit aestu,
Et genus omne neci pecudum dedit, omne ferarum,
Corrupitque lacus, infecit pabula tabo.
Nec via mortis erat simplex ; sed ubi ignea venis
Omnibus acta sitis miseros adduxerat artus,
Rursus abundabat fluidus liquor, omniaque in se
Ossa minutatim morbo collapsa trahebat.
  Saepe in honore deum medio stans hostia ad aram,

Molli umbrae : à la douceur de l'ombre. —— 467. Le rejet peint la chute lourde de l'animal malade : Gr. 202 —— 468. *Culpam* : la cause de maladie, de contagion, que représente cette brebis languissante. —— 470. *Hiemem* : l'orage. — *Aequore* : ablatif de lieu. —— 472. *Aestiva* : les pâturages d'été, et par suite les animaux qui s'y trouvent (de même que *castra* équivaut à *exercitus*). —— 473. *Spem* : s.-ent. *gregis* ; voyez *Buc.*, I, 15. — Sur *gentem* au lieu de *genus*, comparez le vers 73. —— 474. *Aerius* est une épithète fréquente des montagnes et des arbres. — Le Norique correspondait à la Styrie et à la Carinthie actuelles. —— 475. *Castella* ne désigne pas seulement les forteresses, mais toutes les habitations placées sur les hauteurs, les villages. — Sur le Timave, voyez *Buc.* VIII, 6. — L'Iapydie est une partie de la Liburnie. —— 476. *Post tanto* : sur cet ordre, Gr., 152. — Pour la métaphore de *regna*, comparez *Buc.*, I, 69. —— 477. *Quondam* : on ignore la date de cette épizootie du Norique ; il est probable qu'elle eut lieu peu avant cette époque. Virgile, pour la décrire, s'est beaucoup inspiré de ce que Thucydide (II, xlvii et suiv.) et Lucrèce (VI, 1136 et suiv.) disent de la peste d'Athènes. — *Morbo* est un ablatif de cause, et *caeli* en est le complément. —— 478. *Tempestas* : une température. — *Incanduit* : se dit au propre du fer chauffé à blanc, et par suite de toute chaleur excessive. —— 479. *Ferarum* : les bêtes sauvages, par opposition à *pecudum*. —— 481. *Tabo* : virus, poison. —— 482. *Via mortis* désigne les phénomènes qui précèdent la mort. — *Venis* : ablatif de lieu, comme *per venas*. —— 483. *Adduxerat* : avait maigri. —— 484. *Rursus* marque un phénomène inverse du précédent. —— 485. *Trahebat* : dissolvait. — 486. *Honore deum* :

Lanea dum nivea circumdatur infula vitta,
Inter cunctantes cecidit moribunda ministros.
Aut si quam ferro mactaverat ante sacerdos,
Inde neque impositis ardent altaria fibris,
Nec responsa potest consultus reddere vates ;
Ac vix suppositi tinguntur sanguine cultri,
Summaque jejuna sanie infuscatur arena.
  Hinc laetis vituli vulgo moriuntur in herbis,
Et dulces animas plena ad praesaepia reddunt ;
Hinc canibus blandis rabies venit, et quatit aegros
Tussis anhela sues, ac faucibus angit obesis.
Labitur infelix studiorum atque immemor herbae,
Victor equus, fontesque avertitur, et pede terram
Crebra ferit ; demissae aures ; incertus ibidem
Sudor, et ille quidem morituris frigidus ; aret
Pellis et ad tactum tractanti dura resistit.
  Haec ante exitium primis dant signa diebus.
Sin in processu coepit crudescere morbus,
Tum vero ardentes oculi, atque attractus ab alto
Spiritus, interdum gemitu gravis ; imaque longo
Ilia singultu tendunt ; it naribus ater

le sacrifice en l'honneur des dieux; ce sens concret de *honos* est conforme à la langue archaïque. —— 487. *Circumdatur :* s.-ent. *capiti*. — *Vitta*, pour *vittis :* ablatif d'instrument. —— 489. *Ante :* avant que la maladie ne fût visible. —— 490. *Inde* équivaut à *ex hac*. — Notez le changement de temps qui donne plus de vivacité au récit. —— 492. *Suppositi :* la victime a la tête penchée vers la terre (il s'agit d'un sacrifice aux dieux infernaux), et le couteau placé sous la gorge. —— 493. *Jejuna :* peu abondante. Ce mot est en relation avec *summa :* comme il y a peu de liquide, la surface du sable seule est humectée. —— 494. *Laetis :* pourtant abondantes (ce n'est donc pas la disette qui les fait périr). De même *plena* au vers suivant. —— 496. Ici encore il y a une opposition ; *blandis* fait contraste avec *rabies :* les chiens, pourtant doux habituellement, deviennent enragés. Virgile insiste sur le caractère anormal de cette maladie —— 497. *Obesis :* gonflées par la maladie. —— 498. *Studiorum :* génitif marquant l'objet ; *studia*, ce sont ici les objets de la passion, les victoires. —— 499. L'accusatif, avec *averti*, est un hellénisme poétique. — *Averti* est construit comme le serait *odisse*. —— 500. Notez le rejet pittoresque de *crebra ferit :* Gr., 202 ; la coupe de ce vers et des suivants est du reste très habilement calculée. —— *Incertus :* tantôt chaude, tantôt froide. — *Ibidem :* près des oreilles. —— 502. Notez la sonorité intentionnellement dure et âpre de ce vers : Gr., 204. —— 505. *Ab alto :* du fond de la poitrine. Le rejet de *spiritus* fait image : Gr., 202. —— 506. Ce détail est dans Lucrèce ; mais Virgile crée l'expression très caractéristique *gemitu gravis*. —— 507.



LION POURSUIVANT DES TAUREAUX.
(D'après une décoration d'Herculanum.)

Sanguis, et obsessas fauces premit aspera lingua.
Profuit inserto latices infundere cornu
Lenaeos; ea visa salus morientibus una:
Mox erat hoc ipsum exitio, furiisque refecti
Ardebant, ipsique suos jam morte sub aegra
(Di meliora piis, erroremque hostibus illum !)
Discissos nudis laniabant dentibus artus.
  Ecce autem duro fumans sub vomere taurus
Concidit, et mixtum spumis vomit ore cruorem,
Extremosque ciet gemitus. It tristis arator,
Maerentem abjungens fraterna morte juvencum,
Atque opere in medio defixa relinquit aratra.
Non umbrae altorum nemorum, non mollia possunt
Prata movere animum, non qui per saxa volutus

Tendunt a pour sujet les chevaux malades. —— 508. Encore un rejet pittoresque (Gr., 202), par lequel Virgile renouvelle une description empruntée à Lucrèce. — *Obsessas* marque le résultat de *premit :* Gr., 173. — *Aspera :* rendue raboteuse par l'inflammation. —— 509. *Profuit*, parfait d'habitude : Gr., 112. — Sur la périphrase mythologique pour désigner le vin, Gr., 165. —— 511. Virgile applique ici à un traitement particulier ce que Lucrèce dit en général, à savoir que la même chose fait tantôt du bien et tantôt du mal. — *Furiis* est le complément de *ardebant*.

513. *Meliora :* s.-ent. *dent*. — *Errorem :* égarement, folie. —— 514. *Nudis :* dans la rage, les lèvres découvrent les dents. — *Discissos* marque le résultat de *laniabant :* Gr., 173. —— 515. *Ecce autem* marque avec vivacité le passage à un autre tableau : après les brebis offertes en sacrifice, après les chevaux, Virgile passe aux taureaux. — *Fumans :* s.-ent. *sudore*. —— 516. Notez le rejet pittoresque de *concidit :* Gr., 202. —— 517. *Extremos* = *ab imo pectore ductos*. — *Tristis :* sombre, abattu. —— 518. Notez le rythme lourd et triste de ce vers presque exclusivement composé de spondées: Gr., 195. —— 521. *Animum :*

Purior electro campum petit amnis : at ima
Solvuntur latera, atque oculos stupor urget inertes,
Ad terramque fluit devexo pondere cervix.
Quid labor aut benefacta juvant? quid vomere terras
Invertisse graves? Atqui non Massica Bacchi
Munera, non illis epulae nocuere repostae :
Frondibus et victu pascuntur simplicis herbae ;
Pocula sunt fontes liquidi atque exercita cursu
Flumina, nec somnos abrumpit cura salubres.
Tempore non alio dicunt regionibus illis
Quaesitas ad sacra boves Junonis, et uris
Imparibus ductos alta ad donaria currus.
Ergo aegre rastris terram rimantur, et ipsis
Unguibus infodiunt fruges, montesque per altos
Contenta cervice trahunt stridentia plaustra.
Non lupus insidias explorat ovilia circum,
Nec gregibus nocturnus obambulat ; acrior illum
Cura domat ; timidi dammae cervique fugaces
Nunc interque canes et circum tecta vagantur.
Jam maris immensi prolem et genus omne natantum

il s'agit des bœufs en général. —— 522. *Electro :* mélange d'or et d'argent, très brillant. —— 523. *Solvuntur :* sont flasques. — *Inertes* marque le résultat de *urget :* Gr., 173. —— 524. *Fluit :* métaphore énergique pour *inclinatur.* —— 525. *Benefacta :* les services rendus aux hommes. —— 526. *Graves* fait encore mieux ressortir la peine prise par les bœufs. — Le Massique était un cru fort estimé ; sur la périphrase, Gr., 165. —— 527. *Epulae repostae :* un repas où il y a plusieurs services, par conséquent compliqué et raffiné. A cela s'oppose *simplicis herbae.* —— 528. *Herbae,* génitif explicatif : Gr., 64. —— 530. *Cura* achève l'antithèse entre les hommes, qui se rendent malades par leur faute, et les animaux, victimes d'une fatalité injuste. —— 531. *Non alio :* périphrase poétique pour *eodem.* —— 532. *Quaesitas :* s.-ent. *esse :* avoir été cherchées (en vain), avoir fait défaut. Il ne s'agit pas ici des vaches immolées en sacrifice, mais de celles qu'on attelait au char de Junon en plusieurs endroits : à Argos, en Vénétie, etc. —— 533. *Imparibus* fait ressortir ce qu'il y a d'irrégulier dans cette façon d'agir : pour les anciens, c'est presque un sacrilège que de déroger aux rites. — *Donaria :* le trésor du temple, et, par extension, le temple lui-même. —— 534. Notez la sonorité âpre de ce vers, et sa coupe, qui, toutes deux, font image. —— 537. Pour donner une idée de la gravité de la maladie, Virgile montre que même les instincts les plus puissants sont suspendus : la cruauté chez le loup, etc. La Fontaine en fait autant dans *Les animaux malades de la peste.* —— 538. *Nocturnus = noctu :* Gr., 49. —— 539. *Timidi :* pourtant d'habitude si timides. De même *fugaces.* —— 541. *Jam* n'a pas le sens temporel ; c'est seulement le début d'une nouvelle partie de la des-

Litore in extremo, ceu naufraga corpora, fluctus
Proluit; insolitae fugiunt in flumina phocae.
Interit et curvis frustra defensa latebris
Vipera, et attoniti squamis astantibus hydri.
Ipsis est aer avibus non aequus, et illae
Praecipites alta vitam sub nube relinquunt.
  Praeterea jam nec mutari pabula refert,
Quaesitaeque nocent artes; cessere magistri,
Phillyrides Chiron Amythaoniusque Melampus.
Saevit et, in lucem Stygiis emissa tenebris,
Pallida Tisiphone Morbos agit ante Metumque,
Inque dies avidum surgens caput altius effert.
Balatu pecorum et crebris mugitibus amnes
Arentesque sonant ripae collesque supini.
Jamque catervatim dat stragem atque aggerat ipsis
In stabulis turpi dilapsa cadavera tabo,
Donec humo tegere ac foveis abscondere discunt.
Nam neque erat coriis usus; nec viscera quisquam
Aut undis abolere potest, aut vincere flamma;
Ne tondere quidem morbo illuvieque peresa
Vellera, nec telas possunt attingere putres;
Verum etiam, invisos si quis temptarat amictus,
Ardentes papulae atque immundus olentia sudor
Membra sequebatur; nec longo deinde moranti
Tempore contactos sacer artus ignis edebat.

cription. — *Natantum = piscium*; exemple unique; Gr., 158. —— 543. Notez le rejet de *proluit*, qui fait image. Gr., 202. — *Insolitae :* on attendrait plutôt *in insolita flumina :* c'est un hypallage poétique : Gr., 183 —— 545. *Astantibus :* hérissées. —— 546. *Non aequus = noxius.* —— 550. Virgile nomme ici les deux médecins les plus célèbres de l'époque homérique : le centaure Chiron, et l'augure Mélampus. —— 552. *Tisiphone :* l'une des trois Furies. — *Ante :* devant elle. —— 556. *Dat :* s.-ent. *Tisiphone* ; *dare* signifie ici : produire. —— 557. *Dilapsa :* dissous, tombant en déliquescence. —— 560. *Undis abolere, vincere flamma*, ne sont pas seulement des périphrases pour *abluere* et *coquere* ou *urere :* le poète insiste sur l'idée de la destruction des cadavres, à la fois nécessaire et impossible. —— 562. *Telas :* les tissus faits avec les toisons ; de même *amictus.* —— 565. *Sequebatur :* « poursuivait » le corps, c'est-à-dire le gagnait de proche en proche ; l'expression est plus hardie que ne serait *petebat.* —— 566. *Sacer ignis :* c'est ce qu'on a appelé depuis le feu Saint-Antoine.



Apollon, Diane et Latone. (Bas-relief du Musée du Louvre.)

LIVRE IV

(Les abeilles. — Épisode d'Aristée.)

Sommaire. — Invocation à Mécène (1-8). — Construction des ruches (8-50). — Le départ des essaims (51-66). — Le choix de la reine (67-115). — Les jardins; le jardin du vieillard de Tarente (116-148). — Mœurs et instinct des abeilles (149-227). — Récolte du miel (228-250). — Maladies des abeilles (251-314). — Épisode d'Aristée et d'Orphée (315-557). — Epilogue (558-566).

Protinus aerii mellis caelestia dona
Exequar : hanc etiam, Maecenas, aspice partem.
Admiranda tibi levium spectacula rerum,
Magnanimosque duces, totiusque ordine gentis

1. *Protinus* se dit d'une route que l'on continue tout droit ; ici, métaphoriquement de la continuation de l'ouvrage. — Le miel est souvent regardé par les anciens comme une rosée céleste, *caeli sudor*, dit Pline (XI, 12, 13). — 2. *Aspicere*, c'est regarder avec attention, par suite avec faveur. — 3. Notez le contraste entre *admiranda* et *levium*, qui prépare l'antithèse du vers 6. — *Spectacula* est développé par l'énumération des vers 4 et 5. — 4. Remarquez, dès le début de ce chant, les termes qui impliquent la comparai-

Mores et studia, et populos, et proelia dicam.
In tenui labor; at tenuis non gloria, si quem
Numina laeva sinunt auditque vocatus Apollo.
  Principio sedes apibus statioque petenda,
Quo neque sit ventis aditus (nam pabula venti
Ferre domum prohibent), neque oves haedique petulci
Floribus insultent, aut errans bucula campo
Decutiat rorem et surgentes atterat herbas.
Absint et picti squalentia terga lacerti
Pinguibus a stabulis, meropesque, aliaeque volucres,
Et manibus Procne pectus signata cruentis:
Omnia nam late vastant, ipsasque volantes
Ore ferunt, dulcem nidis immitibus escam.
At liquidi fontes et stagna virentia musco
Adsint, et tenuis fugiens per gramina rivus,
Palmaque vestibulum aut ingens oleaster inumbret;
Ut, cum prima novi ducent examina reges
Vere suo, ludetque favis emissa juventus,
Vicina invitet decedere ripa calori,

son entre une ruche, et un peuple : *duces, gentis, populos.* —— 7. *Laeva* peut être pris en deux sens. Ou bien le poète suit l'usage romain, suivant lequel les présages favorables sont à gauche ; alors *laeva* équivaut à *propitia*. Ou bien il suit l'usage grec, suivant lequel les présages favorables sont à droite : alors *laeva* équivaut à *contraria*. Ce dernier sens est peut-être plus vraisemblable à cause de *sinunt* : il s'agit des divinités hostiles ; qui pourtant peuvent permettre à un mortel d'acquérir de la gloire, et avec lesquelles contraste le dieu favorable Apollon. — Avec *sinunt*, s.-ent. *gloriam adipisci*. —— 8. *Sedes statioque* : hendiadyin ; Gr., 176. —— 9. *Quo* ne convient réellement qu'au premier des termes de l'énumération, *sit aditus* : avec *insultent, decutiat*, etc., s.-ent. *ubi*. —— 12. *Surgentes* : dès qu'elles commencent à pousser. —— 13. *Picti* : bariolés. — *Terga*, acc. de relation : Gr., 76. —— 14. *Stabulis* : ici, les ruches. Le mot, étymologiquemen , peut convenir à tous les abris d'animaux. —— 15. *Pectus*, acc. de relation : Gr., 76. —— Sur la légende de Procné, voyez *Buc.*, VI, 78. Dans cette légende, les taches rouges de l'hirondelle viennent de ce que Procné se toucha la poitrine avec ses mains teintes du sang d'Itys. Ce détail, ici, souligne la férocité de l'hirondelle, et par conséquent le danger qu'elle offre aux abeilles. —— 16. *Volantes* : ici, les abeilles. —— 17. *Nidis* désigne les oisillons, comme *urbs* désigne les habitants d'une ville. — Notez l'antithèse entre *dulcem* et *immitibus*. —— 19. *Tenuis* : Varron ne veut pas que le ruisseau ait plus de 2 ou 3 doigts de profondeur. —— 20. *Vestibulum* : l'aire vide placée devant la ruche. —— 21. *Prima* équivaut à *primum* : Gr., 49. — *Reges* : c'est ce que nous appelons plus exactement les reines. —— 23. *Decedere calori* : se retirer devant la chaleur, chercher l'ombre. — *Vicina* : la rive les at-

Obviaque hospitiis teneat frondentibus arbos.
In medium, seu stabit iners, seu profluet humor,
Transversas salices et grandia conjice saxa,
Pontibus ut crebris possint consistere et alas
Pandere ad aestivum solem, si forte morantes
Sparserit aut praeceps Neptuno immerserit Eurus.
Haec circum casiae virides, et olentia late
Serpylla, et graviter spirantis copia thymbrae
Floreat, irriguumque bibant violaria fontem.
Ipsa autem, seu corticibus tibi suta cavatis,
Seu lento fuerint alvearia vimine texta,
Angustos habeant aditus : nam frigore mella
Cogit hiems, eademque calor liquefacta remittit.
Utraque vis apibus pariter metuenda; neque illae
Nequicquam in tectis certatim tenuia cera
Spiramenta linunt, fucoque et floribus oras
Explent, collectumque haec ipsa ad munera gluten
Et visco et Phrygiae servant pice lentius Idae.
Saepe etiam effossis, si vera est fama, latebris
Sub terra fovere larem; penitusque repertae
Pumicibusque cavis exesaeque arboris antro.
Tu tamen et levi rimosa cubilia limo
Unge fovens circum, et raras superinjice frondes.

tire parce qu'elle est proche ; de même *obvia* : l'arbre les retient parce qu'il est là. — 24. *Hospitiis* : Virgile emploie volontiers en parlant des animaux ou des plantes les termes qui conviennent aux hommes. — 25. *In medium* : s.-ent. *humorem*. — *Iners* : nous disons, par une métaphore analogue, « une eau dormante ». — 26. *Transversas* marque le résultat de *conjice* : Gr., 173. — 29. *Sparserit* : s.-ent. *aqua pluviae*. — *Neptuno* : ici, l'eau : Gr., 164. Ce terme, qui désigne souvent la mer, est ici employé à dessein avec une emphase amusante. — 30. *Haec* = *haec loca*. — 31. *Gravis* se dit de toute odeur pénétrante, bonne ou mauvaise. — 32. *Irriguum* a ici le sens actif, ce qui est assez rare. — *Ipsa* : les ruches prises en elles-mêmes : jusqu'ici le poète n'a décrit que leur emplacement. — 36. *Cogit* : épaissit. — *Liquefacta* marque le résultat de *remittere* : Gr., 173. — Le préfixe *re* indique qu'il s'agit d'un retour à la condition normale du miel. — 37. *Utraque vis* : l'influence des deux températures. — 38. *Nequicquam* : sans raison — *Tenuia* forme un dactyle : Gr., 186. — 39. *Fuco et floribus* : hendiadyin : Gr., 176. — 40. *Ipsa* : précisément. — 41. Sur la résine de l'Ida, voyez *Georg.*, III, 450. — 43. *Larem* : toujours l'emploi de termes empruntés aux sociétés humaines, voy. vers 24. — 45. *Tamen* : malgré ces soins qu'elles prennent elles-mêmes. — 46. *Raras* est assez difficile à expliquer ; on attendait plutôt le contraire, *densas*. Virgile veut-il faire entendre qu'il faut que

Neu propius tectis taxum sine, neve rubentes
Ure foco cancros, altae neu crede paludi,
Aut ubi odor caeni gravis, aut ubi concava pulsu
Saxa sonant vocisque offensa resultat imago.
Quod superest, ubi pulsam hiemem Sol aureus egit
Sub terras caelumque aestiva luce reclusit,
Illae continuo saltus silvasque peragrant,
Purpureosque metunt flores, et flumina libant
Summa leves : hinc, nescio qua dulcedine laetae
Progeniem nidosque fovent ; hinc arte recentes
Excudunt ceras et mella tenacia fingunt.
Hinc ubi jam emissum caveis ad sidera caeli
Nare per aestatem liquidam suspexeris agmen,
Obscuramque trahi vento mirabere nubem,
Contemplator : aquas dulces et frondea semper
Tecta petunt. Huc tu jussos asperge sapores,
Trita melisphylla et cerinthae ignobile gramen ;
Tinnitusque cie et Matris quate cymbala circum :
Ipsae consident medicatis sedibus, ipsae
Intima more suo sese in cunabula condent.
Sin autem ad pugnam exierint (nam saepe duobus
Regibus incessit magno discordia motu,
Continuoque animos vulgi et trepidantia bello

ruche soit bien close, mais tout de même pas trop chargée? —— 48. La cendre d'écrevisses était un remède assez employé. — *Neu crede* : ne te fie pas. —— 50. Varron dit également qu'il faut établir les ruches, autant que possible là où il n'y a pas d'écho. De ce précepte, Virgile a tiré un joli vers descriptif. —— 52. Les saisons décrivent en quelque sorte un cercle d'après la cosmogonie que suit ici Virgile : pendant que l'été est sur la terre, l'hiver est sous la terre ; de même pour le jour et la nuit. —— 54. *Purpureus* se dit de toutes les couleurs éclatantes. —— 55. Notez le rejet, très expressif, de l'apposition *leves* à la fin de la phrase, et son rapprochement avec *summa*. — *Hinc* : grâce à cette récolte. —— 56. *Progeniem nidosque* : hendiadyin : Gr., 176. —— 58. *Caveis* : les alvéoles; ce terme se retrouve dans la langue du théâtre. —— 59 *Aestatem liquidam* : expression hardie pour « l'air limpide de l'été ». *Liquidus* ne se dit pas exclusivement des liquides; cependant ici il continue la métaphore indiquée par *nare*. —— 60 *Nubem* : l'essaim est si dense qu'il forme comme un nuage. —— 62. *Huc* : sur ces *frondea tecta*. — *Sapores* : les herbes aromatiques. —— 64. *Matris* : les cymbales étaient en usage dans le culte de Cybèle. —— 65. *Medicatis* : préparés. —— 66. *More suo* : allusion à l'habitude décrite aux vers 42 et suivants. —— 67. *Sin autem* : c'est une seconde hypothèse : après la sortie normale, vient la sortie belliqueuse. — Ce second cas est décrit par une longue parenthèse jusqu'au vers 76. —— 69. *Trepida-*

Corda licet longe praesciscere; namque morantes
Martius ille æris rauci canor increpat, et vox
Auditur fractos sonitus imitata tubarum ;
Tum trepidae inter se coeunt, pennisque coruscant,
Spiculaque exacuunt rostris, aptantque lacertos,
Et circa regem atque ipsa ad praetoria densae
Miscentur, magnisque vocant clamoribus hostem);
Ergo, ubi ver nactae sudum camposque patentes,
Erumpunt portis; concurritur; aethere in alto
Fit sonitus; magnum mixtae glomerantur in orbem,
Praecipitesque cadunt; non densior aere grando,
Nec de concussa tantum pluit ilice glandis.
Ipsi per medias acies insignibus alis
Ingentes animos angusto in pectore versant,
Usque adeo obnixi non cedere, dum gravis aut hos
Aut hos versa fuga victor dare terga subegit.
Hi motus animorum atque haec certamina tanta
Pulveris exigui jactu compressa quiescunt.
  Verum, ubi ductores acie revocaveris ambo,
Deterior qui visus, eum, ne prodigus obsit,
Dede neci; melior vacua sine regnet in aula.
Alter erit maculis auro squalentibus ardens;
Nam duo sunt genera : hic melior, insignis et ore
Et rutilis clarus squamis; ille horridus alter
Desidia, latamque trahens inglorius alvum.
Ut binae regum facies, ita corpora plebis :

re marque l'agitation de la colère aussi bien que celle de la crainte. — *Bello* peut être un datif de destination (Voss), plus probablement un ablatif de cause. —— 71. *Æris canor* désigne métaphoriquement le bourdonnement belliqueux des abeilles. —— 72. *Fractos :* avec des intervalles d'éclat et d'atténuation. —— 73. *Coruscant :* comparaison avec les boucliers que les guerriers font reluire au soleil. La similitude se prolonge par *exacuunt, aptant lacertos, praetoria.* —— 74. *Rostris :* datif de destination. —— 77. *Ergo* reprend l'hypothèse d'une sortie pour la guerre. — *Campos :* les plaines de l'air, sans pluie et sans nuages. —— 78. Notez la valeur descriptive de la coupe de ce vers. —— 82. *Ipsi = reges.* — *Insignibus* peut se rapporter à la couleur ou à la forme. Columelle autorise le premier sens, Pline le second. —— 83. Notez l'antithèse de *ingentes* et de *angusto.* —— 84. *Gravis,* équivaut à un adverbe : Gr., 49. —— 87. *Quiescunt,* leçon du *Mediceus,* est plus vif que *quiescent,* leçon du *Palatinus.* —— 89. *Prodigus :* par une dépense inutile : sur cet emploi de l'adjectif, Gr., 49. —— 92. *Melior :* la finale s'allonge par la césure, Gr., 192. — 94. *Inglorius* équivaut à un adverbe :

Namque aliae turpes horrent, ceu pulvere ab alto
Cum venit et sicco terram spuit ore viator
Aridus ; elucent aliae et fulgore coruscant,
Ardentes auro et paribus lita corpora guttis.
Haec potior soboles ; hinc caeli tempore certo
Dulcia mella premes, nec tantum dulcia quantum
Et liquida et durum Bacchi domitura saporem.
At cum incerta volant caeloque examina ludunt,
Contemnuntque favos et frigida tecta relinquunt,
Instabiles animos ludo prohibebis inani.
Nec magnus prohibere labor : tu regibus alas
Eripe ; non illis quisquam cunctantibus altum
Ire iter aut castris audebit vellere signa.
Invitent croceis halantes floribus horti,
Et custos furum atque avium cum falce saligna
Hellespontiaci servet tutela Priapi.
Ipse, thymum pinosque ferens de montibus altis,
Tecta serat late circum cui talia curae ;
Ipse labore manum duro terat ; ipse feraces
Figat humo plantas et amicos irriget imbres :
Atque equidem, extremo ni jam sub fine laborum

Gr., 49. —— 96. *Turpes* marque le résultat de *horrent :* Gr., 173. — Si l'on en croit l'imitation que Columelle (IX, 10) a donnée de ce passage, l'abeille est comparée, non au voyageur, mais à la salive de ce voyageur. —— 98. Notez le rejet expressif de *aridus :* Gr., 203. —— 99. *Corpora :* acc. de relation : Gr., 76. — *Auro et guttis ;* hendiadyin : Gr., 176. — Virgile semble, comme Aristote, prendre pour deux espèces différentes les jeunes abeilles (grises) et les vieilles (rouges). —— 100. *Tempore certo :* au printemps et à l'automne. —— 101. *Nec tantum :* et encore moins... —— 102. Sur la périphrase *Bacchi saporem,* Gr., 165. — *Domitura :* il semble que, pour le poète, il y ait lutte entre l'âpreté du vin et la douceur du miel. —— 103. Sur *incerta,* équivalant à un adverbe, Gr., 49. —— 104. *Frigida :* déserts ; l'adjectif marque le résultat de l'action exprimée par le verbe : Gr 173. La métaphore est prise d'une maison où le foyer est éteint. —— 108. *Vellere signa* est, au propre, l'acte par lequel le *signifer* donne le signal du départ dans l'armée romaine. —— 109. Ce vers indique un nouveau moyen de retenir les abeilles, et les deux suivants font appel à la protection divine de Priape, protecteur des jardins. —— 110. *Furum :* le génitif marque ici non l'objet qu'on garde, mais celui contre lequel on garde le jardin. —— 112. *Thymum pinosque* est le régime à la fois de *ferens* et de *serat : tecta* est le régime de *circum,* et désigne les ruches. —— 114. Notez la répétition de *ipse,* faite pour insister sur les efforts personnels nécessaires à l'agriculteur. —— 115. *Imbres* n'est pas synonyme de *aquas,* mais doit plutôt désigner une eau répandue en fines gouttes par un procédé

Vela traham et terris festinem advertere proram,
Forsitan et, pingues hortos quae cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Paesti,
Quoque modo potis gauderent intiba rivis
Et virides apio ripae, tortusque per herbam
Cresceret in ventrem cucumis; nec sera comantem
Narcissum aut flexi tacuissem vimen acanthi,
Pallentesque hederas et amantes litora myrtos.
Namque sub Oebaliae memini me turribus altis,
Qua niger humectat flaventia culta Galaesus,
Corycium vidisse senem, cui pauca relicti
Jugera ruris erant, nec fertilis illa juvencis,
Nec pecori opportuna seges, nec commoda Baccho.
Hic rarum tamen in dumis olus, albaque circum
Lilia verbenasque premens vescumque papaver,
Regum aequabat opes animis ; seraque revertens
Nocte domum, dapibus mensas onerabat inemptis.
Primus vere rosam atque autumno carpere poma ;
Et, cum tristis hiems etiamnum frigore saxa

d'arrosage analogue aux nôtres. —— 117. *Traham*, comme *contraham* : Gr., 4. —— 118. *Pingues* marque le résultat de *colendi;* Gr., 173. —— 119. *Ornaret*, par attraction avec *canerem ;* mais *canerem* lui-même est en concordance irrégulière avec *ni traham :* Gr., 118. — *Paestum* ou *Posidonia* est une ville de Lucanie. —— 120. *Potis rivis :* la plante est ici comme personnifiée ; elle boit l'eau dont elle est arrosée. —— 122. *Sera* équivaut à *sero :* Gr., 49. —— 123. *Vimen*, qui se dit au propre de l'osier, désigne ici une tige flexible, repliée en quelque sorte sur elle-même. —— 124. *Pallentes* se dit de toutes les couleurs mates. —— 125. *Oebaliae :* nom poétique de Tarente, colonie Lacédémonienne (Oebalus est un ancien roi de Lacédémone). — *Altis* est la leçon de la plupart des manuscrits; le *Palatinus* a *arcis* (*Oebaliae* est alors un adjectif). —— 126. *Niger :* d'un bleu sombre. Notez le très pittoresque contraste des couleurs. —— 127. *Corycus* est une ville de Cilicie. Le vieillard en question est-il un pirate de Cilicie transporté en Italie par Pompée, ou un Cilicien ennemi des pirates et doté par le gouvernement romain? Ou bien, comme on le voit dans Servius, les Coryciens étaient-ils de bons jardiniers, et le vieillard est-il ainsi nommé comme les bons chiens sont dits de Laconie, et les bonnes flèches de Crète ? — *Relicti* : le terrain est mauvais (puisqu'il a été abandonné par les répartiteurs du territoire);le vieillard n'en a que plus de mérite à en avoir tiré parti. —— 128. *Illa*, explétif : Gr., 168. — *Juvencis* peut être un datif de destination ou un ablatif d'abondance. —— 129. *Baccho* équivaut à *viti :* Gr., 164. ——130. *Rarum :* disséminés, clairsemés.— *Dumis* rappelle la nature du terrain avant la culture. —— 132. *Animis :* par sa fierté. —— 134. *Carpere :* infinitif descriptif. —— 136. *Rumperet :* rejet pitto-

Rumperet et glacie cursus frenaret aquarum,
Ille comam mollis jam tondebat hyacinthi,
Aestatem increpitans seram Zephyrosque morantes.
Ergo apibus fetis idem atque examine multo
Primus abundare, et spumantia cogere pressis
Mella favis ; illi tiliae atque uberrima pinus ;
Quotque in flore novo pomis se fertilis arbos
Induerat, totidem autumno matura tenebat.
Ille etiam seras in versum distulit ulmos,
Eduramque pirum et spinos jam pruna ferentes,
Jamque ministrantem platanum potantibus umbras.
Verum haec ipse equidem, spatiis exclusus iniquis,
Praetereo, atque aliis post me memoranda relinquo.
  Nunc age, naturas apibus quas Juppiter ipse
Addidit, expediam, pro qua mercede, canoros
Curetum sonitus crepitantiaque æra secutae,
Dictaeo caeli regem pavere sub antro.
Solae communes natos, consortia tecta
Urbis habent, magnisque agitant sub legibus aevum,
Et patriam solae et certos novere Penates ;
Venturaeque hiemis memores, aestate laborem
Experiuntur, et in medium quaesita reponunt.

resque : Gr., 202. —— 137. Sur l'allongement de la finale de *tondebat*, Gr., 192. —— 138. *Increpitans* a ici le sens de *illudens, irridens.* —— 140. *Primus :* comme au vers 134 : le poète insiste sur le beau succès que ce vieillard doit à son travail. —— 142. La fleur contient en quelque sorte le fruit par anticipation. — *Tenebat* ne marque pas seulement la production, mais la durée, la persistance. —— 144. *Seras :* déjà grands. De même *eduram*, déjà fort, dont le bois n'est plus tendre ; de même aussi les deux *jam* des vers 145 et 146 : ici encore il faut insister sur le travail qui rend possibles des transplantations fort difficiles. —— 147. *Iniquis :* trop courts, trop étroits. *Spatiis* est un ablatif de cause, complément du passif, et non un ablatif d'éloignement. —— 149. *Naturas :* les instincts. —— 150. *Addidit :* comme *indidit.* — *Pro qua mercede :* le rapport de cause à effet est renversé ; c'est le service rendu qui a précédé la récompense ; il faudrait donc logiquement *mercedem* (apposition à *naturas*) *pro eo quod.* —— 151. Les Curètes, prêtres de Cybèle et gardiens de Jupiter enfant : c'est eux qui, par leur bruit d'armes et de cymbales, empêchaient Saturne d'entendre ses vagissements. —— 153. *Consortia tecta :* une demeure collective. Notez dans ce vers et les deux suivants, toutes les expressions qui rapprochent la ruche d'une société humaine. —— 155. *Certos :* fixes (par opposition à la vie errante d'autres animaux). —— 156. *Memores* se rapporte aussi bien à l'avenir qu'au passé, comme notre mot « oublier ». —— 157. *In medium :* en commun ;

Namque aliae victu invigilant, et foedere pacto
Exercentur agris ; pars intra saepta domorum
Narcissi lacrimam et lentum de cortice gluten
Prima favis ponunt fundamina, deinde tenaces
Suspendunt ceras ; aliae spem gentis adultos
Educunt fetus, aliae purissima mella
Stipant et liquido distendunt nectare cellas.
Sunt quibus ad portas cecidit custodia sorti,
Inque vicem speculantur aquas et nubila caeli,
Aut onera accipiunt venientum, aut, agmine facto,
Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent.
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella ;
Ac veluti lentis Cyclopes fulmina massis
Cum properant, alii taurinis follibus auras
Accipiunt redduntque, alii stridentia tingunt
Æra lacu ; gemit impositis incudibus Aetna ;
Illi inter sese magna vi bracchia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe ferrum :
Non aliter, si parva licet componere magnis,
Cecropias innatus apes amor urget habendi,
Munere quamque suo. Grandaevis oppida curae,
Et munire favos, et daedala fingere tecta.
At fessae multa referunt se nocte minores,
Crura thymo plenae : pascuntur et arbuta passim
Et glaucas salices casiamque crocumque rubentem,

complément à la fois de *quaesita* et de *reponunt*. — 158. *Victu* : datif ; l'expression est abrégée pour *victu quaerendo* ou *parando*. — 161. *Fundamina* : rare pour *fundamenta*. — 162. *Spem* a été employé déjà par Virgile en parlant des jeunes chevreaux, *Buc.*, I, 15 — 164. *Distendunt* : remplissent jusqu'aux bords ; le même mot est appliqué aux mamelles de la chèvre, *Buc.*, VII, 3. — *Nectare* : poétique pour *melle*. — 165. *Sunt quibus* est suivi ici de l'indicatif parce qu'il s'agit d'un fait certain. — *Sorti*, ablatif archaïque : Gr., 22. — 167. *Venientum*, forme poétique : Gr., 23. — 168. *Fucos* : les faux bourdons. — 171 *Properant*, poétique pour *propere faciunt* : Gr. 5. — 172. *Stridentia* n'est pas une épithète de nature : c'est au moment où le métal est plongé dans le réservoir d'eau froide qu'il fait entendre un sifflement. — 173. Notez le rejet pittoresque : Gr., 202. — *Impositis* : placées sur leur piédestal. — 175. Encore un rejet qui dépeint le mouvement : Gr., 202. — 176. Locution proverbiale qui est déjà dans les *Bucoliques*, I, 23. — 177. *Cecropias* équivaut à *Atticas*, Cécrops étant un des rois mythiques d'Athènes : allusion aux abeilles de l'Hymette. — 179. *Daedala* : artistement travaillés. — 181. *Crura*, accusatif de relation : Gr., 76. — 182. *Rubentem* :

Et pinguem tiliam et ferrugineos hyacinthos.
Omnibus una quies operum, labor omnibus unus :
Mane ruunt portis ; nusquam mora ; rursus easdem
Vesper ubi e pastu tandem decedere campis
Admonuit, tum tecta petunt, tum corpora curant ;
Fit sonitus, mussantque oras et limina circum.
Post, ubi jam thalamis se composuere, siletur
In noctem, fessosque sopor suus occupat artus.
Nec vero a stabulis, pluvia impendente, recedunt
Longius, aut credunt caelo adventantibus Euris ;
Sed circum tutae sub moenibus urbis aquantur,
Excursusque breves temptant, et saepe lapillos,
Ut cymbae instabiles fluctu jactante saburram,
Tollunt : his sese per inania nubila librant.
  Illum adeo placuisse apibus mirabere morem,
Quod neque concubitu indulgent, nec corpora segnes
In Venerem solvunt, aut fetus nixibus edunt :
Verum ipsae e foliis natos et suavibus herbis
Ore legunt, ipsae regem parvosque Quirites
Sufficiunt, aulasque et cerea regna refigunt.
Saepe etiam duris errando in cotibus alas

ici. non pas : rouge, mais : roux. —— 183. *Ferrugineus* se dit des teintes sombres. —— 184. Notez la coupe antithétique et sentencieuse de ce vers, et, par contraste, la coupe heurtée et rapide du vers suivant. —— 186. *Vesper :* l'étoile du soir. —— 187. *Corpora curant :* expression consacrée dans la langue militaire. —— 189. *Thalamis :* ici, les cellules ; encore une expression empruntée à la vie humaine. —— 190. *In noctem :* pour la nuit. — *Suus :* s'emploie souvent pour marquer un rapport nécessaire ou légitime entre l'objet possesseur et l'objet possédé. —— 193. *Moenibus urbis :* même procédé descriptif que dans les vers 153-155. —— *Aquantur*, qui est un terme de la langue militaire, souligne encore cette comparaison. — *Sub :* ici, auprès de. —— 196. *Nubila :* l'air ; *inanis* se dit de tout ce qui n'est pas solide. —— 197. *Illum* et *adeo* annoncent avec force une observation particulièrement frappante. — L'opinion que suit ici Virgile sur la reproduction des abeilles est erronée, mais c'est celle des anciens en général : elle vient de ce qu'ils ont appliqué à toutes les abeilles ce qui n'est vrai que des abeilles neutres ou ouvrières, et de ce qu'ils ont cru que la reine ou mère était un mâle (un roi, dit Virgile). — *Placuisse* s'explique par l'idée que les abeilles sont douées d'intelligence ; *placere* se dit des décisions prises par un peuple, une assemblée, etc. —— 198. *Concubitu :* datif. — *Segnes* marque le résultat de *solvunt :* Gr., 173. —— 200. *Ipsae :* à elles seules, sans le concours d'autrui. —— 201. *Quirites :* toujours la comparaison de la ruche avec une ville, et particulièrement avec Rome. —— 202. *Aulas* se rapporte aux « rois », *cerea regna* aux ouvrières. —— 203. Ce vers et les

Attrivere, ultroque animam sub fasce dedere :
Tantus amor florum et generandi gloria mellis !
Ergo ipsas quamvis angusti terminus aevi
Excipiat (neque enim plus septima ducitur aestas),
At genus immortale manet, multosque per annos
Stat Fortuna domus, et avi numerantur avorum.
Praeterea regem non sic Aegyptos et ingens
Lydia, nec populi Parthorum aut Medus Hydaspes
Observant. Rege incolumi, mens omnibus una est :
Amisso, rupere fidem, constructaque mella
Diripuere ipsae, et crates solvere favorum.
Ille operum custos, illum admirantur, et omnes
Circumstant fremitu denso, stipantque frequentes,
Et saepe attollunt umeris, et corpora bello
Objectant pulchramque petunt per vulnera mortem.
His quidam signis, atque haec exempla secuti,
Esse apibus partem divinae mentis et haustus
Aetherios dixere: deum namque ire per omnia,
Terrasque, tractusque maris, caelumque profundum ;
Hinc pecudes, armenta, viros, genus omne ferarum,
Quemque sibi tenues nascentem arcessere vitas ;
Scilicet huc reddi deinde ac resoluta referri

deux suivants ont été placés par certains commentateurs après le vers 196, par d'autres (Ribbeck) après le vers 218. Ici, on s'explique assez mal leur présence. *Ergo ipsas*, au vers 206, se rattache directement au vers 202. —— 204. *Sub fasce :* nouvelle comparaison avec les mœurs humaines et romaines; comp. *Georg.*, III, 347.—*Dedere :* comme *edidere.*—— 206. *Ipsas :* les abeilles individuellement, par opposition à l'espèce, *genus.* —— 207. *Plus :* s.-ent. *quam*. —— 209. *Fortuna :* nouvelle analogie avec les peuples humains : on adore la Fortune d'un lieu, d'un peuple, etc. —— 211. L'Hydaspe, affluent de l'Indus, est appelé *Medus* parce qu'il sort d'une contrée autrefois soumise aux Mèdes. —— 213. *Rupere :* parfait d'habitude : Gr., 142. —— 215. La répétition *ille*, *illum*, insiste sur l'importance du roi dans la ruche. —— 219. *Quidam :* il s'agit de philosophes. — *Exempla* est à peu près synonyme de *signa :* ce sont les phénomènes particuliers qui permettent d'édifier une théorie. —— 221. *Deum* est placé en tête de la phrase, pour marquer l'identité de la substance divine dans tous les êtres. — Les manuscrits ont *omnes* (qu'il faudrait rattacher à *terras*). Depuis Peerlkamp, la plupart des critiques lisent *omnia* (avec synizèse), que les copistes auraient corrigé en *omnes* à cause de la difficulté métrique : Gr., 188. —— 222. Ce vers reproduit exactement le 51e de la IVe Bucolique. —— 223. *Hinc* équivaut à *a deo.* —— 224. *Tenues :* l'âme est ce qu'il y a de plus subtil dans l'homme, comme l'éther dans le monde. —— 225. Remarquez la

Omnia, nec morti esse locum, sed viva volare
Sideris in numerum atque alto succedere caelo.
Si quando sedem augustam servataque mella
Thesauris relines, prius haustu sparsus aquarum
Ore fave fumosque manu praetende sequaces. 230
Illis ira modum supra est, laesaeque venenum 236
Morsibus inspirant, et spicula caeca relinquunt
Affixae venis, animasque in vulnere ponunt. 238
Bis gravidos cogunt fetus, duo tempora messis, 231
Taygete simul os terris ostendit honestum
Plias, et Oceani spretos pede reppulit amnes;
Aut eadem sidus fugiens ubi Piscis aquosi
Tristior hibernas caelo descendit in undas. 235
Quo magis exhaustae fuerint, hoc acrius omnes 243
Incumbent generis lapsi sarcire ruinas,
Complebuntque foros et floribus horrea texent. 250
Sin duram metues hiemem parcesque futuro, 239

répétition intentionnelle du préfixe *re*. — 227. *Sideris*, singulier à sens collectif : Gr., 53. — Cette idée de l'ascension des âmes dans les régions célestes est fréquente chez les stoïciens (Sénèque, Lucain). — 228. *Augustam* s'explique par ce qui précède; c'est une leçon plus autorisée que *angustam*, leçon du *Romanus*. — 229. *Thesauris* peut être un ablatif de lieu, complément de *servata ;* ou (moins probablement) un ablatif d'éloignement, complément de *relines : relinere* (proprement : ôter l'enduit qui bouche l'ouverture) peut être construit ici comme *auferre*. — 230. *Ore fave* est une expression de la langue religieuse, qui est en rapport avec les vers 219-227 et avec *sedem augustam*. Mais le texte est douteux; il y a plusieurs leçons : *ore fove*, qui est peu clair ; et *ora fove* (*ora* étant un accusatif de relation, complément de *sparsus*). — *Sequaces :* qui pénètrent partout. — 237. *Morsus* se dit aussi bien d'une piqûre que d'une morsure. — *Caeca :* trop petits pour être vus. — 238. *Affixae :* évidemment ce n'est que le dard qui pénètre dans l'intérieur du corps de l'ennemi ; mais comme l'abeille meurt en l'y enfonçant, elle semble y pénétrer elle-même. — 231. *Cogunt :* s.-ent. *agricolae*. La récolte du miel est comparée à la fois à la production des animaux (*gravidos fetus*) et à la moisson. — 232. *Simul :* comme *simul ac*. — *Taygete :* une des Pléiades ; le lever de cette constellation a lieu le 22 avril. — 233. L'Océan est ici personnifié : c'est le dieu du fleuve qui entoure la terre. — 234. Le coucher des Pléiades a lieu le 18 novembre ; la constellation du Poisson commence alors à être visible, et le reste tout l'hiver. — 235. *Tristior* fait allusion à l'aspect sombre du ciel d'hiver, et contraste avec le *os honestum* du vers 232. — 248. *Exhaustae :* s.-ent. *melle rapto*. — La transposition de cette phrase à cette place est due à Ribbeck. — 239. *Metues :* s.-ent. *apibus*. — *Parcere futuro*, c'est veiller à l'avenir et l'assurer par l'économie.

Contusosque animos et res miserabere fractas,
At suffire thymo cerasque recidere inanes
Quis dubitet? nam saepe favos ignotus adedit
Stellio et lucifugis congesta cubilia blattis,
Immunisque sedens aliena ad pabula fucus,
Aut asper crabro imparibus se immiscuit armis,
Aut dirum tineae genus, aut invisa Minervae
Laxos in foribus suspendit aranea casses.
Si vero, quoniam casus apibus quoque nostros
Vita tulit, tristi languebunt corpora morbo, —
Quod jam non dubiis poteris cognoscere signis :
Continuo est aegris al:us color ; horrida vultum
Deformat macies ; tum corpora luce carentum
Exportant tectis et tristia funera ducunt ;
Aut illae pedibus connexae ad limina pendent,
Aut intus clausis cunctantur in aedibus, omnes
Ignavaeque fame et contracto frigore pigrae;
Tum sonus auditur gravior, tractimque susurrant :
Frigidus ut quondam silvis immurmurat Auster,
Ut mare sollicitum stridit refluentibus undis,
Aestuat ut clausis rapidus fornacibus ignis :
— Hic jam galbaneos suadebo incendere odores,
Mellaque arundineis inferre canalibus, ultro
Hortantem et fessas ad pabula nota vocantem.

—— 240. *Res :* la prospérité de la ruche ; c'est le mot dont on se sert en parlant d'un État. —— 241. *At :* du moins. —— 242. *Ignotus :* sans être vu. —— 243. *Stellio*, dissyllabe : Gr., 188. — *Congesta :* s.-ent. *sunt*. — *Cubilia :* les nids. —— 244. *Immunis :* qui s'exempte de travail ; le mot, de même que *aliena*, insiste sur l'usurpation du faux bourdon. —— 245. *Imparibus :* les abeilles ne sont pas de taille à résister aux frelons. —— 246. *Tineae :* nominatif pluriel, auquel *genus* sert d'apposition. — *Invisa Minervae* fait allusion à la rivalité légendaire de Pallas et d'Arachné. —— 251. *Si vero* commence une longue période, coupée par plusieurs parenthèses, et dont la proposition principale n'est qu'au vers 264. — *Nostros :* analogues à ceux des hommes. —— 252. *Tulit*, parfait d'habitude : Gr., 112. —— 253. *Jam* ne doit pas être joint à *non*. — *Horrida :* leur duvet est hérissé. —— 256. Notez, ici encore, la comparaison avec les hommes, suggérée, par les mots mêmes dont se sert le poète. —— 257. *Pedibus connexae :* les pattes croisées. —— 259. *Frigore* se rapporte à la maladie, non à la température. —— 261. *Quondam* équivaut souvent en poésie à *interdum*. —— 262. *Sollicitum :* ébranlée ; c'est le sens primitif. — Cette triple comparaison est prise de l'*Iliade*, XIV, 394-399, mais abrégée. —— 264. *Galbaneos odores*, poétique pour *galbanum odorum :* Gr., 160. —— 265. *Ultro :* sans attendre que la faim presse les abeilles. ——

Proderit et tunsum gallae admiscere saporem
Arentesque rosas, aut igni pinguia multo
Defruta, vel Psithia passos de vite racemos,
Cecropiumque thymum, et graveolentia centaurea.
Est etiam flos in pratis, cui nomen amello
Fecere agricolae, facilis quaerentibus herba :
Namque uno ingentem tollit de caespite silvam,
Aureus ipse, sed in foliis, quae plurima circum
Funduntur, violae sublucet purpura nigrae;
Saepe deum nexis ornatae torquibus arae;
Asper in ore sapor; tonsis in vallibus illum
Pastores et curva legunt prope flumina Mellae ;
Hujus odorato radices incoque Baccho,
Pabulaque in foribus plenis appone canistris.
Sed si quem proles subito defecerit omnis,
Nec, genus unde novae stirpis revocetur, habebit,
Tempus et Arcadii memoranda inventa magistri
Pandere, quoque modo caesis jam saepe juvencis
Insincerus apes tulerit cruor. Altius omnem
Expediam prima repetens ab origine famam.
Nam qua Pellaei gens fortunata Canopi
Accolit effuso stagnantem flumine Nilum

267. *Tunsum gallae saporem*, poétique pour *gallam tunsam sapidam* : Gr., 183. —— 269. *Psithia vite* : voy. *Georg.*, II, 93. —— 270. Sur le rapport entre Cécrops, l'Attique, l'Hymette et les abeilles, voy. le vers 177. — Le vers est spondaïque et *graveolentia* compte pour 5 syllabes : Gr., 187 et 196. —— 273. L'amelle a une racine fibreuse à nombreux filaments (*caespes*), et plusieurs tiges (*silva*). —— 274. *Ipse* désigne le calice, partie essentielle de la fleur ; *folia* sont ici les pétales de la corolle. —— 275. *Purpura* désigne ici une couleur violette tirant sur le rouge. —— 277. *Tonsis* : s.-ent. *pecudibus*. —— 278. Le Mella est un sous-affluent du Pô, qui passe à Brescia. —— 279. *Baccho*, pour *vino* : Gr., 164. —— 281. *Sed* : après avoir examiné les moyens de guérir la maladie des abeilles, le poète envisage le cas où cette maladie est incurable, et où il faut établir une nouvelle ruche. — Notez, l'importance de *omnis* détaché à la fin du vers. —— 283. Il y a une idée sous-entendue : il faudra (pour l'agriculteur) user de l'invention du berger Arcadien, et par conséquent il est temps (pour moi) de l'exposer. — Ce berger semi-divin est Aristée. —— 284. *Jam saepe* porte, non sur *caesis*, mais sur toute la proposition. —— 286. *Altius repetens* : c'est ce que font souvent les poètes érudits, dans l'école alexandrine notamment. —— 287. Canope est une ville située à l'ouest de l'Égypte. — Pella est une ville de Macédoine, et, à cause des Ptolémées, l'épithète *Pellaeus* est souvent synonyme d'*Aegyptius*. — *Fortunata* fait allusion à la fertilité de l'Égypte. —— 288.

Et circum pictis vehitur sua rura phaselis,
Quaque pharetratae vicinia Persidis urget,
Et viridem Aegyptum nigra fecundat arena,
Et diversa ruens septem discurrit in ora
Usque coloratis amnis devexus ab Indis,
Omnis in hac certam regio jacit arte salutem.
Exiguus primum, atque ipsos contractus ad usus,
Eligitur locus ; hunc angustique imbrice tecti
Parietibusque premunt artis, et quattuor addunt,
Quattuor a ventis, obliqua luce fenestras.
Tum vitulus, bima curvans jam cornua fronte,
Quaeritur; huic geminae nares et spiritus oris
Multa reluctanti obstruitur, plagisque perempto
Tunsa per integram solvuntur viscera pellem.
Sic positum in clauso linquunt, et ramea costis
Subjiciunt fragmenta, thymum casiasque recentes.
Hoc geritur Zephyris primum impellentibus undas,
Ante novis rubeant quam prata coloribus, ante
Garrula quam tignis nidum suspendat hirundo.
Interea teneris tepefactus in ossibus humor
Aestuat, et visenda modis animalia miris,
Trunca pedum primo, mox et stridentia pennis,
Miscentur, tenuemque magis magis aera carpunt,
Donec, ut aestivis effusus nubibus imber,

Effuso flumine explique *stagnantem*. —— 289. Notez le rapprochement entre *rura* et *phaselis*, destiné à faire ressortir l'aspect paradoxal de la plaine inondée. —— 290. *Persidis* : la confusion entre les Parthes et les Perses est habituelle dans la poésie latine. —— 291. Notez l'antithèse entre les deux couleurs. —— 293. La géographie des anciens est très vague en ce qui concerne les régions méridionales et tropicales. — *Coloratis* : hâlés par le soleil. —— 294. *Jacit* : poétique pour *ponit*. — *Hac arte* : le procédé que j'expose ici. —— 295. *Contractus* : délimité (d'après les auteurs spéciaux, l'emplacement devait avoir dix coudées sur chaque côté) —— 296. *Imbrice* : singulier à sens collectif. —— 297. *Parietibus* compte pour quatre syllabes (Gr., 186. —— 299. *Bima* est en rapport avec *curvans* : les cornes poussent en se recourbant. —— 300. *Spiritus oris* est pour *os*, mais marque en outre qu'il s'agit d'empêcher le taureau de respirer. —— 301. *Multa*, adverbe : Gr., 78. —— 302. *Tunsa solvuntur* : par abréviation pour *ita tunduntur ut solvantur*. —— 303. *Linquunt*, pour *relinquunt* : Gr., 4. —— 306. *Ante quam* est suivi ici du subjonctif parce qu'il y a une légère idée d'intention : on fait cela sans attendre que. —— 308. *Teneris* : amollis par la mort de l'animal. —— 309. *Aestuat* : fermente. —— 310. *Pedum*, avec *trunca*, poétique pour *edibus* : Gr., 66. —— 311

Erupere, aut ut nervo pulsante sagittae,
Prima leves ineunt si quando proelia Parthi.
Quis deus hanc, Musae, quis nobis extudit artem ?
Unde nova ingressus hominum experientia cepit ?
Pastor Aristaeus, fugiens Peneia Tempe,
Amissis, ut fama, apibus morboque fameque,
Tristis ad extremi sacrum caput astitit amnis,
Multa querens, atque hac affatus voce parentem :
« Mater, Cyrene mater, quae gurgitis hujus
Ima tenes, quid me praeclara stirpe deorum,
Si modo, quem perhibes, pater est Thymbraeus Apollo,
Invisum fatis genuisti ? aut quo tibi nostri
Pulsus amor ? quid me caelum sperare jubebas ?
En etiam hunc ipsum vitae mortalis honorem,
Quem mihi vix frugum et pecudum custodia sollers
Omnia temptanti extuderat, te matre, relinquo.
Quin age, et ipsa manu felices erue silvas ;
Fer stabulis inimicum ignem atque interfice messes ;
Ure sata, et duram in vites molire bipennem,
Tanta meae si te ceperunt taedia laudis. »
At mater sonitum thalamo sub fluminis alti

Magis magis : comme *magis et magis*. —— 313. *Erupere*, rejet pittoresque : Gr., 202. —— 314. *Leves Parthi* ne désigne pas l'infanterie légère des Parthes ; *leves* caractérise les Parthes en général. —— 316. *Ingressus* : l'entrée, les premiers pas. — *Hominum* est le régime de *experientia*. Ce vers ne contredit pas le précédent : c'est la même idée d'une invention miraculeuse, considérée d'abord dans le dieu qui en a été l'auteur, puis dans les hommes qui en ont profité. —— 319. *Caput* : ici, très probablement : la source (quelquefois : l'embouchure). —— 320. Sur *multa*, Gr., 78. — *Parentem* : Aristée était fils d'Apollon et de Cyrène, fille elle-même du roi des Lapithes et d'une nymphe du Pénée. Ici, elle est représentée comme une naïade. —— 322. *Stirpe* est le complément de *genuisti*. —— 323. A Thymbra, en Troade, était un temple d'Apollon. — Tout ce début de la prière d'Aristée, avec l'invocation à sa mère, le doute sur sa filiation divine, est imité d'Homère (*Iliade*, I, 349 et suiv. ; *Odyssée*, IX, 529). —— 325. *Caelum* : l'apothéose, distincte des honneurs terrestres, *vitae mortalis honorem*. —— 328. *Te matre* : ablatif absolu à sens concessif : il y a entre ces mots et *relinquo* un contraste ironique. —— 329. *Silvas* : ici, non les forêts sauvages, mais les vergers (comme l'indique *felices*), *silva* ne désignant que l'abondance de la végétation. —— 330. *Interficere* se dit plutôt des êtres vivants que des choses, mais, dans ce passage pathétique, il est naturel que le poète anime les moissons. —— 331. *Duram*, leçon du *Mediceus*, est peut-être plus en accord avec le ton du morceau que *validam*, leçon des autres manuscrits. —— 333.

Sensit. Eam circum Milesia vellera Nymphae
Carpebant, hyali saturo fucata colore,
Drymoque, Xanthoque, Ligeaque, Phyllodoceque,
Caesariem effusae nitidam per candida colla,
Cydippeque et flava Lycorias, altera virgo,
Altera tum primos Lucinae experta labores,
Clioque, et Beroe soror, Oceanitides ambae,
Ambae auro, pictis incinctae pellibus ambae,
Atque Ephyre, atque Opis, et Asia Deiopea,
Et tandem positis velox Arethusa sagittis.
Inter quas curam Clymene narrabat inanem
Vulcani, Martisque dolos et dulcia furta,
Aque Chao densos divum numerabat amores.
Carmine quo captae, dum fusis mollia pensa
Devolvunt, iterum maternas impulit aures
Luctus Aristaei, vitreisque sedilibus omnes
Obstupuere ; sed ante alias Arethusa sorores
Prospiciens summa flavum caput extulit unda,
Et procul : « O gemitu non frustra exterrita tanto,
Cyrene soror, ipse tibi, tua maxima cura,
Tristis Aristaeus Penei genitoris ad undam
Stat lacrimans, et te crudelem nomine dicit. »

Thalamo : ici, la grotte. —— 335. *Saturo* a ici le sens actif, *qui saturat* ; la teinture est abondante pour que la couleur soit prononcée. *Hyalus* désigne un bleu verdâtre comme celui du verre. —— 336. *Que* est allongé devant *Xantho*, selon les règles de la prosodie grecque. —— 337. Sur *caesariem*, accusatif de relation, Gr., 76. — Notez le rapprochement pittoresque de *nitidam* et *candida*. — Après ce vers, quelques manuscrits peu autorisés donnent ; *Nesaee, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque*, interpolation qui provient de l'*Enéide*, V., 826. —— 340. *Oceanitides* : exemple unique de cette forme. —— 341. *Pictis*, poétique pour *variis* : tachetées. — Notez la répétition de *ambae* aux deux extrémités du vers. —— 342. Sur l'hiatus de la finale de *Ephyre*, Gr., 194. — Sur le marais Asius, voir *Georg*, I, 383. —— 343. *Tandem* ne porte que sur *positis sagittis* : *velox* est une épithète de nature. —— 345. *Dolos* ne contient pas d'allusion précise ; c'est, comme *furta*, une expression motivée par le caractère clandestin des amours de Mars et de Vénus. —— 346. *Densos* équivaut à *crebros*. Le Chaos est l'origine de toutes choses. —— 349. La première syllabe de *vitreis* est généralement longue, mais peut s'abréger : Gr., 185. — L'épithète se justifie par le caractère aquatique des divinités. —— 350. Notez le rejet expressif de ce vers : Gr., 203. —— 352. *Non frustra* : ici, non sans raison. —— 353. *Cura* se dit de tous les sentiments passionnés, et de ceux qui en sont l'objet. —— 354. *Penei* est dissyllabe : Gr., 188. —— 355. Encore un rejet expressif : Gr., 203. — *Nomine dicit*, poétique pour *vocat*.

Huic percussa nova mentem formidine mater :
« Duc age, duc ad nos ; fas illi limina divum
Tangere », ait. Simul alta jubet discedere late
Flumina, qua juvenis gressus inferret : at illum
Curvata in montis faciem circumstetit unda,
Accepitque sinu vasto misitque sub amnem.
  Jamque domum mirans genitricis et humida regna,
Speluncisque lacus clausos lucosque sonantes,
Ibat, et, ingenti motu stupefactus aquarum,
Omnia sub magna labentia flumina terra
Spectabat diversa locis, Phasimque, Lycumque,
Et caput unde altus primum se erumpit Enipeus,
Saxosusque sonans Hypanis, Mysusque Caïcus,
Unde pater Tiberinus, et unde Aniena fluenta,
Et gemina auratus taurino cornua vultu
Eridanus, quo non alius per pinguia culta
In mare purpureum violentior effluit amnis.
  Postquam est in thalami pendentia pumice tecta
Perventum, et nati fletus cognovit inanes
Cyrene, manibus liquidos dant ordine fontes
Germanae, tonsisque ferunt mantelia villis ;
Pars epulis onerant mensas, et plena reponunt
Pocula ; Panchaeis adolescunt ignibus arae.
Et mater : « Cape Maeonii carchesia Bacchi ;
Oceano libemus », ait. Simul ipsa precatur

—— 356. *Mentem*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 357. *Fas*, et non *jus*, parce qu'il s'agit d'une prohibition religieuse. Notez la répétition pathétique de *duc*, et le caractère entrecoupé des phrases de Cyrène. —— 359. Sur *inferret* après *jubet* (qui équivaut à *jussit*), Gr., 118. —— 361. *Accepit*, parce qu'Aristée pénètre au milieu du fleuve ; *misit*, parce qu'il ne reste pas sur place. —— 363. Il s'agit maintenant, non plus seulement de la grotte du Pénée, mais du réservoir souterrain d'où sortent toutes les eaux. —— 364. Notez la place de *ibat* en tête du vers. —— 365. *Diversa locis* fait allusion aux cours divergents que ces fleuves auront à la surface du sol, quoiqu'ils soient issus de la même source. Le Phase coule en Colchide, le Lycus dans le Pont, l'Enipée en Thessalie, l'Hypanis en Sarmatie, le Caïque en Mysie. —— 368. *Saxosus* explique *sonans*. —— 370. Notez l'ampleur de la périphrase pour désigner le Pô, et la force du rejet de *Eridanus* : Gr., 203. — Sur l'accusatif *cornua*, Gr., 76. — Le Pô passait pour rouler quelques paillettes d'or. —— 372. *Purpureus* se dit de toutes les couleurs brillantes. —— 374. *Inanes*, parce que le remède au malheur d'Aristée va être facile à trouver. —— 378. *Panchaeis ignibus* désigne l'encens, originaire de l'Arabie. —— 379. *Bacchi Maeonii* :

Oceanumque patrem rerum Nymphasque sorores,
Centum quae silvas, centum quae flumina servant.
Ter liquido ardentem perfundit nectare Vestam,
Ter flamma ad summum tecti subjecta reluxit.
Omine quo firmans animum sic incipit ipsa :
« Est in Carpathio Neptuni gurgite vates,
Caeruleus Proteus, magnum qui piscibus aequor
Et juncto bipedum curru metitur equorum.
Hic nunc Emathiae portus patriamque revisit
Pallenen : hunc et Nymphae veneramur, et ipse
Grandaevus Nereus ; novit namque omnia vates,
Quae sint, quae fuerint, quae mox ventura trahantur.
Quippe ita Neptuno visum est, immania cujus
Armenta et turpes pascit sub gurgite phocas.
Hic tibi, nate, prius vinclis capiendus, ut omnem
Expediat morbi causam, eventusque secundet.
Nam sine vi non ulla dabit praecepta, neque illum
Orando flectes : vim duram et vincula capto
Tende ; doli circum haec demum frangentur inanes.
Ipsa ego te, medios cum sol accenderit aestus,
Cum sitiunt herbae et pecori jam gratior umbra est,
In secreta senis ducam, quo fessus ab undis
Se recipit, facile ut somno aggrediare jacentem.

le vin du Tmolus. —— 381. *Oceanum patrem rerum :* vieille idée cosmogonique reprise par le philosophe Thalès. —— 382. *Centum* a ici une valeur indéterminée. —— 383. *Vestam*, comme *ignem :* Gr., 164. — *Perfundit* est la leçon du *Mediceus :* l'alternance de *perfundit* et de *reluxit* n'a rien de contraire aux habitudes du style poétique. —— 385. *Ipsa*, à son tour (après les dieux qui lui ont manifesté leur bienveillance par les présages). —— 386. Ici commence un épisode imité de l'*Odyssée*, IV, 384-461. — La mer de Carpathos s'étend entre Rhodes, la Crète et l'Égypte. —— 387. Ce vers et le suivant présentent un hendiadyin : l'attelage de Protée ne comprend pas d'une part des poissons et d'autre part des *equi bipedes*, mais des poissons qui sont des chevaux à deux pieds (périphrase pour désigner les hippocampes). —— 389. D'après les légendes, Protée était un roi de Macédoine, dont les fils, très cruels, furent détrônés et tués par Hercule ; lui-même se réfugia en Égypte. —— 390. Notez la hiérarchie assez compliquée de toutes ces divinités des eaux : les Nymphes (dont Cyrène fait partie) sont moins que Nérée ; Nérée lui-même s'incline devant Protée, et Protée n'est encore qu'un subordonné de Neptune. —— 395. *Prius :* s.-ent. *quam eum interroges.* —— 396. *Eventus secundet* équivaut à *eventus secundos faciat.* —— 399. *Inanes* marque le résultat de *frangentur :* Gr., 173. —— 400. *Medios* qualifie *aestus*, mais, pour l'idée, l'épithète se rapporte à *sol :* le soleil parvenu au milieu de sa

Verum, ubi correptum manibus vinclisque tenebis,
Tum variae eludent species atque ora ferarum :
Fiet enim subito sus horridus, atraque tigris,
Squamosusque draco, et fulva cervice leaena :
Aut acrem flammae sonitum dabit, atque ita vinclis



Le Palais d'Hadès. (D'après un vase antique.)

Excidet, aut in aquas tenues dilapsus abibit.
Sed quanto ille magis formas se vertet in omnes,
Tam tu, nate, magis contende tenacia vincla,
Donec talis erit mutato corpore, qualem
Videris, incepto tegeret cum lumina somno. »
  Haec ait, et liquidum ambrosiae diffundit odorem,
Quo totum nati corpus perduxit : at illi
Dulcis compositis spiravit crinibus aura,

course ; Gr., 183. —— 403. *Somno* détermine *jacentem*, qui lui-même a une valeur causale. —— 405. *Eludent*, leçon du *Mediceus*, est plus précis que *ludent*, du *Romanus :* Protée veut déjouer (*ludere*) son agresseur et lui échapper (*ex*). —— 406. *Atra :* cruelle. —— 409. Notez le rejet pittoresque de *excidet :* Gr., 202. —— 411. *Tenacia* marque le résultat de *contende :* Gr., 173. —— 413. *Tegeret lumina*,

Atque habilis membris venit vigor. Est specus ingens
Exesi latere in montis, quo plurima vento
Cogitur inque sinus scindit sese unda reductos,
Deprensis olim statio tutissima nautis :
Intus se vasti Proteus tegit objice saxi.
Hic juvenem in latebris aversum a lumine Nympha
Collocat ; ipsa procul nebulis obscura resistit.
  Jam rapidus torrens sitientes Sirius Indos
Ardebat caelo, et medium sol igneus orbem
Hauserat ; arebant herbae, et cava flumina siccis
Faucibus ad limum radii tepefacta coquebant.
Cum Proteus consueta petens e fluctibus antra
Ibat ; eum vasti circum gens humida ponti
Exultans rorem late dispergit amarum.
Sternunt se somno diversae in litore phocae ;
Ipse, velut stabuli custos in montibus olim,
Vesper ubi e pastu vitulos ad tecta reducit,
Auditisque lupos acuunt balatibus agni,
Considit scopulo medius, numerumque recenset.
  Cujus Aristaeo quoniam est oblata facultas,
Vix defessa senem passus componere membra,
Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat. Ille suae contra non immemor artis
Omnia transformat sese in miracula rerum,
Ignemque, horribilemque feram, fluviumque liquentem.
Verum ubi nulla fugam reperit fallacia, victus
In sese redit, atque hominis tandem ore locutus :

comme *tecta lumina haberet* : Gr., 172. —— 417. *Habilis* a ici le sens actif : qui rend souple : Gr., 89. —— 418. *Vento* : ablatif de cause. —— 420. *Olim* : d'habitude. —— 425. *Resistere* est ici pour *restare*, comme très souvent *restare* pour *resistere*. —— 424. *Sitientes* marque le résultat de *torrens* : Gr., 173. — *Rapidus* désigne, non la vitesse, mais l'ardeur dévorante. —— 427. *Tepefacta* marque le résultat de *coquebant* : Gr., 173. — *Faucibus* est assez obscur : on l'explique généralement par « le lit du fleuve », Ladewig et Benoist par « l'embouchure » ; mais la chaleur s'exerce également sur tout le cours. —— 429. *Eum* dépend de *circum*. —— 430. Notez la coupe pittoresque du vers après *exultans* : Gr., 202. —— 431. *Somno*, datif de destination : Gr., 69. —— 433. *Reducit* : expression abrégée et poétique pour *reducendos esse admonet*. —— 436. *Cujus*, s.-ent. *capiendi*. — *Quoniam* a ici le sens temporel, qui, pour beaucoup de conjonctions, est à peu près confondu avec le sens causal. —— 439. Notez le rejet pittoresque de *occupat*. —— 440. *Miracula rerum* : sur cette tournure, Gr., 61. —— 442. *Fugam* : un moyen d'échap-

« Nam quis te, juvenum confidentissime, nostras
Jussit adire domos? quidve hinc petis? » inquit. At ille :
« Scis, Proteu, scis ipse ; neque est te fallere quicquam ;
Sed tu desine velle. Deum praecepta secuti
Venimus, hinc lapsis quaesitum oracula rebus. »
Tantum effatus. Ad haec vates vi denique multa
Ardentes oculos intorsit lumine glauco,
Et graviter frendens sic fatis ora resolvit :
« Non te nullius exercent numinis irae ;
Magna luis commissa : tibi has miserabilis Orpheus
Haudquaquam ob meritum poenas, ni fata resistant,
Suscitat, et rapta graviter pro conjuge saevit.
Illa quidem, dum te fugeret per flumina praeceps,
Immanem ante pedes hydrum moritura puella
Servantem ripas alta non vidit in herba.
At chorus aequalis Dryadum clamore supremos
Implerunt montes ; flerunt Rhodopeiae arces,
Altaque Pangaea, et Rhesi Mavortia tellus,
Atque Getae, atque Hebrus, et Actias Orithyia.
Ipse, cava solans aegrum testudine amorem,
Te, dulcis conjux, te solo in litore secum,

per. —— 444. *Nam quis*, pour *quisnam*. *Nam* peut se traduire par « hé bien ! ». —— 445. *Hinc* équivaut à *a me*. —— 446. *Est :* pour *licet*. On explique parfois (Benoist) en faisant de *te* le sujet de *fallere* et en donnant à *quicquam* le sens adverbial : « tu ne peux plus me tromper ; donc cesse de le vouloir. » Mais à cause de *tu* du vers suivant, il me paraît préférable de traduire, en prenant *te* comme complément direct : « il n'est pas possible que quelque chose te trompe ; mais toi, à ton tour, cesse de vouloir me tromper. » —— 448. *Hinc* équivaut à *a te*. —— 451. *Fatis*, datif de destination : Gr., 69. —— 452. La finale de *nullius* est allongée par la césure : Gr., 192. — *Numinis* désigne, non pas Orphée, mais les nymphes qui ont pris fait et cause pour lui. —— 454. *Haudquaquam* détermine *ob meritum*, qui lui-même complète *miserabilis :* Orphée es malheureux injustement. — Avec *ni fata resistant*, il y a une idée sous-entendue : ce châtiment serait plus cruel encore si les destins ne s'y opposaient pas. —— 455 *Rapta* pour *erepta ;* Gr., 4. —— 456. *Flumina :* l'Hèbre. — *Praeceps*, à la fin du vers, fait image. —— 459. *Aequalis*, par hypallage pour *aequalium :* Gr., 183. —— 460. Notez l'effet d'harmonie imitative produit par le rejet et par la sonorité des syllabes : Gr., 204. — Sur la quantité de la finale de *Rhodopeiae*, Gr., 193. — *Arces* équivaut à *montes*. Rhésus est un demi-dieu thrace, héros protecteur d'Amphipolis. La Thrace est appelée *Mavortia* à cause du caractère belliqueux de ses habitants. —— 462. Sur la finale de *Getae*, Gr., 194. — Le vers est spondaïque, Gr., 196. — Orithye est une princesse athénienne, enle-

Te, veniente die, te decedente, canebat.
« Taenarias etiam fauces, alta ostia Ditis,
Et caligantem nigra formidine lucum
Ingressus, Manesque adiit regemque tremendum,
Nesciaque humanis precibus mansuescere corda.
At cantu commotae Erebi de sedibus imis
Umbrae ibant tenues simulacraque luce carentum,
Quam multa in foliis avium se milia condunt,
Vesper ubi aut hibernus agit de montibus imber,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum ;
Quos circum limus niger et deformis arundo
Cocyti tardaque palus inamabilis unda
Alligat, et novins Styx interfusa coercet.
Quin ipsae stupuere domus atque intima Leti
Tartara, caeruleosque implexae crinibus angues
Eumenides, tenuitque inhians tria Cerberus ora,
Atque Ixionii vento rota constitit orbis.
Jamque pedem referens casus evaserat omnes,
Redditaque Eurydice superas veniebat ad auras,
Pone sequens, namque hanc dederat Proserpina legem,
Cum subita incautum dementia cepit amantem,
Ignoscenda quidem, scirent si ignoscere Manes :
Restitit, Eurydicenque suam, jam luce sub ipsa,

vée par Borée et emmenée en Thrace. —— 466. Une des ouvertures de l'Enfer était placée par la légende au cap Ténare, en Laconie. —— 467. Notez l'effet pittoresque des spondées accumulés dans ce vers : Gr., 195. —— 471. *Tenues :* sans consistance. —— 472. *Quam multa :* s.-ent. *tam multae* auparavant. —— 474. *Corpora heroum* équivaut à *heroes*. —— 478. *Tarda* est expliqué par *limus* et *arundo*. — Toute une partie de cette description des enfers sera reprise dans l'*Enéide*, VI, 306-308 et 438-439. —— 479. Notez l'énergie des deux verbes placés en tête et à la fin du vers. —— 480. *Atque* a ici une valeur explicative ; c'est le Tartare qui est la demeure de la Mort. —— 481. *Angues* est un accusatif de relation : Gr., 76. —— 482. *Tenuit* équivaut, plus brièvement, à *silentia tenuit*. —— 483. *Rota* semble signifier ici le mouvement de rotation, *orbis* étant plutôt la roue elle-même. *Vento* est pris par Ladewig pour un datif, complément d'un verbe composé avec *cum* ; j'y verrais plutôt un ablatif de cause, « par suite du vent », « (qui s'arrête), faute de vent ». —— 484. *Jamque :* Virgile passe sous silence, comme très connu, le résultat des prières d'Orphée. —— 487. *Subita* et *incautum* sont rapprochés et s'expliquent mutuellement. —— 488. *Manes* désigne ici les divinités infernales. —— 489. Notez la force expressive de *restitit* détaché en tête du

Immemor, heu! victusque animi respexit. Ibi omnis
Effusus labor, atque immitis rupta tyranni
Foedera, terque fragor stagnis auditus Avernis.
Illa : « Quis et me, inquit, miseram, et te perdidit, Orpheu.
« Quis tantus furor ? En iterum crudelia retro



Aristée. (Bas-relief du Louvre.)

« Fata vocant, conditque natantia lumina somnus.
« Jamque vale : feror ingenti circumdata nocte,
« Invalidasque tibi tendens, heu ! non tua, palmas. »
Dixit, et ex oculis subito, ceu fumus in auras
Commixtus tenues, fugit diversa, neque illum,
Prensantem nequicquam umbras et multa volentem

vers : Gr., 202. —— 490. *Animi* a une valeur de locatif. —— 491. *Effusus* : métaphore tirée d'un vase dont le contenu se renverse et ne sert plus à rien. —— 492. Il ne s'agit pas de l'Averne véritable, du gouffre de Campanie par lequel Énée pénétrera dans les Enfers : ici, *Avernis* est mis pour *infernis*. —— 494. *Furor :* comparez plus haut *dementia*. —— 495. *Natantia :* plongés dans l'ombre de la mort. —— 497. *Non tua* s'oppose à *suam* du vers 489. —— 499. *Diversa*, apposition à sens d'adverbe : dans une direction opposée (à celle qu'elle suivait avec Orphée) ; Gr., 49. —— 500. *Umbras* ne peut guère être synonyme de *umbram*, mais plutôt de

Dicere, praeterea vidit ; nec portitor Orci
Amplius objectam passus transire paludem.
Quid faceret ? quo se rapta bis conjuge ferret ?
Quo fletu Manes, quae numina voce moveret ?
Illa quidem Stygia nabat jam frigida cymba.
« Septem illum totos perhibent ex ordine menses,
Rupe sub aeria, deserti ad Strymonis undam,
Flevisse, et gelidis haec evolvisse sub antris,
Mulcentem tigres, et agentem carmine quercus :
Qualis populea maerens Philomela sub umbra
Amissos queritur fetus, quos durus arator
Observans nido implumes detraxit ; at illa
Flet noctem, ramoque sedens miserabile carmen
Integrat, et maestis late loca questibus implet.
Nulla Venus, non ulli animum flexere hymenaei.
Solus Hyperboreas glacies Tanaimque nivalem,
Arvaque Rhipaeis numquam viduata pruinis
Lustrabat, raptam Eurydicen atque irrita Ditis
Dona querens ; spretae Ciconum quo munere matres
Inter sacra deum nocturnique orgia Bacchi
Discerptum latos juvenem sparsere per agros.
Tum quoque marmorea caput a cervice revulsum
Gurgite cum medio portans Oeagrius Hebrus
Volveret, Eurydicen vox ipsa et frigida lingua,
Ah ! miseram Eurydicen, anima fugiente, vocabat ;
Eurydicen toto referebant flumine ripae. »
Haec Proteus, et se jactu dedit aequor in altum ;

tenebras. —— 501. *Praeterea* est ici pour *postea*. —— 502. *Transire* a pour sujet *illum* sous-entendu. —— 504. *Quae* est la leçon la plus autorisée (*Mediceus* et *Romanus*); il faut admettre que *quae numina* équivaut à *quae alia* (*ac Manes*) *numina* : Orphée ne peut plus s'adresser aux dieux infernaux, et ne sait plus quels autres dieux invoquer. —— 508. *Antris* est la leçon du *Mediceus*, *astris* celle du *Romanus* : toutes deux sont plausibles; cependant le vers suivant conduit à préférer *antris*. —— 514. *Integrat* : comme *ex integro incipit*. —— 515. *Venus* : ici, pour *amor*. —— 516. Dans ce vers et dans le suivant, le poète accumule les noms géographiques relatifs à la Thrace (comme aux vers 461 et suiv.), mais en insistant sur ceux qui évoquent l'idée de froid et de solitude. —— 517. Notez le rejet expressif de *lustrabat* : Gr., 203. —— 519. *Munere* : hommage funèbre. —— 520. *Nocturni*, par hypallage, pour *nocturna* : Gr., 183. —— 523. *Oeagrus*, roi de Thrace, est dans certaines légendes le père d'Orphée. —— 527. Protée n'indique pas le remède au malheur dont souffre Aristée : mais ce remède est facile à découvrir, et Cyrène va tirer les conclusions de ce que le dieu vient de dire. ——

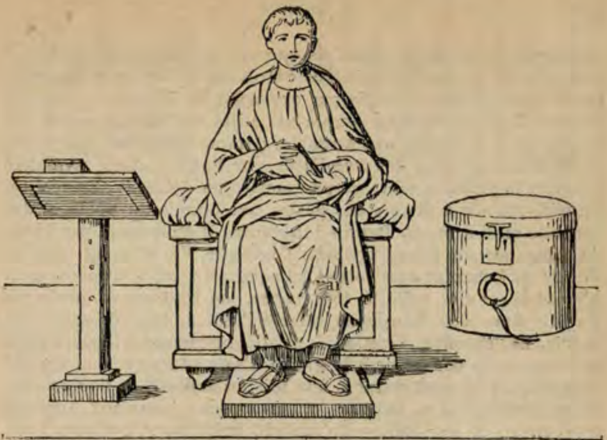
Quaque dedit, spumantem undam sub vertice torsit.
At non Cyrene ; namque ultro affata timentem :
« Nate, licet tristes animo deponere curas.
Haec omnis morbi causa ; hinc miserabile Nymphae,
Cum quibus illa choros lucis agitabat in altis,
Exitium misere apibus. Tu munera supplex
Tende, petens pacem, et faciles venerare Napaeas ;
Namque dabunt veniam votis, irasque remittent.
Sed, modus orandi qui sit, prius ordine dicam.
Quattuor eximios praestanti corpore tauros,
Qui tibi nunc viridis depascunt summa Lycaei,
Delige, et intacta totidem cervice juvencas.
Quattuor his aras alta ad delubra dearum
Constitue, et sacrum jugulis demitte cruorem,
Corporaque ipsa boum frondoso desere luco.
Post, ubi nona suos aurora ostenderit ortus,
Inferias Orphei Lethaea papavera mittes,
Et nigram mactabis ovem, lucumque revises :
Placatam Eurydicen vitula venerabere caesa. »
Haud mora ; continuo matris praecepta facessit :
Ad delubra venit ; monstratas excitat aras ;
Quattuor eximios praestanti corpore tauros
Ducit, et intacta totidem cervice juvencas.
Post, ubi nona suos aurora induxerat ortus,
Inferias Orphei mittit, lucumque revisit.
Hic vero subitum ac dictu mirabile monstrum
Aspiciunt, liquefacta boum per viscera toto
Stridere apes utero et ruptis effervere costis,

528. *Vertice :* ici « tourbillon ». —— 529. *Cyrene :* s.-ent. *conticuit*, qui se tire du contexte. — *Ultro :* sans attendre ses supplications. —— 532. *Illa :* Eurydice. — *Agitare* exprime, de plus que *agere*, une idée de fréquence, de répétition. —— 533. *Tu* ne sert, ici, comme très souvent, qu'à renforcer l'impératif. —— 534. *Faciles :* bienveillantes. —— 536. *Ordine :* complètement, dans tous les détails. —— 537. *Eximios* est le terme liturgique. —— 539. *Intacta* équivaut à *nondum tacta jugo*. —— 540. *Dearum :* des Nymphes. —— 542. *Ipsa* oppose le corps au sang. —— 544. Le pavot est une offrande funéraire, et un symbole d'oubli : il convient donc doublement ici. — Sur la forme et la quantité de *Orphei*, Gr., 14 et 188. —— 545. Les victimes noires étaient exigées dans les cérémonies funèbres. —— 546. *Placatam* marque le résultat de *venerabere :* Gr., 173. —— 548. *Excitat :* s.-ent. *e terra*, c'est-à-dire *exaedificat*. — *Monstratas*, qu'on lui a ordonné d'élever. —— 549. La répétition textuelle des formules, dans ce vers et dans les suivants, est un procédé du style épique, emprunté à Homère. —— 555. Sur les formes *stridĕre* et *effervĕre*, Gr., 43. ——

Immensasque trahi nubes, jamque arbore summa
Confluere, et lentis uvam demittere ramis.
Haec super arvorum cultu pecorumque canebam
Et super arboribus, Caesar dum magnus ad altum
Fulminat Euphraten bello, victorque volentes
Per populos dat jura, viamque affectat Olympo.
Illo Vergilium me tempore dulcis alebat
Parthenope studiis florentem ignobilis oti,
Carmina qui lusi pastorum, audaxque juventa,
Tityre, te patulae cecini sub tegmine fagi.

556. *Nubes* rappelle la description qui se trouve au début de ce chant (voy. vers 60.) —— 558. Cet épilogue n'est pas d'une authenticité certaine, mais il est sûrement fort ancien : tous les manuscrits le donnent, et tous les scoliastes le commentent. — *Canebam* et non *cano*, parce que le poète se transporte au moment où on lira son œuvre. —— 560. L'Euphrate était alors la limite entre l'Empire romain et les Parthes. —— 561. *Olympo*, poétique pour *ad Olympum* : Gr., 73. — 563. *Parthenope* est le nom archaïque de Naples —— 564. *Lusi*, pour *luseram* : il s'agit des *Bucoliques*, comme le prouve le vers suivant ; du reste les bergers et les laboureurs ne sont jamais confondus dans la poésie latine.





VIRGILE. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

CHAPITRE IV

La Composition de l'*Énéide*.

Comment Virgile a été amené à écrire l'*Énéide*. — Il n'est pas probable que les *Géorgiques* aient eu tout l'effet qu'en attendaient le poète et ses inspirateurs : il n'était pas au pouvoir d'un chef-d'œuvre d'art, — pas plus que d'un décret ou d'une loi, — de changer le mouvement général des mœurs et de remettre en honneur la vie rustique trop dédaignée. Mais si les *Géorgiques* n'ont pu faire que peu de chose pour l'agriculture latine, elles ont fait beaucoup pour la gloire de Virgile, et cela de son vivant même. Elles l'ont désigné, plus nettement encore que les *Bucoliques,* comme le grand poète national; elles ont resserré les liens qui l'unissaient au peuple romain tout entier et à son gouvernement, et l'esprit civique dont il y paraît si fortement pénétré a fait pressentir en lui l'auteur de l'épopée romaine par excellence.

Pour l'*Énéide* comme pour les *Géorgiques*, la question se pose de savoir jusqu'à quel point le poète a subi l'influence des chefs de l'État ou a suivi sa propre tendance; elle peut du reste, ce

nous semble, recevoir, cette fois encore, une solution également éloignée de toutes les opinions extrêmes. Pour les commentateurs anciens, pour Servius par exemple, les choses se seraient passées d'une façon bien simple : le sujet de l'*Énéide* aurait été « proposé » à Virgile par Auguste, comme celui des *Géorgiques* par Mécène, et celui des *Bucoliques* par Pollion. Cette symétrie est trop ingénieuse pour ne pas mettre en défiance. En réalité, l'*Énéide* est née à la fois des désirs personnels du poète et des conseils qu'il a reçus. Depuis longtemps il était tenté par l'idée de composer un grand poème : l'églogue VI le montrait déjà s'essayant à chanter « les rois et les combats » ; et, à supposer qu'il n'y eût là qu'une velléité très vague, en tout cas le prologue du III[e] livre des *Géorgiques* offrait l'indice d'un dessein plus précis. Là, en effet, Virgile décrit allégoriquement l'œuvre qu'il se propose de consacrer à la gloire d'Auguste : c'est un temple magnifique, où sont retracés à la fois les exploits de l'empereur, les souvenirs de sa famille (en remontant jusqu'aux origines troyennes), et les scènes du monde infernal. C'est bien, sous une forme symbolique, l'esquisse de l'*Énéide*. On peut donc affirmer que Virgile y a songé longtemps avant de l'entreprendre, et rien ne serait plus faux que de se le figurer se mettant à l'ouvrage tout de suite après avoir reçu une « commande » du gouvernement.

Mais il n'en est pas moins vrai que le prince et son entourage sont pour beaucoup dans l'exécution de son projet. D'abord le poète ne l'aurait certainement pas conçu, au moins tel qu'il est, sans l'admiration et la reconnaissance qu'il éprouvait pour l'empereur. De plus, on peut être certain qu'Auguste reçut de très bonne heure l'aveu des ambitions épiques de son écrivain favori. Il les encouragea, les tourna peut-être de préférence vers l'histoire d'Énée, les défendit contre les défaillances toujours possibles chez une nature faible et timide comme celle de Virgile, les fortifia en montrant au poète quelle grande tâche nationale et dynastique il allait accomplir, et quelle gloire il allait atteindre. Dans cette mesure, il est vrai de dire que l'*Énéide*, tout en restant la création personnelle de Virgile, doit le jour aussi à la protection d'Auguste et de Mécène.

Elle est même, en un sens, l'œuvre de la société romaine tout entière. L'époque d'Auguste, on le sait, est celle où le peuple-roi a eu au plus haut degré conscience de sa grandeur. Or, c'est précisément cette grandeur que Virgile veut montrer, tantôt par des allusions directes aux événements contemporains, tantôt en projetant dans un lointain passé l'idée de la toute-puissance romaine. Les pages les plus belles sont celles où il ne veut être que l'interprète de l'orgueil national, celles où il donne, aux sentiments communs à tous, une expression extrêmement originale et vigoureuse.

Le sujet de l'*Énéide*. — Virgile paraît avoir hésité entre plusieurs sujets d'épopée ; il avait songé à écrire des poèmes sur les rois d'Albe, sur les guerres civiles, sur Auguste, avant de s'arrêter à l'histoire d'Énée. Celle-ci n'était pas nouvelle pour les Romains. La légende de leurs origines troyennes avait été inventée peut-être par les grammairiens grecs qui professaient à Rome, et qui voulaient flatter l'amour-propre de leurs maîtres en leur fabriquant une illustre généalogie : toujours est-il qu'elle avait assez vite conquis droit de cité dans le public latin. La prédiction attribuée au vieux devin Marcius (prédiction apocryphe, mais de date assez ancienne) appelait le peuple romain *Trojugena*. Naevius, dans son épopée, avait donné une place à l'histoire d'Énée, et peut-être à ses amours avec Didon. Une tragédie prétexte d'Attius était intitulée *Aeneadae seu Decius*. Virgile, en traitant un pareil sujet, n'innovait donc pas autant qu'on l'a cru quelquefois : si la légende choisie par lui pour matière ne sortait pas spontanément des entrailles mêmes de l'imagination populaire, elle était du moins acceptée couramment par la tradition nationale, et, en l'adoptant, le poète ne risquait ni de dérouter ni de choquer ses concitoyens.

Par ailleurs, ce sujet offrait, — avec quelques difficultés, — des avantages qui devaient lui assurer la préférence de Virgile. Il était, si l'on peut dire, limitrophe entre deux mondes, le monde grec et le monde latin ou italien, et entre deux genres littéraires, l'épopée mythologique et l'épopée historique. Dans les premiers siècles de la littérature latine, les poètes épiques avaient demandé leur matière à l'histoire seule, et à l'histoire de leur pays, Naevius dans ses *Punica* et Ennius dans ses *Annales*. Plus tard, au temps de la mode alexandrine, on s'était jeté sur la mythologie grecque, mais l'épopée historique et romaine n'avait pas cessé pour autant d'exister. C'est ainsi que, à la même date, nous voyons Calvus écrire un poème sur l'aventure de Myrrha ou Zmyrna, et Hostius célébrer la guerre d'Istrie ; c'est ainsi que, dans l'œuvre d'un même poète, Furius Bibaculus, nous trouvons une épopée sur les Argonautes et une autre sur la guerre des Séquanes. Virgile, au moins depuis quelques années, était assez hostile aux sujets purement mythologiques, qu'il avait raillés au début du III[e] livre des *Géorgiques*. Pourtant, il comprenait ce qu'il y avait de séduisant dans l'évocation des belles légendes grecques ; il avait subi le prestige des fables homériques, et ne voulait pas en priver son poème. Il savait aussi combien une épopée purement historique, sur un sujet trop proche, était difficile à rendre poétique ; l'exemple de Naevius et d'Ennius, qui, en retraçant les grands faits des annales romaines, étaient si souvent tombés dans un sec et lourd prosaïsme, l'avertissait des dangers de ce genre. Le sujet de l'*Énéide*, mythologique en lui-même, mais prolongé

par toutes sortes d'allusions jusqu'à la réalité contemporaine, lui parut éviter tous les écueils. Énée, parent de Priam et d'Hector, fils de Vénus, ennemi d'Achille et des Atrides, transportait l'esprit des lecteurs dans le monde surhumain de la guerre de Troie; mais Énée, père d'Iule, gendre de Latinus, ami d'Évandre, aïeul de Romulus, de César et d'Auguste, fondateur de la ville d'où sortira Rome, appartenait bien aux traditions nationales, touchait même aux préoccupations actuelles. Ainsi pouvaient s'allier, dans un même ouvrage, les deux genres entre lesquels, depuis un certain temps, hésitait l'épopée latine. A vrai dire, cette union ne dura pas très longtemps. Après Virgile, les deux courants, un moment confondus grâce à son génie, se séparèrent de nouveau : on eut de nouveau, des épopées mythologiques sans aucun intérêt national, les *Argonautiques* de Valerius Flaccus, la *Thébaïde* de Stace, et des épopées historiques le plus souvent dépourvues de ce charme poétique spécial qui tient au recul, au surnaturel, au mystère, comme la *Pharsale* de Lucain et la *Guerre Punique* de Silius Italicus (encore que celle-ci soit assez souvent une contrefaçon consciencieuse et peu adroite des procédés virgiliens). Mais la fusion intime, la pénétration réciproque de la poésie homérique et de l'histoire romaine n'a été réalisée pleinement que dans l'*Énéide*.

Les sources de l'*Énéide* : Homère.— Pour y arriver, Virgile s'est profondément imprégné de son modèle grec. Il s'est inspiré d'Homère autant qu'il l'avait fait de Théocrite dans les *Bucoliques*, beaucoup plus qu'il ne l'avait fait d'Hésiode dans les *Géorgiques*.

Il lui a emprunté, en premier lieu, le plan général de son ouvrage. Les six premiers livres de l'*Énéide* sont en effet une réplique ou plutôt un résumé de l'*Odyssée* : les voyages d'Énée rappellent ceux d'Ulysse, avec toutes sortes d'aventures sur terre et sur mer, des tempêtes, des séjours en des pays extraordinaires, un épisode d'amour (quelle que soit d'ailleurs la différence entre Didon et Calypso), une visite au monde infernal, etc. Les six derniers livres, remplis de combats et de duels, ressemblent plutôt à l'*Iliade*. Ainsi Virgile, fidèle à une habitude essentiellement romaine, a fait une « contamination » des deux épopées homériques.

Dans le détail, beaucoup d'épisodes lui ont été suggérés par des réminiscences d'Homère. Pour n'en citer qu'un exemple, s'il imagine qu'Énée, en passant près de la côte italienne, recueille le grec Achéménide, échappé de l'antre des Cyclopes, c'est pour avoir un prétexte de faire raconter par celui-ci une des aventures les plus surprenantes de l'*Odyssée*.

Plus dans le détail encore, son style est tout rempli d'imitations homériques : les périphrases, les épithètes de nature, les

vers répétés à quelque distance avec une exactitude rigoureuse, les parenthèses, les comparaisons ou les métaphores, tous les ornements que les grammairiens avaient distingués et étiquetés dans la poésie d'Homère, Virgile se les est assimilés par une longue et patiente étude, et les a fort ingénieusement reproduits.

Enfin et surtout le milieu dans lequel se déroule son récit, l'atmosphère qui le baigne, sont d'origine essentiellement homérique. Des dieux nombreux, actifs, passionnés, prenant parti pour ou contre les divers combattants, luttant ou rusant les uns avec les autres, et malgré cela, soumis aux ordres d'un maître suprême, dont la volonté se confond à peu près avec l'immuable destinée ; — plus bas, des rois ou des chefs énergiques, infatigables dans la défaite comme dans le succès, dans les batailles comme dans les voyages, acharnés à la poursuite du but qu'ils se sont assigné, et pourtant, assez souvent, pitoyables aux faibles, par-dessus tout épris d'honneur et de gloire, avec quelque chose de déjà féodal ou de chevaleresque ; — plus bas encore, des nations ou des troupes dociles aux ordres des dieux et des rois, simples de mœurs, frugales, d'une endurance toute primitive, non sans un certain luxe barbare quelquefois ; — autour de ces êtres humains, une nature par endroits cultivée, mais encore tout près de sa liberté première, et, sinon sauvage, du moins jeune et indépendante ; — voilà le tableau que nous présente l'*Énéide* : dans ses lignes principales, il concorde très bien avec celui qui nous est tracé dans l'*Iliade* ou dans l'*Odyssée*.

Autres sources de l'*Énéide*. — Homère a donc fourni le premier fond de l'*Énéide* ; mais sur ce terrain, comme autant d'alluvions, sont venus se superposer beaucoup d'autres emprunts. Pour les parties du cycle troyen que ne contenaient ni l'*Iliade*, ni l'*Odyssée*, Virgile s'est adressé aux poètes cycliques, continuateurs et imitateurs d'Homère, et sans doute aussi aux poètes érudits de l'époque postérieure. Notamment pour le IIe livre, où il fait le récit de la chute d'Ilion, on a conjecturé qu'il avait suivi le poème de Pisandre. — Il y a aussi dans l'*Énéide* quelques réminiscences des tragiques grecs, surtout d'Euripide. — Un au moins des Alexandrins, sans parler des autres, a été largement mis à contribution, c'est Apollonios de Rhodes. Le IVe chant de l'*Énéide*, celui qui est spécialement consacré à la peinture de l'amour (sentiment à peu près absent de la poésie homérique), rappelle de très près le IIIe livre des *Argonautiques*, et Didon a plus d'un trait de Médée. Dans ses conceptions religieuses aussi, Virgile paraît s'inspirer d'Apollonios assez souvent.

Les poètes ne sont pas les seuls auteurs grecs auxquels il doive beaucoup : il est encore, en plus d'un endroit, le disciple des philosophes. Cela est visible surtout dans le VIe livre, où il fait exposer par Anchise une théorie du monde et de la des-

tinée humaine. Cette théorie est d'ailleurs assez composite, comme le sont en général les doctrines des penseurs romains. L'idée des récompenses et des peines assignées aux hommes dans la vie future provient de Platon ; celle de la transmigration des âmes dans d'autres corps, sans être étrangère à Platon, est plutôt d'origine pythagoricienne ; celle de l'âme unique et divine qui anime le monde entier, et dont chaque âme individuelle n'est qu'une émanation particulière, vient des stoïciens. En somme, toutes les grandes écoles de la Grèce ont contribué à former la philosophie de l'*Énéide*, toutes, sauf une, l'école épicurienne, celle pour laquelle Virgile avait eu peut-être le plus de penchant dans sa jeunesse, mais à laquelle nous l'avons vu dire adieu dans les *Géorgiques*.

Les écrivains latins ne sont pas oubliés. Il est possible que, pour les légendes italiennes et pour les rites de la religion romaine, Virgile se soit documenté chez les historiens ou grammairiens de son pays : les anciens annalistes, Caton, Varron surtout, ont dû lui fournir plus d'un renseignement. Les poètes archaïques lui ont aussi rendu de précieux services, notamment les auteurs d'épopées, Naevius et Ennius. Outre des vers, quelquefois textuellement reproduits, il leur a emprunté maints développements intéressants sur des épisodes de l'histoire romaine. Dans le VIII[e] livre entre autres, si rempli d'antiquités nationales, le commentaire de Servius met souvent en note ces mots significatifs : *locus plane Ennianus*. Les scoliastes signalent quelques imitations de poètes plus récents, voire contemporains, tels que Varius. Quant à nous, nous voyons que les deux seuls poètes de la génération précédente que nous connaissions, Lucrèce et Catulle, ont apporté largement leur quote-part à la formation de l'*Énéide*. Pour Lucrèce, si Virgile n'est plus son disciple en philosophie, il est resté son admirateur en poésie, et il en imite de temps en temps les plus belles descriptions. Et Catulle, enfin, doit être nommé aussi, ne fût-ce que pour les analogies non fortuites qui rapprochent de son Ariadne la Didon virgilienne.

Voilà, pour l'*Énéide*, bien des sources ou des modèles. Cette énumération, probablement incomplète (tant notre connaissance des littératures antiques offre de lacunes), montre déjà avec quel soin Virgile a préparé son poème. Quoique ce soit une œuvre d'imagination, il ne s'est pas donné libre carrière ; il s'est astreint à conserver le plus possible des trésors que les époques précédentes lui avaient légués. Pour les faits qui constituent la trame de son récit, il a consulté, presque avec autant de scrupules qu'aurait pu le faire un historien, les auteurs qui en avaient parlé ; et, s'il ne les a pas toujours suivis en tout point [1], ç'a

1. Nous touchons ici à une des questions les plus discutées. Les érudits modernes, surtout les Allemands, veulent à tout prix que

été pour des raisons profondes, non par ignorance ou négligence. D'autre part, pour la forme, il a tâché de faire passer dans ses vers, les beautés qu'il admirait chez les maîtres grecs et latins. L'*Énéide* renferme ainsi, en abrégé, presque toute la substance de la poésie antique ; c'est une synthèse, une « somme », comme on dira plus tard. Nul doute que ce mérite n'ait été très grand aux yeux des anciens : nous voyons les commentateurs de l'époque impériale, Aulu-Gelle, Macrobe, Donat, Servius, expliquer les vers de l'*Énéide*, comme ils le feraient pour un texte historique. Tantôt ils discutent le bien-fondé de telle assertion, l'exactitude de tel détail de rites ou de mœurs ; plus généralement ils approuvent le poète pour sa fidélité aux traditions les plus autorisées. Ils examinent aussi les mots dont Virgile se sert, les rapprochent de ceux des poètes qu'il a traduits ou imités. Toute cette perpétuelle confrontation, qui parfois nous impatiente par sa puérilité, a au moins l'avantage de nous faire connaître à quel point de vue les lecteurs d'alors se plaçaient pour apprécier l'*Énéide* : Virgile doit une grande partie de son succès à son érudition.

L'art de la composition dans l'*Énéide*. — Avec nos habitudes modernes, nous sommes tentés de trouver cette érudition un peu inquiétante ; elle nous semblerait, plutôt qu'un mérite, un fardeau, qui risque de surcharger le poète. Mais Virgile la porte légèrement, et s'en sert sans en être gêné. Déjà, dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, on avait pu admirer son aisance à fondre ensemble des éléments divers, après se les être, les uns et les autres, profondément assimilés. Cet art est peut-être plus remarquable encore dans l'*Énéide*, car les matériaux y sont plus nombreux, et de provenances plus différentes, et pourtant ils sont aussi étroitement unis. Dans l'ensemble de l'œuvre, on ne découvre guère de disparates : grecques ou latines, poétiques ou historiques, les données avec lesquelles Virgile a bâti son récit ont bien l'air de lui appartenir toutes, et de faire corps ensemble. Dans le détail, parfois, le raccord est un peu insuffisant : il y a des incohérences, des contradictions ou des superfétations, mais jamais elles ne sont graves, et elles peuvent s'expliquer par l'état d'inachèvement où l'*Énéide* est demeurée. Si Virgile avait eu le temps d'y mettre partout la dernière main, comme il l'a fait dans la plupart des endroits, il serait à peu près

Virgile n'ait rien inventé. Cependant, parfois, les scoliastes signalent une divergence entre ses récits et ceux de ses prédécesseurs, des Grecs et de Varron. Dans ces cas-là, au moins, il faut bien que Virgile ait inventé, — à moins qu'il ne soit allé chercher en quelque endroit obscur une source inconnue, ce qui serait encore une espèce d'invention, et une preuve de cette indépendance qu'on s'obstine à lui refuser.

impossible de trouver en défaut son habileté de composition.

Pour bien l'apprécier, le meilleur moyen est d'étudier une partie déterminée de l'ouvrage. Prenons, par exemple, le livre VI, qui peut sembler le moins strictement lié au reste du récit. Outre sa valeur intrinsèque, résultant des thèmes mythologiques et des idées philosophiques qu'il renferme, il est dans un rapport étroit avec ce qui précède et ce qui suit. Avec ce qui précède : la rencontre de Palinure nous ramène au V[e] livre, celle de Didon au IV[e], celle de Déiphobe au II[e]. Avec ce qui suit : Anchise prédit à Énée les épreuves qu'il va rencontrer en Italie, et la gloire qui l'attend une fois qu'il les aura surmontées. Ainsi ce qu'on serait tenté au premier abord de juger une éclatante digression, est en fait une pièce nécessaire de l'action. — On pourrait faire l'expérience sur n'importe quel chant : aucun n'apparaîtrait comme inutile ou isolé.

C'est là, dira-t-on peut-être, un mérite un peu inférieur, une habileté purement technique. Mais, d'abord dans une œuvre d'art, la technique n'est jamais négligeable. De plus, les artifices ingénieux dont Virgile s'est servi pour assembler ses matériaux lui ont permis de les faire tous concourir à un même dessein, de les subordonner à une pensée maîtresse. Par là, ces procédés prennent une valeur bien plus considérable. Ils deviennent les auxiliaires de l'intention générale qui anime tout le poème, qui lui donne son unité, non plus extérieure et factice, mais profonde et vivante. Le « métier » est mis au service de l'inspiration.

Unité d'inspiration de l'*Énéide* : le patriotisme. — Cette inspiration, nous savons déjà où il faut la chercher : dans le sentiment national. Il est partout visible que Virgile n'écrit que pour exalter la gloire du « peuple roi » (c'est en effet une de ses plus saisissantes formules). Les scoliastes qui appelaient l'*Énéide* une « histoire romaine », *res gestae populi romani*, ne se trompaient que pour la forme extérieure, non pour l'âme, pour la pensée, bien plus importante.

Une difficulté se présentait à l'écrivain : comment introduire Rome, autrement que comme un nom magnifique, comme une glorieuse promesse, dans un poème dont l'action se passe plusieurs siècles avant Romulus, alors que ni Rome n'existe, ni même Albe, sa métropole, ni même Lavinium, métropole d'Albe? Virgile n'a pas reculé devant cette difficulté. Rome est sans cesse présente dans ses vers, la vraie Rome, avec son histoire, ses héros et ses mœurs. Il y a autant, plus même de réalité romaine dans l'*Énéide* que dans les vieilles épopées de Naevius et d'Ennius, qui racontaient directement les grands faits des annales nationales. Virgile a trouvé le moyen de faire entrer dans un récit légendaire toute l'histoire de son pays, même la plus récente. Il y a mis une précision, une assiduité, une finesse, qui

décèlent un artiste tout à fait adroit, mais qui en même temps sont rehaussées et soutenues par la grandeur de l'intention patriotique.

Les « origines » des choses romaines dans l'*Énéide*. — Pour donner à son poème ce puissant intérêt national, Virgile a pris soin, entre autres choses, de le rattacher à l'époque actuelle, en y représentant, le plus souvent possible, les origines lointaines de ce que connaissaient et aimaient ses contemporains. Ce n'est pas seulement le peuple romain dans son ensemble qui a ses titres de noblesse dans l'*Énéide*, ni la dynastie impériale, la gens Julia, sortie d'Iule, ni quelques familles troyennes, réputées issues des compagnons d'Énée (les Sergii de Sergeste, les Memmii de Mnesthée, les Cluentii de Cloanthe). Un nombre infini d'usages, surtout dans les rites religieux, sont présentés par le poète, soit expressément, soit tacitement, comme remontant à l'époque troyenne. L'avertissement que les Nymphes donnent à Énée, *Vigilasne, Aenea ? Vigila*, est textuellement la formule qu'employaient, en un jour de fête, les Vestales s'adressant au roi des sacrifices. L'habitude d'ouvrir les portes du temple de Janus au moment d'une guerre, si connue à Rome, est attribuée au roi Latinus. Les jeux célébrés par les compagnons d'Énée au livre V sont les mêmes que les « jeux troyens » d'Auguste, et, pour que la ressemblance soit plus frappante, le poète introduit dans ces jeux un carrousel, qui n'existait pas dans le récit homérique dont il s'est inspiré, mais qui figure dans les jeux de son époque. Le sacrifice en l'honneur d'Hercule, avec le sacerdoce des Potitii et des Pinarii, rappelle le culte de l'Ara Maxima. Souvent, quand nous cherchons la raison d'un détail qui nous semble extraordinaire dans l'*Énéide*, nous la pouvons trouver dans le désir qu'a Virgile de conformer son récit aux habitudes consacrées de son pays. Par exemple, si Évandre, au livre VIII, montre à Énée certains endroits de l'emplacement de la future Rome, et pas tous, le choix n'est pas laissé au hasard : la promenade des deux héros a le même itinéraire que les processions triomphales, les plus solennelles peut-être de toute la religion romaine. Si Amata, femme de Latinus, est en proie au délire orgiaque, c'est que Virgile a voulu décrire par avance les Bacchanales latines, les Liberalia, qui étaient encore en honneur de son temps. On pourrait multiplier indéfiniment les exemples, mais ceux-là suffisent pour montrer l'incessante analogie que Virgile a maintenue entre les scènes de l'*Énéide* et celles de la vie romaine, analogie destinée à éveiller, à stimuler la ferveur patriotique de ses lecteurs.

Transformation des épisodes empruntés à Homère. — Un autre moyen dont Virgile s'est servi avec beaucoup de bonheur est celui qui consiste à transformer, dans un sens national, les

épisodes qu'il emprunte à Homère. Quand, par exemple, Homère, au livre XI de l'*Odyssée*, faisait apparaître devant Ulysse quelques figures du royaume infernal, il voulait sans doute tout simplement contenter la curiosité qui nous pousse toujours à imaginer le monde de l'au-delà. Virgile, en faisant descendre Énée aux enfers, adapte aux sentiments romains cette fiction du vieil aède. D'une part, au nombre des grands coupables, il compte ceux qui ont conspiré contre leur patrie, qui l'ont trahie, asservie ou vendue, et inversement, parmi les ombres bienheureuses, il place les grands citoyens de Rome. D'autre part, grâce au dogme de la métempsycose, il fait défiler devant Anchise et son fils les âmes de tous les hommes qui illustreront plus tard la race romaine. Les « Enfers » de l'*Odyssée* n'offraient qu'un intérêt général : ceux de l'*Énéide* ont cet intérêt général aussi, mais de plus un autre, plus particulier aux Romains. — De même, en décrivant le bouclier d'Achille, l'auteur de l'*Iliade* s'était amusé à peindre des scènes de la vie militaire ou champêtre, fort curieuses pour nous, mais sans rapport avec son sujet : sur le bouclier d'Énée, Virgile ne met que des scènes de l'histoire romaine, les plus célèbres et les plus tragiques, l'enfance de Romulus, l'attaque des Gaulois, la bataille d'Actium, etc. — De même, enfin, tout l'appareil surnaturel, qui tient une si grande place dans l'*Iliade* et l'*Odyssée*, n'est point oublié ici, mais concourt à la fin patriotique de l'*Énéide* : prédictions, apparitions, prodiges, ont pour but de guider ou de raffermir Énée, en lui rappelant (et en rappelant par là même au lecteur) la mission divine qui lui est assignée, et qui n'est autre que la préparation de la grandeur romaine. Qu'on prenne le songe où Énée voit l'ombre d'Hector, celui où lui parlent les Pénates, son entretien avec Hélénus, ou avec la Sibylle, ou avec le dieu du Tibre, toujours, dans ces tableaux surnaturels, Rome est au fond de la perspective.

Le sentiment religieux dans l'*Énéide*. — Enfin, si l'on s'élève au-dessus de toutes ces allusions et de tous ces épisodes, l'*Énéide* est un poème national parce qu'elle reflète les tendances les plus essentielles de l'esprit romain à l'époque où écrit Virgile. C'est ce qui donne leur pleine valeur aux deux éléments dont se compose une épopée, l'intervention divine, le merveilleux, et l'action humaine, les passions des personnages.

Sur le premier point, on a souvent critiqué l'*Énéide* ; on en a opposé la froideur à la vie intense des divinités homériques, et il est vrai que, si l'on se place au point de vue de l'intérêt dramatique, les dieux de Virgile sont beaucoup moins animés, beaucoup moins captivants que ceux d'Homère. Mais pourquoi ? c'est que Virgile, par la force des choses, se représente le monde divin selon les idées morales de son temps et de son peuple, et

que ces idées sont fort éloignées de celles qui existaient aux siècles homériques. Déjà, dans l'*Odyssée*, l'Olympe est moins fougueux, moins spontané, plus réglé et plus moral que dans l'*Iliade;* mais, depuis l'*Odyssée*, la civilisation a marché. De plus Virgile exprime l'idéal d'une race qui n'a ni les qualités ni les défauts des Grecs. De là l'aspect de sa mythologie. Les dieux qu'il représente ne sont pas parfaits encore, mais ils sont moins livrés à leurs passions que ceux de l'aède ionien. Ils ont plus de souci du décorum, de la discipline, du droit, toutes choses profondément latines. Vénus et Junon, qui sont les deux divinités les plus agissantes dans le poème, n'échangent plus, comme jadis, ni coups violents ni même injures grossières. Elles entreprennent de se convaincre, ou de convaincre le chef suprême, le *paterfamilias*, Jupiter, en plaidant devant lui, et en ayant bien soin, conformément aux prescriptions de la jurisprudence romaine, de ne pas excéder leur droit, ce qui rendrait leur demande caduque. Jupiter est bien plus conscient de sa souveraineté, et bien plus capable de la faire respecter, que le Zeus primitif, auquel les autres dieux désobéissaient si souvent. A tous les degrés de la hiérarchie céleste, chacun a sa loi, et doit s'y tenir : qu'on se rappelle comment Éole a reçu la mission stricte de gouverner les vents, *foedere certo*, et comment Neptune proteste contre l'empiètement que le même Éole lui paraît faire sur ses propres pouvoirs :

> *Non illi imperium pelagi saevumque tridentem,*
> *Sed mihi sorte datum.*

Ce petit conflit s'apaise d'ailleurs bien vite, par la victoire de l'autorité légitime, et même la querelle entre Junon et Vénus, grâce à la ferme sagesse de Jupiter, interprète des destins, se résout en un accord qui, sans humilier personne, assure la victoire à la cause la plus juste.

Devant ce monde divin si bien organisé, on peut regretter les dieux grecs, avec leurs amours et leurs haines si violemment déchaînées. Mais Virgile, comme tous les hommes éclairés de son temps, pense que le premier attribut des dieux est de ne pas offenser la morale et la justice ; dès le commencement de son récit, il s'étonne, il s'indigne que des colères si âpres aient pu germer dans l'âme des immortels, et il s'attache à les modérer le plus qu'il peut. Ses fictions y gagnent en noblesse morale ce qu'elles perdent en intensité dramatique, et il est probable que lui-même tenait plus à la première chose qu'à la seconde. Au lieu d'être un simple jouet pour les passions aveugles des dieux, l'homme, dans l'épopée virgilienne, est conduit par une volonté divine, sage et bonne. Là, comme dans la philosophie stoïcienne, les maux subis par le juste, si fréquents qu'ils soient, et si rigoureux, ne sont que des épreuves qui le

font mériter davantage, et qui sont compensées par le succès final. Voilà pourquoi Jupiter permet à Junon de persécuter Énée pendant un certain temps, avec la pensée de réserver au pieux héros un triomphe d'autant plus beau. Au fond, il agit envers lui, non plus comme les dieux primitifs, mais à la manière de la Providence.

Ajoutons que cette Providence, en même temps qu'à la victoire du juste, travaille à la victoire de Rome, les deux notions étant du reste, pour le public de Virgile, tout à fait inséparables. A cet égard, les scènes dans lesquelles on voit Vénus et Junon discuter, et Jupiter leur révéler l'ordre immuable des destinées, qui veut le salut de la race d'où doit sortir la ville maîtresse du monde, ces scènes auxquelles les critiques modernes n'ont pas toujours rendu assez de justice, devaient avoir pour les lecteurs romains un attrait puissant. C'est d'eux qu'il s'agissait, de leur patrie et de son rôle dans le monde. Ainsi la mythologie de Virgile, qui nous semble un peu factice, abstraite et guindée, parce que nous la comparons à celle d'Homère, a au moins l'originalité qu'on devait le plus priser alors : elle est très morale, et elle est très romaine.

Le caractère d'Énée. — Ce qui est vrai des personnages divins l'est aussi des personnages humains, et en particulier du plus important de tous, d'Énée. Auprès de l'Achille ou de l'Ulysse homérique, Énée est certainement bien pâle : il n'a ni la force irrésistible et la naïve sensibilité du premier, ni la fertilité en ruses et l'activité allègre du second. Mais Virgile n'a pas pu et n'a pas voulu lui donner ces qualités, dont son dessein n'avait que faire. Son intention a été de représenter en Énée, non un héros d'épopée primitive, ni un héros de roman moderne, mais le prototype des vertus romaines. Dès lors, toutes les critiques qu'on a dirigées contre ce caractère disparaissent, ou, pour mieux dire, se tournent en éloges.

Enée est romain, d'abord, par la forme même de son courage, courage très réel, certes, et très méritoire, mais plutôt passif qu'ardent, plutôt discipliné qu'instinctif, plutôt fait pour la défense que pour l'attaque. En quittant ses compagnons pour remonter le cours du Tibre, il leur prescrit de ne pas provoquer l'ennemi, de ne pas accepter le combat en rase campagne, de se tenir à l'abri de leurs murailles : cette tactique, à laquelle les Troyens se plient avec peine, et qui les fera traiter de lâches par leurs adversaires, est justement celle que recommanderont le plus souvent les chefs d'armées de Rome. Énée lui-même ne combat guère que lorsqu'il est provoqué, ou lorsqu'il en a reçu l'ordre des dieux, et il est vrai de dire qu'une fois la lutte engagée, il la poursuit avec énergie, mais du moins il ne s'y précipite pas avec l'ivresse que subissent les héros d'Homère,

Tout en lui, dans sa conduite personnelle comme dans son rôle d'*imperator*, annonce l'esprit de ce peuple pour qui la grande vertu militaire sera la discipline, non le courage, et qui fera la guerre avec une froide résolution plus qu'avec une joie brutale.

D'ailleurs, l'activité guerrière d'Énée n'est pas l'aspect saillant de son caractère. L'épithète même que le poète lui donne est bien significative. Homère parlait du « léger Achille », de l' « ingénieux Ulysse » : Virgile parle du « pieux Énée ». C'est une appellation qui convient mieux à un prêtre qu'à un soldat, à un de ces rois-prêtres comme l'histoire nous en montre tant à l'origine des peuples latins. Qu'est-ce donc que cette piété si essentielle chez Énée ? Elle comprend des sentiments multiples, mais étroitement liés ensemble. Énée est d'abord pieux envers les dieux : il les honore, il les invoque, les consulte, leur obéit sans cesse. A compter le nombre de prières, de sacrifices, d'appels aux oracles, on peut bien dire qu'Énée se comporte comme un pèlerin ou un croisé du moyen âge. Mais sa religion n'est pas bornée à des formules ou à des rites (encore que l'exactitude et la ponctualité du culte lui soient précieuses comme à tout bon Romain) : elle enveloppe toute son activité, toute son âme. Sur un ordre des dieux il s'établit en un pays, ou le quitte, entreprend une tâche, ou l'interrompt ; sur un ordre des dieux, il renonce à son plus cher amour, non seulement sans pleurer, mais sans hésiter, immobile comme l'arbre qu'essaient en vain d'agiter les ouragans ; et cette attitude en face de Didon furieuse ou gémissante, cette attitude volontairement froide, muette et sûre d'elle-même, que tant de lecteurs modernes ont jugée choquante, est peut-être ce qui peint le mieux le personnage tel que Virgile l'a conçu. — Énée est pieux aussi envers son père, qu'il sauve au péril de ses jours ; pieux envers son fils, qui ne joue pas un rôle bien considérable dans le poème, mais qui n'en est pas moins le porteur des destinées romaines, et au triomphe duquel Énée travaille et se sacrifie sans relâche. Lorsqu'un suppliant l'invoque au nom de son père et d'Iule grandissant, cette formule indique bien la continuité, la solidarité de la famille latine, où le chef même n'a de raison d'être que son respect envers la tradition des aïeux, qu'il continue, et son dévouement à l'avenir des descendants, qu'il prépare. — Énée est pieux encore (car le mot de *pietas* implique tout cela à la fois) envers les autres hommes. Il l'est quand il se montre bienveillant pour ceux qui le prient, amis ou étrangers, ou ennemis même. Il l'est quand il respecte, dans ses rapports avec les Latins, toutes les règles du droit, de la loyauté, de l'humanité, quand il répugne à rompre une trêve, même après que l'ennemi lui en a donné l'exemple, ou quand il consent à laisser aux vaincus les honneurs de la sépulture, quand il est sur le point de faire grâce à Turnus (il ne cède pas à ce mouvement géné-

reux, parce qu'il voit sur Turnus les armes de Pallas; c'est pour venger Pallas qu'il tue son rival, bien plus que pour satisfaire sa colère ; il accomplit un devoir bien plus qu'il ne cède à une passion). — Il est pieux enfin par sa modération, son absence d'ambition égoïste : s'il veut s'établir dans le Latium, c'est parce que le ciel le lui ordonne, mais il ne réclame rien pour lui-même ; il demande seulement une petite place pour ses dieux, consentant volontiers à laisser la force armée et le pouvoir politique au roi Latinus. En tout cela, nulle violence de colère ni de convoitise, rien qu'une irréprochable rectitude d'intention.

Prenons garde pourtant que cette abnégation ne doit point être prise pour de la faiblesse. Enée est énergique quand il le faut, contre les ennemis, plus encore contre les coups du sort, ou contre les tentations de son propre cœur. Il y a chez lui déjà ce stoïcisme instinctif qui, bien avant que Rome n'ait connu la philosophie grecque, a été la vertu par excellence de ses héros nationaux. Il ne se flatte pas de léguer à son fils les faveurs de la fortune, mais bien de lui apprendre « la vertu et la vraie endurance ». Dans les moments critiques, il réconforte ses compagnons, non seulement en leur promettant le secours divin, mais en leur rappelant que le courage du désespoir est la suprême espérance. Quoique ses ennemis, par allusion à son origine phrygienne, le traitent de lâche et d'efféminé, il a toutes les qualités solides et sûres de la race dont il est le lointain ancêtre.

Les autres caractères d'hommes. — Autour de lui, Virgile a groupé un certain nombre de personnages moins importants, mais qui concourent cependant au dessein moral et national de son poème. Les uns représentent, comme Énée, les vertus du roi, du chef d'État, avec quelque chose de plus paisible et de plus attendri par l'âge : tels sont Anchise, Aceste, Latinus, si touchant dans sa bonne volonté aux prises avec une destinée tragique, et surtout le patriarcal Evandre, d'une si délicieuse bonhomie, d'une sagesse à la fois si digne et si souriante. D'autres, plus jeunes qu'Énée, ont au contraire plus de véhémence que lui, un courage plus irréfléchi, qui ne cesse pas d'être méritoire, mais qui a besoin d'être contrôlé : tels Iule, Pallas, et surtout les deux héroïques amis, Nisus et Euryale. Tous ces personnages ressemblent à Énée par un au moins des traits de leur caractère, mais non par tous, Énée restant plus complexe et plus équilibré.

Mézence, lui, s'oppose nettement au héros troyen : il incarne la force brutale, cruelle dans le combat, despotique dans le pouvoir ; il est, de plus, rebelle aux ordres des dieux, et contraste par là avec le pieux Énée. Virgile lui laisse cependant de la grandeur, et même, vers la fin de son rôle, il lui prête des

paroles touchantes ; il est très loin d'en faire un banal tyran de mélodrame. Mais, visiblement, il veut montrer en lui l'exemple de ce que son ami Horace appelle *vis consilii expers*, la force sans raison, ce qu'il faut craindre et fuir par-dessus tout.

Quant à Turnus, il occupe une position intermédiaire. Le poète est, à son égard, dans une situation assez embarrassante : il ne peut lui donner un très beau rôle, puisque Turnus est l'adversaire d'Énée, et que sa mort est le but de l'action ; il ne peut pas non plus le sacrifier complètement, puisque Turnus est un héros national de l'Italie, du Latium, et que son peuple est en somme la souche du peuple romain. Virgile se tire de cette difficulté avec une adresse fort délicate. Il prête à Turnus les qualités brillantes qui peuvent le rendre sympathique, non les vertus graves qui doivent le rendre respectable. Turnus est brave, généreux, ardent, loyal (car les actes de perfidie que commettent les siens ne lui sont nullement imputables) ; il a un vif sentiment de l'honneur, une fierté justifiée, bien qu'un peu imprudente en ses propos quelquefois. Mais il n'est pas assez raisonnable, assez maître de lui, assez capable de réfléchir, de combiner, de se surveiller ou de se contenir : il n'est pas non plus assez soumis aux volontés célestes ; il ne possède donc pas tout ce qu'il faut pour être un vrai chef, un guide sûr, ni pour représenter l'idéal de la sagesse et de la piété romaine. La différence entre les deux rivaux, très finement indiquée dans le poème, lui donne un grand intérêt psychologique, et, en même temps, elle souligne la véritable valeur d'Énée, le désir qu'a Virgile d'exprimer dans son caractère les plus profondes, et, selon lui, les plus précieuses tendances de l'âme latine.

L'« impérialisme » de l'*Énéide*. — On le voit, aussi bien par la conception des personnages que par celle des dieux, ou que par les allusions et les épisodes, l'*Énéide* apparaît comme un parfait témoignage du patriotisme virgilien, et même comme un monument de ce qu'on peut nommer, en usant du vocabulaire moderne, l'« impérialisme » romain au temps d'Auguste. Il importe, d'ailleurs, de ne pas se méprendre sur la portée de ce terme : le sentiment qu'il désigne a joué dans la civilisation latine un tel rôle qu'il n'est pas superflu de le définir, tel qu'il se manifeste dans l'*Énéide*.

Il est, en premier lieu, très vaste, très compréhensif, c'est-à-dire que la fierté et la reconnaissance du poète englobent tous ceux qui ont travaillé à la grandeur nationale. Sans doute, il exalte la gloire présente de Rome, mais ses humbles débuts, loin de le faire rougir, lui inspirent une pieuse vénération : les sept collines, au temps lointain d'Évandre, lui paraissent déjà aussi respectables qu'elles le deviendront à l'époque de la domination universelle. Sans doute aussi Auguste, protecteur du

poète, inspirateur de l'œuvre, et maître du monde, reçoit des louanges toutes particulières : mais, s'il est le plus grand des héros latins, il n'est pas le seul. Même dans le tableau de la bataille d'Actium, il s'en faut bien qu'il absorbe tout l'intérêt, comme il le fera plus tard dans l'élégie de Properce : Agrippa est largement associé à sa victoire ; et cette victoire, remportée au nom du peuple et du sénat, au nom des Pénates et des grands dieux, remportée sur Cléopâtre et sur l'Orient (Antoine est à peine nommé), cette victoire est présentée bien plus comme le triomphe de Rome que comme celui d'un homme, d'une famille et d'un parti. A plus forte raison, en remontant vers les origines, Virgile ne néglige aucun des grands noms de l'histoire romaine. S'il célèbre César, il met Pompée sur le même rang que lui, et, faisant allusion à leur guerre civile, déplore que César n'ait pas, le premier, abandonné les armes. Aristocrates ou plébéiens, rois ou consuls, tous ceux qui, d'une façon quelconque, ont travaillé à rendre la patrie plus heureuse ou plus puissante, reçoivent un juste tribut d'admiration. Caton d'Utique lui-même, le dernier défenseur de la cause républicaine, est vanté comme le type suprême de la justice. Il y a là, chez un écrivain qu'on a quelquefois accusé d'être un poète de cour, une remarquable largeur d'esprit.

S'il n'est pas exclusif à l'égard des gloires romaines, l'impérialisme de Virgile n'est pas agressif non plus envers les peuples étrangers. Il ne revendique pour Rome ni toutes les supériorités ni tous les droits. Rome excelle dans les arts de la guerre et du gouvernement, qui sont à vrai dire les premiers de tous : mais le poète reconnaît que pour l'éloquence, la science, la sculpture, d'autres races ont été plus favorisées. L'amour de la patrie n'exclut pas chez lui, pas plus que chez ses plus illustres contemporains, chez Cicéron ou Tite-Live, le culte de l'humanité. Dans son enfer, ceux qui ont enfreint le devoir de solidarité humaine sont punis comme ceux qui ont trahi ou opprimé leur pays ; dans ses Champs-Élysées, à côté des guerriers courageux figurent les bienfaiteurs du genre humain, les poètes, les civilisateurs. Même dans la guerre, il y a place pour un esprit de paix et de concorde. Les efforts que fait Énée pour ménager ses adversaires, sa hâte de souscrire à une réconciliation entre Troyens et Latins, ont évidemment la valeur de symboles moraux. Il est visible que toutes les guerres faites par Rome ne sont pas également précieuses aux yeux de Virgile : s'il n'en réprouve expressément aucune, il ne loue nommément que celles qui ont été livrées contre Carthage, contre la Grèce et la Macédoine, c'est-à-dire contre les descendants des ennemis de la race troyenne ; ce sont des guerres de revanche, en quelque sorte des guerres défensives au sens large du mot. Enfin, c'est au milieu des cris de triomphe les plus enthousiastes en l'hon-

neur de la domination romaine, que surgit tout d'un coup une des paroles les plus humaines et les plus douces que Virgile ait prononcées : si le peuple romain doit gouverner l'univers, il doit y faire régner les lois de la paix ; il doit « pardonner aux vaincus » aussi bien que « vaincre les rebelles ». Ces deux faces de son activité, ces deux aspects de sa mission providentielle sont inséparables : Rome est la ville qui règne par la guerre, mais pour la paix, ainsi pourrait se formuler la thèse patriotique de Virgile, identique à celle des grands hommes d'Etat de l'empire romain.

La sensibilité de Virgile dans l'*Énéide*. — En même temps que ces sentiments qui sont communs à Virgile et à la partie la plus éclairée du public contemporain, l'*Énéide* en révèle d'autres qui sont plus propres au poète. Virgile ne s'est pas contenté de célébrer la gloire de son peuple, ni d'exprimer les opinions de son temps ; il a mis dans son œuvre quelque chose de plus personnel, un peu de son âme, de cette âme douce, tendre, délicate, qui déjà se décelait dans les *Bucoliques* et les *Géorgiques*. Ce n'est pas cela qui a sans doute le plus frappé les lecteurs d'alors : il est probable qu'ils ont surtout admiré les côtés énergiques et grandioses de l'*Énéide;* dans les temps modernes, au contraire, les sympathies des lettrés sont plutôt attirées par ce qu'elle contient de suave et de touchant. En réalité, ces deux éléments différents, mais non contradictoires, ne doivent être négligés ni l'un ni l'autre ; c'est leur conciliation qui donne à l'œuvre entière son caractère d'équilibre et de perfection classique.

Ainsi, le rêve bucolique d'une vie innocente et heureuse, qui s'exprimait avec tant de grâce dans les premières églogues et dans certains vers des *Géorgiques*, n'est point absent de l'*Énéide*. Le poète s'en souvient, et lui fait place malgré la différence des genres et des sujets. Les Muses de Virgile continuent d'être « amies des champs », *gaudentes rure Camenae*, comme avait dit Horace. On s'en aperçoit à maintes comparaisons, que l'auteur, avec un évident plaisir, tire des choses rustiques pour les appliquer aux choses guerrières : la chute de Troie est comparée à celle d'un orme ébranlé par les bûcherons, les travaux des Troyens au labeur des fourmis, l'élan des Èques au vol d'une troupe de cygnes, etc. Plus significative encore est la complaisance que Virgile met à décrire des scènes à demi héroïques et à demi champêtres. La royauté du vieux Latinus, tout en étant entourée d'un certain luxe, conserve quelque chose de la bonhomie patriarcale ; Évandre, lui, est franchement un roi-paysan, qui vit tout près de la nature, s'endort sous une cabane rustique, s'éveille au chant des oiseaux, et se promène avec deux gros chiens de garde. C'est une des figures que Virgile a tracées avec

le plus d'amour, parce qu'elle représente un genre de vie qui lui est cher, les antiques vertus champêtres, empreintes d'une gravité sans morgue et sans dureté.

D'autre part, les *Bucoliques* et les *Géorgiques* témoignaient d'une grande puissance d'émotion en présence des misères humaines. Ce don de sentir et de faire sentir la souffrance, qui donnait tant d'intérêt aux églogues de la Magicienne ou de Gallus, à la description de la peste des animaux ou à l'histoire d'Orphée, se retrouve, encore plus intense, dans l'*Énéide*. Le pathétique s'y rencontre sans cesse, un pathétique qui n'est jamais bruyant ni déclamatoire, qui se contente au contraire de quelques touches discrètes, mais qui n'en est que plus poignant. Ici, c'est la chute de Troie, racontée par un de ceux qui lui étaient le plus passionnément attachés, avec force images de deuil et de désolation, au point de devenir parfois comme un symbole de la fragilité de toutes les choses mortelles. Là, c'est la tristesse d'Andromaque, veuve, prisonnière, exilée, dont les chastes douleurs sont exprimées avec une grâce si pure que Racine n'aura qu'à développer une trentaine de vers de Virgile pour écrire la plus délicieuse peut-être de ses tragédies. Ailleurs, ce sont les scènes funèbres, morts ou agonies d'êtres très jeunes, très nobles, dont la fin prématurée accuse la cruauté du destin. Fénelon remarque finement que « Virgile ne fait presque jamais mourir personne sans y joindre quelque circonstance touchante ». Et en effet, Corœbus expire sous les yeux de sa fiancée, Euryale sous les yeux de son ami Nisus, Pallas devant toute l'armée troyenne en pleurs, Lausus en protégeant la retraite de son père Mézence, Camille en donnant à Turnus une pensée suprême de dévouement. Après la mort même de ces jeunes héros, le pathétique se prolonge en lamentations qui égalent par leur majesté douloureuse les plus admirables « épilogues » de la tragédie grecque : qu'on songe aux plaintes de la mère d'Euryale, voyant périr l'enfant pour qui elle a tout quitté ; ou à celle d'Évandre, chez qui le souvenir amer de sa force disparue se mêle au deuil paternel ; ou enfin aux paroles d'Anchise déplorant la destinée trop brève du jeune Marcellus, à ces paroles à la fois funèbres et impériales, d'une tristesse sobre et puissante, où le poète a fait passer tout son cœur de citoyen et d'ami. On sent, à travers tous ces épisodes, une grande abondance de pitié fraternelle pour les souffrances d'autrui, cette générosité compatissante que le poète regarde comme la marque des grandes âmes, qu'il prête à Didon, à Énée, aux dieux même, et qu'il a enclose dans le plus divin de ses vers : *non ignara mali, miseris succurrere disco.*

Le caractère de Didon. — Nous venons de nommer Didon : c'est dans son rôle, en effet, que le pathétique virgilien s'af-

firme de la façon la plus complète. Le personnage de Didon n'est pas de l'invention de Virgile : mais il en a profondément modifié le caractère.

Dans les traditions les plus anciennes, que nous connaissons surtout par les commentateurs de l'*Énéide*, Didon était une reine puissante, active, guerrière, en lutte perpétuelle avec son frère et avec ses voisins. Elle figurait aussi dans l'épopée du poète latin Naevius, en même temps qu'Énée; très probablement elle y était représentée comme l'ennemie du chef troyen, et leur lutte y symbolisait d'avance la guerre entre leurs descendants, la guerre punique; peut-être aussi Naevius la dépeignait-il comme une magicienne cruelle, à la façon de la Circé de l'*Odyssée*. Virgile à vrai dire, n'a supprimé aucun de ces traits ; son art excelle, en général, à ne rien laisser perdre de ce que lui ont légué ses devanciers. Nous revoyons la Didon dominatrice, la grande reine, au I[er] livre de l'*Énéide*, lorsqu'elle apparaît réglant les travaux de son peuple et lui donnant des lois ; nous retrouvons, à la fin du IV[e] livre, la Didon belliqueuse, acharnée contre les Troyens, appelant de ses imprécations la venue d'un futur vengeur de Carthage ; même la magie n'est pas complètement éliminée, puisque les apprêts que fait Didon pour son suicide sont déguisés sous le couvert d'une cérémonie de sorcellerie. Mais tout cela, chez la Didon virgilienne, ce n'est que l'accessoire. L'essentiel de son rôle, c'est l'amour, c'est la passion, que Virgile décrit à la fois avec une précision rigoureuse et une commisération profonde. Toutes les phases du drame sentimental où se débat et meurt la malheureuse reine sont notées d'une manière précise, qui n'est pas sans analogie avec celle des psychologues et des romanciers modernes.

D'abord les causes de cette passion sont fort bien indiquées : Didon est attirée vers Énée par toute sorte de mobiles, par la curiosité, par l'admiration (admiration pour sa beauté physique, pour sa force, pour sa vaillance), surtout (et c'est ce qui la rend infiniment touchante) par la pitié. A cela s'ajoute le souvenir de son ancien amour, qui lui fait souhaiter de retrouver les ardeurs d'autrefois, *veteris vestigia flammae;* mais en même temps ce souvenir l'arrête presque autant qu'il la pousse, en lui faisant craindre, comme un crime, une infidélité posthume à son premier époux. De là une crise de conscience, où Didon, mal soutenue par sa sœur et confidente Anna, épuise en vaines luttes sa force de résistance : elle va donc se trouver brisée, sans défense, le jour où l'occasion fatale se présentera. C'est alors la chute, l'amour coupable que Didon essaie d'embellir en le revêtant du nom d'hymen, et de très courtes journées de bonheur sur lesquelles le poète passe vite : il a hâte d'arriver à la période tragique de cette funeste passion.

Ici encore, il accumule toutes les circonstances qui se réu-

nissent pour précipiter à sa perte la femme désabusée : la brusque surprise de voir celui qu'elle aime se disposer à la quitter ; la surprise, non moins cruelle, de le trouver si différent de ce qu'elle avait cru, si froid, si maître de lui ; les prodiges qui viennent agiter son âme déjà troublée ; les songes, les hallucinations, où revit pour elle le souvenir de son premier mari ; la conscience de l'abaissement moral où elle est tombée. Didon ne s'appartient plus ; elle passe de l'abattement à la confiance, de la fureur à la résignation, des larmes aux menaces ; toutes ses paroles, depuis sa première prière à Énée jusqu'à ses adieux à la vie, forment comme autant de scènes d'une tragédie, tragédie toute intime et psychologique, et marquent les étapes de son désespoir croissant. Certains critiques ont relevé des contradictions entre les diverses parties de la fin du IVe livre ; ils se sont étonnés que Didon fût tellement furieuse après avoir été suppliante, ou vice versa : en réalité, il n'y a là rien qui accuse la maladresse du poète ou l'inachèvement de l'œuvre ; ces revirements sont voulus par Virgile, et ils sont d'une grande vérité morale. Il est dans la nature qu'une femme abandonnée commence par des reproches tendres et comme imprégnés encore de douceur ; — que, devant la résistance qu'elle rencontre, elle s'irrite et s'indigne, qu'elle maudisse l'ingrat et se réjouisse par avance des maux qui le frapperont ; — que, plus tard, revenue à elle, elle essaie tout de même de fléchir la froide résolution de l'infidèle, et qu'elle lui demande au moins un peu de répit ; — qu'ayant échoué dans cette suprême tentative, elle se résolve à mourir ; — qu'elle se désole pourtant, avant d'exécuter son dessein ; — qu'au moment de l'accomplir, elle ait un sursaut de révolte, de fureur, presque de folie ; — que l'approche de la mort lui apporte, au milieu de son désespoir, un peu de calme et de sérénité ; — qu'elle revoie rapidement toute sa vie passée, et qu'elle expire enfin, toujours triste, toujours douloureuse, mais fière et grave.

Voilà la gamme, si l'on peut dire, des sentiments par lesquels passe la Didon de Virgile. Quant au jugement qu'il porte sur son héroïne, il est curieusement mêlé de sévérité et de sympathie. Il condamne son imprudence, son oubli des serments jadis faits à Sichée, la violence de sa passion, et plus encore peut-être sa mort, cette mort volontaire que réprouvent alors certaines écoles de philosophie aussi bien que les croyances populaires. Mais en même temps il la plaint ; il la plaint d'être si faible et si malheureuse, d'avoir tant lutté, tant souffert, tant aimé en pure perte, et il arrive à tracer de ses tourments une peinture si captivante qu'elle s'imposera pour longtemps à l'imagination des lecteurs : trois cents ans plus tard, saint Augustin se reprochera, sur ses vieux jours, la pitié qu'il ressentait dans son enfance pour les douleurs de la reine de Carthage. Nous retrouvons ici, au point

le plus dramatique du poème, la dualité qui est au fond de l'âme de Virgile, dualité qui n'a rien de heurté ni de contradictoire, du reste, mais qui rend l'œuvre plus complexe, plus vivante : en lui, le patriote, le Romain, donne tort à Didon et approuve l'inflexible résistance d'Énée, tandis que l'homme, le poète, s'attendrit sur les fautes que le citoyen est obligé de blâmer.

L'art dans l'*Énéide*. — Pour traduire tant d'idées diverses, tant d'inspirations ou nationales ou personnelles, Virgile trouve une forme d'une rare perfection, d'une perfection qui atteint presque celle des *Géorgiques*, quoi qu'en ait dit Montaigne, qui l'aurait atteinte sûrement et peut-être dépassée si l'auteur avait eu le temps d'achever son ouvrage.

L'un des premiers mérites de l'*Énéide* en est la variété. Quoique la matière en soit très une, très cohérente, des épisodes, des digressions, des changements dans le cadre du récit, viennent sans cesse renouveler l'intérêt : scènes mythologiques et scènes humaines, histoires héroïques et histoires d'amour, batailles en masse et combats singuliers, voyages sur mer et travaux champêtres, récits et dialogues, tout cela alterne sans effort, sans artifice, d'une allure libre et souple.

Si maintenant on prend chaque scène en elle-même, on est frappé par le don de peindre, de faire voir les choses et les actions matérielles. Les descriptions ne sont ni très longues ni très minutieuses; mais, en quelques traits bien choisis, Virgile arrive à évoquer aux yeux, et non pas seulement à l'esprit, les réalités dont il parle. Qu'on relise par exemple, au livre IV, le départ de Didon et d'Énée pour la chasse, ou, au livre X, le débarquement d'Énée revenant d'Étrurie : il ne faut pas plus de cinq à six vers pour que le tableau soit composé, et il n'y manque rien d'essentiel. Les détails plastiques sont si vrais dans le récit de Virgile qu'on se demande souvent s'il n'a pas devant lui des bas-reliefs ou des statues, et, dans certains cas, cela est fort probable (quand il décrit, par exemple, les anciens héros de la tradition latine) : mais qu'il travaille d'après nature, ou d'après une œuvre d'art, ou par pure invention personnelle, toujours il peint ou sculpte avec une précision sobre et nette.

Même pittoresque dans les comparaisons, et, en outre, un tact on ne peut plus délicat pour les approprier à la nuance d'émotion que le poète veut produire. Ainsi, dans la description des enfers, les âmes douloureuses qui se pressent sur les bords du Styx sont comparées aux feuilles qui tombent lors des premières gelées de l'automne, et aux oiseaux qui se rassemblent pour émigrer lors de la venue du froid : deux images hivernales, sombres, qui s'adaptent très bien à la tonalité triste de tout le passage. Mais plus loin, d'autres âmes sont comparées aux abeilles qui, dans les journées radieuses de l'été, voltigent sur

les fleurs diaprées et s'abattent sur les lis éclatants : c'est qu'il s'agit, cette fois, des âmes heureuses, purifiées, de celles qui vont être bientôt les héros de Rome, à qui sied par conséquent une joyeuse activité.

Le style et la versification. — Le style de Virgile, lui aussi, a une valeur d'art incomparable. Peut-être manque-t-il un peu, soit de puissance, soit de spontanéité : les périphrases toutes faites, telles que « la liqueur de Bacchus » ou « les dons de Cérès », les épithètes conventionnelles, comme *fortis*, *immensus* ou *immanis*, y reviennent à trop fréquentes reprises. Ce n'est plus le style d'Homère, si saisissant dans sa fraîche et féconde naïveté. Virgile est un poète savant ; il écrit à une époque très raffinée : il serait donc injuste de lui demander ce que peuvent seuls donner les aèdes primitifs. En revanche, il possède tout ce que peuvent produire le sentiment le plus fin, l'habileté la plus adroite, le labeur le plus assidu. Décomposer ce style qui paraît si simple, et dans lequel pourtant rien n'est laissé au hasard, en démonter les secrets ressorts, est une étude qui demande elle-même beaucoup de soin et de goût, mais qui est prodigieusement instructive, puisqu'elle révèle tout ce que peut faire des mots un grand artiste. Il faudrait se demander, à chaque pas, pourquoi Virgile choisit tel terme plutôt que tel autre, pourquoi il le met à telle ou telle place, au début ou au milieu de la phrase, près ou loin des autres mots qui l'éclairent par le rapprochement ou le contraste, pourquoi il recherche telle ou telle espèce de sonorités, pourquoi il met la césure au 4ᵉ pied plutôt qu'au 3ᵉ, pourquoi il coupe la phrase avant la fin du vers ou au contraire la prolonge jusque dans le vers suivant. On aurait ainsi le plaisir de pénétrer le mécanisme de cette technique admirablement raisonnée ; sans rien perdre de la vivacité des impressions premières, on en jouirait d'autant mieux que l'on comprendrait plus pleinement les intentions du poète ; on admirerait enfin cette probité intellectuelle qui, portée à un si haut degré, devient comme la vertu ou la conscience du génie.

Date de composition de l'*Énéide*. — Tel est ce poème, merveille tout ensemble d'art, de patriotisme et d'émotion. Pour y mettre tant de choses, il n'est pas surprenant que Virgile y ait longtemps travaillé, et de fait, la composition de l'*Énéide* paraît bien l'avoir occupé pendant les dix ou onze dernières années de sa vie. Les grammairiens anciens, Servius et Donat entre autres, s'accordent pour donner le chiffre de onze ans ; et comme l'œuvre a certainement été interrompue par la mort de Virgile, en l'an 19, il en résulte donc qu'elle aurait été commencée vers 30 avant J.-C. Virgile s'y serait mis tout de suite après avoir terminé les *Géorgiques* : on ne voit aucune raison d'en douter.

Nous ne savons à quelle date et dans quel ordre ont été composés les divers chants du poème. Quelques allusions à des événements contemporains, tels que la fermeture du temple de Janus, la célébration des jeux Actiaques, la prise du titre d'Auguste par l'empereur, la mort de Marcellus, permettent de penser que tel ou tel livre n'est pas antérieur à telle ou telle année. Encore est-ce trop affirmer : ces indices ne valent que pour certains passages, je dirais presque pour certains vers des livres en question. Il faudrait dire, par exemple, non pas « le livre Ier est postérieur à 29 », mais « le vers 293 du livre Ier est postérieur à 29 », puisque ce vers contient une allusion à la dernière fermeture du temple de Janus. De même, le vers III, 280, où sont nommés les jeux Actiaques, est postérieur à 28 ; les vers VI, 860-887, sur la mort de Marcellus, sont postérieurs à 23 ; le vers VII, 606, sur la restitution par les Parthes des enseignes romaines, est postérieur à 20 ; le vers VIII, 678, où l'empereur est appelé Auguste, est postérieur à 27, etc. C'est tout ce qu'on peut assurer, et c'est bien peu. Beaucoup de critiques ont refusé de se résigner à cette ignorance, et ont cherché, par l'étude intrinsèque des différents livres, des rapports ou des contradictions qu'on peut relever entre eux, à deviner lesquels sont les plus anciens ou les plus récents. Le célèbre éditeur de Virgile, Otto Ribbeck, dans les *Prolégomènes* de son édition, a examiné toutes ces questions, et est arrivé, à l'aide d'arguments très minutieux, à une conclusion hypothétique, qui peut se soutenir, mais qui ne s'impose pas, et la preuve en est que, depuis, d'autres savants ont proposé des chronologies sensiblement différentes [1]. Au fond, la question est insoluble parce que, peut-être, elle n'existe pas. Virgile n'a pas composé ses livres les uns après les autres ; il a rédigé d'abord un canevas en prose (Donat dit même que tout le poème fut écrit primitivement sous cette forme, mais il fait une confusion manifeste) ; puis, il a repris, un peu au hasard, au gré de sa fantaisie, les diverses parties de son récit, les versifiant, les quittant, y revenant, sans s'assujettir à aucune marche régulière. Tous les témoignages anciens s'accordent à nous présenter son travail à la fois comme très capricieux et comme très lent, avec des retouches infinies ; un critique dit qu'il façonnait ses vers en les léchant comme les ourses font de leurs petits.

1. Voici l'ordre proposé par Ribbeck : I, VIII, III. IV, II. IX, V, VII (VI, X, XI et XII restant de date incertaine). — Voici quelques autres systèmes : II, IV, VI, V, III, I, VIII-XII, VII (Haeberlin) ; — II, III, V, I, IV, VI, VII-XII (Kroll). — Pour un même livre, l'accord est loin de se faire : Heinze, par exemple, croit le livre III composé après beaucoup d'autres ; Karsten le considère au contraire comme un des plus anciens.

Ce patient et assidu labeur paraît avoir quelquefois fatigué le poète ; il y eut des moments où la tâche lui paraissait au-dessus de ses forces, ce qui s'accorde bien avec la modestie peureuse que nous avons déjà observée en lui. Il laissait échapper l'aveu de son découragement dans une lettre à Auguste que Macrobe nous a conservée, et qui le peint trop bien pour ne pas être citée :

De Aenea quidem meo, si mehercule jam dignum auribus haberem tuis, libenter mitterem ; sed tanta incohata res est, ut paene vitio mentis tantum opus ingressus mihi videar, cum praesertim, ut scis, alia quoque studia ad id opus multoque potiora impertiar.

Contre ces accès de doute sur son œuvre, Virgile semble bien avoir été puissamment soutenu par de précieux réconforts. Ses amis le stimulaient. L'opinion publique exaltait d'avance les beautés du poème attendu ; elle s'écriait par la bouche de Properce :

Cedite, Romani scriptores, cedite, Graii :
Nescio quid majus nascitur Iliade.

Auguste, comme on l'a vu, s'intéressait avec passion à ce grand ouvrage entrepris sous ses auspices. De l'armée, il écrivait à Virgile pour le prier, — le sommer au besoin avec de feintes menaces, — de lui lire quelques vers de son poème. Une fois revenu de son expédition contre les Cantabres, en 24 ou 23, il se fit lire plusieurs chants, entre autres le IVe et le VIe, l'un le plus romanesque et le plus pathétique, l'autre le plus imposant par toutes les idées nationales et religieuses qui y sont évoquées [1]. Octavie, sœur de l'empereur, assista à la lecture du livre VI. Lorsque Virgile arriva aux vers célèbres où il avait déploré la mort de Marcellus, fils d'Octavie, héritier présomptif de l'empire, celui-là même peut-être dont il avait chanté la naissance dans la IVe églogue, on raconte qu'en entendant cette admirable lamentation, dite d'une voix poignante par le poète, Auguste se mit à pleurer, Octavie s'évanouit et ne put qu'avec peine être rappelée à la vie.

De si glorieuses marques de sympathie suffirent-elles à rassurer Virgile sur la valeur de l'*Énéide ?* On ne peut guère le croire, puisqu'en mourant il demanda qu'elle fût jetée au feu. Ses amis Varius et Plotius Tucca, qu'il avait chargés de ce soin, s'y dérobèrent sur l'ordre formel d'Auguste. Ils éditèrent l'*Énéide* telle qu'elle était, sans rien en changer ni corriger. Ils laissèrent même subsister les vers inachevés que Virgile avait écrits provisoirement en se réservant d'y revenir plus tard, et

1. Servius dit que Virgile lut aussi le Ier livre devant Auguste ; Donat, à la place du Ier, indique le IIe.

qu'il appelait des pierres d'attente, *tibicines* [1]. Ils laissèrent aussi quelques incohérences que l'auteur eût effacées lors d'une révision définitive. Ils jugèrent que l'œuvre, malgré ces légères taches, était digne du grand nom de Virgile, et qu'il eût été injuste d'en priver le peuple romain [2].

1. Il y a de ces vers inachevés dans toutes les parties de l'*Énéide*, et cela confirme ce que nous avons dit de la manière de travailler du poète.

2. On lit dans les *Catalecta* une petite pièce en vers élégiaques, qui n'est sans doute pas de Virgile, mais qui peint assez bien l'ardeur et l'inquiétude du poète pour le succès de son entreprise C'est une prière à Vénus :

Si mihi susceptum fuerit decurrere munus,
O Paphon, o sedes quae colis Idalias,
Troius Aeneas Romana per oppida digno
Jam tandem ut tecum carmine vectus eat,
Non ego ture modo aut picta tua templa tabella
Ornabo et puris serta feram manibus ;
Corniger haud aries humilis, sed maxima taurus
Victima sacratos sparget honore focos,
Marmoreusque tibi, dea, mille coloribus ales
In morem picta stabit Amor pharetra.
Adsis, o Cytherea, tuus te Caesar Olympo
Et Surrentini litoris ora vocat.





La Tempête. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

LIVRE I

(L'arrivée d'Énée à Carthage.)

Sommaire — Exposition du sujet, et invocation à la Muse (1-11). — Haine de Junon contre les Troyens (12-33). — Elle va trouver Eole et le prie de déchainer une tempête pour perdre la flotte d'Enée (34-80). — Description de cette tempête (81-123). — Elle est apaisée par Neptune, et les Troyens abordent en Afrique (124-222). — Vénus implore et obtient l'appui de Jupiter pour Enée (223-304). — Elle apparait à Enée sous un déguisement (305-404). — Enée arrive à Carthage (405-493). — Didon reçoit les Troyens : discours d'Ilionée, réponse de la reine (494-578). — Enée se présente devant Didon (579-642).— Vénus substitue Cupidon au fils d'Enée, Ascagne, afin que Cupidon allume dans le cœur de Didon un violent amour pour Enée (613-721). — Festin donné par Didon ; elle demande à Enée de raconter ses aventures (722-756).

[Ille ego qui quondam gracili modulatus avena
Carmen, et, egressus silvis, vicina coegi

Les quatre vers que nous donnons entre crochets ne se trouvent pas dans les bons manuscrits. Il est à la rigueur possible qu'ils

Ut quamvis avido parerent arva colono,
Gratum opus agricolis; at nunc horrentia Martis]

Arma virumque cano, Trojae qui primus ab oris
Italiam fato profugus Laviniaque venit
Litora, multum ille et terris jactatus et alto
Vi Superum, saevae memorem Junonis ob iram;
Multa quoque et bello passus, dum conderet urbem,
Inferretque deos Latio, genus unde Latinum,
Albanique patres, atque altae moenia Romae.
Musa, mihi causas memora, quo numine laeso,
Quidve dolens regina deum tot volvere casus
Insignem pietate virum, tot adire labores
Impulerit. Tantaene animis caelestibus irae?

soient de Virgile, mais il est infiniment plus probable qu'ils sont l'interpolation, d'ailleurs ingénieuse, d'un grammairien du deuxième ou du troisième siècle. — *Avena* rappelle le début de la première églogue, et *silvis* désigne la poésie bucolique. — *Vicina* traduit métaphoriquement le rapport entre les *Bucoliques* et les *Géorgiques*, tandis que *egressus* en marque la distinction. — *Quamvis* a son sens étymologique de « quelque... que ». — *At* marque souvent l'opposition, non entre deux propositions principales, mais entre une principale et une subordonnée. — *Horrentia* a à la fois le sens matériel, « hérissées », et le sens moral, « horribles ». —— 1. *Arma:* synonyme poétique de *bellum* ou *bella*. — *Primus* n'est peut-être pas absolument exact, puisqu'Anténor était venu en Cisalpine avant qu'Énée ne débarquât à Rome ; mais, outre que la Cisalpine ne se confond pas pour les anciens avec l'Italie, Virgile oublie volontairement cette exception afin de rehausser la gloire d'Enée. —— 2. Notez l'importance de *Italiam*, détaché en tête du vers. — *Fato* porte à la fois sur *profugus* et sur *venit*, et rappelle le caractère surnaturel de la mission d'Énée. — Sur *venire* avec l'accusatif sans *in*, Gr., 79. — Sur la scansion de *Lavinia*, Gr., 186. —— 3. *Ille* sert à renforcer l'apposition formée par le participe *jactatus*. On peut également mettre une ponctuation forte après *litora :* alors *ille* devient sujet de *jactatus* (*est*). —— 4. *Superum :* Junon, seule, persécute Énée, mais les autres dieux la laissent faire, au moins pendant un certain temps. — *Memorem* porte par hypallage sur *iram*, mais se rapporte en réalité à *Junonis :* Gr., 183. — Sur l'hostilité de Junon contre les Troyens, voyez vers 25-28. —— 5. *Et*, pour *etiam*, renforce *quoque*. — *Dum*, avec le subjonctif, parce qu'il y a une idée d'intention ajoutée à celle de temps. —— 7. *Patres* a ici le sens de *majores*, non celui de *senatores :* Virgile marque la filiation qui d'Énée, par les ancêtres latins ou albains, va jusqu'à Rome. — Notez la place de *Romae* à la fin du vers et de la période poétique. —— 8. L'invocation à la Muse est traditionnelle dans la poésie épique depuis Homère. — *Numen*, ici, est une décision divine. —— 10. *Insignem pietate* est en opposition avec *regina deum :* « pourtant si pieux ». —

Urbs antiqua fuit, Tyrii tenuere coloni,
Carthago, Italiam contra Tiberinaque longe
Ostia, dives opum studiisque asperrima belli ;
Quam Juno fertur terris magis omnibus unam
Posthabita coluisse Samo. Hic illius arma,
Hic currus fuit ; hoc regnum dea gentibus esse,
Si qua fata sinant, jam tum tenditque fovetque.
Progeniem sed enim Trojano a sanguine duci
Audierat, Tyrias olim quae verteret arces ;
Hinc populum late regem belloque superbum
Venturum excidio Libyae : sic volvere Parcas.
Id metuens veterisque memor Saturnia belli,
Prima quod ad Trojam pro caris gesserat Argis, —
Necdum etiam causae irarum saevique dolores
Exciderant animo ; manet alta mente repostum
Judicium Paridis spretaeque injuria formae,
Et genus invisum, et rapti Ganymedis honores :
His accensa super, jactatos aequore toto
Troas, reliquias Danaum atque immitis Achilli,
Arcebat longe Latio ; multosque per annos
Errabant, acti fatis maria omnia circum.

Sur l'infinitif avec *impellere*, Gr., 130. —— 13. Sur la postposition de *contra*, Gr., 152. — *Longe* : placés au loin. Ce mot qualifie en quelque sorte *ostia Tiberina*. —— 15. *Unam* renforce le superlatif. —— 16. Sur l'hiatus entre *Samo* et *hic*, Gr., 194. —— 17. Sur la proposition infinitive avec *tendit*, Gr., 134. — *Tendit* marque l'effort de la volonté, *fovet* l'intensité du désir qui la stimule. —— 19. *Sed enim* est une particule composée, dans laquelle on peut retrouver le sens de chacun des deux éléments : « *mais* elle craignait pour Carthage, *car* elle avait appris... » — *Progeniem* désigne les survivants de Troie, d'où sortira à son tour (*venturum*) le peuple romain. —— 20. *Tyrias* : Carthage, colonie de Tyr, sera souvent caractérisée par les épithètes de *Tyrius* ou de *Sidonius*. — *Verteret*, pour *everteret* : Gr., 4. —— 21. Notez l'ampleur héroïque de ce vers. —— 22. *Libyae* est un datif de destination. — *Volvere* a souvent le sens de « machiner, projeter », mais ici le mot rappelle le déroulement des fuseaux des Parques. —— 23. *Veteris* équivaut ici à *longi*. —— 24. *Prima* rappelle la part prépondérante que Junon a prise à la guerre de Troie. —— 25. *Dolores* désigne ici les sujets de douleur, comme *amor* est souvent un objet d'amour. —— 27. *Spretae formae* : génitif explicatif. —— 28. *Genus* : les Troyens descendent de Dardanus, fils de Jupiter et d'Électra. — Ganymède appartient à cette famille comme fils de Tros. —— 29. *Super* est ici adverbe : en outre (de son désir de sauvegarder Carthage). —— 32. *Maria circum* porte à la fois sur *errabant* et sur *acti*. — Sur la place de *circum*, Gr., 152. ——

Tantae molis erat Romanam condere gentem.
Vix e conspectu Siculae telluris in altum
Vela dabant laeti et spumas salis ære ruebant,
Cum Juno, aeternum servans sub pectore vulnus,
Haec secum : « Mene incepto desistere victam,
Nec posse Italia Teucrorum avertere regem ?
Quippe vetor fatis ! Pallasne exurere classem
Argivum atque ipsos potuit submergere ponto,
Unius ob noxam et furias Ajacis Oïlei ?
Ipsa, Jovis rapidum jaculata e nubibus ignem,
Disjecitque rates evertitque aequora ventis ;
Illum, expirantem transfixo pectore flammas,
Turbine corripuit scopuloque infixit acuto :
Ast ego, quae divum incedo regina, Jovisque
Et soror et conjux, una cum gente tot annos
Bella gero ! Et quisquam numen Junonis adorat
Praeterea, aut supplex aris imponet honorem ? »
Talia flammato secum dea corde volutans,
Nimborum in patriam, loca feta furentibus Austris,
Aeoliam venit. Hic vasto rex Aeolus antro
Luctantes ventos tempestatesque sonoras
Imperio premit ac vinclis et carcere frenat.
Illi indignantes magno cum murmure montis

35. *Vela dabant :* s.-ent. *ventis.* — *Ruere*, comme verbe transitif, est archaïque et poétique. —— 37. *Haec :* s.-ent. *dicit* ou *reputat.* — Notez la place de *me* et celle de *victam.* —— 39. *Quippe* introduit une objection ironique, à laquelle Junon répond elle-même par l'exemple de Minerve. — *Ne* a ici le sens de *nonne.* —— 41. *Unius*, au début du vers, s'oppose fortement à *classem* et à *ipsos.* — *Furias*, ajouté à *noxam*, indique que le sacrilège d'Ajax est attribué à un délire envoyé par les Furies. — Sur la scansion du vers, Gr., 184. —— 42. *Ipsa* s'oppose à *Jovis :* Jupiter, par privilège, a confié à Minerve sa foudre. —— 46. *Incedo* est beaucoup plus expressif que ne serait *sum.* Notez, dans la même intention, la place de *Jovisque*, et le rejet du vers suivant. —— 48. *Adorat* et *imponet*, sont la leçon des meilleurs manuscrits ; *adoret* et *imponat* marqueraient avec moins de force l'indignation. *Adorat* vise le culte actuel de Junon ; *imponet* exprime ses craintes pour l'avenir. —— 49. *Honorem*, au sens concret, désigne les offrandes. —— 52. *Aeoliam :* l'île d'Éole est probablement, pour Virgile, Lipari. — Notez, dans ce vers et le suivant, la sonorité pittoresque de la plupart des syllabes. —— 53. *Luctantes*, comme *reluctantes :* Gr., 4. —— 55. On peut rapporter *montis* à *claustra* (génitif d'explication), mais il est plus probable qu'il dépend de *murmure :* les vents, par leurs efforts, ébranlent la montagne et la font réson-

Circum claustra fremunt ; celsa sedet Aeolus arce,
Sceptra tenens, mollitque animos et temperat iras;
Ni faciat, maria ac terras caelumque profundum
Quippe ferant rapidi secum verrantque per auras.
Sed pater omnipotens speluncis abdidit atris,
Hoc metuens, molemque et montes insuper altos
Imposuit, regemque dedit, qui foedere certo
Et premere et laxas sciret dare jussus habenas.
Ad quem tum Juno supplex his vocibus usa est :
« Aeole (namque tibi divum pater atque hominum rex
Et mulcere dedit fluctus et tollere vento),
Gens inimica mihi Tyrrhenum navigat aequor,
Ilium in Italiam portans victosque Penates :
Incute vim ventis submersasque obrue puppes,
Aut age diversos et disjice corpora ponto.
Sunt mihi bis septem praestanti corpore Nymphae,
Quarum, quae forma pulcherrima Deïopea,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo,
Omnes ut tecum meritis pro talibus annos
Exigat, et pulchra faciat te prole parentem. »
Aeolus haec contra : « Tuus, o regina, quid optes
Explorare labor ; mihi jussa capessere fas est.
Tu mihi quodcumque hoc regni, tu sceptra Jovemque

ner. — 56. *Arx* n'est pas forcément une citadelle, mais tout aussi bien n'importe quel emplacement élevé. — 59. *Rapidi* ne marque pas seulement la vitesse, mais l'action dévastatrice (*rapere*). — 61. *Montes* explique *molem* : Gr., 176. — *Insuper* : en dessus. — 62. Notez le rejet pittoresque de *imposuit*. — *Foedere certo* est une expression lucrétienne qui marque, chez Lucrèce, la fixité des lois de la nature, et ici la ferme discipline, toute romaine, des dieux de l'Olympe. — 63. *Jussus* (s.-ent. *a Jove*) porte à la fois sur *premere* et sur *dare*. — 65. La périphrase qui termine le vers est empruntée d'Ennius, *Annales*, VI. — 66. Sur l'infinitif avec *dare*, Gr., 130. — 67. *Navigare* se rencontre avec l'accusatif même chez Cicéron. — 68. *Ilium* : notez la force de cette expression abrégée ; c'est Troie tout entière qui est transportée en Italie. — Remarquez aussi l'importance de *victos* : cette entreprise d'Énée semble un défi au destin. — 69. *Submersas* équivaut à *ita ut submergantur* : Gr., 173. De même pour *diversos*. — 71. Imitation de l'*Iliade*, XIV, 264 (dans l'*Iliade*, c'est au Sommeil que Junon s'adresse). — 73. Notez le caractère romain et juridique de cette définition du mariage. — *Propriam* = *ita ut propria sit* : Gr., 173. — 76. *Contra*, adverbe. — 77. *Explorare* : discuter, apprécier : Éole est le type du subordonné qui exécute les ordres sans les contrôler. — 78. *Sceptra Jovemque*, hendiadyin ; Gr.,

Concilias, tu das epulis accumbere divum,
Nimborumque facis tempestatumque potentem. »
Haec ubi dicta, cavum conversa cuspide montem
Impulit in latus ; ac venti, velut agmine facto,
Qua data porta, ruunt et terras turbine perflant.
Incubuere mari, totumque a sedibus imis
Una Eurusque Notusque ruunt creberque procellis
Africus, et vastos volvunt ad litora fluctus.
Insequitur clamorque virum stridorque rudentum.
Eripiunt subito nubes caelumque diemque
Teucrorum ex oculis : ponto nox incubat atra.
Intonuere poli et crebris micat ignibus aether,
Praesentemque viris intentant omnia mortem.
Extemplo Aeneae solvuntur frigore membra ;
Ingemit, et duplices tendens ad sidera palmas,
Talia voce refert : « O terque quaterque beati
Quis ante ora patrum, Trojae sub moenibus altis,
Contigit oppetere ! o Danaum fortissime gentis
Tydide, mene Iliacis occumbere campis
Non potuisse, tuaque animam hanc effundere dextra,
Saevus ubi Aeacidae telo jacet Hector, ubi ingens
Sarpedon, ubi tot Simois correpta sub undis

176. —— 79. Sur *dare* avec l'infinitif, Gr., 130. — La participation aux festins de l'Olympe est un des privilèges des êtres divins ou divinisés. —— 81. Macrobe déclare que tout le passage suivant jusqu'à la prophétie de Jupiter inclusivement, est emprunté au *Bellum punicum* de Naevius : il ne peut être question que d'une imitation fort libre. —— 85. Imitation de l'*Odyssée*, V, 293 et suiv. — Sur *ruere* transitif, Gr., 97. — L'Eurus souffle de l'est, le Notus du sud, l'Africus du sud-ouest. —— 86. *Vastos* exprime une idée de grandeur démesurée. —— 91. *Praesentem* : hyperbole pour *propinquam* ou *imminentem*. Remarquez aussi la force du verbe *intentant*, et la place expressive de *mortem* à la fin du vers et de la description. — Notez enfin la sobriété et la simplicité de cette description : trois détails caractéristiques, les flots, l'obscurité, la foudre, et une conclusion, la menace de mort. —— 92. *Frigore* : frisson glacé. —— 95. Remarquez comment toutes les émotions, chez Énée, se ramènent au regret patriotique, trait essentiel de son caractère. —— 96. *Contigit oppetere* : alliance de mots, *contingere* se disant généralement des événements heureux. — Diomède est appelé dans l'*Iliade* « le plus vaillant des Grecs » (VI, 98) ; et comme, au livre V de ce poème, il est sur le point de tuer Énée, qui n'est sauvé que par l'intervention de Vénus, son souvenir vient tout naturellement ici. —— 99. Imitation des plaintes de Nestor dans l'*Odyssée*, III, 108. — *Saevus* n'est pas péjoratif ici. — Sarpédon, roi de Lycie, avait été un des plus vaillants parmi les alliés de Troie,

Scuta virum galeasque et fortia corpora volvit ? »
  Talia jactanti stridens Aquilone procella
Velum adversa ferit, fluctusque ad sidera tollit.
Franguntur remi ; tum prora avertit, et undis
Dat latus ; insequitur cumulo praeruptus aquae mons.
Hi summo in fluctu pendent; his unda dehiscens
Terram inter fluctus aperit ; furit aestus arenis.
Tres Notus abreptas in saxa latentia torquet
(Saxa vocant Itali, mediis quae in fluctibus, Aras,
Dorsum immane mari summo), tres Eurus ab alto
In brevia et syrtes urget, miserabile visu !
Illiditque vadis atque aggere cingit arenae.
Unam, quae Lycios fidumque vehebat Oronten
Ipsius ante oculos ingens a vertice pontus
In puppim ferit : excutitur pronusque magister
Volvitur in caput; ast illam ter fluctus ibidem
Torquet agens circum et rapidus vorat aequore vertex.
Apparent rari nantes in gurgite vasto,
Arma virum, tabulaeque, et Troïa gaza per undas.
Jam validam Ilionei navem, jam fortis Achatae,
Et qua vectus Abas, et qua grandaevus Aletes,
Vicit hiems : laxis laterum compagibus omnes
Accipiunt inimicum imbrem, rimisque fatiscunt.
  Interea magno misceri murmure pontum,
Emissamque hiemem sensit Neptunus, et imis
Stagna refusa vadis, graviter commotus ; et alto

comme Hector parmi les Troyens; il fut tué par Patrocle.—— 101. Ce vers se retrouvera, VIII, 539. —— 102. *Aquilone :* ablatif de cause. —— 103. *Adversa :* en venant du côté de la proue. —— 104. *Prora* (nominatif, *avertit* étant ici intransitif), leçon plus autorisée que *proram*. —— 105. *Cumulo* : ablatif de manière, complément de *insequitur*. Sur l'effet rythmique de la fin du vers, Gr., 200. —— 107. *Arenis* désigne le sable du fond de la mer, et explique *terram*. ——109. *Aras :* ce nom, chez Pline, désigne des écueils placés entre la Sicile et la Sardaigne; on peut s'expliquer que le Notus (vent du Sud) y pousse les navires d'Énée, et il n'est pas besoin de croire ce vers interpolé. —— 111. *Brevia* : les bas-fonds; ce mot est expliqué par *syrtes*. —— 114. *Pontus:* hyperbole, renforcée encore par la place du mot à la fin du vers, et par le rejet qui suit : il semble que la mer tout entière s'abatte sur le vaisseau. —— 122. *Hiems :* la tempête. Ce mot en rejet, après la longue énumération de noms propres, est d'un grand effet. — *Laxis*, ici, est comme *laxatis*. — *Imbrem :* l'eau de la mer, le mot a déjà ce sens chez Ennius. —— 126. *Stagna* désigne l'eau des couches inférieures, habituellement calme. — *Alto :* datif marquant le but, comme *in altum :* Gr., 73. ——

Prospiciens, summa placidum caput extulit unda.
Disjectam Aeneae toto videt aequore classem,
Fluctibus oppressos Troas caelique ruina.
Nec latuere doli fratrem Junonis et irae.
Eurum ad se Zephyrumque vocat ; dehinc talia fatur :
« Tantane vos generis tenuit fiducia vestri ?
Jam caelum terramque meo sine numine, Venti
Miscere, et tantas audetis tollere moles ?
Quos ego... Sed motos praestat componere fluctus.
Post mihi non simili poena commissa luetis.
Maturate fugam, regique haec dicite vestro :
Non illi imperium pelagi saevumque tridentem,
Sed mihi sorte datum. Tenet ille immania saxa,
Vestras, Eure, domos ; illa se jactet in aula
Aeolus, et clauso ventorum carcere regnet. »
Sic ait, et dicto citius tumida aequora placat,
Collectasque fugat nubes, solemque reducit.
Cymothoe simul et Triton adnixus acuto
Detrudunt naves scopulo ; levat ipse tridenti,
Et vastas aperit syrtes, et temperat aequor,
Atque rotis summas levibus perlabitur undas.
Ac veluti magno in populo cum saepe coorta est
Seditio, saevitque animis ignobile vulgus,
Jamque faces et saxa volant, furor arma ministrat ;
Tum, pietate gravem ac meritis si forte virum quem
Conspexere, silent, arrectisque auribus astant ;
Ille regit dictis animos, et pectora mulcet :

127. Vers repris des *Géorgiques*, IV, 351. Neptune, tout en étant irrité, garde extérieurement son calme. —— 129. *Caeli ruina :* périphrase hyperbolique pour désigner une pluie torrentielle. —— 131. *Dehinc*, monosyllabe : Gr., 188. —— 132. *Generis :* les Vents descendent des Titans, race orgueilleuse et ennemie des Olympiens. —— 135. *Quos ego :* s.-ent. *ulciscar* ou *ulcisci debeo :* exemple célèbre de réticence. —— 136. *Non simili :* pas aussi anodine. —— 139. *Sorte :* allusion au tirage au sort des parties de l'univers entre Jupiter, Neptune et Pluton. — *Immania* est péjoratif, et fait ressortir l'ironique *illa se jactet in aula*. —— 144. Cymothoé est une des Néréides. Chez Apollonios aussi, les Néréides et Thétis dirigent le navire Argo. —— 145. *Ipse :* Neptune. —— 146. *Aperit* s'explique puisque les navires ont été enfermés dans les bancs de sable. —— 148. *Saepe* porte sur toute la phrase, et non pas seulement sur la prop. subordonnée ; le sens est celui de *ut saepe evenit, ut fieri solet.* —— 149. *Animis* ou *animo*, s'ajoutent souvent explétivement aux verbes qui marquent un mouvement de l'âme. —— 152.



EMPLACEMENT DE L'ANCIEN PORT DE CARTHAGE.
(D'après une photographie.)

Sic cunctus pelagi cecidit fragor, aequora postquam
Prospiciens genitor, caeloque invectus aperto,
Flectit equos curruque volans dat lora secundo.
  Defessi Aeneadae, quae proxima litora, cursu
Contendunt petere, et Libyae vertuntur ad oras.
Est in secessu longo locus : insula portum
Efficit objectu laterum, quibus omnis ab alto
Frangitur inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastae rupes geminique minantur
In caelum scopuli, quorum sub vertice late
Aequora tuta silent ; tum silvis scaena coruscis
Desuper horrentique atrum nemus imminet umbra :

Notez la coupe, très expressive, du premier hémistiche. —— 154. *Cecidit :* s'apaisa; métaphore prise du vent qui « tombe ». —— 155. *Genitor :* synonyme poétique de *pater*, qui lui-même équivaut à *rex*. —— 156. *Curru* peut être soit un datif complément de *dat* (Heyne), soit un ablatif d'instrument complément de *volans* (Ladewig). — *Secundus* a ici son sens étymologique : *qui facile sequitur*. —— 159. Cette description, imitée de l'*Odyssée* (V, 411 et XIII, 96), n'est pas assez particularisée pour que l'on puisse savoir à quel lieu elle se rapporte. — *Insula* peut être, soit une presqu'île, soit une île véritable, assez proche du rivage et assez allongée pour fermer la baie. —— 162. *Gemini* n'est pas un simple synonyme de *duo :* il indique deux rochers qui se correspondent de chaque côté de la baie. —— 164. *Tuta :* l'épithète qui conviendrait aux navires est ici donnée à l'eau elle-même. — *Tum :* de plus. — *Scaena* est un espace bordé d'arbres. — *Coruscus* marque l'agita-

Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum ;
Intus aquae dulces vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus. Hic fessas non vincula naves
Ulla tenent, unco non alligat ancora morsu.
Huc septem Aeneas collectis navibus omni
Ex numero subit, ac magno telluris amore
Egressi optata potiuntur Troes arena,
Et sale tabentes artus in litore ponunt.
Ac primum silici scintillam excudit Achates,
Suscepitque ignem foliis atque arida circum
Nutrimenta dedit, rapuitque in fomite flammam.
Tum Cererem corruptam undis Cerealiaque arma
Expediunt fessi rerum, frugesque receptas
Et torrere parant flammis et frangere saxo.
Aeneas scopulum interea conscendit et omnem
Prospectum late pelago petit, Anthea si quem
Jactatum vento videat Phrygiasque biremes,
Aut Capyn, aut celsis in puppibus arma Caïci.
Navem in conspectu nullam, tres litore cervos
Prospicit errantes; hos tota armenta sequuntur
A tergo, et longum per valles pascitur agmen.
Constitit hic, arcumque manu celeresque sagittas
Corripuit, fidus quae tela gerebat Achates,
Ductoresque ipsos primum, capita alta ferentes
Cornibus arboreis, sternit; tum vulgus et omnem
Miscet agens telis nemora inter frondea turbam;

tion. — 166. *Fronte sub adversa* : du côté opposé à la mer. — 167. *Vivo* indique que la grotte est naturelle et non façonnée. — 169. *Unco* : l'épithète de l'ancre est ici attribuée à sa morsure : Gr., 160. — 170. *Septem* est en opposition avec *omni*, et montre la grandeur des pertes essuyées par la flotte troyenne. — 175. *Arida nutrimenta* : expression abrégée pour *arida ligna quibus nutriretur ignis*. — 177. *Cererem = frumentum* : Gr., 164. — 178. *Rerum* a un sens vague et explétif; sur le génitif avec *fessus*, Gr., 66. — 181. Notez la coupe descriptive de ce vers. — *Quem* ne porte pas précisément sur *Anthea*, mais sur *amicum* ou *socium*, dont l'idée est suggérée par *Anthea*, *Capyn*, etc. — 183. *Arma* peut avoir ici son sens habituel, les anciens mettant volontiers leurs boucliers à l'arrière de leurs vaisseaux ; il peut aussi signifier « agrès ». — 184. Notez la place des mots *navem* et *cervos* aux deux extrémités du vers, le rapprochement de *nullam* et de *tres*, et enfin la césure particulièrement expressive. — 187. Ce vers et le suivant commencent par des rejets d'une heureuse brièveté. — 191. *Turbam* redouble l'idée de *vulgus*. —

Nec prius absistit quam septem ingentia victor
Corpora fundat humo et numerum cum navibus aequet.
Hinc portum petit, et socios partitur in omnes.
Vina bonus quae deinde cadis onerarat Acestes
Litore Trinacrio, dederatque abeuntibus heros,
Dividit, et dictis maerentia pectora mulcet :
« O socii (neque enim ignari sumus ante malorum),
O passi graviora, dabit deus his quoque finem.
Vos et Scyllaeam rabiem penitusque sonantes
Accestis scopulos ; vos et Cyclopea saxa
Experti : revocate animos, maestumque timorem
Mittite ; forsan et haec olim meminisse juvabit.
Per varios casus, per tot discrimina rerum,
Tendimus in Latium, sedes ubi fata quietas
Ostendunt ; illic fas regna resurgere Trojae.
Durate, et vosmet rebus servate secundis. »
Talia voce refert, curisque ingentibus aeger
Spem vultu simulat, premit altum corde dolorem.
Illi se praedae accingunt dapibusque futuris :
Tergora diripiunt costis et viscera nudant ;
Pars in frusta secant veribusque trementia figunt ;
Litore ahena locant alii, flammasque ministrant.
Tum victu revocant vires, fusique per herbam
Implentur veteris Bacchi pinguisque ferinae.
Postquam exempta fames epulis mensaeque remotae,
Amissos longo socios sermone requirunt,
Spemque metumque inter dubii, seu vivere credant,

193. *Humo* : *humi* serait plus classique en ce sens, mais ce n'est pas une raison pour repousser la leçon *humo*, qui est celle des meilleurs manuscrits. — *Cum navibus*, tour abrégé pour *cum numero navium* : Gr., 171. —— 195. *Deinde* porte sur *dividit*. — *Cadis* : datif de destination. — *Acestes* : fondateur de Ségeste en Sicile. —— 196. La Sicile est la Trinacrie, l'île aux trois promontoires. —— 198. *Ante* a ici le sens de *adhuc*. —— 200. *Penitus* porte sur *sonantes* et non sur *accestis* : *scopulos sonantes* redouble et explique l'allusion à Scylla. —— 201. *Accestis*, pour *accessistis*. Gr., 44. —— 202. *Maestum* a le sens actif : qui vous afflige. — Notez le rejet court et énergique de *mittite*. —— 207. L'exhortation se termine adroitement par le mot *secundis*, comme par une perspective consolante. — *Aeger*, apposition à sens concessif = *quamvis aeger sit*. —— 209. Notez la place expressive de *spem* et de *dolorem* aux deux extrémités du vers, et le rapprochement antithétique de *simulat* et de *premit*. —— 210. *Dapibus futuris* exprime la conséquence de *praedae* —— 213. L'usage de faire bouillir la viande est un anachronisme, relevé par Servius. —— 215. *Bacchi* = *vini*, Gr., 161. —— 219. *Extrema*

Sive extrema pati nec jam exaudire vocatos.
Praecipue pius Aeneas nunc acris Oronti,
Nunc Amyci casum gemit et crudelia secum
Fata Lyci, fortemque Gyan fortemque Cloanthum.
  Et jam finis *erat*, cum Juppiter aethere summo
Despiciens mare velivolum terrasque jacentes,
Litoraque et latos populos, sic vertice caeli
Constitit, et Libyae defixit lumina regnis.
Atque illum tales jactantem pectore curas
Tristior et lacrimis oculos suffusa nitentes
Alloquitur Venus : « O qui res hominumque deumque
Aeternis regis imperiis et fulmine terres,
Quid meus Aeneas in te committere tantum,
Quid Troes potuere, quibus tot funera passis
Cunctus ob Italiam terrarum clauditur orbis ?
Certe hinc Romanos olim, volventibus annis,
Hinc fore ductores revocato a sanguine Teucri,
Qui mare, qui terras omni dicione tenerent,
Pollicitus; quae te, genitor, sententia vertit ?
Hoc equidem occasum Trojae tristesque ruinas
Solabar, fatis contraria fata rependens ;
Nunc eadem fortuna viros tot casibus actos
Insequitur. Quem das finem, rex magne, laborum ?

pati, euphémisme pour *mori*. — *Exaudire vocatos* se rapporte à la même idée : c'est une allusion à la *conclamatio*, dans laquelle on appelle trois fois la mort à voix haute. —— 223. *Finis :* la fin de cette conversation. — L'entretien de Jupiter et de Vénus, d'après Macrobe, est imité de Naevius ; il y a aussi des réminiscences de l'*Iliade* (VIII, 71 et XIII, 1) et de l'*Odyssée* (I, 44 ; V, 5). —— 225. *Sic* résume *despiciens* et tous ses compléments. —— 228. *Oculos suffusa*, comme *oculis suffusis ;* Gr., 76. — *Nitentes :* les yeux de Vénus brillent malgré ses larmes. —— 232. *Funera* est plus précis que *calamitates* ou *clades :* bien des compagnons d'Énée sont morts, et les autres n'ont échappé que par miracle. —— 233 *Ob Italiam :* Junon, pour les empêcher plus sûrement de s'établir en Italie, leur ferme toutes les terres. —— 234. *Hinc = a Trojanis*. — Sur *volventibus* intransitif, Gr., 98. —— 235. Teucer est considéré tantôt comme un roi de la Troade, beau-père de l'immigré italien Dardanus, tantôt comme un immigré crétois (Dardanus étant alors l'indigène). —— 237. *Pollicitus :* s.-ent. *es* ou *eras*. Rejet expressif. —— 238. *Tristes :* plus fort que le français « tristes ». —— 239. *Solabar :* imparfait marquant l'effort ; notez aussi l'emploi de ce verbe avec un accusatif marquant la chose dont on se console. —— *Fata :* le destin qui avait décidé la chute de Troie ; *fatis :* celui qui avait décidé sa résurrection. —— 241. *Antenor :* prince troyen ami de Priam, mais sympathique ux

Antenor potuit, mediis elapsus Achivis,
Illyricos penetrare sinus atque intima tutus
Regna Liburnorum, et fontem superare Timavi,
Unde per ora novem vasto cum murmure montis
It mare proruptum, et pelago premit arva sonanti :
Hic tamen ille urbem Patavi sedesque locavit
Teucrorum, et genti nomen dedit, armaque fixit
Troïa ; nunc placida compostus pace quiescit.
Nos, tua progenies, caeli quibus annuis arcem,
Navibus, infandum ! amissis, unius ob iram
Prodimur, atque Italis longe disjungimur oris.
Hic pietatis honos ? sic nos in sceptra reponis ? »
  Olli subridens hominum sator atque deorum
Vultu quo caelum tempestatesque serenat,
Oscula libavit natae ; dehinc talia fatur :
  « Parce metu, Cytherea ; manent immota tuorum
Fata tibi ; cernes urbem et promissa Lavini
Moenia, sublimemque feres ad sidera caeli
Magnanimum Aenean, neque me sententia vertit
Hic tibi (fabor enim, quando haec te cura remordet

Grecs et épargné par eux, fondateur de Padoue. —— 243. *Illyricos sinus :* le golfe du fond de l'Adriatique, dont les Illyriens étaient riverains. —— 244. Les Liburnes se trouvaient entre l'Illyrie et l'Istrie ; le Timave était un de leurs fleuves, cf. *Buc.*, VIII, 6. —— 246. *It* a pour sujet le Timave, et *mare proruptum* en est une apposition. — Ces vers décrivent avec force l'impétuosité de cette large cascade qui sort des montagnes par neuf sources et inonde la campagne voisine. —— 247. *Tamen :* malgré les difficultés de cette expédition. — *Patavi :* génitif explicatif. —— 248. *Nomen :* le nom d'Hénètes, plus tard Vénètes, conservé dans celui de Venise. —— 249. *Troïa :* en rejet, parce qu'il est extraordinaire que les armes des Troyens, qui sont des vaincus, aient pu être érigées en trophées ; de plus le contraste ressort mieux entre Anténor et Énée, Troyen lui aussi. — *Compostus* est interprété par Wagner, Forbiger et Ladewig, comme synonyme de *sepultus ;* mais on peut penser, avec Heyne, que ce mot redouble simplement l'idée de *quiescit.* —— 250. *Nos :* Vénus se solidarise avec Énée. —— 251. *Unius :* Vénus affecte de ne pas nommer Junon. —— 252. Notez le rejet de *prodimur.* —— 253. *Pietatis* fait allusion à la vertu et à la dévotion d'Énée. — *Reponis :* le préfixe s'explique, 1° parce qu'Énée a déjà possédé la dignité princière (sinon royale), et 2° parce qu'il a droit au trône en vertu des promesses de Jupiter (comparez le double sens de *reddere :* rendre à quelqu'un ce qu'il a eu, ou lui donner ce à quoi il a droit). —— 254. *Olli :* Gr., 6. —— 257. *Metu,* datif archaïque : Gr., 25. — *Manent immota :* ces deux mots qui se redoublent l'un l'autre, sont placés en tête de la réponse pour

Longius et volvens fatorum arcana movebo)
Bellum ingens geret Italia, populosque feroces
Contundet, moresque viris et moenia ponet,
Tertia dum Latio regnantem viderit aestas
Ternaque transierint Rutulis hiberna subactis.
At puer Ascanius, cui nunc cognomen Iulo
Additur (Ilus erat, dum res stetit Ilia regno),
Triginta magnos volvendis mensibus orbes
Imperio explebit, regnumque ab sede Lavini
Transferet, et Longam multa vi muniet Albam.
Hic jam ter centum totos regnabitur annos
Gente sub Hectorea, donec regina sacerdos,
Marte gravis, geminam partu dabit Ilia prolem.
Inde lupae fulvo nutricis tegmine laetus
Romulus excipiet gentem, et Mavortia condet
Moenia, Romanosque suo de nomine dicet.
His ego nec metas rerum nec tempora pono :
Imperium sine fine dedi. Quin aspera Juno,
Quae mare nunc terrasque metu caelumque fatigat,

bien rassurer Vénus. —— 262. *Longius* dépend de *volvens*. — *Volvere* et *movere* se disent ici du livre des destins, que Jupiter va dérouler et faire passer sous les yeux de Vénus. —— 263. *Italia* = *in Italia*. —— 264. *Mores* : à peu près synonyme de *leges*. —— 266. *Terna* équivaut ici à *tria*; notez le retour du chiffre fatidique, Énée régnant 3 ans, Ascagne 30, et les rois albains 300. — *Rutulis subactis* peut être soit un datif de destination, soit un ablatif absolu marquant la date. —— 267. Iule est, dans la mythologie, tantôt le même qu'Ascagne tantôt le frère d'Ascagne, tantôt son fils. Il semble bien qu'en rapprochant *Ilus* de *Iulus*, l'exégèse suivie par Virgile ait voulu établir un lien entre les souvenirs de Troie (ou d'Ilion) et la *gens Julia*. —— 268. *Regno* : ablatif de manière; *stare* parait avoir ici le sens de « subsister ». —— 269. *Magnos orbes* désigne des années ; *magnos* est expliqué par *mensibus*. — *Volvendis* n'a le sens ni du futur, ni de l'obligation, mais simplement du passif ; Gr., 105. —— 271. La fondation d'Albe suit les 30 années de règne d'Iule, d'après Caton. —— 273. *Hectorea* n'est pas un simple synonyme de *Trojana* : la famille d'Énée est alliée à celle d'Hector. —— 274. Chez Naevius et Ennius, Ilia était fille d'Énée. L'exégèse virgilienne recule beaucoup plus l'arrivée d'Énée en Italie. —— 276. On a expliqué *excipiet* comme faisant allusion à l'asile ouvert par Romulus, *gens* étant la population nomade (Forbiger, Benoist). Mais *gens* ne peut guère ici désigner que la race royale et troyenne ; l'héritier en recueille (*excipit*), en assure la continuation (Heyne). —— 278. *Rerum* : leur puissance. —— 279. Notez la coupe du vers : le premier hémistiche se prolonge au delà de la limite normale, comme l'empire infini de Rome. — 280. *Metu* peut être ou la crainte que Junon veut inspirer aux

Consilia in melius referet, mecumque fovebit
Romanos, rerum dominos, gentemque togatam.
Sic placitum. Veniet lustris labentibus aetas,
Cum domus Assaraci Phthiam clarasque Mycenas
Servitio premet ac victis dominabitur Argis.
Nascetur pulchra Trojanus origine Caesar,
Imperium Oceano, famam qui terminet astris,
Julius, a magno demissum nomen Iulo.
Hunc tu olim caelo, spoliis Orientis onustum,
Accipies secura ; vocabitur hic quoque votis.
Aspera tum positis mitescent saecula bellis :
Cana Fides et Vesta, Remo cum fratre Quirinus
Jura dabunt ; dirae ferro et compagibus artis
Claudentur Belli portae ; Furor impius intus,
Saeva sedens super arma et centum vinctus ahenis
Post tergum nodis, fremet horridus ore cruento. »
  Haec ait, et Maia genitum demittit ab alto,
Ut terrae utque novae pateant Carthaginis arces
Hospitio Teucris, ne fati nescia Dido
Finibus arceret. Volat ille per aera magnum
Remigio alarum, ac Libyae citus astitit oris.
Et jam jussa facit, ponuntque ferocia Poeni
Corda, volente deo ; in primis regina quietum
Accipit in Teucros animum mentemque benignam.

Troyens, ou plutôt celle qu'elle ressent pour Carthage. — 282. *Que* introduit ici une explication. —— 283. *Sic placitum* : l'ellipse du verbe et la brièveté de la phrase affirment avec force la décision de Jupiter. —— 284. Assaracus est un des ancêtres de la dynastie troyenne, la Phthie est la patrie d'Achille, Mycènes celle d'Agamemnon, Argos celle de Diomède. —— 286. *Caesar* : Auguste (et non Jules César). — 289. *Orientis* : Auguste, en 30, avait fait une expédition en Syrie ; de plus la bataille d'Actium était considérée par les écrivains officiels comme une victoire sur l'Orient. —— 290. *Secura* : à l'abri de la jalousie de Junon. —— 292. *Cana* = *prisca* ou *vetus*; la déesse Fides était plus vieille que Jupiter. — *Quirinus* : dieu sabin, souvent identifié à Romulus comme ici. ——293. *Ferro et compagibus*, hendiadyin : Gr., 176. —— 296. Toute cette description de la paix qui doit régner sous Auguste rappelle la IVe églogue et le début des *Géorgiques*. —— 297. *Maia* : nymphe du mont Cyllène, mère de Mercure. —— 298. *Terrae* : le territoire (de Carthage) ; *arces* : l'enceinte fortifiée. —— 299. *Hospitio* : datif de destination ; *Teucris* : datif d'intérêt. —— 300. *Arceret*, et non *arceat*, parce que le présent de narration équivaut à un parfait, et que *demittit* est assez éloigné pour que le poète ne songe plus à la forme présente. —— 301. *Remigio alarum* : métaphore qui se trouve

At pius Aeneas, per noctem plurima volvens,
Ut primum lux alma data est, exire locosque
Explorare novos, quas vento accesserit oras,
Qui teneant, nam inculta videt, hominesne feraene,
Quaerere constituit, sociisque exacta referre.
Classem in convexo nemorum, sub rupe cavata,
Arboribus clausam circum atque horrentibus umbris
Occulit; ipse uno graditur comitatus Achate,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Cui mater media sese tulit obvia silva,
Virginis os habitumque gerens, et virginis arma
Spartanae, vel qualis equos Threïssa fatigat
Harpalyce volucremque fuga praevertitur Hebrum.
Namque umeris de more habilem suspenderat arcum
Venatrix, dederatque comam diffundere ventis,
Nuda genu, nodoque sinus collecta fluentes.
Ac prior : « Heus, inquit, juvenes, monstrate, mearum
Vidistis si quam hic errantem forte sororum,
Succinctam pharetra et maculosae tegmine lyncis,
Aut spumantis apri cursum clamore prementem. »
Sic Venus ; et Veneris contra sic filius orsus :
« Nulla tuarum audita mihi neque visa sororum,
O, quam te memorem ? virgo : namque haud tibi vultus
Mortalis, nec vox hominem sonat ; o, dea certe :
An Phoebi soror ? an Nympharum sanguinis una ?
Sis felix, nostrumque leves, quaecumque, laborem,

déjà chez EURIPIDE et chez LUCRÈCE. —— 305. Ici commence une imitation du Xe livre de l'*Odyssée*, 144 et suiv. —— 308. *Videt* : sur l'allongement à la césure, Gr., 192. —— 309. *Exacta* : après un rigoureux examen. —— 311. *Arboribus et umbris*, hendiadyin : Gr., 176. —— 312. Sur *comitatus* au sens passif, Gr., 102. — Achate est le plus fidèle des compagnons d'Énée. —— 317. *Harpalyce* : chasseresse thrace célèbre. — *Fuga* = *celeri cursu*. —— 319. *Comam* est le complément de *diffundere*, qui lui-même est le complément de *dederat* : Gr., 130. —— 320. *Collecta sinus* = *collectos sinus habens* : Gr., 76. —— 321. *Monstrate* : s.-ent. *ubi sit mea soror*. Le *si* qui suit n'est nullement interrogatif. —— 323. *Succinctus* s'emploie très bien, même en prose, avec un complément indiquant l'objet attaché au corps par une courroie : *cultro succinctus*, par exemple, dans TITE-LIVE. —— 324. *Prementem*, comme *insequentem*, mais avec plus de force : serrant de près. — *Apri cursum* : comme *aprum currentem*. —— 326. *Quam te memorem* : dois-je t'appeler femme ou déesse ? —— 329. Les deux *an* opposent deux idées particulières (Diane, une Nymphe), à l'idée générale de « déesse » exprimée dans le vers précédent. —— 330. *Quaecumque* : s.-ent. *es* : ce soin de prier

Et, quo sub caelo tandem, quibus orbis in oris
Jactemur, doceas. Ignari hominumque locorumque
Erramus, vento huc vastis et fluctibus acti.
Multa tibi ante aras nostra cadet hostia dextra. »
Tum Venus : « Haud equidem tali me dignor honore :
Virginibus Tyriis mos est gestare pharetram,
Purpureoque alte suras vincire cothurno.
Punica regna vides, Tyrios et Agenoris urbem ;
Sed fines Libyci, genus intractabile bello.
Imperium Dido Tyria regit urbe profecta,
Germanum fugiens. Longa est injuria, longae
Ambages ; sed summa sequar fastigia rerum.
Huic conjux Sychaeus erat, ditissimus agri
Phoenicum, et magno miserae dilectus amore ;
Cui pater intactam dederat, primisque jugarat
Ominibus. Sed regna Tyri germanus habebat
Pygmalion, scelere ante alios immanior omnes.
Quos inter medius venit furor. Ille Sychaeum
Impius ante aras, atque auri caecus amore,
Clam ferro incautum superat, securus amorum
Germanae ; factumque diu celavit, et aegram,
Multa malus simulans, vana spe lusit amantem.
Ipsa sed in somnis inhumati venit imago
Conjugis ; ora modis attollens pallida miris,
Crudeles aras trajectaque pectora ferro

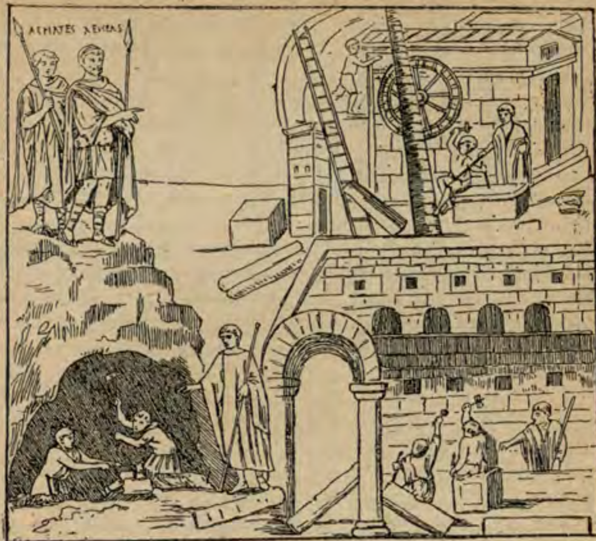
la divinité quel que soit son nom, est habituel dans la liturgie romaine. —— 332. Notez le rejet de *jactemur* et celui de *erramus*. — Le vers 332 est hypermètre, la syllabe surabondante pouvant d'ailleurs s'élider sur la voyelle qui commence le vers suivant : Gr., 198. —— 334. Souvenir des paroles de Télémaque à Ulysse, *Odyssée*, XV, 183. —— 335. *Honore* : ce mot désigne souvent les offrandes et les sacrifices. —— 338. *Tyrius* est, chez Virgile, synonyme de *Punicus* et de *Sidonius*. — *Agenor* est le fondateur, non de Carthage, mais de Sidon ; mais, d'après les idées des anciens, il est quand même l'ancêtre d'une ville fondée par des colons de Sidon. —— 339. *Sed* oppose la situation (africaine, de Carthage à son origine (phénicienne). — *Genus* se rapporte à *Libyes*, contenu pour le sens dans *Libyci*. —— 341. *Longa injuria* ; expression abrégée : c'est le récit de l'injustice qui est long, et c'est à cette idée de récit que se rapporte *ambages*. —— 345. Les *omina* sont les présages que l'on prend lors de la cérémonie nuptiale, par suite cette cérémonie elle-même. —— 347. *Ante alios* renforce le comparatif. —— 348. *Medius* : les partageant, les opposant l'un à l'autre. — *Furor* est une haine aveugle, folle. —— 350. *Superat* : comme *vincit* ou *premit*. — *Securus* : sans s'inquiéter. —— 352. Notez *amantem*, placé à la fin du vers, pour indiquer le trait essentiel du caractère de Didon.

Nudavit, caecumque domus scelus omne retexit.
Tum celerare fugam patriaque excedere suadet,
Auxiliumque viae veteres tellure recludit
Thesauros, ignotum argenti pondus et auri.
His commota, fugam Dido sociosque parabat.
Conveniunt, quibus aut odium crudele tyranni,
Aut metus acer erat ; naves, quae forte paratae,
Corripiunt, onerantque auro. Portantur avari
Pygmalionis opes pelago ; dux femina facti.
Devenere locos, ubi nunc ingentia cernes
Moenia, surgentemque novae Carthaginis arcem,
Mercatique solum, facti de nomine Byrsam,
Taurino quantum possent circumdare tergo.
Sed vos qui tandem? quibus aut venistis ab oris?
Quove tenetis iter ? » Quaerenti talibus ille
Suspirans imoque trahens a pectore vocem :
« O dea, si prima repetens ab origine pergam,
Et vacet annales nostrorum audire laborum,
Ante diem clauso componet Vesper Olympo.
Nos Troja antiqua, si vestras forte per aures
Trojae nomen iit, diversa per aequora vectos,
Forte sua Libycis tempestas appulit oris.
Sum pius Aeneas, raptos qui ex hoste Penates
Classe veho mecum, fama super aethera notus.

—— 356. *Nudavit* ne va proprement qu'avec *pectora ;* avec *aras,* il faut lui donner le sens de *narravit* ou *ostendit ;* c'est un zeugma : Gr., 175. — *Caecum* a ici le sens passif, il équivaut à *occultum* ou *reconditum*. —— 357. Sur *suadere* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 358. *Auxilium :* apposition marquant le but. —— 361. *Crudele :* implacable, ardente. —— 362. *Quae paratae :* s.-ent. *erant*. —— 364. *Pygmalionis opes :* le trésor caché par Sichée, sur lequel avait compté Pygmalion. — Par l'antithèse entre *dux* et *femina*, Virgile met en lumière le côté énergique du caractère de Didon. —— 365. Sur *devenere* avec l'accusatif sans *in*, Gr., 79. —— *Cernes* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus ;* le *Mediceus* a *cernis :* mais Énée ne se trouve pas encore à Carthage même. —— 367. Byrsa (cf. le mot grec βύρσα, cuir) est la transcription grecque de *Bosra*, nom phénicien qui signifie « lieu escarpé ». L'étymologie donnée ici est un calembour. —— 370. *Talibus* est le complément, non de *quaerenti*, mais de *respondet* sous-entendu. —— 374. *Clauso :* fermé par les ténèbres comme par un rideau. — *Componet* : fera cesser, fera coucher. *Componet* est la leçon la plus autorisée ; elle offre d'ailleurs une affirmation plus énergique que *componat*. —— 376. *Diversa :* éloignées. —— 377. *Forte sua :* par son caprice. —— 378. Cette façon de se louer ainsi est habituelle chez les héros homériques ; mais ici Énée ne se vante que de sa piété, non de son cou-

Italiam quaero patriam et genus ab Jove summo.
Bis denis Phrygium conscendi navibus aequor,
Matre dea monstrante viam, data fata secutus ;
Vix septem convulsae undis Euroque supersunt.
Ipse ignotus, egens, Libyae deserta peragro,
Europa atque Asia pulsus. » Nec plura querentem
Passa Venus medio sic interfata dolore est :
« Quisquis es, haud, credo, invisus caelestibus auras
Vitales carpis, Tyriam qui adveneris urbem.
Perge modo, atque hinc te reginae ad limina perfer.
Namque tibi reduces socios classemque relatam
Nuntio, et in tutum versis Aquilonibus actam,
Ni frustra augurium vani docuere parentes.
Aspice bis senos laetantes agmine cycnos,
Aetheria quos lapsa plaga Jovis ales aperto
Turbabat caelo ; nunc terras ordine longo
Aut capere aut captas jam despectare videntur.
Ut reduces illi ludunt stridentibus alis,
Et coetu cinxere polum, cantusque dedere,
Haud aliter puppesque tuae pubesque tuorum
Aut portum tenet, aut pleno subit ostia velo.
Perge modo, et, qua te ducit via, derige gressum. »
Dixit, et avertens rosea cervice refulsit,

rage. —— 380. *Patriam* : l'Italie n'est pas seulement la nouvelle patrie d'Énée; c'est le lointain berceau de sa race, puisque Dardanus en est originaire. Ce même Dardanus est fils de Jupiter, d'où le second hémistiche. —— 382. *Monstrante* : allusion à l'étoile qui, chaque jour, brillait aux yeux d'Énée pendant sa navigation, d'après Varron. — *Data* : assignés. —— 383. Sept, comme vingt, est un nombre sacré. —— 385. La coupe du vers rend plus sensibles la douleur et le découragement d'Énée ; il en est de même pour la place de *pulsus* à la fin de tout le morceau. — Le participe, avec *pati*, est poétique : Gr., 136. —— 386. *Vitales auras carpis* : périphrase poétique. — *Qui* a le sens causal. —— 391. *Versis* : ayant changé de direction. —— 395. *Vani* : se faisant illusion sur leur science augurale. —— 393. *Bis senos* : c'est le nombre des navires disparus, puisqu'un a péri et que sept ont accompagné Énée. — Le cygne est consacré à Vénus ; de plus c'est un présage de sécurité pour les matelots, parce qu'il ne se noie jamais. —— 394. *Jovis ales* : l'aigle ; ici, c'est le symbole du vent funeste (*aquilo*). —— 396. *Capere* : choisir (pour s'y poser), examiner de loin; après ce premier examen, les cygnes arrivent plus près de l'emplacement choisi, et le regardent d'en haut (*despectare*) avant d'y descendre. —— 400. *Aut portum tenet* : ces vaisseaux déjà arrivés sont symbolisés par les cygnes qui regardent d'en haut la terre (*despectant*), les autres par ceux qui l'aperçoivent de loin. —— 402. *Avertens*,



LES TYRIENS CONSTRUISANT CARTHAGE. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

Ambrosiaeque comae divinum vertice odorem
Spiravere ; pedes vestis defluxit ad imos,
Et vera incessu patuit dea. Ille, ubi matrem
Agnovit, tali fugientem est voce secutus :
« Quid natum totiens, crudelis tu quoque, falsis
Ludis imaginibus? cur dextrae jungere dextram
Non datur, ac veras audire et reddere voces? »
Talibus incusat, gressumque ad moenia tendit.
At Venus obscuro gradientes aere saepsit,
Et multo nebulae circum dea fudit amictu,
Cernere ne quis eos, neu quis contingere posset,
Molirive moram, aut veniendi poscere causas.

intransitif : Gr., 98. —— 405. Notez la coupe du vers et son effet pittoresque, avec la place du mot *dea*. — Sur l'hiatus, Gr., 193. —— 407. *Tu quoque :* comme la divinité qui me persécute (Junon). —— 409. *Veras :* sans déguisement, telles que je puisse te reconnaître. —— 412. Imitation de l'*Odyssée*, VII, 14 et 39. — Joignez

Ipsa Paphum sublimis abit, sedesque revisit
Laeta suas, ubi templum illi, centumque Sabaeo
Ture calent arae sertisque recentibus halant.
  Corripuere viam interea qua semita monstrat.
Jamque ascendebant collem qui plurimus urbi
Imminet adversasque aspectat desuper arces :
Miratur molem Aeneas, magalia quondam,
Miratur portas strepitumque et strata viarum.
Instant ardentes Tyrii, pars ducere muros,
Molirique arcem et manibus subvolvere saxa,
Pars optare locum tecto et concludere sulco.
[Jura magistratusque legunt sanctumque senatum.]
Hic portus alii effodiunt ; hic lata theatris
Fundamenta locant alii, immanesque columnas
Rupibus excidunt, scaenis decora alta futuris.
Qualis apes aestate nova per florea rura
Exercet sub sole labor, cum gentis adultos
Educunt fetus, aut cum liquentia mella
Stipant et dulci distendunt nectare cellas,
Aut onera accipiunt venientum, aut agmine facto
Ignavum fucos pecus a praesaepibus arcent;
Fervet opus, redolentque thymo fragrantia mella.

circum et *fudit*. —— 415. Imitation de l'*Odyssée*, VIII, 362. — Paphos est une ville de Chypre. —— 416 Notez le rapprochement entre *laeta* et *suas*. —— 417. Le culte de Vénus à Paphos ne comportait pas d'offrandes sanglantes. —— 419. *Plurimus* est ici pour *maximus*. —— 420. *Imminet :* rejet pittoresque. — *Arces :* les collines fortifiées de l'intérieur de la ville. —— 421. *Magalia* ou *mapalia* est le nom indigène des huttes des Numides. —— 422. *Strepitum* désigne le bruit produit par l'agitation du peuple. —— 423. *Instant* est placé en tête de la phrase et du vers pour faire image. — Sur *insto* construit avec l'infinitif, Gr., 130. —— 425. *Optare:* choisir. —— 426. Ce vers, qui fait double emploi avec le vers 507, et qui interrompt fâcheusement une énumération de travaux, tous matériels, a été suspecté non sans raison, par Heyne, Ladewig, Ribbeck, Wagner et Forbiger. — *Legunt* ne va bien qu'avec *magistratus ;* avec *jura,* il forme un zeugma : Gr., 175. —— 427. *Theatris* (datif de destination) est la leçon du *Romanus*, du *Palatinus* et du *Vaticanus*. Le *Mediceus* donne *theatri*, et c'est cette leçon que commente Servius. —— 428. *Immanes* n'a pas ici son sens péjoratif habituel ; il ne marque qu'une grandeur extraordinaire. —— 430. Comparaison tirée de l'*Iliade*, II, 87 ; la description est déjà faite dans le IVe livre des *Géorgiques*, 162 et suiv. — *Qualis* est corrélatif à quelque chose comme *tali labore* ou *tali studio* sous-entendu dans la phrase précédente. —— 432. Sur la quantité

« O fortunati, quorum jam moenia surgunt! »
Aeneas ait, et fastigia suspicit urbis.
Infert se saeptus nebula (mirabile dictu !)
Per medios, miscetque viris, neque cernitur ulli.
  Lucus in urbe fuit media, laetissimus umbrae,
Quo primum jactati undis et turbine Poeni
Effodere loco signum, quod regia Juno
Monstrarat, caput acris equi : sic nam fore bello
Egregiam et facilem victu per saecula gentem.
Hic templum Junoni ingens Sidonia Dido
Condebat, donis opulentum et numine divae,
Ærea cui gradibus surgebant limina, nixaeque
Ære trabes, foribus cardo stridebat ahenis.
  Hoc primum in luco nova res oblata timorem
Leniit ; hic primum Aeneas sperare salutem
Ausus et afflictis melius confidere rebus.
Namque, sub ingenti lustrat dum singula templo,
Reginam opperiens, dum, quae fortuna sit urbi,
Artificumque manus intra se operumque laborem
Miratur, videt Iliacas ex ordine pugnas,
Bellaque jam fama totum vulgata per orbem,
Atridas, Priamumque, et saevum ambobus Achillem.

de la première syllabe de *liquentia*, Gr., 185 —— 437. Cette exclamation rappelle le sujet essentiel du poème, et empêche que tout le tableau précèdent ne soit un hors-d'œuvre. —— 438. *Suspicit :* Énée est descendu au pied de la colline, et regarde d'en bas la citadelle de Carthage. —— 441. *Umbrae* est une leçon plus autorisée que *umbra*, et tout aussi correcte après un adjectif marquant l'abondance. —— 442. *Primum :* dès leur arrivée. —— 444. Pour la tête miraculeusement trouvée, comparez la légende du Capitole ; et, pour le rôle du cheval, celle de Neptune et de Minerve à Athènes. Les monnaies de Carthage portaient une tête de cheval. — Sur la place de *nam*, Gr., 155. —— 445. *Victu* désigne les richesses de toutes sortes du pays. —— 447. Servius entend par *numen divae* une statue en matière précieuse ; il est plus probable que Virgile veut dire que la protection spéciale de la déesse est la grande richesse de son temple. —— 448. Le vers est hypermètre ; la finale s'élide sur le vers suivant : Gr., 198. —— 450. *Nova :* imprévue. —— 452. *Afflictis :* apposition à sens concessif. —— 455. Les manuscrits, sauf un *Bernensis*, ont *inter se :* mais Énée n'a aucune raison de comparer les artistes entre eux ; il en a une au contraire, inconnu et étranger qu'il est, de garder pour lui ses réflexions. — *Labor* est l'activité, la peine prise ; *opus* en est le résultat. —— 458. *Atridas* est la leçon des manuscrits ; Sénèque, citant de mémoire, donne *Atriden* (Agamemnon). — *Ambobus :* non pas : les deux Atrides, mais : d'une part les Atrides et de l'autre

Constitit, et lacrimans : « Quis jam locus, inquit, Achate,
Quae regio in terris nostri non plena laboris ?
En Priamus ! Sunt hic etiam sua praemia laudi ;
Sunt lacrimae rerum, et mentem mortalia tangunt.
Solve metus : feret haec aliquam tibi fama salutem. »
Sic ait, atque animum pictura pascit inani,
Multa gemens, largoque humectat flumine vultum.
  Namque videbat uti bellantes Pergama circum
Hac fugerent Graii, premeret Trojana juventus,
Hac Phryges, instaret curru cristatus Achilles.
Nec procul hinc Rhesi niveis tentoria velis
Agnoscit lacrimans, primo quae prodita somno
Tydides multa vastabat caede cruentus,
Ardentesque avertit equos in castra, priusquam
Pabula gustassent Trojae Xanthumque bibissent.
Parte alia fugiens amissis Troïlus armis,
Infelix puer atque impar congressus Achilli,
Fertur equis, curruque haeret resupinus inani,
Lora tenens tamen ; huic cervixque comaeque trahuntur
Per terram, et versa pulvis inscribitur hasta.

Priam. — *Saevum* a ici le sens de *iratum* et se construit comme lui. —— 460. *Laboris :* expression abrégée : nos souffrances, c'est-à-dire la connaissance de nos souffrances. —— 461. *Etiam :* malgré l'éloignement. —— 462. *Rerum :* génitif marquant l'objet : pour les choses qui le méritent. — *Mortalia* suggère l'idée que tous les hommes doivent plaindre les malheurs auxquels ils sont eux-mêmes exposés. —— 463. Énée s'adresse à lui-même autant qu'à Achate. —— 465. *Inani :* quoique ce ne soit qu'une vaine représentation. Le mot fait contraste avec *pascit*, qui montre l'ardeur avec laquelle Énée considère ces souvenirs de la guerre de Troie. —— 465. *Humectat* équivaut à *humidum habet :* Gr., 172. —— 466. Le début de ce vers, dont la coupe rappelle celle du début du chant de Silène dans la VIe églogue, annonce une digression importante. Dans cette digression, les victoires des Grecs ou des Troyens vont s'opposer respectivement. —— 467. *Premeret :* plus fort que *insequeretur*. *Hac*, dans ce vers, porte également sur les deux verbes ; de même au vers suivant. —— 469. Rhésus, frère d'Hécube, tué par Diomède ; voyez le Xe livre de l'*Iliade*. —— 470. *Prodita* se rapporte à *tentoria*, mais, pour le sens, à Rhésus. —— 472. *Priusquam*, avec le subjonctif, parce qu'il y a une idée d'intention : il faut empêcher que les chevaux ne boivent dans le Xanthe, sans quoi Troie serait invincible. —— 475. *Impar* équivaut à *quamvis impar*. —— 478. *Hasta* n'est pas la lance d'Achille qui a percé Troïle (Heyne), mais bien celle de Troïle lui-même, qui, lorsqu'il a été frappé, s'est retournée la pointe vers le sol, et s'y enfonce. — Sur l'allongement de la finale de *pulvis*, Gr.,

Interea ad templum non aequae Palladis ibant
Crinibus Iliades passis, peplumque ferebant
Suppliciter tristes et tunsae pectora palmis ;
Diva solo fixos oculos aversa tenebat.
Ter circum Iliacos raptaverat Hectora muros,
Exanimumque auro corpus vendebat Achilles.
Tum vero ingentem gemitum dat pectore ab imo,
Ut spolia, ut currus utque ipsum corpus amici,
Tendentemque manus Priamum conspexit inermes.
Se quoque principibus permixtum agnovit Achivis,
Eoasque acies et nigri Memnonis arma.
Ducit Amazonidum lunatis agmina peltis
Penthesilea furens, mediisque in milibus ardet,
Aurea subnectens exertae cingula mammae,
Bellatrix, audetque viris concurrere virgo.
  Haec dum Dardanio Aeneae miranda videntur,
Dum stupet, obtutuque haeret defixus in uno,
Regina ad templum, forma pulcherrima Dido,
Incessit, magna juvenum stipante caterva.
Qualis in Eurotae ripis aut per juga Cynthi
Exercet Diana choros, quam mille secutae
Hinc atque hinc glomerantur Oreades ; illa pharetram
Fert umero, gradiensque deas supereminet omnes ;
Latonae tacitum pertemptant gaudia pectus :
Talis erat Dido, talem se laeta ferebat

192. —— 479. *Non aequae* : irritée contre Troie. —— 481. *Tunsae* a un sens réfléchi ; Gr., 101. — Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. —— 483. Dans l'*Iliade*, c'est autour du tombeau de Patrocle qu'Achille traîne le corps d'Hector ; la version suivie est celle d'Euripide, d'Ennius, et sera celle de Racine —— 487. Notez la place de *inermes* à la fin de la période, marquant l'impuissance des Troyens vaincus. —— 488. *Principibus*, ici, au sens militaire : ceux qui combattent au premier rang. —— 489. *Nigri* : Memnon, fils de Tithon et de l'Aurore, était le roi des Éthiopiens ; il fut tué par Achille. —— 492. *Penthesilea* : fille de Mars, alliée de Troie, tuée par Achille. —— 492. *Subnectens* équivaut pour le sens à un participe parfait : Gr., 108. —— 493. Notez la place expressive des deux mots *bellatrix* et *virgo*. —— 494. *Videntur*, ici, non pas « paraissent », mais « sont vues » ; *miranda* est une apposition. —— 497 *Incessit* : rejet pittoresque. —— 498. Comparaison empruntée de l'*Odyssée*, VI, 102 et suiv. La Laconie, représentée par l'Eurotas, et Délos, représentée par le Cynthe, sont deux centres du culte d'Apollon et de Diane. —— 499. Sur l'allongement de la 1re syllabe de *Diana*, Gr., 184. —— 500. Les Oréades, ou nymphes des montagnes, sont naturellement associées au cortège de Diane chasseresse. —— 503. *Laeta* : cette épithète, et tout ce tableau de joie

Per medios, instans operi regnisque futuris.
Tum foribus divae, media testudine templi,
Saepta armis, solioque alte subnixa, resedit.
Jura dabat legesque viris, operumque laborem
Partibus aequabat justis, aut sorte trahebat ;
Cum subito Aeneas concursu accedere magno
Anthea Sergestumque videt fortemque Cloanthum
Teucrorumque alios, ater quos aequore turbo
Dispulerat penitusque alias avexerat oras.
Obstupuit simul ipse, simul percussus Achates
Laetitiaque metuque ; avidi conjungere dextras
Ardebant ; sed res animos incognita turbat.
Dissimulant, et nube cava speculantur amicti,
Quae fortuna viris, classem quo litore linquant,
Quid veniant : cunctis nam lecti navibus ibant,
Orantes veniam, et templum clamore petebant.
  Postquam introgressi, et coram data copia fandi,
Maximus Ilioneus placido sic pectore coepit :
« O regina, novam cui condere Juppiter urbem
Justitiaque dedit gentes frenare superbas,
Troes te miseri, ventis maria omnia vecti,
Oramus : prohibe infandos a navibus ignes,
Parce pio generi, et propius res aspice nostras.

triomphale, font contraste avec le malheureux destin réservé à Didon. —— 505. La *testudo* est la voûte qui recouvre l'entrée du temple, entre le portique et la *cella ;* on peut donc dire qu'assise sous cette voûte, Didon est à la porte de la demeure de la déesse. —— 507. *Jura*, dans la langue judiciaire romaine, s'applique surtout aux procès entre particuliers, *leges* aux rapports entre les particuliers et l'État. —— 512. *Avexerat* est une leçon plus autorisée que *advexerat ;* Virgile se place au point de vue d'Énée : les Troyens ont été écartés (*ab*) de leur chef. — Sur l'accusatif sans préposition, Gr., 79. —— 514. *Avidi*, comme *avide :* Gr., 49. —— 517. *Linquant* a le sens du parfait : Gr., 107. —— 518. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *cuncti*, qu'il faudrait joindre à *veniant ;* mais le *Palatinus* donne *cunctis*, qui a aussi pour lui le témoignage de Servius, et qui est nécessaire pour préciser *navibus*. —— 519. *Venia* n'est pas toujours le pardon, mais aussi la bienveillance. — *Clamore* désigne les cris de la foule carthaginoise. —— 521. *Maximus ;* s.-ent. *natu*. — *Placido :* sans trouble. —— 523. Sur *dare* avec l'infinitif, Gr., 130. — *Gentes* peut désigner soit les Phéniciens (à cause de *justitia*), soit les Libyens (à cause de *superbas*). —— 524. Sur l'accusatif sans préposition avec *vecti*, Gr., 79. —— 526. *Pio* équivaut ici à *justo :* les Troyens ne sont pas des pirates, et Didon s'en rendra compte si elle examine leur cas plus attenti-

Non nos aut ferro Libycos populare Penates
Venimus, aut raptas ad litora vertere praedas;
Non ea vis animo, nec tanta superbia victis.
Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
Terra antiqua, potens armis atque ubere glaebae;
Oenotri coluere viri; nunc fama, minores
Italiam dixisse ducis de nomine gentem.
Hic cursus fuit;
Cum subito assurgens fluctu nimbosus Orion
In vada caeca tulit, penitusque procacibus Austris
Perque undas, superante salo, perque invia saxa
Dispulit; huc pauci vestris adnavimus oris. [morem
Quod genus hoc hominum ? quaeve hunc tam barbara
Permittit patria ? Hospitio prohibemur arenae;
Bella cient, primaque vetant consistere terra.
Si genus humanum et mortalia temnitis arma,
At sperate deos memores fandi atque nefandi.
Rex erat Aeneas nobis, quo justior alter
Nec pietate fuit nec bello major et armis.
Quem si fata virum servant, si vescitur aura
Aetheria, neque adhuc crudelibus occubat umbris,
Non metus; officio nec te certasse priorem
Paeniteat. Sunt et Siculis regionibus urbes
Armaque, Trojanoque a sanguine clarus Acestes.

vement (*propius*). —— 527. *Populare*, archaïsme : Gr., 42. —— Sur l'infinitif après *venire*, Gr., 130. —— 529. *Vis* et *superbia* sont pris ici en mauvaise part. — Notez l'importance du mot *victis*, placé à la fin du vers. —— 530. *Hesperia* (le pays du couchant) désigne, chez les poètes anciens, tantôt l'Italie, tantôt l'Espagne. —— 533. *Gentem* équivaut à *terram*. —— 534. *Hic*, leçon plus autorisée que *huc* ; c'est l'adjectif démonstratif. —— 535. Sur la quantité de la 1re syllabe de *Orion*, Gr., 184. — La mer est particulièrement orageuse au lever et au coucher d'Orion, et, suivant un usage constant, c'est à la constellation même qu'est attribuée l'origine des tempêtes. —— 536. *Caeca*, au sens passif. —— 538. Notez le rejet de *dispulit*. —— 539. *Tam barbara permittit* : expression abrégée pour *tam barbara est ut permittat*. — *Barbara* est d'autant plus juste que le droit des gens, chez les anciens, déclare les rivages accessibles à tous les naufragés. —— 543. *Sperate* équivaut ici à *expectate*, et même à *timete*. —— 546. *Vescitur aura* : cette métaphore est déjà dans LUCRÈCE. —— 547. *Neque adhuc* = *necdum* : Gr., 140. — *Occubat* équivaut pour le sens à un parfait : Gr., 107. —— 548. *Non metus*, s.-ent. *est* ou plutôt *esse debet* ou *esse potest*, avec, comme compl. s.-ent., soit *tibi*, soit *nobis*. —— 550. *Arma* est la leçon de la plupart des manuscrits ; il donne un sens bien plus satisfaisant que *arva* : la puissance mili-

Quassatam ventis liceat subducere classem,
Et silvis aptare trabes et stringere remos,
Si datur Italiam, sociis et rege recepto,
Tendere, ut Italiam laeti Latiumque petamus ;
Sin absumpta salus, et te, pater optime Teucrum,
Pontus habet Libyae, nec spes jam restat Iuli,
At freta Sicaniae saltem sedesque paratas,
Unde huc advecti, regemque petamus Acesten. »
Talibus Ilioneus ; cuncti simul ore fremebant
Dardanidae.
  Tum breviter Dido, vultum demissa, profatur :
« Solvite corde metum, Teucri, secludite curas.
Res dura et regni novitas me talia cogunt
Moliri, et late fines custode tueri.
Quis genus Aeneadum, quis Trojae nesciat urbem,
Virtutesque, virosque, aut tanti incendia belli ?
Non obtusa adeo gestamus pectora Poeni,
Nec tam aversus equos Tyria Sol jungit ab urbe.
Seu vos Hesperiam magnam Saturniaque arva,
Sive Erycis fines regemque optatis Acesten,
Auxilio tutos dimittam, opibusque juvabo.
Vultis et his mecum pariter considere regnis ?
Urbem quam statuo vestra est ; subducite naves ;
Tros Tyriusque mihi nullo discrimine agetur.
Atque utinam rex ipse, Noto compulsus eodem,
Afforet Aeneas ! Equidem per litora certos
Dimittam, et Libyae lustrare extrema jubebo,

taire d'Aceste peut rendre son appui utile à Didon. —— 552. *Stringere remos :* polir les arbres en les dépouillant des branchages, de façon à en faire des avirons. —— 553. *Si datur* est subordonné à *ut petamus ; datur* marque ici la décision du destin. — Sur *tendere Italiam*, Gr., 79. —— 556. *Iuli :* génitif marquant l'objet. —— 557. Sur la quantité de *Sicaniae*, Gr., 184. —— 558. *Regem :* comme roi. —— 559. *Fremebant* marque ici un murmure d'approbation. —— 561. *Demissa* a le sens réfléchi, et *vultum* est un accusatif de relation : Gr., 101 et 76. —— 563. *Res* a ici le sens de *rerum status*. —— 565. *Trojae urbem :* Gr., 64. —— 567. Avec *adeo* et *tam*, s.-ent. *ut ea ignoremus*. —— 568. *Aversus* équivaut ici à *procul*. — *Tyria urbe :* Carthage. —— 573. *Urbem quam statuo :* sur cette attraction, Gr., 58. —— 574. *Agetur* = *habebitur* —— 575. Il n'y a pas de contradiction entre ce *Noto eodem* et *versis Aquilonibus* du vers 391 : l'Aquilon, vent du nord, a poussé les navires sur la côte méridionale du golfe des Syrtes, et le Notus, vent du sud, les a ramenés vers Carthage. —— 576. *Certos* :

Si quibus ejectus silvis aut urbibus errat. »
His animum arrecti dictis, et fortis Achates
Et pater Aeneas jamdudum erumpere nubem
Ardebant. Prior Aenean compellat Achates :
« Nate dea, quae nunc animo sententia surgit ?
Omnia tuta vides, classem sociosque receptos.
Unus abest, medios in fluctu quem vidimus ipsi
Submersum ; dictis respondent cetera matris. »
Vix ea fatus erat, cum circumfusa repente
Scindit se nubes et in aethera purgat apertum.
Restitit Aeneas, claraque in luce refulsit,
Os umerosque deo similis ; namque ipsa decoram
Caesariem nato genitrix lumenque juventae
Purpureum et laetos oculis afflarat honores :
Quale manus addunt ebori decus, aut ubi flavo
Argentum Pariusve lapis circumdatur auro.
Tum sic reginam alloquitur, cunctisque repente
Improvisus ait : « Coram, quem quaeritis, adsum,
Troïus Aeneas, Libycis ereptus ab undis.
O sola infandos Trojae miserata labores,
Quae nos, reliquias Danaum, terraeque marisque
Omnibus exhaustos jam casibus, omnium egenos,
Urbe, domo socias, grates persolvere dignas
Non opis est nostrae, Dido, nec quicquid ubique est
Gentis Dardaniae, magnum quae sparsa per orbem.
Di tibi, si qua pios respectant numina, si quid

dignes de confiance. —— 578. *Si :* pour le cas où ; ce cas étant à peu près certain, il y a l'indicatif. —— 579. Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. —— 584. *Unus :* Oronte. —— 587. L'air qui n'est plus encombré par la nuée devient plus pur, *purgatur*. — *In* marque la destination, le passage à un nouvel état. —— 588. Notez la place des deux verbes, composés avec le même préfixe, aux deux extrémités du vers. —— 589. Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. — *Decoram caesariem*, pour *decus caesariei*. —— 591. *Purpureus* se dit de toutes les couleurs vives.— *Honores*, comme *honos :* la beauté. —— 592. *Manus :* les mains des artisans. —— 595. La brusquerie du début souligne la rapidité du coup de théâtre. —— 597. Cette pitié de Didon a été attestée, non seulement par les paroles qu'Énée vient d'entendre mais par la reproduction des scènes de la guerre de Troie qu'il a vue dans le temple. —— 598. Sur le sens du génitif après *reliquias*, Gr., 62. —— 599. Notez la coupe du vers avec sa fin brève et comme découragée, et aussi la reprise *omnibus, omnium*. —— 601. *Quicquid* a pour antécédent *ejus* (neutre) s.-ent. — Parmi les Troyens, les uns ont été emmenés en captivité, les autres sont allés fonder des colonies, et Énée a pu le savoir par une révélation des dieux.

Usquam justitia est et mens sibi conscia recti,
Praemia digna ferant! Quae te tam laeta tulerunt
Saecula? qui tanti talem genuere parentes?
In freta dum fluvii current, dum montibus umbrae
Lustrabunt convexa, polus dum sidera pascet,
Semper honos nomenque tuum laudesque manebunt,
Quae me cumque vocant terrae. » Sic fatus, amicum
Ilionea petit dextra, laevaque Serestum,
Post alios, fortemque Gyan, fortemque Cloanthum.
  Obstupuit primo aspectu Sidonia Dido,
Casu deinde viri tanto, et sic ore locuta est :
« Quis te, nate dea, per tanta pericula casus
Insequitur? quae vis immanibus applicat oris?
Tune ille Aeneas, quem Dardanio Anchisae
Alma Venus Phrygii genuit Simoentis ad undam?
Atque equidem Teucrum memini Sidona venire,
Finibus expulsum patriis, nova regna petentem
Auxilio Beli; genitor tum Belus opimam
Vastabat Cyprum, et victor dicione tenebat.
Tempore jam ex illo casus mihi cognitus urbis
Trojanae, nomenque tuum, regesque Pelasgi.
Ipse hostis Teucros insigni laude ferebat,
Seque ortum antiqua Teucrorum ab stirpe volebat.
Quare agite, o tectis, juvenes, succedite nostris.
Me quoque per multos similis fortuna labores
Jactatam hac demum voluit consistere terra;

—— 603. *Si qua* n'exprime pas le doute. — *Pios* désigne aussi bien l'humanité, la justice, la pitié, que la dévotion. —— 604. *Justitia* (et non *justitiae*), vraie leçon des manuscrits. —— 605. *Tam laeta tulerunt* : expression abrégée pour *tam laeta fuerunt ut ferrent*. Il y a là un souvenir des paroles d'Ulysse à Nausicaa dans l'*Odyssée*, VI, 154. —— 613. *Primo* est un adjectif, mais a le même sens que *primum* : Gr., 49. — Virgile prépare le lecteur à l'amour de Didon en montrant, d'abord son étonnement admiratif, puis sa pitié pour Énée. —— 616. *Immanibus* : à cause des Libyens (et non des Carthaginois). —— 617. Sur l'hiatus, Gr., 194, et sur le vers spondaïque, Gr., 196. —— 619. *Teucer*, héros grec, fils de Télamon et frère d'Ajax, mais neveu de Priam par sa mère Hésione. —— 620. Teucer avait été chassé par son père pour avoir laissé son frère se tuer. — *Nova regna* : dans l'île de Chypre. —— 621. Bélus, roi de Sidon. —— 624. *Pelasgi* : chez Homère, ce mot désigne les Thessaliens; plus tard, tous les Grecs. —— 625. *Teucros* : les Troyens, descendants de Teucer, allié de Dardanus. —— 628. *Similis fortuna* : Didon cherche ce qui peut la rapprocher des Troyens, parce qu'elle veut les encourager, et parce qu'elle est

Non ignara mali, miseris succurrere disco. »
  Sic memorat : simul Aenean in regia ducit
Tecta ; simul divum templis indicit honorem.
Nec minus interea sociis ad litora mittit
Viginti tauros, magnorum horrentia centum
Terga suum, pingues centum cum matribus agnos,
Munera laetitiamque dii.
At domus interior regali splendida luxu
Instruitur, mediisque parant convivia tectis :
Arte laboratae vestes ostroque superbo,
Ingens argentum mensis, caelataque in auro
Fortia facta patrum, series longissima rerum,
Per tot ducta viros antiquae ab origine gentis.
  Aeneas (neque enim patrius consistere mentem
Passus amor) rapidum ad naves praemittit Achaten,
Ascanio ferat haec, ipsumque ad moenia ducat ;
Omnis in Ascanio cari stat cura parentis.
Munera praeterea, Iliacis erepta ruinis,
Ferre jubet, pallam signis auroque rigentem,
Et circumtextum croceo velamen acantho,
Ornatus Argivae Helenae, quos illa Mycenis,
Pergama cum peteret inconcessosque hymenaeos,
Extulerat, matris Ledae mirabile donum ;
Praeterea sceptrum, Ilione quod gesserat olim,
Maxima natarum Priami, colloque monile
Bacatum, et duplicem gemmis auroque coronam.
Haec celerans, iter ad naves tendebat Achates.
  At Cytherea novas artes, nova pectore versat

attirée vers eux. —— 630. *Disco :* j'ai appris et j'apprends encore : les épreuves de Didon ne sont pas finies. —— 634. *Horrentia terga suum* équivaut à *sues horrentibus tergis.* —— 635. *Dii,* leçon de Servius et d'Aulu-Gelle, génitif archaïque de *dies.* Les manuscrits ont *dei* représentant *Bacchi*, c'est-à dire *vini :* Gr., 164. —— 639. *Vestes :* sujet de *instruuntur* ou *parantur* sous-entendu. — *Ostro :* ablatif de matière. —— 642. *Antiquae* est donné par le *Mediceus*, *antiqua* par le *Romanus.* —— 643. *Consistere :* rester tranquille. —— 644. *Rapidum* marque le résultat de l'action : *ita ut sit rapidus ;* Gr., 173. —— 645. *Ferat,* poétique pour *referat :* Gr., 4. —— 648. *Signis auroque* = *signis aureis ;* Gr., 176. —— 650. Légère confusion entre Sparte, ville de Ménélas, et Mycènes, ville d'Agamemnon. —— 653. *Ilione :* femme de Polymestor, roi de Thrace. —— 654. *Maxima :* s.-ent. *natu.* — *Collo :* datif de destination. —— 655. *Bacatum :* orné de *bacae*, c'est-à-dire de perles. — *Duplicem :* fait de deux matières. —— 657. Episode imité des *Argonau-*

Consilia, ut faciem mutatus et ora Cupido
Pro dulci Ascanio veniat, donisque furentem
Incendat reginam, atque ossibus implicet ignem.
Quippe domum timet ambiguam Tyriosque bilingues ;
Urit atrox Juno, et sub noctem cura recursat.
Ergo his aligerum dictis affatur Amorem :
« Nate, meae vires, mea magna potentia solus,
Nate, Patris summi qui tela Typhoea temnis,
Ad te confugio et supplex tua numina posco.
Frater ut Aeneas pelago tuus omnia circum
Litora jactetur odiis Junonis acerbae,
Nota tibi, et nostro doluisti saepe dolore.
Hunc Phoenissa tenet Dido blandisque moratur
Vocibus : et vereor, quo se Junonia vertant
Hospitia : haud tanto cessabit cardine rerum.
Quocirca capere ante dolis et cingere flamma
Reginam meditor, ne quo se numine mutet,
Sed magno Aeneae mecum teneatur amore.
Qua facere id possis, nostram nunc accipe mentem :
Regius, accitu cari genitoris, ad urbem
Sidoniam puer ire parat, mea maxima cura,
Dona ferens, pelago et flammis restantia Trojae ;

tiques d'APOLLONIOS, III, 7. —— 658. *Faciem*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 659. *Furentem* marque le résultat de *incendat* : Gr., 173. — *Donis* est le complément de *incendat*. —— 660. *Implicet*, plus fort que *inferat* ou *injiciat* : le feu est si bien entremêlé à la moëlle des os qu'il ne fait plus qu'un avec elle. —— 661. *Ambiguam* et *bilingues* sont des allusions à la légendaire *fides punica*. —— 662. *Urere* se dit de tous les sentiments forts, aussi bien de la crainte que de l'amour. — *Atrox* : acharnée. — *Sub noctem* : à l'approche de la nuit, au moment où les inquiétudes et les tristesses redoublent. —— 664. Le *Mediceus* et Servius rapportent *solus* à *temnis* ; mais la construction est ainsi embarrassée. *Solus*, à la fin du vers, s'oppose fortement à *magna*. —— 665. Allusion, peut-être, au thème artistique de l'Amour brisant la foudre de Jupiter — Sur la quantité de *Typhoea*, Gr., 184. Le mot signifie ici « qui ont servi contre Typhée ». —— 668. *Jactetur* : sur l'allongement de la finale à la césure, Gr., 192. Les manuscrits ont pour la plupart *jacteturque*, mais *que* est inutile. — *Acerbae*, leçon plus autorisée que *iniquae*. —— 670. *Nunc*, leçon aussi autorisée que *hunc*, et plus satisfaisante pour le sens. —— 671. *Junonia*, ici, équivaut à *punica*, Junon étant la déesse de Carthage ; mais le mot rappelle en même temps la vieille haine de Junon et de Vénus. —— 672. *Cardo* est proprement le gond d'une porte, par suite une circonstance décisive. —— 675. *Numine* : intervention d'une divinité (ici, de Junon) —— 678. *Mea maxima cura* : comme

Hunc ego sopitum somno super alta Cythera
Aut super Idalium sacrata sede recondam,
Ne qua scire dolos mediusve occurrere possit.
Tu faciem illius noctem non amplius unam
Falle dolo, et notos pueri puer indue vultus,
Ut, cum te gremio accipiet laetissima Dido,
Regales inter mensas laticemque Lyaeum,
Cum dabit amplexus atque oscula dulcia figet,
Occultum inspires ignem fallasque veneno. »
  Paret Amor dictis carae genitricis, et alas
Exuit, et gressu gaudens incedit Iuli.
At Venus Ascanio placidam per membra quietem
Irrigat, et fotum gremio dea tollit in altos
Idaliae lucos, ubi mollis amaracus illum
Floribus et dulci aspirans complectitur umbra.
  Jamque ibat dicto parens, et dona Cupido
Regia portabat Tyriis, duce laetus Achate.
Cum venit, aulaeis jam se regina superbis
Aurea composuit sponda mediamque locavit
Jam pater Aeneas et jam Trojana juventus
Conveniunt, stratoque super discumbitur ostro.
Dant manibus famuli lymphas, Cereremque canistris
Expediunt, tonsisque ferunt mantelia villis.
Quinquaginta intus famulae, quibus ordine longam
Cura penum struere, et flammis adolere Penates ;
Centum aliae, totidemque pares aetate ministri,
Qui dapibus mensas onerent et pocula ponant.
Nec non et Tyrii per limina laeta frequentes
Convenere, toris jussi discumbere pictis.
Mirantur dona Aeneae, mirantur Iulum,

fils d'Énée, et comme futur fondateur d'Albe. —— 680. *Super*, et non *ad*, parce qu'il s'agit de lieux élevés. — Cythère, et Idalie dans l'île de Chypre, sont des sanctuaires de Vénus. —— 684. *Falle* équivaut ici à *falso cape*. —— 686. *Lyaeum*, ici, adjectif. —— 688. Les métaphores de « feu » et de « poison », banales chez les poètes élégiaques, sont ici dans toute la force de leur sens étymologique. —— 697. *Aulaeis :* tentures d'étoffe précieuse. — Ce détail, comme *ostro* au vers 700, sert à dépeindre le luxe phénicien de Carthage. —— 698. *Aurea,* dissyllabe ici : Gr., 188. — *Mediam :* entre Énée et Iule. —— 701. *Cererem = panem ;* Gr., 164. —— 702. *Expediunt :* le servent tout préparé. —— 703. Les manuscrits se partagent entre *longam* et *longo* ; Aulu-Gelle dit que la leçon était déjà incertaine de son temps. — *Intus*, à l'intérieur de la maison

Flagrantesque dei vultus simulataque verba,
Pallamque et pictum croceo velamen acantho.
Praecipue infelix, pesti devota futurae,
Expleri mentem nequit, ardescitque tuendo
Phoenissa, et pariter puero donisque movetur.
Ille, ubi complexu Aeneae colloque pependit,
Et magnum falsi implevit genitoris amorem,
Reginam petit. Haec oculis, haec pectore toto
Haeret, et interdum gremio fovet, inscia Dido
Insidat quantus miserae deus ! At memor ille
Matris Acidaliae paulatim abolere Sychaeum
Incipit, et vivo temptat praevertere amore
Jampridem resides animos desuetaque corda.
Postquam prima quies epulis mensaeque remotae,
Crateras magnos statuunt et vina coronant.
Fit strepitus tectis, vocemque per ampla volutant
Atria ; dependent lychni laquearibus aureis
Incensi, et noctem flammis funalia vincunt.
Hic regina gravem gemmis auroque poposcit
Implevitque mero pateram, quam Belus et omnes
A Belo soliti. Tum facta silentia tectis :
« Juppiter, hospitibus nam te dare jura loquuntur,
Hunc laetum Tyriisque diem Trojaque profectis
Esse velis, nostrosque hujus meminisse minores !
Adsit laetitiae Bacchus dator, et bona Juno ;
Et vos, o, coetum, Tyrii, celebrate faventes. »
Dixit, et in mensam laticum libavit honorem,
Primaque libato summo tenus attigit ore ;

(tandis que le festin a lieu dans l'atrium). —— 710. *Vultus :* les regards. —— 712. *Pesti :* le fléau que sera son amour. —— 713. *Expleri mentem :* Gr., 76. —— 719. Notez la place expressive de *insidat,* et le rapprochement antithétique de *miserae* et de *deus.* —— 720. *Memor matris :* expression abrégée pour *memor dictorum matris.* — Acidalie est une fontaine de Béotie, consacrée à Vénus. — *Abolere :* faire oublier, mais plutôt et plus fortement : détruire (dans le cœur de Didon). —— 721. *Vivo amore :* expression abrégée pour *amore viri vivi :* Gr., 171. —— 722. *Animi* se dit de tous les sentiments ardents : amour, colère, orgueil, etc. —— 723. *Mensae :* les mets du premier service. —— 726. *Aureis,* dissyllabe ici : Gr., 188. —— 730. *A Belo :* s.-ent. *orti.* — Bélus est le fondateur de Tyr. —— 731. *Dare,* pour *dedisse :* l'action est sans cesse présente. —— 733. *Minores :* allusion par antiphrase à la haine entre Rome et Carthage. —— 734. *Bona* est apposition, non épithète. —— 736. *Honores laticum :* les gouttes de vin versées en hommage. —— 737.

Tum Bitiae dedit increpitans : ille impiger hausit
Spumantem pateram, et pleno se proluit auro,
Post alii proceres. Cithara crinitus Iopas
Personat aurata, docuit quem maximus Atlas.
Hic canit errantem lunam solisque labores ;
Unde hominum genus et pecudes ; unde imber et ignes,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones ;
Quid tantum Oceano properent se tingere soles
Hiberni, vel quae tardis mora noctibus obstet.
Ingeminant plausu Tyrii, Troesque sequuntur.
Nec non et vario noctem sermone trahebat
Infelix Dido, longumque bibebat amorem,
Multa super Priamo rogitans, super Hectore multa ;
Nunc, quibus Aurorae venisset filius armis ;
Nunc, quales Diomedis equi ; nunc, quantus Achilles.
« Immo age, et a prima dic, hospes, origine nobis
Insidias, inquit, Danaum, casusque tuorum,
Erroresque tuos ; nam te jam septima portat
Omnibus errantem terris et fluctibus aestas. »

Libato : ablatif absolu du passif impersonnel. — 738. *Increpitans*, ici, équivaut à *hortans*. — 740. Iopas correspond ici aux Phémius et aux Démodocus de l'épopée homérique. — *Crinitus :* épithète d'Apollon et des chanteurs qui lui sont consacrés. — 741. *Quem* est la leçon des bons manuscrits ; Servius préfère *quae*. — 742. Comparez ce chant à celui de Silène dans la VIe églogue. — 744. *Triones :* la Grande Ourse et la Petite. — 745. Ce vers et le suivant sont pris des *Géorgiques*, II, 480. — 747. *Ingeminant* a le sens réfléchi : Gr., 99. — 749. *Longum :* à longs traits. — 750. Notez la répétition de *multa* au début et à la fin du vers. — 751. *Aurorae filius :* Memnon. — 752. Il s'agit des chevaux enlevés par Diomède à Rhésus. — 754. *Insidias :* il ne s'agit que des dernières ruses, de celles qui ont amené la chute de Troie.



Le cheval de Troie. (D'après une peinture d'Herculanum.)

LIVRE II

(La chute de Troie.)

Sommaire. — Ruse des Grecs pour prendre Troie; construction du cheval de bois; départ simulé des assiégeants; joie des Troyens (1-55). — Sinon persuade les Troyens, par un faux récit, d'introduire dans leurs murs le cheval de bois (56-198). — Laocoon et ses fils, qui s'y sont opposés, sont tués par deux serpents (199-233). — Le cheval entre à Troie; les Grecs qui s'y sont cachés ouvrent les portes de la ville à leurs compatriotes (234-267). — Énée voit en songe Hector, qui l'avertit de la chute de Troie (268-297). — Violences exercées par les Grecs dans la ville; vains efforts de résistance des Troyens (298-436). — Siège du palais de Priam; meurtre de Priam par Pyrrhus (437-558). — Énée veut tuer Hélène; Vénus l'interrompt, lui montre les dieux travaillant à la destruction de Troie (559-704). — Départ d'Enée et de sa famille (705-734). — Disparition de sa femme Créuse (735-770). — L'ombre de Créuse lui apparait et lui annonce son destin (771-795). — Départ définitif d'Énée (796-804).

Conticuere omnes, intentique ora tenebant;
Inde toro pater Aeneas sic orsus ab alto :
« Infandum, regina, jubes renovare dolorem,
Trojanas ut opes et lamentabile regnum

1. *Intenti* et non *intenta*, hypallage poétique : Gr., 183. — 3. *Jubes :* s.-ent. *me.* — 4. *Ut* et la proposition qui en dépend développent *dolorem ;* dans *renovare dolorem*, il y a l'idée de

Eruerint Danai, quaeque ipse miserrima vidi,
Et quorum pars magna fui. Quis talia fando
Myrmidonum Dolopumve, aut duri miles Ulixi
Temperet a lacrimis? Et jam nox humida caelo
Praecipitat, suadentque cadentia sidera somnos.
Sed si tantus amor casus cognoscere nostros,
Et breviter Trojae supremum audire laborem,
Quamquam animus meminisse horret, luctuque refugit,
Incipiam. Fracti bello fatisque repulsi,
Ductores Danaum, tot jam labentibus annis,
Instar montis equum, divina Palladis arte,
Aedificant, sectaque intexunt abiete costas;
Votum pro reditu simulant; ea fama vagatur.
Huc delecta virum sortiti corpora furtim
Includunt caeco lateri, penitusque cavernas
Ingentes uterumque armato milite complent.
« Est in conspectu Tenedos, notissima fama
Insula, dives opum, Priami dum regna manebant,
Nunc tantum sinus et statio malefida carinis.
Huc se provecti deserto in litore condunt.
Nos abiisse rati et vento petiisse Mycenas.
Ergo omnis longo solvit se Teucria luctu :
Panduntur portae; juvat ire, et Dorica castra
Desertosque videre locos litusque relictum.
Hic Dolopum manus, hic saevus tendebat Achilles ;
Classibus hic locus; hic acie certare solebant.

dicere ou *narrare* sous-entendue. — 7. Les Myrmidons et les Dolopes sont les soldats d'Achille. — *Duri :* allusion à l'attitude d'Ulysse envers les supplications d'Hécube, d'Andromaque, etc. — 8. *Et* introduit une seconde objection. — 9. Sur *praecipitat* au sens réfléchi, Gr., 99. — 10. Sur *amor est* avec l'infinitif, Gr., 132. — 12. *Refugit*, au parfait, parce que toujours jusqu'ici Enée a voulu oublier ces souvenirs. — 13. Notez le rejet brusque de *incipiam*. — *Fatis :* Troie ne pouvait être prise qu'après dix ans. — 14. *Labentibus* est un participe imparfait plutôt que présent : Gr., 108. — 16. *Abiete* est trissyllabe : Gr., 186. — 18. *Virum corpora :* périphrase poétique pour *viros*. — Notez la double construction de *includunt* avec *huc* et avec le datif. — 21. *In conspectu :* s.-ent. *Trojae*. — 23. *Sinus :* le golfe naturel est opposé ici à la ville et à ses bâtiments. — 25. *Rati :* s.-ent. *sumus*; *abiisse :* s.-ent. *eos*. Notez la vivacité de ces ellipses. — 26. *Solvit :* synonyme de *liberat*, mais plus imagé. — 27. *Dorica* = *Graeca :* les Doriens ne sont pas encore un peuple distinct. — 28. Notez la place expressive des deux mots essentiels *desertos* et *relictum*. — 29.

Pars stupet innuptae donum exitiale Minervae,
Et molem mirantur equi ; primusque Thymoetes
Duci intra muros hortatur et arce locari,
Sive dolo, seu jam Trojae sic fata ferebant.
At Capys et quorum melior sententia menti
Aut pelago Danaum insidias suspectaque dona
Praecipitare jubent subjectisque urere flammis,
Aut terebrare cavas uteri et temptare latebras.
Scinditur incertum studia in contraria vulgus.
« Primus ibi ante omnes, magna comitante caterva,
Laocoon ardens summa decurrit ab arce,
Et procul : « O miseri, quae tanta insania, cives ?
« Creditis avectos hostes ? aut ulla putatis
« Dona carere dolis Danaum ? sic notus Ulixes ?
« Aut hoc inclusi ligno occultantur Achivi ;
« Aut haec in nostros fabricata est machina muros,
« Inspectura domos venturaque desuper urbi ;
« Aut aliquis latet error : equo ne credite, Teucri.
« Quicquid id est, timeo Danaos et dona ferentes. »
Sic fatus, validis ingentem viribus hastam
In latus inque feri curvam compagibus alvum
Contorsit. Stetit illa tremens, uteroque recusso
Insonuere cavae gemitumque dedere cavernae.
Et, si fata deum, si mens non laeva fuisset,

Sur les Dolopes, voy. vers 7. —— 31. *Minervae :* génitif marquant l'objet. — *Exitiale :* s.-ent. *nobis :* Énée juge rétrospectivement tel qu'il était ce prétendu cadeau. — Tout le passage qui suit est imité de l'*Odyssée*, VIII, 504. —— 33. Sur *hortari* avec la proposition infinitive, Gr., 134. —— 34. *Dolo :* Thymètès voulait peut-être venger sa femme et son fils, tués par Priam, mais Énée, toujours pieusement soumis à la destinée, semble préférer la seconde explication. —— 35. *Capys :* fondateur futur de Capoue. —— 36. *Pelago :* sur cet emploi du datif, Gr., 73. — Les deux modes de destruction (par l'eau et par le feu), quoique distincts, sont réunis ici et opposés ensemble à l'autre parti, *terebrare :* de là *que* (et non *ve*) au vers 37. —— 39. Notez l'accumulation des trois termes qui peignent l'incertitude. —— 41. *Laocoon :* frère d'Anchise. — *Arce :* la citadelle de Pergame. —— 44. *Danaum :* complément de *dona*, séparé de lui pour mettre en relief l'idée importante. —— 47. Le cheval de bois est comparé ici aux tours de siège dont se servaient les Romains. —— 48. *Error :* ici, tromperie. —— 49. *Dona :* des offrandes aux dieux (et non aux Troyens). Cette nuance est négligée dans l'application proverbiale qu'on fait de ce vers. —— 51 *Alvum* précise *latus*. —— 53. Notez l'harmonie imitative de ce vers. —— 54. *Si fata deum :* s.-ent. *non contraria fuissent*. Il n'y a pas contradiction entre cette hypothèse et la sui-

Impulerat ferro Argolicas foedare latebras,
Trojaque nunc staret, Priamique arx alta, maneres !
« Ecce manus juvenem interea post terga revinctum
Pastores magno ad regem clamore trahebant
Dardanidae, qui se ignotum venientibus ultro,
Hoc ipsum ut strueret, Trojamque aperiret Achivis,
Obtulerat, fidens animi, atque in utrumque paratus,
Seu versare dolos, seu certae occumbere morti.
Undique visendi studio Trojana juventus
Circumfusa ruit certantque illudere capto.
Accipe nunc Danaum insidias, et crimine ab uno
Disce omnes.
Namque ut conspectu in medio turbatus, inermis,
Constitit, atque oculis Phrygia agmina circumspexit :
« Heu ! quae nunc tellus, inquit, quae me aequora possunt
« Accipere ? aut quid jam misero mihi denique restat,
« Cui neque apud Danaos usquam locus, et super ipsi
« Dardanidae infensi poenas cum sanguine poscunt ? »
Quo gemitu conversi animi, compressus et omnis
Impetus. Hortamur fari quo sanguine cretus,
Quidve ferat ; memoret, quae sit fiducia capto.
[Ille haec, deposita tandem formidine, fatur :]
« Cuncta equidem tibi, rex, fuerit quodcumque, fatebor
« Vera, inquit ; neque me Argolica de gente negabo :
« Hoc primum ; nec, si miserum fortuna Sinonem

vante : l'aveuglement des Troyens est voulu par les dieux. —— 55. Sur *impellere* avec l'infinitif, Gr., 130. — Notez aussi l'emploi de l'indicatif après une hypothèse irréelle, plus vif que celui du subjonctif. —— 56. *Maneres*, leçon du *Mediceus*, au lieu de *maneret* : le vers devient ainsi plus pathétique. —— 57. Ce jeune homme est Sinon, cousin d'Ulysse, héros d'une tragédie de Sophocle. — Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. —— 60. *Struere* se dit des ruses et des machinations. —— 64. *Illudere capto* : par ce détail, du reste vraisemblable, Énée veut peut-être signaler une faute qui rend jusqu'à un certain point plus juste le malheur des Troyens. —— 66. *Accipe* = *audi*. — *Uno*, pour *unius*, de là *omnes* : Gr., 171. —— 68. Vers spondaïque ; la fin du vers peint bien la lenteur des regards de Sinon : Gr., 196. — Notez aussi le rejet du début. —— 71. *Super* : ici, adverbe. —— 73. Cette fois, Énée fait remarquer la générosité et l'humanité des Troyens. —— 74. Sur *hortari* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 75. *Fiducia* : ici, le motif de confiance (de la confiance que Sinon peut avoir malgré sa condition de prisonnier). —— 76. Vers suspect : il est omis dans le *Palatinus* et le *Mediceus*, et on le retrouvera au livre III, 612. —— 77. *Quodcumque* a ici le sens de *quicquid*. —— 80. L'homme *vanus* est celui

« Finxit, vanum etiam mendacemque improba finget.
« Fando aliquod si forte tuas pervenit ad aures
« Belidae nomen Palamedis et inclita fama
« Gloria, quem falsa sub proditione Pelasgi
« Insontem, infando indicio, quia bella vetabat,
« Demisere neci, nunc cassum lumine lugent :
« Illi me comitem et consanguinitate propinquum
« Pauper in arma pater primis huc misit ab annis.
« Dum stabat regno incolumis regumque vigebat
« Conciliis, et nos aliquod nomenque decusque
« Gessimus. Invidia postquam pellacis Ulixi
« (Haud ignota loquor) superis concessit ab oris,
« Afflictus vitam in tenebris luctuque trahebam,
« Et casum insontis mecum indignabar amici.
« Nec tacui demens, et me, fors si qua tulisset,
« Si patrios umquam remeassem victor ad Argos,
« Promisi ultorem, et verbis odia aspera movi.
« Hinc mihi prima mali labes ; hinc semper Ulixes
« Criminibus terrere novis, hinc spargere voces
In vulgum ambiguas, et quaerere conscius arma.
« Nec requievit enim donec Calchante ministro...
« Sed quid ego haec autem nequicquam ingrata revolvo ?

qui dit des choses sans fondement : *mendax* reprend la même idée avec plus de force. —— 81. *Fando* a ici le sens passif, ou plutôt le sens abstrait, ni actif, ni passif : il équivaut à *sermonibus*. —— 82. Palamède, fils du roi d'Eubée, avait forcé Ulysse à partir pour la guerre en démasquant sa prétendue folie ; Ulysse, afin de se venger, l'accusa de trahison, en fabriquant un faux pour le perdre. — La syllabe du milieu de *Belidae* est longue par exception : Gr., 184. —— 84. *Bella vetabat :* invention de Sinon, destinée à attirer la sympathie des Troyens sur Palamède, et par suite sur lui-même. —— 85. *Demisere neci* peut s'expliquer comme un emploi du datif au lieu de l'accusatif avec *in* : Gr., 74. — *Cassum :* archaïsme. —— 86. Il y a ici une ellipse : « eh bien ! si tu as entendu parler de Palamède, sache que... » —— 87. *Regnum* est ici la condition royale. —— 90. *Pellacis :* ici, synonyme de *versuti*. —— 92. *Tenebris :* nous disons de même « vivre dans l'obscurité ». —— 95. *Argos* est ici la Grèce : Sinon est originaire de l'Eubée. —— 97. *Labes* se dit des fléaux, des maladies, etc. —— 99. *Vulgum*, forme archaïque et postclassique : Gr., 30. — *Conscius*, apposition à sens causal : c'est parce qu'il sent ses torts envers Palamède, qu'Ulysse veut perdre Sinon. — *Arma :* des moyens de me perdre. —— 100. Calchas est le devin habituellement consulté dans l'*Iliade*, et dévoué aux chefs, aux Atrides et à Ulysse. —— 101. *Sed... autem :* pléonasme exceptionnel et emphatique.

« Quidve moror ? Si omnes uno ordine habetis Achivos,
« Idque audire sat est, jamdudum sumite poenas ;
« Hoc Ithacus velit, et magno mercentur Atridae. »
« Tum vero ardemus scitari et quaerere causas,
Ignari scelerum tantorum artisque Pelasgae.
Prosequitur pavitans, et ficto pectore fatur :
« Saepe fugam Danai Troja cupiere relicta
« Moliri, et longo fessi discedere bello ;
« Fecissentque utinam ! saepe illos aspera ponti
« Interclusit hiems, et terruit Auster euntes.
« Praecipue, cum jam hic trabibus contextus acernis
« Staret equus, toto sonuerunt aethere nimbi.
« Suspensi Eurypylum scitantem oracula Phoebi
« Mittimus, isque adytis haec tristia dicta reportat :
« — Sanguine placastis ventos et virgine caesa,
« Cum primum Iliacas, Danai, venistis ad oras :
« Sanguine quaerendi reditus, animaque litandum
« Argolica. — Vulgi quae vox ut venit ad aures,
« Obstupuere animi, gelidusque per ima cucurrit
« Ossa tremor, cui fata parent, quem poscat Apollo.
« Hic Ithacus vatem magno Calchanta tumultu
« Protrahit in medios : quae sint ea numina divum

—— 102. Notez le rapprochement de *omnes* et de *uno*. —— 103. *Id :* le fait que je suis Grec. — Avec *jamdudum*, il y a une ellipse : « punissez-moi, il y a longtemps que vous devriez l'avoir fait ». —— 104. Ce feint mouvement de désespoir est calculé pour persuader les Troyens. —— 106. *Scelerum artisque*, hendiadyin : Gr., 176. —— 107. *Pavitans :* il s'agit d'une crainte simulée. —— 111. *Hiems*, même seul, et surtout joint à *ponti*, peut signifier « tempête », et non « hiver ». — *Euntes*, présent marquant l'effort : au moment où ils allaient partir. —— 114. Eurypyle est un chef Thessalien. — *Scitantem* équivaut pour le sens à un participe futur, de même que le présent de l'indicatif peut remplacer le futur : Gr., 111. —— 116. *Sanguine et virgine caesa*, hendiadyin : Gr., 176. — Allusion au sacrifice d'Iphigénie. —— 117. Notez le rapprochement antithétique de *Iliacas* et de *Danai*. —— 118. *Sanguine* est répété intentionnellement. —— 119. *Argolica* = *Graeca* ; le mot est exprès placé en rejet et à la fin de la phrase. —— 120. *Animi*, leçon des meilleurs manuscrits, au lieu de *animis*. —— 121. L'interrogation indirecte dépend de l'idée de « se demander avec crainte », comprise dans *obstupescere* et dans *tremor*. — *Fata :* le destin, qui s'est révélé par l'oracle. — *Parent :* s.-ent. *necem*. —— 122. L'entrecroisement des épithètes et des substantifs produit dans ce vers une impression de désordre, qu'augmentent les rejets des deux vers suivants. —— 123. Ulysse demande, non pas quelles sont les volontés (*numina*) des dieux, mais à qui elles

« Flagitat; et mihi jam multi crudele canebant
« Artificis scelus, et taciti ventura videbant.
« Bis quinos silet ille dies, tectusque recusat
« Prodere voce sua quemquam aut opponere morti.
« Vix tandem, magnis Ithaci clamoribus actus,
« Composito rumpit vocem, et me destinat arae.
» Assensere omnes, et quae sibi quisque timebat,
« Unius in miseri exitium conversa tulere.
« Jamque dies infanda aderat; mihi sacra parari,
« Et salsae fruges, et circum tempora vittae.
« Eripui, fateor, leto me, et vincula rupi,
« Limosoque lacu per noctem obscurus in ulva
« Delitui, dum vela darent, si forte dedissent.
« Nec mihi jam patriam antiquam spes ulla videndi,
« Nec dulces natos exoptatumque parentem,
« Quos illi fors et poenas ob nostra reposcent
« Effugia, et culpam hanc miserorum morte piabunt.
« Quod te, per Superos et conscia Numina veri,
« Per, si qua est quae restet adhuc mortalibus usquam
« Intemerata fides, oro, miserere laborum
« Tantorum, miserere animi non digna ferentis. »
« His lacrimis vitam damus, et miserescimus ultro.
Ipse viro primus manicas atque arta levari
Vincla jubet Priamus, dictisque ita fatur amicis :

s'appliquent. —— 124. *Canebant* = *praedicebant*. —— 125. Le sujet de *videbant* n'est pas le même que celui de *canebant*, sans quoi *taciti* serait inintelligible ; on peut donner à *et* le sens de *aut*. —— 126. *Ille :* Calchas. —— 127. *Opponere* = *objicere*. —— 129. *Composito* marque que tout ce qui précède, y compris les refus de Calchas, n'est qu'une comédie arrangée entre lui et Ulysse. — *Rumpit vocem :* laisse éclater une parole. —— 131. *Tulere :* supportèrent aisément. —— 132. *Parari*, infinitif de description : Gr., 129. —— 133. La tête des victimes était saupoudrée de farine mêlée de sel. —— 134. Notez la brusquerie expressive de la phrase, coupée par *fateor* après le verbe. —— 136. *Si forte dedissent* exprime l'incertitude et l'angoisse de Sinon, même après son évasion. —— 138. Au lieu de *dulces*, le *Palatinus* a *duplices*, qui est certainement plus froid, mais non invraisemblable. —— 139. *Fors*, ici = *forsan ; et* équivaut à *etiam*. — *Illi :* les Grecs. —— 140. *Effugium* est le terme consacré pour les victimes qui s'enfuient au moment du sacrifice. — *Hanc* équivaut à *meam* et s'oppose à *miserorum*. —— 142. *Per :* s.-ent. *fidem*. —— 144. Notez le rejet lourd et désespéré de *tantorum*. — *Non digna*, à la fin, rappelle les mérites personnels de Sinon, et *ferentis* ses malheurs. —— 145. *Lacrimis* semble être un datif (*his lacrimis* = *huic lacrimanti*), plutôt qu'un ablatif de cause. — *Ultro :* plus même qu'il ne nous le demande ;

« Quisquis es, amissos hinc jam obliviscere Graios ;
« Noster eris, mihique haec edissere vera roganti.
« Quo molem hanc immanis equi statuere ? quis auctor ?
« Quidve petunt ? quae religio ? aut quae machina belli ? »
Dixerat. Ille, dolis instructus et arte Pelasga,
Sustulit exutas vinclis ad sidera palmas :
« Vos, aeterni ignes, et non violabile vestrum
« Testor numen, ait, vos, arae ensesque nefandi,
« Quos fugi, vittaeque deum, quas hostia gessi :
« Fas mihi Graiorum sacrata resolvere jura ;
« Fas odisse viros atque omnia ferre sub auras,
« Si qua tegunt ; teneor patriae nec legibus ullis.
« Tu modo promissis maneas, servataque serves
« Troja fidem, si vera feram, si magna rependam.
« Omnis spes Danaum et coepti fiducia belli
« Palladis auxiliis semper stetit. Impius ex quo
« Tydides sed enim scelerumque inventor Ulixes,
« Fatale aggressi sacrato avellere templo
« Palladium, caesis summae custodibus arcis,
« Corripuere sacram effigiem, manibusque cruentis
« Virgineas ausi divae contingere vittas,
« Ex illo fluere ac retro sublapsa referri

sens intermédiaire entre *ultra* et *sponte*. —— 148. *Amissos* marque le résultat de *obliviscere*, *ita ut amittas* : Gr., 173. —— 149. *Noster eris* est la formule habituelle des généraux romains accueillant des transfuges — *Vera*, adjectif à sens adverbial : Gr., 49. —— 150. *Quo :* pourquoi ? — 151. Les interrogations finales sont elliptiques : « à quel culte sert-il (si c'est une offrande religieuse)? ou (si c'est une machine de guerre) quel en est le but ? » —— 153. *Dolis et arte*, hendiadyin, Gr., 176. —— 154. *Non violabile :* qu'on ne peut violer impunément. —— 157. *Fas :* s.-ent. *est*. — Ce prétendu scrupule de Sinon est fait pour convaincre les Troyens. —— 158. *Sub auras :* en plein jour. —— 160. *Promissis manere*, comme *promissis stare*, c'est : rester fidèle à ses promesses. — Notez l'espèce de jeu de mots sur *servare*. —— 161. *Si :* ici, « aussi vrai que... » — Cet exorde se termine sur *rependam*, qui exprime l'idée d'échange loyal. —— 162 *Coepti belli* = *incipiendi belli* (génitif marquant l'objet). la cause qui leur avait fait entreprendre la guerre avec confiance. —— 163. *Stetit :* consista ; en prose, on mettrait *in auxiliis*, Gr., 84. —— 164. *Sed enim : enim* marque l'explication du revirement de Pallas, et *sed* se justifie parce que le fait à expliquer est le contraire de celui qui vient d'être raconté. —— 165. *Fatale :* dont dépendait le destin de Troie.— *Avellere*, et non *auferre :* la statue était attachée par des chaînes de fer. —— 168. *Ausi :* s.-ent. *sunt*. —— 169. Notez l'accumulation des termes qui indiquent la disparition (*fluere*, *sublapsa*), et le changement (*retro*, *referri*).

« Spes Danaum, fractae vires, aversa deae mens.
« Nec dubiis ea signa dedit Tritonia monstris.
« Vix positum castris simulacrum : arsere coruscae
« Luminibus flammae arrectis, salsusque per artus
« Sudor iit, terque ipsa solo (mirabile dictu !)
« Emicuit, parmamque ferens hastamque trementem.
« Extemplo temptanda fuga canit aequora Calchas,
« Nec posse Argolicis excindi Pergama telis,
« Omina ni repetant Argis, numenque reducant
« Quod pelago et curvis secum avexere carinis.
« Et nunc, quod patrias vento petiere Mycenas,
« Arma deosque parant comites, pelagoque remenso
« Improvisi aderunt : ita digerit omina Calchas.
« Hanc pro Palladio moniti, pro numine laeso
« Effigiem statuere, nefas quae triste piaret.
« Hanc tamen immensam Calchas attollere molem
« Roboribus textis caeloque educere jussit,
« Ne recipi portis aut duci in moenia posset,
« Neu populum antiqua sub religione tueri.
« Nam si vestra manus violasset dona Minervae,
« Tum magnum exitium (quod di prius omen in ipsum
« Convertant !) Priami imperio Phrygibusque futurum ;
« Sin manibus vestris vestram ascendisset in urbem,
« Ultro Asiam magno Pelopea ad moenia bello

—— 171. *Ea*, par abréviation pour *ejus rei*. — *Tritonia* (ou *Tritogeneia*) est un des surnoms de Pallas). —— 173. *Arrectis* : grand ouverts (sous l'action de la colère). — *Salsus :* salée (parce qu'elle était mélangée de sang). —— 175. *Trementem* qualifie à la fois *parmam* et *hastam*. —— 176. *Fuga* désigne toute course rapide, et non seulement une fuite. —— 178. C'est ce qu'on appelle à Rome *auspicia renovare* ou *redintegrare*.— *Numen* est la faveur divine, consécutive aux *auspicia* ou *omina*. —— 180. *Quod :* « pour ce qui est de ce fait que... », c'est-à-dire « si.., » — *Mycenas*, comme *Argos* ailleurs, désigne toute la Grèce. —— 181. *Parant :* présent marquant l'intention : « ils veulent préparer... » —— 182. Le rejet, ici, peint le brusque retour des Grecs. —— 185. *Tamen* porte sur *immensam* et prévient l'objection : pourquoi cette taille énorme du cheval ? —— 186. *Caelo*, datif de direction : Gr., 73. —— 188. *Antiqua religione :* le culte de Pallas, autrefois symbolisé par le Palladium. —— 189. *Minervae:* génitif de l'objet. —— 190. *Ipsum:* Calchas, auquel Sinon prétend en vouloir de sa complicité avec Ulysse. En même temps ces mots adressés aux Troyens, constituent l'euphémisme qui est de mise toutes les fois qu'on exprime l'idée d'un malheur. — *Futurum:* cette proposition infinitive dépend de *dixit* ou *cecinit*, compris pour le sens dans *jussit*. —— 193.

« Venturam, et nostros ea fata manere nepotes. »
« Talibus insidiis perjurique arte Sinonis
Credita res, captique dolis lacrimisque coactis,
Quos neque Tydides, nec Larissaeus Achilles,
Non anni domuere decem, non mille carinae.
« Hic aliud majus miseris multoque tremendum
Objicitur magis, atque improvida pectora turbat.
Laocoon, ductus Neptuno sorte sacerdos,
Sollemnes taurum ingentem mactabat ad aras.
Ecce autem gemini a Tenedo tranquilla per alta
(Horresco referens) immensis orbibus angues
Incumbunt pelago, pariterque ad litora tendunt;
Pectora quorum inter fluctus arrecta jubaeque
Sanguineae superant undas; pars cetera pontum
Pone legit, sinuatque immensa volumine terga.
Fit sonitus spumante salo; jamque arva tenebant,
Ardentesque oculos suffecti sanguine et igni,
Sibila lambebant linguis vibrantibus ora.
Diffugimus visu exsangues. Illi agmine certo
Laocoonta petunt; et primum parva duorum
Corpora natorum serpens amplexus uterque
Implicat, et miseros morsu depascitur artus:
Post ipsum auxilio subeuntem ac tela ferentem
Corripiunt, spirisque ligant ingentibus; et jam
Bis medium amplexi, bis collo squamea circum
Terga dati, superant capite et cervicibus altis.
Ille simul manibus tendit divellere nodos,
Perfusus sanie vittas atroque veneno,

Ultro : en prenant l'offensive. —— 196. *Coactis*, leçon des meilleurs manuscrits, donne un sens bien plus intéressant que *coacti*. — Il y a une sorte de jeu de mots sur *capti*. —— 197. Achille n'est pas roi de Larisse, mais il est Thessalien, et Larisse est en Thessalie. —— 201. Suivant la légende, Laocoon aurait été d'abord prêtre d'Apollon, puis choisi pour remplacer celui de Neptune, lapidé par les Troyens après l'arrivée des Grecs. —— 203. *Gemini* équivaut ici à *duo*, mais marque que les deux dragons viennent ensemble. — *Alta*, rare pour *altum* —— 208. *Legit* : effleure. —— 209. Au début de ce vers, il y a un effet d'harmonie imitative. —— 210. Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. —— 212. *Agmine certo* se dit au propre d'une troupe en marche, mais, par extension, peut se dire d'un seul individu ou de deux. —— 215. Notez le rejet de *implicat*, et, plus bas, celui de *corripiunt*, verbes expressifs. —— 216. *Auxilio*, comme *in auxilium* : Gr., 73. —— 219. *Circum... dati*, tmèse : Gr., 151. — *Terga* est un accusatif de relation. —— 221. *Vittas*, accusatif de relation : Gr., 76. Il s'agit des bandelettes

Clamores simul horrendos ad sidera tollit;
Quales mugitus, fugit cum saucius aram
Taurus et incertam excussit cervice securim.
At gemini lapsu delubra ad summa dracones
Effugiunt, saevaeque petunt Tritonidis arcem,
Sub pedibusque deae clipeique sub orbe teguntur.
« Tum vero tremefacta novus per pectora cunctis
Insinuat pavor, et scelus expendisse merentem
Laocoonta ferunt, sacrum qui cuspide robur
Laeserit et tergo sceleratam intorserit hastam.
Ducendum ad sedes simulacrum orandaque divae
Numina conclamant.
Dividimus muros et moenia pandimus urbis.
Accingunt omnes operi, pedibusque rotarum
Subjiciunt lapsus, et stuppea vincula collo
Intendunt. Scandit fatalis machina muros,
Feta armis; pueri circum innuptaeque puellae
Sacra canunt, funemque manu contingere gaudent.
Illa subit, mediaeque minans illabitur urbi.
O patria, o divum domus Ilium, et inclita bello
Moenia Dardanidum ! quater ipso in limine portae
Substitit, atque utero sonitum quater arma dedere;
Instamus tamen immemores caecique furore,
Et monstrum infelix sacrata sistimus arce.
Tunc etiam fatis aperit Cassandra futuris

dont le prêtre entoure sa tête pour le sacrifice. —— 223. *Quales;* s.-ent. *sunt.* —— 224. *Incertam:* mal assénée. —— 225. *Summa:* le temple de Pallas était dans la ville haute. —— 226. *Effugiunt,* leçon du *Palatinus,* semble plus en situation que *diffugiunt* du *Mediceus.* —— 227. Pallas est souvent représentée avec un serpent à ses côtés ou à ses pieds. — Sur *Tritonis,* voy. note du vers 171. —— 228. *Novus:* inouïe. —— 229. *Insinuat,* intransitif : Gr., 99. — *Scelus expendisse,* plus bref et plus vif que *sceleris poenam expendisse.* —— 232. *Sedes:* ici, le temple de la déesse. —— 234. *Moenia* est l'enceinte, *muri* les murs qui la ferment. —— 235. *Accingunt = se accingunt:* Gr., 99. —— 236. *Lapsus rotarum = rotas labentes.* —— 238. Notez la lourdeur expressive du rejet. —— 241. Imitation d'un vers de l'*Andromaque* d'Ennius. —— 243. *Substitit:* c'était, dans les idées anciennes, un mauvais présage. —— 244. *Immemores:* Servius remarque que les Romains, dans la formule d'*evocatio* (prière pour attirer à eux les dieux de leurs ennemis), demandent aux dieux de jeter dans l'âme de leurs adversaires « la crainte et l'oubli ». —— 245. Notez le rapprochement entre *infelix* et *sacrata.* *Infelix* a ici le sens actif. —— 246. *Fatis:* datif de destination. — Cassandre, fille de Priam, avait reçu d'Apollon le don de prophétie, mais ses prédictions étaient condamnées à

Ora, dei jussu non umquam credita Teucris.
Nos delubra deum miseri, quibus ultimus esset
Ille dies, festa velamus fronde per urbem.
« Vertitur interea caelum, et ruit Oceano Nox,
Involvens umbra magna terramque polumque,
Myrmidonumque dolos; fusi per moenia Teucri
Conticuere; sopor fessos complectitur artus,
Et jam Argiva phalanx instructis navibus ibat
A Tenedo, tacitae per amica silentia lunae,
Litora nota petens, flammas cum regia puppis
Extulerat; fatisque deum defensus iniquis,
Inclusos utero Danaos et pinea furtim
Laxat claustra Sinon. Illos patefactus ad auras
Reddit equus, laetique cavo se robore promunt
Thessandrus Sthenelusque duces, et dirus Ulixes,
Demissum lapsi per funem, Acamasque Thoasque,
Pelidesque Neoptolemus, primusque Machaon,
Et Menelaüs, et ipse doli fabricator Epeos.
Invadunt urbem somno vinoque sepultam;
Caeduntur vigiles, portisque patentibus omnes
Accipiunt socios atque agmina conscia jungunt.
« Tempus erat quo prima quies mortalibus aegris
Incipit et dono divum gratissima serpit.
In somnis ecce ante oculos maestissimus Hector
Visus adesse mihi, largosque effundere fletus,
Raptatus bigis, ut quondam, aterque cruento

n'être jamais crues. —— 248. *Quibus*, avec le subjonctif, parce que cette proposition explique *miseri*. —— 250. Le premier hémistiche est emprunté à ENNIUS ; sur la coupe très belle du second, Gr., 200. — *Oceano* est un ablatif d'origine. —— 251. Vers presque entièrement spondaïque, dont la coupe lente rend bien une impression de tristesse nocturne. —— 252. Les Myrmidons, ici, pour les Grecs en général. —— 254. *Phalanx*, comme ailleurs *legio*, est synonyme de *acies*. —— 255. *Silentia lunae* est peu clair : certains commentateurs entendent par là « l'absence de la lune », ce qui est contredit par la tradition et par le vers 340; il est plus probable que Virgile applique à la lune les termes qui conviennent à la nuit, en même temps qu'il rappelle que la lune favorise le débarquement des Grecs. —— 257. *Extulerat*, rejet pittoresque : c'est un signal brusque. —— 258. *Danaos* ne va pas bien avec *laxat* : il y a zeugma, Gr., 175. —— 263. Néoptolème ou Pyrrhus, fils d'Achille, petit-fils de Pélée. — *Primus* = *inter primos*. —— 268. Le récit du songe d'Énée contient des souvenirs d'HOMÈRE (*Iliade*, XXIII, 69) et d'ENNIUS. — *Aegris* traduit le δειλοῖσι homérique. —— 269. *Gratissima*, l'adjectif pour l'adverbe : Gr., 49. —— 273.

Pulvere, perque pedes trajectus lora tumentes.
Hei mihi, qualis erat! quantum mutatus ab illo
Hectore, qui redit exuvias indutus Achilli.
Vel Danaum Phrygios jaculatus puppibus ignes!
Squalentem barbam et concretos sanguine crines,
Vulneraque illa gerens, quae circum plurima muros
Accepit patrios. Ultro flens ipse videbar
Compellare virum, et maestas expromere voces :
« O lux Dardaniae, spes o fidissima Teucrum,
« Quae tantae tenuere morae? Quibus, Hector, ab oris,
« Expectate, venis? Ut te post multa tuorum
« Funera, post varios hominumque urbisque labores,
« Defessi aspicimus! Quae causa indigna serenos
« Foedavit vultus? aut cur haec vulnera cerno? »
Ille nihil, nec me quaerentem vana moratur;
Sed graviter gemitus imo de pectore ducens :
« Heu! fuge, nate dea, teque his, ait, eripe flammis.
« Hostis habet muros; ruit alto a culmine Troja;
« Sat patriae Priamoque datum : si Pergama dextra
« Defendi possent, etiam hac defensa fuissent.
« Sacra suosque tibi commendat Troja Penates :
« Hos cape fatorum comites, his moenia quaere,
« Magna pererrato statues quae denique ponto. »
Sic ait, et manibus vittas Vestamque potentem,
Aeternumque adytis effert penetralibus ignem.
« Diverso interea miscentur moenia luctu,
Et magis atque magis, quamquam secreta parentis

Lora, accusatif de relation : Gr., 76. —— 274. Le premier hémistiche est pris d'Ennius. —— 275. *Redit*, plus vif que *redibat*. — *Exuvias* : les armes d'Achille, empruntées par Patrocle, et prises par Hector. —— 276. *Puppibus*, datif de direction : Gr., 73. — Notez le rapprochement de *Danaum* et de *Phrygios*, qui rappelle la guerre constante des deux peuples. —— 279. *Ultro* : sans attendre ses paroles. —— 283. *Expectate*, par attraction pour *expectatus* : Gr., 60. — Notez ces questions brusques et entrecoupées. —— 287. *Morari* : ici, s'arrêter à. —— 290. Notez la place expressive de *hostis* et de *Troja* aux deux extrémités du vers, et celle de *ruit* en tête de la seconde phrase. —— 293. *Sacra* : s.-ent. *sua*, compris, pour le sens, dans *suos*. Ici encore, la place des mots est significative, et annonce toute l'importance de la mission d'Énée. —— 295. *Denique* : ici, comme *tandem*. —— 296. *Vittas Vestamque*, pour *Vestam vittatam* : Gr., 176. Il n'y avait pas de statue de Vesta, mais il peut être question ici d'un symbole quelconque. —— 299. *Secreta* et *obtecta* sont des appositions à sens causal. — *Recessit*,

Anchisae domus arboribusque obtecta recessit,
Clarescunt sonitus, armorumque ingruit horror.
Excutior somno, et summi fastigia tecti
Ascensu supero, atque arrectis auribus asto :
In segetem veluti cum flamma furentibus Austris
Incidit, aut rapidus montano flumine torrens
Sternit agros, sternit sata laeta boumque labores,
Praecipitesque trahit silvas ; stupet inscius alto
Accipiens sonitum saxi de vertice pastor.
Tum vero manifesta fides, Danaumque patescunt
Insidiae. Jam Deiphobi dedit ampla ruinam,
Vulcano superante, domus ; jam proximus ardet
Ucalegon ; Sigea igni freta lata relucent.
Exoritur clamorque virum clangorque tubarum.
Arma amens capio ; nec sat rationis in armis :
Sed glomerare manum bello et concurrere in arcem
Cum sociis ardent animi ; furor iraque mentem
Praecipitant, pulchrumque mori succurrit in armis.
« Ecce autem telis Panthus elapsus Achivum,
Panthus Othryades, arcis Phoebique sacerdos,
Sacra manu victosque deos parvumque nepotem
Ipse trahit, cursuque amens ad limina tendit.
« Quo res summa loco, Panthu ? quam prendimus arcem ? »
Vix ea fatus eram, gemitu cum talia reddit :
« Venit summa dies et ineluctabile tempus
« Dardaniae. Fuimus Troes, fuit Ilium, et ingens

plus vif que *fuit in recessu*. —— 301. Notez la sonorité imitative de ce vers. —— 304. Comparaison imitée de deux passages de l'*Iliade*, II, 455, et XI, 155. — Notez le rejet pittoresque de *incidit*. —— 305. Comparaison imitée de l'*Iliade* encore, IV, 452. — *Flumen* est ici la masse des eaux qui descendent de la montagne, *torrens* le torrent qui la reçoit. —— 306. Comp. *Georg.*, I, 325. —— 307. Ce vers, où le premier hémistiche enjambe sur le second est calculé pour peindre l'élan démesuré du torrent. —— 309. *Fides* : la réalité digne de foi. —— 312. *Ucalegon*, par abréviation, pour *Ucalegonis domus*. — *Lata*, pour *late* : Gr., 49. —— 314. *Nec sat rationis* : je ne sais pas bien ce que je vais faire. —— 315. *Bello* : datif de destination. —— 316. *Furor* ne fait pas double emploi avec *ira* : il désigne la folie, l'aveuglement. —— 317. *Pulchrum* : s.-ent. *esse*. —— 321. *Trahit* ne va bien qu'avec *nepotem* ; il y a un zeugma : Gr., 175. —— 322. *Quam* = *quomodo se habentem* : Énée demande en quel état est la citadelle qu'il se propose d'occuper. —— 324. Souvenir de l'*Iliade*, VI, 448. —— 325. *Dardaniae* peut être pris soit comme génitif, soit comme datif de destination. — Panthus parle d'abord du peuple, puis de la ville qui en est le centre, et enfin de la gloire de ce peuple ;

« Gloria Teucrorum; ferus omnia Juppiter Argos
« Transtulit; incensa Danai dominantur in urbe.
« Arduus armatos mediis in moenibus astans
« Fundit equus, victorque Sinon incendia miscet
« Insultans. Portis alii bipatentibus adsunt,
« Milia quot magnis umquam venere Mycenis;
« Obsedere alii telis angusta viarum
« Oppositi; stat ferri acies mucrone corusco
« Stricta, parata neci; vix primi proelia temptant
« Portarum vigiles, et caeco Marte resistunt.
Talibus Othryadae dictis et numine divum
In flammas et in arma feror, quo tristis Erinys,
Quo fremitus vocat et sublatus ad aethera clamor.
Addunt se socios Rhipeus et maximus armis
Epytus, oblati per lunam, Hypanisque Dymasque,
Et lateri agglomerant nostro, juvenisque Coroebus
Mygdonides. Illis ad Trojam forte diebus
Venerat, insano Cassandrae incensus amore,
Et gener auxilium Priamo Phrygibusque ferebat,
Infelix, qui non sponsae praecepta furentis
Audierit !
« Quos ubi confertos audere in proelia vidi,
Incipio super his : « Juvenes, fortissima frustra
« Pectora, si vobis audentem extrema cupido
« Certa sequi, quae sit rebus fortuna videtis;

il y a une sorte de gradation. — 327. Notez le rejet brusque de *transtulit*. — 329. *Miscet* : porte çà et là. — *Victor* : ayant réussi dans sa ruse. — Notez le rejet expressif et accablant de *insultans*. — 331. *Quot* est coordonné avec *tot milia*, apposition s.-ent. de *alii*. — *Mycenis*, ici, équivaut à *Graecia*. — Il y a dans ce vers une hyperbole : il semble que tous les Grecs venus de leur pays soient aux portes de la ville, comme s'il n'y avait pas de morts, de blessés, ou de soldats occupés ailleurs. — 333. *Oppositi* : s.-ent. *nostris fugientibus*. — Les manuscrits ont presque tous *oppositis*, mais la correction s'impose. — 334. *Primi* : avant les autres Troyens, encore endormis. — 335. *Caeco Marte*, au sens moral : un combat où l'on est aveuglé par la fureur. — 337. *Erinys* : la furie vengeresse. — 341. *Agglomerant* : s.-ent. *se*, déjà exprimé deux vers plus haut. — 344. *Gener* : futur gendre. — 345. *Furentis* désigne ici l'inspiration prophétique. — 346. *Audierit*, leçon plus autorisée que *audierat*, et plus correcte, *qui* ayant le sens causal. — 347. *Audere* : absolument, être plein d'audace. — 348. *Super* est probablement adverbe, et *his* peut être soit un datif masculin (pour eux, en m'adressant à eux), soit plutôt un ablatif neutre (en ces termes). — 350. *Sequi* est le sujet réel de *est*, dont *cupido certa* est le sujet apparent. —

« Excessere omnes, adytis arisque relictis,
« Di, quibus imperium hoc steterat; succurritis urbi
« Incensae : moriamur, et in media arma ruamus.
« Una salus victis, nullam sperare salutem. »
Sic animis juvenum furor additus. Inde lupi ceu
Raptores atra in nebula quos improba ventris
Exegit caecos rabies, catulique relicti
Faucibus expectant siccis, per tela, per hostes
Vadimus haud dubiam in mortem, mediaeque tenemus
Urbis iter. Nox atra cava circumvolat umbra.
« Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut possit lacrimis aequare labores?
Urbs antiqua ruit, multos dominata per annos;
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora, perque domos et religiosa deorum
Limina. Nec soli poenas dant sanguine Teucri;
Quondam etiam victis redit in praecordia virtus,
Victoresque cadunt Danai. Crudelis ubique
Luctus, ubique pavor, et plurima mortis imago.
« Primus se, Danaum magna comitante caterva,
Androgeos offert nobis, socia agmina credens
Inscius, atque ultro verbis compellat amicis :
« Festinate, viri; nam quae tam sera moratur
« Segnities? Alii rapiunt incensa feruntque
« Pergama; vos celsis nunc primum a navibus itis! »

351. *Excessere di* fait allusion à la croyance antique d'après laquelle les dieux abandonnent les villes qui vont être prises. —— 352. *Quibus* : grâce auxquels. —— 353. *Moriamur... ruamus* : sur cette interversion, Gr., 178. —— 356. *Improba* : acharnée, insatiable. —— 357. *Caecos* marque le résultat de *exegit* : Gr., 173. —— 360. Ce vers n'est pas en contradiction avec la tradition qui veut que Troie ait été prise une nuit de pleine lune : il reste assez d'obscurité pour justifier les mots *atra* et *umbra*; d'ailleurs Virgile est plus soucieux ici de rendre une impression morale que de noter un détail matériel. —— 362. *Lacrimis* est un ablatif. — *Labores* : nos souffrances. —— 364. Servius entend par *inertia corpora* les corps de ceux qui n'ont pu combattre (femmes, enfants, vieillards); mais il est plus probable que *inertia* marque le résultat de *sternuntur*. Notez la gradation entre les rues, les maisons et les temples, destinée à donner plus d'horreur pour les excès des vainqueurs. —— 365. *Religiosa* : qui pourtant inspirent du respect : apposition à sens concessif. — De même plus bas *victores* : quoique vainqueurs. —— 369. Notez le rejet. — La finale de *pavor* est allongée : Gr., 192. —— 373. *Moratur* : s.-ent. *vos*. — *Nam quae* équivaut à *quaenam*. —— 375. *Pergama* : par abréviation pour *Pergamo-*



Le Laocoon. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

Dixit, et extemplo, neque enim responsa dabantur
Fida satis, sensit medios delapsus in hostes.
Obstupuit, retroque pedem cum voce repressit.
Improvisum aspris veluti qui sentibus anguem
Pressit humi nitens, trepidusque repente refugit
Attollentem iras et caerula colla tumentem :
Haud secus Androgeos visu tremefactus abibat.
Irruimus, densis et circumfundimur armis,
Ignarosque loci passim et formidine captos
Sternimus : aspirat primo Fortuna labori.
Atque hic successu exultans animisque Coroebus :
« O socii, qua prima, inquit, fortuna salutis
« Monstrat iter, quaque ostendit se dextra, sequamur.
« Mutemus clipeos, Danaumque insignia nobis

rum praedam. — *Itis* = *venitis.* — 377. *Fida :* auxquelles il pût se fier. — *Sensit delapsus*, hellénisme : Gr., 136. — 378. *Retro* va surtout avec *pedem* et *repressit* avec *cum voce*, mais la tournure employée marque la simultanéité du silence et du recul. — 379. Comparaison imitée de l'*Iliade*, III, 33. — 381. *Attollentem iras :* expression abrégée pour *attollentem se iratum*. — Sur l'accusatif de relation *colla*, Gr., 76. — 385. *Aspirat* = *favet :* métaphore prise de la navigation. — 386. *Animis :* à la fois l'ardeur et l'orgueil. — Ce mot forme avec *successu* un hendiadyin : Gr., 176. — 388. *Dextra* (favorable) est une apposition à *for-*

« Aptemus : dolus an virtus, quis in hoste requirat?
« Arma dabunt ipsi. » Sic fatus deinde comantem
Androgei galeam clipeique insigne decorum
Induitur, laterique Argivum accommodat ensem.
Hoc Rhipeus, hoc ipse Dymas, omnisque juventus
Laeta facit; spoliis se quisque recentibus armat.
Vadimus immixti Danais, haud numine nostro,
Multaque per caecam congressi proelia noctem
Conserimus; multos Danaum demittimus Orco.
Diffugiunt alii ad naves, et litora cursu
Fida petunt; pars ingentem formidine turpi
Scandunt rursus equum et nota conduntur in alvo.
Heu nihil invitis fas quemquam fidere divis!
« Ecce trahebatur passis Priameïa virgo
Crinibus a templo Cassandra adytisque Minervae,
Ad caelum tendens ardentia lumina frustra,
Lumina, nam teneras arcebant vincula palmas.
Non tulit hanc speciem furiata mente Coroebus,
Et sese medium injecit periturus in agmen.
Consequimur cuncti, et densis incurrimus armis.
Hic primum ex alto delubri culmine telis
Nostrorum obruimur, oriturque miserrima caedes
Armorum facie et Graiarum errore jubarum.
Tum Danai, gemitu atque ereptae virginis ira,
Undique collecti invadunt, acerrimus Ajax.

tuna, sujet de *ostendit*. —— 390. *In hoste* : quand il s'agit d'un ennemi. —— 393. *Induitur* peut aller avec *clipeum*, puisqu'on s'attache le bouclier sur les épaules avec une courroie. —— 396. *Haud numine nostro* : la divinité n'étant pas pour nous. —— 397. *Caecam noctem* : voyez la note du vers 360. —— 398. *Orco*, datif de direction : Gr., 74. —— 402. *Invitis divis*, comme *haud numine nostro* un peu plus haut : quand on a les dieux contre soi. —— 403. Sur la quantité de *Priameia*, Gr., 184. —— 404. *Adytis* renforce *templo* en y ajoutant une idée de sanctuaire inviolable, et par suite fait mieux ressortir le sacrilège des Grecs. —— 405. Notez l'effet produit par le mot *frustra* à la fin du vers, et par la répétition, en rejet, de *lumina*. — Sur Cassandre et Corœbus, voyez les vers 246 et 341. —— 408. *Periturus* marque ici, non le futur ni même la destination, mais l'intention. —— 411. Notez la place de *nostrorum* et son rapprochement antithétique avec *obruimur*. — *Miserrima* n'est pas une épithète banale ; il est en rapport avec *nostrorum telis*. — Sur la finale de *obruimur*, Gr., 192. —— 412. *Facie* : ablatif de cause. — *Jubarum* : génitif marquant l'objet. —— 413. *Gemitu* peut se dire des grondements de fureur aussi bien que des plaintes ; il forme avec *ira* un hendiadyin. — *Virginis ereptae* : génitif marquant l'objet. —— 414. *Acerrimus* = *acerrime* :

Et gemini Atridae, Dolopumque exercitus omnis :
Adversi rupto ceu quondam turbine venti
Confligunt, Zephyrusque Notusque et laetus Eois
Eurus equis ; stridunt silvae, saevitque tridenti
Spumeus atque imo Nereus ciet aequora fundo.
Illi etiam, si quos obscura nocte per umbram
Fudimus insidiis totaque agitavimus urbe,
Apparent; primi clipeos mentitaque tela
Agnoscunt, atque ora sono discordia signant.
Ilicet obruimur numero; primusque Coroebus
Penelei dextra divae armipotentis ad aram
Procumbit; cadit et Rhipeus, justissimus unus
Qui fuit in Teucris et servantissimus aequi;
Dis aliter visum ! Pereunt Hypanisque Dymasque,
Confixi a sociis; nec te tua plurima, Panthu,
Labentem pietas nec Apollinis infula texit.
Iliaci cineres et flamma extrema meorum,
Testor in occasu vestro nec tela nec ullas
Vitavisse vices, Danaum et, si fata fuissent,
Ut caderem meruisse manu. Divellimur inde
Iphitus et Pelias mecum, quorum Iphitus aevo
Jam gravior, Pelias et vulnere tardus Ulixi,
Protinus ad sedes Priami clamore vocati.
« Hic vero ingentem pugnam, ceu cetera nusquam

Gr., 49. — Il s'agit d'Ajax fils d'Oïlée. —— 415. Les Dolopes, peuple de Thessalie, sont ici mis pour les Grecs. —— 416. Comparaison imitée de l'*Iliade*, IX, 4. — *Rupto* a le sens réfléchi : s'étant rompu, ayant éclaté. —— 417. *Laetus* : fier.—— 418. *Stridunt*, archaïsme : Gr., 43. — Nérée est ici représenté avec les mêmes traits que Neptune. —— 420. *Illi, si quos* : tous ceux que... —— 422. *Mentita* peut être pris comme un actif (opinion de Servius, reprise par Ladewig), puisque les armes font croire faussement que les Troyens sont des Grecs ; on peut également y voir un équivalent de *falsa* ou de *falso sumpta*. —— 423. *Signant* : prennent comme signe. — *Sono* : l'accent. —— 425. *Ad aram* : marque le sacrilège des Grecs. —— 426. *Procumbit* : rejet pittoresque. — *Unus* renforce le superlatif. —— 428. *Aliter* : s.-ent. *ac justum fuit*. —— 429. Sur Panthus, voyez vers 318. —— 430. *Labentem non texit* = *non prohibuit quominus labereris* : Gr., 173. —— 431. *Flamma meorum* : feu où ont péri mes compagnons. —— 433. *Vitavisse* : s.-ent. *me* : Gr., 169. — Ces vers répondent-ils à une accusation formulée contre Énée par la tradition poétique ? ce n'est pas sûr ; ils sont peut-être tout simplement inspirés par le culte de l'honneur, si répandu chez les héros de l'épopée. — *Si fata fuissent*, s.-ent *talia*. —— 434. Notez l'alliance de mots *meruisse ut caderem*. —— 436. *Jam gravior* : rejet pittoresque. — *Vulnere Ulixi* = *vulnere*

Bella forent, nulli tota morerentur in urbe,
Sic Martem indomitum, Danaosque ad tecta ruentes
Cernimus, obsessumque acta testudine limen.
Haerent parietibus scalae, postesque sub ipsos
Nituntur gradibus, clipeosque ad tela sinistris
Protecti objiciunt; prensant fastigia dextris.
Dardanidae contra turres ac tota domorum
Culmina convellunt; his se, quando ultima cernunt,
Extrema jam in morte parant defendere telis,
Auratasque trabes, veterum decora illa parentum,
Devolvunt; alii strictis mucronibus imas
Obsedere fores, has servant agmine denso.
Instaurati animi regis succurrere tectis,
Auxilioque levare viros, vimque addere victis
« Limen erat caecaeque fores, et pervius usus
Tectorum inter se Priami, postesque relicti
A tergo, infelix qua se, dum regna manebant,
Saepius Andromache ferre incomitata solebat
Ad soceros, et avo puerum Astyanacta trahebat.
Evado ad summi fastigia culminis, unde
Tela manu miseri jactabant irrita Teucri.
Turrim in praecipiti stantem summisque sub astra
Eductam tectis, unde omnis Troja videri,
Et Danaum solitae naves, et Achaïca castra,
Aggressi ferro circum, qua summa labantes
Juncturas tabulata dabant, convellimus altis
Sedibus, impulimusque: ea lapsa repente ruinam
Cum sonitu trahit, et Danaum super agmina late
Incidit. Ast alii subeunt, nec saxa, nec ullum
Telorum interea cessat genus.
« Vestibulum ante ipsum primoque in limine Pyrrhus

ab Ulixe facto : Gr., 62. —— 440. *Sic* correspond à *ceu*. — *Martem* = *pugnam :* Gr., 164. —— 441. La *testudo* est la voûte protectrice formée par les boucliers assemblés. —— 443. Sur la quantité de *parietibus*, Gr., 186. —— 444. *Protecti* = *ita ut se protegant :* Gr., 173. —— 445. *Tota*, leçon de Servius et du Palatinus, meilleure que *tecta*. —— 448. *Illa* est la leçon du *Palatinus* ; le *Mediceus* a *alta*. —— 451. *Instaurati :* s.-ent. *nobis*. — Sur l'infinitif avec *instaurati animi*, Gr., 132. —— 456 *Incomitata :* dans l'usage antique, Andromaque n'aurait pu sortir seule en public. —— 457. *Soceros :* Priam et Hécube. —— 459. *Irrita* ne veut pas dire que les Troyens visent mal, mais que leur défense ne sert à rien. —— 460. *In praecipiti :* sur le bord du toit. —— 461. *Videri :* ici = *cerni*. —— 467. *Incidit :* rejet pittoresque. —— 469. *Vestibulum* dési-

Exultat, telis et luce coruscus ahena :
Qualis ubi in lucem coluber, mala gramina pastus,
Frigida sub terra tumidum quem bruma tegebat,
Nunc positis novus exuviis nitidusque juventa,
Lubrica convolvit sublato pectore terga
Arduus ad solem, et linguis micat ore trisulcis.
Una ingens Periphas, et equorum agitator Achillis
Armiger Automedon, una omnis Scyria pubes
Succedunt tecto, et flammas ad culmina jactant.
Ipse inter primos correpta dura bipenni
Limina perrumpit, postesque a cardine vellit
Æratos ; jamque, excisa trabe, firma cavavit
Robora, et ingentem lato dedit ore fenestram.
Apparet domus intus, et atria longa patescunt ;
Apparent Priami et veterum penetralia regum,
Armatosque vident stantes in limine primo.
« At domus interior gemitu miseroque tumultu
Miscetur, penitusque cavae plangoribus aedes
Femineis ululant ; ferit aurea sidera clamor.
Tum pavidae tectis matres ingentibus errant,
Amplexaeque tenent postes atque oscula figunt.
Instat vi patria Pyrrhus ; nec claustra, neque ipsi
Custodes sufferre valent ; labat ariete crebro
Janua, et emoti procumbunt cardine postes.
Fit via vi ; rumpunt aditus, primosque trucidant
Immissi Danai, et late loca milite complent.
Non sic, aggeribus ruptis cum spumeus amnis

gne la cour d'entrée. —— 471. Comparaison tirée de l'*Iliade*, XXII, 93. —— 472. *In lucem* dépend de *convolvit* : venant à la lumière. —— 477. Automédon est dans l'*Iliade* l'écuyer d'Achille. — Scyros, une des Sporades; il s'agit de guerriers amenés par Pyrrhus. —— 479. *Ipse :* Pyrrhus. —— 480. *Limina :* le seuil inférieur et la traverse d'en haut, où est fixée la porte par des pivots (il n'y a pas de gonds latéraux comme chez nous). — *Perrumpit, vellit :* présents marquant l'effort. —— 481. *Trabe :* le bois de la porte. —— 483. *Longa :* apposition de *patescunt*. —— 484. Par la mention des anciens rois, Énée rappelle les traditions de Troie, et rend plus sensible encore sa chute. —— 485. *Armatos ;* ce sont ceux dont il a été question au vers 449. —— 486. Imitation des *Annales* d'ENNIUS, où était racontée la prise d'Albe. —— 488. *Ululant*, poétique pour *ululatibus resonant*. —— 490. La porte est souvent adorée chez les anciens comme un objet sacré. —— 491. *Patria :* digne de son père Achille. — *Claustra :* la barre qui assujettit la porte. —— 492. Sur la quantité de *ariete*, Gr., 186. —— 493. *Procumbunt :* tombent en avant, dans l'intérieur du palais. —— 496. *Non sic :* avec moins de

Exiit oppositasque evicit gurgite moles,
Fertur in arva furens cumulo, camposque per omnes
Cum stabulis armenta trahit. Vidi ipse furentem
Caede Neoptolemum, geminosque in limine Atridas;
Vidi Hecubam, centumque nurus, Priamumque per aras
Sanguine foedantem, quos ipse sacraverat, ignes.
Quinquaginta illi thalami, spes tanta nepotum,
Barbarico postes auro spoliisque superbi
Procubuere : tenent Danai qua deficit ignis.
« Forsitan et, Priami fuerint quae fata, requiras.
Urbis uti captae casum convulsaque vidit
Limina tectorum, et medium in penetralibus hostem,
Arma diu senior desueta trementibus aevo
Circumdat nequicquam umeris, et inutile ferrum
Cingitur, ac densos fertur moriturus in hostes.
Aedibus in mediis, nudoque sub aetheris axe,
Ingens ara fuit, juxtaque veterrima laurus,
Incumbens arae atque umbra complexa Penates.
Hic Hecuba et natae nequicquam altaria circum,
Praecipites atra ceu tempestate columbae,
Condensae et divum amplexae simulacra sedebant.
Ipsum autem sumptis Priamum juvenalibus armis
Ut vidit : « Quae mens tam dira, miserrime conjux,
« Impulit his cingi telis? aut quo ruis? inquit.
« Non tali auxilio nec defensoribus istis

fureur. —— 497. *Exiit :* rejet pittoresque. — Notez aussi la valeur descriptive de la coupe des deux vers suivants. —— 499. Souvenir des *Troyennes* d'EURIPIDE et de l'*Andromaque* d'ENNIUS. —— 501. *Nurus:* ses 50 filles et ses 50 brus. —— 502. *Quos ipse sacraverat :* détail pathétique, propre à faire plaindre Priam et à faire haïr les Grecs. —— 503. *Tanta* est la leçon de Servius et du *Mediceus* ; le *Palatinus* a *ampla*. —— 504. *Barbarico* ne peut guère se rapporter aux Troyens, mais plutôt aux ennemis vaincus jadis par eux ; *auro* et *spoliis* forment un hendiadyin. —— 505. *Procubuere :* rejet qui fait image. —— 507. Notez la gradation : l'ennemi est dans la ville, dans le palais, au foyer même de Priam. —— 509. *Arma :* une cuirasse. — *Diu* porte sur *desueta*, mais, *senior* qui est intercalé entre ces deux mots, en fournit l'explication. —— 511. *Moriturus* marque à la fois que Priam mourra dans ce combat et qu'il se résigne à y mourir. —— 512. Cette périphrase désigne l'impluvium, où sont les statues des Pénates dans les maisons romaines. —— 515. *Nequicquam* est déjà au vers 510, et cette répétition peint l'inutilité de tout ce que tentent les Troyens. —— 519. *Mens :* ici, intention, pensée. —— 520. Sur l'infinitif avec *impellere*, Gr., 130. —— 521. *Tali* = *armorum*. — *Defensoribus :* ici, moyen de défense, ce

« Tempus eget ; non, si ipse meus nunc afforet Hector.
« Huc tandem concede ; haec ara tuebitur omnes,
« Aut moriere simul. » Sic ore effata, recepit
Ad sese et sacra longaevum in sede locavit.
« Ecce autem elapsus Pyrrhi de caede Polites,
Unus natorum Priami, per tela, per hostes
Porticibus longis fugit, et vacua atria lustrat
Saucius. Illum ardens infesto vulnere Pyrrhus
Insequitur, jam jamque manu tenet, et premit hasta.
Ut tandem ante oculos evasit et ora parentum,
Concidit, ac multo vitam cum sanguine fudit.
Hic Priamus quamquam in media jam morte tenetur,
Non tamen abstinuit, nec voci iraeque pepercit :
« At tibi pro scelere, exclamat, pro talibus ausis,
« Di, si qua est caelo pietas quae talia curet,
« Persolvant grates dignas et praemia reddant
« Debita, qui nati coram me cernere letum
« Fecisti, et patrios foedasti funere vultus !
« At non ille, satum quo te mentiris, Achilles
« Talis in hoste fuit Priamo ; sed jura fidemque
« Supplicis erubuit, corpusque exsangue sepulcro
« Reddidit Hectoreum, meque in mea regna remisit. »
Sic fatus senior, telumque imbelle sine ictu
Conjecit rauco quod protinus ære repulsum,
Et summo clipei nequicquam umbone pependit.
Cui Pyrrhus : « Referes ergo haec, et nuntius ibis
« Pelidae genitori : illi mea tristia facta
« Degeneremque Neoptolemum narrare memento.
« Nunc morere. » Hoc dicens, altaria ad ipsa tremen-
Traxit et in multo lapsantem sanguine nati, [tem

sens, quoique rare, se retrouve même chez César. —— 522. *Non, si :* il y a une ellipse, quelque chose comme *quicquam facere posset*. —— 523. *Huc :* près de l'autel que j'embrasse. —— 529. *Vulnere* désigne ici l'arme qui fera la blessure. — Notez le rejet du vers suivant, et sa coupe brusque et rapide. —— 532. Encore un rejet qui fait image. —— 535. *At :* eh bien ! —— 536. *Pietas* désigne ici les sentiments des dieux qui doivent correspondre à ceux de leurs adorateurs. —— 538. Sur la prop. infinitive avec *facio*, Gr., 134. —— 539. Le spectacle de la mort est une souillure pour les dieux, pour les prêtres, etc. — 542. *Erubuit = reveritus est*. — *Sepulcro :* datif de destination. —— 545. *Rauco* n'est pas une épithète de nature, mais désigne le son produit par le trait frappant sur le bouclier. —— 546. *Nequicquam :* voyez la note du vers 515. —— 551. *Lapsantem :* le fréquentatif ajoute à l'horreur pa-

Implicuitque coma laevam, dextraque coruscum
Extulit ac lateri capulo tenus abdidit ensem.
Haec finis Priami, fatorum hic exitus illum
Sorte tulit, Trojam incensam et prolapsa videntem
Pergama, tot quondam populis terrisque superbum
Regnatorem Asiae. Jacet ingens litore truncus,
Avulsumque umeris caput, et sine nomine corpus.
« At me tum primum saevus circumstetit horror.
Obstupui : subiit cari genitoris imago,
Ut regem aequaevum crudeli vulnere vidi
Vitam exhalantem ; subiit deserta Creüsa,
Et direpta domus, et parvi casus Iuli.
Respicio, et, quae sit me circum copia, lustro.
Deseruere omnes defessi, et corpora saltu
Ad terram misere, aut ignibus aegra dedere.
« Jamque adeo super unus eram, cum limina Vestae
Servantem et tacitam secreta in sede latentem
Tyndarida aspicio ; dant clara incendia lucem
Erranti passimque oculos per cuncta ferenti.
Illa sibi infestos eversa ob Pergama Teucros,
Et poenas Danaum, et deserti conjugis iras
Praemetuens, Trojae et patriae communis Erinys,
Abdiderat sese atque aris invisa sedebat.
Exarsere ignes animo ; subit ira cadentem
Ulcisci patriam, et sceleratas sumere poenas.

thétique de ce tableau. —— 552. *Coma laevam*, leçon du *Palatinus*, adoptée par Ribbert ; d'autres manuscrits donnent *comam laeva*. —— 555. *Sors* est le lot assigné à chaque homme, et *fatum* la puissance qui le lui assigne. —— 559. *Horror :* un frisson. — 562. Créuse, femme d'Énée, était fille de Priam. —— 563. Sur la finale de *domus*, Gr., 192. —— 567. Ici commence un passage qui n'est ni transcrit dans les meilleurs manuscrits ni commenté par Servius ; mais le même Servius le signale comme ayant été volontairement omis par Varius et Tucca, les amis et éditeurs de Virgile. — Sur la tmèse *super... eram*, Gr., 151. —— 569. *Tyndarida :* Hélène. —— 570. *Erranti :* s.-ent. *mihi*. —— 572. *Danaum*, génitif marquant le sujet : Gr., 62. —— 573. *Erinys :* au propre « furie », par suite « fléau » ; Énée unit les Grecs et les Troyens dans la solidarité du malheur et de la vengeance. —— 574. Deux sens possibles pour *invisa :* 1° invisible (sens rare) ; 2° odieuse à la divinité dont elle souille les autels ; ce second sens est plus intéressant en ce qu'il établit un contraste entre les fautes d'Hélène et le refuge qu'elle vient chercher dans le temple de Vesta. —— 575. *Ira :* la colère, et le désir qui en est la conséquence. —— 576. *Sceleratas* est difficile à expliquer. Heyne le traduit par *a scelerata sumptas* (cf. le vers 584) ; Wun-

« Scilicet haec Spartam incolumis patriasque Mycenas
« Aspiciet, partoque ibit regina triumpho ?
« Conjugiumque domumque, patres natosque videbit,
« Iliadum turba et Phrygiis comitata ministris ?
« Occiderit ferro Priamus ! Troja arserit igni !
« Dardanium totiens sudarit sanguine litus !
« Non ita ; namque et si nullum memorabile nomen
« Feminea in poena est, nec habet victoria laudem,
« Extinxisse nefas tamen et sumpsisse merentis
« Laudabor poenas, animumque explesse juvabit
« Ultricis flammae, et cineres satiasse meorum. »
« Talia jactabam, et furiata mente ferebar,
Cum mihi se, non ante oculis tam clara, videndam
Obtulit et pura per noctem in luce refulsit
Alma parens, confessa deam, qualisque videri
Caelicolis et quanta solet ; dextraque prehensum
Continuit, roseoque haec insuper addidit ore :
« Nate, quis indomitas tantus dolor excitat iras ?
« Quid furis ? aut quonam nostri tibi cura recessit ?
« Non prius aspicies ubi fessum aetate parentem
« Liqueris Anchisen, superet conjuxne Creüsa,
« Ascaniusque puer ? quos omnes undique Graiae
« Circum errant acies, et, ni mea cura resistat,
« Jam flammae tulerint inimicus et hauserit ensis.
« Non tibi Tyndaridis facies invisa Lacaenae

derlich par *sceleris*, ce qui revient à peu près au même. Ladewig, Wagner, Benoist, pensent que la vengeance d'Énée serait criminelle, parce qu'elle impliquerait un sacrilège, et les vers 601 et suiv. justifient peut-être cette interprétation. —— 577. *Scilicet*, ironique. —— 579. *Patres*, ici : *parentes*. Léda est morte, mais Énée l'oublie, de même qu'il oublie qu'Hélène n'a qu'une fille ; d'ailleurs, *natos*, comme *liberos*, peut se dire d'un seul enfant. —— 584. *Feminea* = *a femina sumpta*. —— 585. *Merentis* peut être un génitif marquant l'objet, ou un accusatif pluriel équivalent à *meritas* : le sens reste toujours le même. — Sur *laudabor* avec l'infinitif, Gr., 131. —— 587. *Flamma* se dit de toute passion ardente, de la colère aussi bien que de l'amour. —— 590. Notez le rapprochement de *per noctem* et de *in luce*. — L'apparition de Vénus rappelle celle de Pallas dans l'*Iliade*, I, 194. —— 591. *Confessa deam* : s.-ent. *se esse*. —— 594. *Indomitas* = *ita ut indomitae sint*. —— 595. *Furis* n'est pas une redite après *iras* : *furor* est la folie plutôt que la colère. — *Nostri cura* : Vénus se solidarise ici avec Anchise et le reste de la famille, négligés par Énée. —— 596. *Prius*, ici = *potius*, s.-ent. *quam Helenam occidas*. —— 597. Sur la place de l'enclitique *ne*, Gr., 153. —— 600. *Tulerint* = *abstulerint* : Gr., 4. —— 601.

« Culpatusve Paris, divum inclementia, divum,
« Has evertit opes sternitque a culmine Trojam.
« Aspice : namque omnem, quae nunc obducta tuenti
« Mortales hebetat visus tibi et humida circum
« Caligat, nubem eripiam ; tu ne qua parentis
« Jussa time, neu praeceptis parere recusa.
« Hic, ubi disjectas moles avulsaque saxis
« Saxa vides mixtoque undantem pulvere fumum,
« Neptunus muros magnoque emota tridenti
« Fundamenta quatit, totamque a sedibus urbem
« Eruit. Hic Juno Scaeas saevissima portas
« Prima tenet, sociumque furens a navibus agmen
« Ferro accincta vocat.
« Jam summas arces Tritonia, respice, Pallas
« Insedit, nimbo effulgens et Gorgone saeva.
« Ipse Pater Danais animos viresque secundas
« Sufficit, ipse deos in Dardana suscitat arma.
« Eripe, nate, fugam finemque impone labori.
« Nusquam abero, et tutum patrio in limine sistam. »
Dixerat, et spissis noctis se condidit umbris.
Apparent dirae facies inimicaque Trojae
Numina magna deum.
« Tum vero omne mihi visum considere in ignes
Ilium, et ex imo verti Neptunia Troja :
Ac veluti summis antiquam in montibus ornum
Cum ferro accisam crebrisque bipennibus instant
Eruere agricolae certatim ; illa usque minatur,
Et tremefacta comam concusso vertice nutat,
Vulneribus donec paulatim evicta, supremum

Tibi : datif de destination, à rattacher à *evertit*. —— 602. *Culpatus :* Pâris a été accusé à la fois par les Grecs et par les Troyens. —— 604. *Evertit* est un présent comme *sternit*. —— 606. *Nubem :* une brume, un brouillard. —— 610. Neptune, un des constructeurs de Troie, était irrité contre elle par le refus de paiement du roi Laomédon. —— 612. *Eruit*, rejet expressif. —— 613. *Prima :* Junon a devancé les autres divinités parce que c'est elle qui hait le plus les Troyens. — Les portes Scées étaient sur le chemin du camp des Grecs. —— 615. *Jam*, ici, équivaut presque à *etiam :* Pallas, jadis protectrice de Troie, se retourne contre elle ; de là l'insistance de Vénus, *respice*. — Sur *Tritonia*, voyez le vers 171. —— 619. *Eripe = cape raptim*. — *Labori :* le travail du combat. —— 624. *Visum est*, ici, a le sens de « fut vu », et non de « sembla ». —— 626. Comparaison imitée de l'*Iliade*, IV, 482. —— 627. *Accisam* n'est pas la même chose que *excisam :* il n'indique que des entailles. —— 629. *Comam*,

Congemuit, traxitque jugis avulsa ruinam.
« Descendo, ac, ducente deo, flammam inter et hostes
Expedior; dant tela locum, flammaeque recedunt.
Atque ubi jam patriae perventum ad limina sedis
Antiquasque domos, genitor, quem tollere in altos
Optabam primum montes, primumque petebam,
Abnegat excisa vitam producere Troja,
Exiliumque pati. « Vos o quibus integer aevi
« Sanguis, ait, solidaeque suo stant robore vires,
« Vos agitate fugam.
« Me si Caelicolae voluissent ducere vitam,
« Has mihi servassent sedes. Satis una superque
« Vidimus excidia et captae superavimus urbi.
« Sic, o sic positum affati discedite corpus.
« Ipse manu mortem inveniam ; miserebitur hostis
« Exuviasque petet. Facilis jactura sepulcri.
« Jampridem invisus divis et inutilis, annos
« Demoror, ex quo me divum pater atque hominum rex
« Fulminis afflavit ventis et contigit igni. »
« Talia perstabat memorans, fixusque manebat.
Nos contra effusi lacrimis, conjuxque Creüsa,
Ascaniusque, omnisque domus, ne vertere secum
Cuncta pater fatoque urgenti incumbere vellet.
Abnegat, inceptoque et sedibus haeret in isdem.
Rursus in arma feror, mortemque miserrimus opto :

acc. de relation : Gr., 76. —— 631. Cette longue comparaison se termine sur le mot expressif *ruinam*, qui synthétise aussi par métaphore la chute de Troie. —— 632. *Deo*, et non *dea* (leçon de quelques manuscrits) : l'idée essentielle est celle de divinité, non de sexe. —— 633. *Expedior* : ce rejet peint la fuite rapide d'Énée. —— 636. *Primum* : avant tous les autres. —— 638. *Aevi*, génitif, marquant le point de vue : Gr., 65. —— 641. *Ducere* = *producere* : Gr., 4. —— 642. *Una excidia* fait allusion à la prise de Troie par Hercule sous Laomédon. —— 643. *Superavimus* = *superfuimus* : Gr., 98. —— 644. *Sic positum* : Anchise a déjà l'attitude de la mort ; de même *affati* rappelle l'adieu suprême des vivants au mort, la *conclamatio*. —— 645. *Manu* : non pas « en me tuant », mais « en combattant ». — *Miserebitur*, expression paradoxale : ici, c'est avoir pitié d'un vieillard malheureux que de le tuer. —— 646. *Facilis jactura sepulcri* : c'est le contraire de l'opinion reçue, mais Anchise est bouleversé par le désespoir. —— 647. *Jampridem* : depuis la divulgation de son union avec Vénus. — *Annos* : les années qui m'apporteront la mort. —— 651. *Effusi lacrimis* : tour rare et poétique pour *effusi in lacrimas*. —— 652. *Vertere* = *evertere* : Gr., 4. —— 653. *Incumbere fato* : peser sur le destin pour en hâter l'accomplissement. —— 654. Joignez *in* à *incepto* ——

Nam quod consilium aut quae jam fortuna dabatur ?
« Mene efferre pedem, genitor, te posse relicto
« Sperasti ? tantumque nefas patrio excidit ore ?
« Si nihil ex tanta Superis placet urbe relinqui,
« Et sedet hoc animo, perituraeque addere Trojae
« Teque tuosque juvat, patet isti janua leto.
« Jamque aderit multo Priami de sanguine Pyrrhus,
« Natum ante ora patris, patrem qui obtruncat ad aras.
« Hoc erat, alma parens, quod me per tela, per ignes
« Eripis, ut mediis hostem in penetralibus, utque
« Ascaniumque patremque meum juxtaque Creüsam,
« Alterum in alterius mactatos sanguine cernam ?
« Arma, viri, ferte arma; vocat lux ultima victos.
« Reddite me Danais; sinite instaurata revisam
« Proelia: numquam omnes hodie moriemur inulti. »
« Hinc ferro accingor rursus, clipeoque sinistram
Insertabam aptans, meque extra tecta ferebam.
Ecce autem complexa pedes in limine conjux
Haerebat, parvumque patri tendebat Iulum :
« Si periturus abis, et nos rape in omnia tecum;
« Sin aliquam expertus sumptis spem ponis in armis,
« Hanc primum tutare domum. Cui parvus Iulus,
« Cui pater, et conjux quondam tua dicta relinquor ? »
Talia vociferans gemitu tectum omne replebat,
Cum subitum dictuque oritur mirabile monstrum.
Namque, manus inter maestorumque ora parentum,
Ecce levis summo de vertice visus Iuli
Fundere lumen apex, tactuque innoxia molles
Lambere flamma comas et circum tempora pasci.
Nos pavidi trepidare metu, crinemque flagrantem

656. *Consilium* désigne les moyens de salut que peut procurer la réflexion; *fortuna*, ceux qui viennent du hasard. —— 658. *Nefas* : crime contraire à la *pietas*, aux sentiments de famille. —— 660. *Animo* : s.-ent. *tuo*. —— 662. *De* : au sortir de. —— 664. *Hoc erat* : ironique. —— 661. *Eripis* : irrégulier, mais plus vif, pour *eripiebas*. —— 668. Notez, dans ce vers et les deux suivants, la brusquerie des phrases courtes. —— 670. *Numquam* = *nequaquam*. — La phrase se termine sur l'idée de vengeance, marquant le désespoir d'Énée. —— *Patri* : c'est-à-dire *mihi* (et non *patri meo*). —— 676. *Expertus* : ayant fait l'épreuve qu'il y a encore de l'espoir. *Spem* est le complément à la fois de *expertus* et de *ponis*. —— 678. Le *Mediceus* donne, de première main, *relinquar*, mais le présent est plus vif, plus dramatique. —— 683. *Apex* : une aigrette. —— 685. *Trepidare* marque l'agitation, qu'elle soit causée par

Excutere, et sanctos restinguere fontibus ignes.
At pater Anchises oculos ad sidera laetus
Extulit, et caelo palmas cum voce tetendit :
« Juppiter omnipotens, precibus si flecteris ullis,
« Aspice nos hoc tantum; et, si pietate meremur,
« Da deinde augurium, Pater, atque haec omina firma. »



ÉNÉE PORTANT ANCHISE. (D'après une peinture du vase de Nola.)

« Vix ea fatus erat senior, subitoque fragore
Intonuit laevum, et de caelo lapsa per umbras
Stella facem ducens multa cum luce cucurrit.
Illam, summa super labentem culmina tecti,
Cernimus Idaea claram se condere silva,
Signantemque vias : tum longo limite sulcus

la peur ou par tout autre motif. — 686. *Fontibus* = *aqua ;* mais il s'agit d'une eau vive, seule admise dans les rites sacrés. — 688. *Caelo* = *ad caelum :* Gr., 73. — 689. *Hoc* a le sens adverbial : en ceci. — 691. La religion romaine n'admet un augure que lorsqu'il est confirmé par un second. — *Augurium* est donné par Probus ; les manuscrits ont *auxilium*, beaucoup trop vague. — 694. *Facem :* un trait de feu. — 696. L'Ida est la montagne sacrée

Dat lucem, et late circum loca sulfure fumant.
Hic vero victus genitor se tollit ad auras,
Affaturque deos et sanctum sidus adorat :
« Jamjam nulla mora est : sequor, et, qua ducitis, adsum.
« Di patrii, servate domum, servate nepotem.
« Vestrum hoc augurium, vestroque in numine Troja est.
« Cedo equidem, nec, nate, tibi comes ire recuso. »
« Dixerat ille ; et jam per moenia clarior ignis
Auditur, propiusque aestus incendia volvunt :
« Ergo age, care pater, cervici imponere nostrae ;
« Ipse subibo umeris, nec me labor iste gravabit.
« Quo res cumque cadent, unum et commune periclum,
« Una salus ambobus erit. Mihi parvus Iulus
« Sit comes, et longe servet vestigia conjux.
« Vos, famuli, quae dicam, animis advertite vestris.
« Est urbe egressis tumulus, templumque vetustum
« Desertae Cereris, juxtaque antiqua cupressus,
« Religione patrum multos servata per annos :
« Hanc ex diverso sedem veniemus in unam.
« Tu, genitor, cape sacra manu patriosque Penates :
« Me bello e tanto digressum et caede recenti
« Attrectare nefas, donec me flumine vivo
« Abluero. »
Haec fatus, latos umeros subjectaque colla
Veste super fulvique insternor pelle leonis,
Succedoque oneri ; dextrae se parvus Iulus
Implicuit, sequiturque patrem non passibus aequis ;
Pone subit conjux. Ferimur per opaca locorum :
Et me, quem dudum non ulla injecta movebant
Tela neque adverso glomerati ex agmine Graii,

de la Troade, celle où l'on adore la Mère des Dieux, celle dont les arbres fourniront le bois des vaisseaux d'Énée : le choix du lieu où va se poser le météore n'est pas indifférent. —— 699. *Victus :* s.-ent. *numine divum.* — *Se tollit.* = *surgit.* —— 703. *Numen* désigne ici la puissance des dieux, et aussi leur bienveillance. —— *Troja :* ce qui reste de Troie, ce qui peut encore en être sauvé. —— 705. *Ignis auditur :* on entend le grondement du feu. —— 707. *Imponere*, réfléchi. —— 711. *Longe :* cette recommandation a pour but d'éviter les soupçons de l'ennemi, de même que celle qui est contenue dans les vers suivants. —— 714. *Desertae* est en corrélation avec *vetustum.* —— 718. *Bello* = *pugna.* — Notez le scrupule de piété persistant dans les circonstances les plus critiques. —— 721. *Umeros, colla :* accusatifs de relation : Gr., 76. ——

Nunc omnes terrent aurae, sonus excitat omnis
Suspensum, et pariter comitique onerique timentem.
« Jamque propinquabam portis, omnemque videbar
Evasisse viam, subito cum creber ad aures
Visus adesse pedum sonitus, genitorque per umbram
Prospiciens : « Nate, exclamat, fuge, nate ; propinquant.
« Ardentes clipeos atque æra micantia cerno. »
Hic mihi nescio quod trepido male numen amicum
Confusam eripuit mentem : namque, avia cursu
Dum sequor et nota excedo regione viarum,
Heu ! misero conjux fatone erepta Creüsa
Substitit, erravitne via, seu lassa resedit,
Incertum ; nec post oculis est reddita nostris ;
Nec prius amissam respexi animumve reflexi,
Quam tumulum antiquae Cereris sedemque sacratam
Venimus ; hic demum collectis omnibus una
Defuit, et comites natumque virumque fefellit.
Quem non incusavi amens hominumque deorumque ?
Aut quid in eversa vidi crudelius urbe ?
Ascanium Anchisenque patrem Teucrosque Penates
Commendo sociis, et curva valle recondo ;
Ipse urbem repeto, et cingor fulgentibus armis.
Stat casus renovare omnes, omnemque reverti
Per Trojam, et rursus caput objectare periclis.
« Principio muros obscuraque limina portae,
Qua gressum extuleram, repeto, et vestigia retro
Observata sequor per noctem et lumine lustro.
Horror ubique animo, simul ipsa silentia terrent.

728. *Excitat* : trouble. — Notez le rejet expressif de *suspensum*. Ce mot marque le résultat de *excitat* : Gr., 173. —— 730. Il s'agit des portes Scées. —— 731. Le chemin à faire étant ici un danger, on peut dire *evadere viam* comme *evadere periculum*. —— 735. *Male* est à joindre à *amicum* : les deux mots équivalent à *inimicum*. —— 737. *Regione* : la direction droite, normale. —— 738. *Misero* : s.-ent. *mihi*. — L'interrogation *ne* porte en réalité, non sur *fato*, mais sur *substitit*. —— 739. Notez une double anacoluthe : 1° *seu* répondant à *ne* ; 2° confusion entre l'interrogation indirecte : *erraveritne an resederit*, *incertum*, et l'énumération avec « ou » : *erravit aut resedit*. —— 741. *Animum reflexi* : j'y ai songé ; mais l'expression souligne le rapport avec *respexi*. —— 742. *Tumulum venimus* : Gr., 79. —— 743. Notez la place de *una* à la fin du vers, et auprès de *omnibus*. —— 745. Vers hypermètre : Gr., 198. —— 750. *Stat*, impersonnel, comme *stat sententia*, *consilium certum est*. —— 754. *Lumine* = *oculis*. —— 755. *Horror ani-*

Inde domum, si forte pedem, si forte tulisset,
Me refero. Irruerant Danai, et tectum omne tenebant.
Ilicet ignis edax summa ad fastigia vento
Volvitur; exuperant flammae; furit aestus ad auras.
Procedo et Priami sedes arcemque reviso.
Et jam porticibus vacuis Junonis asylo
Custodes lecti Phoenix et dirus Ulixes
Praedam asservabant. Huc undique Troïa gaza
Incensis erepta adytis, mensaeque deorum,
Crateresque auro solidi, captivaque vestis
Congeritur. Pueri et pavidae longo ordine matres
Stant circum.
Ausus quin etiam voces jactare per umbram,
Implevi clamore vias, maestusque Creüsam
Nequicquam ingeminans iterumque iterumque vocavi.
Quaerenti et tectis urbis sine fine furenti,
Infelix simulacrum atque ipsius umbra Creüsae
Visa mihi ante oculos, et nota major imago.
Obstupui, steteruntque comae, et vox faucibus haesit.
Tum sic affari et curas his demere dictis :
« Quid tantum insano juvat indulgere dolori,
« O dulcis conjux ? Non haec sine numine divum
« Eveniunt, nec te hinc comitem asportare Creüsam
« Fas aut ille sinit superi regnator Olympi.
« Longa tibi exilia, et vastum maris aequor arandum;
« Et terram Hesperiam venies, ubi Lydius arva

mo : s.-ent. *est.* —— 756. *Si tulisset* dépend de *visurus* sous-entendu. La répétition de *si forte* peint le désarroi d'Énée.—— 761. *Asylo :* c'est le temple en tant que refuge inviolable. —— 762. *Phoenix :* le précepteur d'Achille.—— —— 765. *Auro solidi = ex auro solido.* — *Captivus* peut se dire, au moins en poésie, des choses aussi bien que des personnes. — Notez l'effet du rejet de *congeritur.* —— 771. Ce vers montre bien que *furere* se dit de l'égarement, non de la colère. — *Furenti* est la leçon du *Mediceus; ruenti,* celle du *Palatinus.* —— 773. *Major* montre non seulement que Créuse est morte, mais qu'elle est divinisée, ce qui confère à ses paroles une plus grande autorité. —— 774. Sur la pénultième brève de *steterunt,* Gr., 185. —— 777. *Numine :* la volonté.—— 779. *Fas* est ici le synonyme de *fatum.* — *Ille* est emphatique. — Virgile, comme la plupart des poètes, ne distingue pas nettement entre la volonté de Jupiter et celle des destins. —— 780. *Longa :* lointains. — *Arandum* ne va qu'avec *aequor,* non avec *exilia :* c'est un zeugma : Gr., 175. —— 781. *Terram venies :* Gr., 79. — Les Étrusques passaient pour une colonie lydienne, mais cette épithète, ici, n'offre pas à Énée un sens très précis, et son incertitude subsistera longtemps

« Inter opima virum leni fluit agmine Thybris.
« Illic res laetae, regnumque, et regia conjux
« Parta tibi : lacrimas dilectae pelle Creüsae.
« Non ego Myrmidonum sedes Dolopumve superbas
« Aspiciam, aut Graiis servitum matribus ibo,
« Dardanis, et divae Veneris nurus;
« Sed me magna deum genitrix his detinet oris.
« Jamque vale, et nati serva communis amorem. »
« Haec ubi dicta dedit, lacrimantem et multa volentem
Dicere deseruit, tenuesque recessit in auras.
Ter conatus ibi collo dare bracchia circum;
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
Sic demum socios, consumpta nocte, reviso.
« Atque hic ingentem comitum affluxisse novorum
Invenio admirans numerum, matresque virosque,
Collectam exilio pubem, miserabile vulgus.
Undique convenere, animis opibusque parati,
In quascumque velim pelago deducere terras.
Jamque jugis summae surgebat Lucifer Idae
Ducebatque diem, Danaique obsessa tenebant
Limina portarum, nec spes opis ulla dabatur.
Cessi, et sublato montes genitore petivi.

encore. —— 783. *Laetae* est la leçon du *Palatinus* ; le *Mediceus* a *Italae*, qui a l'inconvénient de rendre la prédiction beaucoup trop claire. —— 784. *Creüsae :* génitif marquant l'objet. — *Dilectae* = *quamvis dilectae*. —— 787. *Dardanis* s'oppose à *Graiis*, et *Veneris nurus* à *servitum*. —— 788. *Genitrix* : Cybèle, déesse de l'Ida. —— 792. Ce vers et les deux suivants sont imités de l'*Odyssée*, XI, 206 ; ils se retrouveront au livre VI, 700. — *Ibi* = *ei*. —— 798. *Exilio :* datif de destination. —— 800. *Deducere :* terme consacré pour les émigrations de colons. —— 804. *Cessi :* s.-ent. *necessitati*. — *Montes :* les hauteurs de l'Ida, entre Troie et Antandros.



Un port au temps des Romains.
(D'après une peinture d'Herculanum.)

LIVRE III

(Les voyages d'Énée.)

Sommaire. — Arrivée d'Énée et de ses compagnons en Thrace; épisode de Polydore (1-68). — Visite à Délos : oracle d'Apollon mal interprété (69-131). — Établissement en Crète : épidémie; second oracle d'Apollon, expliquant que c'est en Italie et non en Crète qu'Énée doit s'établir (132-191). — Les îles Strophades : les Harpyes; prédiction de Celaeno (192-269). — Jeux troyens à Actium (270-293). — Arrivée en Épire : épisode d'Andromaque; prédictions d'Hélénus (294-505). — Tarente, la Sicile, l'Etna (506-587). — Épisode d'Achéménide : Polyphème, les Cyclopes (588-681). — Charybde et Scylla ; arrivée à Drépane; mort d'Anchise 682-718).

« Postquam res Asiae Priamique evertere gentem
Immeritam visum Superis, ceciditque superbum
Ilium, et omnis humo fumat Neptunia Troja,
Diversa exilia et desertas quaerere terras
Auguriis agimur divum, classemque sub ipsa
Antandro et Phrygiae molimur montibus Idae,

1. *Res* est souvent synonyme de *imperium*, *potentia*. —— 2. *Immeritam*, qui marque une plainte, une protestation, est à dessein rapproché de *visum Superis*, qui exprime la résignation. — Notez aussi le rapprochement antithétique entre *cecidit* et *superbum*. —— 3. *Humo* équivaut sans doute ici à *humi ;* on l'explique aussi par *ex humo* (la fumée semble sortir de terre). —— 4. *Diversa* = *longinqua*. — *Desertas :* peu habitées, s'oppose à

Incerti quo fata ferant, ubi sistere detur;
Contrahimusque viros. Vix prima inceperat aestas,
Et pater Anchises dare fatis vela jubebat,
Litora cum patriae lacrimans portusque relinquo,
Et campos ubi Troja fuit. Feror exul in altum
Cum sociis natoque, Penatibus et magnis dis.
« Terra procul vastis colitur Mavortia campis,
(Thraces arant) acri quondam regnata Lycurgo,
Hospitium antiquum Trojae sociique Penates,
Dum fortuna fuit. Feror huc, et litore curvo
Moenia prima loco, fatis ingressus iniquis,
Aeneadasque meo nomen de nomine fingo.
« Sacra Dionaeae matri divisque ferebam
Auspicibus coeptorum operum, superoque nitentem
Caelicolum regi mactabam in litore taurum.
Forte fuit juxta tumulus, quo cornea summo
Virgulta, et densis hastilibus horrida myrtus.
Accessi, viridemque ab humo convellere silvam
Conatus, ramis tegerem ut frondentibus aras,
Horrendum et dictu video mirabile monstrum.
Nam quae prima solo ruptis radicibus arbos
Vellitur, huic atro liquuntur sanguine guttae,
Et terram tabo maculant. Mihi frigidus horror
Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.
Rursus et alterius lentum convellere vimen
Insequor, et causas penitus temptare latentes;
Ater et alterius sequitur de cortice sanguis.
Multa movens animo, Nymphas venerabar agrestes,

superbum Ilium. —— 7. *Detur* : il nous est assigné par le destin. —— 9. *Et:* « et déjà ». — *Dare fatis vela* : expression originale et poétique pour *dare ventis vela:* elle exprime bien la confiance religieuse d'Anchise et d'Énée. —— 11. Notez la coupe expressive du vers, le premier hémistiche se prolongeant avec une ampleur mélancolique. —— 12. La fin du vers est empruntée à ENNIUS. Elle est spondaïque : Gr., 196. — D'après Varron, les *magni di* sont la même chose que les Pénates : *et* aurait alors une valeur explicative. —— 14. *Acri = saevo*. — *Regnata :* sur ce passif, Gr., 103. — 15. Les Pénates nommés ici sont ceux de l'État. —— 16. *Fuit = fuit integra*. —— 17. *Iniquis* : hostiles. —— 18. Il s'agit de la ville d'Aenos, à l'embouchure de l'Hèbre. —— 20. *Auspicibus = ut auspices essent :* Gr., 173. —— 23. Le myrte était consacré à Vénus. —— 24. *Silva* se dit de toute végétation abondante. —— 25. *Conatus*, rejet destiné à peindre l'effort. ——29. *Frigidus* a le sens actif. —— 33. Notez la symétrie entre ce vers et le vers 31. ——34.

Gradivumque patrem, Geticis qui praesidet arvis,
Rite secundarent visus omenque levarent.
Tertia sed postquam majore hastilia nisu
Aggredior, genibusque adversae obluctor arenae...
Eloquar, an sileam ?... gemitus lacrimabilis imo
Auditur tumulo, et vox reddita fertur ad aures ;
« Quid miserum, Aenea, laceras ? jam parce sepulto ;
« Parce pias scelerare manus. Non me tibi Troja
« Externum tulit, aut cruor hic de stipite manat.
« Heu, fuge crudeles terras, fuge litus avarum.
« Nam Polydorus ego ; hic confixum ferrea texit
« Telorum seges, et jaculis increvit acutis. »
Tum vero ancipiti mentem formidine pressus
Obstupui, steteruntque comae, et vox faucibus haesit.
« Hunc Polydorum auri quondam cum pondere magno
Infelix Priamus furtim mandarat alendum
Threïcio regi, cum jam diffideret armis
Dardaniae, cingique urbem obsidione videret.
Ille, ut opes fractae Teucrum, et Fortuna recessit,
Res Agamemnonias victriciaque arma secutus,
Fas omne abrumpit, Polydorum obtruncat et auro
Vi potitur. Quid non mortalia pectora cogis,
Auri sacra fames ! Postquam pavor ossa reliquit,
Delectos populi ad proceres primumque parentem
Monstra deum refero, et quae sit sententia, posco.

Nymphas agrestes : les Dryades. —— 35. Les Gètes sont ici confondus avec leurs voisins les Thraces. —— 36. *Secundarent = secundos facerent.* — Énée demande ici un second présage qui annule le premier, comme cela a lieu dans le culte romain pour les signes de mauvais augure. —— 40. *Reddita = rursus data :* émise en réponse à ma tentative. —— 41. Polydore n'est pas régulièrement enseveli, mais la terre qui le recouvre peut à la rigueur lui tenir lieu de sépulture. —— 43. La négation porte aussi bien sur *manat* que sur *tulit*, et de même *externus* doit se suppléer avec *hic cruor*. —— 44. La Thrace est ici solidarisée avec son roi. —— 46. *Jaculis* peut être pris ou comme un datif équivalant à *in jacula*, ou comme un ablatif de manière ; de toute façon il désigne les branches hérissées de l'arbuste. —— 47. *Ancipiti* a ici le sens actif : qui rend incertain, troublant. —— 48. Ce vers se lit déjà au livre II, vers 774. —— 51. *Regi :* Polymestor, mari d'Ilioné, fille de Priam. —— 54. *Res*, voyez la note du vers 1. —— 55. *Fas*, ici, désigne les lois sacrées de la famille et de l'hospitalité. —— 56. Sur la quantité de *potitur*, Gr., 43. —— 57. *Sacra :* maudite. —— 58. *Primum = ante omnes.* Anchise est vieux, et de plus connaît l'art augural. —— 59. *Deum*, envoyés par les dieux. — Ces vers montrent une certaine

Omnibus idem animus, scelerata excedere terra,
Linqui pollutum hospitium, et dare classibus Austros.
Ergo instauramus Polydoro funus, et ingens
Aggeritur tumulo tellus; stant Manibus arae
Caeruleis maestae vittis atraque cupresso,
Et circum Iliades crinem de more solutae.
Inferimus tepido spumantia cymbia lacte
Sanguinis et sacri pateras, animamque sepulcro
Condimus, et magna supremum voce ciemus.
« Inde, ubi prima fides pelago, placataque venti
Dant maria et lenis crepitans vocat Auster in altum,
Deducunt socii naves et litora complent.
Provehimur portu, terraeque urbesque recedunt.
« Sacra mari colitur medio gratissima tellus
Nereidum matri et Neptuno Aegaeo,
Quam pius Arcitenens, oras et litora circum
Errantem, Mycono e celsa Gyaroque revinxit,
Immotamque coli dedit, et contemnere ventos.
Huc feror; haec fessos tuto placidissima portu
Accipit. Egressi veneramur Apollinis urbem.
Rex Anius, rex idem hominum Phoebique sacerdos,
Vittis et sacra redimitus tempora lauro,
Occurrit; veterem Anchisen agnoscit amicum.
Jungimus hospitio dextras, et tecta subimus.
« Templa dei saxo venerabar structa vetusto :
« Da propriam, Thymbraee, domum; da moenia fessis,

analogie entre la conduite d'Énée et celle d'un magistrat romain consultant le sénat après un prodige. —— 60. *Animus :* intention; sur la construction avec l'infinitif, Gr., 132. —— 61. *Linqui :* leçon des bons manuscrits (et non *linquere*); il y a anacoluthe. — *Dare classibus Austros :* expression rare pour *dare classes* (ou *vela*) *Austris*. — L'Auster, ici, est n'importe quel vent. —— 63. *Tumulo :* sur le tertre naturellement existant. —— 64. *Caeruleis* se dit de toutes les couleurs sombres. —— 65. *Crinem*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 66. *Inferimus :* c'est l'expression consacrée ; du reste toute cette description est très conforme au rite des funérailles romaines; voyez notamment plus bas l'expression *condere animam*, et la cérémonie de la *conclamatio*. —— 68. *Supremum*, adverbe. —— 69. *Fides :* ici, la possibilité de se fier. —— 70. *Lenis = leniter :* Gr., 49. — Sur *Auster*, voyez la note du vers 61. —— 74. *Nereidum matri :* Doris. — Sur la scansion de ce vers, Gr., 194 et 196. —— 75. Sur *coli dedit*, Gr., 130. —— 80. *Anius :* fils d'Apollon et de Rhoea. —— 81. Sur l'accusatif de relation, Gr., 76. —— 82. *Veterem* porte sur *amicum*. — *Agnoscit*, leçon du *Mediceus*, est plus vif que *agnovit*. —— 83. *Hospitio :* ablatif de cause, ou peut-être datif de destination. —— 85. Sur *Thymbraee*, voy. *Georg.*, IV,

« Et genus, et mansuram urbem; serva altera Trojae
« Pergama, reliquias Danaum atque immitis Achilli.
« Quem sequimur? quove ire jubes? ubi ponere sedes?
« Da, Pater, augurium, atque animis illabere nostris. »
« Vix ea fatus eram; tremere omnia visa repente,
Liminaque laurusque dei, totusque moveri
Mons circum, et mugire adytis cortina reclusis.
Submissi petimus terram, et vox fertur ad aures :
« Dardanidae duri, quae vos a stirpe parentum
« Prima tulit tellus, eadem vos ubere laeto
« Accipiet reduces : antiquam exquirite matrem.
« Hic domus Aeneae cunctis dominabitur oris,
« Et nati natorum, et qui nascentur ab illis. »
Haec Phoebus; mixtoque ingens exorta tumultu
Laetitia, et cuncti quae sint ea moenia quaerunt,
Quo Phoebus vocet errantes jubeatque reverti.
« Tum genitor, veterum volvens monumenta virorum :
« Audite, o proceres, ait, et spes discite vestras.
« Creta Jovis magni medio jacet insula ponto,
« Mons Idaeus ubi et gentis cunabula nostrae.
« Centum urbes habitant magnas, uberrima regna,
« Maximus unde pater, si rite audita recordor,
« Teucrus Rhoeteas primum est advectus ad oras,

323. —— 86. *Genus :* une race qui descende de nous. — *Mansuram :* par opposition à Troie, qui a péri, et à la ville de Thrace, qui n'a pu être fondée. —— 87. Pergame est la citadelle, Troie la ville. — Sur le sens du génitif avec *reliquias*, Gr., 62. —— 88. *Quem sequimur :* s.-ent. *ducem*. —— 89. *Augurium*, ici, a le sens général de *omen*. —— 91. Sur l'allongement du premier *que*, Gr., 190. —— 92. *Mons :* le Cynthe. — *Cortina :* le couvercle du trépied, par extension le trépied lui-même. — *Reclusis :* ouverts par suite du tremblement de terre. —— 94. *Dardanidae* est ici le mot propre, puisque la terre dont l'oracle va parler est l'ancienne patrie de Dardanus. — *Duri :* infatigables. —— 95 *Vos* = *genus vestrum*. —— 96. La prédiction ne nomme pas l'Italie, à dessein : de là viendra l'erreur des fugitifs quand ils s'établiront en Crète. —— 97. Ce vers et le suivant sont imités de l'*Iliade*, XX, 307; mais, chez Homère, il ne s'agit naturellement pas de Rome, mais d'une principauté asiatique qui se rattachait fabuleusement à Énée. —— 99. La joie s'explique par la promesse de l'oracle; l'inquiétude (*tumultus*), par son imprécision. —— 103. *Spes vestras :* l'objet de votre attente. —— 104. La Crète était le berceau de Jupiter. —— 105. Anchise nomme l'Ida, pour indiquer l'analogie entre la Crète et la Troade. —— 107. *Maximus pater*, légère exagération : Teucrus est un des ancêtres des Troyens, mais Anchise oublie Dardanus. — Certaines traditions faisaient Teucrus indigène, d'autres immigré en Troade. —— 108. Le promontoire

« Optavitque locum regno. Nondum Ilium et arces
« Pergameae steterant; habitabant vallibus imis.
« Hinc Mater cultrix Cybelae, Corybantiaque æra,
« Idaeumque nemus; hinc fida silentia sacris,
« Et juncti currum dominae subiere leones.
« Ergo agite, et, divum ducunt qua jussa, sequamur;
« Placemus ventos et Gnosia regna petamus.
« Nec longo distant cursu : modo Juppiter adsit,
« Tertia lux classem Cretaeis sistet in oris. »
Sic fatus, meritos aris mactavit honores,
Taurum Neptuno, taurum tibi, pulcher Apollo,
Nigram Hiemi pecudem, Zephyris felicibus albam.
« Fama volat pulsum regnis cessisse paternis
Idomenea ducem, desertaque litora Cretae
Hoste vacare domos, sedesque astare relictas.
Nauticus exoritur vario certamine clamor;
Hortantur socii Cretam proavosque petamus.
Linquimus Ortygiae portus, pelagoque volamus :
Bacchatamque jugis Naxum, viridemque Donusam,
Olearum, niveamque Parum, sparsasque per aequor
Cycladas, et crebris legimus freta concita terris.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes,

de Rhétée est sur l'Hellespont. —— 109. *Optavit* = *elegit*. —— 111. *Hinc* : de Crète. — *Cybelae* désigne ici la montagne, dont la déesse prit plus tard le nom. — Virgile assimile les Galles, prêtres de la Mère des Dieux, aux Corybantes, prêtres de Jupiter. —— 112. La finale de *nemus* est allongée : Gr. 192. — *Silentia* : allusion au caractère mystique de ce culte. —— 115. *Placemus* = *propitios faciamus sacris*. —— 118. *Honores*, ici, = *sacra*. — *Meritos* : convenables pour chaque dieu. —— 119. Neptune et Apollon sont les fondateurs de Troie; mais ici, Neptune est honoré en vue de la navigation, et Apollon en remerciement de l'oracle. —— 120. La Tempête, divinisée, est traitée ici comme les dieux infernaux. —— 122. Idoménée, fils de Deucalion, petit-fils de Minos. Il s'était exilé après avoir, conformément à son vœu, immolé son fils à son retour. —— 123. *Astare* = *stare ante nos*. —— 124. *Nauticus* = *nautarum*. — Ce vers et le suivant se lisent dans les manuscrits après le vers 129 : depuis Wagner, la plupart des éditeurs les ont rétablis à cet endroit, où ils interrompent moins la suite des idées. — *Certamine* : empressement. —— 126. *Ortygiae* : ancien nom de Délos (l'île des Cailles). — 127. *Bacchatam*, passif : Gr., 103. Le mot est pris ici dans son propre sens, Naxos étant un des lieux consacrés à Bacchus. — Servius rapporte l'épithète *viridem* aux marbres de Donusa, d'autres à ses prairies. —— 129. *Concita*, leçon de Servius et des meilleurs manuscrits, donne un sens plus pittoresque que *consita* : la mer est bien parsemée d'îles, mais sur ces îles rocheuses, les flots se

Et tandem antiquis Curetum allabimur oris.
Ergo avidus muros optatae molior urbis,
Pergameamque voco, et laetam cognomine gentem
Hortor amare focos arcemque attollere tectis.
Jamque fere sicco subductae litore puppes;
Connubiis arvisque novis operata juventus;
Jura domosque dabam : subito cum tabida membris,
Corrupto caeli tractu, miserandaque venit
Arboribusque satisque lues et letifer annus.
Linquebant dulces animas, aut aegra trahebant
Corpora; tum steriles exurere Sirius agros;
Arebant herbae, et victum seges aegra negabat.
Rursus ad oraclum Ortygiae Phoebumque remenso
Hortatur pater ire mari, veniamque precari,
Quam fessis finem rebus ferat, unde laborum
Temptare auxilium jubeat, quo vertere cursus.
« Nox erat, et terris animalia somnus habebat.
Effigies sacrae divum Phrygiique Penates,
Quos mecum ab Troja mediisque ex ignibus urbis
Extuleram, visi ante oculos astare jacentis
In somnis, multo manifesti lumine, quo se
Plena per insertas fundebat luna fenestras;
Tum sic affari et curas his demere dictis :
« Quod tibi delato Ortygiam dicturus Apollo est,
« Hic canit, et tua nos en ultro ad limina mittit.
« Nos te Dardania incensa tuaque arma secuti,

heurtent bruyamment. —— 131. Les Curètes sont les prêtres de Jupiter, mais peut-être ce nom avait-il désigné les anciens habitants de la Crète. —— 132. *Avidus* = *avide :* Gr., 49. —— 133. *Pergameam*, adjectif. —— 134. *Hortor amare :* Gr., 130. —— *Amare :* se contenter de. —— *Tectis :* ablatif de manière. —— 135. *Fere* porte sur *jam :* juste au moment où... —— 136. Sur la quantité de *connubiis*, Gr., 186. —— 138. *Caeli tractu :* périphrase pour *caelo* ou *aere*. —— 141. *Sirius :* l'astre de la Canicule. —— *Steriles* marque le résultat de *exurere :* Gr., 173. —— 144. *Veniam :* ici, la bienveillance. —— 145. *Quam... ferat* dépend de *petere* ou *rogare*, dont l'idée est comprise dans *veniam precari*. —— 148. *Effigies :* les statues des Pénates. —— *Quo* semble avoir une valeur explicative. —— 151. *Manifesti* ne désigne pas seulement l'éclat matériel, mais ce qui en est la conséquence : les Pénates ne peuvent être méconnus par Énée. —— 152. *Insertas :* pratiquées dans le mur. —— 153. Ce vers se lit déjà II, 775. —— 154. *Delato* = *cum delatus eris*. — *Ortygiam :* ancien nom de Délos. —— 155. *Canere* est le terme consacré en parlant des oracles. — *Ultro :* sans attendre la prière. —— 156. *Arma*, parce que le voyage d'Énée doit être

« Nos tumidum sub te permensi classibus aequor,
« Idem venturos tollemus in astra nepotes,
« Imperiumque urbi dabimus. Tu moenia magnis
« Magna para, longumque fugae ne linque laborem.
« Mutandae sedes ; non haec tibi litora suasit
« Delius, aut Cretae jussit considere Apollo.
« Est locus, Hesperiam Graii cognomine dicunt,
« Terra antiqua, potens armis atque ubere glaebae :
« Oenotri coluere viri; nunc fama minores
« Italiam dixisse, ducis de nomine, gentem.
« Hae nobis propriae sedes; hinc Dardanus ortus,
« Iasiusque pater, genus a quo principe nostrum.
« Surge age, et haec laetus longaevo dicta parenti
« Haud dubitanda refer : Corythum terrasque requirat
« Ausonias; Dictaea negat tibi Juppiter arva. »
« Talibus attonitus visis et voce deorum
(Nec sopor illud erat, sed coram agnoscere vultus
Velatasque comas praesentiaque ora videbar :
Tum gelidus toto manabat corpore sudor),
Corripio e stratis corpus, tendoque supinas
Ad caelum cum voce manus, et munera libo
Intemerata focis. Perfecto laetus honore,
Anchisen facio certum, remque ordine pando.
Agnovit prolem ambiguam geminosque parentes,
Seque novo veterum deceptum errore locorum.
Tum memorat : « Nate, Iliacis exercite fatis,

accompagné de combats. —— 158. *Idem*, pour *iidem*. — Allusion à l'apothéose de César et d'Auguste. —— 159. *Moenia* désigne plutôt Rome qu'Albe ou Lavinium, bien qu'Énée ni Ascagne n'en soient les fondateurs. —— 162. *Cretae*, nom d'île, est traité comme un nom de ville. —— 163. Ce vers et les trois suivants se lisent déjà I, 530-533. —— 167. *Propriae :* qui nous conviennent véritablement et pour toujours. — Dardanus était fils de Jupiter et d'Électra; il vint à Samothrace, puis en Phrygie, où il épousa la fille du roi Teucrus. —— 170. *Corythus*, ou Cortone, ville d'Étrurie. —— 171. Notez le mot important, *Ausonias*, détaché au début du vers, et rapproché antithétiquement de *Dictaea*. —— 173. *Sopor :* un sommeil, c'est-à-dire un songe ordinaire. —— 174. *Praesentia :* vivants, réels. —— 178. *Intemerata :* non mélangés d'eau. —— 180. *Prolem :* ici, origine. —— 181. *Novo* veut-il dire que c'est la seconde erreur commise (la première étant l'établissement en Thrace)? il semble plutôt signifier « récent ». — *Veterum locorum* rappelle la formule ambiguë de l'oracle, *antiquam exquirite matrem*. — *Locorum :* génitif marquant l'objet. —— 182. *Exercite*,

« Sola mihi tales casus Cassandra canebat;
« Nunc repeto haec generi portendere debita nostro,
« Et saepe Hesperiam, saepe Itala regna vocare.
« Sed quis ad Hesperiae venturos litora Teucros
« Crederet? aut quem tum vates Cassandra moveret?
« Cedamus Phoebo, et moniti meliora sequamur. »
Sic ait; et cuncti dicto paremus ovantes.
Hanc quoque deserimus sedem, paucisque relictis
Vela damus, vastumque cava trabe currimus aequor.
« Postquam altum tenuere rates, nec jam amplius ullae
Apparent terrae, caelum undique et undique pontus,
Tum mihi caeruleus supra caput astitit imber
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Continuo venti volvunt mare, magnaque surgunt
Aequora ; dispersi jactamur gurgite vasto.
Involvere diem nimbi, et nox humida caelum
Abstulit; ingeminant abruptis nubibus ignes.
Excutimur cursu, et caecis erramus in undis.
Ipse diem noctemque negat discernere caelo,
Nec meminisse viae media Palinurus in unda.
Tres adeo incertos caeca caligine soles
Erramus pelago, totidem sine sidere noctes ;
Quarto terra die primum se attollere tandem
Visa, aperire procul montes, ac volvere fumum.
Vela cadunt, remis insurgimus ; haud mora, nautae
Annixi torquent spumas et caerula verrunt.
« Servatum ex undis Strophadum me litora primum

s.-ent. *nunc quoque*. —— 183. Sur le rôle de Cassandre, voy. II, 246. —— 184. *Portendere* (et non *portendisse*) : c'est le sens de l'imparfait. —— *Crederet*, irréel dans le passé. —— 188. *Vates* : comme prophétesse. —— 190. *Hanc quoque* : comme l'établissement fondé en Thrace. — *Paucis relictis* : allusion à la ville crétoise de Pergame. —— 192. Description imitée de l'*Odyssée*, XII, 402. —— 194. *Imber* désigne ici à la fois le nuage et la pluie qu'il contient. —— 195. *Inhorrescere*, se dit des surfaces qui se hérissent, des champs de blé, ici des vagues. —— 196. *Magna* = *ita ut magna fiant* : Gr., 173. —— 200. *Excutimur* : nous sommes jetés violemment hors de notre route. —— 201. *Ipse* : bien que ce soit le meilleur pilote. — Sur *negat discernere*, Gr., 169. —— 202. *Nec* est coordonné avec la négation contenue dans *negat*. — *Meminisse* : ici, synonyme de *cognoscere*. —— 203. *Soles*, en général, se prend pour *dies* : mais ici le poète rappelle qu'on ne peut pas entrevoir le soleil. *Incertos soles* équivaut à *sine sole dies*. —— 208. Notez le rejet expressif et lourd de *annixi*. —— 209. Les Strophades sont situées entre la côte ouest du Péloponèse et l'île de Zante ——

Excipiunt ; Strophades Graio stant nomine dictae
Insulae Ionio in magno, quas dira Celaeno
Harpyiaeque colunt aliae, Phineïa postquam
Clausa domus, mensasque metu liquere priores.
Tristius haud illis monstrum, nec saevior ulla
Pestis et ira deum Stygiis sese extulit undis.
Virginei volucrum vultus, foedissima ventris
Proluvies, uncaeque manus, et pallida semper
Ora fame.
« Huc ubi delati portus intravimus, ecce
Laeta boum passim campis armenta videmus,
Caprigenumque pecus, nullo custode, per herbas.
Irruimus ferro, et divos ipsumque vocamus
In partem praedamque Jovem ; tum litore curvo
Extruimusque toros dapibusque epulamur opimis.
At subitae horrifico lapsu de montibus adsunt
Harpyiae, et magnis quatiunt clangoribus alas,
Diripiuntque dapes, contactuque omnia foedant
Immundo ; tum vox tetrum dira inter odorem.
Rursum in secessu longo, sub rupe cavata,
[Arboribus clausi circum atque horrentibus umbris,]
Instruimus mensas arisque reponimus ignem :
Rursum ex diverso caeli caecisque latebris
Turba sonans praedam pedibus circumvolat uncis,
Polluit ore dapes. Sociis tunc arma capessant
Edico, et dira bellum cum gente gerendum.
Haud secus ac jussi faciunt, tectosque per herbam
Disponunt enses, et scuta latentia condunt.
Ergo ubi delapsae sonitum per curva dedere
Litora, dat signum specula Misenus ab alta
Ære cavo : invadunt socii, et nova proelia temptant,

211. Sur la scansion de *insulae*, Gr., 193. —— 212. Phinée, roi de Thrace, avait torturé ses enfants du premier lit pour plaire à sa seconde femme ; les Harpyes le punirent en souillant tous ses aliments ; les Argonautes le délivrèrent en chassant les Harpyes. —— 215. *Ira*, au sens concret : manifestation de la colère. —— 219. Récit imité de l'*Odyssée*, XII, 261. —— 223. *In partem praedamque* = *in partem praedae* : Gr., 176. —— 225. *Subitae* = *subito* : Gr., 49. —— 228. *Immundo* : rejet expressif. —— 230. Ce vers se lit déjà, I, 311 ; il est peut-être interpolé ici. —— 235. *Edico*, est ici librement construit avec deux tournures différentes, mais toutes deux fort classiques. —— 236. *Tectos* = *ita ut tecti sint*, et *latentia* = *ita ut lateant* : Gr., 173. —— 240. *Nova* : d'un

Obscenas pelagi ferro foedare volucres.
Sed neque vim plumis ullam nec vulnera tergo
Accipiunt, celerique fuga sub sidera lapsae,
Semesam praedam et vestigia foeda relinquunt.
« Una in praecelsa consedit rupe Celaeno,
Infelix vates, rumpitque hanc pectore vocem :
« Bellum etiam pro caede boum stratisque juvencis,
« Laomedontiadae, bellumne inferre paratis,
« Et patrio Harpyias insontes pellere regno ?
« Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta,
« Quae Phoebo pater omnipotens, mihi Phoebus Apollo
« Praedixit, vobis Furiarum ego maxima pando.
« Italiam cursu petitis, ventisque vocatis
« Ibitis Italiam, portusque intrare licebit ;
« Sed non ante datam cingetis moenibus urbem,
« Quam vos dira fames nostraeque injuria caedis
« Ambesas subigat malis absumere mensas. »
Dixit, et in silvam pennis ablata refugit.
At sociis subita gelidus formidine sanguis
Deriguit ; cecidere animi, nec jam amplius armis,
Sed votis precibusque jubent exposcere pacem,
Sive deae, seu sint dirae obscenaeque volucres.
Et pater Anchises, passis de litore palmis,
Numina magna vocat, meritosque indicit honores :
« Di, prohibete minas ! Di, talem avertite casum,
« Et placidi servate pios ! » Tum litore funem
Diripere excussosque jubet laxare rudentes.
Tendunt vela Noti ; fugimus spumantibus undis,

genre nouveau. —— 241. *Foedare* : apposition à *nova proelia*. —— 246. *Infelix* : de mauvais augure. —— 248. *Laomedontiadae* : terme désobligeant à cause du parjure de Laomédon. —— 249. *Patrio* et *insontes* contiennent les deux motifs de plainte des Harpyes. —— 250. *Animis* dépend à la fois de *accipite* et de *figite*. —— 251. D'après Varron, les Harpyes auraient au contraire reçu directement cet oracle de Jupiter à Dodone. —— 252. Dans l'*Odyssée*, XX, 77, les Harpyes sont distinguées des Furies ; ici elles se confondent —— 254. *Ibitis Italiam* : Gr., 79. —— 255. *Datam* : s.-ent. *fatis*. —— 256. *Caedis* : génitif explicatif. —— 260. *Armis* ne va pas avec *exposcere pacem*, auquel convient seulement le second complément, *votis precibusque* : c'est un zeugma, Gr., 175. —— 262. *Sive... seu...* : ce dilemme prudent correspond tout à fait aux habitudes religieuses des Romains. —— 263. *Passis* : de *pando*. —— 264. *Honores* = *sacra*. —— 265. Dans cette courte prière, notez la répétition pathétique de *di*, et la place de *pios* à la fin de la phrase. —— 267. *Rudentes* : les cordages qui servent à tendre les

Qua cursum ventusque gubernatorque vocabat.
« Jam medio apparet fluctu nemorosa Zacynthos,
Dulichiumque Sameque, et Neritos ardua saxis.
Effugimus scopulos Ithacae, Laertia regna,
Et terram altricem saevi execramur Ulixi.
Mox et Leucatae nimbosa cacumina montis
Et formidatus nautis aperitur Apollo.
Hunc petimus fessi, et parvae succedimus urbi :
Ancora de prora jacitur, stant litore puppes.
Ergo, insperata tandem tellure potiti,
Lustramurque Jovi, votisque incendimus aras,
Actiaque Iliacis celebramus litora ludis.
Exercent patrios oleo labente palaestras
Nudati socii ; juvat evasisse tot urbes
Argolicas, mediosque fugam tenuisse per hostes.
« Interea magnum sol circumvolvitur annum,
Et glacialis hiems Aquilonibus asperat undas.
Ære cavo clipeum, magni gestamen Abantis,
Postibus adversis figo et rem carmine signo :
AENEAS HAEC DE DANAIS VICTORIBUS ARMA.
Linquere tum portus jubeo et considere transtris.
Certatim socii feriunt mare et aequora verrunt.
Protinus aerias Phaeacum abscondimus arces,
Litoraque Epiri legimus, portuque subimus

voiles, et à les rouler au repos. —— 270. *Nemorosa* traduit l'épithète homérique de cette île, ὑλήεσσα. — Sur la scansion de la fin du vers, Gr., 189. —— 275. *Formidatus :* à cause des rochers sur lesquels son temple est bâti. Il s'agit du temple d'Actium, près duquel Octave remporta sa célèbre victoire. — *Aperitur :* terme consacré dans le langage nautique. —— 279. *Lustramur* se justifie par la souillure contractée dans l'île des Harpyes, et en même temps fait allusion à la cérémonie quinquennale de Rome. — *Votis = ture ex votis debito.* —— 280. Nouvelle allusion, cette fois, aux jeux établis par Octave après Actium. Notez le rapprochement entre *Actia* et *Iliacis*, qui unit le lointain passé de la race trojano-romaine à sa récente histoire. —— 284. *Circumvolvitur annum :* achève sa révolution. *Annus* est proprement « le cercle ». —— 286. Il semble qu'il s'agisse ici du bouclier consacré à Junon par Abas, roi d'Argos, et aïeul de Persée. —— 288. *Aeneas :* s.-ent. *dedicavit ; de Danais :* s.-ent. *erepta.* — Il y a une alliance de mots ironique entre la formule d'offrande et l'épithète *victoribus.* —— 291. *Abscondimus :* s.-ent. *cursu celeri :* nous faisons disparaître, nous dépassons. — *Phaeacum arces :* Corcyre. —— 292. *Portu :* datif archaïque. — *Accedimus urbem :* Gr., 79. — Buthrote était en Chaonie (province de l'Épire), près d'un fleuve ap-

Chaonio, et celsam Buthroti accedimus urbem.
« Hic incredibilis rerum fama occupat aures,
Priamiden Helenum Graias regnare per urbes,
Conjugio Aeacidae Pyrrhi sceptrisque potitum,
Et patrio Andromachen iterum cessisse marito.
Obstupui, miroque incensum pectus amore
Compellare virum et casus cognoscere tantos.
Progredior portu, classes et litora linquens,
Sollemnes cum forte dapes et tristia dona,
Ante urbem in luco, falsi Simoentis ad undam,
Libabat cineri Andromache, Manesque vocabat
Hectoreum ad tumulum, viridi quem caespite inanem,
Et geminas, causam lacrimis, sacraverat aras.
Ut me conspexit venientem, et Troïa circum
Arma amens vidit, magnis exterrita monstris,
Deriguit visu in medio, calor ossa reliquit ;
Labitur, et longo vix tandem tempore fatur :
« Verane te facies, verus mihi nuntius affers,
« Nate dea ? vivisne ? aut, si lux alma recessit,
« Hector ubi est ? » Dixit, lacrimasque effudit, et omnem
Implevit clamore locum. Vix pauca furenti
Subjicio, et raris turbatus vocibus hisco :
« Vivo equidem, vitamque extrema per omnia duco ;
« Ne dubita, nam vera vides.
« Heu ! quis te casus dejectam conjuge tanto
« Excipit ? aut quae digna satis fortuna revisit ?

pelé Xanthe. —— 296. *Conjugio:* pour *conjuge.* —— 297. *Cessisse* indique bien quel est alors le sort de la femme qui passe d'un maître à un autre. —— 298. *Amore* = *cupiditate.* Sur la construction avec l'infinitif, Gr., 132. —— 301. *Tristia:* funèbres. —— 302. *Falsi Simoentis :* c'est un fleuve du pays, auquel Hélénus a donné un nom troyen. —— 303. *Cineri :* s.-ent. *Hectoris.* —— 304. *Inanem :* ne contenant pas le corps du mort. —— 305. *Geminas:* c'est une habitude dans le culte des Mânes. —— 307. *Monstris :* l'hyperbole se justifie par l'effet que cette apparition imprévue produit sur Andromaque. —— 310. *Vera facies :* étant un corps véritable (et non un fantôme). — *Nuntius :* s.-ent. *tui.* —— 311. *Recessit :* s.-ent. *a te.* —— 312. *Hector ubi est :* le rejet fait valoir la vivacité passionnée de cette question. —— 313. *Furenti* peut se dire de l'excès de la douleur, comme de celui de la colère. —— 314. *Raris:* entrecoupées. —— 315. *Extrema* = *summa pericula.* —— 317. *Excipit,* qui se dit des personnes ou des choses qui tombent, va bien avec *dejectam.* — *Dejectam* fait allusion aux malheurs d'Andromaque, à la mort de son époux, à sa captivité ; *excipit* et *revisit,* au contraire, désignent l'amélioration de son sort depuis qu'elle est la femme d'Hé-

« Hectoris Andromache Pyrrhin connubia servas ? »
« Dejecit vultum, et demissa voce locuta est :
« O felix una ante alias Priameïa virgo,
« Hostilem ad tumulum, Trojae sub moenibus altis,
« Jussa mori, quae sortitus non pertulit ullos,
« Nec victoris heri tetigit captiva cubile !
« Nos, patria incensa, diversa per aequora vectae
« Stirpis Achilleae fastus juvenemque superbum,
« Servitio enixae, tulimus ; qui deinde, secutus
« Ledaeam Hermionen Lacedaemoniosque hymenaeos,
« Me famulo famulamque Heleno transmisit habendam.
« Ast illum, ereptae magno inflammatus amore
« Conjugis, et scelerum Furiis agitatus, Orestes
« Excipit incautum patriasque obtruncat ad aras.
« Morte Neoptolemi regnorum reddita cessit
« Pars Heleno, qui Chaonios cognomine campos,
« Chaoniamque omnem Trojano a Chaone dixit,
« Pergamaque Iliacamque jugis hanc addidit arcem.
« Sed tibi qui cursum venti, quae fata dedere ?
« Aut quisnam ignarum nostris deus appulit oris ?
« Quid puer Ascanius ? superatne et vescitur aura
« Quem tibi jam Troja...
« Ecqua tamen puero est amissae cura parentis ?
« Ecquid in antiquam virtutem animosque viriles

lénus. —— 321. *Andromache* est la leçon du *Mediceus*, et s'oppose mieux à *Pyrrhi connubia ;* le *Vaticanus* donne *Andromachen* (complément de *revisit*), adopté par Ladewig, Conington et Benoist. Servius connaît les deux leçons. —— 321. *Una* renforce *ante alias*. — *Priameïa virgo :* Polyxène, immolée sur le tombeau d'Achille. —— 322. *Trojae sub moenibus :* Euripide et Ovide placent ce sacrifice en Thrace, et non en Troade. —— 325. *Diversa :* lointaines. —— 326. *Stirpis :* synonyme poétique de *filii*. —— 327. *Enixae :* Andromaque fut mère de Molossus. —— 328. *Ledaeam :* petite-fille de Léda (par sa mère Hélène). —— 331. *Conjugis*, ici = *sponsae*. — *Scelerum Furiis :* les Furies qui punissent le crime. —— 332. *Patrias :* cette épithète rend le meurtre plus pathétique. — Il s'agit de l'autel que Pyrrhus avait élevé à Delphes en l'honneur d'Achille. —— 333. *Reddita* ne peut guère être un simple synonyme de *data*. On dit quelquefois que Pyrrhus, en léguant ses États à Hélénus, le paie des bons conseils qu'il en avait reçus. Il est plus probable que le poète veut dire qu'Hélénus revient ainsi (*re*) au rang royal. —— 334. La Chaonie est une partie de l'Épire. —— 336. *Que* a le sens explicatif : Gr., 177. —— 337. *Cursum dedere :* s.-ent. *huc*. —— 339. *Superat* = *superest*. —— 340. Le vers est inachevé. Il est probable qu'Andromaque veut dire qu'Ascagne est né après le commencement du siège de Troie. —— 341. *Tamen* est en rapport avec

« Et pater Aeneas et avunculus excitat Hector ? »
« Talia fundebat lacrimans, longosque ciebat
Incassum fletus, cum sese a moenibus heros
Priamides multis Helenus comitantibus affert,
Agnoscitque suos laetusque ad limina ducit,
Et multum lacrimas verba inter singula fundit.
Procedo, et parvam Trojam, simulataque magnis
Pergama, et arentem Xanthi cognomine rivum
Agnosco, Scaeaeque amplector limina portae.
Nec non et Teucri socia simul urbe fruuntur.
Illos porticibus rex accipiebat in amplis;
Aulaï medio libabant pocula Bacchi,
Impositis auro dapibus, paterasque tenebant.
« Jamque dies alterque dies processit, et aurae
Vela vocant tumidoque inflatur carbasus austro;
His vatem aggredior dictis, ac talia quaeso :
« Trojugena, interpres divum, qui numina Phoebi,
« Qui tripodas, Clarii laurus, qui sidera sentis,
« Et volucrum linguas et praepetis omina pennae,
« Fare age (namque omnis cursum mihi prospera dixit
« Religio, et cuncti suaserunt numine divi
« Italiam petere et terras temptare repostas:
« Sola novum dictuque nefas Harpyia Celaeno

puero : tout enfant qu'il est. —— 343 Créuse était sœur d'Hector. — La place du nom d'Hector, à la fin de toute la tirade, peint bien la fidélité du souvenir chez Andromaque. —— 348. *Multum* est construit avec *lacrimas fundit* comme il le serait avec *lacrimat*. —— 351. *Amplector :* usage religieux suivi par les anciens quand ils reviennent dans leur ville. —— 354. *Aulaï:* génitif archaïque. L'*aula* est la même chose que l'*atrium*, pièce de réception. — *Bacchi = vini :* Gr., 164. —— 355. *Auro :* dans des plats d'or.— Les *dapes* sont ici des mets offerts aux dieux. —— 357. *Vocant :* invitent, expression consacrée en poésie.— *Carbasus:* au propre, lin d'Espagne; par extension, tous les tissus de lin.— *Tumido* est joint à *Austro* quoique l'épithète convienne aux voiles: Gr., 183. — *Austro :* ici, pour *vento*. —— 360. *Claros*, ville d'Ionie, était un sanctuaire d'Apollon. Le laurier était consacré à ce dieu. — Dans ces deux vers, sont énumérés les principaux modes de divination, qui tous sont attribués à Hélénus. — *Sidera* fait allusion à l'astrologie, qui est surtout chaldéenne. —— 362. *Omnis* est la leçon du *Palatinus*, *omnem* celle du *Mediceus: omnis religio*, c'est tout l'ensemble des prodiges et des oracles qui ont encouragé Énée jusqu'ici. — *Prospera* est le mot important. —— 363. *Numen*, ici, c'est la manifestation de la puissance divine. — Sur *suadeo* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 365. *Sola* s'oppose vigoureusement à *omnis* et à *cuncti*. C'est cette deuxième partie de la période qui contient l'explication introduite

« Prodigium canit, et tristes denuntiat iras
« Obscenamque famem), quae prima pericula vito?
« Quidve sequens tantos possim superare labores ? »
« Hic Helenus, caesis primum de more juvencis,
Exorat pacem divum, vittasque resolvit
Sacrati capitis, meque ad tua limina, Phoebe,
Ipse manu multo suspensum numine ducit,
Atque haec deinde canit divino ex ore sacerdos :
« Nate dea (nam te majoribus ire per altum
« Auspiciis manifesta fides : sic fata deum rex
« Sortitur volvitque vices; is vertitur ordo),
« Pauca tibi e multis, quo tutior hospita lustres
« Aequora et Ausonio possis considere portu,
« Expediam dictis; prohibent nam cetera Parcae
« Scire Helenum, farique vetat Saturnia Juno.
« Principio Italiam, quam tu jam rere propinquam,
« Vicinosque, ignare, paras invadere portus,
« Longa procul longis via dividit invia terris.
« Ante et Trinacria lentandus remus in unda,
« Et salis Ausonii lustrandum navibus aequor,
« Infernique lacus, Aeaeaeque insula Circae,
« Quam tuta possis urbem componere terra.
« Signa tibi dicam; tu condita mente teneto.

par *namque :* « car, tandis que tous les dieux..., seule Celaeno... » —— 366. *Canit*, plus vif que *cecinit :* c'est la prédiction la plus récente, et Énée en est encore tout troublé. — *Iras :* s.-ent. *deorum*. —— 367. *Vito :* pour *vitare debeo*. C'est une interrogation directe, *fare age* n'étant qu'une incise. —— 368. *Possim :* atténuation pour *possum*. —— 370. *Pacem :* la bienveillance. — Pour les opérations prophétiques, magiques, etc., le corps doit être libre de tout lien. —— 372. *Multo* = *magno*. — *Numine :* majesté divine. —— 373. *Divino :* inspirée par les dieux. —— 374. *Nam* montre qu'Hélénus admet la mission divine d'Énée, et explique une idée sous-entendue : « je vais te répondre, car... ». — *Majoribus :* exceptionnellement grands. —— 375. *Fides :* raison de croire. — *Sic :* s.-ent. *ut manifesta fides sit*. —— 376. *Ordo :* l'ordre des événements. —— 377. *Hospita* peut signifier « hospitalières » et être en rapport avec *tutior*, comme s'il y avait *ita ut tibi hospita sint ;* il peut aussi avoir simplement le sens de « étrangères ». —— 379. Il semble qu'Hélénus soit ici arrêté par deux raisons : d'une part, étant mortel, il ne sait pas tout ; d'autre part, Junon, hostile à Énée, lui défend de dire tout ce qu'il sait. —— 382. *Ignare* a à peu près le sens de *ignarus*. —— 383. *Longa... longis... via... invia ;* cet arrangement subtil de mots reproduit l'obscurité du style prophétique. —— 384. *Lentandus* = *flectendus*. —— 386. *Inferni lacus :* l'Averne. — *Insula Circae :* les marais de Circeii. —— 387. *Terra* est placé à la fin de la

« Cum tibi sollicito secreti ad fluminis undam
« Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
« Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
« Alba, solo recubans, albi circum ubera nati,
« Is locus urbis erit, requies ea certa laborum.
« Nec tu mensarum morsus horresce futuros :
« Fata viam invenient, aderitque vocatus Apollo.
« Has autem terras Italique hanc litoris oram,
« Proxima quae nostri perfunditur aequoris aestu,
« Effuge : cuncta malis habitantur moenia Graiis.
« Hic et Narycii posuerunt moenia Locri,
« Et Sallentinos obsedit milite campos
« Lyctius Idomeneus, hic illa ducis Meliboei
« Parva Philoctetae subnixa Petelia muro.
« Quin, ubi transmissae steterint trans aequora classes,
« Et positis aris jam vota in litore solves,
« Purpureo velare comas adopertus amictu,
« Ne qua inter sanctos ignes in honore deorum
« Hostilis facies occurrat et omina turbet.
« Hunc socii morem sacrorum, hunc ipse teneto;
« Hac casti maneant in religione nepotes.
« Ast, ubi digressum Siculae te admoverit orae
« Ventus, et angusti rarescent claustra Pelori,

phrase, qui reproduit ainsi l'ordre même des événements. —— 389. *Secreti* : peu fréquenté, qui coule dans un pays désert. —— 391. Les trente marcassins ont symbolisé d'abord les trente villes alliées d'Albe, puis les trente années écoulées entre la fondation de Lavinium et celle d'Albe. —— 393. *Urbis* ne désigne ici ni Rome, ni Albe, ni Lavinium, mais le camp retranché établi par Énée sur l'emplacement de la future Ostie, et appelé souvent *urbs* dans la suite du poème. —— 394. Allusion à la prédiction de Celaeno. —— 395. *Viam* : un moyen qui ne te nuira pas. — Apollon, auteur de l'oracle, protecteur d'Énée et de sa race. —— 396. *Has*, se rapporte à la 1re personne. —— 397. *Nostri aequoris* : la mer Ionienne. —— 398. *Effuge* : rejet expressif. —— 399. Narycus était une ville des Locriens Opontiens. Locres du Bruttium, leur colonie, passait pour fondée par Ajax, fils d'Oïlée. —— 401. *Lyctius* : voy. *Buc.*, V, 72, et sur Idoménée, dans ce même chant, le vers 122. —— 401. *Ducis Meliboei* est une apposition à *Philoctetae*, lequel est le complément de *muro* : Philoctète avait fortifié, mais non fondé Pétélie. —— 405. *Velare* : impératif passif. —— 406. *Honore deorum* : le sacrifice offert aux dieux. — Virgile attribue ici à Énée l'origine d'un rite romain très respecté. —— 409. *Casti* : exempts de toute souillure, en particulier de celle qu'apporte la vue d'un ennemi. —— 411. *Rarescent* : laisseront voir un passage, s'entr'ou-

« Laeva tibi tellus et longo laeva petantur
« Aequora circuitu; dextrum fuge litus et undas.
« Haec loca, vi quondam et vasta convulsa ruina
« (Tantum aevi longinqua valet mutare vetustas !),
« Dissiluisse ferunt, cum protinus utraque tellus
« Una foret; venit medio vi pontus, et undis
« Hesperium Siculo latus abscidit arvaque et urbes
« Litore diductas angusto interluit aestu.
« Dextrum Scylla latus, laevum implacata Charybdis
« Obsidet, atque imo barathri ter gurgite vastos
« Sorbet in abruptum fluctus, rursusque sub auras
« Erigit alternos, et sidera verberat unda.
« At Scyllam caecis cohibet spelunca latebris,
« Ora exertantem et naves in saxa trahentem.
« Prima hominis facies et pulchro pectore virgo
« Pube tenus; postrema immani corpore pistrix,
« Delphinum caudas utero commissa luporum.
« Praestat Trinacrii metas lustrare Pachyni
« Cessantem, longos et circumflectere cursus,
« Quam semel informem vasto vidisse sub antro
« Scyllam et caeruleis canibus resonantia saxa.
« Praeterea, si qua est Heleno prudentia, vati
« Si qua fides, animum si veris implet Apollo,
« Unum illud tibi, nate dea, proque omnibus unum
« Praedicam, et repetens iterumque iterumque monebo :
« Junonis magnae primum prece numen adora,

vriront à tes yeux. —— 412. *Laeva tellus :* la Sicile. —— 413. *Dextrum*, pour le sens, porte aussi bien sur *undas* que sur *litus*. —— 414. *Protinus :* sans interruption; à rapprocher de *una*. —— 417. *Medio*, datif de direction : Gr., 73. —— 418. Notez le rapprochement de *Hesperium* et *Siculo*. —— 420. Imitation de l'*Odyssée*, XII, 73. — Sur Scylla, voyez la VIe églogue, 74. — Charybde, fille de Neptune et de la Terre, foudroyée par Jupiter et précipitée dans le détroit de Messine, symbolise un gouffre de ce détroit. —— 424. *Caecis latebris :* ablatif de qualité. —— 427. *Postrema :* dans la dernière partie de son corps. —— 428. *Caudas :* accusatif de relation : Gr., 76. — *Commissa :* attachée. — La phrase, très concise, équivaut à : *habens caudas delphinum commissas utero luporum*. —— 429. Pachynum ou Passaro est un cap au sud de la Sicile. — *Metas* est une métaphore empruntée aux jeux du cirque ; de même *circumflectere*. —— 430. *Cessantem*, ici, désigne la lenteur voulue, non la paresse. —— 431. *Vasto :* gigantesque. —— 433. *Heleno* désigne l'homme, *vati* le devin. —— 434. *Fides :* motif de créance, sûreté. —— 435. Notez dans ce vers et dans le suivant la répétition voulue des formules emphatiques, destinée à montrer l'im-



SCYLLA. (D'après une décoration d'Herculanum)

« Junoni cane vota libens, dominamque potentem
« Supplicibus supera donis : sic denique victor
« Trinacria fines Italos mittere relicta.
« Huc ubi delatus Cumaeam accesseris urbem,
« Divinosque lacus et Averna sonantia silvis,
« Insanam vatem aspicies, quae rupe sub ima
« Fata canit, foliisque notas et nomina mandat.
« Quaecumque in foliis descripsit carmina virgo,
« Digerit in numerum atque antro seclusa relinquit.
« Illa manent immota locis neque ab ordine cedunt.
« Verum eadem, verso tenuis cum cardine ventus
« Impulit, et teneras turbavit janua frondes,
« Numquam deinde cavo volitantia prendere saxo,
« Nec revocare situs aut jungere carmina curat :
« Inconsulti abeunt, sedemque odere Sibyllae.
« Hic tibi ne qua morae fuerint dispendia tanti,
« Quamvis increpitent socii, et vi cursus in altum
« Vela vocet possisque sinus implere secundos,
« Quin adeas vatem precibusque oracula poscas ;
« Ipsa canat, vocemque volens atque ora resolvat.
« Illa tibi Italiae populos venturaque bella,
« Et quo quemque modo fugiasque ferasque laborem,
« Expediet, cursusque dabit venerata secundos.
« Haec sunt quae nostra liceat te voce moneri.
« Vade age, et ingentem factis fer ad aethera Trojam. »

portance des vœux offerts à Junon. —— 438. *Canere* se dit de toutes les paroles rituelles, prières, prédictions, etc. —— 439. Notez l'opposition entre *dominam* et *supera* : elle indique bien la force que, d'après les idées anciennes, la religion met entre les mains de l'homme pour se concilier les dieux. —— 440. *Fines*, pour *in fines :* Gr., 79. —— 443. *Insanam :* l'inspiration prophétique est assimilée chez les anciens à la folie. —— 444. Sur *canit*, voyez la note du vers 438. — *Notas :* des lettres ou des signes de convention ; *nomina :* des mots. —— 446. *Numerum :* ici, comme *ordinem*. —— 449. *Janua :* en s'ouvrant, la porte laisse passer le vent ; c'est donc elle qui semble déranger l'ordre des feuilles. — *Teneras* explique *turbavit*. —— 451. *Situs :* leur première place. —— 452. *Inconsulti :* sans réponse. C'est une expression unique. —— 453. *Dispendia morae :* nous disons de même : une dépense (ou une perte) de temps. — *Tanti* doit se joindre, par-dessus les vers 454-455, à *quin* du vers 456, lequel équivaut à *ut non*. —— 454. *Cursus :* le voyage entrepris. —— 455. *Secundos* = *ita ut secundi sint*. —— 457. *Ipsa canat :* par opposition aux oracles écrits sur les feuilles. C'est une exception que la Sibylle peut faire pour Énée, envoyé et protégé des dieux. —— 459. *Que* équivaut ici à *ve*. —— 460. *Venerata :* sens passif assez rare. —— 462. *Ingentem* = *ita ut ingens sit*. ——

« Quae postquam vates sic ore effatus amico est,
Dona dehinc auro gravia sectoque elephanto
Imperat ad naves ferri, stipatque carinis
Ingens argentum, Dodonaeosque lebetas,
Loricam consertam hamis auroque trilicem,
Et conum insignis galeae cristasque comantes,
Arma Neoptolemi. Sunt et sua dona parenti.
Addit equos, additque duces;
Remigium supplet; socios simul instruit armis.
« Interea classem velis aptare jubebat
Anchises, fieret vento mora ne qua ferenti.
Quem Phoebi interpres multo compellat honore :
« Conjugio, Anchisa, Veneris dignate superbo,
« Cura deum, bis Pergameis erepte ruinis,
« Ecce tibi Ausoniae tellus; hanc arripe velis.
« Et tamen hanc pelago praeterlabare necesse est :
« Ausoniae pars illa procul, quam pandit Apollo.
« Vade, ait, o felix nati pietate! Quid ultra
« Provehor et fando surgentes demoror austros ? »
Nec minus Andromache, digressu maesta supremo,
Fert picturatas auri subtemine vestes,
Et Phrygiam Ascanio chlamydem, nec cedit honore,
Textilibusque onerat donis, ac talia fatur :
« Accipe et haec, manuum tibi quae monumenta mearum
« Sint, puer, et longum Andromachae testentur amorem,
« Conjugis Hectoreae. Cape dona extrema tuorum,
« O mihi sola mei super Astyanactis imago!
« Sic oculos, sic ille manus, sic ora ferebat;
« Et nunc aequali tecum pubesceret aevo. »

464. La finale de *gravia* est longue : Gr., 192. —— 466. A Dodone, des bassins d'airain étaient suspendus aux arbres sacrés, et leur bruit prédisait l'avenir. —— 468. *Conum galeae cristasque = galeam cum cono et cristis.* —— 470. *Duces* peut désigner, soit les conducteurs des chevaux, soit des pilotes. —— 471. *Armis:* ici, armes, outils, agrès. —— 474. *Honore :* s.-ent. *verborum*. —— 476. *Bis* fait allusion au sort d'Anchise lors de la prise de Troie par Hercule ; voy. II, 642. —— 481. *Austros = ventos*. Les vents semblent ici impatients d'emporter Énée et les Troyens, et, puisqu'ils sont tels par la volonté des dieux, Hélénus s'excuse de les retarder. —— 483. *Subtemen* se dit des fils passés dans un tissu. —— 484. *Cedit :* s.-ent. *marito suo*. —— 488. *Tuorum :* des gens de ta famille. —— 489. *Super :* tour abrégé pour *superstes*, ou *quae supersis*. — Astyanax, fils d'Hector et d'Andromaque, cousin d'Ascagne, avait été tué lors de la prise de la ville. —— 491. *Aevo :* poétique pour *aetate*. ——

Hos ego digrediens lacrimis affabar obortis :
« Vivite felices, quibus est fortuna peracta
« Jam sua; nos alia ex aliis in fata vocamur.
« Vobis parta quies; nullum maris aequor arandum,
« Arva neque Ausoniae semper cedentia retro
« Quaerenda : effigiem Xanthi Trojamque videtis,
« Quam vestrae fecere manus, melioribus, opto,
« Auspiciis, et quae fuerit minus obvia Graiis !
« Si quando Thybrim vicinaque Thybridis arva
« Intraro, gentique meae data moenia cernam,
« Cognatas urbes olim populosque propinquos,
« Epiro, Hesperia, quibus idem Dardanus auctor
« Atque idem casus, unam faciemus utramque
« Trojam animis; maneat nostros ea cura nepotes. »
« Provehimur pelago vicina Ceraunia juxta,
Unde iter Italiam cursusque brevissimus undis.
Sol ruit interea et montes umbrantur opaci.
Sternimur optatae gremio telluris ad undam,
Sortiti remos, passimque in litore sicco
Corpora curamus; fessos sopor irrigat artus.
Necdum orbem medium Nox Horis acta subibat :
Haud segnis strato surgit Palinurus et omnes
Explorat ventos, atque auribus aera captat;
Sidera cuncta notat tacito labentia caelo,
Arcturum pluviasque Hyadas geminosque Triones,
Armatumque auro circumspicit Oriona.
Postquam cuncta videt caelo constare sereno,

494. *Sua :* au lieu de *vestra*, avec le sens de *propria*. —— 495. *Aequor* va d'autant mieux avec *arandum* qu'il désigne proprement une plaine. —— 496. *Semper cedentia retro :* plusieurs fois déjà Énée a cru trouver le terme de son voyage, et, tout à l'heure encore, il a appris que la côte italienne toute proche n'est pas celle où il doit aborder. — Notez le rejet expressif de *quaerenda*. —— 499. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *fuerint* (*quae* représentant alors *auspiciis*). Servius condamne cette leçon. —— 501. *Datam :* s.-ent. *fatis*. —— 503. *Epiro, Hesperia :* ablatifs d'origine. —— 504. *Utramque* rappelle *urbes* et s'oppose à *unam*. —— 505. Allusion à la colonie romaine de Buthrote, et au titre de *cognati* reconnu par Auguste aux habitants de Nicopolis. —— 507. *Brevissimus* se rapporte pour le sens aussi bien à *iter* qu'à *cursus*. — Sur l'accusatif sans *in*, Gr., 79. —— 508. *Opaci = ut opaci fiant :* Gr., 173. — 510. *Remos :* ici, la garde des rames et des bateaux. —— 511. *Irrigat* exprime à la fois l'idée de pénétration et celle de rafraîchissement. —— 516. Ce vers se lit déjà, I, 744. —— 517. Sur la quantité de

Dat clarum e puppi signum ; nos castra movemus,
Temptamusque viam, et velorum pandimus alas.
« Jamque rubescebat stellis Aurora fugatis,
Cum procul obscuros colles humilemque videmus
Italiam. Italiam primus conclamat Achates,
Italiam laeto socii clamore salutant.
Tum pater Anchises magnum cratera corona
Induit implevitque mero, divosque vocavit,
Stans celsa in puppi :
« Di maris et terrae tempestatumque potentes,
« Ferte viam vento facilem, et spirate secundi ! »
Crebrescunt optatae aurae, portusque patescit
Jam propior, templumque apparet in arce Minervae.
Vela legunt socii, et proras ad litora torquent :
Portus ab Euroo fluctu curvatus in arcum ;
Objectae salsa spumant aspergine cautes ;
Ipse latet ; gemino demittunt bracchia muro
Turriti scopuli, refugitque ab litore templum.
Quattuor hic, primum omen, equos in gramine vidi
Tondentes campum late, candore nivali.
Et pater Anchises : « Bellum, o terra hospita, portas :
« Bello armantur equi, bellum haec armenta minantur.
« Sed tamen idem olim curru succedere sueti
« Quadrupedes, et frena jugo concordia ferre ;
« Spes et pacis, » ait. Tum numina sancta precamur
Palladis armisonae, quae prima accepit ovantes,

Oriona, Gr., 184. —— 519. Ce *clarum signum* est, pour Servius, une torche allumée ; plus probablement, un son de trompette éclatant. Le rapprochement avec *castra movemus* autorise ce second sens. —— 522. *Obscuros* : encore obscures ; *humilem* : à peine élevée au-dessus de l'eau. Les deux épithètes sont en rapport avec *procul*. Notez le rejet et la triple répétition de *Italiam*. —— 527. C'est à la poupe que sont les images des dieux protecteurs. —— 529. *Spirate* : les dieux sont confondus avec les vents qu'ils doivent envoyer. —— 530. *Portus* : le port de Vénus, Porto-Badisco, près d'Otrante. —— 531. L'*arx Minervae* ou *castrum Minervae* ici nommé est aujourd'hui Castro. —— 533. *Ab* : du côté de. —— 535. *Latet* n'est pas en contradiction avec *patescit* du vers 530 : il y a un changement de perspective. —— 536. *Refugit* : *refugere videtur*. —— 537. On sait l'importance d'un *primum omen*, tout fortuit, pour les anciens. — Anchise va donner d'ailleurs un exemple frappant de l'art d'interpréter et de corriger les présages. —— 539. *Hospita* : étrangère. —— 541. *Curru* : datif archaïque. —— 542. *Concordia*, au sens actif : *quae eos concordes faciunt*. —— 543. L'interprétation du présage, commencée par *bellum*, se termine par *pacis*. ——

Et capita ante aras Phrygio velamur amictu,
Praeceptisque Heleni, dederat quae maxima, rite
Junoni Argivae jussos adolemus honores.
« Haud mora, continuo perfectis ordine votis,
Cornua velatarum obvertimus antemnarum,
Grajugenumque domos suspectaque linquimus arva.
Hinc sinus Herculei, si vera est fama, Tarenti
Cernitur ; attollit se diva Lacinia contra,
Caulonisque arces, et navifragum Scylaceum.
Tum procul e fluctu Trinacria cernitur Aetna,
Et gemitum ingentem pelagi pulsataque saxa
Audimus longe, fractasque ad litora voces,
Exultantque vada, atque aestu miscentur arenae,
Et pater Anchises : « Nimirum haec illa Charybdis ;
« Hos Helenus scopulos, haec saxa horrenda canebat,
« Eripite, o socii, pariterque insurgite remis. »
Haud minus ac jussi faciunt, primusque rudentem
Contorsit laevas proram Palinurus ad undas ;
Laevam cuncta cohors remis ventisque petivit.
Tollimur in caelum, curvato gurgite, et idem
Subducta ad Manes imos desedimus unda.
Ter scopuli clamorem inter cava saxa dedere,
Ter spumam elisam et rorantia vidimus astra.
« Interea fessos ventus cum sole reliquit,
Ignarique viae Cyclopum allabimur oris.
Portus ab accessu ventorum immotus, et ingens
Ipse ; sed horrificis juxta tonat Aetna ruinis,
Interdumque atram prorumpit ad aethera nubem,
Turbine fumantem piceo et candente favilla,

546. *Maxima :* les plus importants. —— 547. *Argivae*, non seulement parce que Junon est adorée à Argos, mais parce qu'elle a été jusqu'ici favorable aux Grecs. —— *Honores :* ici, offrandes. —— 549. Vers spondaïque, peignant un effort lourd et laborieux : Gr., 196. —— 550. *Que* a ici le sens explicatif. —— 551. *Si vera est fama :* il y avait deux traditions sur la fondation de Tarente, l'une l'attribuant à Taras, fils de Neptune, l'autre à Hercule. —— 552. *Diva Lacinia :* Junon, adorée sur le promontoire Lacinien. —— 554. *E fluctu :* par suite de l'éloignement, la montagne semble sortir du sein même de la mer. —— 559. *Canebat* = *praedicebat* ; terme consacré. —— 560 *Eripite :* s.-ent. *naves e periculis*. —— 561. *Rudentem* désigne le bruit fait par le navire qu'on force à changer brusquement de direction. —— 564. *In caelum, ad Manes :* hyperboles qui s'expliquent par l'émotion qu'Énée a conservée. —— 567. *Rorantia :* s.-ent. *spuma*. —— 571. *Ipse :* par opposition aux

Attollitque globos flammarum et sidera lambit ;
Interdum scopulos avulsaque viscera montis
Erigit eructans, liquefactaque saxa sub auras
Cum gemitu glomerat, fundoque exaestuat imo.
Fama est Enceladi semustum fulmine corpus
Urgeri mole hac, ingentemque insuper Aetnam
Impositam ruptis flammam expirare caminis ;
Et, fessum quotiens mutet latus, intremere omnem
Murmure Trinacriam, et caelum subtexere fumo.
Noctem illam tecti silvis immania monstra
Perferimus, nec, quae sonitum det causa, videmus.
Nam neque erant astrorum ignes, nec lucidus aethra
Siderea polus, obscuro sed nubila caelo,
Et lunam in nimbo nox intempesta tenebat.
« Postera jamque dies primo surgebat Eoo,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum subito e silvis, macie confecta suprema,
Ignoti nova forma viri miserandaque cultu
Procedit, supplexque manus ad litora tendit.
Respicimus : dira illuvies, immissaque barba,
Consertum tegumen spinis ; at cetera Graius,
Et quondam patriis ad Trojam missus in armis.
Isque ubi Dardanios habitus et Troïa vidit
Arma procul, paulum aspectu conterritus haesit
Continuitque gradum ; mox sese ad litora praeceps
Cum fletu precibusque tulit : « Per sidera testor,

alentours —— 574. Même hyperbole qu'au vers 564. —— 576. *Eructans* est à peu près synonyme de *vomens*, mais avec une idée de discontinuité. — Notez le rejet expressif, et l'allitération des deux mots qui le composent. —— 577. *Gemitu :* ici, des grondements, et non des gémissements. — *Fundo :* ablatif d'origine. —— 578. La légende place sous l'Etna un des géants foudroyés par Jupiter, tantôt Encelade, tantôt Typhée, tantôt Briarée. —— 579. *Aetnam impositam* est la leçon des manuscrits, que certains critiques (Meister, Ladewig) ont inutilement voulu corriger en *Aetna imposita*. —— 582. *Murmure* se dit des bruits les plus forts, à la différence de son dérivé français. —— 583. *Monstra* désigne tous les phénomènes extraordinaires, et celui-ci l'est d'autant plus qu'en pleine nuit les Troyens ne peuvent en reconnaître la cause. —— 585. *Aethra* désigne un ciel serein. —— 588. *Primo Eoo :* au premier éclat de l'étoile du matin, au point du jour. —— 591. *Nova forma viri* = *vir nova forma :* Gr., 183. *Novus* signifie ici « extraordinaire ». —— 592. Notez le rejet de *procedit* et la coupe pittoresque du vers suivant. —— 594. *Cetera*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 597. La coupe de ce vers et des suivants reproduit très exactement les mouvements du personnage. —— 599. *Testor* =

« Per Superos atque hoc caeli spirabile lumen,
« Tollite me, Teucri ; quascumque abducite terras:
« Hoc sat erit. Scio me Danais e classibus unum,
« Et bello Iliacos fateor petiisse Penates ;
« Pro quo, si sceleris tanta est injuria nostri,
« Spargite me in fluctus, vastoque immergite ponto.
« Si pereo, hominum manibus periisse juvabit. »
Dixerat et genua amplexus genibusque volutans
Haerebat. Qui sit fari, quo sanguine cretus,
Hortamur ; quae deinde agitet fortuna, fateri.
Ipse pater dextram Anchises, haud multa moratus,
Dat juveni atque animum praesenti pignore firmat.
Ille haec, deposita tandem formidine, fatur :
« Sum patria ex Ithaca, comes infelicis Ulixi,
« Nomine Achemenides, Trojam, genitore Adamasto
« Paupere (mansissetque utinam fortuna !), profectus.
« Hic me, dum trepidi crudelia limina linquunt,
« Immemores socii vasto Cyclopis in antro
« Deseruere. Domus sanie dapibusque cruentis,
« Intus opaca, ingens. Ipse arduus, altaque pulsat
« Sidera (di, talem terris avertite pestem !),
« Nec visu facilis, nec dictu affabilis ulli.
« Visceribus miserorum et sanguine vescitur atro.
« Vidi egomet duo de numero cum corpora nostro

obtestor : Gr., 4. —— 600. Les poètes latins (et nos classiques après eux) confondent volontiers l'idée d'air et celle de lumière. —— 601. *Abducite terras :* Gr., 79. — Notez l'importance de la place de *quascumque*. —— 602. *Unum e classibus:* expression abrégée pour *unum ex iis qui in classibus erant*. —— 604. *Sceleris :* génitif d'explication. —— 605. *Spargere* n'est pas synonyme de *conjicere :* c'est jeter quelque chose (ici le corps du criminel) après l'avoir mis en pièces. —— 606. Sur l'hiatus, Gr., 194. — *Hominum*, par contraste avec les êtres monstrueux dont il va être question plus loin. — Notez l'alliance de mots entre *periisse* et *juvabit*. —— 607. *Volutans* a le sens réfléchi : Gr., 99. — Notez le lourd rejet du vers suivant, pour peindre l'acharnement du suppliant. —— 608. *Qui = qualis, cujus generis* (et non *quis*). — Sur *fari hortamur*, Gr., 130. —— 611. *Praesenti pignore :* par le gage efficace qui est l'étreinte des mains. —— 612. Ce vers se lit déjà II, 76. —— 615. Le souhait s'explique par les dangers qu'Achéménide a courus pour avoir voulu s'enrichir. —— 616. *Trepidi* marque, non la crainte, mais l'empressement, quelle qu'en soit la cause. —— 617. *Immemores :* s.-ent. *mei*. —— 618. Cette description de l'antre du Cyclope est imitée de l'*Odyssée*, IX, 216 et suiv. — *Sanie* et *dapibus* sont des ablatifs de qualité. — Notez, dans tout ce passage, la variété des coupes et leur pittoresque, et l'emploi de mots très forts ou

« Prensa manu magna, medio resupinus in antro,
« Frangeret ad saxum, sanieque aspersa natarent
« Limina ; vidi atro cum membra fluentia tabo
« Manderet, et tepidi tremerent sub dentibus artus.
« Haud impune quidem ; nec talia passus Ulixes,
« Oblitusve sui est Ithacus discrimine tanto.
« Nam simul expletus dapibus vinoque sepultus
« Cervicem inflexam posuit, jacuitque per antrum
« Immensus, saniem eructans et frusta cruento
« Per somnum commixta mero, nos, magna precati
« Numina, sortitique vices, una undique circum
« Fundimur, et telo lumen terebramus acuto,
« Ingens, quod torva solum sub fronte latebat,
« Argolici clipei aut Phoebeae lampadis instar,
« Et tandem laeti sociorum ulciscimur umbras.
« Sed fugite, o miseri, fugite, atque ab litore funem
« Rumpite.
« Nam qualis quantusque cavo Polyphemus in antro
« Lanigeras claudit pecudes atque ubera pressat,
« Centum alii curva haec habitant ad litora vulgo
« Infandi Cyclopes, et altis montibus errant
« Tertia jam lunae se cornua lumine complent,
« Cum vitam in silvis inter deserta ferarum
« Lustra domosque traho, vastosque ab rupe Cyclopas
« Prospicio, sonitumque pedum vocemque tremisco.
« Victum infelicem, bacas lapidosaque corna,

même hyperboliques : *ingens*, *sidera pulsat*, *pestem*. —— 624. *Resupinus* : sans avoir besoin de se lever ni de se courber vers le sol, c'est en heurtant les corps contre la voûte que le Cyclope tue ses prisonniers. —— 627. Les manuscrits hésitent entre *tepidi* et *trepidi* : mais *tepidi* est la leçon de Servius ; de plus, *trepidi tremerent* forme un pléonasme assez inutile, tandis que *tepidi* fait mieux ressortir la cruauté de Polyphème, qui mange ses prisonniers presque vivants. —— 629. *Sui* : de sa ruse habituelle. —— 631. *Per antrum* est plus expressif que *in antro* : il semble que le géant occupe toute la caverne. Cette impression est encore fortifiée par le rejet de *immensus*. —— 632. *Immensus* est la leçon du *Mediceus*, bien plus originale que celle de Servius et du *Palatinus*, *immensum*. —— 640. *Rumpite*, plus fort que *solvite*, marque une action précipitée. —— 641. *Qualis quantusque* dépend de *tales tantique*, à s.-ent. avec *Cyclopes*. —— 643. *Vulgo* = *passim*. —— 646. *Deserta* = *invia*. —— 647. *Lustra domosque* = *lustra quae sunt domus* : Gr., 177. — *Ab rupe* peut signifier qu'Achéménide est lui-même sur (ou plutôt sous) une roche, mais il est plus probable que *ab* marque la direction, et que ce sont les Cy-

« Dant rami, et vulsis pascunt radicibus herbae.
« Omnia collustrans hanc primum ad litora classem
« Conspexi venientem ; huic me, quaecumque fuisset,
« Addixi : satis est gentem effugisse nefandam.
« Vos animam hanc potius quocumque absumite leto. »
« Vix ea fatus erat, summo cum monte videmus
Ipsum inter pecudes vasta se mole moventem
Pastorem Polyphemum et litora nota petentem, [tum.
Monstrum horrendum, informe, ingens, cui lumen adem-
Trunca manu pinus regit et vestigia firmat ;
Lanigerae comitantur oves : ea sola voluptas
Solamenque mali.
Postquam altos tetigit fluctus et ad aequora venit,
Luminis effossi fluidum lavit inde cruorem,
Dentibus infrendens gemitu, graditurque per aequor
Jam medium, necdum fluctus latera ardua tinxit.
Nos procul inde fugam trepidi celerare, recepto
Supplice, sic merito, tacitique incidere funem ;
Verrimus et proni certantibus aequora remis.
Sensit, et ad sonitum vocis vestigia torsit.
Verum, ubi nulla datur dextra affectare potestas,
Nec potis Ionios fluctus aequare sequendo,
Clamorem immensum tollit, quo pontus et omnes
Contremuere undae, penitusque exterrita tellus
Italiae, curvisque immugiit Aetna cavernis.
At genus e silvis Cyclopum et montibus altis
Excitum ruit ad portus, et litora complent.
Cernimus astantes nequicquam lumine torvo

clopes qui sont sur le sommet d'une roche. —— 648. *Tremisco* est construit ici activement, comme *timeo*. —— 651. *Primum :* ce sont les premiers navires que le fugitif ait aperçus. —— 654. *Potius :* s.-ent. *quam me hic relinquatis*. — 658. *Monstrum* traduit le θαῦμα de l'*Odyssée*. —— 659. *Regit :* s.-ent. *eum*. — *Manu :* tenu dans sa main. —— 660. *Ea sola voluptas :* souvenir de l'idylle du Cyclope de Théocrite. — 662. *Et* marque une explication : *aequora* désigne la mer déjà profonde, comme *altos fluctus*. —— 663. *Inde* = *e mari*, avec l'eau puisée dans la mer. —— 664. *Gemitu :* ablatif d'accompagnement. —— 667. *Sic merito :* qui nous avait rendu un tel service. —— 669. *Sensit :* s.-ent. *fugam nostram*. — *Vocis* peut être, soit le bruit des flots (Servius), soit plutôt celui des cris des rameurs. —— 670. Sur l'infinitif avec *potestas*, Gr., 132. — *Dextra affectare :* s.-ent. *nos*. C'est une construction assez rare ; mais la leçon de Servius, *dextram affectare*, n'est pas plus fréquente et est moins claire. —— 673. *Contremuere*, leçon du *Mediceus* ; le *Palatinus* et le *Vaticanus* ont *intremuere*, moins expressif.

Aetnaeos fratres, caelo capita alta ferentes.
Concilium horrendum : quales cum vertice celso
Aeriae quercus aut coniferae cyparissi
Constiterunt, silva alta Jovis lucusve Dianae.
« Praecipites metus acer agit quocumque rudentes
Excutere et ventis intendere vela secundis,
(Contra jussa monent Heleni), Scyllam atque Charybdim
Inter, utramque viam leti discrimine parvo,
Ni teneant cursus ; certum est dare lintea retro.
Ecce autem Boreas angusta ab sede Pelori
Missus adest : vivo praetervehor ostia saxo
Pantagiae, Megarosque sinus, Thapsumque jacentem.
Talia monstrabat relegens errata retrorsum
Litora Achemenides, comes infelicis Ulixi.
« Sicanio praetenta sinu jacet insula contra
Plemyrium undosum ; nomen dixere priores
Ortygiam. Alpheum fama est huc Elidis amnem
Occultas egisse vias subter mare ; qui nunc
Ore, Arethusa, tuo Siculis confunditur undis.
Jussi numina magna loci veneramur, et inde
Exupero praepingue solum stagnantis Elori.
Hinc altas cautes projectaque saxa Pachyni
Radimus, et fatis numquam concessa moveri

—— 678. *Caelo = ad caelum* : Gr., 73. —— 681. Sur la quantité de *constiterunt*, Gr., 185.— Le chêne était consacré à Jupiter, le cyprès à Hécate ou Diane. —— 683. *Excutere rudentes* : délier les cordages qui enserrent les voiles. —— 684. Ce vers et les deux suivants sont fort obscurs. Le texte même est mal établi : le *Vaticanus* donne *movent* au lieu de *monent*, et *Scyllae atque Charybdis*. L'explication de Servius est très obscure. Heyne comprend *ni* comme *ne*, et croit d'ailleurs l'authenticité douteuse. Wagner la nie complètement. Ribbeck transpose 685 après 686. On peut à la rigueur expliquer de la façon suivante . la peur pousse les Troyens à s'enfuir de n'importe quel côté (quoique les ordres d'Hélénus leur persuadent le contraire), et à faire route entre Charybde et Scylla, deux causes de mort (*viam leti*) qui se valent à peu près (*discrimine parvo*) à moins qu'ils ne suivent juste la bonne route (*ni teneant cursus*); mais ils sont bien décidés (*certum est*) à revenir en arrière. —— 687. *Sede Pelori* : le détroit de Messine. —— 688. *Missus* et *adest* marquent que ce changement de vent est providentiel. —— 689. Le Pantagias est un fleuve voisin de Leontium. — *Megaros* : Mégare Hybléenne. —— 690. Ce vers et le suivant sont suspectés comme vers de remplissage par Wagner et Ribbeck. —— 696. *Ore tuo* : par l'ouverture de ta source. Sur la légende d'Aréthuse, voy. *Buc.*, X, 1. —— 697. *Jussi* : peut-être par une recommandation d'Hélénus, peut-être par Anchise. —— 698. L'Elorus est un

Apparet Camerina procul, campique Geloi,
Immanisque Gela fluvii cognomine dicta.
Arduus inde Acragas ostentat maxima longe
Moenia, magnanimum quondam generator equorum ;
Teque datis linquo ventis, palmosa Selinus,
Et vada dura lego saxis Lilybeïa caecis.
Hinc Drepani me portus et illaetabilis ora
Accipit. Hic, pelagi tot tempestatibus actus,
Heu ! genitorem, omnis curae casusque levamen,
Amitto Anchisen. Hic me, pater optime, fessum
Deseris, heu ! tantis nequicquam erepte periclis !
Nec vates Helenus, cum multa horrenda moneret,
Hos mihi praedixit luctus, non dira Celaeno.
Hic labor extremus, longarum haec meta viarum.
Hinc me digressum vestris deus appulit oris. »

Sic pater Aeneas, intentis omnibus, unus
Fata renarrabat divum, cursusque docebat.
Conticuit tandem, factoque hic fine quievit.

fleuve à delta marécageux. —— 700. Allusion à l'oracle qui avait défendu de dessécher le marais de Camarine : et en effet, dit-on, l'ennemi y entra par ce marais desséché. —— 702. *Immanis* : non à cause de sa grandeur, mais à cause de ses tourbillons. — *Gela* a la quantité grecque : Gr., 184. —— 707. *Illaetabilis* : le pays de Drépane était stérile et sablonneux ; mais l'épithète est justifiée surtout par la mort d'Anchise. —— 710. Caton, d'après Servius, faisait venir Anchise en Italie. Virgile a préféré l'autre tradition, qui lui permettait de ne pas montrer le vieillard assistant aux amours de son fils et de Didon. —— 711. *Nequicquam* : Anchise est mort trop tôt, sans avoir vu l'Italie promise. —— 716. Notez le rapprochement antithétique entre *omnibus* et *unus*. —— 717. *Divum* : décrétés par les dieux. — *Renarrabat* : renouvelait ou ressuscitait par son récit.



ÉNÉE ET DIDON. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

LIVRE IV

(Les amours de Didon et d'Énée.)

Sommaire. — Amour de Didon pour Énée (1-30). — Conseils de sa sœur Anna (31-53). — Trouble de Didon (54-89). — Entretien de Vénus et de Junon; elles décident de favoriser cet amour (90-128). — Chasse aux environs de Carthage, orage, union de Didon et d'Énée (129-172). — La Renommée apprend à Iarbas, rival d'Énée, l'amour de Didon; il invoque Jupiter (173-218). — Jupiter envoie Mercure à Énée, pour lui dire de quitter Carthage (219-278). — Énée se prépare à partir (279-295). — Prières de Didon à Énée (296-330). — Réponse d'Énée (331-361). — Colère de Didon, sans résultat (362-407). — Elle envoie Anna près d'Énée, sans rien obtenir (408-449). — Elle se décide à mourir. Son désespoir (450-553). — Départ d'Énée (554-583). — Imprécations de Didon (584-629). — Son suicide (630-664). — Désolation d'Anna (665-692). — Mort de Didon (693-705).

At regina, gravi jamdudum saucia cura,
Vulnus alit venis, et caeco carpitur igni.
Multa viri virtus animo multusque recursat

1. *Gravi*, au sens actif : qui pèse lourdement. — *Cura* est le terme propre pour désigner le tourment amoureux. — 2. *Caeco igni* peut avoir deux sens : « un feu caché », ou « un feu qui l'aveugle, qui l'égare »; le premier est le plus vraisemblable. — *Igni* : ablatif archaïque. — 3. *Multa* et *multus* sont des ap-

Gentis honos ; haerent infixi pectore vultus
Verbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
  Postera Phoebea lustrabat lampade terras,
Humentemque Aurora polo dimoverat umbram,
Cum sic unanimam alloquitur male sana sororem :
« Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent !
Quis novus hic nostris successit sedibus hospes !
Quem sese ore ferens ! quam forti pectore et armis !
Credo equidem, nec vana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu ! quibus ille
Jactatus fatis, quae bella exhausta canebat !
Si mihi non animo fixum immotumque sederet,
Ne cui me vinclo vellem sociare jugali,
Postquam primus amor deceptam morte fefellit,
Si non pertaesum thalami taedaeque fuisset,
Huic uni forsan potui succumbere culpae.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychaei
Conjugis, et sparsos fraterna caede Penates,
Solus hic inflexit sensus, animumque labantem
Impulit : agnosco veteris vestigia flammae.
Sed mihi vel tellus optem prius ima dehiscat,
Vel Pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
Pallentes umbras Erebi noctemque profundam,

positions à sens adverbial, non des épithètes : Gr., 49. —— 5. *Placidam*, au sens actif : capable d'apaiser son corps. —— 9. Anna est, dans la légende carthaginoise, la sœur de Didon ; les Romains paraissent l'avoir confondue, par une fausse homonymie, avec une divinité purement locale du Latium, Anna Perenna. — *Suspensam* marque le résultat de *terrent* : Gr., 173. —— 10. *Novus* : extraordinaire. —— 11. La fin du vers peut avoir deux sens : « quelle large poitrine et quelles épaules ! » (*armis* venant de *armi*), ou bien : « quel cœur courageux à la guerre ! » Les vers suivants tendent à faire préférer le second sens. —— 13. *Degeneres* : non pas « indignes de leur race », mais « d'une basse naissance ». —— 14. *Exhausta* : supportées jusqu'au bout. —— 15. *Immotum* renchérit sur *fixum*. —— 17. *Morte* : s.-ent. *Sychaei*. —— 19. *Potui* a le sens du conditionnel. — Cet emploi de l'indicatif avec *forsan* est du reste peu classique. — *Culpae* marque la délicatesse de conscience de Didon. —— 21. *Fraterna* : « commis par mon frère » (Pygmalion), ou peut-être plutôt « commis par un frère sur son frère » (plus exactement sur son beau-frère). — Didon se représente l'horreur de la mort de Sichée pour mieux s'affermir contre l'amour. —— 22. *Labantem* marque le résultat de *impulit* : Gr., 173. — Notez le rejet de *impulit*. —— 25. *Adigat*, leçon plus autorisée que *abigat* (donné par le *Vaticanus*). —— 26. Servius cite deux leçons : *Erebo* (qu'il interprète comme un datif de direction, complément de *adi-*

Ante, Pudor, quam te violo, aut tua jura resolvo.
Ille meos, primus qui me sibi junxit, amores
Abstulit ; ille habeat secum servetque sepulcro. »
Sic effata, sinum lacrimis implevit obortis.
Anna refert : « O luce magis dilecta sorori,
Solane perpetua maerens carpere juventa,
Nec dulces natos, Veneris nec praemia noris ?
Id cinerem aut Manes credis curare sepultos ?
Esto : aegram nulli quondam flexere mariti,
Non Libyae, non ante Tyro ; despectus Iarbas
Ductoresque alii, quos Africa terra triumphis
Dives alit : placitone etiam pugnabis amori ?
Nec venit in mentem, quorum consederis arvis ?
Hinc Gaetulae urbes, genus insuperabile bello,
Et Numidae infreni cingunt, et inhospita Syrtis ;
Hinc deserta siti regio, lateque furentes
Barcaei ; quid bella Tyro surgentia dicam,
Germanique minas ?
Dis equidem auspicibus reor et Junone secunda
Hunc cursum Iliacas vento tenuisse carinas.
Quam tu urbem, soror, hanc cernes, quae surgere regna
Conjugio tali ! Teucrum comitantibus armis,

gat, mais qui pourrait être un ablatif de lieu), et *Erebi*. Le *Mediceus* donne *Erebi;* le *Vaticanus* et le *Romanus*, *Erebo*. —— 27. *Ante* répète *prius*, placé déjà un peu loin. — *Jura :* ici, « devoirs », « lois ». —— 29. *Abstulit :* le terme et le rejet se trouvent déjà dans Catulle, à propos de la mort de son frère (68, 19). —— 30. *Sinum :* Didon se couvre le visage d'un pan de sa robe. —— 32. *Juventa :* ablatif de temps. —— 34. *Id :* que tu restes veuve ou que tu te remaries. — Les Mânes sont réputés être enfermés dans le tombeau. —— 36. *Libyae* équivaut à *Libyes*, et *Tyro* (ablatif d'origine) à *Tyrii*. — Iarbas est un roi de Libye. —— 37. *Triumphis dives :* à cause des guerres de ses rois entre eux. —— 38. Sur le datif avec *pugnare*, Gr., 72. —— 39. Après l'appel au cœur de Didon, Anna recourt à un appel à l'intérêt de Carthage. —— 40. *Urbes* n'est pas pris au pied de la lettre, car les Gétules sont un peuple sauvage, qui n'a que des cabanes ; il signifie ici « agglomérations ». —— 41. *Infreni* peut signifier : « qui montent des chevaux sans frein », ou « indomptables » ; le premier sens est le plus pittoresque et probablement le meilleur. — *Syrtis :* la contrée voisine des deux Syrtes (golfes de la Sidre et de Gabès). —— 42. *Deserta siti regio :* périphrase pour désigner la Xérolibye ou Libye sèche. —— 43. Barca, en Cyrénaïque, ne fut fondée en réalité que bien après Carthage. —— 44. *Germani :* de Pygmalion. —— 45. Nouvel argument : les dieux mêmes veulent l'amour de Didon pour Énée. — Junon est à la fois la déesse de Carthage et celle du

Punica se quantis attollet gloria rebus!
Tu modo posce deos veniam, sacrisque litatis,
Indulge hospitio, causasque innecte morandi,
Dum pelago desaevit hiems et aquosus Orion,
Quassataeque rates, dum non tractabile caelum. »
His dictis incensum animum inflammavit amore,
Spemque dedit dubiae menti, solvitque pudorem.
  Principio delubra adeunt, pacemque per aras
Exquirunt; mactant lectas de more bidentes
Legiferae Cereri, Phoeboque, patrique Lyaeo,
Junoni ante omnes, cui vincla jugalia curae.
Ipsa, tenens dextra pateram, pulcherrima Dido
Candentis vaccae media inter cornua fundit,
Aut ante ora deum pingues spatiatur ad aras,
Instauratque diem donis, pecudumque reclusis
Pectoribus inhians spirantia consulit exta.
Heu! vatum ignarae mentes! quid vota furentem,
Quid delubra juvant? Est molles flamma medullas
Interea, et tacitum vivit sub pectore vulnus.
Uritur infelix Dido totaque vagatur
Urbe furens, qualis conjecta cerva sagitta
Quam procul incautam nemora inter Cresia fixit

mariage. —— 47. *Quam* = *quantam*. —— 49. *Rebus* = *fortuna*. —— 50. *Venia* est la faveur aussi bien que le pardon ; mais au reste, Didon ayant été effrayée par des songes, les sacrifices qu'elle offrira seront des sacrifices d'expiation. —— 52. *Desaevit :* le préfixe renforce l'idée du verbe. —— 54. Au lieu de *incensum*, le *Vaticanus* donne *impenso*, que Ribbeck admet. Si l'on garde *incensum*, il faut y voir une épithète marquant le résultat de l'action indiquée par le verbe. —— 56. *Pacem* équivaut ici à *veniam*. —— 57. *Bidentes :* des brebis de deux ans, exigées par le rite. —— 58. Cérès et Bacchus sont des dieux protecteurs du mariage ; Phébus peut être invoqué ici comme dieu protecteur des Troyens, ou bien comme identique au Soleil, protecteur de Carthage. —— 61. *Fundit :* s.-ent. *vinum*. —— 62. *Pingues :* pleins de la graisse des victimes. —— 63. *Instaurare* marque la répétition d'un acte rituel : Didon croit n'avoir jamais assez bien observé le rite. —— 64. *Inhians* exprime l'avidité impatiente de Didon. — Sur la scansion du vers, Gr., 192. —— 65. L'exclamation de ce vers n'est pas très claire. Ladewig met ces mots dans la bouche de Didon, ce que le contexte semble contredire. Heyne croit que les prêtres annoncent à Didon un sort heureux, et se trompent : mais Virgile dira plus loin que les présages ont été funestes (464). Dübner entend que les prêtres font leur métier sans voir la résolution passionnée de Didon ; c'est le sens le plus plausible. —— 68. Notez la place expressive du mot *uritur*, et la coupe de ce vers et du suivant.

Pastor agens telis, liquitque volatile ferrum
Nescius ; illa fuga silvas saltusque peragrat
Dictaeos ; haeret lateri letalis arundo.
Nunc media Aenean secum per moenia ducit,
Sidoniasque ostentat opes urbemque paratam ;
Incipit effari, mediaque in voce resistit ;
Nunc eadem, labente die, convivia quaerit,
Iliacosque iterum demens audire labores
Exposcit, pendetque iterum narrantis ab ore.
Post ubi digressi, lumenque obscura vicissim
Luna premit, suadentque cadentia sidera somnos,
Sola domo maeret vacua, stratisque relictis
Incubat. Illum absens absentem auditque videtque ;
Aut gremio Ascanium, genitoris imagine capta,
Detinet, infandum si fallere possit amorem.
Non coeptae assurgunt turres, non arma juventus
Exercet, portusve aut propugnacula bello
Tuta parant ; pendent opera interrupta, minaeque
Murorum ingentes, aequataque machina caelo.
Quam simul ac tali persensit peste teneri
Cara Jovis conjux, nec famam obstare furori,
Talibus aggreditur Venerem Saturnia dictis :
« Egregiam vero laudem et spolia ampla refertis,
Tuque puerque tuus ; magnum et memorabile numen,

—— 72. *Nescius* n'est pas un détail inutile : comme le berger, Énée ignore le coup qu'il a porté. ——75. *Sidonias* = *Punicas*, Carthage étant une colonie de Sidon. — *Paratam* : par opposition à la ville encore lointaine que cherchent à fonder les Troyens. —— 77. *Eadem* : comme celui de la veille. —— 79. *Exposcit*, plus fort que *poscit*. —— 80. *Obscura* marque le résultat de *premit* : Gr., 173. —— 82. *Stratis* : le lit du festin. — *Relictis* : s.-ent. *ab Aenea*. —— 83. Notez le rejet pittoresque et dramatique de *incubat*, et la répétition *absentem absens*. —— 84. On a suspecté à tort l'authenticité de ce vers et du suivant : outre qu'ils contiennent un détail précis qui a sa valeur, ils terminent toute la phrase par le mot essentiel, *amorem*. —— 87. *Bello* : datif de destination. —— 88. *Tuta* a le sens actif. — Notez la coupe pittoresque de la fin du vers, ainsi que le rejet de cinq lourdes syllabes au vers suivant. — *Minae murorum* = *muri minantes* (s.-ent. *in caelum*). —— 89. *Machina* : ici, non pas « machine de guerre », mais « engin de construction, échafaudage ». —— 91. *Famam* : expression abrégée pour *famae curam*. —— 93. *Vero* a ici le sens affirmatif, avec une intention d'ironie. —— 94. *Numen* est la leçon des meilleurs manuscrits. Conington, Ribbeck, Benoist préfèrent *nomen*. Mais *numen* peut désigner fort bien la puissance divine ou la manifesta-

Una dolo divum si femina victa duorum est !
Nec me adeo fallit veritam te moenia nostra
Suspectas habuisse domos Carthaginis altae.
Sed quis erit modus ? aut quo nunc certamine tanto ?
Quin potius pacem aeternam pactosque hymenaeos
Exercemus ? Habes tota quod mente petisti :
Ardet amans Dido traxitque per ossa furorem.
Communem hunc ergo populum, paribusque regamus
Auspiciis ; liceat Phrygio servire marito,
Dotalesque tuae Tyrios permittere dextrae. »
  Olli (sensit enim simulata mente locutam,
Quo regnum Italiae Libycas averteret oras)
Sic contra est ingressa Venus : « Quis talia demens
Abnuat, aut tecum malit contendere bello ?
Si modo, quod memoras, factum fortuna sequatur.
Sed fatis incerta feror, si Juppiter unam
Esse velit Tyriis urbem Trojaque profectis,
Miscerive probet populos, aut foedera jungi.
Tu conjux ; tibi fas animum temptare precando.
Perge ; sequar. » Tum sic excepit regia Juno :
« Mecum erit iste labor. Nunc qua ratione quod instat
Confieri possit, paucis, adverte, docebo.
Venatum Aeneas unaque miserrima Dido
In nemus ire parant, ubi primos crastinus ortus

tion de cette puissance. —— 95. Notez l'accumulation des détails ironiques : *una* opposé à *duorum* (aux deux extrémités du vers), *femina* opposé à *divum*, et enfin *dolo*. —— 96. *Adeo* renforce l'idée. —— 98. *Modus :* s.-ent. *odii* ou *simultatum*. — *Certamine tanto* est la leçon des bons manuscrits. Heinsius a corrigé *certamina tanta*, en donnant à *quo* le sens de « à quoi bon ? » Mais le texte autorisé se comprend très bien ; il suffit de sous-entendre, avec *quo*, *imus* ou *procedimus*. —— 101. *Traxit*, proprement : elle a absorbé, elle a senti pénétrer. —— 102. *Communem* marque le résultat de *regamus :* Gr., 173. —— 103. *Auspicia* désigne le pouvoir religieux des chefs d'État, ici, par extension, des dieux protecteurs de la cité. — *Liceat :* s.-ent. *Didoni*. — *Servire* se comprend si l'on songe à ce qu'est à Rome l'autorité maritale, la *manus ;* mais ici, il y a en plus une idée de subordination politique, comme le prouve le vers suivant. —— 104. Vénus, mère d'Énée, est en quelque sorte associée à son pouvoir : de là *tuae*. —— *Dotales :* en dot. —— 105. *Olli :* archaïsme. —— 106. *Regnum Italiae* = le pouvoir promis à l'Italie. — Sur l'accusatif sans *ad*, Gr., 79. —— 110. *Fatis :* ablatif de cause, complément de *feror* et non de *incerta*. — *Si :* dans le doute où je suis si... — Le mot *unam*, placé à la fin du vers, est essentiel. —— 115. *Mecum :* de mon côté. — *Quod instat :* la tâche à accomplir immédiatement (par opposition au résultat plus éloigné). —— 117.

Extulerit Titan radiisque retexerit orbem.
His ego nigrantem commixta grandine nimbum,
Dum trepidant alae saltusque indagine cingunt,
Desuper infundam, et tonitru caelum omne ciebo.
Diffugient comites, et nocte tegentur opaca :
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Devenient. Adero, et, tua si mihi certa voluntas,
Connubio jungam stabili propriamque dicabo.
Hic Hymenaeus erit. » Non adversata petenti
Annuit, atque dolis risit Cytherea repertis.
  Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
It portis jubare exorto delecta juventus ;
Retia rara, plagae, lato venabula ferro,
Massylique ruunt equites et odora canum vis.
Reginam thalamo cunctantem ad limina primi
Poenorum expectant, ostroque insignis et auro
Stat sonipes ac frena ferox spumantia mandit.
Tandem progreditur, magna stipante caterva,
Sidoniam picto chlamydem circumdata limbo ;
Cui pharetra ex auro, crines nodantur in aurum,
Aurea purpuream subnectit fibula vestem.
Nec non et Phrygii comites et laetus Iulus
Incedunt ; ipse ante alios pulcherrimus omnes
Infert se socium Aeneas, atque agmina jungit.
Qualis, ubi hibernam Lyciam Xanthique fluenta

Miserrima : à cause de son amour. — 119. *Titan*, le Soleil, fils du Titan Hypérion, souvent confondu avec lui. — *Retexerit* : aura chassé le voile de la nuit — 121. *Alae* : les groupes de chasseurs à cheval. — 124. Sur l'accusatif avec *devenient*, Gr., 79. — 125. *Adero* ; *adesse* est le terme propre en parlant des divinités favorables ; Junon est ici *Juno pronuba*. — 126. Ce vers se lit déjà I, 73. Il n'est pas inutile ici, étant donné le rôle de protectrice du mariage joué par Junon. — 128. *Repertis* : s.-ent. *a Junone*. Le rire de Vénus vient de ce qu'elle trouve la ruse de Junon ingénieuse, mais la sait d'avance inefficace. — 130. *It* = *exit* : Gr., 4. — 131. *Rara* : aux larges mailles, par opposition aux *plagae*. — S.-ent. *portantur* avec tous ces nominatifs. — 132. Les Massyliens sont un peuple de la Numidie orientale ; ici, le mot équivaut à *Afri*. — *Canum vis* : périphrase et fin de vers empruntée à Lucrèce. — 133. La coquetterie de Didon lui est suggérée par l'amour. — 135. Sur l'harmonie imitative de ce vers, Gr., 204. — 137. *Chlamydem*, accusatif de relation : Gr., 76. — Sur la quantité de *Sidoniam*, Gr., 184. — 138. La répétition du mot *aurum* sert à donner l'idée du luxe oriental de Didon. — *Nodantur in aurum* : sont rassemblés en nœud par une agrafe

Deserit ac Delum maternam invisit Apollo,
Instauratque choros, mixtique altaria circum
Cretesque Dryopesque fremunt pictique Agathyrsi
Ipse jugis Cynthi graditur, mollique fluentem
Fronde premit crinem fingens, atque implicat auro,
Tela sonant umeris : haud illo segnior ibat
Aeneas ; tantum egregio decus enitet ore.
    Postquam altos ventum in montes atque invia lustra,



CHASSE. (D'après une décoration d'Herculanum.)

Ecce ferae, saxi dejectae vertice, caprae
Decurrere jugis ; alia de parte patentes
Transmittunt cursu campos atque agmina cervi
Pulverulenta fuga glomerant, montesque relinquunt.
At puer Ascanius mediis in vallibus acri
Gaudet equo, jamque hos cursu, jam praeterit illos,
Spumantemque dari pecora inter inertia votis
Optat aprum, aut fulvum descendere monte leonem.

d'or. —— 144. Les fêtes printanières de Délos étaient l'occasion de grands pèlerinages. —— 145. *Instaurat :* le dieu est dépeint ici comme donnant lui-même le signal des chœurs. —— 146. Sur la scansion de ce vers, Gr., 190. —— 147. *Ipse :* le dieu, par opposition à ses adorateurs. —— 150. *Tantum :* s.-ent. *quantum ore dei.* —— 152. *Dejectae :* délogées de leur retraite par les chasseurs. —— 158. *Inertia :* inoffensifs. — *Dari :* s.-ent. *sibi.* Cette impatience juvénile d'Iule n'est pas seulement un trait de caractère finement observé : Virgile veut rehausser le courage de cet enfant, ancêtre de la *gens Julia.* —— 159. Notez la place de *leonem* à la

Interea magno misceri murmure caelum
Incipit; insequitur commixta grandine nimbus :
Et Tyrii comites passim, et Trojana juventus,
Dardaniusque nepos Veneris diversa per agros
Tecta metu petiere; ruunt de montibus amnes.
Speluncam Dido dux et Trojanus eandem
Deveniunt. Prima et Tellus et pronuba Juno
Dant signum; fulsere ignes et conscius aether
Connubiis, summoque ulularunt vertice Nymphae.
Ille dies primus leti primusque malorum
Causa fuit; neque enim specie famave movetur,
Nec jam furtivum Dido meditatur amorem;
Conjugium vocat; hoc praetexit nomine culpam.
Extemplo Libyae magnas it Fama per urbes,
Fama, malum qua non aliud velocius ullum;
Mobilitate viget, viresque acquirit eundo;
Parva metu primo, mox sese attollit in auras,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit.
Illam Terra parens, ira irritata deorum,
Extremam, ut perhibent, Coeo Enceladoque sororem
Progenuit, pedibus celerem et pernicibus alis,

fin du vers et de la phrase. —— —— 160. Ce vers se lit déjà, I,124. —— 161. *Commixta grandine nimbus* : même périphrase qu'au vers 120. Virgile veut montrer qu'il s'agit bien de l'intervention promise par Junon. —— 164. *Tecta* : des abris (de quelque nature que ce soit). —— 165. Ici encore, le poète reprend à dessein les formules employées par Junon (vers 124). —— 166. *Prima* est la leçon des bons manuscrits, corrigée par Heinsius en *primae*, mais inutilement, car *prima* se rapporte à la fois à *Tellus* et à *Juno*. —— 167. *Ignes et aether*, pour *ignes aetherii* : Gr., 176. —— 168. Le *Romanus* a *connubii*; le *Mediceus* et le *Palatinus*, *connubiis*. — Les feux du ciel s'opposent ici à l'illumination des torches nuptiales dans les mariages ordinaires, et les hurlements des Nymphes aux chants joyeux de l'hyménée. —— 169. *Primus*, au lieu de *prima* par attraction avec le sujet. —— 170. *Specie* : le souci du décorum. —— 172. *Culpa*, dans la langue poétique, désigne souvent les faiblesses de l'amour. — Virgile ne décrit pas la période heureuse des amours d'Énée et de Didon; il ne veut pas diminuer le prestige du chef Troyen, ni affaiblir la peinture pathétique des malheurs de son héroïne. —— 174. *Qua* est la leçon des bons manuscrits, *quo* celle de Servius (par attraction avec *malum*). —— 176. *Primo* : ici, adverbe. —— 177. *Que* et *et* marquent que les deux faits sont simultanés : la Renommée est assez gigantesque pour toucher à la fois le ciel et la terre. —— 178. *Ira deorum* = *ira in deos*. Les Titans, fils de la Terre, avaient été tués par les dieux olympiens. —— 179. Sur Céus, voy. *Georg.*, I, 279; sur Encelade, *Aen.*, III, 578.

Monstrum horrendum, ingens, cui quot sunt corpore plumae,
Tot vigiles oculi subter, mirabile dictu,
Tot linguae, totidem ora sonant, tot subrigit aures.
Nocte volat caeli medio terraeque, per umbram
Stridens, nec dulci declinat lumina somno;
Luce sedet custos aut summi culmine tecti,
Turribus aut altis, et magnas territat urbes,
Tam ficti pravique tenax quam nuntia veri.
Haec tum multiplici populos sermone replebat
Gaudens, et pariter facta atque infecta canebat :
Venisse Aenean, Trojano sanguine cretum,
Cui se pulchra viro dignetur jungere Dido ;
Nunc hiemem inter se luxu, quam longa, fovere,
Regnorum immemores turpique cupidine captos.
Haec passim dea foeda virum diffundit in ora.
Protinus ad regem cursus detorquet Iarban,
Incenditque animum dictis atque aggerat iras.
Hic Hammone satus, rapta Garamantide Nympha,
Templa Jovi centum latis immania regnis,
Centum aras posuit, vigilemque sacraverat ignem,
Excubias divum aeternas, pecudumque cruore
Pingue solum, et variis florentia limina sertis.
Isque, amens animi et rumore accensus amaro,
Dicitur ante aras, media inter numina divum,
Multa Jovem manibus supplex orasse supinis :

—— 182. *Subter :* sous les plumes. —— 184. *Caeli medio terraeque :* à mi-chemin entre ciel et terre. —— 185. *Somno* peut être ici, soit un datif de destination, soit un ablatif de cause. La première explication est plus probable, parce que *declinare* se construit souvent avec *in* et l'accusatif, tournure qui, chez les poètes, est fréquemment remplacée par le datif. —— 190. *Gaudens :* à peu près comme *libens*. Notez ce rejet énergique. —— 193. *Quam longa :* s.-ent. *est*. — *Fovere = agere jucunde;* le mot va particulièrement bien avec *hiemem*, puisque son sens propre est « réchauffer ». —— 194. *Regnorum :* Didon oublie le soin de sa ville, et Énée sa course à la recherche d'une nouvelle patrie. —— 197. *Aggerat :* synonyme de *auget*, mais plus pittoresque. —— 198. La nymphe ici nommée est sans doute la déesse-mère des Garamantes. —— 200. *Vigilem :* le feu est ici comme personnifié. Par sa perpétuité, on peut le comparer à celui de Vesta. —— 201. *Excubias*, terme de la langue militaire, reprend et développe la métaphore indiquée par *vigilem*. —— 202. *Solum... limina... :* s.-ent. *fecerat*, compris pour le sens dans *sacraverat*. —— 203. *Animi* est une sorte de locatif. —— 204. *Media inter numina :* les divinités sont réputées présentes dans les temples, où elles sont représentées par des statues, etc.

« Juppiter omnipotens, cui nunc Maurusia pictis
Gens epulata toris Lenaeum libat honorem,
Aspicis haec? An te, genitor, cum fulmina torques,
Nequicquam horremus, caecique in nubibus ignes
Terrificant animos et inania murmura miscent?
Femina, quae nostris errans in finibus urbem
Exiguam pretio posuit, cui litus arandum
Cuique loci leges dedimus, connubia nostra
Reppulit ac dominum Aenean in regna recepit.
Et nunc ille Paris, cum semiviro comitatu,
Maeonia mentum mitra crinemque madentem
Subnexus, rapto potitur : nos munera templis
Quippe tuis ferimus, famamque fovemus inanem! »
Talibus orantem dictis arasque tenentem
Audiit Omnipotens, oculosque ad moenia torsit
Regia et oblitos famae melioris amantes.
Tum sic Mercurium alloquitur, ac talia mandat :
« Vade age, nate, voca Zephyros et labere pennis,

—— 207. *Honos* se dit souvent des offrandes présentées aux dieux : sacrifices, libations. *Lenaeum honorem* est une périphrase pour dire « des libations de vin ». — En rappelant les offrandes faites à Jupiter, Iarbas lui reproche sa négligence envers ses adorateurs. —— 209. *Caeci* : qui ne voient pas où ils frappent. —— 210. *Nequicquam* porte également sur *terrificant;* l'idée en est reprise par *inania*. —— 212. *Exiguam* et *pretio* sont deux circonstances de nature à déprécier la situation de Didon. —— 213. *Litus* forme avec *arandum* une espèce d'alliance de mots : on n'a concédé aux Tyriens qu'une bande de terre, le long du rivage, là où l'on ne cultive pas. —— 213. *Loci leges* sont, semble-t-il, les conditions imposées à Didon pour son séjour en Afrique. La plupart des commentateurs y voient plutôt l'autorité exercée par Didon, mais dans tout ce passage, Iarbas rabaisse tant qu'il peut celle dont il se plaint. —— 214. *Dominum* est plus fort que *virum*, et s'oppose ainsi à *connubia*, qui est le mariage régulier. —— 215. En rappelant le souvenir de Pâris, qui est un compatriote et un parent d'Énée, Iarbas désigne les habitudes de séduction des Troyens ; de même la fin du vers, qui fait allusion aux prêtres de Cybèle, raille les mœurs orientales. —— 216. *Maeonia* = *Phrygia*. — *Mentum* et *crinem* sont des accusatifs de relation : Gr., 76. — *Madentem* : s.-ent. *unguentis*. —— 217 *Subnexus* est la leçon du *Leidensis*, les meilleurs manuscrits et Servius ont *subnixus*, qui est peu clair. — *Rapto* : expression abrégée pour *Didone ut rapta, ut praeda*. — Sur la quantité de *potitur*, Gr., 43. —— 218. *Quippe* renforce ironiquement l'affirmation, comme notre « oui ». — *Famam* : s.-ent. *tuam* ou *numinis tui*. — *Inanem*, placé à la fin, résume fortement les récriminations d'Iarbas. —— 219. *Aras tenentem* : attitude rituelle du suppliant. —— 223. Sur la quantité de *alloquitur*,

Dardaniumque ducem Tyria Carthagine qui nunc
Expectat, fatisque datas non respicit urbes,
Alloquere, et celeres defer mea dicta per auras.
Non illum nobis genitrix pulcherrima talem
Promisit, Graiumque ideo bis vindicat armis ;
Sed fore qui gravidam imperiis belloque frementem
Italiam regeret, genus alto a sanguine Teucri
Proderet, ac totum sub leges mitteret orbem.
Si nulla accendit tantarum gloria rerum,
Nec super ipse sua molitur laude laborem,
Ascanione pater Romanas invidet arces ?
Quid struit ? aut qua spe inimica in gente moratur,
Nec prolem Ausoniam et Lavinia respicit arva ?
Naviget : haec summa est ; hic nostri nuntius esto. »
  Dixerat. Ille patris magni parere parabat
Imperio ; et primum pedibus talaria nectit
Aurea, quae sublimem alis, sive aequora supra
Seu terram, rapido pariter cum flamine portant.
Tum virgam capit ; hac animas ille evocat Orco
Pallentes, alias sub tristia Tartara mittit,
Dat somnos adimitque et lumina morte resignat.
Illa fretus agit ventos, et turbida tranat
Nubila ; jamque volans apicem et latera ardua cernit
Atlantis duri, caelum qui vertice fulcit,

Gr., 192. —— 224. Notez l'opposition entre *Dardanium* et *Tyria*. —— 225. *Datas :* assignées. —— 228. *Bis :* d'abord pendant la guerre, puis lors de la prise de Troie. — *Vindicat :* on met souvent au présent les verbes dont l'action dure encore. —— 229. *Gravidam imperiis* peut avoir deux sens : grosse d'une domination future (Servius); ou : pleine de peuples puissants (Wagner). Ce second sens va peut-être mieux avec *bello frementem*. —— 231. *Proderet* = *propagaret*. —— 232. *Nulla* = *non :* Gr., 49. —— 234. *Pater* = *cum pater sit, etsi pater est*. — *Romanas* est une exagération : Ascagne ne doit fonder qu'Albe, qui, il est vrai, sera la métropole de Rome. —— 235. Sur l'hiatus de *spe*, Gr., 194. —— 238. Imitation de l'*Iliade*, XXIV, 339, et de l'*Odyssée*, V, 43. —— 242. *Virgam :* le caducée. —— 243. *Mittit*, ici, = *ducit*. —— 244. L'explication de *resignat* est fort débattue. Mais, *signare oculos* étant « fermer (mot à mot sceller) les yeux », *resignare oculos* est « les rouvrir » ; *morte* est alors équivalent de *a morte :* Mercure rouvre les yeux des morts qu'il ressuscite. Il est probable que *somnos* désigne le sommeil de la mort; en ce cas, *dat somnos* reproduit l'idée de *alias... mittit ; adimit* et... *resignat*, celle de *evocat Orco*. —— 245. *Agit :* pousse, stimule. —— 247. Atlas, un des Titans, changé en montagne par Persée, et condamné à porter le

Atlantis, cinctum assidue cui nubibus atris
Piniferum caput et vento pulsatur et imbri ;
Nix umeros infusa tegit ; tum flumina mento
Praecipitant senis, et glacie riget horrida barba.
Hic primum paribus nitens Cyllenius alis
Constitit ; hinc toto praeceps se corpore ad undas
Misit, avi similis, quae circum litora, circum
Piscosos scopulos humilis volat aequora juxta.
Haud aliter terras inter caelumque volabat
Litus arenosum ad Libyae, ventosque secabat
Materno veniens ab avo Cyllenia proles.
  Ut primum alatis tetigit magalia plantis,
Aenean fundantem arces ac tecta novantem
Conspicit. Atque illi stellatus iaspide fulva
Ensis erat, Tyrioque ardebat murice laena
Demissa ex umeris, dives quae munera Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Continuo invadit : « Tu nunc Carthaginis altae
Fundamenta locas, pulchramque uxorius urbem
Extruis, heu ! regni rerumque oblite tuarum !
Ipse deum tibi me claro demittit Olympo
Regnator, caelum ac terras qui numine torquet ;
Ipse haec ferre jubet celeres mandata per auras :
Quid struis ? aut qua spe Libycis teris otia terris ?
Si te nulla movet tantarum gloria rerum,

ciel, est l'aïeul de Mercure. Il est décrit dans tout ce passage à la fois comme une montagne et comme un être humain. —— 250. *Tum = praeterea*. —— 251. *Praecipitant* : réfléchi : Gr., 99. —— 252. *Paribus alis* : en vol plané. — Notez le rejet pittoresque de *constitit*. —— 254. *Avi* : le plongeon. — Comparaison tirée de l'*Odyssée*, V, 50. —— 256. Ce vers et les deux suivants ont été suspectés, mais Servius les commente, et l'on peut les conserver en y voyant le résumé, non de ce qui précède immédiatement, mais de toute la description du vol de Mercure. —— 259. *Magalia* : voy. *Georg.*, III, 340. —— 260. *Tecta novantem = tecta nova facientem*. —— 261. *Atque*, souvent, insiste fortement sur l'idée essentielle de la phrase, ici celle du luxe tout oriental d'Énée. —— 262. *Ardebat* : plus pittoresque que *splendebat*. —— 263. *Quae fecerat et... discreverat = quae fecerat et quorum... discreverat* : Gr., 156. —— 265. *Invadit = vehementer adit, vehementer alloquitur*. — Notez la place expressive de *tu*. —— 266. *Uxorius* : ironique. —— 267. *Regni* : ton vrai royaume, l'Italie. —— 268. *Regnator* forme un rejet majestueux, encore amplifié par la périphrase qui suit. — *Torquet* : fait tourner. —— 272. Reprise du vers 232. ——

[Nec super ipse tua moliris laude laborem,]
Ascanium surgentem et spes heredis Iuli
Respice, cui regnum Italiae Romanaque tellus
Debentur. » Tali Cyllenius ore locutus,
Mortales visus medio sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
At vero Aeneas aspectu obmutuit amens,
Arrectaeque horrore comae, et vox faucibus haesit.
Ardet abire fuga, dulcesque relinquere terras,
Attonitus tanto monitu imperioque deorum.
Heu ! quid agat ? quo nunc reginam ambire furentem
Audeat affatu ? quae prima exordia sumat ?
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc,
In partesque rapit varias perque omnia versat.
Haec alternanti potior sententia visa est :
Mnesthea Sergestumque vocat fortemque Serestum,
Classem aptent taciti sociosque ad litora cogant ;
Arma parent, et quae rebus sit causa novandis
Dissimulent ; sese interea, quando optima Dido
Nesciat et tantos rumpi non speret amores,
Temptaturum aditus et quae mollissima fandi
Tempora, quis rebus dexter modus. Ocius omnes
Imperio laeti parent ac jussa facessunt.
At regina dolos (quis fallere possit amantem ?)
Praesensit, motusque excepit prima futuros,
Omnia tuta timens. Eadem impia Fama furenti

273. Ce vers est probablement à rejeter ; non pas parce qu'il reproduit le vers 233 (Virgile ne s'interdit pas ces répétitions homériques), mais parce qu'il manque dans les meilleurs manuscrits. —— 274. Les deux hémistiches forment une sorte d'hendiadyin, ou, si l'on veut, *et* sert d'explication : Gr., 177. —— 276. Notez le rejet de *debentur*, terminant énergiquement tout le discours. —— 279. Imitation de l'*Iliade*, XXIV, 358. — *Horror* se dit souvent de l'émotion produite par les manifestations de la divinité, peur et respect à la fois. —— 281. *Ardet abire :* Gr., 130. — *Dulces :* pourtant si chères. —— 282. *Imperio :* renforce *monitu*. —— 283. *Ambire :* prendre adroitement, circonvenir. —— 286. Ce vers manque dans le *Palatinus* et le *Vaticanus*, et est peut-être interpolé d'après le vers 21 du livre VIII (VIII, 20 étant identique à IV, 285). —— 289. *Aptent* dépend de *edicit*, dont l'idée est comprise dans *vocat*. —— 291. *Quando* a ici le sens causal. —— 293. *Mollissima :* les plus favorables. —— 294. *Ocius :* s.-ent. *dicto*. —— 297. *Motus :* entreprises. —— 298. *Tuta* = *etsi tuta erant* (Dübner). L'explication de Forbiger, *ob id ipsum quia tuta erant*, est plus ingénieuse, mais peut-être trop subtile. — *Eadem Fa-*

Detulit armari classem cursumque parari.
Saevit inops animi, totamque incensa per urbem
Bacchatur : qualis commotis excita sacris
Thyias, ubi audito stimulant trieterica Baccho
Orgia nocturnusque vocat clamore Cithaeron.
Tandem his Aenean compellat vocibus ultro :
« Dissimulare etiam sperasti, perfide, tantum
Posse nefas, tacitusque mea decedere terra ?
Nec te noster amor, nec te data dextera quondam,
Nec moritura tenet crudeli funere Dido ?
Quin etiam hiberno moliris sidere classem,
Et mediis properas Aquilonibus ire per altum,
Crudelis ! Quid ? si non arva aliena domosque
Ignotas peteres, et Troja antiqua maneret,
Troja per undosum peteretur classibus aequor ?
Mene fugis ? Per ego has lacrimas dextramque tuam te
(Quando aliud mihi jam miserae nihil ipsa reliqui),
Per connubia nostra, per inceptos hymenaeos,
Si bene quid de te merui, fuit aut tibi quicquam
Dulce meum, miserere domus labentis, et istam,
Oro, si quis adhuc precibus locus, exue mentem !
Te propter Libycae gentes Nomadumque tyranni
Odere, infensi Tyrii ; te propter eundem

ma : cette même Renommée qui avait instruit Iarbas des amours de Didon. — *Furenti* marque le résultat de *detulit :* Gr., 173. —— 300. *Inops :* n'étant pas maîtresse. —— 301. *Bacchatur :* rejet expressif. —— 302. Les fêtes de Bacchus à Thèbes revenaient tous les deux ans, mais les anciens comptent à la fois le point de départ et celui d'arrivée. — *Baccho :* le cri de *Io Bacche.* —— 303. *Nocturnus* = *noctu*, Gr., 49. —— 304. *Ultro*, mis à la fin du vers, marque fortement l'impatience de Didon. —— 305. Tout ce discours est imité d'APOLLONIOS, IV, 356, et de CATULLE, LXIV, 132. — *Dissimulare*, qui se rattache étroitement aux vers 288 et suiv., est mis en tête pour exprimer le principal grief de Didon. — Sur *spero* avec l'infinitif sans sujet, Gr., 169. *Spero* est ici construit avec le présent de l'infinitif parce qu'il s'agit d'un fait tout proche. —— 307. Dans ce vers et le suivant, notez la gradation des motifs. —— 312. *Et Troja* est la leçon du *Mediceus;* le *Palatinus* donne *sed Troja*, qui ne change pas le sens. —— 313. *Per undosum aequor* exprime l'idée principale : te hasarderais-tu sur la mer orageuse, même pour chercher Troie ? —— 314. *Per ego has :* inversion habituelle dans les passages pathétiques, même en prose : Gr., 157. —— 316. Imitation d'un vers de CATULLE. Sur la fin du vers, Gr., 200. — *Inceptos :* l'union, sur le point d'être rompue, n'était donc pas définitive. —— 320. *Nomadum* = *Numidarum.* — *Tyranni* désigne emphatiquement Iarbas. —— 321. *Tyrii :* les habitants de Carthage, honteux d'obéir à un étranger,

Extinctus pudor et, qua sola sidera adibam,
Fama prior. Cui me moribundam deseris, hospes?
Hoc solum nomen quoniam de conjuge restat.
Quid moror? an mea Pygmalion dum moenia frater
Destruat, aut captam ducat Gaetulus Iarbas?
Saltem si qua mihi de te suscepta fuisset
Ante fugam soboles, si quis mihi parvulus aula
Luderet Aeneas, qui te tamen ore referret,
Non equidem omnino capta ac deserta viderer! »
 Dixerat. Ille Jovis monitis immota tenebat
Lumina, et obnixus curam sub corde premebat.
Tandem pauca refert : « Ego te, quae plurima fando
Enumerare vales, numquam, regina, negabo
Promeritam ; nec me meminisse pigebit Elissae,
Dum memor ipse mei, dum spiritus hos regit artus.
Pro re pauca loquar. Neque ego hanc abscondere furto
Speravi, ne finge, fugam, nec conjugis umquam
Praetendi taedas, aut haec in foedera veni.
Me si fata meis paterentur ducere vitam
Auspiciis et sponte mea componere curas,
Urbem Trojanam primum dulcesque meorum
Reliquias colerem ; Priami tecta alta manerent,

—— 325. *Quid moror* : s.-ent. *in hac vita*. — *An* : s.-ent. *morer* (subj. de délibération). —— 326. *Gaetulus* signifie ici simplement « Africain ». —— 327. *Suscipere* se dit proprement du père qui élève l'enfant posé à terre devant lui, mais, par extension, s'applique aussi à la mère. —— 329. *Tamen*, ici = *saltem*. —— 330. *Capta*, ici = *decepta* : Gr., 4. —— 331. *Monitis* : ablatif de cause. —— 332. *Obnixus* se dit au propre de l'effort que l'on fait en s'arc-boutant contre un obstacle : ici il désigne un violent effort sur soi. —— 335. *Promeritam* : s.-ent. *de me*. —— 336. *Regit*, leçon du *Mediceus*, vaut mieux que *reget* ; le présent avec *dum* s'emploie aussi bien pour le futur ou pour le passé que pour le présent. —— 337. *Pro re* n'est pas très clair. On l'explique en général par *pro discessu* (Wunderlich) ou *pro causa mea* (Wagner). Il est plus simple de conserver le sens habituel « eu égard aux circonstances », comme l'ont aperçu Forbiger et Conington. Énée oppose la brièveté de ses paroles à la prolixité de Didon (*plurima fando enumerare*). — Le présent *abscondere*, avec *speravi* s'explique parce qu'il s'agit d'un acte tout proche ; sur la suppression de *me*, Gr., 169. —— 338. *Finge* : s.-ent. *animo*. —— 339. *Haec*, comme *hujusmodi* : une alliance de telle nature, qui fût un mariage. —— 341. *Auspiciis* peut avoir ici le sens de *arbitrio, imperio*, mais en même temps le mot rappelle qu'Énée est sous la dépendance des dieux. —— 343. *Colere* a ici un double sens : avec *urbem*, « habiter » ; avec *reliquias*, « soigner, vénérer ». — *Manerent* est

Et recidiva manu posuissem Pergama victis.
Sed nunc Italiam magnam Gryneus Apollo,
Italiam Lyciae jussere capessere sortes :
Hic amor, haec patria est. Si te Carthaginis arces
Phoenissam Libycaeque aspectus detinet urbis,
Quae tandem Ausonia Teucros considere terra
Invidia est ? Et nos fas extera quaerere regna.
Me patris Anchisae, quotiens humentibus umbris
Nox operit terras, quotiens astra ignea surgunt,
Admonet in somnis et turbida terret imago ;
Me puer Ascanius capitisque injuria cari,
Quem regno Hesperiae fraudo et fatalibus arvis.
Nunc etiam interpres divum, Jove missus ab ipso,
Testor utrumque caput, celeres mandata per auras
Detulit ; ipse deum manifesto in lumine vidi
Intrantem muros, vocemque his auribus hausi.
Desine meque tuis incendere teque querelis :
Italiam non sponte sequor. »
  Talia dicentem jamdudum aversa tuetur,
Huc illuc volvens oculos, totumque pererrat
Luminibus tacitis, et sic accensa profatur :

assez étrange pour *rursus starent*, et c'est pour cela que Peerlkamp et Ribbeck ont jugé cet hémistiche interpolé; on peut dire cependant que pour un patriote passionné comme Énée, relever Troie après sa chute est à peu près la même chose qu'en assurer la perpétuité sans interruption. —— 345. *Gryneus :* voy. *Buc.*, VI, 72. — Énée n'est allé ni à Grynium ni en Lycie : les deux adjectifs sont des épithètes de nature d'Apollon. —— 347. *Hic* = *in Italia*. — *Amor :* ici « l'objet des désirs ». —— 348. *Phoenissam* s'oppose à *Carthaginis* et à *Libycae*, de même qu'au vers suivant *Ausonia* s'oppose à *Teucros*. —— 349. *Quae invidia est ?* = *quid invides ?* —— 350. Cette courte phrase, *et nos*..., marque combien Énée s'est détaché déjà de Didon, et fait prévoir la rivalité future des deux peuples. —— 353. *Turbida* a un sens à la fois actif et passif : Anchise est inquiet des lenteurs d'Énée, et le trouble à son tour par l'aspect de sa tristesse. —— 354. *Me puer :* s.-ent. *admonet*. — *Capitis :* génitif marquant l'objet. —— 355. *Fatalibus* = *fato promissis*. —— 356. *Etiam* marque une gradation : après les songes nocturnes et les réflexions personnelles, voici un motif plus impérieux. —— 357. *Utrumque* = *meum ac tuum*. Énée, tout en rompant avec Didon, n'a pas cessé de l'aimer. —— 358. Notez le rejet pittoresque de *detulit*. — *Manifesto*, comme *ab ipso*, comme *ipse*, marque des circonstances aggravantes du miracle. —— 361. Cette brusque fin de discours met au premier plan la résolution d'Énée (*Italiam... sequor*), tout en laissant une place, assez faible, à ses regrets (*non sponte*). — *Sequor :* ici, comme *peto*. —— 362. *Aversa :* oblique-

« Nec tibi diva parens, generis nec Dardanus auctor,
Perfide; sed duris genuit te cautibus horrens
Caucasus, Hyrcanaeque admorunt ubera tigres.
Nam quid dissimulo? aut quae me ad majora reservo?
Num fletu ingemuit nostro? num lumina flexit?
Num lacrimas victus dedit, aut miseratus amantem est?
Quae quibus anteferam? Jamjam nec maxima Juno,
Nec Saturnius haec oculis pater aspicit aequis.
Nusquam tuta fides. Ejectum litore, egentem
Excepi et regni demens in parte locavi;
Amissam classem, socios a morte reduxi.
Heu! furiis incensa feror! Nunc augur Apollo
Nunc Lyciae sortes, nunc et Jove missus ab ipso
Interpres divum fert horrida jussa per auras.
Scilicet is Superis labor est, ea cura quietos
Sollicitat! Neque te teneo, neque dicta refello:
I, sequere Italiam ventis, pete regna per undas.
Spero equidem mediis, si quid pia numina possunt,
Supplicia hausurum scopulis, et nomine Dido
Saepe vocaturum. Sequar atris ignibus absens,
Et cum frigida mors anima seduxerit artus,

ment, de travers. —— 366. *Cautibus* : régime de *horrens*. — Pour cette apostrophe hyperbolique, comp. *Buc.*, VIII, 43. —— 368. *Dissimulo* : je fais semblant de ne pas voir la vérité. — *Majora* : s.-ent. *probra, dedecora*. —— 369. *Fletu* peut être soit un datif archaïque, complément de *ingemuit*, soit un ablatif de cause. —— 371. On explique généralement (Heyne) *quae* dans le sens de *haec* : « ces malheurs, à quels malheurs, plus grands encore, pourrais-je les préférer ? » Peut-être vaut-il mieux voir là une double interrogation, qui peindrait le désarroi de Didon : « quelle chose mettre avant une autre ? » —— 372. *Haec* : ce qui m'arrive. Didon se croit abandonnée par Junon, sa protectrice, et par Jupiter, gardien des serments. *Aequus* a très souvent, dans la langue religieuse, le sens de *benignus, propitius*. —— 374. *Parte* : la moitié. —— 375. *Amissam classem* : s.-ent. *reparavi*, dont l'idée est suggérée par *reduxi* : Gr., 175. —— 376. *Nunc... nunc...* : Didon reprend les arguments même d'Énée, plus brièvement, et en y ajoutant l'épithète pathétique de *horrida*. Elle va ensuite les réfuter par l'explication ironique : *scilicet is Superis*. —— 379. *Id* = *ejus rei* —— 381. *Ventis* et *per undas* ne sont pas explétifs : plus l'entreprise d'Énée est incertaine, plus apparaît son ingratitude ; comp. les vers 309-310. —— 382. *Pia* = *justa*. —— 383. *Supplicia hausurum* = *supplicia daturum*, avec l'idée accessoire que le supplice sera subi jusqu'au bout. — *Dido* peut être un vocatif, plus probablement un accusatif grec. —— 384. *Atris ignibus* : il ne s'agit pas encore de la flamme du bûcher de Didon (Dübner), mais de la torche qu'elle por-

Omnibus umbra locis adero ; dabis, improbe, poenas.
Audiam, et haec Manes veniet mihi fama sub imos. »
His medium dictis sermonem abrumpit, et auras
Aegra fugit, seque ex oculis avertit et aufert,
Linquens multa metu cunctantem et multa parantem
Dicere. Suscipiunt famulae, collapsaque membra
Marmoreo referunt thalamo stratisque reponunt.
At pius Aeneas, quamquam lenire dolentem
Solando cupit et dictis avertere curas,
Multa gemens magnoque animum labefactus amore,
Jussa tamen divum exequitur, classemque revisit.
Tum vero Teucri incumbunt et litore celsas
Deducunt toto naves. Natat uncta carina,
Frondentesque ferunt remos et robora silvis
Infabricata, fugae studio.
Migrantes cernas, totaque ex urbe ruentes.
Ac velut ingentem formicae farris acervum
Cum populant, hiemis memores, tectoque reponunt,
It nigrum campis agmen, praedamque per herbas
Convectant calle angusto ; pars grandia trudunt
Obnixae frumenta umeris ; pars agmina cogunt
Castigantque moras : opere omnis semita fervet.
Quis tibi tum, Dido, cernenti talia sensus?
Quosve dabas gemitus, cum litora fervere late
Prospiceres arce ex summa, totumque videres

tera, comme une furie vengeresse (Heyne). —— 387. *Manes :* ici, « les enfers » ; comp. *Georg.*, I, 243. —— 388. Notez l'effet dramatique produit par la coupe de ce vers et par le rejet au début du suivant. —— 389. *Avertit et aufert :* le redoublement d'expressions peint avec force la fuite éperdue de Didon. — 390. *Metu :* par crainte d'irriter encore davantage Didon. —— 392. *Thalamo* peut être un datif de direction, ou plus probablement un ablatif de lieu. —— 396. *Exequitur*, plus fort que *sequitur*, peint l'acharnement d'Énée à la tâche imposée. —— 397. *Incumbunt :* s.-ent. *operi.* — *Tum vero* marque une différence avec les jours précédents, où les Troyens étaient forcés de se cacher. —— 399. *Frondentes :* encore garnis de leurs feuilles : ce détail, comme *infabricata*, marque la hâte des fugitifs. —— 402. Notez le rapprochement pittoresque de *ingentem* et de *formicae*. —— 403. Ce vers rappelle les vers 185-186 du premier livre des *Géorgiques*. —— 404. Le premier hémistiche, d'après Servius, est emprunté d'Ennius ; mais Ennius parlait des éléphants, et Virgile parle des fourmis ; il y a là, non pas une parodie, mais une transposition ingénieuse. —— 407. *Opere semita fervet* = *opus fervet in semita ;* c'est un hypallage poétique : Gr., 183. —— 409. *Fervere*, ici, de la 3ᵉ conj. : Gr., 43. ——

Misceri ante oculos tantis clamoribus aequor?
Improbe Amor, quid non mortalia pectora cogis!
Ire iterum in lacrimas, iterum temptare precando
Cogitur, et supplex animos submittere amori,
Ne quid inexpertum frustra moritura relinquat.
« Anna, vides toto properari litore? Circum
Undique convenere; vocat jam carbasus auras,
Puppibus et laeti nautae imposuere coronas.
Hunc ego si potui tantum sperare dolorem,
Et perferre, soror, potero. Miserae hoc tamen unum
Exequere, Anna, mihi : solam nam perfidus ille
Te colere, arcanos etiam tibi credere sensus;
Sola viri molles aditus et tempora noras.
I, soror, atque hostem supplex affare superbum.
Non ego cum Danais Trojanam excindere gentem
Aulide juravi, classemve ad Pergama misi,
Nec patris Anchisae cinerem Manesve revelli :
Cur mea dicta negat duras demittere in aures?
Quo ruit? Extremum hoc miserae det munus amanti :
Expectet facilemque fugam ventosque ferentes.
Non jam conjugium antiquum, quod prodidit, oro,

412. *Improbe :* ici, inflexible. —— 413. *Ire in lacrimas :* comme *descendere ad lacrimas.* —— 414. *Supplex* = *ita ut supplex sit :* Gr., 173. — *Animos :* sa fierté. —— 415. *Frustra :* sans motif, sans une raison qui justifie bien sa mort (comme le sera l'échec de toutes ses tentatives). —— 417. *Carbasus :* voy. *Aen.*, III, 357. —— 418. Ce vers, blâmé par Probus, sert à marquer le contraste entre la joie des Troyens et la douleur de Didon. —— 419. *Sperare* a très souvent le sens de *expectare.* Mais la phrase est obscure. A la rigueur, on peut dire que Didon a pressenti la fuite d'Énée (vers 296-298). Seulement, si le vers 419 signifie qu'elle a prévu cette douleur, le vers 420 doit signifier qu'elle pourra la supporter : que devient alors le *moritura* du vers 415, dont l'idée est reprise au vers 436? Il vaut mieux, avec Peerlkamp, considérer ces deux vers comme ironiques : « je ne pourrai pas plus supporter ce chagrin que je n'ai pu le prévoir ». —— 422. *Te colere :* s.-ent. *solebat.* Virgile utilise très discrètement la légende d'après laquelle Anna avait aimé Énée. —— 424. *Hostem :* Didon regarde déjà Énée, non comme un hôte, mais comme un ennemi. —— 427. Allusion possible à Diomède, qui viola le tombeau d'Anchise. Du reste, ce sacrilège est, en général, un des plus odieux chez les anciens. —— 428. Les manuscrits hésitent entre *negat* et *neget :* l'indicatif exprime peut-être avec plus de force la plainte de Didon. —— 429. *Ruit* marque non seulement l'empressement d'Énée, mais son indifférence aux périls, et prépare ainsi le vers

Nec pulchro ut Latio careat regnumque relinquat;
Tempus inane peto, requiem spatiumque furori,
Dum mea me victam doceat fortuna dolere.
Extremam hanc oro veniam (miserere sororis !),
Quam mihi cum dederit, cumulatam morte remittam. »
Talibus orabat, talesque miserrima fletus
Fertque refertque soror. Sed nullis ille movetur
Fletibus, aut voces ullas tractabilis audit :
Fata obstant, placidasque viri deus obstruit aures.
Ac velut annoso validam cum robore quercum
Alpini Boreae nunc hinc, nunc flatibus illinc
Eruere inter se certant ; it stridor, et altae
Consternunt terram concusso stipite frondes ;
Ipsa haeret scopulis, et, quantum vertice ad auras
Aetherias, tantum radice in Tartara tendit :
Haud secus assiduis hinc atque hinc vocibus heros
Tunditur, et magno persentit pectore curas ;
Mens immota manet, lacrimae volvuntur inanes.

suivant. —— 432. *Pulchro :* ironique. —— 433. *Requiem spatiumque = spatium quo requiescat...*; Gr., 176. — *Furor*, ici, est la passion insensée, la douleur folle. —— 435. *Veniam = gratiam*. —— 436. Servius, d'après les exécuteurs testamentaires de Virgile, propose de lire *dederis*. Mais ce n'est qu'une correction hypothétique, nullement nécessaire, car on ne voit pas trop ce que Didon peut promettre à Anna ; Wagner pense qu'elle lui promet son héritage, ce qui est assez ridicule. D'autre part, il est vrai qu'au vers précédent, Didon s'adresse à sa sœur, mais, dans le désordre de la passion, il est naturel qu'elle prie tantôt Anna, tantôt Énée. Enfin Servius ne nie pas que les manuscrits aient *dederit*. — Reste *cumulatam*, que le *Mediceus* et le *Palatinus* écrivent *cumulata ;* mais l'erreur s'explique aisément. On peut traduire : « Qu'il m'accorde cette grâce, et je l'en paierai avec usure en mourant (et par suite en le débarrassant de moi). » —— 438. *Refert* est ici, non pas pour *rursus fert* (*Didoni*), mais pour *iterum fert* (*Aeneae*). —— 439. *Tractabilis = ita ut tractabilis sit :* Gr., 173. De même, plus bas, *placidas = ita ut sint placidae*. —— 440. *Fata :* expression abrégée pour *fatorum reverentia*. —— 442. Les *Alpini Boreae* sont ici des vents glacés qui, sans avoir tous exactement la même direction (sans quoi *inter se certant* serait inintelligible), viennent tous de la région alpestre. —— 443 *Altae* (et non *alte*), leçon des bons manuscrits. On peut entendre, ou bien « les feuilles les plus élevées », ou bien « formant une couche épaisse » ; le premier sens est peut-être préférable, à cause du rapprochement antithétique entre *altae* et *consternunt*. —— 445. Ce vers et le suivant rappellent les *Géorgiques*, II, 290-291. —— 449. *Mens :* l'intention, la volonté. —— Par *lacrimae*, Servius dit que les uns entendent les larmes d'Énée, d'autres celles de Didon ou de sa sœur. Avec Ladewig et

Tum vero infelix, fatis exterrita, Dido
Mortem orat; taedet caeli convexa tueri.
Quo magis inceptum peragat lucemque relinquat,
Vidit, turicremis cum dona imponeret aris,
(Horrendum dictu !) latices nigrescere sacros,
Fusaque in obscenum se vertere vina cruorem.
Hoc visum nulli, non ipsi effata sorori.
Praeterea fuit in tectis de marmore templum
Conjugis antiqui, miro quod honore colebat,
Velleribus niveis et festa fronde revinctum :
Hinc exaudiri voces et verba vocantis
Visa viri, nox cum terras obscura teneret ;
Solaque culminibus ferali carmine bubo
Saepe queri et longas in fletum ducere voces.
Multaque praeterea vatum praedicta priorum
Terribili monitu horrificant. Agit ipse furentem
In somnis ferus Aeneas ; semperque relinqui
Sola sibi, semper longam incomitata videtur
Ire viam et Tyrios deserta quaerere terra :
Eumenidum veluti demens videt agmina Pentheus
Et solem geminum et duplices se ostendere Thebas ;
Aut Agamemnonius scaenis agitatus Orestes,
Armatam facibus matrem et serpentibus atris
Cum fugit, ultricesque sedent in limine Dirae.
Ergo ubi concepit furias evicta dolore
Decrevitque mori, tempus secum ipsa modumque
Exigit, et, maestam dictis aggressa sororem,
Consilium vultu tegit, ac spem fronte serenat :

Wagner, je préfère le premier sens : il s'accorde mieux avec la comparaison ; les larmes d'Énée sont comme la chute des feuilles du chêne. —— 453. *Vidit :* expression abrégée pour *eo incitatur quod vidit.* —— *Turicremis* est une épithète empruntée à Lucrèce. —— 463. *Queri* dépend de *visa*, au même titre que *exaudiri.* —— 464. Le *Mediceus* a *piorum*, déjà connu de Servius, mais qui n'est qu'une épithète assez banale. Le *Palatinus* et le *Vaticanus* ont *priorum.* —— 465. *Ipse* marque le dernier terme de l'énumération. Outre tous les prodiges, et plus qu'eux, la vision d'Énée achève de troubler l'esprit de Didon. Virgile s'attache à expliquer et à excuser sa résolution désespérée. — *Furentem* marque le résultat de *agit.* —— 469. Allusion aux *Bacchantes* d'Euripide, imitées par Attius, et, un peu plus bas, aux *Euménides* d'Eschyle, imitées par Pacuvius. — Penthée, roi de Thèbes, essaya de s'opposer au culte de Bacchus, et fut puni par ce dieu. —— 474. *Furias* équivaut ici à *furorem*, tout en rappelant l'origine religieuse et mystérieuse de ce délire. —— 475. *Ipsa* = *sola.* —— 477. *Spem*

« Inveni, germana, viam, gratare sorori,
Quae mihi reddat eum, vel eo me solvat amantem.
Oceani finem juxta solemque cadentem
Ultimus Aethiopum locus est, ubi maximus Atlas
Axem umero torquet stellis ardentibus aptum :
Hinc mihi Massylae gentis monstrata sacerdos,
Hesperidum templi custos, epulasque draconi
Quae dabat et sacros servabat in arbore ramos,
Spargens humida mella soporiferumque papaver.
Haec se carminibus promittit solvere mentes
Quas velit, ast aliis duras immittere curas,
Sistere aquam fluviis, et vertere sidera retro,
Nocturnosque movet Manes : mugire videbis
Sub pedibus terram, et descendere montibus ornos.
Testor, cara, deos et te, germana, tuumque
Dulce caput, magicas invitam accingier artes.
Tu secreta pyram tecto interiore sub auras
Erige, et arma viri, thalamo quae fixa reliquit
Impius, exuviasque omnes, lectumque jugalem
Quo perii, superimponas : abolere nefandi

fronte serenat : poétique pour *spe frontem serenat :* Gr., 183. —— 479. *Eo me solvat amantem*, tour poétique et rapide pour *ejus amore me solvat*. Notez : 1° le soin que prend Didon de ne pas nommer Énée, et 2° le double sens de ses paroles. —— 482. *Axem stellis aptum :* poétique pour *axem cui stellae aptae sunt :* Gr., 183. Cette tournure se rencontre déjà, avec les mêmes mots, dans plusieurs vers d'Ennius et de Lucrèce. —— 483. *Monstrata :* Didon ne veut pas sembler avoir pris l'initiative de cette opération magique. —— 484. Le jardin des Hespérides est souvent placé en Cyrénaïque. Virgile le met beaucoup plus à l'ouest, ce qui s'accorde avec l'étymologie du nom. —— 486. Ribbeck croit ce vers interpolé ici et le place après le vers 517. On s'est étonné que le pavot, soporifique puissant, soit la nourriture du dragon, lequel doit toujours être éveillé. Il y a probablement là une analogie avec Cerbère, ou avec les serpents sacrés du Parthénon et de l'Asclepiéion. *Mella* ne fait pour ainsi dire qu'un avec *humida*, et peut former césure. —— 487. Le présent, après *promittit*, donne plus de vivacité à la phrase : Gr., 110. — *Solvere :* s.-ent. *curis*. —— 490. *Nocturnos*, pour *noctu :* Gr., 49. — *Videbis :* comme *videas*. —— 493. *Accingier :* archaïsme : Gr., 41. —— La magie est traitée ici comme une arme dont on se revêt, de là *accingier artes*. — Ces deux vers s'expliquent par les lois romaines qui punissaient la magie. —— 494. *Secreta*, comme *secreto :* Gr., 49. — *Tecto interiore :* dans l'impluvium. —— 495. *Viri = Aeneae :* même attention à ne pas le nommer qu'au vers 479. —— 496. *Exuviae* est le terme consacré dans les opérations magiques. —— 497. *Perii = perdita sum :* Didon ne parle pas de la perte de sa pudeur, mais des conséquences funestes de son amour. — Le *Vaticanus* a *superimponant ;* la lé-

Cuncta viri monumenta juvat, monstratque sacerdos. »
Haec effata, silet ; pallor simul occupat ora.
Non tamen Anna novis praetexere funera sacris
Germanam credit, nec tantos mente furores
Concipit, aut graviora timet quam morte Sychaei.
Ergo jussa parat.
At regina, pyra penetrali in sede sub auras
Erecta ingenti taedis atque ilice secta,
Intenditque locum sertis et fronde coronat
Funerea; super exuvias, ensemque relictum,
Effigiemque toro locat, haud ignara futuri.
Stant arae circum, et crines effusa sacerdos
Ter centum tonat ore deos, Erebumque Chaosque,
Tergeminamque Hecaten, tria virginis ora Dianae.
Sparserat et latices simulatos fontis Averni ;
Falcibus et messae ad lunam quaeruntur ahenis
Pubentes herbae nigri cum lacte veneni;
Quaeritur et nascentis equi de fronte revulsus
Et matri praereptus amor.
Ipsa mola manibusque piis, altaria juxta,
Unum exuta pedem vinclis, in veste recincta,

çon du *Palatinus*, *superimponas*, s'accorde peut-être mieux avec le dessein de Didon, qui est d'agir en secret, avec aussi peu de confidents que possible. —— 498. La plupart des manuscrits ont *jubet ; juvat* est donné par Servius et un *Bernensis*, et vaut mieux : Didon, qui ne songe qu'à se tuer, veut détruire les souvenirs de son amour (*abolere juvat*), puis, se rappelant sa feinte opération magique, elle corrige son aveu en ajoutant *monstratque sacerdos*. —— 500. *Tamen* : malgré cette pâleur. — *Praetexere* : cacher. — *Novis* : inaccoutumés. —— 502. *Quam morte Sychaei* : expression abrégée pour *quam quae Dido fecerat in morte Sychaei*. —— 507. Notez le rejet expressif de *funerea*, qui met en relief les intentions réelles, quoique secrètes, de Didon. Il s'agit de branches de cyprès. —— 508. *Effigiem* : une statuette de cire, destinée aux prétendus envoûtements. — *Haud ignara futuri* rappelle que c'est une comédie, dont la reine n'est pas dupe, et l'oppose sur ce point à Anna et à la magicienne. —— 510. On peut faire rapporter *ter* à *centum* ou à *tonat* : le nombre des dieux infernaux n'est pas connu, et le caractère sacré du chiffre ternaire peut se concilier aussi bien avec l'une ou l'autre des deux explications. Peut-être le voisinage du vers 511 doit-il faire préférer *ter centum* à *ter tonat*. —— 511. *Tria ora* : la Lune, Diane et Hécate. —— 512. *Latices simulatos* : une eau qui était censée représenter celle de l'Averne. —— 513. L'usage du fer était interdit dans les cérémonies magiques. —— 516. *Amor* : ici, philtre. Il s'agit de l'hippomane ; comp. *Georg.*, III, 280. —— 517. *Ipsa* oppose Didon à la ma-

Testatur moritura deos et conscia fati
Sidera ; tum, si quod non aequo foedere amantes
Curae numen habet justumque memorque, precatur.
Nox erat et placidum carpebant fessa soporem
Corpora per terras, silvaeque et saeva quierant
Aequora, cum medio volvuntur sidera lapsu,
Cum tacet omnis ager, pecudes pictaeque volucres,
Quaeque lacus late liquidos, quaeque aspera dumis
Rura tenent, somno positae sub nocte silenti
[Lenibant curas et corda oblita laborum].
At non infelix animi Phoenissa, neque umquam
Solvitur in somnos, oculisve aut pectore noctem
Accipit ; ingeminant curae, rursusque resurgens
Saevit amor, magnoque irarum fluctuat aestu.
Sic adeo insistit secumque ita corde volutat :
« En quid ago ? rursusne procos irrisa priores
Experiar, Nomadumque petam connubia supplex,
Quos ego sim totiens jam dedignata maritos ?
Iliacas igitur classes atque ultima Teucrum
Jussa sequar ? quiane auxilio juvat ante levatos,
Et bene apud memores veteris stat gratia facti ?

gicienne. — *Piis :* au sens rituel, comme *puris.* —— 518. *Unum exuta pedem :* c'est un rite essentiel; sur la construction grammaticale, Gr., 76. — *In veste recincta* correspond encore à une prescription rituelle. —— 519. *Conscia fati sidera* offre deux sens possibles : 1° les astres vont être les témoins de sa mort ; 2° les astres sont associés aux dieux dans la détermination des destinées. Ce second sens est plus conforme aux idées des anciens. —— 520. *Non aequo foedere :* sans réciprocité. —— 522. Notez le contraste entre le calme de la nuit et le trouble de Didon. —— 523. *Quierant*, et non *quiescebant*, *quiescere* étant un verbe inchoatif. —— 525. Weichert interprète le premier *quae* comme se rapportant aux poissons, et le second aux reptiles. Mais Conington, en s'appuyant sur un passage analogue de Lucrèce (II, 344), les rapporte tous deux à *volucres.* —— 527. *Positae = jacentes; somno* est un ablatif de lieu. —— 528. Ce vers, qui manque dans les meilleurs manuscrits, et qui est inconnu de Servius, est une interpolation prise du livre IX, 225. —— 529. *Infelix animi :* Gr., 65. — *At non :* s.-ent. *quiescit.* —— 530. *Noctem*, ici, métaphoriquement pour *somnum.* —— 531. *Ingeminant = se ingeminant :* Gr., 99. — Notez le pléonasme expressif de *rursus resurgens.* —— 533. *Adeo* renforce l'idée de *sic.* —— 534. Jahn et Wunderlich interprètent *irrisa ab Aenea;* Heyne, avec raison, voit dans *irrisa* l'équivalent de *ut irridear.* —— 535. *Nomadum = Numidarum.* Allusion à Iarbas et aux autres chefs indigènes. —— 537. *Igitur* fait suite à une réponse négative sous-entendue après la première interrogation. — *Ultima :* les plus rudes. —— 538. *Juvat :* s.-ent. *eos* ; *leva-*

Quis me autem, fac velle, sinet, ratibusve superbis
Invisam accipiet ? Nescis, heu ! perdita, necdum
Laomedonteae sentis perjuria gentis ?
Quid tum ? sola fuga nautas comitabor ovantes ?
An Tyriis omnique manu stipata meorum
Inferar, et, quos Sidonia vix urbe revelli,
Rursus agam pelago, et ventis dare vela jubebo ?
Quin morere, ut merita es, ferroque averte dolorem.
Tu, lacrimis evicta meis, tu prima furentem
His, germana, malis oneras, atque objicis hosti.
Non licuit thalami expertem sine crimine vitam
Degere, more ferae, tales nec tangere curas !
Non servata fides cineri promissa Sychaeo ! »
Tantos illa suo rumpebat pectore questus.
  Aeneas celsa in puppi, jam certus eundi,
Carpebat somnos, rebus jam rite paratis.
Huic se forma dei vultu redeuntis eodem
Obtulit in somnis, rursusque ita visa monere est,
Omnia Mercurio similis, vocemque coloremque
Et crines flavos et membra decora juventa :
« Nate dea, potes hoc sub casu ducere somnos ?
Nec, quae te circum stent deinde pericula, cernis
Demens ! nec Zephyros audis spirare secundos ?

tos : s.-ent. *esse*. — L'interrogation est ironique. —— 540. *Fac velle* : s.-ent. *me* ; *facere* a le sens de « supposer ». — *Me sinet* : s.-ent. *classes sequi*. Toutes ces ellipses donnent au style une couleur véhémente et pathétique. —— 542. Pour l'allusion et pour la coupe du vers, comp. *Georg.*, I, 502. —— 543. *Ovantes* : le départ des Troyens est un triomphe puisqu'ils échappent à Didon. —— 544. *Que* est ici explicatif. —— 545. *Inferar* (leçon plus autorisée que *inserar*) marque une poursuite violente. — *Vix* est compris par Servius dans le sens de *nuper* ; peut-être vaut-il mieux le comprendre comme *aegre* : Didon a eu de la peine à décider les Tyriens à une première émigration, et cette fois elle désespérerait de leur faire reprendre la mer. — *Sidonia urbe* : Tyr, colonie de Sidon. —— 548. Les reproches que Didon adresse à la fois à sa sœur et à elle-même, sont, par leur incohérence même, une preuve de son trouble. — Le présent pour le passé donne au style une vivacité plus dramatique —— 551. *More ferae*, comme le remarque Quintilien, contient une justification implicite : une telle vie est impossible, puisqu'elle serait celle d'une bête fauve, non d'un être humain. —— 552. *Sychaeo* : adjectif. —— 554. *Certus eundi* : Gr., 66. —— 558. *Omnia*, accusatif de relation : Gr., 76. — Sur le vers hypermètre, Gr., 198. —— 559. *Juventa* (ablatif de cause) est la leçon du *Mediceus* et du *Vaticanus*, *juventae* celle du *Palatinus* et de Servius. —— 560. *Casu* : situation risquée. —— 563. *Dolos* : ici, une

Illa dolos dirumque nefas in pectore versat,
Certa mori, variosque irarum concitat aestus.
Non fugis hinc praeceps, dum praecipitare potestas ?
Jam mare turbari trabibus saevasque videbis
Collucere faces, jam fervere litora flammis,
Si te his attigerit terris Aurora morantem.
Eia age, rumpe moras. Varium et mutabile semper
Femina. » Sic fatus nocti se immiscuit atrae.
  Tum vero Aeneas, subitis exterritus umbris,
Corripit e somno corpus sociosque fatigat :
« Praecipites vigilate, viri, et considite transtris ;
Solvite vela citi. Deus aethere missus ab alto
Festinare fugam tortosque incidere funes
Ecce iterum stimulat. Sequimur te, sancte deorum,
Quisquis es, imperioque iterum paremus ovantes.
Adsis o, placidusque juves, et sidera caelo
Dextra feras ! » Dixit, vaginaque eripit ensem
Fulmineum, strictoque ferit retinacula ferro.
Idem omnes simul ardor habet ; rapiuntque, ruuntque.
Litora deseruere ; latet sub classibus aequor :
Annixi torquent spumas et caerula verrunt.
  Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile.
Regina e speculis ut primum albescere lucem
Vidit, et aequatis classem procedere velis,

attaque imprévue. —— 564. *Variosque irarum concitat aestus* est la leçon du *Palatinus* et du *Vaticanus* (*concitat* a le sens, très latin, de *in se concitatos habet*). Le *Mediceus* donne *varioque iratum fluctuat aestu*, qui rappelle trop le vers 532. —— 565. *Praecipitare* : s.-ent. *fugam*. Sur l'infinitif avec *potestas*, Gr., 132. —— 566. *Trabibus* = *navibus* (s.-ent. *Tyriis*). — *Fervere*. Gr., 43. —— 569. L'adjectif neutre avec un substantif masculin ou féminin se rencontre surtout dans les tournures sentencieuses : Gr., 52. —— 571. *Subitis umbris* désigne l'obscurité (*nox atra*) qui succède brusquement à l'apparition lumineuse du dieu. —— 572. *Fatigat* : harcèle de recommandations. —— 576. *Deorum* est un génitif partitif ; cette tournure est très usitée dans les invocations rituelles en latin comme en grec. —— 577. *Quisquis es* : la vision ressemblait à Mercure, mais Énée n'est pas sûr de l'identité. —— 579. *Dextra* : propices à la navigation. —— 580. Notez l'épithète pittoresque en rejet, *fulmineum*. —— 581. *Rapiunt* : s.-ent. *arma*, *remos*. L'ellipse sert à peindre la vivacité de leur fuite. —— 583. Ce vers reproduit le vers 208 du livre III. —— 584. Ce vers et le suivant se répètent IX, 459-460, ce qui n'est pas une raison de les suspecter. —— 587. *Aequatis velis* : sans que les voiles inclinent à droite ni à

Litoraque et vacuos sentit sine remige portus,
Terque quaterque manu pectus percussa decorum,
Flaventesque abscissa comas : « Pro Juppiter ! ibit
Hic, ait, et nostris illuserit advena regnis ?
Non arma expedient totaque ex urbe sequentur,
Diripientque rates alii navalibus ? Ite,
Ferte citi flammas, date tela, impellite remos !...
Quid loquor? aut ubi sum? quae mentem insania mutat
Infelix Dido ! nunc te facta impia tangunt ?
Tum decuit, cum sceptra dabas. En dextra fidesque,
Quem secum patrios aiunt portare Penates,
Quem subiisse umeris confectum aetate parentem ?
Non potui abreptum divellere corpus et undis
Spargere ? non socios, non ipsum absumere ferro
Ascanium, patriisque epulandum ponere mensis ?
Verum anceps pugnae fuerat fortuna. Fuisset !
Quem metui moritura ? Faces in castra tulissem,
Implessemque foros flammis, natumque patremque
Cum genere extinxem, memet super ipsa dedissem.
Sol, qui terrarum flammis opera omnia lustras,
Tuque harum interpres curarum et conscia Juno,

gauche, avec un vent favorable, par conséquent, ce qui prouve la protection divine et accroît le désespoir de Didon. —— 588. *Sine remige* développe *vacuos* : ce pléonasme n'est pas superflu, parce que la constatation du fait est importante pour Didon. —— 589. *Pectus percussa* : Gr., 76 ; de même pour *abscissa comas*. ——591. *Regnis* : ici, la puissance. —— 592. Avec *expedient* : s.-ent. *alii*. —— 593. *Diripient* (leçon des meilleurs manuscrits, et non *deripient*) ; enlèveront à la hâte. —— 594. *Tela* (et non *vela*) est la leçon la plus autorisée : Didon pense moins à la navigation qu'au combat. ——595. *Ubi sum* : Didon s'aperçoit que ses sujets ne peuvent entendre ses ordres. —— 596. L'interrogation porte sur *nunc*, par contraste avec le *tum* du vers suivant. — *Facta impia* : la perfidie d'Énée. —— 597. *Tum* : s.-ent. *te tangi*. Ce mouvement a été imité par Tite-Live dans le discours d'Hannibal à ses concitoyens (XXX, 44), et par Racine dans *Bajazet*. —— 598. *Quem* a pour antécédent *ejus* ou *illius* sous-entendu. Ce vers et le suivant opposent la réputation de piété d'Énée à ses *facta impia*. —— 602. Allusion au festin de Thyeste. —— 603 *Fuerat* équivaut à un conditionnel passé, et *fuisset* marque une concession à l'objection introduite par *verum*. —— 604. *Metui* équivaut encore à un conditionnel passé. — *Moritura* a le sens causal : du moment que j'étais décidée à mourir. — *Castra* : l'arsenal. ——606. *Extinxem* : Gr., 44. —— 608. Junon est invoquée comme déesse de Carthage et comme protectrice du mariage. On explique généralement *interpres* en disant que c'est grâce à Junon que Didon souffre ces maux, mais ce reproche serait assez déplacé ici ; je crois plutôt que Di-

Nocturnisque Hecate triviis ululata per urbes,
Et Dirae ultrices, et di morientis Elissae,
Accipite haec, meritumque malis advertite numen,
Et nostras audite preces. Si tangere portus
Infandum caput ac terris adnare necesse est,
Et sic fata Jovis poscunt, hic terminus haeret,
At bello audacis populi vexatus et armis,
Finibus extorris, complexu avulsus Iuli,
Auxilium imploret, videatque indigna suorum
Funera ; nec cum se sub leges pacis iniquae
Tradiderit, regno aut optata luce fruatur ;
Sed cadat ante diem, mediaque inhumatus arena.
Haec precor, hanc vocem extremam cum sanguine fundo.
Tum vos, o Tyrii, stirpem et genus omne futurum
Exercete odiis, cinerique haec mittite nostro
Munera ; nullus amor populis nec foedera sunto.
Exoriare aliquis nostris ex ossibus ultor,
Qui face Dardanios ferroque sequare colonos,
Nunc, olim, quocumque dabunt se tempore vires.
Litora litoribus contraria, fluctibus undas
Imprecor, arma armis ; pugnent ipsique nepotesque. »
  Haec ait, et partes animum versabat in omnes,
Invisam quaerens quam primum abrumpere lucem.
Tum breviter Barcen nutricem affata Sychaei
(Namque suam patria antiqua cinis ater habebat) :

don confie à Junon le soin d'exécuter sa vengeance, d'être son intermédiaire (*cura* est la douleur, et par suite le désir de la vengeance). —— 609. Hécate est invoquée ici à la fois comme déesse funéraire et comme divinité magique. —— 610. *Di* semble désigner ici tous les dieux qui ont un rapport quelconque avec l'amour et la mort de Didon. —— 611. *Accipite* = *audite*. — *Meritum numen* : votre puissance, dont j'ai mérité le secours. —— 613 *Necesse* : dans l'ordre des destins. —— 614. *Terminus* : le point fixe décidé par le destin. ——615. Didon prédit ici ce qui se passera dans les six derniers livres de l'*Énéide*, et le reste de la vie d'Énée. — *Audacis populi* : les Rutules. —— 616. *Avulsus* : lorsqu'Énée sera chez Évandre, loin de son fils. —— 618. *Pacis iniquae* : en effet, les Latins garderont le pouvoir, Énée ne sera qu'un chef religieux. —— 624. *Munera* : allusion à la coutume des *inferiae* ou présents funèbres. — *Haec* désigne les guerres livrées par les Carthaginois aux Romains. —— 625. *Exoriare* : plus vif que *exoriatur* : il semble que Didon veuille exhorter ce vengeur sans le connaître. Allusion à Hannibal. —— 627. *Dabunt se* = *se offerent*. —— 629. *Ipsi* : les contemporains de Didon et d'Énée. — Le vers est hypermètre, Gr., 198. —— 633. *Suam*, au lieu de *ejus*, parce que l'idée de Didon est for-



DIDON SUR LE BUCHER. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

« Annam, cara mihi nutrix, huc siste sororem ;
Dic corpus properet fluviali spargere lympha,
Et pecudes secum et monstrata piacula ducat ;
Sic veniat ; tuque ipsa pia tege tempora vitta.
Sacra Jovi Stygio, quae rite incepta paravi,
Perficere est animus, finemque imponere curis,
Dardaniique rogum capitis permittere flammae. »
Sic ait. Illa gradum studio celerabat anili.
At trepida, et coeptis immanibus effera Dido,
Sanguineam volvens aciem, maculisque trementes
Interfusa genas, et pallida morte futura,
Interiora domus irrumpit limina, et altos

tement présente dans cette proposition. —— 635. *Fluviali :* l'eau courante est seule employée dans les cérémonies religieuses. —— 638. Ce vers et le suivant sont à double sens ; comp. le vers 479. — *Juppiter Stygius* est un des noms de Pluton. —— 641. Le *Mediceus* donne *celerabat anili ;* le *Palatinus, celebrabat anilem. Celerabat* semble plus en situation que *celebrabat ;* d'autre part *studio* peut moins bien se passer d'épithète dans cette phrase que *gradum*. —— 644. *Interfusa genas :* Gr., 76. —— 645. La coupe peu régulière de ce vers et du suivant peint bien les mouvements brusques de la reine. — Notez aussi la place pittoresque de *altos* à la

Conscendit furibunda rogos, ensemque recludit
Dardanium, non hos quaesitum munus in usus.
Hic, postquam Iliacas vestes notumque cubile
Conspexit, paulum lacrimis et mente morata,
Incubuitque toro, dixitque novissima verba :
« Dulces exuviae, dum fata deusque sinebat,
Accipite hanc animam, meque his exsolvite curis.
Vixi, et, quem dederat cursum fortuna, peregi ;
Et nunc magna mei sub terras ibit imago :
Urbem praeclaram statui ; mea moenia vidi ·
Ulta virum, poenas inimico a fratre recepi ;
Felix, heu ! nimium felix, si litora tantum
Numquam Dardaniae tetigissent nostra carinae ! »
Dixit, et os impressa toro : « Moriemur inultae !
Sed moriamur, ait. Sic, sic juvat ire sub umbras.
Hauriat hunc oculis ignem crudelis ab alto
Dardanus, et nostrae secum ferat omina mortis. »
  Dixerat ; atque illam media inter talia ferro
Collapsam aspiciunt comites, ensemque cruore
Spumantem sparsasque manus. It clamor ad alta
Atria ; concussam bacchatur Fama per urbem ;
Lamentis gemituque et femineo ululatu
Tecta fremunt ; resonat magnis plangoribus aether,
Non aliter quam si immissis ruat hostibus omnis
Carthago aut antiqua Tyros, flammaeque furentes
Culmina perque hominum volvantur perque deorum.
  Audiit exanimis, trepidoque exterrita cursu
Unguibus ora soror foedans et pectora pugnis
Per medios ruit, ac morientem nomine clamat :

fin du vers. —— 647. *Quaesitum munus* : Didon avait sans doute demandé cette arme à Énée en gage d'amour. —— 649. *Mente* : ici, les réflexions, les souvenirs. —— 651. *Deus* : en général, la divinité. — Les bons manuscrits donnent *sinebat*, tout aussi correct que *sinebant* après deux sujets dont le dernier est au singulier. —— 654. *Imago* : ici, équivaut à *umbra*. —— 655. Dans ce vers et les suivants, Virgile rappelle les deux aspects de Didon : la reine guerrière et législatrice, et la femme amoureuse. —— 659. *Os impressa*, Gr., 76. —— 660. *Sic* : même ainsi, même sans vengeance. —— 662. C'est sur le mot expressif et essentiel, *mortis*, que se clôt la période poétique. —— 666. La Renommée est ici personnifiée. —— 667. Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 669. Cette comparaison, quoique très générale, suggère l'idée de la destruction de Carthage par Scipion Émilien. —— 671. Le dernier trait est expressif : le fléau n'é-

« Hoc illud, germana, fuit ? me fraude petebas ?
Hoc rogus iste mihi, hoc ignes araeque parabant ?
Quid primum deserta querar ? Comitemne sororem
Sprevisti moriens ? Eadem me ad fata vocasses ;
Idem ambas ferro dolor atque eadem hora tulisset.
His etiam struxi manibus, patriosque vocavi
Voce deos, sic te ut posita, crudelis ! abessem ?
Extinxti te meque, soror, populumque patresque
Sidonios, urbemque tuam. Date, vulnera lymphis
Abluam, et, extremus si quis super halitus errat,
Ore legam. » Sic fata gradus evaserat altos,
Semianimemque sinu germanam amplexa fovebat
Cum gemitu, atque atros siccabat veste cruores.
Illa, graves oculos conata attollere, rursus
Deficit ; infixum stridit sub pectore vulnus.
Ter sese attollens cubitoque innixa levavit,
Ter revoluta toro est, oculisque errantibus alto
Quaesivit caelo lucem, ingemuitque reperta.
  Tum Juno omnipotens, longum miserata dolorem
Difficilesque obitus, Irim demisit Olympo,
Quae luctantem animam nexosque resolveret artus.
Nam quia nec fato merita nec morte peribat,
Sed misera ante diem subitoque accensa furore,
Nondum illi flavum Proserpina vertice crinem
Abstulerat Stygioque caput damnaverat Orco.
Ergo Iris croceis per caelum roscida pennis,

pargne même pas les demeures des dieux. —— 675. *Hoc* désigne l'acte réalisé, *illud* celui que Didon prétendait préparer. —— 678. *Vocasses*, optatif : « tu aurais dû m'appeler... » —— 680. *Struxi* : s.-ent. *rogum*. —— 681. *Voce* : à haute voix. — *Crudelis* peut être, soit un nominatif (c'est un reproche qu'Anna s'adresse pour sa faute involontaire), soit un vocatif (c'est alors un reproche qu'elle fait à Didon). Ce dernier sens paraît plus en harmonie avec tout ce qui précède. —— 683. *Date* : s.-ent. *lymphas*. —— 684. *Super* : adverbe. —— 688. Notez la coupe imitative de ce vers et du rejet qui le suit. —— 690. Ce vers, et l'hémistiche qui le suit, font également image. —— 692. *Reperta*, et non *repertam*, est la leçon la plus autorisée. Mais il semble bien que le sens soit le même : Didon gémit, non pas de quitter la lumière, après l'avoir retrouvée, mais de l'avoir retrouvée (*reperta* est un ablatif de cause). —— 698. Les mourants sont voués aux dieux infernaux, mais a condition que leur mort soit naturelle (*fato*) ou justifiée par un motif sérieux (*merita morte*). — La condamnation ici portée implicitement contre le suicide est intéressante dans l'histoire des idées morales. —— 700. L'épithète *roscida* et le vers suivant rappellent l'arc-en-

Mille trahens varios adverso sole colores,
Devolat, et supra caput astitit : « Hunc ego Diti
Sacrum jussa fero, teque isto corpore solvo. »
Sic ait, et dextra crinem secat ; omnis et una
Dilapsus calor, atque in ventos vita recessit.

ciel, dont Iris est la personnification. — 705. *In ventos* = *in auras*.





L'OFFRANDE AU TOMBEAU. (D'après une peinture d'un vase antique.)

LIVRE V

(Les jeux funèbres.)

Sommaire. — Arrivée des Troyens en Sicile; ils sont accueillis par le roi Aceste (1-41). — Énée célèbre l'anniversaire d'Anchise; sacrifice funèbre; prodige (42-103). — Jeux funèbres : régates; victoire de Cloanthe (104-285). — Course à pied ; victoire d'Euryale (286-361). — Ceste; victoire d'Entelle (362-484). — Tir à l'arc; victoire d'Eurytion et d'Aceste (485-544). — Carrousel; victoire d'Ascagne (545-603). — Iris, sur l'ordre de Junon, décide les Troyennes à brûler les vaisseaux; Jupiter éteint l'incendie par une pluie subite (604-699). — Sur le conseil de Nautès, et après une apparition d'Anchise, Énée laisse les vieillards et les femmes en Sicile; fondation d'Acesta (700-778). — Vénus va prier Neptune en faveur d'Énée (779-814). — Traversée; chute de Palinure; Énée le remplace au gouvernail (815 871).

Interea medium Aeneas jam classe tenebat
Certus iter, fluctusque atros Aquilone secabat,
Moenia respiciens quae jam infelicis Elissae
Collucent flammis. Quae tantum accenderit ignem
Causa latet; duri magno sed amore dolores
Polluto, notumque furens quid femina possit,

1. *Interea :* pendant l'agonie et la mort de Didon. — *Medium iter tenebat* ne signifie pas qu'Énée était à mi-route, mais qu'il suivait sa route tout droit au milieu de la mer; de là *certus*. —— 2. *Aquilone*, ici = *vento*. —— 6. *Polluto :* à peu près synonyme de *violato*, *laeso* — *Notum* équivaut à *quod eis notum est :* le fait qu'ils savent

Triste per augurium Teucrorum pectora ducunt.
  Ut pelagus tenuere rates, nec jam amplius ulla
Occurrit tellus, maria undique et undique caelum,
Olli caeruleus supra caput astitit imber,
Noctem hiememque ferens, et inhorruit unda tenebris.
Ipse gubernator puppi Palinurus ab alta :
« Heu ! quianam tanti cinxerunt aethera nimbi?
Quidve, pater Neptune, paras? » Sic deinde locutus,
Colligere arma jubet validisque incumbere remis,
Obliquatque sinus in ventum, ac talia fatur :
« Magnanime Aenea, non, si mihi Juppiter auctor
Spondeat, hoc sperem Italiam contingere caelo.
Mutati transversa fremunt et vespere ab atro
Consurgunt venti, atque in nubem cogitur aer;
Nec nos obniti contra nec tendere tantum
Sufficimus. Superat quoniam fortuna, sequamur,
Quoque vocat, vertamus iter. Nec litora longe
Fida reor fraterna Erycis portusque Sicanos,
Si modo rite memor servata remetior astra. »
Tum pius Aeneas : « Equidem sic poscere ventos
Jamdudum et frustra cerno te tendere contra.
Flecte viam velis. An sit mihi gratior ulla,
Quove magis fessas optem demittere naves,
Quam quae Dardanium tellus mihi servat Acesten,
Et patris Anchisae gremio complectitur ossa? »
Haec ubi dicta, petunt portus, et vela secundi
Intendunt Zephyri; fertur cita gurgite classis,

bien que... Cette proposition est, avec *dolores*, le sujet de *ducunt*. — *Furens :* non pas « irritée », mais « égarée ». —— 7. *Per* marque que les Troyens, tout en se disant qu'il doit y avoir un malheur, ne savent pas lequel. — *Augurium :* non seulement pour Didon, mais pour eux-mêmes, sur qui peuvent retomber ses imprécations. —— 8. Ce vers et les trois suivants se lisent déjà III, 192-195, presque textuellement. —— 13. *Quianam :* archaïque pour *cur*. —— 15. *Arma :* les agrès. — *Validis = ita ut validi sint ;* Gr., 173. —— 17. *Auctor :* comme garant. — Sur *sperem contingere*, Gr., 169 et 110. —— 19. *Transversa* est pris adverbialement et détermine *mutati ;* Gr., 78. —— 21. *Tantum :* s.-ent. *quantum necesse est.* — Sur *tendere sufficimus*, Gr., 130. —— 24. Éryx, fils de Vénus comme Énée, avait fondé une ville sur la montagne qui avait reçu son nom. De plus, Aceste, roi de ce pays, était l'allié des Troyens, de là *fida*. —— 25. *Remetior*, s.-ent. *oculis*, à peu près comme *recognosco ;* mais il y a en outre l'idée d'un voyage fait en sens inverse de la première fois. —— 30. *Dardanium* n'est pas une épithète oiseuse ; il explique la préférence d'Énée. —— 33. *Gurgite* équivaut

Et tandem laeti notae advertuntur arenae.
At, procul ex celso miratus vertice montis
Adventum sociasque rates, occurrit Acestes,
Horridus in jaculis et pelle Libystidis ursae,
Troïa Criniso conceptum flumine mater
Quem genuit. Veterum non immemor ille parentum,
Gratatur reduces, et gaza laetus agresti
Excipit, ac fessos opibus solatur amicis.
Postera cum primo stellas Oriente fugarat
Clara dies, socios in coetum litore ab omni
Advocat Aeneas, tumulique ex aggere fatur :
« Dardanidae magni, genus alto a sanguine divum,
Annuus exactis completur mensibus orbis
Ex quo reliquias divinique ossa parentis
Condidimus terra, maestasque sacravimus aras.
Jamque dies, nisi fallor, adest, quem semper acerbum,
Semper honoratum, sic di voluistis, habebo.
Hunc ego, Gaetulis agerem si Syrtibus exul,
Argolicove mari deprensus et urbe Mycenae,
Annua vota tamen sollemnesque ordine pompas
Exequerer, struerernque suis altaria donis.
Nunc ultro ad cineres ipsius et ossa parentis

à *mari*. —— 34. *Arenae* : le sable du rivage ; le datif est amené par le verbe composé avec *ad*. —— 37. *Horridus* est expliqué à la fois par *jaculis* et par *pelle ursae*. —— *In* marque souvent les armes ou les vêtements dont on est revêtu. —— 39. *Parentum* : les aïeux qui lui sont communs avec Énée. —— 40. *Gratatur reduces* : expression concise pour *iis gratulatur quod reduces sint*. —— 41. Notez la place expressive de *amicis* à la fin du vers, de la phrase, et de tout le développement. —— 44. Énée est ici représenté haranguant ses soldats dans les mêmes conditions qu'un général romain. —— 45. *Divum* : en particulier de Jupiter, père de Dardanus. —— 47. *Ossa* précise *reliquias*. —— 48. *Maestas* : funèbres ; mais l'épithète est intéressante parce qu'elle transporte aux autels la tristesse dont étaient animés ceux qui les ont élevés. —— 50. *Honoratum* peut se dire aussi bien d'un culte funèbre que d'un culte joyeux. —— 51. *Si* équivaut à *etiamsi*. —— 52. *Argolico mari* : la partie de la mer Égée qui borde le Péloponèse. —— *Mycenae* : génitif explicatif. — *Deprensus* : surpris par les Grecs et emmené en esclavage. — Énée rapproche ici les deux pays qui pourraient lui être le plus funestes, la Grèce et l'Afrique. —— 54. *Exequerer* : ce soin de ne pas manquer aux sacrifices périodiques se retrouve souvent chez les Romains ; par exemple, dans Tite-Live, Camille loue un jeune homme de la gens Fabia de n'avoir pas omis un sacrifice annuel malgré l'occupation de Rome par les Gaulois. — *Struerem altaria donis* : j'amoncellerais les présents sur les autels. —— 55. *Nunc* s'oppose à l'hypothèse irré-

Haud equidem sine mente, reor, sine numine divum
Adsumus, et portus delati intramus amicos.
Ergo agite, et laetum cuncti celebremus honorem;
Poscamus ventos, atque haec me sacra quotannis
Urbe velit posita templis sibi ferre dicatis.
Bina boum vobis Troja generatus Acestes
Dat numero capita in naves; adhibete Penates
Et patrios epulis, et quos colit hospes Acestes.
Praeterea, si nona diem mortalibus almum
Aurora extulerit radiisque retexerit orbem,
Prima citae Teucris ponam certamina classis;
Quique pedum cursu valet, et qui, viribus audax,
Aut jaculo incedit melior levibusque sagittis,
Seu crudo fidit pugnam committere caestu,
Cuncti adsint, meritaeque expectent praemia palmae.
Ore favete omnes, et cingite tempora myrto. »
Sic fatus, velat maternis tempora ramis.
Hoc Helymus facit, hoc aevi maturus Acestes,
Hoc puer Ascanius, sequitur quos cetera pubes.
Ille e concilio multis cum milibus ibat
Ad tumulum, magna medius comitante caterva.
Hic duo rite mero libans carchesia Baccho
Fundit humi, duo lacte novo, duo sanguine sacro,
Purpureosque jacit flores, ac talia fatur :

elle, et *ultro* marque une gradation. — *Mente :* une intention. *Numine* reprend la même idée en y ajoutant une nuance de merveilleux, de surnaturel. *Divum* est le complément des deux mots à la fois. —— 58. *Laetum*, bien qu'il s'agisse d'un sacrifice funèbre, parce que c'est un hommage rendu à Anchise et un moyen d'obtenir sa protection. —— 60. *Velit :* s.-ent. *Anchises*. —— 61. *Troja generatus* explique pourquoi Aceste s'associe au sacrifice fait par Énée. —— 64. Virgile suit ici l'usage latin : sept jours de deuil, la crémation du corps le huitième, les festins et les jeux le neuvième. — *Si = cum*. —— 65. Ce vers se lit, à peu près identique, IV, 119. —— 66. *Prima*, pour *primum :* Gr., 49. — L'idée de « ensuite » est sous-entendue dans l'énumération qui suit. —— 68. Le javelot et l'arc sont rapprochés, par opposition au ceste. —— 71. *Ore favete* est la formule rituelle pour demander le silence, ou tout au moins l'abstention de paroles de mauvais augure. — *Myrto :* Anchise, époux de Vénus, a droit à cette plante consacrée à Vénus. —— 73. On ne sait qui est Helymus : Servius hésite entre un chef troyen, un fils d'Anchise, un frère d'Éryx, un fils d'Aceste. Cette dernière hypothèse est la plus probable, si l'on compare Helymus et Aceste ici avec Pallas et Évandre au livre VIII. — *Aevi :* génitif de qualité : Gr., 65. —— 77. *Carchesia :* comp. *Georg.*, IV, 379. — *Baccho = vino ;* Gr., 164. *Mero Baccho* forme un ablatif

« Salve, sancte parens, iterum ; salvete, recepti
Nequicquam cineres, animaeque umbraeque paternae.
Non licuit fines Italos fataliaque arva,
Nec tecum Ausonium, quicumque est, quaerere Thybrim ? »
  Dixerat haec, adytis cum lubricus anguis ab imis
Septem ingens gyros, septena volumina traxit,
Amplexus placide tumulum lapsusque per aras,
Caeruleae cui terga notae maculosus et auro
Squamam incendebat fulgor, ceu nubibus arcus
Mille jacit varios adverso sole colores.
Obstupuit visu Aeneas. Ille agmine longo
Tandem inter pateras et levia pocula serpens
Libavitque dapes, rursusque innoxius imo
Successit tumulo, et depasta altaria liquit.
Hoc magis inceptos genitori instaurat honores,
Incertus Geniumne loci famulumne parentis
Esse putet ; caedit binas de more bidentes,
Totque sues, totidem nigrantes terga juvencos,
Vinaque fundebat pateris, animamque vocabat
Anchisae magni Manesque Acheronte remissos.
Nec non et socii, quae cuique est copia, laeti
Dona ferunt, onerant aras, mactantque juvencos.

de qualification. —— 79. *Purpureos* : éclatantes. —— 80. *Recepti* : à cause du retour d'Énée près du tombeau ; *nequicquam* : parce qu'il ne pourra rester près de ce tombeau. Les deux mots s'opposent, l'un à la fin du vers, l'autre en rejet. —— 81. Souvent l'âme est distinguée de l'ombre, l'une allant au ciel, l'autre dans les Enfers ; ici, il semble bien qu'elles soient confondues. —— 82. *Non licuit* : exclamation de regret, ou mieux interrogation : « n'aurait-il donc pas été permis... ? » — Les *fatalia arva* sont la même chose que les *fines Itali*, mais avec une épithète plus caractérisée. —— 83. *Quicumque est* : Énée est assez vaguement renseigné sur l'Italie. —— 84. *Adytis* : le tombeau est comme un temple. —— 87. *Terga notae* : s.-ent. *distinguebant* ou *insigniebant*, qui peut se tirer de *incendebat*. —— 91. *Serpens* : participe. —— 95. Le serpent symbolise souvent le Génie protecteur d'un lieu. — *Famulum* : le serviteur d'Anchise divinisé. —— 96. *Putet* : subjonctif de délibération et d'interrogation indirecte à la fois ; « s'il doit penser ». —— *Bidentes* : comp. IV, 57. —— 97. *Terga*, accusatif de relation : Gr., 76. Les victimes noires sont réservées aux dieux funèbres. Le sacrifice d'Énée rappelle aussi, par le choix des animaux immolés, le sacrifice romain par excellence, le *suovetaurile*. —— 99. Sur le rapport ou la différence entre l'âme et les Mânes, les conceptions virgiliennes sont assez confuses. — *Remissos* = *ita ut remitterentur* : Gr., 73. —— 100. *Quae cuique est copia*

Ordine ahena locant alii, fusique per herbam
Subjiciunt veribus prunas et viscera torrent.
Expectata dies aderat, nonamque serena
Auroram Phaethontis equi jam luce vehebant,
Famaque finitimos et clari nomen Acestae
Excierat : laeto complerant litora coetu,
Visuri Aeneadas, pars et certare parati.
Munera principio ante oculos circoque locantur
In medio, sacri tripodes viridesque coronae,
Et palmae, pretium victoribus, armaque et ostro
Perfusae vestes, argenti aurique talentum ;
Et tuba commissos medio canit aggere ludos.
Prima pares ineunt gravibus certamina remis
Quattuor ex omni delectae classe carinae.
Velocem Mnestheus agit acri remige Pristim,
Mox Italus Mnestheus, genus a quo nomine Memmi,
Ingentemque Gyas ingenti mole Chimaeram,
Urbis opus, triplici pubes quam Dardana versu
Impellunt, terno consurgunt ordine remi ;
Sergestusque, domus tenet a quo Sergia nomen,
Centauro invehitur magna, Scyllaque Cloanthus
Caerulea, genus unde tibi, Romane Cluenti.
Est procul in pelago saxum spumantia contra

= *quisque pro sua copia*. —— 102. *Alii* à cette place suppose un *alii* sous-entendu avec *mactant*. —— 104. Cette description de jeux funèbres est imitée de celle de l'*Iliade*, XXIII. —— 105. Phaéton est dans la légende tantôt le fils du Soleil, tantôt le Soleil lui-même, comme ici. —— 109. *Munera* : les prix des différents concours. — *Circo* : l'emplacement des jeux. —— 110. *Sacri* : utilisés dans les sacrifices. —— 112. *Talentum*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus* ; le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *talenta*. —— 113. *Tuba*, anachronisme : Virgile peint les habitudes de ce temps d'après les usages du sien. — — *Commissos* n'a que le sens du passif, sans signification de parfait : Gr., 116. —— 114. *Pares* se dit ici de la chance des navires dans le concours, c'est-à-dire de leur vitesse, mais non de leurs dimensions. —— 115. Les navires doivent probablement leurs noms aux emblèmes de leurs proues. — *Remige* : singulier à sens collectif. —— 117. Cette dérivation, qui flatte l'amour-propre d'une grande famille romaine, est fondée, non seulement sur la ressemblance des noms, mais sur celle des étymologies : les savants romains ont dû rattacher *Mnestheus* au verbe grec μέμνημαι, se souvenir, et *Memmius* à *memini*. —— 118. *Ingentem* = *ingenti mole*, pléonasme emphatique. —— 119. *Urbis opus* : ouvrage qui vaut une ville, gigantesque comme une ville ; le génitif est ici qualificatif, Gr., 63. — Les trirèmes n'existaient pas à l'époque homérique. —— 122. *Magna* : les

Litora, quod tumidis submersum tunditur olim
Fluctibus, hiberni condunt ubi sidera Cori;
Tranquillo silet, immotaque attollitur unda
Campus et apricis statio gratissima mergis.
Hic viridem Aeneas frondenti ex ilice metam
Constituit, signum nautis, pater, unde reverti
Scirent et longos ubi circumflectere cursus.
 Tum loca sorte legunt, ipsique in puppibus auro
Ductores longe effulgent ostroque decori :
Cetera populea velatur fronde juventus,
Nudatosque umeros oleo perfusa nitescit.
Considunt transtris, intentaque bracchia remis ;
Intenti expectant signum, exultantiaque haurit
Corda pavor pulsans laudumque arrecta cupido.
Inde ubi clara dedit sonitum tuba, finibus omnes,
Haud mora, prosiluere suis; ferit aethera clamor
Nauticus; adductis spumant freta versa lacertis.
Infindunt pariter sulcos, totumque dehiscit
Convulsum remis rostrisque tridentibus aequor.
Non tam praecipites bijugo certamine campum
Corripuere, ruuntque effusi carcere currus;
Nec sic immissis aurigae undantia lora

noms de navires sont du féminin comme *navis*. —— 125. *Olim :* quelquefois. —— 126. *Condunt sidera :* cachent les astres sous les nuages. —— 127. *Tranquillo :* ablatif absolu marquant le temps : *cum tranquillum est*. —— 128. *Campus* désigne la surface plate de l'écueil. —— 130. Joignez *pater* à *Aeneas*. —— 133. *Sorte :* parce que les navires qui passeront le plus près de la borne, ayant moins de chemin à faire, seront avantagés. — *Ipsi :* par opposition à l'équipage. —— 134. Le peuplier est consacré à Hercule, dont le culte est souvent associé aux cérémonies funèbres. —— 135. *Umeros*, accusatif de relation : Gr., 76. — *Perfusa*, moyen plutôt que passif : Gr., 101. —— 137. La fin de ce vers et le début du suivant se lisent déjà *Georg.*, III, 105-106. Cette coïncidence, et la répétition de *intenta* (136) et *intenti* (137) ont fait suspecter les deux vers 137-138. Mais Virgile, dans l'*Énéide*, fait de fréquents emprunts aux *Géorgiques*. Et la répétition de l'épithète donne plus de force à l'idée. — *Pavor :* la peur de la défaite. —— 139. *Finibus :* les places assignées pour le départ ; Ribbeck conjecture inutilement *funibus*. — Notez la coupe pittoresque de ce vers et du suivant, avec le rejet *nauticus*. —— 141. *Adductis :* rapprochés de la poitrine. —— 143. Le *Romanus* a *stridentibus* ; les autres bons manuscrits ont *tridentibus*, qui est de plus justifié par l'imitation que Valerius Flaccus a faite de ce passage. —— 144. Comparaison tirée de l'*Odyssée*, XIII, 81. — *Bijugo :* ici, comme *bigarum*. ——

Concussere jugis, pronique in verbera pendent.
Tum plausu fremituque virum studiisque faventum
Consonat omne nemus, vocemque inclusa volutant
Litora ; pulsati colles clamore resultant.
Effugit ante alios, primisque elabitur undis
Turbam inter fremitumque Gyas ; quem deinde Cloanthus
Consequitur, melior remis, sed pondere pinus
Tarda tenet ; post hos aequo discrimine Pristis
Centaurusque locum tendunt superare priorem,
Et nunc Pristis habet, nunc victam praeterit ingens
Centaurus, nunc una ambae junctisque feruntur
Frontibus, et longa sulcant vada salsa carina.
Jamque propinquabant scopulo metamque tenebant,
Cum princeps medioque Gyas in gurgite victor
Rectorem navis compellat voce Menoeten :
« Quo tantum mihi dexter abis ? huc dirige gressum.
Litus ama, et laeva stringat sine palmula cautes ;
Altum alii teneant. » Dixit : sed caeca Menoetes
Saxa timens proram pelagi detorquet ad undas.
« Quo diversus abis ? » iterum, « Pete saxa, Menoete ! »
Cum clamore Gyas revocabat ; et ecce Cloanthum
Respicit instantem tergo et propiora tenentem.
Ille iter navemque Gyae scopulosque sonantes

145. Ce vers se lit déjà *Georg.*, III, 104. —— 148. *Fremitu studiisque :* des acclamations marquant les sympathies; c'est un hendiadyin, Gr., 176. —— 149. *Consonat, volutant, resultant,* marquent trois moments différents dans la propagation et le développement du bruit. —— 151. *Primis*, comme *primum :* Gr., 49. —— 152. *Turbam fremitumque :* s.-ent. *certantium.* —— 154. *Pinus :* le bois du navire, par suite le navire lui-même. —— 155. *Aequo discrimine* semble signifier, non pas que la Pristis et le Centaure sont aussi loin de la Scylla que la Scylla de la Chimère, mais que les deux navires sont à égale distance du groupe formé par la Scylla et la Chimère. De même *priorem* n'est pas synonyme de *primum :* il y a en fait deux luttes, l'une entre la Scylla et la Chimère, l'autre entre la Pristis et le Centaure. —— 156. *Habet :* s.-ent. *locum priorem.* — *Victam* = *ita ut victa sit :* Gr., 173. —— 158. *Longa* (leçon des bons manuscrits, et non *longe*) se rapporte, non à la longueur du navire, mais à celle du sillage qu'il laisse. —— 161. *Rectorem :* le pilote, distinct du *ductor* ou capitaine. —— 162. *Dexter*, comme *dextrorsum :* Gr., 49. — *Gressum*, et non *cursum*, est la leçon des bons manuscrits : la métaphore est très naturelle. —— 163. *Litus :* le rivage de l'écueil qui sert de borne. — *Palmula :* l'extrémité élargie de l'aviron, par suite l'aviron lui-même. —— 164. *Caeca :* au sens passif. —— 165. *Pelagi :* comme *alti.* —— 166. *Diversus* équivaut à un adverbe : Gr., 49. —— 168.

Radit inter laevum interior, subitoque priorem
Praeterit, et metis tenet aequora tuta relictis.
Tum vero exarsit juveni dolor ossibus ingens,
Nec lacrimis caruere genae, segnemque Menoeten,
Oblitus decorisque sui sociumque salutis,
In mare praecipitem puppi deturbat ab alta ;
Ipse gubernaclo rector subit, ipse magister,
Hortaturque viros, clavumque ad litora torquet.
At gravis, ut fundo vix tandem redditus imo est,
Jam senior, madidaque fluens in veste, Menoetes
Summa petit scopuli, siccaque in rupe resedit.
Illum et labentem Teucri et risere natantem,
Et salsos rident revomentem pectore fluctus.
Hic laeta extremis spes est accensa duobus,
Sergesto Mnestheique, Gyan superare morante
Sergestus capit ante locum scopuloque propinquat,
Nec tota tamen ille prior praeeunte carina ;
Parte prior, partem rostro premit aemula Pristis.
At media socios incedens nave per ipsos
Hortatur Mnestheus : « Nunc, nunc insurgite remis,
Hectorei socii, Trojae quos sorte suprema
Delegi comites ; nunc illas promite vires,
Nunc animos quibus in Gaetulis Syrtibus usi,
Ionioque mari Maleaeque sequacibus undis.
Non jam prima peto Mnestheus, neque vincere certo ;

Propiora : s.-ent. *scopulo loca*. —— 170. *Interior* = *ita ut interior sit, ita ut interiorem locum teneat* : Gr., 173. —— 171. Notez le rejet rapide et pittoresque de *praeterit*. — *Tuta* : où il n'y a plus d'obstacles. —— 172. *Juveni* = *Gyae*. — *Ossibus* peut être, soit un second datif de destination, soit un ablatif de lieu. —— 174. *Decoris* : de la modération qui convient à un chef. — *Socium*, génitif archaïque : Gr., 15. —— 177. *Hortatur* : il les exhorte à faire force de rames pour rattraper son concurrent. — *Litora* : non pas le bord de l'écueil, mais le rivage de la terre, où l'arrivée doit avoir lieu. —— 178. *Ut* a ici le sens explicatif. —— 183. *Laeta* au sens actif. —— 184. *Mnesthei*, forme grecque de datif : Gr., 14. — *Morantem* : à cause du détour fait par son pilote, et aussi à cause du désarroi causé par la chute de ce pilote. —— 186. *Pars* : ici, la moitié de la longueur du navire. —— 190. *Hectorei* ne peut guère s'expliquer qu'en supposant que d'anciens soldats d'Hector se sont attachés à Mnesthée. —— 191. *Vires* : la force physique ; *animos* : la force morale. —— 192. Allusion à la tempête du premier livre. — De ce souvenir, Mnesthée remonte à d'autres plus anciens. —— 193. Le cap Malée est à l'extrémité méridionale du Péloponèse. — *Sequacibus* : acharnées à poursuivre le navire. —— 194. *Vincere certo* :

Quamquam o...! Sed superent, quibus hoc, Neptune, dedisti ;
Extremos pudeat rediisse ; hoc vincite, cives,
Et prohibete nefas. » Olli certamine summo
Procumbunt ; vastis tremit ictibus ærea puppis,
Subtrahiturque solum ; tum creber anhelitus artus
Aridaque ora quatit, sudor fluit undique rivis.
  Attulit ipse viris optatum casus honorem.
Namque furens animi dum proram ad saxa suburget
Interior spatioque subit Sergestus iniquo,
Infelix saxis in procurrentibus haesit.
Concussae cautes, et acuto in murice remi
Obnixi crepuere, illisaque prora pependit.
Consurgunt nautae et magno clamore morantur,
Ferratasque trudes et acuta cuspide contos
Expediunt, fractosque legunt in gurgite remos.
At laetus Mnestheus, successuque acrior ipso,
Agmine remorum celeri, ventisque vocatis,
Prona petit maria et pelago decurrit aperto.
Qualis spelunca subito commota columba,
Cui domus et dulces latebroso in pumice nidi,
Fertur in arva volans, plausumque exterrita pennis
Dat tecto ingentem ; mox, aere lapsa quieto,
Radit iter liquidum, celeres neque commovet alas :
Sic Mnestheus, sic ipsa fuga secat ultima Pristis

Gr., 130. —— 195. *Quamquam o* ; s.-ent. : *utinam vincere possem !* —— 196. *Hoc* détermine *vincite* : soyez vainqueurs en cela. —— 197. Sur *olli*, Gr., 6. —— 201. *Ipse* : comme *sponte* ou *ultro*. —— 202. *Furens animi* est la meilleure leçon ; le *Palatinus* donne *animo*. Sur la tournure, Gr., 65. —— 203. *Interior* : en passant entre Mnesthée et l'écueil. Sergeste renouvelle la manœuvre de Cloanthe, mais elle ne lui réussit pas : Virgile cherche ainsi à varier le récit. — *Iniquo* : mal proportionné à sa manœuvre, trop étroit. —— 205. *Concussae cautes* : allitération pittoresque. — *Murex* : au propre, le coquillage qui produit la pourpre, et, par suite, tout objet pointu comme ce coquillage. —— 207. *Morantur* peut avoir deux sens : ils cessent de ramer (Forbiger); ils essaient de ramener le navire en arrière (Servius, Heyne). Ce dernier sens est le plus naturel et va mieux avec *magno clamore*. —— 208. *Trudes* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, *sudes* celle du *Mediceus*. *Trudes* est rare, mais peut très bien désigner des perches, des pagaies (comp. le verbe *trudere*). —— 211. *Celeri* : ici, comme *celerato*. —— 212. *Prona* : où il peut se lancer ; *aperto* : où il n'y a plus d'obstacle. — *Decurrit* : il redescend (*de*) vers le rivage. —— 214. *Nidi* reprend et précise *domus*. —— 217. *Liquidum* = *aeris liquidi* ou *per aera liquidum*. —— 218. *Ipsa* : d'elle-même ; cette idée sera re-

Aequora ; sic illam fert impetus ipse volantem.
Et primum in scopulo luctantem deserit alto
Sergestum brevibusque vadis, frustraque vocantem
Auxilia, et fractis discentem currere remis.
Inde Gyan, ipsamque ingenti mole Chimaeram
Consequitur ; cedit, quoniam spoliata magistro est.
Solus jamque ipso superest in fine Cloanthus ;
Quem petit, et summis annixus viribus urget.
Tum vero ingeminat clamor, cunctique sequentem
Instigant studiis, resonatque fragoribus aether.
Hi proprium decus et partum indignantur honorem



LES JEUX DU CIRQUE. (D'après une peinture d'un vase antique.)

Ni teneant, vitamque volunt pro laude pacisci ;
Hos successus alit : possunt, quia posse videntur.
Et fors aequatis cepissent praemia rostris,
Ni palmas ponto tendens utrasque Cloanthus
Fudissetque preces, divosque in vota vocasset :
« Di, quibus imperium est pelagi, quorum aequora curro,
Vobis laetus ego hoc candentem in litore taurum
Constituam ante aras, voti reus, extaque salsos
Porriciam in fluctus et vina liquentia fundam. »

prise au vers suivant par *impetus ipse*. — *Fuga* se dit très souvent d'une course rapide. —— 221. *Brevibus :* qui n'offrent pas assez d'eau. —— 222. *Discentem :* s'essayant (comme un apprenti : le terme est ironique). —— 223. *Ipsam* est expliqué par *ingenti mole*, et aussi par l'avance que la Chimère possédait jusqu'alors sur la Pristis. —— 225. *Ipso in fine :* tout près du but. —— 227. *Ingeminat = se ingeminat :* Gr., 99. —— 228. *Studiis :* par des marques de sympathie. —— 229. *Hi :* les matelots de la Scylla. — *Proprium :* expression abrégée pour *quem jam proprium ducunt :* l'idée est expliquée par *partum honorem*. —— 231. *Hos :* les matelots de la Pristis. — *Videntur :* s.-ent. *sibi*. —— 232. *Fors :* ici, adverbe. —— 233. *Palmas utrasque :* Gr., 92. — *Ponto*, datif de direction : Gr., 73. —— 234. *Vota* est ici l'objet du vœu, la récompense vouée, de là *vocare in vota*. —— 238. *Porricere* est le terme consacré dans la liturgie. — Sur la quantité de *liquentia*, Gr., 185.

Dixit, eumque imis sub fluctibus audiit omnis
Nereïdum Phorcique chorus, Panopeaque virgo,
Et pater ipse manu magna Portunus euntem
Impulit : illa Noto citius volucrique sagitta
Ad terram fugit, et portu se condidit alto.
  Tum satus Anchisa, cunctis ex more vocatis,
Victorem magna praeconis voce Cloanthum
Declarat, viridique advelat tempora lauro ;
Muneraque in naves ternos optare juvencos,
Vinaque, et argenti magnum dat ferre talentu
Ipsis praecipuos ductoribus addit honores :
Victori chlamydem auratam, quam plurima circum
Purpura Maeandro duplici Meliboea cucurrit,
Intextusque puer frondosa regius Ida
Veloces jaculo cervos cursuque fatigat,
Acer, anhelanti similis, quem praepes ab Ida
Sublimem pedibus rapuit Jovis armiger uncis ;
Longaevi palmas nequicquam ad sidera tendunt
Custodes, saevitque canum latratus in auras.
At, qui deinde locum tenuit virtute secundum,
Levibus huic hamis consertam auroque trilicen
Loricam, quam Demoleo detraxerat ipse
Victor apud rapidum Simoenta sub Ilio alto,
Donat habere viro, decus et tutamen in armis.
Vix illam famuli Phegeus Sagarisque ferebant
Multiplicem, connixi umeris ; indutus at olim
Demoleos cursu palantes Troas agebat.
Tertia dona facit geminos ex ære lebetas,
Cymbiaque argento perfecta atque aspera signis.
  Jamque adeo donati omnes opibusque superbi

—— 240. Phorcus est un frère de Nérée. — Sur *Panopea*, voy. *Georg.*, I, 437. —— 241. *Portunus :* vieux dieu latin identique à Janus, plus tard confondu avec Mélicerte. — *Euntem :* s.-ent. *navem.* —— 242. *Noto*, ici, = *vento.* —— 243. *Fugit :* voy. la note du vers 218. —— 247. Énée donne 12 bœufs, 3 pour chaque navire, et les capitaines exercent leur choix dans l'ordre du classement. — *Optare* = *eligere.* —— 249. *Praecipuos :* exceptionnels. —— 251. *Meliboea :* adjectif; la ville de Mélibée était en Thessalie. — *Maeandro :* des détours comme ceux du Méandre. —— 252. *Puer regius :* Ganymède. —— 255. *Sublimem* marque le résultat de *rapuit.* —— 261. Sur l'hiatus à la fin du vers, Gr., 193. —— 262. *Donat habere :* Gr., 130. — *Viro* reprend *huic* du vers 259. —— 264. Notez l'effet pittoresque du rejet, et de la coupe du vers. —— 265. *Cursu* se rapporte à *agebat.* —— 267 *Aspera* se dit habituelle-

Puniceis ibant evincti tempora taeniis,
Cum saevo e scopulo multa vix arte revulsus,
Amissis remis atque ordine debilis uno,
Irrisam sine honore ratem Sergestus agebat.
Qualis saepe viae deprensus in aggere serpens,
Ærea quem obliquum rota transiit, aut gravis ictu
Seminecem liquit saxo lacerumque viator,
Nequicquam longos fugiens dat corpore tortus,
Parte ferox, ardensque oculis, et sibila colla
Arduus attollens ; pars vulnere clauda retentat
Nixantem nodis seque in sua membra plicantem :
Tali remigio navis se tarda movebat ;
Vela facit tamen, et plenis subit ostia velis.
Sergestum Aeneas promisso munere donat,
Servatam ob navem laetus sociosque reductos.
Olli serva datur, operum haud ignara Minervae,
Cressa genus, Pholoe, geminique sub ubere nati.
Hoc pius Aeneas misso certamine tendit
Gramineum in campum, quem collibus undique curvis
Cingebant silvae, mediaque in valle theatri
Circus erat, quo se multis cum milibus heros
Consessu medium tulit extructoque resedit.
Hic, qui forte velint rapido contendere cursu,
Invitat pretiis animos, et praemia ponit.

ment des reliefs. —— 269. *Taeniis* est dissyllabe : Gr., 186. —— 271. *Ordine uno* peut être un ablatif de partie ou de point de vue : mutilé dans un de ses rangs de rameurs. Mais il vaut peut-être mieux y voir un ablatif de cause et donner à *uno* son sens fort : affaibli parce qu'il n'a plus qu'un rang de rameurs. —— 274. *Transiit* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus ;* le *Romanus* a *transit*, que certains éditeurs conservent, en supposant la finale allongée comme cela se rencontre ailleurs. —— 275. *Saxo*, ablatif d'instrument, dépend à la fois de *seminecem* et de *lacerum*. —— 276. *Fugiens :* présent marquant l'effort. —— 277. *Parte :* par la moitié antérieure de son corps. —— 278. Notez le rejet pittoresque. —— 279. *Nixantem* est la leçon des bons manuscrits, sauf le *Romanus*, qui a *nexantem*, assez peu intelligible. —— 284. La finale de *datur* est allongée par la césure : Gr., 192. —— 285. *Cressa genus :* Gr., 76. —— 289. *Circus* a ici son sens étymologique : emplacement circulaire ; c'est pourquoi il est déterminé par *theatri*. —— 290. *Consessu* est assez embarrassant. Servius le joint à *extructo*, mais habituellement *consessus* ne se dit pas d'un lieu. Dübner le comprend comme *in consessu*, Klouczek conjecture *consessum in medium*. Ribbeck croit à une lacune. L'explication de Dübner est encore la plus simple. —— 291. *Qui* a pour antécédent s.-ent. *eorum*. —— 292. Les objets offerts par Énée sont

Undique conveniunt Teucri mixtique Sicani,
Nisus et Euryalus primi,
Euryalus forma insignis viridique juventa,
Nisus amore pio pueri ; quos deinde secutus
Regius egregia Priami de stirpe Diores ;
Hunc Salius, simul et Patron, quorum alter Acarnan,
Alter ab Arcadio Tegeaeae sanguine gentis ;
Tum duo Trinacrii juvenes, Helymus Panopesque,
Assueti silvis, comites senioris Acestae ;
Multi praeterea, quos fama obscura recondit.
Aeneas quibus in mediis sic deinde locutus :
« Accipite haec animis, laetasque advertite mentes.
Nemo ex hoc numero mihi non donatus abibit.
Gnosia bina dabo levato lucida ferro
Spicula caelatamque argento ferre bipennem.
Omnibus hic erit unus honos. Tres praemia primi
Accipient, flavaque caput nectentur oliva.
Primus equum phaleris insignem victor habeto ;
Alter Amazoniam pharetram plenamque sagittis
Threïciis, lato quam circum amplectitur auro
Balteus, et tereti subnectit fibula gemma ;
Tertius Argolica hac galea contentus abito. »
Haec ubi dicta, locum capiunt, signoque repente
Corripiunt spatia audito limenque relinquunt,
Effusi nimbo similes ; simul ultima signant.
Primus abit longeque ante omnia corpora Nisus
Emicat, et ventis et fulminis ocior alis ;
Proximus huic, longo sed proximus intervallo,

des récompenses (*praemia*), dont la valeur fait des salaires proportionnés aux mérites (*pretia*). — 296. *Pio* : chaste. — 298. *Acarnan* : Patron est un des Acarnaniens donnés comme compagnons par Hélénus à Énée. — 299. *Arcadio* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; le *Palatinus* donne *Arcadia*. Mais la phrase est mieux équilibrée avec un adjectif servant d'épithète à *sanguine*. — 300. *Helymus* : voyez la note du vers 73. — 302. *Obscura* : au sens actif. — 303. *Quibus in mediis* = *in quibus medius*. — 306. *Gnosia* : les flèches de Crète étaient célèbres. — 307. *Dabo ferre* : Gr., 130. — 309. *Flavus* se dit aussi bien de la teinte de la peau, des objets, que de la couleur des cheveux. — 310. La *phalera* est un collier formé de plaques rondes de métal ciselé. — 314. *Argolica* : probablement c'est un casque enlevé à un Grec au moment de la guerre. — 317. *Ultima signant* semble signifier : ils regardent (*signant oculis*) le dernier terme, la limite finale. — 319. Notez le rejet vif et rapide de *emicat*. — La foudre est souvent représentée comme ailée, dans l'art antique. — 320.

Insequitur Salius ; spatio post deinde relicto
Tertius Euryalus ;
Euryalumque Helymus sequitur ; quo deinde sub ipso
Ecce volat calcemque terit jam calce Diores,
Incumbens umero ; spatia et si plura supersint,
Transeat elapsus prior, ambiguumve relinquat.
Jamque fere spatio extremo fessique sub ipsam
Finem adventabant, levi cum sanguine Nisus
Labitur infelix, caesis ut forte juvencis
Fusus humum viridesque super madefecerat herbas.
Hic juvenis jam victor ovans vestigia presso
Haud tenuit titubata solo, sed pronus in ipso
Concidit immundoque fimo sacroque cruore,
Non tamen Euryali, non ille oblitus amorum ;
Nam sese opposuit Salio, per lubrica surgens :
Ille autem spissa jacuit revolutus arena.
Emicat Euryalus, et munere victor amici
Prima tenet, plausuque volat fremituque secundo.
Post Helymus subit, et nunc tertia palma Diores.
Hic totum caveae consessum ingentis et ora
Prima patrum magnis Salius clamoribus implet,
Ereptumque dolo reddi sibi poscit honorem.
Tutatur favor Euryalum, lacrimaeque decorae,
Gratior et pulchro veniens in corpore virtus.
Adjuvat et magna proclamat voce Diores,
Qui subiit palmae, frustraque ad praemia venit
Ultima, si primi Salio reddantur honores.

Vers spondaïque. —— 321. *Post :* ici, adverbe. —— 323. *Sub :* tout près de. —— 325. *Spatia :* la portion d'espace qui reste avant le but. —— 326. *Ambiguum :* s.-ent. *uter vicerit*. —— 329. *Ut* peut avoir le sens local (synonyme de *ubi*), mais plus probablement il signifie « étant donné que ». —— 330. *Super :* adverbe. —— 332. *Titubata :* à peu près comme *titubantia*. —— 333. *Sacro :* des victimes. —— 334. *Amorum* peut avoir le sens de *amoris ;* mais il désigne peut-être, comme cela a lieu assez souvent, l'objet aimé. — *Ille* renforce l'apposition *oblitus*. —— 336. *Jacuit*, plus expressif que *cecidit :* l'action est supposée réalisée déjà. —— 337. Notez la place pittoresque de *emicat* en tête du vers et de la phrase. — Sur l'allongement de la finale de *Euryalus*, Gr., 192. —— 339. *Palma = victor :* Gr., 163. —— 343. *Tutatur*, en tête de la phrase, suffit à marquer l'opposition, sans qu'il y ait *sed* ou *tamen :* Gr., 179. —— 346. *Subiit = accessit*. —— 347. *Reddantur* est la leçon du *Romanus*, *reddantur* celle du *Mediceus*, *reddentur* celle du *Palatinus*. Le subjonctif s'explique par le style

Tum pater Aeneas : « Vestra, inquit, munera vobis
Certa manent, pueri, et palmam movet ordine nemo :
Me liceat casum miserari insontis amici. »
Sic fatus, tergum Gaetuli immane leonis
Dat Salio, villis onerosum atque unguibus aureis.
Hic Nisus : « Si tanta, inquit, sunt praemia victis,
Et te lapsorum miseret, quae munera Niso
Digna dabis, primam merui qui laude coronam,
Ni me, quae Salium, fortuna inimica tulisset ? »
Et simul his dictis faciem ostentabat et udo
Turpia membra fimo. Risit pater optimus olli,
Et clipeum efferri jussit, Didymaonis artes,
Neptuni sacro Danais de poste refixum.
Hoc juvenem egregium praestanti munere donat.
  Post, ubi confecti cursus, et dona peregit :
« Nunc, si cui virtus animusque in pectore praesens,
Adsit, et evinctis attollat bracchia palmis. »
Sic ait, et geminum pugnae proponit honorem :
Victori velatum auro vittisque juvencum ;
Ensem atque insignem galeam, solácia victo.
Nec mora ; continuo vastis cum viribus effert
Ora Dares, magnoque virum se murmure tollit,
Solus qui Paridem solitus contendere contra,

indirect : c'est la pensée de Diorès. —— 350. *Me*, en tête du vers, s'oppose fortement à *vestra*. —— 352. *Aureis*, dissyllabe : Gr., 188. —— 355. *Laus* est, non seulement la gloire, mais ce qui la mérite, la valeur, les exploits. — Après *merui*, s.-ent. *et eam accepissem*, d'où dépend *ni tulisset*. —— 356. *Tulisset* : m'eût entraîné. —— 357. Sur *simul* avec l'ablatif, Gr., 83. —— 358. *Olli*, archaïque : Gr., 6. —— 359. *Artes* est la première leçon du *Mediceus*, corrigé en *artis* ; le *Palatinus* et le *Romanus* ont *artem*. *Ars* a souvent le sens concret de « œuvre d'art », mais surtout au pluriel. —— 360. *Danais* est assez embarrassant. Ladewig y voit un datif complément du passif : les Grecs auraient enlevé ce bouclier, qui plus tard serait venu entre les mains d'Énée. Benoist hésite entre ce sens et celui du datif de destination : « enlevé pour les Grecs, c'est-à-dire à leur détriment ». Comme on ne sait ni qui est Didymaon, ni de quel temple de Neptune il s'agit, la question est insoluble. —— 362. L'épisode du ceste est imité, non seulement du XXIIIe livre de l'*Iliade*, mais de la 22e Idylle de Théocrite. —— 364. *Evinctis* : s.-ent. *caestu*. —— 365 *Honorem* est ici le prix offert aux athlètes, comme ailleurs l'offrande donnée aux dieux. —— 366. *Auro vittisque* a deux sens possibles : ou bien c'est un hendiadyin pour *vittis aureis* ; ou bien *auro* désigne la dorure des cornes. Le premier sens, adopté par Servius, est le plus probable. ——

Idemque, ad tumulum quo maximus occubat Hector,
Victorem Buten immani corpore, qui se
Bebrycia veniens Amyci de gente ferebat,
Perculit et fulva moribundum extendit arena.
Talis prima Dares caput altum in proelia tollit,
Ostenditque umeros latos, alternaque jactat
Bracchia protendens, et verberat ictibus auras.
Quaeritur huic alius ; nec quisquam ex agmine tanto
Audet adire virum manibusque inducere caestus.
Ergo alacris, cunctosque putans excedere palma,
Aeneae stetit ante pedes, nec plura moratus,
Tum laeva taurum cornu tenet, atque ita fatur :
« Nate dea, si nemo audet se credere pugnae,
Quae finis standi ? quo me decet usque teneri ?
Ducere dona jube. » Cuncti simul ore fremebant
Dardanidae, reddique viro promissa jubebant.
  Hic gravis Entellum dictis castigat Acestes,
Proximus ut viridante toro consederat herbae :
« Entelle, heroum quondam fortissime frustra,
Tantane tam patiens nullo certamine tolli
Dona sines ? Ubi nunc nobis deus ille, magister
Nequicquam memoratus, Eryx ? ubi fama per omnem
Trinacriam, et spolia illa tuis pendentia tectis ? »
Ille sub haec : « Non laudis amor, nec gloria cessit
Pulsa metu ; sed enim gelidus tardante senecta
Sanguis hebet, frigentque effetae in corpore vires.
Si mihi, quae quondam fuerat, quaque improbus iste
Exultat fidens, si nunc foret illa juventas,
Haud equidem pretio inductus pulchroque juvenco
Venissem, nec dona moror. » Sic deinde locutus,

371. *Occubat* : comme *occubuit* ou *jacet*. —— 373. Les Bébryces sont des Thraces établis en Bithynie. Leur roi, Amycus, était célèbre au combat du ceste. —— 375. *Talis* : avec cette gloire. —— 378. *Huic*, datif de destination : pour lutter contre lui. —— 380. *Excedere palma* équivaut à *cedere de palma*. —— 384. *Teneri* : comme *expectare*. —— 387. *Gravis* = *graviter* : Gr., 49. —— Entelle est un Sicilien, qui a donné son nom à la ville d'Entella. —— 388. *Ut* : ici, « étant donné que ». —— 389. *Frustra*, rejeté à la fin du vers, souligne le reproche. —— 392. *Per Trinacriam* : s.-ent. *vulgata*. —— 395. *Sed* sert à opposer cette phrase à celle qui précède, et *enim* à introduire l'explication d'une idée sous-entendue : « mais, si je reste inactif, c'est que... » —— 397. *Improbus* : ici, arrogant. —— 399. *Pretio pulchroque juvenco* : le second terme précise le premier. —— 400. *Nec* = *nec enim*. —— 403. *Tergo* = *corio*. —— 404. *Tan-*

In medium geminos immani pondere caestus
Projecit, quibus acer Eryx in proelia suetus
Ferre manum, duroque intendere bracchia tergo.
Obstupuere animi : tantorum ingentia septem
Terga boum plumbo insuto ferroque rigebant.
Ante omnes stupet ipse Dares, longeque recusat;
Magnanimusque Anchisiades et pondus et ipsa
Huc illuc vinclorum immensa volumina versat.
Tum senior tales referebat pectore voces :
« Quid, si quis caestus ipsius et Herculis arma
Vidisset, tristemque hoc ipso in litore pugnam ?
Haec germanus Eryx quondam tuus arma gerebat;
Sanguine cernis adhuc sparsoque infecta cerebro ;
His magnum Alciden contra stetit ; his ego suetus,
Dum melior vires sanguis dabat, aemula necdum
Temporibus geminis canebat sparsa senectus.
Sed, si nostra Dares haec Troïus arma recusat,
Idque pio sedet Aeneae, probat auctor Acestes,
Aequemus pugnas. Erycis tibi terga remitto ;
Solve metus ; et tu Trojanos exue caestus. »
Haec fatus, duplicem ex umeris rejecit amictum,
Et magnos membrorum artus, magna ossa lacertosque
Exuit, atque ingens media consistit arena.
Tum satus Anchisa caestus pater extulit aequos,
Et paribus palmas amborum innexuit armis.
  Constitit in digitos extemplo arrectus uterque,
Bracchiaque ad superas interritus extulit auras.
Adduxere retro longe capita ardua ab ictu,

torum (comme *adeo magnorum*) introduit l'explication de *obstupuere*. —— 406. *Longe :* comme *valde*, mais plus pittoresque : le refus est ici assimilé à un mouvement d'éloignement, de recul. —— 408. *Versat* va bien avec *volumina*, non avec *pondus ;* c'est un zeugma : Gr., 175. —— 409. *Senior :* Entelle. —— 410. *Caestus et arma*, hendiadyin : Gr., 176. — *Tristem :* atroce. —— 412. *Germanus :* Eryx, fils de Vénus. —— 413. *Sanguine* et *cerebro* se rapportent aux victimes d'Eryx. —— 415. *Aemula :* jalouse de ma jeunesse. —— 418. *Sedet* équivaut à *decretum est, placet ; sedere* et *stare* désignent souvent des résolutions définitives, par opposition aux fluctuations. — *Probat* dépend encore de *si*. — *Auctor :* qui m'a conseillé de combattre. —— 419. *Remitto :* je te fais grâce de..., je renonce pour toi à .. —— 421. *Duplicem :* de double épaisseur. —— 422. Vers hypermètre : Gr., 198. —— 423. Le rejet de *exuit* peint le mouvement brusque d'Entelle. —— 426. *Digitos :* s.-ent. *pedum*. — Notez la place pittoresque de *constitit* en tête de la phrase et du

Immiscentque manus manibus, pugnamque lacessunt,
Ille pedum melior motu fretusque juventa,
Hic membris et mole valens ; sed tarda trementi
Genua labant, vastos quatit aeger anhelitus artus.
Multa viri nequicquam inter se vulnera jactant,
Multa cavo lateri ingeminant et pectore vastos
Dant sonitus, erratque aures et tempora circum
Crebra manus, duro crepitant sub vulnere malae.
Stat gravis Entellus nisuque immotus eodem,
Corpore tela modo atque oculis vigilantibus exit.
Ille, velut celsam oppugnat qui molibus urbem,
Aut montana sedet circum castella sub armis,
Nunc hos, nunc illos aditus, omnemque pererrat
Arte locum, et variis assultibus irritus urget.
Ostendit dextram insurgens Entellus, et alte
Extulit : ille ictum venientem a vertice velox
Praevidit, celerique elapsus corpore cessit ;
Entellus vires in ventum effudit, et ultro
Ipse gravis graviterque ad terram pondere vasto
Concidit, ut quondam cava concidit aut Erymantho,
Aut Ida in magna, radicibus eruta, pinus.
Consurgunt studiis Teucri et Trinacria pubes ;
It clamor caelo, primusque accurrit Acestes,
Aequaevumque ab humo miserans attollit amicum.
At non tardatus casu neque territus heros
Acrior ad pugnam redit, ac vim suscitat ira ;
Tum pudor incendit vires et conscia virtus,

vers. —— 429. *Lacessunt :* provoquent, par suite : engagent. —— 431. *Membris et mole = mole membrorum :* Gr., 176. —— 432. *Genua* est dissyllabe : Gr., 186.— *Aeger :* pénible. —— 436. *Crepitant* se dit d'un bruit répété. —— 437. *Nisu eodem :* dans la même position d'effort, solidement appuyé au sol. —— 438. *Tela :* ici, les coups. —— *Corpore effugere* est l'expression technique en escrime pour le gladiateur qui pare les coups rien qu'avec un mouvement du corps. —— 439. *Molibus :* des machines de guerre. —— 441. *Aditus :* c'est, dans une ville, les endroits accessibles. —— 443. Notez l'effort pittoresque de la coupe de ce vers, et du rejet *extulit.* —— 446. *Ultro :* qui plus est. —— 448. Notez le rejet *concidit.* — L'Érymantho est une montagne d'Arcadie ; *Ida* peut désigner soit l'Ida de Crète, soit plus probablement l'Ida de Phrygie. —— 450. *Studiis* (ablatif de manière) désigne tous les sentiments, de sympathie ou d'hostilité, qui font que l'on prend parti dans une affaire. —— 451. *Caelo = ad caelum :* Gr., 73. —— 453. *Tardatus :* rendu plus lent dans son ardeur, découragé. —— 454. *Vim :* sa

Praecipitemque Daren ardens agit aequore toto,
Nunc dextra ingeminans ictus, nunc ille sinistra.
Nec mora, nec requies : quam multa grandine nimbi
Culminibus crepitant, sic densis ictibus heros
Creber utraque manu pulsat versatque Dareta.
Tum pater Aeneas procedere longius iras
Et saevire animis Entellum haud passus acerbis,
Sed finem imposuit pugnae, fessumque Dareta
Eripuit, mulcens dictis, ac talia fatur :
« Infelix ! quae tanta animum dementia cepit!
Non vires alias conversaque numina sentis?
Cede deo. » Dixitque, et proelia voce diremit.
Ast illum fidi aequales, genua aegra trahentem,
Jactantemque utroque caput, crassumque cruorem,
Ore ejectantem mixtoque in sanguine dentes,
Ducunt ad naves, galeamque ensemque vocati
Accipiunt ; palmam Entello taurumque relinquunt.
Hic victor, superans animis, tauroque superbus :
« Nate dea, vosque haec, inquit, cognoscite, Teucri,
Et mihi quae fuerint juvenali in corpore vires,
Et qua servetis revocatum a morte Dareta. »
Dixit, et adversi contra stetit ora juvenci,
Qui donum astabat pugnae, durosque reducta
Libravit dextra media inter cornua caestus,
Arduus, effractoque illisit in ossa cerebro.
Sternitur exanimisque tremens procumbit humi bos.
Ille super tales effundit pectore voces :
« Hanc tibi, Eryx, meliorem animam pro morte Daretis

force physique. —— 456. *Praecipitem* : s.-ent. *fugientem*. —— 457. *Ille*, explicatif : Gr., 168. —— 460. *Creber* comme *crebro* ; Gr., 49. —— 467. *Deo* : Eryx divinisé, protecteur d'Entelle. — Énée parle ainsi à Darès, non seulement pour le consoler, mais par respect véritable de la volonté des dieux. —— 471. *Vocati* : les compagnons de Darès l'emmènent bien vite ; Énée les rappelle et leur donne le « prix de consolation », qu'ils remettront à leur ami. —— 473. *Superans* : surabondant ; *animi* désigne tous les sentiments énergiques, ici l'orgueil, ailleurs la colère. —— 478. *Reducta* : ramenée en arrière de sa tête, pour donner plus de force au coup. —— 480. *Arduus*, placé en rejet et à la fin de la proposition, dépeint l'effort et l'attitude d'Entelle. —— 481. La césure au 6ᵉ pied, assez insolite, marque la chute lourde du bœuf. L'idée est encore soulignée par l'emploi de *humi* au lieu de *in humum* : il semble que le bœuf soit déjà à terre. —— 482. *Super* : adverbe. —— 483. *Meliorem* : Entelle n'est pas méchant de nature ; une fois apaisé, il

Persolvo : hic victor caestus artemque repono. »
  Protinus Aeneas celeri certare sagitta
Invitat qui forte velint, et praemia ponit ;
Ingentique manu malum de nave Seresti
Erigit, et volucrem trajecto in fune columbam,
Quo tendant ferrum, malo suspendit ab alto.
Convenere viri, dejectamque ærea sortem
Accepit galea ; et primus clamore secundo
Hyrtacidae ante omnes exit locus Hippocoontis ;
Quem modo navali Mnestheus certamine victor
Consequitur, viridi Mnestheus evinctus oliva.
Tertius Eurytion, tuus, o clarissime, frater,
Pandare, qui quondam jussus confundere foedus,
In medios telum torsisti primus Achivos.
Extremus galeaque ima subsedit Acestes,
Ausus et ipse manu juvenum temptare laborem.
Tum validis flexos incurvant viribus arcus
Pro se quisque viri, et depromunt tela pharetris.
Primaque per caelum, nervo stridente, sagitta
Hyrtacidae juvenis volucres diverberat auras,
Et venit, adversique infigitur arbore mali.
Intremuit malus, timuitque exterrita pennis
Ales, et ingenti sonuerunt omnia plausu.
Post acer Mnestheus adducto constitit arcu,
Alta petens, pariterque oculos telumque tetendit.
Ast ipsam miserandus avem contingere ferro

préfère immoler un animal qu'un ennemi. Voir l'idée contraire dans la bouche du cruel Messapus, XII, 296. —— 484. Il y a ici une sorte de zeugma, *repono* étant pris dans son sens propre avec *caestus* et métaphoriquement avec *artem :* Gr., 175. —— 486. *Forte* donne à *qui* un sens indéterminé ; de là le subjonctif. —— 489. *Quo = in quam*. —— 490. *Sors, sortes* désignent souvent les objets qui servent pour le tirage au sort. —— 492. Dans l'*Iliade*, il y a un Hyrtacus, père d'Asius ; dans l'*Énéide*, Nisus est également fils d'Hyrtacus ; quant à Hippocoon, il n'est mentionné qu'ici. —— 493. *Victor :* Mnesthée a été classé second dans les régates. —— 496. *Qui* se rapporte à Pandare, et non à Eurytion. —— 500. *Flexos* marque le résultat de *incurvant :* Gr., 173. —— 504. *Venit*, au sens fort : arrive au but. Comparez un sens analogue quand il s'agit des plantes : venir à bien, réussir. — *Arbore :* le bois. —— 505. *Pennis :* ablatif de moyen, se rapportant non pas à la crainte, mais à la manifestation de la crainte ; l'expression en est plus concise : Gr., 171. —— 506. Plusieurs commentateurs rapportent *plausu* au bruit des ailes, qui pourtant ne doit pas être bien sonore ; il vaut

Non valuit, nodos et vincula linea rupit,
Quis innexa pedem malo pendebat ab alto
Illa notos atque atra volans in nubila fugit.
Tum rapidus, jamdudum arcu contenta parato
Tela tenens, fratrem Eurytion in vota vocavit ;
Jam vacuo laetam caelo speculatus, et alis
Plaudentem, nigra figit sub nube columbam.
Decidit exanimis, vitamque reliquit in astris
Aetheriis, fixamque refert delapsa sagittam.
  Amissa solus palma superabat Acestes ;
Qui tamen aerias telum contorsit in auras,
Ostentans artemque pater arcumque sonantem.
Hic oculis subitum objicitur magnoque futurum
Augurio monstrum ; docuit post exitus ingens,
Seraque terrifici cecinerunt omina vates.
Namque volans liquidis in nubibus arsit arundo
Signavitque viam flammis, tenuesque recessit
Consumpta in ventos : caelo ceu saepe refixa
Transcurrunt crinemque volantia sidera ducunt.
Attonitis haesere animis, superosque precati

mieux, avec Servius, l'entendre des applaudissements. —— 510. *Nodos et vincula*, hendiadyin : Gr., 176. —— 511. *Pedem*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 512. La proposition *in* gouverne à la fois *notos* et *nubila*. —— 513. *Rapidus* équivaut à un adverbe : Gr., 49. —— 514. *Fratrem :* Pandare, vénéré par Eurytion comme un demi-dieu. —— 518. Les manuscrits ont *aeriis*, et, au vers 520, *aetherias*. Comme *aether* désigne le ciel, et *aer* la région intermédiaire entre la terre et le ciel, la correction, due à Wagner, s'impose. —— 519. *Superabat :* comme *supererat*. —— 520. *Contorsit* est la leçon du *Palatinus ;* le *Romanus* donne *contendit ;* le *Mediceus*, *contendit* corrigé en *contorsit*. —— 521. La finale de *pater* est allongée par la césure : Gr., 192. —— 522. Les bons manuscrits ont *subito ;* la leçon des manuscrits inférieurs, *subitum*, est cependant préférée par les éditeurs à cause de la liaison par *que* avec l'autre épithète, *futurum*. —— 523. *Post :* adverbe. —— 524. Ce passage est très embarrassant. La plupart des éditeurs pensent qu'il s'agit d'un présage funeste, compris par les devins, méconnu par Énée, et vérifié plus tard. Ils se demandent seulement : 1° quel est le sens de *sera :* un équivalent de *sero ?* ou de *rerum serius eventurarum ?* 2° à quoi le présage fait allusion : aux guerres puniques ? ou au *bellum Siculum* du temps d'Octave ? — Mais il est bien peu vraisemblable que Virgile prête à son héros une bévue aussi forte. Peut-être faut-il voir dans *sera*, comme le suggère Servius, un synonyme archaïque de *gravia*. Les devins jugent le présage fâcheux ; Énée le croit favorable, et l'événement lui donne raison, par la fondation de la ville d'Égeste. —— 527. Les anciens croyaient que les étoiles étaient clouées à la voûte céleste, et que les étoiles filantes et les

Trinacrii Teucrique viri ; nec maximus omen
Abnuit Aeneas ; sed laetum amplexus Acesten
Muneribus cumulat magnis, ac talia fatur :
« Sume, pater ; nam te voluit rex magnus Olympi
Talibus auspiciis exsortem ducere honores.
Ipsius Anchisae longaevi hoc munus habebis,
Cratera impressum signis, quem Thracius olim
Anchisae genitori in magno munere Cisseus
Ferre sui dederat monumentum et pignus amoris. »
Sic fatus, cingit viridanti tempora lauro,
Et primum ante omnes victorem appellat Acesten.
Nec bonus Eurytion praelato invidit honori,
Quamvis solus avem caelo dejecit ab alto.
Proximus ingreditur donis, qui vincula rupit;
Extremus, volucri qui fixit arundine malum.
At pater Aeneas, nondum certamine misso,
Custodem ad sese comitemque impubis Iuli
Epytiden vocat, et fidam sic fatur ad aurem :
« Vade age, et Ascanio, si jam puerile paratum
Agmen habet secum cursusque instruxit equorum,
Ducat avo turmas, et sese ostendat in armis,
Dic, » ait. Ipse omnem longo decedere circo
Infusum populum et campos jubet esse patentes.
Incedunt pueri, pariterque ante ora parentum
Frenatis lucent in equis ; quos omnis euntes
Trinacriae mirata fremit Trojaeque juventus.
Omnibus in morem tonsa coma pressa corona ;

comètes étaient des étoiles détachées. —— 534. *Exsortem* : en dehors de l'ordre assigné par le sort : Aceste, tirant le quatrième, n'a pu effectivement concourir. —— 537. *Cisseus* : roi de Thrace, père d'Hécube. —— 538. *Ferre dederat* : Gr., 130. —— 540. Notez le double pléonasme de *primum* et de *ante omnes* avec *victorem* : il sert à marquer l'idée d'un honneur exceptionnel. —— 541. *Honori* est la leçon des bons manuscrits ; le *Palatinus* a, de première main, *honore*, que préfère à tort Ribbeck. De toute manière, *honos praelatus* est une expression concise pour *honos redditus ei qui praelatus erat* : Gr., 171. —— 542. Sur l'emploi de *quamvis* et sa construction avec l'indicatif, Gr., 119 et 149. —— 543. *Ingreditur* : Virgile peint la démarche fière des concurrents récompensés. —— 547. *Epytiden* : Périphas, fils d'Épytus. —— 550. *Avo* : en l'honneur de son aïeul Anchise. —— 551. *Decedere* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; *discedere*, celle du *Palatinus*. —— 553. Le carrousel ici décrit l'est d'après le « jeu de Troie », *lusus Trojae*, institué par César. —— 556. La couronne ici mentionnée se concilie malaisément avec le casque dont il sera parlé au vers 673. Les commenta-

Cornea bina ferunt praefixa hastilia ferro,
Pars leves umero pharetras ; it pectore summo
Flexilis obtorti per collum circulus auri.
Tres equitum numero turmae, ternique vagantur
Ductores ; pueri bis seni quemque secuti
Agmine partito fulgent paribusque magistris.
Una acies juvenum, ducit quam parvus ovantem
Nomen avi referens Priamus, tua clara, Polite,
Progenies, auctura Italos ; quem Thracius albis
Portat equus bicolor maculis, vestigia primi
Alba pedis frontemque ostentans arduus albam.
Alter Atys, genus unde Atii duxere Latini,
Parvus Atys, pueroque puer dilectus Iulo.
Extremus, formaque ante omnes pulcher, Iulus
Sidonio est invectus equo, quem candida Dido
Esse sui dederat monumentum et pignus amoris.
Cetera Trinacrii pubes senioris Acestae
Fertur equis.
   Excipiunt plausu pavidos, gaudentque tuentes
Dardanidae, veterumque agnoscunt ora parentum.
Postquam omnem laeti consessum oculosque suorum
Lustravere in equis, signum clamore paratis
Epytides longe dedit, insonuitque flagello.
Olli discurrere pares, atque agmina terni

teurs se sont beaucoup demandé si la couronne était sur ou sous le casque. —— 560. *Tres* rappelle la division tripartite si fréquente dans l'ancienne Rome, comme chez beaucoup de peuples primitifs. — *Terni* équivaut à *tres*. — *Ductores* semble désigner les jeunes gens qui marchent en tête des escadrons, et *magistri* leurs instructeurs. —— 563. *Una acies :* s.-ent. *incedit*. —— 565. Allusion à la ville de Politorium, que Caton donnait comme fondée par Politès. —— 566. *Primi pedis :* la partie du pied qui est juste au-dessus du sabot. — *Vestigia pedis :* périphrase poétique pour *pedem*. —— 567. Notez la place pittoresque de *alba* et de *albam* en tête et à la fin du vers. —— 568. La mère d'Auguste appartenait à la *gens Atia*. La liaison d'Iule et d'Atys symbolise la parenté des Julii et des Atii à l'époque d'Auguste. —— 572. *Esse.., dederat :* Gr., 130. —— 574. Le *Romanus* a *Trinacrii ;* le *Mediceus*, *Trinacriae ;* le *Palatinus*, *Trinacrii* corrigé en *Trinacriae*. —— 576. Les jeunes gens, qui portent souvent le nom de leurs grands-pères, sont présentés ici comme leur ressemblant particulièrement. —— 578. *Lustravere :* comme *circumiere*. —— 580. Cette phrase est assez obscure, et a été diversement interprétée. Le sens le plus plausible est celui de Henry et de Ladewig : les trois escadrons se suivent, puis, chacun d'eux se divise en deux pelotons



COMBAT NAVAL. (D'après une peinture d'Herculanum.)

Diductis solvere choris, rursusque vocati
Convertere vias, infestaque tela tulere.
Inde alios ineunt cursus aliosque recursus
Adversi spatiis, alternosque orbibus orbes
Impediunt, pugnaeque cient simulacra sub armis;
Et nunc terga fuga nudant, nunc spicula vertunt
Infensi, facta pariter nunc pace feruntur.
Ut quondam Creta fertur Labyrinthus in alta
Parietibus textum caecis iter ancipitemque
Mille viis habuisse dolum, qua signa sequendi
Falleret indeprensus et irremeabilis error :
Haud alio Teucrum nati vestigia cursu
Impediunt, texuntque fugas et proelia ludo,
Delphinum similes, qui per maria humida nando
Carpathium Libycumque secant, luduntque per undas.
Hunc morem cursus atque haec certamina primus
Ascanius, Longam muris cum cingeret Albam,
Rettulit et priscos docuit celebrare Latinos,
Quo puer ipse modo, secum quo Troïa pubes,
Albani docuere suos; hinc maxima porro
Accepit Roma, et patrium servavit honorem ;
Trojaque nunc, pueri Trojanum dicitur agmen.
Hac celebrata tenus sancto certamina patri.
Hic primum Fortuna fidem mutata novavit.

qui se font face. —— 581. *Vocati :* s.-ent. *a magistris.* —— 584. *Adversi* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus; adversis*, celle du *Palatinus.* — Dans le second hémistiche, le *Mediceus* et le *Palatinus* donnent *alternos;* le *Romanus, alternis.* — *Spatiis :* en laissant de l'espace entre eux. —— 587. *Pariter :* tous ensemble. —— 588. *Alta :* à cause du mont Ida. —— 589. Sur la quantité de *parietibus*, Gr., 186. — *Caecis :* sans ouvertures. —— 591. *Indeprensus* équivaut à *qui deprehendi non poterat.* —— 595. *Carpathium :* s.-ent. *mare.* — Sur Carpathos, voir *Georg.*, IV, 386. — La mer de Libye est la partie de la Méditerranée voisine des Syrtes. —— 598. *Rettulit :* reproduisit. —— 600. *Porro :* en continuant. —— 602. *Dicitur :* au singulier par attraction avec l'attribut. —— 603. *Hac... tenus :* tmèse : Gr., 151. —— 604. *Novavit* = *novam fecit*, *vertit.*

Dum variis tumulo referunt sollemnia ludis
Irim de caelo misit Saturnia Juno
Iliacam ad classem, ventosque aspirat eunti,
Multa movens, necdum antiquum saturata dolorem.
Illa, viam celerans per mille coloribus arcum,
Nulli visa, cito decurrit tramite virgo.
Conspicit ingentem concursum, et litora lustrat,
Desertosque videt portus classemque relictam.
At procul in sola secretae Troades acta
Amissum Anchisen flebant, cunctaeque profundum
Pontum aspectabant flentes. « Heu ! tot vada fessis
Et tantum superesse maris ! » vox omnibus una.
Urbem orant ; taedet pelagi perferre laborem.
Ergo inter medias sese haud ignara nocendi
Conjicit, et faciemque deae vestemque reponit :
Fit Beroe, Tmarii conjux longaeva Dorycli,
Cui genus et quondam nomen natique fuissent ;
Ac sic Dardanidum mediam se matribus infert :
« O miserae, quas non manus, inquit, Achaïca bello
Traxerit ad letum patriae sub moenibus ! o gens
Infelix ! cui te exitio Fortuna reservat ?
Septima post Trojae excidium jam vertitur aestas,
Cum freta, cum terras omnes, tot inhospita saxa

—— 608. *Movens :* s.-ent. *animo*. — *Dolorem* accusatif de relation : Gr., 76. Ce ressentiment de Junon a été expliqué au début du livre I. —— 609. *Mille coloribus* équivaut à un adjectif ; de là sa place entre *per* et *arcum*. —— 612. Notez la place, aux deux extrémités du vers, des deux mots importants *desertos* et *relictam*. Iris va profiter de cet abandon. —— 613. *Acta* reproduit le grec *acte*, rivage. —— 615. Notez l'accumulation expressive des spondées, et la coupe anormale du vers, qui semble prolonger les regrets des Troyennes. — *Vada*, plus significatif que *maria :* ce sont les bas-fonds, les parties dangereuses de la mer. —— 618. *Ignara* se rapporte à l'intention, non à l'art ; *haud ignara* = *haud immemor*. —— 619. Notez le rejet vif et pittoresque de *conjicit*. —— 620. *Tmarii* est la leçon des bons manuscrits ; les autres donnent *Ismarii*. L'Ismarus est une montagne de Thrace, le Tmarus une montagne d'Épire. Mais de ce que les relations entre Thraces et Troyens ont été particulièrement fréquentes, on ne peut conclure qu'un Épirote n'ait pu épouser une Troyenne. —— 621. *Cui* se rapporte à Doryclus, il a le sens causal, d'où *fuissent*. —— 624. *Traxerit*, et non *traxit*, parce que *quas* = *quippe quas*. —— 626. *Septima :* on attendrait *octava*, puisque déjà Didon comptait sept ans depuis la chute de Troie, lors de l'arrivée d'Énée, peu de temps après la mort d'Anchise, laquelle est maintenant vieille d'un an. On peut admettre, avec Benoist, qu'Énée est arrivé à Car-

Sideraque emensae ferimur, dum per mare magnum
Italiam sequimur fugientem, et volvimur undis.
Hic Erycis fines fraterni atque hospes Acestes :
Quis prohibet muros jacere et dare civibus urbem ?
O patria, et rapti nequicquam ex hoste Penates !
Nullane jam Trojae dicentur moenia ? nusquam
Hectoreos amnes, Xanthum et Simoenta, videbo ?
Quin agite, et mecum infaustas exurite puppes.
Nam mihi Cassandrae per somnum vatis imago
Ardentes dare visa faces : — « Hic quaerite Trojam,
« Hic domus est, inquit, vobis. » — Jam tempus agi res,
Nec tantis mora prodigiis. En quattuor arae
Neptuno ; deus ipse faces animumque ministrat. »
  Haec memorans, prima infensum vi corripit ignem ;
Sublataque procul dextra connixa coruscat.
Et jacit. Arrectae mentes stupefactaque corda
Iliadum. Hic una e multis, quae maxima natu,
Pyrgo, tot Priami natorum regia nutrix :
« Non Beroe vobis, non haec Rhoeteïa, matres,
Est Dorycli conjux : divini signa decoris
Ardentesque notate oculos, qui spiritus illi,
Qui vultus vocisque sonus, vel gressus eunti.
Ipsa egomet dudum Beroen digressa reliqui
Aegram, indignantem tali quod sola careret
Munere, nec meritos Anchisae inferret honores. »

thage au printemps, et que ces jeux funèbres sont célébrés à la fin de l'automne ; ce serait donc toujours le même été. Mais peut-être y a-t-il là simplement une de ces contradictions assez fréquentes dans l'*Énéide*. —— 628. *Sidera* peut avoir ici le sens de « climats », ou celui de « tempêtes », les tempêtes étant considérées comme produites par le lever de certaines étoiles. —— 629. Notez l'effet produit par la longueur du premier hémistiche. —— 630. Eryx est fils de Vénus comme Énée. —— 631. Le *Palatinus* a *quis* ; le *Mediceus*, *qui* ; le *Romanus*, *quid*. — Sur *prohibere* avec l'infinitif, Gr., 130. —— 632. *Nequicquam* : puisqu'on ne peut leur trouver de nouveau sanctuaire. —— 634 *Hectoreos* équivaut à *Trojanos*, mais rappelle pathétiquement le souvenir du plus populaire des chefs Troyens ; en même temps, Iris fait songer les Troyennes à Andromaque, et excite ainsi leur jalousie. —— 638. *Tempus agi res* : Gr., 135. —— 639. *Nec mora* : s.-ent. non pas *est*, mais *fieri debet*. — *Tantis prodigiis* : un miracle si évident. — Les quatre autels ont probablement été élevés par les quatre concurrents de la course navale. —— 643. Notez le rejet très vif de *et jacit*. —— 646. *Rhoeteïa* = *Trojana*, le cap Rhétée étant en Troade. —— 648 *Qui spiritus* : s.-ent. *sit*, dépendant de *notate*. —— 652. *Munere* : la cérémonie funèbre. —— 654. *Anci-*

Haec effata.
At matres primo ancipites, oculisque malignis
Ambiguae spectare rates, miserum inter amorem
Praesentis terrae fatisque vocantia regna;
Cum dea se paribus per caelum sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Tum vero attonitae monstris actaeque furore
Conclamant, rapiuntque focis penetralibus ignem;
Pars spoliant aras, frondem ac virgulta facesque
Conjiciunt. Furit immissis Vulcanus habenis
Transtra per et remos et pictas abiete puppes.
Nuntius Anchisae ad tumulum cuneosque theatri
Incensas perfert naves Eumelus; et ipsi
Respiciunt atram in nimbo volitare favillam.
Primus et Ascanius, cursus ut laetus equestres
Ducebat, sic acer equo turbata petivit
Castra, nec exanimes possunt retinere magistri.
« Quis furor iste novus? quo nunc, quo tenditis, inquit,
Heu! miserae cives? non hostem inimicaque castra
Argivum, vestras spes uritis. En ego vester
Ascanius. » Galeam ante pedes projecit inanem,
Qua ludo indutus belli simulacra ciebat.
Accelerat simul Aeneas, simul agmina Teucrum.
Ast illae diversa metu per litora passim
Diffugiunt, silvasque et sicubi concava furtim
Saxa petunt; piget incepti lucisque, suosque
Mutatae agnoscunt, excussaque pectore Juno est.
Sed non idcirco flammae atque incendia vires
Indomitas posuere; udo sub robore vivit
Stuppa vomens tardum fumum, lentusque carinas

pites : s.-ent. *esse* (infinitif de narration). —— 655. *Miserum amorem* : un amour éperdu, passionné au point d'en être douloureux. —— 656. *Fatis* : ablatif de cause. —— 657. *Paribus alis* : les mêmes mots se lisent déjà, à propos de Mercure, IV, 252. —— 660. *Focis penetralibus* : les foyers des Pénates dans les maisons. — Au contraire, *aras*, au vers suivant, désigne les quatre autels de Neptune. —— 662. Notez le rejet brusque de *conjiciunt* après toute l'énumération du vers 661. —— 663. *Abiete*, trissyllabe : Gr., 186. —— 665. *Ipsi* : de leurs propres yeux, par opposition à la nouvelle apportée par le messager. —— 669. *Castra* : s.-ent. *navalia*. —— 672. *Vestras spes uritis* : expression vigoureusement abrégée, pour *uritis naves in quibus spes vestrae sitae erant*. —— 674. *Ludo* peut être un datif de destination, ou, moins bien, un ablatif de manière (comme *ludendo*). —— 677. *Sicubi* : s.-ent. *sunt saxa*. —— 679. *Juno* :

Est vapor, et toto descendit corpore pestis,
Nec vires heroum infusaque flumina prosunt.
Tum pius Aeneas umeris abscindere vestem,
Auxilioque vocare deos, et tendere palmas :
« Juppiter omnipotens, si nondum exosus ad unum
Trojanos, si quid pietas antiqua labores
Respicit humanos, da flammam evadere classi
Nunc, Pater, et tenues Teucrum res eripe leto !
Vel tu, quod superest, infesto fulmine morti,
Si mereor, demitte, tuaque hic obrue dextra. »
Vix haec ediderat, cum effusis imbribus atra
Tempestas sine more furit, tonitruque tremiscunt
Ardua terrarum et campi ; ruit aethere toto
Turbidus imber aqua densisque nigerrimus Austris ;
Implenturque super puppes ; semusta madescunt
Robora ; restinctus donec vapor omnis, et omnes,
Quattuor amissis, servatae a peste carinae.
  At pater Aeneas casu concussus acerbo,
Nunc huc ingentes, nunc illuc pectore curas
Mutabat versans, Siculisne resideret arvis,
Oblitus fatorum, Italasne capesseret oras.
Tum senior Nautes, unum Tritonia Pallas
Quem docuit multaque insignem reddidit arte
(Hac responsa dabat, vel quae portenderet ira
Magna deum, vel quae fatorum posceret ordo),

expression abrégée pour *furor a Junone immissus*. —— 683. *Est* = *edit*. — *Lentus* équivaut à *lente* : Gr., 49. — *Corpore* : l'ensemble du navire. — *Pestis* se dit de toute espèce de fléaux. —— 685. *Abscindere* est la leçon du *Palatinus* ; le *Mediceus* donne *excindere* ; le *Romanus*, *abscidere*. —— 687. *Si exosus* : s.-ent. *es*. —— 688. *Quid* est un accusatif à sens adverbial. — *Pietas* se dit aussi bien de la bonté divine que de la vertu humaine. —— 690. *Tenues*, au sens fort : déjà si chétives. —— 691. *Quod superest* : tout ce qui reste, à la fois les hommes et les vaisseaux. — *Demittere morti*, pour *ad mortem*, est une expression poétique : Gr., 74. —— 694. *Sine more*, comme *contra morem* : en dehors des règles ordinaires, ce qui prouve bien un miracle. — A la fin du vers, notez l'harmonie imitative. —— 695. Le *Romanus* seul donne *campi*, qui s'oppose bien à *ardua terrarum* ; le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *campis*, qui ne peut s'expliquer que joint aux mots qui suivent : la phrase est ainsi beaucoup moins pittoresque. —— 696. Sur *densis*, voir *Georg.*, III, 196. —— 697. *Super* peut être mis pour *desuper* ; il peut également marquer une idée de surabondance. —— 704. Nautès, dans la légende, a reçu de Diomède le Palladium ou statue de Minerve. — *Unum* : entre tous. —— 706.

Isque hic Aenean solatus vocibus infit :
« Nate dea, quo fata trahunt retrahuntque, sequamur;
Quicquid erit, superanda omnis fortuna ferendo est.
Est tibi Dardanius divinae stirpis Acestes :
Hunc cape consiliis socium et conjunge volentem;
Huic trade amissis superant qui navibus, et quos
Pertaesum magni incepti rerumque tuarum est;
Longaevosque senes ac fessas aequore matres,
Et quicquid tecum invalidum metuensque pericli est,
Delige, et his habeant terris sine moenia fessi;
Urbem appellabunt permisso nomine Acestam. »
  Talibus incensus dictis senioris amici,
Tum vero in curas animo diducitur omnes.
Et Nox atra polum bigis subvecta tenebat :
Visa dehinc caelo facies delapsa parentis
Anchisae subito tales effundere voces :
« Nate, mihi vita quondam, dum vita manebat,
Care magis, nate, Iliacis exercite fatis,
Imperio Jovis huc venio, qui classibus ignem
Depulit, et caelo tandem miseratus ab alto est.
Consiliis pare, quae nunc pulcherrima Nautes
Dat senior; lectos juvenes, fortissima corda,
Defer in Italiam. Gens dura atque aspera cultu
Debellanda tibi Latio est. Ditis tamen ante

Hac n'est donné que par un manuscrit de Berne ; les meilleurs manuscrits ont *haec* qu'on peut prendre soit pour un nominatif féminin se rapportant à Pallas, soit pour un pluriel neutre, équivalant à *talia* ou *hujusmodi*. —— 708. *Isque* rappelle le sujet, *Nautes*, après la longue parenthèse. —— 709. *Retrahunt* ajoute à *trahunt* l'idée d'un recommencement perpétuel comme celui qui a été jusqu'ici imposé aux Troyens. —— 712. *Consiliis* : datif de destination. —— 713. *Qui superant* : ceux qui sont en excédent, n'ayant plus de navires pour les porter. *Superare* a souvent le sens de *superesse*. —— 715. *Longaevos senes* : pléonasme destiné à insister sur l'idée. —— 718. *Permisso* n'est pas très clair : est-ce Énée qui permet à ses concitoyens de prendre pour leur ville le nom d'un prince étranger ? est-ce Aceste qui les autorise à se servir de son nom ? — Cet épisode est destiné à expliquer la fondation de la ville d'Égeste ou Ségeste, et son alliance avec Rome. —— 720. *Tum vero* oppose fortement ce moment au précédent, comme s'il y avait *tum etiam magis quam antea*. — *Animo* est la leçon des bons manuscrits, et non *animus*. —— 725. *Iliacis fatis* désigne, non seulement les maux de la guerre de Troie, mais ceux qu'Énée a subis en transportant les Pénates troyens. —— 726. *Classibus* est plutôt un datif de destination qu'un ablatif. —— 729. *Lectos*, en tête, équivaut à *lectos solum* ; de même *fortissima*, et cette restric-

Infernas accede domos, et Averna per alta
Congressus pete, nate, meos; non me impia namque
Tartara habent, tristes umbrae; sed amoena piorum
Concilia Elysiumque colo. Huc casta Sibylla
Nigrarum multo pecudum te sanguine ducet.
Tum genus omne tuum, et quae dentur moenia, disces.
Jamque vale; torquet medios Nox humida cursus,
Et me saevus equis Oriens afflavit anhelis. »
Dixerat, et tenues fugit, ceu fumus, in auras.
Aeneas : « Quo deinde ruis ? quo proripis ? inquit ;
Quem fugis ? aut quis te nostris complexibus arcet ? »
Haec memorans, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Pergameumque Larem et canae penetralia Vestae
Farre pio et plena supplex veneratur acerra.
  Extemplo socios primumque arcessit Acesten,
Et Jovis imperium et cari praecepta parentis
Edocet, et quae nunc animo sententia constet.
Haud mora consiliis, nec jussa recusat Acestes.
Transcribunt urbi matres, populumque volentem
Deponunt, animos nil magnae laudis egentes.
Ipsi transtra novant, flammisque ambesa reponunt
Robora navigiis, aptant remosque rudentesque,
Exigui numero, sed bello vivida virtus.
Interea Aeneas urbem designat aratro,

tion est expliquée par la phrase suivante. — 732. *Averna :* ici, une grotte placée sur le bord du lac Averne. — 734. *Tristes umbrae*, apposition à *Tartara*, est la leçon des bons manuscrits, préférable à *tristesve umbrae*. *Umbrae* a ici le sens de *umbrarum domus*. — Le rapprochement d'*amoena* et de *piorum* marque un rapport logique. — 735. *Casta :* la Sibylle était vierge et avait refusé l'amour d'Apollon. — *Colo* et *huc* forment hiatus : Gr., 194. — 736. Les brebis noires étaient réservées aux dieux infernaux. — 737. *Dentur :* s.-ent. *fatis; dare*: ici, « assigner ». — 739. Le soleil levant est appelé ici *saevus* parce qu'il chasse l'ombre d'Anchise. — 741. *Quo proripis :* s.-ent. *te*. — 744. *Pergameum Larem* = *Trojanos Penates;* la confusion entre Lares et Pénates, habituelle dans l'usage courant, est fréquente chez Virgile. — 745. *Acerra* est la cassolette employée pour l'encens. — 750. *Transcribere* est le terme consacré pour les fondations de colonies ; *urbi* = *in urbem*. — 751. *Deponunt :* se débarrassent, comme d'un bagage encombrant ; la métaphore est soulignée par le lourd rejet. — 752. *Ipsi :* ceux qui partent avec Énée, et qui sont les seuls vrais Troyens. — 753. Vers hypermètre : Gr., 198. — 754. *Vivida virtus :* cette espèce d'apposition formée par un mot abstrait, après *ipsi*, est plus frappante que ne serait *vivida virtute*. — 755. *Aratro :* c'est le procédé consacré dans les fondations de

Sortiturque domos ; hoc Ilium et haec loca Trojam
Esse jubet. Gaudet regno Trojanus Acestes,
Indicitque forum et patribus dat jura vocatis.
Tum vicina astris Erycino in vertice sedes
Fundatur Veneri Idaliae, tumuloque sacerdos
Ac lucus late sacer additur Anchiseo.
  Jamque dies epulata novem gens omnis, et aris
Factus honos : placidi straverunt aequora venti,
Creber et aspirans rursus vocat Auster in altum.
Exoritur procurva ingens per litora fletus ;
Complexi inter se noctemque diemque morantur.
Ipsae jam matres, ipsi quibus aspera quondam
Visa mari facies et non tolerabile numen,
Ire volunt, omnemque fugae perferre laborem.
Quos bonus Aeneas dictis solatur amicis,
Et consanguineo lacrimans commendat Acestae.
Tres Eryci vitulos et Tempestatibus agnam
Caedere deinde jubet, solvique ex ordine funem.
Ipse, caput tonsae foliis evinctus olivae,
Stans procul in prora, pateram tenet, extaque salsos
Porricit in fluctus, ac vina liquentia fundit.
Certatim socii feriunt mare et aequora verrunt.
Prosequitur surgens a puppi ventus euntes.
  At Venus interea Neptunum exercita curis
Alloquitur, talesque effundit pectore questus :
« Junonis gravis ira neque exsaturabile pectus
Cogunt me, Neptune, preces descendere in omnes ;

villes; Servius le décrit tout au long d'après Caton. —— 756. Ici, comme dans l'*Iliade*, *Ilium* désigne la ville et *Troja* le pays. —— 758. *Patribus vocatis* est plutôt un datif, complément de *dat*, qu'un ablatif absolu. —— 761. Vers spondaïque : Gr., 196. — Le nom d'Anchise, à la fin de tout ce développement, rappelle l'objet essentiel des cérémonies décrites dans le livre V. —— 763. *Honos* : ici, le sacrifice. —— 764. *Creber* se rapporte à *aspirans*, comme s'il y avait *crebro* : Gr., 49. —— 768. *Numen* est la leçon de Servius et des manuscrits secondaires ; le *Palatinus* et le *Mediceus* ont *nomen*, le *Romanus* a *caelum*. *Numen* peut très bien désigner la puissance quasi divine de la mer, et offre un sens plus intéressant que le banal *nomen*. —— 772. Éryx est ici invoqué comme *genius loci* du port de départ. —— 773. Sur la double construction de *jubet*, Gr., 174. —— 778. Le vers *certatim*... est donné dans les manuscrits après le vers *prosequitur*... Il est pourtant naturel que les efforts des matelots soient d'abord décrits, et que le vent qui s'élève ensuite ne soit nommé que plus tard. —— 779. *Exercita* : tourmentée, harcelée. —— 783.

Quam nec longa dies pietas nec mitigat ulla,
Nec Jovis imperio fatisve infracta quiescit.
Non media de gente Phrygum exedisse nefandis
Urbem odiis satis est, nec poenam traxe per omnem :
Reliquias Trojae, cineres atque ossa peremptae
Insequitur. Causas tanti sciat illa furoris !
Ipse mihi nuper Libycis tu testis in undis
Quam molem subito excierit : maria omnia caelo
Miscuit, Aeoliis nequicquam freta procellis,
In regnis hoc ausa tuis.
Per scelus ecce etiam Trojanis matribus actis,
Exussit foede puppes, et classe subegit
Amissa socios ignotae linquere terrae.
Quod superest, oro, liceat dare tuta per undas
Vela tibi, liceat Laurentem attingere Thybrim,
Si concessa peto, si dant ea moenia Parcae. »
  Tum Saturnius haec domitor maris edidit alti :
« Fas omne est, Cytherea, meis te fidere regnis,
Unde genus ducis. Merui quoque : saepe furores
Compressi et rabiem tantam caelique marisque ;
Nec minor in terris, Xanthum Simoentaque testor,
Aeneae mihi cura tui. Cum Troïa Achilles
Exanimata sequens impingeret agmina muris,
Milia multa daret leto, gemerentque repleti
Amnes, nec reperire viam atque evolvere posset

Quam a pour antécédent *Juno* plutôt que *ira*. —— 784. Avec *quiescit*, s.-ent. *quae*. — Le vers 783 indique les motifs humains qui pourraient lutter contre la colère de Junon : le temps, la piété d'Énée ; le vers 784, les motifs divins ; il y a donc une gradation. —— 786. *Traxe* = *traxisse* : Gr., 44. —— 788. *Sciat* : formule de concession ironique : qu'elle connaisse si elle veut... : pour moi, je ne la comprends pas. —— 789. Allusion à la tempête du livre I. —— 792. La phrase et le rejet s'achèvent adroitement sur le mot *tuis*, destiné à stimuler l'amour-propre de Neptune. —— 793. *Per scelus* est peut-être plus fort que *ad scelus* : le crime est comme une terre à travers laquelle les femmes troyennes ont été égarées et pourchassées. —— 794. *Subegit* : s.-ent. *Aenean*. —— 795. Le *Vaticanus* donne *ignotae terrae* ; le *Mediceus*, *ignota terra* ; le *Romanus* et le *Palatinus*, *ignota terrae*. —— 797. *Tibi* : datif de destination. — Le Tibre est qualifié de *Laurentis*, parce que Laurente est la capitale du roi Latinus, et toute proche de la ville que doit fonder Énée. —— 798. *Concessa* : s.-ent. *solum*. — *Dant* : assignent. —— 801. *Saepe*, notamment dans la tempête décrite au livre I. —— 803. Allusion à l'épisode raconté dans le chant XI de l'*Iliade*. —— 804. *Tui* est détaché à la fin de la phrase. ——

In mare se Xanthus, Pelidae tunc ego forti
Congressum Aenean nec dis nec viribus aequis
Nube cava rapui, cuperem cum vertere ab imo
Structa meis manibus perjurae moenia Trojae.
Nunc quoque mens eadem perstat mihi : pelle timores.
Tutus, quos optas, portus accedet Averni.
Unus erit tantum, amissum quem gurgite quaeres ;
Unum pro multis dabitur caput. »
His ubi laeta deae permulsit pectora dictis,
Jungit equos auro Genitor, spumantiaque addit
Frena feris, manibusque omnes effundit habenas.
Caeruleo per summa levis volat aequora curru ;
Subsidunt undae tumidumque sub axe tonanti
Sternitur aequor aquis ; fugiunt vasto aethere nimbi.
Tum variae comitum facies, immania cete,
Et senior Glauci chorus, Inousque Palaemon,
Tritonesque citi, Phorcique exercitus omnis ;
Laeva tenet Thetis, et Melite, Panopeaque virgo,
Nesaee, Spioque, Thaliaque, Cymodoceque.
Hic patris Aeneae suspensam blanda vicissim
Gaudia pertemptant mentem ; jubet ocius omnes
Attolli malos, intendi bracchia velis.
Una omnes fecere pedem, pariterque sinistros,
Nunc dextros solvere sinus ; una ardua torquent
Cornua detorquentque ; ferunt sua flamina classem.
Princeps ante omnes densum Palinurus agebat

805. *Sequens* = *insequens :* Gr., 1. —— 809. *Dis* désigne le secours surnaturel; *viribus*, la force intrinsèque des héros. —— 810. *Cum*, ici, a le sens de « quoique ». —— 812. *Timores* est la leçon des bons manuscrits, sauf le *Mediceus* qui a *timorem*. —— 813. *Portus Averni :* la baie de Cumes, dont le lac Averne est voisin. —— 814. *Unus :* Palinure. — *Quaeres* est la leçon des bons manuscrits et de Servius, et non *quaeret :* Vénus se solidarise avec les Troyens. — *Quaerere* = *requirere*, *desiderare :* Gr., 4. —— 817. *Spumantia* marque le résultat de l'action exprimée par le verbe principal : Gr., 173. —— 822. Cette description est peut-être faite d'après un groupe de Scopas, qui se trouvait dans le cirque Flaminien, et que Pline l'Ancien a analysé. —— 823. *Palaemon;* identifié avec Mélicerte. —— 826. Ce vers se lit déjà, *Georg.*, IV, 338, au moins dans quelques manuscrits. —— 830. Les voiles sont attachées de chaque côté par un cordage qui s'appelle *pes ;* on les détache à droite ou à gauche selon que l'on veut recevoir le vent d'un côté ou de l'autre. En même temps, on fait une manœuvre analogue pour les vergues (*cornua*). —— 832. *Sua :* propices. —— 833. *Princeps ante omnes :* pléonasme destiné à attirer l'at-

Agmen ; ad hunc alii cursum contendere jussi.
Jamque fere mediam caeli Nox humida metam
Contigerat ; placida laxabant membra quiete
Sub remis fusi per dura sedilia nautae,
Cum levis aetheriis delapsus Somnus ab astris
Aera dimovit tenebrosum et dispulit umbras,
Te, Palinure, petens, tibi somnia tristia portans
Insonti ; puppique deus consedit in alta,
Phorbanti similis, funditque has ore loquelas :
« Iaside Palinure, ferunt ipsa aequora classem ;
Aequatae spirant aurae ; datur hora quieti :
Pone caput, fessosque oculos furare labori ;
Ipse ego paulisper pro te tua munera inibo. »
Cui vix attollens Palinurus lumina fatur :
« Mene salis placidi vultum fluctusque quietos
Ignorare jubes ? mene huic confidere monstro ?
Aenean credam (quid enim ?) fallacibus auris
Et caeli totiens deceptus fraude sereni ? »
Talia dicta dabat, clavumque affixus et haerens
Nusquam amittebat, oculosque sub astra tenebat.
Ecce deus ramum Lethaeo rore madentem,
Vique soporatum Stygia, super utraque quassat

tention sur Palinure, et à préparer l'épisode suivant. —— 835. Dans les courses du Cirque, la *meta* est une borne que l'on doit doubler ; elle marque donc la moitié du trajet ; de là l'expression métaphorique qu'on lit ici. —— 840. *Tristia:* non pas tristes en eux-mêmes, mais funestes par leur conséquence. — Notez le rejet très éloquent de *insonti*. —— 844. *Aequatae aurae :* le vent souffle en pleine poupe, sans faire dévier la flotte à droite ni à gauche. —— 845. *Furare :* plus pittoresque que *exime* ou *eripe*. —— 847. *Vix attollens lumina :* Servius comprend que Palinure peut à peine soulever ses paupières appesanties par le sommeil. On a objecté que, plus loin, il continue sa besogne, et on a proposé de traduire : « regardant à peine son interlocuteur. » Mais justement Virgile veut marquer le contraste entre l'effet matériel et involontaire du sommeil, décrit ici, et l'effort d'attention représenté au vers 852. —— 849. *Monstro :* ce prodige ; tout ce qui est extraordinaire doit éveiller la défiance ; ici, la mer est trop calme pour que ce soit naturel. —— 850. *Quid enim :* pourquoi pas ? (ironique). — *Auris* peut être un datif complément de *credam*, ou un ablatif complément de *deceptus*. Dans le premier cas, *et* est assez embarrassant ; dans le second, *credam* sans régime est peu clair. La première interprétation semble préférable ; *et* peut avoir le sens de *etiam*, « même après avoir été trompé.. » —— 852. *Affixus, haerens, nusquam amittebat :* chacun des termes marque la conséquence de celui qui précède ; tous les trois accumulés font ressortir l'énergie

Tempora, cunctantique natantia lumina solvit.
Vix primos inopina quies laxaverat artus,
Et super incumbens cum puppis parte revulsa
Cumque gubernaclo liquidas projecit in undas
Praecipitem, ac socios nequicquam saepe vocantem.
Ipse volans tenues se sustulit ales in auras.
Currit iter tutum non setius aequore classis,
Promissisque patris Neptuni interrita fertur.
Jamque adeo scopulos Sirenum advecta subibat,
Difficiles quondam multorumque ossibus albos;
Tum rauca assiduo longe sale saxa sonabant,
Cum pater amisso fluitantem errare magistro
Sensit, et ipse ratem nocturnis rexit in undis,
Multa gemens, casuque animum concussus amici :
« O nimium caelo et pelago confise sereno,
Nudus in ignota, Palinure, jacebis arena ! »

de Palinure. —— 855. *Soporatum :* rendu soporifique. —— 856. *Cunctanti = etsi cunctabatur; natantia = ita ut natent ;* il y a là beaucoup de concision. —— 860. Notez le rejet pittoresque de *praecipitem*. — Les bons manuscrits donnent *saepe*, sauf le *Mediceus* qui a *voce*. —— 861. *Ales = sicut ales*. —— 864. Souvenir du XII[e] livre de l'*Odyssée*. —— 865. *Quondam :* autrefois (par rapport à l'époque de Virgile). —— 866. *Rauca* équivaut à un adverbe: Gr., 49. — *Assiduo sale = assiduis ictibus salis* (ou *fluctuum*). —— 869. *Animum concussus :* Gr., 76. —— 870. *Confise* n'est pas exact : Énée croit à une imprudence de Palinure, et ignore la décision de Neptune et le rôle joué par le Sommeil. —— 871. *Nudus :* sans sépulture ; *ignota :* étrangère. Ce sont deux circonstances aggravantes, qui expliquent la pitié d'Énée.





Le Styx. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

LIVRE VI

(La descente d'Énée aux Enfers.)

Sommaire. — Arrivée à Cumes; Énée va consulter la Sibylle (1-76). — Prédictions de la Sibylle (77-101). — Énée demande à descendre aux Enfers (102-124). — Réponse de la Sibylle (125-155). — Rencontre du cadavre de Misène; trouvaille du rameau d'or; sépulture de Misène (156-235). — Sacrifice aux dieux infernaux (236-254). — Descente aux Enfers (255-272). — Le vestibule; Charon; les bords du Styx (273-336). — Rencontre de Palinure (337-383). — Passage du Styx; Cerbère (384-425). — Le Champ des Pleurs; Didon (426-476). — Le séjour des guerriers; Déiphobe (477-548). — Description du Tartare, faite par la Sibylle (549-636). — Les Champs-Élysées (637-678). — Énée près d'Anchise (679-723). — Révélations d'Anchise : le système du monde (724-751). — Anchise montre à Énée les âmes de ses descendants futurs (752-891). — Retour d'Énée sur la terre (892-901).

Sic fatur lacrimans, classique immittit habenas,
Et tandem Euboïcis Cumarum allabitur oris.
Obvertunt pelago proras; tum dente tenaci
Ancora fundabat naves, et litora curvae

1. Servius dit que Virgile avait mis ce vers et le suivant à la fin du livre V, et que ce sont ses éditeurs, Varius et Tucca, qui ont fait la coupure telle que nous l'avons. —— 2. Cumes, colonie de Chalcis en Eubée, ne fut fondée qu'après l'époque où se passe l'*Énéide*. —— 3. Comme il s'agit d'une courte escale, les navires sont tout prêts à repartir. —— 4. *Fundabat :* attachait au sol. ——

Praetexunt puppes. Juvenum manus emicat ardens
Litus in Hesperium : quaerit pars semina flammae
Abstrusa in venis silicis ; pars, densa ferarum
Tecta, rapit silvas, inventaque flumina monstrat.
At pius Aeneas arces quibus altus Apollo
Praesidet, horrendaeque procul secreta Sibyllae,
Antrum immane, petit ; magnam cui mentem animumque
Delius inspirat vates aperitque futura.
Jam subeunt Triviae lucos atque aurea tecta.
Daedalus, ut fama est, fugiens Minoïa regna,
Praepetibus pennis ausus se credere caelo,
Insuetum per iter gelidas enavit ad Arctos,
Chalcidicaque levis tandem super astitit arce.
Redditus his primum terris, tibi, Phoebe, sacravit
Remigium alarum, posuitque immania templa.
In foribus letum Androgeo ; tum pendere poenas
Cecropidae jussi (miserum !) septena quotannis
Corpora natorum ; stat ductis sortibus urna.
Contra elata mari respondet Gnosia tellus :
Hic crudelis amor tauri, suppostaque furto
Pasiphae, mixtumque genus prolesque biformis
Minotaurus inest, Veneris monumenta nefandae ;

5. *Ardens* est détaché à la fin du vers, et expliqué par le rejet *litus in Hesperium* : les Troyens ne sont pas encore dans le Latium, mais du moins, ils sont en Italie. —— 8. *Rapit* ne désigne pas ici une course (Forbiger, Benoist), mais, plutôt la récolte rapide du bois (Wagner). Ce bois est destiné à un sacrifice, comme le feu et comme l'eau mentionnés dans le contexte. —— 9. *Arces* se dit de tout édifice placé sur une montagne ou une colline. —— 10. *Horrendae : horror* se dit de la crainte respectueuse qu'inspirent les choses sacrées. —— 11. *Mentem animumque* : souvent *mens* désigne l'intelligence, et *animus* le courage, l'ardeur ; on peut admettre ici cette distinction, mais en se rappelant qu'il s'agit toujours de qualités inspirées par un dieu. —— 12. *Vates* : Apollon, dieu des oracles, est souvent qualifié lui-même de « devin » ou de « prophète ». —— 14. Dédale, constructeur du Labyrinthe, y fut enfermé par Minos et se sauva par l'air avec son fils Icare. —— 16. *Ad* : « dans la direction de », et non pas « jusqu'à ». —— 19. *Remigium alarum* n'est pas seulement une périphrase ingénieuse ; mais fait songer aux rames offertes en ex-voto par les marins. — *Immania* ne désigne ici que la grandeur. —— 20. Androgée, fils de Minos, avait été tué par les Athéniens. — Sur la forme grecque, Gr., 13. —— 24. Sur l'histoire de Pasiphaé, voyez la VI[e] églogue, 45 et suiv. —— *Supposta* : Gr., 44. — *Furto* équivaut à *furtivus amor*. —— 26. *Veneris* = *amoris* : Gr., 164.

Hic labor ille domus et inextricabilis error.
Magnum reginae sed enim miseratus amorem
Daedalus ipse dolos tecti ambagesque resolvit,
Caeca regens filo vestigia. Tu quoque magnam
Partem opere in tanto, sineret dolor, Icare, haberes.
Bis conatus erat casus effingere in auro :
Bis patriae cecidere manus. Quin protinus omnia
Perlegerent oculis, ni jam praemissus Achates
Afforet, atque una Phoebi Triviaeque sacerdos,
Deiphobe Glauci, fatur quae talia regi :
« Non hoc ista sibi tempus spectacula poscit ;
Nunc grege de intacto septem mactare juvencos
Praestiterit, totidem lectas de more bidentes. »
Talibus affata Aenean (nec sacra morantur
Jussa viri), Teucros vocat alta in templa sacerdos.
Excisum Euboicae latus ingens rupis in antrum,
Quo lati ducunt aditus centum, ostia centum,
Unde ruunt totidem voces, responsa Sibyllae.
Ventum erat ad limen, cum virgo : « Poscere fata
Tempus, ait : deus, ecce deus ! » Cui talia fanti
Ante fores, subito non vultus, non color unus,

—— 27. *Domus :* génitif explicatif. — Notez aussi le terme abstrait *error* pour désigner un objet concret. — Le Labyrinthe avait été construit pour enfermer le Minotaure. —— 28. *Reginae :* d'Ariadne, fille de Minos, éprise de Thésée. — *Sed* oppose *resolvit* à *inextricabilis*, et *enim* introduit l'explication, *miseratus amorem*. —— 29. *Dolos et ambages*, hendiadyin : Gr., 176. —— 31. *Sineret* = *si sineret*. —— 33. La coupe de ce vers est calculée pour produire une impression d'inachèvement, de découragement. — *Quin protinus :* tout d'une seule teneur. — *Omnia* est la leçon des bons manuscrits, qu'il faut garder en admettant que le mot est dissyllabe ; le *Romanus* seul donne *omne*, qui est évidemment une correction : Gr., 186. —— 35. Apollon et Diane-Hécate sont souvent associés dans le culte. —— 36. *Glauci :* s.-ent. *filia*. — Glaucus, dieu marin, et prophète lui-même, est ici donné comme père de la Sibylle de Cumes, prophétesse et prêtresse d'un temple situé près de la mer. —— 37. *Hoc :* le moment où nous sommes. — *Ista :* les spectacles que tu te plais à contempler. —— 38. *Intacto :* non touché par le joug. —— 39. *Praestiterit :* conditionnel d'affirmation atténuée. —— 41. *Alta templa* ne désigne pas le temple bâti sur la colline (la suite le montre), mais la grotte profonde. ——42. Cumes ayant été fondée par des Eubéens, *Euboicus* = *Cumaeus*. —— 43. *Centum* est souvent mis pour *plurimi ;* mais ici il peut bien être pris dans son sens propre, le chiffre de cent étant sacré comme sept, dix, etc. —— 45. Notez la brusquerie entrecoupée de la phrase et des vers. — Sur *tempus poscere*, Gr., 132. —— 47. *Unus*

Non comptae mansere comae ; sed pectus anhelum,
Et rabie fera corda tument ; majorque videri,
Nec mortale sonans, afflata est numine quando
Jam propiore dei. « Cessas in vota precesque,
Tros, ait, Aenea ? cessas ? neque enim ante dehiscent
Attonitae magna ora domus. » Et talia fata
Conticuit. Gelidus Teucris per dura cucurrit
Ossa tremor, funditque preces rex pectore ab imo :
« Phoebe, graves Trojae semper miserate labores,
Dardana qui Paridis direxti tela manusque
Corpus in Aeacidae, magnas obeuntia terras
Tot maria intravi, duce te, penitusque repostas
Massylum gentes praetentaque Syrtibus arva ;
Jam tandem Italiae fugientis prendimus oras :
Hac Trojana tenus fuerit fortuna secuta.
Vos quoque Pergameae jam fas est parcere genti,
Dique deaeque omnes, quibus obstitit Ilium et ingens
Gloria Dardaniae. Tuque, o sanctissima vates,
Praescia venturi, da (non indebita posco
Regna meis fatis) Latio considere Teucros,
Errantesque deos agitataque numina Trojae.
Tum Phoebo et Triviae solido de marmore templum
Instituam, festosque dies de nomine Phoebi.

= *idem ;* à suppléer avec *vultus.* —— 49. *Rabies,* souvent synonyme de *furor,* peut, comme *furor,* désigner le délire fatidique. — *Major videri :* Gr., 133. —— 50. *Quando* a ici le sens causal et temporel à la fois. —— 51. *In* marque ici la destination, l'intention. —— 52. *Ante :* s.-ent. *quam vota feceris.* —— 53. *Attonitae :* inspirée. L'inspiration divine est souvent assimilée à la foudre. —— 56. Allusion au rôle d'Apollon dans l'*Iliade.* —— 57. *Direxti :* Gr., 44. —— 58. *Aeacidae :* d'Achille. —— 59. *Duce te :* allusion à l'épisode de l'oracle d'Apollon au livre III, 154. — *Repostas :* Gr., 44. —— 62. *Fortuna :* ici, la mauvaise fortune. — *Secuta fuerit* a le sens de l'optatif. —— 63. *Fas :* permis par les lois divines ; les dieux hostiles peuvent, sans honte, s'avouer désarmés. — Énée songe ici, non pas à une haine particulière de certaines divinités contre les Troyens, mais à la jalousie des dieux en général (*omnes*) contre les hommes trop puissants (notez *ingens* à la fin du vers et le rejet *gloria Dardaniae*). —— 67. *Fatis* peut être ou un ablatif de cause (*mihi* étant sous-entendu), ou plutôt un datif (*meis fatis = mihi ob fata*). — Sur *da* avec la prop. infinitive, Gr., 134. —— 68. *Deos :* les Pénates. La même idée est reprise et précisée par le second hémistiche. —— 69. Virgile fait allusion au temple d'Apollon Palatin, où se trouvait une statue de Diane, et, dans le vers suivant, aux jeux Apollinaires, établis sous la Répu-

Te quoque magna manent regnis penetralia nostris :
Hic ego namque tuas sortes arcanaque fata
Dicta meae genti ponam, lectosque sacrabo,
Alma, viros. Foliis tantum ne carmina manda,
Ne turbata volent, rapidis ludibria ventis :
Ipsa canas oro. » Finem dedit ore loquendi.
  At, Phoebi nondum patiens immanis in antro
Bacchatur vates, magnum si pectore possit
Excussisse deum : tanto magis ille fatigat
Os rabidum, fera corda domans, fingitque premendo.
Ostia jamque domus patuere ingentia centum
Sponte sua, vatisque ferunt responsa per auras :
« O tandem magnis pelagi defuncte periclis !
Sed terrae graviora manent. In regna Lavini
Dardanidae venient ; mitte hanc de pectore curam :
Sed non et venisse volent. Bella, horrida bella,
Et Thybrim multo spumantem sanguine cerno.
Non Simois tibi, nec Xanthus, nec Dorica castra
Defuerint ; alius Latio jam partus Achilles,
Natus et ipse dea ; nec Teucris addita Juno
Usquam aberit : cum tu, supplex in rebus egenis,
Quas gentes Italum aut quas non oraveris urbes !
Causa mali tanti conjux iterum hospita Teucris,

blique et restaurés par Auguste. — 71. Les livres Sibyllins, sous Auguste, furent placés dans le temple d'Apollon Palatin ; auparavant on les gardait au Capitole. — 72. *Sortes* sont les réponses de la Sibylle ; *fata*, les destinées qui y sont contenues. — 73. *Lectos viros* : il y en eut à Rome d'abord 2, puis 10, puis 15. — 76. Énée, conscient de sa mission, demande ici une faveur exceptionnelle. — 77. La Sibylle est comparée ici à un coursier dont le dieu est le cavalier. — 78. *Bacchatur* désigne une course folle, inspirée par un délire sacré. — 79. *Excussisse* : le parfait de l'infinitif, supposant l'action déjà accomplie, donne à la phrase plus de rapidité que le présent : Gr., 114. — 80. *Fingit* : la façonne à ses ordres. — 81. *Domus* semble désigner, non pas la grotte même (puisque Énée y est déjà), mais un sanctuaire situé au fond de cette grotte. — 84. Le *Romanus* donne *terra* ; le *Mediceus* et le *Palatinus*, *terrae*, qui peut être soit un locatif (Wagner), soit plutôt un génitif dépendant de *pericula* s.-ent. (Heyne, Forbiger). — 86. *Et* = *etiam*. — 89. *Defuerint*, au lieu de *deerunt*, parce que la Sibylle se représente déjà les faits comme achevés. — *Alius Achilles* : Turnus, fils d'une nymphe comme Achille. — *Latio* peut être un datif de destination, mais plutôt un ablatif de lieu (avec *partus*, on peut suppléer *tibi*, « contre toi »). — 90. *Addita* : acharnée à poursuivre. — 93. *Conjux* : Lavinia. L'allusion à Hélène, contenue dans *iterum*, ne porte que sur la

Externique iterum thalami.
Tu ne cede malis, sed contra audentior ito,
Quam tua te fortuna sinet. Via prima salutis,
Quod minime reris, Graia pandetur ab urbe. »
  Talibus ex adyto dictis Cumaea Sibylla
Horrendas canit ambages, antroque remugit,
Obscuris vera involvens : ea frena furenti
Concutit, et stimulos sub pectore vertit Apollo.
Ut primum cessit furor et rabida ora quierunt,
Incipit Aeneas heros : « Non ulla laborum,
O virgo, nova mi facies inopinave surgit ;
Omnia praecepi atque animo mecum ante peregi.
Unum oro : quando hic inferni janua regis
Dicitur et tenebrosa palus Acheronte refuso,
Ire ad conspectum cari genitoris et ora
Contingat ; doceas iter et sacra ostia pandas.
Illum ego per flammas et mille sequentia tela
Eripui his umeris, medioque ex hoste recepi ;
Ille, meum comitatus iter, maria omnia mecum
Atque omnes pelagique minas caelique ferebat,
Invalidus, vires ultra sortemque senectae.
Quin, ut te supplex peterem et tua limina adirem,
Idem orans mandata dabat. Natique patrisque,
Alma, precor, miserere (potes namque omnia, nec te
Nequicquam lucis Hecate praefecit Avernis),
Si potuit Manes arcessere conjugis Orpheus,
Threicia fretus cithara fidibusque canoris ;

nationalité étrangère d'Hélène et de Lavinia. —— 95. *Contra... ito :* résiste. —— 96. Sénèque cite ces vers avec *qua*, qui se retrouve dans les manuscrits inférieurs. Les bons manuscrits donnent *quam*, qu'on peut regarder comme synonyme de *quantum* ou de *quam* (Conington, Forbiger), mais qu'il est plus simple de rapprocher du comparatif : on a alors l'opposition très classique, très stoïcienne, de la volonté et de la fortune. —— 97. *Graia urbe :* Pallantée, ville d'Évandre, dans le Latium. —— 100. *Ea = talia.* — *Furenti* marque le résultat de *concutit :* Gr., 173. —— 103. *Laborum :* à la fois les travaux et les souffrances. —— 104. *Facies = species.* —*Inopina* marque le résultat de *nova*. Ces deux adjectifs servent d'apposition à *surgit*. —— 106. *Quando :* ici, causal. —— 107. *Palus :* le marais de Fusaro, près de Cumes, passait pour être un débordement de l'Achéron. —— 108. *Ora*, plus précis que *conspectum*, marque un contact plus direct. —— 109. *Contingat*, en rejet, marque fortement le désir d'Énée. —— 114. *Sortem :* le partage habituellement réservé. —— 118. *Lucis :* le bois sacré autour du temple, où se trouvera le rameau d'or. —— 119. Sur Orphée,

Si fratrem Pollux alterna morte redemit,
Itque reditque viam totiens. Quid Thesea magnum,
Quid memorem Alciden? et mi genus ab Jove summo. »
Talibus orabat dictis, arasque tenebat,
Cum sic orsa loqui vates : « Sate sanguine divum,
Tros Anchisiade, facilis descensus Averno;
Noctes atque dies patet atri janua Ditis :
Sed revocare gradum superasque evadere ad auras,
Hoc opus, hic labor est. Pauci, quos aequus amavit
Juppiter, aut ardens evexit ad aethera virtus,
Dis geniti, potuere. Tenent media omnia silvae,
Cocytusque sinu labens circumvenit atro.
Quod si tantus amor menti, si tanta cupido
Bis Stygios innare lacus, bis nigra videre
Tartara, et insano juvat indulgere labori,
Accipe quae peragenda prius. Latet arbore opaca
Aureus et foliis et lento vimine ramus,
Junoni infernae dictus sacer : hunc tegit omnis
Lucus et obscuris claudunt convallibus umbrae.
Sed non ante datur telluris operta subire,
Auricomos quam qui decerpserit arbore fetus.
Hoc sibi pulchra suum ferri Proserpina munus
Instituit. Primo avulso, non deficit alter
Aureus, et simili frondescit virga metallo.
Ergo alte vestiga oculis, et rite repertum

voir le IVe livre des *Géorgiques*, 452 et suiv. —— 121. *Fratrem :* Castor, fils de Léda et de Tyndare, mortel par conséquent. A sa mort, son frère Pollux, fils de Jupiter et mortel, obtint de prendre sa place aux enfers pendant la moitié de l'année. —— 122. Thésée était descendu aux enfers pour enlever Proserpine. —— 123. Hercule était allé arracher Cerbère aux enfers. — *Et mi*, comme à Hercule, et à Pollux. —— 126. Le *Romanus* donne *Averni ;* les autres bons manuscrits ont *Averno*, datif de direction : Gr., 73. —— 129. *Labor* ajoute à *opus* l'idée de difficulté. — *Aequus :* favorable. —— 130. Allusion à l'apothéose des héros. —— 131. *Potuere :* s.-ent. *revocare gradum*. — *Media :* l'espace situé entre la terre et l'entrée des enfers. —— 134. Sur *innare*, après *amor* et *cupido*, Gr., 132. — *Bis :* maintenant et après la mort. —— 135. *Insano* n'est pas seulement une formule superlative : la Sibylle veut blâmer l'audace d'Énée. —— 137. *Vimine* désigne une tige souple comme celle de l'osier. —— 138. *Junoni infernae :* Proserpine. —— 141. *Qui* est la leçon du *Mediceus ;* les autres manuscrits donnent *quis*. *Qui* a souvent le sens de *si quis*, avec ellipse de l'antécédent. — *Fetus :* ici, non le fruit, mais la branche. —— 142. *Suum* ne fait pas double emploi avec *sibi ;* il équivaut à *proprium :* un présent qui lui convient. —— 145. *Rite* porte sur *carpe*. ——

Carpe manu : namque ipse volens facilisque sequetur,
Si te fata vocant ; aliter, non viribus ullis
Vincere nec duro poteris convellere ferro.
Praeterea jacet exanimum tibi corpus amici,
Heu ! nescis, totamque incestat funere classem,
Dum consulta petis nostroque in limine pendes.
Sedibus hunc refer ante suis et conde sepulcro.
Duc nigras pecudes ; ea prima piacula sunto.
Sic demum lucos Stygis et regna invia vivis
Aspicies. » Dixit, pressoque obmutuit ore.
  Aeneas maesto defixus lumina vultu
Ingreditur, linquens antrum, caecosque volutat
Eventus animo secum ; cui fidus Achates
It comes, et paribus curis vestigia figit.
Multa inter sese vario sermone serebant,
Quem socium exanimem vates, quod corpus humandum
Diceret. Atque illi Misenum in litore sicco,
Ut venere, vident indigna morte peremptum,
Misenum Aeoliden, quo non praestantior alter
Ære ciere viros Martemque accendere cantu.
Hectoris hic magni fuerat comes ; Hectora circum
Et lituo pugnas insignis obibat et hasta.
Postquam illum victor vita spoliavit Achilles,
Dardanio Aeneae sese fortissimus heros
Addiderat socium, non inferiora secutus.

146. *Manu* n'est pas inutile : l'usage du fer serait ici sacrilège. — *Volens* semble animer le rameau. —— 150. *Funere* = *cadavere*. —— 151. *Pendes :* tu restes inactif. —— 152. *Sedibus suis* exprime d'une façon un peu vague ce qui sera précisé par *sepulcro*. Servius explique : « rends-le à la terre, sa patrie naturelle » (Misène avait péri dans la mer). Mais *refer* peut s'expliquer parce que le mort a droit à la sépulture : on la lui « rend » par conséquent. —— 153. *Prima :* avant toute chose et, en particulier, avant la descente aux enfers. —— 154. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *Stygiis;* le *Palatinus*, *Stygios ;* mais leurs corrections et la mesure du vers obligent d'admettre *Stygis*. —— 156. *Defixus lumina :* Gr., 76. —— 157. *Ingreditur* = *incedit*. Notez le rejet, et la coupe expressive de tout le vers. —— 159. *Figit* va mieux que *ponit* pour exprimer une marche lente, à pas comptés. —— 162. Misène, trompette de la flotte d'Énée, est mentionné III, 239. —— 164. *Aeoliden* veut dire que Misène est fils, non d'Éole, dieu des vents, mais d'Aeolus, héros compagnon d'Énée. —— 165. Le second hémistiche de ce vers, d'après Servius, aurait été improvisé par Virgile devant Auguste. —— 167. Le *lituus* est la trompette recourbée de la cavalerie ; la *tuba*, le clairon droit de l'infanterie. —— 170. Virgile veut égaler son

Sed tum forte, cava dum personat aequora concha,
Demens, et cantu vocat in certamina divos,
Aemulus exceptum Triton, si credere dignum est,
Inter saxa virum spumosa immerserat unda.
Ergo omnes magno circum clamore fremebant,
Praecipue pius Aeneas. Tum jussa Sibyllae,
Haud mora, festinant flentes, aramque sepulcri
Congerere arboribus caeloque educere certant.
Itur in antiquam silvam, stabula alta ferarum :
Procumbunt piceae, sonat icta securibus ilex,
Fraxineaeque trabes cuneis et fissile robur
Scinditur ; advolvunt ingentes montibus ornos.
Nec non Aeneas opera inter talia primus
Hortatur socios, paribusque accingitur armis ;
Atque haec ipse suo tristi cum corde volutat,
Aspectans silvam immensam, et sic forte precatur :
« Si nunc se nobis ille aureus arbore ramus
Ostendat nemore in tanto ! quando omnia vere
Heu ! nimium de te vates, Misene, locuta est. »
Vix ea fatus erat, geminae cum forte columbae
Ipsa sub ora viri caelo venere volantes,
Et viridi sedere solo. Tum maximus heros
Maternas agnoscit aves, laetusque precatur :
« Este duces, o, si qua via est, cursumque per auras

héros à Hector. — 171. Heyne prend *concha* pour synonyme de *lituo*, et c'est en effet fort probable ; Virgile emploie ce mot pour souligner la rivalité entre Misène et Triton. — 173. *Exceptum :* surpris traîtreusement — *Si credere dignum est* marque les réserves du poète sur cette légende peu digne de la majesté divine. — 177. *Aram sepulcri :* le bûcher est souvent assimilé à un autel (comme le mort à un dieu), et ici il a la forme d'un autel. — 178. *Caelo = ad caelum :* Gr., 73. — 182. *Montibus = de montibus :* Gr., 85. — 183. *Primus :* se mettant à leur tête. — 184. *Armis* désigne ici la hache mentionnée quatre vers plus haut. — 186. *Forte* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus ; voce*, celle du *Romanus ; ore*, celle des manuscrits inférieurs. Mais *forte*, répété au vers 190, est nécessaire pour marquer la coïncidence entre le désir d'Énée et l'apparition des colombes. C'est pour ne l'avoir pas compris que certains copistes ont corrigé *forte* en *voce* ou *ore*. — 187. *Si = o si*. — 188. *Quando = quoniam*. Énée, comme tous les anciens, a besoin de voir se préciser et se prouver une prédiction pour y croire : il croit plus à la Sibylle après avoir trouvé le corps de Misène. — 190. Les colombes sont les oiseaux de Vénus, et guident son fils. — 193. Comparez *laetus* avec *tristi corde* du vers 185

Derigite in lucos, ubi pinguem dives opacat
Ramus humum ! Tuque, o, dubiis ne defice rebus,
Diva parens. » Sic effatus, vestigia pressit,
Observans quae signa ferant, quo tendere pergant.
Pascentes illae tantum prodire volando,
Quantum acie possent oculi servare sequentum.
Inde ubi venere ad fauces graveolentis Averni,
Tollunt se celeres, liquidumque per aera lapsae,
Sedibus optatis gemina super arbore sidunt,
Discolor unde auri per ramos aura refulsit.
Quale solet silvis brumali frigore viscum
Fronde virere nova, quod non sua seminat arbos,
Et croceo fetu teretes circumdare truncos :
Talis erat species auri frondentis opaca
Ilice, sic leni crepitabat bractea vento.
Corripit Aeneas extemplo, avidusque refringit
Cunctantem, et vatis portat sub tecta Sibyllae.
  Nec minus interea Misenum in litore Teucri
Flebant, et cineri ingrato suprema ferebant.
Principio pinguem taedis et robore secto
Ingentem struxere pyram, cui frondibus atris
Intexunt latera, et ferales ante cupressos
Constituunt, decorantque super fulgentibus armis.
Pars calidos latices et ahena undantia flammis
Expediunt, corpusque lavant frigentis et ungunt.
Fit gemitus. Tum membra toro defleta reponunt,

et notez les effets du miracle sur l'âme pieuse d'Énée. —— 195. *Derigite* est donné par le *Palatinus* et le *Romanus ; dirigite*, par le *Mediceus.* —— 197. *Vestigia pressit :* il s'arrêta. —— 198. *Ferant :* s.-ent. *aves.* —— 199. *Tantum* a ici le sens restrictif « juste assez ». —— 200. *Sequentum :* l'idée est générale et le pluriel se justifie, même si Énée est seul. —— 201. *Graveolentis*, quadrisyllabe : Gr., 187. —— 203. *Optatis :* s.-ent. *ab Aenea.* — Le *Romanus* donne *geminae*, mais le *Mediceus* donne *gemina*, qui est attesté par Priscien, et expliqué par Donat comme signifiant « d'une double nature » (à cause du rameau d'or et des autres branches). —— 204. *Discolor...refulsit :* ces deux mots qui font image et qui s'expliquent l'un l'autre, sont mis en relief aux deux extrémités du vers. —— 206. *Seminat :* ici, « fait naître ». —— 210. *Avidus* = *avide* : Gr., 49. —— 211. *Cunctantem* semble contredire la prédiction de la Sibylle, au vers 146 : peut-être le poète veut-il dire qu'Énée juge encore trop lent le rameau ; peut-être *cunctantem* désigne-t-il le balancement de la branche. —— 213. *Ingrato :* insensible, partant incapable de leur en savoir gré. —— 216. *Ante :* par devant. —— 217. *Super :* adverbe. —— 218. Cette description est imitée du livre XVIII de l'*Iliade*, 344 et suiv. —— 220. *Defleta :* qui ont été

Purpureasque super vestes, velamina nota,
Conjiciunt; pars ingenti subiere feretro,
Triste ministerium ! et subjectam more parentum
Aversi tenuere facem. Congesta cremantur
Turea dona, dapes, fuso crateres olivo.
Postquam collapsi cineres et flamma quievit.
Reliquias vino et bibulam lavere favillam,
Ossaque lecta cado texit Corynaeus aheno.
Idem ter socios pura circumtulit unda,
Spargens rore levi et ramo felicis olivae,
Lustravitque viros, dixitque novissima verba.
At pius Aeneas ingenti mole sepulcrum
Imponit, suaque arma viro, remumque tubamque,
Monte sub aerio, qui nunc Misenus ab illo
Dicitur, aeternumque tenet per saecula nomen.
His actis, propere exequitur praecepta Sibyllae.
Spelunca alta fuit vastoque immanis hiatu,
Scrupea, tuta lacu nigro nemorumque tenebris,
Quam super haud ullae poterant impune volantes
Tendere iter pennis; talis sese halitus atris
Faucibus effundens supera ad convexa ferebat !
[Unde locum Graii dixerunt nomine Aornon.]
Quattuor hic primum nigrantes terga juvencos

l'objet d'une lamentation (comme celle qu'on trouve à la fin du livre XXIV de l'*Iliade*). —— 221. *Super:* adverbe. — *Nota:* familiers à Misène. —— 223. *Parentum* = *majorum*. Virgile fait remonter à l'antiquité troyenne ce rite funèbre usité à Rome. —— 225. *Dapes:* une partie des victimes immolées. — *Crateres* n'est pas inutile : d'après Servius, dans les rites funéraires, on jetait les vases au feu. —— 229. Cette construction de *circumferre*, sans être logique, est usuelle comme celle de *circumdare*. Il s'agit ici d'une purification destinée à effacer la souillure funèbre. —— 230. *Felicis:* qui porte des fruits, et par suite de bon augure; les arbres qui servent aux bûchers funèbres sont au contraire *infelices*. —— 231. *Novissima verba* ne désigne pas ici le *vale* adressé au mort (antérieurement, au moment de la déposition sur le bûcher), mais la formule de congédiement, *ilicet*. —— 232. *Sepulcrum* n'est plus ici le bûcher, mais le tertre destiné à subsister. — Notez le rejet pittoresque de *imponit*. —— 237. *Spelunca* n'est pas la grotte de la Sibylle, déjà décrite, mais la caverne qui mène chez Pluton. —— 241. Le *Vaticanus* donne *supera*, et aussi le *Mediceus* et le *Palatinus* de 2ᵉ main; le *Romanus* donne *super*, qui serait ici adverbe. —— 242. Vers omis par les bons manuscrits, sauf le *Romanus*, et par les anciens commentateurs. —— 243. *Nigrantes terga :* Gr., 76. —— Les victimes noires sont dévolues aux

Constituit frontique invergit vina sacerdos,
Et, summas carpens media inter cornua saetas,
Ignibus imponit sacris, libamina prima,
Voce vocans Hecaten caeloque Ereboque potentem.
Supponunt alii cultros, tepidumque cruorem
Suscipiunt pateris. Ipse atri velleris agnam
Aeneas matri Eumenidum magnaeque sorori
Ense ferit, sterilemque tibi, Proserpina, vaccam;
Tum Stygio regi nocturnas inchoat aras,
Et solida imponit taurorum viscera flammis,
Pingue super oleum infundens ardentibus extis.
Ecce autem, primi sub lumina solis et ortus,
Sub pedibus mugire solum, et juga coepta moveri
Silvarum, visaeque canes ululare per umbram,
Adventante dea. « Procul, o, procul este, profani,
Conclamat vates, totoque absistite luco;
Tuque invade viam, vaginaque eripe ferrum :
Nunc animis opus, Aenea, nunc pectore firmo. »
Tantum effata, furens antro se immisit aperto;
Ille ducem haud timidis vadentem passibus aequat.
  Di, quibus imperium est animarum, Umbraeque silentes,
Et Chaos, et Phlegethon, loca nocte tacentia late,
Sit mihi fas audita loqui; sit numine vestro
Pandere res alta terra et caligine mersas.
  Ibant obscuri sola sub nocte per umbram,
Perque domos Ditis vacuas et inania regna :

dieux infernaux. —— 244. *Invergit*, et non *infundit*. C'est le terme consacré dans les cultes infernaux, tandis qu'*infundere* se dit pour les sacrifices offerts aux dieux du ciel : la main est tournée à gauche dans le premier cas, et en l'air dans le second. —— 250. *Matri Eumenidum* : à la Nuit. — *Sorori* : à la Terre. La Nuit et la Terre étaient filles du Chaos; ce sont deux divinités infernales. De là la couleur de la brebis qui leur est immolée. —— 251. *Sterilem* : le rite l'exigeait. —— 252. *Regi* : à Pluton. — Les sacrifices aux dieux infernaux étaient nocturnes, et on y brûlait toute la victime (*solida viscera*). —— 254. Les manuscrits ont presque tous *superque*, leçon fautive amenée par la quantité insolite de *super* : Gr., 192. — La plupart des manuscrits ont aussi *fundens*; *infundens* est la leçon du *Mediceus*. —— 255. *Lumina* est la leçon la plus fréquente; seul le *Mediceus* a *limina*. —— 257. *Canes* : les chiennes d'Hécate. —— 258. La Sibylle emploie la formule rituelle pour écarter les profanes. —— 266. *Numine* : ablatif de moyen, comme *per numen*. *Numen* : ici, la volonté divine. —— 268. Sur *obscuri* et *sola*, Gr., 183. —— 269. *Inania* : les Enfers sont très peuplés, mais seulement d'ombres. —— 270. *In-*

Quale per incertam lunam sub luce maligna
Est iter in silvis, ubi caelum condidit umbra
Juppiter, et rebus nox abstulit atra colorem.
Vestibulum ante ipsum primisque in faucibus Orci
Luctus et ultrices posuere cubilia Curae;
Pallentesque habitant Morbi, tristisque Senectus,
Et Metus, et malesuada Fames, ac turpis Egestas,
Terribiles visu formae, Letumque, Labosque,
Tum consanguineus Leti Sopor, et mala mentis
Gaudia, mortiferumque adverso in limine Bellum,
Ferreique Eumenidum thalami, et Discordia demens,
Vipereum crinem vittis innexa cruentis.
In medio ramos annosaque bracchia pandit
Ulmus opaca, ingens, quam sedem Somnia vulgo
Vana tenere ferunt, foliisque sub omnibus haerent.
Multaque praeterea variarum monstra ferarum,
Centauri in foribus stabulant, Scyllaeque biformes,
Et centumgeminus Briareus, ac bellua Lernae
Horrendum stridens, flammisque armata Chimaera,
Gorgones, Harpyiaeque, et forma tricorporis umbrae.
Corripit hic subita trepidus formidine ferrum
Aeneas, strictamque aciem venientibus offert:
Et, ni docta comes tenues sine corpore vitas
Admoneat volitare cava sub imagine formae,

certam : tour à tour cachée et découverte. La même idée est reprise par *maligna*, mais ce mot y ajoute une idée d'avarice, appliquée métaphoriquement à la clarté de la lune. —— 274. A cause de *ultrices*, *Curae* doit désigner ici les Remords. —— 275. *Pallentes*, *tristis*, *turpis*, se rapportent en réalité aux effets produits par les maladies, la vieillesse, etc. ; mais ici ces épithètes sont transportées poétiquement aux fléaux eux-mêmes. —— 277. *Labos*, forme plus archaïque que *labor*, et bien à sa place dans cette description mythologique : Gr., 16. —— 278. *Mala mentis Gaudia* : d'après certains commentateurs, cette périphrase désignerait l'Envie, qui, en effet, est habituellement placée dans les Enfers. —— 279. *Adverso in limine* : Énée s'est rapproché de l'entrée. —— 280. *Ferrei*, dissyllabe : Gr., 188. —— 281. *Crinem innexa* : Gr., 76. —— 283. Heyne rapporte *vulgo* à *tenere*, en lui donnant le sens de *passim* ; *foliis sub omnibus* semble justifier cette interprétation. —— 284. *Vana* : les songes véridiques viennent en effet du ciel. —— 285. *Monstra* : ce ne sont ici que des ombres, des *simulacra*. —— 289. *Tricorporis umbrae* : Geryon. Ce monstre et l'hydre de Lerne rappellent la légende d'Hercule, la Chimère celle de Bellérophon, Scylla celle d'Ulysse, Briarée celle de la Gigantomachie : les principaux récits mythiques sont ici rassemblés. —— 293. *Cava* :

Irruat, et frustra ferro diverberet umbras.
  Hinc via Tartarei quae fert Acherontis ad undas.
Turbidus hic caeno vastaque voragine gurges
Aestuat, atque omnem Cocyto eructat arenam.
Portitor has horrendus aquas et flumina servat
Terribili squalore Charon, cui plurima mento
Canities inculta jacet, stant lumina flamma,
Sordidus ex umeris nodo dependet amictus.
Ipse ratem conto subigit, velisque ministrat,
Et ferruginea subvectat corpora cymba,
Jam senior, sed cruda deo viridisque senectus.
Huc omnis turba ad ripas effusa ruebat,
Matres atque viri, defunctaque corpora vita
Magnanimum heroum, pueri innuptaeque puellae,
Impositique rogis juvenes ante ora parentum :
Quam multa in silvis autumni frigore primo
Lapsa cadunt folia, aut ad terram gurgite ab alto
Quam multae glomerantur aves, ubi frigidus annus
Trans pontum fugat et terris immittit apricis.
Stabant orantes primi transmittere cursum
Tendebantque manus ripae ulterioris amore.
Navita sed tristis nunc hos, nunc accipit illos,
Ast alios longe submotos arcet arena.
  Aeneas (miratus enim, motusque tumultu) :
« Dic, ait, o virgo, quid vult concursus ad amnem ?
Quidve petunt animae ? vel quo discrimine ripas
Hae linquunt, illae remis vada livida verrunt ? »
Olli sic breviter fata est longaeva sacerdos :
« Anchisa generate, deum certissima proles,
Cocyti stagna alta vides Stygiamque paludem,

sans corps solide qui soit dessous. —— 295. *Hinc :* s.-ent. *incipit.* —— 297. *Cocyto*, datif de direction : Gr., 73. —— 300. *Stant*, comme *constant :* sont composés. —— 301. *Nodo :* par un simple nœud, sans agrafe, ce qui le rend plus négligé. —— 302. *Velis* est peut-être un datif de destination, plus probablement un ablatif d'instrument. —— 306. Ce vers et les deux suivants sont pris des *Géorgiques*, IV, 474 et suiv. —— 310. *Lapsa* désigne le vol des feuilles, et *cadunt* leur chute finale. —— 311. *Annus*, ici, = *pars anni*. —— 313. *Transmittere cursum :* expression insolite et poétique pour *transire* ou *transcurrere*. — Sur la construction, Gr., 130. —— 317. *Enim :* comme c'était naturel. —— 320. *Remis verrunt* est appliqué ici aux ombres ; il semble qu'elles rament en effet, pendant que Charon pagaie. —— 321. *Olli :* Gr., 6. — *Longaeva :* la Sibylle était destinée à vivre autant d'années qu'elle pourrait

Di cujus jurare timent et fallere numen.
Haec omnis, quam cernis, inops inhumataque turba est ;
Portitor ille, Charon ; hi, quos vehit unda, sepulti.
Nec ripas datur horrendas et rauca fluenta
Transportare prius, quam sedibus ossa quierunt.
Centum errant annos volitantque haec litora circum ;
Tum demum admissi stagna exoptata revisunt. »
Constitit Anchisa satus et vestigia pressit,
Multa putans, sortemque animi miseratus iniquam.
Cernit ibi maestos et mortis honore carentes
Leucaspim et Lyciae ductorem classis Oronten,
Quos, simul a Troja ventosa per aequora vectos,
Obruit Auster, aqua involvens navemque virosque.
  Ecce gubernator sese Palinurus agebat,
Qui Libyco nuper cursu, dum sidera servat,
Exciderat puppi, mediis effusus in undis.
Hunc ubi vix multa maestum cognovit in umbra,
Sic prior alloquitur : « Quis te, Palinure, deorum
Eripuit nobis medioque sub aequore mersit ?
Dic age ; namque mihi fallax haud ante repertus,
Hoc uno responso animum delusit Apollo,
Qui fore te ponto incolumem finesque canebat
Venturum Ausonios. En haec promissa fides est ? »
Ille autem : « Neque te Phoebi cortina fefellit,
Dux Anchisiade, nec me deus aequore mersit.
Namque gubernaclum multa vi forte revulsum,
Cui datus haerebam custos cursusque regebam,

tenir de grains de sable dans la main. —— 324. *Jurare et fallere = jurando fallere :* Gr., 176. — Dans cette croyance au serment par le Styx, entrent à la fois l'idée de la sainteté des fleuves et celle du caractère redoutable des puissances infernales. —— 327. *Datur :* s.-ent. *portitori*. — *Transportare ripas :* Gr., 79. —— 328. *Sedibus :* dans un tombeau. —— 329. *Errant :* s.-ent. *ii quorum ossa non quierunt*. —— 332. La plupart des manuscrits ont *animo; animi* est la leçon du *Mediceus*, c'est une sorte de locatif. —— 335. *Vectos = cum veherentur :* Gr., 116. —— 337. Énée retrouve Palinure, comme, dans l'*Odyssée* (XI, 51), Ulysse retrouve son compagnon Elpénor. — Sur la mort de Palinure, voyez la fin du Ve livre. —— 338. *Libyco :* venant de Libye. —— 339. *Effundo* est construit ici avec *in* et l'ablatif, comme ailleurs *pono, condo*, etc., parce que l'on considère, non le mouvement, mais l'état qui en résulte. —— 344. C'est la première fois que le poète parle de cet oracle, peut-être parce qu'il concerne un détail d'importance secondaire. —— 345. *Fines venturum :* Gr., 79. —— 350. *Cursusque regebam,*

Praecipitans traxi mecum. Maria aspera juro
Non ullum pro me tantum cepisse timorem
Quam tua ne spoliata armis, excussa magistro,
Deficeret tantis navis surgentibus undis.
Tres Notus hibernas immensa per aequora noctes
Vexit me violentus aqua; vix lumine quarto
Prospexi Italiam summa sublimis ab unda.
Paulatim adnabam terrae; jam tuta tenebam,
Ni gens crudelis madida cum veste gravatum,
Prensantemque uncis manibus capita aspera montis,
Ferro invasisset, praedamque ignara putasset.
Nunc me fluctus habet, versantque in litore venti.
Quod te per caeli jucundum lumen et auras,
Per genitorem, oro, per spes surgentis Iuli,
Eripe me his, invicte, malis : aut tu mihi terram
Injice, namque potes, portusque require Velinos;
Aut tu, si qua via est, si quam tibi diva creatrix
Ostendit (neque enim, credo, sine numine divum
Flumina tanta paras Stygiamque innare paludem),
Da dextram misero, et tecum me tolle per undas,
Sedibus ut saltem placidis in morte quiescam. »
Talia fatus erat, coepit cum talia vates :
« Unde haec, o Palinure, tibi tam dira cupido ?
Tu Stygias inhumatus aquas amnemque severum

comme *et quo* (ou *et eo*) *cursus regebam*. —— 351. *Praecipitans*, intransitif : Gr., 98. — Notez la coupe pittoresque du vers. —— 352. *Juro cepisse* : Gr., 169. —— 353. *Arma* se dit de tout ce qui est nécessaire au navire, du gouvernail aussi bien que des mâts. —— 354. Au livre V, 862, il est parlé au contraire d'une navigation tranquille ; il y a là une certaine contradiction. —— 356. Autre contradiction : le récit antérieur ne semble pas comporter un intervalle de quatre jours entre la chute de Palinure et la descente aux enfers. Toute cette partie du poème n'a pas été achevée par Virgile. —— 358. Suppléez *et ad eam evasissem ni*... —— 361. *Ignara* : ignorant mon naufrage. —— 364. Cette formule de prière s'explique par la piété filiale d'Énée et par son dévouement aux intérêts de son fils. —— 366. Vélia ou Élée ne sera fondée que plus tard. —— 367. *Via* : un moyen d'arriver aux Champs-Élysées. —— 369. *Stygiamque paludem* explique *flumina tanta* : Gr., 177. —— 371. *Saltem* peut avoir deux sens : si j'ai eu une vie agitée, que ma mort du moins soit paisible; — ou bien : s'il m'a fallu mourir, que je sois du moins paisible dans la mort. —— 373. *Dira* : sacrilége, interdit. —— 374. Notez l'opposition entre *Stygias* et *inhumatus*, rendue plus vive par la place des mots. — Le second terme, *amnem severum*, reprend le premier, mais en y ajoutant une nuance nou-

Eumenidum aspicies, ripamve injussus adibis ?
Desine fata deum flecti sperare precando ;
Sed cape dicta memor, duri solacia casus :
Nam tua finitimi, longe lateque per urbes
Prodigiis acti caelestibus, ossa piabunt,
Et statuent tumulum, et tumulo sollemnia mittent.
Aeternumque locus Palinuri nomen habebit. »
His dictis curae emotae, pulsusque parumper
Corde dolor tristi : gaudet cognomine terrae.
  Ergo iter inceptum peragunt, fluvioque propinquant.
Navita quos jam inde ut Stygia prospexit ab unda
Per tacitum nemus ire pedemque advertere ripae,
Sic prior aggreditur dictis, atque increpat ultro :
« Quisquis es, armatus qui nostra ad flumina tendis,
Fare age quid venias, jam istinc, et comprime gressum.
Umbrarum hic locus est, Somni Noctisque soporae ;
Corpora viva nefas Stygia vectare carina.
Nec vero Alciden me sum laetatus euntem
Accepisse lacu, nec Thesea Pirithoümque,
Dis quamquam geniti atque invicti viribus essent.
Tartareum ille manu custodem in vincla petivit
Ipsius a solio regis, traxitque trementem ;
Hi dominam Ditis thalamo deducere adorti. »
  Quae contra breviter fata est Amphrysia vates :
« Nullae hic insidiae tales ; absiste moveri ;
Nec vim tela ferunt : licet ingens janitor antro

velle. —— 375. Les Euménides sont ici nommées parce qu'elles punissent tous les crimes, comme l'impiété que médite Palinure. —— 376. *Flecti*, et non *flexum iri* : c'est une idée générale. —— 378. *Prodigiis* : allusion à une peste qui ravagea la Lucanie. —— 381. *Aeternum* : le nom de « cap Palinure » subsiste encore. —— 383. *Terrae* est la leçon des bons manuscrits. Celle des mauvais et de Servius, *terra*, ne peut s'expliquer que si *cognomine* est un adjectif, avec le sens de *cognominata*, ce qui est peu vraisemblable. —— 387. *Prior* et *ultro*, aux deux extrémités du vers, insistent sur l'idée, et montrent la prudence de Charon. —— 392. Pour avoir laissé passer Hercule, Charon avait été enchaîné un an par Pluton. —— 394. Hercule et Pirithoüs étaient fils de Jupiter ; Thésée descendait de Neptune. — *Quamquam* avec le subjonctif semble une tournure poétique : Gr., 122. —— 395. *Custodem* : Cerbère. —— 396. On fait souvent dépendre *a solio* de *traxit*, mais la place de *que* s'y oppose, et du reste la coupe des deux vers est plus expressive si l'on admet une forte ponctuation au milieu du second. —— 397. *Dominam* : Proserpine. —— 398. *Amphrysius* est une épithète d'Apollon, transportée par extension à sa prêtresse. —— 400. *Licet* : s.-

Aeternum latrans exsangues terreat umbras;
Casta licet patrui servet Proserpina limen.
Troïus Aeneas, pietate insignis et armis,
Ad genitorem imas Erebi descendit ad umbras.
Si te nulla movet tantae pietatis imago,
At ramum hunc (aperit ramum qui veste latebat)
Agnoscas. » Tumida ex ira tum corda residunt.
Nec plura his : ille admirans venerabile donum
Fatalis virgae, longo post tempore visum,
Caeruleam advertit puppim ripaeque propinquat.
Inde alias animas, quae per juga longa sedebant,
Deturbat, laxatque foros; simul accipit alveo
Ingentem Aenean. Gemuit sub pondere cymba
Sutilis, et multam accepit rimosa paludem.
Tandem trans fluvium incolumes vatemque virumque
Informi limo glaucaque exponit in ulva.
  Cerberus haec ingens latratu regna trifauci
Personat adverso recubans immanis in antro.
Cui vates, horrere videns jam colla colubris,
Melle soporatam et medicatis frugibus offam
Objicit. Ille, fame rabida tria guttura pandens,
Corripit objectam, atque immania terga resolvit
Fusus humi, totoque ingens extenditur antro.
Occupat Aeneas aditum, custode sepulto,
Evaditque celer ripam irremeabilis undae.
  Continuo auditae voces vagitus et ingens,
Infantumque animae flentes in limine primo,
Quos dulcis vitae exsortes et ab ubere raptos

ent. *per nos*. —— 402. *Patrui* : Proserpine est fille de Jupiter, frère de Pluton. — *Servare* est le terme consacré en parlant de l'épouse : *domum servavit, lanam fecit*. —— 405. *Nulla* = *non* : Gr., 49. —— 407. *Ex* : à la suite de. — *Tumida* et *residunt* impliquent la même métaphore. —— 498. *Nec plura his* : s.-ent. *dicit*. —— 410. *Caeruleam* : comp. *ferruginea* au vers 303. —— 411. *Alias animas* : les autres passagers, c'est-à-dire les ombres. —— 412. *Alveo* : dissyllabe : Gr., 188. —— 413. Notez le rejet très expressif des cinq syllabes longues. —— 416. Comparez *Georg.*, IV, 477. —— 417. *Trifauci* semble être un mot créé par Virgile. —— 418. *Adverso* : placé en face du point de débarquement. —— 420. *Soporatam* = *ex seminibus soporiferis factam*. —— 421. Notez le rejet de *objicit*, qui peint un geste rapide. —— 424. *Sepulto* : ici, *somno sepulto*. —— 427. *In limine primo* est rapporté par quelques éditeurs à ce qui suit, et pris dans le sens métaphorique (« le seuil de la vie ») ; mais étant donné le caractère topographique de cette description, il est plus probable que ces mots ont



Pluton et Cerbère.
(D'après une statue découverte à Ostie.)

Abstulit atra dies et funere mersit acerbo.
Hos juxta falso damnati crimine mortis.
Nec vero hae sine sorte datae, sine judice, sedes :
Quaesitor Minos urnam movet; ille silentum
Conciliumque vocat, vitasque et crimina discit.
Proxima deinde tenent maesti loca, qui sibi letum
Insontes peperere manu, lucemque perosi
Projecere animas. Quam vellent aethere in alto
Nunc et pauperiem et duros perferre labores!
Fas obstat, tristisque palus inamabilis undae
Alligat, et noviens Styx interfusa coercet.
Nec procul hinc partem fusi monstrantur in omnem
Lugentes campi; sic illos nomine dicunt.
Hic, quos durus amor crudeli tabe peredit,
Secreti celant calles, et myrtea circum
Silva tegit; curae non ipsa in morte relinquunt.
His Phaedram Procrimque locis, maestamque Eriphylen,
Crudelis nati monstrantem vulnera, cernit,
Evadnenque et Pasiphaen ; his Laodamia
It comes, et, juvenis quondam, nunc femina, Caeneus,
Rursus et in veterem fato revoluta figuram.
Inter quas Phoenissa, recens a vulnere, Dido
Errabat silva in magna; quam Troïus heros

leur sens propre. —— 429. *Acerbus* se dit des fruits pas encore mûrs. — Ce vers se retrouve XI, 28. —— 431. *Sine sorte, sine judice* = *sine judicibus sorte lectis* : Gr., 176. —— 435. *Insontes* : sans être coupables, non par remords par conséquent, mais par dégoût de la vie. —— 437. Souvenir des paroles d'Achille dans l'*Odyssée*, XI, 489. —— 438. Le *Palatinus* donne *tristis* et *undae* (génitif de qualification) ; le *Romanus*, *tristis* et *unda* ; la leçon du *Mediceus* est peu nette. Le sens reste d'ailleurs le même. Les vers 438-439 se retrouvent à peu près identiques, *Georg.*, IV, 478-479 —— 442. Souvenir de l'*Odyssée*, XI, 224, et du tableau de Polygnote représentant les Enfers. —— 443. Le myrte est l'arbuste de Vénus. —— 445. Phèdre se tua par amour pour son beau-fils Hippolyte. Procris fut victime de sa jalousie envers son mari Céphale. Ériphyle, femme d'Amphiaraüs, le livra à Polynice, et fut tuée par son fils Alcméon. —— 447. Évadné se tua sur le bûcher de son mari Capanée. Pasiphaé, éprise du taureau de Crète, fut tuée par Minos. Laodamie mourut pour suivre son mari Protésilas aux Enfers. —— 448. Cénis avait été femme, puis métamorphosée en homme ; et aux Enfers elle avait repris son premier sexe. — *Revoluta*, malgré le masculin *Caeneus*, par attraction avec *femina*. —— 450. La rencontre d'Enée et de Didon rappelle celle d'Ajax et d'Ulysse au XI[e] livre de l'*Odyssée*, mais elle est beaucoup plus pathétique. —— 451. *Quam* : complément de *juxta*, et aussi de

Ut primum juxta stetit agnovitque per umbras
Obscuram, qualem primo qui surgere mense
Aut videt aut vidisse putat per nubila lunam,
Demisit lacrimas, dulcique affatus amore est :
« Infelix Dido, verus mihi nuntius ergo
Venerat extinctam, ferroque extrema secutam ?
Funeris, heu ! tibi causa fui ! Per sidera juro,
Per Superos et si qua fides tellure sub ima est,
Invitus, regina, tuo de litore cessi.
Sed me jussa deum, quae nunc has ire per umbras,
Per loca senta situ cogunt noctemque profundam,
Imperiis egere suis ; nec credere quivi
Hunc tantum tibi me discessu ferre dolorem.
Siste gradum, teque aspectu ne subtrahe nostro.
Quem fugis ? extremum fato quod te alloquor hoc est. »
Talibus Aeneas ardentem et torva tuentem
Lenibat dictis animum, lacrimasque ciebat.
Illa solo fixos oculos aversa tenebat,
Nec magis incepto vultum sermone movetur,
Quam si dura silex aut stet Marpesia cautes.
Tandem corripuit sese, atque inimica refugit
In nemus umbriferum, conjux ubi pristinus illi
Respondet curis aequatque Sychaeus amorem.
Nec minus Aeneas, casu concussus iniquo,
Prosequitur lacrimis longe, et miseratur euntem.
  Inde datum molitur iter. Jamque arva tenebant

agnovit. —— 452. Les bons manuscrits ont *per umbras*, sauf le *Mediceus* qui donne *per umbram*. — *Obscuram* rapporté à Didon offre un sens beaucoup plus intéressant que s'il était l'épithète banale de *umbram*. —— 456. *Nuntius* ne peut guère désigner que la lueur aperçue par Énée lors de son départ. —— 459. *Fides :* ici, formule de serment. —— 460. Dans Catulle, la chevelure de Bérénice dit à cette reine: *invita, o regina, tuo de vertice cessi*. On voit combien Virgile rend plus pathétique ce qu'il emprunte. —— 462. *Senta* désigne les broussailles, et *situ* la saleté. —— 465. *Aspectu*, datif archaïque : Gr., 25. —— 466. *Quem :* ici = *quo animo affectum virum ?* —— 467. *Ardentem* et *tuentem* se rapportent à *animum* mais, pour le sens à *reginam*. —— 468. *Lenibat :* Gr., 40. — Ce verbe et *ciebat* sont des imparfaits marquant l'effort. —— 469. Ce vers se lit déjà, presque semblable, I, 482. —— 470. *Vultum movetur :* Gr., 76. —— 471. *Silex* et *cautes* sont des appositions à *stet*. — Le Marpesus est une montagne de l'île de Paros, célèbre par ses marbres. —— 474. *Curis* semble être un datif formant double complément avec *illi*, plutôt qu'un ablatif de moyen. —— 477. *Datum :* assigné. — *Molitur* (*Aeneas*) ; *tenebant* (*Aeneas et*

Ultima, quae bello clari secreta frequentant.
Hic illi occurrit Tydeus, hic inclitus armis
Parthenopaeus, et Adrasti pallentis imago ;
Hic multum fleti ad superos belloque caduci
Dardanidae, quos ille omnes longo ordine cernens
Ingemuit, Glaucumque Medontaque Thersilochumque,
Tres Antenoridas, Cererique sacrum Polyboeten,
Idaeumque, etiam currus, etiam arma tenentem.
Circumstant animae dextra laevaque frequentes.
Nec vidisse semel satis est : juvat usque morari,
Et conferre gradum, et veniendi discere causas.
At Danaum proceres Agamemnoniaeque phalanges,
Ut videre virum fulgentiaque arma per umbras,
Ingenti trepidare metu : pars vertere terga,
Ceu quondam petiere rates ; pars tollere vocem
Exiguam ; inceptus clamor frustratur hiantes.
 Atque hic Priamiden laniatum corpore toto
Deiphobum vidit, lacerum crudeliter ora,
Ora manusque ambas, populataque tempora raptis
Auribus, et truncas inhonesto vulnere nares.
Vix adeo agnovit pavitantem et dira tegentem
Supplicia, et notis compellat vocibus ultro :
« Deiphobe armipotens, genus alto a sanguine Teucri,
Quis tam crudeles optavit sumere poenas ?
Cui tantum de te licuit ? Mihi fama suprema
Nocte tulit, fessum vasta te caede Pelasgum

vates). —— 479. Tydée, père de Diomède, Parthénopée, fils de Méléagre, et Adraste, beau-père de Polynice, combattirent contre Thèbes, dans l'expédition des Sept Chefs. —— 481. *Ad :* ici, comme *apud*. — *Caduci* = *qui ceciderunt*. —— 484. *Antenoridas :* d'après Homère, ce sont Polybos, Agénor et Acamas. —— 485. Idaeos est dans l'*Iliade* le conducteur du char de Priam. —— 486. *Circumstant :* s.-ent. *Aenean*. — Le *Palatinus* donne *frementis* (*frementes*), leçon acceptable en soi, mais les autres bons manuscrits donnent *frequentes*, qui peint mieux l'empressement avide des ombres. —— 490. Dans le XIe livre de l'*Odyssée*, c'est devant Hercule que les ombres s'enfuient ; Virgile s'empare de ce détail pour rehausser la gloire de son héros. —— 492. Allusion aux livres VIII et XV de l'*Iliade*. —— 493. Notez le rejet de *exiguam*, calculé pour peindre l'impuissance des ombres. —— 495. Déiphobe, fils de Priam, époux d'Hélène après la mort de Pâris. —— *Vidit* est la leçon du *Mediceus ;* les autres bons manuscrits ont *videt*, que certains éditeurs ont adopté en y ajoutant *et* pour les besoins du vers. — *Lacerum ora :* Gr., 76. —— 498. *Pavitantem :* Déiphobe ne veut pas être vu dans un si piteux état —— 499. *Sup-*

Procubuisse super confusae stragis acervum.
Tunc egomet tumulum Rhoeteo litore inanem
Constitui, et magna Manes ter voce vocavi.
Nomen et arma locum servant ; te, amice, nequivi
Conspicere, et patria decedens ponere terra. »
Ad quae Priamides : « Nihil o tibi, amice, relictum ;
Omnia Deiphobo solvisti et funeris umbris.
Sed me fata mea et scelus exitiale Lacaenae
His mersere malis ; illa haec monumenta reliquit.
Namque ut supremam falsa inter gaudia noctem
Egerimus, nosti ; et nimium meminisse necesse est.
Cum fatalis equus saltu super ardua venit
Pergama, et armatum peditem gravis attulit alvo,
Illa, chorum simulans, evantes orgia circum
Ducebat Phrygias ; flammam media ipsa tenebat
Ingentem, et summa Danaos ex arce vocabat.
Tum me, confectum curis somnoque gravatum,
Infelix habuit thalamus, pressitque jacentem
Dulcis et alta quies placidaeque simillima morti.
Egregia interea conjux arma omnia tectis
Amovet, et fidum capiti subduxerat ensem ;
Intra tecta vocat Menelaum, et limina pandit,
Scilicet id magnum sperans fore munus amanti,
Et famam extingui veterum sic posse malorum.
Quid moror ? irrumpunt thalamo ; comes additur una

plicia : ici, les traces des supplices. —— 504. *Confusae :* mêlée de Grecs et de Troyens. —— 505 Sur le cap Rhétée, comp. III, 108. —— 507. *Nomen :* une épitaphe ; *arma :* un trophée. — *Te :* par opposition à l'*inanis tumulus*. —— 508. *Patria terra* dépend de *ponere* plutôt que de *decedens*. —— 509. *Tibi*, comme *a te :* Gr., 70. —— 510. *Funus* signifie souvent « cadavre ». —— 513. *Falsa gaudia :* comp. II, 238. —— 515. Souvenir d'un passage d'Ennius. Virgile y prend surtout *saltu* et *ardua Pergama*, et y ajoute l'épithète de *fatalis*. —— 517. *Circum* est un adverbe, *orgia* un accusatif de relation. — *Evantes* et *orgia* sont les termes propres pour le culte de Bacchus. —— 519. *Vocabat :* la torche d'Hélène est un signal pour les Grecs. —— 520. *Curis* a été corrigé par Ribbeck en *choreis*, sous prétexte que Déiphobe a parlé plus haut de la joie des Troyens : mais il a pu ne pas s'y associer, et d'ailleurs *curae* peut désigner les fatigues et les préoccupations des jours précédents. —— 524. *Amovet* est la leçon des meilleurs manuscrits ; seul le *Romanus* donne *emovet*. — Sur le rôle d'Hélène, voir II, 567-587 (passage dont l'authenticité est discutée). —— 528. *Thalamo* est donné par les meilleurs manuscrits, sauf le *Romanus* qui a *thalamos*. *Irrumpere* se construit en général avec l'accusatif, mais

Hortator scelerum Aeolides. Di, talia Graiis
Instaurate, pio si poenas ore reposco !
Sed te qui vivum casus, age, fare vicissim
Attulerint. Pelagine venis erroribus actus,
An monitu divum ? an quae te fortuna fatigat,
Ut tristes sine sole domos, loca turbida, adires ? »
  Hac vice sermonum roseis Aurora quadrigis
Jam medium aetherio cursu trajecerat axem :
Et fors omne datum traherent per talia tempus ;
Sed comes admonuit, breviterque affata Sibylla est :
« Nox ruit, Aenea ; nos flendo ducimus horas.
Hic locus est, partes ubi se via findit in ambas :
Dextera, quae Ditis magni sub moenia tendit,
Hac iter Elysium nobis ; at laeva malorum
Exercet poenas et ad impia Tartara mittit. »
Deiphobus contra : « Ne saevi, magna sacerdos ;
Discedam, explebo numerum reddarque tenebris.
I, decus, i, nostrum ; melioribus utere fatis. »
Tantum effatus, et in verbo vestigia torsit.
  Respicit Aeneas, subito et sub rupe sinistra
Moenia lata videt, triplici circumdata muro,
Quae rapidus flammis ambit torrentibus amnis
Tartareus Phlegethon, torquetque sonantia saxa.

il y a des exemples du datif. — 529. *Aeolides :* Ulysse, petit-fils d'Éole par Sisyphe. — 530. *Si :* aussi vrai que. — 532. *Erroribus :* des courses errantes, au hasard ; cela s'oppose à *monitu divum*. — *Pelagi* ne désigne pas, comme quelques commentateurs le croient, le fleuve Océan, mais la mer Méditerranée ; *pelagi errores* signifie, « les courses errantes sur la mer ». — 534. *Adires,* et non *adeas,* parce que le présent *fatigat* équivaut pour le sens à un passé : Gr., 118. — 537. *Fors = forsitan.* — 539. On a proposé de corriger *flendo* en *fando,* sous prétexte qu'ici Énée ne pleure pas ; mais le malheur de Déiphobe ne peut pas ne pas lui avoir arraché de larmes, bien que l'auteur n'en fasse pas mention. — 541. Il y a une anacoluthe : au verbe qui devrait suivre le sujet *dextera,* le poète substitue la tournure *hac iter est.* — 542. *Elysium = in Elysium :* Gr., 79. — 543. Il y a ici une sorte d'hendiadyin : *exercet poenas et ad Tartara mittit* équivaut à *ad Tartara mittit, ubi poenae exercentur.* — 545. *Numerum :* s.-ent. *umbrarum.* — 547. *In verbo :* tout en parlant. — *Torsit* est la leçon du *Palatinus* et du *Vaticanus ;* le *Mediceus* et le *Romanus* ont *pressit.* Mais *pressit,* étant une expression plus courante, a pu facilement se substituer à *torsit :* le contraire serait peu vraisemblable. — 549. *Moenia :* l'enceinte ; *murus :* le mur qui la ferme. — 551. *Sonantia* marque le résultat de *torquet :*

Porta adversa ingens, solidoque adamante columnae,
Vis ut nulla virum, non ipsi excindere bello
Caelicolae valeant; stat ferrea turris ad auras,
Tisiphoneque sedens, palla succincta cruenta,
Vestibulum exsomnis servat noctesque diesque.
Hinc exaudiri gemitus, et saeva sonare
Verbera : tum stridor ferri, tractaeque catenae.
Constitit Aeneas, strepitumque exterritus hausit.
« Quae scelerum facies ? o virgo, effare ; quibusve
Urgentur poenis ? quis tantus plangor ad auras ? »
Tum vates sic orsa loqui : « Dux inclite Teucrum,
Nulli fas casto sceleratum insistere limen ;
Sed me cum lucis Hecate praefecit Avernis,
Ipsa deum poenas docuit, perque omnia duxit.
Gnosius haec Rhadamanthus habet durissima regna,
Castigatque auditque dolos, subigitque fateri
Quae quis apud superos, furto laetatus inani,
Distulit in seram commissa piacula mortem.
Continuo sontes ultrix accincta flagello
Tisiphone quatit insultans, torvosque sinistra
Intentans angues, vocat agmina saeva sororum.
Tum demum horrisono stridentes cardine sacrae
Panduntur portae. Cernis custodia qualis
Vestibulo sedeat ? facies quae limina servet ?
Quinquaginta atris immanis hiatibus Hydra

Gr., 173. —— 552. *Adversa* : s.-ent. *venienti*. —— 553. *Bello* est la leçon des bons manuscrits, sauf du *Mediceus* qui donne *ferro*. —— 557. Notez, dans ce vers et le suivant, l'effet d'harmonie imitative. —— 559. Le *Vaticanus*, a *haesit*, corrigé en *hausit* ; le *Palatinus*, *hausit*, corrigé en *haesit* ; le *Romanus* et le *Mediceus*, *hausit*, qui est également le texte commenté par Servius. —— 561. *Plangor ad auras* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; celle du *Palatinus*, *clangor ad aures*, est également plausible. —— 563. Notez le rapprochement entre *casto* et *sceleratum*. —— 565. *Deum* = *a diis irrogatas*. —— 566. Rhadamanthe, frère de Minos, est ici un bourreau, non un juge. —— 567. *Castigatque auditque* : les deux termes sont logiquement à renverser. —— 568. *Apud superos* : sur la terre. — *Furto* : l'impunité est un vol fait à la justice ; nous disons de même « se dérober au châtiment ». —— 569. *Piaculum* est l'expiation, et par suite le crime qui a besoin d'être expié. Joignez *piacula* à *quae*. —— 571. Tisiphone remplit ici le rôle du licteur à Rome, où le coupable est battu de verges avant d'être mis à mort. —— 573. *Sacrae* : ici, « maudites ». —— 574. *Custodia* semble désigner Tisiphone. —— 576. Cette hydre paraît faire double emploi avec le fantôme de l'hydre de Lerne qu'on

Saevior intus habet sedem. Tum Tartarus ipse
Bis patet in praeceps tantum tenditque sub umbras,
Quantus ad aetherium caeli suspectus Olympum.
Hic genus antiquum Terrae, Titania pubes,
Fulmine dejecti fundo volvuntur in imo.
Hic et Aloidas geminos, immania vidi
Corpora, qui manibus magnum rescindere caelum
Aggressi, superisque Jovem detrudere regnis.
Vidi et crudeles dantem Salmonea poenas,
Dum flammas Jovis et sonitus imitatur Olympi.
Quattuor hic invectus equis, et lampada quassans,
Per Graium populos mediaeque per Elidis urbem
Ibat ovans, divumque sibi poscebat honorem,
Demens! qui nimbos et non imitabile fulmen
Ære et cornipedum pulsu simularet equorum.
At Pater omnipotens densa inter nubila telum
Contorsit, non ille faces nec fumea taedis
Lumina, praecipitemque immani turbine adegit.
Nec non et Tityon, Terrae omniparentis alumnum,
Cernere erat, per tota novem cui jugera corpus
Porrigitur, rostroque immanis vultur obunco
Immortale jecur tondens fecundaque poenis
Viscera, rimaturque epulis, habitatque sub alto
Pectore; nec fibris requies datur ulla renatis.
Quid memorem Lapithas, Ixiona Pirithoümque?

a vu à l'entrée des Enfers (287); c'est une des contradictions qui sont dues à l'inachèvement du poème. —— 579. *Suspectus:* la perspective verticale. — Souvenir de Lucrèce, IV, 416. —— 582. *Aloidas :* Otus et Éphialte. —— 585. Salmonée, fils d'Éole, frère de Sisyphe. —— 586. Ce vers est difficile à expliquer grammaticalement. On sous-entend en général, entre *poenas* et *dum*, *quas meruerat;* mais l'ellipse est bien forte. Ribbeck y voit une répétition des vers 590-591, mais leur intrusion dans le texte est peu compréhensible. —— 588. *Urbem :* Salmonia, sur l'Alphée, en Élide. —— 590. Notez le rejet très expressif. —— 591. *Ære,* avec un char d'airain, roulant sur un pont d'airain. — *Qui* a le sens causal, de là *simularet,* que donnent les bons manuscrits (et non *simularat*). —— 593. Le rejet est destiné à peindre la chute de la foudre. —— 594. *Ille :* par opposition à Salmonée. — *Fumea :* mêlées de fumée ; *taedis* explique *fumea.* —— 595. Pour Titye, Virgile se conforme aux indications de l'*Odyssée,* XI, 576 ; l'expression *jecur immortale* est traduite d'Hésiode. —— 598. *Poenis :* datif de destination ; de même *epulis.* —— 601. Ixion et Pirithoüs subissent ici le supplice en général attribué à Tantale. Il peut y avoir là une confusion du poète, ou une lacune (Ribbeck), ou enfin une transposition due à une erreur de copiste. L. Havet propose de placer les

Quos super atra silex jamjam lapsura cadentique
Imminet assimilis. Lucent genialibus altis
Aurea fulcra toris, epulaeque ante ora paratae
Regifico luxu ; Furiarum maxima juxta
Accubat, et manibus prohibet contingere mensas,
Exurgitque facem attollens, atque intonat ore.
Hic, quibus invisi fratres, dum vita manebat
Pulsatusve parens, et fraus innexa clienti ;
Aut qui divitiis soli incubuere repertis,
Nec partem posuere suis, quae maxima turba est ;
Quique ob adulterium caesi, quique arma secuti
Impia, nec veriti dominorum fallere dextras,
Inclusi poenam expectant. Ne quaere doceri
Quam poenam, aut quae forma viros fortunave mersit :
Saxum ingens volvunt alii, radiisque rotarum
Districti pendent ; sedet aeternumque sedebit
Infelix Theseus ; Phlegyasque miserrimus omnes
Admonet, et magna testatur voce per umbras :
« Discite justitiam moniti, et non temnere divos. »
Vendidit hic auro patriam, dominumque potentem

vers 616-620 avant le vers 602 (qu'il corrige en écrivant *quo super*) : il est certain que la suite des idées serait ainsi plus explicable. —— 602. Vers hypermètre : Gr., 198. —— 605. *Regifico* semble un mot créé par Virgile : Gr., 1. — *Furiarum maxima :* la légende donne ce rang tantôt à Mégère, tantôt à Allecto. —— 609. *Pulsatusve parens :* souvenir des *Lois* de PLATON. — Au contraire *fraus innexa clienti* est tout romain : la loi des XII Tables déclare *sacer* le patron perfide. —— 610. *Repertis :* acquises. —— 613. *Arma impia* peut se rapporter aux guerres civiles, mais la suite montre qu'il s'agit plutôt des guerres serviles. Notez, en tout cas, l'importance du rejet. — *Dominorum dextras,* poétique pour *dominorum fidem :* le serment de fidélité prête à leurs maitres. ——614. *Inclusi,* d'après Servius, signifie que les condamnés attendent en prison leur supplice, ce qui aggrave leur châtiment par la torture de l'attente. —— 615. *Mersit :* la syntaxe classique exigerait *merserit ;* il y a une sorte d'anacoluthe ; comme si le poète avait écrit *formam quae eos mersit.* — *Forma* est l'espèce de leur crime ; *fortuna,* leur destin. — Avec *quam poenam,* s.-ent. *expectent.* ——616. *Saxum :* allusion à Sisyphe. — *Rotarum :* allusion à Ixion, ou du moins au supplice que la légende lui assigne, car Virgile semble s'écarter de la tradition (voyez le vers 601). —— 617. *Aeternum sedebit :* Virgile n'admet pas la version d'après laquelle Thésée avait été délivré par Hercule.—— 618. Phlégyas, dans la légende, est puni pour avoir brûlé le temple d'Apollon, qui avait séduit sa fille Coronis. —- 621. Ce vers et le suivant sont presque littéralement empruntés à VARIUS. Ils forment une allusion, soit à Curion, soit à

Imposuit ; fixit leges pretio, atque refixit ;
Hic thalamum invasit natae vetitosque hymenaeos :
Ausi omnes immane nefas, ausoque potiti.
Non, mihi si linguae centum sint oraque centum,
Ferrea vox, omnes scelerum comprendere formas,
Omnia poenarum percurrere nomina possim. »
  Haec ubi dicta dedit Phoebi longaeva sacerdos :
« Sed jam age, carpe viam et susceptum perfice munus ;
Acceleremus, ait ; Cyclopum educta caminis
Moenia conspicio atque adverso fornice portas,
Haec ubi nos praecepta jubent deponere dona. »
Dixerat ; et pariter, gressi per opaca viarum,
Corripiunt spatium medium foribusque propinquant.
Occupat Aeneas aditum, corpusque recenti
Spargit aqua, ramumque adverso in limine figit.
  His demum exactis, perfecto munere divae,
Devenere locos laetos et amoena vireta
Fortunatorum nemorum, sedesque beatas.
Largior hic campos aether et lumine vestit
Purpureo ; solemque suum, sua sidera norunt.
Pars in gramineis exercent membra palaestris,
Contendunt ludo et fulva luctantur arena ;
Pars pedibus plaudunt choreas, et carmina dicunt.
Nec non Threicius longa cum veste sacerdos
Obloquitur numeris septem discrimina vocum,
Jamque eadem digitis, jam pectine pulsat eburno.
Hic genus antiquum Teucri, pulcherrima proles,
Magnanimi heroes, nati melioribus annis,
Ilusque Assaracusque, et Trojae Dardanus auctor.

Antoine, en tout cas à l'un des fauteurs des guerres civiles. —— 622. *Fixit :* parce que les lois étaient affichées sur des tables d'airain. —— 625. Souvenir des *Géorgiques*, II, 43. —— 629. *Munus :* l'offrande à Proserpine. —— 632. *Praecepta :* les ordres d'Apollon. —— 635. Énée, avant d'entrer dans l'Élysée, doit se purifier des souillures qu'il a contractées en traversant le reste des Enfers. —— 638. *Devenere locos :* Gr., 79. —— 640. *Largior* équivaut presque à *purior :* un ciel chargé de nuages semble rétréci. Avec *largior*, s.-ent. *quam apud nos*. La même comparaison est impliquée dans *lumine purpureo*, *solem suum*. —— 641. *Purpureus* se dit de toute couleur éclatante. —— 646. *Numeris* peut être un ablatif de manière (Heyne), ou un datif de destination (Wagner). —— 647. *Eadem :* s.-ent. *discrimina*. —— 649 L'idée de la décadence de l'humanité est fréquemment exprimée par les poètes anciens. —— 650. Dardanus est nommé à part entre tous les héros de Troie, parce qu'origi-

Arma procul currusque virum miratur inanes :
Stant terra defixae hastae, passimque soluti
Per campum pascuntur equi : quae gratia currum
Armorumque fuit vivis, quae cura nitentes
Pascere equos, eadem sequitur tellure repostos.
Conspicit ecce alios dextra laevaque per herbam
Vescentes laetumque choro Paeana canentes,
Inter odoratum lauri nemus, unde superne
Plurimus Eridani per silvam volvitur amnis.
Hic manus, ob patriam pugnando vulnera passi,
Quique sacerdotes casti, dum vita manebat,
Quique pii vates, et Phoebo digna locuti,
Inventas aut qui vitam excoluere per artes,
Quique sui memores aliquos fecere merendo :
Omnibus his nivea cinguntur tempora vitta.
Quos circumfusos sic est affata Sibylla,
Musaeum ante omnes ; medium nam plurima turba
Hunc habet, atque umeris extantem suspicit altis :
« Dicite, felices animae, tuque, optime vates,
Quae regio Anchisen, quis habet locus? illius ergo
Venimus et magnos Erebi tranavimus amnes. »
Atque huic responsum paucis ita reddidit heros :
« Nulli certa domus ; lucis habitamus opacis,
Riparumque toros et prata recentia rivis
Incolimus. Sed vos, si fert ita corde voluntas,
Hoc superate jugum, et facili jam tramite sistam. »
Dixit, et ante tulit gressum, camposque nitentes
Desuper ostentat ; dehinc summa cacumina linquunt.

naire d'Italie, il établit le lien entre les deux patries d'Énée. —— 651. *Inanes* rappelle qu'Énée est au séjour des ombres. —— 652. *Terra* est la leçon des bons manuscrits, excepté du *Mediceus* qui donne *terrae*. —— 653. *Per campum* est la leçon des bons manuscrits, excepté du *Romanus* qui a *per campos*. — *Currum*, pour *curruum* : Gr., 26. —— 654. *Cura pascere* : Gr., 132. —— 658. Beaucoup de savants anciens croyaient que les fleuves terrestres avaient une source très profonde sous la terre. L'Éridan ou Pô est ici nommé parce que c'est le plus grand fleuve de l'Italie. —— 660. *Manus... passi* n'est pas plus illogique que *turba ruunt*. —— 662. *Vates* semble désigner ici les poètes plutôt que les devins. —— 664. *Aliquos* est la leçon des bons manuscrits et de Servius ; la leçon vulgaire, *alios*, offre un sens à peu près voisin. — *Merendo* : comme *bene merendo*. —— 667. Musée, disciple d'Orphée, est ici le symbole de la poésie religieuse. —— 670. *Regio* est plus général que *locus*. —— 674. *Toros* : des lits de gazon. — *Recentia* : toujours entretenus dans leur fraîcheur. —— 678. *Linquunt* : il s'agit d'Énée et de la

At pater Anchises penitus convalle virenti
Inclusas animas, superumque ad lumen ituras,
Lustrabat studio recolens, omnemque suorum
Forte recensebat numerum carosque nepotes,
Fataque fortunasque virum, moresque manusque.
Isque ubi tendentem adversum per gramina vidit
Aenean, alacris palmas utrasque tetendit,
Effusaeque genis lacrimae, et vox excidit ore :
« Venisti tandem, tuaque expectata parenti
Vicit iter durum pietas ! datur ora tueri,
Nate, tua, et notas audire et reddere voces !
Sic equidem ducebam animo rebarque futurum,
Tempora dinumerans, nec me mea cura fefellit.
Quas ego te terras et quanta per aequora vectum
Accipio ! quantis jactatum, nate, periclis !
Quam metui ne quid Libyae tibi regna nocerent ! »
Ille autem : « Tua me, genitor, tua tristis imago,
Saepius occurrens, haec limina tendere adegit.
Stant sale Tyrrheno classes. Da jungere dextram,
Da, genitor, teque amplexu ne subtrahe nostro. »
Sic memorans, largo fletu simul ora rigabat.
Ter conatus ibi collo dare bracchia circum :
Ter frustra comprensa manus effugit imago,
Par levibus ventis volucrique simillima somno.
Interea videt Aeneas in valle reducta
Seclusum nemus et virgulta sonantia silvae,

Sibylle, non de Musée. —— 680. La théorie de la renaissance des âmes est empruntée à la *République* de PLATON. —— 681. *Studio* : ablatif de manière. — *Lustrabat* : comme *lustrabat oculis* ; mais il y a peut-être un souvenir de la *lustratio* ou revue, à laquelle présidait le censeur sous la République romaine. —— 683. *Fata* : la destinée en général ; *fortunas* : la situation. —— 684. *Adversum*, adjectif pour l'adverbe : Gr., 49. —— 685 *Palmas utrasque* : Gr., 92. —— 686. *Genae* désigne souvent la cavité de l'œil. —— 687. *Expectata* : Anchise avait recommandé à Énée de venir le trouver, V, 731. — Notez la place importante de *venisti* et de *pietas* en tête et à la fin de la phrase. —— 689. L'apostrophe *nate* sert à mettre en relief l'affectueuse épithète *tua*. —— 691. *Cura* : le soin de calculer. —— 692. Devant *terras*, s.-ent. *per*. —— 694. *Nocerent* : Énée aurait pu oublier sa mission. —— 696. *Tendere adegit* : Gr., 130. —— 698. *Amplexu* pour *amplexui* : Gr., 25. —— 700. Ce vers et les deux suivants se lisent déjà II, 792-794. Servius ne les explique pas ici, et Ribbeck les croit interpolés. Mais Virgile use souvent de semblables répétitions, et, sans ces vers, la suite des idées serait incomplète. —— 704. *Silvae* est la leçon des

Lethaeumque, domos placidas qui praenatat, amnem.
Hunc circum innumerae gentes populique volabant;
Ac veluti in pratis ubi apes aestate serena
Floribus insidunt variis, et candida circum
Lilia funduntur, strepit omnis murmure campus.
Horrescit visu subito, causasque requirit
Inscius Aeneas, quae sint ea flumina porro,
Quive viri tanto complerint agmine ripas.
Tum pater Anchises : « Animae, quibus altera fato
Corpora debentur, Lethaei ad fluminis undam
Securos latices et longa oblivia potant.
Has equidem memorare tibi atque ostendere coram,
Jampridem hanc prolem cupio enumerare tuorum,
Quo magis Italia mecum laetere reperta. »
— « O pater, anne aliquas ad caelum hinc ire putandum est
Sublimes animas, iterumque ad tarda reverti
Corpora ? Quae lucis miseris tam dira cupido ? »
— « Dicam equidem, nec te suspensum, nate, tenebo. »
Suscipit Anchises ; atque ordine singula pandit.
« Principio caelum ac terras, camposque liquentes,
Lucentemque globum lunae Titaniaque astra,
Spiritus intus alit, totamque infusa per artus
Mens agitat molem, et magno se corpore miscet.
Inde hominum pecudumque genus vitaeque volantum,
Et quae marmoreo fert monstra sub aequore pontus.
Igneus est ollis vigor et caelestis origo
Seminibus, quantum non corpora noxia tardant

bons manuscrits, excepté du *Vaticanus*, qui donne *silvis*, par analogie avec III, 442. —— 705. *Natare* se dit souvent des fleuves ou des terrains inondés. —— 707. Souvenir du IVe livre des *Géorgiques*. —— 711. *Porro* équivaut ici à *procul*. —— 714. *Debentur :* sont réservés, assignés. —— 716. *Has :* non pas toutes les âmes, mais celles qui composeront la postérité d'Énée. —— 718. Par ce vers, Virgile rattache la digression qui termine le VIe livre au dessein général du poème. —— 719. *Ad caelum :* à la lumière du jour. —— 720. *Sublimes*, apposition à sens d'adverbe : Gr., 49. — *Tarda :* au sens actif : qui les appesantissent. —— 724. Virgile suit ici PLATON (voir surtout la fin de la *République*), qui, lui-même, s'est inspiré du pythagorisme. —— 725. *Titania astra :* le soleil et la lune, enfants du Titan Hypérion. — Sur le sens de *que*, Gr., 177. —— 726. *Spiritus :* non pas l'esprit, mais le principe vital. —— 728. *Pecudum :* des animaux terrestres. —— 729. *Aequore :* la surface de la mer. —— 730. *Ollis :* Gr., 6. —— 731. *Seminibus :* ce mot, qui, chez un Epicurien, s'appliquerait aux atomes, désigne ici les âmes ou principes vitaux des divers êtres. — *Noxia* est expliqué par

Terrenique hebetant artus moribundaque membra :
Hinc metuunt cupiuntque, dolent gaudentque, neque auras
Dispiciunt, clausae tenebris et carcere caeco.
Quin et supremo cum lumine vita reliquit,
Non tamen omne malum miseris nec funditus omnes
Corporeae excedunt pestes, penitusque necesse est
Multa diu concreta modis inolescere miris.
Ergo exercentur poenis, veterumque malorum
Supplicia expendunt : aliae panduntur inanes
Suspensae ad ventos ; aliis sub gurgite vasto
Infectum eluitur scelus, aut exuritur igni :
Quisque suos patimur Manes. Exinde per amplum
Mittimur Elysium, et pauci laeta arva tenemus,
Donec longa dies, perfecto temporis orbe,
Concretam exemit labem, purumque relinquit
Aetherium sensum atque auraï simplicis ignem.
Has omnes, ubi mille rotam volvere per annos,
Lethaeum ad fluvium deus evocat agmine magno,
Scilicet immemores supera ut convexa revisant,
Rursus et incipiant in corpora velle reverti. »
Dixerat Anchises, natumque unaque Sibyllam

terreni et *moribunda*. —— 733. *Hinc* : par suite de leur union avec les corps.— Virgile énumère ici les quatre passions fondamentales distinguées par les philosophes stoïciens. — *Auras* : ici, le ciel. —— 734. *Dispiciunt* est la leçon de Servius ; celle des bons manuscrits, *despiciunt*, ne peut aller pour le sens. — *Tenebris et carcere* : Gr., 176. —— 735. *Lumine* : ici, comme *die*. —— 737. *Corporeae* = *e corpore natae*. — *Penitus* porte sur *inolescere*. —— 739. Les purifications décrites ici sont celles qui étaient usitées dans les mystères, si l'on en croit Servius : par l'air, l'eau et le feu. —— 740. *Inanes* se rapporte à *ventos*. —— 742. *Infectum* : profondément imprégné dans les âmes. —— 743. Il y a ici une double obscurité : 1° le sens de *Manes ;* l'explication la plus généralement admise consiste à voir dans *Manes* un accusatif de relation : chacun souffre selon ses Mânes, selon la nature de son âme ; —— 2° la contradiction entre l'idée de la métempsycose et le tableau, tracé plus haut, des âmes bienheureuses qui semblent bien ne pas avoir à renaître. Cette contradiction vient peut-être de l'inachèvement du poème ; on l'atténuerait cependant quelque peu si l'on admettait, avec certains commentateurs, que les vers 745-747 doivent se placer avant le vers 743. On apercevrait alors une distinction très nette entre les *pauci* qui sont envoyés dans les Champs-Élysées pour y rester (*tenemus*), et les âmes ordinaires qui, après leur purification par les supplices, ont besoin d'une seconde vie terrestre (*has omnes*). —— 746. *Relinquit*, après *exemit*, comme marquant le résultat actuel de l'action déjà accomplie. —— 747. *Auraï* : Gr., 10. —— 748. *Rotam* = *orbem* : un cycle de temps et d'épreuves.

Conventus trahit in medios turbamque sonantem,
Et tumulum capit, unde omnes longo ordine posset
Adversos legere, et venientum discere vultus.
« Nunc age, Dardaniam prolem quae deinde sequatur
Gloria, qui maneant Itala de gente nepotes,
Illustres animas nostrumque in nomen ituras,
Expediam dictis, et te tua fata docebo.
« Ille, vides, pura juvenis qui nititur hasta,
Proxima sorte tenet lucis loca, primus ad auras
Aetherias Italo commixtus sanguine surget,
Silvius, Albanum nomen, tua postuma proles,
Quem tibi longaevo serum Lavinia conjux
Educet silvis regem regumque parentem,
Unde genus Longa nostrum dominabitur Alba.
« Proximus ille Procas, Trojanae gloria gentis,
Et Capys, et Numitor, et, qui te nomine reddet
Silvius Aeneas, pariter pietate vel armis
Egregius, si umquam regnandam acceperit Albam.
Qui juvenes ! quantas ostentant, aspice, vires !
Atque umbrata gerunt civili tempora quercu.
Hi tibi Nomentum et Gabios urbemque Fidenam,
Hi Collatinas imponent montibus arces,
Pometios Castrumque Inui Bolamque Coramque.
Haec tum nomina erunt, nunc sunt sine nomine terrae.
« Quin et avo comitem sese Mavortius addet

—— 753. *Sonantem* s'applique ici au bruissement léger des ombres. —— 754. *Posset* est la leçon des bons manuscrits, hormis le *Vaticanus* qui a *possit*; après le présent narratif *capit*, l'imparfait du subjonctif est aussi fréquent que le présent. —— 756. Virgile, par les deux épithètes *Dardaniam* et *Itala*, affirme une fois de plus la parenté des Troyens et des Romains. —— 758. *Nomen = genus.* —— 759. *Tua*, pour *tuorum posterorum*, mais avec bien plus de force expressive. —— 760. *Pura :* sans garniture de fer. —— 762. Silvius est un Troyen par son père Énée, mais il a du sang italien dans les veines par sa mère Lavinia. —— 763. Silvius était le titre héréditaire des rois d'Albe. —— 764. *Serum* est expliqué par *longaevo*. —— 765. *Educet :* ici, comme *educabit*. — *Regem :* d'après la légende, Silvius aurait dépouillé du pouvoir royal son frère Iule, et ne lui aurait laissé que le sacerdoce. —— 767. Pour suivre l'ordre chronologique de la tradition, Virgile aurait dû nommer Capys avant Procas. —— 770. Ce vers fait allusion à la longue oppression d'Aeneas Silvius, dépouillé de son pouvoir par un tuteur infidèle. —— 773. A la mention des rois d'Albe, Virgile ajoute celle des villes latines, sujettes d'Albe d'abord, de Rome ensuite —— 777. *Quin:* formule de gradation : Romulus est plus important

Romulus, Assaraci quem sanguinis Ilia mater
Educet. Viden ut geminae stant vertice cristae,
Et pater ipse suo Superum jam signat honore ?
En hujus, nate, auspiciis illa inclita Roma
Imperium terris, animos aequabit Olympo,
Septemque una sibi muro circumdabit arces,
Felix prole virum : qualis Berecyntia mater
Invehitur curru Phrygias turrita per urbes,
Laeta deum partu, centum complexa nepotes,
Omnes caelicolas, omnes supera alta tenentes.
« Huc geminas nunc flecte acies ; hanc aspice gentem,
Romanosque tuos. Hic Caesar et omnis Iuli
Progenies, magnum caeli ventura sub axem.
Hic vir, hic est, tibi quem promitti saepius audis,
Augustus Caesar, divi genus, aurea condet
Saecula qui rursus Latio regnata per arva
Saturno quondam, super et Garamantas et Indos
Proferet imperium ; jacet extra sidera tellus,
Extra anni solisque vias, ubi caelifer Atlas
Axem umero torquet stellis ardentibus aptum.
Hujus in adventum jam nunc et Caspia regna
Responsis horrent divum, et Maeotia tellus,
Et septemgemini turbant trepida ostia Nili.
Nec vero Alcides tantum telluris obivit,
Fixerit æripedem cervam licet, aut Erymanthi

que tous ses prédécesseurs. —— 778. *Assaraci* est adjectif. — Ilia est la même que Silvia ; son nom était mis en rapport par les érudits de Rome avec ceux d'Ilus et d'Iule. —— 779. *Educet :* voy. le vers 765. —— 780. Joignez *Superum* à *pater :* Jupiter lui-même revêt Romulus d'un insigne divin. —— 781. Les auspices de Romulus ne s'appliquent pas seulement à la fondation de la ville, mais, symboliquement, à toute sa destinée future. —— 782. *Olympo* = *caelo*. —— 784. *Mater :* Cybèle ou la Mère des dieux ; le Bérécynte est une montagne de Phrygie. —— 785. *Turrita* désigne la couronne murale ou crénelée. —— 788. De Romulus, Virgile passe tout de suite à Auguste, désigné par *Caesar* au vers 789, et plus nettement au vers 792. —— 791. *Saepius* rappelle tous les oracles déjà entendus par Énée. —— 792. *Divi :* de Jules César divinisé. —— 794. *Garamantas* désigne les peuples les plus méridionaux (expédition de Balbus en Afrique, 20 av. J.-C.) ; *Indos*, les plus orientaux (restitution des enseignes de Crassus par les Parthes). —— 795. *Sidera :* le zodiaque. —— 798. *Caspia regna :* la Bactriane, le royaume des Parthes. —— 799. *Responsis :* les oracles qui prédisent la domination d'Auguste. —— 800. *Turbant* = *turbantur :* Gr., 100. — *Nili :* allusion à la défaite de Cléopâtre. —— 801. Allusion aux

Pacarit nemora, et Lernam tremefecerit arcu ;
Nec, qui pampineis victor juga flectit habenis,
Liber, agens celso Nysae de vertice tigres.
Et dubitamus adhuc virtutem extendere factis ?
Aut metus Ausonia prohibet consistere terra ?
« Quis procul ille autem ramis insignis olivae,
Sacra ferens? Nosco crines incanaque menta
Regis Romani, primam qui legibus urbem
Fundabit, Curibus parvis et paupere terra
Missus in imperium magnum. Cui deinde subibit,
Otia qui rumpet patriae, residesque movebit
Tellus in arma viros et jam desueta triumphis
Agmina. Quem juxta sequitur jactantior Ancus,
Nunc quoque jam nimium gaudens popularibus auris.
Vis et Tarquinios reges, animamque superbam
Ultoris Bruti, fascesque videre receptos ?
Consulis imperium hic primus saevasque secures
Accipiet, natosque pater, nova bella moventes,
Ad poenam pulchra pro libertate vocabit.
Infelix ! Utcumque ferent ea facta minores,
Vincet amor patriae laudumque immensa cupido.
« Quin Decios Drusosque procul, saevumque securi

voyages impériaux d'Auguste. —— 803. *Pacarit :* par le meurtre du sanglier. — La gloire d'Hercule et celle de Bacchus sont comparées à celle d'Auguste, parce que ces deux héros ont eu, comme lui, les honneurs de l'apothéose. —— 805. *Nysae :* montagne de l'Inde, où la légende faisait naître Bacchus. —— 806. *Dubitamus :* Anchise se solidarise avec son fils. — *Virtutem extendere factis* est la leçon du *Mediceus* et de Servius ; le *Palatinus* et le *Romanus* donnent *virtute extendere vires*. —— 808. Après avoir tout de suite après Romulus, célébré Auguste, second « père » de Rome, Virgile revient aux héros intermédiaires. Il semble les décrire surtout d'après des représentations figurées. — *Ille :* Numa, dépeint ici comme un prêtre. — 810. *Primam = primum* : Gr., 49. —— 811. *Curibus :* ville de la Sabine. Notez le contraste de *parvis* et *paupere* avec *imperium magnum*, à la fin de la phrase. —— 814. *Triumphis* peut être datif ou ablatif, *desuetus* admettant les deux constructions. —— 816. La popularité d'Ancus Martius est encore attestée par Lucrèce. —— 818. *Superbam* : ici, en bonne part. —— 817. *Receptos :* reconquis par les tyrans. Les faisceaux sont le symbole de l'*imperium*, qui réside actuellement dans le peuple. —— 820. Allusion au supplice des fils de Brutus, qui avaient comploté la restauration des Tarquins. —— 822. *Ferent :* interpréteront. —— 823. *Vincet :* sera mis au premier plan. —— 824. Les Decii se « dévouèrent » pour l'armée romaine, l'un dans la guerre contre les Latins (340), l'autre dans la guerre contre les Gaulois et les Étrus-

Aspice Torquatum, et referentem signa Camillum.
Illae autem, paribus quas fulgere cernis in armis,
Concordes animae nunc et dum nocte premuntur,
Heu! quantum inter se bellum, si lumina vitae
Attigerint, quantas acies stragemque ciebunt!
Aggeribus socer Alpinis atque arce Monoeci
Descendens, gener adversis instructus Eois.
Ne, pueri, ne tanta animis assuescite bella,
Neu patriae validas in viscera vertite vires!
Tuque prior, tu parce, genus qui ducis Olympo;
Projice tela manu, sanguis meus!
  Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, caesis insignis Achivis.
Eruet ille Argos Agamemnoniasque Mycenas,
Ipsumque Aeaciden, genus armipotentis Achilli,
Ultus avos Trojae templa et temerata Minervae.
Quis te, magne Cato, tacitum, aut te, Cosse, relinquat?
Quis Gracchi genus? aut geminos, duo fulmina belli,

ques (295), le troisième dans la guerre contre Pyrrhus (le « dévouement » de ce dernier resta à l'état de projet). — *Drusos :* ce sont les ancêtres de Livie. —— *Saevum* s'explique par le supplice que Manlius Torquatus fit subir à son fils, coupable d'indiscipline. —— 825. *Signa :* les enseignes conquises par les Gaulois à la bataille de l'Allia, et reprises par Camille. —— 826. *Illae :* César et Pompée. — *Fulgere :* Gr., 43. —— 828. *Si* n'exprime pas un doute. —— 830. *Socer :* César, dont la fille, Julia, fut une des femmes de Pompée. — *Aggeribus :* les géographes anciens comparent souvent les Alpes à un rempart naturel de l'Italie. — *Arx Monoeci* est la ville d'Hercule Monoecus, aujourd'hui Monaco; César n'y passa point, mais une partie de ses troupes était cantonnée en Ligurie. —— 832. *Assuescere* avec l'accusatif est peu classique : Gr., 75. —— 833. Notez l'allitération. —— 834. *Prior* : César. Si Anchise s'adresse particulièrement à lui, ce n'est pas pour condamner son initiative; c'est qu'étant plus illustre, il est obligé à plus de générosité. —— 835. *Sanguis meus,* et non *mi :* Gr., 59. —— 836. *Ille:* Mummius. —— 838. *Ille:* Paul-Émile. — *Eruet* est métaphorique : Paul-Émile vainquit le roi de Macédoine, et par là prépara la conquête de la Grèce, sans en détruire les villes. —— 839. *Aeaciden:* Persée. Les rois de Macédoine se disaient descendants d'Achille, et, par lui, d'Éaque. —— 840. Sur la souillure par Pyrrhus du temple de Minerve, voy. II, 403. —— 841. *Magne Cato :* très probablement Caton le Censeur. — *Tacitum :* au sens passif. — *Cosse :* Cornelius Cossus, qui remporta pour la seconde fois les dépouilles opimes en tuant le chef des Véiens, Tolumnius. —— 842. *Gracchi genus* peut désigner les Gracques, mais plus probablement leur arrière-grand-père, qui combattit contre Hannibal, et leur père, vainqueur des Celtibériens ; car tout ce passage est une énumération de héros mi-

Scipiadas, cladem Libyae, parvoque potentem
Fabricium, vel te sulco, Serrane, serentem ?
Quo fessum rapitis, Fabii ? Tu Maximus ille es,
Unus qui nobis cunctando restituis rem.
« Excudent alii spirantia mollius æra,
Credo equidem ; vivos ducent de marmore vultus ;
Orabunt causas melius, caelique meatus
Describent radio et surgentia sidera dicent :
Tu regere imperio populos, Romane, memento ;
Hae tibi erunt artes, pacisque imponere morem,
Parcere subjectis, et debellare superbos. »
Sic pater Anchises ; atque haec mirantibus addit :
« Aspice ut insignis spoliis Marcellus opimis
Ingreditur, victorque viros supereminet omnes !
Hic rem Romanam, magno turbante tumultu,
Sistet, eques sternet Poenos Gallumque rebellem,
Tertiaque arma patri suspendet capta Quirino.
Atque hic Aeneas (una namque ire videbat
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis ;
Sed frons laeta parum, et dejecto lumina vultu) :
« Quis, pater, ille, virum qui sic comitatur euntem ?
Filius, anne aliquis magna de stirpe nepotum ?

litaires. —— 843. *Scipiadas :* l'Africain, vainqueur d'Hannibal à Zama, et l'Émilien, ou second Africain, destructeur de Carthage et de Numance. — *Potentem*, ici, = *divitem*. —— 844. Serranus était légendaire comme type du soldat laboureur : il était à la charrue quand on vint lui offrir la dictature. —— 846. Vers imité d'Ennius : *unus homo nobis cunctando restituit rem*. —— 847. *Alii :* les Grecs. — *Spirantia* = *ita ut spirent*, ou *spirare videantur :* Gr., 173. De même pour *vivos*. —— 848. *Credo :* le *Palatinus* a *cedo* corrigé en *credo ;* les autres bons manuscrits ont *credo*. —— 852. *Paci* est la leçon des bons manuscrits; mais Servius donne *pacis*. *Morem* = *jus, leges*. —— 853. Même antithèse dans le *Chant Séculaire* d'Horace : *bellante prior, jacentem lenis in hostem*. —— 854. *Mirantibus :* Énée et la Sibylle —— 855. *Marcellus :* vainqueur des Insubres en 222 ; il tua leur chef Viridomare ; il battit également Hannibal près de Nole. Notez le rejet de *ingreditur*. Sa victoire est assez longuement commentée parce qu'il est l'ancêtre le plus glorieux du jeune Marcellus, neveu d'Auguste. —— 857. *Tumultus* est le terme propre pour désigner les invasions gauloises. —— 859. D'après Servius, les premières dépouilles opimes furent consacrées par Romulus à Jupiter, les secondes par Cossus à Mars, les troisièmes par Marcellus à Quirinus. Comparez les trois flamines, *Dialis, Martialis, Quirinalis*. —— 861. *Juvenem :* Marcellus, fils de la sœur d'Auguste, Octavie ; Auguste l'avait adopté, marié à sa fille Julia, et choisi comme successeur, mais il mourut à 19 ans. —— 863.

Qui strepitus circa comitum ! quantum instar in ipso !
Sed nox atra caput tristi circumvolat umbra. »
Tum pater Anchises, lacrimis ingressus obortis :
« O nate, ingentem luctum ne quaere tuorum ;
Ostendent terris hunc tantum fata, neque ultra
Esse sinent. Nimium vobis Romana propago
Visa potens, Superi, propria haec si dona fuissent.
Quantos ille virum magnam Mavortis ad urbem
Campus aget gemitus ! vel quae, Tiberine, videbis
Funera, cum tumulum praeterlabere recentem !
Nec puer Iliaca quisquam de gente Latinos
In tantum spe tollet avos, nec Romula quondam
Ullo se tantum tellus jactabit alumno.
Heu pietas ! heu prisca fides invictaque bello
Dextera ! Non illi se quisquam impune tulisset
Obvius armato, seu cum pedes iret in hostem,
Seu spumantis equi foderet calcaribus armos.
Heu, miserande puer ! si qua fata aspera rumpas,
Tu Marcellus eris. Manibus date lilia plenis,
Purpureos spargam flores, animamque nepotis
His saltem accumulem donis, et fungar inani
Munere. » Sic tota passim regione vagantur
Aeris in campis latis, atque omnia lustrant.
   Quae postquam Anchises natum per singula duxit,
Incenditque animum famae venientis amore,
Exin bella viro memorat quae deinde gerenda,
Laurentesque docet populos urbemque Latini,

Sic : si tristement. —— 865. *Qui* est la leçon du *Palatinus* et du *Vaticanus*; *quis*, celle du *Mediceus* et du *Romanus*. Mais ici le sens exige *qui* (dans le sens de *quantus*). —— *Instar* a beaucoup embarrassé les commentateurs. Ladewig le traduit par « aspect imposant », ce qui est arbitraire. Dübner prend *quantum* pour une syncope de *quantorum*, qui lui-même serait pour *quam multorum*, ce qui est peu vraisemblable (le sens serait alors : « combien de héros il vaut à lui seul ! »). Benoist l'entend de la ressemblance entre Marcellus et son aïeul, et c'est en effet le sens le plus simple. —— 871. *Propria* : appartenant en propre, et par conséquent durables. —— 873. *Ille campus* : le Champ de Mars. —— 876. *Romula* : ici, adjectif. —— 881. *Armos* : les épaules, mais, par extension, les flancs. —— 883. *Marcellus* : un Marcellus digne de ce nom. —— 884. *Purpureos* désigne toutes les couleurs éclatantes, ici le blanc vif du lis. —— 887. *Aeris campis* est entendu souvent au sens de « plaines ténébreuses », mais il est plus probable que le poète songe encore au *largior aer* qui baigne les

Et quo quemque modo fugiatque feratque laborem.
  Sunt geminae Somni portae, quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris ;
Altera candenti perfecta nitens elephanto,
Sed falsa ad caelum mittunt insomnia Manes.
His ibi tum natum Anchises unaque Sibyllam
Prosequitur dictis, portaque emittit eburna.
Ille viam secat ad naves sociosque revisit.
Tum se ad Caietae recto fert litore portum.
Ancora de prora jacitur ; stant litore puppes.

Champs-Élysées. — 892. Ce vers se lit déjà presque identique III, 459. — 893. Allégorie imitée de l'*Odyssée*, XIX, 562. — 900. *Recto litore* : le long du rivage. — 901. Le dernier vers annonce un développement qui commencera le livre VII.





Énée longeant le rivage de l'île de Circé. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

LIVRE VII

(L'arrivée d'Énée dans le Latium.)

Sommaire. — Énée, après avoir enseveli sa nourrice Caiète, longe le pays de Circé, et arrive dans le Latium (1-58). — Oracles et présages qui ont annoncé aux Latins la venue des Troyens (59-106). — Accomplissement de la prédiction de Célaeno (107-147). — Ilionée est envoyé par Énée auprès de Latinus (148-169). — Description du palais de Latinus (170-194). — Discours de Latinus (195-211). — Réponse d'Ilionée (212-248). — Latinus envoie des présents à Énée (249-285). — Fureur de Junon (286-322). — Elle appelle la Furie Allecto, et l'envoie exciter la colère d'Amata, femme de Latinus (323-406). — Allecto excite aussi Turnus (407-474). — Pour soulever les Latins, elle fait massacrer par Ascagne un cerf sacré (475-539). — Junon la renvoie ensuite aux enfers (540-576). — Discussion de Turnus et de Latinus (577-619). — Sur le refus de Latinus, Junon ouvre elle-même les portes du temple de Janus (620-640). — Dénombrement de l'armée italienne (641-817).

Tu quoque litoribus nostris, Aeneïa nutrix,
Aeternam moriens famam, Caieta, dedisti ;

1. *Tu quoque :* comme Misène et Palinure. — La légende de Caiète n'est pas très fixée : elle est la nourrice, tantôt de Creuse,

Et nunc servat honos sedem tuus, ossaque nomen
Hesperia in magna, si qua est ea gloria, signat.
At pius exequiis Aeneas rite solutis,
Aggere composito tumuli, postquam alta quierunt
Aequora, tendit iter velis, portumque relinquit.
Aspirant aurae in noctem, nec candida cursus
Luna negat, splendet tremulo sub lumine pontus.
Proxima Circaeae raduntur litora terrae,
Dives inaccessos ubi Solis filia lucos
Assiduo resonat cantu, tectisque superbis
Urit odoratam nocturna in lumina cedrum,
Arguto tenues percurrens pectine telas.
Hinc exaudiri gemitus iraeque leonum
Vincla recusantum et sera sub nocte rudentum,
Saetigerique sues atque in praesaepibus ursi
Saevire, ac formae magnorum ululare luporum :
Quos hominum ex facie dea saeva potentibus herbis
Induerat Circe in vultus ac terga ferarum.
Quae ne monstra pii paterentur talia Troes
Delati in portus, neu litora dira subirent,
Neptunus ventis implevit vela secundis,
Atque fugam dedit, et praeter vada fervida vexit.
Jamque rubescebat radiis mare, et aethere ab alto
Aurora in roseis fulgebat lutea bigis,
Cum venti posuere, omnisque repente resedit

tantôt d'Iule —— 3. *Servat :* ici, « protège, consacre ». —— 4. *Signat* est la leçon du *Romanus ;* le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *signant.* Mais il est plus naturel de dire « le nom marque les ossements » que « les ossements marquent le nom ». —— 5. *Exequiis :* s.-ent. *Caietae.* —— 8. *In noctem,* comme ailleurs *sub noctem :* à l'approche de la nuit. —— 9. Notez l'effet pittoresque du rapprochement de *splendet* et de *tremulo.* —— 10. *Circaeae terrae :* le promontoire Circéien, où la légende place le palais de Circé. — Tout ce qui suit est emprunté au X[e] livre de l'*Odyssée,* et au IV[e] d'Apollonios. — Notez-y en particulier l'impression de luxe (*dives, superbis, odoratam cedrum*) et celle de mystère (*inaccessos lucos*). —— 15. *Gemitus iraeque :* des cris de colère : Gr., 176. —— 18. Notez le rejet dramatique de *saevire.* — *Formae magnorum luporum* = *lupi magnis formis.* —— 20. *Induerat* = *mutaverat ;* comp. *Georg.,* I, 188. —— 21. *Monstra* et *pii* sont rapprochés antithétiquement. —— 22. *Delati* = *si delati essent.* — *Dira,* qui s'applique aux choses monstrueuses et sacrilèges, va bien avec *monstra.* —— 24. *Fugam* a souvent le sens de « rapidité » ; mais ici il s'y ajoute l'idée que cette rapidité aidera les Troyens à échapper à un danger. —— 26. *Roseis* et *lutea* dépeignent les nuances variées du ciel à l'aurore. —— 27. *Posuere :* s.-ent. *se ;* Gr., 99. —— 28. *Fla*

Flatus, et in lento luctantur marmore tonsae.
Atque hic Aeneas ingentem ex aequore lucum
Prospicit. Hunc inter fluvio Tiberinus amoeno,
Verticibus rapidis, et multa flavus arena,
In mare prorumpit. Variae circumque supraque
Assuetae ripis volucres et fluminis alveo
Aethera mulcebant cantu, lucoque volabant.
Flectere iter sociis terraeque advertere proras
Imperat, et laetus fluvio succedit opaco.
   Nunc age, qui reges, Erato, quae tempora rerum,
Quis Latio antiquo fuerit status, advena classem
Cum primum Ausoniis exercitus appulit oris,
Expediam, et primae revocabo exordia pugnae :
Tu vatem, tu, diva, mone. Dicam horrida bella,
Dicam acies, actosque animis in funera reges,
Tyrrhenamque manum, totamque sub arma coactam
Hesperiam. Major rerum mihi nascitur ordo ;
Majus opus moveo. Rex arva Latinus et urbes
Jam senior longa placidas in pace regebat.
Hunc Fauno et nympha genitum Laurente Marica
Accipimus ; Fauno Picus pater ; isque parentem
Te, Saturne, refert ; tu sanguinis ultimus auctor.
Filius huic, fato divum, prolesque virilis
Nulla fuit, primaque oriens erepta juventa est.

tus : ce rejet peint la chute brusque du vent. — Notez aussi l'harmonie imitative de *lento luctantur*. —— 30. *Prospicit*, rejet pittoresque. —— 32. *In mare prorumpit :* ici encore, l'enjambement a une valeur descriptive. —— 33. *Alveo*, dissyllabe : Gr., 188. —— 34. Virgile montre la nature saluant Énée à son arrivée dans le Latium ; en même temps cette scène joyeuse fait contraste avec le paysage effrayant du cap Circéien. —— 36. *Opaco :* ombragé par la forêt. —— 37. *Nunc age :* cette invocation s'explique parce qu'ici commence la seconde partie des aventures d'Énée. — *Erato* est ici invoquée comme Muse, sans attribution spéciale (elle préside en général à la poésie érotique). — *Reges* : Latinus, Turnus, Mézence. —— 43. *Tyrrhenam manum :* Mézence est un roi étrusque ; ses sujets révoltés feront cause commune avec Énée. — *Totam*, exagération poétique : il ne s'agit que de l'Italie du centre. —— 46. *Senior, longa pace, placidas*, éveillent l'idée d'une royauté patriarcale, en contraste avec les guerres qui vont éclater. —— 47. C'est une des généalogies de Latinus, mais il y en a d'autres : Latinus est chez Hésiode le fils d'Ulysse et de Circé, ailleurs celui d'Hercule et de Fauna. —— 48. Picus est le pivert divinisé, ou le dieu de la houe ; la légende en fait l'époux, tantôt de Pomone, tantôt de Circé. —— 50. *Fato divum :* confusion, fréquente chez les poètes, des dieux et du destin. —— 51. *Nulla*

Sola domum et tantas servabat filia sedes,
Jam matura viro, jam plenis nubilis annis.
Multi illam magno e Latio totaque petebant
Ausonia ; petit ante alios pulcherrimus omnes
Turnus, avis atavisque potens, quem regia conjux
Adjungi generum miro properabat amore ;
Sed variis portenta deum terroribus obstant.
  Laurus erat tecti medio, in penetralibus altis,
Sacra comam, multosque metu servata per annos,
Quam pater inventam, primas cum conderet arces,
Ipse ferebatur Phoebo sacrasse Latinus,
Laurentesque ab ea nomen posuisse colonis.
Hujus apes summum densae (mirabile dictu !),
Stridore ingenti liquidum trans aethera vectae,
Obsedere apicem, et, pedibus per mutua nexis,
Examen subitum ramo frondente pependit.
Continuo vates : « Externum cernimus, inquit,
Adventare virum, et partes petere agmen easdem
Partibus ex isdem, et summa dominarier arce. »
Praeterea, castis adolet dum altaria taedis
Et juxta genitorem astat Lavinia virgo,
Visa, nefas ! longis comprendere crinibus ignem,
Atque omnem ornatum flamma crepitante cremari,
Regales accensa comas, accensa coronam
Insignem gemmis ; tum fumida lumine fulvo
Involvi, ac totis Vulcanum spargere tectis.
Id vero horrendum ac visu mirabile ferri :
Namque fore illustrem fama fatisque canebant
Ipsam, sed populo magnum portendere bellum.
  At rex, sollicitus monstris, oracula Fauni,

fuit : s.-ent. *cum Aeneas advenit.* —— 56. *Turnus :* ce personnage important est annoncé par un rejet expressif. — *Regia conjux :* Amata. —— 57. *Properabat amore* suivi de la prop. infinitive : Gr., 132. —— 58. *Portenta :* au sens étymologique, des prodiges qui annoncent (*portendunt*) la volonté des dieux. —— 59. *Tecti medio :* dans l'impluvium. —— 60. *Comam,* accusatif de relation : Gr., 76. — *Metu* désigne ici une crainte religieuse. —— 61. *Primas = primum :* Gr., 49. —— 64. Le prodige ici décrit était à Rome un présage funeste. —— 68. *Externum* est en tête : c'est l'idée importante, non seulement dans le prodige, mais dans toute l'histoire de Latinus et de Lavinia. —— 69. *Partes easdem* désigne la ville, *partibus isdem,* la mer. —— 70. *Dominarier :* Gr., 41. Cet archaïsme est ici très bien placé dans un oracle. —— 74. *Ornatum,* accusatif de relation : Gr., 76. De même *comas* et *coronam.* —— 77.

Fatidici genitoris, adit, lucosque sub alta
Consulit Albunea, nemorum quae maxima sacro
Fonte sonat, saevamque exhalat opaca mephitim.
Hinc Italae gentes omnisque Oenotria tellus
In dubiis responsa petunt; huc dona sacerdos
Cum tulit, et caesarum ovium sub nocte silenti
Pellibus incubuit stratis somnosque petivit,
Multa modis simulacra videt volitantia miris,
Et varias audit voces, fruiturque deorum
Colloquio, atque imis Acheronta affatur Avernis.
Hic et tum pater ipse petens responsa Latinus
Centum lanigeras mactabat rite bidentes,
Atque harum effultus tergo stratisque jacebat
Velleribus. Subita ex alto vox reddita luco est:
« Ne pete connubiis natam sociare Latinis,
O mea progenies, thalamis neu crede paratis.
Externi venient generi, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant, quorumque ab stirpe nepotes
Omnia sub pedibus, qua sol utrumque recurrens
Aspicit Oceanum, vertique regique videbunt. »
Haec responsa patris Fauni monitusque silenti
Nocte datos non ipse suo premit ore Latinus;
Sed circum late volitans jam Fama per urbes
Ausonias tulerat, cum Laomedontia pubes
Gramineo ripae religavit ab aggere classem.
  Aeneas primique duces et pulcher Iulus
Corpora sub ramis deponunt arboris altae,
Instituuntque dapes, et adorea liba per herbam

Vulcanum = *ignem* : Gr., 164. —— 82. A l'époque de Virgile encore, l'oracle de Faunus près de Tibur était en honneur. Il y avait là une cascade d'eau sulfureuse, Albunea, et la prêtresse était appelée du même nom. —— 88. C'est la divination par incubation, bien connue dans le culte d'Esculape à Epidaure. —— 91. *Acheronta* : ici, les morts ou les divinités infernales. —— 93. *Bidentes* désigne l'âge que le rite exige des victimes. —— 96. *Pete sociare* : Gr., 130. — Sur la quantité de *connubiis*, Gr., 183. —— 98. *Externi* est en tête, comme exprimant l'idée essentielle. — *Generi*, pluriel poétique. —— 99. *Ferant* est la leçon des bons manuscrits, qu'il faut conserver (*qui* = *tales ut*), malgré le *videbunt* du vers 101. —— 100. *Recurrens* : refaisant sa course perpétuelle. —— 105. *Laomedontia* : comp. *Georg.*, I, 502. —— 106. *Ab aggere*, et non *in aggere* : le latin considère l'endroit d'où part le câble. —— 109. *Liba* : galettes de farine, de miel et d'huile. Elles étaient particulièrement en usage dans le culte des Pénates; elles sont donc très bien à leur place ici. ——

Subjiciunt epulis (sic Juppiter ipse monebat),
Et Cereale solum pomis agrestibus augent.
Consumptis hic forte aliis, ut vertere morsus
Exiguam in Cererem penuria adegit edendi,
Et violare manu malisque audacibus orbem
Fatalis crusti, patulis nec parcere quadris :
« Heus, etiam mensas consumimus ! » inquit Iulus,
Nec plura alludens. Ea vox audita laborum
Prima tulit finem, primamque loquentis ab ore
Eripuit pater, ac stupefactus numine pressit.
Continuo : « Salve, fatis mihi debita tellus,
Vosque, ait, o fidi Trojae, salvete, Penates !
Hic domus, haec patria est. Genitor mihi talia namque
(Nunc repeto) Anchises fatorum arcana reliquit :
— « Cum te, nate, fames ignota ad litora vectum
« Accisis coget dapibus consumere mensas,
« Tum sperare domos defessus ibique memento
« Prima locare manu molirique aggere tecta. » —
Haec erat illa fames ; haec nos suprema manebat,
Exitiis positura modum.
Quare agite, et primo laeti cum lumine solis,
Quae loca, quive habeant homines, ubi moenia gentis,
Vestigemus, et a portu diversa petamus.
Nunc pateras libate Jovi, precibusque vocate
Anchisen genitorem, et vina reponite mensis. »
Sic deinde effatus, frondenti tempora ramo

110. *Monebat :* leur suggérait cet acte (pour leur faire accomplir l'oracle à leur insu). —— 111. *Solum :* la surface formée par les galettes juxtaposées. — *Augent = onerant.* —— 113. *Cererem = liba.* —— 114. *Violare*, comme *audacibus*, souligne la dérogation à l'usage, qui veut que les galettes ne servent que de supports, et non d'aliments. —— 115. *Fatalis :* parce que l'accomplissement d'une prédiction y est attaché. —— 179. *Eripuit = avide hausit.* — *Numine :* par la manifestation d'une volonté divine. — Pour *pressit*, deux sens possibles : l'enfonça dans son esprit pour y réfléchir ; ou bien : arrêta l'enfant pour l'empêcher de prononcer d'autres paroles, qui eussent pu être de mauvais augure. Ce second sens est le plus conforme aux habitudes religieuses des Romains. —— 121. *Fidi :* dont les prédictions étaient dignes de foi. —— 123. Cette prédiction d'Anchise ne figure nulle part dans l'*Énéide*. La manducation des tables n'a été prédite que par Célaeno (III, 255), et Hélénus, (III, 394). Virgile a pu laisser quelque contradiction entre ces divers passages. — *Repeto = memoria repeto.* —— 127. *Aggere* marque la ressemblance entre la ville nouvelle et les camps romains. —— 134. *Reponite :* c'est la seconde partie du repas. ——

Implicat, et Geniumque loci, primamque deorum
Tellurem, Nymphasque, et adhuc ignota precatur
Flumina ; tum Noctem, Noctisque orientia signa,
Idaeumque Jovem, Phrygiamque ex ordine Matrem
Invocat, et duplices caeloque Ereboque parentes.
Hic Pater omnipotens ter caelo clarus ab alto
Intonuit, radiisque ardentem lucis et auro
Ipse manu quatiens ostendit ab aethere nubem.
Diditur hic subito Trojana per agmina rumor,
Advenisse diem quo debita moenia condant.
Certatim instaurant epulas, atque omine magno
Crateras laeti statuunt et vina coronant.
  Postera cum prima lustrabat lampade terras
Orta dies, urbem et fines et litora gentis
Diversi explorant : haec fontis stagna Numici,
Hunc Thybrim fluvium, hic fortes habitare Latinos.
Tum satus Anchisa delectos ordine ab omni
Centum oratores augusta ad moenia regis
Ire jubet, ramis velatos Palladis omnes,
Donaque ferre viro, pacemque exposcere Teucris.
Haud mora, festinant jussi rapidisque feruntur
Passibus. Ipse humili designat moenia fossa,
Moliturque locum, primasque in litore sedes,
Castrorum in morem, pinnis atque aggere cingit.
  Jamque, iter emensi, turres ac tecta Latinorum
Ardua cernebant juvenes, muroque subibant :

136. *Primam* ne marque pas une supériorité; il équivaut à *primum* : Énée invoque la Terre, parce que cette Terre a pour lui une importance spéciale. —— 137. *Ignota* : le Tibre ne se révélera à lui qu'au début du livre VIII. —— 139. *Idaeum* et *Phrygiam* rappellent l'ancienne patrie d'Énée au moment où il aborde dans sa patrie nouvelle. —— 140. *Caelo* : pour Vénus; *Erebo* : pour Anchise. —— 141. *Clarus* : Jupiter est ici identifié au ciel. — Notez le rejet de *intonuit*. — Le tonnerre dans un ciel serein est un présage heureux. —— 145. *Debita* : s.-ent. *fato*, comme au vers 120. —— 146. *Instaurant* : comp. le vers 134. — *Omine* dépend de *laeti*. —— 149. *Urbem* : l'emplacement de la ville qu'ils veulent fonder. —— 150. Le Numicius est une rivière parallèle au Tibre, entre les Laurentins et les Rutules. C'est là qu'Énée disparaîtra plus tard. —— 151. La prop. infinitive dépend de *discunt*, compris dans *explorant*. —— 152. *Ordine ab omni* : dans tous les rangs sociaux, noblesse, peuple, etc. —— 154. *Palladis* n'est pas synonyme de *oleae*, mais rappelle la valeur sacrée de l'olivier. —— 157. *Humili* : peu profond. Virgile suit ici le rite latin de la fondation des villes. —— 159. *Pinnis* = *turribus pinnatis*. —— 160. Vers hypermètre ; Gr., 198. —— 161. Notez l'effet pittoresque de



Le Palais de Latinus. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

Ante urbem pueri et primaevo flore juventus
Exercentur equis, domitantque in pulvere currus,
Aut acres tendunt arcus, aut lenta lacertis
Spicula contorquent, cursuque ictuque lacessunt :
Cum praevectus equo longaevi regis ad aures
Nuntius ingentes ignota in veste reportat
Advenisse viros. Ille intra tecta vocari
Imperat, et solio medius consedit avito.
  Tectum augustum, ingens, centum sublime columnis,
Urbe fuit summa, Laurentis regia Pici,
Horrendum silvis et religione parentum.
Hic sceptra accipere et primos attollere fasces
Regibus omen erat ; hoc illis curia templum,

ardua détaché en tête du vers. — 164. *Acres* peut se rapporter ou à *arcus* (avec le sens de « redoutables »), ou plutôt à *pueri* (avec un emploi adverbial). — 165. *Lacessunt :* s.-ent. *inter se.* — 171. *Regia :* ici, temple (plutôt que : palais). — Picus est appelé *Laurens* par anticipation, Laurente étant fondée par Latinus, petit-fils de Picus. — 172. *Horrendum* se dit souvent de la crainte religieuse. — 173. *Primos = primum :* Gr., 49. — 174. La finale de *erat* est longue : Gr., 192. — *Curia :* c'est de la même façon que le sénat romain siégera dans le temple de la Concorde etc.

Hae sacris sedes epulis ; hic, ariete caeso,
Perpetuis soliti patres considere mensis.
Quin etiam veterum effigies ex ordine avorum
Antiqua e cedro, Italusque, paterque Sabinus
Vitisator, curvam servans sub imagine falcem,
Saturnusque senex, Janique bifrontis imago,
Vestibulo astabant, aliique ab origine reges,
Martiaque ob patriam pugnando vulnera passi.
Multaque praeterea sacris in postibus arma,
Captivi pendent currus, curvaeque secures,
Et cristae capitum, et portarum ingentia claustra,
Spiculaque clipeique ereptaque rostra carinis.
Ipse Quirinali lituo parvaque sedebat
Succinctus trabea laevaque ancile gerebat
Picus, equum domitor, quem capta cupidine conjux
Aurea percussum virga versumque venenis
Fecit avem Circe, sparsitque coloribus alas.
Tali intus templo divum patriaque Latinus
Sede sedens, Teucros ad sese in tecta vocavit,
Atque haec ingressis placido prior edidit ore :
« Dicite, Dardanidae (neque enim nescimus et urbem
Et genus, auditique advertitis aequore cursum),
Quid petitis ? quae causa rates aut cujus egentes
Litus ad Ausonium tot per vada caerula vexit ?
Sive errore viae, seu tempestatibus acti,
Qualia multa mari nautae patiuntur in alto,
Fluminis intrastis ripas portuque sedetis,
Ne fugite hospitium, neve ignorate Latinos,

—— 175. *Ariete :* trissyllabe : Gr., 186. —— 178. *Cedro :* c'est un bois incorruptible. — Sur l'hiatus, Gr., 194. Ici Virgile énumère les plus lointains héros éponymes des populations italiques, et les plus mal connus. Il s'inspire probablement des statues qui les représentaient. —— 182. *Martiaque,* leçon plus autorisée que *Martia qui.* — La description ainsi faite concilie les souvenirs pacifiques (Sabinus représenté comme l'inventeur de la culture de la vigne ; Saturne et Janus sont également des « civilisateurs »), et les souvenirs belliqueux. —— 186. Sur l'allongement de *que* après *spicula*, Gr., 190. —— 187. *Lituo*, ablatif d'instrument : avec le bâton augural. —— 188. La trabée était le vêtement des rois et des augures dans l'ancienne Rome. —— 189. Notez la place de *Picus*, en rejet, déjà annoncé au début de la phrase par *ipse*. —— 190. *Aurea :* dissyllabe : Gr., 188. —— 191. *Sparsitque alas = et cujus alas sparsit.* —— 196. *Auditi :* après que nous avons entendu parler de vous. —— 199. *Viae :* génitif marquant

Saturni gentem, haud vinclo nec legibus aequam,
Sponte sua, veterisque dei se more tenentem.
Atque equidem memini (fama est obscurior annis)
Auruncos ita ferre senes, his ortus ut agris
Dardanus Idaeas Phrygiae penetravit ad urbes,
Threïciamque Samum, quae nunc Samothracia fertur.
Hinc illum Corythi Tyrrhena ab sede profectum
Aurea nunc solio stellantis regia caeli
Accipit, et numerum divorum altaribus auget. »
Dixerat; et dicta Ilioneus sic voce secutus :
« Rex, genus egregium Fauni, nec fluctibus actos
Atra subegit hiems vestris succedere terris,
Nec sidus regione viae litusve fefellit :
Consilio hanc omnes animisque volentibus urbem
Afferimur, pulsi regnis, quae maxima quondam
Extremo veniens sol aspiciebat Olympo.
Ab Jove principium generis; Jove Dardana pubes
Gaudet avo; rex, ipse Jovis de gente suprema,
Troïus Aeneas, tua nos ad limina misit.
Quanta per Idaeos saevis effusa Mycenis
Tempestas ierit campos, quibus actus uterque
Europae atque Asiae fatis concurrerit orbis,
Audiit et si quem tellus extrema refuso
Submovet Oceano, et si quem extenta plagarum
Quattuor in medio dirimit plaga solis iniqui.

l'objet. —— 203. *Haud vinclo nec legibus* = *non vinclo legum* : Gr., 176. —— 204. *Sponte sua*, en rejet, s'oppose énergiquement à ce qui précède, comme s'il y avait *sed sponte sua*. — *Veteris dei* : Saturne. — *Se tenentem* = *se continentem*. —— 206. Les Aurunces sont un très vieux peuple du sud du Latium, non loin de la Campanie. —— 207. *Penetravit* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*; le *Romanus* donne *penetrarit*, résultat d'une correction ; mais *ut* peut, surtout en poésie, être suivi de l'indicatif. —— 209. *Corythi* : de Cortone. —— 211. Dardanus figure dans l'Élysée, VI, 650 : mais la philosophie antique distingue souvent l'âme divinisée et l'ombre infernale d'un même personnage ; c'est l'explication que donne Servius. —— 213. *Fluctibus actos* répond à la seconde hypothèse du vers 199, *nec sidus fefellit* à la première. —— 215. *Regione* : ablatif de point de vue ; *regio* signifie proprement « direction ». — *Sidus, litus* : les navigateurs peuvent se tromper soit en observant mal les astres, soit en ne connaissant pas les rivages. —— 217. *Urbem afferimur* : Gr., 79. —— 219. Notez la triple répétition de *Jove* ou *Jovis*. —— 220. Tous les Troyens se rattachent à Jupiter par Dardanus, mais Énée, en outre, est son petit-fils par Vénus. —— 225. *Et si quem* = *etiam is* (*si quis est*) *quem*... —— 226. *Submovet* = *submotum habet*. — *Plagarum*, régime de

Diluvio ex illo tot vasta per aequora vecti,
Dis sedem exiguam patriis litusque rogamus
Innocuum et cunctis undamque auramque patentem.
Non erimus regno indecores, nec vestra feretur
Fama levis, tantique abolescet gratia facti;
Nec Trojam Ausonios gremio excepisse pigebit.
Fata per Aeneae juro dextramque potentem,
Sive fide, seu quis bello est expertus et armis :
Multi nos populi, multae (ne temne, quod ultro
Praeferimus manibus vittas ac verba precantia)
Et petiere sibi et voluere adjungere gentes;
Sed nos fata deum vestras exquirere terras
Imperiis egere suis. Hinc Dardanus ortus,
Huc repetit jussisque ingentibus urget Apollo
Tyrrhenum ad Thybrim et fontis vada sacra Numici
Dat tibi praeterea fortunae parva prioris
Munera, reliquias Troja ex ardente receptas.
Hoc pater Anchises auro libabat ad aras;
Hoc Priami gestamen erat, cum jura vocatis
More daret populis, sceptrumque sacerque tiaras,
Iliadumque labor, vestes. »
  Talibus Ilionei dictis defixa Latinus
Obtutu tenet ora, soloque immobilis haeret,
Intentos volvens oculos; nec purpura regem
Picta movet, nec sceptra movent Priameïa tantum,
Quantum in connubio natae thalamoque moratur;
Et veteris Fauni volvit sub pectore sortem :
Hunc illum fatis externa ab sede profectum
Portendi generum paribusque in regna vocari
Auspiciis; huic progeniem virtute futuram

medio. —— 228. *Diluvio* reprend et précise la métaphore de *tempestas* du vers 223. —— 229. Notez l'arrangement ingénieux des mots : entre les deux termes importants *dis* et *patriis*, qui expriment les motifs de la demande des Troyens, est enclavé l'énoncé même de cette demande, *sedem exiguam*. —— 230. *Innocuum :* l'épithète qui convient à la vie que les Troyens comptent mener sur le rivage est transportée poétiquement au rivage même. —— 231. *Nec* porte sur *abolescet* aussi bien que sur *feretur*. —— 237. Sur la scansion de la fin du vers, Gr., 186. —— 241. *Repetit* a pour sujet *Apollo* et est renforcé par *urget*. —— 243. *Dat :* s.-ent. *Aeneas*. —— 245. *Auro* = *vase aureo*. —— 246. *Gestamen :* l'appareil royal. —— 249. *Ilionei* est trissyllabe : Gr., 188. —— 252. *Picta :* brodée. —— 255. *Hunc :* le roi dont il reçoit maintenant l'ambassade ; *illum :* le roi dont l'oracle lui a parlé. —— 256. *Paribus*, comme

Egregiam, et totum quae viribus occupet orbem.
Tandem laetus ait : « Di nostra incepta secundent
Auguriumque suum ! Dabitur, Trojane, quod optas,
Munera nec sperno : non vobis, rege Latino,
Divitis uber agri Trojaeve opulentia deerit.
Ipse modo Aeneas, nostri si tanta cupido est,
Si jungi hospitio properat sociusque vocari,
Adveniat, vultus neve exhorrescat amicos.
Pars mihi pacis erit dextram tetigisse tyranni.
Vos contra regi mea nunc mandata referte.
Est mihi nata, viro gentis quam jungere nostrae
Non patrio ex adyto sortes, non plurima caelo
Monstra sinunt ; generos externis affore ab oris
(Hoc Latio restare) canunt, qui sanguine nostrum
Nomen in astra ferant : hunc illum poscere fata
Et reor, et, si quid veri mens augurat, opto. »
Haec effatus, equos numero pater eligit omni.
Stabant ter centum nitidi in praesaepibus altis :
Omnibus extemplo Teucris jubet ordine duci
Instratos ostro alipedes pictisque tapetis ;
Aurea pectoribus demissa monilia pendent ;
Tecti auro, fulvum mandunt sub dentibus aurum.
Absenti Aeneae currum geminosque jugales
Semine ab aetherio, spirantes naribus ignem,
Illorum de gente, patri quos daedala Circe
Supposita de matre nothos furata creavit.
Talibus Aeneadae donis dictisque Latini
Sublimes in equis redeunt, pacemque reportant.
Ecce autem Inachiis sese referebat ab Argis

aequis : favorables. —— 260. *Augurium suum* : allusion à l'oracle de Faunus. Latinus parle ici pour lui-même autant et plus que pour ses auditeurs. —— 265. *Amicos*, détaché à la fin de la phrase, contient une promesse essentielle. —— 266. *Pacis* : de notre alliance. —— *Tyranni* n'a ici aucun sens péjoratif. —— 269. *Patrio* : Latinus est un descendant de Faunus. —— 270. *Monstra* : des prodiges (considérés ici comme présages). Voir les vers 59 et suiv. —— 271. *Restare* : être assigné. —— 272. *Hunc illum* : voyez la note du vers 255. —— 276. *Ordine = singulos* : un cheval par guerrier. —— 279. Notez la répétition de *aurea* et de *aurum*, faite pour donner l'idée d'un luxe déjà grand. —— 282. Cet artifice de Circé rappelle celui d'Anchise au livre V de l'*Iliade*, (265-271) pour avoir des chevaux pareils à ceux de Laomédon. — *Patri* : au Soleil. —— 285. *Sublimes* : cette attitude, qui marque la confiance, fait contraste avec les menaces de Junon qui vont suivre. —— 286. *Sese referebat* : s.-

Saeva Jovis conjux, aurasque invecta tenebat,
Et laetum Aenean classemque ex aethere longo
Dardaniam Siculo prospexit ab usque Pachyno.
Moliri jam tecta videt, jam fidere terrae,
Deseruisse rates. Stetit acri fixa dolore;
Tum quassans caput, haec effundit pectore dicta :
« Heu stirpem invisam, et fatis contraria nostris
Fata Phrygum ! Num Sigeis occumbere campis,
Num capti potuere capi ? num incensa cremavit
Troja viros ? medias acies mediosque per ignes
Invenere viam ! At, credo, mea numina tandem
Fessa jacent, odiis aut exsaturata quievi ?
Quin etiam patria excussos infesta per undas
Ausa sequi, et profugis toto me opponere ponto.
Absumptae in Teucros vires caelique marisque.
Quid Syrtes aut Scylla mihi, quid vasta Charybdis
Profuit ? optato conduntur Thybridis alveo,
Securi pelagi atque mei ! Mars perdere gentem
Immanem Lapithum valuit ; concessit in iras
Ipse deum antiquam genitor Calydona Dianae :
Quod scelus aut Lapithis tantum aut Calydone merente ?
Ast ego, magna Jovis conjux, nil linquere inausum

ent. *Carthaginem.* —— 288. Le *Romanus* et le *Vaticanus* ont *longe;* mais *longo*, leçon du *Mediceus*, est autorise en outre par les imitations de Stace et de Valerius Flaccus. —— 292. *Quassans caput* indique ici, non l'incertitude, mais la colère. —— 293. *Phrygum* a le sens passif. *Nostris* peut avoir le sens actif : « les destins que je veux leur imposer ». Mais il se peut aussi que Junon se dise elle-même assujettie à un destin; alors *nostris* aurait aussi le sens passif. —— 295. Double antithèse imitée d'Ennius. —— 296. *Medias acies* dépend de *per.* —— 297. *Invenere viam :* rejet expressif, qui marque la fureur de Junon. — De même *fessa jacent* au vers suivant. —— 299. Dans ce vers et le suivant, notez comment la place des mots correspond exactement à la suite des idées. —— 303. Notez la force dédaigneuse du rejet *profuit*, et l'importance de *optato* en tête de la phrase. — *Alveo* est dissyllabe : Gr., 188. —— 304. Allusion à la fameuse querelle des Lapithes et des Centaures, provoquée par Mars, que le roi des Lapithes Pirithoüs, avait oublié d'inviter à ses noces. —— 305. *In iras :* pour être l'objet de sa colère. —— 306. *Antiquam* renforce l'idée : c'était pourtant une ville antique, donc respectable. — Le roi de Calydon, Oenée, avait oublié Diane dans ses sacrifices. —— 307. Le texte ici donné est celui du *Romanus* et de Servius. Le *Vaticanus* donne *Calydona merentem ;* le *Mediceus* hésite entre *Lapithis* et *Lapithas*, *Calydone* et *Calydona*, *merentes* et *merentem*. *Mereri scelus* n'est pas anormal, si l'on songe que *mereri*

Quae potui, infelix ! quae memet in omnia verti,
Vincor ab Aenea ! Quod si mea numina non sunt
Magna satis, dubitem haud equidem implorare quod usquam est.
Flectere si nequeo superos, Acheronta movebo.
Non dabitur regnis, esto, prohibere Latinis,
Atque immota manet fatis Lavinia conjux :
At trahere, atque moras tantis licet addere rebus ;
At licet amborum populos excindere regum.
Hac gener atque socer coeant mercede suorum.
Sanguine Trojano et Rutulo dotabere, virgo,
Et Bellona manet te pronuba. Nec face tantum
Cisseis praegnans ignes enixa jugales ;
Quin idem Veneri partus suus et Paris alter,
Funestaeque iterum recidiva in Pergama taedae. »
  Haec ubi dicta dedit, terras horrenda petivit ;
Luctificam Allecto dirarum ab sede dearum
Infernisque ciet tenebris, cui tristia bella
Iraeque insidiaeque et crimina noxia cordi.
Odit et ipse pater Pluton, odere sorores
Tartareae monstrum ; tot sese vertit in ora,
Tam saevae facies, tot pullulat atra colubris !
Quam Juno his acuit verbis, ac talia fatur :
« Hunc mihi da proprium, virgo sata Nocte, laborem,
Hanc operam, ne noster honos infractave cedat
Fama loco, neu connubiis ambire Latinum
Aeneadae possint, Italosve obsidere fines.

se dit aussi bien des actes que de leurs sanctions. —— 309. *Quae potui* : qui ai condescendu à tout (même aux choses indignes de moi). —— 310. Encore un rejet très expressif. —— 313. *Prohibere* : s.-ent. *Aenean*. —— 314. *Manet* : s.-ent. *eum*. —— *Immota* a le sens d'un adverbe : Gr., 49. —— 315. *Trahere* : tirer les choses en longueur. —— 317. *Suorum*, génitif explicatif : avec ce paiement qui consistera dans la ruine des leurs. L'idée de *mercede* est reprise par *dotabere*. —— 319. *Pronuba* est l'épithète de Junon dans les mariages. —— 320. *Cisseis* : Hécube. Allusion au songe dans lequel elle vit une torche sortir de son sein, présage de l'incendie allumé par son fils Pâris. *Non tantum* porte sur *Cisseis*. — *Ignes jugales* joue sur la double idée de torche nuptiale et de flamme destructrice. —— 321. *Idem* a à peu près le sens de *etiam* : Vénus a, elle aussi, un fils de ce genre. —— 322. La ville qu'Énée est en train de fonder est une résurrection de Troie. —— 324. *Dearum* est la leçon du *Mediceus* et du *Gudianus* ; *sororum*, du *Romanus*. Il s'agit toujours des Furies. —— 325. *Infernis tenebris* explique *sedes*. —— 327. *Pater* : ici « roi », et non « père ». —— 331. *Proprium* : qui me touche personnellement. —— 332. *Noster*

Tu potes unanimos armare in proelia fratres,
Atque odiis versare domos; tu verbera tectis
Funereasque inferre faces ; tibi nomina mille,
Mille nocendi artes. Fecundum concute pectus,
Disjice compositam pacem, sere crimina belli :
Arma velit poscatque simul rapiatque juventus. »
  Exin Gorgoneis Allecto infecta venenis
Principio Latium et Laurentis tecta tyranni
Celsa petit, tacitumque obsedit limen Amatae,
Quam super adventu Teucrum Turnique hymenaeis
Femineae ardentem curaeque iraeque coquebant.
Huic dea caeruleis unum de crinibus anguem
Conjicit inque sinum praecordia ad intima subdit,
Quo furibunda domum monstro permisceat omnem.
Ille, inter vestes et levia pectora lapsus,
Volvitur attactu nullo, fallitque furentem,
Vipeream inspirans animam ; fit tortile collo
Aurum ingens coluber, fit longae taenia vittae,
Innectitque comas, et membris lubricus errat.
Ac, dum prima lues udo sublapsa veneno
Pertemptat sensus atque ossibus implicat ignem,
Necdum animus toto percepit pectore flammam,
Mollius et solito matrum de more locuta est,
Multa super natae lacrimans Phrygiisque hymenaeis :
  « Exulibusne datur ducenda Lavinia Teucris,
O genitor ? nec te miseret nataeque tuique ?
Nec matris miseret, quam primo Aquilone relinquet

= *meus*. —— 335. Notez le rapprochement antithétique entre *unanimos* et *armare*, et entre *proelia* et *fratres*. —— 336. *Verbera* doit s'entendre métaphoriquement; de même *faces*. —— 338. *Fecundum*, en tête de la phrase, résume la phrase précédente. —— 339. *Crimina belli* : des griefs qui produisent la guerre. —— 340. Notez la gradation entre *velit, poscat, rapiat*. —— 341. Les Furies et les Gorgones sont souvent confondues. —— 342. *Et* : et en particulier. — *Tyranni* : voyez la note du vers 266. —— 343. *Tacitum* peut signifier que la reine est plongée dans des réflexions silencieuses; il peut aussi se rapporter par hypallage à la Furie. —— 245. *Femineae curae* : des soucis passionnés comme ils le sont en général chez les femmes. —— 350. *Fallit* : passe inaperçu. — *Furentem* = *ita ut furiosa fiat* : Gr., 173. —— 351. Les femmes romaines portaient souvent des colliers en forme de serpents. —— 354. *Udo* : allusion à la bave des serpents. —— 358. *Natae* est la leçon du *Mediceus*; c'est un complément de *hymenaeis*. Le *Romanus* donne *nata*. —— 359. *Exulibus* : c'est le plus fort grief; il est détaché en tête. —— 361. L'Aquilon sera le vent favorable pour le départ des

Perfidus, alta petens, abducta virgine, praedo ?
An non sic Phrygius penetrat Lacedaemona pastor,
Ledaeamque Helenam Trojanas vexit ad urbes ?
Quid tua sancta fides ? quid cura antiqua tuorum,
Et consanguineo totiens data dextera Turno ?
Si gener externa petitur de gente Latinis,
Idque sedet, Faunique premunt te jussa parentis,
Omnem equidem sceptris terram quae libera nostris
Dissidet, externam reor, et sic dicere divos ;
Et Turno, si prima domus repetatur origo,
Inachus Acrisiusque patres, mediaeque Mycenae. »
His ubi nequicquam dictis experta Latinum
Contra stare videt, penitusque in viscera lapsum
Serpentis furiale malum totamque pererrat,
Tum vero infelix, ingentibus excita monstris,
Immensam sine more furit lymphata per urbem.
Ceu quondam torto volitans sub verbere turbo,
Quem pueri magno in gyro vacua atria circum
Intenti ludo exercent (ille actus habena
Curvatis fertur spatiis ; stupet inscia supra
Impubesque manus, mirata volubile buxum ;
Dant animos plagae) : non cursu segnior illo
Per medias urbes agitur populosque feroces.
Quin etiam in silvas, simulato numine Bacchi,

Troyens. — Notez la place de *perfidus* et de *praedo* aux deux extrémités du vers. —— 363. *Pastor* : Pâris. — Le présent, *penetrat*, donne plus de vivacité à l'objection. —— 365. *Quid* : s.-ent. *facta est*. —— 366. *Consanguineo* : Vénilia, mère de Turnus, est sœur d'Amata. —— 367. *Latinis*, datif de destination : si nous, quoique Latins, nous devons avoir un gendre étranger. —— 368. *Sedet* : métaphore pour *certum est* ou *decretum est*. —— 369. *Equidem* introduit une première réponse à l'objection ; la seconde sera amenée par *et* au vers 371. Remarquez le caractère sophistique de toutes deux. —— 370. *Sic dicere* : vouloir dire cela. —— 372. Danaé, fille d'Acrisius, passait pour être devenue la femme de Pilumnus, aïeul de Turnus. — *Mediae* : en pleine Grèce. —— 373. *Contra stare* = *resistere*. —— 374. *Lapsum* : s.-ent. *est*. —— 375. *Tum vero* marque nettement un changement d'attitude : Amata a été jusqu'alors raisonneuse et rusée, maintenant elle devient furieuse. —— 376. *Monstris* peut désigner les prodiges rappelés plus haut (59 et suiv.), ou peut-être des visions que la Furie envoie à Amata. —— 378. *Quondam* = *interdum*. — Comparaison imitée d'une épigramme de CALLIMAQUE, I, 10. —— 381. *Inscia* : sans comprendre pourquoi la toupie tourne. —— 383. *Animos* : de l'ardeur : la toupie est personnifiée. —— 385. *Numine* : l'influence divine.

Majus adorta nefas majoremque orsa furorem,
Evolat, et natam frondosis montibus abdit,
Quo thalamum eripiat Teucris taedasque moretur,
Euoe, Bacche, fremens, solum te virgine dignum
Vociferans ; etenim molles tibi sumere thyrsos,
Te lustrare choro, sacrum tibi pascere crinem.
Fama volat, furiisque accensas pectore matres
Idem omnes simul ardor agit nova quaerere tecta.
Deseruere domos, ventis dant colla comasque ;
Ast aliae tremulis ululatibus aethera complent,
Pampineasque gerunt incinctae pellibus hastas.
Ipsa inter medias flagrantem fervida pinum
Sustinet, ac natae Turnique canit hymenaeos,
Sanguineam torquens aciem, torvumque repente
Clamat : « Io, matres, audite, ubi quaeque, Latinae ;
Si qua piis animis manet infelicis Amatae
Gratia, si juris materni cura remordet,
Solvite crinales vittas, capite orgia mecum. »
Talem inter silvas, inter deserta ferarum,
Reginam Allecto stimulis agit undique Bacchi.
   Postquam visa satis primos acuisse furores,
Consiliumque omnemque domum vertisse Latini,
Protinus hinc fuscis tristis dea tollitur alis
Audacis Rutuli ad muros, quam dicitur urbem
Acrisioneis Danae fundasse colonis,

— Il y a là probablement une allusion aux Bacchanales latines ou Liberalia, très florissantes encore à l'époque classique, quoiqu'un peu suspectes à cause de scènes d'immoralité : c'est ce qui fait que Virgile n'a voulu ni les omettre, ni les attribuer à un personnage sympathique. En même temps, il se souvient des *Bacchantes* d'Euripide. —— 387. *Evolat*, rejet pittoresque. —— 388. *Taedas*, pour *nuptias* : Gr., 163. —— 389. *Euoe* est le cri consacré dans les orgies du culte de Bacchus. —— 390. *Sumere* : s.-ent. *virginem*. —— 391. *Te lustrare* : t'entourer (le dieu étant censé présent). — *Sacrum*, apposition, non épithète. —— 395. *Nova tecta* : les forêts — *Agit quaerere* : Gr., 130. —— 396. *Pellibus* : de peaux de faons (en grec : νεβρίδες). —— 397. Notez le rapprochement de *flagrantem*, pris au sens propre, et de la métaphore *fervida*. —— 398. La finale de *canit* est longue : Gr., 192. —— 400. *Ubi quaeque* : s.-ent. *est* ; cette ellipse, et la construction entrecoupée de la phrase, servent à peindre l'agitation d'Amata. —— 406. *Visa* : s.-ent. *est tibi*. —— 408. Notez le rapprochement entre *fuscis* et *tristis*. —— 409. *Rutuli* : de Turnus. —— 410. *Acrisioneis* est regardé par Servius comme un féminin patronymique : la fille

Praecipiti delata Noto. Locus Ardea quondam
Dictus avis ; et nunc magnum manet Ardea nomen :
Sed fortuna fuit. Tectis hic Turnus in altis
Jam mediam nigra carpebat nocte quietem.
Allecto torvam faciem et furialia membra
Exuit ; in vultus sese transformat aniles,
Et frontem obscenam rugis arat ; induit albos
Cum vitta crines ; tum ramum innectit olivae :
Fit Calybe, Junonis anus templique sacerdos,
Et juveni ante oculos his se cum vocibus offert :
« Turne, tot incassum fusos patiere labores,
Et tua Dardaniis transcribi sceptra colonis ?
Rex tibi conjugium et quaesitas sanguine dotes
Abnegat, externusque in regnum quaeritur heres.
I nunc, ingratis offer te, irrise, periclis ;
Tyrrhenas, i, sterne acies ; tege pace Latinos.
Haec adeo tibi me, placida cum nocte jaceres,
Ipsa palam fari omnipotens Saturnia jussit.
Quare age, et armari pubem portisque moveri
Laetus in arma jube, et Phrygios, qui flumine pulchro
Consedere, duces, pictasque exure carinas.
Caelestum vis magna jubet. Rex ipse Latinus,
Ni dare conjugium et dicto parere fatetur,
Sentiat et tandem Turnum experiatur in armis. »
Hic juvenis, vatem irridens, sic orsa vicissim
Ore refert : « Classes invectas Thybridis undam

d'Acrisius. Ce peut être aussi un ablatif se rapportant à *colonis*, qui, sans épithète, reste assez oiseux. —— 411. *Delata* se rapporte à Danaé, non à Allecto. —— 412. *Manet* est la leçon du *Vaticanus* et du *Mediceus* ; *tenet*, celle du *Romanus*. — Ardée est, pour Servius, la ville haute (*ardua*) ; plus probablement la ville du héron. —— 413. *Fuit*, c'est-à-dire *jam non est*. —— 417. *Obscenam* = *foedam*. — *Arat :* nous disons de même « un front sillonné de rides ». —— 419. *Anus :* épithète de *sacerdos*. —— 422. *Transcribi :* métaphore pour *tradi*, tirée de la langue commerciale. — Notez le rapprochement antithétique entre *tua* et *Dardaniis*. —— 423. *Sanguine :* Turnus a combattu pour les Latins. Comp. les vers 425 et 426. —— 424. *In regnum :* pour la royauté. —— 425. *Ingratis* = *quae nullam gratiam pariant*. —— 427. *Adeo* renforce toute la phrase. —— 430. *Jube* est le texte du *Mediceus* et de Servius ; le *Romanus* et le *Vaticanus* ont *para*. —— 433. *Fatetur* équivaut ici à *promittit*. Pour la construction avec l'infinitif, Gr., 169. — *Dicto :* à sa promesse. —— 434. *Turnum* est régime de *sentiat* aussi bien que de *experiatur*. —— 435. *Orsa :* ici, passif = *dicta* —— 436. Le *Mediceus* et le *Vaticanus* ont *undam* (*invehi* se cons-

Non, ut rere, meas effugit nuntius aures;
Ne tantos mihi finge metus. Nec regia Juno
Immemor est nostri.
Sed te victa situ verique effeta senectus,
O mater, curis nequicquam exercet, et arma
Regum inter falsa vatem formidine ludit.
Cura tibi divum effigies et templa tueri;
Bella viri pacemque gerant, quis bella gerenda. »
Talibus Allecto dictis exarsit in iras.
At juveni oranti subitus tremor occupat artus;
Deriguere oculi : tot Erinys sibilat hydris,
Tantaque se facies aperit ! Tum, flammea torquens
Lumina, cunctantem et quaerentem dicere plura
Reppulit, et geminos erexit crinibus angues,
Verberaque insonuit, rabidoque haec addidit ore :
« En ego victa situ, quam veri effeta senectus
Arma inter regum falsa formidine ludit;
Respice ad haec : adsum dirarum ab sede sororum ;
Bella manu letumque gero. »
Sic effata, facem juveni conjecit, et atro
Lumine fumantes fixit sub pectore taedas.
Olli somnum ingens rumpit pavor, ossaque et artus
Perfundit toto proruptus corpore sudor.
Arma amens fremit, arma toro tectisque requirit;
Saevit amor ferri et scelerata insania belli,
Ira super : magno veluti cum flamma sonore
Virgea suggeritur costis undantis aheni,

truisant ici, comme *ingredi*, avec l'accusatif). Le *Romanus* a *alveo*. Les manuscrits inférieurs donnent *unda*. —— 438. *Tantos mihi metus* : s.-ent. *esse*. *Metus* signifie ici « sujets de crainte ». —— 440. *Veri effeta :* épuisée, lassée au point de ne pouvoir trouver la vérité. —— 441. *Arma* est le complément de *inter*. —— 443. *Cura tibi :* s.-ent. *sit* ou *esto*. —— 444. *Gerant*, est la leçon du *Mediceus*; *gerent* celle du *Vaticanus* et du *Romanus* : elles ont à peu près le même sens. —— 446. *Oranti* = *loquenti*. —— 450. Notez le rejet brusque de *reppulit*. —— 451. *Verbera :* son fouet formé de serpents entrelacés. —— 454. *Haec :* les insignes que je porte. —— 456. *Atro :* mêlée de fumée. —— 458. *Olli :* Gr., 6. — La coupe du vers est calculée pour produire un effet d'interruption brusque. —— 460. *Fremit*, plus concis et plus fort que *fremens petit*. — *Toro :* nous parlons encore d'une « épée de chevet ». —— 462. *Super :* en outre : c'est le motif actuel venant s'ajouter au caractère habituel de Turnus. Le rejet de *ira* est très expressif. — *Veluti :* comparaison tirée de l'*Iliade*, XXI, 362. —— 463. *Virgea :* produite par des

Exultantque aestu latices ; furit intus aquae vis
Fumidus atque alte spumis exuberat amnis ;
Nec jam se capit unda ; volat vapor ater ad auras.
Ergo iter ad regem, polluta pace, Latinum
Indicit primis juvenum, et jubet arma parari,
Tutari Italiam, detrudere finibus hostem ;
Se satis ambobus Teucrisque venire Latinisque.
Haec ubi dicta dedit, divosque in vota vocavit,
Certatim sese Rutuli exhortantur in arma.
Hunc decus egregium formae movet atque juventae,
Hunc atavi reges, hunc claris dextera factis.
  Dum Turnus Rutulos animis audacibus implet,
Allecto in Teucros Stygiis se concitat alis,
Arte nova, speculata locum quo litore pulcher
Insidiis cursuque feras agitabat Iulus.
Hic subitam canibus rabiem Cocytia virgo
Objicit, et noto nares contingit odore,
Ut cervum ardentes agerent ; quae prima laborum
Causa fuit, belloque animos accendit agrestes.
  Cervus erat forma praestanti et cornibus ingens,
Tyrrhidae pueri quem matris ab ubere raptum
Nutribant, Tyrrhusque pater, cui regia parent
Armenta, et late custodia credita campi.
Assuetum imperiis soror omni Silvia cura
Mollibus intexens ornabat cornua sertis,
Pectebatque ferum, puroque in fonte lavabat.
Ille manum patiens, mensaeque assuetus herili,
Errabat silvis, rursusque ad limina nota
Ipse domum sera quamvis se nocte ferebat.
Hunc procul errantem rabidae venantis Iuli

branches légères. —— 464. Le *Mediceus* a *aquai* ; le *Vaticanus* et le *Romanus* ont *aquae vis*. Selon Servius, *aquae vis* serait le vrai texte de Virgile, *aquai* une correction de Tucca. —— 465. *Amnis* : hyperbole amenée par le mouvement violent de l'eau. —— 466. *Se capit* : comme *capitur* (*vase*). —— 467. *Polluta* = *violata*, mais c'est une expression plus originale. —— 470. *Ambobus* : comme *utrisque*. Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 471. *In vota vocavit* : comp. V, 234. —— 473. *Formae* : s.-ent. *Turni* ; de même pour *juventae*, *atavi*, *dextera*. —— 478. *Cursu* va bien avec *agitabat*, mais non *insidiis* : il porte en réalité sur *captabat*, dont *agitabat* contient l'idée ; Gr., 175. —— 481. *Laborum* est donné par le *Mediceus* et le *Romanus* ; Servius commente *malorum*, qui est plus vague. —— 482. Notez l'opposition entre *bello* et *agrestes*, placés aux deux extrémités de la proposition. —— 485. *Parent*, et non *parebant* : Gr., 107. —— 487. *Silvia* : ce nom rappelle celui de Rhéa Silvia,



Ascagne massacrant un cerf sacré. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

Commovere canes, fluvio cum forte secundo
Deflueret, ripaque aestus viridante levaret.
Ipse etiam, eximiae laudis succensus amore,
Ascanius curvo derexit spicula cornu;
Nec dextrae erranti deus abfuit; actaque multo
Perque uterum sonitu perque ilia venit arundo.
Saucius at quadrupes nota intra tecta refugit,
Successitque gemens stabulis, questuque cruentus
Atque imploranti similis tectum omne replebat.
Silvia prima soror, palmis percussa lacertos,
Auxilium vocat et duros conclamat agrestes.
Olli (pestis enim tacitis latet aspera silvis)
Improvisi adsunt, hic torre armatus obusto,
Stipitis hic gravidi nodis; quod cuique repertum
Rimanti, telum ira facit. Vocat agmina Tyrrhus,

mère de Romulus. — 494. *Secundo :* dans le sens du courant. — 495. *Aestus :* la chaleur, c'est-à-dire la fatigue de la chaleur. — 496. *Laudis amore :* c'est le caractère habituel d'Ascagne ; comp. la chasse près de Carthage, le carrousel du livre V, etc. — 497. *Cornu* = *arcu*. — 498. *Erranti* marque le résultat de *abfuit*. — *Deus :* ici, Allecto. — 503. *Percussa lacertos :* Gr., 76. — 504. *Duros :* épithète de nature, mais justifiée ici par l'acharnement des paysans contre les chasseurs. — 505. *Olli :* Gr., 6. — *Pestis :* Al-

Quadrifidam quercum cuneis ut forte coactis
Scindebat, rapta spirans immane securi.
  At saeva e speculis tempus dea nacta nocendi
Ardua tecta petit stabuli, et de culmine summo
Pastorale canit signum, cornuque recurvo
Tartaream intendit vocem, qua protinus omne
Contremuit nemus et silvae intonuere profundae :
Audiit et Triviae longe lacus, audiit amnis
Sulfurea Nar albus aqua, fontesque Velini ;
Et trepidae matres pressere ad pectora natos.
Tum vero ad vocem celeres, qua bucina signum
Dira dedit, raptis concurrunt undique telis
Indomiti agricolae ; nec non et Troïa pubes
Ascanio auxilium castris effundit apertis.
Direxere acies. Non jam certamine agresti,
Stipitibus duris agitur, sudibusve praeustis ;
Sed ferro ancipiti decernunt, atraque late
Horrescit strictis seges ensibus, æraque fulgent
Sole lacessita, et lucem sub nubila jactant :
Fluctus uti primo coepit cum albescere vento,
Paulatim sese tollit mare, et altius undas
Erigit, inde imo consurgit ad aethera fundo.
Hic juvenis primam ante aciem, stridente sagitta,
Natorum Tyrrhi fuerat qui maximus, Almo
Sternitur ; haesit enim sub gutture vulnus, et udae
Vocis iter tenuemque inclusit sanguine vitam.
Corpora multa virum circa, seniorque Galaesus,
Dum paci medium se offert, justissimus unus

lecto. — Notez le rapprochement entre *tacitis* et *latet*. —— 509. *Quadrifidam* marque le résultat de *scindebat*.— *Coactis*: enfoncés avec effort. —— 510. *Spirans immane :* Gr., 78. —— 513. *Cornu recurvo*, c'est la *bucina*. —— 514. *Intendit* est donné par le *Mediceus*; *incendit*, par le *Romanus*. —— 515. Remarquez les sonorités de ce vers. —— 516. *Triviae lacus :* le lac d'Aricie ou de Nemi. —— 517. *Nar*, auj. Nera, affluent du Tibre. — *Fontes Velini :* lac et fleuve près de Réate. —— 520. *Dira :* l'épithète convient d'autant mieux que c'est la Furie qui a sonné de la trompe. —— 523. *Direxere :* ils étendirent en ligne droite. —— 527. *Lacessita :* frappées à maintes reprises. —— 529. Dans ce vers et le suivant, notez l'effet pittoresque des coupes, en même temps que la précision des phases successives. —— 532. *Almo :* le guerrier porte ici, comme souvent, un nom de fleuve. —— 533. Notez le rejet de *sternitur*. — *Vulnus*, ici, pour *telum :* Gr., 162. — *Udae* se rapporte pour le sens à *iter*. —— 535. *Galaesus :* même remarque que pour *Almo*. —— 536. *Medium* marque que Galaesus se donne comme média-

Qui fuit Ausoniisque olim ditissimus arvis ;
Quinque greges illi balantum, quina redibant
Armenta, et terram centum vertebat aratris.
  Atque ea per campos aequo dum Marte geruntur,
Promissi dea fata potens, ubi sanguine bellum
Imbuit, et primae commisit funera pugnae,
Deserit Hesperiam, et caeli conversa per auras,
Junonem victrix affatur voce superba :
« En perfecta tibi bello discordia tristi !
Dic in amicitiam coeant et foedera jungant,
Quandoquidem Ausonio respersi sanguine Teucros.
Hoc etiam his addam, tua si mihi certa voluntas :
Finitimas in bella feram rumoribus urbes,
Accendamque animos insani Martis amore,
Undique ut auxilio veniant; spargam arma per agros. »
Tum contra Juno : « Terrorum et fraudis abunde est :
Stant belli causae; pugnatur comminus armis;
Quae fors prima dedit, sanguis novus imbuit arma.
Talia conjugia et tales celebrent hymenaeos
Egregium Veneris genus et rex ipse Latinus.
Te super aetherias errare licentius auras
Haud pater ille velit, summi regnator Olympi.
Cede locis. Ego, si qua super fortuna laborum est,
Ipsa regam. » Tales dederat Saturnia voces :
Illa autem attollit stridentes anguibus alas,
Cocytique petit sedem, supera ardua linquens.
  Est locus Italiae medio sub montibus altis,
Nobilis et fama multis memoratus in oris,

teur, mais aussi qu'il s'avance entre les deux partis. — *Unus* renforce le superlatif. —— 541. *Promissi facta potens :* ayant accompli sa promesse. —— 542. *Imbuit :* Servius explique par *initiavit*, mais il y a une métaphore qui se continue par *sanguine*. —— 543. Le *Mediceus* donne *conversa ;* les autres manuscrits, *convexa*, que Ribbeck conserve, mais en supposant une lacune. —— 545. *Dic :* ironique. —— 550. *Insani :* furieux, qui ne connaît plus de bornes. — *Martis* = *belli*. —— 551. *Arma per agros :* même antithèse qu'au vers 482. —— 553. *Stant*, énergiquement placé en tête de la phrase et du vers : existent solidement. —— 554. *Novus* équivaut à peu près à un adverbe. —— 555. *Hymenaeos* ajoute à *conjugia* l'idée d'une cérémonie religieuse. —— 557. *Super auras* = *per summas auras*. —— 558. *Ille*, et non *ipse*, est la leçon des bons manuscrits : il a un sens emphatique. —— 559. *Super... est*, tmèse : Gr., 151. — *Fortuna laborum :* une occasion pour faire naître la guerre. —— 560 *Ipsa regam :* ce rejet brusque marque la décision et l'orgueil de Junon. —— 562. *Supera* est pris substantivement. —— 563. *Italiae me*

Amsancti valles; densis hunc frondibus atrum
Urget utrimque latus nemoris, medioque fragosus
Dat sonitum saxis et torto vertice torrens.
Hic specus horrendum et saevi spiracula Ditis
Monstrantur, ruptoque ingens Acheronte vorago
Pestiferas aperit fauces, quis condita Erinys,
Invisum numen, terras caelumque levabat.
 Nec minus interea extremam Saturnia bello
Imponit regina manum. Ruit omnis in urbem
Pastorum ex acie numerus, caesosque reportant
Almonem puerum, foedatique ora Galaesi,
Implorantque deos, obtestanturque Latinum.
Turnus adest, medioque in crimine caedis et igni
Terrorem ingeminat : Teucros in regna vocari;
Stirpem admisceri Phygiam; se limine pelli.
Tum, quorum attonitae Baccho nemora avia matres
Insultant thiasis (neque enim leve nomen Amatae),
Undique collecti coeunt, Martemque fatigant.
Ilicet infandum cuncti contra omina bellum,
Contra fata deum, perverso numine, poscunt;
Certatim regis circumstant tecta Latini.
Ille, velut pelagi rupes immota, resistit,
Ut pelagi rupes, magno veniente fragore,
Quae sese, multis circum latrantibus undis,

dio : dans la région montagneuse des Hirpins. — 565. *Amsanctus (lacus) :* le lac sacré des deux côtés. — 567. Remarquez les sonorités à la fois sifflantes et dures de ce vers descriptif. — 568. *Spiracula* désigne, selon PLINE, des cavités exhalant une odeur forte, souvent mortelle. — 570. *Condita* est donné par le *Romanus ;* le *Mediceus* a *condit* (dont *numen* serait le complément); Servius connaît les deux leçons. — 575. *Foedati ora Galaesi*, pour *foedato ore Galaesum*. — 577. *Igni* est donné par le *Mediceus* et le *Romanus ;* les manuscrits inférieurs ont *ignis ;* mais il ne s'agit pas d'un incendie : *igni* désigne le feu de la colère. — 578. Les propositions infinitives dépendent de *ait*, contenu dans *ingeminat*. — 579. *Phrygiam :* terme de mépris pour *Trojanam*. — 580. *Matres :* non pas les mères, mais les femmes, les *matres familiae*. — *Attonitae* marque ici, non l'étonnement, mais le délire. — 581. *Nomen :* le prestige du nom, l'influence de l'exemple. — 582 *Fatigare*, c'est harceler, importuner ; *fatigare Martem*, par conséquent, réclamer avidement la guerre. — 583. *Omina :* ce sont les présages énumérés aux vers 59 et suiv. — 584. *Perverso numine :* en violant la volonté des dieux. — 586. Comparaison prise de l'*Iliade*, XV, 618. Les répétitions qui y sont accumulées en ont fait suspecter l'authenticité (au moins pour les vers 587-589) par Dübner et Peerlkamp ; d'autres, comme Wagner et Benoist

Mole tenet; scopuli nequicquam et spumea circum
Saxa fremunt, laterique illisa refunditur alga.
Verum, ubi nulla datur caecum exuperare potestas
Consilium, et saevae nutu Iunonis eunt res,
Multa deos aurasque pater testatus inanes :
« Frangimur, heu ! fatis, inquit, ferimurque procella.
Ipsi has sacrilego pendetis sanguine poenas,
O miseri ! Te, Turne, nefas, te triste manebit
Supplicium, votisque deos venerabere seris.
Nam mihi parta quies, omnisque in limine portus
Funere felici spolior. » Nec plura locutus,
Saepsit se tectis, rerumque reliquit habenas.
  Mos erat Hesperio in Latio, quem protinus urbes
Albanae coluere sacrum, nunc maxima rerum
Roma colit, cum prima movent in proelia Martem,
Sive Getis inferre manu lacrimabile bellum
Hyrcanisve Arabisve parant, seu tendere ad Indos
Auroramque sequi Parthosque reposcere signa.
Sunt geminae Belli portae, sic nomine dicunt,
Religione sacrae et saevi formidine Martis;
Centum æerei claudunt vectes aeternaque ferri
Robora, nec custos absistit limine Janus.
Has, ubi certa sedet patribus sententia pugnae,
Ipse, Quirinali trabea cinctuque Gabino

jugent que le passage aurait été retouché par Virgile s'il avait vécu. On peut remarquer cependant que ces redites rendent la comparaison de plus en plus précise. —— 590. *Refunditur* : redescend en coulant, en glissant. —— 591. *Potestas*, avec l'infinitif. Gr., 132. —— 593. *Inanes* : qui ne répondent pas à sa prière. —— 595. *Has* = *hujus sceleris*, du crime d'aujourd'hui. — *Sacrilego* : à cause du mépris des présages. —— 596. *Nefas* : ici, non pas le sacrilège, mais la peine du sacrilège ; comp. les deux sens de *piaculum*. —— 597. *Seris*, détaché fortement à la fin de la phrase, équivaut à *sed sero*. —— 598. *Nam* est la leçon des manuscrits, qu'on a inutilement voulu corriger en *non*. — *Omnis*, nominatif, apposition au sujet de *spolior*. —— 599. *Funere* : s.-ent. *solum* ou *demum*. —— 600. Latinus n'abdique pas, mais laisse agir ses sujets et Turnus. —— 601. Virgile attribue ici à l'antiquité la plus reculée une coutume que Tite-Live dit instituée par Numa. —— 602. *Albanae* : alliées (ou sujettes) d'Albe. —— 603. *Movent* : sujet s.-ent. *Romani*, contenu dans *Roma*. —— 604. Allusion à des guerres récentes : de M. Crassus contre les Daces (27), d'Aelius Gallus contre les Arabes (24). —— 606. Allusion à la guerre de 20 contre les Parthes. —— 609. *Ærei* : dissyllabe : Gr., 188. — Notez la lourdeur voulue de ce vers aux cinq spondées. —— 611. *Sedet* : est bien arrêtée. —— 612. La trabée est le vêtement du détenteur de l'*imperium*, roi

Insignis, reserat stridentia limina consul;
Ipse vocat pugnas : sequitur tum cetera pubes,
Æreaque assensu conspirant cornua rauco.
Hoc et tum Aeneadis indicere bella Latinus
More jubebatur, tristesque recludere portas.
Abstinuit tactu pater, aversusque refugit
Foeda ministeria, et caecis se condidit umbris.
Tum regina deum, caelos delapsa, morantes
Impulit ipsa manu portas, et cardine verso
Belli ferratos rupit Saturnia postes.
Ardet inexcita Ausonia atque immobilis ante :
Signaque ferre juvat, sonitusque audire tubarum.
Quinque adeo magnae positis incudibus urbes
Tela novant, Atina potens, Tiburque superbum,
Ardea, Crustumerique, et turrigerae Antemnae.
Tegmina tuta cavant capitum, flectuntque salignas
Umbonum crates; alii thoracas ahenos
Aut leves ocreas lento ducunt argento.
Vomeris huc et falcis honos, huc omnis aratri
Cessit amor; recoquunt patrios fornacibus enses.
Classica jamque sonant; it bello tessera signum.
Pars pedes ire parat campis; pars arduus altis
Pulverulentus equis furit : omnes arma requirunt.
Pars leves clipeos et spicula lucida tergent

ou consul. Le *cinctus Gabinus* consiste à rejeter la toge en arrière, une des deux extrémités formant ceinture et l'autre capuchon. —— 613. *Limina* reprend *has*, comme régime de *reserat*. —— 617. *Jubebatur* : s.-ent. *a Turno*. —— 618. *Abstinuit, aversus, refugit*, forment une gradation qui aboutit enfin à *se condidit*. —— 622. *Belli ferratos postes* est une expression d'Ennius, chez qui la Discorde joue le même rôle qu'ici Junon. — *Rumpit* est la leçon du *Mediceus; rupit*, celle du *Vaticanus* et du *Romanus* : Virgile fait souvent suivre le parfait du présent pour marquer un achèvement brusque de l'action. —— 624. Après le vers 623 se lisent quatre vers que les éditeurs s'accordent à regarder, soit comme interpolés, soit au moins comme transposés : ce sont ceux qui figurent ici après le vers 633. —— 626. Atina est chez les Volsques, Tibur dans le Latium, Crustumerium (ici désigné par le nom de ses habitants) dans la Sabine, ainsi qu'Antemnae. —— 627. Vers spondaïque avec hiatus : Gr., 194 et 196. —— 628. *Cavant* : s.-ent. *alii*. —— 630. *Ocreas* est ici probablement dissyllabique : le vers est alors entièrement composé de spondées, par un effet d'harmonie imitative ; Gr., 197. —— 631. Comparez les plaintes de la fin du premier livre des *Géorgiques*. —— 633. *Tessera* : la tablette sur laquelle est écrit le mot d'ordre. —— 634. *Pars* : ici, comme *alius* : de là

Arvina pingui, subiguntque in cote secures;
Hic galeam tectis trepidus rapit; ille frementes
Ad juga cogit equos, clipeumque auroque trilicem
Loricam induitur, fidoque accingitur ense.
  Pandite nunc Helicona, deae, cantusque movete,
Qui bello exciti reges, quae quemque secutae
Complerint campos acies, quibus Itala jam tum
Floruerit terra alma viris, quibus arserit armis :
Et meministis enim, divae, et memorare potestis;
Ad nos vix tenuis famae perlabitur aura.
  Primus init bellum Tyrrhenis asper ab oris
Contemptor divum Mezentius, agminaque armat.
Filius huic juxta Lausus, quo pulchrior alter
Non fuit, excepto Laurentis corpore Turni,
Lausus, equum domitor debellatorque ferarum,
Ducit Agyllina nequicquam ex urbe secutos
Mille viros : dignus patriis qui laetior esset
Imperiis, et cui pater haud Mezentius esset.
  Post hos insignem palma per gramina currum
Victoresque ostentat equos satus Hercule pulchro
Pulcher Aventinus, clipeoque, insigne paternum,
Centum angues cinctamque gerit serpentibus Hydram;
Collis Aventini silva quem Rhea sacerdos
Furtivum partu sub luminis edidit oras
Mixta deo mulier, postquam Laurentia victor,
Geryone extincto, Tirynthius attigit arva,
Tyrrhenoque boves in flumine lavit Hiberas.

arduus. —— 627. *Trepidus* marque aussi bien l'agitation de l'ardeur que celle de la crainte. —— 640. *Movete* : métaphore pour *incipite*. —— 642. *Exciti* est la leçon du *Vaticanus* et du *Romanus*; *acciti*, celle du *Mediceus*. —— 644. *Armis* : se prend souvent pour *exercitibus*. —— 645. Imitation de la formule homérique (*Iliade*, II, 485). Virgile y ajoute l'image de *aura tenuis famae*. —— 647. *Ab oris* : Mézence ne vient pas actuellement d'Étrurie, puisqu'il en a été chassé un peu auparavant par ses sujets. —— 652. *Agyllina ex urbe* : nom ancien de Caere (Cervetro aujourd'hui). — *Nequicquam* fait prévoir la mort des soldats de Lausus. —— 653. *Laetior* marque que Lausus, prince noble et vertueux, n'obéit qu'à contre-cœur à son père. —— 657. Aventinus est ici donné comme fils d'Hercule : Hercule est également associé aux souvenirs du mont Aventin, comme on le verra au livre suivant. —— 660. *Furtivum partu* = *natum furtivo partu* : Gr., 171. —— 661. *Laurentia* : Laurente est en effet près de l'Aventin et de la Rome future. —— 662. Hercule avait été élevé à Tirynthe, en Argolide. —— 663. Notez l'opposition entre *Tyrrheno* et *Hiberas*, aux deux extrémités

Pila manu saevosque gerunt in bella dolones,
Et tereti pugnant mucrone veruque Sabello.
Ipse pedes, tegumen torquens immane leonis,
Terribili impexum saeta, cum dentibus albis,
Indutus capiti, sic regia tecta subibat,
Horridus, Herculeoque umeros innexus amictu.
  Tum gemini fratres Tiburtia moenia linquunt,
Fratris Tiburti dictam cognomine gentem,
Catillusque acerque Coras, Argiva juventus,
Et primam ante aciem densa inter tela feruntur :
Ceu duo nubigenae cum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrymque nivalem
Linquentes cursu rapido ; dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.
  Nec Praenestinae fundator defuit urbis,
Vulcano genitum pecora inter agrestia regem
Inventumque focis omnis quem credidit aetas,
Caeculus. Hunc legio late comitatur agrestis,
Quique altum Praeneste viri, quique arva Gabinae
Junonis, gelidumque Anienem et roscida rivis
Hernica saxa colunt ; quos dives Anagnia pascit ;
Quos, Amasene pater. Non illis omnibus arma,
Nec clipei currusve sonant : pars maxima glandes
Liventis plumbi spargit ; pars spicula gestat
Bina manu ; fulvosque lupi de pelle galeros

du vers. — *Tyrrheno flumine* = *Thybri*. —— 664. Virgile énumère ici des armes proprement italiennes : le javelot romain (*pilum*), l'épieu très court (*dolo*), l'épée également courte (*mucro*), la lance samnite (*veru*). —— 666. *Tegumen leonis* rappelle la peau de lion d'Hercule. —— 669. Notez le rejet de *horridus*. — *Umeros innexus:* Gr., 76. —— 670. Le couple des jumeaux fondateurs d'une ville est très fréquent dans la mythologie latine. Tibur passait pour avoir été fondé par deux descendants de l'Argien Amphiaraüs. —— 674. Les Centaures étaient fils de Jupiter et d'une Nuée. —— 675. L'Homolé et l'Othrys sont deux montagnes de Thessalie. — Notez l'effet pittoresque produit par les enjambements dans ce vers et les deux suivants, par la place de *ingens* et celle de *fragore*. —— 678. Préneste, ville du Latium, est aujourd'hui Palestrina. —— 681. *Caeculus* est primitivement un dieu du feu, analogue au Cacus du livre VIII. — Notez l'alliance de mots entre *agrestis* et *legio*, qui désigne proprement un corps de troupes régulier de l'armée romaine. —— 682. *Altum :* Préneste était à une altitude assez élevée. —— 684. Anagni était dans le pays montagneux des Herniques. —— 685. *Quos :* s.-ent. *pascis*. L'Amasenus est un fleuve du pays des Volsques, qui va se jeter dans la mer Tyrrhénienne près de Ter-

Tegmen habent capiti ; vestigia nuda sinistri
Instituere pedis, crudus tegit altera pero.
At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,
Quem neque fas igni cuiquam nec sternere ferro,
Jampridem resides populos desuetaque bello
Agmina in arma vocat subito, ferrumque retractat.
Hi Fescenninas acies, aequosque Faliscos,
Hi Soractis habent arces Flaviniaque arva,
Et Cimini cum monte lacum lucosque Capenos.
Ibant aequati numero, regemque canebant :
Ceu quondam nivei liquida inter nubila cycni,
Cum sese e pastu referunt et longa canoros
Dant per colla modos ; sonat amnis et Asia longe
Pulsa palus.
Nec quisquam æratas acies ex agmine tanto
Misceri putet, aeriam sed gurgite ab alto
Urgeri volucrum raucarum ad litora nubem.
Ecce, Sabinorum prisco de sanguine, magnum
Agmen agens Clausus magnique ipse agminis instar,
Claudia nunc a quo diffunditur et tribus et gens
Per Latium, postquam in partem data Roma Sabinis.
Una ingens Amiterna cohors, priscique Quirites,
Ereti manus omnis oliviferaeque Mutuscae ;

racine. —— 690. *Instituere*, parfait d'habitude. — Cette coutume existait aussi chez les Étoliens. Elle achève de donner à l'armée ici décrite un caractère bizarre et sauvage. —— 692. *Fas :* ici, permis par le destin. —— 693. *Bello :* ablatif, complément de *desueta*. —— 695. *Aequos* est assez embarrassant ; on a proposé divers sens : *Aequos Faliscos*, Falèries, colonie des Èques ; *aequos Faliscos*, Falèries qui est en plaine. Ribbeck suppose, assez arbitrairement, une lacune après ce vers. — Le mont Soracte, le mont Ciminus, Capène, se trouvaient près de Falèries. Flavinium est inconnu. —— 699. Comparaison imitée de l'*Iliade*, II, 459. — *Quondam* = *interdum*. — *Nubila* est la leçon des bons manuscrits, hormis le *Palatinus* qui a *flumina*. —— 701. *Amnis :* le Caystre. Sur ce fleuve et sur l'*Asia palus*, comp. *Georg.*, I, 383. —— 704. *Misceri* = *committi*, et non *congregari* comme l'admettent certains commentateurs : l'*acies* est la bataille qui succèdera à la marche, *agmen*. —— 706. Notez la place de *magnum*, et sa répétition au vers suivant. Clausus est ici mentionné comme ancêtre d'une famille romaine très illustre, à laquelle appartiennent les beaux-fils d'Auguste. —— 709. *In partem :* pour qu'ils pussent y participer. C'est au troisième siècle de Rome que le Sabin Clausus vint à Rome avec tous ses parents et clients, et fonda la *gens Claudia*. —— 710. *Quirites :* ici, les habitants de Cures. —— 711. Eretum était près de l'Allia. Toutes les localités mentionnées ici sont en Sabine.

Qui Nomentum urbem, qui Rosea rura Velini,
Qui Tetricae horrentes rupes, montemque Severum,
Casperiamque colunt, Forulosque, et flumen Himellae ;
Qui Tiberim Fabarimque bibunt ; quos frigida misit
Nursia, et Hortinae classes, populique Latini ;
Quosque secans infaustum interluit Allia nomen :
Quam multi Libyco volvuntur marmore fluctus,
Saevus ubi Orion hibernis conditur undis ;
Vel cum sole novo densae torrentur aristae
Aut Hermi campo, aut Lyciae flaventibus arvis.
Scuta sonant, pulsuque pedum conterrita tellus.
  Hinc Agamemnonius, Trojani nominis hostis,
Curru jungit Halaesus equos, Turnoque feroces
Mille rapit populos ; vertunt felicia Baccho
Massica qui rastris, et quos de collibus altis
Aurunci misere patres Sidicinaque juxta
Aequora ; quique Cales linquunt ; amnisque vadosi
Accola Vulturni, pariterque Saticulus asper,
Oscorumque manus. Teretes sunt aclydes illis
Tela, sed haec lento mos est aptare flagello ;
Laevas cetra tegit, falcati comminus enses.
  Nec tu carminibus nostris indictus abibis,
Oebale, quem generasse Telon Sebethide nympha
Fertur, Teleboum Capreas cum regna teneret,
Jam senior ; patriis sed non et filius arvis
Contentus late jam tum dicione premebat
Sarrastes populos, et quae rigat aequora Sarnus,

—— 715. Le Fabaris est un affluent du Tibre. —— 716. *Populi Latini* désigne les enclaves Latines au milieu des peuples Sabins. —— 717. *Infaustum :* à cause de la défaite des Romains par les Gaulois. —— 718. *Quam* suppose un *tam multi* sous-entendu. — *Marmore :* synonyme poétique de *aequore* ou de *mari*. —— 719. Sur Orion et le rapport de son coucher avec les tempêtes, voyez I, 535. —— 721. Sur la plaine de l'Hermus, voy. *Georg.*, II, 136. —— 724. Halaesus est fils d'un devin de l'armée d'Agamemnon — *Nominis* = *generis*. — Ici commence une énumération de peuples plus méridionaux (Campaniens, Osques, Auronces). C'est ce qu'exprime *hinc*. —— 724. *Turno :* datif de destination. —— 726. Sur le Massique, voy., *Georg.*, II, 142. —— 727. *Aequora* s'oppose à *collibus altis*. — Calès est en Campanie, de même que le Vulturne et Saticula. —— 732. La *cetra* est un bouclier de cuir, étroit, porté par les Africains et les Espagnols. — *Comminus :* pour les engagements corps à corps. —— 735. Caprée, selon la légende, avait été colonisée par les Télébéens, peuple venu d'Acarnanie. —— 738. Les Sarrastes sont les riverains du Sarnus, dans les alentours de

Quique Rufras Batulumque tenent atque arva Celemnae,
Et quos maliferae despectant moenia Abellae :
Teutonico ritu soliti torquere cateias ;
Tegmina quis capitum raptus de subere cortex,
Ærataeque micant peltae, micat æreus ensis.
  Et te montosae misere in proelia Nersae,
Ufens, insignem fama et felicibus armis ;
Horrida praecipue cui gens, assuetaque multo
Venatu nemorum, duris Aequicula glaebis.
Armati terram exercent, semperque recentes
Convectare juvat praedas et vivere rapto.
  Quin et Marruvia venit de gente sacerdos,
Fronde super galeam et felici comptus oliva,
Archippi regis missu, fortissimus Umbro,
Vipereo generi et graviter spirantibus hydris
Spargere qui somnos cantuque manuque solebat
Mulcebatque iras et morsus arte levabat.
Sed non Dardaniae medicari cuspidis ictum
Evaluit, neque eum juvere in vulnere cantus
Somniferi et Marsis quaesitae montibus herbae.
Te nemus Angitiae, vitrea te Fucinus unda,
Te liquidi flevere lacus.
  Ibat et Hippolyti proles pulcherrima bello
Virbius, insignem quem mater Aricia misit,
Eductum Egeriae lucis, humentia circum
Litora, pinguis ubi et placabilis ara Dianae.

Pompéi. —— 741. Les *cateiae* sont de longues piques d'après les uns, des javelots d'après Servius. —— 742. *Raptus*, d'après Servius, = *raptim sublatus*. —— 744. *Nersae :* ville du pays des Èques, inconnue par ailleurs. —— 745. *Ufens* est ici un héros; c'est le même nom que celui d'un fleuve affluent de l'Amasenus. —— 747. *Venatu* peut être un ablatif ou un datif archaïque. — *Duris glaebis :* ablatif de qualité. —— 749. Ce vers se retrouvera presque identique IX, 612. —— 750. *Marruvia*, ici = *Marsa*, Marruvium étant la capitale des Marses. —— 753. *Graviter :* dangereusement. —— 756. Allusion anticipée à la mort d'Umbro. —— 757. *Vulnere* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus; vulnera*, celle du *Palatinus*. —— 759. Les manuscrits hésitent entre les formes *Angitiae, Anguetiae, Angittae*. Il est possible que le nom rappelle celui des serpents, *angues*. —— 762. *Aricia* est ici une nymphe, épouse d'Hippolyte-Virbius, et divinité de la ville du même nom. —— 763. *Egeriae :* le même nom se retrouve dans les légendes romaines, où Égérie est la compagne de Numa. —— 764. *Pinguis*, à cause des victimes nombreuses ; *placabilis*, par contraste avec la

Namque ferunt fama Hippolytum, postquam arte novercae
Occiderit, patriasque explerit sanguine poenas
Turbatis distractus equis, ad sidera rursus
Aetheria et superas caeli venisse sub auras,
Paeoniis revocatum herbis et amore Dianae.
Tum Pater omnipotens, aliquem indignatus ab umbris
Mortalem infernis ad lumina surgere vitae,
Ipse repertorem medicinae talis et artis
Fulmine Phoebigenam Stygias detrusit ad undas.
At Trivia Hippolytum secretis alma recondit
Sedibus, et Nymphae Egeriae nemorique relegat,
Solus ubi in silvis Italis ignobilis aevum
Exigeret, versoque ubi nomine Virbius esset.
Unde etiam templo Triviae lucisque sacratis
Cornipedes arceantur equi, quod litore currum
Et juvenem monstris pavidi effudere marinis.
Filius ardentes haud setius aequore campi
Exercebat equos, curruque in bella ruebat.
Ipse inter primos praestanti corpore Turnus
Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est.
Cui triplici crinita juba galea alta Chimaeram
Sustinet, Aetnaeos efflantem faucibus ignes :
Tam magis illa fremens et tristibus effera flammis,
Quam magis effuso crudescunt sanguine pugnae.
At levem clipeum sublatis cornibus Io
Auro insignibat, jam saetis obsita, jam bos,
Argumentum ingens, et custos virginis Argus,
Caelataque amnem fundens pater Inachus urna.

Diane de Tauride. —— 766. *Patrias poenas :* la satisfaction due à son père. —— 769. Sur la quantité de *Paeoniis*, Gr., 186. —— 771. *Mortalem*, au début du vers, est le mot important : Jupiter se plaint de voir un mortel usurper le privilège des dieux. —— 773. *Phoebigenam :* Esculape, fils d'Apollon et de Coronis. —— 775. *Relegat* va bien avec *Egeriae*, moins bien avec *nemori :* Gr., 175. —— 778. Ce détail rituel est probablement ce qui a fait identifier Virbius avec Hippolyte. —— 781. *Haud setius :* s.-ent. *ac si pater non equis effusus esset*. —— 783. Notez l'allitération de *primos* et *praestanti*. —— 784. *Vertitur* marque une marche plus rapide que *incedit*. —— 785. *Chimaeram :* un cimier en forme de Chimère. —— 787. *Tam magis*, pour *tanto magis :* Gr., 138. — *Illa* = *Chimaera*. —— 789. La légende d'Io et d'Inachus est argienne, et Turnus est d'une famille originaire d'Argos. —— 790. *Jam :* l'artiste a choisi le moment où la métamorphose est déjà accomplie. —— 791. *Argumentum :* ici, sujet. —— 792. Inachus, père d'Io, avait été

Insequitur nimbus peditum, clipeataque totis
Agmina densentur campis, Argivaque pubes,
Auruncaeque manus, Rutuli, veteresque Sicani,
Et Sacranae acies, et picti scuta Labici ;
Qui saltus, Tiberine, tuos, sacrumque Numici
Litus arant, Rutulosque exercent vomere colles,
Circaeumque jugum ; quis Juppiter Anxurus arvis
Praesidet, et viridi gaudens Feronia luco ;
Qua Saturae jacet atra palus, gelidusque per imas
Quaerit iter valles atque in mare conditur Ufens.
  Hos super advenit Volsca de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas
Bellatrix ; non illa colo calathisve Minervae
Femineas assueta manus, sed proelia virgo
Dura pati cursuque pedum praevertere ventos.
Illa vel intactae segetis per summa volaret
Gramina, nec teneras cursu laesisset aristas ;
Vel mare per medium, fluctu suspensa tumenti,
Ferret iter, celeres nec tingeret aequore plantas.
Illam omnis tectis agrisque effusa juventus
Turbaque miratur matrum et prospectat euntem,
Attonitis inhians animis, ut regius ostro
Velet honos leves umeros, ut fibula crinem
Auro internectat, Lyciam ut gerat ipsa pharetram,
Et pastoralem praefixa cuspide myrtum.

métamorphosé en fleuve. —— 795. Il s'agit des Aurunces du nord, ceux du sud ayant été nommés aux vers 727 et suiv. —— 796. *Sacranae acies* est très obscur. — *Scuta*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 797. Sur le Numicius, voyez le vers 150. —— 799. *Circaeum jugum :* les collines du promontoire Circéien. — *Anxurus :* protecteur d'Anxur, ville volsque, la même que Terracine. —— 802. *Ufens :* voyez le vers 745. —— 805. *Bellatrix :* rejet expressif. —— 806. *Assueta manus :* Gr., 76. — *Femineas* et *virgo*, aux deux extrémités du vers, ont la valeur de propositions commençant par *etsi* ou *quamquam*. —— 807. On peut prendre *dura* comme un féminin (*pati* étant son régime), ou plutôt comme une épithète de *proelia* (*pati* dépendant alors de *assueta*). —— 808. Comparaison imitée de l'*Iliade*, XX, 226. — *Intactae* équivaut à toute une proposition : *ita ut eam intactam relinqueret*. —— 813. *Regius honos :* les insignes de la royauté. —— 816. *Lyciam :* à cause de l'habileté des Lyciens comme archers.



Le Nil. (Statue antique du Musée du Vatican.)

LIVRE VIII

(Énée chez Évandre. — Le bouclier d'Énée).*

Sommaire ; Appel de Turnus aux Latins et à Diomède (1-17). — Inquiétude d'Énée (18-30). — Le dieu du Tibre lui apparait en songe et lui conseille d'aller trouver Évandre (31-85.) — Énée remonte le Tibre jusqu'à Pallantée (86-101). — Pallas et Évandre le reçoivent (102-183). — Évandre explique l'origine de la fête qu'il célèbre ce jour-là, et raconte la victoire d'Hercule sur Cacus (184-267). — Fête en l'honneur d'Hercule (268-305). — Évandre fait visiter à Énée l'emplacement de la future Rome (306-368). — Vénus prie Vulcain de fabriquer des armes pour Énée (369-415). — Forge des Cyclopes (416-453). — Évandre conseille à Énée de rechercher l'appui des Étrusques (454-519). — Vénus apparait à Énée (520-553). — Adieux d'Évandre à Énée et à son fils Pallas (554-607). — Vénus donne à Énée les armes promises ; description du bouclier (608-731).

Ut belli signum Laurenti Turnus ab arce
Extulit, et rauco strepuerunt cornua cantu,
Utque acres concussit equos, utque impulit arma,
Extemplo turbati animi, simul omne tumultu
Conjurat trepido Latium, saevitque juventus

1. *Belli signum* : à Rome, on convoquait les soldats pour la guerre en arborant au Capitole deux drapeaux, l'un rouge pour l'infanterie, l'autre bleu pour la cavalerie. —— 2. *Extulit* : rejet pittoresque. — Notez aussi l'harmonie expressive de la suite du vers. —— 4. *Animi* : s.-ent. *Latinorum*. — *Simul* porte sur *omne*. —— 5. *Conjurat* : c'est le terme consacré pour le serment mili-

Effera. Ductores primi, Messapus et Ufens
Contemptorque deum Mezentius, undique cogunt
Auxilia, et latos vastant cultoribus agros.
Mittitur et magni Venulus Diomedis ad urbem,
Qui petat auxilium, et Latio consistere Teucros,
Advectum Aenean classi, victosque Penates
Inferre, et fatis regem se dicere posci,
Edoceat, multasque viro se adjungere gentes
Dardanio, et late Latio increbrescere nomen :
Quid struat his coeptis, quem, si Fortuna sequatur,
Eventum pugnae cupiat, manifestius ipsi
Quam Turno regi aut regi apparere Latino.
Talia per Latium. Quae Laomedontius heros
Cuncta videns, magno curarum fluctuat aestu,
Atque animum nunc huc celerem, nunc dividit illuc
In partesque rapit varias, perque omnia versat :
Sicut aquae tremulum labris ubi lumen ahenis
Sole repercussum aut radiantis imagine lunae,
Omnia pervolitat late loca, jamque sub auras
Erigitur, summique ferit laquearia tecti.
Nox erat, et terras animalia fessa per omnes,
Alituum pecudumque genus, sopor altus habebat,
Cum pater in ripa gelidique sub aetheris axe
Aeneas, tristi turbatus pectora bello,
Procubuit, seramque dedit per membra quietem.
Huic deus ipse loci, fluvio Tiberinus amoeno,
Populeas inter senior se attollere frondes
Visus ; eum tenuis glauco velabat amictu
Carbasus, et crines umbrosa tegebat arundo ;
Tum sic affari, et curas his demere dictis :

taire. —— 6. *Messapus :* voy. VII, 691. — *Ufens :* voy. VII, 745. —— 7. *Mezentius :* voy. VII, 647. —— 9 *Diomedis urbem :* Argyripa ou Arpi. Diomède, étant un ennemi des Troyens, doit être un allié des Latins. —— 11. *Classi*, ablatif archaïque : Gr., 22. —— 13. *Se adjungere :* exagération ; Énée n'a pas encore d'alliés ; mais il faut frapper l'imagination de Diomède. —— 16. *Eventum pugnae :* la domination de l'Italie, et peut-être aussi une vengeance contre Diomède. —— 20. *Dividit, rapit versat :* ces verbes forment une gradation si on les prend dans toute la force de leur sens étymologique. —— 22. Comparaison prise d'Apollonios, III, 754. —— 24. *Sub auras :* en l'air. —— 25. Notez le rejet pittoresque. —— 27. *Alituum*, archaïsme : Gr., 24. —— 29. *Turbatus pectora :* Gr., 76. —— 31. *Tiberinus* est la forme rituelle du nom, au lieu de *Tiberis* ou *Thybris*. — Notez dans toute cette description le mélange

« O sate gente deum, Trojanam ex hostibus urbem
Qui revehis nobis aeternaque Pergama servas,
Expectate solo Laurenti arvisque Latinis,
Hic tibi certa domus, certi, ne absiste, Penates ;
Neu belli terrere minis : tumor omnis et irae
Concessere deum.
Jamque tibi, ne vana putes haec fingere somnum,
Litoreis ingens inventa sub ilicibus sus,
Triginta capitum fetus enixa, jacebit,
Alba, solo recubans, albi circum ubera nati.
Hic locus urbi erit, requies ea certa laborum ;
Ex quo ter denis urbem redeuntibus annis
Ascanius clari condet cognominis Albam.
Haud incerta cano. Nunc, qua ratione, quod instat,
Expedias victor, paucis, adverte, docebo.
Arcades his oris, genus a Pallante profectum,
Qui regem Evandrum comites, qui signa secuti,
Delegere locum et posuere in montibus urbem
Pallantis proavi de nomine Pallanteum.
Hi bellum assidue ducunt cum gente latina :
Hos castris adhibe socios et foedera junge.
Ipse ego te ripis et recto flumine ducam,
Adversum remis superes subvectus ut amnem.
Surge age, nate dea, primisque cadentibus astris,
Junoni fer rite preces, iramque minasque
Supplicibus supera votis. Mihi victor honorem
Persolves. Ego sum, pleno quem flumine cernis
Stringentem ripas et pinguia culta secantem,

de traits humains et fluviaux. —— 35. Comp. II, 775, et III, 153. —— 37. *Revehis*, et non *vehis*, parce que Troie elle-même a été fondée par un Italien, Dardanus. — *Aeterna* marque le résultat de *servas :* Gr., 173. —— 38. *Expectate :* à cause des prédictions de Faunus. —— 39. *Penates* reprend l'idée de *domus*, mais au sens religieux. —— 40. *Tumor et irae :* Gr., 176. —— 43. Ce vers et les vers 44, 45, 46, se lisent déjà dans la prédiction d'Hélénus, III, 390-393. Y a-t-il répétition ? interpolation ? —— 46. *Hic*, et non *is* comme au livre III, à cause de la différence des lieux. —— 47. *Ex quo* peut avoir le sens local (Jahn, Wagner, Forbiger, Ladewig), mais plutôt le sens temporel (Heyne, Dübner). — *Redeuntibus* a le sens du passé. —— 50. *Victor* marque le résultat de *expedias :* Gr., 173. —— 51. Le nom de Pallas se retrouve chez le fils d'Évandre, et est mis par Virgile en rapport avec celui du Palatin. —— 54. Vers spondaïque. —— 55. *Ducunt*, plus fort que *gerunt*, marque une idée de continuité. —— 59. *Primis = primum :* la périphrase désigne le point du jour. —— 61. *Victor*

Caeruleus Thybris, caelo gratissimus amnis.
Hic mihi magna domus, celsis caput urbibus, escit. »
  Dixit, deinde lacu fluvius se condidit alto,
Ima petens ; nox Aenean somnusque reliquit.
Surgit, et, aetherii spectans orientia solis
Lumina, rite cavis undam de flumine palmis
Sustinet, ac tales effundit ad aethera voces :
« Nymphae, Laurentes Nymphae, genus amnibus unde est,
Tuque, o Thybri, tuo genitor cum flumine sancto,
Accipite Aenean, et tandem arcete periclis.
Quo te cumque lacus miserantem incommoda nostra
Fonte tenet, quocumque solo pulcherrimus exis,
Semper honore meo, semper celebrabere donis,
Corniger Hesperidum fluvius regnator aquarum.
Adsis o tantum et propius tua numina firmes. »
Sic memorat, geminasque legit de classe biremes,
Remigioque aptat ; socios simul instruit armis.
  Ecce autem (subitum atque oculis mirabile monstrum)
Candida per silvam cum fetu concolor albo
Procubuit viridique in litore conspicitur sus :
Quam pius Aeneas tibi enim, tibi, maxima Juno,
Mactat, sacra ferens, et cum grege sistit ad aram.
Thybris ea fluvium, quam longa est, nocte tumentem
Leniit, et tacita refluens ita substitit unda,

= *non nisi victor*. —— 65. Les manuscrits donnent *exit*, et les commentateurs hésitent sur le sens du vers. *Caput* désigne-t-il la source du fleuve, ou est-il une apposition de *domus* ? *urbibus* est-il un ablatif ou un datif ? Avec M. Louis Havet, je corrige *exit* en *escit* (archaïque pour *erit* ou *esto*), et je traduis : ici s'élèvera pour moi une grande demeure (un temple), métropole pour les villes situées sur les collines.—— 67. *Ima petens*, rejet expressif ; de même au vers suivant *surgit* détaché en tête du vers. —— 68. Énée observe ici l'attitude prescrite par les rites. —— 72. Vers presque textuellement emprunté à Ennius. —— 74. Le dieu du Tibre est censé résider à la source du fleuve, et n'a pas dit à Énée où elle se trouvait. —— 76. *Honore* : ici, les sacrifices. —— 77. Les fleuves sont souvent représentés comme des taureaux; de là l'épithète *corniger*. — *Regnator* fait allusion à l'importance future du Tibre, non à l'étendue de son cours. — *Fluvius*, au lieu du vocatif: Gr., 59. —— 78. Les Romains ne croient à un présage que lorsqu'il est confirmé par un second miracle. —— 80. Ce vers se lit presque identique, III, 471. —— 84. *Enim* est interprété en général comme signifiant « ainsi qu'il le devait »; il est possible qu'il serve simplement à renforcer *tibi*. —— 87. Notez, dans ce vers et les suivants, l'accumulation de mots à peu près synonymes : *leniit, re-*

Mitis ut in morem stagni placidaeque paludis
Sterneret aequor aquis, remo ut luctamen abesset.
Ergo iter inceptum celerant rumore secundo.
Labitur uncta vadis abies ; mirantur et undae,
Miratur nemus insuetum fulgentia longe
Scuta virum fluvio, pictasque innare carinas.
Olli remigio noctemque diemque fatigant,
Et longos superant flexus, variisque teguntur
Arboribus, viridesque secant placido aequore silvas.
Sol medium caeli conscenderat igneus orbem,
Cum muros arcemque procul ac rara domorum
Tecta vident, quae nunc Romana potentia caelo
Aequavit : tum res inopes Evandrus habebat.
Ocius advertunt proras, urbique propinquant.
  Forte die sollemnem illo rex Arcas honorem
Amphitryoniadae magno divisque ferebat
Ante urbem in luco. Pallas huic filius una,
Una omnes juvenum primi pauperque senatus
Tura dabant, tepidusque cruor fumabat ad aras.
Ut celsas videre rates, atque inter opacum
Allabi nemus, et tacitos incumbere remis,
Terrentur visu subito, cunctique relictis
Consurgunt mensis ; audax quos rumpere Pallas
Sacra vetat, raptoque volat telo obvius ipse,
Et procul e tumulo : « Juvenes, quae causa subegit
Ignotas temptare vias ? quo tenditis ? inquit.
Qui genus ? unde domo ? pacemne huc fertis, an arma ? »
Tum pater Aeneas puppi sic fatur ab alta,
Paciferaeque manu ramum praetendit olivae :

fluens, tacita, mitis stagni, placidae paludis, sterneret. Le poète veut insister sur ce fait miraculeux. —— 90. *Rumore :* les chants des matelots. —— 91. La répétition de *mirantur* marque la nouveauté du voyage d'Énée sur ce fleuve très peu fréquenté. —— 96. *Secant silvas :* non pas : ils traversent des forêts, mais : ils passent au milieu du reflet des arbres dans l'eau. —— 98. La finale de *procul* est allongée : Gr., 192. —— 101. *Advertunt :* s.-ent. *ripae*. —— 103. *Divisque* est assez étonnant ; car si, dans la plupart des cultes, on invoque tous les dieux à côté du dieu qui reçoit le sacrifice, le culte d'Hercule fait justement exception. —— 104 *Huic :* datif de destination. —— 105. Notez l'antithèse entre *pauper* et *senatus ;* c'est l'opposition du passé de Rome et de son présent, déjà indiquée aux vers 98-99, et sans cesse reprise dans tout cet épisode. —— 108. *Tacitos* est la leçon des manuscrits ; toutefois Servius lisait *tacitis*. —— 110. Notez *audax* détaché en tête de la phrase. —— 114. *Qui genus :* Gr., 76.

« Trojugenas ac tela vides inimica Latinis,
Quos illi bello profugos egere superbo.
Evandrum petimus. Ferte haec, et dicite lectos
Dardaniae venisse duces, socia arma rogantes. »
Obstupuit tanto percussus nomine Pallas :
« Egredere, o quicumque es, ait, coramque parentem
Alloquere, ac nostris succede Penatibus hospes. »
Excepitque manu, dextramque amplexus inhaesit.
Progressi subeunt luco, fluviumque relinquunt.
  Tum regem Aeneas dictis affatur amicis :
« Optime Grajugenum, cui me Fortuna precari
Et vitta comptos voluit praetendere ramos,
Non equidem extimui, Danaum quod ductor et Arcas,
Quodque ab stirpe fores geminis conjunctus Atridis ;
Sed mea me virtus et sancta oracula divum,
Cognatique patres, tua terris didita fama,
Conjunxere tibi, et fatis egere volentem.
Dardanus, Iliacae primus pater urbis et auctor,
Electra, ut Graii perhibent, Atlantide cretus,
Advehitur Teucros ; Electram maximus Atlas
Edidit, aetherios umero qui sustinet orbes.
Vobis Mercurius pater est, quem candida Maia
Cyllenae gelido conceptum vertice fudit ;
At Maiam, auditis si quicquam credimus, Atlas,
Idem Atlas generat, caeli qui sidera tollit.
Sic genus amborum scindit se sanguine ab uno.
His fretus, non legatos, neque prima per artem
Temptamenta tui pepigi ; me, me ipse meumque

—— 117. Énée indique tout de suite ce qui doit lui concilier la bienveillance des Arcadiens. —— 118. *Profugos* marque le résultat de *egere* : Gr., 173. — *Egere* = *exagitavere*. — *Superbo*, injuste, tyrannique. —— 121. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *percussus* ; le *Romanus*, *perculsus*, qui ne change pas le sens. —— 125. *Subeunt luco* devrait suivre *fluvium relinquunt* ; les poètes intervertissent volontiers l'ordre logique : Gr., 178. —— 125. *Precari* veut l'accusatif ; *cui* est amené par *praetendere*. —— 130. *Quod fores* : parce que c'est le motif d'une crainte non réelle. — Oenomaüs, aïeul d'Atrée, était frère de Maia, aïeule d'Évandre. —— 131. Dans ce vers sont énumérés les motifs de confiance personnels à Énée, dans le second ceux qui touchent plus personnellement Évandre. —— 133. *Volentem* = *ita ut vellem*. C'est une formule à la fois de soumission religieuse, et déjà presque de résignation stoïcienne. —— 136. *Advehitur Teucros* : Gr., 79. —— 141. *Generat*, au présent, équivaut à *genitor est*. —— 143. *Legatos* : s.-ent. *per* auparavant. —— 144. *Temptamenta pepigi* équivaut pour le

Objeci caput, et supplex ad limina veni.
Gens eadem, quae te, crudeli Daunia bello
Insequitur ; nos si pellant, nihil abfore credunt
Quin omnem Hesperiam penitus sua sub juga mittant,
Et mare quod supra teneant quodque alluit infra.
Accipe daque fidem. Sunt nobis fortia bello
Pectora, sunt animi et rebus spectata juventus. »
  Dixerat Aeneas. Ille os oculosque loquentis
Jamdudum et totum lustrabat lumine corpus.
Tum sic pauca refert : « Ut te, fortissime Teucrum,
Accipio agnoscoque libens ! ut verba parentis
Et vocem Anchisae magni vultumque recordor !
Nam memini Hesionae visentem regna sororis
Laomedontiaden Priamum, Salamina petentem,
Protinus Arcadiae gelidos invisere fines.
Tum mihi prima genas vestibat flore juventas,
Mirabarque duces Teucros, mirabar et ipsum
Laomedontiaden ; sed cunctis altior ibat
Anchises. Mihi mens juvenali ardebat amore
Compellare virum et dextrae conjungere dextram ;
Accessi, et cupidus Phenei sub moenia duxi.
Ille mihi insignem pharetram Lyciasque sagittas
Discedens chlamydemque auro dedit intertextam,
Frenaque bina, meus quae nunc habet aurea Pallas.
Ergo et quam petitis juncta est mihi foedere dextra,
Et, lux cum primum terris se crastina reddet,
Auxilio laetos dimittam opibusque juvabo.

sens à *paclionem temptavi.* — Notez l'insistance de la fin du vers : *me, me, ipse, meum.* —— 146. Les Rutules ont eu pour roi Daunus, père de Turnus. —— 149. Ce vers se lit déjà dans les *Géorgiques*, II, 157. Ribbeck le croit interpolé. Mais il n'est pas inutile au sens, et Servius le commente. —— 150. Le premier hémistiche est pris d'ENNIUS. —— 151. *Spectata :* mise à l'épreuve. —— 157. *Regna :* l'île de Salamine, où régnait Télamon, époux d'Hésione. —— 159. *Gelidos :* l'Arcadie est un pays de montagnes. —— 161. *Ipsum :* en particulier. —— 163. Notez le rejet admiratif de *Anchises.* — Sur *ardebat amore* avec l'infinitif, Gr., 132. —— 165. Phénée, ville d'Arcadie, avait reçu des colons troyens à la suite de la prise de Troie par Hercule. —— 166. Les flèches de Lycie étaient célèbres. —— 167. Vers spondaïque. — Le *Mediceus* a *intertextam ;* le *Romanus, intertexto ;* le *Palatinus* hésite entre les deux leçons, et Servius les connaît toutes deux. —— 168. *Aurea* est à joindre pour le sens à *frena bina :* Gr., 154. Cette construction a d'ailleurs pour effet de mettre en relief l'épithète. —— 169. *Juncta est* marque que l'action est déjà réalisée. —— 171. *Auxilio* désigne un contingent

Interea sacra haec, quando huc venistis amici,
Annua, quae differre nefas, celebrate faventes
Nobiscum, et jam nunc sociorum assuescite mensis. »
  Haec ubi dicta, dapes jubet et sublata reponi
Pocula, gramineoque viros locat ipse sedili,
Praecipuumque toro et villosi pelle leonis
Accipit Aenean, solioque invitat acerno.
Tum lecti juvenes certatim araeque sacerdos
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris
Dona laboratae Cereris, Bacchumque ministrant.
Vescitur Aeneas, simul et Trojana juventus,
Perpetui tergo bovis et lustralibus extis.
  Postquam exempta fames et amor compressus edendi,
Rex Evandrus ait : « Non haec sollemnia nobis,
Has ex more dapes, hanc tanti numinis aram
Vana superstitio veterumque ignara deorum
Imposuit : saevis, hospes Trojane, periclis
Servati facimus, meritosque novamus honores.
  « Jam primum saxis suspensam hanc aspice rupem,
Disjectae procul ut moles, desertaque montis
Stat domus, et scopuli ingentem traxere ruinam.
Hic spelunca fuit, vasto submota recessu,
Semihominis Caci facies quam dira tenebat,
Solis inaccessam radiis ; semperque recenti
Caede tepebat humus, foribusque affixa superbis
Ora virum tristi pendebant pallida tabo.
Huic monstro Vulcanus erat pater ; illius atros

militaire, *opibus* est plus général. —— 173. *Annua* explique *quae differre nefas.* — Virgile décrit ici le sacrifice annuel de l'*Ara Maxima*. —— 178. *Solio = ad solium :* Gr., 73. —— 181. *Laboratae* fait allusion au travail du pain. — *Bacchum :* Gr., 164. —— 183. *Perpetui :* pris dans toute sa longueur, entier. —— 186. *Numinis* a plutôt ici le sens de « prestige religieux » que de « divinité ». —— 187. *Vana :* sans motif. — On retrouve ici la distinction, classique à Rome, entre la *religio* et la *superstitio*. —— 188. *Saevis*, en tête de la phrase, et mis en relief par l'apostrophe intercalée, est le mot important. —— 189. *Novamus honores = instituimus novos honores.* —— 190. *Jam primum* (synonyme de *primum*, « tout d'abord ») est la leçon des bons manuscrits. Le *Romanus* a *jam pridem*, et Servius *hanc primum.* — *Saxis suspensam :* rattachée à la masse de la montagne par des rochers. —— 193. *Submota recessu*, pléonasme destiné à insister sur l'idée : Gr., 168. —— 194. *Semihominis* compte pour 4 syllabes : Gr., 187. —— 196. *Superbis :* non pas « magnifiques », mais « orgueilleuses » et même « cruelles » ; les sentiments de Cacus sont ici transportés à sa demeure. —— 197.

Ore vomens ignes, magna se mole ferebat.
« Attulit et nobis aliquando optantibus aetas
Auxilium adventumque dei. Nam maximus ultor,
Tergemini nece Geryonae spoliisque superbus,
Alcides aderat, taurosque hac victor agebat
Ingentes, vallemque boves amnemque tenebant.
At furiis Caci mens effera, ne quid inausum
Aut intractatum scelerisve dolive fuisset,
Quattuor a stabulis praestanti corpore tauros
Avertit, totidem forma superante juvencas ;
Atque hos, ne qua forent pedibus vestigia rectis,
Cauda in speluncam tractos, versisque viarum
Indiciis raptos, saxo occultabat opaco.
Quaerenti nulla ad speluncam signa ferebant.
« Interea, cum jam stabulis saturata moveret
Amphitryoniades armenta abitumque pararet,
Discessu mugire boves, atque omne querelis
Impleri nemus, et colles clamore relinqui.
Reddidit una boum vocem vastoque sub antro
Mugiit, et Caci spem custodita fefellit.
Hic vero Alcidae furiis exarserat atro
Felle dolor : rapit arma manu nodisque gravatum
Robur, et aerii cursu petit ardua montis.
Tum primum nostri Cacum videre timentem
Turbatumque oculi ; fugit ilicet ocior Euro,

Tristi tabo : ablatif de qualité. —— 200. *Et nobis* fait allusion aux autres peuples délivrés par Hercule. —— 201. *Ultor* est une des épithètes d'Hercule. —— 203. Notez l'effet produit par *Alcides* détaché après une longue apposition et mis au début du vers. Notez aussi, au vers suivant, le rejet de *ingentes*. —— 206. *Fuisset*, et non *esset* : il ne faut pas qu'on puisse dire plus tard que Cacus a reculé. —— 207. *Stabulis* : les prairies où les bœufs paissaient. —— 208. *Avertit* a comme sujet *Cacus* compris pour le sens dans *Caci mens*. —— 209. *Pedibus rectis*: ablatif absolu à sens conditionnel. —— 212 *Quaerenti* est donné par le *Mediceus* et le *Palatinus* et peut fort bien s'expliquer comme un datif de destination. Le *Romanus* a *quaerentes*. —— 218. *Custodita* = *quamvis custodita*. —— 219. *Furiis* : ici, une colère furieuse. — Notez la succession brusque des temps : *exarserat*, *rapit*. —— 221. *Robur* explique *arma*. — *Aerii* est la leçon du *Romanus* et du *Palatinus* ; le *Mediceus* donne *aetherii*, épithète que Virgile n'applique guère qu'au mont Olympe. —— 223. Tous les manuscrits ont *oculis* ; mais *oculi* est donné, concurremment avec *oculis*, par Servius (*oculis*, si on l'admettait, se rapporterait plutôt à *turbatum* qu'à *videre*, et *nostri* signifierait : les gens de

Speluncamque petit ; pedibus timor addidit alas.
Ut sese inclusit, ruptisque immane catenis
Dejecit saxum, ferro quod et arte paterna
Pendebat, fultosque emuniit objice postes,
Ecce furens animis aderat Tirynthius, omnemque
Accessum lustrans huc ora ferebat et illuc,
Dentibus infrendens. Ter totum fervidus ira
Lustrat Aventini montem ; ter saxea temptat
Limina nequicquam ; ter fessus valle resedit.
Stabat acuta silex, praecisis undique saxis,
Speluncae dorso insurgens, altissima visu,
Dirarum nidis domus opportuna volucrum.
Hanc, ut prona jugo laevum incumbebat ad amnem,
Dexter in adversum nitens concussit, et imis
Avulsam solvit radicibus ; inde repente
Impulit ; impulsu quo maximus intonat aether,
Dissultant ripae, refluitque exterritus amnis.
At specus et Caci detecta apparuit ingens
Regia, et umbrosae penitus patuere cavernae.
Non secus ac si qua penitus vi terra dehiscens
Infernas reseret sedes et regna recludat
Pallida, dis invisa, superque immane barathrum
Cernatur, trepident immisso lumine Manes.
« Ergo insperata deprensum in luce repente
Inclusumque cavo saxo, atque insueta rudentem,
Desuper Alcides telis premit, omniaque arma
Advocat, et ramis vastisque molaribus instat.
Ille autem, neque enim fuga jam super ulla pericli,

chez nous). —— 226. *Dejecit saxum :* rejet lourd et pittoresque ; de même *pendebat*. — *Ferro et arte paterna* = *ferro arte paterna elaborato :* Gr., 176. —— 227. *Fultos* marque le résultat de *emuniit :* Gr., 173. —— 228. Vers hypermètre : Gr., 198. —— 229. Ce vers et le suivant sont à tort suspectés par Peerlkamp, sous prétexte qu'ils rappellent IX, 57, et III, 664. —— 231. La fin de ce vers et le rejet du vers 232 marquent un élan ; le dernier hémistiche de 232, un recul et une chute. —— 235. *Dirarum :* funèbres, de mauvais présage. —— 236. *Laevum :* placé à la gauche du rocher. —— 237. Notez l'effet produit par la coupe du vers, la césure principale étant au milieu du 5e pied ; le poète veut peindre un effort prolongé. —— 239. *Impulit :* rejet vif, qui fait image. —— 242. *Regia* est ironique. —— 243. Comparaison imitée de l'*Iliade*, XX, 61-65. —— 246. *Trepident* est la leçon des bons manuscrits, hormis le *Romanus* qui donne *trepidant*. —— 247. *In* est omis dans le *Palatinus* et ajouté dans le *Mediceus*. —— 249. *Omnia* = *omnis generis*. —— 251.

Faucibus ingentem fumum (mirabile dictu !)
Evomit, involvitque domum caligine caeca,
Prospectum eripiens oculis, glomeratque sub antro
Fumiferam noctem, commixtis igne tenebris.
Non tulit Alcides animis, seque ipse per ignem
Praecipiti jecit saltu, qua plurimus undam
Fumus agit nebulaque ingens specus aestuat atra.
Hic Cacum in tenebris incendia vana vomentem
Corripit in nodum complexus, et angit inhaerens
Elisos oculos et siccum sanguine guttur.
Panditur extemplo foribus domus atra revulsis,
Abstractaeque boves abjurataeque rapinae
Caelo ostenduntur, pedibusque informe cadaver
Protrahitur. Nequeunt expleri corda tuendo
Terribiles oculos, vultum villosaque saetis
Pectora semiferi, atque extinctos faucibus ignes.
« Ex illo celebratus honos, laetique minores
Servavere diem, primusque Potitius auctor,
Et domus Herculei custos Pinaria sacri ;
Hanc aram luco statuit, quae Maxima semper
Dicetur nobis, et erit quae maxima semper.
Quare agite, o juvenes, tantarum in munere laudum

Super : s.-ent. *erat*. —— 253. *Evomit*, en rejet, forme image. — *Caeca* a le sens actif. —— 257. La métaphore de *undam* se continue par *aestuat*. —— 259. Notez le rapprochement antithétique de *tenebris* et de *incendia*. — *Vomentem* = *quamquam vomebat*. —— 260. *In nodum* porte sur *complexus* ; *in* « en forme de ». —— 261. *Elisos* et *siccum* marquent le résultat de *angit* : Gr., 173. —— 273. *Abjuratae* : ce détail n'a pas été exprimé pour ne pas ralentir le récit, mais il est facile à sous-entendre. — *Que* a ici le sens de « c'est-à-dire ». —— 265. Notez le rejet pittoresque de *protrahitur*. — *Corda* peut être un nominatif (*tuendo* équivaut alors à *dum tuemur*), ou un accusatif de relation le sujet de *nequeunt* étant alors (*incolae* s.-ent.). —— 267. *Extinctos faucibus ignes* = *extinctis ignibus fauces* : Gr., 183. Le récit se termine avec art sur le mot qui caractérise la nature monstrueuse de Cacus : *ignes*. —— 268. *Honos* : des sacrifices rituels. — *Minores* : Évandre a vu lui-même le combat d'Hercule et de Cacus, mais il est vieux ; presque tous ses compagnons sont morts depuis. —— 269. Les Potitii étaient une famille chargée du culte d'Hercule, et revêtue du privilège de recevoir les parties nobles de la victime offerte. Les Pinarii avaient un rôle moins important. Cet état de choses dura jusqu'au temps de la guerre contre Pyrrhus, où les Potitii déléguèrent le soin du culte à l'État. —— 271. On fait quelquefois de *domus Pinaria* le sujet de *statuit* : mais la légende attribuait la fondation de l'*Ara Maxima* à Hercule lui-même, dont il faut sous-entendre le nom. —— 273. *Munus*, comme *honos*, désigne souvent un sacri-

Cingite fronde comas et pocula porgite dextris,
Communemque vocate deum, et date vina volentes. »
Dixerat ; Herculea bicolor cum populus umbra
Velavitque comas foliisque innexa pependit,
Et sacer implevit dextram scyphus. Ocius omnes
In mensam laeti libant, divosque precantur.
   Devexo interea propior fit Vesper Olympo :
Jamque sacerdotes primusque Potitius ibant,
Pellibus in morem cincti, flammasque ferebant.
Instaurant epulas, et mensae grata secundae
Dona ferunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
Tum Salii ad cantus incensa altaria circum
Populeis adsunt evincti tempora ramis ;
Hic juvenum chorus, ille senum, qui carmine laudes
Herculeas et facta ferunt : ut prima novercae
Monstra manu geminosque premens eliserit angues ;
Ut bello egregias idem disjecerit urbes,
Trojamque, Oechaliamque ; ut duros mille labores
Rege sub Eurystheo, fatis Junonis iniquae,
Pertulerit. « Tu nubigenas, invicte, bimembres,
Hylaeumque Pholumque manu, tu Cresia mactas
Prodigia, et vastum Nemeae sub rupe leonem.
Te Stygii tremuere lacus, te janitor Orci,

fice. —— *Laudes :* ici, exploits. Le génitif marque l'objet : un sacrifice qui célèbre de tels exploits. —— 274. *Porgite = porrigite :* Gr., 8. —— 275. *Communem = ita ut communis utrisque fiat :* Gr., 173. —— 276. *Bicolor :* les feuilles du peuplier sont plus pâles en dessous qu'en dessus ; la légende racontait qu'Hercule, couronné de peuplier en descendant aux enfers, avait fait déteindre les feuilles par la sueur de son front. —— 277. Le sacrifice à Hercule avait lieu *more graeco*, c'est-à-dire la tête non voilée —— 278. *Scyphus* est ici, d'après Macrobe, le terme même du rituel. —— 280. *Devexo Olympo :* ablatif de cause. —— 282. *Pellibus cincti* rappelle peut-être la confrérie des Luperques, qui passait pour avoir été fondée par Évandre. —— 285. Virgile rattache à une très haute antiquité le collège des Saliens, qui passait pour fondé par Numa. — *Ad cantus :* au rythme d'un chant. —— 286. *Evincti tempora :* Gr., 76. —— 287. Ces deux demi-chœurs existaient réellement dans la fête de l'*Ara Maxima*. —— 288. *Novercae monstra :* les serpents envoyés par Junon contre Hercule enfant ; souvenir de l'Idylle XXIV de THÉOCRITE. —— 291. Les deux légendes de Troie et d'Œchalie sont fort analogues : à Troie, Laomédon a refusé à Hercule son salaire ; à Œchalie, Eurytus a refusé de lui donner sa fille qu'il lui avait promise ; dans les deux cas Hercule se venge en détruisant la ville. —— 292. *Eurystheo* forme trois syllabes : Gr., 188 — *Fatis* marque que la volonté de Junon est aussi stable que le destin. ——

Ossa super recubans antro semesa cruento ;
Nec te ullae facies, non terruit ipse Typhoeus
Arduus arma tenens ; non te rationis egentem
Lernaeus turba capitum circumstetit anguis.
Salve, vera Jovis proles, decus addite divis ;



La Louve. (Musée du Capitole.)

Et nos et tua dexter adi pede sacra secundo ! »
Talia carminibus celebrant ; super omnia Caci
Speluncam adjiciunt, spirantemque ignibus ipsum.
Consonat omne nemus strepitu, collesque resultant.
  Exin se cuncti divinis rebus ad urbem
Perfectis referunt. Ibat rex obsitus aevo,
Et comitem Aenean juxta natumque tenebat
Ingrediens, varioque viam sermone levabat.
Miratur facilesque oculos fert omnia circum

299. *Arduus* est en apposition à *tenens* et équivaut à un adverbe : Gr., 49. — *Non* porte sur *egentem* et non sur *circumstetit*. — *Rationis* : de sang-froid. — 302. *Dexter* : propice. — 307. *Ob-*

Aeneas, capiturque locis, et singula laetus
Exquiritque auditque virum monumenta priorum.
Tum rex Evandrus, Romanae conditor arcis :
« Haec nemora indigenae Fauni Nymphaeque tenebant,
Gensque virum truncis et duro robore nata,
Quis neque mos neque cultus erat ; nec jungere tauros,
Aut componere opes norant, aut parcere parto ;
Sed rami atque asper victu venatus alebat.
Primus ab aetherio venit Saturnus Olympo,
Arma Jovis fugiens et regnis exul ademptis.
Is genus indocile ac dispersum montibus altis
Composuit, legesque dedit, Latiumque vocari
Maluit, his quoniam latuisset tutus in oris.
Aurea quae perhibent, illo sub rege fuere
Saecula ; sic placida populos in pace regebat :
Deterior donec paulatim ac decolor aetas,
Et belli rabies, et amor successit habendi.
Tum manus Ausonia et gentes venere Sicanae,
Saepius et nomen posuit Saturnia tellus ;
Tum reges, asperque immani corpore Thybris,
A quo post Itali fluvium cognomine Thybrim
Diximus ; amisit verum vetus Albula nomen.
Me pulsum patria pelagique extrema sequentem
Fortuna omnipotens et ineluctabile fatum
His posuere locis, matrisque egere tremenda

situs : flétri ; ici : appesanti. — 310. *Faciles* a le sens d'un adverbe : Gr., 49. De même *laetus* au vers suivant. — 313. *Romanae* : destinée à être plus tard Romaine ; mais l'expression, très concise, relève l'importance d'Évandre. — 316. *Mos* : la tradition morale, ayant force de loi ; *cultus* : la civilisation matérielle. — 318. *Asper victu* : qui ne donnait qu'une nourriture pénible à acquérir. — 321. Virgile représente ici Saturne comme un héros civilisateur et fondateur de ville. Les héros de cette sorte, dans l'antiquité grecque et italienne, donnent souvent leur nom au peuple qu'ils ont civilisé ; de là, la suite de la phrase. — 322. *Maluit* peut signifier : il lui donna le nom de Latium de préférence au sien, ou bien : il lui donna le nom de Latium de préférence à l'ancien nom. — 323. *Latuisset*, au subj. parce que c'est le motif invoqué par Saturne. L'étymologie proposée est fantaisiste. — 324. Joignez *aurea* à *saecula*. — 326. *Decolor* est amené par l'épithète *aurea*. — 329. *Saepius* : on trouve quatre ou cinq noms chez les anciens pour désigner l'Italie : *Hesperia* (le pays du couchant, pour les Grecs), *Ausonia*, *Tyrrhenia*, *Oenotria*. — 330. *Thybris* : Étrusque selon les uns, Latin selon Varron, que suit ici Virgile. — 335. *Auctor* : les oracles de Carmenta sont suggérés et

Carmentis Nymphae monita et deus auctor Apollo. »
  Vix ea dicta; dehinc progressus monstrat et Aram
Et Carmentalem Romani nomine portam
Quam memorant, Nymphae priscum Carmentis honorem,
Vatis fatidicae, cecinit quae prima futuros
Aeneadas magnos et nobile Pallanteum.
Hinc lucum ingentem, quem Romulus acer asylum
Rettulit, et gelida monstrat sub rupe Lupercal,
Parrhasio dictum Panos de more Lycaei.
Nec non et sacri monstrat nemus Argileti,
Testaturque locum, et letum docet hospitis Argi.
Hinc ad Tarpeiam sedem et Capitolia ducit,
Aurea nunc, olim silvestribus horrida dumis.
Jam tum religio pavidos terrebat agrestes
Dira loci; jam tum silvam saxumque tremebant.
« Hoc nemus, hunc, inquit, frondoso vertice collem
(Quis deus, incertum est) habitat deus. Arcades ipsum
Credunt se vidisse Jovem, cum saepe nigrantem
Aegida concuteret dextra, nimbosque cieret.
Haec duo praeterea disjectis oppida muris,
Reliquias veterumque vides monumenta virorum :
Hanc Janus pater, hanc Saturnus condidit arcem;
Janiculum huic, illi fuerat Saturnia nomen. »

sanctionnés par Apollon, dieu de la divination. —— 338. Les bons manuscrits ont *Romani*, sauf le *Romanus* qui a *Romano*. —— 341. Vers spondaïque : Gr., 196. —— 343. *Rettulit* : rétablit. Pour Virgile, qui tient à faire figurer dans son poème le plus de choses romaines, les créations de Romulus ne sont que des restaurations d'usages plus anciens. — *Lupercal* : grotte au pied du Palatin. —— 344. *Parrhasio more* : une coutume arcadienne, ou plutôt analogue à celle des Arcadiens (Parrhasia est une ville d'Arcadie) ; *lupus* correspond au grec λύκος. —— 345. Vers spondaïque : Gr.,196. —— 346. Encore une fausse étymologie : l'Argilète, quartier de Rome dont l'emplacement nous est mal connu, était primitivement le lieu de l'argile ; une légende en expliquait le nom par la mort d'un certain Argus, qui avait conspiré contre Évandre et été tué par les Arcadiens. —— 347. Tarpeius est le plus ancien nom du Capitole. —— 362. *Ipsum* : se manifestant directement. —— 355. *Disjectis muris* rappelle que ces traditions sont très anciennes ; on remonte ainsi bien au delà de l'époque, déjà fabuleuse ellemême, d'Évandre et d'Énée. —— 357. Janus et Saturne figurent aussi dans la généalogie de Latinus, VII, 180. Le *Palatinus* donne *arcem* ; le *Romanus*, *urbem* ; le *Mediceus*, *arcem* corrigé en *urbem*. —— 358. La ville de *Saturnia* doit se placer sur le Capitole ; celle que le poète appelle *Janiculum* est plus embarrassante. Le mont historiquement connu sous le nom de Janicule est bien éloigné de

Talibus inter se dictis ad tecta subibant
Pauperis Evandri, passimque armenta videbant
Romanoque foro et lautis mugire Carinis.
Ut ventum ad sedes : « Haec, inquit, limina victor
Alcides subiit, haec illum regia cepit.
Aude, hospes, contemnere opes, et te quoque dignum
Finge deo, rebusque veni non asper egenis. »
Dixit, et angusti subter fastigia tecti
Ingentem Aenean duxit, stratisque locavit
Effultum foliis et pelle Libystidis ursae.
Nox ruit, et fuscis tellurem amplectitur alis.
At Venus haud animo nequicquam exterrita mater,
Laurentumque minis et duro mota tumultu,
Vulcanum alloquitur, thalamoque haec conjugis aureo
Incipit, et dictis divinum aspirat amorem :
« Dum bello Argolici vastabant Pergama reges
Debita, casurasque inimicis ignibus arces,
Non ullum auxilium miseris, non arma rogavi
Artis opisque tuae, nec te, carissime conjux,
Incassumve tuos volui exercere labores,
Quamvis et Priami deberem plurima natis,
Et durum Aeneae flevissem saepe laborem.
Nunc Jovis imperiis Rutulorum constitit oris :
Ergo eadem supplex venio, et sanctum mihi numen

l'endroit où se tient Évandre, bien en dehors de la cité primitive. —— 361. Il y a un contraste pittoresque entre les troupeaux qui paissent ici et le luxe du forum et du quartier des Carènes à l'époque d'Auguste. —— 362. *Victor :* l'épithète s'accorde avec le culte d'Hercule Vainqueur, célébré dans deux temples ; mais en même temps elle fait ressortir *haec limina subiit*. —— 363. *Regia* est ironique, et il y a un contraste entre *haec* et *illum*. — Sur la finale de *subiit*, Gr., 192. —— 364. *Aude :* aie le courage. —— 366. Nouveau contraste entre *angusti* et *ingentem*. —— 369. Tout l'épisode qui suit est imité de l'*Iliade*, XVIII, 428 et suiv. —— 370. *Haud* porte sur *nequicquam*, qui équivaut à *sine causa*. —— 371. *Duro :* infatigable, implacable. —— 372. *Aureo* est dissyllabe : Gr., 188. —— 375. *Debita*, en rejet, est le mot important qui explique la résignation de Vénus ; il équivaut à *debita fato vastationi*. — *Casuras* marque une idée analogue. —— 376. *Miseris* = *Trojanis quamvis miseri essent*. —— 377. *Artis* se rapporte au talent de Vulcain ; *opis* vise plutôt sa puissance. —— 378. La conjonction *ve* porte, pour le sens, sur *labores*. —— 379. *Natis*, et non *nato :* Vénus a été choisie par Pâris entre les trois déesses, mais elle confond dans sa reconnaissance toute la famille de Priam. —— 380. *Durum :* incessant. —— 382. *Eadem* souligne l'opposition entre la conduite pas-

Arma rogo, genitrix nato. Te filia Nerei,
Te potuit lacrimis Tithonia flectere conjux.
Aspice qui coeant populi, quae moenia clausis
Ferrum acuant portis in me excidiumque meorum. »
  Dixerat, et niveis hinc atque hinc diva lacertis
Cunctantem amplexu molli fovet. Ille repente
Accepit solitam flammam, notusque medullas
Intravit calor, et labefacta per ossa cucurrit :
Non secus atque olim tonitru cum rupta corusco
Ignea rima micans percurrit lumine nimbos.
Sensit laeta dolis et formae conscia conjux.
Tum pater aeterno fatur devinctus amore :
« Quid causas petis ex alto ? fiducia cessit
Quo tibi, diva, mei ? Similis si cura fuisset,
Tum quoque fas nobis Teucros armare fuisset ;
Nec Pater omnipotens Trojam nec fata vetabant
Stare, decemque alios Priamum superesse per annos.
Et nunc, si bellare paras atque haec tibi mens est,
Quicquid in arte mea possum promittere curae,

sée de Vénus et sa conduite présente. — *Mihi* semble dépendre de *sanctum* plutôt que de *rogo*, étant donné l'ordre des mots. —— 383. *Filia Nerei* : Thétis. — *Nerei* est dissyllabe : Gr., 188. —— 384. *Tithonia conjux* : l'Aurore. La légende des armes qu'elle obtient pour son fils Memnon est parallèle à celle de Thétis et d'Achille. —— 385. *Moenia*, pour *urbes*, qui lui-même serait pour *incolae urbium*. —— 386. *In me* : Vénus, pour mieux toucher Vulcain, s'identifie avec Énée et les Troyens. —— 387. *Niveis lacertis* n'est pas un ablatif d'instrument (qui ferait double emploi avec *amplexu molli*), mais un ablatif de qualité, complément de *diva*. Il traduit l'épithète grecque λευκώλενος. — Ce qui suit rappelle l'*Iliade*, XIV, 294. —— 389. *Solitam* et *notus* marquent le pouvoir de l'habitude sur le cœur de Vulcain. —— 390. *Labefacta* est la leçon des bons manuscrits ; seul le *Romanus* donne *calefacta*, glose peu intelligente. —— 391. *Olim* = *interdum*. — *Tonitru* est un ablatif d'accompagnement. —— 392. *Rima* : proprement : une fente. Nous disons de même qu'un trait « fend » l'air. —— 394. Imitation du célèbre vers de LUCRÈCE sur Mars et Vénus, I, 34. Mais Lucrèce écrit *devictus*. —— 396. *Fuisset* : s.-ent. *tibi*. — *Cura* : un zèle (pour le salut de Troie). —— 398. Les destins ont fixé la chute de Troie, mais non la date de cette chute. —— 399. Allusion probable à la croyance étrusque, que, par certains procédés connus des haruspices, on peut retarder de dix ans un événement fatal. Mais, en même temps, *decem* rappelle la durée de la guerre de Troie. —— 401. *Quicquid*, *quod* et *quantum* ont pour antécédent un *id* sous entendu qui devrait être le complément d'un verbe comme *promitto* ; mais, au vers 403, la construction sera interrompue. ——

Quod fieri ferro liquidove potest electro,
Quantum ignes animaeque valent, absiste precando
Viribus indubitare tuis. » Ea verba locutus,
Optatos dedit amplexus, placidumque petivit
Conjugis infusus gremio per membra soporem.
  Inde ubi prima quies, medio jam noctis abactae
Curriculo, expulerat somnum, cum femina primum,
Cui tolerare colo vitam tenuique Minerva
Impositum, cinerem et sopitos suscitat ignes,
Noctem addens operi, famulasque ad lumina longo
Exercet penso, castum ut servare cubile
Conjugis et possit parvos educere natos :
Haud secus Ignipotens nec tempore segnior illo
Mollibus e stratis opera ad fabrilia surgit.
  Insula Sicanium juxta latus Aeoliamque
Erigitur Liparen, fumantibus ardua saxis,
Quam subter specus et Cyclopum exesa caminis
Antra Aetnaea tonant, validique incudibus ictus
Auditi referunt gemitus, striduntque cavernis
Stricturae Chalybum, et fornacibus ignis anhelat ;
Vulcani domus, et Vulcania nomine tellus.
Hoc tunc Ignipotens caelo descendit ab alto.
Ferrum exercebant vasto Cyclopes in antro,
Brontesque Steropesque et nudus membra Pyracmon.

402. Vers spondaïque : Gr., 196. —— 403. *Animae* : le vent du soufflet. *Ignes animaeque* = *ignes animis incitati* : Gr., 176. —— 404. *Indubitare*, d'après Servius, est un mot créé par Virgile. —— 406. *Gremio*, datif. — La période poétique se termine très heureusement par *soporem*. —— 407. Comparaison imitée de l'*Iliade*, XII, 433, et d'Apollonios, IV, 1062. — *Abactae* équivaut ici à *exactae*. —— 409. *Tenui Minerva* : le travail de Minerve (travail de la laine), qui donne peu de gain. Sur *Minerva* pour *lanificium*, Gr., 164. —— 410. *Impositum*, en rejet, souligne la lourde tâche imposée à la pauvre femme. — *Cinerem et sopitos ignes* = *ignes sub cinere sopitos* : Gr., 176. —— 415. Notez *surgit*, détaché d'une façon pittoresque à la fin de la phrase et du vers. —— 416. Dans l'*Iliade*, la forge de Vulcain est à Lemnos ; ici, à Hiera, près de Lipari. —— 419. *Aetnaea* : semblables à ceux de l'Etna. —— 421. *Stricturae* : les masses qui attendent le travail de la forge. — Les Chalybes sont un peuple du Caucase, chez qui il y avait de riches mines de fer ; comp. *Georg.*, I, 58. —— 423 *Hoc* : archaïque pour *huc* : Gr., 35. —— 424. Une description analogue des travaux de Vulcain se lit dans l'*Iliade*, XVIII, 372. —— 425. *Brontes* signifie en grec « tonnerre », *Steropes* « éclair », *Pyracmon* « enclume de feu » ; les deux premiers noms sont dans Hésiode, le dernier semble créé

His informatum manibus, jam parte polita,
Fulmen erat, toto Genitor quae plurima caelo
Dejicit in terras, pars imperfecta manebat.
Tres imbris torti radios, tres nubis aquosae
Addiderant, rutili tres ignis et alitis Austri;
Fulgores nunc terrificos, sonitumque, metumque
Miscebant operi, flammisque sequacibus iras.
Parte alia Marti currumque rotasque volucres
Instabant, quibus ille viros, quibus excitat urbes;
Aegidaque horriferam, turbatae Palladis arma,
Certatim squamis serpentum auroque polibant,
Connexosque angues, ipsamque in pectore divae
Gorgona, desecto vertentem lumina collo.
« Tollite cuncta, inquit, coeptosque auferte labores,
Aetnaei Cyclopes, et huc advertite mentem.
Arma acri facienda viro. Nunc viribus usus,
Nunc manibus rapidis, omni nunc arte magistra.
Praecipitate moras. » Nec plura effatus; at illi
Ocius incubuere omnes pariterque laborem
Sortiti. Fluit æs rivis aurique metallum,
Vulnificusque chalybs vasta fornace liquescit.
Ingentem clipeum informant, unum omnia contra
Tela Latinorum, septenosque orbibus orbes
Impediunt. Alii ventosis follibus auras
Accipiunt redduntque; alii stridentia tingunt

par Virgile. — *Nudus membra :* Gr., 76. —— 426. *His* peut être un datif de destination; mais on peut aussi construire *his manibus* (= *horum manibus*). —— 427. *Genitor :* Jupiter. — *Caelo :* ablatif d'origine. —— 431. *Nunc :* en outre. — *Terrificos* est la leçon des bons manuscrits, hormis le *Romanus* qui donne *horrificos.* —— 432. *Sequacibus :* dociles à cette colère. —— 434. *Instare* n'est pas un verbe actif, mais il est pris ici activement comme *festinare* ou *properare :* Gr., 97. — Notez le rejet de *instabant.* —— 437. *Gorgona:* Méduse.——438. *Vertentem lumina* désigne probablement l'attitude, l'expression que Vulcain prête à la tête de Méduse; cependant il est possible qu'il s'agisse d'une figure douée de mouvement comme Vulcain en fabrique au livre XVIII de l'*Iliade,* 376 et 417. —— 440. *Aetnaei :* comp. le vers 419. —— 442. L'*ars* est appelée *magistra* parce qu'elle enseigne la manière de s'y prendre. —— 444. *Incubuere :* s.-ent. *operi.* Cette ellipse, et celle de *sunt* après *sortiti,* donne à la phrase une vivacité en rapport avec l'action décrite. —— 446. *Chalybs :* le fer, originaire du pays des Chalybes. —— 447. Notez le rapprochement antithétique entre *unum* et *omnia.* —— 448. *Orbes :* des plaques de métal circulaires. —— 449. Ce vers et les quatre suivants se lisent déjà *Georg.,*

Æra lacu. Gemit impositis incudibus antrum.
Illi inter sese multa vi bracchia tollunt
In numerum, versantque tenaci forcipe massam.
Haec pater Aeoliis properat dum Lemnius oris,
Evandrum ex humili tecto lux suscitat alma,
Et matutini volucrum sub culmine cantus.
Consurgit senior, tunicaque inducitur artus,
Et Tyrrhena pedum circumdat vincula plantis :
Tum lateri atque umeris Tegeaeum subligat ensem,
Demissa ab laeva pantherae terga retorquens.
Nec non et gemini custodes limine ab alto
Praecedunt gressumque canes comitantur herilem.
Hospitis Aeneae sedem et secreta petebat,
Sermonum memor et promissi muneris, heros.
Nec minus Aeneas se matutinus agebat.
Filius huic Pallas, illi comes ibat Achates.
Congressi jungunt dextras, mediisque residunt
Aedibus, et licito tandem sermone fruuntur.
Rex prior haec :
« Maxime Teucrorum ductor, quo sospite numquam
Res equidem Trojae victas aut regna fatebor,
Nobis ad belli auxilium pro nomine tanto
Exiguae vires : hinc Tusco claudimur amni,
Hinc Rutulus premit, et murum circumsonat armis.
Sed tibi ego ingentes populos opulentaque regnis

IV, 171-175. —— 454. *Pater Lemnius* rappelle la légende homérique de Vulcain, et *Aeoliis oris* la description qui précède. — Notez le contraste entre la scène merveilleuse et grandiose de la forge divine, et la vie simple et rustique d'Évandre. —— 457. *Inducitur artus :* Gr., 76. —— 458. La chaussure étrusque fut adoptée successivement par la noblesse romaine, puis par les chevaliers, puis par les soldats. —— 459. Tégée étant une ville d'Arcadie, *Tegeaeum* rappelle la patrie d'origine d'Évandre. —— 461. *Limine ab alto* semble contredire *humili tecto* du vers 455 ; mais le poète a voulu concilier la simplicité des mœurs primitives et la majesté royale. —— 463. *Sedem et secreta = sedem secretam :* Gr., 176. —— 465. *Matutinus* équivaut à un adverbe : Gr., 49. —— 472. Servius entend par *nomine* la réputation d'Énée ; mais on peut aussi bien y voir la réputation d'Évandre (Heyne, Forbiger, Benoist). —— 473. *Tusco amni :* le Tibre ; la périphrase rappelle qu'il s'agit d'un fleuve presque étranger au territoire de Pallantée. —— 474. Les bons manuscrits ont tous *circumsonat*, que le *Mediceus* corrige après coup et à tort en *circumtonat*. —— 475. Évandre désigne ici les douze cités confédérées de l'Etrurie, dont les forces sont déjà réunies en un camp. — *Regnis :* par l'importance des

Jungere castra paro, quam fors inopina salutem
Ostentat : fatis huc te poscentibus affers.
Haud procul hinc saxo incolitur fundata vetusto
Urbis Agyllinae sedes, ubi Lydia quondam
Gens, bello praeclara, jugis insedit Etruscis.
Hanc multos florentem annos rex deinde superbo
Imperio et saevis tenuit Mezentius armis.
Quid memorem infandas caedes ? quid facta tyranni
Effera ? Di capiti ipsius generique reservent !
Mortua quin etiam jungebat corpora vivis,
Componens manibusque manus atque oribus ora,
Tormenti genus, et sanie taboque fluentes
Complexu in misero longa sic morte necabat.
At fessi tandem cives infanda furentem
Armati circumsistunt ipsumque domumque,
Obtruncant socios, ignem ad fastigia jactant.
Ille, inter caedem, Rutulorum elapsus in agros
Confugere, et Turni defendier hospitis armis.
Ergo omnis furiis surrexit Etruria justis ;
Regem ad supplicium praesenti Marte reposcunt.
His ego te, Aenea, ductorem milibus addam.
Toto namque fremunt condensae litore puppes,
Signaque ferre jubent ; retinet longaevus haruspex,
Fata canens : — « O Maeoniae delecta juventus,
« Flos veterum virtusque virum, quos justus in hostem
« Fert dolor et merita accendit Mezentius ira,

États qui ont envoyé les soldats. —— 479. Sur Agylla ou Caere, voy. VII, 652. — Virgile suit ici la tradition, très répandue, qui fait venir les Étrusques de Lydie. —— 481. *Florentem* équivaut non à *quae floret*, mais à *quae florebat* : de là *deinde*. — *Superbo* : tyrannique. —— 484. *Reservent* : s.-ent. *ista*. Il y a dans *reservare* une idée de retour. Par *generi* se trouve indiquée d'avance la mort de Lausus, fils de Mézence. —— 487. *Sanie taboque* peut désigner, soit la décomposition des cadavres, soit celle des corps vivants qui y sont attachés ; ce dernier sens fournit une image plus hardie et plus tragique. —— 489. *Infanda furentem* : Gr., 78. —— 490. Notez la vigueur de ce vers presque entièrement composé de spondées : Gr., 195. —— 492. Le *Romanus* donne *caedem* ; le *Palatinus*, *caedes* ; le *Mediceus*, *caedem* corrigé en *caedes* : le singulier est plus explicable. —— 493. *Confugere* : infinitif narratif. — *Defendier* : Gr., 41. —— 494. *Justis* est détaché à la fin du vers pour préciser et corriger *furiis* : « furieuse, mais d'une juste fureur ». —— 499. *Maeonia* est l'ancien nom de la Lydie : cet archaïsme est à sa place dans un oracle. —— 500. Le premier hémistiche est

« Nulli fas Italo tantam subjungere gentem;
« Externos optate duces. » — Tum Etrusca resedit
Hoc acies campo, monitis exterrita divum.
Ipse oratores ad me regnique coronam
Cum sceptro misit mandatque insignia Tarchon,
Succedam castris, Tyrrhenaque regna capessam.
Sed mihi tarda gelu saeclisque effecta senectus
Invidet imperium, seraeque ad fortia vires.
Natum exhortarer, ni mixtus matre Sabella
Hinc partem patriae traheret. Tu, cujus et annis
Et generi fata indulgent, quem numina poscunt,
Ingredere, o Teucrum atque Italum fortissime ductor.
Hinc tibi praeterea, spes et solacia nostri,
Pallanta adjungam ; sub te tolerare magistro
Militiam et grave Martis opus, tua cernere facta
Assuescat, primis et te miretur ab annis.
Arcadas huic equites bis centum, robora pubis
Lecta, dabo, totidemque suo tibi nomine Pallas. »
  Vix ea fatus erat, defixique ora tenebant
Aeneas Anchisiades et fidus Achates,
Multaque dura suo tristi cum corde putabant,
Ni signum caelo Cytherea dedisset aperto.
Namque improviso vibratus ab aethere fulgor
Cum sonitu venit, et ruere omnia visa repente,

emprunté à Ennius. —— 502. *Subjungere* : non pas « conquérir », mais « soumettre à son commandement ». —— 503. *Externos duces* : le pluriel introduit ici une idée d'indétermination (Wagner). Notez l'analogie entre cette prédiction et celle du livre VII concernant le mariage de Lavinia. —— 504. *Hoc campo* : dans la plaine même où ils étaient campés. —— 506. *Insignia* : la *toga picta* ou robe brodée d'or, la chaise curule, etc. ——507. *Succedam* dépend de *suadet* ou de *hortatur*, compris pour le sens dans *mandat*. —— 508. *Saeclis* : il n'y a pas d'exagération : *saeclum* est la durée d'une génération humaine. —— 510. *Mixtus* se prend absolument (« de sang mêlé, hybride »), et *matre Sabella* est un ablatif de cause —— 511. *Partem* : la moitié. — *Annis*, par opposition à Évandre ; *generi*, par opposition à Pallas. —— 513. Ce vers affirme fortement la mission providentielle d'Énée et présage sa grandeur future. —— 514. *Hinc* oppose la ville arcadienne aux villes étrusques. —— 519. Le *Mediceus* a *sibi* corrigé en *tibi* ; dans le *Palatinus*, c'est l'inverse ; le *Romanus*, enfin, donne *tibi*, qui doit être préféré : Évandre donne 200 cavaliers à Pallas, et Pallas en donne 200 à Énée. — *Nomine* est la leçon du *Mediceus* ; *munere*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, n'en est qu'une glose. ——522. Malgré les promesses d'Évandre, la situation reste inquiétante. ——523. *Aperto* = *sereno* ; c'est ce qui explique

Tyrrhenusque tubae mugire per aethera clangor.
Suspiciunt : iterum atque iterum fragor increpat ingens ;



Vénus remettant a Énée les Armes forgées par Vulcain.
(D'après une peinture d'Herculanum.)

Arma inter nubem caeli in regione serena
Per sudum rutilare vident et pulsa sonare.
Obstupuere animis alii ; sed Troïus heros
Agnovit sonitum et divae promissa parentis.
Tum memorat : « Ne vero, hospes, ne quaere profecto

improviso, et ce qui montre bien qu'il s'agit d'un prodige. — 526. L'invention de la trompette était attribuée aux Étrusques. — 527. *Increpat* est la leçon des bons manuscrits ; Servius donne *intonat*, qui en est une glose. — 529. *Sonare* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*; *tonare*, celle du *Mediceus* et de Servius. — 532. Ladewig et Benoist regardent *profecto* comme un datif (« une

Quem casum portenta ferant ; ego poscor Olympo.
Hoc signum cecinit missuram diva creatrix,
Si bellum ingrueret, Vulcaniaque arma per auras
Laturam auxilio.
Heu ! quantae miseris caedes Laurentibus instant !
Quas poenas mihi, Turne, dabis ! quam multa sub undis
Scuta virum galeasque et fortia corpora volves,
Thybri pater ! Poscant acies, et foedera rumpant. »
  Haec ubi dicta dedit, solio se tollit ab alto,
Et primum Herculeis sopitas ignibus aras
Excitat, hesternumque Larem parvosque Penates
Laetus adit ; mactant lectas de more bidentes
Evandrus pariter, pariter Trojana juventus.
Post hinc ad naves graditur sociosque revisit ;
Quorum de numero, qui sese in bella sequantur,
Praestantes virtute legit ; pars cetera prona
Fertur aqua, segnisque secundo defluit amni,
Nuntia ventura Ascanio rerumque patrisque.
Dantur equi Teucris Tyrrhena petentibus arva ;
Ducunt exsortem Aeneae, quem fulva leonis
Pellis obit totum, praefulgens unguibus aureis.
  Fama volat, parvam subito vulgata per urbem,
Ocius ire equites Tyrrheni ad litora regis.

fois parti »), et l'appliquent à Pallas : Énée dissuaderait Évandre de s'inquiéter au sujet de Pallas, en lui disant que ces présages ne concernent que lui-même Énée. Il est plus simple de voir dans *profecto* un adverbe renforçant *ne quaere*, qui équivaut à *non est quaerendum*. *Ego* oppose Énée, non à Pallas, mais aux autres chefs possibles. —— 533. *Olympo* = *caelo* = *a Dis* : c'est moi qui suis réclamé (comme chef) par l'ordre des dieux. —— 534. *Canere* est le terme propre pour toutes les prédictions. — *Missuram* : s.-ent. *se esse*. —— 537. Tout en étant résolu à la guerre, Énée est trop humain pour ne pas plaindre ses ennemis. —— 539. Ce vers se lit déjà, presque identique, I, 101. —— 542. *Herculeis* est assez obscur : il ne peut être question de l'*Ara Maxima*, puisqu'on est dans la maison d'Évandre ; peut-être celui-ci a-t-il emporté chez lui un peu du feu sacré de la veille pour offrir un sacrifice aux dieux de son foyer. —— 543. *Hesternum larem* : ce dieu Lare dont il est l'hôte depuis la veille. —— 544. *Mactant* est la leçon du *Mediceus* ; les autres manuscrits ont *mactat*. —— 548. *In bella* : Énée va vers les Étrusques, qui doivent être ses alliés, mais il peut rencontrer des ennemis en chemin. —— 549. *Segnis* est expliqué par *prona* et *secundo*. —— 552. *Dantur equi* : les vers suivants montrent que ces chevaux doivent être tirés au sort. —— 553. *Aureis*, dissyllabe : Gr., 188. —— 555. *Litora* est la leçon des bons manuscrits ; seul le *Palatinus* a *limina*. Les troupes étrus-

Vota metu duplicant matres, propiusque periclo
It timor, et major Martis jam apparet imago.
Tum pater Evandrus dextram complexus euntis
Haeret, inexpletus lacrimans, ac talia fatur :
« O mihi praeteritos referat si Juppiter annos
Qualis eram, cum primam aciem Praeneste sub ipsa
Stravi, scutorumque incendi victor acervos,
Et regem hac Erulum dextra sub Tartara misi,
Nascenti cui tres animas Feronia mater
(Horrendum dictu !) dederat, terna arma movenda ;
Ter Leto sternendus erat ; cui tunc tamen omnes
Abstulit haec animas dextra, et totidem exuit armis :
Non ego nunc dulci amplexu divellerer usquam,
Nate, tuo ; neque finitimo Mezentius umquam
Huic capiti insultans, tot ferro saeva dedisset
Funera, tam multis viduasset civibus urbem.
At vos, o Superi, et divum tu maxime rector,
Juppiter, Arcadii, quaeso, miserescite regis,
Et patrias audite preces. Si numina vestra
Incolumem Pallanta mihi, si fata reservant,
Si visurus eum vivo et venturus in unum,
Vitam oro ; patior quemvis durare laborem.

ques étant rassemblées sur les bords du Tibre, *litora* s'explique aisément. — *Tyrrheni regis* = *Tarchonis*. —— 557. *Periclo* peut être un ablatif de cause : la crainte se rapproche par le fait du danger plus proche aussi (Peerlkamp, Dübner, Benoist). Mais c'est plutôt un datif complément de *propius* : la crainte se rapproche du danger, le fait paraître présent (Wagner). —— 558. *Euntis* : s.-ent. *filii*. —— 559. *Inexpletus lacrimans* est la leçon du *Palatinus*, qu'on peut conserver en donnant à *inexpletus* le sens d'un adverbe (le copiste avait d'abord écrit *inexpletum*, avec le même sens). Le *Mediceus* a *inexpletus lacrimis*; le *Romanus*, *impletus lacrimans*, qui fait un vers faux. —— 561. *Primam* = *primum* : Gr., 49. — *Praeneste* est habituellement neutre : *ipsa* s'explique par *urbe* sous-entendu. —— 562. *Incendi* : la combustion des trophées en offrande à Vulcain est une coutume romaine. —— 564. *Feronia* : voy. VII, 800. —— 565. *Arma* peut désigner, d'après Servius, soit les armes dont se sert Érulus, soit celles dont il faut se servir contre lui. —— 566. *Leto*, datif de direction : Gr., 74. —— 570. *Capiti*, désignant la personnalité même d'Évandre, peut être très bien accompagné de l'apposition *finitimo*. —— 571. *Urbem* : Agylla. —— 574. *Numina*, et au vers suivant *fata* : c'est la confusion constante entre la volonté des dieux et la destinée. —— 576. *Venturus in unum* : s.-ent. *cum eo*. — Notez la simplicité du rejet *vitam oro*, après une longue période. —— 577. *Patior*, leçon des meilleurs manuscrits, est plus vif que *patiar*. —— 578. *Aliquem casum* : Évandre, comme

Sin aliquem infandum casum, Fortuna, minaris,
Nunc, nunc o liceat crudelem abrumpere vitam,
Dum curae ambiguae, dum spes incerta futuri,
Dum te, care puer, mea sola et sera voluptas,
Complexus teneo ; gravior neu nuntius aures
Vulneret. » Haec genitor digressum dicta supremo
Fundebat ; famuli collapsum in tecta ferebant.
  Jamque adeo exierat portis equitatus apertis,
Aeneas inter primos et fidus Achates,
Inde alii Trojae proceres ; ipse agmine Pallas
In medio, chlamyde et pictis conspectus in armis,
Qualis ubi Oceani perfusus Lucifer unda,
Quem Venus ante alios astrorum diligit ignes,
Extulit os sacrum caelo, tenebrasque resolvit.
Stant pavidae in muris matres, oculisque sequuntur
Pulveream nubem et fulgentes ære catervas.
Olli per dumos, qua proxima meta viarum,
Armati tendunt ; it clamor, et, agmine facto,
Quadrupedante putrem sonitu quatit ungula campum.
  Est ingens gelidum lucus prope Caeritis amnem,
Religione patrum late sacer ; undique colles
Inclusere cavi et nigra nemus abiete cingunt.
Silvano fama est veteres sacrasse Pelasgos,
Arvorum pecorisque deo, lucumque diemque,
Qui primi fines aliquando habuere Latinos.
Haud procul hinc Tarcho et Tyrrheni tuta tenebant
Castra locis, celsoque omnis de colle videri

tous les anciens, évite de nommer le malheur qu'il craint, ce qui serait de mauvais augure. De même plus bas pour *gravior nuntius*. —— 580. *Ambiguae :* incertaines, laissant encore place à l'espoir. — *Spes :* l'attente. —— 581. *Sola et sera*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus ;* le *Palatinus* donne *sera et sola*. —— 582. *Complexus* est donné par le *Mediceus* et le *Romanus*, *complexu* par le *Palatinus*. —— 589. *Perfusus :* l'étoile du matin sort de l'Océan, et semble encore baignée par ses eaux. —— 590. *Alios astrorum ignes* = *aliorum astrorum ignes*, ou simplement *alia astra*. —— 591. *Extulit* et *resolvit* sont des parfaits d'habitude. —— 594. *Olli*, archaïque : Gr., 6. —— 596. Vers remarquable par l'harmonie imitative ; la fin en est empruntée à ENNIUS, mais *quadrupedante sonitu* est une création de Virgile pour *sonitu a quadrupedibus excitato*. —— 597. *Caeritis*, génitif, est peut-être le nom du fleuve, mais plus probablement celui de la ville. —— 599. *Cavi :* laissant une dépression au milieu d'elles. — *Abiete*, trissyllabe : Gr., 186. —— 600. Les Pélasges sont l'ancienne population de la Grèce et de l'Italie. —— 601. *Diem :* un jour fixe pour les sacrifices. —— 604. *Locis :* par la position na-

Jam poterat legio, et latis tendebat in arvis.
Huc pater Aeneas et bello lecta juventus
Succedunt, fessique et equos et corpora curant.
At Venus aetherios inter, dea candida, nimbos
Dona ferens aderat ; natumque in valle reducta
Ut procul egelido secretum flumine vidit,
Talibus affata est dictis, seque obtulit ultro :
« En perfecta mei promissa conjugis arte
Munera ; ne mox aut Laurentes, nate, superbos
Aut acrem dubites in proelia poscere Turnum. »
Dixit, et amplexus nati Cytherea petivit ;
Arma sub adversa posuit radiantia quercu.
Ille, deae donis et tanto laetus honore,
Expleri nequit atque oculos per singula volvit,
Miraturque interque manus et bracchia versat
Terribilem cristis galeam flammasque vomentem,
Fatiferumque ensem, loricam ex aere rigentem,
Sanguineam, ingentem, qualis cum caerula nubes,
Solis inardescit radiis longeque refulget ;
Tum leves ocreas electro auroque recocto,
Hastamque, et clipei non enarrabile textum.
Illic res Italas Romanorumque triumphos,
Haud vatum ignarus venturique inscius aevi,
Fecerat Ignipotens ; illic genus omne futurae
Stirpis ab Ascanio, pugnataque in ordine bella.

turelle, abstraction faite des ouvrages de défense. —— 605. *Et tendebat* équivaut à *tendens*, dressant ses tentes. — La *legio* est le corps de troupes, campé dans la plaine : l'état-major est installé sur la colline. —— 610. *Egelido* est la leçon du *Mediceus*, meilleure que celle du *Palatinus* et du *Romanus*, *et gelido*. — Vénus veut se montrer à Énée, mais seulement à lui. —— 617. *Honore* désigne le présent fait à Énée, en tant que ce présent est un gage de la faveur divine. —— 618. *Expleri* : s.-ent. *tuendo*, qui se tire du contexte, *oculos volvit*. —— 620. *Vomentem* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* ; le *Palatinus* a *minantem*. —— 621. *Fatiferum* équivaut à *letiferum*, avec une nuance cependant : il s'agit d'une arme surnaturelle, magique. —— 622. *Sanguineam* désigne ici la couleur, comme le prouve la comparaison qui suit. —— 623. *Refulget* : renvoie l'éclat du soleil. —— 624. *Recocto* : refondu à plusieurs reprises, et d'autant plus pure. — *Ocreas*, dissyllabe : Gr., 188. —— 626. L'idée de décrire le bouclier du héros et d'y faire figurer diverses scènes est empruntée de l'*Iliade*, XVIII, 482-608. —— 627. *Vatum* = *oraculorum a vatibus editorum*. — *Haud* porte sur *inscius* aussi bien que sur *ignarus*. —— 629. *Pugnata*, et non *pugnanda*, parce que Virgile se place au point de vue

Fecerat et viridi fetam Mavortis in antro
Procubuisse lupam ; geminos huic ubera circum
Ludere pendentes pueros, et lambere matrem
Impavidos ; illam tereti cervice reflexa
Mulcere alternos, et corpora fingere lingua.
Nec procul hinc Romam et raptas sine more Sabinas
Consessu caveae, magnis Circensibus actis,
Addiderat, subitoque novum consurgere bellum
Romulidis Tatioque seni Curibusque severis.
Post idem, inter se posito certamine, reges
Armati Jovis ante aram paterasque tenentes
Stabant, et caesa jungebant foedera porca.
Haud procul inde, citae Mettum in diversa quadrigae
Distulerant (at tu dictis, Albane, maneres !),
Raptabatque viri mendacis viscera Tullus
Per silvam, et sparsi rorabant sanguine vepres.
Nec non Tarquinium ejectum Porsenna jubebat
Accipere, ingentique urbem obsidione premebat ;
Aeneadae in ferrum pro libertate ruebant.
Illum indignanti similem similemque minanti
Aspiceres, pontem auderet quia vellere Cocles,
Et fluvium vinclis innaret Cloelia ruptis.
  In summo, custos Tarpeiae Manlius arcis
Stabat pro templo et Capitolia celsa tenebat,
Romuleoque recens horrebat regia culmo,

de son époque. Sur le passif de *pugnare*, Gr., 103. —— 630. *Et* semble annoncer un autre *et*, qui sera remplacé au vers 635 par *nec procul hinc*. — *Mavortis antro* = *Lupercali*. — Cette description, d'après Servius, est un *locus Ennianus*. —— 633. *Impavidos*, en rejet, exprime fortement le courage des deux jumeaux, et celui de tout le peuple dont ils sont les prototypes. — *Reflexa* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* ; le *Mediceus* donne *reflexam*. —— 635. *Mos* est équivalent à *jus*, et *sine* est un synonyme atténué de *contra*. —— 636. *Circensibus* est inexact : les jeux où les Sabines furent enlevées étaient les *Consualia* —— 637. *Consurgere* dépend de *fecerat*, implicitement contenu dans *addiderat*. —— 639. *Idem* = *iidem*. —— 641. Notez le rejet pittoresque, et la lourdeur volontaire de ce vers presque entièrement spondaïque. —— 643. *Maneres* : tu aurais bien pu rester fidèle. —— 646. *Jubebat* : s.-ent. *Romanos*. —— 651. *Vinclis ruptis* peut être une simple métaphore pour *fugientem*, mais il est bien possible que Virgile ait eu sous les yeux une représentation de Clélie traînant avec elle un morceau de sa chaîne. —— 652. *Tarpeiae* = *Capitolinae* ; voy. vers 347. —— 754. *Recens* : rafraîchie, remise à neuf. Pour le sens, *Romuleo* porte plutôt sur *regia* et *recens* sur *culmo* : Gr., 183.

Atque hic auratis volitans argenteus anser
Porticibus Gallos in limine adesse canebat.
Galli per dumos aderant arcemque tenebant,
Defensi tenebris et dono noctis opacae ;
Aurea caesaries ollis atque aurea vestis ;
Virgatis lucent sagulis ; tum lactea colla
Auro innectuntur ; duo quisque Alpina coruscant
Gaesa manu, scutis protecti corpora longis.
Hic exultantes Salios, nudosque Lupercos
Lanigerosque apices, et lapsa ancilia caelo
Extuderat ; castae ducebant sacra per urbem
Pilentis matres in mollibus. Hinc procul addit
Tartareas etiam sedes, alta ostia Ditis,
Et scelerum poenas, et te, Catilina, minaci
Pendentem scopulo, Furiarumque ora trementem ;
Secretosque pios, his dantem jura Catonem.
Haec inter tumidi late maris ibat imago
Aurea, sed fluctu spumabant caerula cano,
Et circum argento clari delphines in orbem
Aequora verrebant caudis aestumque secabant.
In medio classes æratas, Actia bella,
Cernere erat, totumque instructo Marte videres
Fervere Leucaten, auroque effulgere fluctus.
Hinc Augustus agens Italos in proelia Caesar,
Cum patribus populoque, Penatibus et magnis dis,

—— 655. *Argenteus anser* rappelle l'effigie d'or et argent offerte en ex-voto après la défaite des Gaulois. —— 657. *Tenebant :* plus expressif que *in eo erant ut tenerent.* —— 658. Le second hémistiche répète l'idée du premier, mais en y ajoutant l'idée d'une sorte de complicité entre la nuit et les Gaulois. —— 659. *Vestis* est ici le vêtement porté sous le *sagum.* —— 662. Le *gaesum* est un javelot long, employé d'abord par les peuples des Alpes, puis par les autres Gaulois et même par les Germains. — Sur *protecti corpora*, Gr., 76. —— 663. *Hic* semble désigner une autre partie du bouclier. Les principaux prêtres y sont représentés avec leurs attitudes ou attributs caractéristiques. —— 664. *Apices* sont les aigrettes qui garnissent les bonnets des flamines. —— 668. Catilina reçoit ici un châtiment analogue à celui de Tantale. —— 670. *Catonem :* Caton d'Utique. —— 671. *Haec inter :* au centre. —— 672. *Spumabant*, correction de Heinsius pour *spumabat.* —— 675. *In medio :* au milieu du motif central (la mer et les dauphins formant une sorte de bordure). — *Bella :* ici, pour *pugnam.* —— 676. *Erat :* il était possible. —— 677. *Leucaten :* ici, moins le promontoire que la partie de la mer qui l'environne. — *Fervere, effulgere :* Gr., 43. —— 678. Notez la place de *Augustus* et *Caesar* aux deux extrémités du vers. —— 679.

Stans celsa in puppi ; geminas cui tempora flammas
Laeta vomunt patriumque aperitur vertice sidus.
Parte alia ventis et dis Agrippa secundis
Arduus agmen agens ; cui, belli insigne superbum,
Tempora navali fulgent rostrata corona.
Hinc ope barbarica variisque Antonius armis,
Victor ab Aurorae populis et litore rubro,
Aegyptum viresque Orientis et ultima secum
Bactra vehit ; sequiturque (nefas !) Aegyptia conjux.
Una omnes ruere, ac totum spumare, reductis
Convulsum remis rostrisque tridentibus, aequor.
Alta petunt : pelago credas innare revulsas
Cycladas, aut montes concurrere montibus altos ;
Tanta mole viri turritis puppibus instant !
Stuppea flamma manu telisque volatile ferrum
Spargitur ; arva nova Neptunia caede rubescunt.
Regina in mediis patrio vocat agmina sistro,
Necdum etiam geminos a tergo respicit angues.
Omnigenumque deum monstra et latrator Anubis
Contra Neptunum et Venerem contraque Minervam

Notez l'intention de ce vers : il s'agit de faire d'Auguste le défenseur de Rome. Vers spondaïque : Gr., 196. — Sur *Penatibus et magnis dis*, voy. III, 12. —— 681. *Patrium sidus :* la comète qui était apparue lors de la mort de César. —— 682. *Parte alia* ne s'oppose pas à *hinc* du vers 678 ; la seconde partie de l'antithèse ne commence qu'au vers 685. —— 683. La couronne navale d'Agrippa rappelle historiquement sa victoire sur Sex. Pompée, mais en même temps elle présage poétiquement sa victoire d'Actium. — *Belli insigne superbum* est exact : Agrippa était le premier à avoir reçu cet honneur. —— 685. *Variis* se prend souvent en mauvaise part : hybride, hétéroclite. —— 686. *Victor ab*, poétique pour *regressus victor ab :* Gr., 87. — *Litore rubro :* le rivage de la mer Erythrée (mer Rouge et mer des Indes). —— 687. *Orientis* renchérit sur *Aegyptum*, et est lui-même renforcé par *Bactra :* l'armée d'Antoine paraît de plus en plus exotique. — Notez le rejet expressif de *Bactra vehit*. —— 693. Les *turritae puppes* étaient une invention d'Agrippa ; d'autre part on sait que les vaisseaux d'Antoine étaient très grands ; il semble donc que *tanta mole* désigne la masse des vaisseaux d'Antoine, que les *viri* soient les matelots d'Antoine, et que *puppibus*, au datif, désigne les navires d'Octave. —— 694. *Stuppea flamma* = *stuppa incensa :* Gr., 160. —— 695. *Nova :* inaccoutumé. —— 696. *Sistro*, surtout rapproché de *agmina*, est ironique : les sistres ou cymbales ne servaient à Rome que pour les fêtes et les danses, non à l'armée. —— 697. Les deux serpents, ont été ajoutés à la scène par Vulcain pour symboliser le genre de mort de Cléopâtre. —— 699. Neptune est ici nommé parce qu'il s'agit d'une bataille navale ; Vénus, comme protectrice

Tela tenent. Saevit medio in certamine Mavors
Caelatus ferro, tristesque ex aethere Dirae;
Et scissa gaudens vadit Discordia palla,
Quam cum sanguineo sequitur Bellona flagello.
Actius haec cernens arcum intendebat Apollo
Desuper : omnis eo terrore Aegyptus, et Indi,
Omnis Arabs, omnes vertebant terga Sabaei.
Ipsa videbatur ventis regina vocatis
Vela dare, et laxos jam jamque immittere funes.
Illam inter caedes pallentem morte futura
Fecerat Ignipotens undis et Iapyge ferri;
Contra autem magno maerentem corpore Nilum,
Pandentemque sinus et tota veste vocantem
Caeruleum in gremium latebrosaque flumina victos.
At Caesar, triplici invectus Romana triumpho
Moenia, dis Italis votum immortale sacrabat,
Maxima ter centum totam delubra per urbem.
Laetitia ludisque viae plausuque fremebant;
Omnibus in templis matrum chorus, omnibus arae;
Ante aras terram caesi stravere juvenci.
Ipse, sedens niveo candentis limine Phoebi,
Dona recognoscit populorum aptatque superbis
Postibus; incedunt victae longo ordine gentes,
Quam variae linguis, habitu tam vestis et armis.
Hic Nomadum genus et discinctos Mulciber Afros,
Hic Lelegas Carasque, sagittiferosque Gelonos
Finxerat; Euphrates ibat jam mollior undis,

de Rome et d'Octave ; Minerve, comme déesse de la sagese, de la guerre raisonnable. —— 705. *Eo terrore* = *ejus terrore* : Gr., 171. —— 708. *Laxos immittere funes* : dérouler les câbles, par conséquent mettre à la voile. —— 710. L'Iapyx, vent d'Apulie ou du nord-ouest, pousse Cléopâtre vers l'Égypte. —— 712. *Tota veste vocantem* : c'est le geste par lequel on appelle un ami. —— 713. *Gremium* et *flumina* forment un hendiadyin : Gr., 176 ; de plus, *latebrosa* y ajoute une idée de fuite et de honte, et la description se termine énergiquement par *victos*. —— 714. Octave célébra trois triomphes : pour la victoire sur les Dalmates, pour la bataille d'Actium, et pour la prise d'Alexandrie. —— 717. *Laetitia* est le sentiment, *ludis* et *plausu* en marquent les conséquences, *plausu* se rapportant plus particulièrement aux hommages rendus à Auguste. —— 720. *Ipse* : Auguste. — Allusion au temple d'Apollon Palatin, bâti en marbre blanc d'Étrurie. —— 721. *Dona* : les couronnes d'or. — *Postibus* : allusion au « portique des nations », où Auguste avait fait représenter les peuples vaincus. —— 726. *Mollior undis* est peut-être une métaphore pour désigner la sou-

Extremique hominum Morini, Rhenusque bicornis,
Indomitique Dahae, et pontem indignatus Araxes.
Talia per clipeum Vulcani, dona parentis,
Miratur, rerumque ignarus, imagine gaudet,
Attollens umero famamque et fata nepotum.

mission des peuples de l'Euphrate, peut-être une allusion à des projets de travaux de canalisation. —— 727. *Bicornis* est l'épithète habituelle des fleuves, souvent représentés comme des taureaux. —— 728. *Indignatus* fait allusion à la fois au cours torrentiel de l'Araxe et à l'indépendance antérieure du pays. —— 731. Ellipse hardie, pour *attollens clipeum in quo fata nepotum efficta sunt.*





Offrande aux dieux. (Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

LIVRE IX

(Nisus et Euryale. — L'attaque du camp troyen.)

Sommaire. — Junon envoie Iris ordonner à Turnus d'attaquer le camp troyen en l'absence d'Énée (1-24). — Turnus essaie de faire sortir les Troyens (25-68). — Il incendie leur flotte (69-76). — Les vaisseaux sont métamorphosés en nymphes (77-124). — Turnus raffermit le courage de ses troupes (125-174). — Tentative de Nisus et d'Euryale; son échec (175-448). — Retour des Rutules avec le cadavre de leur chef Volcens (449-471). — Plaintes de la mère d'Euryale (472-501). — Attaque du camp (502-588). — Ascagne tue Numanus (589-670). — Épisode de Pandarus et Bitias (671-689). — Turnus enfermé dans le camp troyen (690-776). — Son évasion (777-817).

Atque ea diversa penitus dum parte geruntur,
Irim de caelo misit Saturnia Juno
Audacem ad Turnum. Luco tum forte parentis
Pilumni Turnus sacrata valle sedebat.
Ad quem sic roseo Thaumantias ore locuta est:

1. *Penitus* porte sur *diversa.* — 3. *Parens* se dit non seulement du père, mais de tout ancêtre; ici Pilumnus est le trisaïeul de Turnus. — 5. Thaumas, père d'Iris, est fils de l'Océan et

« Turne, quod optanti divum promittere nemo
Auderet, volvenda dies en attulit ultro :
Aeneas, urbe et sociis et classe relicta,
Sceptra Palatini sedemque petit Evandri.
Nec satis : extremas Corythi penetravit ad urbes
Lydorumque manum collectos armat agrestes.
Quid dubitas ? Nunc tempus equos, nunc poscere currus ;
Rumpe moras omnes, et turbata arripe castra. »
Dixit, et in caelum paribus se sustulit alis,
Ingentemque fuga secuit sub nubibus arcum.
Agnovit juvenis, duplicesque ad sidera palmas
Sustulit, et tali fugientem est voce secutus :
« Iri, decus caeli, quis te mihi nubibus actam
Detulit in terras ? Unde haec tam clara repente
Tempestas ? Medium video discedere caelum,
Palantesque polo stellas. Sequor omina tanta,
Quisquis in arma vocas. » Et sic effatus, ad undam
Processit, summoque hausit de gurgite lymphas,
Multa deos orans, oneravitque aethera votis.
Jamque omnis campis exercitus ibat apertis,
Dives equum, dives pictaï vestis et auri.
Messapus primas acies, postrema coercent

de la Terre. —— 7. *Auderet*, irréel ou passé : n'aurait osé. — *Volvenda* a ici le sens d'un simple participe : en se déroulant ; Gr., 105. — *Dies* désigne très souvent la durée. —— 8. *Relicta*, suivant l'usage, s'accorde avec le dernier terme seulement de l'énumération. —— 9. *Sceptra* = *regna*. — *Palatini* forme un anachronisme, puisque Virgile admet que le mont Palatin doit son nom précisément à Pallantée, la ville fondée par Évandre. La finale de *petit* est longue, et le vers spondaïque ; Gr., 192 et 196. —— 10. Sur Corythus, voy. III, 170. — Notez l'importance de *extremas*, mis en relief au début de la phrase. —— 11. Sur l'origine lydienne des Étrusques, voy. VIII, 479. — *Collectos* est la leçon des bons manuscrits ; Heinsius a corrigé *collectosque*, mais *collectos agrestes* peut très bien être une apposition de *manum*. —— 13. *Turbata* = *ita ut turbentur* : Gr., 173. —— 18. *Nubibus* : ablatif d'instrument, complément de *actam*. —— 20. *Tempestas* a ici son sens premier, équivalant à *tempus*. — *Discedere caelum* est l'expression consacrée : le ciel est considéré comme un rideau ; s'il s'entr'ouvre, et que l'on voie les étoiles en plein jour, c'est un des prodiges les plus frappants. —— 21. *Sequor*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, est plus énergique que *sequar*, leçon du *Mediceus*. —— 22. *Quisquis* a pour antécédent le vocatif *deus* sous-entendu. —— 23. Le geste rituel de Turnus rappelle celui d'Énée, VIII, 69. —— 26. *Pictaï* : brodée ; sur la forme, Gr., 10. —— 27. *Primas acies* : s.-ent. *regit*, à tirer de *coercent*. — Sur Messapus et les

Tyrrhidae juvenes; medio dux agmine Turnus :
[Vertitur arma tenens, et toto vertice supra est.]
Ceu septem surgens sedatis amnibus altus
Per tacitum Ganges, aut pingui flumine Nilus,
Cum refluit campis et jam se condidit alveo.
Hic subitam nigro glomerari pulvere nubem
Prospiciunt Teucri, ac tenebras insurgere campis.
Primus ab adversa conclamat mole Caïcus:
« Quis globus, o cives, caligine volvitur atra!
Ferte citi ferrum, date tela, ascendite muros;
Hostis adest, eia! » Ingenti clamore per omnes
Condunt se Teucri portas, et moenia complent.
Namque ita discedens praeceperat optimus armis
Aeneas: si qua interea fortuna fuisset,
Neu struere auderent aciem, neu credere campo;
Castra modo et tutos servarent aggere muros.
Ergo etsi conferre manum pudor iraque monstrat,
Objiciunt portas tamen, et praecepta facessunt,
Armatique cavis expectant turribus hostem.
Turnus, ut ante volans tardum praecesserat agmen,
Viginti lectis equitum comitatus et urbi
Improvisus adest; maculis quem Thracius albis
Portat equus, cristaque tegit galea aurea rubra.
« Ecquis erit mecum, juvenes, qui primus in hostem... ?

fils de Tyrrhus, voy. VII, 691 et 484. —— 29. Ce vers ne se trouve que dans les manuscrits inférieurs: c'est une interpolation qui provient de VII, 784. —— 30. *Ceu* : la comparaison, par-dessus les derniers vers, va rejoindre les vers 25-26. — *Sedatis* est en rapport avec *tacitum* ; ce sont deux mots importants, la comparaison étant précisément destinée à montrer le bon ordre de l'armée latine.—— 32. *Campis* = *e campis*. — *Alveo*, dissyllabe : Gr., 188.—— 35. *Moles* est ici la tour sur laquelle est monté Caïcus, et qui fait face à l'ennemi. —— 37. *Citi* = *cito* : Gr., 49. — Le *Palatinus* donne *ascendite*; le *Romanus* et le *Vaticanus*, *et scandite*; le *Mediceus* hésite entre *ascendite* et *scandite*. La suppression de *et* donne beaucoup plus de vivacité à la phrase. —— 39. *Condunt se* : se retirent de la plaine à l'intérieur du camp. —— 40. *Optimus* marque ici, non la valeur, mais la science militaire. Le précepte que Virgile attribue ici à Énée est celui que suivaient les armées romaines.—— 41. *Fortuna* : un événement imprévu; ici, une attaque imprévue — *Interea*, comme *interim*, pendant son absence. —— 42. *Campo* : une bataille en rase campagne. —— 43. Notez la place expressive de *castra* et de *muros*, pour insister sur l'idée essentielle. —— 44, *Pudor* : l'honneur. — *Monstrat* : les pousse, les engage. —— 48. *Urbi* dépend de *adest*, et désigne le camp établi par Énée. —— 49. *Thracius*, épithète laudative : Gr., 166. —— 50. L'in-

En », ait. Et jaculum attorquens emittit in auras,
Principium pugnae, et campo sese arduus infert.
Clamore excipiunt socii, fremituque sequuntur
Horrisono ; Teucrum mirantur inertia corda :
Non aequo dare se campo, non obvia ferre
Arma viros, sed castra fovere. Huc turbidus atque huc
Lustrat equo muros aditumque per avia quaerit.
Ac veluti pleno lupus insidiatus ovili
Cum fremit ad caulas, ventos perpessus et imbres
Nocte super media, tuti sub matribus agni
Balatum exercent ; ille asper et improbus ira
Saevit in absentes ; collecta fatigat edendi
Ex longo rabies, et siccae sanguine fauces :
Haud aliter Rutulo muros et castra tuenti
Ignescunt irae ; duris dolor ossibus ardet,
Qua temptet ratione aditus, et quae via clausos
Excutiat Teucros vallo, atque effundat in aequum.
Classem, quae lateri castrorum adjuncta latebat,
Aggeribus saeptam circum et fluvialibus undis,
Invadit, sociosque incendia poscit ovantes,
Atque manum pinu flagranti fervidus implet.
Tum vero incumbunt ; urget praesentia Turni,
Atque omnis facibus pubes accingitur atris ;
Diripuere focos ; piceum fert fumida lumen
Taeda, et commixtam Vulcanus ad astra favillam.

terruption de la phrase marque l'impatience de Turnus. — 53. *Principium pugnae :* Turnus fait ici ce que le chef des féciaux fait dans les guerres de Rome contre ses ennemis. — La fin du vers est prise de *Georg.*, II, 144. — 54. Les manuscrits se partagent entre *clamore* et *clamorem*, et Servius cite les deux leçons ; mais il est plus naturel de donner à *excipiunt* le même complément direct (sous-entendu) qu'à *sequuntur*. — 55. Notez le rejet expressif de *horrisono*. — 56. *Dare* a pour sujet *eos* s.-ent. — 57. *Viros* n'est pas inutile : eux qui sont pourtant des hommes. — 59. Comparaison prise de l'*Iliade*, XI, 548, et de l'*Odyssée*, VI, 130. — *Pleno :* ce détail explique la fureur du loup, de même que la longue durée de son attente (*perpessus*). — 61 *Super :* au delà de. — 62. *Improbus :* acharné. — 67. L'interrogation dépend de *quaerit*, contenu pour le sens dans *dolor ardet*. — *Quae via* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* qui peut très bien être conservée, *via* signifiant ici « moyen ». Le *Mediceus* et le *Vaticanus* ont *qua via*. La correction de Ribbeck, *qua vi*, donne un vers bien lourd, terminé par trois spondées. — 68. *Aequum = campum ;* c'est une leçon plus autorisée que *aequor*, qui aurait d'ailleurs le même sens. — 75. *Focos* peut désigner des foyers allumés par les Rutules,

Quis deus, o Musae, tam saeva incendia Teucris
Avertit? tantos ratibus quis depulit ignes?
Dicite. Prisca fides facto, sed fama perennis.
Tempore quo primum Phrygia formabat in Ida
Aeneas classem, et pelagi petere alta parabat,
Ipsa deum fertur genitrix Berecyntia magnum
Vocibus his affata Jovem : « Da, nate, petenti
Quod tua cara parens domito te poscit Olympo.
Pinea silva mihi, multos dilecta per annos,
Lucus in arce fuit summa, quo sacra ferebant,
Nigranti picea trabibusque obscurus acernis.
Has ego Dardanio juveni, cum classis egeret,
Laeta dedi ; nunc sollicitam timor anxius angit.
Solve metus, atque hoc precibus sine posse parentem,
Ne cursu quassatae ullo, ne turbine venti
Vincantur ; prosit nostris in montibus ortas. »
Filius huic contra, torquet qui sidera mundi :
« O genitrix, quo fata vocas? aut quid petis istis?
Mortaline manu factae immortale carinae
Fas habeant? certusque incerta pericula lustret
Aeneas? Cui tanta deo permissa potestas?
Immo, ubi defunctae finem portusque tenebunt
Ausonios olim, quaecumque evaserit undis

mais, plus probablement, les feux laissés par les Troyens. — *Piceum* se rapporte à *lumen*, mais, pour le sens à *taeda* : Gr., 183. —— 77. On peut comparer ce récit de la métamorphose des vaisseaux troyens avec celui qu'a écrit Ovide, *Métamorphoses*, XIV, 525 et suiv. Ovide veut être plus précis que Virgile, et souvent n'arrive qu'à souligner l'invraisemblance du prodige. — *Teucris* est un datif de destination. —— 79. *Prisca* marque le motif qu'on pourrait avoir de douter du fait, *perennis* le motif qu'on a au contraire d'y croire. —— 82. *Berecyntia* : voy. *Aen.*, VI, 784. —— 84. *Domito Olympo* : maintenant que tu es le maître de l'Olympe. —— 85. Ribbeck pense que ce vers fait double emploi avec les suivants. D'autres commentateurs essaient de distinguer *silva* de *lucus*. Peut-être vaut-il mieux donner à *lucus* le sens précis de « bois sacré », et en faire une apposition à *silva*. —— 89. Remarquez l'accumulation des termes qui peignent la crainte ou l'inquiétude. — *Sollicitam* = *ita ut sollicita sim* : Gr., 173. —— 92. *Prosit* : s.-ent. *iis*. —— 94. *Quo voces* : où veux-tu faire venir? à quoi réduis-tu? — *Istis* : pour ces navires qui te sont chers. —— 96. L'antithèse entre *mortali* et *immortale* est reprise ici, avec plus d'acuité puisque les deux termes sont plus rapprochés ; ce qu'il y a de contradictoire dans la demande de Cybèle apparaît d'autant mieux. — *Certus* : en étant sûr de l'issue. —— 98. *Immo* marque à la fois opposition et

Dardaniumque ducem Laurentia vexerit arva,
Mortalem eripiam formam, magnique jubebo
Aequoris esse deas, qualis Nereïa Doto
Et Galatea secant spumantem pectore pontum. »
Dixerat ; idque ratum Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
 Ergo aderat promissa dies, et tempora Parcae
Debita complerant, cum Turni injuria Matrem
Admonuit ratibus sacris depellere taedas.
Hic primum nova lux oculis effulsit, et ingens
Visus ab Aurora caelum transcurrere nimbus,
Idaeique chori ; tum vox horrenda per auras
Excidit, et Troum Rutulorumque agmina complet :
« Ne trepidate meas, Teucri, defendere naves,
Neve armate manus : maria ante exurere Turno
Quam sacras dabitur pinus. Vos ite solutae,
Ite deae pelagi : Genitrix jubet. » Et sua quaeque
Continuo puppes abrumpunt vincula ripis,
Delphinumque modo demersis aequora rostris
Ima petunt. Hinc virgineae (mirabile monstrum !)
Reddunt se totidem facies, pontoque feruntur.
 Obstupuere animi Rutulis ; conterritus ipse
Turbatis Messapus equis ; cunctatur et amnis
Rauca sonans, revocatque pedem Tiberinus ab alto.

affirmation : « Non, mais... » —— 100. *Laurentia arva* est construit ici comme un nom de ville : Gr., 79. —— 101. *Eripiam :* s.-ent. *ei*, antécédent de *quaecumque*. —— 102. *Qualis Doto et Galatea secant... :* expression abrégée pour *quales sunt Doto et Galatea, quae secant*. —— 105. *Pice atraque voragine*, hendiadyin : Gr., 176. —— 106. Notez la vigueur du rejet *annuit*. L'idée est d'ailleurs empruntée de l'*Iliade*, I, 528. —— 108. *Debita :* assignés par le destin.. —— 110. *Hic* a le sens temporel. — *Nova :* insolite. — Notez la place expressive de *ingens*. —— 111. *Ab Aurora :* Cybèle est une déesse de l'Orient, et d'ailleurs c'est à l'Orient qu'apparaissent toujours les manifestations divines. —— 112. *Horrenda* ne marque qu'une impression de crainte religieuse. —— 113. *Excidit*, rejet pittoresque. —— 114. *Trepidare* est à peu près synonyme de *festinare*, mais avec une nuance d'agitation inutile. — *Meas* a le sens fort : des vaisseaux qui m'appartiennent (et qui, par conséquent, ne sauraient périr). —— 117. *Deae* est apposition, et non vocatif. —— 120. Les manuscrits inférieurs donnent, après ce vers, un vers interpolé : *quot prius aeratae steterant ad litora prorae*, qui se retrouve X, 223. —— 122. *Animi Rutulis* est la leçon du *Mediceus*, du *Palatinus* et de Servius ; le *Romanus* donne *animis Rutuli*. —— 124. *Ab alto :* venant de la mer, par conséquent : re-

At non audaci Turno fiducia cessit ;
Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :
« Trojanos haec monstra petunt ; his Juppiter ipse
Auxilium solitum eripuit ; non tela neque ignes
Expectant Rutulos. Ergo maria invia Teucris,
Nec spes ulla fugae ; rerum pars altera adempta est,
Terra autem in nostris manibus ; tot milia, gentes
Arma ferunt Italae ! Nil me fatalia terrent,
Si qua Phryges prae se jactant, responsa deorum :
Sat fatis Venerique datum, tetigere quod arva
Fertilis Ausoniae Troes. Sunt et mea contra
Fata mihi, ferro sceleratam excindere gentem,
Conjuge praerepta ; nec solos tangit Atridas
Iste dolor, solisque licet capere arma Mycenis.
Sed periisse semel satis est ? Peccare fuisset
Ante satis, penitus modo non genus omne perosos
Femineum. Quibus haec medii fiducia valli,
Fossarumque morae, leti discrimina parva,
Dant animos. At non viderunt moenia Trojae,
Neptuni fabricata manu, considere in ignes ?
Sed vos, o lecti, ferro qui scindere vallum

montant vers sa source. —— 126. *Ultro* marque une gradation sur le vers précédent. — *Animos :* s.-ent. *sociorum*. —— 127. Turnus fait ici ce que feront les généraux et hommes d'État de Rome : il essaie de détourner, par une interprétation tendancieuse, le mauvais effet d'un présage contraire. —— 129. *Expectant*, qui est la leçon la plus autorisée (le *Mediceus* donne pourtant *expectans*), est assez obscur. On l'interprète généralement en disant que les Troyens n'attendent plus, pour voir périr leurs navires, les coups des Rutules ; on a proposé aussi de donner à *expectant* comme sujet *naves* s.-ent. —— 130. *Rerum :* de la nature. —— 132. *Nil me... terrent* n'implique pas que Turnus doute des oracles, mais seulement qu'il les interprète : les destins ont promis aux Troyens qu'ils viendraient en Italie, mais non qu'ils y seraient les maîtres. —— 136. *Fata* peut faire allusion aux apparitions d'Allecto et d'Iris (VII, 415 ; IX, 5), ou à des oracles qui ne sont pas mentionnés par ailleurs, ou enfin, simplement, à la confiance qu'a Turnus en sa destinée. —— 137. *Nec* porte également sur cette proposition et sur la suivante. —— 139. *Sed* introduit une objection, à laquelle Turnus répond par *peccare fuisset*. — *Fuisset* est une forme d'irréel : ils auraient dû se contenter d'une première faute. —— 140. *Modo non* (que Ribbeck et Ladewig corrigent inutilement en *modo nunc*) signifie : presque, et sert à atténuer l'hyperbole *genus omne perosos*. — *Perosos* qualifie *eos*, sujet s.-ent. de *peccare*. —— 141. *Haec :* que nous leur voyons actuellement. —— 145. Ce vers et le suivant sont transposés par Ladewig et Ribbeck après le

Apparat, et mecum invadit trepidantia castra ?
Non armis mihi Vulcani, non mille carinis
Est opus in Teucros. Addant se protinus omnes
Etrusci socios ; tenebras et inertia furta
Palladii, caesis summae custodibus arcis,
Ne timeant ; nec equi caeca condemur in alvo :
Luce, palam, certum est igni circumdare muros.
Haud sibi cum Danais rem faxo et pube Pelasga
Esse putent, decimum quos distulit Hector in annum.
Nunc adeo, melior quoniam pars acta diei,
Quod superest, laeti bene gestis corpora rebus
Procurate, viri, et pugnam sperate parari. »
  Interea vigilum excubiis obsidere portas
Cura datur Messapo, et moenia cingere flammis.
Bis septem Rutulo muros qui milite servent,
Purpurei cristis juvenes auroque corusci,
Delecti ; ast illos centeni quemque sequuntur.
Discurrunt, variantque vices, fusique per herbam
Indulgent vino, et vertunt crateras ahenos.
Collucent ignes ; noctem custodia ducit
Insomnem ludo.
  Haec super e vallo prospectant Troes, et armis
Alta tenent ; nec non trepidi formidine portas

vers 72. Ils ne sont nullement inutiles ici. — *Qui* est la leçon des manuscrits ; il peut, en poésie, être mis à la place de *quis*. —— 147. *Armis Vulcani* fait allusion aux armes d'Achille dans l'*Iliade*, et *mille carinis* à la flotte grecque. —— 148. *Protinus* peut avoir le sens temporel de « aussitôt », ou servir simplement à renforcer *omnes*. —— 149. *Inertia* : qui ne demandent pas d'activité. —— 150. Ce vers est probablement une glose explicative, interpolée d'après II, 166. —— 152. *Luce* s'oppose au vers 149, *palam* au vers 151. —— 153. *Faxo*, archaïque : Gr., 38. —— 156. *Quod superest* : s.-ent. *diei*. —— 157. *Parari*, et non *parati*, est la leçon des bons manuscrits. — *Sperare* signifie ici : attendre. —— 158. *Portas* et *moenia* semblent se rapporter au camp que les Rutules établissent devant le camp troyen, plutôt qu'au camp troyen lui-même. En tout cas, *flammis* désigne des feux de bivouac. —— 160. Les manuscrits donnent ces vers dans l'ordre suivant : *bis septem... delecti... purpurei...* M. Havet a montré combien il était plus vraisemblable de faire rapporter le vers pittoresque *purpurei cristis...* aux chefs qu'à leur escorte. — *Rutulo* est la leçon du *Mediceus* ; les autres manuscrits donnent *Rutuli*. —— 164. *Vertunt crateras ahenos* est emprunté à Ennius : il s'agit des cratères penchés pour verser le vin dans les coupes. —— 167. *Super* : d'en haut. — Notez, dans tout le passage, le contraste entre l'indolence des Rutules et l'acti-

Explorant, pontesque et propugnacula jungunt,
Tela gerunt. Instant Mnestheus acerque Serestus,
Quos pater Aeneas, si quando adversa vocarent,
Rectores juvenum et rerum dedit esse magistros.
Omnis per muros legio sortita periclum
Excubat, exercetque vices, quod cuique tuendum est.
Nisus erat portae custos, acerrimus armis,
Hyrtacides, comitem Aeneae quem miserat Ida
Venatrix, jaculo celerem levibusque sagittis;
Et juxta comes Euryalus, quo pulchrior alter
Non fuit Aeneadum Trojana neque induit arma,
Ora puer prima signans intonsa juventa.
His amor unus erat, pariterque in bella ruebant;
Tum quoque communi portam statione tenebant.
Nisus ait : « Dine hunc ardorem mentibus addunt,
Euryale ? an sua cuique deus fit dira cupido ?
Aut pugnam, aut aliquid jamdudum invadere magnum
Mens agitat mihi, nec placida contenta quiete est.
Cernis quae Rutulos habeat fiducia rerum :
Lumina rara micant; somno vinoque soluti
Procubuere; silent late loca. Percipe porro
Quid dubitem, et quae nunc animo sententia surgat.
Aenean acciri omnes, populusque patresque,
Exposcunt, mittique viros qui certa reportent.

vité des Troyens. —— 169. *Explorant :* ici, vérifient. — *Propugnacula :* des tours avancées, rejointes aux murailles par les *pontes*. —— 170. *Gerunt*, pour *aggerunt :* Gr., 4. —— 172. Sur l'infinitif de destination, Gr., 134. —— 174. *Quod* a pour antécédent *ejus* s.-ent., complément de *vices*. —— 175. L'épisode de Nisus et d'Euryale est une imitation très libre du Xe chant de l'*Iliade*. —— 176. *Ida*, mère de Nisus, probablement une nymphe de la montagne de ce nom. —— *Ora signans = cui ora signata erant :* Gr., 172. —— 182. *Tum quoque* particularise l'idée générale du vers précédent. —— 183. *Hunc ardorem* est expliqué par les vers suivants. —— 184. *Dira :* quand elle est intense. —— 185. *Invadere :* ici, pour *suscipere* —— 188. *Somno* semble contredire le vers 165, mais on peut admettre, avec Peerlkamp, qu'à la longue les Rutules se sont laissé gagner par le sommeil. —— 189. *Procubuere*, rejet pittoresque. — La coupe du vers, avec la césure principale à la fin du 4e pied, est également d'un bel effet descriptif : elle semble élargir l'impression de silence. —— 190. *Dubitare* peut se dire aussi bien d'un projet non encore arrêté que d'une hésitation. —— 191. *Populusque patresque :* c'est déjà le S. P. Q. R. romain. —— 192. *Reportent :* ici, pour *portent*. Comparez *reddere litteras :* remettre une lettre à celui à qui elle doit appartenir. —— 193. *Posco*, plus

Si tibi quae posco promittunt, nam mihi facti
Fama sat est, tumulo videor reperire sub illo
Posse viam ad muros et moenia Pallantea. »
Obstupuit magno laudum percussus amore
Euryalus; simul his ardentem affatur amicum :
« Mene igitur socium summis adjungere rebus,
Nise, fugis ? solum te in tanta pericula mittam ?
Non ita me genitor, bellis assuetus Opheltes,
Argolicum terrorem inter Trojaeque labores
Sublatum erudiit, nec tecum talia gessi,
Magnanimum Aenean et fata extrema secutus.
Est hic, est animus lucis contemptor, et istum
Qui vita bene credat emi, quo tendis, honorem. »
Nisus ad haec : « Equidem de te nil tale verebar,
Nec fas; non : ita me referat tibi magnus ovantem
Juppiter, aut quicumque oculis haec aspicit aequis.
Sed, si quis (quae multa vides discrimine tali),
Si quis in adversum rapiat casusve deusve,
Te superesse velim; tua vita dignior aetas.
Sit qui me raptum pugna pretiove redemptum
Mandet humo ; solita aut si qua id fortuna vetabit,
Absenti ferat inferias, decoretque sepulcro.
Neu matri miserae tanti sim causa doloris,
Quae te sola, puer, multis e matribus ausa
Prosequitur, magni nec moenia curat Acestae. »

vif que *poscam*. —— 194. *Videor :* s.-ent. *mihi posse*. —— 195. Vers spondaïque : Gr., 196. —— 198. *Summis* = *gravissimis*. — Sur l'infinitif avec *fugio*, Gr., 130. —— 199. *Mittam* = *dimittam* : Gr., 4. —— 200. *Ita* : s.-ent. *ut te solum mitterem*. Au contraire, avec *talia*, s.-ent. *ut me adjungere tibi fugeres*. —— 201. *Sublatum* fait allusion au geste du père qui prend l'enfant nouveau-né à terre et l'élève entre ses bras pour le reconnaître. ——204. *Fata :* s.-ent. *Aeneae*. — *Extrema* a le sens adverbial : jusqu'au bout ; Gr., 49. —— 204. *Hic* = *apud me, in me*. — *Istum :* auquel tu tiens. —— 205. *Bene :* sans faire un mauvais marché. ——207. *Nec fas :* s.-ent. *me aliquid tale vereri*. — *Ita :* s.-ent. *ut nihil verebar*. —— 208. *Quicumque :* Nisus, comme tous les anciens, tient à n'omettre aucun dieu. —— 209. *Quae* équivaut à *cujus modi* ou *qualia*. —— 210. *In adversum rapiat :* métaphore tirée du courant d'un fleuve. —— 213. *Pugna :* du champ de bataille. —— 213. Servius dit que les commentateurs anciens rapportaient *solita*, les uns à *humo* (pris comme ablatif), les autres à *fortuna*. Cette dernière opinion est celle de Ladewig, Ribbeck et Benoist ; le sens est alors : la fortune habituée à de tels caprices. —— 214. *Decoret :* s.-ent. *me absentem*. —— 216. Allusion à la séparation des Troyens en deux groupes au livre V : les vieilles femmes sont restées en

Ille autem : « Causas nequicquam nectis inanes
Nec mea jam mutata loco sententia cedit.
Acceleremus, » ait. Vigiles simul excitat. Illi
Succedunt servantque vices; statione relicta,
Ipse comes Niso graditur, regemque requirunt.
  Cetera per terras omnes animalia somno
Laxabant curas et corda oblita laborum :
Ductores Teucrum primi et delecta juventus
Consilium summis regni de rebus habebant,
Quid facerent, quisve Aeneae jam nuntius esset.
Stant longis annixi hastis et scuta tenentes
Castrorum et campi medio. Tum Nisus et una
Euryalus confestim alacres admittier orant :
Rem magnam pretiumque morae fore. Primus Iulus
Accepit trepidos, ac Nisum dicere jussit.
Tum sic Hyrtacides : « Audite o mentibus aequis,
Aeneadae, neve haec nostris spectentur ab annis,
Quae ferimus. Rutuli somno vinoque soluti
Conticuere; locum insidiis conspeximus ipsi,
Qui patet in bivio portae quae proxima ponto.
Interrupti ignes, aterque ad sidera fumus
Erigitur; si fortuna permittitis uti,
Quaesitum Aenean et moenia Pallantea,
Mox hic cum spoliis, ingenti caede peracta,
Affore cernetis. Nec nos via fallet euntes;

Sicile. —— 218. *Nequicquam* est en rapport avec *inanes*. —— 220. *Loco cedit* : métaphore empruntée à l'art des gladiateurs. —— 222. *Regem* : Iule. —— 224. *Laxabant curas* : expression abrégée pour *laxatas curas habebant* : Gr., 172. Ce vers et le précédent rappellent IV, 522-528. —— 225. *Et* manque dans tous les manuscrits ; les éditeurs l'ont rétabli en se fondant sur l'âge des chefs, Alétès, Mnesthée, Séreste, qui ne peuvent guère être compris parmi les *juvenes*, même en donnant à ce mot le sens le plus large. Peut-être Virgile a-t-il simplement écrit *ductores Teucrum primi*, et le vers a-t-il été complété par un copiste. —— 226. Vers presque textuellement emprunté à LUCILIUS. —— 228. *Hastis*, datif. —— 230. *Admittier*, Gr., 41. — Sur l'infinitif avec *oro*, Gr., 130. —— 231. *Rem magnam* : s.-ent. *esse*. Cette proposition infinitive dépend de *dicunt*, contenu pour le sens dans *orant*. —— 234. *Ab* marque souvent le point de vue sous lequel on considère une chose. —— 235. Hémistiche final emprunté au vers 188. —— 237. *Insidiis* désigne ici, non une attaque, mais une sortie clandestine. —— 238. *Ater fumus*, parce que les Rutules ont laissé les feux s'éteindre. — Notez le rejet pittoresque de *erigitur*. —— 240. *Quaesitum* = *ad quaerendum* : Gr., 137. — Le vers est spondaïque, Gr., 196. —— 242. *Affore* : s.-ent. *eum*. — *Fallet* est la leçon de

Vidimus obscuris primam sub vallibus urbem
Venatu assiduo, et totum cognovimus amnem. »
Hic annis gravis atque animi maturus Aletes :
« Di patrii, quorum semper sub numine Troja est,
Non tamen omnino Teucros delere paratis,
Cum tales animos juvenum et tam certa tulistis
Pectora ! » Sic memorans, umeros dextrasque tenebat
Amborum, et vultum lacrimis atque ora rigabat.
« Quae vobis, quae digna, viri, pro laudibus istis
Praemia posse rear solvi ? Pulcherrima primum
Di moresque dabunt vestri; tum cetera reddet
Actutum pius Aeneas atque integer aevi
Ascanius, meriti tanti non immemor umquam. »
« Immo ego vos, cui sola salus genitore reducto,
Excipit Ascanius, per magnos, Nise, Penates
Assaracique Larem et canae penetralia Vestae,
Obtestor; quaecumque mihi fortuna fidesque est,
In vestris pono gremiis : revocate parentem,
Reddite conspectum ; nihil illo triste recepto.
Bina dabo argento perfecta atque aspera signis
Pocula, devicta genitor quae cepit Arisba,
Et tripodas geminos, auri duo magna talenta,
Cratera antiquum, quem dat Sidonia Dido.
Si vero capere Italiam sceptrisque potiri
Contigerit victori, et praedae dicere sortem,

Mediceus; les autres bons manuscrits ont *fallit.* — 244. *Sub obscuris vallibus*, dépend de *cum essemus* s.-ent. — *Urbem :* Pallantée. —— 245. *Animi maturus :* Gr., 65. —— 247. *Tamen :* malgré tous nos malheurs. —— 248. *Animos* désigne l'ardeur, *pectora* la volonté. —— 251. *Laudibus* désigne ici, non les louanges, mais les qualités qui les méritent. —— 253. *Mores :* la vertu, la conscience. —— 254. *Integer aevi* n'est pas une épithète banale : Iule est jeune, par conséquent il aura le temps de reconnaître souvent la valeur de Nisus et d'Euryale. —— 256. *Immo* marque ici une réplique vive : « Oh oui ! » —— 257. Ascagne invoque les dieux de ses ancêtres, toujours très vénérables, mais particulièrement ici, puisque c'est l'introduction de ces dieux dans le Latium qui est le sujet du poème. —— 259. *Fortuna :* la chance; *fides :* la confiance ou l'espoir dans l'avenir. —— 262. Passage imité de l'*Iliade*, IX, 122. — *Aspera signis* désigne des reliefs. —— 263. Arisba est une ville de Troade, alliée des Troyens dans l'*Iliade*, ici sujette de Troie; les deux choses ne s'excluent pas d'ailleurs. —— 265. *Dat*, et non *dedit*, parce que Iule considère l'effet actuel de ce présent. —— 267. *Contigerit :* s.-ent. *mihi.* — *Dicere* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*, *ducere* celle du *Romanus*. Les deux mots expriment d'ailleurs la même idée de préséance. — Après

Vidisti quo Turnus equo, quibus ibat in armis
Aureus : ipsum illum, clipeum cristasque rubentes
Excipiam sorti, jam nunc tua praemia, Nise.
Praeterea bis sex genitor lectissima matrum
Corpora, captivosque dabit, suaque omnibus arma :
Insuper his, campi quod rex habet ipse Latinus.
Te vero, mea quem spatiis propioribus aetas
Insequitur, venerande puer, jam pectore toto
Accipio, et comitem casus complector in omnes.
Nulla meis sine te quaeretur gloria rebus ;
Seu pacem, seu bella geram, tibi maxima rerum
Verborumque fides. » Contra quem talia fatur
Euryalus : « Me nulla dies tam fortibus ausis
Dissimilem arguerit ; tantum fortuna secunda
Haud adversa cadat ! Sed te super omnia dona
Unum oro : genitrix Priami de gente vetusta
Est mihi, quam miseram tenuit non Ilia tellus
Mecum excedentem, non moenia regis Acestae.
Hanc ego nunc ignaram hujus quodcumque pericli est
Inque salutatam linquo, Nox et tua testis
Dextera, quod nequeam lacrimas perferre parentis.
At tu, oro, solare inopem, et succurre relictae.
Hanc sine me spem ferre tui ; audentior ibo
In casus omnes. » Percussa mente dedere
Dardanidae lacrimas ; ante omnes pulcher Iulus,
Atque animum patriae strinxit pietatis imago.

cette proposition, il y a une anacoluthe : le vers 268 forme une parenthèse, et la phrase reprend avec *ipsum illum excipiam*. —— 270. *Aureus* est beaucoup plus pittoresque que ne serait *aureis*. — *Illum :* le cheval. —— 272. Avec *captivos*, s.-ent. *bis sex* ou *totidem*. —— 273. *Ipse :* personnellement (par opposition à son peuple). —— 274. *Spatiis :* image tirée des courses du cirque. —— 279. *Fides :* s.-ent. *erit*. —— 281. *Arguerit* est un futur antérieur : Euryale se transporte par la pensée au moment où l'on jugera sa conduite. —— 282. *Secunda* est une épithète de *fortuna*, *adversa* un second attribut de *cadat*, lequel a à peu près le sens de *fiat* ou *evadat*. Les manuscrits inférieurs ont *aut*, admis par certains éditeurs, mais difficile à expliquer. —— 285. *Tenuit excedentem* = *retinuit quin excederet :* Gr., 4 et 173. — Sur Aceste et les matrones troyennes, voy. V, 750. —— 287. *Inque salutatam*, Gr., 151. —— 288. *Quod* n'est pas commandé par *testis ;* il a le sens causal et introduit l'explication du brusque départ d'Euryale, *nox et... testis* formant une espèce d'incise. —— 290. Sur l'hiatus, Gr., 194. —— 291. Notez l'énergie de ce lourd enjambement spondaïque. —— 293. Ce vers se retrouve presque identique, X, 824, mais il est au moins aussi

Tum sic effatur :
« Sponde digna tuis ingentibus omnia coeptis.
Namque erit ista mihi genitrix, nomenque Creüsae
Solum defuerit, nec partum gratia talem
Parva manet. Casus factum quicumque sequentur,
Per caput hoc juro, per quod pater ante solebat,
Quae tibi polliceor reduci rebusque secundis,
Haec eadem matrique tuae generique manebunt. »
Sic ait illacrimans : umero simul exuit ensem
Auratum, mira quem fecerat arte Lycaon
Gnosius, atque habilem vagina aptarat eburna.
Dat Niso Mnestheus pellem horrentisque leonis
Exuvias ; galeam fidus permutat Aletes.
Protinus armati incedunt ; quos omnis euntes
Primorum manus ad portas, juvenumque senumque,
Prosequitur votis. Nec non et pulcher Iulus,
Ante annos animumque gerens curamque virilem,
Multa patri mandata dabat portanda ; sed aurae
Omnia discerpunt et nubibus irrita donant.
Egressi superant fossas, noctisque per umbram
Castra inimica petunt, multis tamen ante futuri
Exitio. Passim somno vinoque per herbam
Corpora fusa vident, arrectos litore currus,
Inter lora rotasque viros, simul arma jacere,
Vina simul. Prior Hyrtacides sic ore locutus :
« Euryale, audendum dextra ; nunc ipsa vocat res.
Hac iter est. Tu, ne qua manus se attollere nobis
A tergo possit, custodi et consule longe.
Haec ego vasta dabo, et lato te limite ducam. »

justifié ici qu'au livre X. —— 295. *Sponde* est la leçon des bons manuscrits. S.-ent. *tibi*. —— 297. *Defuerit* : sur cet emploi du futur antérieur, voy. le vers 281. — *Partum talem*, le fait d'avoir mis au monde un tel fils. —— 301. *Manere aliquem* signifie être réservé à quelqu'un ; *manere alicui*, être maintenu pour quelqu'un. —— 303. Sur les armes données, comp. *Iliade*, X, 254. —— 304. Sur les armes de Crète, voy. V, 306. — *Habilem = ita ut habilis esset* : Gr., 173. —— 305. *Que* a ici le sens de « c'est-à-dire » : Gr., 177. —— 309. *Prosequitur* : c'est le terme consacré pour le cortège des grands personnages qui partent de Rome. —— 310. *Ante annos* : comparez ce qui est dit de Scipion dans Tite-Live, des fils adoptifs de César chez Horace et Ovide. —— 312. *Irrita = ita ut irrita sint* : Gr., 173. —— 311. *Inimica* n'équivaut pas à *hostilia* ; il signifie : funeste, qui doit leur devenir funeste. — *Ante*, s.-ent. *quam ipsis inimica sint*. —— 321. *Consule* équivaut à *prospice*. —— 322. *Vasta dabo* est la leçon des bons manuscrits, au lieu de *vas-*

Sic memorat, vocemque premit; simul ense superbum
Rhamnetem aggreditur, qui forte, tapetibus altis
Extructus, toto proflabat pectore somnum,
Rex idem, et regi Turno gratissimus augur;
Sed non augurio potuit depellere pestem.
Tres juxta famulos temere inter tela jacentes
Armigerumque Remi premit, aurigamque sub ipsis
Nactus equis, ferroque secat pendentia colla;
Tum caput ipsi aufert domino, truncumque relinquit
Sanguine singultantem : atro tepefacta cruore
Terra torique madent. Nec non Lamyrumque, Lamumque,
Et juvenem Serranum, illa qui plurima nocte
Luserat, insignis facie, multoque jacebat
Membra deo victus; felix si protinus illum
Aequasset nocti ludum in lucemque tulisset!
Impastus ceu plena leo per ovilia turbans
(Suadet enim vesana fames) manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento.
   Nec minor Euryali caedes; incensus et ipse
Perfurit, ac multam in medio sine nomine plebem
Fadumque, Herbesumque subit, Rhoetumque, Abarimque
Ignaros; Rhoetum vigilantem et cuncta videntem,
Sed magnum metuens se post cratera tegebat;
Pectore in adverso totum cui comminus ensem
Condidit assurgenti, et multa morte recepit.
Purpuream vomit ille animam, et cum sanguine mixta
Vina refert moriens; hic furto fervidus instat.
Jamque ad Messapi socios tendebat; ibi ignem
Deficere extremum, et religatos rite videbat

tabo; le sens est du reste le même. —— 327. Cette ironie est imitée de l'*Iliade*, II, 858 (au sujet de l'augure Ennomos). —— 328. *Temere* signifie : au hasard, et sert à peindre le désordre des soldats Latins. —— 329. Rémus est identique au *dominus* du vers 331 si l'on admet *Remi;* la leçon *Remum*, très peu autorisée, en ferait l'écuyer de Rhamnès. —— 334. *Plurima* a le sens adverbial : Gr., 78. —— 336. *Deo* = *Baccho* = *vino :* Gr., 164. — Sur *membra victus*, Gr., 76. —— 338. Comparaison empruntée à l'*Iliade*, XII, 299. — *Turbans* est pris absolument : Gr., 98. —— 340. Notez l'effet des sonorités en *m*. —— 342. Notez le rejet expressif de *perfurit*. — *In medio :* pêle-mêle. —— 344. *Ignaros* ne s'applique qu'à Fadus, Herbésus et Abaris. —— 345 *Sed* répond à *non tamen restitit* s.-ent. —— 347. *Morte* équivaut à *sanguine*. —— 348. *Purpuream :* parce que la vie est caractérisée ici par le sang. —— 349. *Furtum* se dit de tout ce qui est fait en secret ; vol, amour, massacre. —— 350 *Ibi*, leçon plus autorisée que *ubi*. —— 351. *Rite* :

Carpere gramen equos, breviter cum talia Nisus
(Sensit enim nimia caede atque cupidine ferri) :
« Absistamus, ait ; nam lux inimica propinquat.
Poenarum exhaustum satis est ; via facta per hostes. »
Multa virum solido argento perfecta relinquunt
Armaque, craterasque simul pulchrosque tapeta.
Euryalus phaleras Rhamnetis et aurea bullis
Cingula, Tiburti Remulo ditissimus olim
Quae mittit dona hospitio, cum jungeret absens,
Caedicus ; ille suo moriens dat habere nepoti ;
Post mortem, bello Rutuli praedaque potiti :
Haec rapit, atque umeris nequicquam fortibus aptat.
Tum galeam Messapi habilem cristisque decoram
Induit. Excedunt castris, et tuta capessunt.
  Interea praemissi equites ex urbe Latina,
Cetera dum legio campis instructa moratur,
Ibant, et Turno regis responsa ferebant,
Ter centum, scutati omnes, Volcente magistro.
Jamque propinquabant castris, muroque subibant,
Cum procul hos laevo flectentes limite cernunt,
Et galea Euryalum sublustri noctis in umbra
Prodidit immemorem radiisque adversa refulsit.
Haud temere est visum. Conclamat ab agmine Volcens :

comme cela convenait. —— 353. *Ferri* : s.-ent. *amicum*. — *Caede atque cupidine* = *cupidine caedis* : Gr., 176. —— 355. Chacun des deux hémistiches répond à un des deux sentiments qui ont poussé Nisus et Euryale au carnage. —— 358. Euryale, négligeant ce qui n'est que butin proprement dit, emporte des ornements militaires, comme ceux qui seront des distinctions honorifiques dans les armées romaines. —— 360. Sur *jungeret* après *mittit*, Gr., 118. — *Jungeret* : s.-ent. *hospitium*. —— 361. Sur l'infinitif après *dare*, Gr., 130. —— Ce petit-fils devait s'appeler Rémulus comme son grand-père. —— 363. *Nequicquam* : parce qu'il ne les portera que peu de temps. —— 366. *Urbe Latina* : Laurente. —— 368. *Regi* est la leçon des bons manuscrits ; *regis*, que donnent les autres et qui est aussi la leçon de Servius, permet mieux de comprendre ce que sont ces *equites praemissi* et ces *responsa*. Il est vrai qu'alors il semble y avoir une contradiction avec VII, 660, où Latinus déclare rester neutre ; mais sa neutralité, toute passive, ne l'empêche pas de laisser enrôler ses sujets par Turnus. —— 369. Le chiffre de 300 cavaliers (pour une légion), et le titre de *magister* (*equitum*), rappellent ici les usages militaires de Rome. —— 370. *Castris* : s.-ent. *Rutulorum*. — *Muro* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* ; *muros*, que donnent le *Palatinus* et Servius, est également correct. —— 371. *Flectentes*, pris absolument : Gr., 98. —— 372. *Et* = *etenim* : Gr., 143. —— 376. *Tendere* : essayer. ——

« State, viri ; quae causa viae ? quive estis in armis ?
Quove tenetis iter ? » Nihil illi tendere contra,
Sed celerare fugam in silvis et fidere nocti.
Objiciunt equites sese ad divortia nota
Hinc atque hinc, omnemque abitum custode coronant.
Silva fuit late dumis atque ilice nigra
Horrida, quam densi complerant undique sentes ;
Rara per occultos lucebat semita calles.
Euryalum tenebrae ramorum onerosaque praeda
Impediunt, fallitque timor regione viarum.
Nisus abit ; jamque imprudens evaserat hostes
Atque locos, qui post Albae de nomine dicti
Albani ; tum rex stabula alta Latinus habebat.
Ut stetit, et frustra absentem respexit amicum :
« Euryale infelix, qua te regione reliqui ?
Quave sequar, rursus perplexum iter omne revolvens
Fallacis silvae. » Simul et vestigia retro
Observata legit, dumisque silentibus errat.
Audit equos, audit strepitus et signa sequentum.
Nec longum in medio tempus, cum clamor ad aures
Pervenit, ac videt Euryalum, quem jam manus omnis,
Fraude loci et noctis, subito turbante tumultu,
Oppressum rapit et conantem plurima frustra.
Quid faciat ? qua vi juvenem, quibus audeat armis
Eripere ? an sese medios moriturus in hostes
Inferat, et pulchram properet per vulnera mortem ?

379. *Abitum* est la leçon du *Mediceus* et de Servius ; *aditum*, que donnent les autres bons manuscrits, est plus usité, mais moins à sa place ici. —— 382. *Semita* : un sentier, une piste ; *calles :* des chemins suivis par les animaux. — *Rara* équivaut à *raro :* de distance en distance, la piste était à découvert : Gr., 49. —— 384. *Regione viarum :* comp. II, 737. —— 385. Notez la vivacité du début de ce vers. —— 386. *Atque locos* est la leçon des bons manuscrits, qu'on a inutilement voulu corriger en *atque lacus* ou *ac lucos*. —— 388. *Frustra* est expliqué par *absentem*, dont il est rapproché à dessein. —— 391. *Fallacis* explique le doute contenu dans *quave sequar*. —— 394. *In medio :* entre le moment où il se retourne et celui où il entend le cri d'Euryale. —— 396. *Turbante :* s.-ent. *eum*. Ce vers accumule toutes les circonstances qui expliquent la défaite d'Euryale. Le vers suivant la montre honorable, en rappelant sa résistance ; et *frustra*, placé en valeur, à la fin de la phrase, indique que la défaite est complète. —— 399. *Eripere :* présent marquant l'effort, rejet expressif. — Au lieu de *hostes*, Servius cite et préfère la leçon de *enses*, mais la première a pour elle tous les bons manuscrits. —— 400. Ici encore, un rejet expressif. — *Properet*

Ocius adducto torquens hastile lacerto,
Suspiciens altam Lunam, sic voce precatur :
« Tu, dea, tu praesens nostro succurre labori,
Astrorum decus, et nemorum Latonia custos ;
Si qua tuis umquam pro me pater Hyrtacus aris
Dona tulit, si qua ipse meis venatibus auxi,
Suspendive tholo, aut sacra ad fastigia fixi ;
Hunc sine me turbare globum et rege tela per auras. »
  Dixerat, et toto connixus corpore ferrum
Conjicit. Hasta volans noctis diverberat umbras,
Et venit aversi in tergum Sulmonis, ibique
Frangitur, ac fisso transit praecordia ligno.
Volvitur ille vomens calidum de pectore flumen
Frigidus, et longis singultibus ilia pulsat.
Diversi circumspiciunt. Hoc acrior idem
Ecce aliud summa telum librabat ab aure.
Dum trepidant, iit hasta Tago per tempus utrumque
Stridens, trajectoque haesit tepefacta cerebro.
Saevit atrox Volcens, nec teli conspicit usquam
Auctorem, nec quo se ardens immittere possit.
« Tu tamen interea calido mihi sanguine poenas
Persolves amborum », inquit. Simul ense recluso
Ibat in Euryalum. Tum vero exterritus, amens,
Conclamat Nisus, nec se celare tenebris
Amplius, aut tantum potuit perferre dolorem :
« Me, me, adsum qui feci ; in me convertite ferrum,
O Rutuli, mea fraus omnis ; nihil iste nec ausus,
Nec potuit ; caelum hoc et conscia sidera testor ;

mortem, expression originale pour *properet mori*. —— 402. Entre *Lunam* et *sic*, les manuscrits ont *et;* mais la phrase est inexplicable, et tous les éditeurs modernes suppriment la conjonction. Peut-être le texte est-il altéré. —— 404. *Nemorum custos* se rapporte à la situation présente de Nisus et d'Euryale. —— 406. *Si qua* : s.-ent. *dona*. —— 407. *Tholo* est le terme propre : les temples à voûte n'existent que dans les cultes de Vesta, de Diane et d'Hercule. —— 410. *Conjicit* : rejet pittoresque. —— 411. *Aversi* est une correction des manuscrits inférieurs, reprise par les éditeurs modernes, pour *adversi*, qui ne peut guère se concilier avec *tergum*. —— 414. *Ilia pulsat* = *ei ilia pulsantur* : Gr., 172. —— 415. La longueur du premier hémistiche marque l'attente prolongée des Rutules. —— 419. *Atrox* = *atrociter* : Gr., 49. —— 421. *Tamen* répond à un sous-entendu : si j'ignore l'auteur du coup, du moins... Le second hémistiche de ce vers est emprunté à ENNIUS. —— 426. *Me* : s.-ent. *ferite*. —— 427. *Fraus* : la faute.

Tantum infelicem nimium dilexit amicum. »
Talia dicta dabat ; sed viribus ensis adactus
Transabiit costas et pectora candida rumpit.
Volvitur Euryalus leto, pulchrosque per artus
It cruor, inque umeros cervix collapsa recumbit :
Purpureus veluti cum flos succisus aratro
Languescit moriens, lassove papavera collo
Demisere caput, pluvia cum forte gravantur.
At Nisus ruit in medios, solumque per omnes
Volcentem petit ; in solo Volcente moratur.
Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant ; instat non setius, ac rotat ensem
Fulmineum, donec Rutuli clamantis in ore
Condidit adverso, et moriens animam abstulit hosti.
Tum super exanimum sese projecit amicum
Confossus, placidaque ibi demum morte quievit.
Fortunati ambo ! si quid mea carmina possunt,
Nulla dies umquam memori vos eximet aevo,
Dum domus Aeneae Capitoli immobile saxum
Accolet, imperiumque pater Romanus habebit.
Victores praeda Rutuli spoliisque potiti
Volcentem exanimum flentes in castra ferebant.
Nec minor in castris luctus, Rhamnete reperto
Exsangui, et primis una tot caede peremptis,
Serranoque, Numaque. Ingens concursus ad ipsa

— 429. Les paroles de Nisus se terminent pathétiquement sur le mot essentiel de tout cet épisode, *amicum*. — 431. *Transabiit*, leçon du *Romanus*, vaut mieux que *transadigit* du *Palatinus*; le *Mediceus* a *transadibit*, évidemment fautif. — 433. *Leto*, datif de direction : Gr., 73. — 434. Comparaison empruntée à l'*Iliade*, VIII, 306; on la retrouve aussi chez Apollonios et Catulle. — 436. *Demisere* parfait d'habitude. — 440. Notez le lourd rejet *proturbant*, pour dépeindre l'attaque en masse des Rutules. Au contraire, au vers suivant, le rejet *fulmineum* peint une action rapide, éclatante : Gr., 202. — 444. Le rejet *confossus* peint la chute lourde de Nisus. — Notez aussi l'art avec lequel Virgile termine par des paroles apaisantes cette description de carnage. — *Placida* n'est pas une épithète de nature : Nisus meurt tranquille parce qu'Euryale est vengé. — 447. *Domus Aeneae* désigne la race romaine plutôt que la famille Julia. — *Pater Romanus* désigne probablement aussi le citoyen romain, peut-être Auguste ; on a voulu y voir aussi Jupiter Capitolin, mais c'est peu vraisemblable. — 450. *Castra* : s.-ent. *Turni*. — 453. *Numa* : on a voulu corriger ce nom en *Lamo* ou *Remo*, sous prétexte que Numa n'a pas été nommé dans le récit du carnage ; mais Virgile ne s'est pas

Corpora seminecesque viros, tepidaque recentem
Caede locum, et plenos spumanti sanguine rivos.
Agnoscunt spolia inter se, galeamque nitentem
Messapi, et multo phaleras sudore receptas.
  Et jam prima novo spargebat lumine terras
Tithoni croceum linquens Aurora cubile ;
Jam sole infuso, jam rebus luce retectis,
Turnus in arma viros, armis circumdatus ipse,
Suscitat, æratasque acies in proelia cogit
Quisque suas, variisque acuunt rumoribus iras.
Quin ipsa arrectis (visu miserabile !) in hastis
Praefigunt capita, et multo clamore sequuntur,
Euryali et Nisi.
Aeneadae duri murorum in parte sinistra
Opposuere aciem (nam dextera cingitur amni),
Ingentesque tenent fossas, et turribus altis
Stant maesti ; simul ora virum praefixa movebant
Nota nimis miseris, atroque fluentia tabo.
  Interea pavidam volitans pennata per urbem
Nuntia Fama ruit, matrisque allabitur aures
Euryali. At subitus miserae calor ossa reliquit,
Excussi manibus radii, revolutaque pensa.
Evolat infelix, et femineo ululatu,
Scissa comam, muros amens atque agmina cursu
Prima petit, non illa virum, non illa pericli
Telorumque memor ; caelum dehinc questibus implet :
« Hunc ego te, Euryale, aspicio ? tune ille senectae

astreint à citer tous les noms —— 454. Pour le sens, *recentem* va mieux avec *caede*, et *tepida* avec *locum :* Gr., 183. —— 458. Ce vers et le suivant reproduisent IV, 584-585. —— 462. *Suscitat*, rejet pittoresque. —— 463. *Quisque :* chacun des chefs Italiens. — *Rumoribus :* les bruits qui courent sur les massacres de la nuit ; *acuunt iras = eis irae acuuntur :* Gr., 172. —— 467. *In parte sinistra ;* du côté de la mer par conséquent. —— 468. *Amni*, archaïque : Gr., 22. —— 470. La lourdeur du rejet traduit une impression de tristesse accablante. — *Movebant*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, est plus intéressant que *videbant*, leçon du *Palatinus*. —— 473. Sur la personnification de la Renommée, voy. IV, 173. — *Urbem = castra*, comp. le vers 8. —— 474. *Subitus = subito :* Gr., 49. —— 476. Sur cette fin de vers, avec hiatus et césure, Gr., 194 et 200. Comp. IV, 667. —— 477. *Scissa comam :* Gr., 76. —— 478. *Illa* est emphatique et explétif. —— 480. *Hunc = ita*. — *Ille*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*, se comprend très bien : toi, celui qui devait être... ; mais à cause du voisinage de *requies*, on s'explique l'erreur du *Romanus*, *illa*. — *Linquere = relinquere :*

Sera meae requies, potuisti linquere solam ?
Crudelis ! nec te, sub tanta pericula missum,
Affari extremum miserae data copia matri ?
Heu ! terra ignota, canibus data praeda Latinis
Alitibusque, jaces ! nec te, tua funera mater
Produxi, pressive oculos, aut vulnera lavi,
Veste tegens, tibi quam noctes festina diesque
Urgebam, et tela curas solabar aniles !
Quo sequar ? aut quae nunc artus, avulsaque membra,
Et funus lacerum tellus habet ? Hoc mihi de te,
Nate, refers ? hoc sum terraque marique secuta ?
Figite me, si qua est pietas, in me omnia tela
Conjicite, o Rutuli ; me primam absumite ferro ;
Aut tu, magne pater divum, miserere, tuoque
Invisum hoc detrude caput sub Tartara telo,
Quando aliter nequeo crudelem abrumpere vitam. »
Hoc fletu concussi animi, maestusque per omnes
It gemitus ; torpent infractae ad proelia vires.
Illam incendentem luctus Idaeus et Actor,
Ilionei monitu et multum lacrimantis Iuli,
Corripiunt, interque manus sub tecta reponunt.
At tuba terribilem sonitum procul ære canoro
Increpuit ; sequitur clamor, caelumque remugit.
Accelerant acta pariter testudine Volsci,

Gr., 4. —— 482. Le rejet de *crudelis* rend plus pathétique le mouvement de la phrase. —— 484. *Data* est la leçon des bons manuscrits (et non *date*), par attraction avec *praeda*. —— 485. *Te, tua funera* est le texte attesté par tous les manuscrits et les grammairiens anciens (Servius fait de *funera* un adjectif féminin singulier, ce qui est peu vraisemblable). Ladewig transpose le vers 486 après le vers 488, de façon à faire de *funera* le régime de *tegens*. L'explication de Ribbeck est la plus simple : *te, immo tua funera*. —— 488. *Urgebam et solabar*, très correct, sans répéter le pronom relatif. — Le dernier mot de la phrase rappelle l'âge et la faiblesse de la mère d'Euryale. —— 489. *Sequi :* ici, aller chercher ; de même au vers 491. —— 490. *Hoc :* la tête portée au bout d'une pique. —— 495. *Invisum :* s.-ent. *diis :* les dieux montrent à la mère d'Euryale, en la frappant de ce malheur, qu'ils la haïssent. —— 496. Pourquoi la mère d'Euryale ne « peut » - elle pas se tuer ? par faiblesse physique ? par scrupule religieux ? —— 499. *Incendentem :* excitant trop vivement. Notez ce souci, très romain, du bon ordre public ; Iule pleure, mais cela ne l'empêche pas d'interdire une manifestation de deuil trop bruyante. —— 500. *Ilionei* compte pour 4 syllabes ; Gr., 188. —— 502. Le début du vers est imité d'Ennius. — Notez le rejet très vif du vers suivant. —— 503. *Increpuit*, plus pittoresque que *edidit*. —— 504. *Pari-*

Et fossas implere parant ac vellere vallum.
Quaerunt pars aditum, et scalis ascendere muros,
Qua rara est acies interlucetque corona
Non tam spissa viris. Telorum effundere contra
Omne genus Teucri, ac duris detrudere contis,
Assueti longo muros defendere bello.
Saxa quoque infesto volvebant pondere, si qua
Possent tectam aciem perrumpere, cum tamen omnes
Ferre juvat subter densa testudine casus.
Nec jam sufficiunt : nam, qua globus imminet ingens,
Immanem Teucri molem volvuntque ruuntque,
Quae stravit Rutulos late, armorumque resolvit
Tegmina. Nec curant caeco contendere Marte
Amplius audaces Rutuli, sed pellere vallo
Missilibus certant.
Parte alia horrendus visu quassabat Etruscam
Pinum, et fumiferos infert Mezentius ignes ;
At Messapus, equum domitor, Neptunia proles,
Rescindit vallum et scalas in moenia poscit.
  Vos, o Calliope, precor, aspirate canenti,
Quas ibi tum ferro strages, quae funera Turnus
Ediderit, quem quisque virum demiserit Orco,
Et mecum ingentes oras evolvite belli :
[Et meministis enim, divae, et memorare potestis].
  Turris erat vasto suspectu et pontibus altis,

ter : régulièrement, en bon ordre; comp. *paribus alis*, IV, 252. —— 507. *Corona* se dit de toute réunion d'hommes rassemblés en cercle. —— 510. Notez la lourdeur voulue de ce vers presque tout composé de spondées, pour peindre la résistance lente et inébranlable des Troyens. —— 512. *Tectam aciem :* périphrase pour *testudinem*. —— 514. *Juvat* est la leçon des manuscrits inférieurs et des éditeurs modernes ; le *Palatinus* a *jubet* corrigé en *jubat;* le *Mediceus, lubat* corrigé en *lubet*. —— 515. *Ruunt*, ici, transitif. —— 516. *Stravit*, plus expressif que *sternit :* l'action, à peine commencée, est achevée. —— 517. *Caeco Marte :* sans se faire voir, en restant cachés sous leurs boucliers. —— 520. *Etruscam :* Mézence est un chef étrusque. — *Quassabat*, parce que l'action se répète : *infert* marque au contraire une action une fois faite. —— 522. Ce vers se lit déjà VII, 691. —— 524. *Vos* s'adresse à toutes les Muses. — *Aspirate = adeste, favete*. —— 526. *Orco*, datif de direction : Gr., 73. —— 527. L'image, qui se trouve déjà dans Ennius, est prise d'un tableau dont on déroule les bords de façon à le faire apparaître tout entier. —— 528. Ce vers, qui se lit déjà VII, 645, est omis par le *Florentinus*, le *Mediceus*, le *Palatinus* et par Servius. —— 529. *Suspectus* est ici l'effort que doit faire l'œil pour regarder en haut. — Sur



COMBAT DE CAVALIERS. (Bas-relief du Musée du Louvre.)

Opportuna loco, summis quam viribus omnes
Expugnare Itali, summaque evertere opum vi
Certabant ; Troes contra defendere saxis,
Perque cavas densi tela intorquere fenestras,
Princeps ardentem conjecit lampada Turnus,
Et flammam affixit lateri ; quae plurima vento
Corripuit tabulas et postibus haesit adesis.
Turbati trepidare intus, frustraque malorum
Velle fugam. Dum se glomerant, retroque residunt
In partem quae peste caret, tum pondere turris
Procubuit subito, et caelum tonat omne fragore.
Semineces ad terram, immani mole secuta,
Confixique suis telis et pectora duro
Transfossi ligno, veniunt. Vix unus Helenor
Et Lycus elapsi ; quorum primaevus Helenor,
Maeonio regi quem serva Licymnia furtim
Sustulerat vetitisque ad Trojam miserat armis,

les *pontes*, voy. le vers 169. —— 532. *Defendere* dépend encore de *certabant*. —— 535. *Plurima* = *plurima facta*. —— 536. *Adesis* marque le résultat de *haesit* : Gr., 173. —— 538. *Retro* : dans la partie la plus reculée de la tour. —— 539. *Peste* = *incendio*. — La fin du vers et le début du suivant reproduisent par leur coupe le mouvement de la chute de la tour. —— 541. *Secuta* : étant tombée sur eux. —— 542. *Pectora transfossi* : Gr., 76. —— 545. *Maeonio regi* : on ne sait quel est ce roi. —— 546. *Vetitis* : défendues (par son père ?)

Ense levis nudo, parmaque inglorius alba.
Isque ubi se Turni media inter milia vidit,
Hinc acies atque hinc acies astare Latinas,
Ut fera, quae, densa venantum saepta corona,
Contra tela furit, seseque haud nescia morti
Injicit et saltu supra venabula fertur,
Haud aliter juvenis medios moriturus in hostes
Irruit, et, qua tela videt densissima, tendit.
At pedibus longe melior Lycus inter et hostes
Inter et arma fuga muros tenet, altaque certat
Prendere tecta manu, sociumque attingere dextras.
Quem Turnus, pariter cursu teloque secutus,
Increpat his victor : « Nostrasne evadere, demens,
Sperasti te posse manus ? » Simul arripit ipsum
Pendentem, et magna muri cum parte revellit :
Qualis ubi aut leporem aut candenti corpore cycnum
Sustulit alta petens pedibus Jovis armiger uncis,
Quaesitum aut matri multis balatibus agnum
Martius a stabulis rapuit lupus. Undique clamor
Tollitur ; invadunt et fossas aggere complent ;
Ardentes taedas alii ad fastigia jactant.
Ilioneus saxo atque ingenti fragmine montis
Lucetium, portae subeuntem ignesque ferentem,
Emathiona Liger, Corynaeum sternit Asilas,
Hic jaculo bonus, hic longe fallente sagitta ;
Ortygium Caeneus, victorem Caenea Turnus,

— 548. *Nudo = solo.* — *Alba = pura*, sans ornements. Hélénor joue ici le rôle des vélites dans l'armée romaine. — 549. *Acies Latinas* s'applique indifféremment aux Latins proprement dits, aux Rutules, aux autres peuples italiens coalisés. — 551. *Morti*, rapproché de *haud nescia*, en précise le sens. — 552. *Injicit*, rejet vif et brusque qui fait image. De même plus bas *irruit*. — 553. Fin de vers qui se trouve aussi II, 511. — 556. *Inter et hostes = et inter hostes*. — 557. *Socium = sociorum ;* Gr., 15. — 559. Dans les courtes paroles de Turnus, notez l'orgueil et l'ironie, que caractérise la mise en relief des mots *nostras* et *demens*. — 562. *Pendentem*, rejet spondaïque, qui suggère l'idée d'une chute lourde. — 563. *Jovis armiger*, comp. I, 394. — 564. *Quaesitum matri = quem mater quaerit :* Gr., 70 et 116. — 565. L'épithète de *Martius* rappelle le rôle du loup dans les traditions primitives de Rome. — 566. *Tollitur*, rejet expressif. — 568. *Atque* a ici le sens explicatif : Gr., 177. — 569. *Lucetium :* nom osque de Jupiter d'après Servius ; ici, nom d'homme. — 570. On retrouve un Corynaeus, XII, 298, et Asilas, d'après X, 175, aurait accompagné Énée

Turnus Itym Cloniumque, Dioxippum Promolumque,
Et Sagarim et summis stantem pro turribus Idan ;
Privernum Capys. Hunc primo levis hasta Themillae
Strinxerat : ille manum projecto tegmine demens
Ad vulnus tulit ; ergo alis allapsa sagitta,
Et laevo infixa est lateri manus, abditaque intus
Spiramenta animae letali vulnere rupit.
Stabat in egregiis Arcentis filius armis,
Pictus acu chlamydem et ferrugine clarus Hibera,
Insignis facie, genitor quem miserat Arcens
Eductum Matris luco, Symaethia circum
Flumina, pinguis ubi et placabilis ara Palici.
Stridentem fundam positis Mezentius hastis
Ipse ter adducta circum caput egit habena,
Et media adversi liquefacto tempora plumbo
Diffidit, ac multa porrectum extendit arena.
Tum primum bello celerem intendisse sagittam
Dicitur, ante feras solitus terrere fugaces,
Ascanius, fortemque manu fudisse Numanum,
Cui Remulo cognomen erat, Turnique minorem

en Étrurie. Est-ce l'indice d'une interpolation ? —— 573. *Pro turribus:* au sommet et à l'avant des tours. —— 575. On admet généralement que Thémillas est un Rutule, et alors *hunc* désigne Capys. Mais il semble plus naturel de rapporter *hunc* à Privernus ; ce Privernus, Rutule, est blessé une première fois par Thémillas, Troyen, une seconde fois et plus gravement par Capys, également Troyen. —— 579. *Spiramenta animae:* périphrase poétique pour *pulmones*. —— 581. *Pictus acu chlamydem :* Gr., 76. — La pourpre d'Espagne était plus sombre que celle de Phénicie; de là *ferrugine*. —— 583. Ce passage est très obscur. Les bons manuscrits donnent *Martis*, ainsi que Servius; le *Gudianus* et Macrobe donnent au contraire *Matris*. Les éditeurs modernes préfèrent cette seconde leçon, parce que l'on ne connaît pas de culte de Mars en Sicile. Ils ne savent pas d'ailleurs si cette *Mater* est la Mère des dieux; ou Cérès, confondue avec elle, ou enfin une nymphe, mère du jeune homme. Peut-être ne faut-il pas rejeter à la légère *Martis*, car après tout il n'est pas impossible qu'il y ait eu un sanctuaire de Mars en Sicile.— Autre difficulté: le culte des Paliques comportait des sacrifices humains : *placabilis* contredit-il cette tradition ? Virgile veut-il dire, comme le croit Servius, que ces sacrifices ont pris fin ? *placabilis* est-il une épithète de nature d'un autel où les dieux se laissent apaiser, quels que soient les sacrifices ? —— 585. *Hastis*, leçon du *Palatinus* et du *Mediceus*, est plus précis que *armis*, leçon du *Romanus*. —— 590. *Feras :* s.-ent. *solas*, ou *nihil aliud nisi*. *Fugaces* marque la différence entre le gibier, peu redoutable, et les ennemis qui résistent. —— 592. L'usage du *cognomen*, d'après Varron, était inconnu des anciens Italiens ; de

Germanam, nuper thalamo sociatus, habebat.
Is primam ante aciem digna atque indigna relatu
Vociferans, tumidusque novo praecordia regno,
Ibat, et ingentem sese clamore ferebat :
« Non pudet obsidione iterum valloque teneri,
Bis capti Phryges, et morti praetendere muros?
En qui nostra sibi bello connubia poscunt !
Quis deus Italiam, quae vos dementia adegit?
Non hic Atridae, nec fandi fictor Ulixes :
Durum ab stirpe genus, natos ad flumina primum
Deferimus, saevoque gelu duramus et undis ;
Venatu invigilant pueri, silvasque fatigant ;
Flectere ludus equos, et spicula tendere cornu.
At patiens operum parvoque assueta juventus
Aut rastris terram domat, aut quatit oppida bello ;
Omne aevum ferro teritur, versaque juvencum
Terga fatigamus hasta. Nec tarda senectus
Debilitat vires animi mutatque vigorem :
Canitiem galea premimus ; semperque recentes
Comportare juvat praedas et vivere rapto.
Vobis picta croco et fulgenti murice vestis ;
Desidiae cordi ; juvat indulgere choreis ;
Et tunicae manicas et habent redimicula mitrae.
O vere Phrygiae, neque enim Phryges, ite per alta
Dindyma, ubi assuetis biforem dat tibia cantum,

plus on connaît deux autres Rémulus, IX, 359, et XI, 636 ; le passage est assez embarrassant. — 595. *Regno* : ici, condition princière. — 596. *Ingentem*, leçon des manuscrits, et non *ingenti*. — 597. *Iterum* : allusion au siège de Troie. — 598. *Morti* est la leçon des bons manuscrits et de Servius ; elle est d'ailleurs plus forte que *Marti* : les murs sont un abri contre la mort. — 599. Notez le rapprochement entre *nostra* et *sibi*. — 600. *Italiam* = *in Italiam* : Gr., 79. — *Deus* raille la prétention des Troyens, d'être envoyés par des oracles ; *dementia* y substitue la réalité. — 601. *Fandi fictor*, restrictif et ironique : qui ne savait que parler. — 602. *Primum* = *statim*. — 603. *Gelu et undis* = *gelidis undis* : Gr., 176. — 604. *Venatu*, datif : Gr., 25. — 605. *Ludus* : s.-ent. *pueris nostris*. — 606. *At* oppose les jeunes gens devenus grands, *juventus*, aux enfants. — 608. *Juvencum* = *juvencorum* : Gr., 15. — *Versa hasta* montre, comme *ferro*, la parenté entre la guerre et l'agriculture dans ces mœurs primitives. — 609. La finale de *fatigamus* est allongée par la césure : Gr., 192. — *Tarda* = *quamquam plerosque tardos facit*. — 611. Notez combien *canitiem galea premimus* est plus frappant que ne serait *bella senes gerimus*. — 612. Ce vers se lit, presque identique, VII, 749. — 617. Le

Tympana vos buxusque vocant Berecyntia Matris
Idaeae : sinite arma viris, et cedite ferro. »
Talia jactantem dictis ac dira canentem
Non tulit Ascanius, nervoque obversus equino
Contendit telum, diversaque bracchia ducens
Constitit, ante Jovem supplex per vota precatus :
« Juppiter omnipotens, audacibus annue coeptis.
Ipse tibi ad tua templa feram sollemnia dona,
Et statuam ante aras aurata fronte juvencum
Candentem, pariterque caput cum matre ferentem,
Jam cornu petat et pedibus qui spargat arenam. »
Audiit, et caeli Genitor de parte serena
Intonuit laevum ; sonat una fatifer arcus.
Effugit horrendum stridens adducta sagitta,
Perque caput Remuli venit, et cava tempora ferro
Trajicit. « I, verbis virtutem illude superbis.
Bis capti Phryges haec Rutulis responsa remittunt. »
Haec tantum Ascanius ; Teucri clamore sequuntur,
Laetitiaque fremunt, animosque ad sidera tollunt.
Aetheria tum forte plaga crinitus Apollo
Desuper Ausonias acies urbemque videbat,
Nube sedens, atque his victorem affatur Iulum :
« Macte nova virtute, puer ; sic itur ad astra,
Dis genite et geniture deos. Jure omnia bella
Gente sub Assaraci fato ventura resident :
Nec te Troja capit. » Simul, haec effatus, ab alto

Dindyme est une montagne de Phrygie, consacrée à Cybèle. — *Tibia*, et plus loin *tympana* : ce ne sont pas du tout des instruments guerriers. —— 619. *Ferro*, ablatif. —— 620 *Jactantem* se rapporte au commencement des paroles de Numanus (éloge des Italiens), et *dira canentem* à la fin (satire des Troyens). —— 624. *Audacibus* = *quamvis audacibus*. —— 628. Ce vers se lit déjà *Buc.*, III, 87. —— 629. *De parte serena* : c'est ce qui caractérise le prodige ; et le mot *laevum* y ajoute cette idée que le présage est heureux. —— 631. *Adducta* : ramenée vers le corps du tireur pour avoir plus d'élan. —— 633 *Trajicit*, rejet vif et pittoresque. C'est la leçon du *Mediceus* ; le *Palatinus* a *transigit*, qui n'est pas aussi juste, et le *Romanus transadigit*, qui fait un vers faux. —— 636 *Animos tollunt* = *animos sublatos habent* : Gr., 172. —— 637 Apollon intervient ici comme protecteur des Troyens en général et des Julii en particulier. — *Urbem* = *castra*. —— 640 *Macte* : s.-ent. *esto*. C'est une formule de compliment et d'encouragement à la fois. — *Ad astra* : allusion à l'apothéose. —— 641. *Dis* : Jupiter et Vénus. — *Deos* : César et Auguste. —— 642. Sur Assaracus, voy. *Georg.*, III, 35. — Le vers fait allusion à la paix générale de 29 av. J.-C. —— 643.

Aethere se mittit, spirantes dimovet auras,
Ascaniumque petit. Forma tum vertitur oris
Antiquum in Buten. Hic Dardanio Anchisae
Armiger ante fuit fidusque ad limina custos ;
Tum comitem Ascanio pater addidit. Ibat Apollo
Omnia longaevo similis, vocemque coloremque,
Et crines albos, et saeva sonoribus arma ;
Atque his ardentem dictis affatur Iulum :
« Sit satis, Aenide, telis impune Numanum
Oppetiisse tuis ; primam hanc tibi magnus Apollo
Concedit laudem, et paribus non invidet armis :
Cetera parce, puer, bello. » Sic orsus Apollo
Mortales medio aspectus sermone reliquit,
Et procul in tenuem ex oculis evanuit auram.
Agnovere deum proceres divinaque tela
Dardanidae, pharetramque fuga sensere sonantem.
Ergo avidum pugnae dictis ac numine Phoebi
Ascanium prohibent ; ipsi in certamina rursus
Succedunt, animasque in aperta pericula mittunt.
It clamor totis per propugnacula muris ;
Intendunt acres arcus, amentaque torquent ;
Sternitur omne solum telis ; tum scuta cavaeque
Dant sonitum flictu galeae, pugna aspera surgit :
Quantus ab occasu veniens pluvialibus Haedis
Verberat imber humum ; quam multa grandine nimbi
In vada praecipitant, cum Juppiter horridus Austris

Nec te Troja capit : imitation du mot de Philippe à Alexandre. — 645. *Forma*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, ablatif de partie ; *formam*, leçon du *Mediceus*, aurait le même sens comme accusatif de relation. — Tout ce passage rappelle l'*Iliade*, XVII, 322. — 646. Sur l'hiatus, la césure au 5e pied, et le vers spondaïque, Gr., 194, 200 et 196. — 647. *Ad limina custos* ; périphrase pour *aedituus*. — 649. *Omnia similis*, Gr., 76. — Le vers est hypermètre : Gr., 198. — 652. *Aenide* est la forme donnée par les bons manuscrits, sauf le *Romanus* qui offre *Aeneadae* ; elle est d'ailleurs exceptionnelle, et Servius donne *Aeneide*, qui ne l'est pas moins. — 654. *Non invidet* : allusion à la croyance antique en la jalousie des dieux. — 655. *Cetera*, accusatif de relation : Gr., 76. — 656. Ce vers et le suivant se lisent déjà, presque identiques, IV, 277 — *Aspectus* signifie vue, et non aspect. — 660. *Dictis ac numine* (ablatif de cause) porte sur *prohibent*, et non sur *avidum*. — 613. *Per*, ici : d'un point à l'autre. — 666. *Flictu*, leçon du *Palatinus* et de Servius ; le *Romanus* et le *Mediceus* ont *afflictu*, qui en est une glose. — 667. Devant *quantus*, s.-ent. *tanta* ; de même devant *quam multa*. — 669. *Vada* : la mer. — *Praecipi-*

Torquet aquosam hiemem, et caelo cava nubila rumpit.
Pandarus et Bitias, Idaeo Alcanore creti,
Quos Jovis eduxit luco silvestris Iaera,
Abietibus juvenes patriis et montibus aequos,
Portam, quae ducis imperio commissa, recludunt,
Freti armis, ultroque invitant moenibus hostem.
Ipsi intus dextra ac laeva pro turribus astant,
Armati ferro et cristis capita alta corusci :
Quales aeriae liquentia flumina circum,
Sive Padi ripis, Athesim seu propter amoenum,
Consurgunt geminae quercus intonsaque caelo
Attollunt capita, et sublimi vertice nutant.
Irrumpunt, aditus Rutuli ut videre patentes.
Continuo Quercens, et pulcher Aquiculus armis,
Et praeceps animi Tmarus, et Mavortius Haemon,
Agminibus totis aut versi terga dedere,
Aut ipso portae posuere in limine vitam.
Tum magis increscunt animis discordibus irae;
Et jam collecti Troes glomerantur eodem
Et conferre manum et procurrere longius audent.
Ductori Turno diversa in parte furenti,
Turbantique viros, perfertur nuntius hostem
Fervere caede nova et portas praebere patentes.
Deserit inceptum, atque immani concitus ira
Dardaniam ruit ad portam fratresque superbos.
Et primum Antiphaten (is enim se primus agebat),
Thebana de matre nothum Sarpedonis alti,
Conjecto sternit jaculo; volat Itala cornus
Aera per tenerum, stomachoque infixa sub altum
Pectus abit ; reddit specus atri vulneris undam
Spumantem, et fixo ferrum in pulmone tepescit.

tant = se praecipitant :Gr., 99. —— 670. *Hiemem* : ici, la tempête, et non l'hiver. —— 671. L'épisode de Pandarus et de Bitias est imité de l'*Iliade*, XII, 127-136. —— 672. *Luco* : sans doute sur l'Ida. —— 673. *Abietibus*, quadrisyllabe : Gr., 186. —— 675. Notez la lourdeur du rejet spondaïque, pour peindre l'attitude massive des géants. — *Moenibus = in moenia* : Gr., 73. —— 676. *Pro* : comme, et non : devant. —— 680. *Caelo = ad caelum* : Gr., 73. —— 685. *Agminibus* (ablatif) = *cum agminibus*. —— 687. *Discordibus* montre qu'il s'agit à la fois des deux armées. —— 692. *Fervere*, de la 3e conjugaison : Gr., 43. —— 695. *Se agebat = incedebat* ; de là *primus*. —— 696. *Thebana* : de Thèbe hypoplacienne, en Mysie, le pays d'Andromaque. —— 698. *Tener* se dit de toutes les substances qui n'offrent pas de résistance. —— 699. *Pectus abit* : rejet

Tum Meropem atque Erymanta manu, tum sternit Aphidnum.
Tum Bitian ardentem oculis animisque frementem,
Non jaculo, neque enim jaculo vitam ille dedisset;
Sed magnum stridens contorta phalarica venit,
Fulminis acta modo; quam nec duo taurea terga,
Nec duplici squama lorica fidelis et auro
Sustinuit; collapsa ruunt immania membra;
Dat tellus gemitum et clipeum super intonat ingens :
Talis in Euboïco Baiarum litore quondam
Saxea pila cadit, magnis quam molibus ante
Constructam ponto jaciunt ; sic illa ruinam
Prona trahit, penitusque vadis illisa recumbit;
Miscent se maria, et nigrae attolluntur arenae ;
Tum sonitu Prochyta alta tremit, durumque cubile
Inarime Jovis imperiis imposta Typhoeo.
  Hic Mars armipotens animum viresque Latinis
Addidit, et stimulos acres sub pectore vertit;
Immisitque fugam Teucris atrumque Timorem.
Undique conveniunt, quoniam data copia pugnae,
Bellatorque animo deus incidit.
Pandarus, ut fuso germanum corpore cernit,
Et quo sit fortuna loco, qui casus agat res,
Portam vi magna converso cardine torquet,
Obnixus latis umeris, multosque suorum
Moenibus exclusos duro in certamine linquit;
Ast alios secum includit recipitque ruentes,
Demens ! qui Rutulum in medio non agmine regem

expressif. — *Specus* : métaphore hyperbolique. —— 701. *Manu* : dans un corps à corps, et non plus avec le javelot. —— 704 La *phalarica* est ici un dard plus lourd que le *jaculum*; plus tard, ce sera une machine de guerre. —— 706. *Duplici squama et auro*, avec une double couche d'écailles d'or : Gr., 176. — *Fidelis* = *quamvis fidelis*. —— 708. *Super*, adverbe. — *Clipeum*, au neutre, est rare : Gr., 30. —— 709. *Talis* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; *qualis*, celle du *Palatinus* et de Servius. — *Euboïco*, parce que c'est près de là que se trouve Cumes, colonie Eubéenne. — *Quondam* = *interdum*. —— 711. *Ponto* = *in pontum* : Gr., 73. —— 714. *Prochyta* : Procida, île en face du cap Misène. —— 715. *Inarime* : Ischia, autre île du golfe de Naples. — Typhée est un des géants soumis par Jupiter. —— 719. *Conveniunt* ; s.-ent. *Latini*. —— 720. *Animo*, leçon plus autorisée que *animos* ou *animis*. —— 723. *Vi magna*, leçon du *Mediceus*; les autres bons manuscrits ont *vi multa*. — Notez la lourdeur pittoresque de ce vers, presque entièrement composé de spondées. —— 727. *Rutulum* peut être

Viderit irrumpentem, ultroque incluserit urbi,
Immanem veluti pecora inter inertia tigrim.
Continuo nova lux oculis effulsit, et arma
Horrendum sonuere ; tremunt in vertice cristae
Sanguineae, clipeoque micantia fulgura mittit.
Agnoscunt faciem invisam atque immania membra
Turbati subito Aeneadae. Tum Pandarus ingens
Emicat, et mortis fraternae fervidus ira,
Effatur : « Non haec dotalis regia Amatae,
Nec muris cohibet patriis media Ardea Turnum.
Castra inimica vides ; nulla hinc exire potestas. »
Olli subridens sedato pectore Turnus :
« Incipe, si qua animo virtus, et consere dextram :
Hic etiam inventum Priamo narrabis Achillem. »
Dixerat. Ille rudem nodis et cortice crudo
Intorquet, summis annixus viribus, hastam.
Excepere aurae vulnus : Saturnia Juno
Detorsit veniens, portaeque infigitur hasta.
« At non hoc telum, mea quod vi dextera versat,
Effugies ; neque enim is teli nec vulneris auctor. »
Sic ait, et sublatum alte consurgit in ensem,
Et mediam ferro gemina inter tempora frontem
Dividit impubesque immani vulnere malas.
Fit sonus ; ingenti concussa est pondere tellus ;
Collapsos artus atque arma cruenta cerebro
Sternit humi moriens ; atque illi partibus aequis
Huc caput atque illuc umero ex utroque pependit.
Diffugiunt versi trepida formidine Troes ;

aussi bien un génitif pluriel qu'un accusatif singulier : Gr., 15. —— 728. *Ultro :* bien loin de le repousser, il fait plus. —— 729. Notez la place de *immanem* et de *tigrim*, et aussi le rapprochement contrasté de *inertia* et de *tigrim*. —— 130. *Oculis :* s.-ent. *regis*. —— 732. *Sanguineae* est mis en relief par le rejet ; le mot est du reste plus expressif que ne le serait *rubrae* ou *puniceae*. —— 735. *Emicat :* rejet pittoresque. — *Mortis :* génitif marquant l'objet. —— 737. Sur Ardée, voy. VII, 411. —— 738. *Exire potestas :* Gr., 132. —— 739. Turnus se sent tellement sûr du succès qu'il se calme sitôt qu'il est dans le camp troyen. —— 742. *Crudo :* sans être préparée. —— 743. Vers presque entièrement spondaïque, approprié à l'effort de Pandarus : Gr., 196. —— 745. *Veniens* se rapporte à *vulnus*, qui équivaut ici à *hastam*. —— 746. *Telum* désigne toute arme offensive, ici l'épée. —— 747. *Is :* s.-ent. *quem possis effugere*. —— 749. *Consurgit in ensem*, bien plus fort que ne serait *ense sublato consurgit :* Virgile marque le sens de l'effort de Turnus —— 755. *Tre-*

Et, si continuo victorem ea cura subisset
Rumpere claustra manu sociosque immittere portis,
Ultimus ille dies bello gentique fuisset.
Sed furor ardentem caedisque insana cupido
Egit in adversos.
Principio Phalerim et succiso poplite Gygen
Excipit; hinc raptas fugientibus ingerit hastas
In tergum : Juno vires animumque ministrat.
Addit Halym comitem, et confixa Phegea parma ;
Ignaros deinde in muris Martemque cientes
Alcandrumque Haliumque Noemonaque Prytanimque.
Lyncea tendentem contra sociosque vocantem
Vibranti gladio connixus ab aggere dexter
Occupat ; huic uno dejectum comminus ictu
Cum galea longe jacuit caput ; inde ferarum
Vastatorem Amycum, quo non felicior alter
Ungere tela manu ferrumque armare veneno ;
Et Clytium Aeoliden, et amicum Crethea Musis,
Crethea Musarum comitem, cui carmina semper
Et citharae cordi numerosque intendere nervis ;
Semper equos atque arma virum pugnasque canebat.
  Tandem ductores, audita caede suorum,
Conveniunt Teucri, Mnestheus acerque Serestus,
Palantesque vident socios, hostemque receptum.
Et Mnestheus : « Quo deinde fugam, quo tenditis ? inquit.
Quos alios muros, quae jam ultra moenia habetis ?
Unus homo, et vestris, o cives, undique saeptus
Aggeribus, tantas strages impune per urbem
Ediderit ? juvenum primos tot miserit Orco ?

pida, au sens actif : qui les fait s'agiter. —— 757. *Ea cura*, suivi de l'infinitif : Gr., 132. —— 759. *Furor :* une colère folle ; comp. *insana*. —— 760. *In adversos :* Turnus va droit devant lui, sans songer à ses compagnons. —— 762. *Excipit :* il attend son ennemi, et, en recevant son choc, lui coupe le jarret ; l'ablatif absolu marque ici la conséquence de l'action. — *Raptas :* enlevées aux cadavres qui en étaient percés. —— 764. *Comitem :* s.-ent. *Phaleri et Gygae*. —— 765. *Martem ciere = acriter pugnare*. —— 766. Vers transcrit de l'*Iliade*, V, 678 ; sur la quantité de l'avant-dernier *que*, Gr., 190. —— 767 *Tendentem contra* s'oppose à *ignaros :* Lyncée attaque Turnus, les autres ne s'attendaient pas à lui. —— 769. *Occupat :* rejet expressif. —— 771. *Felicior ungere :* Gr., 133. —— 775. *Carmina, citharae.., intendere :* Gr., 174. — *Numeros intendere nervis* est plus rare que *intendere nervos numeris :* comp. la double construction de *induere*. *donare*, *circumdare*. —— 780. *Fugam :* complément de *tenditis*. —— 784. *Edi-*

Non infelicis patriae veterumque deorum
Et magni Aeneae segnes miseretque pudetque ? »
Talibus accensi firmantur, et agmine denso
Consistunt. Turnus paulatim excedere pugna,
Et fluvium petere ac partem quae cingitur unda.
Acrius hoc Teucri clamore incumbere magno,
Et glomerare manum. Ceu saevum turba leonem
Cum telis premit infensis ; at territus ille,
Asper, acerba tuens, retro redit ; et neque terga
Ira dare aut virtus patitur, nec tendere contra
Ille quidem hoc cupiens potis est per tela virosque :
Haud aliter retro dubius vestigia Turnus
Improperata refert, et mens exaestuat ira.
Quin etiam bis tum medios invaserat hostes ;
Bis confusa fuga per muros agmina vertit.
  Sed manus e castris propere coit omnis in unum ;
Nec contra vires audet Saturnia Juno
Sufficere ; aeriam caelo nam Juppiter Irim
Demisit, germanae haud mollia jussa ferentem,
Ni Turnus cedat Teucrorum moenibus altis.
Ergo nec clipeo juvenis subsistere tantum,
Nec dextra valet ; injectis sic undique telis
Obruitur. Strepit assiduo cava tempora circum
Tinnitu galea, et saxis solida æra fatiscunt ;
Discussaeque jubae capiti ; nec sufficit umbo
Ictibus ; ingeminant hastis et Troes et ipse
Fulmineus Mnestheus. Tum toto corpore sudor

derit, au futur antérieur, parce que Mnesthée se transporte en pensée au moment où l'on jugera ces évènements. — *Orco*, datif de direction ; Gr., 73. —— 785. *Veterum deorum* : les Pénates. —— 788. *Consistunt* ; notez la force de ce lourd rejet de trois longues. — La retraite de Turnus rappelle celle d'Ajax dans l'*Iliade*, XI, 544. —— 790. *Acrius hoc* = *eo acrius* : Gr., 96. —— 792. Notez la place de *infensis*, qui met en relief l'idée essentielle. — *Territus* = *deterritus* ; Gr., 4 (« épouvanté » serait en contradiction avec la suite). —— 793. Le début de ce vers se lit déjà dans les *Géorgiques*, III, 149. — Notez le pléonasme de *retro redit*. —— 795. *Ille quidem* porte sur *hoc cupiens*, qui a le sens de *etsi cupit*. — *Potis est* = *potest* (archaïsme). —— 798. *Invaserat* : le plus-que-parfait marque que la chose est déjà faite, à peine projetée. —— 801. *Contra* : pour qu'il puisse résister. —— 804. *Ni Turnus cedat* ; pour le cas où Turnus ne se retirerait pas. —— 805. *Tantum* : s.-ent. *quantum necesse est*. —— 807. *Obruitur* : rejet pittoresque. —— 808. *Solida* = *quamvis solida sint*. —— 809. *Umbo* : le milieu

Liquitur et piceum (nec respirare potestas)
Flumen agit; fessos quatit aeger anhelitus artus.
Tum demum praeceps saltu sese omnibus armis
In fluvium dedit. Ille suo cum gurgite flavo
Accepit venientem ac mollibus extulit undis,
Et laetum sociis, abluta caede, remisit.

du bouclier, par suite le bouclier lui-même. —— 812 *Piceum :* la sueur mêlée de poussière est noire et gluante comme de la poix. — *Respirare potestas :* Gr., 132. —— 815. Notez la vivacité du rejet composé de deux dactyles. —— 816 *Mollibus* équivaut à *molliter :* Gr , 49 L'épithète a ici un sens à la fois physique et moral. —— 817 *Caede = sanguine.*





ASSAUT D'UNE FORTERESSE.
(Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.

LIVRE X

(Le retour d'Énée. — Pallas, Lausus et Mézence.)

Sommaire. — Assemblée des Dieux; plaintes de Vénus et réponse de Junon; Jupiter décide de rester neutre (1-117). — Nouvelles attaques des Rutules contre les Troyens (118-145). — Retour d'Énée (146-162). — Dénombrement de ses alliés (163-214). — Les nymphes l'informent du danger des Troyens (215-259). — Son débarquement (260-361). — Combat; Turnus tue Pallas (362-509). — Énée force les Rutules à laisser libre le camp troyen (510-605). — Junon, par une ruse, dérobe Turnus à la mort (606-688). — Exploits de Mézence (689-793). — Son fils, Lausus, est tué par Énée (794-842). — Douleur et mort de Mézence (843-908).

Panditur interea domus omnipotentis Olympi,
Conciliumque vocat divum pater atque hominum rex

1. Le premier vers est imité de LAEVIUS, sauf que Virgile a changé *altitonantis* en *omnipotentis*, transportant à l'Olympe l'épithète qui convient à ses habitants. — *Interea = tunc* : formule de transition narrative très usitée. — 2. *Divum pater atque hominum*

Sideream in sedem, terras unde arduus omnes
Castraque Dardanidum aspectat populosque Latinos.
Considunt tectis bipatentibus; incipit ipse :
« Caelicolae magni, quianam sententia vobis
Versa retro, tantumque animis certatis iniquis ?
Abnueram bello Italiam concurrere Teucris :
Quae contra vetitum discordia ? quis metus aut hos
Aut hos arma sequi ferrumque lacessere suasit ?
Adveniet justum pugnae, ne arcessite, tempus,
Cum fera Carthago Romanis arcibus olim
Exitium magnum atque Alpes immittet apertas :
Tum certare odiis, tum res rapuisse licebit.
Nunc sinite, et placitum laeti componite foedus. »
Juppiter haec paucis; at non Venus aurea contra
Pauca refert :
« O pater, o hominum divumque aeterna potestas !
Namque aliud quid sit, quod jam implorare queamus ?
Cernis ut insultent Rutuli, Turnusque feratur
Per medios insignis equis, tumidusque secundo
Marte ruat ? Non clausa tegunt jam moenia Teucros;
Quin intra portas atque ipsis proelia miscent
Aggeribus moerorum, et inundant sanguine fossas.
Aeneas ignarus abest. Numquamne levari

rex : périphrase empruntée à ENNIUS. —— 6. *Quianam* : Gr., 139. —— 7. *Retro* : les dieux, en se querellant, recommencent ce qu'ils ont fait lors de la guerre de Troie. —— 8. Ce vers semble bien contredire I, 263, où la guerre d'Italie est prévue par Jupiter. —— 10. *Lacessere suasit* : Gr., 130. —— 11. *Justum* : prévu par le destin. —— 13. *Atque* introduit l'explication de *exitium*. — *Alpes immittet apertas* : expression abrégée et frappante pour *copias immittet quae per Alpes apertas transierint*. —— 14. *Res rapuisse* est assez obscur. On l'explique tantôt par *res raptim fecisse*, tantôt par une allusion à la formule de déclaration de guerre des féciaux; peut-être le voisinage de *justum tempus* autoriserait-il cette dernière interprétation. —— 15. *Sinite* : s.-ent. *res esse ut sunt*; par conséquent : laissez faire, tenez-vous tranquilles. — *Placitum* : dont vous serez tombés d'accord. —— 18. *Potestas* est ici pour *potens*, comme *juventus* pour *juvenes*. —— 19. *Namque* explique l'invocation adressée à Jupiter. —— 20. La coupe assez heurtée de ces deux vers, et surtout le rejet brusque qui les suit, peignent le désordre de la guerre. —— 22. *Clausa* = *quamvis clausa*. —— 23. *Miscent* : s.-ent. *Rutuli*. —— 24. *Moerorum*, archaïque pour *murorum* : Gr., 6. — Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *fossae*, qu'on peut garder en faisant de *inundant* un intransitif; mais la leçon du *Palatinus*, du *Vaticanus* et de Servius, *fossas*, a l'avantage de mettre en relief l'activité coupable des Rutules. —— 25. *Levari* : s.-

Obsidione sines ? muris iterum imminet hostis
Nascentis Trojae; nec non exercitus alter,
Atque iterum in Teucros Aetolis surgit ab Arpis
Tydides. Equidem, credo, mea vulnera restant,
Et tua progenies mortalia demoror arma !
Si sine pace tua atque invito numine Troes
Italiam petiere, luant peccata, neque illos
Juveris auxilio : sin tot responsa secuti,
Quae Superi Manesque dabant, cur nunc tua quisquam
Vertere jussa potest, aut cur nova condere fata ?
Quid repetam exustas Erycino in litore classes ?
Quid tempestatum regem ventosque furentes
Aeolia excitos ? aut actam nubibus Irim ?
Nunc etiam Manes (haec intemptata manebat
Sors rerum) movet, et superis immissa repente
Allecto medias Italum bacchata per urbes.
Nil super imperio moveor : speravimus ista,
Dum fortuna fuit; vincant, quos vincere mavis.
Si nulla est regio Teucris quam det tua conjux
Dura, per eversae, genitor, fumantia Trojae
Excidia obtestor, liceat dimittere ab armis
Incolumem Ascanium, liceat superesse nepotem.

ent. *Teucros*. —— 28. Le *Mediceus* donne *surget ;* les autres bons manuscrits ont *surgit*, qui est plus vif, quoique l'intervention de Diomède soit encore incertaine. — Sur Arpi et Diomède, voy. VIII, 9. — *Aetolis :* Diomède était petit-fils du roi d'Etolie, Oenée. —— 29. *Mea vulnera restant* peut signifier, soit « des blessures restent pour moi », soit « il ne manque plus que de me voir blessée ». —— 30. *Demoror :* ici, à peu près comme *expecto*. Notez l'antithèse entre *tua* et *mortalia*. —— 31. *Pace :* ici, permission. —— 34. *Superi :* les dieux d'en haut : Apollon à Délos par exemple. — *Manes :* par exemple Hector, Créuse, Anchise. —— 36. *Exustas classes :* voir la fin du livre V. —— 37. *Ventos furentes :* allusion à la tempête du livre I. —— 38. Iris a été envoyée par Junon au livre V, mais cet épisode ayant été rappelé au vers 36, le vers 38 doit plutôt viser son intervention au livre IX, auprès de Turnus. —— 40. *Sors rerum :* le monde infernal, un des trois « lots » qui furent tirés au sort entre Jupiter et ses frères. — *Movet*, présent marquant l'effort. Le sujet (*Juno*), sous-entendu, est suggéré par tout ce qui précède. — Sur la mission d'Allecto, voir VII, 341. —— 41. *Bacchari* se dit de tous les mouvements violents et désordonnés ; mais ici le mot est d'autant plus juste qu'Amata, sous l'influence d'Allecto, a simulé le délire des Bacchantes. —— 42. *Ista :* ce que tu promettais. Le mot implique un reproche à Jupiter. —— 44. *Fortuna :* la fortune favorable. —— 44. *Det :* veuille accorder. — Notez l'énergie du

Aeneas sane ignotis jactetur in undis,
Et, quamcumque viam dederit Fortuna, sequatur :
Hunc tegere et dirae valeam subducere pugnae.
Est Amathus, est celsa mihi Paphus, atque Cythera,
Idaliaeque domus : positis inglorius armis
Exigat hic aevum. Magna dicione jubeto
Carthago premat Ausoniam : nihil urbibus inde
Obstabit Tyriis. Quid pestem evadere belli
Juvit, et Argolicos medium fugisse per ignes,
Totque maris vastaeque exhausta pericula terrae,
Dum Latium Teucri recidivaque Pergama quaerunt ?
Non satius cineres patriae insedisse supremos,
Atque solum quo Troja fuit ? Xanthum et Simoenta
Redde, oro, miseris, iterumque revolvere casus
Da, pater, Iliacos Teucris. »
Tum regia Juno,
Acta furore gravi : « Quid me alta silentia cogis
Rumpere, et obductum verbis vulgare dolorem ?
Aenean hominum quisquam divumque subegit
Bella sequi, aut hostem regi se inferre Latino ?
Italiam petiit fatis auctoribus, esto,
Cassandrae impulsus furiis : num linquere castra
Hortati sumus, aut vitam committere ventis?
Num puero summam belli, num credere muros,
Tyrrhenamque fidem aut gentes agitare quietas ?
Quis deus in fraudem, quae dura potentia nostra

rejet *dura*. —— 48. *Sane* a le sens concessif. —— 50. *Hunc* : Ascagne. Ce mot, mis en relief en tête de la phrase, équivaut à *hunc certe*. —— 51. Les manuscrits inférieurs suppriment *mihi* devant *Paphus*, et intercalent *alta* devant *Cythera* ; *alta* a même trouvé place dans le *Romanus*. —— 54. *Premat* = *opprimat* : Gr., 4. — *Inde* = *a me* ou *a meis nepotibus*. — *Urbibus Tyriis* : périphrase poétique pour *Carthagini*. —— 57. *Exhausta* : subis jusqu'au bout. —— 61. *Iterum revolvere casus Iliacos* signifie ici lutter et souffrir comme la première fois, mais sur le sol natal. Remarquez le rapprochement entre *Iliacos* et *Teucris*. —— 63. Notez la brusquerie du rejet *rumpere*. — *Dolorem* : ressentiment, rancune. —— 68. *Furiis* : *furere* et les mots de même famille s'emploient souvent en parlant de l'inspiration prophétique, mais ici le mot a un sens ironique. —— 69. *Linquere* = *relinquere* : Gr., 4. — Pour la construction, Gr., 130. — *Ventis* : allusion ironique à la navigation d'Énée sur le Tibre. —— 70. *Puero*, plus ironique que *filio*. —— 71. Après *Tyrrhenam*, les manuscrits donnent les uns *que*, les autres *ve*. — *Fidem* : ici, promesse d'alliance. Notez le rapprochement antithétique entre *agitare* et *quietas*, ce dernier mot étant bien détaché à la fin de la phrase. —— 72. *Nostra* est la leçon des bons manuscrits,

Egit ? ubi hic Juno, demissave nubibus Iris ?
Indignum est Italos Trojam circumdare flammis
Nascentem, et patria Turnum consistere terra,
Cui Pilumnus avus, cui diva Venilia mater :
Quid, face Trojanos atra vim ferre Latinis,
Arva aliena jugo premere atque avertere praedas ?
Quid, soceros legere et gremiis abducere pactas,
Pacem orare manu, praefigere puppibus arma ?
Tu potes Aenean manibus subducere Graium,
Proque viro nebulam et ventos obtendere inanes,
Et potes in totidem classem convertere Nymphas :
Nos aliquid Rutulos contra juvisse nefandum est ?
Aeneas ignarus abest : ignarus et absit.
Est Paphus Idaliumque tibi, sunt alta Cythera :
Quid gravidam bellis urbem et corda aspera temptas ?
Nosne tibi fluxas Phrygiae res vertere fundo
Conamur ? nos ? an miseros qui Troas Achivis
Objecit ? Quae causa fuit consurgere in arma
Europamque Asiamque, et foedera solvere furto ?
Me duce Dardanius Spartam expugnavit adulter,
Aut ego tela dedi, fovive Cupidine bella ?

hormis le *Mediceus* qui donne *nostri*. — *Quae dura potentia egit* = *quae potentia tam dura fuit ut ageret*. — *Potentia :* tyrannie. — *Fraus* a ici son sens propre de : dommage. —— 74. *Indignum est :* c'est l'objection de Vénus, à laquelle répondent déjà *patria* au vers 75, et tout le vers 76, quoique la réfutation proprement dite ne commence qu'au vers 77. —— 76. Sur Venilia, voy. VII, 366. —— 78. *Jugo premere :* en fondant leur camp ou leur ville, les Troyens ont creusé un sillon dans un sol qui, d'après Junon, ne leur appartenait pas. — *Praedas :* allusion à l'épisode du cerf, VII, 475. —— 79. *Legere* se dit proprement du beau-père qui choisit son gendre, du chef qui choisit ses subordonnés : ici, les rôles sont renversés. — *Gremiis*, s.-ent. *matrum*. —— 80. *Puppibus :* allusion au voyage d'Énée en Étrurie. —— 81. *Potes*, ici, équivaut à *jus habes*. —— 82. *Inanes :* qui échappent aux coups de l'ennemi. —— 83. En réalité, ce miracle est dû à Cybèle, et non à Vénus, mais Junon n'y regarde pas de si près —— 87. *Gravidam bellis* et *aspera* s'opposent à la mollesse des lieux chers à Vénus. —— 88. *Fluxas* désigne la faiblesse naturelle des Troyens. — *Vertere* = *evertere :* Gr., 4. — *Fundo* = *funditus*. —— 89. *Qui objecit :* Pâris, cause de la guerre, ou plutôt encore son inspiratrice, Vénus elle-même. —— 90. *Quae causa fuit consurgere :* Gr., 132. —— 92. Notez le rapprochement entre *Dardanius* et *Spartam*, d'autant plus important que les Troyens sont chers à Vénus et les Péloponnésiens à Junon. —— 93. *Fovi* se rapporte, non à la naissance de la guerre, mais à sa prolongation, qui est due à ce que Pâris n'a pas voulu rendre Hélène.

Tum decuit metuisse tuis; nunc sera querelis
Haud justis assurgis, et irrita jurgia jactas. »
  Talibus orabat Juno; cunctique fremebant
Caelicolae assensu vario : ceu flamina prima,
Cum deprensa fremunt silvis, et caeca volutant
Murmura, venturos nautis prodentia ventos.
Tum Pater omnipotens, rerum cui prima potestas,
Infit; eo dicente, deum domus alta silescit,
Et tremefacta solo tellus; silet arduus aether;
Tum Zephyri posuere; premit placida aequora pontus :
« Accipite ergo animis atque haec mea figite dicta.
Quandoquidem Ausonios conjungi foedere Teucris
Haud licitum, nec vestra capit discordia finem :
Quae cuique est fortuna hodie, quam quisque secat spem,
Tros Rutulusve fuat, nullo discrimine habebo,
Seu fatis Italum castra obsidione tenentur,
Sive errore malo Trojae monitisque sinistris,
Nec Rutulos solvo. Sua cuique exorsa laborem
Fortunamque ferent; rex Juppiter omnibus idem.
Fata viam invenient. » Stygii per flumina fratris,
Per pice torrentes atraque voragine ripas
Annuit, et totum nutu tremefecit Olympum.
Hic finis fandi. Solio tum Juppiter aureo

—— 94. *Metuisse :* s.-ent. *te.* — *Sera* = *sero :* Gr., 49. — *Querelis* peut être pris soit comme datif de direction, équivalant à *ad querelas*, soit comme un ablatif d'accompagnement. —— 96. *Orabat :* parlait (et non : priait). —— 97. *Assensus* n'est pas ici l'assentiment (*vario* n'aurait aucun sens), mais les manifestations diverses à propos des paroles de Junon. —— 98. *Caeca :* sourds, indistincts. —— 99. *Prodentia* = *significantia, nuntiantia.* —— 100 *Prima* est donné par le *Mediceus* et le *Romanus;* le *Palatinus* donne *summa.* —— 101. Souvenir lointain du *Scipion* d'Ennius. —— 103 *Posuere*, ici, intransitif : Gr., 98. — *Placida* = *ut placida fiant :* Gr., 173. —— 104. Ce vers se lit déjà III, 250. —— 106. *Haud licitum :* l'obstacle ne vient pas des destins, mais de la mauvaise volonté des dieux. —— 107. L'espérance est comparée à un chemin, de là *secat.* —— 108. *Fuat*, archaïsme pour *sit :* Gr., 37. — *Habebo :* s.-ent. *fortunam et spem* —— 109. *Fatis Italum :* par suite des destins assignés aux Italiens (et favorables pour eux). —— 110. *Errore* désigne une erreur d'interprétation d'Énée. C'est l'hypothèse de Junon (vers 68-73), tandis que le vers précédent rappelle l'explication de Vénus (vers 31-33). —— 111. *Solvo :* s.-ent. *hac lege.* — Au lieu de *Rutulos*, Nonius, en citant ce vers, donne *populos*, qui n'a aucun sens. — *Laborem :* les peines; *fortunam :* le sort qui en est le résultat. —— 113. *Fata viam invenient :* comp. III, 395. Sur le serment par le Styx, voyez VI, 324. La fin de ce vers et les deux suivants se lisent

Surgit, Caelicolae medium quem ad limina ducunt.
  Interea Rutuli portis circum omnibus instant
Sternere caede viros, et moenia cingere flammis.
At legio Aeneadum vallis obsessa tenetur,
Nec spes ulla fugae. Miseri stant turribus altis
Nequicquam, et rara muros cinxere corona :
Asius Imbrasides, Hicetaoniusque Thymoetes,
Assaracique duo, et senior cum Castore Thymbris,
Prima acies; hos germani Sarpedonis ambo
Et Clarus et Thaemon, Lycia comitantur ab alta.
Fert ingens toto connixus corpore saxum,
Haud partem exiguam montis, Lyrnesius Acmon,
Nec Clytio genitore minor, nec fratre Menestheo.
Hi jaculis, illi certant defendere saxis,
Molirique ignem, nervoque aptare sagittas.
Ipse inter medios, Veneris justissima cura,
Dardanius caput ecce puer detectus honestum,
Qualis gemma micat, fulvum quae dividit aurum,
Aut collo decus aut capiti ; vel quale, per artem
Inclusum buxo aut Oricia terebintho,
Lucet ebur : fusos cervix cui lactea crines
Accipit, et molli subnectit circulus auro.
Te quoque magnanimae viderunt, Ismare, gentes
Vulnera dirigere et calamos armare veneno,
Maeonia generose domo, ubi pinguia culta

déjà IX, 104-106. —— 116. *Aureo*, dissyllabe : Gr., 188. —— 117. Notez la vivacité du rejet *surgit*. — Les dieux accompagnent Jupiter comme les clients, à Rome, accompagnent un grand personnage (*prosequuntur*). —— 118. *Instant sternere* : Gr., 130. —— 122. Notez la lourdeur voulue du rejet *nequicquam*, pour peindre le découragement. — *Corona* : voy. IX, 507. —— 123. Asius ne figure qu'ici ; Thymétès se retrouve XII, 364. C'est un descendant de Laomédon. Au vers suivant, le nom d'Assaracus rappelle un des chefs de la dynastie troyenne. —— 125. Sarpédon est nommé I, 100. —— 126. *Alta* peut être pris au sens moral, mais peut aussi faire allusion aux montagnes de Lycie. —— 128. *Haud* porte sur *exiguam*. —— 129. *Menestheo* est trissyllabe : Gr., 188. —— 131. *Ignem* : des traits enflammés. —— 132. *Veneris justissima cura* : allusion aux vers 44-53. —— 133. *Caput detectus* : Gr., 76. —— 134. *Dividit* = *distinguit*. —— 136. Sur l'hiatus de *buxo aut* : Gr., 194. — Oricos est une ville d'Épire. —— 138. *Molli auro* : une chaîne d'or flexible. — *Subnectit* est la leçon du *Mediceus* ; la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, *subnectens*, alourdit la phrase. —— 139. Ismarus est un chef Lydien. —— 140. *Armare* devrait logiquement précéder *dirigere* : Gr., 178. —— 141. Sur l'hiatus, Gr., 194. ——

Exercentque viri, Pactolusque irrigat auro.
Adfuit et Mnestheus, quem pulsi pristina Turni
Aggere moerorum sublimem gloria tollit,
Et Capys : hinc nomen Campanae ducitur urbi.
  Illi inter sese duri certamina belli
Contulerant : media Aeneas freta nocte secabat.
Namque, ut ab Evandro castris ingressus Etruscis,
Regem adit, et regi memorat nomenque genusque ;
Quidve petat, quidve ipse ferat, Mezentius arma
Quae sibi conciliet, violentaque pectora Turni
Edocet ; humanis quae sit fiducia rebus
Admonet, immiscetque preces : haud fit mora, Tarchon
Jungit opes, foedusque ferit ; tum libera fati
Classem conscendit jussis gens Lydia divum,
Externo commissa duci. Aeneïa puppis
Prima tenet rostro Phrygios subjuncta leones ;
Imminet Ida super, profugis gratissima Teucris.
Hic magnus sedet Aeneas, secumque volutat
Eventus belli varios ; Pallasque, sinistro
Affixus lateri, jam quaerit sidera, opacae
Noctis iter, jam quae passus terraque marique.
  Pandite nunc Helicona, deae, cantusque movete,
Quae manus interea Tuscis comitetur ab oris
Aenean, armetque rates, pelagoque vehatur.
  Massicus ærata princeps secat aequora Tigri ;
Sub quo mille manus juvenum, qui moenia Clusi,
Quique urbem liquere Cosas ; quis tela sagittae,

144. *Moerorum*, archaïsme : Gr., 6. — 145. *Urbi* : Capoue. Cette étymologie se retrouve dans Tite-Live. — 147. Le récit des aventures d'Énée a été interrompu à la fin du livre VIII — 148. *Ingredi* avec le datif est très rare : Gr., 71. — 149. *Regem* : Tarchon. — 150. Sur Mézence, voy. VII, 647. — 151. *Violenta* : en signalant l'ardeur de Turnus, Énée veut mettre les Etrusques en garde contre lui. — 152. *Quae = quam parva* : la puissance étrusque est sujette à l'instabilité. — 153. Ces vers, très coupés, peignent la rapidité de l'action. — 154. *Libera fati* : les Étrusques, jusqu'ici, n'ont attendu que parce qu'il leur fallait, d'après les oracles, un chef étranger (VIII, 502). — 156. Sur l'hiatus, Gr., 194. — 157. *Rostro subjuncta leones = cujus rostro sunt subjecti leones.* — Les lions, de même que le mont Ida, sont consacrés à Cybèle. — 158. La représentation du mont Ida n'est pas très facile à comprendre ; ce n'est pourtant pas une raison pour rejeter le vers, comme Heyne, ou pour interpréter *Ida* par *Idaea mater*, comme Ladewig. — 161. *Quaerit* : s.-ent. *ab Aenea*. — 163. Ce vers se lit déjà VII., 641. — 166. *Princeps = primus*. — 167. Clusium est aujourd'hui Chiusi,

Gorytique leves umeris, et letifer arcus.
Una torvus Abas; huic totum insignibus armis
Agmen, et aurato fulgebat Apolline puppis :
Sescentos illi dederat Populonia mater
Expertos belli juvenes; ast Ilva trecentos
Insula, inexhaustis Chalybum generosa metallis.
Tertius ille hominum divumque interpres Asilas,
Cui pecudum fibrae, caeli cui sidera parent,
Et linguae volucrum, et praesagi fulminis ignes,
Mille rapit densos acie atque horrentibus hastis.
Hos parere jubent Alpheae ab origine Pisae,
Urbs Etrusca solo. Sequitur pulcherrimus Astyr,
Astyr equo fidens et versicoloribus armis.
Tercentum adjiciunt (mens omnibus una sequendi)
Qui Caerete domo, qui sunt Minionis in arvis,
Et Pyrgi veteres, intempestaeque Graviscae.
Non ego te, Ligurum ductor fortissime bello,
Transierim, Cinyre, et paucis comitate Cupavo,
Cujus olorinae surgunt de vertice pennae :
Crimen amor vestrum, formaeque insigne paternae.
Namque ferunt luctu Cycnum Phaetontis amati,
Populeas inter frondes umbramque sororum

et Cosa Orbitello. — *Liquere* = *reliquere :* Gr., 4. —— 170. Les statues des dieux sont le plus souvent à l'arrière des vaisseaux. —— 171. *Mater :* poétique pour *patria*. —— 173. *Expertus* est construit avec le génitif par analogie avec *peritus :* Gr., 66. — *Ilva :* l'île d'Elbe. —— 176. *Parere* a ici son sens propre, « se laisser voir » (comp. *apparere*); celui d'« obéir » n'est que dérivé. — Asilas possède à la fois tous les modes de divination. —— 178. *Rapit* = *raptim ducit.* —— 179. Pise est une ville étrusque, mais (d'après la légende) fondée par des colons venus de Pise en Élide (près de l'Alphée). — Au lieu de *Alpheae*, le *Mediceus* porte *Alphea*, qualifiant *origine.*—183. Sur *Caere*, voy. VII, 652. — Le Minion est un fleuve voisin de Centumcellae. —— 184. *Pyrgi :* port de Caere. — *Graviscae :* ville impossible à identifier; les anciens faisaient dériver son nom de l'insalubrité de son climat, *gravis aer;* de là *intempestae*. —— 186. Le *Vaticanus* a *Cinire;* le *Mediceus*, *Cinyrae;* le *Palatinus*, *cinera ;* le *Romanus*, *Cumarre*. Les éditeurs modernes lisent presque tous *Cinyra* ou *Cinyre*, et y voient le nom d'un chef Ligurien, distinct de Cupavo. Mais le passage est fort obscur. —— 188. *Crimen vestrum* est également assez embarrassant ; le mieux semble être d'interpréter *crimen* comme *causa* ou *origo*, de rapporter *amor* à l'affection de Cycnus et de Phaéton, et de regarder *vestrum* comme s'adressant aux plumes. — *Paternae :* Cupavo est fils de Cycnus, ami de Phaéton, métamorphosé en cygne. —— 190. Sur les sœurs de Phaéton, et leur métamorphose

Dum canit et maestum Musa solatur amorem,
Canentem molli pluma duxisse senectam,
Linquentem terras et sidera voce sequentem.
Filius, aequales comitatus classe catervas,
Ingentem remis Centaurum promovet : ille
Instat aquae, saxumque undis immane minatur
Arduus, et longa sulcat maria alta carina.
  Ille etiam patriis agmen ciet Ocnus ab oris,
Fatidicae Mantus et Tusci filius amnis,
Qui muros matrisque dedit tibi, Mantua, nomen ;
Mantua dives avis, sed non genus omnibus unum :
Gens illi triplex, populi sub gente quaterni,
Ipsa caput populis, Tusco de sanguine vires.
Hinc quoque quingentos in se Mezentius armat,
Quos patre Benaco, velatus arundine glauca,
Mincius infesta ducebat in aequora pinu.
It gravis Aulestes, centenaque arbore fluctum
Verberat assurgens ; spumant vada marmore verso :
Hunc vehit immanis Triton et caerula concha
Exterrens freta ; cui laterum tenus hispida nanti
Frons hominem praefert, in pristin desinit alvus,
Spumea semifero sub pectore murmurat unda.
  Tot lecti proceres ter denis navibus ibant
Subsidio Trojae, et campos salis ære secabant.
  Jamque dies caelo concesserat, almaque curru
Noctigavo Phoebe medium pulsabat Olympum :
Aeneas, neque enim membris dat cura quietem,
Ipse sedens clavumque regit velisque ministrat.
Atque illi, medio in spatio, chorus ecce suarum

en aulnes ou en peupliers, voy. *Buc.*, VI, 62. —— 194. *Aequales :* du même âge que lui. —— 195. *Ille :* la statue du Centaure, qui donne son nom au vaisseau. —— 196. Notez les rejets pittoresques de ce vers et du suivant. —— 199. *Tusci amnis :* du Tibre. — Le nom de Mantoue est rapproché, par une étymologie arbitraire du grec μάντις, devin. —— 202. On admet généralement que les trois « races » entre lesquelles se répartissent les douze « peuples » de la confédération mantouane sont les Grecs, les Étrusques et les Ombriens, mais la question est fort obscure. —— 203. *Vires :* l'élite, l'aristocratie. —— 204. *In se armat* = *in se armatos habet, in se concitat.* —— 205. Le navire d'Ocnus porte le nom et l'image du dieu Mincius ; le Mincio sortant du lac Benacus (lac de Garde), Mincius est ici fils de Benacus. —— 207. *Aulestes,* frère d'Ocnus, fondateur de Pérouse. — *Arbore,* ici = *remo :* Gr., 161. —— 211. *Frons :* ici le haut du corps, le buste. —— 214.

Occurrit comitum : Nymphae, quas alma Cybebe
Numen habere maris Nymphasque e navibus esse
Jusserat, innabant pariter fluctusque secabant,
Quot prius æratae steterant ad litora prorae.
Agnoscunt longe regem, lustrantque choreis.
Quarum quae fandi doctissima, Cymodocea,
Pone sequens, dextra puppim tenet, ipsaque dorso
Eminet, ac laeva tacitis subremigat undis.
Tum sic ignarum alloquitur : « Vigilasne, deum gens,
Aenea ? Vigila, et velis immitte rudentes.
Nos sumus Idaeae sacro de vertice pinus,
Nunc pelagi Nymphae, classis tua. Perfidus ut nos
Praecipites ferro Rutulus flammaque premebat,
Rupimus invitae tua vincula, teque per aequor
Quaerimus. Hanc Genitrix faciem miserata refecit,
Et dedit esse deas aevumque agitare sub undis.
At puer Ascanius muro fossisque tenetur
Tela inter media atque horrentes Marte Latinos.
Jam loca jussa tenet forti permixtus Etrusco
Arcas eques ; medias illi opponere turmas,
Ne castris jungant, certa est sententia Turno.
Surge age, et Aurora socios veniente vocari
Primus in arma jube, et clipeum cape quem dedit ipse
Invictum Ignipotens, atque oras ambiit auro.
Crastina lux, mea si non irrita dicta putaris,
Ingentes Rutulae spectabit caedis acervos.»

Trojae : le camp d'Énée, la nouvelle Troie. —— 220. Les nymphes sont appelées *comites* parce qu'elles sont les anciens navires de la flotte d'Énée. —— 221. *Numen* : ici, la puissance divine ; le génitif marque l'objet sur lequel s'exerce cette puissance. —— 223. Le *Mediceus* porte seul *puppes*, corrigé en *prorae*, qui est aussi la leçon de tous les bons manuscrits. —— 228. *Ignarum* : sans qu'il la reconnaisse. — *Vigilasne ? vigila* est la formule adressée par les Vestales au roi des sacrifices. —— 231. *Perfidus* : Turnus a en effet poussé Latinus à violer la paix conclue avec Énée. —— 232. *Praecipites* marque le résultat de *premebat* : Gr., 173. —— 233. *Tua = a te ligata* —— 234. *Genitrix* : Cybèle. — Dans *refecit*, *re* signifie : en échange. —— 235. *Dedit esse* : Gr., 130. —— 236. *At* oppose le sort d'Ascagne, encore attaqué, à celui des navires, désormais à l'abri de l'ennemi. —— 237. *Horrentes*, leçon du *Mediceus* et du *Romanus*, est plus pittoresque que *ardentes*, leçon du *Palatinus* ; le mot évoque l'image d'armes hérissées de toutes parts. —— 239. *Arcas eques* : les cavaliers envoyés par Évandre. — *Medias* = *ita ut mediae sint* : Gr., 173. —— 240. *Jungant* : s.-ent. *se* : Gr., 99. —— 243. *Atque oras* : s.-ent. *ejus* (plus usité que *et*

Dixerat ; et dextra discedens impulit altam,
Haud ignara modi, puppim : fugit illa per undas
Ocior et jaculo et ventos aequante sagitta ;
Inde aliae celerant cursus. Stupet inscius ipse
Tros Anchisiades ; animos tamen omine tollit.
Tum breviter, supera aspectans convexa, precatur.
« Alma parens Idaea deum, cui Dindyma cordi,
Turrigeraeque urbes bijugique ad frena leones,
Tu mihi nunc pugnae princeps, tu rite propinques
Augurium, Phrygibusque adsis pede, diva, secundo. »
Tantum effatus ; et interea revoluta ruebat
Matura jam luce dies, noctemque fugarat.
Principio sociis edicit signa sequantur,
Atque animos aptent armis, pugnaeque parent se.
Jamque in conspectu Teucros habet et sua castra,
Stans celsa in puppi, clipeum cum deinde sinistra
Extulit ardentem ; clamorem ad sidera tollunt
Dardanidae e muris ; spes addita suscitat iras ;
Tela manu jaciunt : quales sub nubibus atris
Strymoniae dant signa grues, atque aethera tranant
Cum sonitu, fugiuntque Notos clamore secundo.
At Rutulo regi ducibusque ea mira videri
Ausoniis, donec versas ad litora puppes
Respiciunt, totumque allabi classibus aequor.
Ardet apex capiti, cristisque a vertice flamma
Funditur, et vastos umbo vomit aureus ignes :
Non secus ac liquida si quando nocte cometae

cujus oras). —— 247. *Haud ignara modi* fait allusion à la précédente condition de la nymphe. —— 249. Les autres navires sont également poussés, chacun par une nymphe. —— 250. *Animos tollit* = *animi ejus tolluntur* : Gr., 172. — Le présage est constitué par la rapidité inaccoutumée du navire, et par la vision de la nymphe. —— 253. *Turrigerae urbes* rappelle la couronne de Cybèle. —— 254. *Princeps* : s.-ent. *esto*. —— 255. *Phrygibus* rappelle, encore mieux que *Teucris* ou *Trojanis*, le lien entre la déesse de Phrygie et les compagnons d'Énée. —— 261. *Stans celsa in puppi* forme un rejet pittoresque. — Ribbeck et Benoist rattachent *clipeum cum... extulit* à ce qui suit, mais, d'après les conseils de la nymphe (vers 242-243), la mention du bouclier doit être mise en relief. —— 264. *Nubibus atris* : les nuages qui annoncent les tempêtes de l'automne. —— 266. *Notos* : les vents pluvieux (comme celui du midi en particulier). — *Secundo* = *laeto*. —— 266. *Ea* : cette allégresse des Troyens assiégés. —— 269. *Allabi classibus aequor* : construction hardie pour *classes allabi per aequor*. —— 270. *Apex* : le sommet du casque. —— 272. Ces com-

Sanguinei lugubre rubent, aut Sirius ardor,
Ille sitim morbosque ferens mortalibus aegris,
Nascitur, et laevo contristat lumine caelum.
  Haud tamen audaci Turno fiducia cessit
Litora praecipere, et venientes pellere terra.
[Ultro animos tollit dictis, atque increpat ultro :]
« Quod votis optastis, adest, perfringere dextra.
In manibus Mars ipse, viri. Nunc conjugis esto
Quisque suae tectique memor ; nunc magna referto
Facta, patrum laudes. Ultro occurramus ad undam,
Dum trepidi, egressisque labant vestigia prima.
Audentes fortuna juvat. »
Haec ait, et secum versat quos ducere contra,
Vel quibus obsessos possit concredere muros.
  Interea Aeneas socios de puppibus altis
Pontibus exponit. Multi servare recursus
Languentis pelagi, et brevibus se credere saltu ;
Per remos alii. Speculatus litora Tarchon,
Qua vada non spirant nec fracta remurmurat unda,
Sed mare inoffensum crescenti allabitur aestu,
Advertit subito proram, sociosque precatur :
« Nunc, o lecta manus, validis incumbite remis ;
Tollite, ferte rates ; inimicam findite rostris

paraisons terrifiantes se justifient parce que le poète se place au point de vue des Italiens, auxquels le retour d'Énée présage la défaite. —— 273. *Sirius;* ici, adjectif. —— 274. *Ille*, explétif : Gr., 168. —— 275. *Laevo* : de mauvais augure. —— 277. *Fiducia praecipere* : Gr., 132. — *Praecipere litora* : couper à l'ennemi l'accès de la terre. —— 278. Ce vers est omis par le *Mediceus*, le *Palatinus* et Servius. Il se lit déjà IX, 126. —— 280. *Mars* = *pugna*. — *Viri* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* ; le *Mediceus* donne *viris*. — La formule d'exhortation qui suit est imitée de l'*Iliade*, XV, 662, tout en rappelant le *pro aris et focis* romain. —— 281. *Referto* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus* ; le *Palatinus* donne *referte*. —— 283. *Dum trepidi* : s.-ent. *sunt* : cette ellipse donne de la vivacité aux ordres de Turnus. — *Egressis* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus* ; le *Romanus* donne *egressi*. —— 284. Adaptation du proverbe *fortes fortuna juvat*. —— 285. *Obsessos muros* = *curam obsidendorum murorum*. —— 288. *Recursus* : le reflux. —— 289. *Brevibus* : des bas fonds. —— 290. *Per remos* : en se laissant glisser le long des rames. —— 291. *Spirant* : bouillonnent. — *Qua vada non spirant* est la leçon du *Mediceus* ; le *Palatinus* et le *Romanus* ont *qua vada non sperat*. —— 292. *Crescente* : croissant d'une façon ininterrompue ; cette continuité est marquée aussi par *allabitur*. —— 293. Le *Mediceus* a *proras* corrigé en *proram* ; le *Palatinus*, *proras* ; le *Romanus*, *prora*. —— 294. *Validis* = *va-*

Hanc terram, sulcumque sibi premat ipsa carina.
Frangere nec tali puppim statione recuso,
Arrepta tellure semel. » Quae talia postquam
Effatus Tarchon, socii consurgere tonsis,
Spumantesque rates arvis inferre Latinis,
Donec rostra tenent siccum et sedere carinae
Omnes innocuae ; sed non puppis tua, Tarchon !
Namque inflicta vadi dorso dum pendet iniquo,
Anceps sustentata diu, fluctusque fatigat,
Solvitur, atque viros mediis exponit in undis ;
Fragmina remorum quos et fluitantia transtra
Impediunt, retrahitque pedes simul unda relabens.
Nec Turnum segnis retinet mora ; sed rapit acer
Totam aciem in Teucros, et contra in litore sistit.
Signa canunt. Primus turmas invasit agrestes
Aeneas, omen pugnae, stravitque Latinos,
Occiso Therone, virum qui maximus ultro
Aenean petit ; huic gladio perque ærea suta,
Per tunicam squalentem auro, latus haurit apertum.
Inde Lichan ferit, exsectum jam matre perempta,
Et tibi, Phoebe, sacrum, casus evadere ferri
Quod licuit parvo. Nec longe Cissea durum
Immanemque Gyan, sternentes agmina clava,
Dejecit leto ; nihil illos Herculis arma,

lide : Gr., 49. —— 296. *Hanc terram*, en rejet, souligne ce qu'il y a de paradoxal dans *findile* appliqué à la terre en parlant des vaisseaux.— *Ipsa*, par elle-même, au lieu d'être traînée à bras d'hommes. —— 298. Rejet très expressif, pour marquer la ferme décision de Tarchon. —— 299. *Consurgere*, comme *insurgere*, III, 207. —— 300. Notez le rapprochement entre *rates* et *arvis*. — *Spumantes* marque que les navires sont encore en pleine course. —— 302. *Innocuae* a ici le sens passif : Gr., 90. —— 303. *Vadi* est la leçon du *Palatinus* et de Servius ; le *Mediceus* et le *Romanus* ont *vadis*. —— 304. *Anceps sustentata* dépeint un balancement prolongé ; la coupe de ce vers en souligne la durée. Notez au contraire la brusquerie du rejet *solvitur*. —— 307. *Retrahit pedes :* les force à reculer. — *Pedes* est la leçon des bons manuscrits, corrigée en *pedem* dans le *Mediceus*. —— 308. *Segnis* a le sens actif : Gr., 89. —— 311. *Omen :* le résultat du premier engagement est un présage pour le résultat définitif, comme le vote de la première centurie est un présage pour l'élection définitive. —— 314. *Apertum* marque le résultat de *haurit :* Gr., 173. —— 316. Les enfants qui étaient nés à la suite d'une opération césarienne étaient consacrés à Apollon. —— 317. *Quod* est la leçon du *Mediceus*, *quo* celle du *Palatinus*, *cui* celle du *Romanus*. — *Longe :* au sens temporel. ——

Nec validae juvere manus genitorque Melampus,
Alcidae comes, usque graves dum terra labores
Praebuit. Ecce Pharo, voces dum jactat inertes,
Intorquens jaculum clamanti sistit in ore.
Tu quoque, flaventem prima lanugine malas
Dum sequeris Clytium infelix, nova gaudia, Cydon,
Dardania stratus dextra, securus amorum,
Qui juvenum tibi semper erant, miserande jaceres,
Ni fratrum stipata cohors foret obvia, Phorci
Progenies ; septem numero, septenaque tela
Conjiciunt ; partim galea clipeoque resultant
Irrita ; deflexit partim stringentia corpus
Alma Venus. Fidum Aeneas affatur Achaten :
« Suggere tela mihi (non ullum dextera frustra
Torserit in Rutulos), steterunt quae in corpore Graium
Iliacis campis. » Tum magnam corripit hastam,
Et jacit ; illa volans clipei transverberat æra
Maeonis, et thoraca simul cum pectore rumpit.
Huic frater subit Alcanor, fratremque ruentem
Sustentat dextra : trajecto missa lacerto
Protinus hasta fugit, servatque cruenta tenorem ;
Dexteraque ex umero nervis moribunda pependit.
Tum Numitor, jaculo fratris de corpore rapto,
Aenean petiit ; sed non et figere contra
Est licitum, magnique femur perstrinxit Achatae.
Hic Curibus, fidens primaevo corpore, Clausus

319. *Leto*, datif de direction : Gr., 73. —— 320. *Genitor Melampus* = *quod genitorem Melampum habebant*. Mélampus est un compagnon d'Hercule, laissé sans doute par lui dans le Latium. —— 321. *Dum* est la leçon des bons manuscrits, corrigée en *cum* dans le *Mediceus*. —— 322. *Praebuit* : s.-ent. *Alcidae*. — *Inertes* : non accompagnées d'actes, fanfaronnes. —— 323. *Clamanti*, leçon de Servius et du *Romanus*; les autres manuscrits donnent *clamantis*. —— 324. *Flaventem malas* : Gr., 76. —— 325. *Nova* = *nuper amata*.— *Gaudium*, comme *amor*, *deliciae*, peut être aussi bien l'objet du sentiment que le sentiment lui-même. —— 326. *Securus* = *immemor*. —— 327. *Miserande*, pour *miserandus*, par attraction avec la deuxième personne du verbe. On a voulu en faire une apostrophe, mais elle serait peu explicable, puisque Cydon n'est pas tué. —— 331. *Irrita* : rejet expressif, équivaut à *sed irrita*. —— 334. *Torserit*, au lieu de *torquebit* : Énée se représente déjà le combat fini. — *Corpore Graium* : poétique pour *corporibus Graium*. —— 336. *Et jacit* : rejet dactylique, très rapide. —— 342. *Numitor* : ce nom rappelle celui de l'aïeul de Romulus, et celui de Numa. —— 343. *Et* = *etiam*, oppose *figere* à *petere*. —— 344. *Perstringere* = *leviter ferire*. —— 345. *Clausus* : ce nom rappelle les Claudii, égale

Advenit, et rigida Dryopem ferit eminus hasta
Sub mentum graviter pressa, pariterque loquentis
Vocem animamque rapit, trajecto gutture ; at ille
Fronte ferit terram, et crassum vomit ore cruorem.
Tres quoque Threicios, Boreae de gente suprema,
Et tres, quos Idas pater et patria Ismara mittit,
Per varios sternit casus. Accurrit Halaesus,
Auruncaeque manus ; subit et Neptunia proles,
Insignis Messapus equis : expellere tendunt
Nunc hi, nunc illi ; certatur limine in ipso
Ausoniae. Magno discordes aethere venti
Proelia ceu tollunt, animis et viribus aequis ;
Non ipsi inter se, non nubila, non mare cedit ;
Anceps pugna diu ; stant obnixa omnia contra :
Haud aliter Trojanae acies aciesque Latinae
Concurrunt ; haeret pede pes, densusque viro vir.
  At parte ex alia, qua saxa rotantia late
Impulerat torrens arbustaque diruta ripis,
Arcadas, insuetos acies inferre pedestres,
Ut vidit Pallas Latio dare terga sequaci
(Aspera quis natura loci dimittere quando
Suasit equos), unum quod rebus restat egenis,
Nunc prece, nunc dictis virtutem accendit amaris :
« Quo fugitis, socii ? Per vos et fortia facta,
Per ducis Evandri nomen devictaque bella

ment originaires de la ville sabine de Cures. Comp. VII, 706. — *Curibus* est un ablatif d'origine, équivalant à un adjectif ethnique. —— 350. *Suprema* = *antiquissima*. —— 351. *Ismara* : montagne de Thrace. —— 352. Sur Halaesus, voy. VII, 724. —— 354. Sur Messapus, voy. VII, 691. — *Expellere* : s.-ent. *Teucros*. —— 355. *Limine in ipso* marque l'importance de cet engagement. —— 356. Comparaison imitée de l'*Iliade*, XVI, 765. —— 358. *Inter se*: s.-ent. *cedunt*. —— 359. *Pugna* : s.-ent. *ventorum et maris*. —— 360. Notez le rapprochement des deux *acies*, et, dans le vers suivant, le rejet massif de *concurrunt*, et le rythme heurté, *pede pes, viro vir*, pour peindre l'âpreté du combat. La fin du vers 361 est du reste imitée des *Annales* d'Ennius. —— 362. *Rotantia* marque le résultat de *impulerat* : Gr., 173. —— 364. Les Arcadiens sont obligés par le terrain à mettre pied à terre, mais ce genre de combat ne leur est pas familier. —— 365. *Latio* : singulier à sens collectif. —— 366. *Quis* = *quibus*. — *Quando* = *aliquando* : Gr., 33. —— 368. Le discours de Pallas rappelle celui d'Ajax dans l'*Iliade*, XV, 733. —— 369. *Vos* est le complément de *oro* s.-ent., et *facta* celui de *per*; *et* n'a pas de *et* correspondant à cause de la reprise de *per* au vers suivant. Sur ce désordre voulu, Gr., 157. —— 370. *Devicta* = *quibus hostem de-*

Spemque meam, patriae quae nunc subit aemula laudi,
Fidite ne pedibus. Ferro rumpenda per hostes
Est via. Qua globus ille virum densissimus urget,
Hac vos et Pallanta ducem patria alta reposcit.
Numina nulla premunt ; mortali urgemur ab hoste
Mortales; totidem nobis animaeque manusque.
Ecce maris magna claudit nos objice pontus,
Deest jam terra fugae : pelagus Trojamne petemus ? »
Haec ait, et medius densos prorumpit in hostes.
  Obvius huic primum, fatis adductus iniquis,
Fit Lagus ; hunc, magno vellit dum pondere saxum,
Intorto figit telo, discrimina costis
Per medium qua spina dabat ; hastamque receptat
Ossibus haerentem. Quem non super occupat Hisbo,
Ille quidem hoc sperans ; nam Pallas ante ruentem,
Dum furit, incautum crudeli morte sodalis,
Excipit, atque ensem tumido in pulmone recondit.
Hinc Sthenium petit, et Rhoeti de gente vetusta
Anchemolum, thalamos ausum incestare novercae.
Vos etiam gemini Rutulis cecidistis in arvis,
Daucia, Laride Thymberque, simillima proles,
Indiscreta suis, gratusque parentibus error ;
At nunc dura dedit vobis discrimina Pallas :
Nam tibi, Thymbre, caput Evandrius abstulit ensis ;
Te decisa suum, Laride, dextera quaerit,
Semianimesque micant digiti, ferrumque retractant.

vicistis. —— 372. *Ferro,* ainsi détaché, s'oppose énergiquement à *pedibus.* Notez aussi le rejet vigoureux de *est via.* — *Rumpenda* = *vi facienda.* —— 374. *Alta:* au sens moral. —— 375. Notez l'opposition de *mortali* et de *mortales,* soulignée par l'ordre des mots et par le rejet. —— 576. *Totidem :* s.-ent. *quot hosti.* —— 378. *Trojam :* le camp troyen. — *Pelagus Trojamne* = *pelagusne an Trojam.* —— 383. *Dabat* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus ;* le *Romanus* donne *dedit.* —— Sur l'allongement de la finale, Gr., 192. —— 384. *Super* peut signifier « occupé à tuer Lagus », mais plus probablement « en fondant sur lui ». — *Ille quidem :* Gr., 168. —— 385. *Ante* porte sur *excipit ;* s.-ent. *quam occupaverit.* —— 587. Notez le brusque rejet de *excipit,* qui fait image. —— 388. Rhètus, roi des Marruviens. —— 390. Le *Mediceus* et le *Romanus* donnent *arvis ;* le *Palatinus, agris.* —— 392. *Error :* objet d'erreur; comp. les emplois analogues de *amor, cura, terror,* Gr., 160. —— 394. Sur *Thymbre,* après *Thymber,* Gr., 12. — La finale de *caput* est longue : Gr., 192. — *Evandrius,* ici, non pas d'Évandre, mais du fils d'Évandre. Il est vrai qu'Évandre a donné ses armes à son fils. —— 395. *Suum :* son maître, son possesseur. —— 396. *Micare* se dit de

Arcadas, accensos monitu et praeclara tuentes
Facta viri, mixtus dolor et pudor armat in hostes.
Tum Pallas bijugis fugientem Rhoetea praeter
Trajicit. Hoc spatium, tantumque morae fuit Ilo ;
Ilo namque procul validam derexerat hastam,
Quam medius Rhoeteus intercipit, optime Teuthra,
Te fugiens fratremque Tyren ; curruque volutus
Caedit semianimis Rutulorum calcibus arva.
Ac velut, optato ventis aestate coortis,
Dispersa immittit silvis incendia pastor ;
Correptis subito mediis, extenditur una
Horrida per latos acies Vulcania campos ;
Ille sedens victor flammas despectat ovantes :
Non aliter socium virtus coit omnis in unum,
Teque juvat, Palla. Sed bellis acer Halaesus
Tendit in adversos, seque in sua colligit arma.
Hic mactat Ladona, Pheretaque, Demodocumque ;
Strymonio dextram fulgenti deripit ense
Elatam in jugulum ; saxo ferit ora Thoantis,
Ossaque dispersit cerebro permixta cruento.
Fata cavens silvis genitor celarat Halaesum ;
Ut senior leto canentia lumina solvit,
Injecere manum Parcae, telisque sacrarunt
Evandri. Quem sic Pallas petit ante precatus :
« Da nunc, Thybri pater, ferro, quod missile libro,
Fortunam atque viam duri per pectus Halaesi ;

tout mouvement répété. —— 398. *Dolor :* le ressentiment contre les agresseurs ; *pudor :* le désir de ne pas se laisser dépasser. —— 399. *Praeter* se joint à *fugientem*. Notez le brusque rejet de *trajicit*. —— 400. *Tantum*, au sens restrictif : juste cet intervalle. —— 401. *Ilo :* datif de direction : Gr., 73. —— 403. *Curru* = *de curru*. —— 405. *Optato*, ablatif de passif impersonnel : *sicut optatum est* (*a pastore*). —— 406. Les bergers brûlaient les pâturages des forêts pour renouveler l'herbe. —— 409. *Ovantes*, bien qu'il qualifie *flammas*, est en rapport avec *victor ;* le mot est d'ailleurs pittoresque et amené par la périphrase *acies Vulcania :* les flammes forment comme une armée dont le berger est le général. —— 410. *Socium* = *sociorum* : Gr., 15. — Remarquez comment cette longue phrase vient aboutir au vocatif, *Palla*, mis en relief par le rejet. —— 412. *Arma :* le bouclier (l'arme défensive). —— 417. Les manuscrits donnent *canens;* Servius, *cavens*, qui s'accorde mieux avec la conduite du père d'Halésus. —— 418. *Canentia :* l'épithète qui convient aux sourcils est ici appliquée aux yeux. —— 419. *Injecere manum :* s.-ent. *filio*. Servius rappelle à ce propos le geste du créancier appréhendant son débiteur. —— 420. *Evandri :* voyez la note du vers 394. —— 422. *Fortunam atque viam* =

Haec arma exuviasque viri tua quercus habebit. »
Audiit illa deus ; dum texit Imaona Halaesus,
Arcadio infelix telo dat pectus inermum.
At non caede viri tanta perterrita Lausus,
Pars ingens belli, sinit agmina. Primus Abantem
Oppositum interimit, pugnae nodumque moramque.
Sternitur Arcadiae proles, sternuntur Etrusci,
Et vos, o Graiis imperdita corpora, Teucri.
Agmina concurrunt ducibusque et viribus aequis.
Extremi addensent acies ; nec turba moveri
Tela manusque sinit. Hinc Pallas instat et urget,
Hinc contra Lausus ; nec multum discrepat aetas,
Egregii forma, sed quis fortuna negarat
In patriam reditus. Ipsos concurrere passus
Haud tamen inter se magni regnator Olympi ;
Mox illos sua fata manent majore sub hoste.
Interea soror alma monet succedere Lauso
Turnum, qui volucri curru medium secat agmen.
Ut vidit socios : « Tempus desistere pugnae ;
Solus ego in Pallanta feror ; soli mihi Pallas
Debetur ; cuperem ipse parens spectator adesset. »
Haec ait ; et socii cesserunt aequore jusso.
At, Rutulum abscessu, juvenis tum jussa superba
Miratus stupet in Turno, corpusque per ingens
Lumina volvit, obitque truci procul omnia visu,
Talibus et dictis it contra dicta tyranni :

fortunam eundi : Gr., 176. —— 423. *Tua* = *tibi sacrata a me* —— 427. *Caede viri tanta* = *caede tanti viri* : Gr., 183. — *Perterrita* : s.-ent. *esse*. —— 428. *Moram* est le résultat de *nodum*. —— 430. *Imperdita* = non pas *quae non perdita eratis*, mais *quae non perdi potueratis*. —— 432. *Addensent* est la leçon du *Palatinus*, ainsi que de Servius et de Priscien; les autres bons manuscrits donnent *addensant*. —— 438. *Mox* : plus tard seulement. — *Majore hoste* : Turnus pour Pallas, Énée pour Lausus. —— 440. *Soror* : la nymphe Juturne. — *Succedere* est donné par les bons manuscrits et par Nonius; la leçon de Servius, *succurrere*, n'en est qu'une glose. —— 441. Le *Romanus* donne *pugna* ; les autres bons manuscrits *pugnae*, dans lequel Ladewig voit un génitif, Dübner et Benoist un datif. Horace dit *desinere irarum*, et Stace *desistere labori*. La question reste douteuse. —— 443. *Debetur* : ce lourd rejet marque l'énergie de l'affirmation. S.-ent. *fatis*. — *Parens* : Évandre. — Notez la cruauté de Turnus, calculée pour le rendre antipathique. —— 444. *Aequore jusso* : expression abrégée pour *aequore quo cedere jussi erant*, Gr., 171. — *Aequor* : ici, la plaine. —— 447. *Ingens*, détaché à la fin du vers, marque avec force la disproportion entre

« Aut spoliis ego jam raptis laudabor opimis,
Aut leto insigni ; sorti pater aequus utrique est.
Tolle minas. » Fatus medium procedit in aequor.
Frigidus Arcadibus coit in praecordia sanguis.
Desiluit Turnus bijugis ; pedes apparat ire
Comminus. Utque leo, specula cum vidit ab alta
Stare procul campis meditantem in proelia taurum,
Advolat : haud alia est Turni venientis imago.
Hunc ubi contiguum missae fore credidit hastae,
Ire prior Pallas, si qua fors adjuvet ausum
Viribus imparibus, magnumque ita ad aethera fatur :
« Per patris hospitium et mensas quas advena adisti,
Te precor, Alcide, coeptis ingentibus adsis.
Cernat semineci sibi me rapere arma cruenta,
Victoremque ferant morientia lumina Turni. »
Audiit Alcides juvenem, magnumque sub imo
Corde premit gemitum, lacrimasque effundit inanes.
Tum Genitor natum dictis affatur amicis :
« Stat sua cuique dies ; breve et irreparabile tempus
Omnibus est vitae ; sed famam extendere factis,
Hoc virtutis opus. Trojae sub moenibus altis
Tot nati cecidere deum ; quin occidit una
Sarpedon, mea progenies : etiam sua Turnum
Fata vocant, metasque dati pervenit ad aevi. »
Sic ait, atque oculos Rutulorum rejicit arvis.
  At Pallas magnis emittit viribus hastam,
Vaginaque cava fulgentem deripit ensem.
Illa volans, umeri surgunt qua tegmina summa,
Incidit, atque, viam clipei molita per oras,

Pallas et Turnus —— 449. Les dépouilles opimes sont remportées par le chef qui tue de sa main le chef ennemi. —— 450. *Aequus :* également prêt à supporter. —— 454. *Ut leo :* comparaison très fréquente chez Homère. —— 456. *Advolat :* rejet rapide qui fait image. —— 457. *Contiguum :* à portée. —— 458. *Si :* pour voir si. —— 460. *Hospitium :* sur Hercule et sur Évandre, voy. VIII, 362. —— 462. *Cernat*, fortement placé en tête de la phrase : Pallas veut que Turnus soit vaincu, mais surtout qu'il voie sa défaite. —— 464. *Audiit.. premit = ut audiit, premit.* —— 465. *Inanes = frustra :* Gr., 49. — Le mot, détaché à la fin de la phrase et du vers, fait prévoir l'issue fatale du combat —— 667. *Stat :* est fixé. —— 470. *Nati deum :* Ascalaphe, fils de Mars ; Achille, fils de Thétis ; Memnon, fils de l'Aurore. —— 471. *Sua :* qui lui sont propres. —— 473. *Arvis = ab arvis.* Jupiter ne veut pas voir la mort de Pallas. —— 476. Le *Mediceus* donne *summa*, qui va mieux avec *surgunt ;* le *Romanus* donne *prima*. —— 477.

Tandem etiam magno strinxit de corpore Turni.
Hic Turnus ferro praefixum robur acuto
In Pallanta diu librans jacit, atque ita fatur :
« Aspice num mage sit nostrum penetrabile telum. »
Dixerat; at clipeum, tot ferri terga, tot æris,
Quem pellis totiens obeat circumdata tauri,
Vibranti cuspis medium transverberat ictu,
Loricaeque moras et pectus perforat ingens.
Ille rapit calidum frustra de vulnere telum :
Una eademque via sanguis animusque sequuntur.
Corruit in vulnus (sonitum super arma dedere),
Et terram hostilem moriens petit ore cruento.
Quem Turnus super adsistens :
« Arcades, haec, inquit, memores mea dicta referte
Evandro : qualem meruit, Pallanta remitto.
Quisquis honos tumuli, quicquid solamen humandi est,
Largior. Haud illi stabunt Aeneïa parvo
Hospitia. » Et laevo pressit pede, talia fatus,
Exanimem, rapiens immania pondera baltei
Impressumque nefas : una sub nocte jugali
Caesa manus juvenum foede, thalamique cruenti ;
Quae Clonus Eurytides multo caelaverat auro ;
Quo nunc Turnus ovat spolio gaudetque potitus.
Nescia mens hominum fati sortisque futurae,
Et servare modum, rebus sublata secundis !

Incidit : rejet formant image. —— 478. *Strinxit :* s.-ent. *aliquid.* —— 481. *Mage = magis :* Gr., 36. — *Penetrabile*, au sens actif : Gr., 89. —— 482. *Terga* se dit proprement des couches de cuir, par extension des couches de métal. —— 483. *Quem* équivaut à *quamquam eum*, de là le subjonctif. Le *Romanus*, au lieu de *quem*, donne *cum*. —— 485. *Loricae moras = loricam quae moram affert.* —— 486. *Calidum :* échauffé par le mouvement. — Au lieu de *vulnere*, le *Romanus* a *corpore.* —— 487. *Sanguis ;* sur l'allongement de la finale, Gr., 192. —— 488. *In vulnus :* dans la direction où il a été blessé, donc en avant. — *Super* est adverbe (de même au vers 490). —— 490. Le *Romanus*, seul, donne une fin de vers postiche : *sic ore profatur.* —— 492. *Qualem meruit* peut signifier : tel que Pallas a mérité d'être renvoyé, ou : tel qu'Évandre a mérité que Pallas lui revînt. Le second sens est le plus probable. —— 493. *Quicquid* est ici adjectif : Gr., 94. — *Humandi :* génitif explicatif. —— 494. *Stabunt = constabunt :* Gr., 4. —— 496. *Baltei*, dissyllabe : Gr., 188. — *Pondera baltei impressumque nefas = gravem balteum cui impressum erat nefas.* — Ce *nefas* est le crime des Danaïdes. —— 500. *Spolio*, opposition. —— 501. *Fatum* est la puissance qui règle les destinées; *sors*, la destinée ou le lot de chacun. — Notez la double construction de *nescia*, Gr., 174. —— 502

Turno tempus erit, magno cum optaverit emptum
Intactum Pallanta, et cum spolia ista diemque
Oderit. At socii multo gemitu lacrimisque
Impositum scuto referunt Pallanta frequentes.
O dolor atque decus magnum rediture parenti!
Haec te prima dies bello dedit, haec eadem aufert,
Cum tamen ingentes Rutulorum linquis acervos!
  Nec jam fama mali tanti, sed certior auctor
Advolat Aeneae, tenui discrimine leti
Esse suos ; tempus versis succurrere Teucris.
Proxima quaeque metit gladio, latumque per agmen
Ardens limitem agit ferro, te, Turne, superbum
Caede nova quaerens. Pallas, Evander, in ipsis
Omnia sunt oculis ; mensae, quas advena primas
Tunc adiit, dextraeque datae. Sulmone creatos
Quattuor hic juvenes, totidem, quos educat Ufens,
Viventes rapit, inferias quos immolet umbris,
Captivoque rogi perfundat sanguine flammas.
Inde Mago procul infensam contenderat hastam :
Ille astu subit ; at tremebunda supervolat hasta ;
Et genua amplectens effatur talia supplex :
« Per patrios Manes et spes surgentis Iuli,
Te precor, hanc animam serves natoque patrique.
Est domus alta ; jacent penitus defossa talenta
Caelati argenti ; sunt auri pondera facti
Infectique mihi. Non hic victoria Teucrum
Vertitur, aut anima una dabit discrimina tanta. »
Dixerat. Aeneas contra cui talia reddit :

C'est tout à fait la vieille conception grecque de l'ὕβρις. —— 503. *Emptum magno* renforce *optaverit*, et se rapporte à *intactum Pallanta*, équivalant à *non tetigisse Pallanta*. —— 507. *Dolor* rappelle la mort de Pallas, *decus* ses exploits ; *dolor* est expliqué par le vers 508, *decus* par le vers 509. —— 509. *Linquis* = *relinquis* : Gr., 4. —— 510. *Certior* : s.-ent. *quam fama*. —— 512. Le *Palatinus* place *versis* avant *tempus*. —— 513. *Metit* : cette métaphore résume une comparaison développée chez CATULLE à propos d'Achille (LXIV, 354). —— 516. *Mensae*, s.-ent. *Evandri* : comp. VIII, 175. —— 517. *Sulmo* est probablement la ville de ce nom chez les Volsques, distincte de celle des Péligniens (qui fut la patrie d'Ovide). —— 518. *Educat* = *educaverat* : Gr., 107. —— 519. *Umbris* : s.-ent., *Pallantis*. —— 520. *Captivoque... sanguine* = *et quorum captivo sanguine*. —— 521. *Mago*, datif de direction : Gr., 73. —— 524. *Patrios* : d'Anchise. Voyez une formule de supplication analogue, VI, 364. —— 525. *Hanc* = *meam*. — *Nato* : s.-ent. *meo*. —— 528. *Hic* = *in me*. —— 529. *Vertitur* : est en question. —

« Argenti atque auri memoras quae multa talenta,
Gnatis parce tuis. Belli commercia Turnus
Sustulit ista prior jam tum Pallante perempto.
Hoc patris Anchisae Manes, hoc sentit Iulus. »
Sic fatus, galeam laeva tenet, atque reflexa
Cervice orantis capulo tenus applicat ensem.
  Nec procul Haemonides, Phoebi Triviaeque sacerdos,
Infula cui sacra redimibat tempora vitta,
Totus collucens veste atque insignibus armis;
Quem congressus agit campo, lapsumque superstans
Immolat, ingentique umbra tegit. Arma Serestus
Lecta refert umeris, tibi, rex Gradive, tropaeum.
Instaurant acies Vulcani stirpe creatus
Caeculus et veniens Marsorum montibus Umbro.
Dardanides contra furit. Anxuris ense sinistram
Et totum clipei ferro dejecerat orbem.
Dixerat ille aliquid magnum, vimque affore verbo
Crediderat, caeloque animum fortasse ferebat,
Canitiemque sibi et longos promiserat annos.
Tarquitus exultans contra fulgentibus armis,
Silvicolae Fauno Dryope quem Nympha crearat,
Obvius ardenti sese obtulit : ille reducta
Loricam clipeique ingens onus impedit hasta;
Tum caput orantis nequicquam et multa parantis
Dicere deturbat terrae, truncumque tepentem
Provolvens, super haec inimico pectore fatur :
« Istic nunc, metuende, jace. Non te optima mater
Condet humi, patrioque onerabit membra sepulcro;
Alitibus linquere feris, aut gurgite mersum
Unda feret, piscesque impasti vulnera lambent. »
  Protinus Antaeum et Lucam, prima agmina Turni,

Tanta : s.-ent. *ut me occidere necesse sit.* —— 532. *Parce*, actif : Gr., 97. — *Commercia* : échanges. —— 536. Le *Palatinus* a *oranti* au lieu de *orantis.* —— 537. *Nec procul* : s.-ent. *erat.* —— 539. *Armis* est la leçon des manuscrits; le grammairien Probus proposait de lire *albis* (*insignibus* étant alors substantif); Servius cite les deux leçons. —— 541. Notez le brusque rejet de *immolat.* — *Umbra* : s.-ent. *mortis.* —— 544. Sur Caeculus et Umbro, voy. VII, 678 et 750. —— 545. *Dardanides* : Énée. —— 547. *Magnum* : hautain. —— 548. *Caelo = usque ad caelum* : Gr., 73. —— 552. *Ille* : Énée —— 555. *Terrae = in terram* : Gr., 73. —— 556. *Super* est un adverbe, qui peut signifier, soit « en outre », soit « en se tenant sur son cadavre. » —— 558. *Humi* est la leçon des bons manuscrits, corrigée de seconde main dans le *Mediceus* en *humo.* —— 561. *Prima*

Persequitur, fortemque Numam fulvumque Camertem,
Magnanimo Volcente satum, ditissimus agri
Qui fuit Ausonidum, et tacitis regnavit Amyclis.
Aegaeon qualis, centum cui bracchia dicunt
Centenasque manus, quinquaginta oribus ignem
Pectoribusque arsisse, Jovis cum fulmina contra
Tot paribus streperet clipeis, tot stringeret enses :
Sic toto Aeneas desaevit in aequore victor,
Ut semel intepuit mucro. Quin ecce Niphaei
Quadrijuges in equos adversaque pectora tendit.
Atque illi, longe gradientem et dira frementem
Ut videre, metu versi retroque ruentes,
Effunduntque ducem rapiuntque ad litora currus.
  Interea bijugis infert se Lucagus albis
In medios, fraterque Liger ; sed frater habenis
Flectit equos, strictum rotat acer Lucagus ensem.
Haud tulit Aeneas tanto fervore furentes :
Irruit, adversaque ingens apparuit hasta.
Cui Liger :
« Non Diomedis equos, non currum cernis Achilli,
Aut Phrygiae campos : nunc belli finis et aevi
His dabitur terris. » Vesano talia late
Dicta volant Ligeri : sed non et Troïus heros
Dicta parat contra ; jaculum nam torquet in hostem.
Lucagus ut pronus pendens in verbera telo
Admonuit bijugos, projecto dum pede laevo
Aptat se pugnae, subit oras hasta per imas
Fulgentis clipei, tum laevum perforat inguen.
Excussus curru moribundus volvitur arvis.

agmina = *qui erant in primo agmine*. —— 564. *Ausonidum* = *Ausonidarum* : Gr., 11. — Amyclées est une ville située entre Gaète et Terracine, colonie laconienne ; c'est peut-être à cette origine qu'elle doit son épithète de *tacitae*. On l'explique aussi en disant qu'elle avait été abandonnée de ses habitants, ou bien encore que le poète la compare à la première Amyclées, celle de Laconie, dont les habitants s'étaient interdit de parler de l'approche des ennemis. —— 569. L'agilité d'Énée fait croire qu'il a cent bras comme Égéon. —— 571. *Quadrijuges*, forme rare : Gr., 29. —— 572. *Longe :* à grands pas. —— 581. *Currum*, et non *currus*, est la leçon des bons manuscrits. —— 583. *Dabitur :* te sera assignée. —— 582. *Et :* lui aussi. —— 585. Le second hémistiche est suspecté par Wagner, et peut en effet être une interpolation. —— 586. *In* marque ici la destination. —— 588. Au lieu de *aptat*, le *Palatinus* donne *aptet*, que Ribbeck adopte, mais qui semble moins

Quem pius Aeneas dictis affatur amaris :
« Lucage, nulla tuos currus fuga segnis equorum
Prodidit, aut vanae vertere ex hostibus umbrae ;
Ipse rotis saliens juga deseris. » Haec ita fatus,
Arripuit bijugos. Frater tendebat inertes
Infelix palmas, curru delapsus eodem :
« Per te, per qui te talem genuere parentes,
Vir Trojane, sine hanc animam, et miserere precantis. »
Pluribus oranti Aeneas : « Haud talia dudum
Dicta dabas. Morere, et fratrem ne desere frater. »
Tum latebras animae pectus mucrone recludit.
  Talia per campos edebat funera ductor
Dardanius, torrentis aquae vel turbinis atri
More furens. Tandem erumpunt et castra relinquunt
Ascanius puer et nequicquam obsessa juventus.
Junonem interea compellat Juppiter ultro :
« O germana mihi atque eadem gratissima conjux,
Ut rebare, Venus, nec te sententia fallit,
Trojanas sustentat opes ; non vivida bello
Dextra viris, animusque ferox patiensque pericli. »
Cui Juno submissa : « Quid, o pulcherrime conjux,
Sollicitas aegram et tua tristia jussa timentem ?
Si mihi, quae quondam fuerat, quamque esse decebat,
Vis in amore foret, non hoc mihi namque negares,
Omnipotens, quin et pugnae subducere Turnum,
Et Dauno possem incolumem servare parenti.
Nunc pereat, Teucrisque pio det sanguine poenas.
Ille tamen nostra deducit origine nomen,

bon grammaticalement. —— 592. *Nulla = non :* Gr. 49. — *Fuga :* course. — *Segnis :* lente. — *Prodidit = tradidit mihi.* —— 593. La négation porte sur *vanae*, non sur *vertere* : ce ne sont pas des ombres vaines qui t'ont renversé. —— 598. *Sine = relinque.* —— 601. *Latebras :* apposition à *pectus.* —— 606. *Ultro :* d'habitude, c'est Junon qui prend l'initiative de ces explications. —— 608. *Ut rebare :* allusion aux vers 63 et suivants. — *Fallit*, ici, pour *fefellit.* Tout ceci est ironique. —— 612. *Jussa*, leçon du *Mediceus*, est plus énergique que *dicta*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus.* —— 614. *In amore :* dans l'amour que tu avais pour moi. — *Namque* équivaut ici à *nempe :* Gr., 148. —— 615. *Omnipotens* n'est pas un vocatif banal : en rappelant à Jupiter sa toute-puissance, Junon lui reproche de ne pas en user pour elle. —— 617. *Pareat :* subjonctif de concession. — *Pio :* Junon revendique pour Turnus la qualité généralement attribuée à Énée ; ceci est du reste expliqué deux vers plus loin. —— 618. *Nostra* équivaut, non à *mea*, mais à *di*.

Pilumnusque illi quartus pater, et tua larga
Saepe manu multisque oneravit limina donis. »
Cui rex aetherii breviter sic fatur Olympi :
« Si mora praesentis leti tempusque caduco
Oratur juveni, meque hoc ita ponere sentis,
Tolle fuga Turnum atque instantibus eripe fatis :
Hactenus indulsisse vacat. Sin altior istis
Sub precibus venia ulla latet, totumque moveri
Mutarive putas bellum, spes pascis inanes. »
Et Juno allacrimans : « Quid si, quae voce gravaris,
Mente dares, atque haec Turno rata vita maneret ?
Nunc manet insontem gravis exitus, aut ego veri
Vana feror. Quod ut o potius formidine falsa
Ludar, et in melius tua, qui potes, orsa reflectas ! »
  Haec ubi dicta dedit, caelo se protinus alto
Misit, agens hiemem, nimbo succincta, per auras,
Iliacamque aciem et Laurentia castra petivit.
Tum dea nube cava tenuem sine viribus umbram
In faciem Aeneae (visu mirabile monstrum !)
Dardaniis ornat telis, clipeumque jubasque
Divini assimulat capitis ; dat inania verba,
Dat sine mente sonum, gressusque effingit euntis :
Morte obita quales fama est volitare figuras,
Aut quae sopitos deludunt somnia sensus.
At primas laeta ante acies exultat imago,
Irritatque virum telis et voce lacessit.

vina. —— 619. Sur Pilumnus, voy. IX, 4. —— 621. *Fatur* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus*; *fatus*, celle du *Romanus*. —— 622. *Caduco* = *casuro* : destiné à périr bientôt. — Avec *mora* et *tempus*, s.-ent. *solum*. —— 623. *Ponere :* établir une règle. — *Sentis*, peut signifier : tu es d'avis que : la phrase équivaudrait alors à *si poscis ut ponam ;* comp. le mot *sententia*, avis, décision. Mais il est fort possible aussi que le sens soit : si tu te rends compte que telle est la signification de mon arrêt. —— 625. *Hactenus* a le sens restrictif. —— 626. *Venia :* faveur. — *Latet :* est implicitement contenue. —— *Moveri* = *amoveri :* Gr., 4. —— 627. *Putas* donne lieu aux mêmes remarques que *sentis* au vers 623. —— *Inanes* est détaché à la fin du vers, comme un arrêt inflexible. —— 628. *Quae*, et non *quod*, est la leçon des bons manuscrits. —— 631. *Vana* a ici le sens actif : qui n'atteint pas. — *Ut* = *utinam :* Gr., 150. —— 632. *Orsa* = *dicta*. —— 633. *Caelo* = *de caelo :* Gr., 85. —— 634. *Misit :* rejet brusque, pour peindre la descente rapide de Junon. —— 637. *In faciem* = *formatam in faciem*. —— 639. *Divini* fait allusion a la naissance d'Énée. — *Inania :* sans signification ; ce mot est expliqué par *sonum sine mente*. —— 640. Au lieu de *gressus*, le *Mediceus*

Instat cui Turnus, stridentemque eminus hastam
Conjicit ; illa dato vertit vestigia tergo.
Tum vero Aenean aversum ut cedere Turnus
Credidit, atque animo spem turbidus hausit inanem :
« Quo fugis, Aenea ? thalamos ne desere pactos ;
Hac dabitur dextra tellus quaesita per undas. »
Talia vociferans sequitur, strictumque coruscat
Mucronem, nec ferre videt sua gaudia ventos.
Forte ratis celsi conjuncta crepidine saxi
Expositis stabat scalis et ponte parato,
Qua rex Clusinis advectus Osinius oris.
Huc sese trepida Aeneae fugientis imago
Conjicit in latebras; nec Turnus segnior instat,
Exuperatque moras, et pontes transilit altos.
Vix proram attigerat, rumpit Saturnia funem,
Avulsamque rapit revoluta per aequora navem.
Tum levis haud ultra latebras jam quaerit imago,
Sed sublime volans nubi se immiscuit atrae.
   Illum autem Aeneas absentem in proelia poscit;
Obvia multa virum demittit corpora Morti :
Cum Turnum medio interea fert aequore turbo.
Respicit ignarus rerum ingratusque salutis,
Et duplices cum voce manus ad sidera tendit :
« Omnipotens genitor, tanton me crimine dignum
Duxisti, et tales voluisti expendere poenas ?
Quo feror ? unde abii ? quae me fuga quemve reducit ?
Laurentesne iterum muros aut castra videbo ?

a *gressum*. —— 644. *Virum = Turnum*. —— 646. Notez la vivacité du rejet *conjicit*. — *Illa :* le fantôme. —— 648. *Turbidus* se dit de tous les sentiments vifs, aussi bien de la joie, de la fierté, que de la peur. — La place de *inanem* à la fin du vers rappelle le caractère illusoire de l'apparition. —— 650. *Dabitur tellus :* jeu de mots sarcastique ; Énée veut s'établir sur la terre italienne, et Turnus veut qu'il repose sous cette même terre. —— 651. *Sequitur = insequitur :* Gr., 4. —— 652. *Sua gaudia :* l'objet de sa joie. —— 653. *Crepidine :* hauteur abrupte. —— 655. Ce vers se concilie mal avec le vers 166, où les Clusiens sont commandés par Massicus. Servius identifie les deux personnages. —— 657. *Segnior = segnius :* Gr., 49. —— 658. *Moras :* l'obstacle formé par les échelles. —— 660. *Revoluta aequora* désigne le reflux. —— 661. Ce vers et le suivant sont placés dans les manuscrits après les vers 663-665, par une faute évidente. —— 664. *Demittit morti :* Gr., 74. —— 666. *Salutis :* le génitif marque l'objet de l'ingratitude. —— 668. *Crimine :* l'accusation de lâcheté qu'on portera contre lui. —— 670. *Reducit*, et non *reducet*, est la leçon des bons manuscrits. — *Reducit :* s.-ent. *ex acie*. ——

Quid manus illa virum, qui me meaque arma secuti,
Quosque, nefas ! omnes infanda in morte reliqui,
Et nunc palantes video, gemitumque cadentum
Accipio ? Quid ago ? aut quae jam satis ima dehiscat
Terra mihi ? Vos o potius miserescite, venti !
In rupes, in saxa (volens vos Turnus adoro),
Ferte ratem saevisque vadis immittite Syrtis,
Quo neque me Rutuli, nec conscia fama sequatur. »
Haec memorans, animo nunc huc nunc fluctuat illuc,
An sese mucrone ob tantum dedecus amens
Induat et crudum per costas exigat ensem ;
Fluctibus an jaciat mediis, et litora nando
Curva petat, Teucrumque iterum se reddat in arma.
Ter conatus utramque viam : ter maxima Juno
Continuit, juvenemque animi miserata repressit.
Labitur alta secans fluctuque aestuque secundo,
Et patris antiquam Dauni defertur ad urbem.
  At Jovis interea monitis Mezentius ardens
Succedit pugnae Teucrosque invadit ovantes.
Concurrunt Tyrrhenae acies, atque omnibus uni,
Uni odiisque telisque frequentibus instant.
Ille (velut rupes, vastum quae prodit in aequor,
Obvia ventorum furiis expostaque ponto,
Vim cunctam atque minas perfert caelique marisque,
Ipsa immota manens) prolem Dolichaonis Hebrum

673. Le *Romanus* et le *Mediceus* ont *quosque;* le *Palatinus*, *quosve*, qui a le même sens ; Asper, cité par Servius, lisait *quosne*, que Benoist conserve en mettant un point d'interrogation après *secuti* (le sens est alors : n'est-ce pas ceux que j'ai laissés ?). —— 677. *Volens :* de mon plein gré, sans y être forcé par une tempête. — *Adoro* = *oro*. —— 679. *Conscia :* informée de mon action. —— 681. *Mucrone* est la leçon du *Mediceus* et de Servius ; *mucroni*, celle du *Palatinus* et du *Romanus* : les deux sont possibles grammaticalement. —— 683. *Jaciat :* s.-ent. *se*. —— 684. *Se reddat* = *se referat*, mais en même temps, il y a l'idée que Turnus appartient à l'ennemi, s'y est dérobé, et doit opérer sa reddition. —— 685. *Viam :* s.-ent. *leti*. —— 686. *Animi* est une leçon plus autorisée que *animo*, et a d'ailleurs le même sens. —— 687. *Fluctu aestuque* = *fluctibus maris aestuantis :* Gr., 176. —— 688. *Urbem :* Ardée. —— 689. *Monitis :* Jupiter a condamné Mézence et le pousse à sa perte. —— 691. *Tyrrhenae acies :* les Étrusques, anciens sujets de Mézence, devenus les alliés d'Énée. — Notez la répétition de *uni*, et son antithèse avec *omnibus*. —— 692. *Odiisque telisque :* notez cette union d'un terme matériel et d'un terme moral. —— 693. La comparaison porte, non pas sur le verbe principal, *sternit*, mais sur une apposition sous-entendue, *immotus*. —— 694. *Exposta :* Gr., 44. —— 695. *Vim atque minas* = *vim minacem :* Gr., 176. —— 696. Notez

Sternit humi, cum quo Latagum, Palmumque fugacem;
Sed Latagum saxo atque ingenti fragmine montis
Occupat os faciemque adversam ; poplite Palmum
Succiso volvi segnem sinit, armaque Lauso
Donat habere umeris, et vertice figere cristas.
Nec non Evanthen Phrygium, Paridisque Mimanta
Aequalem comitemque, una quem nocte Theano
In lucem genitori Amyco dedit, et face praegnans
Cisseis regina Parin : Paris urbe paterna
Occubat, ignarum Laurens habet ora Mimanta.
Ac velut ille canum morsu de montibus altis
Actus aper, multos Vesulus quem pinifer annos
Defendit, multosque palus Laurentia silva
Pavit arundinea, postquam inter retia ventum est,
Substitit, infremuitque ferox, et inhorruit armos,
Nec cuiquam irasci propiusque accedere virtus,
Sed jaculis tutisque procul clamoribus instant ;
Ille autem impavidus partes cunctatur in omnes,
Dentibus infrendens, et tergo decutit hastas :
Haud aliter, justae quibus est Mezentius irae,
Non ulli est animus stricto concurrere ferro ;
Missilibus longe et vasto clamore lacessunt.
  Venerat antiquis Corythi de finibus Acron,
Graius homo infectos linquens profugus hymenaeos.
Hunc ubi miscentem longe media agmina vidit,

l'impression de fermeté produite par le rejet. —— 698. *Sed :* après avoir, en gros, énuméré les victimes de Mézence, Virgile les distingue par leur genre de mort. — *Atque* amène une explication : Gr.,177.—— 699. *Occupat os:* Gr.,76. —— 701. *Donat habere :* Gr., 130. —— 703. *Una... et* équivaut à *eadem ac* —— 705. *Cisseis :* Hécube. Sur le songe où elle se vit accouchant d'une torche enflammée, voy VII, 320. — *Paris* est une correction de Bentley au lieu de *creat* que donnent les manuscrits, et qui a été probablement ajouté pour faire le vers, *Paris* ayant été omis. —— 706. *Ignarum* = *ignotum :* Gr., 90. —— 707. *Ille* est emphatique. — Comparaison imitée de l'*Iliade*, XI, 414. —— 708. *Vesulus :* le Viso. — Dans la suite, il est question d'un second sanglier, celui des marais de Laurente; *que*, après *multos*, équivaut à *ve*. —— 711. Notez le brusque rejet de *substitit*. — *Ferox* = *ferociter :* Gr., 49. —— *Armos*, accusatif de relation : Gr., 76. —— 714. Ce vers et le suivant sont dans les manuscrits après le vers 718; l'ordre a été rétabli par Scaliger. — *Cunctatur* équivaut à *ruere vult*, de là *partes in omnes*. —— 716. Macrobe dit que *irae esse* est une expression créée par Virgile, d'après *odio esse*. — *Quibus* dépend de *eorum*, s.-ent., complément de *ulli*. —— 719. *Corythi*, voy. III, 170. —— 720. La finale de *profugus* est allongée : Gr., 102. —— 721. *Miscentem :*

Purpureum pennis et pactae conjugis ostro,
Impastus stabula alta leo ceu saepe peragrans
(Suadet enim vesana fames) si forte fugacem
Conspexit capream aut surgentem in cornua cervum,
Gaudet hians immane, comasque arrexit, et haeret
Visceribus super incumbens ; lavit improba teter
Ora cruor :
Sic ruit in densos alacer Mezentius hostes.
Sternitur infelix Acron, et calcibus atram
Tundit humum expirans, infractaque tela cruentat.
Atque idem fugientem haud est dignatus Oroden
Sternere, nec jacta caecum dare cuspide vulnus ;
Obvius adversoque occurrit seque viro vir
Contulit, haud furto melior, sed fortibus armis.
Tum super abjectum posito pede nixus et hasta :
« Pars belli haud temnenda, viri, jacet altus Orodes. »
Conclamant socii laetum paeana secuti.
Ille autem expirans : « Non me, quicumque es, inulto,
Victor, nec longum laetabere ; te quoque fata
Prospectant paria atque eadem mox arva tenebis. »
Ad quae subridens mixta Mezentius ira :
« Nunc morere. Ast de me divum pater atque hominum rex
Viderit. » Hoc dicens, eduxit corpore telum.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus ; in aeternam clauduntur lumina noctem.
  Caedicus Alcathoum obtruncat, Sacrator Hydaspen,
Partheniumque Rapo et praedurum viribus Orsen ;
Messapus Cloniumque Lycaoniumque Erichaeten,

troublant. — 723. *Stabula alta :* les fourrés profonds qui servent d'abris aux bêtes sauvages. — Comparaison fréquente chez Homère. — 725. *Surgentem in cornua*, expression neuve et pittoresque. — 727. *Super*, adverbe : Gr. 48. — *Lavit*, forme rare pour *lavat :* Gr., 43. — 731. *Infracta :* s.-ent. *in vulnere*. — 733. *Caecum vulnus :* une blessure que l'ennemi ne voit pas, une blessure par derrière. — 755. *Furto :* par la ruse. — 736. *Abjectum* équivaut à *stratum*. — 738. *Paeana :* ici, un hymne de joie. — 740. Cette prédiction d'Orodès à son vainqueur rappelle celles de Patrocle à Hector et d'Hector à Achille dans l'*Iliade* (XVI, 852, et XXII, 358). — 742. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *ad quem ;* le *Vaticanus* et le *Palatinus*, *at quae*, d'où Ladewig et Ribbeck ont tiré *ad quae*. — 743. *Nunc* s'oppose à *longum* et à *mox* des vers précédents. — 744. L'insouciance exprimée par *viderit* est soulignée ici par le rejet. — 747. Il est probable que, dans ce vers et le suivant, les noms au nominatif sont ceux des guerriers Italiens, cela résulte de leur forme (latine et non grecque), et de l'ana-

Illum infrenis equi lapsu tellure jacentem,
Hunc peditem. Pedes et Lycius processerat Agis,
Quem tamen haud expers Valerus virtutis avitae
Dejicit; at Thronium Salius, Saliumque Nealces
Insidiis jaculo et longe fallente sagitta.
Jam gravis aequabat luctus et mutua Mavors
Funera; caedebant pariter pariterque ruebant
Victores victique; neque his fuga nota neque illis.
Di Jovis in tectis iram miserantur inanem
Amborum, et tantos mortalibus esse labores :
Hinc Venus, hinc contra spectat Saturnia Juno;
Pallida Tisiphone media inter milia saevit.
At vero ingentem quatiens Mezentius hastam
Turbidus ingreditur campo. Quam magnus Orion,
Cum pedes incedit medii per maxima Nerei
Stagna, viam scindens, umero supereminet undas,
Aut, summis referens annosam montibus ornum,
Ingrediturque solo et caput inter nubila condit :
Talis se vastis infert Mezentius armis.
Huic contra Aeneas, speculatus in agmine longo,
Obvius ire parat; manet imperterritus ille,
Hostem magnanimum opperiens, et mole sua stat;
Atque oculis spatium emensus quantum satis hastae :
« Dextra mihi deus et telum, quod missile libro,
Nunc adsint! Voveo praedonis corpore raptis
Indutum spoliis ipsum te, Lause, tropaeum

logie avec Messapus au vers 749. —— 751. Les anciens éditeurs rattachaient *pedes* à la phrase précédente; la ponctuation ici suivie, beaucoup plus vive, est celle de Peerlkamp, Ribbeck et Benoist. —— 753. Notez le brusque rejet de *dejicit*. —— 754. La fin de ce vers se lit déjà IX, 571. —— 755. Description imitée de l'*Iliade*, XI, 67. —— 756. *Ruebant* = *cadebant*, mais avec une idée de hâte en plus. —— 757. *Victores victique* ne sont pas des sujets, mais des appositions : à la fois vainqueurs et vaincus. —— 759. *Amborum* = *utrorumque* : Gr., 93. —— 763. *Turbidus* peut se dire de la colère aussi bien que de la peur. Le *Mediceus* donne *campum* au lieu de *campo* : mais Mézence est déjà dans la plaine. —— 764. Orion est représenté ici, conformément à la tradition homérique, comme un chasseur gigantesque. — *Nerei* est dissyllabe : Gr., 188. —— 766. *Montibus* = *de montibus*. —— 767. Ce vers se lit déjà, IV, 177, à propos de la Renommée. —— 771. La fin du vers, avec sa lourde césure, produit un effet d'harmonie imitative : Gr., 200. —— 773. Mézence, impie, parodie les formules religieuses de supplication. De même pour le vœu au vers suivant : Mézence offre les

Aeneae. » Dixit, stridentemque eminus hastam
Jecit ; at illa volans clipeo est excussa, proculque
Egregium Antoren latus inter et ilia figit,
Herculis Antoren comitem, qui missus ab Argis
Haeserat Evandro atque Itala consederat urbe.
Sternitur infelix alieno vulnere, caelumque
Aspicit, et dulces moriens reminiscitur Argos.
Tum pius Aeneas hastam jacit; illa per orbem
Ære cavum triplici, per linea terga, tribusque
Transiit intextum tauris opus, imaque sedit
Inguine; sed vires haud pertulit. Ocius ensem
Aeneas, viso Tyrrheni sanguine laetus,
Eripit a femine, et trepidanti fervidus instat.
Ingemuit cari graviter genitoris amore,
Ut vidit, Lausus, lacrimaeque per ora volutae.
Hic mortis durae casum, tuaque optima facta,
Si qua fidem tanto est operi latura vetustas,
Non equidem, nec te, juvenis memorande, silebo.
  Ille pedem referens, et inutilis inque ligatus,
Cedebat, clipeoque inimicum hastile trahebat.
Proripuit juvenis, seseque immiscuit armis :
Jamque assurgentis dextra plagamque ferentis
Aeneae subiit mucronem, ipsumque morando
Sustinuit ; socii magno clamore sequuntur,
Dum genitor nati parma protectus abiret,
Telaque conjiciunt, proturbantque eminus hostem
Missilibus. Furit Aeneas, tectusque tenet se.

dépouilles d'Énée, non à un dieu, mais à son fils. —— 776. *Aeneae*, à la fin de la phrase, rappelle le *praedonis* du début. —— 771. Notez la brièveté du rejet *jecit*, et la coupe de tout le vers. —— 778. *Antoren :* la forme grecque, qui est celle du *Palatinus*, est attestée par Probus. —— 781. *Alieno :* destinée à un autre. — Le vers est hypermètre : Gr., 198. —— 785. *Tauris = taurinis pellibus*. —— 788. *Trepidanti* marque ici, non la crainte, mais l'empressement. —— 791. *Durae :* à cause de la jeunesse de Lausus. —— 792. Le sens de ce vers est très controversé, pour deux raisons : 1° *vetustas* peut signifier soit l'ancienneté de la tradition, soit la postérité; 2° *tanto operi* peut désigner soit l'acte de Lausus, soit le poème de Virgile. Le sens le plus acceptable est peut-être : si la tradition doit faire ajouter foi à une telle action. —— 793. *Ille :* Mézence. — *Inque ligatus = illigatusque :* Gr., 151. —— 795. Le rejet, formé de trois longues, peint la marche lente de Mézence. —— 796. *Proripuit* (s.-ent-*se*) est la leçon du *Mediceus*; *prorupit*, celle du *Palatinus* et du *Romanus*. —— 800. *Dum abiret :* Gr., 122. —— 801. *Proturbant*, présent marquant

Ac velut, effusa si quando grandine nimbi
Praecipitant, omnis campis diffugit arator,
Omnis et agricola, et tuta latet arce viator,
Aut amnis ripis aut alti fornice saxi,
Dum pluit in terris, ut possint sole reducto
Exercere diem : sic obrutus undique telis
Aeneas nubem belli, dum detonet omnis,
Sustinet, et Lausum increpitat Lausoque minatur :
« Quo, moriture, ruis, majoraque viribus audes ?
Fallit te incautum pietas tua. » Nec minus ille
Exultat demens; saevae jamque altius irae
Dardanio surgunt ductori, extremaque Lauso
Parcae fila legunt : validum namque exigit ensem
Per medium Aeneas juvenem, totumque recondit.
Transiit et parmam mucro, levia arma minacis,
Et tunicam, molli mater quam neverat auro,
Implevitque sinum sanguis ; tum vita per auras
Concessit maesta ad Manes, corpusque reliquit.
At vero ut vultum vidit morientis et ora,
Ora modis Anchisiades pallentia miris,
Ingemuit miserans graviter, dextramque tetendit,
Et mentem patriae strinxit pietatis imago :
« Quid tibi nunc, miserande puer, pro laudibus istis,
Quid pius Aeneas tanta dabit indole dignum ?
Arma, quibus laetatus, habe tua ; teque parentum
Manibus et cineri, si qua est ea cura, remitto.
Hoc tamen infelix miseram solabere mortem :
Aeneae magni dextra cadis. » Increpat ultro

l'effort : Gr., 106. —— 804. *Praecipitant*, rejet pittoresque. — Comparaison imitée de l'*Iliade*, XII, 156. —— 805. *Omnis* porte aussi sur *viator*. —— 811. *Moriture* = *moriturus* : Gr., 60. —— 812. Enée insiste sur cette *pietas* qui lui est commune avec Lausus, et qui lui inspire de la pitié pour le jeune homme. —— 817. *Levia* s'explique parce que la *parma* est un bouclier léger ; en même temps il fait contraste avec *minacis*. —— 879. *Vita* = *anima*. —— 822. *Modis pallentia miris* : comp. *Georg.*, I, 477 —— 823. *Dextram tetendit* : pour relever Lausus ? en signe de réconciliation ? —— 824. *Strinxit* est la leçon du *Mediceus*, ; les autres bons manuscrits ont *subiit*, beaucoup plus banal. — Ce vers se lit déjà, IX, 294, à propos d'Ascagne et d'Euryale. Ici, c'est à Ascagne que songe Énée ; *patria pietas* désigne l'amour de Lausus pour Mézence et celui d'Ascagne pour Énée (lequel est naturellement réciproque). —— 826. *Arma habe tua* : c'est un honneur exceptionnel. — *Laetatus* : s.-ent. *es*. — *Parentum* = *avorum*. —— 827. *Si qua est ea cura* : s.-ent. *tibi*. —— 829. *Tamen* : quels que soient les adoucissements qui viennent

Cunctantes socios, et terra sublevat ipsum,
Sanguine turpantem comptos de more capillos.
Interea genitor Tiberini ad fluminis undam
Vulnera siccabat lymphis, corpusque levabat
Arboris acclinis trunco. Procul ærea ramis
Dependet galea, et prato gravia arma quiescunt.
Stant lecti circum juvenes; ipse aeger, anhelans,
Colla fovet, fusus propexam in pectore barbam.
Multa super Lauso rogitat, multumque remittit
Qui revocent, maestique ferant mandata parentis.
At Lausum socii exanimem super arma ferebant
Flentes, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Agnovit longe gemitum praesaga mali mens;
Canitiem multo deformat pulvere, et ambas
Ad caelum tendit palmas et corpore inhaeret :
« Tantane me tenuit vivendi, nate, voluptas,
Ut pro me hostili paterer succedere dextrae
Quem genui ? Tuane haec genitor per vulnera servor,
Morte tua vivens ? Heu ! nunc misero mihi demum
Exitium infelix ! nunc alte vulnus adactum !
Idem ego, nate, tuum maculavi crimine nomen,
Pulsus ob invidiam solio sceptrisque paternis.
Debueram patriae poenas odiisque meorum :
Omnes per mortes animam sontem ipse dedissem.
Nunc vivo, neque adhuc homines lucemque relinquo:
Sed linquam. » Simul hoc dicens, attollit in aegrum

d'être mentionnés. —— 832. *De more :* s.-ent. *Etrusco.* — *Turpantem capillos* = *cui turpati erant capilli :* Gr., 172. —— 834. Les bons manuscrits ont *lavabat*, mais *levabat* est donné par Servius : l'erreur est explicable. —— 835. *Procul :* ici : à quelque distance. —— 838. *Colla fovet :* Mézence a la tête appuyée contre le tronc de l'arbre. — *Fusus barbam :* Gr., 76. Cette apposition marque du reste le résultat de *fovet* : Gr., 173. —— 839. *Multum* = *saepe.* —— 840. *Qui revocent :* s.-ent. *filium.* —— 841. *Arma :* le bouclier. Notez la ressemblance voulue de cette scène avec celle du convoi funèbre de Pallas : vers 505. —— 842. *Flentes*, lourd rejet qui peint la tristesse. Notez d'ailleurs la sonorité spéciale de presque toutes les syllabes de ce vers : Gr., 204. —— 844. Au lieu de *multo*, le *Mediceus*, de seconde main, donne *immundo.* —— 845. Sur *inhaerere* avec l'ablatif, Gr., 84. —— 850. *Exitium* est la leçon des bons manuscrits ; les autres ont *exilium.* —— 852. *Invidiam :* l'impopularité, méritée ou non. Il semble bien, à voir la suite, que Mézence commence à se reconnaître coupable. — *Paternis* porte aussi bien sur *solio* que sur *sceptris.* —— 854. *Dedissem* marque, non pas précisément un souhait, mais l'hypothèse qui aurait dû être réalisée. —— 856. Notez l'énergie brusque du rejet. —— 857.

Se femur, et quamquam vis alto vulnere tardat,
Haud dejectus, equum duci jubet : hoc decus illi,
Hoc solamen erat ; bellis hoc victor abibat
Omnibus. Alloquitur maerentem, et talibus infit :
« Rhaebe, diu, res si qua diu mortalibus ulla est,
Viximus. Aut hodie victor spolia illa cruenta
Et caput Aeneae referes, Lausique dolorum
Ultor eris mecum ; aut, aperit si nulla viam vis,
Occumbes pariter ; neque enim, fortissime, credo,
Jussa aliena pati et dominos dignabere Teucros. »
  Dixit, et exceptus tergo consueta locavit
Membra, manusque ambas jaculis oneravit acutis,
Ære caput fulgens, cristaque hirsutus equina.
Sic cursum in medios rapidus dedit. Aestuat ingens
Uno in corde pudor mixtoque insania luctu
[Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.]
Atque hic Aenean magna ter voce vocavit.
Aeneas agnovit enim, laetusque precatur :
« Sic pater ille deum faciat, sic altus Apollo,
Incipias conferre manum ! »
Tantum effatus, et infesta subit obvius hasta.
Ille autem : « Quid me erepto, saevissime, nato,
Terres ? haec via sola fuit, qua perdere posses.
Nec mortem horremus, nec divum parcimus ulli.
Desine : nam venio moriturus, et haec tibi porto

Le vers est obscur. On l'explique de deux manières : ou bien *vis* désigne les forces de Mézence, et *tardat* a le sens passif (Gr., 100), ou bien *vis* désigne la force de la blessure, et *tardat* a pour régime *eum*, s.-ent. Enfin, comme le *Mediceus* et le *Palatinus* (de 2e main) ont *tardet*, qui est aussi la leçon du *Romanus*, Peerlkamp a proposé de lire *quamvis dolor tardet*. On a aussi corrigé en *tarda est*. —— 858. *Dejectus*, au sens moral. — *Hoc = equo pugnare*. —— 860. Cette allocution du guerrier à son cheval est imitée du XIXe livre de l'*Iliade*, vers 400. —— 862. *Spolia* : les armes d'Énée. — *Cruenta* : couvertes du sang de Lausus. Le *Palatinus* donne *cruenti*. Servius connaît les deux leçons. —— 865. La symétrie entre le premier hémistiche de ce vers et celui du précédent est voulue, pour peindre l'union entre Mézence et son cheval. —— 869. *Caput fulgens* : Gr., 76. —— 870. *In medios* : s.-ent. *hostes*. — La fin du vers et les deux suivants se retrouvent XII, 664-666. Le dernier, ici, manque dans les bons manuscrits et chez Servius, et est certainement interpolé. —— 874. *Enim* a ici le sens affirmatif. —— 879. *Haec* : la mort de mon fils. —— 880. *Parcimus* : je n'épargne dans mon mépris. Ceci répond à l'invocation du vers 875. —— 881. *Desine* : s.-ent. *me terrere*. — *Nam*, et non *jam*, est la leçon des bons

Dona prius. » Dixit, telumque intorsit in hostem,
Inde aliud super atque aliud figitque, volatque
Ingenti gyro ; sed sustinet aureus umbo.
Ter circum astantem laevos equitavit in orbes,
Tela manu jaciens ; ter secum Troïus heros
Immanem ærato circumfert tegmine silvam.
Inde, ubi tot traxisse moras, tot spicula taedet
Vellere, et urgetur pugna congressus iniqua,
Multa movens animo, jam tandem erumpit, et inter
Bellatoris equi cava tempora conjicit hastam.
Tollit se arrectum quadrupes, et calcibus auras
Verberat, effusumque equitem super ipse secutus
Implicat, ejectoque incumbit cernuus armo.
  Clamore incendunt caelum Troesque Latinique.
Advolat Aeneas, vaginaque eripit ensem,
Et super haec : « Ubi nunc Mezentius acer, et illa
Effera vis animi? » Contra Tyrrhenus, ut auras
Suspiciens hausit caelum, mentemque recipit :
« Hostis amare, quid increpitas mortemque minaris ?
Nullum in caede nefas ; nec sic ad proelia veni,
Nec tecum meus haec pepigit mihi foedera Lausus.
Unum hoc, per, si qua est victis venia hostibus, oro :
Corpus humo patiare tegi. Scio acerba meorum
Circumstare odia : hunc, oro, defende furorem,
Et me consortem nati concede sepulcro. »
Haec loquitur, juguloque haud inscius accipit ensem,
Undantique animam diffundit in arma cruore.

manuscrits. —— 882. *Haec dona*, désigne ironiquement les javelots que Mézence va lancer. —— 883. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *fugit* corrigé en *figit* ; le *Romanus* donne *figit*. —— 885. *Laevos :* en ayant à gauche le centre du cercle, c'est-à-dire Énée. —— 887. *Immanem silvam* : la grêle de traits. —— 889. *Iniqua :* parce qu'Énée est à pied et Mézence à cheval. —— 892. *Arrectum* marque le résultat de *tollit se* : Gr., 173. —— 894. *Ejecto armo :* l'épaule démise. —— 895. Vers hypermètre : Gr., 198. — *Incendunt* équivaut à *complent*, mais y ajoute une idée de passion, d'animation. —— 897. *Super* est adverbe : Gr., 48. — *Haec :* s.-ent. *ait*. —— 899. *Hausit :* s.-ent. *oculis*. —— 901. *Sic*, avec cette pensée (*nefas in caede esse*). De même *haec* au vers suivant. —— 903. *Per :* s.-ent. *veniam*. —— 905. *Defende :* s.-ent. *a me :* écarte de moi. —— 906. *Consortem* marque le résultat de *concede :* Gr., 173. —— 908. *Animam :* la vie est ici assimilée au sang.



COMBAT D'AMAZONES. (D'après une peinture d'un vase antique.)

LIVRE XI

(La marche sur Laurente. — Camille.)

Sommaire. — Énée dresse un trophée, et renvoie le cadavre de Pallas à Évandre (1-99). — Il accorde une trêve aux Latins (100-138). — Douleur d'Évandre (139-181). — Sépulture des morts troyens (182-212). — Colère des Latins contre Turnus (213-224). — Diomède refuse de les aider; conseil tenu à Laurente (225-295). — Discours de Latinus (296-335). — Discours de Drancès (336-375). — Réplique de Turnus (376-444). — Énée marche sur Laurente (445-497). — Turnus et Camille, reine des Volsques, marchent contre lui (498-531). — Histoire de Camille (532-596). — Combat entre les deux armées (597-647). — Exploits de Camille (648-724). — Elle est tuée par Arruns, qui est tué à son tour par Opis, nymphe de Diane (725-867). — Les Troyens sont vainqueurs, et viennent assiéger Laurente (868-915).

Oceanum interea surgens Aurora reliquit.
Aeneas, quamquam et sociis dare tempus humandis

2. *Dare :* sur cet infinitif avec *praecipitant curae,* Gr., 132. — D'après Servius, la religion romaine interdit de sacrifier si l'on

Praecipitant curae, turbataque funere mens est,
Vota deum primo victor solvebat Eoo.
Ingentem quercum, decisis undique ramis,
Constituit tumulo, fulgentiaque induit arma,
Mezenti ducis exuvias, tibi, magne, tropaeum,
Bellipotens ; aptat rorantes sanguine cristas,
Telaque trunca viri, et bis sex thoraca petitum
Perfossumque locis ; clipeumque ex ære sinistrae
Subligat, atque ensem collo suspendit eburnum.
Tum socios (namque omnis eum stipata tegebat
Turba ducum) sic incipiens hortatur ovantes :
« Maxima res effecta, viri ; timor omnis abesto,
Quod superest : haec sunt spolia et de rege superbo
Primitiae, manibusque meis Mezentius hic est.
Nunc iter ad regem nobis murosque Latinos.
Arma parate animis, et spe praesumite bellum.
Ne qua mora ignaros, ubi primum vellere signa
Annuerint Superi pubemque educere castris,
Impediat, segnisve metu sententia tardet.
Interea socios inhumataque corpora terrae
Mandemus, qui solus honos Acheronte sub imo est.
Ite, ait, egregias animas, quae sanguine nobis

est souillé par la vue ou le contact d'un cadavre, mais on peut, comme le fait ici Enée, ne pas s'approcher du cadavre et accomplir auparavant le sacrifice voué. —— 3. *Funere:* la mort de Pallas. —— 4. *Deum :* génitif marquant l'objet. —— 6. *Tumulo :* le choix de l'emplacement est conforme au rite. —— 8. *Bellipotens* = *Mars ;* le mot est mis en valeur par le rejet et par l'insertion de *tropaeum* entre l'épithète et le nom. — *Rorantes*, métaphore pour *madentes*. —— 9. *Viri* = *Mezenti*. — *Bis sex* : Servius pense qu'après la mort de Mézence, chacun des chefs des douze villes étrusques est venu frapper son cadavre. —— 11. *Eburnum :* l'épithète qui convient à la gaine ou à la garde est appliquée ici à toute l'épée. —— 15. *Quod superest*, pris adverbialement : pour l'avenir. — *De rege superbo* se rapporte à la fois à *spolia* et à *primitiae*. —— 16. *Primitiae :* ce mot, détaché en rejet, a une réelle importance : c'est le terme consacré dans les sacrifices du genre de celui-ci. — *Hic* = *talis* (*quem nunc videtis*). —— 18. *Arma* = *pugnam :* Gr., 160. — *Bellum* a ici le sens de « combat », assez fréquent. —— 19. *Ignaros :* apposition à *vos* (s.-ent.), avec le sens causal. — *Vellere* comme *tollere :* les enseignes, à chaque halte, sont fichées en terre. —— 20. *Annuerint :* par des présages favorables. — Sur l'infinitif après ce ce verbe, Gr., 130. —— 21. *Metu :* ablatif de cause. —— 22. *Socios inhumataque corpora* = *sociorum inhumata corpora :* Gr., 176. —— 23. *Qui solus honos :* réflexion traduite de l'*Iliade*, XVI, 675. ——

Hanc patriam peperere suo, decorate supremis
Muneribus, maestamque Evandri primus ad urbem
Mittatur Pallas, quem non virtutis egentem
Abstulit atra dies et funere mersit acerbo. »
Sic ait illacrimans, recipitque ad limina gressum,
Corpus ubi exanimi positum Pallantis Acoetes
Servabat senior, qui Parrhasio Evandro
Armiger ante fuit, sed non felicibus aeque
Tum comes auspiciis caro datus ibat alumno.
Circum omnes famulumque manus, Trojanaque turba,
Et maestum Iliades crinem de more solutae.
Ut vero Aeneas foribus sese intulit altis,
Ingentem gemitum tunsis ad sidera tollunt
Pectoribus, maestoque immugit regia luctu.
Ipse, caput nivei fultum Pallantis et ora
Ut vidit, levique patens in pectore vulnus
Cuspidis Ausoniae, lacrimis ita fatur obortis :
« Tene, inquit, miserande puer, cum laeta veniret,
Invidit Fortuna mihi, ne regna videres
Nostra, neque ad sedes victor veherere paternas ?
Non haec Evandro de te promissa parenti
Discedens dederam, cum me complexus euntem
Mitteret in magnum imperium, metuensque moneret
Acres esse viros, cum dura proelia gente.
Et nunc ille quidem spe multum captus inani
Fors et vota facit cumulatque altaria donis :
Nos juvenem exanimum, et nil jam Caelestibus ullis
Debentem, vano maesti comitamur honore.

25. *Hanc patriam* : non pas « cette patrie », mais « cette terre comme patrie ». — 27. *Non virtutis egentem* : formule de louange empruntée à ENNIUS, et imitée d'HOMÈRE. — 28. Ce vers est déjà VI, 429. — 29. *Limina* : le seuil de la demeure d'Énée dans le camp ; Énée n'a pu y coucher la nuit précédente, pour ne pas se souiller par le voisinage d'un cadavre. — 31. Hiatus et vers spondaïque : Gr., 194 et 196. — Sur l'épithète *Parrhasius*, voy. VIII, 344. — 32. *Aeque* : s.-ent. *ac prius fuerat Evandro*. — 35. *Iliades* : une partie seulement des femmes Troyennes étaient restées en Sicile, les plus vieilles surtout. — *Crinem solutae* : Gr., 76. — 39. *Nivei*, et, plus loin, *levi*, font ressortir pathétiquement la jeunesse de Pallas. — 42. *Laeta* : à cause des espérances de victoire qu'ont les Troyens. — 43. *Regna nostra* : ma domination en Italie. — 47. *Magnum imperium* : le commandement de l'armée Étrusque. — 48. *Viros* : il s'agit des Latins. — *Proelia* : s.-ent. *fore*. — 49. *Inani*, rejeté à dessein à la fin du vers. — 50. *Fors* = *fortasse* ; Gr., 34. — 52. *Debentem* : s'oppose aux vœux d'Évandre,

Infelix! nati funus crudele videbis!
Hi nostri reditus, expectatique triumphi!
Haec mea magna fides! At non, Evandre, pudendis
Vulneribus pulsum aspicies, nec sospite dirum
Optabis nato funus pater. Hei mihi, quantum
Praesidium, Ausonia, et quantum tu perdis, Iule! »
  Haec ubi deflevit, tolli miserabile corpus
Imperat, et toto lectos ex agmine mittit
Mille viros, qui supremum comitentur honorem,
Intersintque patris lacrimis, solacia luctus
Exigua ingentis, misero sed debita patri.
Haud segnes alii crates et molle feretrum
Arbuteis texunt virgis et vimine querno,
Extructosque toros obtentu frondis inumbrant.
Hic juvenem agresti sublimem stramine ponunt:
Qualem virgineo demessum pollice florem,
Seu mollis violae, seu languentis hyacinthi,
Cui neque fulgor adhuc, necdum sua forma recessit;
Non jam mater alit tellus, viresque ministrat.
Tum geminas vestes ostroque auroque rigentes
Extulit Aeneas, quas illi laeta laborum
Ipsa suis quondam manibus Sidonia Dido
Fecerat, et tenui telas discreverat auro.
Harum unam juveni supremum maestus honorem
Induit, arsurasque comas obnubit amictu;
Multaque praeterea Laurentis praemia pugnae
Aggerat, et longo praedam jubet ordine duci.

mentionnés plus haut. Pallas, qui est mort, n'a plus aucune promesse à acquitter. —— 54. *Hi* = *tales* (ironique). — *Reditus, triumphi :* pluriel emphatique. —— 55. *Evandre :* sur la forme, Gr., 12. — *Pudendis :* déshonorantes (comme le sont les blessures reçues en fuyant). —— 56. Si Pallas avait fui, Évandre (comme le vieil Horace chez Corneille) souhaiterait sa mort (*funus optaret*), mais ce serait un souhait cruel (*dirum*), quoique légitime. — *Optabis* = *optare debebis.* —— 59. *Deflevit* = *flens dixit* (mais le préfixe *de* y ajoute l'idée d'achèvement). —— 61. *Honorem* marque le résultat de l'idée impliquée dans *comitentur.* —— 63. Notez le rapprochement antithétique de *exigua* et de *ingentis*, rendu plus sensible par le rejet. —— 66. *Segnes* = *segniter :* Gr., 49. — *Crates et feretrum :* Gr., 177. —— 69. *Languentis hyacinthi :* sur la prosodie, Gr., 192 et 200. —— 70. *Forma :* la beauté; ce vers et le suivant définissent avec précision la beauté sans vigueur réelle, qui peut être celle d'un être mort. —— 73. *Laeta laborum :* Gr., 66. —— 75. Ce vers se trouve déjà IV, 264. —— 76. A ce *unam* devrait s'opposer un

Addit equos et tela quibus spoliaverat hostem.
Vinxerat et post terga manus, quos mitteret umbris
Inferias, caeso sparsuros sanguine flammas ;
Indutosque jubet truncos hostilibus armis
Ipsos ferre duces, inimicaque nomina figi.
Ducitur infelix aevo confectus Acoetes,
Pectora nunc foedans pugnis, nunc unguibus ora ;
Sternitur et toto projectus corpore terrae.
Ducunt et Rutulo perfusos sanguine currus.
Post bellator equus, positis insignibus, Aethon,
It lacrimans, guttisque humectat grandibus ora.
Hastam alii galeamque ferunt ; nam cetera Turnus
Victor habet. Tum maesta phalanx Teucrique sequuntur,
Tyrrhenique omnes, et versis Arcades armis.
Postquam omnis longe comitum praecesserat ordo,
Substitit Aeneas, gemituque haec addidit alto :
« Nos alias hinc ad lacrimas eadem horrida belli
Fata vocant. Salve aeternum mihi, maxime Palla,
Aeternumque vale. » Nec plura effatus, ad altos
Tendebat muros, gressumque in castra ferebat.
  Jamque oratores aderant ex urbe Latina,
Velati ramis oleae, veniamque rogantes :
Corpora, per campos ferro quae fusa jacebant,
Redderet ac tumulo sineret succedere terrae ;

alteram, mais le poète le remplace par un simple *que*. —— 80. *Spoliaverat* : s.-ent. *Pallas*. —— 81. *Quos*, a comme antécédent *hostium* ou *captivorum* s.-ent. —— 82. *Caeso sanguine* = *caesorum sanguine*, ou plutôt *suo* (*cum caesi essent*) *sanguine* : Gr., 171. —— 83. *Truncos* : trophées. —— 84. *Inimica* : odieux. — Le cortège ici décrit ressemble aux pompes triomphales, en particulier par les trophées et les inscriptions. —— 87. *Terrae*, datif de direction : Gr., 73 (certains éditeurs, comme Ladewig, y voient un locatif). — *Projectus* = *ita ut projiciatur* : Gr., 173. —— 88. *Currus* : le char de Pallas, et non pas celui d'un guerrier vaincu, comme le prouvent la mention du cheval de Pallas au vers suivant, et l'apposition *perfusos Rutulo sanguine*. —— 89. *Insignibus* = *phaleris*. —— 90. Les pleurs du cheval sont mentionnés dans l'*Iliade*, XVII, 427. —— 93. *Omnes* est la leçon des bons manuscrits : seul le *Romanus* a *duces*; mais il est clair que Virgile veut associer ici toute l'armée au deuil causé par la mort de Pallas. —— 94. Le *Palatinus* a *processerat*. —— 95. Le *Romanus* a *edidit* ; le *Palatinus*, *addidit*; le *Mediceus*, *addidit* corrigé en *edidit*. *Addidit* marque mieux l'intention d'Énée de ne rien laisser d'inachevé dans la cérémonie. —— 96. Notez l'opposition de *alias* et de *eadem*. —— 101. *Oleae* : c'est le feuillage consacré pour les négociations pacifiques.

Nullum cum victis certamen et aethere cassis;
Parceret hospitibus quondam socerisque vocatis.
Quos bonus Aeneas, haud aspernanda precantes,
Prosequitur venia, et verbis haec insuper addit:
« Quaedam vos tanto fortuna indigna, Latini,
Implicuit bello, qui nos fugiatis amicos?
Pacem me exanimis et Martis sorte peremptis
Oratis? Equidem et vivis concedere vellem!
Nec veni, nisi fata locum sedemque dedissent;
Nec bellum cum gente gero. Rex nostra reliquit
Hospitia, et Turni potius se credidit armis:
Aequius huic Turnum fuerat se opponere morti.
Si bellum finire manu, si pellere Teucros
Apparat, his mecum decuit concurrere telis:
Vixet, cui vitam deus aut sua dextra dedisset.
Nunc ite, et miseris supponite civibus ignem. »
Dixerat Aeneas. Illi obstupuere silentes,
Conversique oculos inter se atque ora tenebant.
Tum senior semperque odiis et crimine Drances
Infensus juveni Turno, sic ore vicissim
Orsa refert: « O fama ingens, ingentior armis,
Vir Trojane, quibus caelo te laudibus aequem?
Justitiaene prius mirer, belline laborum?
Nos vero haec patriam grati referemus ad urbem;
Et te, si qua viam dederit fortuna, Latino
Jungemus regi: quaerat sibi foedera Turnus.

—— 104. *Certamen* : s.-ent. *esse* (prop. infinitive dépendant de *dicentes* dont l'idée est impliquée dans *rogantes*). —— 105. *Vocatis* : pluriel oratoire; il ne s'agit que de Latinus. —— 106. *Haud aspernando* : *aspernari*, c'est « rejeter avec dédain. —— 108. *Indigna*, au sens passif : « imméritée ». —— 109. *Qui*, pour *ut*, comme après *ii* ou *tales*. —— 110. Notez l'importance de *pacem* en tête de la phrase, et de *oratis* en rejet. —— 111. *Oratis* a la finale allongée par la césure : Gr., 192. —— 112. *Veni* équivaut à peu près à *venissem* ; cependant l'indicatif marque aussi qu'Énée, en fait, n'est pas venu de lui-même : Gr., 121. —— 113. *Rex*, en tête, s'oppose fortement à *gente*. —— 115. *Huic morti* : à la mort que vos concitoyens ont actuellement subie. — *Aequius fuerat* : Gr., 121. —— 116. *Manu* : non pas (comme quelquefois) « par la force des armes », mais « en combattant lui-même. » —— 117. *Decuit* = *decuisset* : Gr., 121. —— 118. *Vixet*, forme syncopée : Gr., 44. —— 122. *Crimine* marque le résultat de *odiis*. —— 126. *Justitiae* est un génitif de cause, employé ici avec *mirari* comme avec les verbes qui marquent un jugement; c'est un tour hellénique et poétique : Gr., 68. —— 129. *Foedera* : d'autres alliances que celle des

Quin et fatales murorum attollere moles,
Saxaque subvectare umeris Trojana juvabit. »
Dixerat haec, unoque omnes eadem ore fremebant.
Bis senos pepigere dies, et, pace sequestra,
Per silvas Teucri mixtique impune Latini
Erravere jugis. Ferro sonat alta bipenni
Fraxinus ; evertunt actas ad sidera pinus,
Robora nec cuneis et olentem scindere cedrum,
Nec plaustris cessant vectare gementibus ornos.
  Et jam Fama volans, tanti praenuntia luctus,
Evandrum Evandrique domos et moenia replet,
Quae modo victorem Latio Pallanta ferebat.
Arcades ad portas ruere, et de more vetusto
Funereas rapuere faces ; lucet via longo
Ordine flammarum, et late discriminat agros.
Contra turba Phrygum veniens plangentia jungit
Agmina. Quae postquam matres succedere tectis
Viderunt, maestam incendunt clamoribus urbem.
At non Evandrum potis est vis ulla tenere ;
Sed venit in medios. Feretro Pallanta reposto
Procubuit super, atque haeret lacrimansque gemensque,
Et via vix tandem vocis laxata dolore est :
« Non haec, o Palla, dederas promissa parenti,

Latins. —— 130. *Fatales murorum moles* équivaut à *fatalium murorum moles* : Gr., 183. — De même *saxa Trojana* est une tournure poétique et abrégée pour *saxa Trojanae urbis*. —— 133. *Sequestra : sequester* est proprement un arbitre ; la trêve est ici personnifiée. —— 135 *Bipenni* a ici sa valeur originelle d'adjectif. —— 141. *Quae modo..* : ce contraste va rendre la douleur d'Évandre plus terrible. —— 142. *De more vetusto* : c'est un usage latin, d'après Varron et Servius ; Virgile semble ici lui attribuer une origine arcadienne. —— 143. *Rapuere* : le parfait, succédant à l'infinitif descriptif, est suivi lui même du présent; tous ces changements donnent de la vivacité au récit. —— 145. Le *Mediceus* a *jungunt*, qui peut à la rigueur s'accorder avec *turba*, mais qui est probablement une erreur de copiste, due au voisinage de *plangentia*. —— 149. Notez la rapidité pittoresque du premier hémistiche, de même que dans le vers suivant. — *Pallanta* dépend de *super*. —— 150. Le *Romanus* a *procumbit*, mais *procubuit*, outre qu'il est la leçon des meilleurs manuscrits, marque plus finement la distinction entre l'action rapide de se jeter et l'action prolongée de rester étendu. —— 151. Le *Romanus* a *voci;* les autres bons manuscrits ont *vocis*. —— 152. Beaucoup d'éditeurs mettent un point après *parenti*, en donnant à *ut* le sens de *utinam* (Forbiger, Ladewig, Benoist). Peut-être est-il plus simple de rattacher *ut velles* à *promissa* ; « ce que tu m'avais promis, ce n'était pas cela, mais

Cautius ut saevo velles te credere Marti !
Haud ignarus eram quantum nova gloria in armis
Et praedulce decus primo certamine posset.
Primitiae juvenis miserae, bellique propinqui
Dura rudimenta ! et nulli exaudita deorum
Vota precesque meae ! Tuque, o sanctissima conjux,
Felix morte tua, neque in hunc servata dolorem !
Contra ego vivendo vici mea fata, superstes
Restarem ut genitor. Troum socia arma secutum
Obruerent Rutuli telis ! animam ipse dedissem,
Atque haec pompa domum me, non Pallanta, referret !
Nec vos arguerim, Teucri, nec foedera, nec quas
Junximus hospitio dextras : sors ista senectae
Debita erat nostrae. Quod si immatura manebat
Mors natum, caesis Volscorum milibus ante,
Ducentem in Latium Teucros, cecidisse juvabit.
Quin ego non alio digner te funere, Palla,
Quam pius Aeneas, et quam magni Phryges, et quam
Tyrrhenique duces, Tyrrhenum exercitus omnis !
Magna tropaea ferunt, quos dat tua dextera Leto.
Tu quoque nunc stares immanis truncus in armis,
Esset par aetas et idem si robur ab annis,
Turne. Sed infelix Teucros quid demoror armis ?
Vadite, et haec memores regi mandata referte :
— « Quod vitam moror invisam, Pallante perempto,
« Dextera causa tua est, Turnum natoque patrique

d'être prudent... » Il suffirait de suppléer *sed*, de même qu'au vers 154, il faut suppléer *quamquam* ou *tamen* ; ces ellipses s'accordent bien avec le caractère pathétique de ce passage. —— 156. Dans *primitiae juvenis*, c'est le père qui parle; dans *belli propinqui*, c'est le roi ; dans *nulli exaudita...*, c'est l'un et l'autre à la fois. —— 160. *Vici ;* « j'ai dépassé », comme dans Lucrèce, I, 202 : *vivendo vitalia vincere saecla.* — *Superstes*, à la fin du vers, et *genitor*, à la fin de la phrase, en rejet, s'opposent fortement. —— 162. *Obruerent* a le sens optatif. —— 164. *Nec = nec tamen :* Gr., 143. Ce soin que prend Évandre de ne pas accuser Énée se rapporte au dessein général du poème. —— 168. *Cecidisse :* s.-ent. *eum; juvabit :* s.-ent. *me.* — Au lieu de *juvabit*, le *Mediceus* a *juvaret*, et le *Romanus*, *juvare*. *Juvaret* est probablement une fausse correction, venant de ce qu'on aura pris *manebat* pour une hypothèse irréelle. —— 170. *Aeneas :* s.-ent. *te dignatus est.* —— 172. *Quos* dépend de *eorum*, s.-ent. après *tropaea*. — *Dat = dedit :* Gr., 107. —— 174. *Par :* s.-ent. *Pallanti.* —— 177. *Invisam :* apposition à sens concessif. —— 178. *Debere Turnum :*

« Quam debere vides. Meritis vacat hic tibi solus
« Fortunaeque locus. Non vitae gaudia quaero,
« Nec fas, sed nato Manes perferre sub imos. »
  Aurora interea miseris mortalibus almam
Extulerat lucem, referens opera atque labores.
Jam pater Aeneas, jam curvo in litore Tarchon
Constituere pyras. Huc corpora quisque suorum
More tulere patrum, subjectisque ignibus atris,
Conditur in tenebras altum caligine caelum ;
Ter circum accensos, cincti fulgentibus armis,
Decurrere rogos ; ter maestum funeris ignem
Lustravere in equis, ululatusque ore dedere.
Spargitur et tellus lacrimis, sparguntur et arma :
It caelo clamorque virum clangorque tubarum.
Hic alii spolia occisis derepta Latinis
Conjiciunt igni, galeas ensesque decoros,
Frenaque ferventesque rotas : pars munera nota,
Ipsorum clipeos et non felicia tela.
Multa boum circa mactantur corpora Morti ;
Saetigerosque sues raptasque ex omnibus agris
In flammam jugulant pecudes. Tum litore toto
Ardentes spectant socios, semustaque servant
Busta, neque avelli possunt, nox humida donec
Invertit caelum stellis fulgentibus aptum.
  Nec minus et miseri diversa in parte Latini
Innumeras struxere pyras, et corpora partim

devoir la mort de Turnus. —— 179. *Tibi :* datif de destination. — *Meritis* doit se joindre à *fortunaeque*. Le courage (exprimé ici par *merita*) et la chance (*fortuna*) sont deux qualités d'un guerrier. —— 180. *Vitae :* génitif plutôt que datif. —— 181. *Fas :* s.-ent. *me quaerere*. — Sur *quaero perferre*, Gr., 130. —— 185. Joignez *suorum* à *corpora*, et *patrum* à *more*. —— 186. *Atris* s'explique par la fumée, *caligo*, que produisent les arbres des bûchers (parmi lesquels il y en a beaucoup de résineux). —— 189. *Decurrere :* cette cérémonie se retrouve chez Homère, chez Tite-Live, etc. ; c'est un rite traditionnel. —— 191. Imitation de l'*Iliade*, XXIII, 15. —— 191. *Caelo*, datif de direction : Gr., 73. —— 194. *Decoros :* cette épithète relève la valeur des objets offerts en sacrifice. Elle s'applique à *galeas* aussi bien qu'à *enses*. —— 195. *Ferventes :* épithète habituelle de *rotae*. — *Nota :* habituels (il s'agit des armes que les guerriers avaient coutume de porter eux-mêmes pendant leur vie, et non plus de celles qui ont été prises à l'ennemi). —— 196. *Non felicia :* parce que ces armes ne les ont pas sauvés. —— 200. *Servant :* ils entretiennent les bûchers à demi consumés. —— 202.

Multa virum terrae infodiunt, avectaque partim
Finitimos tollunt in agros, urbique remittunt ;
Cetera confusaeque ingentem caedis acervum
Nec numero nec honore cremant ; tunc undique vasti
Certatim crebris collucent ignibus agri.
Tertia lux gelidam caelo dimoverat umbram :
Maerentes altum cinerem et confusa ruebant
Ossa focis, tepidoque onerabant aggere terrae
  Jam vero in tectis, praedivitis urbe Latini,
Praecipuus fragor et longi pars maxima luctus.
Hic matres miseraeque nurus, hic cara sororum
Pectora maerentum, puerique parentibus orbi,
Dirum execrantur bellum Turnique hymenaeos;
Ipsum armis ipsumque jubent decernere ferro,
Qui regnum Italiae et primos sibi poscat honores.
Ingravat haec saevus Drances, solumque vocari
Testatur, solum posci in certamina Turnum.
Multa simul contra variis sententia dictis
Pro Turno, et magnum reginae nomen obumbrat ;
Multa virum meritis sustentat fama tropaeis.
  Hos inter motus, medio in flagrante tumultu,
Ecce super maestis magna Diomedis ab urbe
Legati responsa ferunt : nihil omnibus actum
Tantorum impensis operum ; nil dona neque aurum
Nec magnas valuisse preces ; alia arma Latinis
Quaerenda, aut pacem Trojano ab rege petendum.

Fin de vers qui se trouve déjà IV, 482. —— 205. On voit ici, très nettement distingués, les deux modes de sépulture qui ont existé en Italie : inhumation et crémation ; il semble que le premier soit réservé aux chefs des Latins, et le second appliqué à la foule. —— 207. *Confusaeque* : le second terme de l'énumération explique le premier : Gr., 177. —— 208. *Nec numero* : en mettant plusieurs morts sur le même bûcher. —— 209. Traduction d'un vers de l'*Iliade*, I, 52. —— 211. Notez la place de *maerentes* au début de la phrase et du vers. — *Ruebant* est transitif, avec le sens de *eruebant* : Gr., 97. —— 212. *Tepido* : l'épithète, pour le sens, se rapporte à *terrae* : Gr., 183. —— 214. La phrase et le vers se terminent pathétiquement sur le mot *luctus*. —— 218. *Ipsum* : Turnus seul, par opposition à l'armée. — *Ferro* redouble et précise l'idée de *armis*. —— 220. *Vocari* : s.-ent. *ad pugnam a Trojanis;* allusion aux paroles d'Énée, vers 115-118. —— 222. *Simul* s'oppose à *contra*, et marque la divergence des opinions. —— 223. *Reginae* : d'Amata, parente et protectrice de Turnus. —— 226. *Super*, adverbe : Gr., 48. —— 228. *Aurum* reprend et particularise l'idée de *dona*. —— 230. *Petendum* (neutre impersonnel, dont *pacem* est le com-

Deficit ingenti luctu rex ipse Latinus.
Fatalem Aenean manifesto numine ferri
Admonet ira deum tumulique ante ora recentes.
Ergo concilium magnum primosque suorum
Imperio accitos alta intra limina cogit.
Olli convenere, ruuntque ad regia plenis
Tecta viis. Sedet in mediis et maximus aevo
Et primus sceptris, haud laeta fronte, Latinus.
Atque hic legatos Aetola ex urbe remissos,
Quae referant, fari jubet, et responsa reposcit
Ordine cuncta suo. Tum facta silentia linguis,
Et Venulus dicto parens ita farier infit :
« Vidimus, o cives, Diomede Argivaque castra,
Atque, iter emensi, casus superavimus omnes,
Contigimusque manum qua concidit Ilia tellus.
Ille urbem Argyripam, patriae cognomine gentis,
Victor Gargani condebat Iapygis agris.
Postquam introgressi et coram data copia fandi,
Munera praeferimus, nomen patriamque docemus,
Qui bellum intulerint, quae causa attraxerit Arpos.
Auditis ille haec placido sic reddidit ore :

plément direct) est la première leçon du *Mediceus*, corrigée en *petendam* dans les autres manuscrits et dans le *Mediceus* lui-même, mais attestée par Servius. —— 232. *Fatalem*, apposition, est le mot important, détaché en tête du vers. —— 233. *Ira tumulique :* le second terme exprime la manifestation matérielle de l'idée abstraite contenue dans le premier. —— 234. *Concilium primosque :* il ne s'agit pas de deux assemblées ; le second terme reprend et explique le premier : Gr., 177. —— 235. *Imperio :* s.-ent. *suo*. —— 236. *Ruunt* est la leçon du *Mediceus ;* le *Palatinus* et le *Romanus* ont *fluunt*. —— 238. *Primus sceptris :* Servius explique ces mots en disant que tous les chefs portent un sceptre, ce qui est exact ; mais il faut ajouter que le sceptre de Latinus est plus beau que ceux des autres, et symbolise sa royauté. Le poète veut dire, en somme, qu'il est à la fois le plus vieux et le plus puissant. —— 240. *Reposcit :* c'est le compte rendu officiel et détaillé, succédant au résumé sommaire que Latinus connaît déjà. —— 242. *Farier :* Gr., 41 —— 243. *Diomede* est la leçon de Servius et du *Bernensis ;* les bons manuscrits donnent *Diomeden*, qui ne peut aller dans le vers, et les autres *Diomedem*, qui est une correction. —— 246. *Patriae gentis :* Diomède est petit-fils d'Adraste, roi d'Argos. — *Argyripam :* Arpi. —— 247. *Victor :* vainqueur des Messapiens. — Le Garganus est une montagne d'Apulie ; l'Iapygie (plus méridionale) et l'Apulie sont souvent confondues par les poètes. — *Agris* est la leçon des bons manuscrits. —— 250. *Attraxerit :* s.-ent. *nos*. —— 251. *Auditis :* s.-ent. *nobis* plutôt que *his*. ——

— « O fortunatae gentes, Saturnia regna,
« Antiqui Ausonii, quae vos fortuna quietos
« Sollicitat, suadetque ignota lacessere bella ?
« Quicumque Iliacos ferro violavimus agros
« (Mitto ea, quae muris bellando exhausta sub altis,
« Quos Simois premat ille viros), infanda per orbem
« Supplicia et scelerum poenas expendimus omnes,
« Vel Priamo miseranda manus. Scit triste Minervae
« Sidus, et Euboïcae cautes ultorque Caphereus.
« Militia ex illa diversum ad litus abacti,
« Atrides Protei Menelaus ad usque columnas
« Exulat ; Aetnaeos vidit Cyclopas Ulixes.
« Ipse Mycenaeus magnorum ductor Achivum
« Conjugis infandae prima intra limina dextra
« Oppetiit ; devictam Asiam subsedit adulter.
« Regna Neoptolemi referam ? versosque Penates
« Idomenei ? Libycone habitantes litore Locros ?
« Invidisse deos patriis ut redditus aris
« Conjugium optatum et pulchram Calydona viderem ?

253. *Quietos* et *sollicitat* forment une antithèse soulignée par le rejet. —— 254. On explique *ignota* par « entreprises contre un peuple que vous ne connaissez pas, et dont vous ignorez la force ». C'est peut-être aussi une allusion aux mœurs jusqu'ici pacifiques des Latins, une reprise de l'idée indiquée déjà par *Saturnia regna* et par *quietos*. — Sur *suadet lacessere*, Gr., 130. —— 255. *Violavimus* marque qu'il y a un sacrilège à attaquer un peuple ainsi protégé par les dieux. —— 256. *Mitto = omitto* : Gr., 4. —— 257. *Ille*, emphatique. — *Premat*, plus expressif que *presserit* : il semble que le fleuve soit encore en train d'engloutir les victimes. —— 259. *Vel Priamo* : souvenir de Pacuvius. —— 260. *Sidus* : l'étoile envoyée par Pallas et sous laquelle se déchaîna une tempête furieuse, pour punir les Grecs de l'outrage fait à Cassandre. — Le promontoire Caphérée est en Eubée. —— 261. Les bons manuscrits ont *abacti*, sauf le *Mediceus* qui avait d'abord *adacti*, corrigé ensuite. —— 262. *Protei*. dissyllabe : Gr., 188. — *Columnas* : les colonnes de Pharos, à l'orient de la Méditerranée. —— 263. Notez l'effet du rejet *exulat*. —— 264. Les trois vers sur Agamemnon, dans les manuscrits, sont après les deux vers sur Néoptolème et Idoménée. Mais alors *invidisse*, au vers 269, ne se rapporte plus à rien. D'où la transposition opérée par Ladewig et Ribbeck, et adoptée généralement. — *Ductor* : Agamemnon. —— 265. *Prima* : pour Virgile, comme pour Eschyle, Agamemnon fut tué dès son entrée dans le palais ; l'*Odyssée*, XI, 409, donne une autre tradition. —— 266. *Devictam Asiam = victorem Asiae* : Gr., 160. —— 267. *Neoptolemi* : voy. III, 326. —— 268. *Idomenei* : voy. III, 121. Sur la prosodie, Gr., 188. — *Libyco... Locros* fait allusion à une tradition par ailleurs inconnue. —— 270. *Calydona* : Diomède était bien d'une famille



DIANE CHASSERESSE.
(D'après une peinture d'Herculanum.)

« Nunc etiam horribili visu portenta sequuntur,
« Et socii amissi petierunt aethera pennis,
« Fluminibusque vagantur aves (heu ! dira meorum
« Supplicia !), et scopulos lacrimosis vocibus implent.
« Haec adeo ex illo mihi jam speranda fuerunt
« Tempore, cum ferro caelestia corpora demens
« Appetii, et Veneris violavi vulnere dextram.
« Ne vero, ne me ad tales impellite pugnas :
« Nec mihi cum Teucris ullum post eruta bellum
« Pergama ; nec veterum memini laetorve malorum.
« Munera, quae patriis ad me portatis ab oris,
« Vertite ad Aenean. Stetimus tela aspera contra
« Contulimusque manus : experto credite, quantus
« In clipeum assurgat, quo turbine torqueat hastam.
« Si duo praeterea tales Idaea tulisset
« Terra viros, ultro Inachias venisset ad urbes
« Dardanus, et versis lugeret Graecia fatis.
« Quicquid apud durae cessatum est moenia Trojae
« Hectoris Aeneaeque manu victoria Graium
« Haesit, et in decimum vestigia rettulit annum.
« Ambo animis, ambo insignes praestantibus armis ;
« Hic pietate prior. Coeant in foedera dextrae,
« Qua datur : ast armis concurrant arma cavete. »
Et responsa simul quae sint, rex optime, regis
Audisti, et quae sit magno sententia bello. »

originaire de Calydon, mais c'est à Argos qu'il avait vécu ; c'est là qu'il revint, trouva sa femme Aegialé unie à Cyllabarus, et fut obligé de s'exiler. Il y a ici, soit une inadvertance de Virgile, soit une variante de la légende. —— 272. Dans les *Métamorphoses* d'Ovide, XIV, 457, cette transformation a lieu après la mort de Diomède. Peut-être Virgile a-t-il modifié la légende pour insérer ce prodige dans son poème. —— 275. *Adeo*, forte affirmation. — *Speranda : sperare* signifie simplement « s'attendre ». —— 276. *Caelestia corpora :* Vénus et Mars. —— 280. *Malorum :* le génitif ne peut aller régulièrement qu'avec *memini*, mais il est joint à *laetor* par le mouvement général de la phrase ; Gr., 175. —— 284. *Assurgat :* le guerrier se dresse derrière son bouclier. — La coupe de la phrase avec *quantus* détaché à la fin du vers précédent, rend bien cet effet pittoresque. —— 285. Mouvement imité de l'*Iliade*, II, 371. —— 286. *Ultro :* en prenant l'offensive. —— *Inachias :* pour *Argivas*, et par conséquent pour *Graecas*. —— 287. *Dardanus :* ici = *Dardanius*. —— 288. *Quicquid :* ici, dans l'ordre du temps. —— 290. *Vestigia rettulit :* métaphore pour *dilata est* : la victoire est personnifiée. —— 293. *Qua datur :* par tous les moyens par lesquels cela vous est possible. — Le discours de Diomède se termine à dessein sur le conseil de prudence, *cavete*. —— 295. *Ma-*

Vix ea legati, variusque per ora cucurrit
Ausonidum turbata fremor : ceu, saxa morantur
Cum rapidos amnes, fit clauso gurgite murmur,
Vicinaeque fremunt ripae crepitantibus undis.
Ut primum placati animi, et trepida ora quierunt,
Praefatus divos, solio rex infit ab alto :
« Ante equidem summa de re statuisse, Latini,
Et vellem, et fuerat melius, non tempore tali
Cogere concilium, cum muros assidet hostis.
Bellum importunum, cives, cum gente deorum
Invictisque viris gerimus, quos nulla fatigant
Proelia : nec victi possunt absistere ferro.
Spem si quam adscitis Aetolum habuistis in armis,
Ponite. Spes sibi quisque ; sed haec quam angusta videtis.
Cetera qua rerum jaceant perculsa ruina,
Ante oculos interque manus sunt omnia vestras.
Nec quemquam incuso : potuit quae plurima virtus
Esse, fuit ; toto certatum est corpore regni.
Nunc adeo, quae sit dubiae sententia menti,
Expediam, et paucis (animos adhibete) docebo.
Est antiquus ager Tusco mihi proximus amni
Longus in occasum, fines super usque Sicanos ;
Aurunci Rutulique serunt, et vomere duros
Exercent colles, atque horum asperrima pascunt.

gno bello est peut-être un ablatif de temps (Wagner, Dübner, Benoist), plus probablement un datif de destination. —— 297. *Ceu, saxa :* comparaison imitée de l'*Iliade*, II, 144. —— 302. *Statuisse :* s.-ent. *nos*. —— 303. *Fuerat :* Gr., 121. —— 304. *Assidet* est la leçon du *Palatinus* et du *Romanus* ; elle est plus conforme à la réalité des choses que *obsidet*, leçon du *Mediceus* ; *obsidet* suppose un blocus, et les Troyens ne sont même pas encore devant Laurente. —— 305. *Gente* = *progenie*. —— 306. *Invictis :* les Troyens ont été vaincus, mais par la ruse ; d'ailleurs *invictus* signifie surtout « invincible », et n'est pas en contradiction avec *victi* du vers suivant ; les Troyens peuvent être battus, mais non découragés. —— 308. *Aetolum*, génitif archaïque : Gr., 15 ; il s'agit des compagnons de Diomède. —— 309. *Ponite :* ce bref rejet exprime le découragement de Latinus. — La finale n'est pas allongée devant *spes* à cause de la forte ponctuation : Gr., 191. —— 310. *Cetera... :* il y a ici une confusion entre deux constructions : 1° *est ante oculos qua ruina perculsa cetera jaceant...* ; 2° *cetera* (ou *omnia*) *quae jacent... sunt ante oculos....* —— 313. *Corpore :* métaphore expressive pour *viribus*. —— 314. *Dubiae :* qui voit le pour et le contre. —— 315. *Mihi :* il s'agit d'un domaine personnel de Latinus. Caton, dans ses *Origines*, parle de ce domaine et de la cession qui en fut faite aux Troyens. — *Tusco amni :* le Tibre. —— 319. *Duros :* rappelle

Haec omnis regio et celsi plaga pinea montis
Cedat amicitiae Teucrorum, et foederis aequas
Dicamus leges, sociosque in regna vocemus :
Considant, si tantus amor, et moenia condant.
Sin alios fines aliamque capessere gentem
Est animus, possuntque solo decedere nostro,
Bis denas Italo texamus robore naves,
Seu plures complere valent ; jacet omnis ad undam
Materies ; ipsi numerumque modumque carinis
Praecipiant ; nos æra, manus, navalia demus.
Praeterea, qui dicta ferant et foedera firment,
Centum oratores prima de gente Latinos
Ire placet, pacisque manu praetendere ramos,
Munera portantes, aurique eborisque talenta,
Et sellam regni trabeamque insignia nostri.
Consulite in medium, et rebus succurrite fessis. »
  Tum Drances idem infensus, quem gloria Turni
Obliqua invidia stimulisque agitabat amaris,
Largus opum et lingua melior, sed frigida bello
Dextera, consiliis habitus non futilis auctor,
Seditione potens (genus huic materna superbum
Nobilitas dabat, incertum de patre ferebat),
Surgit, et his onerat dictis, atque aggerat iras :

l'expression célèbre, appliquée au Latium, « labourer des cailloux ». —— 321. *Foederis aequas leges* : expression du droit politique romain. —— 323. *Amor* : le désir de s'établir dans ce pays. — La finale est allongée par la césure : Gr., 192. —— 324. *Gentem* = *terram*. —— 325. *Possunt* est la leçon des bons manuscrits ; les autres donnent *poscunt*. La résolution des Troyens dépend moins de leur désir que de la volonté des destins : *possunt* est donc très justifié. —— 328. *Numerum* : le nombre des navires ; *modum* : les dimensions de chaque navire. —— 329. *Manus* : la main-d'œuvre. —— 333. *Talenta* ne désigne pas ici une monnaie (à cause de *eboris*), mais une masse ou un poids. —— 334. *Sellam* : la chaise curule. — Sur la trabée, voy. VII, 188. —— 335. *In medium* : pour l'intérêt commun. — *Fessis* : le dernier mot trahit le découragement de Latinus et avertit ses sujets de la gravité de la situation. — Cette expression se lit déjà, III, 145. —— 336. *Idem* : nul besoin de corriger ce mot en *pridem* avec Peerlkamp, ni de le faire porter sur *infensus*, *largus et melior* ; le sens est « ce même Drancès que nous avons déjà vu s'adresser à Énée » (allusion au vers 122). —— 337. *Obliqua* : indirecte, déguisée. —— 338. *Largus* = *dives, copiosus*. —— 340. *Potens* : *potentia* désigne l'influence, non l'autorité légale. —— 341. Le *Romanus* donne *ferebant* ; le *Mediceus*, *ferebat* ; le *Palatinus*, *ferebant*, corrigé en *ferebat* ; le sens est : « il portait le poids d'une naissance douteuse. » —— 342. Notez le rejet de

« Rem nulli obscuram, nostrae nec vocis egentem,
Consulis, o bone rex; cuncti se scire fatentur
Quid fortuna ferat populi, sed dicere mussant.
Det libertatem fandi, flatusque remittat,
Cujus ob auspicium infaustum moresque sinistros
(Dicam equidem, licet arma mihi mortemque minetur)
Lumina tot cecidisse ducum totamque videmus
Consedisse urbem luctu, dum Troïa temptat
Castra fugae fidens, et caelum territat armis.
Unum etiam donis istis, quae plurima mitti
Dardanidis dicique jubes, unum, optime regum,
Adjicias; nec te ullius violentia vincat,
Quin natam egregio genero dignisque hymenaeis
Des, pater, et pacem hanc aeterno foedere jungas.
Quod si tantus habet mentes et pectora terror,
Ipsum obtestemur veniamque oremus ab ipso :
Cedat, jus proprium regi patriaeque remittat.
Quid miseros totiens in aperta pericula cives
Projicis, o Latio caput horum et causa malorum ?
Nulla salus bello; pacem te poscimus omnes,
Turne, simul pacis solum inviolabile pignus.
Primus ego, invisum quem tu tibi fingis (et esse
Nil moror), en supplex venio. Miserere tuorum;
Pone animos, et pulsus abi. Sat funera fusi
Vidimus, ingentes et desolavimus agros.

surgit. — *Onerat :* s.-ent. *Turnum*. —— 344. *Rem consulis :* tu nous consultes sur une chose. —— 345. *Ferat :* comporte. — *Mussant :* métaphore pour *dubitant ; mussare*, proprement « murmurer ». —— 346. *Flatus*, comme *spiritus*, peut désigner l'orgueil. —— 347. Drancès, conformément aux idées antiques, incrimine à la fois la conduite de Turnus (*mores sinistros*), et sa chance (*auspicium infaustum*). —— 351. *Fugae fidens :* allusion à X, 665 et suiv. —— 353. *Dici = promitti, nuntiari* (il s'agit du champ désigné aux vers 316-323). —— 354. *Vincat* est construit avec *quin*, comme le serait *prohibeat* dont il renferme l'idée. —— 356. Le *Palatinus* a *jungas;* le *Romanus*, *firmes;* le *Mediceus*, *jungas* corrigé en *firmes*. *Firmes* peut être une réminiscence du vers 330. —— 357. *Tantus:* s.-ent. *ut ei resistere nequeamus*. — *Terror :* la peur de Turnus, et non celle d'Énée. —— 358. *Ipsum*, *ipso*, aux deux extrémités du vers, font ressortir ironiquement le despotisme de Turnus, qu'il faut prier comme on prie un ennemi. —— 357. *Jus :* son droit à la main de Lavinia. —— 361. Notez le rejet énergique de *projicis*. — *Caput et causa :* le second terme explique le premier. —— 363. *Pignus :* Lavinia. —— 364. *Invisum*, rare au sens actif. —— 365. *Nil moror :* je m'en inquiète peu. —— 366. Notez la dureté de la formule, *pulsus abi*. —— 367. *Desolavimus = de-*

Aut, si fama movet, si tantum pectore robur
Concipis, et si adeo dotalis regia cordi est,
Aude, atque adversum fidens fer pectus in hostem.
Scilicet, ut Turno contingat regia conjux,
Nos, animae viles, inhumata infletaque turba,
Sternamur campis ! Et jam tu, si qua tibi vis,
Si patrii quid Martis habes, illum aspice contra,
Qui vocat. »
  Talibus exarsit dictis violentia Turni ;
Dat gemitum, rumpitque has imo pectore voces :
« Larga quidem, Drance, semper tibi copia fandi
Tum cum bella manus poscunt, patribusque vocatis
Primus ades : sed non replenda est curia verbis,
Quae tuto tibi magna volant, dum distinet hostem
Agger moerorum nec inundant sanguine fossae.
Proinde tona eloquio ; solitum tibi ; meque timoris
Argue tu, Drance, quando tot stragis acervos
Teucrorum tua dextra dedit, passimque tropaeis
Insignis agros. Possit quid vivida virtus
Experiare licet ; nec longe scilicet hostes
Quaerendi nobis ; circumstant undique muros.
Imus in adversos ? Quid cessas ? an tibi Mavors
Ventosa in lingua pedibusque fugacibus istis
Semper erit ?
Pulsus ego ? Aut quisquam merito, foedissime, pulsum
Arguet, Iliaco tumidum qui crescere Thybrim

solatos vidimus ou *habuimus*. — 368. *Tantum, adeo* : s.-ent. *ut cedere nolis*. — 370. *Aude* : encore un rejet brusque et énergique. — 372. *Inhumata* : les Latins ont bien été ensevelis, mais par une faveur d'Énée. — 373. *Sternamur campis* : cet hémistiche en rejet, formé de cinq longues, fait image par sa lourdeur. — 374. *Martis = virtutis* : Gr., 164. — *Illum* : Énée. — 377. *Gemitum* marque ici, non une plainte, mais un cri de colère. — 378. Mouvement imité de l'*Iliade*, II, 796. — 381. *Volant* indique une comparaison ironique entre les flèches du soldat et les mots de l'orateur. — *Distinet* est la leçon du *Palatinus* et de Servius ; elle est excellente, puisque les murs séparent Drancès de l'ennemi (*dis*). Le *Mediceus* a *detinet*, le *Romanus destinat*. — 384. *Quando = quoniam* ; c'est ironique. — 386. Dans ce vers et presque tous les suivants, les hémistiches en rejet donnent au discours une allure brusque et heurtée. — 389. *Imus* : interrogation à sens impératif. — 391. Le vers est complété par diverses formules de remplissage dans les manuscrits : *nequicquam armis terrebimus hostem* (*Mediceus*) ; *numquamne sines fallacia verba* (*Lei-*

Sanguine, et Evandri totam cum stirpe videbit
Procubuisse domum, atque exutos Arcadas armis?
Haud ita me experti Bitias et Pandarus ingens,
Et quos mille die victos sub Tartara misi,
Inclusus muris hostilique aggere saeptus.
Nulla salus bello! Capiti cane talia demens
Dardanio rebusque tuis. Proinde omnia magno
Ne cessa turbare metu, atque extollere vires
Gentis bis victae, contra premere arma Latini.
Nunc et Myrmidonum proceres Phrygia arma tremiscunt,
Nunc et Tydides et Larissaeus Achilles,
Amnis et Hadriacas retro fugit Aufidus undas.
Vel cum se pavidum contra mea jurgia fingit
Artificis scelus, et formidine crimen acerbat.
Numquam animam talem dextra hac, absiste moveri,
Amittes; habitet tecum, et sit pectore in isto.
« Nunc ad te et tua magna, pater, consulta revertor.
Si nullam nostris ultra spem ponis in armis,
Si tam deserti sumus, et semel agmine verso
Funditus occidimus, neque habet Fortuna regressum,
Oremus pacem, et dextras tendamus inertes.
Quamquam o si solitae quicquam virtutis adesset!
Ille mihi ante alios fortunatusque laborum
Egregiusque animi, qui, ne quid tale videret,
Procubuit moriens, et humum semel ore momordit.
Sin et opes nobis et adhuc intacta juventus,
Auxilioque urbes Italae populique supersunt,

densis). —— 394. *Stirpe :* Pallas. —— 397. *Die*, comme *uno die*, s'oppose fortement à *mille*. —— 400. *Rebus tuis :* ton parti. Turnus accuse Drancès de pactiser avec Énée. — *Proinde*, conseil ironique; Turnus affecte de se placer dans l'hypothèse de *nulla salus bello*. —— 402. *Bis :* en Troade et dans le Latium. —— 403. *Nunc :* maintenant, contrairement à ce qui s'est passé en réalité. —— 405. *Amnis Aufidus :* le fleuve près duquel Diomède s'est établi. —— 406. *Vel cum :* tournure archaïque, à peu près comme *quid, cum :* ou bien encore; Gr., 144. —— 407. *Artificis scelus* = *scelestus artifex*. — *Crimen :* ses accusations contre moi. —— 408. *Talem*, ici = *istam*, avec sens péjoratif. —— 409. Notez la valeur de *isto*, mis en relief à la fin du vers. —— 412. *Deserti :* s.-ent. *a Fortuna* (plutôt que *a Diomede* ou *a sociis*). —— 414. Notez la place expressive de *oremus* et de *inertes*. —— 415. Il y a une ellipse : « que ne pourrions-nous espérer ? » — *Fortunatusque... egregiusque... :* la conjonction répétée marque qu'il s'agit de deux qualités bien distinctes, également précieuses d'ailleurs, la *felicitas* et la *virtus*. —— 418. *Semel :* une fois pour toutes. —— 420. *Super-*

Sin et Trojanis cum multo gloria venit
Sanguine, sunt illis sua funera, parque per omnes
Tempestas, cur indecores in limine primo
Deficimus ? cur ante tubam tremor occupat artus ?
Multa dies variique labor mutabilis aevi
Rettulit in melius ; multos alterna revisens
Lusit et in solido rursus Fortuna locavit.
Non erit auxilio nobis Aetolus et Arpi :
At Messapus erit, felixque Tolumnius, et quos
Tot populi misere duces ; nec parva sequetur
Gloria delectos Latio et Laurentibus agris.
Est et Volscorum egregia de gente Camilla,
Agmen agens equitum et florentes ære catervas.
Quod si me solum Teucri in certamina poscunt,
Idque placet, tantumque bonis communibus obsto,
Non adeo has exosa manus victoria fugit,
Ut tanta quicquam pro spe temptare recusem.
Ibo animis contra, vel magnum praestet Achillem
Factaque Vulcani manibus paria induat arma
Ille licet. Vobis animam hanc soceroque Latino,
Turnus ego, haud ulli veterum virtute secundus,
Devovi. Solum Aeneas vocat ? Et vocet oro ;
Nec Drances potius, sive est haec ira deorum,
Morte luat, sive est virtus et gloria, tollat. »

sunt : sont en surabondance. —— 421. *Cum multo sanguine :* s.-ent. *solum.* —— 422. Le *Romanus* ajoute *que* après *sunt ;* mais, malgré l'asyndète, la construction de la phrase est parfaitement claire. —— 423. *Tempestas :* s.-ent. *belli.* —— 424. Notez le rejet expressif de *deficimus.* — *Ante tubam :* expression abrégée pour *antequam tuba cecinerit.* —— 425. Dans le *Mediceus* et le *Palatinus*, *varii* est corrigé en *varius*, *mutabilis* devenant un génitif. — La périphrase *labor aevi* reprend et développe *dies.* —— 426. *Lusit*, s.-ent. *prius*, s'opposant à *rursus... locavit.* —— 427. *Non erit :* objection ; *at Messapus erit* y sert de réponse (quoique en général *at* introduise l'objection et *sed* la réplique). — Sur l'allusion à Diomède, voy. vers 246. — Sur la construction *non erit... Aetolus et Arpi*, Gr., 57. —— 429. *Felix* est de nature à rassurer Latinus. —— 430. Tous les manuscrits donnent *parva ;* Servius, seul, donne *tarda*, où il voit une allusion aux Grecs, à qui il a fallu dix ans pour vaincre Troie. —— 432. *Camilla :* voy. VII, 803. —— 435. *Placet :* s.-ent. *vestro consilio.* — *Tantum :* s.-ent. *quantum dixit Drances*, ou encore *ut id vobis placeat.* —— 438. *Praestet = effingat, repraesentet :* « en admettant qu'Énée soit un second Achille ». —— 442. Notez le rejet expressif de *devovi.* — *Solum Aeneas vocat*, voy. vers 375. —— 444. *Haec*, pour *hoc* par attraction avec *ira*, représente la situation faite à Turnus ; il faut suppléer

Illi haec inter se dubiis de rebus agebant
Certantes : castra Aeneas aciemque movebat.
Nuntius ingenti per regia tecta tumultu
Ecce ruit, magnisque urbem terroribus implet :
Instructos acie Tiberino a flumine Teucros
Tyrrhenamque manum totis descendere campis.
Extemplo turbati animi concussaque vulgi
Pectora et arrectae stimulis haud mollibus irae.
Arma manu trepidi poscunt, fremit arma juventus ;
Flent maesti mussantque patres. Hic undique clamor
Dissensu vario magnus se tollit ad auras :
Haud secus atque alto in luco cum forte catervae
Consedere avium, piscosove amne Padusae
Dant sonitum rauci per stagna loquacia cycni.
« Immo, ait, o cives, arrepto tempore Turnus,
Cogite concilium, et pacem laudate sedentes :
Illi armis in regna ruunt. » Nec plura locutus
Corripuit sese, et tectis citus extulit altis.
« Tu, Voluse, armari Volscorum edice maniplis,
Duc, ait, et Rutulos. Equitem, Messapus, in armis,
Et cum fratre Coras, latis diffundite campis.
Pars aditus urbis firmet, turresque capessat ;
Cetera, qua jusso, mecum manus inferat arma. »
Ilicet in muros tota discurritur urbe.

le même mot avec *est virtus*. —— 445. *Luat* : s.-ent. *iram* ; *tollat* : s.-ent. *gloriam* (*virtutem tollere* ne pourrait se dire ; il y a ici un zeugma : Gr., 175). —— 446. *Certantes*, en rejet, met en relief la longueur de la discussion ; *castra* s'oppose avec force à *certantes*, comme l'action à la controverse. —— 448. *Ecce ruit* : rejet imagé. —— 450. *Descendere* : cette proposition infinitive dépend de *nuntiat* compris pour le sens dans *terroribus implet*. —— 452. *Manu* : du geste aussi bien que de la voix. — *Trepidi* = *trepide* : Gr., 49. — — *Fremit arma* : Gr., 75. — 454. *Mussant* : murmurent à voix basse. —— 455. *Ad auras* est la leçon du *Mediceus* ; les autres bons manuscrits ont *in auras*. —— 457. *Padusae* : une des branches du Pô, dont l'identification n'est pas certaine. —— 458. *Stagna loquacia* : l'épithète des oiseaux est appliquée d'une façon pittoresque aux marais où ils se trouvent. —— 459. *Immo* : « mais non », ironique. —— 460. Notez la place de *sedentes*, et celle de *ruunt*, l'un à la fin d'un vers entier, régulier et calme, l'autre à la fin d'un hémistiche rapide. —— 461. *Regna* = *dominationem*. — *Ruunt*, et non *ruant*, est la leçon des bons manuscrits. —— 463. *Edice armari* : Gr., 130. — Le *Palatinus* donne *maniplos*. —— 464. *Messapus*, *Coras*, au lieu de vocatifs : Gr., 59. —— 466. Le *Romanus* donne *firment* et *capessant*. —— 467. *Jusso* = *jussero* ;

Concilium ipse pater et magna incepta Latinus
Deserit, ac tristi turbatus tempore differt,
Multaque se incusat, qui non acceperit ultro
Dardanium Aenean, generumque adsciverit urbi.
Praefodiunt alii portas, aut saxa sudesque
Subvectant. Bello dat signum rauca cruentum
Bucina. Tum muros varia cinxere corona
Matronae puerique; vocat labor ultimus omnes.
Nec non ad templum summasque ad Palladis arces
Subvehitur magna matrum regina caterva,
Dona ferens; juxtaque comes Lavinia virgo,
Causa mali tanti, oculos dejecta decoros.
Succedunt matres, et templum ture vaporant,
Et maestas alto fundunt de limine voces :
« Armipotens, praeses belli, Tritonia virgo,
Frange manu telum Phrygii praedonis, et ipsum
Pronum sterne solo, portisque effunde sub altis ! »
Cingitur ipse furens certatim in proelia Turnus.
Jamque adeo, rutilum thoraca indutus, ahenis
Horrebat squamis, surasque incluserat auro,
Tempora nudus adhuc, laterique accinxerat ensem,
Fulgebatque alta decurrens aureus arce,
Exultatque animis, et spe jam praecipit hostem :
Qualis, ubi abruptis fugit praesaepia vinclis
Tandem liber equus, campoque potitus aperto,
Aut ille in pastus armentaque tendit equarum,

Gr., 38. —— 469. *Concilium* est la leçon la plus autorisée; seul le *Mediceus* donne (de première main) *consilium*. — Sur l'allongement de la finale de *pater*, Gr., 192. —— 470. Notez le rejet de *deserit*, et l'allitération des trois mots commençant par *t*. —— 471. *Multa* = *multum* : Gr., 78. —— 475. *Bucina* : ce brusque rejet évoque l'image d'un signal rapide. —— 476. *Labor* : la souffrance, la situation critique. —— 477. Imitation de l'*Iliade*, VI, 269 et suiv. —— 478. *Magna caterva*, sans *cum*, par analogie avec *venire magno exercitu* ou *magna classe*. —— 480. Le *Palatinus* donne ***mali tanti*** (sur l'hiatus, Gr., 194); le *Mediceus*, *mali tantis*; le *Romanus*, *malis tantis*. — *Oculos dejecta* : Gr., 76. —— 483. Prière traduite de celles des Troyennes à Pallas, *Iliade*, VI, 305. —— 485. *Effunde* équivaut à *dejice*, mais y ajoute l'idée que les efforts d'Énée seront rendus inutiles. —— 487. *Rutilum*, leçon du *Romanus*, attestée par Aulu-Gelle et Macrobe; les autres bons manuscrits ont *Rutulum*. —— 489. *Tempora nudus* : Gr., 76. —— 491. Le présent succédant à l'imparfait donne plus de vivacité à l'expression du sentiment. —— 492. Comparaison imitée de l'*Iliade*, VI, 506. —— 494. *Ille*, explétif : Gr., 168. —— 496. Notez la force du rejet *emi-*

Aut assuetus aquae perfundi flumine noto
Emicat, arrectisque fremit cervicibus alte
Luxurians, luduntque jubae per colla, per armos.
Obvia cui, Volscorum acie comitante, Camilla
Occurrit, portisque ab equo regina sub ipsis
Desiluit; quam tota cohors imitata relictis
Ad terram defluxit equis. Tum talia fatur :
« Turne, sui merito si qua est fiducia forti,
Audeo et Aeneadum promitto occurrere turmae,
Solaque Tyrrhenos equites ire obvia contra.
Me sine prima manu temptare pericula belli ;
Tu pedes ad muros subsiste, et moenia serva. »
Turnus ad haec, oculos horrenda in virgine fixus :
« O decus Italiae virgo, quas dicere grates
Quasve referre parem ? sed nunc, est omnia quando
Iste animus supra, mecum partire laborem.
Aeneas, ut fama fidem missique reportant
Exploratores, equitum levia improbus arma
Praemisit, quaterent campos. Ipse, ardua montis
Per deserta jugo superans, adventat ad urbem.
Furta paro belli convexo in tramite silvae,
Ut bivias armato obsidam milite fauces.
Tu Tyrrhenum equitem collatis excipe signis ;
Tecum acer Messapus erit turmaeque Latinae
Tiburtique manus : ducis et tu concipe curam. »
Sic ait, et paribus Messapum in proelia dictis
Hortatur sociosque duces, et pergit in hostem.
  Est curvo anfractu valles, accommoda fraudi
Armorumque dolis, quam densis frondibus atrum

cat; de même pour *luxurians.* Notez aussi la place de *alte* détaché à la fin du vers. — *Alte* porte sur *arrectis.* —— 500. *Desiluit :* rejet pittoresque. —— 504. *Sola* porte, pour le sens, aussi bien sur *occurrere* que sur *ire.* —— 506. *Pedes* se rapporte, pour le sens, non à Turnus, mais à ses troupes. —— 507 *Horrenda : horror* et les mots de même famille expriment aussi bien l'admiration que l'horreur. — *Oculos fixus :* Gr., 76. —— 511. *Fidem = nuntium.* — *Reportant* ne va bien qu'avec *exploratores; fama* devrait être suivi d'*affert* ou de *vulgat :* Gr., 175. —— 512. *Improbus :* acharné, obstiné. —— 513. *Quaterent*, sans *ut :* Gr., 125. —— 514 On peut faire de *ardua* le complément direct de *superans;* on peut aussi construire *per ardua deserta*, en faisant de *superans* un verbe intransitif ou en lui donnant un régime s.-ent. (*ea ardua*). —— 517. *Equitem :* Gr., 53. —— 519. *Tiburti*, leçon plus autorisée que *Tiburni.* —— 522. *Valles*, archaïsme : Gr., 17. —— 523. *Armorum dolis* précise *fraudi.* — *Densis frondibus atrum* :

Urget utrimque latus, tenuis quo semita ducit
Angustaeque ferunt fauces aditusque maligni.
Hanc super in speculis summoque in vertice montis
Planities ignota jacet tutique receptus,
Seu dextra laevaque velis occurrere pugnae,
Sive instare jugis et grandia volvere saxa.
Huc juvenis nota fertur regione viarum,
Arripuitque locum, et silvis insedit iniquis.
  Velocem interea superis in sedibus Opim,
Unam ex virginibus sociis sacraque caterva,
Compellabat et has tristes Latonia voces
Ore dabat : « Graditur bellum ad crudele Camilla,
O virgo, et nostris nequicquam cingitur armis,
Cara mihi ante alias. Neque enim novus iste Dianae
Venit amor, subitaque animum dulcedine movit.
Pulsus ob invidiam regno viresque superbas,
Priverno antiqua Metabus cum excederet urbe,
Infantem, fugiens media inter proelia belli,
Sustulit exilio comitem, matrisque vocavit
Nomine Casmillae, mutata parte, Camillam.
Ipse, sinu prae se portans, juga longa petebat
Solorum nemorum ; tela undique saeva premebant,
Et circumfuso volitabant milite Volsci.
Ecce, fugae medio, summis Amasenus abundans
Spumabat ripis ; tantus se nubibus imber
Ruperat ! Ille, innare parans, infantis amore

expression analogue, I, 165. —— 524. *Quo* se rattache à *valles*. —— 525. *Aditus maligni* reprend, avec plus d'ingéniosité, l'expression *angustae fauces*. —— 527. *Ignota* : impossible à apercevoir d'en bas. — *Receptus* est la leçon du *Palatinus* ; *recessus*, celle du *Romanus* ; le *Mediceus* donne *receptus* corrigé en *recessus*. Servius préfère avec raison *receptus*, mieux à sa place dans une description stratégique. —— 530. *Juvenis* = *Turnus*. —— 531. *Iniquis* : s.-ent. *Aeneae*. C'est le mot important, détaché à la fin du vers et de la phrase. —— 537. Tout le récit qui va de 537 à 584 est bien long pour être une digression placée dans la bouche de Diane : Heyne, Peerlkamp, Ribbeck et Benoist y voient un épisode composé à part et placé là après coup. Si on le laisse tel quel, *Dianae* = *mihi*. —— 539. *Invidiam* : ici, au sens passif. — *Superbas* : tyranniques. —— 540. *Priverno*, ville du Latium, longtemps possédée par les Volsques. —— 541. *Infantem*, mis en relief, indique le personnage important du récit. —— 543. En réalité *Camillus* et *Camilla* désignent les jeunes gens nobles qui assistent le prêtre dans les sacrifices. —— 548. Comparez le rejet *spumabat ripis*, et celui du vers suivant *ruperat*, pour leur effet pittoresque très différent. ——

Tardatur, caroque oneri timet. Omnia secum
Versanti subito vix haec sententia sedit :
Telum immane, manu valida quod forte gerebat
Bellator, solidum nodis et robore cocto,
Huic natam, libro et silvestri subere clausam,
Implicat, atque habilem mediae circumligat hastae,
Quam dextra ingenti librans, ita ad aethera fatur :
— « Alma, tibi hanc, nemorum cultrix, Latonia virgo,
« Ipse pater famulam voveo ; tua prima per auras
« Tela tenens supplex hostem fugit. Accipe, testor,
« Diva, tuam, quae nunc dubiis committitur auris. »
— Dixit, et adducto contortum hastile lacerto
Immittit : sonuere undae ; rapidum super amnem
Infelix fugit in jaculo stridente Camilla.
At Metabus, magna propius jam urgente caterva,
Dat sese fluvio, atque hastam cum virgine victor
Gramineo, donum Triviae, de caespite vellit.
Non illum tectis ullae, non moenibus urbes
Accepere, neque ipse manus feritate dedisset :
Pastorum et solis exegit montibus aevum.
Hic natam in dumis interque horrentia lustra
Armentalis equae mammis et lacte ferino
Nutribat, teneris immulgens ubera labris.
Utque pedum primis infans vestigia plantis
Institerat, jaculo palmas armavit acuto,
Spiculaque ex umero parvae suspendit et arcum.
Pro crinali auro, pro longae tegmine pallae,
Tigridis exuviae per dorsum a vertice pendent.
Tela manu jam tum tenera puerilia torsit,
Et fundam tereti circum caput egit habena,

551. Joignez *subito* à *sedit*. —— 552. *Gerebat* est la leçon des bons manuscrits, inutilement corrigée en *ferebat* par le *Mediceus*. —— 554. *Huic* représente *telum* du vers 552, avec un changement de construction : Gr., 180. —— 555. *Habilem* exprime le résultat de l'action exprimée par *circumligat* : Gr., 173. —— 558. *Ipse pater* : le père a seul le pouvoir de consécration. — *Famulam* rappelle le rôle des *camillae* dans la religion romaine. — *Prima* = *primum* : Gr., 49. —— 560. *Tuam* = *ut tuam*. —— 562. Notez le rejet brusque, et la coupe heurtée de tout le vers. —— 565. *Victor* : ayant triomphé des obstacles : ce mot important est détaché à la fin du vers. —— 568. *Manus dedisset* : aurait consenti à être rappelé par ses concitoyens. —— 571. *Ferino* = *equino* : le second hémistiche répète donc le premier. —— 572. *Nutribat* : Gr., 40. —— 573. *Primis* = *primum* : Gr., 49. —— 578. *Jam tum* porte sur *tor-*

Strymoniamque gruem aut album dejecit olorem.
Multae illam frustra Tyrrhena per oppida matres
Optavere nurum : sola contenta Diana,
Aeternum telorum et virginitatis amorem
Intemerata colit. Vellem haud correpta fuisset
Militia tali, conata lacessere Teucros :
Cara mihi comitumque foret nunc una mearum.
Verum age, quandoquidem fatis urgetur acerbis,
Labere, Nympha, polo finesque invise Latinos,
Tristis ubi infausto committitur omine pugna.
Haec cape, et ultricem pharetra deprome sagittam :
Hac, quicumque sacrum violarit vulnere corpus,
Tros Italusque, mihi pariter det sanguine poenas.
Post ego nube cava miserandae corpus et arma
Inspoliata feram tumulo, patriaeque reponam. »
Dixit ; at illa leves caeli delapsa per auras
Insonuit, nigro circumdata turbine corpus.
  At manus interea muris Trojana propinquat,
Etruscique duces, equitumque exercitus omnis,
Compositi numero in turmas. Fremit aequore toto
Insultans sonipes, et pressis pugnat habenis,
Huc obversus et huc ; tum late ferreus hastis
Horret ager campique armis sublimibus ardent.
Nec non Messapus contra celeresque Latini,
Et cum fratre Coras, et virginis ala Camillae,
Adversi campo apparent, hastasque reductis

sit et non sur *tenera*. —— 581. *Tyrrhena :* Métabus s'était réfugié chez les Étrusques, séparés des Volsques par l'Amasénus —— 582. *Sola = sed sola :* Gr., 179. ——585. *Conata :* le participe explique et précise l'idée indiquée par le verbe auquel il sert d'apposition. ——586. *Cara mihi... foret :* Diane a aimé Camille, mais ne peut plus l'aimer puisqu'elle va mourir. —— 590. *Haec :* Diane montre ses armes. —— 591. *Sacrum :* qui m'est consacré, en vertu de la promesse de Métabus. —— 592 *Italusque* est la leçon des bons manuscrits ; Servius donne *Italusve*. —— 594. *Inspoliata :* comparez la mort de Sarpédon dans l'*Iliade*, XVI, 667. — *Tumulo = ad tumulum :* Gr., 73. —— 596. Notez le brusque rejet qui fait image, et l'adaptation de l'épithète *nigro* au caractère pathétique de la scène. — *Circumdata corpus :* Gr., 76. —— 599 *Numero :* en nombre fixe. —— 600. *Pugnat habenis :* Gr., 72. —— 602. Réminiscence d'ENNIUS : *sparsis hastis longis campus splendet et horret ;* mais la phrase de Virgile est bien moins lourde ; notez surtout la place expressive de *horret* et de *ardent* aux deux extrémités du vers. —— 603. Servius voit dans *celeres* une allusion à l'une des divisions militaires instituées par Romulus, ce qui

Protendunt longe dextris, et spicula vibrant ;
Adventusque virum fremitusque ardescit equorum.
Jamque intra jactum teli progressus uterque
Substiterat : subito erumpunt clamore, furentesque
Exhortantur equos ; fundunt simul undique tela
Crebra, nivis ritu, caelumque obtexitur umbra.
Continuo adversis Tyrrhenus et acer Aconteus
Connixi incurrunt hastis, primique ruinam
Dant sonitu ingenti, perfractaque quadrupedantum
Pectora pectoribus rumpunt. Excussus Aconteus,
Fulminis in morem aut tormento ponderis acti,
Praecipitat longe, et vitam dispergit in auras.
Extemplo turbatae acies, versique Latini
Rejiciunt parmas et equos ad moenia vertunt.
Troes agunt ; princeps turmas inducit Asilas.
Jamque propinquabant portis, rursusque Latini
Clamorem tollunt, et mollia colla reflectunt.
Hi fugiunt, penitusque datis referuntur habenis :
Qualis ubi alterno procurrens gurgite pontus
Nunc ruit ad terras, scopulosque superjacit undam
Spumeus, extremamque sinu perfundit arenam ;
Nunc rapidus retro atque aestu revoluta resorbens
Saxa fugit, litusque vado labente relinquit.
Bis Tusci Rutulos egere ad moenia versos :

est un peu subtil. —— 606. *Longe* porte sur *reductis*. —— 607. *Virum* : Gr., 15. —— 608. Passage imité d'Ennius, d'après Servius. — *Uterque* = *utrique* ou *uterque exercitus*. —— 609. *Substiterat*, leçon du *Palatinus* et du *Gudianus*; le *Romanus* a *substituerant;* le *Mediceus*, *constituerant* corrigé en *substituerat*. — Vers hypermètre : Gr., 198. —— 612. *Tyrrhenus* : ici, nom de personne. Il s'agit d'un Étrusque, et Aconteus est un Latin. —— 613. Le *Mediceus* a *ruinam*, *sonitum*, et *ingenti*; le *Palatinus*, *ruina*, *sonitum*, et *ingentem*; le *Romanus*, *ruinam*, *sonitu*, et *ingentem*. *Sonitu* a plus besoin d'une épithète que *ruinam*. —— 614. *Perfracta* = *ita ut perfringantur* : Gr., 173. —— 616. *Ponderis*, au sens concret « masse pesante, projectile ». —— 671. *Praecipitat*, neutre : Gr., 99. — *Dispergit vitam* = *ei vita dispergitur* : Gr., 172. —— 619. *Rejiciunt* : non pas « jettent à terre » (ce serait *abjiciunt*), mais « rejettent derrière leur dos ». —— 622. *Colla* : s.-ent. *equorum*. —— 623. *Hi* = *Trojani*. —— 624. *Gurgite* = *fluctu*, mais en insistant sur l'idée de profondeur. —— 625. *Terras*, leçon du *Mediceus*; les autres bons manuscrits donnent *terram*. —— 626. *Spumeus* : rejet pittoresque. — *Extremam* : le plus loin du bord. — *Sinu* désigne les replis du flot. —— 627. Notez la répétition du préfixe *re*, et l'allitération des quatre mots commençant par un *r*. — Joignez *retro* à *fugit* et *aestu* à *revoluta*. —— 628. *Vado* s'op-

Bis rejecti, armis respectant terga tegentes.
Tertia sed postquam congressi in proelia totas
Implicuere inter se acies, legitque virum vir,
Tum vero et gemitus morientum, et sanguine in alto
Armaque corporaque et permixti caede virorum
Semianimes volvuntur equi ; pugna aspera surgit.
  Orsilochus Remuli, quando ipsum horrebat adire,
Hastam intorsit equo, ferrumque sub aure reliquit ;
Quo sonipes ictu furit arduus, altaque jactat
Vulneris impatiens, arrecto pectore, crura.
Volvitur ille excussus humi. Catillus Iollan,
Ingentemque animis, ingentem corpore et armis
Dejicit Herminium, nudo cui vertice fulva
Caesaries, nudique umeri ; nec vulnera terrent,
Tantus in arma patet ! Latos huic hasta per armos
Acta tremit, duplicatque virum transfixa dolore.
Funditur ater ubique cruor ; dant funera ferro
Certantes, pulchramque petunt per vulnera mortem.
  At medias inter caedes exultat Amazon,
Unum exerta latus pugnae, pharetrata Camilla ;
Et nunc lenta manu spargens hastilia denset,
Nunc validam dextra rapit indefessa bipennem ;
Aureus ex umero sonat arcus, et arma Dianae.
Illa etiam, si quando in tergum pulsa recessit,
Spicula converso fugientia dirigit arcu.
At circum lectae comites, Larinaque virgo,

pose à *gurgite*. —— 632. *Legit* : a choisi comme adversaire. —— 633. *Vero* insiste sur *tum* et oppose avec force cette nouvelle phase du combat aux précédentes. — Imitation de l'*Iliade*, IV, 450. —— 638. *Alta* marque le résultat de *jactat* : Gr., 173. —— 639. Notez la coupe singulière du vers, *crura* détaché tout à la fin ; il y a là une intention pittoresque. —— 642. *Herminium* ; c'est, dans la tradition, le nom d'un compagnon d'Horatius Coclès ; Virgile a voulu sans doute lui trouver un ancêtre. —— 645. *Duplicat* : le force à se courber en deux. — Joignez *dolore* à *duplicat*. —— 646. *Dant funera* = *necant* ; *petunt mortem* = *necantur*. —— 647. Se lit déjà *Georg.*, IV, 218, presque textuellement. —— 648. *Amazon*, plus vif que *sicut Amazon*. —— 649. *Exerta latus* : Gr., 76. — *Pugnae* : datif de destination. — Notez le relief que prend le nom propre rejeté tout à la fin de la phrase et du vers. —— 650. Le *Romanus* a *densat*, ainsi que le *Mediceus* de première main ; mais la leçon du *Palatinus*, *denset*, est attestée par Servius. —— 654. *Fugientia* : les javelots sont en quelque sorte personnifiés et associés au mouvement de Camille. —— 655. *Larina* rappelle le culte des Lares ; *Tulla*, le roi Tullus Hostilius ; *Tarpeia*, l'héroïne de même nom

Tullaque, et æratam quatiens Tarpeia securim,
Italides, quas ipsa decus sibi dia Camilla
Delegit, pacisque bonas bellique ministras :
Quales Threiciae cum flumina Thermodontis
Pulsant et pictis bellantur Amazones armis,
Seu circum Hippolyten, seu cum se Martia curru
Penthesilea refert, magnoque ululante tumultu
Feminea exultant lunatis agmina peltis.
  Quem telo primum, quem postremum, aspera virgo,
Dejicis ? aut quot humi morientia corpora fundis ?
Euneum Clytio primum patre ; cujus apertum
Adversi longa transverberat abiete pectus.
Sanguinis ille vomens rivos cadit, atque cruentam
Mandit humum, moriensque suo se in vulnere versat.
Tum Lirim, Pagasumque super ; quorum alter habenas
Suffosso revolutus equo dum colligit, alter
Dum subit, ac dextram labenti tendit inermem,
Praecipites pariterque ruunt. His addit Amastrum
Hippotaden ; sequiturque incumbens eminus hasta
Tereaque Harpalycumque et Demophoonta Chromimque ;
Quotque emissa manu contorsit spicula virgo,
Tot Phrygii cecidere viri. Procul Ornytus armis
Ignotis et equo venator Iapyge fertur ;
Cui pellis latos umeros erepta juvenco
Pugnatori operit, caput ingens oris hiatus
Et malae texere lupi cum dentibus albis,
Agrestisque manus armat sparus ; ipse catervis
Vertitur in mediis, et toto vertice supra est.
Hunc illa exceptum (neque enim labor agmine verso)

qui donna son appellation à la roche Tarpéienne. —— 656. *Securim*, leçon des meilleurs manuscrits, confirmée par Aulu-Gelle : Gr., 21. —— 657. *Dia*, archaïque *divina* : Gr., 3. —— 659. *Threiciae* : la Thrace désigne, poétiquement, toutes les contrées du Nord. — Vers spondaïque : Gr., 196. —— 660. *Pulsant* : frappent du sabot de leurs chevaux (le fleuve est gelé). — *Bellantur*, archaïque : Gr., 42. —— 661. *Hippolyten* : reine des Amazones, vaincue et épousée par Thésée — *Se refert* = *redit*, mais avec une idée de majesté, de victoire. —— 667. *Abiete*, trissyllabe : Gr., 186. —— 670. *Lirim* : s.-ent. *dejicis*. — *Super*, adverbe : Gr., 48. —— 671. Le *Romanus* donne *suffuso* : *suffosso* est plus précis. —— 673. Notez la coupe pittoresque. —— 677. *Ornytus* : guerrier Étrusque. — *Ignotis* = *insolitis*. — *Iapyge* = *Apulo*. —— 680. *Pugnatori* = *saevo, fero*. —— 682. *Sparus* : sorte de bâton avec crosse, dont se servaient les pâtres. ——

Trajicit, et super haec inimico pectore fatur :
« Silvis te, Tyrrhene, feras agitare putasti?
Advenit qui vestra dies muliebribus armis
Verba redarguerit. Nomen tamen haud leve patrum
Manibus hoc referes, telo cecidisse Camillae. »
Protinus Orsilochum et Buten, duo maxima Teucrum
Corpora : sed Buten aversum cuspide fixit
Loricam galeamque inter, qua colla sedentis
Lucent, et laevo dependet parma lacerto ;
Orsilochum, fugiens magnumque agitata per orbem,
Eludit gyro interior sequiturque sequentem ;
Tum validam perque arma viro perque ossa securim,
Altior exurgens, oranti et multa precanti
Congeminat ; vulnus calido rigat ora cerebro.
Incidit huic, subitoque aspectu territus haesit,
Appenninicolae bellator filius Auni,
Haud Ligurum extremus, dum fallere fata sinebant.
Isque, ubi se nullo jam cursu evadere pugnae
Posse neque instantem reginam avertere cernit,
Consilio versare dolos ingressus et astu,
Incipit haec : « Quid tam egregium si femina forti
Fidis equo? Dimitte fugam, et te comminus aequo
Mecum crede solo, pugnaeque accinge pedestri :
Jam nosces ventosa ferat cui gloria fraudem. »

685. *Trajicit*, rejet brusque qui fait image. —— 685. *Super = insuper* : Gr., 48. —— 686. *Silvis :* c'est le premier mot de Camille, il est suggéré par l'équipement d'Ornytus. — 688. *Redarguerit*, leçon du *Mediceus* et de Priscien ; le *Romanus* a *redargueret :* mais le parfait du subjonctif se justifie, parce que Camille considère la chose comme déjà réalisée. —— 689. Même déclaration orgueilleuse dans la bouche d'Énée, X, 829. —— 690. *Orsilochum et Buten :* s.-ent. *occidit*. —— 691. *Sed :* après avoir montré ce qui rapproche Orsiloque et Butès, le poète indique ce qui les distingue. —— 692. *Sedentis :* s.-ent. *equo*. —— 693. *Lucent* équivaut à *apparent nuda*, mais est beaucoup plus pittoresque. —— 695. *Interior :* dans la langue du cirque, désigne le concurrent qui passe à gauche de son rival, plus près du centre. —— 696. *Securim :* voy. vers 656. —— 697. *Altior = altius :* Gr., 49. — Notez la force descriptive de cet hémistiche en rejet, et celle du rejet du vers suivant. —— 700. *Appenninicolae*, exemple unique de ce mot : Gr., 1. —— 701. *Haud extremus = primus ;* s.-ent. *arte fallendi*. —— 702. *Evadere pugnae*, construction très rare : Gr., 71. —— 705. *Forti = celeri*. —— 706. *Fugam = velocem cursum*, sans idée de fuite en arrière. —— 707. *Te* porte sur *accinge* aussi bien que sur *crede*. —— 708. Le *Romanus* donne *fraudem* ; le *Palatinus* (peu lisible), *laudem* ; le *Mediceus*, *fraudem* corrigé en *lau-*

Dixit ; at illa furens acrique accensa dolore
Tradit equum comiti, paribusque resistit in armis,
Ense pedes nudo, puraque interrita parma.
At juvenis, vicisse dolo ratus, avolat ipse,
Haud mora, conversisque fugax aufertur habenis,
Quadrupedemque citum ferrata calce fatigat.
« Vane Ligus, frustraque animis elate superbis,
Nequicquam patrias temptasti lubricus artes,
Nec fraus te incolumem fallaci perferet Auno. »
Haec fatur virgo, et pernicibus ignea plantis
Transit equum cursu, frenisque adversa prehensis
Congreditur, poenasque inimico ex sanguine sumit :
Quam facile accipiter saxo sacer ales ab alto
Consequitur pennis sublimem in nube columbam,
Comprensamque tenet, pedibusque eviscerat uncis ;
Tum cruor et vulsae labuntur ab aethere plumae.
At non haec nullis hominum sator atque deorum
Observans oculis summo sedet altus Olympo.
Tyrrhenum Genitor Tarchonem in proelia saeva
Suscitat, et stimulis haud mollibus injicit iras.
Ergo inter caedes cedentiaque agmina Tarchon
Fertur equo, variisque instigat vocibus alas,
Nomine quemque vocans, reficitque in proelia pulsos :

dem. — *Cui = utri* : Gr., 91. — *Ventosa* : métaphore pittoresque pour *vana*; *ventosa gloria* est donc la fanfaronnade. —— 710. Dans *resistit*, l'idée de *sistere*, « se tenir debout », est essentielle. —— 712. *Vicisse ratus*, s.-ent. *se* : Gr., 169. — Notez la coupe rapide et heurtée de ces deux vers, qui s'oppose à l'allure plus lente des vers précédents. —— 714. *Ferrata calce* : l'usage de l'éperon est ici un anachronisme. —— 715. *Ligus* : Gr., 16. —— 716. *Lubricus*, équivalent de *falsus*, mais plus pittoresque. —— 717. *Perferet Auno* : sur cet emploi du datif, Gr., 73. —— 718. *Ignea* : la comparaison porte ici sur la rapidité de la flamme. —— 720. Le rejet peint la brusque volte-face de Camille. — *Inimico* n'est pas un synonyme de *hostili* : « un sang qui lui est odieux ». —— 721. *Sacer* : à cause des présages qu'il fournit. — Même comparaison dans l'*Iliade*, XXII, 139, et dans l'*Odyssée*, XV, 525. —— 725. Imitation de l'*Iliade*, X, 515. —— 728. *Suscitat* : rejet brusque qui exprime le soudain mouvement de Tarchon. — *Injicit* est la leçon du *Romanus*; le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *incitat*, d'où Heinsius a tiré *incutit*, mais qui provient peut-être d'une glose de *suscitat* qui aura été mal comprise. —— 730. *Variis* : suivant que ses soldats ont bien ou mal agi, il les encourage ou les réprimande. —— 731. Ce vers rappelle deux hémistiches des *Annales* de Furius (en même temps que le IVe livre de l'*Iliade*, 338). Mais, de la formule assez banale de Furius, *reficit ad proelia mentes*,

« Quis metus, o numquam dolituri, o semper inertes
Tyrrheni, quae tanta animis ignavia venit?
Femina palantes agit, atque haec agmina vertit!
Quo ferrum, quidve haec gerimus tela irrita dextris?
At non in Venerem segnes nocturnaque bella,
Aut ubi curva choros indixit tibia Bacchi,
Expectate dapes et plenae pocula mensae;
Hic amor, hoc studium, dum sacra secundus haruspex
Nuntiet, ac lucos vocet hostia pinguis in altos. »
Haec effatus, equum in medios, moriturus et ipse,
Concitat, et Venulo adversum se turbidus infert,
Dereptumque ab equo dextra complectitur hostem
Et gremium ante suum multa vi concitus aufert.
Tollitur in caelum clamor, cunctique Latini
Convertere oculos. Volat igneus aequore Tarchon,
Arma virumque ferens; tum summa ipsius ab hasta
Defringit ferrum, et partes rimatur apertas,
Qua vulnus letale ferat: contra ille repugnans
Sustinet a jugulo dextram, et vim viribus exit.
Utque volans alte raptum cum fulva draconem
Fert aquila, implicuitque pedes, atque unguibus haesit;
Saucius et serpens sinuosa volumina versat,
Arrectisque horret squamis, et sibilat ore,

Virgile a tiré une expression vigoureuse, où *pulsos* se détache fortement et s'oppose à ce qui précède. —— 732. *Numquam dolituri:* la douleur ici visée est celle de la honte et du ressentiment. —— 734. *Palantes* marque le résultat de *agit:* Gr., 173. —— 735. *Quo:* s.-ent. *pertinet*. —— 736. *Nocturna bella* reprend l'idée de *Venerem*, mais y ajoute une comparaison ironique entre les combats de la guerre et ceux de l'amour. —— 737. *Indixit:* il y a une antithèse implicite avec la trompette qui donne le signal de la bataille. —— 738. *Expectate* est la leçon des bons manuscrits et de Servius; *expectare*, qui est celle des manuscrits inférieurs, pourrait dépendre de *segnes*, mais il faudrait alors sous-entendre *estis*. —— 739. *Secundus;* l'épithète qui convient aux présages est ici, par une abréviation hardie, appliquée à l'haruspice qui les découvre. —— 742. *Turbidus* exprime ici l'agitation de l'ardeur, non celle de la crainte. — *Infert*, leçon du *Mediceus*, convient mieux au mouvement décrit que *offert*, leçon du *Romanus*. —— 745. Le premier hémistiche est emprunté à Ennius. —— 746. *Igneus:* comp. le vers 718. —— 748. *Partes apertas:* le défaut de la cuirasse. —— 751. Cette description du combat entre l'aigle et le serpent est déjà dans l'*Iliade*, XII, 200; elle a été imitée par Nicandre, et traduite en vers par Cicéron. —— 752. Le rejet brusque est calculé pour peindre l'essor de l'aigle. —— 753. Notez les deux allitérations pit-

Arduus insurgens ; illa haud minus urget obunco
Luctantem rostro ; simul aethera verberat alis :
Haud aliter praedam Tiburtum ex agmine Tarchon
Portat ovans. Ducis exemplum eventumque secuti,
Maeonidae incurrunt. Tum fatis debitus Arruns
Velocem jaculo et multa prior arte Camillam
Circuit, et quae sit fortuna facillima, temptat.
Qua se cumque furens medio tulit agmine virgo,
Hac Arruns subit, et tacitus vestigia lustrat :
Quo victrix redit illa pedemque ex hoste reportat,
Hac juvenis furtim celeres detorquet habenas.
Hos aditus, jamque hos aditus, omnemque pererrat
Undique circuitum, et certam quatit improbus hastam.
Forte sacer Cybelae Chloreus olimque sacerdos
Insignis longe Phrygiis fulgebat in armis,
Spumantemque agitabat equum, quem pellis ahenis
In plumam squamis auro conserta tenebat.
Ipse, peregrina ferrugine clarus et ostro,
Spicula torquebat Lycio Gortynia cornu ;
Aureus ex umeris sonat arcus, et aurea vati [tes
Cassida ; tum croceam chlamydemque sinusque crepan-
Carbaseos fulvo in nodum collegerat auro,
Pictus acu tunicas et barbara tegmina crurum.
Hunc virgo, sive ut templis praefigeret arma
Troïa, captivo sive ut se ferret in auro

toresques en S et en V de ce vers : Gr., 205. —— 755. Notez, dans ce vers et dans le suivant, l'effet pittoresque des deux hémistiches en enjambement, surtout du second avec ses cinq syllabes longues et dures. —— 758. Encore un rejet remarquable par sa rapidité ; notez aussi l'effet du mot *ovans* détaché à la fin de la phrase. —— 759. *Maeonidae = Lydii = Etrusci.* —— 760. *Prior :* non pas « en prenant l'offensive (comme le croit Wagner), mais « supérieur à Camille par son habileté ». —— 761. *Fortuna :* la chance de succès. —— 766. *Hos... jamque hos = modo hos, modo illos,* mais avec plus de vivacité. —— 767. *Improbus :* avec acharnement. —— 768. Le *Mediceus* donne *Cybelo,* que Ribbeck conserve. Mais Virgile ne parle nulle part ailleurs d'un dieu Cybèlus. —— 770. *In plumam :* de façon à imiter un plumage ; c'est ce qu'on appelait *opus plumatum.* —— 772. La *ferrugo* est la pourpre d'Espagne, plus foncée que celle de Phénicie (voy. IX, 581). —— 773. Les javelots de Crète (Gortyne est une ville de Crète) et les arcs de Lycie étaient particulièrement célèbres. —— 774. Au lieu de *sonat,* le *Mediceus* donne *erat,* qui est bien plat. —— 775. *Cassida,* forme rare pour *cassis :* Gr., 7. —— 777. *Pictus tunicas :* Gr., 76. — *Pin-*

Venatrix, unum ex omni certamine pugnae
Caeca sequebatur, totumque incauta per agmen
Femineo praedae et spoliorum ardebat amore :
Telum ex insidiis cum tandem tempore capto
Concitat et Superos Arruns sic voce precatur :
« Summe deum, sancti custos Soractis Apollo,
Quem primi colimus, cui pineus ardor acervo
Pascitur, et medium freti pietate per ignem
Cultores multa premimus vestigia pruna,
Da, pater, hoc nostris aboleri dedecus armis,
Omnipotens. Non exuvias pulsaeve tropaeum
Virginis aut spolia ulla peto : mihi cetera laudem
Facta ferent : haec dira meo dum vulnere pestis
Pulsa cadat, patrias remeabo inglorius urbes. »
Audiit, et voti Phoebus succedere partem
Mente dedit, partem volucres dispersit in auras :
Sterneret ut subita turbatam morte Camillam,
Annuit oranti ; reducem ut patria alta videret,
Non dedit, inque notos vocem vertere procellae.
 Ergo, ut missa manu sonitum dedit hasta per auras,
Convertere animos acres oculosque tulere
Cuncti ad reginam Volsci. Nihil ipsa nec aurae
Nec sonitus memor aut venientis ab aethere teli,
Hasta sub exertam donec perlata papillam

gere acu, ou simplement *pingere*, broder. —— 780. Peerlkamp rattache *venatrix* à *sequebatur*, et Benoist à *virgo* : il est plus simple de le rattacher à *se ferret* (« quand elle irait à la chasse »). — *Certamine pugnae* ne forme pas pléonasme : *pugna* est la lutte matérielle, *certamen* le conflit que cette lutte résoudra dans un sens ou dans l'autre. — Notez le rapprochement entre *unum* et *omni*. —— 781. *Sequebatur* = *insequebatur* : Gr., 4. —— 782. *Spoliorum* explique *praedae* : Gr., 177. —— 786. *Primi* indique, chez Virgile, l'intention d'expliquer la fondation du culte d'Apollon Soranus. —— 787. *Cui... et...* : Gr., 156. —— Le rationaliste Varron prétend que les adorateurs d'Apollon Soranus, les Hirpins, s'enduisaient les pieds d'une composition spéciale pour ne pas se brûler. —— 789. *Da... aboleri* : Gr., 134. —— 790. *Omnipotens*, à la fin de la phrase et en rejet, comme *summe deum* au début de la prière, attestent l'importance de ce culte. —— 793. *Remeabo urbes* : Gr., 79. —— 794. *Succedere dedit* : Gr., 134. —— 795. *Mente* : *mens* signifie souvent « intention ». — *Dispersit* : il laissa se disperser. —— 797. *Alta* peut signifier « noble », mais peut aussi faire allusion au mont Soracte. —— 799. Au lieu de *ut*, le *Mediceus* donne *ubi*, qui a le même sens. —— 801. *Aurae* : du sifflement de l'air frappé par la flèche. —— 802. *Memor* peut se dire de l'attention aussi bien que du souvenir ; comp. chez nous

Haesit, virgineumque alte bibit acta cruorem.
Concurrunt trepidae comites, dominamque ruentem
Suscipiunt. Fugit ante omnes exterritus Arruns,
Laetitia mixtoque metu, nec jam amplius hastae
Credere, nec telis occurrere virginis audet.
Ac velut ille, prius quam tela inimica sequantur,
Continuo in montes sese avius abdidit altos,
Occiso pastore, lupus, magnove juvenco,
Conscius audacis facti, caudamque remulcens
Subjecit pavitantem utero, silvasque petivit :
Haud secus ex oculis se turbidus abstulit Arruns,
Contentusque fuga mediis se immiscuit armis.
Illa manu moriens telum trahit ; ossa sed inter
Ferreus ad costas alto stat vulnere mucro.
Labitur exsanguis, labuntur frigida leto
Lumina ; purpureus quondam color ora reliquit.
Tum sic expirans Accam, ex aequalibus unam,
Alloquitur, fida ante alias quae sola Camillae,
Quicum partiri curas, atque haec ita fatur :
« Hactenus, Acca soror, potui ; nunc vulnus acerbum
Conficit, et tenebris nigrescunt omnia circum.
Effuge, et haec Turno mandata novissima perfer :
Succedat pugnae, Trojanosque arceat urbe.
Jamque vale. » Simul his dictis linquebat habenas,

« oublier ». — 804. *Haesit :* rejet pittoresque. — 806. *Ante omnes* porte sur *exterritus.* — 809. *Ille,* explétif et emphatique : Gr., 168. — *Inimica* équivaut, non à *hostilia,* mais à *saeva.* — La comparaison est imitée de l'*Iliade,* XV, 586. — 810. *Avius :* l'épithète, proprement, conviendrait plutôt à *montes ;* Gr., 183. — 811. Notez l'importance que prend *lupus,* ainsi placé entre deux membres de phrase qu'il sépare. — 813. *Abdidit, subjecit, petivit,* parfaits d'habitude : Gr., 112. — 815. *Contentus* est expliqué par beaucoup de commentateurs comme le participe passé de *contendo :* « tendu par la fuite, obsédé par le désir de fuir. » Il est plus naturel de conserver le sens ordinaire de *contentus :* « se contentant de fuir ». L'expression un peu plate, n'en convient que mieux pour peindre la déroute d'Arruns. — 818. *Labitur : labi* désigne ici proprement l'affaissement produit par l'approche de la mort. — Notez la grâce languissante du vers, et le rejet de *lumina,* calculé pour peindre la chute rapide des paupières. — 821. Le *Romanus* a *fida ;* le *Palatinus, fidam ;* le *Mediceus, fida,* corrigé en *fidam.* Mais l'accusatif donne une construction assez embarrassée. — 822. *Quicum = quacum.* — *Partiri :* infinitif de description. — 823. *Potui :* s.-ent. *stare* ou *vivere.* — 824. *Conficit :* s.-ent. *me.* — 827. *Jamque vale :* notez la rapidité de cet adieu détaché

Ad terram non sponte fluens. Tum frigida toto
Paulatim exsolvit se corpore, lentaque colla
Et captum leto posuit caput, arma relinquens,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.
Tum vero immensus surgens ferit aurea clamor
Sidera ; dejecta crudescit pugna Camilla.
Incurrunt densi simul omnis copia Teucrum,
Tyrrhenumque duces, Evandrique Arcades alae.
  At Triviae custos jamdudum in montibus Opis
Alta sedet summis, spectatque interrita pugnas.
Utque procul medio juvenum in clamore furentum
Prospexit tristi mulcatam morte Camillam,
Ingemuitque, deditque has imo pectore voces :
« Heu ! nimium, virgo, nimium crudele luisti
Supplicium, Teucros conata lacessere bello !
Nec tibi desertae in dumis coluisse Dianam
Profuit, aut nostras umero gessisse sagittas.
Non tamen indecorem tua te regina reliquit
Extrema jam in morte ; neque hoc sine nomine letum
Per gentes erit, aut famam patieris inultae.
Nam quicumque tuum violavit vulnere corpus,
Morte luet merita. » Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggere bustum
Antiqui Laurentis, opacaque ilice tectum :
Hic dea se primum rapido pulcherrima nisu
Sistit, et Arruntem tumulo speculatur ab alto.
Ut vidit laetantem animis ac vana tumentem :

en rejet. —— 830. *Posuit = deposuit :* Gr., 4. — *Relinquens* est la leçon du *Mediceus* et du *Palatinus;* le *Romanus* donne *reliquit;* Probus, *relinquunt.* —— 831. Ce vers se retrouvera, XII, 950, à la fin du poème, à propos de Turnus. Aussi Peerlkamp le suspecte-t-il, de même que la fin du vers précédent. —— 832. *Immensus surgens :* Gr., 49. —— 835. Le second hémistiche se retrouvera, XII, 551. —— 836. *Triviae custos :* Opis ; voy. 532 et suiv. —— 837. *Interrita :* cette froideur d'Opis devant le carnage fait ressortir son émotion devant la mort de Camille. —— 843. *Desertae :* solitaire. —— 844. *Sagittas,* leçon du *Mediceus* ; le *Palatinus* et le *Romanus* ont *pharetras.* —— 845. *Indecorem :* sans honneurs funèbres. — *Reliquit,* leçon du *Mediceus* et du *Romanus;* le *Palatinus* donne *relinquet,* qui est probablement une correction ; mais *reliquit* se justifie très bien, puisque la résolution de Diane est prise d'avance. —— 846. *Nomine = gloria.* —— 850. *Dercenni :* personnage inconnu ; Servius rapproche ce nom de celui de Stercennius, roi des Aborigènes. —— 853. *Sistit :* rejet fait pour peindre l'arrêt brusque de la déesse. —— 854. *Laetantem animis,* première leçon

« Cur, inquit, diversus abis ? huc derige gressum,
Huc periture veni, capias ut digna Camillae
Praemia. Tune etiam telis moriere Dianae ? »
Dixit, et aurata volucrem Threissa sagittam
Deprompsit pharetra, cornuque infensa tetendit,
Et duxit longe, donec curvata coirent
Inter se capita, et manibus jam tangeret aequis,
Laeva aciem ferri, dextra nervoque papillam.
Extemplo teli stridorem aurasque sonantes
Audiit una Arruns, haesitque in corpore ferrum.
Illum expirantem socii atque extrema gementem
Obliti ignoto camporum in pulvere linquunt ;
Opis ad aetherium pennis aufertur Olympum.
  Prima fugit, domina amissa, levis ala Camillae ;
Turbati fugiunt Rutuli, fugit acer Atinas,
Disjectique duces desolatique manipli
Tuta petunt et equis aversi ad moenia tendunt.
Nec quisquam instantes Teucros letumque ferentes
Sustentare valet telis, aut sistere contra ;
Sed laxos referunt umeris languentibus arcus,
Quadrupedumque putrem cursu quatit ungula campum.
Volvitur ad muros caligine turbidus atra
Pulvis, et e speculis percussae pectora matres
Femineum clamorem ad caeli sidera tollunt.
Qui cursu portas primi irrupere patentes,
Hos inimica super mixto premit agmine turba ;

du *Mediceus;* la seconde, qui est aussi celle du *Palatinus* et du *Romanus*, est *fulgentem armis*, qui va moins bien avec le reste de la phrase. — *Vana tumentem:* Gr., 78. —— 855. *Diversus abis:* Gr., 49. —— 856. *Periture veni*, par attraction pour *periturus veni:* Gr., 60. —— 857. *Tune* équivaut ici, d'après Forbiger et Ladewig, à *nonne tu*, et il est bien difficile d'expliquer la phrase autrement. —— 861. *Capita :* les deux bouts de l'arc. — *Aequis:* placées sur la même ligne. — Toute cette description est imitée de l'*Iliade*, IV, 122. —— 864. *Una:* façon vive d'exprimer que les deux actions, d'entendre et d'être blessé, se confondent. —— 866. *Ignoto*, rapproché de *obliti*, marque plus fortement encore la honte de cette mort. —— 870. *Desolati :* isolés, abandonnés. —— 875. Le *Mediceus* donne *quadrupedum;* le *Palatinus*, *quadripedum;* le *Romanus*, *quadripedo*. La forme *quadrupedus* ou *quadripedus* ne semble pas exister à l'époque classique. Comp. VIII, 596. —— 877. *Percussae pectora :* Gr., 76. — Le passif a ici le sens du réfléchi. —— 880. *Super* est ici adverbe : Gr., 48. — Il y a pour ce vers deux explications : 1° les ennemis mêlés aux fugitifs entrent avec eux (Ladewig) ; 2° outre la poursuite de l'ennemi, les fugitifs sont

Nec miseram effugiunt mortem, sed limine in ipso,
Moenibus in patriis atque intra tuta domorum,
Confixi expirant animas. Pars claudere portas ;
Nec sociis aperire viam nec moenibus audent
Accipere orantes ; oriturque miserrima caedes
Defendentum armis aditus, inque arma ruentum.
Exclusi, ante oculos lacrimantumque ora parentum,
Pars in praecipites fossas, urgente ruina,
Volvitur ; immissis pars caeca et concita frenis
Arietat in portas et duros objice postes.
Ipsae de muris summo certamine matres
(Monstrat amor verus patriae, ut videre Camillam),
Tela manu trepidae jaciunt, ac robore duro
Stipitibus ferrum sudibusque imitantur obustis
Praecipites, primaeque mori pro moenibus ardent.
Interea Turnum in silvis saevissimus implet
Nuntius, et juveni ingentem fert Acca tumultum :
Deletas Volscorum acies, cecidisse Camillam,
Ingruere infensos hostes, et Marte secundo
Omnia corripuisse ; metum jam ad moenia ferri.
Ille furens, et saeva Jovis sic numina poscunt,
Deserit obsessos colles, nemora aspera linquit.
Vix e conspectu exierat campumque tenebat,
Cum pater Aeneas, saltus ingressus apertos,
Exuperatque jugum silvaque evadit opaca.
Sic ambo ad muros rapidi totoque feruntur
Agmine, nec longis inter se passibus absunt :
Ac simul Aeneas fumantes pulvere campos

accablés par leur propre cohue (Wagner, Benoist). Ce second sens paraît mieux s'adapter à la signification psopre de *turba* et de *inimica*. —— 882. *Intra* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus ; inter*, celle du *Palatinus*. A proprement parler, il est douteux que les soldats périssent « dans » les maisons, mais on peut admettre ici une certaine exagération. — *Tuta domorum :* Gr., 61. —— 886. *Defendentum :* ceux qui sont dans la ville; *ruentum :* ceux qui sont restés en dehors. —— 888. *Ruina* = *ruentibus*, comme *juventus* = *juvenes :* Gr., 54. —— 889. *Volvitur :* rejet pittoresque. —— 890. *Arietat*, trissyllabe : Gr., 186. —— 891. *Summo certamine* = *certatim*. —— 892. *Monstrat* = *docet* (*jacere*). —— 894. *Robore duro :* ablatif de matière, complément de *stipitibus*. —— 895. *Praecipites :* rejet pittoresque. —— 896. *Implet*, comme *occupat :* l'absorbe tout entier. —— 901. *Et* = *etenim :* Gr., 143. — C'est l'hostilité de Jupiter qui envoie à Turnus cet accès de rage. — *Poscunt*, leçon du *Mediceus* et du *Palatinus;* le *Romanus* a *pellunt*. —— 907. *Longis :* ici, pour *multis*. —— 908. *Simul* joint ici les deux pro-

Prospexit longe Laurentiaque agmina vidit,
Et saevum Aenean agnovit Turnus in armis,
Adventumque pedum flatusque audivit equorum.
Continuoque ineant pugnas et proelia temptent,
Ni roseus fessos jam gurgite Phoebus Hibero
Tingat equos, noctemque die labente reducat.
Considunt castris ante urbem, et moenia vallant.

positions, *Aeneas prospexit* et *Turnus agnovit*. — 913. *Hibero:* ici Occidental. — Le récit de la bataille est adroitement coupé au moment où le dénouement semble tout proche.





ÉNÉE ET LATINUS.
(Gravure sur une ciste de bronze trouvée à Préneste.)

LIVRE XII

(La victoire d'Énée.)

Sommaire. — Turnus décide de se battre en duel avec Énée (1-80). — Préparatifs du duel (81-133). — Junon apprend à la nymphe Juturne, sœur de Turnus, le danger de son frère (134-160). — Serments d'Énée et de Turnus (161-215). — Juturne fait rompre la trêve entre les deux armées (216-310). — Énée est blessé (311-323). — Exploits de Turnus (324-382). — Énée, guéri par Vénus, revient au combat (383-499). — Combat général (499-553). — Siège de Laurente; suicide d'Amata (554-611). — Juturne entraîne Turnus loin du combat, mais celui-ci revient pour se mesurer avec Énée (612-707). — Duel des deux héros (708-788). — Entretien de Jupiter et de Junon (789-840). — Juturne, par ordre de Jupiter, quitte le champ de bataille (841-884). — Mort de Turnus (885-950).

Turnus, ut infractos adverso Marte Latinos
Defecisse videt, sua nunc promissa reposci,

2. On peut donner à *reposci* comme sujet *se* s.-ent. (*poscere* se construit bien avec deux accusatifs), ou *promissa* (avec le sens

Se signari oculis, ultro implacabilis ardet,
Attollitque animos. Poenorum qualis in arvis,
Saucius ille gravi venantum vulnere pectus,
Tum demum movet arma leo, gaudetque comantes
Excutiens cervice toros, fixumque latronis
Impavidus frangit telum, et fremit ore cruento :
Haud secus accenso gliscit violentia Turno.
Tum sic affatur regem, atque ita turbidus infit :
« Nulla mora in Turno; nihil est quod dicta retractent
Ignavi Aeneadae, nec quae pepigere recusent.
Congredior; fer sacra, pater, et concipe foedus.
Aut hac Dardanium dextra sub Tartara mittam,
Desertorem Asiae (sedeant spectentque Latini),
Et solus ferro crimen commune refellam ;
Aut habeat victos, cedat Lavinia conjux. »
Olli sedato respondit corde Latinus :
« O praestans animi juvenis, quantum ipse feroci
Virtute exuperas, tanto me impensius aequum est
Consulere, atque omnes metuentem expendere casus.
Sunt tibi regna patris Dauni, sunt oppida capta
Multa manu; nec non aurumque animusque Latino est.
Sunt aliae innuptae Latio et Laurentibus arvis,

de « objet des promesses »). — Le préfixe *re* marque que la chose est due. — Notez la place et la répétition de *sua... se...* —— 3. *Ultro* s'oppose à *re* de *reposci* : Turnus va au-devant et au delà de ce qu'on réclame de lui. — *Implacabilis* = *ita ut fiat implacabilis*; Gr., 173. —— 4. Comparaison imitée de l'*Iliade*, V, 136, et XX, 164. —— 5. *Ille*, explétif et emphatique : Gr., 168. — *Saucius pectus* : Gr., 76. — *Venantum* : Gr., 23. —— 7. *Latronis* : de son agresseur; le mot comporte à la fois l'idée de ruse et celle de violence. —— 10. *Turbidus* peut désigner le trouble de la colère aussi bien que celui de la peur. —— 11. Ce discours reprend quelques-unes des idées de la réplique de Turnus à Drancès, XI, 434 et suiv. —— 13. La finale de *pater* est allongée : Gr., 192. — *Concipe foedus* n'est pas synonyme de *fac foedus* : *concipere* y ajoute l'idée de formule rituelle *concepta verba*. —— 15. *Sedeant*, détaché en tête de la phrase, est très expressif : Turnus agira seul; les Latins n'auront qu'à rester assis. —— 16. *Crimen commune*, d'après certains commentateurs, est l'accusation de lâcheté que les deux partis (Latins comme Troyens) ont lancée contre Turnus. Peut-être, à cause de *solus*, vaut-il mieux comprendre : l'accusation que les Troyens font peser sur tous les Latins. *Solus* s'oppose à *commune*, et *ferro* à *crimen*. —— 17 *Habeat* : s.-ent. *Aeneas nos*. — *Conjux* : comme épouse. —— 18. *Olli* : Gr., 6. —— 19. *Animi*, au sens précis de « courage ». Ce sens est repris par *feroci virtute*. —— 21. Notez la place expressive des deux mots importants, *consulere* et *casus*. —— 24. *Arvis*, leçon du *Mediceus*, plus autorisée que *agris*. ——

Nec genus indecores. Sine me haec haud mollia fatu
Sublatis aperire dolis; simul hoc animo hauri.
Me natam nulli veterum sociare procorum
Fas erat, idque omnes divique hominesque canebant.
Victus amore tui, cognato sanguine victus,
Conjugis et maestae lacrimis, vincla omnia rupi ;
Promissam eripui genero; arma impia sumpsi.
Ex illo qui me casus, quae, Turne, sequantur
Bella, vides, quantos primus patiare labores.
Bis magna victi pugna, vix urbe tuemur
Spes Italas ; recalent nostro Thybrina fluenta
Sanguine adhuc, campique ingentes ossibus albent.
Quo referor totiens ? quae mentem insania mutat ?
Si, Turno extincto, socios sum adscire paratus,
Cur non incolumi potius certamina tollo ?
Quid consanguinei Rutuli, quid cetera dicet
Italia, ad mortem si te (Fors dicta refutet !)
Prodiderim, natam et connubia nostra petentem ?
Respice res bello varias ; miserere parentis
Longaevi, quem nunc maestum patria Ardea longe
Dividit. » Haudquaquam dictis violentia Turni
Flectitur; exuperat magis aegrescitque medendo.
Ut primum fari potuit, sic institit ore :
« Quam pro me curam geris, hanc precor, optime, pro me
Deponas, letumque sinas pro laude pacisci.

25. *Genus indecores :* Gr., 76. —— 27. *Veterum* = *priorum*, de ceux qui l'avaient demandée avant Énée. —— 28. *Divi* fait allusion à l'oracle de Faunus ; *homines*, aux prédictions des devins. —— 29. *Cognato :* Turnus est fils d'une sœur d'Amata. —— 30. *Vincla omnia :* à la fois la défense formulée par les oracles et la promesse faite à Énée. —— 35. *Thybrina*, et non *Tiberina*, est l'orthographe des bons manuscrits. — Ce vers se rapporte au premier combat, et le suivant au second. —— 37. *Quo* = *ad quae consilia*. — Le préfixe de *referor* s'explique parce que dans le changement d'avis on revient à une opinion déjà écartée. — *Mentem :* intention. —— 38. Le complément direct de *adscire* est *Trojanos* s.-ent., et *socios* en est une apposition. —— 40. *Consanguinei :* s.-ent. *Latinorum*. —— 41. La parenthèse, en coupant la phrase après *te*, fait ressortir l'importance de la personnalité de Turnus. —— 43. *Res bello varias*, au sens tout à fait général : le fait qu'à la guerre la chance varie sans cesse. —— 44. Notez le rejet de *longaevi*. —— 45. *Dividit* = *divisum tenet* ou *habet :* Gr., 172. —— 46. *Medendo :* le gérondif a très souvent le sens passif, ou plutôt le sens abstrait, sans qu'il soit question d'une voix ; *medendo* = *remediis :* Gr., 104. —— 47. Le *Mediceus* a *incipit ;* la leçon des autres manuscrits offre un sens plus énergique. —— 48. Notez la répétition énergique de *pro me*

Et nos tela, pater, ferrumque haud debile dextra
Spargimus, et nostro sequitur de vulnere sanguis.
Longe illi dea mater erit quae nube fugacem
Feminea tegat, et vanis sese occulat umbris. »
At regina, nova pugnae conterrita sorte,
Flebat, et ardentem generum moritura tenebat :
« Turne, per has ego te lacrimas, per si quis Amatae
Tangit honos animum (spes tu nunc una, senectae
Tu requies miserae ; decus imperiumque Latini
Te penes ; in te omnis domus inclinata recumbit),
Unum oro : desiste manum committere Teucris.
Qui te cumque manent isto certamine casus,
Et me, Turne, manent ; simul haec invisa relinquam
Lumina, nec generum Aenean captiva videbo. »
Accepit vocem lacrimis Lavinia matris
Flagrantes perfusa genas ; cui plurimus ignem
Subjecit rubor, et calefacta per ora cucurrit.
Indum sanguineo veluti violaverit ostro
Si quis ebur, aut mixta rubent ubi lilia multa
Alba rosa : tales virgo dabat ore colores.
Illum turbat amor, figitque in virgine vultus ;
Ardet in arma magis, paucisque affatur Amatam :

et sa mise en relief à la fin du vers. —— 50. *Et nos :* s.-ent. *sicut Aeneas.* — Souvenir de l'*Iliade*, XX, 437. —— 51. *Nostro :* faite par nous. —— 52. Comp. *Iliade*, V, 311. —— 53. *Feminea*, en rejet, ironique. — *Sese*, grammaticalement, semble bien se rapporter à Vénus, et en effet, comme le fait remarquer Benoist, les divinités s'enveloppent souvent d'un nuage ou d'un brouillard. Mais ce détail n'est pas très important à relever pour Turnus ; il est fort possible, comme le pensent la plupart des commentateurs, que *sese occulat* se rapporte à Énée, par une anacoluthe hardie ; de cette façon, *vanis* prend toute sa valeur : le nuage où Énée se cache ne lui servira de rien cette fois. —— 54. *Nova :* parce qu'il n'y a plus que les deux chefs à combattre. —— 55. *Moritura :* s.-ent. *nisi eum deflecteret.* — *Tenebat = retinebat :* Gr., 4. —— 56. *Per has ego te :* désordre pathétique ; Gr., 157. —— 57. Notez la place expressive de *spes* et de *miserae*, au début et à la fin de la parenthèse. —— 59. Notez la vigueur du rejet *te penes.* —— 60. *Teucris :* hyperbole pour *Aeneae*, destinée à peindre la frayeur d'Amata. —— 61. Le premier hémistiche de ce vers, reproduisant en partie celui du vers qui précède, fait ressortir le parallélisme entre le sort d'Amata et celui de Turnus. —— 65. *Perfusa genas :* Gr., 76. — *Lacrimis* se rapporte à *perfusa.* —— 66. *Rubor* équivaut à peu près à *pudor.* —— 67. *Violaverit* équivaut à *tinxerit*, mais est plus pittoresque : c'est faire violence à un objet que d'en altérer la couleur naturelle. —— 70. *Vultus :* au sens précis de « regards ». ——

« Ne, quaeso, ne me lacrimis, neve omine tanto
Prosequere in duri certamina Martis euntem,
O mater ; neque enim Turno mora libera mortis.
Nuntius haec, Idmon, Phrygio mea dicta tyranno
Haud placitura refer : cum primum crastina caelo
Puniceis invecta rotis Aurora rubebit,
Non Teucros agat in Rutulos ; Teucrum arma quiescant
Et Rutuli : nostro dirimamus sanguine bellum ;
Illo quaeratur conjux Lavinia campo. »
Haec ubi dicta dedit, rapidusque in tecta recessit,
Poscit equos, gaudetque tuens ante ora frementes,
Pilumno quos ipsa decus dedit Orithya,
Qui candore nives anteirent, cursibus auras.
Circumstant properi aurigae manibusque lacessunt
Pectora plausa cavis, et colla comantia pectunt.
Ipse dehinc auro squalentem alboque orichalco
Circumdat loricam umeris ; simul aptat habendo
Ensemque clipeumque et rubrae cornua cristae,
Ensem, quem Dauno ignipotens deus ipse parenti
Fecerat, et Stygia candentem tinxerat unda.
Exin, quae mediis ingenti annixa columnae
Aedibus astabat, validam vi corripit hastam,
Actoris Aurunci spolium, quassatque trementem,
Vociferans : « Nunc, o numquam frustrata vocatus
Hasta meos, nunc tempus adest ; te maximus Actor,
Te Turni nunc dextra gerit ; da sternere corpus,
Loricamque manu valida lacerare revulsam

72. *Omine :* les pleurs, la menace de mourir, sont de mauvais présages. —— 74. *Mora mortis :* le droit de reculer l'heure de ma mort. — *Libera :* Turnus ne veut pas dire que l'heure de sà mort est fixée, mais qu'il n'est pas libre, moralement, d'attendre davantage. —— 75. *Tyranno,* péjoratif; complément à la fois de *refer* et de *placitura.* —— 79. *Nostro,* en tète de la phrase, a la valeur de *sed nostro solum.* —— 81. *Rapidus recessit :* Gr., 49. —— 82. *Gaudet tuens :* la disposition des chevaux, remarque Servius, est un présage. —— 83 *Pilummo.* On ne voit pas quel rapport Orithye peut avoir avec Pilumnus ; mais, épouse de Borée, elle peut symboliser la vitesse (*cursibus auras* au vers suivant). — Vers spondaïque : Gr., 196. —— 88. *Habendo = ita ut habiles fiant.* —— 89. *Ensemque :* la finale est allongée, Gr., 190. —— 91. Il y a ici une contamination de deux données mythologiques : les armures forgées par Vulcain, qui sont infrangibles, et l'eau du Styx, qui rend invincible. —— 93. *Validam vi,* allitération : Gr., 205. —— 94. *Trementem* marque le résultat de *quassat :* Gr., 173. —— 93. *Actor :* s.-ent. *gerebat.* —— 97. *Da ster-*

Semiviri Phrygis, et foedare in pulvere crines
Vibratos calido ferro murraque madentes. »
His agitur furiis, totoque ardentis ab ore
Scintillae absistunt; oculis micat acribus ignis :
Mugitus veluti cum prima in proelia taurus
Terrificos ciet atque irasci in cornua temptat,
Arboris obnixus trunco, ventosque lacessit
Ictibus, et sparsa ad pugnam proludit arena.
  Nec minus interea maternis saevus in armis
Aeneas acuit Martem, et se suscitat ira,
Oblato gaudens componi foedere bellum.
Tum socios maestique metum solatur Iuli,
Fata docens; regique jubet responsa Latino
Certa referre viros, et pacis dicere leges.
  Postera vix summos spargebat lumine montes
Orta dies, cum primum alto se gurgite tollunt
Solis equi, lucemque elatis naribus efflant :
Campum ad certamen, magnae sub moenibus urbis,
Dimensi Rutulique viri Teucrique parabant,
In medioque focos et dis communibus aras
Gramineas. Alii fontemque ignemque ferebant,
Velati limo et verbena tempora vincti.
Procedit legio Ausonidum, pilataque plenis
Agmina se fundunt portis. Hinc Troïus omnis
Tyrrhenusque ruit variis exercitus armis,
Haud secus instructi ferro quam si aspera Martis

nere : Gr., 130. —— 99. *Semiviri Phrygis* : le rejet fait ressortir cette périphrase infamante. —— 103. Cette description se trouve déjà, presque identique, *Georg.*, III, 232. = *Prima proelia* : le début ou les préparatifs du combat. —— 104. *Irasci in cornua* : faire passer sa colère dans ses cornes. —— 105. Notez la différence entre le premier hémistiche de ce vers, long et lourd à dessein, et le rapide enjambement de *ictibus* au vers suivant. —— 108. *Martem* = *bellum* : Gr., 164. —— 110. *Metum Iuli* = *Iulum metuentem* : Gr., 160. —— 112 *Viros* : Idmon et ses compagnons. — *Pacis* : traité, convention. —— 114. *Cum primum* : *cum* signifie ici « à l'heure où... » —— 118 *Dis communibus* : aux dieux qu'Énée et Latinus devaient invoquer ensemble. —— 119. *Fontem* = *aquam*, avec cette nuance importante qu'il s'agit d'une eau vive, la seule admise dans les sacrifices. —— 120. Tous les manuscrits donnent *lino*, mais Servius, d'après Caper et Hygin, dit qu'il faut lire *limo*. Le *limus* est une sorte de tablier porté par les prêtres. — La verveine, cueillie au Capitole, formait la couronne des féciaux dans toutes les cérémonies relatives à la paix ou à la guerre.

Pugna vocet. Nec non mediis in milibus ipsi
Ductores auro volitant ostroque superbi,
Et genus Assaraci Mnestheus, et fortis Asilas,
Et Messapus equum domitor, Neptunia proles.
Utque, dato signo, spatia in sua quisque recessit,
Defigunt telluri hastas et scuta reclinant.
Tum studio effusae matres, et vulgus inermum,
Invalidique senes turres et tecta domorum
Obsedere ; alii portis sublimibus astant.
At Juno, ex summo qui nunc Albanus habetur
(Tum neque nomen erat nec honos aut gloria monti)
Prospiciens tumulo, campum aspectabat, et ambas
Laurentum Troumque acies, urbemque Latini.
Extemplo Turni sic est affata sororem
Diva deam, stagnis quae fluminibusque sonoris
Praesidet : hunc illi rex aetheris altus honorem
Juppiter erepta pro virginitate sacravit :
« Nympha, decus fluviorum animo gratissima nostro,
Scis ut te cunctis unam, quaecumque Latinae
Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
Praetulerim, caelique libens in parte locarim :
Disce tuum, ne me incuses, Juturna, dolorem.
Qua visa est Fortuna pati, Parcaeque sinebant
Cedere res Latio, Turnum et tua moenia texi :
Nunc juvenem imparibus video concurrere fatis,

— *Tempora vincti :* Gr., 76. —— 125. *Variis*, parce qu'outre les Troyens, il y a des Étrusques, et d'autres alliés encore. —— 126. *Superbi*, leçon du *Mediceus* ; les autres manuscrits donnent *decori*. —— 130. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *tellure*, que garde Ribbeck ; le *Romanus* donne *telluri*, où l'on peut voir soit un locatif (Benoist), soit plutôt un datif de direction. —— 133. *Obsedere :* c'est le mot essentiel, détaché en rejet. — *Sublimibus* = *summis*. —— 135. *Nomen :* l'appellation ; *honos :* le culte ; *gloria :* la réputation. —— 136. Notez comment la coupe du vers semble peindre la longue perspective regardée par Junon. —— 138. *Sororem :* Juturne, à l'origine divinité d'une source située au pied du mont Albain, et ici douée d'un rôle plus considérable. —— 139. *Diva deam :* il semble que *divus* se dise plutôt des grandes divinités, et que les moindres n'aient droit qu'au titre de *deus*. —— 141. *Sacravit* n'est pas un simple synonyme de *dedit :* il s'y ajoute une idée de consécration, d'attribution sanctionnée par un serment. —— 144. *Ingratum :* s.-ent. *mihi*. — Ce vers n'offre pas de césure régulière : Gr., 201. —— 147. *Qua* = *quatenus* ou *quamdiu* —— 148. *Cedere* = *bene cedere* —— 149. On peut construire, soit *concurrere imparibus fatis* (datif) *Aeneae* (gén. s.-ent.) ; soit *concurrère Aeneae* (dat. s.-ent.).

Parcarumque dies et vis inimica propinquat.
Non pugnam aspicere hanc oculis, non foedera possum.
Tu pro germano si quid praesentius audes,
Perge; decet. Forsan miseros meliora sequentur. »
Vix ea, cum lacrimas oculis Juturna profudit,
Terque quaterque manu pectus percussit honestum :
« Non lacrimis hoc tempus, ait Saturnia Juno;
Accelera, et fratrem, si quis modus, eripe morti;
Aut tu bella cie, conceptumque excute foedus.
Auctor ego audendi. » Sic exhortata reliquit
Incertam, et tristi turbatam vulnere mentis.
  Interea reges, ingenti mole Latinus
Quadrijugo vehitur curru, cui tempora circum
Aurati bis sex radii fulgentia cingunt,
Solis avi specimen; bigis it Turnus in albis,
Bina manu lato crispans hastilia ferro.
Hinc pater Aeneas, Romanae stirpis origo,
Sidereo flagrans clipeo et caelestibus armis,
Et juxta Ascanius, magnae spes altera Romae,
Procedunt castris, puraque in veste sacerdos
Saetigeri fetum suis intonsamque bidentem
Attulit, admovitque pecus flagrantibus aris.
Illi, ad surgentem conversi lumina solem,
Dant fruges manibus salsas, et tempora ferro
Summa notant pecudum, paterisque altaria libant.
Tum pius Aeneas stricto sic ense precatur :
« Esto nunc Sol testis et haec mihi Terra precanti,

fatis imparibus (ablatif). —— 151. *Aspicere* : dans la mythologie homérique, les dieux ne peuvent assister à une mort. —— 154. *Ea* : s.-ent. *dixerat*. — Le *Mediceus* donne *profundit*, corrigé en *profudit*, lequel est aussi la leçon du *Palatinus*. Le *Romanus* donne *profugit*. —— 158. *Conceptum foedus* : voyez le vers 13. —— 160. *Incertam*, en rejet, parce que c'est le mot important. —— 161. Après *reges*, on attendrait *procedunt*; il y a une longue parenthèse. —— 164. Latinus descend du Soleil par Marica, sa mère. — *Specimen* = *signum*. —— 165. Ce vers est déjà, I, 313. —— 166. *Romanae stirpis origo* : apposition justifiée ici par l'importance de la scène. —— 167. *Caelestibus* = *divinis, a deo datis*. — *Et* est ici explicatif : Gr., 177. —— 169. *Pura* = *candida* : sans bande de pourpre. —— 172. *Conversi lumina* : Gr., 76. Virgile introduit ici un rite très usité chez les anciens. —— 174. *Altaria libant* = *super altaria libationem fundunt*. —— 176. *Haec* marque qu'il ne s'agit pas de la déesse Terre en général, mais de la terre latine en particulier, si importante pour Énée. — *Precanti* est la leçon du *Mediceus*; *vocanti*, celle du *Palatinus* et du *Romanus*. ——

Quam propter tantos potui perferre labores,
Et Pater omnipotens, et tu, Saturnia conjux,
Jam melior, jam, diva, precor; tuque, inclite Mavors,
Cuncta tuo qui bella, pater, sub numine torques;
Fontesque Fluviosque voco, quaeque aetheris alti
Religio, et quae caeruleo sunt Numina ponto.
Cesserit Ausonio si fors victoria Turno,
Convenit Evandri victos discedere ad urbem;
Cedet Iulus agris; nec post arma ulla rebelles
Aeneadae referent, ferrove haec regna lacessent.
Sin nostrum annuerit nobis Victoria Martem,
(Ut potius reor, et potius di numine firment!),
Non ego nec Teucris Italos parere jubebo,
Nec mihi regna peto: paribus se legibus ambae
Invictae gentes aeterna in foedera mittant.
Sacra deosque dabo: socer arma Latinus habeto,
Imperium sollemne socer; mihi moenia Teucri
Constituent, urbique dabit Lavinia nomen. »
Sic prior Aeneas; sequitur sic deinde Latinus,
Suspiciens caelum, tenditque ad sidera dextram:
« Haec eadem, Aenea, Terram, Mare, Sidera juro,
Latonaeque genus duplex, Janumque bifrontem,
Vimque deum infernam et duri sacraria Ditis:
Audiat haec Genitor, qui foedera fulmine sancit.
Tango aras; medios ignes et Numina testor:
Nulla dies pacem hanc Italis nec foedera rumpet,

178. Le *Mediceus* donne *Juno* à la fin du vers, mais avec un signe de correction. *Conjux* s'explique d'autant mieux que le couple divin est invoqué en un seul vers. —— 179. Mars est invoqué ici comme dieu de la guerre, et aussi comme protecteur de la future Rome. —— 181. *Fontesque :* la finale est allongée, Gr., 120. —— 182. *Quae religio = dii quorum est religio ;* Gr., 171. —— 184. *Discedere* a pour sujet *nos* s.-ent. —— 185. *Iulus :* c'est pour son fils plus que pour lui-même, qu'Énée a réclamé une terre; du reste Iule assiste à la cérémonie. —— 187. *Nostrum Martem = ut Mars pro nobis stet.* —— 189. La première négation (*non*) atteste fortement le désintéressement d'Énée; les deux autres (*nec... nec...*) indiquent que ce désintéressement concerne à la fois son peuple et sa personne. —— 192. *Deos :* Vesta et les Pénates. — *Socer*, placé en tête de la phrase et répété à la fin, est important; le traité de paix et le projet de mariage sont inséparables l'un de l'autre. —— 197. *Juro*, ici, avec l'accusatif : Gr, 75. —— 199. *Vim deum infernam = vim deorum inferorum = deos inferos qui potentes sunt :* Gr., 183 et 171. —— 201. *Medios :* placés entre nous deux et entre les deux ar-

Quo res cumque cadent ; nec me vis ulla volentem
Avertet, non, si tellurem effundat in undas
Diluvio miscens, caelumque in Tartara solvat ;
Ut sceptrum hoc (dextra sceptrum nam forte gerebat)
Numquam fronde levi fundet virgulta nec umbras,
Cum semel in silvis imo de stirpe recisum
Matre caret, posuitque comas et bracchia ferro,
Olim arbos, nunc artificis manus ære decoro
Inclusit, patribusque dedit gestare Latinis. »
Talibus inter se firmabant foedera dictis,
Conspectu in medio procerum. Tum rite sacratas
In flammam jugulant pecudes, et viscera vivis
Eripiunt, cumulantque oneratis lancibus aras.
At vero Rutulis impar ea pugna videri
Jamdudum et vario misceri pectora motu ;
Tum magis, ut propius cernunt non viribus aequis.
Adjuvat incessu tacito progressus, et aram
Suppliciter venerans demisso lumine Turnus,
Tabentesque genae et juvenali in corpore pallor.
Quem simul ac Juturna soror crebrescere vidit
Sermonem, et vulgi variare labantia corda,

mées. —— 203. *Volentem*, détaché à la fin du vers, a de la valeur : le traité sera en effet violé un peu plus tard, mais sans que Latinus l'ait voulu. —— 206. Formule de serment empruntée à l'*Iliade*, I, 234 ; elle se retrouve d'ailleurs dans bien des légendes populaires en tous pays. —— 211. *Dedit gestare* : Gr., 130. — Ce vers a soulevé beaucoup de discussions : le sceptre est donné ailleurs comme appartenant au roi seul (VII, 173) ; or *patres* semble désigner les sénateurs. Il y a là une contradiction. Peerlkamp en conclut que le passage est interpolé, et Benoist qu'il est inachevé. Mais il est douteux que *patres* désigne ici les sénateurs. Sans aller chercher, comme Servius, le *pater patratus*, on peut remarquer que, dans Virgile, *pater* est souvent synonyme de *rex*. S'il y a le pluriel, c'est parce que le sceptre appartient héréditairement à tous les rois du Latium. —— 214. *In flammam*, à l'accusatif, parce que le sang rejaillit dans le feu. —— 215. Ce vers se lit, presque identique, VIII, 284. —— 216. *Videri*, infinitif de description : Gr., 129. —— 218. *Non viribus aequis* : s.-ent. *eos*, les deux adversaires. Il est inutile de corriger *aequis* en *aequos* comme le veut Schrader, ou d'admettre une lacune comme Ribbeck : *viribus aequis* est un ablatif de qualité, tenant la place d'un adjectif attribut. —— 219. *Adjuvat* : s.-ent. *metum*. —— 221. *Tabentes* est donné par un *Bernensis* et par les manuscrits inférieurs. Les bons ont *pubentes*, mais ce mot est marqué dans le *Mediceus* d'un signe de correction ; l'épithète ne conviendrait d'ailleurs pas du tout ici. — *Juvenali* (leçon plus autorisée que *juvenili*) fait ressortir par contraste *pallor*, qui est du reste mis en relief par sa place à la fin du vers. —— 222.

In medias acies, formam assimulata Camerti,
Cui genus a proavis ingens, clarumque paternae
Nomen erat virtutis, et ipse acerrimus armis,
In medias dat sese acies, haud nescia rerum,
Rumoresque serit varios, ac talia fatur :
« Non pudet, o Rutuli, pro cunctis talibus unam
Objectare animam ? numerone an viribus aequi
Non sumus ? En omnes et Troes et Arcades hi sunt,
Fatalesque manus, infensa Etruria Turno :
Vix hostem, alterni si congrediamur, habemus.
Ille quidem ad Superos, quorum se devovet aris,
Succedet fama vivusque per ora feretur :
Nos, patria amissa, dominis parere superbis
Cogemur, qui nunc lenti consedimus arvis. »
Talibus incensa est juvenum sententia dictis
Jam magis atque magis, serpitque per agmina murmur ;
Ipsi Laurentes mutati, ipsique Latini.
Qui sibi jam requiem pugnae rebusque salutem
Sperabant, nunc arma volunt, foedusque precantur
Infectum, et Turni sortem miserantur iniquam.
His aliud majus Juturna adjungit, et alto

Épisode imité de l'*Iliade*, IV, 73. —— 224. *Formam assimulata :* Gr., 76 ; sur la valeur réfléchie du passif, Gr., 101. —— 225. *Cui... et ipse :* sur le changement de construction, Gr., 156. —— 227. *Haud nescia rerum* peut avoir deux sens : 1° « sachant bien comment se conduire » ; 2° « quoiqu'elle sût bien l'avenir réservé à Turnus ». La première explication est un peu faible et banale, et la seconde un peu subtile. —— 229. *Unam*, détaché avec force à la fin du vers. —— 232. *Fatales* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus*; le *Palatinus* et le *Gudianus* ont *fatalis*, qu'on pourrait à la rigueur conserver, en donnant à *manus* le sens de « troupe », et en admettant que la finale est allongée par la césure. — *Fatales* est ironique. — *Infensa :* les Étrusques en veulent à Turnus d'avoir accueilli Mézence, leur ancien tyran. —— 233. *Alterni :* un sur deux ; Juturne veut dire qu'il y a deux fois plus de Latins que d'ennemis. —— 234. *Ille :* Turnus. — *Se devovet* veut-il dire que Turnus combat pour défendre les dieux indigènes contre la concurrence de ceux d'Énée ? il est plus probable qu'il y a là une allusion à l'acte par lequel Turnus a accepté le jugement divin (voy. 219-220). —— 237. *Cogemur*, mis en relief par le rejet, qui peint très bien l'accablement des vaincus. — *Lenti = segnes*. —— 238. *Sententia = mens*. —— 240. *Ipsi*. les Latins étaient plus découragés que les Rutules. —— 241. Notez le contraste entre la longue proposition relative et la brusquerie du second terme de l'antithèse, *nunc arma volunt*. —— 242. *Foedus infectum precantur :* ils regrettent que le traité soit conclu, et par conséquent ils souhaitent qu'il soit annulé. —— 244. On s'est étonné de voir un

Dat signum caelo, quo non praesentius ullum
Turbavit mentes Italas monstroque fefellit.
Namque volans rubra fulvus Jovis ales in aethra
Litoreas agitabat aves turbamque sonantem
Agminis aligeri, subito cum lapsus ad undas
Cycnum excellentem pedibus rapit improbus uncis.
Arrexere animos Itali, cunctaeque volucres
Convertunt clamore fugam (mirabile visu!),
Aetheraque obscurant pennis, hostemque per auras
Facta nube premunt, donec vi victus et ipso
Pondere defecit, praedamque ex unguibus ales
Projecit fluvio, penitusque in nubila fugit.
Tum vero augurium Rutuli clamore salutant,
Expediuntque manus, primusque Tolumnius augur :
« Hoc erat, hoc votis, inquit, quod saepe petivi ;
Accipio, agnoscoque deos. Me, me duce, ferrum
Corripite, o miseri, quos improbus advena bello
Territat, invalidas ut aves, et litora vestra
Vi populat. Petet ille fugam, penitusque profundo
Vela dabit. Vos unanimi densate catervas,
Et regem vobis pugna defendite raptum. »
Dixit, et adversos telum contorsit in hostes
Procurrens ; sonitum dat stridula cornus, et auras
Certa secat. Simul hoc, simul ingens clamor, et omnes

prodige envoyé par une simple nymphe ; Peerlkamp a même voulu corriger *Juturna adjungit* en *Saturnia jungit*. Mais Juturne agit ici comme « fondée de pouvoirs » de Junon. — La description de ce prodige est empruntée à l'*Iliade*, XII, 200. —— 246. *Fefellit :* Juturne agit en effet contre les ordres de Jupiter, et son présage sera démenti par les faits. —— 247. *Rubra fulvus :* notez le rapprochement antithétique des deux épithètes de couleur. —— 248. *Turbam agminis = agmen turbatum :* Gr., 160. — 252. *Convertunt fugam :* ils cessent de fuir, et reviennent sur l'ennemi. —— 256. *Fluvio = in fluvium :* Gr., 73. — Notez les deux hémistiches en rejet, aux vers 255 et 256, qui évoquent une image de chute et d'accablement. —— 258. *Expediunt :* ils dégagent de dessous leurs manteaux. — *Tolumnius* a été déjà nommé, XI, 429. —— 260. *Accipio :* s.-ent. *omen*. L'augure n'est valable que si on l'accepte comme s'appliquant à soi. —— 262. Notez le rejet de *territat* et celui de *vi populat*. — *Quos... et litora vestra ... :* sur le changement de construction, Gr., 156. —— 263. *Populat = populatur :* Gr., 42. — *Profundo = in profundum :* Gr., 73. —— 264. Le *Romanus* donne *densete*, forme qui semble moins autorisée. —— 265. *Pugna* porte sur *defendite*, et *vobis* sur *raptum*. —— 267. *Procurrens :* le rejet est destiné à peindre l'élan brusque de Tolumnius. Notez également le rejet du vers suivant —— 268. *Simul... simul = simul*

Turbati cunei, calefactaque corda tumultu.
Hasta volans, ut forte novem pulcherrima fratrum
Corpora constiterant contra, quos fida crearat
Una tot Arcadio conjux Tyrrhena Gylippo,
Horum unum ad medium, teritur qua sutilis alvo
Balteus et laterum juncturas fibula mordet,
Egregium forma juvenem et fulgentibus armis
Transadigit costas, fulvaque effundit arena.
At fratres, animosa phalanx accensaque luctu,
Pars gladios stringunt manibus, pars missile ferrum
Corripiunt, caecique ruunt. Quos agmina contra
Procurrunt Laurentum ; hinc densi rursus inundant
Troes Agyllinique et pictis Arcades armis :
Sic omnes amor unus habet decernere ferro.
Diripuere aras (it toto turbida caelo
Tempestas telorum, ac ferreus ingruit imber)
Craterasque focosque ferunt. Fugit ipse Latinus,
Pulsatos referens infecto foedere divos.
Infrenant alii currus, aut corpora saltu
Subjiciunt in equos, et strictis ensibus adsunt.
  Messapus regem, regisque insigne gerentem,
Tyrrhenum Aulesten, avidus confundere foedus,
Adverso proterret equo ; ruit ille recedens,
Et miser oppositis a tergo involvitur aris
In caput inque umeros. At fervidus advolat hasta
Messapus, teloque orantem multa trabali

atque. —— 269. *Cunei* a ici le sens qu'il offre dans la langue du théâtre, les soldats ayant été jusqu'ici « spectateurs » du combat. —— 272. Notez le rapprochement de *una* et de *tot*. —— 273. *Medium :* la ceinture. — *Alvo* est la leçon de Servius ; le *Palatinus* donne *alveo*, corrigé en *alvo* ; le *Mediceus* porte *auro*. —— 276. On peut regarder *costas* comme un accusatif de relation, *juvenem* étant le complément direct de *transadigit*. Peut-être y a-t-il aussi une anacoluthe. — *Effundit*, leçon plus autorisée que *extendit*, et terme plus pittoresque. —— 279. *Corripiunt :* rejet brusque qui fait image. —— 281. *Agyllini* = *Etrusci*, Agylla étant une ville étrusque. — *Pictis armis :* voy. VIII, 588. —— 282. *Amor decernere :* Gr., 132. —— 283. *Diripuere aras :* ils veulent prendre les tisons enflammés pour combattre, et peut-être aussi supprimer l'autel témoin des serments échangés. —— 288. *Adsunt*, leçon des meilleurs manuscrits, corrigée en *astant* par le *Mediceus*. —— 290. *Confundere foedus*, comme *infecto foedere* du vers 286, rappelle le but de toute cette mêlée et l'intention de Juturne. —— 291. *Proterret :* le préfixe marque le sens de la marche de Messapus, et le verbe *terret* en marque le résultat. —— 294. *Trabali :* épithète hyperbolique, empruntée à

Desuper altus equo graviter ferit, atque ita fatur:
« Hoc habet, haec melior magnis data victima divis. »
Concurrunt Itali, spoliantque calentia membra.
Obvius ambustum torrem Corynaeus ab ara
Corripit, et venienti Ebyso plagamque ferenti
Occupat os flammis ; olli ingens barba reluxit,
Nidoremque ambusta dedit ; super ipse secutus
Caesariem laeva turbati corripit hostis
Impressoque genu nitens, terrae applicat ipsum ;
Sic rigido latus ense ferit. Podalirius Alsum
Pastorem, primaque acie per tela ruentem,
Ense sequens nudo superimminet ; ille securi
Adversi frontem mediam mentumque reducta
Disjicit, et sparso late rigat arma cruore.
Olli dura quies oculos et ferreus urget
Somnus ; in aeternam clauduntur lumina noctem.
At pius Aeneas dextram tendebat inermem,
Nudato capite, atque suos clamore vocabat :
« Quo ruitis ? quaeve ista repens discordia surgit ?
O cohibete iras ! Ictum jam foedus, et omnes
Compositae leges ; mihi jus concurrere soli ;
Me sinite, atque auferte metus ; ego foedera faxo
Firma manu ; Turnum jam debent haec mihi sacra. »
Has inter voces, media inter talia verba,

ENNIUS. —— 296. *Hoc habet* : expression de la langue des gladiateurs : « touché ». — *Melior* : s.-ent. *quam victimae nuper oblatae*. Comp., V, 483. —— 299. *Corripit* : rejet brusque et pittoresque. —— 301. *Ipse* : Corynaeus. — *Super* = *praeterea* : Gr.,48. —— 303. *Ipsum* désigne la personne même, par opposition à la barbe, à la chevelure, etc. —— 306. Notez la coupe très pittoresque de ce vers, interrompu après *superimminet*. —— 308. *Disjicit* est la leçon du *Palatinus*; le *Mediceus* a le même mot, orthographié *dissicit*; le *Romanus* a *discidit*. —— 309. *Olli* : Gr., 6. — *Dura* fait antithèse avec *quies*; l'antithèse est reprise par *ferreus somnus*. — Ces deux vers se lisent déjà, X, 745-746. —— 310. Au lieu de *clauduntur*, le *Palatinus* a *conduntur*. —— 311. *Pius* : l'épithète, ici, convient d'autant mieux qu'Énée va agir comme vengeur de la religion violée. — *Inermem* et *nudato* rappellent qu'Énée est surpris au milieu d'une cérémonie religieuse, et non d'un combat. —— 313. *Repens* = *repente* : Gr., 49. —— 316. *Me sinite* : s.-ent. *concurrere solum*. — *Faxo* : Gr., 38. —— 317. *Turnum debent* : Benoist entend « Turnus m'est dû comme adversaire » ; il est plus probable qu'Énée veut dire que Turnus, ayant violé (ou laissé violer) le serment, lui est dû comme victime de par ce sacrilège même. — L'allocution d'Énée, toute empreinte de sa piété habituelle, se termine heureu-

Ecce viro stridens alis allapsa sagitta est :
Incertum qua pulsa manu, quo turbine adacta,
Quis tantam Rutulis laudem, casusne deusne,
Attulerit ; pressa est insignis gloria facti,
Nec sese Aeneae jactavit vulnere quisquam.
Turnus, ut Aenean cedentem ex agmine vidit,
Turbatosque duces, subita spe fervidus ardet ;
Poscit equos atque arma simul, saltuque superbus
Emicat in currum, et manibus molitur habenas.
Multa virum volitans dat fortia corpora leto,
Semineces volvit multos, aut agmina curru
Proterit, aut raptas fugientibus ingerit hastas.
Qualis apud gelidi cum flumina concitus Hebri
Sanguineus Mavors clipeo increpat, atque furentes
Bella movens immittit equos ; illi aequore aperto
Ante Notos Zephyrumque volant ; gemit ultima pulsu
Thraca pedum ; circumque atrae Formidinis ora
Iraeque Insidiaeque, dei comitatus, aguntur :
Talis equos alacer media inter proelia Turnus
Fumantes sudore quatit, miserabile caesis
Hostibus insultans ; spargit rapida ungula rores
Sanguineos, mixtaque cruor calcatur arena.
Jamque neci Sthenelumque dedit Thamyrumque Pho- [lumque,
Hunc congressus et hunc, illum eminus ; eminus ambos
Imbrasidas, Glaucum atque Laden, quos Imbrasus ipse
Nutrierat Lycia, paribusque ornaverat armis,
Vel conferre manum, vel equo praevertere ventos.

sement par le mot *sacra*. —— 321 *Casusne deusne* = *casusne an deus* : Gr., 146. —— 322. *Pressa est* : s.-ent. *silentio*. —— 326. *Superbus* = *superbe* : Gr., 49. —— 329. *Volvit* : il les fait tomber en roulant. —— 330. *Proterit* : ce brusque rejet peint la course rapide de Turnus. — *Raptas* = non pas *sumptas e corporibus caesorum*, comme le croit Wagner, mais *raptim captas*. —— 331. *Hebri* : l'Hèbre est un fleuve de la Thrace, pays favori de Mars. — Comparaison tirée de l'*Iliade*, XIII, 298. —— 332. Le *Mediceus* et le *Romanus* ont *intonat* ; mais *increpat*, leçon du *Palatinus*, a pour lui l'autorité de Servius et une imitation de Silius Italicus. —— 334. *Ante Notos* = *celerius quam Noti*. Le Notus et le Zéphyre sont nommés ici pour représenter des vents quelconques. —— 335. *Thraca* : Gr., 7. —— 336. Notez ici, comme très souvent chez Virgile, le mélange d'êtres vivants (Mars) et d'allégories abstraites (la Crainte, les Colères, etc.) —— 337. Description empruntée à l'*Iliade*, XI, 531. —— 338. *Miserabile* = *miserabiliter* : Gr., 78. —— 340. Le rejet de *sanguineos* peint en quelque sorte l'éclaboussure qui rejaillit. —— 342. *Hunc et hunc*, les deux derniers ; *illum*, Sthénélus. —— 345.

Parte alia, media Eumedes in proelia fertur,
Antiqui proles bello praeclara Dolonis,
Nomine avum referens, animo manibusque parentem,
Qui quondam, castra ut Danaum speculator adiret,
Ausus Pelidae pretium sibi poscere currus ;
Illum Tydides alio pro talibus ausis
Affecit pretio, nec equis aspirat Achillis.
Hunc procul ut campo Turnus prospexit aperto,
Ante levi jaculo longum per inane secutus,
Sistit equos bijuges et curru desilit, atque
Semianimi lapsoque supervenit, et, pede collo
Impresso, dextrae mucronem extorquet, et alto
Fulgentem tingit jugulo, atque haec insuper addit :
« En agros, et quam bello, Trojane, petisti,
Hesperiam metire jacens : haec praemia, qui me
Ferro ausi temptare, ferunt ; sic moenia condunt. ».
Huic comitem Asbyten conjecta cuspide mittit,
Chloreaque Sybarimque Daretaque Thersilochumque,
Et sternacis equi lapsum cervice Thymoeten.
Ac velut Edoni Boreae cum spiritus alto
Insonat Aegaeo, sequiturque ad litora fluctus ;
Qua venti incubuere, fugam dant nubila caelo :
Sic Turno, quacumque viam secat, agmina cedunt,
Conversaeque ruunt acies ; fert impetus ipsum,

Conferre : cet infinitif s'explique parce que dans *nutrierat* est comprise implicitement l'idée de *docuerat* ou *assuefecerat.* —— 347. *Dolonis :* le héros du Xe livre de l'*Iliade*. —— 351. *Illum*, en tête de la phrase, équivaut à *illum vero :* Gr., 179. — *Alio pretio = morte.* —— 352. *Nec aspirat = nec jam aspirat :* il a cessé d'aspirer. —— 354. *Inane = aeris spatium.* —— 355. Notez comment la coupe de ce vers et des deux suivants s'adapte aux mouvements de Turnus. —— 356. *Semianimi* : Gr., 187. —— 360. *Metire* forme une espèce de jeu de mots : les chefs de colonies mesurent la terre pour la répartir entre leurs concitoyens ; mais ici, il s'agit de mesurer la terre avec son corps. —— 361. *Sic moenia condunt :* allusion ironique aux victimes que l'on immole sur l'emplacement des remparts qu'on veut élever. —— 363. *Chloreaque :* sur la finale allongée, Gr., 192. —— 364. Un cheval *sternax* est celui *qui equitem sternere solet*, de même qu'un esclave *fugax* est *qui fugere solet.* —— 365. *Edoni = Thracii ;* les Edones sont un peuple de la Thrace, et le vent du nord souffle de la Thrace vers l'Égée. —— 366. *Sequitur = insequitur :* Gr., 4. Le vent semble s'élancer à la poursuite des flots. —— 368. *Sic :* il y a, entre les diverses parties des deux membres de la comparaison, un entre-croisement ou renversement ; les vers 368-369 répondent au vers 367, et le vers 370 (avec la fin de 369) aux vers

Et cristam adverso curru quatit aura volantem.
Non tulit instantem Phegeus animisque frementem ;
Objecit sese ad currum, et spumantia frenis
Ora citatorum dextra detorsit equorum.
Dum trahitur pendetque jugis, hunc lata retectum
Lancea consequitur, rumpitque infixa bilicem
Loricam et summum degustat vulnere corpus.
Ille tamen clipeo objecto conversus in hostem
Ibat, et auxilium ducto mucrone petebat :
Cum rota praecipitem et procursu concitus axis
Impulit, effunditque solo, Turnusque secutus,
Imam inter galeam summi thoracis et oras,
Abstulit ense caput, truncumque reliquit arenae.
  Atque ea dum campis victor dat funera Turnus,
Interea Aenean Mnestheus et fidus Achates
Ascaniusque comes castris statuere cruentum,
Alternos longa nitentem cuspide gressus.
Saevit, et infracta luctatur arundine telum
Eripere, auxilioque viam, quae proxima, poscit :
Ense secent lato vulnus, telique latebras
Rescindant penitus, seseque in bella remittant.
Jamque aderat Phoebo ante alios dilectus Iapyx
Iasides, acri quondam cui captus amore
Ipse suas artes, sua munera, laetus Apollo
Augurium citharamque dabat celeresque sagittas.
Ille, ut depositi proferret fata parentis,

365-366. —— 371. *Non tulit* exprime ici l'indignation, non la peur. — *Animis* = *ira*. —— 372. *Frenis* porte sur *spumantia* plutôt que sur *detorsit*. —— 376. *Degustat* = *libat* : effleure, blesse légèrement. —— 378. *Ducto* = *educto*, *stricto*; Gr., 4. —— 379. *Praecipitem* marque le résultat de *impulit* : Gr., 173. —— 380. *Impulit*, en rejet, pour peindre la chute rapide de Phégée. — Le *Romanus* a *effudit*, mais Virgile aime à faire alterner le parfait et le présent, pour donner plus de vivacité au récit. —— 382. Le *Romanus* donne *arena* ; le *Mediceus*, le *Palatinus* et Servius donnent *arenae*, qui est peut-être un locatif (Benoist), mais plus probablement un datif. —— 385. *Comes* : Ascagne est trop jeune pour pouvoir soigner efficacement son père. —— 386. *Nitentem gressus* : Gr., 77. —— 387 *Saevit* : Énée, très résolu à combattre, souffre de ne pouvoir le faire. — *Luctatur eripere* : Gr., 130. —— 388. *Eripere*, en rejet, peint le mouvement brusque d'Énée. — *Auxilio* : datif de destination. —— 389. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *latebram*, qui semble étranger à la langue de Virgile. —— 394. Le *Mediceus* a *dedit* ; le *Palatinus*, le *Romanus* et Servius donnent *dabat*, qui a le sens de *dare volebat*. —— 395. *Ille*, détaché en tête de la phrase



Jupiter Olympien. (Statue de Phidias.)
(Restitution d'après les bas-reliefs et médailles de l'époque.)

Scire potestates herbarum usumque medendi
Maluit, et mutas agitare inglorius artes.
Stabat, acerba fremens, ingentem nixus in hastam,
Aeneas, magno juvenum et maerentis Iuli
Concursu, lacrimis immobilis. Ille retorto
Paeonium in morem senior succinctus amictu,
Multa manu medica Phoebique potentibus herbis
Nequicquam trepidat ; nequicquam spicula dextra
Sollicitat, prensatque tenaci forcipe ferrum.
Nulla viam Fortuna regit, nihil auctor Apollo
Subvenit ; et saevus campis magis ac magis horror
Crebrescit, propiusque malum est. Jam pulvere caelum
Stare vident ; subeunt equites, et spicula castris
Densa cadunt mediis. It tristis ad aethera clamor
Bellantum juvenum et duro sub Marte cadentum.
  Hic Venus indigno nati concussa dolore,
Dictamnum genitrix Cretaea carpit ab Ida,
Puberibus caulem foliis et flore comantem
Purpureo (non illa feris incognita capris
Gramina, cum tergo volucres haesere sagittae) :
Hoc Venus, obscuro faciem circumdata nimbo,
Detulit ; hoc fusum labris splendentibus amnem
Inficit, occulte medicans, spargitque salubres
Ambrosiae sucos et odoriferam panaceam.
Fovit ea vulnus lympha longaevus Iapyx

= *ille autem* : Gr., 179. — *Depositi* : les anciens exposaient au seuil de la maison les malades à l'agonie ; donc *depositus* = *desperatus*. — *Fata* = *mortem*. —— 397. *Mutas* s'oppose peut-être à *citharam* et aussi à *augurium* ; mais peut-être vaut-il mieux lui donner le sens passif, « dont on ne parle pas » ; le rapprochement avec *inglorius* corrobore ce second sens. La médecine était à Rome un métier servile. —— 398. *Acerba fremens* : Gr., 78. —— 401. *Paeonium* : sur la quantité, Gr., 186. —— 403. Le premier *nequicquam* porte sur les moyens médicaux, le second sur ceux de la chirurgie. —— 404. *Prensat* = *saepe prendere conatur*. —— 405. *Nulla* = *non* ; Gr., 49 — *Fortuna* est pris ici dans le sens favorable. — *Auctor* : apposition à *subvenit*. —— 408. *Stare* se dit de tout ce qui présente l'aspect d'une masse immobile. —— 411. Vénus intervient ici comme Apollon dans l'*Iliade*, XVI, 523 (pour guérir la blessure de Glaucus). — *Indigno* : imméritée. —— 413. *Puberibus foliis* : ce développement des feuilles est nécessaire pour que la plante soit efficace. —— 414. *Purpureo* : éclatante. — La tradition relative aux chèvres et au dictame est attestée par CICÉRON, *De natura deorum*, II, 50. —— 416. *Faciem circumdata* : Gr., 76. —— 417. *Amnem* = *undam* : Gr., 161. —— 419. L'ambroisie, nourriture des dieux, agit ici comme un remède fortifiant ——

Ignorans : subitoque omnis de corpore fugit
Quippe dolor ; omnis stetit imo vulnere sanguis.
Jamque secuta manum, nullo cogente, sagitta
Excidit, atque novae rediere in pristina vires.
« Arma citi properate viro ! quid statis ? » Iapyx
Conclamat, primusque animos accendit in hostem :
« Non haec humanis opibus, non arte magistra
Proveniunt, neque te, Aenea, mea dextera servat ;
Major agit deus, atque opera ad majora remittit. »
  Ille, avidus pugnae, suras incluserat auro
Hinc atque hinc, oditque moras, hastamque coruscat.
Postquam habilis lateri clipeus loricaque tergo est,
Ascanium fusis circum complectitur armis,
Summaque per galeam delibans oscula fatur :
« Disce, puer, virtutem ex me verumque laborem,
Fortunam ex aliis. Nunc te mea dextera bello
Defensum dabit, et magna inter praemia ducet.
Tu facito, mox cum matura adoleverit aetas,
Sis memor, et te animo repetentem exempla tuorum
Et pater Aeneas et avunculus excitet Hector. »
Haec ubi dicta dedit, portis sese extulit ingens,
Telum immane manu quatiens ; simul agmine denso
Antheusque Mnestheusque ruunt, omnisque relictis
Turba fluit castris. Tum caeco pulvere campus
Miscetur, pulsuque pedum tremit excita tellus.

421. *Ignorans*, en rejet, souligne le caractère merveilleux de cette cure. —— 422. *Quippe = ut aequum erat.* — Sur la finale de *dolor*, allongée par la césure, Gr., 192. —— 424. *Excidit;* le rejet peint ici la rapidité avec laquelle le fer de la flèche tombe de la blessure. — *In pristina :* de façon à rendre à Énée son ancien état. —— 427. *Magistra = docente:* ce n'est pas la méthode habituelle qui a conduit Iapyx. —— 429. Wagner et Benoist entendent *major deus* dans le sens de *unus e majoribus diis* (par opposition aux dieux inférieurs). Il est plus naturel de penser que *major*, détaché en tête du vers, s'oppose fortement à ce qui précède : « un être plus grand que moi », ou « que les hommes en général »; de même *majora opera* = une tâche plus grande que celle qui incombe aux autres hommes. —— 432. *Habilis est = habilis facta est.* —— 433. *Circum :* préfixe de *fusis.* — *Armis :* ablatif de *armus.* —— 435. *Verum :* sincère, sans mélange de vanité. —— 437. *Defensum dabit = defendet ;* mais *dare* insiste plus fortement sur le résultat obtenu. —— 438. *Facito*, et non *fac*, parce que la recommandation vise l'avenir. — *Matura* marque le résultat de *adoleverit :* Gr., 173. —— 440. Ce vers se trouve déjà, III, 343. —— 441. Notez l'effet de *ingens* détaché à la fin du vers —— 443. Sur l'allongement de *que*

Vidit ab adverso venientes aggere Turnus,
Videre Ausonii, gelidusque per ima cucurrit
Ossa tremor. Prima ante omnes Juturna Latinos
Audiit, agnovitque sonum, et tremefacta refugit.
Ille volat, campoque atrum rapit agmen aperto.
Qualis ubi ad terras abrupto sidere nimbus
It mare per medium (miseris, heu ! praescia longe
Horrescunt corda agricolis ; dabit ille ruinas
Arboribus stragemque satis ; ruet omnia late) ;
Ante volant sonitumque ferunt ad litora venti :
Talis in adversos ductor Rhoeteïus hostes
Agmen agit ; densi cuneis se quisque coactis
Agglomerant. Ferit ense gravem Thymbraeus Osirim,
Arcetium Mnestheus, Epulonem obtruncat Achates,
Ufentemque Gyas ; cadit ipse Tolumnius augur,
Primus in adversos telum qui torserat hostes.
Tollitur in caelum clamor, versique vicissim
Pulverulenta fuga Rutuli dant terga per agros.
Ipse neque aversos dignatur sternere morti,
Nec pede congressos aequo nec tela ferentes
Insequitur ; solum densa in caligine Turnum
Vestigat lustrans, solum in certamina poscit.
Hoc concussa metu mentem, Juturna virago
Aurigam Turni media inter lora Metiscum
Excutit, et longe lapsum temone reliquit ;
Ipsa subit, manibusque undantes flectit habenas,
Cuncta gerens, vocemque et corpus et arma Metisci.
Nigra velut magnas domini cum divitis aedes

après *Antheus*, Gr., 190. —— 447. *Gelidusque...cucurrit :* même périphrase, II, 120. —— 449. Notez comment la coupe du vers répond aux différents mouvements de Juturne. —— 451. Comparaison imitée de l'*Iliade*, IV, 275. — *Sidere :* ici, pour *caelo* ou *nubibus*. — *Nimbus :* une trombe. —— 452. Notez la place pathétique de *miseris* dans la phrase. —— 453. *Ruinas* et *stragem* ne sont pas synonymes : le premier se dit d'un objet élevé qui tombe de haut, le second d'un objet proche du sol qui y est étendu. —— 454. *Ruet*, actif : Gr., 97. —— 456. *Rhoeteïus* = *Trojanus* —— 457. *Cuneis :* ici, au sens technique de la langue militaire. — *Densi* marque le résultat de *se agglomerant :* Gr., 173. —— 464. *Sternere morti :* comp. VIII, 566. —— 466. *Solum*, répété, marque l'insistance d'Énée à ne lutter que contre Turnus, conformément aux conventions échangées. —— 468. *Hoc metu* = *hujus metu*. — *Concussa mentem :* Gr., 76. —— 470. *Excutit :* rejet brusque qui peint le mouvement. — Les meilleurs manuscrits ont *reliquit*, corrigé en *relinquit* dans le *Mediceus ;* mais l'alternance du présent et du parfait est familière à Virgile

Pervolat et pennis alta atria lustrat hirundo,
Pabula parva legens nidisque loquacibus escas ;
Et nunc porticibus vacuis, nunc humida circum
Stagna sonat : similis medios Juturna per hostes
Fertur equis, rapidoque volans obit omnia curru,
Jamque hic germanum, jamque hic ostentat ovantem,
Nec conferre manum patitur, volat avia longe.
Haud minus Aeneas tortos legit obvius orbes,
Vestigatque virum, et disjecta per agmina magna
Voce vocat. Quotiens oculos conjecit in hostem,
Alipedumque fugam cursu temptavit equorum,
Aversos totiens currus Juturna retorsit.
Heu ! quid agat ? Vario nequicquam fluctuat aestu,
Diversaeque vocant animum in contraria curae.
Huic Messapus, uti laeva duo forte gerebat
Lenta, levis cursu, praefixa hastilia ferro,
Horum unum certo contorquens derigit ictu.
Substitit Aeneas, et se collegit in arma,
Poplite subsidens; apicem tamen incita summum
Hasta tulit, summasque excussit vertice cristas.
Tum vero assurgunt irae, insidiisque subactus,
Diversos ubi sensit equos currumque referri,
Multa Jovem et laesi testatus foederis aras,
Jam tandem invadit medios, et, Marte secundo
Terribilis, saevam nullo discrimine caedem
Suscitat, irarumque omnes effundit habenas.
Quis mihi nunc tot acerba deus, quis carmine caedes
Diversas obitumque ducum, quos aequore toto

quand il veut donner plus de vivacité au récit. —— 475. *Nidis* = *pullis*. — La conjonction *que* doit porter, pour le sens, sur *escas*. —— 479. Joignez *ovantem* à *germanum*. —— 480. *Conferre manum* : s.-ent. *cum hoste*. —— 482. *Magna* : se rapporte à *voce*. —— 484. *Temptavit*, ici, d'une façon très concise, pour *assequi conatus est*. — *Fugam* désigne, non une fuite, mais une course rapide. Turnus est sur un char, Énée à pied. —— 485. *Aversos* marque le résultat de *retorsit* : Gr., 173. —— 487. *Diversae*, marquant une opposition radicale, renchérit sur *vario*. —— 490. *Derigit*, et non *dirigit*, est la leçon des meilleurs manuscrits. —— 494. *Insidiis* : l'attaque de Messapus est une trahison, puisqu'Énée ne doit combattre que Turnus. —— 495. Le *Mediceus*, seul, a *sentit*; les autres manuscrits donnent *sensit*. — *Diversos* = *in diversum*. —— 496. *Laesi foederis aras* : expression concise pour *aras in quibus ictum erat foedus quod nunc laedebatur*. —— 498. *Terribilis* : notez la force de ce rejet, et celle de *suscitat* au vers suivant. —— 499. *Irarum habenas* : métaphore empruntée d'Ennius,

Inque vicem nunc Turnus agit, nunc Troïus heros,
Expediat? Tanton placuit concurrere motu,
Juppiter, aeterna gentes in pace futuras!
  Aeneas Rutulum Sucronem (ea prima ruentes
Pugna loco statuit Teucros), haud multa morantem,
Excipit in latus, et, qua fata celerrima, crudum
Transadigit costas et crates pectoris ensem.
Turnus equo dejectum Amycum fratremque Diorem
Congressus pedes, hunc venientem cuspide longa,
Hunc mucrone ferit, curruque abscisa duorum
Suspendit capita, et rorantia sanguine portat.
Ille Talon Tanaimque neci fortemque Cethegum,
Tres uno congressu, et maestum mittit Oniten,
Nomen Echionium, matrisque genus Peridiae.
Hic fratres Lycia missos et Apollinis agris,
Et juvenem exosum nequicquam bella Menoeten,
Arcada, piscosae cui circum flumina Lernae
Ars fuerat pauperque domus, nec nota potentum
Munera, conductaque pater tellure serebat.
Ac velut immissi diversis partibus ignes
Arentem in silvam et virgulta sonantia lauro;
Aut ubi decursu rapido de montibus altis
Dant sonitum spumosi amnes et in aequora currunt,
Quisque suum populatus iter : non segnius ambo
Aeneas Turnusque ruunt per proelia; nunc, nunc

qui dit *irarum quadrigas*. —— 501. *Diversas :* survenues des deux côtés. —— 504. Notez l'art avec lequel Virgile ramène ici l'idée de la fusion future entre Italiens et Troyens, au moment même où elle semble le plus compromise. —— 505. *Ruentes* désigne l'élan offensif des Troyens, et *statuit* le moment où ils s'arrêtent devant un adversaire qui leur tient tête quelque peu. —— 506. *Morantem :* s.-ent *Aenean :* « peu capable de retenir longtemps Énée ». —— 507. *Fata = mors.* —— 511. *Curru*, datif : Gr., 25. —— 513. *Ille :* Énée. —— 514. *Neci mittit :* Gr., 74. —— 515. *Nomen = genus.* —— 516. *Hic :* Turnus. — *Fratres :* Clarus et Thémon, déjà mentionnés X, 126. — *Et* explique et précise *Lycia :* il s'agit de la ville de Patara, célèbre par un oracle d'Apollon; Gr., 177. —— 518. Lerne était en Argolide, mais près de l'Arcadie. —— 520. Le *Mediceus* a *limina ;* mais la leçon du *Palatinus* et du *Romanus*, *munera*, est attestée par Servius. *Munera* désigne les occupations et les désirs des riches, en particulier le goût de la guerre. — *Cui... conductaque pater :* Gr., 156. —— 522. On peut regarder *lauro* soit comme un ablatif de matière, dépendant de *virgulta*, soit plutôt comme un complément de *sonantia : virgulta sonantia lauro = virgulta ubi sonant lauri.* —— 524. *Aequora :* non pas la mer, mais la plaine. Cette comparaison est déjà employée, II, 306. —— 526. Notez,

Fluctuat ira intus; rumpuntur nescia vinci
Pectora; nunc totis in vulnera viribus itur.
Murranum hic, atavos et avorum antiqua sonantem
Nomina, per regesque actum genus omne Latinos,
Praecipitem scopulo atque ingentis turbine saxi
Excutit, effunditque solo ; hunc lora et juga subter
Provolvere rotae ; crebro super ungula pulsu
Incita nec domini memorum proculcat equorum.
Ille ruenti Hyllo animisque immane frementi
Occurrit, telumque aurata ad tempora torquet :
Olli per galeam fixo stetit hasta cerebro.
Dextera nec tua te, Graium fortissime, Cretheu
Eripuit Turno ; nec di texere Cupencum,
Aenea veniente, sui : dedit obvia ferro
Pectora, nec misero clipei mora profuit æ rei.
Te quoque Laurentes viderunt, Aeole, campi
Oppetere et late terram consternere tergo ;
Occidis, Argivae quem non potuere phalanges
Sternere, nec Priami regnorum eversor Achilles ;
Hic tibi mortis erant metae ; domus alta sub Ida :
Lyrnesi domus alta ; solo Laurente sepulcrum.
Totae adeo conversae acies, omnesque Latini,
Omnes Dardanidae, Mnestheus, acerque Serestus,
Et Messapus equum domitor, et fortis Asilas,
Tuscorumque phalanx, Evandrique Arcades alae :

dans ce vers et les deux suivants, les coupes heurtées qui peignent l'agitation des deux adversaires. —— 529. *Hic :* Énée (puisque Murranus est un Latin). — *Sonantem :* plus pittoresque que *praedicantem*. —— 530. *Actum :* prolongé. —— 532. *Excutit :* rejet pittoresque ; s.-ent. *curru*. —— 534. On peut regarder *nec* comme un équivalent de *non* ou du préfixe *in ;* c'est du reste son sens primitif conservé dans *negotium*, etc. On peut aussi lui laisser sa valeur de coordination, en admettant une liaison un peu libre entre *incita* et *memorum*. —— 535. *Ille :* Turnus. — *Immane frementi :* Gr., 78. —— 537. *Olli :* Gr., 6. —— 538. Le rapprochement de *tua* et de *te* est intentionnel : Créthée n'est pas sauvé par sa propre valeur, et Cupencus ne l'est pas par les dieux ; il y a là antithèse et gradation. Turnus est au-dessus des hommes, Énée (en quelque sorte) au-dessus des dieux, ou du moins de certains dieux. —— 539. *Cupencum :* ce nom était, en langue sabine, le titre des prêtres. —— 541. *Æ rei*, dissyllabe : Gr., 188. —— 547. *Lyrnesi :* ville de Mysie. La répétition de *domus alta*, imitée d'Homère (*Iliade*, XX, 372), sert ici à faire ressortir le contraste entre le pays d'origine d'Éole et celui où il trouve la mort. —— 548. *Adeo* renforce *totae*. — *Conversae*, ici, *in pugnam*, et non, comme ailleurs, *in fugam*. —— 550.

Pro se quisque viri summa nituntur opum vi ;
Nec mora, nec requies ; vasto certamine tendunt.
  Hic mentem Aeneae genitrix pulcherrima misit,
Iret ut ad muros, urbique adverteret agmen
Ocius, et subita turbaret clade Latinos.
Ille, ut vestigans diversa per agmina Turnum
Huc atque huc acies circumtulit, aspicit urbem
Immunem tanti belli atque impune quietam.
Continuo pugnae accendit majoris imago :
Mnesthea Sergestumque vocat fortemque Serestum
Ductores, tumulumque capit, quo cetera Teucrum
Concurrit legio ; nec scuta aut spicula densi
Deponunt. Celso medius stans aggere fatur :
« Ne qua meis esto dictis mora : Juppiter hac stat ;
Neu quis ob inceptum subitum mihi segnior ito.
Urbem hodie, causam belli, regna ipsa Latini,
Ni frenum accipere et victi parere fatentur,
Eruam, et aequa solo fumantia culmina ponam.
Scilicet expectem libeat dum proelia Turno
Nostra pati, rursusque velit concurrere victus ?
Hoc caput, o cives, haec belli summa nefandi.
Ferte faces propere, foedusque reposcite flammis. »
  Dixerat ; atque animis pariter certantibus omnes
Dant cuneum, densaque ad muros mole feruntur.
Scalae improviso, subitusque apparuit ignis.

La finale de *domitor* est allongée : Gr., 192. — 552. Le second hémistiche est emprunté à Ennius ; Virgile l'a choisi pour la lourdeur archaïque que lui donne la césure au 6e pied. — 554. *Mentem :* idée, inspiration. — 556. *Ocius*, en rejet, souligne la promptitude de l'attaque. — 559. *Impune :* le repos de Laurente est comme une bravade dont elle mérite d'être punie. — 560. *Accendit :* s.-ent. *eum*, ou *ejus animum*. — 561. Ce vers se lit déjà, IV, 288. — 563. C'est une *contio* romaine que Virgile dépeint ici, un rassemblement de soldats armés autour de leur chef. — 565. *Hac* = *a nobis*. — 566. *Mihi :* datif de destination. — 567. *Urbem*, en tête de la phrase : c'est l'objectif visé par le nouveau plan de combat. — *Causam belli :* il s'agit en effet de savoir si Laurente accueillera les Troyens ou non. — 568. *Frenum*, rare au singulier. — Énée a déclaré qu'il ne voulait pas commander aux Latins (vers 189), mais la rupture de la convention lui rend sa liberté. — *Fateri* est ici construit avec l'infinitif seul, dans le sens de « consentir », et non de « avouer ». — Sur l'emploi du présent après *nisi*, pour plus de vivacité, Gr., 109. — 569. Notez la force du rejet *eruam*. — 572. *Hoc... haec...*, désignent Laurente. — 573. *Flammis :* ablatif d'instrument. — 576. *Scalae improviso :* s.-ent. *allatae*

Discurrunt alii ad portas, primosque trucidant ;
Ferrum alii torquent et obumbrant aethera telis.
Ipse inter primos dextram sub moenia tendit
Aeneas, magnaque incusat voce Latinum,
Testaturque deos iterum se ad proelia cogi,
Bis jam Italos hostes, haec altera foedera rumpi.
Exoritur trepidos inter discordia cives :
Urbem alii reserare jubent et pandere portas
Dardanidis, ipsumque trahunt in moenia regem ;
Arma ferunt alii et pergunt defendere muros :
Inclusas ut cum latebroso in pumice pastor
Vestigavit apes, fumoque implevit amaro,
Illae intus trepidae rerum per cerea castra
Discurrunt, magnisque acuunt stridoribus iras ;
Volvitur ater odor tectis ; tum murmure caeco
Intus saxa sonant ; vacuas it fumus ad auras.
  Accidit haec fessis etiam fortuna Latinis.
Quae totam luctu concussit funditus urbem.
Regina ut tectis venientem prospicit hostem,
Incessi muros, ignes ad tecta volare,
Nusquam acies contra Rutulas, nulla agmina Turni,
Infelix pugnae juvenem in certamine credit
Extinctum, et, subito mentem turbata dolore,
Se causam clamat crimenque caputque malorum,
Multaque per maestum demens effata furorem,
Purpureos moritura manu discindit amictus,

sunt. —— 580. *Magna voce :* non par colère, mais pour bien prouver qu'il est dans son droit. —— 582. *Altera foedera :* allusion au premier, conclu au livre VII, 259. —— 586. *Pergunt defendere :* vont tout droit pour défendre. —— 587. Souvenir des *Géorgiques*, IV, 44. —— 588. *Vestigavit :* parfait d'habitude. — *Amaro*, parce que cette fumée est produite par des branches d'arbres à odeur forte. —— 589. *Rerum :* génitif marquant l'objet. — *Castra* précise la comparaison entre les Latins et les abeilles. —— 591. *Ater odor :* il y a ici une association d'idées ; le poète donne à l'odeur de la fumée une épithète qui caractérise la couleur de cette fumée. —— 593. *Fessis = afflictis.* —— 595. *Prospicit* est construit avec deux régimes différents, l'un au participe, l'autre à l'infinitif : Gr., 174. —— 598. *Pugnae certamine* ne forme pas pléonasme : *pugna* est le combat matériel, *certamen* le combat envisagé comme moyen de décider de la lutte. —— 599. *Extinctum :* rejet pathétique. — *Mentem turbata :* Gr., 76. —— 600. Notez l'allitération des mots, *causam*, *crimen*, *caput*. Ils expriment à peu près la même idée, mais avec des nuances : *crimen* ajoute à *causa* une idée péjorative, et *caput* constitue une métaphore. — *Crimen*, au sens concret :

Et nodum informis leti trabe nectit ab alta.
Quam cladem miserae postquam accepere Latinae,
Filia prima manu floros Lavinia crines
Et roseas laniata genas, tum cetera circum
Turba furit ; resonant late plangoribus aedes.
Hinc totam infelix vulgatur fama per urbem.
Demittunt mentes ; it scissa veste Latinus,
Conjugis attonitus fatis urbisque ruina,
Canitiem immundo perfusam pulvere turpans.
  Interea extremo bellator in aequore Turnus
Palantes sequitur paucos, jam segnior, atque
Jam minus atque minus successu laetus equorum.
Attulit hunc illi caecis terroribus aura
Commixtum clamorem, arrectasque impulit aures
Confusae sonus urbis et illaetabile murmur.
« Hei mihi ! quid tanto turbantur moenia luctu ?
Quisve ruit tantus diversa clamor ab urbe ? »
Sic ait, adductisque amens subsistit habenis ;
Atque huic in faciem soror ut conversa Metisci
Aurigae currumque et equos et lora regebat,
Talibus occurrit dictis : « Hac, Turne, sequamur
Trojugenas, qua prima viam victoria pandit ;
Sunt alii, qui tecta manu defendere possint.
Ingruit Aeneas Italis, et proelia miscet :
Et nos saeva manu mittamus funera Teucris.
Nec numero inferior, pugnae nec honore recedes. »
Turnus ad haec :
« O soror, et dudum agnovi, cum prima per artem

Gr., 160. —— 603. *Nodum nectit :* genre de mort considéré comme infamant, d'après Servius. De là *informis*. Cela contraste avec la dignité royale, que rappelle *purpureos amictus*. —— 605. Les manuscrits donnent *flavos*, mais Servius atteste que la vraie leçon est *floros* pour *floreos*. —— 606. *Laniata genas :* Gr., 76. — *Laniata* a le sens réfléchi : Gr., 101. —— 608. *Infelix :* de mauvais augure. —— 610. *Fatis = morte*. — Après ce vers, les manuscrits inférieurs donnent ceux qu'on lit déjà XI, 471-472, et qui, ici, sont certainement interpolés. —— 614. *Equorum = cursus* ou *pugnae equestris*. —— 615. *Caecis :* dont il ne comprend pas la cause. —— 617. *Illaetabile murmur* reprend et précise *sonus :* Gr., 177. —— 619. *Diversa :* éloignée du lieu où la bataille s'est livrée jusqu'ici. —— 623. *Occurrit :* elle parle la première, allant au devant des questions et objections. — *Sequamur = insequamur :* Gr., 4. —— 624. *Prima = primum :* Gr., 49. —— 626. *Ingruit*, en tête de la phrase, appelle l'attention sur l'attaque d'Énée. —— 628. *Numero :* par le nombre de tes victimes. —— 630. *Prima = primum :*

Foedera turbasti teque haec in bella dedisti,
Et nunc nequicquam fallis dea. Sed quis Olympo
Demissam tantos voluit te ferre labores ?
An fratris miseri letum ut crudele videres ?
Nam quid ago ? aut quae jam spondet Fortuna salutem ?
Vidi oculos ante ipse meos me voce vocantem
Murranum, quo non superat mihi carior alter,
Oppetere, ingentem atque ingenti vulnere victum.
Occidit infelix, ne nostrum dedecus Ufens
Aspiceret ; Teucri potiuntur corpore et armis.
Excindine domos (id rebus defuit unum)
Perpetiar ? dextra nec Drancis dicta refellam ?
Terga dabo, et Turnum fugientem haec terra videbit ?
Usque adeone mori miserum est ? Vos o mihi, Manes,
Este boni, quoniam Superis adversa voluntas.
Sancta ad vos anima, atque istius inscia culpae
Descendam, magnorum haud umquam indignus avorum. »
Vix ea fatus erat ; medios volat ecce per hostes
Vectus equo spumante Saces, adversa sagitta
Saucius ora, ruitque implorans nomine Turnum :
« Turne, in te suprema salus ; miserere tuorum.
Fulminat Aeneas armis, summasque minatur
Dejecturum arces Italum excidioque daturum ;
Jamque faces ad tecta volant. In te ora Latini,

Gr., 49. —— 632. *Fallis :* s.-ent. *me.* — *Fallis dea :* tu essaies de te cacher étant une déesse, tu essaies de cacher que tu es une déesse ; c'est un hellénisme : Gr., 136. —— 633. *Demissam :* rejet lourd, qui peint l'accablement. —— 635. Notez le rapprochement de *meos* et de *me*, encore renforcé par *ipse.* —— 637. *Superat* = *superest :* Gr., 98. —— 638. *Oppetere:* rejet expressif et vigoureusement détaché. — Notez aussi le rapprochement de *ingentem* et de *ingenti* et l'allitération des deux derniers mots du vers : Gr., 205. —— 641. *Rebus :* s.-ent. *adversis.* —— 642. *Drancis dicta ;* allusion au reproche de lâcheté formulé XI, 368. —— 643. *Turnum*, plus expressif que *me.* —— 644. *Manes*, ici, équivaut à *di inferi.* —— 645. *Adversa*, leçon du *Mediceus ;* le *Palatinus* et le *Romanus* ont *aversa.* —— 646. *Sancta :* pure, sans tache de lâcheté. — La finale de *anima* est allongée et forme hiatus : Gr., 192 et 194. Pour éviter cette irrégularité sans doute, les manuscrits inférieurs écrivent *nescia* (en donnant à la seconde syllabe de *istius* la quantité longue qu'elle a parfois). C'est une correction arbitraire. — *Istius culpae :* de cette faute que tu me conseilles. —— 647. *Descendam*, en rejet, est très expressif. — *Indignus avorum :* Gr., 66. —— 650. *Saucius ora :* Gr., 76. —— 651. *Salus*, ici = *salutis via.* —— 653. *Minatur dejecturum :* s.-ent.

In te oculos referunt ; mussat rex ipse Latinus,
Quos generos vocet, aut quae sese ad foedera flectat.
Praeterea regina, tui fidissima, dextra
Occidit ipsa sua, lucemque exterrita fugit.
Soli pro portis Messapus et acer Atinas
Sustentant aciem, circum hos utrimque phalanges
Stant densae, strictisque seges mucronibus horret
Ferrea : tu currum deserto in gramine versas ! »
  Obstupuit varia confusus imagine rerum
Turnus, et obtutu tacito stetit ; aestuat ingens
Uno in corde pudor, mixtoque insania luctu,
Et furiis agitatus amor, et conscia virtus.
Ut primum discussae umbrae et lux reddita menti,
Ardentes oculorum orbes ad moenia torsit
Turbidus, eque rotis magnam respexit ad urbem.
Ecce autem flammis inter tabulata volutus
Ad caelum undabat vertex turrimque tenebat,
Turrim, compactis trabibus quam eduxerat ipse,
Subdideratque rotas pontesque instraverat altos.
« Jam jam fata, soror, superant ; absiste morari :
Quo Deus et quo dura vocat Fortuna, sequamur.
Stat conferre manum Aeneae, stat quicquid acerbi est
Morte pati ; nec me indecorem, germana, videbis
Amplius. Hunc, oro, sine me furere ante furorem. »

se : Gr., 169. — *Italum :* Gr., 15. —— 655. *Mussat :* ce verbe, qui désigne proprement un murmure à voix basse, s'emploie souvent pour exprimer l'embarras, l'hésitation. —— 656. *Quos generos :* pour le pluriel poétique, Gr., 56 ; et pour *quis* au lieu de *uter*, Gr., 91. —— 657. *Tui fidissima : fidus* se construit en général avec le datif ; peut-être y a-t-il ici une analogie avec *amans*, *studiosus*, etc. —— 660. *Aciem*, leçon du *Palatinus* et du *Romanus* ; le *Mediceus* a *acies*, qui donne un sens un peu différent (« soutiennent leurs troupes », et non plus « soutiennent le combat »). —— 661. *Stant densae :* notez la lourdeur voulue de ce rejet. —— 664. *Rerum :* des faits qu'on lui apprend : attaque de Laurente, mort d'Amata, etc. —— 665. Il y a dans ce vers et dans le suivant un entre-croisement : le 1er terme et le 4e désignent des sentiments nobles et raisonnables, le 2e et le 3e des passions furieuses. —— 669. *Rotis = curru.* —— 672. La répétition de *turrim*, de même que le détail *quam eduxerat ipse*, souligne l'importance du présage. —— 673. *Quam eduxerat... subdideratque rotas :* Gr., 156. —— 674. *Superant :* s.-ent. *me.* — *Morari :* s.-ent. *me.* —— 676. *Stat conferre :* Gr., 130. —— 678. *Amplius :* ce rejet met en valeur le regret qu'éprouve Turnus d'avoir si longtemps attendu. — *Ante :* s.-ent. *quam moriar.* — *Furere furorem :* Gr., 77. Il s'agit du désir

Dixit, et e curru saltum dedit ocius arvis,
Perque hostes, per tela ruit, maestamque sororem
Deserit, ac rapido cursu media agmina rumpit.
Ac veluti montis saxum de vertice praeceps
Cum ruit avulsum vento, seu turbidus imber
Proluit, aut annis solvit sublapsa vetustas ;
Fertur in abruptum magno mons improbus actu,
Exultatque solo, silvas, armenta, virosque
Involvens secum : disjecta per agmina Turnus
Sic urbis ruit ad muros, ubi plurima fuso
Sanguine terra madet, striduntque hastilibus aurae ;
Significatque manu, et magno simul incipit ore :
« Parcite jam, Rutuli ; et vos, tela inhibete, Latini ;
Quaecumque est Fortuna, mea est ; me verius unum
Pro vobis foedus luere, et decernere ferro. »
Discessere omnes medii, spatiumque dedere.
At pater Aeneas, audito nomine Turni,
Deserit et muros, et summas deserit arces,
Praecipitatque moras omnes, opera omnia rumpit,
Laetitia exultans, horrendumque intonat armis :
Quantus Athos, aut quantus Eryx, aut ipse, coruscis
Cum fremit ilicibus, quantus, gaudetque nivali
Vertice se attollens pater Appenninus ad auras.
Jam vero et Rutuli certatim, et Troes, et omnes
Convertere oculos Itali, quique alta tenebant
Moenia, quique imos pulsabant ariete muros,

furieux qu'a Turnus de combattre avec Énée. —— 679. *Arvis*, datif. —— 681. *Deserit*, rejet brusque, qui peint l'élan rapide de Turnus. — *Rapido :* non pas seulement « rapide », mais « dévastatrice ». —— 683. *Vento... seu... aut... :* absence voulue de symétrie ; Gr., 174. —— 685. *Improbus :* le poète applique à la montagne l'épithète qui convient à la force qui agit sur cette montagne : Gr., 183. — *Mons :* ici, pour *montis pars*, mais avec plus d'énergie. —— 688. *Plurima madet* = *maxime madet :* Gr., 49. — Suppléez un superlatif analogue devant *strident aurae*. —— 692. *Verius* = *aequius*. — Benoist explique *foedus luere* par *luere poenas incepti foederis :* Turnus, dit-il, se repent d'avoir conclu le traité, non de l'avoir rompu. Il y a peut-être là quelque subtilité. —— 698. *Moras*, au sens concret : *quae morae esse poterant*. — Notez la répétition de *deserit*, celle de *omnes... omnia...*, et la coupe rapide de ces vers. —— 698. *Horrendum intonăt :* Gr., 78. —— 699. Notez la gradation, non seulement dans l'énumération des trois montagnes, mais dans la description de l'Apennin : la région boisée, celle des neiges, et le ciel où la cime vient se perdre. —— 701. *Gaudet se attollens :* Gr., 136. — *Pater* marque que l'Apennin est divinisé. —— 704 *Ariete*,

Armaque deposuere umeris. Stupet ipse Latinus,
Ingentes, genitos diversis partibus orbis,
Inter se coiisse viros et cernere ferro.
Atque illi, ut vacuo patuerunt aequore campi,
Procursu rapido, conjectis eminus hastis,
Invadunt Martem clipeis atque ære sonoro.
Dat gemitum tellus ; tum crebros ensibus ictus
Congeminant ; fors et virtus miscentur in unum.
Ac velut ingenti Sila, summove Taburno,
Cum duo conversis inimica in proelia tauri
Frontibus incurrunt, pavidi cessere magistri ;
Stat pecus omne metu mutum, mussantque juvencae,
Quis nemori imperitet, quem tota armenta sequantur ;
Illi inter sese multa vi vulnera miscent,
Cornuaque obnixi infigunt, et sanguine largo
Colla armosque lavant ; gemitu nemus omne remugit :
Haud aliter Tros Aeneas et Daunius heros
Concurrunt clipeis ; ingens fragor aethera complet.
Juppiter ipse duas aequato examine lances
Sustinet, et fata imponit diversa duorum,
Quem damnet labor, et quo vergat pondere letum.
Emicat hic, impune putans, et corpore toto
Alte sublatum consurgit Turnus in ensem,

trissyllabe : Gr., 186. —— 705. *Arma* : les boucliers. — *Umeris* : ablatif marquant l'éloignement. —— 706. *Ingentes*, mis en relief par le rejet. —— 707. *Cernere* = *decernere* : Gr., 4. Le *Mediceus* et le *Romanus* donnent d'ailleurs *decernere*, qui fait un vers faux. —— 708. *Aequore* ne fait pas double emploi avec *campi* : il éveille l'idée d'un emplacement plan, fait pour le combat corps à corps. — *Vacuo*, parce que les autres combattants se sont retirés. —— 710. *Invadunt Martem* = *incipiunt pugnam*, mais avec plus de pittoresque : Gr., 164. —— 712. *Fors et virtus* : la *virtus* et la *felicitas* sont deux qualités également prisées chez un guerrier. — *Miscentur in unum* marque l'étroite prise de corps des deux adversaires. —— 713. Même description d'un combat de taureaux dans la forêt de Sila, *Georg.*, III, 219. — *Taburno* : massif montagneux de Campanie. —— 715. *Cessere*, parfait d'habitude : Gr., 112. —— 716. Notez l'allitération *metu mutum mussantque*. — *Mussare* exprime tous les sentiments de crainte, d'incertitude, etc. —— 717. *Quis* = *uter* : Gr., 91. —— 718. *Miscent* : s'infligent réciproquement. —— 723. Souvenir de l'*Iliade*, VIII, 69, et XXII, 209. —— 724. *Diversa* : des deux côtés opposés. —— 725. *Quem* = *utrum* : Gr., 91. — *Labor* : l'épreuve du combat. — L'interrogation indirecte dépend de *explorat*, dont l'idée est contenue dans *sustinet lances*. — *Letum* : le plateau de la mort. —— 726. *Hic* = *tunc*. — *Impune putans* : s.-



VICTOIRE. (Peinture d'Herculanum.)

Et ferit. Exclamant Troes trepidique Latini,
Arrectaeque amborum acies. At perfidus ensis
Frangitur, in medioque ardentem deserit ictu,
Ni fuga subsidio subeat. Fugit ocior Euro,
Ut capulum ignotum dextramque aspexit inermem.
Fama est praecipitem cum prima in proelia junctos
Conscendebat equos, patrio mucrone relicto,
Dum trepidat, ferrum aurigae rapuisse Metisci ;
Idque diu, dum terga dabant palantia Teucri,
Suffecit ; postquam arma dei ad Vulcania ventum est,
Mortalis mucro, glacies ceu futilis, ictu
Dissiluit ; fulva resplendent fragmina arena.
Ergo amens diversa fuga petit aequora Turnus ;
Et nunc huc, inde huc incertos implicat orbes ;
Undique enim densa Teucri inclusere corona,
Atque hinc vasta palus, hinc ardua moenia cingunt.
Nec minus Aeneas, quamquam tardata sagitta
Interdum genua impediunt cursumque recusant,
Insequitur, trepidique pedem pede fervidus urget :
Inclusum veluti si quando flumine nactus
Cervum, aut puniceae saeptum formidine pennae,
Venator cursu canis et latratibus instat ;
Ille autem, insidiis et ripa territus alta,
Mille fugit refugitque vias ; at vividus Umber
Haeret hians, jam jamque tenet, similisque tenenti
Increpuit malis, morsuque elusus inani est.
Tum vero exoritur clamor, ripaeque lacusque

ent. *hoc sibi futurum.* —— 728. *Et ferit,* rejet très pittoresque. — Le vers suivant, dont le premier hémistiche est prolongé, est très bien fait pour peindre l'attente. —— 730. *Frangitur :* encore un rejet brusque et pittoresque. —— 731. *Ni... subeat :* cette proposition dépend d'une idée sous-entendue, suggérée par *deserit : et prodat cum...;* Gr., 170. —— 733. *Prima = primum :* Gr., 49. —— 735. *Trepidat* marque ici l'agitation de l'ardeur, non celle de la crainte. —— 737. *Arma dei Vulcania = arma divina a Vulcano facta :* Gr., 183. —— 739. *Dissiluit :* rejet qui fait image. — Le *Romanus* a *resplendet fragmen,* que donne aussi une correction du *Mediceus ;* mais le pluriel semble plus naturel ici. —— 740. *Diversa aequora = diversam partem aequoris.* —— 741. Virgile se souvient ici de la fuite d'Hector devant Achille, *Iliade,* XXII, 136. —— 744. Une correction du *Mediceus* donne *tardante* au lieu de *tardata.* —— 747. Comparaison empruntée à l'*Iliade,* XXII, 189. Voy. aussi *Georg.,* III, 372. —— 750. *Insidiis :* l'épouvantail. —— 751. *Fugit vias :* Gr., 77. — Les chiens d'Ombrie étaient très reputés. —— 752. *Tenet = se tenere credit,* mais avec plus de force. ——

Responsant circa, et caelum tonat omne tumultu.
Ille simul fugiens, Rutulos simul increpat omnes,
Nomine quemque vocans, notumque efflagitat ensem.
Aeneas mortem contra praesensque minatur
Exitium, si quisquam adeat, terretque trementes,
Excisurum urbem minitans, et saucius instat.
Quinque orbes explent cursu, totidemque retexunt
Huc illuc ; neque enim levia aut ludicra petuntur
Praemia, sed Turni de vita et sanguine certant.
  Forte sacer Fauno foliis oleaster amaris
Hic steterat, nautis olim venerabile lignum,
Servati ex undis ubi figere dona solebant
Laurenti divo, et votas suspendere vestes ;
Sed stirpem Teucri nullo discrimine sacrum
Sustulerant, puro ut possent concurrere campo.
Hic hasta Aeneae stabat ; huc impetus illam
Detulerat fixam, et lenta in radice tenebat.
Incubuit voluitque manu convellere ferrum
Dardanides, teloque sequi quem prendere cursu
Non poterat. Tum vero amens formidine Turnus :
« Faune, precor, miserere, inquit, tuque optima ferrum
Terra tene, colui vestros si semper honores,
Quos contra Aeneadae bello fecere profanos. »
Dixit, opemque dei non cassa in vota vocavit.
Namque diu luctans, lentoque in stirpe moratus,
Viribus haud ullis valuit discludere morsus
Roboris Aeneas. Dum nititur acer, et instat,
Rursus in aurigae faciem conversa Metisci
Procurrit, fratrique ensem dea Daunia reddit.
Quod Venus audaci Nymphae indignata licere,

756. *Simul fugiens = simul ac fugit :* Gr., 145. —— 760. *Excisurum :* s.-ent. *se :* Gr., 169. — *Saucius = quamvis saucius.* —— 763. *Praemia :* cette réflexion est suggérée par la ressemblance entre la poursuite qui vient d'être décrite et les courses des athlètes. —— 768. *Nullo discrimine :* sans faire aucune différence entre ce tronc sacré et les autres arbres. — *Sacrum = quamvis sacrum.* — Sur le genre de *stirps*, Gr., 50. —— 769. *Possent :* s.-ent. *Aeneas et Turnus.* —— 770. *Stabat :* la finale est allongée ; Gr., 192. —— 771. *Fixam* marque le résultat de *detulerat :* Gr., 173. —— 776. *Honores :* les symboles sacrés. —— 779. *Luctans, moratus :* appositions à sens concessif. —— 780. *Morsus :* comparaison pittoresque entre les branches de l'arbre et une mâchoire. —— 781. *Acer = acriter :* Gr., 49. —— 782. Le *Mediceus* donne *mutata*, corrigé en *con-*

Accessit, telumque alta ab radice revellit.
Olli sublimes, armis animisque refecti,
Hic gladio fidens, hic acer et arduus hasta,
Assistunt contra certamina Martis anheli.
  Junonem interea rex omnipotentis Olympi
Alloquitur, fulva pugnas de nube tuentem :
« Quae jam finis erit, conjux ? quid denique restat ?
Indigetem Aenean scis ipsa, et scire fateris,
Deberi caelo fatisque ad sidera tolli.
Quid struis ? aut qua spe gelidis in nubibus haeres ?
Mortalin decuit violari vulnere divum ?
Aut ensem (quid enim sine te Juturna valeret ?)
Ereptum reddi Turno et vim crescere victis ?
Desine jam tandem, precibusque inflectere nostris ;
Nec te tantus edat tacitam dolor, et mihi curae
Saepe tuo dulci tristes ex ore recursent.
Ventum ad supremum est. Terris agitare vel undis
Trojanos potuisti, infandum accendere bellum,
Deformare domum, et luctu miscere hymenaeos :
Ulterius temptare veto. » Sic Juppiter orsus ;
Sic dea submisso contra Saturnia vultu :
« Ista quidem quia nota mihi tua, magne, voluntas,
Juppiter, et Turnum et terras invita reliqui.
Nec tu me aeria solam nunc sede videres

versa. —— 786. *Olli* : Gr., 6. — *Sublimes* désigne l'attitude des combattants, et par suite leur état d'esprit. —— 788. Une leçon, signalée par Servius et donnée par les manuscrits inférieurs, est *certamine*. Mais la leçon des bons manuscrits, *certamina*, est également connue de Servius. *Certamina* dépend de *contra* ; la tournure est un peu concise : Virgile veut dire que chacun des adversaires a en face de lui le combat que lui livre son ennemi. —— 791. *Finis*, féminin : Gr., 50. —— 792. *Indigetem*, en tête de la phrase parce que c'est sous ce nom qu'Énée sera divinisé. —— 793. *Tolli*, plus fort que *sublatum iri*. —— 795. *Mortali* = *mortali manu facto*. — *Divum* = *eum qui divus futurus est* — Notez, par conséquent, la concision de cette phrase. —— 797. *Victis*, et non *victo*, parce que l'idée est générale : un vaincu est condamné par le destin. —— 799. *Nec* semble équivaloir ici, non à *et ne*, mais à *ne et*. La négation porte à la fois sur *edat* et sur *recursent*. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont du reste *ne*. Le *Palatinus* donne aussi *edit* au lieu de *edat*. —— 800. Notez le rapprochement antithétique entre *dulci* et *tristes*. —— 801. *Terris agitare...* rappelle la première partie du poème ; ce qui suit résume la seconde. —— 803. *Deformare domum* et *luctu* se rapportent à la mort d'Amata. —— 804. *Veto* : s.-ent. *te* —— 806. *Ista* ne fait pas double emploi avec *tua* cette volonté que tu m'expliques. —— 808. *Nec* : et sans cela, et au-

Digna, indigna pati ; sed flammis cincta sub ipsa
Starem acie traheremque inimica in proelia Teucros.
Juturnam misero, fateor, succurrere fratri
Suasi, et pro vita majora audere probavi ;
Non ut tela tamen, non ut contenderet arcum :
Adjuro Stygii caput implacabile fontis,
Una superstitio superis quae reddita divis.
Et nunc cedo equidem, pugnasque exosa relinquo.
Illud te, nulla fati quod lege tenetur,
Pro Latio obtestor, pro majestate tuorum :
Cum jam connubiis pacem felicibus, esto,
Component, cum jam leges et foedera jungent,
Ne vetus indigenas nomen mutare Latinos,
Neu Troas fieri jubeas Teucrosque vocari,
Aut vocem mutare viros aut vertere vestem.
Sit Latium, sint Albani per saecula reges,
Sit Romana potens Itala virtute propago ;
Occidit, occideritque sinas cum nomine Troja. »
  Olli subridens hominum rerumque repertor :
« Es germana Jovis Saturnique altera proles,
Irarum tantos volvis sub pectore fluctus !
Verum age, et inceptum frustra submitte furorem :
Do quod vis, et me victusque volensque remitto.

trement. —— 809. *Digna, indigna :* les choses indignes de moi aussi bien que celles qui en sont dignes. —— 810. *Inimica* = *saeva*. —— 811. *Suasi succurrere :* Gr., 130. —— 812. *Probavi audere :* s.-ent. *eam*. — *Majora :* des actions plus grandes qu'il ne sied à une demi-déesse. —— 814. *Implacabile :* le Styx ne peut être apaisé quand on l'offense par un parjure. —— 815. *Superstitio* = (ici) *religio*, sans idée péjorative. — *Reddita :* assignée (par le destin). *Reddere*, c'est rendre à quelqu'un, non seulement ce qu'il a possédé, mais ce qui lui convient. — *Quae*, pour *quod :* Gr., 51. —— 817. *Illud*, fortement détaché = *illud vero :* Gr., 179. —— 888. *Tuorum :* Latinus descend de Jupiter. —— 819. *Felicibus :* contractés sous de bons auspices. — Le pluriel *connubia* désigne emphatiquement le mariage d'Énée avec Lavinia : Gr., 56. —— 820. *Leges et foedera* = *leges foederis :* Gr., 176. —— 821. *Vetus* est rapproché de *indigenas :* ces deux mots contiennent la raison qui explique la prière de Junon. —— 823. *Vocem :* la langue. — Le *Palatinus* donne *vestes*. Mais la leçon du *Mediceus*, *vestem*, est plus d'accord avec l'usage de Virgile. —— 825. *Itala :* non seulement italienne de fait, mais italienne de nom. —— 826. Notez la place expressive de *occidit* et de *Troja*. —— 828. Jupiter et Saturne sont deux divinités irascibles. — L'ironie de Jupiter, ici, prouve que la fin du drame est proche. —— 830. *Inceptum :* Junon, en effet, ne s'est pas emportée franchement ; elle a adressé à Jupiter une demande, sur un ton un peu irrité il est

Sermonem Ausonii patrium moresque tenebunt,
Utque est, nomen erit; commixti corpore tantum
Subsident Teucri; morem ritusque sacrorum
Adjiciam, faciamque omnes uno ore Latinos.
Hinc genus, Ausonio mixtum quod sanguine surget,
Supra homines, supra ire deos pietate videbis;
Nec gens ulla tuos aeque celebrabit honores. »
Annuit his Juno, et mentem laetata retorsit.
Interea excedit caelo nubemque relinquit.
His actis, aliud Genitor secum ipse volutat,
Juturnamque parat fratris dimittere ab armis.
Dicuntur geminae pestes cognomine Dirae,
Quas et Tartaream Nox intempesta Megaeram
Uno eodemque tulit partu, paribusque revinxit
Serpentum spiris, ventosasque addidit alas.
Hae Jovis ad solium saevique in limine regis
Apparent, acuuntque metum mortalibus aegris,
Si quando letum horrificum morbosque deum rex
Molitur, meritas aut bello territat urbes.
Harum unam celerem demisit ab aethere summo
Juppiter, inque omen Juturnae occurrere jussit.
Illa volat, celerique ad terram turbine fertur.
Non secus ac nervo per nubem impulsa sagitta,
Armatam saevi Parthus quam felle veneni,
Parthus, sive Cydon, telum immedicabile, torsit,
Stridens, et celeres incognita transilit umbras:
Talis se sata Nocte tulit, terrasque petivit.

vrai. —— 832. *Mores:* s.-ent. *patrios.* — *Tenebunt = retinebunt:* Gr., 4. —— 833. *Nomen:* s.-ent. *Ausonium.* —— 834. *Commixti subsident:* l'image est prise d'un liquide dans lequel se dissout une substance. —— 837. *Supra homines, supra deos:* formule hyperbolique. —— 838. Allusion au culte de Junon au Capitole et sur l'Aventin. —— 842. *Armis = pugna.* —— 843. Dans la tradition la plus répandue, Tisiphone et Allecto sont aux enfers aussi bien que Mégère. —— 844. *Nox intempesta:* proprement la partie de la nuit qui n'est pas faite pour agir, la nuit noire; ici, c'est une épithète de nature. —— 846. *Ventosasque addidit alas*, sans répétition du pronom relatif: Gr., 156. —— 848. *Apparent*, au sens propre, comme dans le mot *apparitor.* —— 851. *Celerem = celeriter:* Gr., 49. —— 852. *In omen:* *in* marque ici la destination. —— 856. Cydon est une ville de Crète; les Crétois, comme les Parthes, étaient célèbres comme archers. —— 857. *Stridens*, détaché en rejet, fait image. — *Celeres umbras* n'est pas très facile à comprendre: il semble que le poète applique ici au brouillard une épithète qui conviendrait mieux à la flèche qui traverse ce brouillard. ——

Postquam acies videt Iliacas atque agmina Turni,
Alitis in parvae subitam collecta figuram,
Quae quondam in bustis aut culminibus desertis
Nocte sedens serum canit importuna per umbras ;
Hanc versa in faciem, Turni se pestis ob ora
Fertque refertque sonans, clipeumque everberat alis.
Illi membra novus solvit formidine torpor,
Arrectaeque horrore comae, et vox faucibus haesit.
At, procul ut dirae stridorem agnovit et alas,
Infelix crines scindit Juturna solutos,
Unguibus ora soror foedans et pectora pugnis :
« Quid nunc te tua, Turne, potest germana juvare ?
Aut quid jam durae superat mihi ? Qua tibi lucem
Arte morer ? Talin possum me opponere monstro ?
Jam jam linquo acies. Ne me terrete timentem,
Obscenae volucres ; alarum verbera nosco
Letalemque sonum ; nec fallunt jussa superba
Magnanimi Jovis. Haec pro virginitate reponit ?
Quo vitam dedit aeternam ? cur mortis adempta est
Condicio ? Possem tantos finire dolores
Nunc certe, et misero fratri comes ire per umbras.
Immortalis ego ! aut quicquam mihi dulce meorum
Te sine, frater, erit ? O quae satis ima dehiscat
Terra mihi, Manesque deam demittat ad imos ! »
Tantum effata caput glauco contexit amictu,

860\. Le *Romanus* a *conjecta*, faute évidente. Le *Mediceus* a *conversa*. Le *Palatinus* donne *collecta*, qui est plus pittoresque que *conversa* : la Furie se ramasse pour tenir tout entière dans le corps d'un hibou. —— 861. Vers spondaïque : Gr., 196. —— 862. *Serum* : ici, pris adverbialement. —— 865. *Novus* : inconnu de lui, étrange. —— 866. Ce vers se lit déjà, IV, 280. —— 867. *Stridorem et alas* = *alas stridentes* : Gr., 176. —— 869. *Soror* est détaché de *Juturna* ; le poète insiste de cette manière plus fortement sur le sentiment fraternel de Juturne. —— 870. *Te tua*, rapprochés exprès. —— 871. *Durae* ne signifie pas *crudeli*, comme le dit Benoist. Le sens propre de *durus* est « insensible » ; Juturne se demande si elle sera assez insensible pour voir froidement la perte de son frère. —— 873. *Timentem* : alors que je crains déjà. — *Terrere* exprime l'idée d'une crainte plus forte que *timor*. —— 874. *Obscenae volucres* semble bien un pluriel poétique, et non une allusion aux trois Furies, puisqu'une seule agit : Gr., 56. —— 875. *Fallunt* : s.-ent. *me*. —— 876. *Pro virginitate* : voy. les vers 140 et suiv. —— 878. *Possem* : s.-ent. *si mihi liceret mori*. —— 879. *Certe* : à défaut de victoire. —— 886. *Meorum*, neutre —— 881. *Te sine*, rejet pathétique. — *Dehiscat*, leçon plus autorisée que *dehiscet*. —— 882. *Manesque deam* : rapprochement antithétique. —— 883. *Glauco amictu* : c'est l'attribut ordinaire des divi-

Multa gemens, et se fluvio dea condidit alto.
  Aeneas instat contra telumque coruscat
Ingens, arboreum, et saevo sic pectore fatur :
« Quae nunc deinde mora est? aut quid jam, Turne, retractas?
Non cursu, saevis certandum est comminus armis.
Verte omnes tete in facies, et contrahe quicquid
Sive animis, sive arte vales ; opta ardua pennis
Astra sequi, clausumque cava te condere terra. »
Ille, caput quassans : « Non me tua fervida terrent
Dicta, ferox ; di me terrent, et Juppiter hostis. »
Nec plura effatus, saxum circumspicit ingens,
Saxum antiquum, ingens, campo quod forte jacebat,
Limes agro positus, litem ut discerneret arvis.
Vix illud lecti bis sex cervice subirent,
Qualia nunc hominum producit corpora tellus :
Ille manu raptum trepida torquebat in hostem,
Altior insurgens et cursu concitus heros.
Sed neque currentem se, nec cognoscit euntem,
Tollentemve manu saxumve immane moventem :
Genua labant, gelidus concrevit frigore sanguis;
Tum lapis ipse viri, vacuum per inane volutus,
Nec spatium evasit totum, nec pertulit ictum.
Ac velut in somnis, oculos ubi languida pressit
Nocte quies, nequicquam avidos extendere cursus

nités fluviales ou marines. —— 886. *Ingens* se rapporte à *telum*, non à *Aeneas*. —— 888. *Saevis*, en tête du second membre de l'antithèse, souligne l'opposition, comme s'il y avait *sed saevis :* Gr., 179. —— 889. *Omnes in facies :* il peut y avoir ici une allusion proverbiale à la légende de Protée. —— 890. *Animis :* le courage ; *arte :* la ruse. — *Opta :* choisis si tu veux. —— 891. *Clausumque* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus; clausumve*, celle du *Palatinus*. L'alternative qu'exprimerait *ve* est peu importante ici. Énée veut dire que toutes les ruses accumulées ne sauveront pas Turnus. —— 893. *Juppiter hostis = id, quod Juppiter hostis est :* Gr., 171. —— 895. La répétition de *saxum* et de *ingens* rend plus frappant cet épisode du combat. —— 896. *Arvis :* datif de destination. —— 897. Des hyperboles du même genre se trouvent dans l'*Iliade*, V, 302, et XII, 445. —— 899. *Ille*, détaché, équivaut à *ille tamen :* Gr., 179. —— 900. *Altior = altius :* Gr., 49. —— 901. *Currentem*, vers la pierre ; *euntem*, contre l'ennemi. —— 902. Le *Palatinus* et le *Romanus* ont *tollentemve ;* le *Mediceus*, *tollentemque ;* après *saxum*, tous trois donnent *ve*, et seuls des manuscrits moins bons donnent *que*. Enfin, le *Palatinus* est seul à donner *manu;* les deux autres bons manuscrits ont *manus*, qui vient probablement d'un redoublement de l'*s* de *saxum*. —— 903. *Genua*, dissyllabe : Gr., 186. —— 904. *Viri = a viro missus*. —— 907. *Avidos :* l'épithète

Velle videmur, et in mediis conatibus aegri
Succidimus ; non lingua valet, non corpore notae
Sufficiunt vires, nec vox aut verba sequuntur :
Sic Turno, quacumque viam virtute petivit,
Successum dea dira negat. Tum pectore sensus
Vertuntur varii ; Rutulos aspectat et urbem,
Cunctaturque metu, telumque instare tremiscit ;
Nec quo se eripiat, nec qua vi tendat in hostem,
Nec currus usquam videt, aurigamve sororem.
Cunctanti telum Aeneas fatale coruscat,
Sortitus fortunam oculis, et corpore toto
Eminus intorquet. Murali concita numquam
Tormento sic saxa fremunt, nec fulmine tanti
Dissultant crepitus. Volat atri turbinis instar
Exitium dirum hasta ferens, orasque recludit
Loricae, et clipei extremos septemplicis orbes ;
Per medium stridens transit femur. Incidit ictus
Ingens ad terram duplicato poplite Turnus.
Consurgunt gemitu Rutuli, totusque remugit
Mons circum, et vocem late nemora alta remittunt.
Ille humilis supplexque oculos dextramque precantem
Protendens : « Equidem merui, nec deprecor, inquit ;
Utere sorte tua. Miseri te si qua parentis
Tangere cura potest, oro (fuit et tibi talis
Anchises genitor), Dauni miserere senectae,
Et me, seu corpus spoliatum lumine mavis,

porte en réalité sur le sujet du verbe ; Gr., 183. —— 908. *Videmur :* s.-ent. *nobis.* —— 909. *Succidimus :* ce rejet peint très bien l'affaissement ou la chute. —— 911. *Viam :* s.-ent. *pugnandi.* —— 912. *Dea dira :* la Furie dont l'intervention a été décrite au vers 863. —— 913. *Aspectat*, plus fort que *aspicit :* c'est à diverses reprises que Turnus regarde la ville. —— 914. *Telum* est la leçon du *Mediceus* et du *Romanus ;* le *Palatinus* donne *letum.* — Sur *tremiscit* avec la prop. infinitive, Gr., 134. —— 916. Le *Mediceus* et le *Palatinus* ont *aurigamve ;* le *Romanus*, *aurigamque.* —— 918. *Sortitus :* ici, ayant choisi. — *Fortunam :* la chance favorable, le bon endroit et le bon moment. —— 921. Ce qui éclate faisant généralement du bruit, le poète peut, par une association d'images originales, donner *crepitus* comme sujet à *dissultant.* —— 925. *Ingens* et *Turnus* sont placés en relief aux deux extrémités du vers. —— 926. *Gemitu*, ablatif d'accompagnement : Gr., 82. —— 928. Le *Palatinus* et le *Romanus* omettent *que* après *supplex.* —— 929. *Protendens* ne va bien qu'avec *dextram*, non avec *oculos :* Gr., 175. —— Notez l'effet du rejet. — *Merui, deprecor :* s.-ent. *mortem.* — Souvenir des paroles d'Hector à Achille, *Iliade*, XXII, 338. —— 931.

Redde meis. Vicisti, et victum tendere palmas
Ausonii videre ; tua est Lavinia conjux :
Ulterius ne tende odiis. » Stetit acer in armis
Aeneas, volvens oculos, dextramque repressit ;
Et jam jamque magis cunctantem flectere sermo
Coeperat, infelix umero cum apparuit alto
Balteus, et notis fulserunt cingula bullis
Pallantis pueri, victum quem vulnere Turnus
Straverat, atque umeris inimicum insigne gerebat.
Ille, oculis postquam saevi monumenta doloris
Exuviasque hausit, furiis accensus, et ira
Terribilis : « Tune hinc spoliis indute meorum
Eripiare mihi ? Pallas te hoc vulnere, Pallas
Immolat, et poenam scelerato ex sanguine sumit. »
Hoc dicens, ferrum adverso sub pectore condit
Fervidus. Ast illi solvuntur frigore membra,
Vitaque cum gemitu fugit indignata sub umbras.

Talis = *tali aetate*. —— 935. *Tua* n'est pas l'épithète de *conjux*, mais l'attribut de *est*, *conjux* étant une apposition. —— 937. *Dextram repressit* : par ce mouvement Énée montre son humanité ; il va épargner Turnus par compassion ; seul le souvenir de Pallas le décide à la vengeance. C'est une forme de *pietas* qui l'emporte sur une autre. —— 938. *Cunctantem* marque le résultat de *flectere* : Gr., 173. —— 941. *Pueri* fait ressortir la jeunesse de Pallas, son malheur, et la cruauté de Turnus. —— 942. *Straverat*, en rejet, fait image. — *Atque insigne gerebat*, et non *atque cujus insigne gerebat* : Gr., 156. —— 945. Notez l'effet pathétique du rejet *terribilis*. — *Indute* et non *indutus*, par attraction : Gr., 60. — *Meorum*, pluriel poétique : Gr., 56. —— 946. La répétition de *Pallas*, outre qu'elle peint la colère d'Énée, a pour but, dans l'intention du poète, d'excuser le héros du meurtre qu'il va accomplir. —— 947. *Immolat* : encore un rejet pathétique. —— 949. *Fervidus*, mis en relief par la coupe du vers. —— 950. Ce vers se lit déjà, XI, 831.



VILLAS ROMAINES. (D'après une peinture d'Herculanum.)

CHAPITRE V

La mort et la survivance de Virgile.

Les dernières années de la vie de Virgile. — Aux approches de la cinquantaine, Virgile était au comble de la gloire et du succès. Il était, non seulement le favori, mais l'ami d'Auguste, qui lui écrivait sur un ton d'affectueuse intimité; l'ami aussi de Mécène, et de tout ce que le monde officiel comptait de grands personnages. Le peuple était enthousiaste de lui : s'il faut en croire une anecdote rapportée par Tacite, un jour que Virgile entrait au théâtre, la foule se leva en signe d'hommage, malgré la présence de l'empereur. Sa situation de fortune était très brillante aussi : il possédait dix millions de sesterces (environ deux millions de notre monnaie), une maison dans le quartier neuf de Rome, sur le mont Esquilin, près des jardins de Mécène, et une propriété en Campanie. C'est là qu'il résidait le plus habituellement, ou en Sicile, ayant conservé jusqu'au bout son amour pour la campagne.

Le voyage en Grèce. — Lorsque son *Énéide* fut à peu près terminée, il conçut le projet d'aller visiter la Grèce et l'Asie-Mineure, où se plaçait la scène d'une partie de son récit. Il comptait y rester trois ans, puis revenir en Italie, corriger son poème, et réserver à la philosophie le reste de son existence.

Il partit en 19 av. J.-C. Son ami Horace composa lors de son départ une très belle ode adressée au navire qui l'emportait :

Sic te diva potens Cypri,
Sic fratres Helenae, lucida sidera,
Ventorumque regat pater

Obstrictis aliis praeter Iapyga,
Navis, quae tibi creditum
Debes Vergilium; finibus Atticis
Reddas incolumem, precor,
Et serves animae dimidium meae [1].

Un poète moderne, José-Maria de Heredia, a développé le même thème dans un des plus admirables sonnets de ses *Trophées :*

Que vos astres plus clairs gardent mieux du danger,
Dioscures brillants, divins frères d'Hélène,
Le poète latin qui veut, au ciel hellène,
Voir les Cyclades d'or de l'azur émerger !

Que des souffles de l'air, de tous le plus léger,
Que le doux Iapyx, redoublant son haleine,
D'une brise embaumée enfle la voile pleine,
Et pousse le navire au rivage étranger !

A travers l'Archipel où le dauphin se joue,
Guidez heureusement le chanteur de Mantoue;
Prêtez-lui, fils du Cygne, un fraternel rayon.

La moitié de mon âme est dans la nef fragile
Qui, sur la mer sacrée où chantait Arion,
Vers la terre des Dieux porte le grand Virgile.

La mort de Virgile. — Les vœux d'Horace ne furent qu'à moitié exaucés. Virgile arriva bien en Grèce; il vit Athènes, ce qui dut être pour son âme de poète et d'helléniste une exquise joie. Mais, au cours d'une excursion à Mégare, il fut dangereusement frappé par la chaleur, et tomba malade. Auguste, passant par Athènes à son retour d'Orient, le vit, et lui conseilla de revenir avec lui en Italie : Virgile se laissa persuader. Mais déjà il était trop tard; il mourut peu de temps après avoir débarqué à Brundisium, le dixième jour avant les calendes d'octobre, sous le consulat de C. Sextius et de Q. Lucretius (22 septembre 19 av. J.-C.). Il avait alors 51 ans.

Le tombeau de Virgile. — Ses restes furent transportés à Naples et ensevelis sur la route qui va de cette ville à Pouzzoles. Ses biographes citent l'épitaphe qui fut placée sur son tombeau, et qui, d'après eux, aurait été composée par le poète lui-même :

Mantua me genuit, Calabri rapuere, tenet nunc
Parthenope; cecini pascua, rura, duces.

1. Nous ne citons que les deux premières strophes de cette pièce célèbre, les seules qui se rapportent à Virgile ; les autres forment une méditation sur l'audace des navigateurs.

Ce tombeau existait encore à l'époque de Trajan, puisqu'un poète de ce temps-là, Silius Italicus, y allait régulièrement en pèlerinage. Le monument qu'on montre aujourd'hui, sous ce nom, assez près du Pausilippe, est certainement un tombeau romain, et peut avoir été celui de Virgile, quoique rien ne le prouve avec certitude.



LE TOMBEAU DE VIRGILE.

Le testament de Virgile. — Virgile laissait dans son testament deux sortes de prescriptions, les unes littéraires, relatives à l'*Énéide*, dont on a déjà parlé [1], les autres financières : il léguait les six douzièmes de sa fortune à son demi-frère Proculus, trois à Auguste, un à Mécène, un à Varius, un à Plotius Tucca, restant aussi fidèle à ses plus anciens amis qu'à ses plus puissants protecteurs.

La réputation de Virgile à Rome. — La gloire de Virgile, déjà très grande de son vivant, ne tarda pas à s'accroître par la publication de l'*Énéide*. Elle ne fut pas acceptée sans contestation. Un érudit, Carvilius Pictor, publia même un pamphlet sous le titre de *Aeneidomastix* (« le fouet de l'*Énéide* »), à l'imitation de l'*Homeromastix* de Zoïle. Il y eut d'autres critiques également mal disposés pour Virgile, puisque les admirateurs du poète se crurent obligés de leur répondre, comme Asconius Pedianus dans son traité *Contra obtrectatores Vergilii*. Mais ce furent des exceptions, et en général Virgile fut placé très haut, beaucoup plus haut que tous les autres poètes latins, à un rang que seul avec lui Homère pouvait atteindre : Juvénal nous montre les femmes savantes de son temps établissant des parallèles en bonne forme entre l'auteur de l'*Iliade* et celui de l'*Énéide*, sans pouvoir se prononcer pour l'un ou l'autre. Les œuvres virgiliennes eurent de bonne heure cette suprême consécration qu'est l'étude scolaire. Le grammairien Caecilius Epirota fut le premier à les faire expliquer par ses élèves ; après lui, Virgile resta toujours inscrit au programme des écoles romaines ; Quintilien, saint Augustin, Macrobe, Paul Orose attestent la perpétuité de cette coutume, et Juvénal représente les écoliers allant

1. Voy. chap. IV, p. 250.

en classe et portant sous leur bras un Virgile tout sali par l'usage.

L'influence de Virgile sur les écrivains de l'époque impériale. — Ainsi admiré et étudié dès l'enfance, il était inévitable que Virgile exerçât une action profonde sur les écrivains postérieurs, et de fait il n'y a pas de poète qui ait été plus souvent cité ou imité. Pendant les deux premiers siècles, les poètes qu'on peut appeler « classiques » sont, non seulement des imitateurs,



VIRGILE DANS L'ART DU IV[e] SIÈCLE. LE CHEVAL DE TROIE.
(Fac-similé d'une gravure du Virgile du Vatican.)

mais bien souvent des copistes ou des plagiaires de Virgile. La *Thébaïde* de Stace est calquée sur l'*Énéide*, et Stace en a si bien conscience qu'il conseille à son épopée de ne pas prétendre à rivaliser avec sa devancière, mais de la suivre de loin en adorant la trace de ses pas :

Nec tu divinam Aeneida tempta,
Sed procul sequere, et vestigia semper adora.

Silius Italicus, celui-là même qui faisait de si fréquentes visites au tombeau de Virgile et qui en célébrait l'anniversaire plus pieusement que le sien propre, Silius, dans ses *Punica*, s'est donné pour tâche unique d'habiller, avec des développements et des expressions d'origine virgilienne, le récit de la guerre punique composé par Tite-Live. L'imitation de Virgile, chez tous

ces auteurs respectueux de la tradition littéraire, est un véritable culte, qui est poussé parfois jusqu'à la superstition, et qui se traduit trop souvent par le centon ou le pastiche, mais qui n'en est pas moins touchant par sa sincérité naïve.

Mais les écrivains novateurs ne sont pas le moins du monde irrespectueux pour Virgile. Sénèque lui emprunte de fréquentes citations : les beaux vers de l'*Énéide* qui contiennent, sous une forme sentencieuse et brève, de très nobles maximes, lui permettent de concilier ses obligations de philosophe et ses goûts d'artiste. Son neveu et disciple, Lucain, en dépit de sa boutade familière contre le *Culex*, est aussi un admirateur de Virgile, et l'imite bien plus souvent qu'on ne le croit : il lui prend beaucoup d'expressions, de tours de phrase, d'hémistiches; il modèle sur l'*Énéide* des développements entiers, des descriptions, des récits, des allégories. Il est vrai qu'il traite un sujet tout historique et presque contemporain, et que par là il semble prendre le contrepied de Virgile, qui avait choisi un sujet légendaire. Mais peut-être la différence qui le sépare de Virgile est-elle plus importante en apparence qu'en réalité : ce qui est essentiel dans l'*Énéide*, ce n'est pas la peinture des mœurs de l'âge héroïque, ni les aventures fabuleuses, le merveilleux; tout cela n'est que le cadre du poème; l'âme en est ailleurs, dans l'inspiration nationale. Or, à cet égard, Lucain est bien le continuateur de Virgile : il a la même passion pour la grandeur de la patrie; il fait, lui aussi, une œuvre profondément romaine, *carmen togatum*. Ainsi l'on peut dire que, durant les premiers siècles de l'Empire, dans toutes les écoles littéraires, aussi bien dans celle qui reste fidèle au passé que dans celle qui est tournée vers l'avenir, l'influence de Virgile est prépondérante.

L'influence de Virgile au quatrième siècle. — Cet état de choses dure pendant toute la période impériale. Si, par exemple, on examine la littérature du quatrième siècle, qui est très abondante, sinon de premier ordre, on est frappé de voir la place considérable qu'y tiennent les œuvres virgiliennes. Les écrivains de métier en sont tout imprégnés. C'est grâce à Virgile que Claudien trouve encore le moyen, avec des lieux communs de pure rhétorique, de fabriquer de beaux vers, amples, sonores et élégants, qui peuvent parfois faire illusion sur le vide du fond. Dans un genre plus modeste, Ausone est aussi un imitateur assidu de Virgile : il réussit ce tour de force de composer un épithalame exclusivement formé d'hémistiches découpés dans les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide*.

Les grammairiens étudient Virgile de préférence à tout autre auteur : parmi eux, il faut citer, au premier rang, deux contemporains de Théodose, Servius Honoratus, qui nous a laissé un commentaire très abondant et très savant des œuvres de Virgile,

et Tiberius Claudius Donatus, auteur d'une biographie et d'un commentaire (la biographie est particulièrement précieuse parce qu'elle reproduit, selon toute apparence, celle que Suétone avait écrite 250 ans auparavant). Après Servius et Donat, on peut nommer les Scholies de Vérone, celles de Berne, et celles qui nous sont parvenues sous le nom de M. Valerius Probus, mais qui ne sont sans doute pas de lui, tant elles contiennent d'erreurs et de sottises (ces deux dernières séries ne portent que sur les *Bucoliques* et les *Géorgiques*).

Dans quel esprit, avec quelle passion les lettrés de cette époque lisaient Virgile, on peut s'en rendre compte en parcourant les *Saturnales* de Macrobe, recueil de conversations supposées entre de grands personnages et des savants du temps de Théodose, parmi lesquels le grammairien Servius lui-même. Il y est question très souvent de Virgile. Quatre livres sur sept sont consacrés à commenter son œuvre, en se plaçant successivement à divers points de vue. On dénombre les vers qu'il a imités d'Homère, de Pindare ou d'Ennius, ses néologismes, ses figures de rhétorique. Un orateur étudie chez lui le talent oratoire, un augure la connaissance du droit augural, un pontife celle du droit pontifical, etc. Mais, qu'il s'agisse de droit ou de religion, d'éloquence ou de poésie, le commentaire se tourne toujours en adoration : Virgile sait tout, il songe à tout, les moindres détails de son œuvre sont préparés avec une compétence infaillible et une conscience inlassable ; il est le maître de toutes sciences, le guide sûr et presque divin. Un seul des interlocuteurs, Evangélus, ose insinuer que parfois ce grand poète a pu se tromper, mais c'est un railleur qui ne respecte rien, un enfant terrible : les autres personnages frémissent devant l'audace de ses blasphèmes, et ont vite fait de le réduire au silence.

Virgile chez les chrétiens. — Claudien, Servius, Macrobe, sont des païens. Mais les chrétiens ne le cèdent guère aux païens quand il s'agit d'admirer Virgile. Lactance le cite aussi souvent que Sénèque, même dans ses plus violents pamphlets ; il fait remarquer combien les vers de la IVe églogue ressemblent à une prédiction de la venue du Christ, et, peu de temps après, l'empereur Constantin, reprenant cette idée dans son discours aux Pères du Concile de Nicée, transforme Virgile en un prophète inspiré par le vrai Dieu. A la même époque, le poète Juvencus paraphrase l'Évangile en langage virgilien, tentative dont le résultat est d'ailleurs médiocre, parce que Juvencus est dépourvu de talent, mais qui prouve combien le culte de Virgile s'associe dans les âmes chrétiennes à celui de l'Écriture sainte. Les plus austères des Pères de l'Église, saint Jérôme et saint Augustin, connaissent Virgile, l'aiment et le citent à chaque instant, se reprochent parfois de l'aimer trop, mais n'en

continuent pas moins à le citer ; ils voudraient cesser, qu'ils ne le pourraient pas, tellement ils en ont la mémoire remplie. Ce'a n'a du reste rien d'étonnant : chrétiens ou païens, tous les écrivains de cette époque ont reçu la même éducation, dont la lecture des *Géorgiques* et de l'*Énéide* est une des pièces maîtresses, et, quelle que soit plus tard l'orientation de leur esprit, cette première culture laisse en eux une trace ineffaçable.

Virgile dans le peuple. — Jusque dans les classes inférieures de la société, Virgile est connu, on peut même dire populaire. En Afrique comme à Rome, les diverses inscriptions, épitaphes, *graffiti*, contiennent un assez grand nombre de citations de ses ouvrages, et, comme ces citations sont souvent inexactes dans leur texte, incorrectes même au point de vue de la grammaire ou de la métrique, il faut bien qu'elles aient été faites par des gens assez peu lettrés, ce qui nous atteste jusqu'à quelle profondeur l'influence de Virgile a pénétré dans la société romaine de l'Empire.

Un témoignage du même ordre nous est fourni par la coutume qui s'établit, à partir de la fin du deuxième siècle, de consulter les écrits de Virgile comme moyen de divination : on les ouvre au hasard, et on cherche, pour les vers sur lesquels on tombe, une interprétation qui s'adapte, tant bien que mal, à la question dont on est préoccupé. Cet usage des *sortes Vergilianae*, analogue à celui qu'on fera plus tard des textes bibliques, est constaté par les écrivains de l'*Histoire Auguste* et semble s'être conservé fort longtemps.

Enfin, l'art de l'époque impériale s'est souvent inspiré de Virgile. Les peintures murales de Campanie, les mosaïques d'Asie Mineure et d'Afrique, nous ont conservé quelques « illustrations » des scènes principales de l'*Énéide*, telles que la chasse de Didon et d'Énée, Énée admirant son bouclier, Énée blessé et guéri par sa mère, etc.

Virgile au moyen âge. — Le nom de Virgile n'a pas été oublié durant tout le moyen âge, quoique son œuvre ait été évidemment beaucoup moins bien connue que sous l'empire romain. Une distinction doit s'établir ici entre l'élite lettrée et la foule. Les savants lisent les ouvrages de Virgile, en multiplient les manuscrits, les imitent dans leurs propres compositions, d'une façon en général bien servile et bien gauche. En particulier les poètes de la cour de Charlemagne, Théodulfe, Alcuin, s'en inspirent assez fréquemment. Peut-être est-ce en mémoire de l'*Énéide* qu'ils propagent cette fable, destinée à une longue survivance, de l'origine troyenne de la nation franque.

En dehors des cercles érudits, on sait seulement que Virgile a existé, mais on s'en fait la plus singulière idée : on se le repré-

sente comme un enchanteur très habile et très puissant, et on met sur son compte les aventures de sorcellerie les plus romanesques. Pourquoi ? est-ce un contre-sens sur le nom de la mère du poète, Magia ? est-ce un souvenir mal compris des scènes magiques décrites dans ses ouvrages, de la VIIIe églogue ou du IVe livre de l'*Énéide* ? n'est-ce pas plutôt le résultat d'un état d'esprit analogue à celui que nous avons observé chez les contemporains de Théodose ? Au quatrième siècle, les gens instruits étaient épris de science, de philosophie, de théologie païenne : ils prétendaient trouver tout cela dans l'*Énéide*. Au moyen âge, ce qu'on prise par-dessus tout, c'est le pouvoir magique, le don de commander par des moyens surnaturels aux hommes, aux choses ou aux éléments : Virgile devient donc un sorcier, comme précédemment il était devenu un théologien, un métaphysicien ou un astronome [1].



VIRGILE DANS L'ART DU MOYEN-AGE.
(Gravure tirée des *Bucolica Virgiliana*) (1516).

Dans l'Église, on reprend volontiers, en l'exagérant, la conception déjà formulée par Lactance et Constantin, qui fait de Virgile un précurseur du christianisme. Une légende représente saint Paul priant sur le tombeau du poète et regrettant de n'avoir pu le connaître pour le rendre tout à fait chrétien :

Quem te, inquit, reddidissem,
Si te vivum invenissem,
Poetarum maxime.

1. Voir là-dessus le livre de COMPARETTI, *Virgile au moyen âge.*

Mais quelquefois on va plus loin. En certains pays, le jour de Noël, Virgile figure avec Moïse, David, Isaïe, parmi les personnages qui viennent rendre témoignage au Christ ; c'est le « prophète des païens », et il prononce en l'honneur de l'Enfant divin un vers, légèrement modifié, de la IVe églogue :

Ecce polo demissa solo nova progenies est.

C'est peut-être sous l'influence de cette idée d'un Virgile chrétien ou à demi chrétien que Dante a choisi l'auteur de l'*Énéide* comme guide à travers son Enfer ; c'est peut-être aussi en songeant à la description du monde infernal que Virgile avait tracée avant lui. Quoi qu'il en soit, le rôle éminent joué par le poète latin dans la *Divine Comédie* est une preuve, entre beaucoup d'autres, qu'au plus fort du moyen âge il n'a pas cessé d'exercer un grand prestige sur les imaginations.

Virgile à la Renaissance. — A plus forte raison, lorsque le goût des lettres antiques se réveille plus vif et plus pur, les *Bucoliques*, les *Géorgiques* et l'*Énéide* bénéficient au premier chef de ce renouveau. Chez les Italiens, par exemple, ce sont les œuvres virgiliennes que les poètes érudits prennent le plus souvent pour modèles : Pétrarque façonne son *Africa* sur l'*Énéide*, Sannazar ses idylles sur les *Bucoliques*.

Il en est de même chez nous parmi les auteurs de la Pléiade. Tout hellénisants qu'ils sont, et bien qu'ils aient volontiers à la bouche le grand nom d'Homère, ils lui doivent moins encore qu'à Virgile, ou, pour mieux dire, c'est à travers Virgile qu'ils le voient et l'imitent. Ronsard, dans sa préface de la *Franciade*, avoue qu'il s'est inspiré plutôt de l'*Énéide* que de l'*Iliade* ; c'est à l'*Énéide* qu'il emprunte presque tous ses exemples pour illustrer sa théorie de l'épopée, qu'il s'agisse de la composition du poème, des épisodes, des ornements, des comparaisons, voire même des plus menus détails de style, de l'harmonie imitative, du choix des consonnes et des voyelles. Cette prédilection pour l'*Énéide* durera d'ailleurs aussi longtemps qu'on écrira en France des poèmes héroïques : les fabricants d'épopées du temps de Louis XIII ou de Louis XIV, Voltaire encore dans sa *Henriade*, voudront être, croiront être, des imitateurs de Virgile, et n'en seront que de maladroits copistes. — Ronsard suit également Virgile dans un genre tout différent : ses idylles, que Boileau qualifie indûment de « gothiques », sont bien virgiliennes en ce sens que Ronsard, comme Virgile, mêle étroitement la peinture des mœurs rustiques et les allusions aux grands événements et aux grands personnages contemporains. Il pratique le *silvae sint consule dignae* avec autant de conviction que son maître, sinon avec autant de bonheur. — Jusque dans ses poésies les plus actuelles, les plus polémiques, les réminiscences virgiliennes ne font pas défaut : il adapte aux « misères de ce

temps » ce que Virgile a dit des « misères » de son époque, et ses imprécations contre les guerres de religion font écho aux lamentations du poète latin sur les guerres civiles.

Les écrivains contemporains de Ronsard ont comme lui la mémoire remplie de Virgile, de ce Virgile que Montaigne met au tout premier rang des poètes anciens. En voici peut-être le plus curieux indice. Lorsque les auteurs de la Pléiade entreprennent d'acclimater sur notre théâtre la tragédie antique, ce n'est ni à Sophocle, ni à Euripide, qu''ils s'adressent, c'est à Virgile : une des premières tragédies est la *Didon* de Jodelle, qui n'est pas autre chose que la fin du IV[e] livre de l'*Énéide*, découpée en scènes et paraphrasée avec une abondance un peu molle, mais non sans chaleur.

Virgile au dix-septième siècle. — Notre littérature du dix-septième siècle, si éprise d'art savant et mesuré, de grâce noble, de perfection soutenue, ne pouvait pas être moins fidèle à Virgile que celle du siècle précédent. La première génération de nos grands classiques, il est vrai, n'en semble pas particulièrement enthousiaste : Corneille n'en a parlé nulle part avec beaucoup d'admiration, et peut-être Boileau disait-il vrai lorsqu'il accusait l'auteur de la *Mort de Pompée* de mettre Virgile au-dessous de Lucain. Mais justement Boileau, et ses amis aussi, voient dans un tel jugement un blasphème scandaleux. Ils ont pour Virgile la dévotion la plus respectueuse. Lorsque Boileau, dans son *Art Poétique*, définit les règles de l'épopée, il a les yeux fixés sur l'*Énéide* bien plutôt que sur l'*Iliade ;* en cela il est d'accord, sans s'en douter, avec ce même Ronsard dont il a dit tant de mal, tellement Virgile s'impose aux esprits les plus divers.

La Fontaine paraît avoir beaucoup goûté la poésie virgilienne, moins peut-être la partie héroïque que la partie champêtre ; sans parler des réminiscences éparses dans son œuvre, il suffit de rappeler l'exquise transposition qu'il a faite, dans le *Songe d'un habitant du Mogol*, de l'éloge de la vie des champs qui se trouve au II[e] livre des *Géorgiques*.

Racine, de son côté, a profondément subi l'influence de Virgile : c'est dans un épisode du III[e] livre de l'*Énéide*, et non dans une tragédie grecque, qu'il prétend avoir trouvé tout le sujet de son *Andromaque ;* ses femmes jalouses, Hermione, Roxane et Phèdre, offrent avec Didon plus d'une ressemblance ; et, plus que tout le reste, les caractères essentiels de la poésie de Racine, son élégance à la fois simple et majestueuse, son pathétique sobre et d'autant plus puissant, son talent merveilleux de fusion et de composition, son attention scrupuleuse à tous les détails de la forme, attention qui ne coûte rien à l'aisance du style, toutes ces qualités si fines et si pures sont ce qui, chez nous, donne le mieux l'idée de l'art virgilien.



VIRGILE DANS L'ART DU XVIIe SIÈCLE. — LES BERGERS D'ARCADIE. Tableau de Poussin (Musée du Louvre).

Fénelon, dans son *Télémaque*, doit aussi beaucoup à Virgile ; le dessein général de son poème, et celui de la plupart des épisodes, rappellent de très près l'*Énéide ;* peut-être, à vrai dire, le pieux romancier reproduit-il mieux les aspects doux et gracieux de l'épopée latine que ses beautés fortes et graves ; mais c'est déjà quelque chose que de refléter la moitié de Virgile. Fénelon a du reste fort bien parlé de son poète favori dans sa *Lettre à l'Académie ;* il célèbre chez lui deux dons qui, en effet, sont virgiliens entre tous : celui de la peinture vive, nette et précise, et celui de la pitié tendre devant les souffrances humaines.

Au moment où Fénelon écrivait ces pages charmantes, pleines d'intelligence littéraire et d'émotion, la gloire des auteurs anciens était fortement battue en brèche par les partisans des modernes. Mais, de cette longue et retentissante querelle, Virgile est certainement celui qui a le moins souffert. On peut même affirmer que les deux partis étaient au fond d'accord pour l'admirer, les uns en le disant, les autres sans le dire ; cette rencontre n'est pas très surprenante, puisque les uns et les autres avaient été formés par une éducation où la lecture de Virgile avait la place la plus considérable. Qu'y a-t-il, en effet, d'implicitement contenu dans le débat entre Perrault et Boileau, ou entre Lamotte et Mme Dacier, sur les poèmes d'Homère ? Une conception de l'épopée, commune aux deux groupes de combattants, sans peut-être qu'ils en aient bien conscience. Les uns et les autres demandent au poète épique un certain nombre de qualités, la noblesse, l'élégance, une logique raisonnable, etc. : les uns prétendent qu'Homère est dépourvu de ces qualités, et le condamnent ; les autres s'efforcent de démontrer qu'il les possède ; mais tous admettent qu'elles sont indispensables dans le genre épique. Or, si Homère ne les a pas, et s'il est absurde de lui reprocher de ne pas les avoir, Virgile, lui, les a certainement ; il en a d'autres, et peut-être de plus précieuses, mais il a celles-là aussi. Par conséquent tout ce qu'on peut dire pour ou contre l'*Iliade* laisse intacte la gloire de l'*Énéide*. Aussi va-t-elle continuer à s'imposer aux esprits du dix-huitième siècle comme à ceux du dix-septième ; après la querelle comme avant, on va continuer à admirer Homère d'un peu loin, et sans bien le comprendre, mais à vivre dans un commerce assidu et intime avec Virgile.

Virgile au dix-huitième siècle. — De ce goût du dix-huitième siècle pour Virgile, l'expression la plus jolie se trouve peut-être dans une lettre de Voltaire à Mme du Deffand, du 19 mai 1754 « Savez-vous le latin, Madame ? Non ; voilà pourquoi vous me demandez si j'aime mieux Pope que Virgile. Ah ! Madame, toutes nos langues modernes sont sèches, pauvres et sans harmonie, en comparaison de celles qu'ont parlées nos premiers maîtres, les Grecs et les Romains. Nous ne sommes que des violons de

village. Comment voulez-vous d'ailleurs que je compare des épîtres à un poème épique, aux amours de Didon, à l'embrasement de Troie, à la descente d'Énée aux enfers? Je crois l'*Essai sur l'homme*, de Pope, le premier des poèmes didactiques, des poèmes philosophiques; mais ne mettons rien à côté de Virgile. Vous le connaissez par les traductions; mais les poètes ne se traduisent point. Peut-on traduire de la musique? Je vous plains, Madame, avec le goût et la sensibilité éclairée que vous avez, de ne pouvoir lire Virgile. » Voltaire a parlé de Virgile, en mainte autre rencontre, et notamment, avec plus de détail, dans son *Essai sur le poème épique*, et toujours il lui a rendu pleine justice. Si l'imitation qu'il a faite de l'*Énéide* dans la *Henriade* n'a pas produit de plus heureux résultats, c'est que Voltaire est l'homme du monde le moins fait pour la poésie épique; mais il la comprend fort bien, au moins telle que Virgile l'a traitée, et on peut dire que, pour lui comme pour tous les esprits cultivés de son temps, Virgile représente l'idéal dans l'art des vers. Si toutes ces intelligences, un peu maigres et un peu frivoles par elles-mêmes, sont cependant, à certaines heures, accessibles à la poésie, c'est à la lecture de Virgile qu'elles le doivent.

Dans la seconde moitié du dix-huitième siècle, l'attention se porte surtout sur une partie de l'œuvre virgilienne, sur les *Géorgiques*, considérées comme le modèle du genre didactique et descriptif. La traduction des *Géorgiques* par Delille, bientôt suivie de celle de l'*Énéide*, est un des grands succès de librairie de l'époque. Elle fait éclore d'innombrables imitations. Delille lui-même dans ses ouvrages personnels, Saint-Lambert, Lemierre, Roucher, procèdent à la fois des anciens et des Anglais, de Virgile et de Thompson. La banalité laborieuse de leurs écrits fait qu'on ne peut pas trop s'applaudir de la recrudescence de vogue des *Géorgiques* : toutefois, cette mode littéraire a son utilité; elle prépare, indirectement et de loin, l'avènement d'une poésie plus sincère et plus solide. Après tout, n'oublions pas qu'André Chénier se rattache par certains côtés à cette école didactique, et en lui, cette fois, Virgile trouve un imitateur intelligent et pieux. Qu'on relise certaines de ses idylles en les comparant aux *Bucoliques*, qu'on rapproche l'*Aveugle* de la VI[e] églogue, ou l'*Hymne à la France* de l'éloge de l'Italie au II[e] livre des *Géorgiques*, et l'on verra que Virgile est à la source des meilleures inspirations de Chénier, des plus fortes comme des plus délicates.

Virgile au dix-neuvième siècle. — Pas plus que la Querelle des Anciens et des Modernes, la révolution littéraire qui ouvre le dix-neuvième siècle n'a eu pour effet de dépouiller Virgile de son prestige. Celui qui a préparé et commencé cette révolution, Chateaubriand, malgré tout son catholicisme ou tout son « romantisme » n'en demeure pas moins un dévot de Virgile,

Il le cite avec complaisance; il en reproduit ou en imite maintes expressions; ses descriptions pittoresques doivent à la poésie virgilienne ce qu'elles ont de plus doux et de plus pur. Son épopée des *Martyrs*, si riche d'allusions historiques, si complexe, si ingénieusement combinée, rappelle en bien des points l'*Énéide;* l'on pourrait la définir en disant que Chateaubriand s'y propose de faire, pour les origines du monde moderne et chrétien, ce que Virgile avait fait pour les origines de l'empire romain. Virgile a même sa place, et une très belle place, dans son *Génie du Christianisme.* Alors que les conséquences logiques de sa thèse l'amèneraient à sacrifier le poète latin à ceux qui ont été éclairés par la lumière chrétienne, son amour de la beauté antique, plus fort que l'esprit de système, lui fait apercevoir le charme à la fois suave et majestueux de la poésie virgilienne : il la sent avec toute son imagination, avec tout son cœur, et donne de maints passages un commentaire ingénieux ou attendri, le plus pénétrant qu'on en ait essayé avec celui de Fénelon.

Disciple de Chateaubriand dans sa jeunesse, Victor Hugo n'a eu garde de laisser tomber cette part de l'héritage de son maître. Depuis l'époque où, encore écolier, il traduisait et illustrait de beaux dessins les vers de l'*Énéide*, jusqu'aux jours de sa vieillesse où il déclarait à Gaston Boissier qu' « il y a tout dans Virgile », il n'a jamais cessé de professer pour le poète latin une très réelle admiration. Cette admiration a eu, comme tous les sentiments du poète, des périodes d'exaltation et des périodes de défaillance, sans jamais cependant s'éteindre tout à fait. Lorsqu'elle a été moins vive, ç'a été, semble-t-il, pour des motifs plutôt politiques que littéraires. A 25 ans, Victor Hugo, chantre de la royauté catholique, trouve Virgile trop païen; à 60 ans, apôtre de la Révolution, il le trouve trop impérialiste. Mais même alors, il ne méconnaît pas son génie. Et dans l'intervalle, pendant sa pleine et forte maturité, il le salue comme un de ses plus constants inspirateurs :

O Virgile, ô poète, ô mon maître divin !

Il le lit, le fait lire, le traduit ou le cite avec bonheur. Il l'imite même sur le terrain philosophique, s'il est vrai que *Ce que dit la bouche d'ombre* rappelle en plus d'un endroit les enseignements métaphysiques d'Anchise à Énée. Il l'imite dans ses vers d'amour, du moins dans ce que ses vers d'amour ont de plus grave et de plus recueilli. Il l'imite surtout dans ses descriptions de la nature : une de ses deux visions des choses extérieures, — car il en a deux, qui se heurtent souvent en antithèses angoissantes, — la vision calme, reposée, consolante, est proprement virgilienne, non seulement par les titres et les détails empruntés, mais par l'esprit général qui l'anime.

Autour de Hugo, les poètes de la génération romantique, sans



VIRGILE DANS L'ART DU XIX SIÈCLE. — ÉNÉE RACONTANT A DIDON LES MALHEURS DE TROIE. (Tableau de Guérin.)

être aussi nourris que lui de l'œuvre virgilienne, la connaissent et l'aiment aussi. Il y a certainement un souvenir des *Géorgiques* dans une des plus belles pages que Lamartine ait écrites, l'épisode des *Laboureurs* de Jocelyn. Il y a des réminiscences de Virgile dans les poèmes de Vigny, de Sainte-Beuve. Brizeux écrit à la louange du poète latin de bien jolis vers, où il le met à côté de Raphaël et de saint Jean, pour sa bonté, sa douceur, et le juge digne d'être leur « frère en Jésus », digne que « Jésus l'aime », son âme ayant en quelque sorte devancé le baptême chrétien. Michelet, poète lui aussi, est lui aussi un virgilien passionné : au milieu des ardentes controverses ou des sombres évocations, un trait plus doux brille souvent chez lui, qui provient de Virgile.

La critique de cette époque a également payé à l'auteur de l'*Énéide* son tribut d'hommages. Sainte-Beuve a écrit sur lui une étude fine, vigoureuse, originale, — un peu gâtée sans doute par le désir d'être désagréable à son ancien ami Hugo en opposant à son génie énorme et tumultueux un génie plus sage, plus discret, — mais vraie cependant en la plupart de ses conclusions. Et, dans l'œuvre si sèche et si froide de Nisard, il n'y a guère qu'une page émue, c'est celle où il rapproche Virgile, Racine, Raphaël et Mozart, comme les exemples les plus exquis de la sensibilité dans le domaine de l'art et de la poésie.

Depuis une cinquantaine d'années, Virgile n'est pas sans avoir perdu quelque chose de son ascendant sur les esprits, comme tous les écrivains de l'antiquité. Les générations récentes ont lu moins de latin et de grec que leurs devancières, et l'*Énéide* a eu le même sort que les ouvrages de Tite-Live ou de Cicéron. En revanche, peut-être ceux qui la connaissent en ont-ils une idée plus précise que celle qu'on s'en faisait autrefois. Les travaux de l'érudition contemporaine, ou de la critique fondée sur l'érudition, comme celle d'un Gaston Boissier, ont facilité à tous ceux qui veulent s'en donner la peine, — ou le plaisir, — une intelligence très sûre, très intime, des œuvres virgiliennes. En dehors même des érudits ou des latinistes, il s'en faut bien que ces œuvres soient complètement négligées. Parmi les poèmes d'un Leconte de Lisle, d'un Heredia, plus d'un, et non des moins beaux, a été suggéré par Virgile ; et, plus près de nous, Francis Jammes a pu à bon droit donner à une de ses œuvres les plus sincères, les plus saines, le beau nom de *Géorgiques chrétiennes*.

Virgile chez les étrangers. — Nous n'avons voulu relever qu'en France l'influence exercée par Virgile ; il serait trop long de la suivre dans les autres pays. Disons, d'un seul mot, qu'elle y a été aussi profonde et aussi durable que chez nous. En Italie, où l'imitation virgilienne a hanté les esprits des humanistes, — en Allemagne, où un si grand nombre d'érudits ont accumulé

sur les *Géorgiques* et l'*Énéide* des masses de commentaires et de recherches, — en Angleterre, où la lecture de Virgile et d'Horace est, presqu'au même titre que celle de la Bible, un des fondements de l'éducation libérale, — aux États-Unis, où de fort bons travaux ont attesté le zèle des lettrés pour l'étude de Virgile, — partout, en un mot, le grand poète latin est apparu comme un des maîtres de l'esprit moderne, en même temps que comme le représentant le plus parfait de l'âme latine.

MANUSCRITS DE VIRGILE

Les manuscrits de Virgile sont naturellement très nombreux. Les plus importants sont les suivants :

Manuscrits très anciens.

Augusteus (ou *Vaticanus*, 3256), en capitales, du IIIe ou peut-être même du IIe siècle, le plus ancien manuscrit de Virgile, malheureusement réduit à 7 feuillets.

Vaticanus (*Vaticanus*, 3225), en capitales, du IVe siècle, contenant à peu près le quart des œuvres de Virgile, avec de très belles miniatures.

Sangallensis, en capitales, du IVe siècle, contenant seulement quelques fragments.

Veronensis, partie en capitales, du IVe siècle, partie du VIIIe.

Mediceus (ou *Laurentianus*, XXXIX, 1), en capitales, du Ve siècle, revisé par un certain Apronianus, consul en 494 ; — il manque le début des *Bucoliques* (jusqu'à VI, 48), et un fragment du livre VIII de l'*Enéide* (585-642).

Palatinus (ou *Vaticanus*, 1631), en capitales, du Ve siècle, avec de très nombreuses lacunes.

Romanus (ou *Vaticanus*, 3867), en capitales, du VIe siècle, avec d'assez nombreuses lacunes, et 19 peintures.

Manuscrits plus récents.

Gudianus, du IXe siècle, proche parent du *Palatinus*.

Trois *Bernenses*, dont l'un surtout (n° 165) est important, du IXe siècle, il ressemble, ainsi que le n° 184, au *Veronensis*, tandis que le n° 172, qui est du Xe, est apparenté au *Romanus*.

Montepessulanus, du IXe ou Xe.

Minaurogiensis, du Xe ou du XIIe siècle, très proche des *Bernenses* 165 et 184.

Pragensis, du Xe ou XIe.

Bodleianus, du XIe.

Rapports et valeur de ces Manuscrits.

Ribbeck, qui a étudié de très près les manuscrits, pense que tous dérivent d'un archétype unique, assez médiocre d'ailleurs. L'âge des manuscrits en capitales leur donne naturellement plus d'autorité que n'en peuvent avoir ceux du ixᵉ, du xᵉ ou du xiᵉ siècle.

Parmi eux, l'*Augusteus* et le *Sangallensis* sont si fragmentaires qu'on ne peut les faire entrer en ligne de compte. Restent le *Palatinus*, avec le *Vaticanus* et le *Veronensis*, qui sont assez voisins de lui, — le *Mediceus*, — et le *Romanus*. Le *Romanus* est généralement considéré comme inférieur aux quatre autres ; la lutte est surtout entre le *Palatinus* et le *Mediceus*. Ribbeck préfère le *Palatinus*, les récents éditeurs ont réhabilité le *Mediceus*, mais, de l'aveu de tous, aucun manuscrit ne mérite une confiance absolue, et l'établissement du texte ne peut se faire qu'en les contrôlant et complétant l'un par l'autre.

GRAMMAIRE

Étude sur la langue, la syntaxe, le style et la versification de Virgile.

VOCABULAIRE

Le vocabulaire de Virgile est, dans l'ensemble, celui de la langue classique. Quelques particularités seules sont à remarquer; très rares, elles tendent à donner à sa langue plus de vivacité, plus de hardiesse ou plus d'originalité.

1. **Néologismes**. — Virgile semble bien être le premier à se servir des mots *Appenninicola* (*Aen.*, XI, 700), *regifico* (*Aen.*, VI, 605), *trifauci* (*Aen.*, VI, 417), et *indubitare* (*Aen.*, VIII, 404). Pour ce dernier terme nous avons le témoignage de Servius.

2 L'adjectif *cujum* (de *cujus, a, um*) est signalé par certains critiques anciens comme un terme vulgaire (*Buc.*, III, 1).

3. **Archaïsmes**. — L'épithète *dia*, au lieu de *diva* ou *dea*, semble un reste de l'ancienne langue (*Aen.*, XI, 657).

4. Mais, où Virgile se rapproche le plus de la langue archaïque, c'est par l'emploi de verbes simples au lieu des composés. Il y trouve d'ailleurs un moyen d'alléger sa phrase. Par exemple : *colere* pour *incolere* (*Buc.*, II, 62), — *ferre* pour *auferre* (*Buc.*, V, 34), ou pour *referre* (*Aen.*, I, 645), — *ire* pour *exire* (*Aen.*, IV, 130), — *linquere* pour *relinquere* (*Buc.*, I, 3), — *tenere* pour *retinere* (*Aen.*, IX, 284), — *terrere* pour *deterrere* (*Aen.*, IX, 792), — *vertere* pour *evertere* (*Aen.*, II, 652), etc.

5. Enfin, on peut dire que Virgile modifie le vocabulaire en donnant à certains mots des significations qu'ils n'ont pas dans la langue courante. C'est ainsi qu'il emploie *cassus* dans le sens de *orbus* (*Aen.*, II, 85), — *Parthus* dans le sens de *Parthicus* (*Buc.*, X, 59), — *accingi* dans le sens de *parare*, « se préparer à... » (*Georg.*, III, 46), — *dare* au lieu de *dicere* (*Buc.*, I, 18), — *durare* au lieu de *durescere* (*Buc.*, VI, 35), — *properare* au lieu de *propere facere* (*Georg.*, IV, 171), — *vigilare* au lieu de *curare* (*Georg.*, I, 313).

ORTHOGRAPHE

Certains radicaux se présentent chez Virgile sous une forme différente de celles qu'ils revêtent habituellement ; ces dérogations à l'usage demeurent d'ailleurs tout à fait exceptionnelles.

6. Tantôt le radical est écrit d'une façon archaïque : *moerus* pour *murus* (*Aen.*, X, 24), — *olli* pour *illi* (*Aen.*, VII, 505, VIII, 94, etc.).

7. Tantôt il se termine par un suffixe insolite : *spelaeum* pour *spelunca* (*Buc.*, X, 52), — *cassida* pour *cassis* (*Aen.*, XI, 775), — *Thraca* pour *Thracia* (*Aen.*, XII, 335).

8. Quelquefois il est abrégé par une sorte de syncope : *circlos* pour *circulos* (*Georg.*, III, 166), — *porgite* pour *porrigite* (*Aen.*, VIII, 274).

9. Plus rarement il est allongé : *cyparissus* pour *cupressus* (*Georg.*, II, 84). Cette dernière forme s'explique du reste par l'influence grecque.

MORPHOLOGIE

Dans la morphologie, comme dans le vocabulaire, on aperçoit quelques traces de cet archaïsme que les poètes latins considèrent volontiers comme un des caractères de la langue poétique. Beaucoup plus souvent, on remarque des désinences calquées sur les formes grecques, et quelquefois enfin des anomalies imputables à la seule fantaisie du poète.

10. **DÉCLINAISON DES SUBSTANTIFS.** — **Première déclinaison.** — Le génitif singulier présente parfois la désinence archaïque *aï* : *auraï* (*Aen.*, VI, 747), *pictaï* (*Aen.*, IX, 26).

11. Le génitif pluriel prend la forme abrégée *um* pour *arum* : *Ausonidum* (*Aen.*, X, 564).

12. **Seconde déclinaison.** — On remarquera le vocatif *Evandre* au lieu de *Evander* (*Aen.*, XI, 55), — de même *Thymbre* (*Aen.*, X, 394) ;

13. le génitif grec *Androgeo* (*Aen.*, VI, 20) ;

14. les datifs grecs *Mnesthei* (*Aen.*, V, 184), *Orphei* (*Georg.*, IV, 544) ;

15. le génitif pluriel en *um* au lieu de *orum* ; il est particulièrement fréquent dans les noms propres : *Aetolum* (*Aen.*, XI, 308), — *Italum* (*Aen.*, XII, 653), — *Rutulum* (*Aen.*, IX, 727) ; — mais on rencontre aussi *juvencum* (*Aen.*, IX, 608), — *virum* (*Aen.*, XI, 607), — *socium* (*Aen.*, IX, 557). Ces deux dernières formes, très anciennes, ont survécu dans le langage officiel : *triumvirum*, *praefectus socium*.

16. **Troisième déclinaison.** — Le nominatif singulier conserve quelquefois l'*s* archaïque, qui plus récemment s'est changé en *r* : *labos* pour *labor* (*Aen.*, VI, 277), — *vomis* pour *vomer* (*Georg.*, I, 162).

17. Dans les noms parisyllabiques, remarquez *valles* pour *vallis* (*Aen.*, XI, 522).

18. Notez aussi le génitif *Ulixi* (*Buc.*, VIII, 70) ;

19. l'accusatif grec *Diomede* (*Aen.*, XI, 243) ;

20. l'accusatif grec *Daphnin* (*Buc.*, V, 52) ;

21. l'accusatif *securim* (*Aen.*, XI, 656) ;

22. les ablatifs archaïques *amni* (*Aen.*, IX, 468), — *classi* (*Aen.*, VIII, 11), — et même *sorti* (*Georg.*, IV, 165) ;

23. le génitif pluriel en *um* au lieu de *ium* : *agrestum* (*Georg.*, I, 10), — *venientum* (*Georg.*, IV, 167) ;

24. le génitif irrégulier de *ales*, *alituum*, emprunté à Lucrèce (*Aen.*, VIII, 27).

25. **Quatrième déclinaison.** — Le datif singulier est souvent en *u* : *curru* (*Aen.*, XII, 511), — *amplexu* (*Aen.*, VI, 698), etc.

26. Le génitif pluriel est parfois syncopé : *currum* (*Aen.*, VI, 653).

27. **Cinquième déclinaison.** — Le génitif singulier est parfois en *e* (archaïsme) : *die* (*Georg.*, I, 208).

28. Mots hésitants entre plusieurs types de déclinaison. — *Laurus*, de la 2ᵉ déclinaison, a souvent l'accusatif pluriel en *us* au lieu de *os* (*Buc.*, VI, 83; VIII, 13 et 82).

29. Virgile, au lieu de *quadrijugus*, emploie *quadrijugis* (*Aen.*, X, 571).

30. Il emploie *intibum* au lieu de la forme habituelle *intibus* (*Georg.*, I, 120); — de même *clipeum* (*Aen.*, IX, 708; — *vulgum* (*Aen.*, II, 99); — et le pluriel neutre *Maenala* (*Buc.*, X, 55).

31. Il emploie la forme neutre *pomum*, qui proprement désigne le fruit, au lieu de la forme féminine, qui désigne l'arbre (*Georg.*, II, 425).

32. **DÉCLINAISON DES ADJECTIFS-PRONOMS.** — On doit signaler les formes archaïques *quis* pour *quibus* (*Georg.*, I, 161, etc.), — et *qui* à l'ablatif, au moins en composition (*quicum* pour *quacum*). *Aen.*, XI, 822).

33. **FORMES ADVERBIALES.** — On peut expliquer par l'archaïsme les formes : *quando* pour *aliquando* (*Aen.*, X, 366);

34. *fors* pour *forsan* ou *fortasse* (*Aen.*, II, 139; XI, 50);

35. *hoc* pour *huc* (*Aen.*, VIII, 423);

36. *mage* pour *magis* (*Aen.*, X, 481).

CONJUGAISON. — Ici encore, ce qu'il y a de plus fréquent, ce sont des formes archaïques, comme :

37. le subjonctif *fuat* (*Aen.*, X, 108), provenant d'un ancien radical qui n'a survécu que dans les formes du parfait et dans le participe *futurus;*

38. l'ancien futur antérieur *faxo* pour *fecero* (*Aen.*, IX, 153), — *jusso* (*Aen.*, XI, 467);

39. la forme *potis est* pour *potest* (*Aen.*, IX, 795);

40. l'imparfait de la 4ᵉ conjugaison en *ibam*, qui n'a survécu que dans *eo* et *queo* : *nutribat* (*Aen*, XI, 572; — *lenibat* (*Aen.*, VI, 468);

41. surtout l'infinitif passif en *ier* : *accingier* (*Aen.*, IV, 493), — *admittier* (*Aen.*, IX, 230), — *defendier* (*Aen.*, VIII, 493), — *dominarier* (*Aen.*, VII, 70), — *farier*, *immiscerier*, etc.

42. C'est également à l'imitation de l'ancienne langue que Virgile confond les deux voix, l'active et la déponente, écrivant *nutrior* au lieu de *nutrio* (*Georg.*, II, 424), — *bellor* au lieu de *bello* (*Aen.*, XI, 660), — et inversement *populo* au lieu de *populor* (*Georg.*, I, 185).

43. Une autre confusion, commune à la langue de Virgile et à la langue archaïque, est celle des types de conjugaison. Virgile fait de la 3ᵉ conj. certains verbes qui habituellement sont de la 2ᵉ : *fulgere* (*Aen.*, VI, 826), *fervere* (*Georg.*, I, 456), *stridere* (*Georg.*, IV, 555). — Il écrit *pŏtitur*, comme si *potiri* appartenait à la 3ᵉ conj. — Enfin le présent *lavit* (*Georg.*, III, 359; *Aen.*, X, 725) suppose un verbe *lavere* au lieu de *lavare*.

44. Pour la nécessité du vers, Virgile use assez fréquemment d'une commodité que lui offre la langue archaïque et familière, l'emploi des formes syncopées, soit dans les temps du parfait, soit dans les participes passés : *accestis* pour *accessistis* (*Aen.*, I. 201), — *direxti* (*Aen.*, VI, 57), — *extinxem* (*Aen.*, IV, 606), — *traxe* (*Aen.*, V, 786), — *vixet* (*Aen.*, XI, 118), — *exposta* (*Aen.*, X, 694), — *supposta* (*Aen.*, VI, 24).

SYNTAXE

EMPLOI DES DIFFÉRENTES PARTIES DU DISCOURS. — Virgile, comme tous les poètes, prend plus de liberté que les prosateurs pour attribuer à une partie du discours le rôle d'une autre. Ainsi :

45. Il emploie comme substantifs des adjectifs (*pingue*, *Georg.*, III, 124);

46. des participes (*volitans*, *Georg.*, III, 147);

47. quelquefois des infinitifs (*restinguere*, *Buc.*, V, 47).

48. Des prépositions sont prises dans le sens d'adverbes : *Super* (*Aen.*, X, 727; XI, 880).

49. Surtout l'adjectif s'emploie à la place de l'adverbe : *ubi primus Oriens afflavit* (*Georg.*, I, 250); — *primas cum conderet arces* (*Aen.*, VII, 61); — *ferte citi ferrum* (*Aen.*, IX, 37); — *in subitam collecta figuram* (*Aen.*, XII, 860), — au lieu de *primum*, *cito*, *subito*; — de même *si nulla accendit gloria*, pour *si gloria non accendit* (*Aen.* IV, 232).

SUBSTANTIF

EMPLOI DES GENRES. — A ce point de vue, il y a lieu de noter quelques irrégularités :

50. Certains mots n'ont pas leur genre habituel : *stirps* est masculin (*Aen.*, XII, 768); — *cortex*, féminin (*Buc.*, VI, 63); — *finis*, féminin (*Aen.*, XII, 791).

51. Le relatif sujet se met par attraction au genre de l'attribut : *quae* au lieu de *quod* (*Aen.*, XII, 815).

52. Au contraire l'adjectif attribut reste au neutre, dans un sens indéterminé, bien que le sujet soit masculin ou féminin : *triste lupus* (*Buc.*, III, 80), — *varium femina* (*Aen.*, IV, 569). — Ce tour est surtout fréquent dans les phrases sentencieuses.

EMPLOI DES NOMBRES. — En voici les particularités les plus remarquables :

53. Le singulier concret a le sens du pluriel : *multa victima* (*Buc.*, I, 33), — *Tyrrhenum equitem* (*Aen.*, XI, 517).

54. Le singulier abstrait a le sens du pluriel concret : *Germania* pour *Germani* (*Georg.*, I, 474), — *Arcadia* (*Buc.*, IV, 58).

55. Certains mots sont au pluriel alors qu'on les attendrait au singulier : *remigiis* pour *remigio* (*Georg.*, I, 202), — *multa* pour *multum* (*Aen.*, XI, 471).

56. Le pluriel est substitué au singulier pour donner plus de grandeur ou de force à l'idée : *Decios, Marios, Camillos* (*Georg.*, II, 168), — *quos generos vocet*, au lieu de *quem generum* (*Aen.*, XII, 656).

57. L'accord en nombre se fait irrégulièrement, soit par syllepse; *qui non risere... hunc...* (*Buc.*, IV, 63); — soit par attraction *omnia... fiat mare* (*Buc.*, VIII, 58); — *non erit Aetolus et Arpi* (*Aen.*, XI, 428).

58. **EMPLOI DES CAS.** — Ici encore l'attraction joue parfois un rôle : *urbem quam statuo*, pour *urbs* (*Aen.*, I, 573).

59. **Nominatif et vocatif.** — Le nominatif s'emploie quelquefois à la place du vocatif : *sanguis meus* pour *mi sanguis* (*Aen.*, VI, 835); — comp. *Aen.*, VIII, 77; XI, 464.

60. Réciproquement le vocatif remplace le nominatif dans les phrases qui s'adressent à une personne : *periture veni* (*Aen.*, XI, 856).

61. **Génitif**. — Le génitif partitif s'emploie librement, après des substantifs ou des pronoms neutres, dans des expressions comme *obscurum noctis* (*Georg.*, I, 478), — *omnia viarum* (*Georg.*, II, 283), — *tuta domorum* (*Aen.*, XI, 882), — *miracula rerum* (*Georg.*, IV, 440); cette façon de parler deviendra très fréquente chez certains auteurs de la décadence, notamment chez Tacite. — Notez également *nullis hominum* pour *nullis hominibus* (*Georg.*, II, 10).

62. Le génitif marque souvent la personne qui a fait l'action exprimée par le substantif : *venantum vulnus* = *vulnus a venantibus factum* (*Aen.*, XII, 5); de même *nostrum vulnus* = *vulnus a nobis factum* (*Aen.*, XII, 51); — *reliquias Danaum* = *eos qui a Danais relicti sunt* (*Aen.*, III, 87).

63. Le génitif de qualité s'emploie sans épithète, ce qui est peu classique : *urbis opus* (*Aen.*, V, 119).

64. Le génitif explicatif est aussi employé très librement : *herba veneni* (*Buc.*, IV, 24), — *urbem Trojae* (*Aen.*, I, 565).

65. Virgile emploie très souvent le génitif avec les adjectifs, soit pour marquer un point de vue : *furens animi* (*Aen.*, V, 202), — *maturus animi* (*Aen.*, IX, 245), — *maturus aevi* (*Aen.*, V, 73), — *integer aevi* (*Aen.*, II, 638);

66. soit pour marquer l'objet sur lequel porte l'action indiquée par l'adjectif : on trouve ainsi le génitif après *certus* (*Aen.*, IV, 554), — *expertus* (*Aen.*, X, 173), — *fidus* (*Aen.*, XII, 657), — *ingratus* (*Aen.*, X, 666), — *indignus* (*Aen.*, XII, 647), — *rapidus* (*Buc.*, I, 65).

67. De cette construction on peut rapprocher l'emploi du génitif avec *tenus* (*Georg.*, III, 53).

68. Une tournure tout à fait exceptionnelle, et imitée du grec, est l'emploi du génitif causal avec *mirari* : *mirari justitiae* (*Aen.*, XI, 126).

69. **Datif**. — Virgile use librement du datif de destination : *sternunt se somno* (*Georg.*, IV, 431), — *fatis ora resolvit* (*Georg.*, IV, 451), — *cura habendo pecori* (*Georg.*, I, 3);

70. du datif comme complément d'un verbe passif : *cui non dictus Hylas* (*Georg.*, III, 6), — *lapides Pyrrhae jactos* (*Buc.*, VI, 41);

71. du datif comme complément de verbes composés avec des prépositions : *decedere* (*Georg.*, III, 467), — *delabi* (*Buc.*, VI, 16), — *evadere* (*Aen.*, XI, 702), — *ingredi* (*Aen.*, X, 148);

72. et même du datif comme complément de verbes qui, en prose, exigeraient d'autres constructions : *arcere* (*Georg.*, III, 155), — *defendere* (*Buc.*, VII, 47), — *certare* (*Buc.*, V, 8), — *pugnare* (*Aen.*, XI, 600);

73. enfin du datif de direction, à la place de l'accusatif avec *ad* : *terrae* (*Georg.*, II, 289), — *Austro* (*Georg.*, II, 187), etc.

74. C'est probablement de cette manière qu'il faut expliquer des tournures comme *demittere morti* et *mittere neci* (*Aen.*, V, 691; XII, 514).

75. **Accusatif**. — L'accusatif, chez Virgile, sert de complément à des verbes qui habituellement n'ont pas de régime direct, tels que : *ardere* (*Buc.*, II, 1), — *ingemiscere* (*Buc.*, V, 27), — *sonare* (*Buc.*, V, 64); — on peut en rapprocher *juro Terram* pour *juro per Terram* (*Aen.*, XII, 197), — et le double accusatif avec *transadigere* (*Aen.*, XII, 508).

76. Virgile, comme tous les poètes, fait un usage extrêmement fréquent de l'accusatif de relation, si souvent employé par les Grecs, et si précieux pour la rapidité de la phrase : *crines ornatus* (*Buc.*, VI, 68), — *membra victus* (*Aen.*, IX, 336), etc.

77. Il se sert aussi de ce que l'on appelle l'accusatif intérieur, c'est-à-

dire d'un substantif qui reprend l'idée exprimée par le verbe : *furere furorem* (*Aen.*, XII, 678), — *niti gressus* (*Aen.*, XII, 386).

78. Il donne à l'accusatif neutre de l'adjectif une valeur d'adverbe : *spirans immane* (*Aen.*, VII, 510) ; — *infanda furentem* (*Aen.*, VIII, 489).

79. Il emploie l'accusatif sans *ad* pour répondre à la question *quo* : *remeabo urbes* (*Aen.*, XI, 793), — *devenient speluncam* (*Aen.*, IV, 124); — il va jusqu'à se servir, de cette manière, non seulement des noms de lieux, mais des noms de peuples : *advehitur Teucros* (*Aen.*, VIII, 136).

80. Quelquefois l'accusatif seul remplace un accusatif avec *per* : *maria vecti* (*Aen.*, I, 524).

81. On peut remarquer aussi la tournure *studium ad..* , au lieu du génitif (*Georg.*, III, 179).

82. **Ablatif.** — L'ablatif s'emploie librement pour marquer l'accompagnement : *consurgunt gemitu* (*Aen.*, XII, 926);

83. avec *simul*, sans *cum* (*Aen.*, V, 357);

84. pour marquer le lieu, sans *in* (*Aen.*, I, 263; X, 845); — on peut en rapprocher *stare auxiliis* pour *stare* ou *consistere in auxiliis* (*Aen.*, II, 163), — et *suffundere ore ruborem* (*Georg.*, I, 430);

85. pour marquer le point de départ, sans *de* (*Aen.*, VI, 182);

86. avec *pinguis* : *pingues palea* (*Georg.*, I, 192).

87. L'ablatif avec *ab* donne lieu à une tournure remarquable : *victor ab Aurorae populis* (*Aen.*, VIII, 686).

88. L'ablatif absolu marque quelquefois la conséquence de l'action exprimée par le verbe auquel il est subordonné : *succiso poplite excipit* (*Aen.*, IX, 761).

ADJECTIF

89. **EMPLOI DES ADJECTIFS.** — Certains adjectifs, qui ont habituellement le sens passif, prennent le sens actif : *invisus* (*Aen.*, XI, 364), — *penetrabilis* (*Aen.*, X, 481), — *segnis* (*Aen.*, X, 308), — *satur* (*Georg.*, III, 214).

90. Inversement, des adjectifs à sens actif prennent le sens passif : *ignarus* (*Aen.*, X, 706), — *innocuus* (*Aen.*, X, 302).

ADJECTIFS-PRONOMS

91. **EMPLOI DES ADJECTIFS-PRONOMS.** — Il y a à remarquer l'emploi de *quis* au lieu de *uter* (*Aen.*, XI, 708; XII, 725);

92. de *utrique* pour *uterque* (*Aen.*, V, 233 ; VI, 685);

93. de *ambo* pour *uterque* (*Buc.*, I, 61), ou pour *utrique* (*Aen.*, X, 759);

94. de *quicquid* pour *quodvis* (*Aen.*, X, 493);

95. de *quicumque* pour *quivis* (*Buc.*, X, 38);

96. de *hic* pour *is*, dans l'expression *acrius hoc* pour *eo acrius* (*Aen.*, IX, 790).

VERBE

EMPLOI DES VOIX. — Virgile ne s'astreint pas à laisser aux diverses voix leur fonction propre.

97. Par exemple il emploie transitivement des verbes qui, en général, sont intransitifs : *instare* (*Aen.*, VIII, 434), — *parcere* (*Aen.*, X, 532), — *respondere* (*Buc.*, X, 8), — *ruere* (*Aen.*, XII, 454).

98. Inversement des verbes transitifs sont pris intransitivement, comme *carpere* (*Georg.*, III, 296), — *stabulare* (*Georg.*, III, 224), — *urgere* (*Georg.*, III, 200), — *superare* (*Aen.*, II, 643);

99. ou dans le sens réfléchi, comme *accingere* (*Aen.*, II, 235), — *affi-*

gere (*Georg*., II, 317), — *avertere* (*Aen*., I, 402), — *flectere* (*Aen*., IX, 371), — *insinuare* (*Aen*., II, 229), — *ingeminare* (*Aen*., V, 227), — *jungere* (*Aen*., X, 240), — *ponere* (*Aen*., VII, 27), — *praecipitare* (*Aen*., XI, 617), — *vertere* (*Georg*., II, 33), — *volvere* (*Aen*., I, 234);

100. ou même dans le sens passif, comme *quassans* au lieu de *quassata* (*Georg*., I, 74).

101. De son côté le passif a parfois le sens réfléchi : *tunsae* (*Aen*., I, 481), — *perfusa* (*Aen*., V, 135), — *demissa* (*Aen*., I, 561).

102. Certains verbes déponents, au participe, prennent le sens passif : *comitatus* (*Aen*., I, 312), — *oblitus* (*Buc*., IX, 53).

103. Virgile donne hardiment un passif à des verbes qui, en prose, sont intransitifs : *bella pugnata* (*Aen*., VIII, 629), — *terra regnata Lycurgo* (*Aen*., III, 14).

104. Le gérondif (et ceci est tout à fait conforme à son sens originel) n'est par lui-même ni actif ni passif ; il exprime l'idée verbale à l'état abstrait : ainsi *generando* (*Georg*., III, 65) équivaut à *generatione* ; — de même *habendo* (*Georg*., II, 249).

105. De même, quoique plus rarement, l'adjectif en *dus* peut être dépouillé de toute valeur de voix : *volvendis mensibus* (*Aen*., I, 269).

EMPLOI DES TEMPS. — En ce qui concerne le présent, il y a lieu de remarquer :

106. le présent marquant l'effort, et non l'acte : *proturbant* = *proturbare conantur* (*Aen*., X, 801);

107. le présent employé à la place d'un temps passé : *cui parent* = *cui parebant* (*Aen*., VII, 485); — *si occubat* = *si occubuit* (*Aen*., I, 547); — *quos educat* = *quos educaverat* (*Aen*., X, 518);

108. le présent du participe employé avec le sens de l'imparfait, ce qui est d'ailleurs très classique : *labentibus annis* = *cum laberentur anni* (*Aen*., II, 14);

109. le présent employé pour le futur après *nisi* (*Aen*., XII, 568);

110. le présent de l'infinitif employé pour le futur, afin de donner à la pensée plus de vivacité : *promittit se solvere* (*Aen*., IV, 487), — *speravi abscondere* (*Aen*., IV, 337);

111. le présent du participe employé avec le sens futur : *scitantem* (*Aen*., II, 114).

De son côté le parfait remplace le présent :

112. quand il s'agit d'un fait qui se répète ; c'est le parfait gnomique ou parfait d'habitude, analogue à l'aoriste grec (*Georg*., I, 161 ; *Aen*., XI, 813);

113. dans certaines descriptions (*Georg*., I, 330);

114. à l'infinitif : *si possit excussisse deum* (*Aen*., VI, 79);

115. dans les participes déponents : *solata* pour *solans* (*Georg*., I, 293);

116. et dans les participes passifs : *commissos ludos* = *ludos qui committuntur* (*Aen*., V, 113).

117. La concordance des temps n'est pas toujours observée, quand il s'agit de propositions coordonnées (*Aen*., XI, 143 et 491);

118. ni même dans la subordination : *fatigat... ut adires* (*Aen*., VI, 534), — *mittit... cum jungeret* (*Aen*., IX, 360).

EMPLOI DES MODES. — On trouve l'indicatif au lieu du subjonctif :

119. après *quamvis* (*Buc*., III, 84);

120. dans l'interrogation indirecte, après *aspice ut* ou *vides ut* (*Buc*., V, 6 ; *Georg*., I, 56);

121. dans l'expression du conditionnel irréel : *poteras* = *potuisses* (*Buc.*, I, 79), — *nec veni* (= *venissem*) *nisi*.. (*Aen.*, XI, 112);

On trouve le subjonctif à la place de l'indicatif :

122. après *quamquam* (*Aen.*, VI, 394);

123. après *dum* (*Aen.*, X, 800).

124. Le subjonctif d'interrogation indirecte se met, non seulement après des verbes, mais après des substantifs exprimant des idées analogues à celles des verbes, par exemple après *numerus* (*Georg.*, II, 104).

125. Le subjonctif seul s'emploie parfois à la place du subjonctif avec *ut* (*Aen.*, XI, 513), ou avec *si* (*Aen.*, VI, 31).

126. On peut noter encore, comme insolites en prose, des constructions telles que *jubere ut* (*Buc.*, V, 15);

127. *ut* servant à introduire une explication (*Georg.*, I, 150);

128. et *vincere quin* (*Aen.*, XI, 354).

C'est peut-être dans l'emploi de l'infinitif que Virgile se montre le plus libre.

129. L'infinitif de description est très fréquent chez lui, comme chez tous les poètes (*Georg.*, I, 385; *Aen.*, XII, 216, etc.).

130. L'infinitif seul (sans sujet) s'emploie après des verbes qui, en prose, appelleraient d'autres tournures : *adigo* (*Aen.*, VI, 696), — *ago* (*Aen.*, VII, 393), — *annuo* (*Aen.*, XI, 20), — *ardeo* (*Aen.*, IV, 281), — *edico* (*Aen.*, XI, 463), — *fugio* (*Aen.*, IX, 198), — *insto* (*Aen.*, I, 423), — *luctor* (*Aen.*, XII, 387), — *metuo* (*Georg.*, I, 246), — *moveo* (*Georg.*, I, 457), — *oro* (*Aen.*, VI, 313), — *peto* (*Aen.*, VII, 96), — *quaero* (*Aen.*, XI, 181), — *suadeo* (*Aen.*, XII, 811), — *venio* (*Aen.* I, 527).

131. Dans toutes ces constructions, l'infinitif équivaut plus ou moins à une proposition finale ou consécutive, mais quelquefois il remplace une proposition causale : *laudabor sumpsisse* (*Aen.*, II, 585).

132. Souvent aussi il sert de régime à un substantif : *amor* (*Aen.*, XII, 282), — *causa* (*Aen.*, X, 90), — *cura* (*Aen.*, VI, 654), — *potestas* (*Aen.*, IX, 738), — *fiducia* (*Aen.*, X, 277), — *modus* (*Georg.*, II, 73) ;

133. ou à un adjectif : *dignus* (*Buc.*, V, 54), — *bonus* (*Buc.*, V, 2), — *par* (*Buc.*, VII, 5), — *felix* (*Aen.*, IX, 771). — On peut en rapprocher *major videri* (*Aen.*, VI, 49).

134. Quant à la proposition infinitive, on la trouve, elle aussi, librement construite après des verbes comme *do* (*Aen.*, IX, 172), — *facio* (*Aen.*, II, 538), — *loquor* (*Buc.*, V, 28), — *mando* (*Buc.*, V, 41), — *tendo* (*Aen.*, I, 17), — *tremisco* (*Aen.*, XII, 914);

135. ou après des substantifs comme *amor* (*Aen.*, VII, 57), — *tempus* (*Aen.*, V, 638).

136. Le participe s'emploie parfois, comme en grec, pour exprimer l'objet d'une sensation ou d'un sentiment : *gaudent perfusi* (*Georg.*, II, 509), — *sensit delapsus* (*Aen.*, II, 377). — On peut en rapprocher la tournure assez hardie *fallis dea* = *dissimulas te deam esse*, qui est un pur hellénisme, λανθάνεις θέος οὖσα (*Aen.*, XII, 632).

137. Le supin remplace quelquefois le gérondif accusatif avec *ad* : *quaesitum Aenean* = *ad quaerendum Aenean* (*Aen.*, IX, 240).

ADVERBE

138. **EMPLOI DES ADVERBES.** — On peut signaler l'emploi de *quam magis* au lieu de *quo magis* (*Georg.*, III, 309), — et de *tam magis* au lieu de *tanto magis* (*Aen.*, VII, 787);

139. celui de *quianam* au lieu de *cur* (*Aen.*, V, 13);

140. celui de *non adhuc* au lieu de *nondum*, seul classique au sens de « pas encore » (*Aen.*, XI, 70);

141. celui de *interea* au lieu de *interim* (*Georg.*, III, 40).

CONJONCTION

142. **EMPLOI DES CONJONCTIONS**. — Il faut noter *atque... atque...* au lieu de *et... et...* (*Buc.*, V, 23);

143. *et* au sens fort de *etenim* (*Aen.*, IX, 372), — ou de *et tamen* (*Georg.*, II, 125); — de même *nec* au sens de *nec tamen* (*Aen.*, XI, 164);

144. *vel cum* au lieu de *quid ? cum* (*Aen.*, XI, 406);

145. *simul... simul...* au lieu de *simul... et* (*Aen.*, XII, 756);

146. la répétition de *ne* enclitique dans une double interrogation, au lieu de *utrum... an...* (*Aen.*, XII, 321);

147. *enim* au lieu de *ergo* (*Georg.*, III, 70);

148. *namque* au sens affirmatif de *profecto* ou de *nempe* (*Aen.*, X, 614);

149. *quamvis* au sens de « quoique » (et non, conformément à l'étymologie, de « à quelque degré que... ») (*Buc.*, I, 47);

150. *ut* au lieu de *utinam* (*Aen.*, X, 631).

ORDRE DES MOTS

Virgile, comme la plupart des poètes, déroge souvent à l'ordre normal des mots. Il ne s'agit pas ici des effets de style, qui lui sont absolument personnels et qui varient en quelque sorte à chaque vers, s'adaptant à la pensée ou au sentiment, mais seulement des anomalies que se permet à Rome le langage poétique.

151. Virgile use de la **tmèse**, c'est-à-dire qu'il sépare les deux parties d'un mot composé que la prose classique réunit toujours ; *quis... nam* (*Buc.*, IX, 39), — *super... eram* (*Aen.*, II, 567), — *hac... tenus* (*Aen.*, V, 603), — *inque salutatam* (*Aen.*, IX, 287).

152. Il place certaines prépositions après leur régime : *circum* (*Aen.*, I, 32), — *contra* (*Aen.*, I, 13), — *ex* (*Buc.*, VI, 19), — *per* (*Georg.*, III, 276), — *sine* (*Georg.*, I, 161). — De même il écrit *post tanto* au lieu de *tanto post* (*Georg.*, III, 476) ; — *inter et hostes* (*Aen.*, IX, 556).

153. Il joint l'enclitique formant liaison, non au premier, mais au deuxième ou troisième mot de la proposition (*Aen.*, II, 597)

154. Il rejette également l'épithète hors du membre de phrase auquel elle appartient logiquement : *frenaque bina, meus quae nunc habet aurea Pallas*, au lieu de *frena aurea quae*... (*Aen.*, VIII, 168)

155. Il place *nam* (*Aen.*, I, 444) et *atque* (*Buc.*, VI, 38) après un mot, au lieu de les laisser au début de la proposition.

156. Une tournure qui se rencontre même dans la prose classique, mais dont Virgile use très fréquemment, est celle qui consiste, quand deux propositions relatives sont coordonnées entre elles, à ne pas répéter le relatif dans la deuxième : *cui genus erat... et ipse acerrimus armis*, au lieu de *et qui ipse acerrimus erat* (*Aen.*, XII, 225).

157. Comme les orateurs et les historiens, Virgile use quelquefois, dans les discours, d'un enchevêtrement illogique de mots qu'on appelle l'**ordre pathétique** : *per ego has lacrimas* (*Aen.*, IV, 314).

FIGURES DE STYLE

Ici encore il ne peut être question de cataloguer tous les effets de

style qu'on remarque chez Virgile. Mais, en dehors de ce travail de création artistique, il y a un certain nombre de procédés, définis et classés par les rhéteurs anciens, sous le nom de *tropes* ou de *figures*, et qui caractérisent, d'après les idées d'alors, la langue poétique ou oratoire en la distinguant de la langue courante. Ces figures concernent, les unes le choix des mots, les autres leur arrangement.

158. C'est, par exemple, parler poétiquement, que d'employer *natantes* pour *pisces* (*Georg.*, III, 541), — *mortalis* pour *homo* (*Georg.*, III, 319), — ou *fata* pour *mors* (*Aen.*, XII, 610).

159. Les **métaphores** sont aussi, bien entendu, une des ressources du style poétique : *ignes* pour *amor* (*Buc.*, V, 10), etc., etc.

Mais le style poétique est surtout défini par les diverses espèces de **métonymies**.

160. Virgile prend l'abstrait pour le concret : *rubor* pour *purpura* (*Georg.*, III, 307), — *ferri rigor* pour *ferrum rigidum* (*Georg.*, I, 143), — *devictam Asiam* pour *victorem Asiae* (*Aen.*, XI, 266) ;

161. le tout pour la partie, ou la partie pour le tout : *amnis* pour *unda* (*Aen.*, XII, 417), — *arbor* pour *remus* (*Aen.*, X, 207), — *cornu* pour *arcus* (*Aen.*, VII, 497) ;

162. la cause pour l'effet, ou réciproquement : *vulnus* pour *telum* (*Aen.*, VII, 533) ; — *umbra* pour *tegmen* (*Georg.*, I, 157) ;

163. le signe pour la chose signifiée : *taedae* pour *nuptiae* (*Aen.*, VII, 388), — *palma* non seulement pour *victoria*, mais pour *victor* (*Aen.*, V, 339).

164. A ce dernier procédé, on doit rattacher ce qu'on peut appeler la **métonymie mythologique**, l'emploi du nom d'une divinité pour représenter ce à quoi cette divinité préside. Virgile dit *Ceres* pour *frumentum* (*Aen.*, I, 177), ou pour *panis* (*Aen.*, I, 701) ; — *Bacchus* pour *vitis* (*Georg.*, IV, 129) ou pour *vinum* (*Aen.*, I, 215), ou encore, au lieu de *Bacchus*, *Iacchus* (*Buc.*, VI, 15), ou *Lyaeus* (*Georg.*, II, 228), ou même *deus* (*Aen.*, IX, 336) ; — *Juppiter* pour *aer* (*Georg.*, I, 418), ou pour *pluvia* (*Georg.*, II, 418) ; — *Nereus* ou *Neptunus* pour *aqua* (*Buc.*, VI, 35 ; *Georg.*, IV, 29) ; — *Vesta* ou *Vulcanus* pour *ignis* (*Georg.*, IV, 383 ; *Aen.*, VII, 77) ; — *Mars* pour *bellum* (*Aen.*, XII, 108), pour *pugna* (*Aen.*, XII, 710), ou pour *virtus* (*Aen.*, XI, 374) ; — *Minerva* pour *lanificium* (*Aen.*, VIII, 409) ; — *Venus* pour *amor* (*Georg.*, II, 328) ; — *Musa* pour *cantus* (*Buc.*, I, 2).

165. Un autre procédé du vocabulaire poétique est la **périphrase** : *latices Lenaeos* pour *vinum* (*Georg.*, III, 509), — *Massica Bacchi munera* (*Georg.*, III, 526).

166. Virgile use assez souvent de ce qu'on peut appeler l'**épithète d'excellence**, c'est-à-dire qu'il joint à un nom d'animal, de plante, d'arme, etc., l'épithète qui caractérise la variété la plus renommée : *Thracius equus* (*Aen.*, IX, 49), — *Hyblaeis apibus* (*Buc.*, I, 54), — parce que les chevaux de Thrace et les abeilles de l'Hybla sont les plus célèbres.

167. Il se sert quelquefois de la **litote** ou formule atténuée : *illaudati* pour *infandi* (*Georg.*, III, 5), — *nec mihi displiceat* pour *multum mihi placeat* (*Georg.*, III, 56).

Quant aux figures qui sont relatives, non plus au choix des mots, mais à leur arrangement, en voici les principales :

168. On trouve quelques exemples de **pléonasme** : *unus* avec *magis*

omnibus (*Aen.*, I, 15), ou *una ante alias* (*Aen.*, III, 321), — et surtout le pronom démonstratif *ille* ajouté explétivement (*Georg.*, II, 434; IV, 128, etc.).

169. L'**ellipse** est assez fréquente : *veto* pour *veto te* (*Aen.*, XII, 804), — *vicisse ratus* pour *se vicisse ratus* (*Aen.*, XI, 712). — Il n'y a pas lieu d'admettre une ellipse analogue dans *parere fatetur* (*Aen.*, VII, 433); *fateri* a plutôt le sens de « consentir » et est directement construit avec l'infinitif comme beaucoup de verbes.

170. Une ellipse remarquable est celle d'une proposition conditionnelle sous-entendue devant *si* : *numeros memini* (s.-ent. *et cantare possem*) *si verba tenerem* (*Buc.*, IX, 45).

171. On peut réunir sous le nom de **brachylogies** ou tournures abrégées, diverses façons de parler concises et rapides que la prose remplacerait par des circonlocutions beaucoup plus lentes : *uno crimine* pour *unius hominis crimine* (*Aen.*, II, 65), — *caeso sanguine* pour *caesae hostiae sanguine* (*Aen.*, XI, 82), — *cesserunt aequore jusso* pour *cesserunt aequore quo cedere jussi erant* (*Aen.*, X, 444), — *iter Elysium* pour *iter quo ad Elysios campos itur* (*Aen.*, VI, 542), — *Juppiter hostis* = *quod Juppiter hostis est* (*Aen.*, XII, 893), — *honos praelatus* = *honos ei datus qui ceteris praelatus est* (*Aen.*, V, 541).

172. C'est encore une brachylogie que la tournure qui consiste à employer un verbe actif avec un substantif complément direct au lieu de toute une proposition passive dont le substantif serait le sujet : *turpantem capillos* = *cui capilli turpati erant* (*Aen.*, X, 832), — *animos tollit* = *ei animi tolluntur* (*Aen.*, X, 250).

173. Enfin, on peut rapporter au même désir d'abréger ou de condenser, une tournure très fréquente, l'**épithète proleptique** ou mise par anticipation. Virgile introduit comme épithète ou comme apposition, dans un membre de phrase, un adjectif (ou un participe) qui exprime le résultat de l'action indiquée par le verbe de ce membre de phrase : *transversas salices conjice* = *ita ut transversae sint* (*Georg.*, IV, 26); — *turbata arripe castra* = *ita ut turbentur* (*Aen.*, IX, 13), — *expedias victor* = *ut victor sis* (*Aen.*, VIII, 50), — *victam* (*navem*) *praeterit* = *ita ut vincatur* (*Aen.*, V, 156).

174. Comme beaucoup de poètes (et de prosateurs à tendances poétiques, tels que Tacite), Virgile recherche volontiers l'**asymétrie**. Il joint par *et* un mot abstrait et un mot concret : *animos atque arma bellantum* (*Georg.*, III, 182); — ou encore un infinitif et un substantif : *velis curam... et invisere...* (*Georg.*, I, 25).

175. Il lui arrive aussi de rapprocher d'un même mot deux termes dont un seul lui convient réellement; c'est ce que les rhéteurs appellent un **zeugma** : *fama fidem missique reportant exploratores* (*Aen.*, XI, 511) : *reportare* convient bien à *exploratores*, mais non à *fama*; — *oculos dextramque protendens* (*Aen.*, XII, 929).

176. Il use fréquemment de l'**hendiadyin**, c'est-à-dire qu'il coordonne par *et* deux termes dont l'un devrait être le complément ou l'épithète de l'autre : *herbas atque venena*, « des herbes vénéneuses », (*Buc.*, VIII, 95); — *caede atque cupidine*, pour *cupidine caedis* (*Aen.*, IX, 353).

177. Une tournure analogue, très fréquente aussi, est celle qui consiste à introduire par *et* une explication ou un développement du terme antérieur : *Ascanium surgentem et spes heredis Iuli* (*Aen.*, IV, 274), — *exitium magnum atque Alpes apertas* (*Aen.*, X, 13). La conjonc-

tion de coordination équivaut ici à « c'est-à-dire... », ou à « qui consiste dans... »

178. Quelquefois, dans la coordination, Virgile place les deux termes dans l'ordre inverse de celui qu'ils devraient logiquement avoir ; c'est ce qu'on nomme **hysteron proteron** : *vulnera dirigere et calamos armare veneno* (*Aen.*, X, 140) ; — *subeunt luco fluviumque relinquunt* (*Aen.*, VIII, 125).

179. Assez souvent la coordination est supprimée en tête d'une phrase ou d'un membre de phrase ; cette suppression même, avec la place des mots, concourt à appeler l'attention sur un contraste frappant. C'est ce que les grammairiens appellent l'**asyndète adversative** : *non cursu, saevis certandum est armis*, pour *sed saevis... armis* (*Aen.*, XII, 888). C'est ainsi que *illud*, *ille*, équivalent très souvent à *illud autem*, *ille vero*.

180. On trouve aussi chez Virgile plusieurs exemples d'**anacoluthe** ou interruption dans la construction de la phrase (*Aen.*, XI, 554);

181. d'**anaphore** ou répétition du mot initial d'un membre de phrase : *te nostrae myricae, te nemus nunc canet* (*Buc.*, VI, 9) ; — *tua... tibi... te...* (*Georg.*, I, 29-31);

182. de **chiasme** ou entre-croisement ; entre deux membres de phrase, le 2ᵉ terme du 1ᵉʳ est rapproché du 1ᵉʳ terme du 2ᵉ membre : *posthabui illorum mea seria ludo* (*Buc.*, VII, 17).

183. Virgile emploie souvent l'**hypallage**, c'est-à-dire qu'il donne comme épithète à un mot un adjectif qui, en réalité, convient mieux à un autre mot de la même proposition : *chorus aequalis Dryadum* pour *chorus aequalium Dryadum* (*Georg.*, IV, 459), — *vastos umbo vomit aureus ignes* pour *vastus umbo vomit aureos ignes* (*Aen.*, X, 271), — *Romuleo recens horrebat regia culmo* pour *Romulea regia horrebat recenti culmo* (*Aen.*, VIII, 654), — *ibant obscuri sola sub nocte* pour *ibant soli sub obscura nocte* (*Aen.*, VI, 268).

PROSODIE

La **quantité** des syllabes est, chez Virgile, la quantité ordinaire, à part un petit nombre d'exceptions que nous allons passer en revue.

184. Il faut d'abord mettre à part les noms propres (surtout les noms venus du grec), pour lesquels le poète se donne une assez grande liberté. C'est ainsi qu'il écrit *Sidŏniam* (*Aen.*, IV, 137) à côté de *Sidōnia*, — *Ītala* à côté de *Ĭtalus*, — *Sīcānus* (*Buc.*, X, 4) à côté de *Sīcăniae* (*Aen.*, I, 557), — *Ŏrion* (*Aen.*, I, 535) à côté de *Ōriona* (*Aen.*, III, 517). — On peut noter aussi *Dīana* (*Aen.*, I, 499), — et *Belīdae* (*Aen.*, II, 82), contrairement à la règle des adjectifs patronymiques. — Quant à des formes comme *Priamēĭă* (*Aen.*, II, 403), *Typhōĕă* (*Aen.*, I, 665), ce sont des transcriptions du grec, parfaitement normales.

185. Pour les mots purement latins, Virgile se donne beaucoup moins de licence. Cependant il fait tantôt longue et tantôt brève la première syllabe de *liquens* et autres mots de la même famille ; — il abrège la première syllabe de *vitreis* (*Georg.*, IV, 349), — l'avant-dernière syllabe des parfaits *steterunt* (*Aen.*, II, 774), *tulerunt* (*Buc.* IV, 61), *miscuerunt* (*Georg.*, III, 283).

186. Quelquefois, chez lui, les demi-voyelles U et I deviennent consonnes à l'intérieur des mots, et prennent la valeur de V et de J. Cela a lieu assez rarement pour U : *genua* devenant *genva* (*Aen.*, XII, 903), *tenuia* devenant *tenvia* (*Georg.*, IV, 38) ; — beaucoup plus souvent pour l'I : *abiete* (*Aen.*, II, 16), *ariete* (*Aen.*, II, 492), *fluviorum* (*Georg.*, I, 482), *Lavinia* (*Aen.*, I, 2), *omnia* (*Georg.*, IV, 221), *parietibus* (*Georg.*, IV, 297), *taeniis* (*Aen.*, V, 269). — Quelquefois il y a doute : faut-il lire *Paeonjum* ou *Paeŏnium* (*Aen.*, XII, 401) ? *connubjis* ou *connŭbiis* (*Aen.*, III, 136) ? faut-il lire *precantja* à la fin du vers (*Aen.*, VII, 237), ou admettre que le vers a une syllabe de trop ?

187. Il y a quelques exemples d'**élision** à l'intérieur des mots : *semihominis* devient *sem' hominis* (*Aen.*, VIII, 194) ; — de même *graveolentis* (*Aen.*, VI, 201).

188. Les cas de **synizèse** sont beaucoup plus nombreux ; on appelle ainsi la réunion en une seule diphthongue de deux voyelles voisines. Cela se rencontre surtout dans les noms grecs ; *Idomenei* (*Aen.*, XI, 268), *Orphei* (*Georg.*, IV, 544), *Mnestheo* (*Aen.*, X, 129), *Typhoea* (*Georg.*, I, 279), — mais aussi dans des mots purement latins : *alveo* (*Aen.*, VII, 33), *aureo* (*Aen.*, X, 116), *baltei* (*Aen.*, X, 496), *dehinc* (*Aen.*, I, 131), *eodem* (*Buc.*, VIII, 81), *reice* pour *rejice* (*Buc.*, III, 96).

189. Le Z est compté tantôt comme lettre simple, tantôt comme lettre double, et par conséquent devant lui une brève peut à volonté s'allonger ou non : *Eurique Zephyrique* (*Georg.*, I, 371), mais *nemorosă Zacynthos* (*Aen.*, III, 270).

190. L'enclitique *quĕ* est souvent allongée devant un mot commençant par deux consonnes dont la seconde est un L ou un R, comme cela a lieu chez Homère : *Cretesquē Dryopesque* (*Aen.*, IV, 146), *ensemquē clipeumque* (*Aen.*, XII, 89), — à plus forte raison si la seconde consonne est un N : *Antheusquē Mnestheusque* (*Aen.*, XII, 443). — L'allongement a même lieu parfois devant un seul L : *liminaque laurusque* (*Aen.*, III, 91) ; peut-être y a-t-il là une imitation de la prosodie homérique.

191. Devant un groupe de deux consonnes commençant par un S, Virgile évite de mettre une finale brève ; il ne l'a fait qu'une fois, et en laissant la syllabe brève : *ponite* devant *spes* (*Aen.*, XI, 309). C'est ce qu'on appelle le **sigmatisme**. — Encore faut-il remarquer qu'il y a une coupe très forte entre les deux mots.

192. Des finales brèves s'allongent par la césure, soit au 3ᵉ pied (*Aen.*, II, 369 ; V, 284 ; VIII, 363 ; XI, 469), — soit au 4ᵉ (*Aen.*, X, 383) ; — soit au 5ᵉ (*Aen.*, XI, 69), — soit même au 6ᵉ dans la fin de vers d'ailleurs volontairement irrégulière *gravidus autumno* (*Georg.*, II, 5).

193. L'**hiatus** est assez fréquent chez Virgile. Quelquefois la longue formant hiatus est abrégée : *Iliŏ alto* (*Aen.*, V, 261), *desinam accipe* (*Buc.*, VIII, 11), *an quĭ amant* (*Buc.*, VIII, 108). Cela a lieu, comme chez Homère, lorsque cette longue se trouve au temps faible, c'est-à-dire dans la seconde partie du pied.

194. Comme chez Homère également, au temps fort (et même quelquefois au temps faible) la longue formant hiatus reste longue (par exemple *Georg.*, I, 4 ; *Aen.*, VII, 178). Les cas de cette espèce sont particulièrement nombreux quand le poète emploie des noms grecs : *Dardanio Anchisae* (*Aen.*, I, 617), *Aonie Aganippe* (*Buc.*, X, 12). On

trouve quelquefois des vers construits avec deux hiatus : *ter sunt conati imponere Pelio Ossan* (*Georg.*, I, 281), — *Nereidum matri et Neptuno Aegaeo* (*Aen.*, III, 74), — et l'on remarque qu'un des deux hiatus porte sur un nom propre. — D'autre part, une fin de vers comme *femineo ululatu* (*Aen.*, IV, 667), montre quel parti artistique Virgile sait tirer de ces irrégularités.

MÉTRIQUE

195. C'est également une intention artistique qui préside le plus souvent à la structure du vers. Par exemple, il y a une lourdeur voulue dans ces vers qui commencent par quatre spondées :

Maerentem abjungens fraterna morte juvencum
(*Georg.*, III, 518).

Et caligantem nigra formidine lucum
(*Georg.*, IV, 467).

196. Il en est de même, non pas peut-être de tous les **vers spondaïques** (terminés par deux spondées), mais de la plupart. En particulier on notera celui-ci, qui se termine par quatre spondées :

Saxa per et scopulos et depressas convalles
(*Georg.*, III, 276).

197. En général, dans un vers spondaïque, il y a au moins un dactyle, sinon au 4ᵉ pied, du moins au 3ᵉ ou au 2ᵉ. Peut-être faut il voir une exception dans ce vers

Aut leves ocreas lento ducunt argento
(*Aen.*, VII, 630),

si l'on admet que *ocreas* est dissyllabe par synizèse ; mais il est possible que Virgile ait arbitrairement abrégé la 1ʳᵉ syllabe de ce mot.

198. Les **vers hypermètres**, c'est-à-dire comptant une syllabe de trop, sont au nombre de 20 chez Virgile. Mais la syllabe en trop (qui est presque toujours l'enclitique *que*), s'élide en général sur le vers suivant commençant par une voyelle.

199. La **césure** est habituellement la césure penthémimère (au milieu du 3ᵉ pied). — Assez souvent la césure est hephthémimère (au milieu du 4ᵉ pied), mais en général pour produire un effet. — La césure bucolique (entre le 4ᵉ et le 5ᵉ pied) ne se rencontre guère que dans les *Bucoliques*, ou pour amener un effet pittoresque :

Prospectum late pelago petit, Anthea si quem...
(*Aen.*, I, 181).

200. La versification classique évite de terminer un mot au début du 5ᵉ ou du 6ᵉ pied. Virgile se le permet rarement ; il ne le fait guère que dans des vers chargés de noms grecs,

Glauco et Panopeae et Inoo Melicertae
(*Georg.*, I, 437) ;

Nec salici lotoque, neque Idaeis cyparissis
(*Georg.*, II, 84),

ou encore pour obtenir une fin de vers pittoresque : *exiguus mus* (*Georg.*, I, 181), — *intempesta silet nox* (*Georg.*, I, 247), — *Oceano nox* (*Aen.*, II, 250), — *procumbit humi bos* (*Aen.*, V, 481), — *mole sua stat* (*Aen.*, X, 771).

201. On trouve un vers sans césure régulière :

Magnanimi Jovis ingratum ascendere cubile,
(*Aen.*, XII, 144)

puisque la finale de *ingratum*, qui formerait césure, s'élide devant *ascendere*.

202. Comme la césure, le **rejet** ou enjambement, est souvent pour Virgile un moyen d'art. Il sert le plus souvent à faire image, à peindre un geste ou une attitude :

Cum clamore ruit magno, manicisque jacentem
Occupat.
(*Georg*, IV, 439);

Hoc metuens, molemque et montes insuper altos
Imposuit.
(*Aen.*, I, 62).

203. Souvent aussi il est destiné à produire un effet, non matériel, mais moral ou pathétique; par exemple, pour peindre le chagrin interminable d'Orphée, Virgile écrit :

Arvaque Rhipaeis numquam viduata pruinis
Lustrabat.
(*Georg.*, IV, 517);

pour exprimer la confiance ardente de Rome en Octave :

Hunc saltem everso juvenem succurrere saeclo
Ne prohibete.
(*Georg.*, I, 501).

Il importe beaucoup, naturellement, de savoir si le rejet comporte un pied, ou un et demi, ou davantage ; s'il est formé d'un dactyle ou d'un spondée, etc. Un rejet d'un dactyle donne une impression de légèreté, d'élan, de joie; un rejet de trois, quatre ou cinq syllabes longues exprime la lenteur, la lourdeur, l'accablement, etc. Que l'on compare ces deux rejets qui se suivent, et qui peignent, l'un une ruée en masse, l'autre un effort rapide :

Quem circum glomerati hostes hinc comminus atque hinc
Proturbant; instat non setius, ac rotat ensem
Fulmineum.
(*Aen.*, IX, 440-442).

204. Virgile use quelquefois, sans excès indiscret, de l'**harmonie imitative**.

... et nemorum increbrescere murmur
(*Georg.*, I, 359);

... frena ferox spumantia mandit.
(*Aen.*, IV, 135);

manditque trahitque
Molle pecus mutumque metu, fremit ore cruento.
(*Aen.*, IX, 339-340).

Dans ce dernier exemple, le contraste est frappant entre le premier hémistiche, qui dépeint les moutons, et le second qui dépeint le lion rugissant.

205. Quant à l'**allitération**, qui avait été un ornement très en honneur dans l'ancienne poésie latine, Virgile s'en sert assez rarement :

... Victorque virum volitare per ora.
(*Georg.*, III, 9);

Se causam clamat crimenque caputque malorum.
(*Aen.*, XII, 600).

Presque toujours, s'il y a recours, c'est dans une intention descriptive, si bien que l'on se trouve ramené à l'harmonie imitative :

... volat vi fervidus axis.
(*Georg.*, III, 107);

... calidam vi corripit hastam.
(*Aen.*, XII, 93);

Saucius et serpens sinuosa volumina versat.
(*Aen.*, XI, 753).

Ce dernier exemple est particulièrement intéressant puisque chacune des deux moitiés du vers présente une allitération différente.

En somme, d'une étude sur la versification de Virgile, comme sur sa langue, sa syntaxe ou son style, se dégage cette double conclusion : 1° que les dérogations à l'usage classique sont exceptionnelles ; 2° que presque toujours elles s'expliquent par l'intention de produire un effet artistique.

LEXIQUE DES NOMS PROPRES

A

Abaris, is. Rutule, soldat de Turnus.

Abas, antis. 1° Compagnon d'Énée (*Aen.*, I). — 2° Roi d'Argos, fils de Lyncée, trisaïeul de Persée (*Aen.*, III). — 3° Chef étrusque, allié d'Énée (*Aen.*, X).

Abella, ae. Ville de Campanie, célèbre par ses avelines (auj. Abella-Vecchia).

Abydos, i. Ville de Troade, entre Ilion et Lampsaque, sur l'Hellespont, célèbre par l'histoire romanesque de Léandre et d'Héro, et par le pont de bateaux de Xerxès.

Acamas, antis. Fils de Thésée et de Phèdre.

Acarnan, anis. Habitant de l'Acarnanie, région de la Grèce située sur la mer Ionienne, au sud de l'Épire.

Acca, ae. Compagne de Camille.

Acerrae, arum. Ville de Campanie, sur le Clanius, près de Naples.

Acesta, ae. Ville de Sicile, sur la côte occidentale, appelée aussi Égeste ou Ségeste (auj. Calatafimi).

Acestes, is. Fils du fleuve sicilien Crimisus et de la Troyenne Égeste, ami d'Énée, fondateur et roi de Ségeste en Sicile.

Achaicus, a, um. Qui se rapporte aux Grecs.

Achates, is. Troyen, fidèle compagnon d'Énée.

Acheloïus, a, um. Qui se rapporte à l'Achéloüs, fleuve d'Étolie (auj. Aspro-Potamo).

Achemenides, is. Compagnon d'Ulysse, recueilli par Énée.

Acheron, ontis. Fleuve des Enfers.

Achilles, is. Fils de Pélée et de la déesse Thétis, roi des Myrmidons.

Achivi, orum. Proprement : habitants de l'Achaïe, région septentrionale du Péloponèse ; mais, par extension, tous les Grecs.

Acidalia, ae. Surnom de Vénus, tiré de la source du même nom, en Béotie, qui lui était consacrée.

Acmon, onis. Compagnon d'Énée.

Acoetes,is. Écuyer d'Évandre.

Aconteus, ei. Latin.

Acragas, antis. Ville de Sicile, sur la côte méridionale, près de la montagne de même nom; on dit aussi *Agrigentum* (auj. Girgenti).

Acrisius, ii. Père de Danaé, roi d'Argos. — De là: *Acrisioneus, ea, eum*, qui se rapporte à Danaé, fille d'Acrisius, et fondatrice de la ville d'Ardée.

Acron, onis. Grec, tué par Mézence.

Actaeus, a, um. Qui se rapporte à l'Attique.

Actias, adis. D'Acté ou d'Attique.

Actius, ia, ium. Qui se rapporte à Actium, promontoire d'Acarnanie, où Apollon avait un temple, et où Octave remporta sur Antoine une victoire navale en 31 avant J.-C.; de là les jeux Actiaques (en prose, on dit *Actiacus*).

Actor, oris. 1° Compagnon d'Énée (*Aen.*, IX). — 2° Guerrier auronce (*Aen.*, XII).

Adamastus, i. Père d'Achéménide.

Adonis, is. Fils de Cinyras et de Myrrha, aimé de Vénus, fondateur de Paphos, tué par un sanglier.

Adrastus, i. Roi d'Argos, beau-père de Polynice et de Tydée.

Aeacides, ae. Descendant d'Éaque. Cet adjectif désigne chez Virgile tantôt Achille (*Aen.*, I), tantôt son fils Pyrrhus (*Aen.*, III), tantôt leur soi-disant descendant Persée, roi de Macédoine (*Aen.*, VI).

Aeacus, i. Héros grec, devenu après sa mort l'un des juges infernaux.

Aeaeus, a, um. Qui se rapporte à l'île d'Aeaea; épithète de Circé.

Aegaeon, onis. Autre nom de Briarée, le géant aux cent bras.

Aegaeus, a, um. Qui se rapporte à la mer Égée (l'Archipel). — *Aegaeum* (s.-ent. *mare*), la mer Égée.

Aegis, idis. 1° Bouclier de Jupiter (*Aen.*, VIII, 354). — 2° Bouclier de Minerve (*Aen.*, VIII, 435).

Aegle, es. Nymphe champêtre.

Aegon, onis. Berger.

Aegyptos (ou **us**), **i**. L'Égypte. — De là: *Aegyptius, a, um*, d'Égypte.

Aeneas, ae. 1° Fils d'Anchise et de Vénus; le héros de l'Énéide. — De là: *Aeneïus, ïa, ïum*, qui se rapporte à Énée. — *Aeneadae, um*, les compagnons ou les descendants d'Énée. — *Aenides, is*, fils d'Énée. — 2° *Aeneas Silvius*, roi d'Albe (*Aen.*, VI).

Aeolus, i. 1° Fils d'Hippotès, roi des vents (*Aen.*, I). — De là: *Aeolia, ae*, le pays d'Éole (l'île Lipari); — *Aeolius, a, um*, qui se rapporte à Éole. — *Aeolides*, descendant d'Éole, épithète d'Ulysse (*Aen.*, VI). Misène est aussi appelé *Aeolides*, sans qu'on sache pourquoi. — 2° Compagnon d'Énée (*Aen.*, XII).

Aequi, orum. Les Èques, peuple du Latium. — De là: *Aequicula gens* (même sens).

Aether, eris. Le Ciel, divinisé.

Aethiopes, um. Habitants de l'Éthiopie (auj. Abyssinie).

Aethon, onis. Cheval de Pallas.

Aetna, ae. Volcan de Sicile, demeure des Cyclopes. — De là : *Aetnaeus, a um*, qui se rapporte à l'Etna, qui habite l'Etna.

Aetolus, a, um. Habitant de l'Étolie, contrée de la Grèce, au sud de l'Acarnanie.

Afer, fri. Africain. *Afri*, en prose, désigne les habitants de l'Afrique ; chez Virgile, *Afer* s'emploie pour *Africus*, d'Afrique.

Africa, ae. L'Afrique (au sens ancien du mot, c'est-à-dire la partie septentrionale du continent africain).

Africus, i. Vent du sud-ouest.

Agamemnonius, a, um. Qui se rapporte à Agamemnon, roi de Mycènes.

Aganippe, es. ource de Béotie, au pied de l'Hélicon, consacrée aux Muses.

Agathyrsi, orum. Peuple sarmate.

Agenor, oris. Roi de Sidon, ancêtre des Phéniciens, et, par suite, des Carthaginois.

Agis, is. Guerrier lycien, allié de Troie.

Agrippa, ae. Général romain, ami et gendre d'Auguste, vainqueur avec lui à Actium.

Agyllini, orum. Habitants d'Agylla ou Caeré, ville d'Étrurie, (auj. Cervetri). — *Agyllina urbs*, Agylla.

Ajax, acis. Guerrier grec, fils d'Oïlée, puni par Minerve pour avoir insulté sa prêtresse Cassandre.

Alba, ae ou **Alba Longa**. Albe, ville du Latium, fondée par Ascagne, métropole de Rome. — De là : *Albanus, a, um*, qui se rapporte à Albe, originaire d'Albe.

Albula, ae. Nom ancien du Tibre.

Albunea, ae. Source sulfureuse auprès de Tibur ; la nymphe à qui elle était consacrée portait le même nom, et rendait des oracles.

Alburnus, i. Montagne de Lucanie.

Alcander, dri. Guerrier troyen.

Alcanor, oris. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, IX). — 2° Guerrier latin (*Aen.*, X).

Alcathous, oï. Guerrier troyen.

Alcides, ae. Hercule, petit-fils d'Alcée.

Alcimedon, ontis. Sculpteur (inventé par Virgile).

Alcinous, oi. Roi des Phéaciens.

Alcippe, es. Bergère.

Alco, onis. Berger.

Aletes, ae. Guerrier troyen.

Alexis, is. Berger.

Allecto, us. Une des Furies.

Allia, ae. Affluent du Tibre, près duquel les Gaulois vainquirent les Romains en 390.

Almo, onis. Guerrier latin, fils de Tyrrhus.

Aloidae, um. Les fils d'Aloüs, Otus et Éphialte, géants qui tentèrent l'escalade du ciel et furent précipités aux Enfers par Jupiter.

Alpes, ium. Les Alpes. — De là : *Alpinus, a, um*, des Alpes.

Alphesiboeus, oei. Berger.

Alpheus, ei. Fleuve d'Arcadie et de l'Élide, sur le bord duquel était Pise (auj. Alfei) ; il était souterrain dans une partie de son cours, et la légende prétendait qu'il s'était jeté sous terre afin de poursuivre la nymphe Aréthuse. — De là : *Alpheus, a, um*, qui se rapporte à l'Alphée.

Alsus, i. Guerrier latin.

Amaryllis, idis. Bergère.

Amasenus, i. Fleuve du La-

tium, qui se jetait dans la mer près de Gaète.

Amastrus, tri. Guerrier troyen.

Amata, ae. Femme du roi Latinus, mère de Lavinia, tante de Turnus.

Amathus, untis. Ville de Chypre consacrée à Vénus (auj. Limisso).

Amazones, onum, ou **Amazonides, idum.** Femmes guerrières qui habitaient près du Thermodon, en Cappadoce. Par extension, Camille, guerrière latine, reçoit ce nom. — De là : *Amazonius, a, um*, qui ressemble aux Amazones.

Amerinus, a, um. D'Ameria, ville d'Ombrie, célèbre par ses osiers (auj. Amelia).

Aminneus, ea, eum. De la région Aminéenne, partie du Picenum renommée pour ses vignes.

Amiternus, a, um. D'Amiterne, ville de la Sabine (auj. Amatrice).

Amor, oris. Le dieu de l'amour, fils de Vénus.

Amphinomus, i. Habitant de Catane.

Amphion, onis. Héros et chanteur grec, fondateur de Thèbes.

Amphitryoniades, ae. Hercule, fils adoptif d'Amphitryon, roi de Thèbes.

Amphrysus, i. Fleuve de Thessalie, sur les bords duquel Apollon fit paître les troupeaux d'Admète. — De là : *Amphrysius, ia, ium*, qui équivaut à *Apollineus, a, um*.

Amsanctus, i. Vallée du pays des Hirpins, près de l'actuel Fricenti, avec un lac sulfureux qui passait pour une des entrées des Enfers.

Amyclae, arum. 1° Ville de Laconie, patrie de Castor et de Pollux. — De là : *Amyclaeus, a, um*, qui se rapporte à Amyclées. — 2° Ville du Latium fondée par les compagnons de Castor et Pollux.

Amycus, i. 1° Guerrier troyen. — 2° Guerrier bébryce, vaincu au combat du ceste par Pollux (*Aen.*, V).

Amyntas, ae. Berger.

Amythaonius. Fils d'Amythaon, guerrier argien.

Anagnia, ae. Ville du Latium, dans la région des Herniques (auj. Anagni).

Anchemolus, i. Guerrier rutule, fils de Rhoetus.

Anchises, is. Héros troyen, père d'Énée. — De là : *Anchisiades, ae*, descendant d'Anchise. — *Anchiseus, ea, eum*, qui se rapporte à Anchise.

Ancus, i. Ancus Martius, quatrième roi de Rome.

Androgeos, o. 1° Fils de Minos, tué par les Athéniens (*Aen.*, VI). — 2° Héros grec (*Aen.*, II).

Andromache, ae. Femme d'Hector, et mère d'Astyanax, puis esclave de Pyrrhus, enfin femme d'Hélénus.

Angitia, ae. Divinité des Marses et Marruviens.

Anguis, is. La constellation du Serpent.

Anio ou **Anien, enis.** Affluent du Tibre (auj. Teverone). — De là : *Anienus, a, um*, qui se rapporte à l'Anio.

Anius, ii. Prêtre et roi de Délos.

Anna, ae. Sœur de Didon.

Anser, eris. Poète du temps de Virgile.

Antaeus, i. Guerrier rutule.

Antandros, i. Ville de Mysie, au pied de l'Ida.

Antemnae, arum. Ville de

la Sabine, au confluent de l'Anio et du Tibre.

Antenor, oris. Prince troyen, fondateur de Padoue. — De là : *Antenorides, idum*, descendants d'Anténor.

Antheus, ei. Guerrier troyen.

Antigenes, is. Berger.

Antiphates, ae. Troyen, fils de Sarpédon.

Antonius, ii. Lieutenant de César, triumvir avec Octave et Lépide, puis ennemi d'Octave et vaincu par lui à Actium, en 31.

Antores, is. Compagnon d'Hercule, puis d'Évandre.

Anubis, is. Dieu égyptien, à tête de chien.

Anxur, uris. Guerrier rutule.

Anxurus, i. Surnom de Jupiter comme dieu d'Anxur, ville des Volsques.

Aones, um. Peuple de Béotie. — De là : *Aonius, ia, ium*, qui se rapporte à l'Aonie.

Aornos, i. Étymologie (pseudo-scientifique) du nom latin de l'Averne : mot à mot « le lac sans oiseaux ».

Aphidnus, i. Guerrier troyen.

Apollo, inis. Dieu des arts et de la médecine, fils de Jupiter et de Latone, protecteur de Troie.

Appenninus, i. Chaîne de montagnes qui traverse toute l'Italie. — De là : *Appenninicola, ae*, habitant de l'Apennin.

Aquarius, ii. La constellation du Verseau.

Aquiculus, i. Guerrier rutule.

Aquilo, onis. Le vent du nord.

Ara Maxima, ae. L'autel d'Hercule près de l'Aventin.

Arabes, um. Peuple de l'Asie.

Aracynthus, i. Montagne située entre la Béotie et l'Attique.

Arae, arum. Écueils situés entre la Sicile et Carthage.

Arar, aris. Affluent du Rhône (auj. la Saône).

Araxes, is. Fleuve d'Arménie.

Arcadia, ae. Contrée au centre du Péloponèse. — *Arcades, um*, habitants de l'Arcadie. — *Arcadius, ia, ium*, qui se rapporte à l'Arcadie.

Arcens, entis. Guerrier sicilien.

Arcetius, ii. Guerrier rutule.

Archippus, i. Roi des Marses.

Arcitenens, entis. Épithète d'Apollon.

Arctos, i. La Grande Ourse, et par suite le nord. — Au plur., la Grande Ourse et la Petite Ourse.

Arcturus, i. L'étoile la plus brillante de la constellation du Bouvier.

Ardea, ae. Capitale des Rutules.

Arethusa, ae. Nymphe d'Élide, identifiée avec une source de Syracuse ; la légende la montrait s'enfuyant à travers la mer pour échapper au fleuve Alphée.

Argi, orum. Capitale de l'Argolide dans le Péloponèse, ville favorite de Junon. — De là : *Argivus, a, um*, Argien, et par extension Grec. — *Argolicus, a, um*, même sens.

Argiletum, i. Quartier de Rome, entre l'Aventin et le Capitole.

Argitis, idis. Espèce de vigne.

Argo, us. Le navire des Argonautes.

Argus, i. 1° Gardien d'Io, aux cent yeux (*Aen.*, VII). — 2° Hôte d'Évandre, qui conspira contre lui et fut tué par ses sujets (*Aen.*, VIII).

Argyripa, ae. Ville fondée par Diomède, en Apulie, aussi appelée *Arpi*.

Aricia, ae. Ville du Latium, où fut transporté Hippolyte ressuscité par Diane ; il y aurait épousé une nymphe du même nom.

Arion, onis. Chanteur grec, jeté à la mer par les matelots du navire qui le transportait, et sauvé par un dauphin.

Arisba, ae. Ville de Troade.

Aristaeus, i. Fils d'Apollon et de Cyrène, demi-dieu pastoral, honoré surtout en Arcadie.

Ariusius, ia, ium. D'Ariusium, ville de l'île de Chios.

Armenius, ia, ium. D'Arménie, contrée d'Asie Mineure.

Arpi, orum. Voy. *Argyripa*.

Arruns, untis. Guerrier étrusque.

Asbytes, ae. Guerrier troyen.

Ascanius, ii. 1° Fleuve de Bithynie (*Georg.*, III). — 2° Fils d'Énée et de Créuse, fondateur d'Albe, le même qu'Iule.

Ascraeus, aea, aeum. D'Ascra, bourg de Béotie, d'où était originaire le poète Hésiode.

Asia, ae. L'Asie.

Asilas, ae. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, IX, 570). — 2° Guerrier étrusque (*Aen.*, X, 175 ; XI et XII).

Asius, ia, ium. Qui se rapporte aux marais dits *Asiens*, situés près du Tmolus et du Caystre.

Asius, ii. Guerrier troyen.

Assaracus, i. 1° Fils de Tros, ancêtre d'Énée. — 2° Nom de deux Troyens compagnons d'Énée.

Assyrius, ia, ium. D'Assyrie, contrée d'Asie.

Astyanax, actis. Fils d'Hector et d'Andromaque.

Astyr, yris. Guerrier troyen.

Athenae, arum. Ville de Grèce.

Athesis, is. Fleuve de Vénétie (auj. l'Adige).

Athos, onis. Montagne de Macédoine.

Atina, ae. Ville des Volsques.

Atinas, atis. Guerrier rutule.

Atius, ii. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenait la mère d'Auguste.

Atlas, antis. Titan, fils de Iapet et de Clymène, père des Pléiades, porteur du ciel, identifié avec une montagne de la Libye. — De là : *Atlantis, idis*, fille d'Atlas.

Atrides, ae. Fils d'Atrée, épithète d'Agamemnon et de Ménélas.

Atys, yos. Jeune Troyen, ancêtre de la *gens Atia*.

Aufidus, i. Fleuve d'Apulie (auj. Ofanto).

Augustus, i. Surnom d'Octave.

Aulestes, ae. Chef étrusque, fils de Tiberinus et de Manto, fondateur de Pérouse.

Aulis, idis. Port de Béotie, d'où la flotte grecque partit contre Troie (auj. Vathi).

Aunus, i. Guerrier ligure.

Aurora, ae. Divinité de l'Aurore.

Aurunci, orum. Peuple du Latium, sur les bords du Liris.

Ausonii, orum Anciens habitants du centre de l'Italie ; par extension, tous les Italiens, les Romains, etc. — De là : *Ausonides, dum*, même sens. — *Ausonius, ia, ium*, qui se rapporte aux Ausoniens. — *Ausonia, ae*, l'Ausonie, l'Italie.

Auster, tri. Vent du sud. — De là : *Austrinus, a, um*, qui se rapporte à l'Auster

Automedon, ontis. Écuyer d'Achille.

Aventinus, i. Fils d'Hercule

et de Rhéa, qui donna son nom au mont Aventin.

Avernus, i. Lac de Campanie, aux exhalaisons méphitiques, considéré comme une des portes des Enfers. — De là : *Averna, orum*, la contrée de l'Averne, et par extension, les Enfers. — *Avernus, a, um* qui se rapporte à l'Averne.

B

Bacchus, i. Dieu de la vigne. — De là : *Baccheius, eia, eium*, de Bacchus.

Bactra, orum. Capitale de la Bactriane, pays d'Asie (auj. Balk).

Baiae, arum. Port et station balnéaire près de Naples.

Balearis, e. Des îles Baléares (près de la côte orientale de l'Espagne).

Barcaei, orum. Habitants de Barca, ville de Cyrénaïque.

Barce, es. Nourrice de Sichée.

Batulum, i. Ville de Campanie, fondée par les Samnites.

Bavius, ii. Mauvais poète, ennemi de Virgile.

Bebrycius, ia, um. Qui se rapporte aux Bébryces, peuple de Bithynie.

Belgicus, a, um. De la Belgique, ou Gaule septentrionale.

Bellona, ae. Déesse de la guerre.

Bellum, i. La Guerre, personnifiée.

Belides, ae. Descendant de Bélus, roi d'Égypte.

Belus, i. 1° Fondateur et roi de Tyr. — 2° Autre roi de Tyr, père de Didon.

Benacus, i. Lac de l'Italie du nord (auj. lac de Garde).

Berecyntius, ia, ium. Du Bérécynte, montagne de Phrygie, consacrée à Cybèle.

Beroe, es. 1° Nymphe océanide (*Georg.*, IV). — 2° Femme du Troyen Doryclus (*Aen.*, V).

Bianor, oris. Héros protecteur de Mantoue.

Bisaltae, arum. Peuple de Thrace, sur les bords du Strymon.

Bitias, ae. 1° Compagnon de Didon (ou peut-être d'Énée)(*Aen.*, I). — 2° Guerrier troyen, fils d'Alcanor, frère de Pandarus (*Aen.*, IX et XI).

Bola, ae. Ville des Èques.

Bootes, is. La constellation du Bouvier.

Boreas, eae. Le vent du nord.

Briareus, ei. Géant aux cent bras, appelé aussi *Aegaeon*.

Britanni, orum. Habitants de l'île de Bretagne (auj. Grande-Bretagne).

Brontes, is. Cyclope.

Brutus, i. L. Junius Brutus, fondateur de la République romaine.

Busiris, idis. Tyran d'Égypte, qui sacrifiait les étrangers sur l'autel de Jupiter, et fut immolé à son tour par Hercule.

Butes, ae. 1° Guerrier bébryce, fils d'Amycus, immolé par Darès sur le tombeau d'Hector (*Aen.*, V). — 2° Écuyer d'Anchise (*Aen.*, IX). — 3° Guerrier troyen (*Aen.*, X).

Buthrotum, i. Ville d'Épire (auj. Butrinto).

Byrsa, ae. Citadelle de Carthage, mot à mot « la ville haute » (*Bosra* en phénicien).

C

Cacus, i. Fils de Vulcain, qui habitait l'Aventin et en ravageait les alentours, et qui fut tué par Hercule.

Caeculus, i. Fils de Vulcain, fondateur de Préneste

Caedicus, i. 1° Hôte de Remulus (*Aen.*, IX). — 2° Guerrier étrusque, compagnon de Mézence (*Aen.*, X).

Caelestes, ium. Les dieux.

Caelicolae, arum. Les dieux.

Caeneus, ei. 1° Guerrier lapithe, qui avait d'abord été femme sous le nom de Caenis, et le redevint aux Enfers après sa mort ; sa métamorphose était due à Neptune ; il fut tué par les Centaures (*Aen.*, VI). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, IX).

Caere, itis. Ville d'Étrurie aussi appelée Agylla.

Caesar, aris. 1° Jules César, le dictateur. — 2° Octave-Auguste, son fils adoptif.

Caicus, i. 1° Fleuve de Mysie (*Georg.*, IV). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, I).

Caieta, ae. Nourrice d'Énée, qui donna son nom à la ville de Gaète, en Campanie.

Calaber, bra, brum. De Calabre.

Calchas, antis. Fils de Thestor, devin de l'armée grecque devant Troie.

Cales, ium. Ville de Campanie (auj. Calvi).

Calliope, es ou **Calliopea, eae.** Une des Muses, mère d'Orphée.

Calybe, es. Prêtresse de Junon.

Calydon, onis. Ville d'Étolie, sur l'Évenus, gouvernée par Oenée, aïeul de Diomède, et dévastée par un sanglier que Diane avait envoyé.

Camenae, arum. Divinités prophétiques des Italiens, confondues plus tard avec les Muses.

Camerina, ae. Ville de la côte méridionale de la Sicile.

Camers, ertis. 1° Fils de Volcens, compagnon de Turnus (*Aen.*, X). — 2° Guerrier rutule (*Aen.*, XII).

Camilla, ae. Reine des Volsques, fille de Métabus.

Camillus, i. Dictateur romain, vainqueur des Gaulois en 389.

Campanus, a, um. De Capoue, de Campanie.

Cancer, cri. La constellation du Cancer.

Canis, is. La constellation du Chien.

Canopus, i. Ville d'Égypte, sur une des bouches du Nil (auj. Aboukir).

Capenus, a, um. De Capène, ville d'Étrurie, près de laquelle était le bois sacré de la déesse Féronia.

Caphereus, ei. Promontoire de l'île d'Eubée (auj. Capo d'Oro).

Capitolium, ii. Citadelle de Rome.

Capreae, earum. Ile du golfe de Naples (auj. Capri).

Capua, ae. Capitale de la Campanie.

Capys, yos. 1° Compagnon d'Énée (*Aen.*, I et X). — 2° Roi d'Albe (*Aen.*, VI).

Cares, um. Habitants de la Carie, pays d'Asie Mineure.

Carinae, arum. Quartier de Rome, près de l'Esquilin.

Carmentis, is. Nymphe arcadienne, mère d'Évandre, honorée près du Capitole. — De là : *Carmentalis, e,* de Carmentis.

Carpathius, ia, ium. De Carpathos, île de la mer Égée, entre la Crète et Rhodes (auj. Scarpanto).

Carthago, inis. Colonie phénicienne sur la côte d'Afrique (en phénicien *Karthad hadtha*, ville neuve) (auj. ruines près des villages de Sidi Bou Saïd et Douar el Schell).

Casmilla, ae. Mère de Camille.

Casperia, ae. Ville de Sabine.

Caspius, ia, ium. De la mer Caspienne.

Cassandra, ae. Fille de Priam, douée de prophétie, mais sans être jamais crue.

Castalius, ia, ium. De Castalie, source au pied du Parnasse.

Castrum Inui. Ville des Rutules (voy. *Inuus*).

Castor, oris. Demi-dieu grec, protecteur des chevaux.

Catilina, ae. Noble Romain, auteur d'une conspiration découverte et punie par Cicéron en 63.

Catillus, i. Fils ou petit-fils d'Amphiaraüs d'Argos, fondateur de Tibur.

Cato, onis. 1° Homme d'État romain du deuxième siècle, célèbre sous le nom de Caton le Censeur (*Aen.*, VI). — 2° Homme d'Etat et philosophe romain, adversaire de César, qui se tua à Utique pour ne pas subir le joug du vainqueur (*Aen.*, VIII).

Caucasus, i. Chaîne de montagnes entre l'Europe et l'Arménie. — De là : *Caucaseus, ea, eum*, du Caucase.

Caulon, onis. Colonie grecque dans le Bruttium (auj. Castro Vetere).

Caystrus, tri. Fleuve de Lydie (auj. Kara-Sou).

Cea, ae. Une des Cyclades (habituellement appelée *Ceos*).

Cecropidae, arum. Les descendants de Cécrops, les Athéniens. — *Cecropius, ia, ium*, de Cécrops ou d'Athènes.

Celaeno, us. Une des Harpyes.

Celemna, ae. Ville de Campanie, consacrée à Junon.

Celeus, ei. Héros grec, père de Triptolème.

Centaurus, i. 1° Être fabuleux, mi-homme, mi-cheval. — 2° Nom de navire (*Aen.*, V et X).

Ceraunia, iorum. Les monts Acrocérauniens, en Épire (auj. Monti della Chimera).

Cerberus, i. Chien à trois têtes, gardien des Enfers.

Ceres, eris. Déesse de l'agriculture. — De là : *Cerealis, e*, de Cérès.

Cethegus, i. Guerrier rutule.

Chalcidicus, a, um. 1° De Chalcis, ville d'Eubée, où naquit le poète Euphorion (*Buc.*, X). — 2° De Cumes, colonie de Chalcis (*Aen.*, VI).

Chalybes, um. Peuple situé au sud-ouest de la mer Noire, avec de riches mines de fer.

Chaon, onis. Guerrier troyen.

Chaonia, ae. Région située dans la partie nord-ouest de l'Épire, ainsi appelée par Hélénus du nom de son ami Chaon. — De là : *Chaonius, ia, ium*, de Chaonie.

Chaos, Chaï. L'abîme où se forma le monde, souvent considéré comme une divinité.

Charon, ontis. Nautonier du fleuve infernal.

Charybdis, is. Gouffre marin, dans le détroit de Messine, personnifié par la mythologie (auj. Charilla).

Chelae, arum. Les Pinces du Scorpion, constellation.

Chimaera, ae. 1° Monstre à tête de lion, à corps de chèvre, à queue de dragon, qui vomissait du feu, né de Typhon et d'Échidna, tué par Bellérophon. — 2° Nom de navire (*Aen.*, V).

Chiron, onis. Centaure, précepteur d'Achille, savant en médecine, fils de Saturne et de Phillyra.

Chloreus, ei. Guerrier troyen, prêtre de Cybèle.

Chromis, is. 1° Jeune satyre (*Buc.*, VI). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, XI).

Cicones, um. Peuple de Thrace.

Ciminus, i. Lac et montagne près de Falèries, en Étrurie.

Cinna, ae. Poète romain, ami de Catulle.

Cinyphius, ia, ium. Du Cinyps, fleuve de Libye (auj. Cinifo).

Cinyrus, e. Héros ligure.

Circe, cae. Magicienne qui régnait dans l'île d'Æaea, sur les côtes de l'Italie. — De là : *Circaeus, aea, aeum*, de Circé.

Circenses, ium. Les jeux du cirque.

Cisseis, idis. Hécube, fille du roi de Thrace Cisseus.

Cisseus, ei. 1° Père d'Hécube (*Aen.*, V). — 2° Guerrier rutule (*Aen.*, X).

Cithaeron, onis. Montagne de Béotie, près de l'Attique.

Clanius, ii. Fleuve de Campanie (auj. Patria).

Clarius, ia, ium. De Claros, ville d'Ionie, où Apollon avait un sanctuaire.

Clarus, i. Guerrier lycien, frère de Sarpédon.

Claudius, ii. Nom d'une *gens* romaine.

Clausus, i. Chef sabin, ancêtre de la *gens* Claudia.

Clio, us. Nymphe océanide.

Clitumnus, i. Fleuve d'Ombrie.

Cloanthus, i. Guerrier troyen.

Cloelia, ae. Héroïne romaine, qui s'échappa du camp de Porsenna en traversant le Tibre à la nage.

Clonius, ii. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, IX). — 2° Autre Troyen (*Aen.*, X).

Clonus, i. Fils d'Eurytus, auteur de la ceinture de Pallas.

Cluentius, ii. Nom d'une famille romaine, se disant issue de Cloanthe.

Clusium, i. Ville d'Étrurie (auj. Chiusi). — De là : *Clusinus, a, um*, de Clusium.

Clymene, es. Nymphe océanide.

Clytius, ii. 1° Guerrier troyen, fils d'Éole (*Aen.*, IX). — 2° Guerrier de Lyrnesse, père d'Acmon (*Aen.*, X, 129). — 3° Guerrier rutule (*Aen.*, X, 325). — 4° Troyen, père d'Euneus (*Aen.*, XI).

Cnosius, ia, ium. De Cnossos, ville de Crète, et, par extension, de Crète.

Cocles, itis. Surnom du guerrier Horatius (mot à mot : « le borgne »), qui défendit seul le pont Sublicius contre les Étrusques de Porsenna.

Cocytus i. Fleuve des Enfers. — De là : *Cocytius, ia, ium*, du Cocyte, ou des Enfers.

Codrus, i. Berger.

Coeus, i. Titan, père de Latone.

Colchi, orum. Peuple d'Asie. — De là : *Colchis, idis*, de Colchide (surnom de Médée).

Collatinus, a, um. De Collatie, ville du Latium

Conon, onis. Astronome grec.

Cora, ae. Ville des Volsques (auj. Cori).

Coras, ae. Argien, fondateur de Tibur avec Catillus et Tiburs.

Corinthus, i. Ville du Péloponèse, prise par Mummius en 146.

Coroebus, i. Guerrier troyen, fils de Mygdon.

Corona, ae. La Couronne, constellation

Corybantius, ia, ium. Des Corybantes, prêtres de Cybèle.

Corycius, ia, ium. De Corycus, promontoire de Cilicie; par extension, Cilicien.

Corydon, onis. Berger.

Corynaeus, aei. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, VI). — 2° Autre Troyen (*Aen.*, IX).

Corythus, i. 1° Héros italien, fils de Jupiter, père de Dardanus et d'Iasius (*Aen.*, VII). — 2° Ville fondée par ce héros, aussi appelée Cortone (*Aen.*, III).

Cosae, arum. Ville d'Étrurie (auj. Ansedonia).

Cossus, i. Tribun militaire, qui fut vainqueur du roi véien Tolumnius et remporta les secondes dépouilles opimes.

Cremona, ae. Ville de la Gaule Cisalpine.

Creta, ae. L'île de Crète (auj. Candie). — *Cretes, um*, les Crétois. — De là: *Cresius, ia, ium, et Cretaeus, aea, aeum*, de Crète; *Cressa*, Crétoise.

Cretheus, ei. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, IX). — 2° Guerrier grec, allié d'Énée (*Aen.*, XII).

Creusa, ae. Femme d'Énée.

Crimisus, i. Fleuve de Sicile, sur la côte sud-ouest.

Cronius, ii. Guerrier troyen.

Crustumeri, orum. Ville de Sabine, aussi appelée *Crustumeria, Crustumerium, Crustumium*. — De là: *Crustumius, ia, ium*, de Crustumerium.

Cumae, arum. Colonie grecque de Campanie, célèbre par son temple d'Apollon et par sa Sibylle. — De là: *Cumaeus, aea, aeum*, de Cumes.

Cupavo, onis. Héros, fils de Cycnus, chef des Ligures.

Cupencus, i. Guerrier rutule.

Cupido, inis. L'Amour.

Curae, arum. Les Soucis, divinisés.

Cures, ium. Ville de la Sabine (auj. Correse).

Curetes, um. Prêtres de Cybèle en Crète.

Cybebe, ae. Même divinité que *Cybele*.

Cybele, ae. La mère des Dieux, adorée en Phrygie sur l'Ida.

Cybeles, ae. Montagne de Phrygie.

Cyclades, um. Iles de la mer Égée, formant un cercle autour de Délos.

Cyclops, opis. Nom des serviteurs de Vulcain, qui forgent la foudre de Jupiter dans l'Etna; c'est aussi le nom des géants anthropophages de Sicile et de Campanie. — De là: *Cyclopeus, ea, eum*, des Cyclopes.

Cycnus, i. Héros ligure, ami de Phaéton, métamorphosé en cygne.

Cydippe, es. Néréide.

Cydon, onis. 1° Guerrier rutule (*Aen.*, X). — 2° Ville de Crète (*Aen.*, XII). — De là: *Cydonius, ia, ium*, de Cydon, et, par extension, de Crète.

Cyllarus, i. Cheval de Castor et de Pollux.

Cyllene, ae. Montagne d'Arcadie, consacrée à Mercure. — De là: *Cyllenius, ia, ium*, de Cyllène, ou de Mercure.

Cymodoce, es ou **Cymodocea, ae**. Néréide.

Cymothoe, es. Néréide.

Cynthus, i. Montagne de Délos, où naquirent Apollon et Diane. — De là: *Cynthius, ia, ium*, du Cynthe (surnom d'Apollon et de Diane).

Cyprus, i. Ile voisine de l'Asie-Mineure), consacrée à Vénus

Cyrene, es. Nymphe, fille du Pénée, mère d'Aristée.

Cyrneus, ea, eum. De Cyrnos (ancien nom de la Corse).

Cythera, ae. Ile voisine du Péloponèse, consacrée à Vénus. — De là : *Cythereus, ea, eum*, de Cythère ; *Cytherea*, surnom de Vénus.

Cytorus, i. Montagne de Paphlagonie, couverte de forêts de buis.

D

Dacus. i. Nom d'un peuple barbare, riverain du bas Danube.

Daedalus, i. Architecte, qui construisit le Labyrinthe pour Minos, fut emprisonné par lui, et s'échappa en s'envolant à l'aide d'ailes artificielles avec son fils Icare.

Dahae, arum. Peuple scythe, voisin de la mer Caspienne.

Damoetas, ae. Berger.

Damon, onis. Berger.

Danae, es. Fille du roi d'Argos Acrisius, aimée de Jupiter, fondatrice d'Ardée.

Danai, orum. Les Grecs. *Danaus, a, um* (adj.), des Grecs.

Daphnis, idis. 1° Berger (*Buc.*, II). — 2° Demi-dieu champêtre (*Buc.*, V).

Dardanus, i. Héros italien, venu en Phrygie, fondateur de Troie. — De là : *Dardanus, a, um* et *Dardanius, ia, ium*, de Dardanus ou de Troie. — *Dardanides, um*, descendants de Dardanus. — *Dardania, ae*, la Troade.

Dares, etis. Athlète troyen.

Daucius, ia, ium. De Daucus, guerrier troyen.

Daunus, i. Roi des Rutules, fils de Pilumnus, père de Turnus. — De là : *Daunius, ia, ium*, de Daunus (surnom de Turnus, de sa sœur Juturne, et des Rutules).

Decius, ii. Nom d'une famille romaine, dont deux membres se dévouèrent pour l'armée, en 340 et en 293.

Deiopea, eae. Nymphe, fille de Nérée et de Doris.

Deiphobe, es. Sibylle de Cumes, fille de Glaucus.

Deiphobus, i. Fils de Priam, époux d'Hélène après la mort de Pâris.

Delos, i. Ile de la mer Égée, où naquirent Apollon et Diane. — De là : *Delius, ia, ium* (surnom d'Apollon et de Diane). — *Delia* (*Buc.*, III) est aussi un nom de bergère.

Demodocus, i. Guerrier troyen.

Demoleos, ei. Guerrier grec.

Demophoon, ontis. Guerrier troyen.

Dercennus, i. Roi du Latium.

Deucalion, onis. Fils de Prométhée ; sauvé du déluge par Jupiter, il repeupla la terre en jetant des pierres qui se changèrent en hommes.

Diana, ae. Divinité latine, confondue avec l'Artémis grecque.

Dictaeus, aea, aeum. De Dicté, grotte de Crète ; par extension : de Crète.

Dido, us. Reine de Carthage.

Didymaon, onis. Sculpteur.

Dindyma, orum. Montagne de Phrygie, consacrée à Cybèle (auj. Mohammed-Dagh).

Diomedes, is. Héros grec, fils de Tydée, roi d'Argos ; il enleva le Palladium, fut chassé d'Étolie par sa femme à son retour, et vint en Apulie fonder la ville d'Arpi.

Dionaeus, a, um. De Dioné, mère de Vénus.

Diores, is. Fils de Priam.

Dioxippus, i. Guerrier troyen.

Dirae, arum. Les Furies.

Dircaeus, a, um. De Dircé, fontaine de Béotie; par extension: de Béotie, de Thèbes.

Dis, Ditis. Dieu infernal latin, confondu avec Pluton.

Discordia, ae. La Discorde, divinisée.

Dodona, ae. Ville de l'Épire, célèbre par son culte de Jupiter et ses chênes prophétiques. — De là: *Dodonaeus, aea, aeum*, de Dodone.

Dolichaon, onis. Guerrier troyen, père d'Hébrus.

Dolon, onis. Guerrier troyen, tué par Ulysse et Diomède.

Dolopes, um. Peuple de Thessalie.

Donusa, ae. Une des Cyclades.

Doricus, a, um. Des Doriens, et, par extension, des Grecs.

Doris, idis. Fille de l'Océan et de Téthys.

Doryclus, i. Héros d'Épire, époux de Béroé.

Doto, us. Néréide.

Drances, is. Guerrier latin.

Drepanum, i. Ville du nord-ouest de la Sicile (auj. Trapani).

Drusus, i. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenait Livie, femme d'Auguste.

Dryades, um. Nymphes des bois.

Drymo, us. Nymphe.

Dryope, es. Nymphe.

Dryopes, um. Peuple pélasgique, anciennement établi dans la Doride, puis en Messénie.

Dryops, pis. Guerrier troyen.

Dulichium, ii. Une des îles Échinades, dans la mer Ionienne, possession d'Ulysse (auj. Curzolara). — De là: *Dulichius, ia, ium*, de Dulichium, et par extension, d'Ulysse.

Dymas, antis. Guerrier troyen.

E

Ebysus, i. Guerrier troyen.

Echionius, ia, ium. D'Échion, un des fondateurs de Thèbes; par suite, de Thèbes.

Edonus, a, um. Des Édones, peuple de Thrace; par suite, de Thrace.

Egeria, ae. Nymphe du Latium, inspiratrice de Numa.

Egestas, atis. La Pauvreté, divinisée.

Electra, ae. Une des Pléiades, fille d'Atlas, mère de Dardanus.

Eleusinus, a, um. D'Éleusis, ville d'Attique, consacrée à Cérès.

Elis, idis. Contrée du Péloponèse. — De là, *Eleus, ea, eum*, d'Élide. — *Eliades, dum*, les habitants de l'Élide.

Elissa, ae. Autre nom de Didon.

Elorus ou **Helorus, i**. Ville de Sicile, près du cap Pachynum (auj. Atellaro).

Elysium, ii. Le séjour infernal des justes. — *Elysius, ia, ium*, qui concerne l'Élysée.

Emathia, ae. Contrée de la Macédoine; par extension, la Macédoine et la Thessalie.

Emathion, onis. Guerrier troyen.

Enceladus, i. Géant, foudroyé par Jupiter, et enseveli sous l'Etna.

Enipeus, ei. Fleuve de Thessalie (auj. Gura).

Entellus, i. Guerrier sicilien.

Eous, a, um. De l'Orient. — *Eous, Eoi,* pris absolument : l'étoile du matin.

Epeos, ei. Guerrier grec, fils de Panopée, constructeur du cheval de Troie.

Ephyre, ae. Nymphe de l'Océan.

Ephyreïus, eïa, eïum. D'Éphyre ou Corinthe.

Epidaurus, i. Ville de l'Argolide.

Epirus, i. Contrée de la Grèce, sur la mer Ionienne.

Epulo, onis. Guerrier rutule.

Epytides, ae. Guerrier troyen, précepteur d'Ascagne.

Epytus, i. Guerrier troyen.

Erato, us. Muse de la poésie lyrique

Erebus, i. Fils du Chaos, frère de la Nuit, divinité de l'obscurité.

Eretum, i. Ville de la Sabine (auj. Cretona).

Erichaetes, is. Guerrier troyen, fils de Lycaon.

Erichthonius, ii. Roi fabuleux d'Athènes, fils de Vulcain et de la Terre.

Eridanus, i. Fleuve fabuleux de l'Élysée, identifié avec le Pô.

Erigone, es. Fille d'Icarius, aimée de Bacchus, métamorphosée en la constellation de la Vierge.

Erinys, yos. Furie.

Eriphyle, ae. Femme d'Amphiaraüs, qui se laissa acheter par Polynice et dénonça la cachette de son mari ; celui-ci fut tué, et Eriphyle, à son tour, fut massacrée par son fils Alcméon.

Erulus, i. Géant à trois corps, fils de Féronia, héros de Préneste.

Erymanthus, i. Montagne d'Arcadie (auj. Xiria).

Erymas, antis. Guerrier troyen.

Eryx, ycis. Fils de Vénus et de Butès, roi des Élymes; donna son nom à une montagne de Sicile, célèbre par un temple de Vénus (auj. Castel San Giuliano). — De là : *Erycinus, a, um,* d'Éryx.

Etruria, ae. Pays de l'Italie centrale.

Etrusci, orum. Les habitants de l'Étrurie — *Etruscus, a, um,* qui concerne l'Étrurie.

Euboicus, a, um. 1° De l'île d'Eubée (*Aen.,* XI). — 2° De Cumes, colonie Eubéenne (*Aen.,* VI).

Eumedes, is. Guerrier troyen.

Eumelus, i. Guerrier troyen.

Eumenides, um. Les Furies.

Euneus, ei. Guerrier troyen, fils de Clytius.

Euphrates, is. Fleuve d'Asie, qui se jette dans le golfe Persique.

Europa, ae. Partie du monde.

Eurotas, ae. Fleuve de Laconie (auj. Iri).

Eurus, i. Vent du sud-est. — De là : *Eurous, oa, oum,* de l'Eurus, de l'Orient.

Euryalus, i. Jeune guerrier troyen, fils d'Opheltes.

Eurydice, es. Femme d'Orphée.

Eurypylus, i. Guerrier thessalien.

Eurystheus, ei. Fils de Sthenelus et petit-fils de Persée, roi de Mycènes, qui imposa à Hercule ses douze travaux.

Eurytides, is. Fils d'Eurytus, surnom de Clonus.

Eurytion, onis. Guerrier troyen, fils de Lycaon, frère de Pandarus.

Evadne, es. Fille d'Iphis,

femme du guerrier grec Capanée, qui se jeta sur le bûcher de son époux.

Evander et **Evandrus, dri**. Fils de Mercure et de Carmentis, chef arcadien, fondateur de Pallantée. — De là : *Evandrius, ia, ium*, d'Évandre.

Evanthes, is. Guerrier troyen.

F

Fabaris, is. Affluent du Tibre.

Fabius, ii. Nom d'une famille romaine ; un de ses membres les plus célèbres est Q. Fabius Maximus Cunctator, dictateur dans la seconde guerre punique.

Fabricius, ii. Consul romain, qui combattit contre Pyrrhus et refusa ses présents.

Fadus, i. Guerrier rutule.

Falernus, a, um. De Falerne, colline de Campanie, célèbre par ses vignes.

Falisci, orum. Les habitants de Falèries, ville étrusque.

Fama, ae. La Renommée, divinisée.

Fames, is. La Faim, divinisée.

Faunus, i. Dieu agricole du Latium, fils de Picus, petit-fils de Saturne, père de Latinus.

Feronia, ae. Divinité des Volsques.

Fescenninus, a, um. De Fescennium, ville étrusque.

Fidena, ae. Ville du Latium.

Fides, ei. La Bonne Foi, divinisée.

Flavinius, ia, ium. De Flavina, ville étrusque.

Fluvius, ii. Un fleuve divinisé.

Formido, dinis. La Crainte, divinisée.

Fontes, tium. Les Sources, divinisées.

Fors, Fortis, ou **Fortuna, ae**. La Fortune, divinisée.

Foruli, orum. Petite ville de la Sabine.

Fucinus, i. Lac du pays des Marses (auj. Lago di Celano).

Fuga, ae. La Fuite, divinisée.

Furiae, arum. Divinités infernales qui punissaient le crime, filles de la Nuit (Allecto, Mégère, Tisiphone).

Furor, oris. La Fureur, divinisée.

G

Gabii, iorum. Ville du Latium. — De là : *Gabinus, a, um*, de Gabies.

Gaetulus, a, um. De Gétulie (contrée du nord de l'Afrique ; par extension, d'Afrique).

Galaesus, i. 1° Fleuve voisin de Tarente (*Georg.*, IV) — 2° Guerrier latin (*Aen.*, VII).

Galatea, ae. 1° Bergère (*Buc.*, I). — 2° Nymphe de la mer (*Aen.*, IX).

Gallus, i. Poète et homme d'État, ami de Virgile.

Gallus, a, um. De Gaule. — *Galli, orum*, les Gaulois.

Ganges, is. Fleuve de l'Inde. — De là : *Gangarides, um*, les Indiens.

Ganymedes, is. Jeune prince troyen, fils de Tros, enlevé par l'aigle de Jupiter pour être l'échanson des dieux.

Garamantes, um. Peuple du nord de l'Afrique. — *Garamantis, idis*, nymphe d'Afrique, mère d'Iarbas.

Garganus, i. Massif montagneux de l'Apulie.

Gargara, orum. Région de la Mysie.

Gaudia, orum. Les Joies, divinisées.

Gela, ae. Ville du sud-ouest de la Sicile. — De là : *Gelous, oa, oum*, de Géla.

Geloni, orum. Peuple thrace, établi dans l'Ukraine actuelle.

Genitor oris. Épithète de Jupiter et de Neptune.

Genius, ii. Dieu protecteur d'un homme ou d'un lieu.

Germania, ae. Pays limité par le Rhin et le Danube.

Geryones, ae. Géant à trois corps, fils de Chrysaor, roi de Gadès, tué par Hercule.

Getae, arum. Peuple de Thrace. — De là : *Geticus, a, um*, des Gètes.

Gigantes, um. Fils de la Terre, révoltés contre les dieux.

Glaucus, i. 1° Dieu marin qui prédisait l'avenir (*Georg.*, I). — 2° Fils de Sisyphe (*Georg.*, III). — 3° Père de la Sibylle de Cumes, peut être identique au dieu marin (*Aen.*, VI). — 4° Guerrier troyen (*Aen.*, XII).

Gnosius, ia, ium. Comme *Cnosius*.

Gorgones onum. Divinités monstrueuses, analogues aux Furies et aux Harpyes. — De là : *Gorgoneus, ea, eum*, des Gorgones.

Gortynius, ia, ium. De Gortyne, ville de la Crète ; par extension, de Crète.

Gracchus, i. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenaient deux célèbres tribuns.

Gradivus, i. Surnom de Mars.

Graecia, ae. La Grèce.

Graius, ia, ium. Grec. — De là : *Grajugena, ae*, descendant des Grecs.

Graviscae, arum. Ville d'Étrurie.

Gryneus, ei. De Grynium, ville d'Asie Mineure, où se trouvait un bois consacré à Apollon.

Gyarus, i. Une des Cyclades (auj. Giura).

Gyas, ae. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, I). — 2° Guerrier latin (*Aen.*, X).

Gyges, is. Guerrier troyen.

Gylippus, i. Guerrier arcadien.

H

Hadriacus, a, um. Qui se rapporte à Hadria, ville étrusque, ou à la mer Adriatique, ainsi nommée de cette ville.

Haedi, orum. La constellation des Chevreaux.

Haemon, onis. Guerrier rutule.

Haemonides, ae. Latin, prêtre d'Apollon.

Haemus, i. La chaîne des Balkans.

Halaesus, i. Chef des Auronces, fils d'un prêtre apparenté à Agamemnon.

Halius, ii. Guerrier troyen.

Halys, yos. Guerrier troyen.

Hamadryades, um. Nymphes des forêts.

Hammon, onis. Surnom de Jupiter, en tant qu'il est adoré en Libye, sous la forme d'un bélier.

Harpalyce, es. Chasseresse, fille du roi des Amymnéens, en Thrace.

Harpalycus, i. Guerrier troyen.

Harpyiae, arum. Divinités monstrueuses, avec des serres d'oiseaux de proie ; elles sont au nombre de trois, Aello, Ocypète, Célaeno.

Hebrus, i. 1° Fleuve de Thrace (auj. Maritza) (*Georg.*, IV). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, X).

Hecate, es. Divinité des enchantements, fille de Persée, sœur de Latone, mais souvent confondue

avec la Lune et Diane. De là son épithète *tergemina*, au triple visage.

Hector, oris. Guerrier troyen, fils de Priam, époux d'Andromaque tué par Achille. — De là : *Hectoreus, ea, eum*, d'Hector.

Hecuba, ae. Femme de Priam.

Helena, ae. Fille de Jupiter et de Léda, femme de Ménélas, enlevée par Pâris, ce qui fut l'origine de la guerre de Troie.

Helenor, oris. Guerrier troyen.

Helenus, i. Devin et guerrier, fils de Priam, qui fut emmené en captivité par Pyrrhus, et lui succéda ensuite comme roi d'Épire et mari d'Andromaque.

Helice, es. La constellation de la Grande Ourse.

Helicon, onis. Montagne de Béotie, consacrée à Apollon et aux Muses (auj. Sagara).

Hellespontiacus, a, um. De l'Hellespont (détroit des Dardanelles) ; en particulier de Lampsaque, ville de Mysie située sur l'Hellespont et consacrée au culte de Priape.

Helorus, i. Voy. *Elorus*.

Helymus, i. Guerrier troyen.

Herbesus, i. Guerrier rutule.

Hercules, is. Héros grec, fils de Jupiter et d'Alcmène, célèbre par ses douze travaux et son apothéose. — De là: *Herculeus, ea, eum*, d'Hercule, consacré à Hercule.

Herminius, ii. Guerrier étrusque.

Hermione, es. Fille de Ménélas et d'Hélène, femme de Pyrrhus.

Hermus, i. Fleuve de Lydie (auj. Sarabad).

Hernicus, a, um. Des Herniques, peuple du Latium.

Hesione, ae. Fille du roi de Troie Laomédon, sœur de Priam ; exposée à un monstre marin, sauvée par Hercule, elle devint femme de Télamon, roi de Salamine, et mère de Teucer.

Hesperia, ae. Mot à mot : le pays de l'Occident. Chez Virgile, ce mot ne désigne que l'Italie ; chez d'autres poètes, il désigne tantôt l'Italie (par rapport à la Grèce), tantôt l'Espagne (par rapport à l'Italie). — De là : *Hesperius, ia, ium*, d'Italie.

Hesperides, um. Filles d'Atlas, qui gardaient des pommes d'or magiques avec l'aide d'un dragon.

Hesperus, i. L'étoile du soir.

Hiberi, orum. Peuple d'Espagne ; par extension, tous les Espagnols. — De là : *Hiberus, a, um*, d'Espagne.

Hicetaonius, ii. Fils d'Hicétaon.

Hiems, is. La Tempête, divinisée.

Himella, ae. Rivière de Sabine (auj. Imele).

Hippocoon, ontis. Guerrier troyen, fils d'Hyrtacus.

Hippodame, es. Fille du roi Oenomaüs ; son père avait promis de la donner à celui des prétendants qui le vaincrait à la course des chars ; mais, par une fraude, il était toujours vainqueur, et tuait les prétendants. Pélops le vainquit, et épousa Hippodamie.

Hippolyte, es. Fille de Mars, reine des Amazones.

Hippolytus, i. Fils de Thésée, déchiré par ses chevaux, ressuscité par Diane à Aricie sous le nom de Virbius.

Hippotades, ae. Fils d'Hippotès.

Hisbo, onis. Guerrier rutule.

Hister ou **Ister, tri**. Le Danube.

Homole, es. Montagne de Thes

salie, près de Tempé, habitée par les Centaures.

Horae, arum. Les Heures, divinisées.

Hortinus, a, um. D'Horta, ville d'Étrurie (auj. Orta).

Hyades, um. Constellation dont le lever amène la pluie.

Hybla, ae. Ville du sud-est de la Sicile, dont le miel était renommé. — De là : *Hyblaeus, aea, aeum*, d'Hybla.

Hydaspes, is. 1° Affluent de l'Indus (auj. Behut) (*Georg.*, IV). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, X).

Hydra, ae. Serpent du marais de Lerne, dont les têtes nombreuses renaissaient aussitôt coupées, et qui fut tué par Hercule.

Hylaeus, aei. Centaure d'Arcadie, tué par Hercule.

Hylas, ae. Jeune homme grec, compagnon des Argonautes, aimé d'Hercule, et enlevé par les Nymphes en Mysie.

Hylax, acis. Chien.

Hyllus, i. Guerrier troyen.

Hymenaeus, aei. Le dieu des mariages.

Hypanis, is. 1° Fleuve de Sarmatie (auj. Bug) (*Georg.*, IV). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, II).

Hyperboreus, ea, eum. De l'extrême nord.

Hyrcani, orum. Peuple voisin de la Caspienne. — *Hyrcanus, a, um*, d'Hyrcanie.

Hyrtacus, i. Guerrier troyen, père de Nisus. — De là : *Hyrtacides, ae*, fils d'Hyrtacus.

I

Iacchus, i. Nom donné à Bacchus dans les mystères d'Éleusis.

Iaera, ae. Nymphe du mont Ida, nourrice de Pandarus et de Bitias.

Iapetus, i. Titan, fils d'Uranus, père d'Atlas et de Prométhée.

Iapys, ydis. Du pays des Iapydes, peuple d'Illyrie.

Iapyx, ygis. 1° D'Iapygie ou d'Apulie (*Aen.*, XI). — 2° Vent du nord-ouest (*Aen.*, VIII). — 3° Cheval (*Aen.*, XI). — 4° Médecin d'Énée (*Aen.*, XII).

Iarbas, ae. Roi des Gétules, fils de Jupiter Hammon et de Garamantis.

Iasius, ii. Fils de Jupiter et d'Électra, frère de Dardanus, un des fondateurs de Troie. — De là : *Iasides, ae*, descendant d'Iasius, épithète de Palinure et d'Iapyx.

Icarus, i. Fils de Dédale, qui s'envola de Crète avec son père, mais périt pour s'être approché du soleil, et tomba dans la mer Égée.

Ida, ae. 1° Montagne de Crète (*Aen.*, III). — 2° Montagne de Troade (*Aen.*, X). — 3° Nymphe de la montagne de Troade, mère de Nisus (*Aen.*, IX). — De là : *Idaeus, aea, aeum*, du mont Ida.

Idaeus, aei. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, VI). — 2° Autre Troyen (*Aen.*, IX).

Idalia, iae et **Idalium ii**. Ville de Chypre, célèbre par un temple de Vénus. — De là : *Idalius, ia, ium*, d'Idalie.

Idas, ae. Guerrier troyen.

Idmon, onis. Guerrier rutule.

Idomeneus, ei. Roi de Crète, qui fut forcé de s'exiler pour avoir tué son fils, et alla fonder Salente en Calabre.

Idumaeus, aea, aeum. De l'Idumée, région de Palestine.

Ignipotens, entis. Surnom de Vulcain.

Ilia, ae. Mère de Romulus et de Rémus, la même que Rhea Silvia.

Ilione, es. Fille aînée de Priam, femme du roi de Thrace Polymestor.

Ilioneus, ei. Guerrier troyen.

Ilium, ii. Autre nom de Troie. — De là : *Iliades, dum*, les Troyennes. — *Ilius, ia, ium*, et *Iliacus, a, um*, de Troie.

Illyricus, a, um. D'Illyrie, région située à l'est de l'Adriatique.

Ilus, i. 1° Héros troyen, père de Laomédon, aïeul d'Énée (*Aen*., VI) — 2° Surnom d'Ascagne (*Aen*., I). — 3° Guerrier rutule (*Aen*., X).

Ilva, ae. L'île d'Elbe.

Imaon, onis. Guerrier arcadien, père de Glaucus et de Ladès.

Imbrasus, i. Héros lycien. — De là : *Imbrasides, ae*, fils d'Imbrasus.

Inachus, i. Roi d'Argos, père d'Io. — De là : *Inachius, ia, ium*, d'Inachus.

Inarime, es. Ile du golfe de Naples (auj. Ischia).

India, ae. Contrée de l'Asie. — *Indi, orum*, les Indiens. — *Indus, a, um*, de l'Inde, et, par extension, de l'Orient.

Indiges, etis. Surnom des dieux nationaux du Latium, et d'Enée.

Inous, oa, oum. D'Ino ; Ino, fille de Cadmus, mère de Mélicerte, poursuivie par la haine de Junon, se jeta dans les flots avec son fils ; elle fut divinisée sous le nom de Leucothée, et Mélicerte sous celui de Palémon.

Insidiae, arum. Les Embûches, divinisées.

Inuus, ui. Surnom de Faunus.

Io, Ius. Fille d'Inachus, aimée de Jupiter, métamorphosée en génisse et poursuivie par la colère de Junon.

Iollas, ae. 1° Berger (*Buc*., III). — 2° Guerrier troyen (*Aen*., XI).

Ionium, ii. La mer Ionienne. — *Ionius, ia, ium*, de la mer Ionienne.

Iopas, ae. Joueur de cithare de Carthage.

Iphitus, i. Guerrier troyen.

Irae, arum. Les Colères, divinisées.

Iris, is. Déesse de l'arc-en-ciel, fille de Thaumas et d'Electra, messagère de Junon.

Ismarus, i. 1° Montagne de Thrace, aussi appelée *Ismara, orum* (*Buc*., VI). — De là : *Ismarus, a, um*, de l'Ismarus. — 2° Guerrier lydien.

Ister, tri. Voy. *Hister*.

Italia, ae. L'Italie. — *Itali, orum*, les Italiens. — *Italus, a, um*, d'Italie. — *Italides, um*, les Italiennes.

Italus, i. Héros fabuleux de l'Italie.

Ithaca, ae. Ile de la mer Ionienne, patrie d'Ulysse. — De là : *Ithacus, i*, d'Ithaque, Ulysse.

Ituraeus, aea, aeum. De l'Iturie, région de la Syrie.

Itys, yos. Guerrier troyen.

Iulus, i. Autre nom d'Ascagne.

Ixion, onis. Roi de Thessalie, qui offensa Junon, et fut jeté dans le Tartare, attaché à une roue perpétuellement mobile. — De là : *Ixionius, ia, ium*, d'Ixion.

J

Janiculum, i. Colline de Rome, sur la rive droite du Tibre, ancienne demeure de Janus selon la tradition.

Janus, i. Roi fabuleux du Latium. Il était représenté avec deux visages. Les portes de son temple étaient fermées en temps

de paix, ouvertes en temps de guerre.

Julius, ii. Nom d'une famille romaine, qui prétendait descendre d'Iule et à laquelle appartenait le dictateur César. — *Julius, ia, ium*, des Jules.

Juno, onis. Fille de Saturne, sœur et femme de Jupiter, protectrice d'Argos et de Carthage, déesse du mariage (*Juno pronuba*). — *Juno inferna*, Proserpine. — De là : *Junonius, ia, ium*, de Junon.

Juppiter, Jovis. Fils de Saturne, roi des dieux.

Justitia, ae. La Justice, divinisée.

Juturna, ae. Nymphe du Latium, sœur de Turnus, aimée de Jupiter.

L

Labici, orum. Habitants de la ville latine de Labicum, près de Tusculum.

Labos, oris. Le Travail, divinisé.

Labyrinthus, i. Édifice aux détours compliqués, construit par Dédale, pour enfermer le Minotaure, sur l'ordre de Minos.

Lacedaemon, onis. Autre nom de Sparte. — De là : *Lacedaemonius, ia, ium*, de Sparte. — *Lacaena, ae*, la Laconienne, Hélène.

Lacinia, ae. Surnom de Junon, comme divinité du cap Lacinium dans le Bruttium (auj. Capo delle Colonne ou Capo Nao).

Lades, ae. Troyen, fils d'Imbrasus.

Ladon, onis. Guerrier troyen.

Laertius, ia, ium. De Laerte, ou d'Ulysse, fils de Laerte.

Lagus, i. Guerrier rutule.

Lamus, i. Guerrier rutule.

Lamyrus, i. Guerrier rutule.

Laocoon, ontis. Prêtre troyen de Neptune.

Laodamia, iae. Fille d'Acaste, femme de Protésilas, qui se tua en apprenant la mort de son époux.

Laomedon, ontis. Père de Priam, roi de Troie, qui fit bâtir les murs de sa ville par Neptune et Hercule et leur refusa leur salaire, d'où une malédiction pesa sur sa race. — De là : *Laomedontiades, um*, les descendants de Laomédon, les Troyens. — *Laomedonteus*, ou *Laomedontius, a, um*, de Laomédon, de Troie.

Lapithae, um. Peuple thessalien, ennemi des Centaures.

Lares, um. Dieux protecteurs du foyer, primitivement les ancêtres divinisés (*Lar*, en étrusque signifie « seigneur »).

Larides, ae. Guerrier rutule.

Larina, ae. Amie de Camille.

Larisaeus, a, um. De Larisse, ville de Thessalie.

Larius, i. Le lac de Côme, dans le nord de l'Italie.

Latagus, i. Guerrier troyen.

Latium, ii. Contrée de l'Italie centrale. — De là : *Latinus, a, um*, du Latium. — *Latinus, i*, roi du Latium, époux d'Amata, père de Lavinia.

Latona, ae. Mère d'Apollon et de Diane. — De là : *Latonius, ia, ium*, de Latone.

Laurentum, i. Ville du Latium, capitale de Latinus. — *Laurens, entis*, et *Laurentius, ia, ium*, de Laurente.

Lausus, i. Fils de Mézence.

Lavinia, ae. Fille de Latinus, fiancée d'abord à Turnus, puis à Énée. — De là : *Lavinium, ii*, ville fondée par Énée dans le Latium.

— *Lavinius, ia, ium*, de Lavinium.

Leda, ae. Femme du roi de Sparte Tyndare, mère de Castor, Pollux, Hélène et Clytemnestre. — De là : *Ledaeus, aea, aeum*, de Léda.

Leleges, um. Peuple d'Asie Mineure.

Lemnius, ia, ium De Lemnos, île où se trouvaient les forges de Vulcain.

Lenaeus, aei. Surnom de Bacchus, comme dieu du vin (mot à mot : du pressoir).

Lerna, ae. Marais d'Argolide, demeure de l'hydre tuée par Hercule. — De là : *Lernaeus, aea, aeum*, de Lerne.

Lesbos, i. Ile de la mer Égée (auj. Métélin).

Lethaeus, aea, aeum. Du Léthé, fleuve des enfers, dont l'eau faisait tout oublier.

Letum, i. La Mort, divinisée.

Leucaspis, idis. Guerrier troyen.

Leucate, ae. Cap dans l'île de Leucade, près de l'Acarnanie (auj. Sainte Maure).

Liber, eri. Dieu latin du vin, confondu avec Bacchus.

Libethrides, dum. Les Muses, comme divinités de la source Libéthra, sur l'Hélicon.

Libra, ae. La constellation de la Balance.

Liburni, orum. Peuple de la côte illyrienne, entre l'Istrie et la Dalmatie.

Libya, ae. L'Afrique. — De là : *Libycus, a, um*, de Libye. — *Libystis, idis*, Libyenne.

Lichas, ae. Guerrier latin.

Licymnia, ae. Femme esclave, mère d'Hélénor.

Ligea, ae. Nymphe.

Liger, eris. Guerrier étrusque.

Ligus, uris. Habitant de la Ligurie, sur la côte septentrionale de la mer Tyrrhénienne.

Lilybeïus, eïa, eium. De Lilybée, ville du sud de la Sicile (auj. Marsala).

Linus, i. Chanteur, fils d'Apollon et de Terpsichore.

Lipare, es. La principale des îles éoliennes, au nord de la Sicile, demeure d'Éole (auj. Lipari).

Liris, is. Guerrier troyen.

Locri, orum. 1° Peuple de la Grèce. — 2° Locres, colonie des Locriens dans le sud de l'Italie (*Aen.*, III).

Lucagus, i. Guerrier étrusque.

Lucas, ae. Guerrier latin.

Lucetius, ii. Guerrier troyen.

Lucifer, eri. L'étoile du matin.

Lucina, ae. Déesse des accouchements.

Lucrinus, i. Lac de Campanie.

Luctus, us. Le Deuil, divinisé.

Luna, ae. La Lune, divinisée.

Luperci, orum. Prêtres latins de Faunus, confondu plus tard avec Pan ; le 15 février, ils parcouraient la ville, vêtus de peaux de bouc. — *Lupercal, alis*, grotte du Palatin, consacrée au dieu des Luperques ; c'est là que la louve avait allaité Romulus et Rémus.

Lyaeus, aei. Surnom de Bacchus (mot à mot : celui qui délivre). — *Lyaeus, a, um*, de Bacchus.

Lycaeus, aei. Montagne d'Arcadie, consacrée à Pan. — *Lycaeus, aea, aeum*, du Lycée.

Lycaon, onis. 1° Roi d'Arcadie, père de Callisto (*Georg.*, I). — De là : *Lycaonius, ii*, fils de Lycaon. — 2° Artiste de Cnossos (*Aen.*, IX).

Lycia, ae. Contrée d'Asie Mineure. — *Lycius, ia, ium*, de Lycie.

Lycidas, ae. Berger.

Lycisca, ae. Chien.

Lycorias, adis. Néréide.

Lycoris, idis. Femme aimée de Gallus.

Lyctius, ia, ium. De Lyctos, ville crétoise; par extension, de Crète.

Lycurgus, i. Roi des Édones, en Thrace, aveuglé par les dieux pour avoir mal accueilli Bacchus.

Lycus, i. 1° Fleuve d'Arménie (*Georg*., IV) — 2° Guerrier troyen (*Aen*., I).

Lydia, ae. Contrée d'Asie Mineure. — *Lydi, orum*, les Lydiens; les Étrusques, descendants de colons lydiens. — *Lydius, ia, ium*, de Lydie ou d'Étrurie.

Lynceus, ei. Guerrier troyen.

Lyrnesus, i. Ville de Mysie. — De là: *Lyrnesius, ia, ium*, de Lyrnesse.

M

Machaon, onis. Guerrier et médecin grec, fils d'Esculape.

Macander, dri. Fleuve de Phrygie, célèbre par ses sinuosités (auj. Mender).

Maecenas, atis. Confident d'Auguste, protecteur de Virgile.

Maenala, orum et **Maenalus, i**. Montagne d'Arcadie (auj. Roïnon). — De là: *Maenalius, ia, ium*, du Ménale.

Maeonia, ae. La Lydie, par extension l'Étrurie, dont les habitants passaient pour être des colons Lydiens. — De là: *Maeonidae, dum*, les Lydiens, les Étrusques. — *Maeonius, ia, ium*, Lydien, Étrusque. — *Maeon, onis*, Étrusque.

Maeotius, ia, ium. Qui se rapporte au Palus Méotides (auj. mer d'Azov).

Maevius, ii. Mauvais poète, ennemi de Virgile.

Magus, i. Guerrier latin.

Maia, ae. Une des Pléiades, fille d'Atlas, aimée de Jupiter, mère de Mercure.

Malea, ae. Cap au sud de la Laconie.

Manes, ium. Les esprits des morts divinisés.

Manlius, ii. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenait le sauveur du Capitole, Manlius Capitolinus.

Manto, us. Nymphe et prophétesse, qui donna son nom à Mantoue.

Mantua, ae. Ville de la Gaule Transpadane.

Marcellus. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenaient, entre autres, le vainqueur d'Hannibal et le neveu d'Auguste.

Mare, is. La Mer, divinisée.

Mareotides, um. Surnom des vignes voisines du lac Marea, en Égypte (auj. Meiriut).

Marica, ae. Nymphe de Minturnes, femme de Faunus, mère de Latinus.

Marius, ii. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenait le vainqueur de Jugurtha, des Cimbres et des Teutons, l'ennemi de Sylla

Marpesius, ia, ium. Du Marpesos, montagne de Paros.

Marruvius, ia, ium. De Marruvium, capitale des Marses (auj. San Benedetto).

Mars, Martis. Dieu de la Guerre chez les Romains. — De là: *Martius, ia, ium*, de Mars. — C'est aussi le nom d'une planète.

Marsi, orum. Peuple guerrier de l'Italie centrale, sur les

bords du lac Fucin, célèbre par l'art de charmer les serpents et la science des contre-poisons.

Massicus, i. Guerrier étrusque, chef de Clusium.

Massicus, a, um. Du mont Massique, en Campanie.

Massyli, orum. Tribu numide. — *Massylus, a, um*, Massylien.

Mater, tris. La mère des dieux, Cybèle.

Maurusius, ia, ium. Des Maures, peuple de l'Afrique septentrionale.

Mavors, ortis. Autre forme du nom de Mars. — De là : *Mavortius, ia, ium*, de Mars.

Maxima, ae. Surnom de l'autel d'Hercule au pied de l'Aventin.

Maximus, i. Surnom de Fabius Cunctator.

Medi, orum. Peuple de la Haute Asie. — De là : *Media, ae*, la Médie. — *Medica*, l'herbe de Médie, la luzerne.

Medon, ontis. Guerrier troyen.

Megaera, ae. Une des Furies.

Megarus, a, um. De Mégare, ville de l'est de la Sicile, colonie des Mégariens de Grèce (la forme en prose est *Megaricus*).

Melampus, i. 1° Fils d'Amythaon, habile à guérir les maladies des animaux (*Georg.*, III). — 2° Compagnon d'Hercule, père de Gyas (*Aen.*, X).

Meliboeus, oea, oeum. De Mélibée, ville de Thessalie, patrie de Philoctète.

Meliboeus, oei. Berger.

Melicertes, ae. Fils d'Ino adoré comme dieu marin sous le nom de Palémon.

Melite, es. Nymphe marine

Mella, ae. Rivière voisine de Mantoue (auj. Mela).

Memmius, ii. Nom d'une famille romaine, qui se vantait de descendre du Troyen Mnesthée.

Memnon, onis. Fils de l'Aurore, roi d'Éthiopie, allié de Troie.

Menalcas, ae. Berger.

Menelaus, ai. Roi de Sparte, frère d'Agamemnon, mari d'Hélène.

Menestheus, ei. Guerrier troyen.

Menoetes, is. 1° Pilote troyen (*Aen.*, V). — 2° Guerrier arcadien (*Aen.*, X).

Mercurius, ii. Dieu du commerce, confondu avec l'Hermès grec, messager de Jupiter.

Merops, opis. Guerrier troyen.

Messapus, i. Chef latin.

Metabus, i. Roi des Volsques, père de Camille.

Methymnaeus, aea, aeum. De Méthymne, ville de Lesbos.

Metiscus, i. Rutule, cocher de Turnus.

Mettus, i. Mettus Fuffetius, roi d'Albe, allié de Tullus Hostilius, puis traître à Rome, et écartelé par ordre de Tullus.

Metus, us. La Crainte, divinisée.

Mezentius, ii. Roi d'Étrurie, père de Lausus, détrôné par ses sujets et tué par Énée.

Micon, onis. Berger.

Milesius, ia, ium. De Milet, ville d'Asie Mineure.

Mimas, antis. Guerrier troyen.

Mincius, ii. Affluent du Pô, qui passe à Mantoue.

Minerva, ae. Déesse de l'intelligence, confondue avec la Pallas grecque.

Minio, onis. Petit fleuve d'Étrurie (auj. Mignone).

Minos, ois. Fils de Jupiter, roi de Crète, puis juge aux Enfers. — De là : *Minoïus, ïa, ïum*, de Minos. — *Minois, idis*, la fille de Minos, Ariadne.

Minotaurus, i. Monstre mi-homme, mi-taureau, enfermé par Minos dans le Labyrinthe, et tué par Thésée.

Misenus, i. Trompette d'Énée, qui donna son nom à un cap de Campanie.

Mnasyllos, i. Satyre.

Mnestheus, ei. Guerrier troyen, ancêtre fabuleux des Memmii.

Moeris, is. Berger.

Molorchus, i. Pâtre de Cléones, qui reçut Hercule après sa victoire sur le lion de Némée.

Molossus, a, um. Des Molosses, peuple d'Épire, célèbre par ses chiens.

Monoecus, i. Surnom d'Hercule en Ligurie, qui a donné naissance au nom de la ville de Monaco.

Mopsus, i. Berger.

Morbi, orum. Les Maladies, divinisées.

Morini, orum. Peuple gaulois, dans la Flandre actuelle.

Mors, Mortis. La Mort, divinisée.

Mulciber, bri. Surnom de Vulcain (mot à mot celui qui amollit le fer).

Murranus, i. Guerrier latin.

Musae, arum. Divinités de la poésie.

Musaeus, aei. Chanteur grec, fabuleux.

Mutusca, ae. Ville de Sabine.

Mycenae, arum ou **Mycena, ae**. Ville d'Argolide, capitale d'Agamemnon. — De là : *Mycenaeus, aea, aeum*, de Mycènes.

Myconus, i. Une des Cyclades (auj. Mycono).

Mygdonides, ae. Descendant de Mygdon, roi de Phrygie.

Myrmidones, um. Peuple de Thessalie, gouverné par Achille.

Myron, onis. Sculpteur grec.

Mysia, ae. Contrée d'Asie Mineure. — *Mysus, a, um*, de Mysie.

N

Naides ou **Naiades, dum**. Nymphes des sources.

Napaeae, arum. Nymphes des vallées.

Nar, Naris. Fleuve de Sabine, affluent du Tibre (auj. Nera).

Narycius, ia, ium. De Naryx, ville de Locride; par extension, Locrien; et enfin, du Bruttium, où les Locriens s'étaient établis.

Nautes, is. Prêtre et dieu troyen, ancêtre fabuleux des Nautii.

Naxos, i. Une des Cyclades, consacrée à Bacchus.

Neaera, ae. Bergère.

Nealces, is. Guerrier troyen.

Nemea, eae. Vallée de l'Argolide, célèbre par son lion gigantesque que tua Hercule, et plus tard, par les jeux en l'honneur d'Hercule.

Neoptolemus, i. Autre nom de Pyrrhus, fils d'Achille.

Neptunus, i. Dieu de la mer, confondu avec le Poseidon grec. — De là : *Neptunius, ia, ium*, de Neptune.

Nereus, ei. Dieu de la mer, fils de Pontus et de la Terre. — De là : *Nereïus, ïa, ïum*, de Nérée. — *Nereis, idis*, et *Nerine, es*, fille de Nérée.

Neritos, i. Promontoire de l'île d'Ithaque.

Nersae, arum. Ville des Èques.

Nesaee, es. Néréide.

Nex, Necis. La Mort, divinisée.

Nilus, i. Fleuve d'Égypte.

Niphaeus, aei. Guerrier rutule.

Niphates, ae. Montagne du massif du Taurus, en Arménie.

Nisa, ae. Bergère.

Nisus, i. — 1° Roi de Mégare, trahi par sa fille Scylla au profit de Minos (*Georg.*, I). — 2° Jeune Troyen, fils d'Hyrtacus (*Aen.*, V).

Noemon, onis. Guerrier troyen.

Nomades, um. Peuple du nord de l'Afrique.

Nomentum, i. Ville du Latium.

Noricus, a, um. Du Norique, contrée située au nord de l'Italie.

Notus, i. Vent du sud.

Nox, Noctis. La Nuit, divinisée.

Numa, ae. Nom de deux Rutules.

Numanus, i. Guerrier rutule, beau-frère de Turnus.

Numicus, i ou **Numicius, ii.** Petit fleuve du Latium, entre les Rutules et les Latins (auj. Rio Torto).

Numidae, arum. Peuple de l'Afrique septentrionale.

Numitor, oris. 1° Roi d'Albe (*Aen.*, VI). — 2° Guerrier rutule (*Aen.*, X).

Nursia, ae. Ville du nord de la Sabine (auj. Norcia).

Nymphae, arum. Divinités des sources et des forêts, quelquefois confondues avec les Muses.

Nysa, ae. Montagne où Bacchus fut élevé, placée par la tradition tantôt en Éthiopie, tantôt en Béotie, tantôt dans l'Inde.

O

Oaxes, is. Fleuve de la Haute Asie, aussi appelé Oxus (auj. Amou-Daria).

Oceanus, i. Fleuve qui entourait la terre, et d'où sortaient toutes les eaux; le dieu de ce fleuve. — De là : *Oceanitides, um,* nymphes de la mer.

Ocnus, i. Fils de Tiberinus et de Manto, fondateur de Mantoue.

Oeagrius, ia, ium. D'Oeagrus, roi de Thrace, père d'Orphée, par extension de Thrace.

Oebalius, ia, ium. D'Oebalus, épithète de Tarente, fondée par des Spartiates conduits par Oebalus.

Oebalus, i. Fils de Télon, roi des Télébéens.

Oechalia, ae. Ville d'Eubée, détruite par Hercule, parce que son roi Eurytus lui avait refusé sa fille Iole.

Oenotri, orum. Anciens habitants de l'Italie. — De là : *Œnotrius, ia, ium,* Italien.

Oeta, ae. Montagne de Thessalie, célèbre par la mort d'Hercule.

Ogygius, ia, ium. D'Ogygès, fondateur de Thèbes; par suite, Thébain.

Oileus, ei. Roi de Locride, père d'un des deux Ajax.

Olearos, i. Île de la mer Égée (auj. Antiparo).

Olympiacus, a, um. D'Olympie, ville d'Élide, célèbre par ses jeux.

Olympus, i. Montagne de Thessalie, séjour des dieux ; par suite, le ciel.

Omnipotens, entis. Épithète de Jupiter.

Onites, ae. Guerrier rutule.

Opheltes, ae. Guerrier troyen, père d'Euryale.

Opis, is. Nymphe de Diane.

Orcus, i. Dieu latin des Enfers, confondu avec Pluton ; par suite, le séjour des morts, ou la Mort.

Oreades, um. Nymphes des montagnes.

Orestes, is. Fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, meurtrier de sa mère et de Pyrrhus, poursuivi par les Furies.

Orgia, iorum. Fêtes de Bacchus.

Oricius, ia, ium. D'Oricus, ville d'Épire (auj. Érico).

Oriens, entis. L'étoile du matin.

Orion, onis. Chasseur gigantesque et fabuleux, tué par Diane, métamorphosé en constellation.

Orithyia, yiae. Fille d'Érechthée, roi d'Athènes, épouse de Borée.

Ornytus, i. Guerrier étrusque.

Orodes, is. Guerrier troyen.

Orontes, i. Chef des Lyciens.

Orpheus, ei. Chanteur fabuleux de Thrace ; inconsolable de la mort de sa femme Eurydice, il alla la chercher aux Enfers, la ramena, la reperdit, et fut déchiré par les femmes de Thrace.

Orses, is. Guerrier troyen.

Orsilochus, i. Guerrier troyen.

Ortygia, ae. 1° Autre nom de Délos (*Aen.*, III, 126). — 2° Ile voisine de Syracuse (*Aen.*, III, 694).

Osci, orum. Peuple de Campanie.

Osinius, ii. Roi de Clusium.

Osiris, is. Guerrier latin

Ossa, ae. Montagne de Thessalie (auj. Kissabos).

Othryades, ae. Fils d'Othrys, épithète de Panthus.

Othrys, yos. Montagne de Thessalie (auj. Katavotry).

P

Pachynum, i. Cap de la côte sud-est de la Sicile (auj. Passaro).

Pactolus, i. Fleuve aurifère de Lydie (auj. Sarabat).

Padus, i. Le Pô.

Padusa, ae. Une des sept branches du Pô.

Paean, anis. Surnom d'Apollon ; par suite, hymne en l'honneur d'Apollon ; par extension, tout chant de fête.

Paeonius, ia, ium. Le sens de ce mot est douteux : on peut y voir un dérivé de *Paean*, relatif au dieu qui guérit, ou un dérivé de *Paeones*, peuple de Macédoine.

Paestum, i. Ville de Lucanie (auj. Pesto).

Pagasus, i. Guerrier étrusque.

Palaemon, onis. 1° Berger (*Buc.*, VII). — 2° Dieu marin, le même que Mélicerte (*Aen.*, V).

Palamedes, is. Fils du roi d'Eubée Nauplius, descendant du roi d'Égypte Bélus, ennemi d'Ulysse et victime des ruses de celui-ci.

Palatia, iorum. Le mont Palatin. — De là : *Palatinus, a, um*, du Palatin.

Pales, is. Déesse latine des pâturages.

Palicus, i. Fils de Jupiter et de Thalia, dieu souterrain, adoré près du fleuve Symethus, en Sicile (habituellement on mentionne plusieurs Paliques).

Palinurus, i. Pilote d'Énée.

Pallas, adis. Surnom de Minerve ou Athéné. — De là : *Palladius ia, um*, de Pallas. — *Palladium, ii*, statue de Pallas, de la-

quelle dépendait le destin de Troie.

Pallas, antis. 1° Ancêtre d'Évandre (*Aen.*, VIII, 54). — De là : *Pallanteum*, la ville de Pallantée, sur l'emplacement de la future Rome. — *Pallanteus, ea, eum*, de Pallantée. — 2° Fils d'Évandre (*Aen.*, VIII, 104).

Pallene, es. Presqu'île de Macédoine.

Palmus, i. Guerrier troyen.

Pan, Panos. Dieu des pâturages et des forêts, surtout adoré en Arcadie.

Panchaïa, ae. Ile voisine de l'Arabie ; par suite, l'Arabie. — De là : *Panchaeus, aea, aeum*, de Panchaïe, d'Arabie.

Pandarus, i. 1° Fils de Lycaon, chef des Lyciens (*Aen.*, V). — 2° Troyen, fils d'Alcanor (*Aen.*, IX).

Pangaea, aeorum. Montagne de Thrace (auj. Pirnari).

Panopea, eae. Néréide.

Pantagias, iae. Petit fleuve de l'est de la Sicile.

Panthus, i. Fils d'Othrys, prêtre troyen.

Paphus, i. Ville de la côte ouest de Chypre, consacrée à Vénus (auj. Kukla). — De là : *Paphius, ia, ium*, de Paphos.

Parcae, arum. Déesses qui présidaient à la destinée des mortels (Clotho, Lachésis, Atropos).

Paris, idis. Fils de Priam et d'Hécube, ravisseur d'Hélène, qui tua Achille et fut tué par Philoctète.

Parnasus, i. Montagne de Phocide, consacrée aux Muses et à Apollon. — De là : *Parnasius, ia, ium*, du Parnasse.

Paros, i. Une des Cyclades, célèbre par ses marbres. — De là : *Parius, ia, ium*, de Paros.

Parrhasius, ia, ium. De Parrhasie, ville d'Arcadie ; par extension : d'Arcadie.

Parthenius, ia, ium. Du mont Parthénius, en Arcadie (auj. Roïno).

Parthenius, ii. Guerrier troyen.

Parthenopaeus, aei. Guerrier grec, fils de Méléagre et d'Atalante, un des Sept devant Thèbes.

Parthenope, es. Sirène qui donna son nom à une ville de Campanie (auj. Naples).

Parthi, orum. Peuple d'Asie. — *Parthus, a, um* (poétique pour *Parthicus*), des Parthes.

Pasiphae, es. Fille du Soleil, épouse de Minos.

Patavium, ii. Ville de Cisalpine (auj. Padoue).

Pater, tris. Épithète de Jupiter.

Patron, onis. Guerrier allié d'Énée.

Pax, Pacis. La Paix, divinisée.

Pelasgi, orum. Habitants anciens de la Grèce, par suite, les Grecs. — *Pelasgus, a, um* (poétique pour *Pelasgicus*), des Pélasges, des Grecs.

Pelethronius, ia, ium. Du Péléthronius, montagne de Thessalie, habitée par les Lapithes.

Pelias, ae. Guerrier troyen.

Pelides, ae. Fils ou descendant de Pélée.

Pelion, ii. Montagne de Thessalie (auj. Zapora).

Pellaeus, aea, aeum. De Pella, ville de Macédoine ; par extension, Macédonien ; et enfin, d'Égypte, parce que l'Égypte était gouvernée par les Ptolémées, originaires de Macédoine.

Pelops, opis. Fils de Tantale époux d'Hippodamie, héros éponyme du Péloponèse. Son père l'avait égorgé et servi en festin aux dieux ; ceux-ci le ressuscitèrent, et remplacèrent par une

épaule d'ivoire son épaule mangée par Cérès. — De là : *Pelopeus, ea, eum*, de Pélops.

Pelorus, i, ou **Pelorum, i.** Promontoire du nord-est de la Sicile (auj. Capo del Faro).

Pelusiacus, a, um. De Péluse, ville d'Égypte.

Penates, ium. Les dieux protecteurs du foyer, ou ceux de la cité.

Peneus, ei. Fleuve de Thessalie, traversant la vallée de Tempé (auj. Salambria). — De là : *Peneïus, eïa, eïum*, du Pénée.

Peneleus, ei. Chef des Béotiens.

Penthesilea, eae. Fille de Mars, reine des Amazones, alliée de Troie, tuée par Achille.

Pentheus, ei. Fils d'Échion et d'Agavé, roi de Thèbes, qui refusa d'adorer Bacchus, et fut déchiré par les prêtresses de ce dieu, parmi lesquelles était sa propre mère.

Pergama, orum. La citadelle de Troie. — De là : *Pergameus, ea, eum*, de Pergame, de Troie.

Peridia, ae. Mère d'Onites.

Periphas, antis. Chef des Argiens.

Permessus, i. Fleuve de Béotie, consacré aux Muses.

Persis, idis. Contrée de l'Asie (auj. le Farsistan).

Petelia, ae. Ville du Bruttium, près de Crotone, fondée par Philoctète.

Phaeaces, um. Habitants fabuleux de l'île de Scheria (auj. Corfou).

Phaedra, ae. Fille de Minos, femme de Thésée, qui s'éprit de son beau-fils Hippolyte et l'accusa faussement.

Phaeton, ontis. Fils du Soleil, qui voulut diriger le char de son père, et fut foudroyé pour l'avoir mal conduit. — De là : *Phaetontiades, um*, les sœurs de Phaéton, métamorphosées en aulnes.

Phaleris, is. Guerrier troyen.

Phanaeus, aea, aeum. De Phanae, promontoire et vignoble de Chio (auj. Massico).

Pharus, i. Guerrier rutule.

Phasis, idis. Fleuve de Colchide (auj. Rion).

Phegeus, ei. Nom de plusieurs guerriers troyens.

Pheneus, ei. Ville d'Arcadie, ancien séjour d'Evandre (auj. Phonia).

Pheres, etis. Guerrier troyen.

Philippi, orum. Ville de Macédoine, célèbre par la bataille où Octave et Antoine vainquirent Brutus et Cassius.

Phillyrides, ae. Fils de Phillyra, surnom du centaure Chiron.

Philoctetes, ae. Héros grec, ami d'Hercule et héritier de ses flèches, d'abord abandonné dans l'île de Lemnos par les Grecs, puis ramené par eux au siège de Troie, fondateur de Pételie en Italie.

Philomela, ae. Fille de Pandion, roi d'Athènes ; outragée par son beau-frère Térée, elle se vengea cruellement ainsi que sa sœur Procné, en égorgeant le fils de Térée, Itys. Térée fut changé en huppe, Philomèle en rossignol et Procné en hirondelle. (Dans la légende grecque, c'est Procné qui devient rossignol, et Philomèle hirondelle).

Phineïus, eïa, eïum. De Phinée, roi aveugle de Thrace, persécuté par les Harpyes.

Phlegethon, ontis. Fleuve infernal.

Phlegraeus, aea, aeum. De Phlégra, contrée de la Macédoine

où eut lieu la guerre des Géants contre les dieux.

Phlegyas, ae. Roi des Lapithes, fils de Mars, supplicié aux Enfers pour avoir incendié le temple de Delphes. Son supplice semble confondu par Virgile avec celui de Tantale.

Phoebe, es. Diane ou la Lune.

Phoebus, i. Apollon. — De là : *Phoebeus, ea, eum*, de Phébus. — *Phoebigena, ae*, fils de Phébus (surnom d'Esculape).

Phoenix, icis Précepteur et ami d'Achille, fils d'Amyntas.

Phoenices, um. Peuple de Syrie ; par suite les Carthaginois, colons venus de Phénicie. — *Phoenissa, ae*, la Phénicienne, épithète de Didon.

Pholoe, es. Esclave crétoise.

Pholus, i 1° Centaure (*Georg*, II). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, XII).

Phorbas, antis. Guerrier troyen.

Phorcus, i. 1° Dieu marin (*Aen.*, V.). — 2° Guerrier latin (*Aen.*, X.).

Phryges, um. Habitants du pays voisin de Troie ; par suite les Troyens. — De là : *Phrygia, ae*, le pays des Phrygiens. — *Phrygius, ia, ium*, Phrygien.

Phthia, ae. Contrée de Thessalie, royaume d'Achille.

Phyllis, idis. Bergère.

Phyllodoce, es. Néréide.

Picus, i. Fils de Saturne, aïeul de Latinus, époux de Circé, méta morphosé par elle en pivert.

Pierides, um. Les Muses, comme déesses du mont Piérus, en Thessalie.

Pierius, ia, ium. Du Piérus.

Pilumnus, i. Frère de Picus, ancêtre de Turnus.

Pinarius, ia, ium. Des Pinarii, famille romaine, vouée au culte d'Hercule.

Pindus, i. Montagne de la Grèce septentrionale, séjour des Muses (auj. Mezzara).

Pirithous, i. Roi des Lapithes, fils d'Ixion, ami de Thésée, supplicié aux enfers pour avoir voulu enlever Proserpine.

Pisa, ae. Ville d'Élide, sur l'Alphée.

Pisae, arum. Ville d'Étrurie, qui passait pour une colonie de la ville Élidienne (auj. Pisa)

Piscis, is. La constellation des Poissons.

Pleiades ou **Pliades, dum**. Filles d'Atlas, devenues une constellation.

Plemyrium ou **Plemmyrium, ii**. Promontoire de l'est de la Sicile (auj. Punta di Gigante).

Pluton, onis. Dieu des enfers, frère de Jupiter.

Podalirius, ii. Guerrier troyen.

Poenus, a, um. Poétique pour *Punicus, a, um*, de Carthage, d'Afrique.

Polites, ae. Fils de Priam, tué par Pyrrhus

Pollio, onis. Homme politique et poète romain, protecteur de Virgile.

Pollux, ucis. Fils de Jupiter et de Léda, frère de Castor, avec qui il obtint de partager son immortalité ; dieu du ceste et des courses de chevaux.

Polyboetes, ae. Guerrier troyen.

Polydorus, i. Fils de Priam, tué par le roi thrace Polymestor

Polyphemus, i. Cyclope.

Pometii, iorum. Suessa Pometia, ville du Latium.

Pontus, i. Pays d'Asie Mineure

Populonia, ae. Ville d'Étrurie, près de Piombino.

Porsenna, ae. Roi d'Étrurie, allié des Tarquins et ennemi de la République romaine.

Portunus, i. Dieu des ports, identifié avec Palémon.

Potitius, ii. Nom d'une famille romaine, vouée au culte d'Hercule.

Potnias, adis. De Potnies, ville de Béotie, où régnait Glaucus.

Praeneste, is. Ville du Latium (auj. Palestrina). — De là : *Praenestinus, a, um*, de Préneste.

Priamus, i. 1° Roi de Troie, fils de Laomédon (*Aen.*, II). — De là : *Priameïus, eïa, eïum*, de Priam. — *Priamides, ae*, descendant de Priam. — 2° Jeune Troyen (*Aen.*, V).

Priapus, i. Dieu des jardins.

Pristis, is. La Baleine, nom de vaisseau.

Privernum, i. Ville du Latium (auj. Piperno).

Privernus, i. Guerrier rutule.

Procas, ae. Roi d'Albe.

Prochyta, ae. Ile près du cap Misène (auj. Procida).

Procne, es. Fille de Pandion, femme de Térée (voy. *Philomela*).

Procris, is. Fille du roi d'Athènes Érechthée, femme de Céphale, que son époux tua par mégarde à la chasse, où elle l'avait suivi par jalousie.

Proetides, um. Filles de Proetus, roi de Tirynthe ; Bacchus, qu'elles avaient refusé d'adorer, les frappa de folie et elles se crurent changées en vaches.

Prometheus, ei. Fils de Japet et de Clymène, ravisseur du feu, attaché par Jupiter à un rocher du Caucase, où un vautour lui rongeait perpétuellement le foie.

Promolus, i. Guerrier troyen.

Proserpina, ae. Fille de Jupiter et de Cérès, femme de Pluton, reine des Enfers.

Proteus, ei. Dieu marin, gardien des troupeaux de Neptune, doué de prophétie. Les *Protei columnae* sont les limites de l'Égypte.

Prytanis, is. Guerrier troyen.

Pudor, oris. La Pudeur, divinisée.

Punicus, a, um. De Carthage.

Pygmalion, onis. Roi de Tyr, fils de Bélus, frère de Didon, meurtrier de son beau-frère Sichée.

Pyracmon, onis. Cyclope.

Pyrgi, orum. Ville d'Étrurie.

Pyrgo, us. Nourrice des enfants de Priam.

Pyrrha, ae. Femme de Deucalion, qui repeupla le monde après le déluge.

Pyrrhus, i. Fils d'Achille, aussi appelé Néoptolème.

Q

Quercens, entis. Guerrier rutule.

Quirinus, i. Dieu de la guerre, confondu avec Romulus. — De là : *Quirinalis, e*, de Quirinus.

Quirites, ium. Les habitants de Cures en Sabine (*Aen.*, VII). — 2° Par extension, les habitants de Rome (*Georg.*, II).

R

Rapo, onis. Guerrier étrusque.

Remulus, i. Nom de plusieurs guerriers latins.

Remus, i. 1° Guerrier rutule (*Aen.*, IX). — 2° Frère de Romulus (*Georg.*, II).

Rhadamanthus, i. Fils de Jupiter et d'Europe, frère de Minos, un des trois juges des Enfers.

Rhaebus, i. Cheval de Mézence.

Rhaetica, ae. Nom d'une vigne qui poussait surtout dans la région de Vérone.

Rhamnes, etis. Guerrier rutule.

Rhea, ae. Prêtresse, mère d'Aventinus.

Rhenus, i. Le Rhin.

Rhesus, i. Roi de Thrace, allié de Troie, tué par Diomède. Si ses chevaux avaient bu l'eau du Xanthe avant sa mort, Troie aurait été imprenable.

Rhipaeus, aea, aeum. Du Riphée, massif de montagnes fabuleux, situé par la tradition à l'extrême nord de la Scythie.

Rhipeus, ei. Guerrier troyen.

Rhodius, ia, ium. De l'île de Rhodes.

Rhodope, es. Montagne de Thrace, rattachée à la chaîne de l'Haemus. — De là : *Rhodopeïus, eïa, eïum*, du Rhodope.

Rhoecus, i. Centaure.

Rhoeteïus, eïa, eïum, et **Rhoeteus, ea, eum.** Du cap Rhétée, près de Troie ; par extension, Troyen.

Rhoeteus, ei. Guerrier troyen.

Rhoetus, i. Guerrier rutule (*Aen.*, IX). — 2° Chef des Marruviens (*Aen.*, X).

Roma, ae. Rome. — De là : *Romanus, a, um*, de Rome ; — *Romani, orum*, les Romains.

Romulus, i. Fondateur de Rome, fils de Mars et de Rhéa Silvia. — De là : *Romulus, a, um*, et *Romuleus, ea, eum*, de Romulus, ou de Rome. — *Romulidae, dum*, les descendants de Romulus, les Romains.

Roseus, ea, eum. De Rosia, contrée fertile près de Réate, en Sabine.

Rufrae, arum. Ville de Campanie.

Rumo, onis. Ancien nom du Tibre.

Rutuli, orum. Peuple du Latium, qui avait Turnus pour roi, et Ardée pour capitale. — *Rutulus, a, um*, des Rutules.

S

Sabaei, aeorum. Peuple de l'Arabie. — De là : *Sabaeus, aea, aeum*, des Sabéens.

Sabellus, a, um. Des Sabelliens, ancien nom des Sabins et des Samnites. — De là : *Sabellicus, a, um*, des Sabelliens.

Sabinus, i. Héros fabuleux de l'Italie, ancêtre des Sabins. — *Sabini, orum*, les Sabins, peuple du centre de l'Italie.

Saces, ae. Guerrier rutule.

Sacranus, a, um. Des Sacraniens, ancien peuple du Latium.

Sacrator, oris. Guerrier étrusque.

Sagaris, is. Guerrier troyen.

Salamis, inis. Ile du golfe Saronique (auj. Colouri).

Salii, iorum. Prêtres danseurs ; d'après Virgile, ils existent du temps d'Énée, et sont consacrés à Hercule ; d'après les historiens, ils sont établis par Numa en l'honneur de Mars.

Salius, ii. 1° Guerrier troyen (*Aen.*, V.). — 2° Guerrier latin (*Aen.*, X).

Sallentinus, a, um. De Salente, ville de Calabre, fondée par Idoménée.

Salmoneus, ei. Fils d'Éole, frère de Sisyphe, roi de Thessalie, puis d'Élide, fondateur de Salmo-

né, foudroyé par Jupiter pour avoir voulu rivaliser avec lui

Same, es. Ile de la mer Ionienne (auj. Cefalonia).

Samothracia, ae. Ile de la mer Égée, voisine de la Thrace, sanctuaire des Cabires (auj. Samothraki).

Samus, i. Ile de la mer Égée, près de l'Asie Mineure, sanctuaire de Junon.

Samus Threicia. Voir *Samothracia.*

Sardonius, ia, ium. De Sardaigne.

Sarnus, i. Fleuve de Campanie (auj. Sarno).

Sarpedon, onis. Fils de Jupiter et d'Europe, roi des Lyciens, tué par Patrocle.

Sarranus, a, um. De Sarra, ancien nom de Tyr.

Sarrastes, um. Peuple de Campanie, riverain du Sarno.

Saticulus, a, um. De Saticula, ville de Campanie.

Satura, ae. Marais du Latium, probablement une partie des Marais Pontins.

Saturnus, i. Dieu agricole de l'Italie, confondu avec le Kronos des Grecs, père de Jupiter et détrôné par lui. — De là: *Saturnius, ia, ium,* de Saturne, descendant de Saturne (épithète de Jupiter, de Neptune et de Junon). — *Saturnus* peut aussi désigner l'étoile de ce nom.

Satyri, orum. Demi-dieux champêtres.

Scaeae, aearum. Les portes Scées, à Troie.

Scipiadae, dum. Les descendants de Scipion, par suite les Scipions.

Scorpios, ii. La constellation du Scorpion.

Scylaceum, ei. Ville du Bruttium (auj. Squillace).

Scylla, ae. 1° Fille du roi Nisus (*Buc.*, VI). — 2° Fille de Phorcus, métamorphosée par Circé en monstre marin (*Aen.*, III). — De là: *Scyllaeus, aea, aeum,* de Scylla. — 3° Navire ayant Scylla pour emblème (*Aen.*, V).

Scyrius, ia, ium. De Scyros, île de la mer Égée, dont les soldats combattaient sous les ordres de Néoptolème.

Scythia, iae. Contrée qui comprend le nord de l'Europe et le nord de l'Asie.

Sebethis, idis. Nymphe, fille du Sébèthus, fleuve de Campanie, près de Naples.

Selinus, untis. Ville du sud de la Sicile.

Senectus, utis. La Vieillesse, divinisée.

Septentrio, onis. La constellation de la Grande Ourse, par suite le nord.

Seres, um. Peuple de l'extrême est de l'Asie, qu'on peut identifier avec les Thibétains ou les Chinois.

Serestus, i. Guerrier troyen.

Sergestus, i. Guerrier troyen, ancêtre légendaire des Sergii.

Sergius, ii. Nom d'une famille romaine, à laquelle appartenait Catilina.

Serranus, i. 1° Surnom du dictateur Régulus (*Aen.*, VI). — 2° Guerrier rutule (*Aen.*, IX).

Severus, i. Montagne de la Sabine (auj. Vissa).

Sibylla, ae. Prêtresse d'Apollon et prophétesse, en particulier la prêtresse de Cumes.

Sicania, iae. La Sicile. — *Sicani, orum,* les Siciliens. — *Sicanus, a, um,* ou *Sicanius, ia, ium,* ou *Siculus, a, um,* de Sicile. — *Sicelides, dum,* de Sicile. — Les Sicanes ayant habité l'Italie cen-

trale avant de venir en Sicile, *Sicanae gentes* (*Aen*, VIII) désigne un peuple italien, et non sicilien.

Sicyonius, ia, ium. De Sycyone, ville d'Achaïe.

Sidera, um. Les Astres, divinisés.

Sidicinus, a, um. De Sidicinum, ville de Campanie.

Sidon, onis. Ville de Phénicie. — De là : *Sidonius, ia, ium*, de Sidon, ou de Carthage (Carthage étant une colonie phénicienne).

Sigeus, ea, eum. Du promontoire Sigée, en Troade.

Sila, ae. Forêt du Bruttium.

Silarus, i. Fleuve de Lucanie (auj. Sele).

Silenus, i. Demi-dieu, nourricier de Bacchus.

Silvanus, i. Dieu latin des forêts et des troupeaux.

Silvia, ae. Fille de Tyrrhus.

Silvius, ii. Fils d'Énée et de Lavinie. — *Silvius Aeneas*, un des rois d'Albe

Simois, entis. Fleuve de Troade (auj. Ghumbre); Andromaque donna le même nom à une rivière d'Épire.

Sinon, onis. Guerrier grec, fils d'Ésimus, dont la ruse décida les Troyens à recevoir chez eux le fameux cheval de bois.

Sirenes, um. Déesses marines, dont les chants attiraient et faisaient périr les voyageurs.

Sirius, ii. L'étoile du Chien, dont l'apparition coïncide avec les plus fortes chaleurs. — De là : *Sirius, ia, ium*, de Sirius.

Sithonius, ia, ium. De Sithonie, contrée de Thrace.

Sol, solis. Le Soleil, divinisé

Somnia, iorum. Les Songes, divinisés.

Somnus, i. Le Sommeil, divinisé.

Sophocleus, ea, eum. De Sophocle, tragique grec.

Sopor, oris. Le Sommeil, divinisé.

Soracte, is. Montagne d'Étrurie, avec un temple d'Apollon et un bois consacré à Féronia (auj Monte di Santo Oreste).

Sparta, ae. Lacédémone, ville de Laconie. — De là : *Spartanus, a, um*, de Sparte.

Spercheos ou **Sperchius, ii**. Fleuve de Thessalie (auj. Elladha).

Spio, ius. Néréide.

Steropes, is. Cyclope.

Sthenelus, i. 1° Guerrier grec, fils de Capanée (*Aen*., II). — 2° Guerrier rutule (*Aen*., XII).

Sthenius, ii. Guerrier rutule.

Stimichon, ontis. Berger.

Strophades, dum. Iles de la mer Ionienne, séjour des Harpyes (auj. Strivali).

Strymon, onis. Fleuve situé entre la Thrace et la Macédoine (auj. Strouma). — De là : *Strymonius, ia, ium*, du Strymon.

Strymonius, ii. Guerrier troyen.

Styx, Stygis. Fleuve des Enfers. — De là : *Stygius, ia, ium*, du Styx, infernal. — *Juppiter Stygius*, Pluton.

Sucro, onis. Guerrier rutule.

Sulmo, onis 1° Guerrier rutule (*Aen*., IX). — 2° Ville des Volsques (*Aen*., X).

Sybaris, is. Guerrier troyen.

Sychaeus, aea, aeum. Prince de Tyr, premier époux de Didon, tué par Pygmalion.

Symaethius, ia, ium. Du Symèthus, fleuve de l'est de la Sicile (auj. Giaretta).

Syracosius, ia, ium. De Syracuse, ville de l'est de la Sicile ; par suite, de Théocrite, poète syracusain.

Syrius, ia, ium. De Syrie, contrée d'Asie.

Syrtis, idos. La grande ou la petite Syrte ; les Syrtes sont deux golfes sur la côte d'Afrique, avec des bancs de sable (auj. golfes de la Sidre et de Gabès).

T

Taburnus, i. Chaîne de montagnes en Campanie (auj. Tavurno).

Taenarius, ia, ium. Du cap Ténare, en Laconie (auj. cap Matapan). La tradition plaçait là une des entrées des Enfers.

Tagus, i. Guerrier rutule

Talos, i. Guerrier rutule.

Tanager, gri. Fleuve de Lucanie (auj. Negro).

Tanais, is. 1° Fleuve de Sarmatie (auj. le Don) (*Georg.*, IV). — 2° Guerrier rutule (*Aen.*, XII).

Tarcho ou **Tarchon, onis**. Chef étrusque.

Tarentum, i. Ville du sud de l'Italie, fondée par Hercule.

Tarpeia, ae. Compagne de Camille.

Tarpeius, eïa, eïum. De Tarpeia ou de Tarpeius. Le mont Tarpéien est le même que le Capitolin ; la roche Tarpéienne est celle d'où les criminels étaient précipités. La légende rattachait ces noms à celui de Jupiter Tarpeius, et à celui de Tarpeia, gardienne de la citadelle, qu'elle aurait livrée aux Sabins.

Tarquinius, ii. Nom de deux rois de Rome.

Tarquitus, i. Guerrier rutule, fils de Faunus et de Dryope.

Tartarus, i, et **Tartara, rorum**. Gouffre infernal, séjour des criminels. — De là : *Tartareus, ea, eum*, du Tartare, infernal.

Tatius, ii. Roi des Sabins de Cures, associé à Romulus.

Taurus, i. La constellation du Taureau.

Taygete, es. Une des Pléiades.

Taygetus, i, et **Taygeta, orum**. Montagne située entre la Laconie et la Messénie (auj. Maïna).

Tegeaeus, aea, aeum. De Tégée, ville d'Arcadie, et, par extension, Arcadien.

Teleboae, oum. Peuple d'Arménie, qui colonisa l'île de Taphos, dans la mer Ionienne, puis celle de Caprée, dans la mer Tyrrhénienne.

Tellus, uris. La Terre, divinisée.

Telon, onis. Roi des Téléboens, père d'Oebalus.

Tempe (pluriel neutre indéclinable). Vallée du fleuve Pénée, en Thessalie.

Tempestates, um. Les Tempêtes, divinisées.

Tenedos, i. Ile voisine de la Troade.

Tereus, ei. 1° Roi de Thrace, époux de Procné (voir *Philomela*), transformé en huppe (*Buc.*, VI). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, XI).

Terra, ae. La Terre, divinisée.

Tethys, yos. Épouse de l'Océan, mère des nymphes marines.

Tetrica, ae. Montagne de la Sabine.

Teucer ou **Teucrus, i**. 1° Ancêtre des Troyens, beau-père de Dardanus (*Aen.*, III). — De là : *Teucri, orum*, les Troyens. — *Teucrus, a, um*, Troyen. — *Teucrius, ia, ium*, même sens. — *Teucria, ae*, la Troade. — 2° Fils de Télamon

et d'Hésione, frère d'Ajax, banni de Salamine pour être revenu de Troie sans son frère (*Aen.*, I).

Teuthras, antis. Guerrier arcadien.

Teutonicus, a, um. Des Teutons, peuple de Germanie.

Thaemon, onis. Guerrier lycien, compagnon d'Énée.

Thalia, ae. 1° Muse, qui préside habituellement à la comédie, et, chez Virgile, à la poésie bucolique (*Buc.*, VI). — 2° Nymphe de la mer (*Georg.*, IV, *Aen.*, V.)

Thamyrus, i. Guerrier rutule.

Thapsus, i. Ville de l'ouest de la Sicile.

Thasius, ia, ium. De Thasos, île de la mer Égée, célèbre par ses vignes.

Thaumantias, adis. Fille de Thaumas, épithète d'Iris.

Theano, us. Fille de Cissée, épouse d'Amycus, mère de Mimas.

Thebae, arum. Ville de Béotie.

Thebanus, a, um. De Thèbe, ville de Mysie.

Themillas, ae. Guerrier rutule.

Thermodon, ontis. Fleuve de Cappadoce, qui se jette dans l'Euxin (auj. Termah).

Theron, onis. Guerrier rutule.

Thersilochus, i. Guerrier troyen.

Theseus, ei. Roi d'Athènes, fils d'Égée, père d'Hippolyte; il pénétra dans le Labyrinthe, grâce à Ariadne, et s'enfuit avec elle après avoir tué le Minotaure; il descendit aux enfers avec Pirithoüs pour enlever Proserpine, et y fut emprisonné éternellement. — De là : *Thesidae, dum*, les descendants de Thésée, les Athéniens.

Thessandrus, dri. Guerrier grec.

Thestylis, is. Bergère.

Thetis, idis. Néréide, épouse de Pélée, mère d'Achille. Son nom désigne quelquefois la mer.

Thoas, antis. 1° Roi d'Étolie (*Aen.*, II). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, X).

Thraca, ae. Contrée située au nord-est de la Grèce. — *Thraces, um*, les Thraces. — *Thracius*, ou *Threicius, ia, ium*, de Thrace. — *Threissa, ae*, de Thrace.

Thronius, ii. Guerrier troyen.

Thule, es. Ile légendaire, située à l'extrême nord de l'Europe, peut-être l'Islande.

Thybris, idis. Fleuve d'Italie, qui arrose Rome (voir aussi *Tiberis*). — De là : *Thybrinus, a, um*, du Tibre.

Thyias, adis. Surnom des Bacchantes.

Thymber, bri. Guerrier rutule.

Thymbraeus, ei. 1°. Surnom d'Apollon, comme dieu de Thymbra, en Troade (*Aen.*, III). — 2° Guerrier troyen (*Aen.*, XII).

Thymbris, is. Guerrier troyen.

Thymoetes, ae. 1° Troyen, ennemi de Priam, qui avait fait mourir son fils; il conseilla par vengeance de faire entrer à Troie le cheval de bois (*Aen.*, II). — 2° Troyen, fils d'Hicétaon, tué par Turnus (*Aen.*, X.) — 3° Autre Troyen (*Aen.*, XII).

Thyrsis, idis. Berger.

Tiberis, is. Le Tibre (voir aussi *Thybris*. — De là : *Tiberinus, i*, le Tibre. — *Tiberinus, a, um*, du Tibre.

Tibur, uris. Ville du Latium (auj. Tivoli). — De là : *Tiburs, rtis*, de Tibur.

Tiburnus ou **Tiburtus, i**. Fondateur mythique de Tibur, frère de Catillus et de Coras.

Tigris, is. Fleuve d'Asie.

Timavus, i. Fleuve d'Istrie.

Timor, oris. La Crainte, divinisée.

Tiphys, yos. Pilote du navire Argo.

Tirynthius, ia, ium. De Tirynthe, ville d'Argolide, où fut élevé Hercule.

Tisiphone, es. Une des Furies.

Titan, anis. Nom des géants révoltés contre les dieux ; par suite, nom du Soleil, comme fils du Titan Hypérion. — De là : *Titanius, ia, ium*, des Titans. — *Titania astra*, le Soleil et la Lune.

Tithonus, i. Fils de Laomédon, époux de l'Aurore, père de Memnon. — De là : *Tithonius, ia, ium*, de Tithon.

Tityos, yi. Géant, tué par Apollon et Diane pour avoir insulté leur mère Latone, précipité dans les enfers, et perpétuellement dévoré par deux vautours.

Tityrus, i. Berger.

Tmaros, i. Montagne d'Épire. — De là : *Tmarius, ia, ium*, du Tmaros.

Tmarus, i. Guerrier rutule.

Tmolus, i. Montagne de Lydie (auj. Bosdag). — De là : *Tmolius, ia, ium*, du Tmolus.

Tolumnius, ii. Guerrier rutule.

Torquatus, i. Surnom de Manlius, consul en 310, qui tua un Gaulois en combat singulier et lui enleva son collier (*torques*), et qui fit périr son fils pour avoir combattu sans son ordre.

Trinacria, ae. La Sicile (mot à mot : l'île aux trois pointes). — De là : *Trinacrius, ia, ium*, de Sicile.

Trio, onis, et Triones, um. Les sept étoiles de la grande Ourse (mot à mot : les bœufs d'attelage).

Triton, onis. 1° Demi-dieu marin, fils de Neptune et d'Amphitrite, moitié homme et moitié poisson (*Aen.*, I). — Au pluriel, *Tritones, um*, demi-dieux marins. — 2° Nom d'un vaisseau, orné d'un Triton comme emblème (*Aen.*, X).

Tritonia, ae et **Tritonis, idis**. Surnom de Pallas, comme divinité du lac Triton, en Béotie ou en Afrique.

Trivia, ae. Surnom d'Hécate ou de Diane, comme divinité des carrefours. — *Triviae lacus*, le lac de Diane à Némi.

Troilus, i. Dernier fils de Priam, tué par Achille.

Troja, ae. 1° Ville d'Asie Mineure, détruite par les Grecs ; le pays voisin (*Aen.*, I). — De là : *Troïus, ïa, ïum*, de Troie. — *Trojanus, a, um*, de Troie. — *Tros, Trois*, Troyen. — *Troades, um*, les Troyennes. — *Trojugena, ae*. Troyen. — 2° Carrousel originaire de Troie (*Aen.*, V).

Tros, Trois. Roi de Phrygie, fondateur de Troie.

Tulla, ae. Compagne de Camille.

Tullus, i. Tullus Hostilius, troisième roi de Rome.

Turnus, i. Roi des Rutules, fils de Daunus et de Vénilia, neveu d'Amata, rival d'Énée et tué par lui.

Tusci, orum. Les Étrusques. — *Tuscus, a, um*, d'Étrurie.

Tydeus, ei. Un des sept chefs devant Troie, père de Diomède. — De là : *Tydides, ae*, fils de Tydée.

Tyndaris, idis. Fille de Tyndare, épithète d'Hélène.

Typhoeus, ei. Géant, fils de la Terre et du Tartare. — De là : *Typhoeus, ea, eum*, de Typhée.

Tyres, ae. Guerrier arcadien.

Tyros, i. Ville de Phénicie, métropole de Carthage. — De là : *Tyrius, ia, ium*, Tyrien, et, par extension, Carthaginois.

Tyrrhenus, a, um. Étrusque.

Tyrrhus, i. Gardien des troupeaux de Latinus. — De là : *Tyrrhidae, dum*, les enfants de Tyrrhus.

U

Ucalegon, ontis. Troyen.

Ufens, entis. 1° Fleuve du Latium (auj. Ufente) (*Aen.*, VII). — 2° Guerrier latin, chef des Èques (*Aen.*, VIII).

Ulixes, i. Fils de Laerte, roi d'Ithaque.

Umber, bra, brum. D'Ombrie, pays de l'Italie centrale.

Umbrae, arum. Les Ombres infernales, divinisées.

Umbro, onis. Chef des Marses.

V

Valerus, i. Guerrier étrusque.

Varius, ii Poète, ami de Virgile.

Varus, i. Homme politique romain, protecteur de Virgile.

Velinus, i. Lac de la Sabine, entre Réate et Interamna.

Velinus, a, um. De Vélia, ville de Lucanie.

Venilia, ae. Nymphe, épouse de Daunus, mère de Turnus.

Venti, orum. Les Vents, divinisés.

Venulus, i. Guerrier latin.

Venus, eris. Déesse latine de la fécondité, confondue avec l'Aphrodite grecque.

Vesevus, i. Le Vésuve.

Vesper, eris. L'étoile du soir; par suite, le soir, le couchant.

Vesta, ae. Déesse latine du foyer, fille de Saturne et d'Ops.

Vesulus, i. Le mont Viso.

Victoria, ae. La Victoire, divinisée.

Virbius, ii. Nom d'Hippolyte ressuscité, et de son fils.

Virgo, inis. La constellation de la Vierge.

Volcens, entis. Guerrier latin

Volsci, orum. Peuple du Latium, sur les bords du Liris. — *Volscus, a, um*, des Volsques.

Volusus, i. Guerrier rutule.

Vulturnus. Fleuve de Campanie (auj. Volturno).

Vulcanus, i. Dieu latin du feu, confondu avec l'Héphaestos grec. — De là : *Vulcanius, ia, ium*, de Vulcain, œuvre de Vulcain.

X

Xantho, us. Nymphe.

Xanthus, i. 1° Fleuve de Troade, le même que le Scamandre (*Aen.*, I). — 2° Rivière d'Épire (*Aen.*, III). — 3° Fleuve de Lycie (auj. Essénide) (*Aen.*, IV).

Z

Zacynthos ou **Zacynthus, i**. Ile de la mer Ionienne (auj. Zante).

Zephyrus, i. Le vent d'ouest.


CARTE POUR SERVIR À L'INTELLIGENCE
DES ŒUVRES DE VIRGILE
Voyage d'Énée
ILLYRICUM
LIBURNI
DACI sive GETÆ
THRACIA
ITALIA sive HESPERIA
HADRIATICUM MARE sive SUPERUM
TYRRHENUM MARE sive INFERUM
IONIUM MARE
SICULUM MARE
MARE INTERNUM
ÆGÆUM MARE
MARE CARPATHIUM
CORSICA (Cyrnos)
SARDINIA
AFRICA
Carthago
CRETA
EPIRUS
CHAONES
PHRYGIA
MYSI
LYDIA (MÆONIA)
LYCIA
Hæmus Ms
Rhodope Ms
Hister F.
Roma
Apenninus Ms
UMBRI
MARSI
TYRRHENI
Pisæ
Cremona
Mantua
Patavium
Benacus L.
Larius Lacus
Timavus F.
Garganus Ms
Arpi
Asculum
Diomedis Campi
IAPYGES
Tarentum
Sallentini
Castrum Minervæ
ŒNOTRI
Pæstum
Velia
Palinurum Pr.
SILA SILVA
Petelia
Lacinium Prom.
Scylaceum
Caulon
Locri
Scylla
Charybdis
Æoliæ Ies
Lipara
Ætna Ms
SICULI
Drepanum
Eryx
Segesta (Acesta)
Lilybæum
Entella
Selinus
Acragas
Gela
Camarina
Megara Hybla
Syracusæ (Arethusa)
Helorus
Pachynum Pr.
Phæacum Insula
Actium
Leucas Ie
Ithaca
Cephallenia
Zacynthus
Strophades Insulæ
ACARNANIA
ÆTOLIA
Parnasus Ms
Calydon
Thebæ
Eleusis
Athenæ
Salamis
Chalcis
EUBŒA
Corinthus
Mycenæ
Argos
Epidaurus
Olympia
Lycæus Ms
Sparta sive Lacedæmon
Taygetus Ms
Tænarus Pr.
Malea Pr.
Cythera Ia
Pindus Ms
EMATHIA
Pella
Olympus Ms
Ossa Ms
Pelios Ms
Othrys Ms
Phthia
Sperchius
EDONI
Philippi
BISTONES
CICONES
Strymon
Ænos
Thasos
Samothracia
Lemnos
Scyros
Athos
Pallene
Troja
Ida Ms
Antandros
Sigeum Pr.
Abydos
Arisbe
Tenedos
Lesbos
Methymna
Chios
Grynium
Hermus
Claros
Caystros
Tmolus Ms
Mæander
Samos
Miletus
Caphareus Pr.
Myconus
Delos
Paros
Naxos
Donusa
Rhodos Ie
Patara
Carpathos
Cydon
Pergamum
Ida Ms
Cnosus
Buthrotum
Acroceraunia Ms
Capua
Cumæ
Misenum Pr.
Vesuvius Ms
Nola
Parthenope
Prochyta
Sirenum Ies
Silarus F.
Caieta
Circeii
Privernum
Ardea
Lavinium
Laurentum
Tibur
Præneste
Aricia
Cære
Pyrgi
Cosa
Falisci
Narnia
Cures
EQUI
Amiternum
Fucinus L.
Clusium
Corythus
Populonia
Ilva
Athesis F.
Padus sive Eridanus F.
Mincius F.
45°
40°
35°
10°
15°
20°
25°

TABLE DES MATIÈRES

TYPOGRAPHIE FIRMIN-DIDOT ET Cie. — MESNIL (EURE). — 1926.